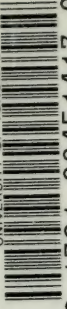


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00451417 0

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

H 6

BIBLIOTHÈQUE

DES

ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

FASCICULE QUARANTE-SIXIÈME

LES ARCHIVES ANGEVINES DE NAPLES. — ÉTUDE SUR LES REGISTRES DU ROI CHARLES I^{er}
(1265-1285)

PAR PAUL DURRIEU.

I

TOULOUSE. — IMP. A. CHAUVIN ET FILS, RUE DES SALENQUES, 28.

D

5

B4

fasc. 46, 51

LES
ARCHIVES ANGEVINES DE NAPLES

ÉTUDE

SUR LES

REGISTRES DU ROI CHARLES I^{ER}

(1265-1285)

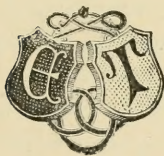
PAR

PAUL DURRIEU

ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

TOME PREMIER



41311
198

PARIS

ERNEST THORIN, ÉDITEUR

LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME
DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

7, RUE DE MÉDICIS, 7

1886

Les Archives angevines de Naples, et surtout la série des 378 volumes connus sous le nom de Registres angevins, sont comptées à juste titre parmi les plus précieuses collections qui soient en Italie. Elles occupent incontestablement le premier rang à côté des Archives du Vatican, pour la période qui s'étend depuis l'avènement de Charles d'Anjou, en 1265, jusqu'à la mort du roi Robert, en 1343. Malheureusement l'usage de ces archives est entravé par une confusion souvent extrême. Les difficultés deviennent surtout très grandes si l'on s'en prend aux plus anciens registres, à ceux qui remontent au règne de Charles I^{er}. Or, ces premiers registres, si pénibles à manier, sont, en même temps, les plus curieux à étudier sous le rapport de la diplomatie et de la paléographie, et, par leur contenu, les plus intéressants de beaucoup au point de vue français.

Soumettre ces premiers registres à un examen minutieux ; analyser fragment par fragment les volumes actuels et, à l'aide de ces fragments ainsi reconnus, reconstituer dans leur état primitif les anciens registres tels qu'ils existaient au treizième siècle ; puis, ces registres primitifs étant restitués, les grouper et les comparer entre eux afin d'établir les règles et les habitudes suivies par la chancellerie angevine ; exposer, d'autre part, les principes d'administration en vigueur dans le royaume de Sicile et montrer les rapports de ces principes avec les règles qui ont présidé à la formation des registres ; enfin, compléter cette étude spéciale des registres de Charles I^{er} par des notions sommaires embrassant le reste de la collection : telles sont les grandes lignes de ce travail.

Puisse-t-il attirer l'attention des érudits, surtout des érudits français, sur un tel trésor de documents ! Puisse-t-il, en facilitant

*l'emploi , contribuer à faire éclore un jour quelque grand ouvrage
consacré à l'histoire de la Maison d'Anjou à Naples , histoire aussi
glorieuse pour la France , patrie d'origine du roi Charles I^{er} et de
ses descendants , que pour l'Italie , leur patrie d'adoption !*

INTRODUCTION

INTRODUCTION.

HISTOIRE DES REGISTRES ANGEVINS DEPUIS LE TREIZIÈME SIÈCLE
JUSQU'À NOS JOURS. — ÉTAT ACTUEL DE LA COLLECTION.

La collection des *Registres angevins* (*Registri angioini*) conservée dans les archives de Naples doit être rangée parmi les plus importants recueils de documents que nous ait légués le moyen âge. Commencant au dernier tiers du treizième siècle et s'étendant jusqu'aux premières années du quinzième, cette collection est une source d'une valeur hors ligne pour l'histoire de l'Italie méridionale durant plus de cent cinquante ans. Géographes, historiens ou généalogistes, tous les érudits qui se sont occupés du royaume de Naples l'ont mise largement à contribution en y puisant de précieuses indications. Summonte (1), Ammirato (2), Giannone (3), Tutini (4), Borrelli (5), G. de Lellis (6), Giustini (7), pour ne citer que les plus importants, et, parmi les auteurs modernes, MM. de Saint-Priest (8), Amari (9), G. del Giudice (10),

(1) *Historia della città e regno di Napoli*, Napoli, 1601-1643. 4 volumes in-4°.

(2) *Delle famiglie nobili napoletane*, Firenze, 1580 et 1651. 2 volumes in-f°.

(3) *Istoria civile del regno di Napoli*, Napoli, 1723. 4 volumes in-4°.

(4) *Discorsi de' sette officii del regno di Napoli*, Roma, 1666. In-4°.

(5) *Vindex neapolitanæ nobilitatis*, Napoli, 1653. In-4°.

(6) *Discorsi delle famiglie nobili del regno di Napoli*. Napoli, 1654, 1663, 1671. 3 vol. in-f°.

(7) *Dizionario geografico del regno di Napoli*, Napoli, 1797-1805. 10 volumes in-8°.

(8) *Histoire de la conquête de Naples par Charles d'Anjou*, Paris, 1847-1848. 4 volumes in-8°.

(9) *La guerra del Vespro siciliano*, Palerme, 1842. In-8° ; plusieurs fois réimprimée.

(10) *Don Arrigo, infante di Castiglia*, Napoli, 1875. In-4°. — *Il giudizio e la condanna di Corradino*, Napoli, 1876. In-4°.

Minieri-Riccio (1) et Camera (2) y ont cherché les principaux éléments de leurs travaux et ne cessent d'en invoquer l'autorité lorsqu'ils étudient les règnes de Charles 1^{er} d'Anjou et de ses successeurs jusqu'à la reine Jeanne II.

Les *Registres angevins* ont essentiellement le caractère d'archives administratives. Ils sont donc, avant tout, précieux pour les annales particulières du royaume, l'étude des institutions, la biographie des princes et des grands personnages, la généalogie des familles illustres. Mais leur intérêt ne s'arrête pas aux limites de la monarchie angevine. Tout au contraire, il dépasse les frontières d'Italie pour toucher en quelque sorte le monde du moyen âge tout entier. Ainsi les relations de la chrétienté avec l'Orient y occupent une place importante, aussi bien que les rapports de la maison d'Anjou avec le Saint-Siège et les Républiques de Toscane, les luttes contre l'Aragon et l'Empire d'Allemagne, ou l'intervention de Charles II et de Robert dans la querelle des Guelfes et des Gibelins. On peut y étudier, sous de nouveaux aspects, la dernière croisade de saint Louis devant Tunis, les négociations diplomatiques avec les souverains musulmans, l'occupation de Corfou, de l'Albanie, de la Roumanie par les troupes napolitaines ou les suprêmes efforts pour maintenir en Terre-Sainte l'influence chrétienne (3).

C'est surtout au point de vue français que les *Registres angevins* doivent attirer notre attention. A cet égard, la collection est d'une extrême richesse et occupe un rang tout à fait exceptionnel parmi les archives d'Italie. Actes administratifs concernant la Provence et l'Anjou (4), lettres adressées aux rois de France, réclamations portées devant le Parlement de Paris, pièces écrites en *langue française* nous montrant les coutumes, les habitudes de la patrie

(1) *Atene spolia storica intorno a Manfredi e Corradino della imperiale casa di Hohenstauffen*, Napoli, 1850.

Genealogia di Carlo I di Angio, prima generazione, Napoli, 1857.

Itinerario di Carlo I di Angio, Napoli, 1872.

Le troupeo Ufficiali del regno di Sicilia dal 1265 al 1285, Napoli, 1872.

Genealogia di Carlo II d'Angio, publiée dans l'*Archivio storico per le provincie napoletane*, Anni VII et VIII.

(2) *Annali delle due Sicilie*, Napoli, 1842 et 1860. 2 vol. in-8°.

(3) Voir à ce sujet, dans les chapitres II et III de l'*Etude sur les registres angevins*, ce qui a trait aux *Extremagines extra regnum* et aux registres de la croisade de Tunis.

(4) Un des registres angevins portait autrefois le titre significatif de *Registram Francie et Provincie Registri angevin*, n° 20, et *Restitution*, n° LXX.)

transportées par les conquérants dans le royaume de Naples (1) : tels sont, avec bien d'autres, les documents que l'on y rencontre en abondance.

Il faut dire, toutefois, que ce caractère, si attachant pour l'érudit français, ne tarde pas à s'affaiblir, à mesure que le temps relâche peu à peu les liens qui existaient entre la Maison royale de France et la branche d'Anjou établie à Naples. Mais, dans les vingt premières années qui ont suivi la conquête, pendant tout le règne de Charles I^{er}, l'influence française est absolument prépondérante. Elle se fait sentir alors, d'une manière accentuée, jusque dans les registres ou dans les fragments de registres qui sont le plus exclusivement consacrés au royaume de Sicile. En effet, les fonctionnaires, les officiers de toute classe, les gens d'armes, les possesseurs de fiefs et même les simples bourgeois, mentionnés dans ces actes, sont, dans une proportion très considérable, des compatriotes du roi, venus avec lui de toutes les provinces de la France, aussi bien du Nord et de l'Est, de la Picardie, de l'Ile-de-France, de la Champagne, de la Lorraine, de la Bourgogne, que du Centre et du Midi, de l'Anjou et de la Provence. En relevant les noms qui se lisent sur les Registres angevins du temps de Charles I^{er}, on peut reconstituer la liste, et bien souvent la biographie, de presque tous ces Français qui ont contribué à l'établissement et à la prospérité de la monarchie angevine, depuis les chefs, les Montmorency, les Joinville, les Vaudemont, les Brienne, les Beaumont, les l'Isle-Jourdain, etc., jusqu'aux simples hommes d'armes, jusqu'aux derniers serviteurs de la maison du roi (2). Il y a là une immense mine de renseignements nouveaux, qui est restée, on peut le dire, à peu près complètement inexploitée. A cet égard, on ne saurait mieux comparer les registres de Charles I^{er} qu'à ce que seraient, si elles existaient encore aujourd'hui, les archives des rois de Jérusalem au douzième siècle et des barons de Terre-Sainte. Et, puisque les noms de Jérusalem et de la Terre-Sainte se présentent à nous, nous ajouterons encore que ces premiers Registres angevins se rapportant au règne du fondateur de la dynastie, qui sont les plus précieux au point de vue français, sont aussi les plus intéressants pour l'histoire de l'Orient latin.

(1) Voir dans l'*Etude sur les registres angevins* les chapitres II (section D), V et VI.

(2) Nous avons, nous-même, exploré dans ce sens les archives angevines et rapporté de Naples plusieurs milliers de fiches exclusivement consacrées à des personnages français qui sont venus avec Charles d'Anjou dans le royaume de Sicile.

Il suffit du reste, pour apprécier, dans son ensemble, la valeur de la collection des Registres angevins, de jeter les yeux sur les publications et les analyses de pièces éditées par Minieri-Riccio et del Giudice (1), ou sur les travaux des divers auteurs rappelés plus haut. D'autre part, en parcourant l'ouvrage de Schultz : *Denkmäler der Kunst des Mittelalters in Unter Italien*, dont un volume entier (2) est consacré aux pièces extraites des Archives angevines, on peut voir quelle est leur importance capitale en ce qui concerne l'histoire de l'art dans le midi de la Péninsule.

Chose remarquable, cette collection, si souvent compulsée et citée par des érudits qui en reconnaissent tout le prix, est en elle-même à peu près inconnue. Qu'étaient à l'origine ces Registres angevins? Comment étaient-ils divisés et classés? De quelle manière y transcrivait-on les actes des souverains? Quelles étaient les règles adoptées par la chancellerie napolitaine? Autant de problèmes intéressants qui ont été à peine effleurés ou, pour mieux dire, dans bien des cas, à peine posés jusqu'ici. Les rares essais tentés dans cette voie se bornent à quelques paragraphes de Spinelli (3), du prince de Belmonte (4), de Michele Baffi (5), de Minieri-Riccio (6), de Del Giudice (7), de Trinchera (8), et à cinq ou six pages excellentes, mais forcément bien sommaires, de M. le commandeur Capasso, l'éminent surintendant actuel des archives de Naples (9). Les renseignements donnés sont tellement restreints qu'ils ne peuvent même pas faire soupçonner quels seraient les principaux points à traiter. Parfois aussi des érudits distingués, faute d'avoir suffisamment étudié les originaux, sont arrivés à des résultats absolument arbitraires, en établissant *a priori* des règles et des divisions qui n'ont jamais été en usage sous la dynastie des rois angevins (10).

(1) Voir, pour plus de détail, dans notre second volume, l'appendice bibliographique.

(2) *Denkmäler der Kunst*, etc., Dresden, 1860, 4 vol. petit in-4° et un atlas de grand format. Tome IV.

(3) *Degli archivi napoletani ragionamento*, Napoli, 1845, p. 26.

(4) *Degli archivi napoletani discorso*, Napoli, 1854, p. 52.

(5) *Al repertorio degli archivi alla governativa introduzione*, Napoli, 1852 et 1855, 2 vol. in-8°, II, p. 155.

(6) *Brevi notizie intorno all'archivio angioino di Napoli*, Napoli, 1862, p. VII.

(7) *Guida diplomatica*, Napoli, 1863 et 1869, 2 vol. in-4°, I, pp. xix à xxv.

(8) *Degli archivi napoletani relazione*, Napoli, 1872, p. 259.

(9) *Le fonti della storia della provincia napoletana*, articles publiés dans l'*Archivio storico per la provincia napoletana*, I, pp. 604-610.

(10) Ainsi Michele Baffi, lorsqu'il a voulu essayer de classer par ordre de ma-

Quoique présentant encore bien des obscurités, l'histoire de la collection, depuis le treizième siècle jusqu'à nos jours, est un peu mieux connue.

Cette collection doit son origine aux registres ou cahiers (*Registrum*, *liber*, *quaternus*) dans lesquels les rois de la dynastie angevine ou les princes investis par eux de l'autorité suprême faisaient transcrire tous les actes administratifs rendus en leur nom.

Des textes nombreux nous montrent que, dès les premières années du règne de Charles I^{er} d'Anjou, on apportait le plus grand soin à la conservation de ces registres (1). Dans le principe, ils suivaient le roi pendant ses voyages, comme anciennement les archives des rois de France jusqu'à Philippe-Auguste. On les voit successivement transportés d'une ville à l'autre, de Corneto à Naples, de Nocera à Trani, de Naples à Bojano, à Sulmone, à Melfi, à Bari, de Capoue à Naples (2). A Naples même, les registres étaient dispersés, au Château-Neuf, au Castel-Capitano et au château de l'Œuf. Le nombre des documents augmentant très rapidement, on finit par sentir la nécessité de les centraliser. Vers la fin de son règne, le 8 octobre 1284, le roi Charles I^{er}, qui était alors à Brindisi, ordonna de faire rechercher tous les registres qui pouvaient exister soit à Naples même, soit partout ailleurs, afin de les réunir ensemble et de les envoyer là où se trouverait le roi. L'ordre fut exécuté, et tous les registres ainsi recueillis furent expédiés à Bari où ils arrivèrent le 21 novembre suivant (3). C'est seulement sous le règne du second roi de la dynastie angevine, sous Charles II, que les registres rapportés peu à peu à Naples (4) paraissent avoir été réunis à demeure dans la capitale du royaume.

Dès cette époque, les Registres angevins étaient placés sous la surveillance des maîtres des comptes (*Magistri rationales*). De ces

tières les actes contenus dans les registres de Charles I^{er} d'Anjou, *Al repertorio degli antichi atti governativi introduzione*, I, pp. 77 à 84.

(1) Minieri Riccio, *Brevi notizie intorno all' archivio angioino di Napoli*, pp. vii et suiv.

(2) Del Giudice, *Codice diplomatico*, tome I, pp. xii et suiv.

Voir le chapitre XII de l'*Etude sur les registres angevins*.

(3) Voir le texte de ce document publié dans notre second volume en tête de la *Restitution des registres primitifs*.

(4) En 1299, une partie des registres de Charles I^{er} se trouvait encore à Melfi. Ces registres furent alors rapportés à Naples, en vertu d'un mandement du 2 juillet 1299. Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, p. xv, en note.

magistrats dépendait également, avec la *Chambre des comptes*, l'administration de la Monnaie, en italien « Zecca ». Ce voisinage fit donner au fonds d'Archives le nom d'*Archivio della regia Zecca*, nom qu'elles ont longtemps conservé et qui, encore usité aujourd'hui, est imprimé sur le dos des volumes renfermant les « Arche » ou pièces détachées sur parchemin.

Ces archives ont été aussi improprement appelées : *Archivio di Città*. Cette denomination rappelle le privilège qu'avait la ville de Naples de désigner les gardiens du dépôt. Mais, bien que l'on ait essayé, au quinzième siècle, de transformer ce privilège en un véritable droit de propriété, les Registres angevins ont toujours été considérés comme faisant partie des archives de la couronne, et les réclamations de la municipalité napolitaine sont à bon droit restées inutiles.

Réunie à la chambre des Comptes et à la Monnaie, la collection des registres qui se trouvait, en 1292, déposée dans le château de l'Oëuf, fut, cette année même ou l'année suivante, installée dans un palais qui provenait de Pierre de la Vigne et appartenait à la famille Fieschi. Au mois d'août 1294, la cour pontificale étant venue à Naples, et le palais Fieschi ayant été désigné pour servir de demeure au cardinal-évêque de la Sabine, les différents services qui l'occupaient durent être transférés momentanément dans un autre local appartenant à la couronne. Ils y rentrèrent dès le mois de novembre de la même année, après le départ des prélats romains, pour y rester encore près de trente et un ans (1).

Le 5 octobre 1325, le roi Robert donna ordre d'abandonner le palais Fieschi et de transporter les Archives, la Monnaie et la chambre des Comptes dans un immeuble situé près de la Porta-Petrizzola. Enfin, en 1332, le même roi les fit passer dans un palais spécialement acheté à cet effet et qui était situé près de l'église des Pères Augustins, aujourd'hui Sant'Agostino della Zecca (2). C'est là que les registres furent conservés jusqu'à la fin de la période angevine et probablement aussi sous les rois aragonais. Toutefois, l'ancien tribunal des maîtres des comptes ayant été remplacé par la *Regia Camera*, les archives de la Zecca avaient été, au moins nominale-ment, réunies aux fonds nouvellement formés des *Quinternioni*, *Cedolarii*, etc. La municipalité de Naples aurait voulu, au contraire qu'elles fussent versées dans les archi-

(1) Muratori-Ricciardi, *Brevi notiziæ*, pp. viii et xiv.

(2) Même volume, p. ix. Tranchera, *De gli archivi napoletani*, pp. 3 et 4. Del Giudice, *Cost. diplom.*, t. p. xv, en note.

ves de la ville. Cette prétention fut bien admise un instant par le roi Ferdinand I^{er} d'Aragon ; mais la faveur accordée ne fut jamais mise à exécution et resta lettre morte.

Aussi, lorsqu'en 1540 le vice-roi don Pedro de Tolède centralisa toutes les archives de l'Etat au Castel-Capuano, les Registres angevins y furent transportés en même temps que les papiers de la maison d'Aragon et les autres documents administratifs ou judiciaires (1).

Il ne reste plus à signaler qu'une dernière pérégrination des Registres, leur transport, en vertu du décret royal de 1835, dans les bâtiments de l'ancien monastère de San-Severino, où ils sont aujourd'hui conservés dans la salle diplomatique.

Pendant de longues années, la disposition primitive des Archives angevines fut entièrement respectée. Les registres ou cahiers étaient conservés intacts, tels qu'ils étaient lors de leur rédaction dans les bureaux de la chancellerie. Ils formaient une suite nombreuse de volumes généralement assez peu épais et recouverts d'une simple feuille de parchemin portant le titre du registre. Mais, de très bonne heure, la collection eut à subir des pertes successives qui devaient rapidement en diminuer l'étendue. Déjà, en 1336, une bonne partie des registres et des autres documents avait été détruite par des infiltrations d'eaux pluviales dues au mauvais état des bâtiments (2). De pareils accidents durent se renouveler, car on ne rencontre que trop souvent, dans les volumes actuels, les traces des ravages exercés par l'humidité.

Aux causes purement accidentelles se joignaient les destructions faites volontairement. Ainsi toute une section des Archives angevines, les archives de la *Summaria*, qui renfermait la comptabilité générale du royaume et était conservée par le Grand Chambrier, fut brûlée et mise en pièces, lorsqu'en 1345 le peuple de Naples, pour venger la mort d'André de Hongrie, mari de la reine Jeanne, assaillit et mit à sac la demeure de Charles d'Artois, Grand Chambrier, accusé de complicité avec les meurtriers du prince (3). Beaucoup d'autres registres furent enlevés et jetés dans les rues pendant la peste qui régna en 1526 et 1527 (4).

(1) Trinchera, *Degli archivii napolitani*, pp. 3-12. Spinelli, *Degli archivii napoletani*, p. 26. Del Giudice, *Del grande archivio di Napoli*, p. 7.

(2) *Reg. angevin*, n° 302, f° 58^b. Del Giudice, *Cod. diplom.*, I, p. xvi. en note. Minieri-Riccio, *Brevi notizie*, p. ix.

(3) Minieri-Riccio, *Brevi notizie*, p. ix.

(4) *Archivio storico per le provincie napoletane*, I, p. 605, en note.

Deux ou trois siècles de pareilles épreuves laissèrent les anciennes archives de la monarchie angevine très amoindries et fort détériorées. Pour les arracher à une destruction complète, on eut l'idée, au milieu du seizième siècle, de réunir tout ce que le temps avait épargné et de relier ces débris en un certain nombre de gros volumes. D'après les souvenirs d'un contemporain, de Bolvito, ce fut sous l'administration du duc d'Albe, alors vice-roi de Naples, et en 1556, que furent ainsi composés les Registres angevins actuels (1).

Malheureusement, comme on le verra plus loin, l'opération fut effectuée avec précipitation et sans aucune attention. On se borna à joindre ensemble les fragments de cahiers et de registres tels qu'ils se présentaient et dans le désordre que les transports successifs avaient dû forcément y introduire. On ne se donna même pas la peine, dans bien des cas, de distinguer les différents règnes. Les anciennes divisions disparurent complètement pour faire place à une confusion presque absolue, et les registres primitifs, réunis au hasard par groupes de deux ou trois, tronqués, mutilés, privés de leurs couvertures et de leurs titres, devinrent méconnaissables.

Ce sont ces volumes, véritable recueil factice formé avec les débris des anciennes archives, qui sont aujourd'hui désignés sous le nom de Registres angevins, *Registri angioini*.

Leur nombre était anciennement beaucoup plus considérable que de nos jours. Suivant Bolvito, en 1585 il y en avait 444 (2). En 1653, Borrelli n'en compte plus que 436 (3). Il faut noter que, six ans auparavant, lors de la révolte de Masaniello (1647), le Castel-Capitano, où se trouvaient les archives, avait été envahi par la populace napolitaine, et que beaucoup de documents avaient alors été détruits (4).

Borrelli, dans son *Vindex neapolitanæ nobilitatis*, énumère ces 436 volumes, en les groupant par règne et en citant, pour chacun d'eux, l'année et la lettre majuscule qui étaient imprimées, comme

(1) La note de Bolvito, que M. Capasso a publiée dans l'*Archivio storico per le prov. napoletane*, I, pp. 604 et 605, a été écrite en 1585. •

(2) *Archivio storico per le provincie napoletane*, I, p. 604, note 1.

(3) *Vindex neapolitanæ nobilitatis*, Naples, 1653. In-4°, 2^e partie, pp. 184-186.

Les chiffres donnés par Bolvito et par Borrelli sont reproduits, en 1655, par Nicolas Tozzi, *De origine omnium tribunalium, nunc in Castro Capuano fidelissimæ civitatis Neapolis existentium*, Naples, 1659-1666. 3 vol. in-4°, 1^{re} partie, pp. 37-40.

(4) Trinchera, *Degli archivii napoletani*, p. 13.

marque distinctive, sur le dos de la reliure. Ces 436 volumes sont ainsi répartis :

Charles I^{er}, 55 volumes.

Charles II, 144.

Robert, 117.

Charles l'Illustre (1), 62.

Jeanne I^{re}, 32.

Charles III, 3.

Ladislas, 10.

Jeanne II, 4.

Mais ici se présente un fait très inattendu et que personne ne paraît avoir encore bien nettement signalé. La liste des titres donnés par Borrelli ne coïncide pas avec l'état actuel des choses. Tout d'abord Borrelli a systématiquement négligé vingt-quatre volumes portant les indications : *RATIO THESAURI*, ou *CEDULARIA*, volumes qui sont au contraire mélangés aujourd'hui au reste de la collection (2). En outre, tandis que, d'une part, la liste de Borrelli cite beaucoup de registres qui sont actuellement perdus, d'autre part, les archives de Naples possèdent un certain nombre de registres dont il ne parle pas.

Ainsi, pour le règne de Charles I^{er}, Borrelli indique 55 volumes. Sur ces 55 volumes, il n'y en a que 44 que l'on retrouve encore d'une manière absolument certaine. Les onze autres paraissent, au premier abord, être perdus, et à leur place on trouve cinq registres nouveaux non mentionnés dans le *Vindex neapolitanæ nobilitatis*.

Le même fait se reproduit pour toutes les autres catégories de registres se rapportant aux différents règnes de la dynastie angevine. Il est, par malheur, extrêmement difficile d'établir une comparaison exacte entre la liste des titres donnés par Borrelli et celle des titres portés sur les volumes actuels. On relève dans la liste de 1653 des fautes d'impression évidentes : *1290-1300* pour *1299-1300* ; *1321-1321* pour *1320-1321* et *1321-1322* ; *1507* pour *1307*, etc., etc. On est donc en droit de craindre qu'il n'y ait d'autres erreurs du même genre moins apparentes. Or, on comprend combien le changement d'un seul chiffre ou d'une seule lettre

(1) Fils du roi Robert, qui a exercé le pouvoir souverain en qualité de vicaire et de capitaine général du royaume.

(2) Ces volumes forment aujourd'hui les *Registres angevins* n^{os} 201, 207, 210, 211, 216, 225, 229, 230, 231, 256, 262, 263, 269, 273, 279, 283, 284, 285, 287, 290, 301, 310, 373, 378.

peut avoir d'importance. Dans bien des cas il suffirait d'une très légère correction pour identifier un volume signalé par Borrelli avec un des registres actuels. Ainsi, comme on le verra plus bas, nous croyons que, pour les registres de Charles I^{er}, Borrelli a, par erreur, lu 1273 B au lieu de 1274 B. Mais de pareilles corrections sont très délicates et ne peuvent se proposer *à priori*.

Un des derniers surintendants des archives, le marquis Gramito, prince de Belmonte, a bien cherché, en 1854, à dresser un tableau général, comprenant à la fois les titres des volumes existants et les titres des volumes perdus énumérés dans le *Vindex* (1). Mais ce tableau vient encore augmenter la confusion par de nouvelles erreurs. En effet, plus de trente registres figurent deux fois dans ce tableau, une première fois parmi les registres que l'on possède aujourd'hui et une seconde fois parmi ceux que Borrelli a cités et qui n'existeraient plus. Tel est le cas pour les registres : « CAROLUS I, 1272. XV^e ind. » — « ROBERTUS, 1329 E. » — Et pour la plupart de ceux qui portent la mention : « CAROLUS ILLUSTRIS (2). »

Nous avons repris de très près ce travail de comparaison et, en tenant compte des points restés douteux, nous croyons pouvoir fixer entre 60 et 70 le nombre des registres actuels qui portent des titres non mentionnés par Borrelli, dans sa liste de 1653 (3). Nous indiquerons plus loin comment peut s'expliquer la présence de ces volumes.

1) *Degli archivi napolitani*, p. 54-83.

(2) On ne saurait s'imaginer à quel point, lorsque l'on étudie de près les Registres angevins, on se trouve arrêté à chaque pas par des difficultés inattendues. Nous n'en citerons qu'un exemple bien caractéristique : Combien y a-t-il aujourd'hui de volumes dans la collection ? La question semble bien facile à résoudre, et cependant, si nous ouvrons ce même ouvrage du prince de Belmonte, qui a le caractère d'une publication officielle, nous lisons d'abord, au bas de la page 51, que les Registres angevins sont « contenus en 378 volumes » (*contenuti in 378 volumi*) ; puis, douze lignes plus loin, page 52, qu'il n'en reste que 377 « *al presente tempo... ne sono rimasti solamente 377 in tutto* ». Et notez que c'est le prince de Belmonte qui a lui-même fait donner, pour la première fois, des numéros d'ordre progressifs aux Registres angevins.

(3) On pourrait peut-être arriver à un résultat un peu plus précis en s'aidant des travaux manuscrits et des répertoires exécutés par les archivistes du dix-septième et du dix-huitième siècle, à une époque où ils avaient encore sous les yeux tout ou partie des Registres angevins perdus : tels que les notes de De Lellis, autrefois possédées par M. Ricci, ou les répertoires de Sicola, de Borrelli et de Charito, conservés aux archives de Naples. Mais ce travail, qui pourrait être fort long, n'aurait qu'un résultat bien restreint et un intérêt purement rétrospectif.

Depuis Borrelli, le total des registres a continué à décroître dans des proportions très fortes. En 1677, il était déjà réduit à 428 (1). Quelques années plus tard, en 1701, éclata la conspiration du prince de Macchia, événement qui fut bien plus funeste encore que la révolte de Masaniello pour les documents conservés au Castel-Capuano. Sous l'inspiration des chefs du mouvement, qui voulaient détruire les papiers du fisc, la populace se rua sur le Castel-Capuano. Les archives furent mises au pillage et jetées au vent, et l'on finit par mettre le feu au dépôt (2).

Quoique beaucoup moins éprouvés que les séries remontant à la période aragonaise, les Registres angevins n'ont pu échapper que partiellement à ce nouveau désastre. Suivant Papon, le nombre des volumes qui périrent alors fut de 153. Du moins lorsque Papon visita les archives de Naples, à la fin du siècle dernier, il ne trouva plus que 293 registres. Voici d'ailleurs ce que dit cet auteur, au sujet des Registres angevins, dans le tome III de son *Histoire générale de Provence*, paru en 1784 (pages iv-vi). La page est intéressante et mérite d'être textuellement reproduite.

« Ces lettres des rois de Naples et la plupart de leurs ordonnances ont été rassemblées en un certain nombre de volumes qui forment tout autant de cartulaires. On en comptoit, en 1677, quatre cent vingt-huit, depuis Charles I^{er} jusqu'à Jeanne II; mais dans la révolution excitée le 23 septembre 1701 par le comte de Machia, on mit le feu aux archives et il y eut 135 cartulaires qui devinrent la proie des flammes. On jugera mieux de la grandeur de la perte par le tableau suivant.

REGISTRES EXISTANS EN 1677.		CEUX QUI RESTENT ENCORE.
De Charles I,	55.	46
De Charles II,	144	111
De Robert,	117	56
De Charles, duc de Calabre,	62	37
De Jeanne I,	32	26
De Charles III, dit de la Paix,	3	3
De Ladislas,	10	10
De Jeanne II,	5	4
	428	293

(1) Papon, *Histoire générale de Provence*, III, p. v.

(2) Prince de Belmonte, *Degli archivii napoletani discorso*, p. 11; Trinchera, *Degli archivii napoletani relazione*, p. 15.

Ces cartulaires ont été faits sans aucun soin. Quoiqu'on ait prétendu les ranger par ordre chronologique on trouve souvent dans le même volume des pièces qui ne se rapportent point à l'année sous laquelle il est inscrit. La même confusion règne dans la distribution des actes. L'ordre des jours et quelquefois celui des mois n'y a pas été observé. On remarque la même négligence dans le peu de soin qu'on a pris pour les conserver. Il y a des registres qui ont été considérablement endommagés par les flammes, d'autres par la pluie; et presque tous par la poussière. Les révolutions qu'a subies la ville de Naples, avant que le souverain y fixât sa résidence, le peu de cas qu'on faisoit de ces anciens documents, dont on ignoroit l'utilité, les occupations importantes du gouvernement, tout cela a été cause que ces vieux cartulaires de la Maison d'Anjou ont été relégués dans un triste réduit, etc... »

Ce chiffre de 293 volumes, donné par Papon, étonne d'abord et paraît trop faible. Mais si l'on y ajoute le nombre approximatif de 60 à 70 volumes, non mentionnés par Borrelli, et, de plus, les 24 volumes de *RATIO THESAURI* et de *CEDULARIA*, dont on ne tenait primitivement pas compte, on arrive au total des 378 volumes existant aujourd'hui.

Reste à expliquer toutes ces divergences. Rien de plus facile d'ailleurs, suivant nous. Il suffit d'examiner avec soin la collection pour se convaincre que les Registres angevins conservés actuellement ne sont plus tous ce qu'ils étaient, lors de leur formation au seizième siècle. Un assez grand nombre ont été remaniés et quelquefois recomposés à nouveau. Par suite des terribles épreuves par lesquelles les archives avaient passé, par suite également de l'état d'abandon si bien décrit par l'historien de la Provence, certains volumes, sans avoir entièrement disparu, comme on le croyait, avaient perdu leur reliure ou n'existaient plus qu'à l'état de fragments épars. Postérieurement au passage de Papon, on s'est servi de ces fragments pour reconstituer de nouveaux volumes, qui ont été formés avec les débris des premiers Registres angevins, absolument comme ces premiers Registres angevins avaient eux-mêmes été créés par la réunion de ce qui restait des registres primitifs. Tel est le cas notamment pour les Registres angevins 12 et 183, que l'on trouvera mentionnés dans notre *Analyse des registres actuels*. En outre, il y a d'autres registres qui ont été reliés à nouveau. Or, dans cette opération, il est arrivé deux choses. D'une part, on n'a pas reproduit exactement, sur la nouvelle reliure, les indications, qui y étaient primitivement, ce qui suffit pour détruire la relation avec la liste du *Vindex*. D'autre part, plu-

sieurs registres ont été dédoublés et l'on a fait deux volumes de ce qui n'en était qu'un seul du temps de Borrelli et de Papon. Le fait est attesté d'une manière formelle par la numérotation des feuillets en chiffres arabes, numérotation qui remonte au moins au dix-septième siècle. Ainsi le registre : CAROLUS I, 1278 D, comprenait 376 feuillets numérotés. Aujourd'hui ce registre est partagé en deux portions ; les feuillets 1 à 158 forment le Registre angevin 31, et les feuillets 169 à 376 le Registre angevin 32. D'un autre registre, qui porte, dans la collection actuelle, le n° 21, on a extrait les feuillets 45 à 108 pour former le Registre n° 20. Que l'on suppose en outre, dans la liste de Borrelli, quelques légères fautes d'impression à corriger, supposition que rend, hélas ! trop admissible le nombre des erreurs évidentes, et l'on aura tous les éléments nécessaires pour mettre en parfaite harmonie la liste des volumes signalés au dix-septième et au dix-huitième siècle avec celle des Registres angevins actuels.

Prenons pour exemple les registres de Charles I^{er}. Nous avons déjà dit qu'il paraît y avoir, au premier coup d'œil, onze registres perdus et qu'à leur place on a cinq registres nouveaux. Les registres que l'on ne retrouve plus sont les suivants :

CAROLUS I,	1267 I.
—	1269 S.
—	1270 A.
—	1271 A.
—	1271 D.
—	1272 D.
—	1273 B.
—	1278 C.
—	1283 B.
—	1283 ✱.

LIBER EXPENSARUM DOMUS REGIE.

Tout d'abord, il faut écarter le LIBER EXPENSARUM DOMUS REGIE. En effet, ce LIBER EXPENSARUM n'a pas disparu, il existe parfaitement aujourd'hui dans la collection des Registres angevins sous le numéro 128. Seulement, ce volume se rapporte en réalité au règne de Charles II, et c'est par suite d'une confusion ou d'un lapsus calami que Borrelli l'a rangé très à tort parmi les registres de Charles I^{er}. Sur les dix autres registres, huit sont bien réellement perdus. Restent deux titres de registres qui sont sujets à discussion. Ces deux titres sont CAROLUS I, 1272 D, et CAROLUS I, 1273 B.

Nous avons d'autre part cinq registres non mentionnés dans le *Vindex*. Mais, sur ces cinq registres, l'un doit son origine à un dédoublement de l'ancien registre 1278 D, qui, au lieu d'un seul volume, en forme maintenant deux (Registres angevins 31 et 32). Il n'y a donc lieu de se préoccuper que de quatre registres qui sont : le numéro 12 portant la mention hybride de CAROLUS III, 1271, et les nos 19, 20 et 21 portant tous trois le même titre : CAROLUS I, 1274 B.

Le registre numéro 12 est, comme nous l'avons déjà dit, un volume factice formé, à une époque relativement récente, avec des débris d'anciens Registres angevins. Il n'existait pas à l'époque de Papon et, à plus forte raison, de Borrelli. Les trois autres, nos 19, 20 et 21, se réduisent en réalité à deux, les Registres angevins 20 et 21 n'étant que deux portions d'un seul et même Registre angevin qui a été divisé. Or, il nous paraît évident qu'il faut, malgré la différence de titres, reconnaître dans ces deux registres les deux registres de Borrelli qui sont encore à retrouver. La divergence entre les titres s'explique aisément.

Lorsqu'on a démembré un des anciens registres pour former les registres 20 et 21, il a fallu nécessairement de nouvelles reliures. A-t-on reporté exactement sur les dos de ces nouvelles reliures le titre qui se trouvait sur l'ancienne ? Assurément non, puisqu'on a imprimé sur ces nouveaux volumes l'indication : CAROLUS I, 1274 B, qui se trouvait déjà sur un autre registre, sur le n° 19. Le titre actuel est donc récent, et rien n'empêche de croire qu'il a été mis par erreur à la place de la mention : CAROLUS I, 1272 D, donnée par le *Vindex neapolitanæ nobilitatis*. La chose est d'autant plus vraisemblable que les premiers actes renfermés dans ce registre sont justement de 1272.

Il est encore plus facile d'identifier le Registre angevin n° 19, CAROLUS I, 1274 B, avec le CAROLUS I, 1273 B, de Borrelli. La liste de Borrelli porte textuellement : « 1273 A. B. » Il n'y a qu'à faire une légère correction, en supposant un chiffre d'année omis à l'impression, et à lire : 1273 A [1274] B, pour que l'identité devienne certaine.

L'exactitude de ce résultat est d'ailleurs *mathématiquement* prouvée. En effet, d'après notre système, il n'y aurait en tout et pour tout, parmi les registres de Charles 1^{er}, que trois volumes nouveaux venant s'ajouter à ceux qui existaient antérieurement, savoir : le Registre angevin 12, formé de pièces et de morceaux, et les deux Registres 20 et 31, issus chacun d'un dédoublement de registre. D'autre part, les registres perdus se réduiraient à huit.

Or, si nous retranchons les trois volumes récemment formés du nombre actuel de 49 volumes de Charles I^{er}, nous arrivons au chiffre de 46, qui est celui donné par Papon en 1784 ; si maintenant nous ajoutons à ces 46 volumes les huit registres perdus et le *LIBER EXPENSARUM*, que Borrelli attribuait à tort au premier roi angevin, nous obtenons justement ce total de 55 volumes donné par la liste du *Vindex neapolitanæ nobilitatis*.

Ainsi donc en résumé, des 444 Registres angevins existant en 1585, registres dont le nombre était déjà réduit à 436 en 1653 et à 428 en 1677, il ne restait plus que 293 volumes encore intacts à la fin du siècle dernier.

Depuis lors, le nombre de ces volumes s'est accru par le doublement de plusieurs des anciens registres et par la recomposition de nouveaux volumes formés avec les débris des registres détruits. A ces Registres angevins proprement dits on a mêlé les 24 volumes de *RATIO THESAURI* et de *CEDULARIA*, jusqu'alors comptés à part, et l'on est arrivé au chiffre total actuel de 378 volumes.

En tenant compte que des noms de souverains ou de princes et des mentions d'années qui sont imprimés sur la reliure des volumes, indications qui sont d'ailleurs, comme on le verra plus bas, loin d'être toujours exactes, les 378 Registres angevins ont été répartis de la manière suivante :

Charles I ^{er} (1268-1284),	49	volumes (1).	Reg. ang.	1 à 49.
Charles II (1288-1309),	136	— (2).	—	50 à 185.
Robert et son fils Charles l'Illuminate (1309-1343),	147	— (3).	—	186 à 332.
Jeanne I ^{re} (1343-1352),	25	—	—	333 à 357.
Charles III (1381-1384),	3	—	—	358 à 360.
Ladislas (1390-1410),	11	—	—	361 à 371.
Jeanne II (1415-1423),	7	—	—	372 à 378.

(1) Dans ce nombre est compris le Registre angevin 12, que l'on a formé à une époque relativement récente, en lui donnant le titre malencontreux, qui ne signifie absolument rien, de *CAROLUS III*, 1271.

(2) Deux de ces volumes sont au nom de Robert, alors vicare général du royaume.

(3) Les registres de Charles l'Illuminate, au nombre de cinquante-deux, sont mélangés avec ceux de son père, le roi Robert, suivant l'ordre chronologique.

Ce classement et cette numérotation des registres sont dus au marquis Angelo Granito, prince de Belmonte, surintendant des archives du royaume, et ont été définitivement arrêtés vers l'année 1854 (1).

Le second successeur du prince de Belmonte, Francesco Trincherà, a imaginé, en 1872, un nouveau classement de la collection qui aurait le grave défaut d'introduire une confusion extrême entre les anciens et les nouveaux numéros d'ordre, sans offrir aucun avantage (2).

Le système de M. Trincherà consiste :

1° A réunir aux registres du roi Robert les registres de ce même Robert comme capitaine général du royaume du vivant de son père Charles II, registres qui en réalité appartiennent au règne de Charles II.

2° A séparer les registres du roi Robert et ceux de son fils Charles l'Illustre, mélangés suivant l'ordre chronologique dans le classement de 1854.

3° Enfin, à former deux classes distinctes avec des registres portant sur leur reliure des mentions spéciales : les registres désignés sous le nom de *RATIO THESAURI*, renfermant des comptes du roi Robert et de son fils, et les registres appelés *CEBULARIA* qui contiennent des *cedule taxationis* ou rôles de répartition des taxes et impôts (3).

D'après ce système, la collection des Registres angevins se répartirait ainsi :

Charles I^{er}. — 49 volumes. Registres angevins, n^{os} 1 à 49.

Charles II. — 132 volumes. Registres angevins, n^{os} 50 à 181.

Robert et son fils Charles l'Illustre. — 128 volumes (4). Registres angevins n^{os} 182 à 309.

Jeanne I^{re}. — 25 volumes. Registres angevins n^{os} 310 à 335 (5).

(1) Prince de Belmonte, *Degli Archivi napolitani, discorso*, p. 53.

(2) Trincherà. *Degli Archivi napolitani, relazione*, Napoli, 1872, tavola XIII, pages 253 à 258.

(3) Cette division ne présente aucune espèce d'intérêt et ne peut qu'induire en erreur, car on rencontre souvent des comptes du trésor et des listes d'impositions dans les volumes ne portant pas de titres spéciaux, et qui sont restés confondus dans la série chronologique.

(4) Il paraît y avoir une erreur dans cette partie de la liste; car, en adoptant le système de M. Trincherà, on arrive, pour Robert et son fils, à 129 et non à 128 volumes.

(5) Un des registres de la reine Jeanne : « LUDOVICUS et JOHANNA, 1345-1346 » a reçu par erreur deux numéros d'ordre : 326 et 327.

Charles III. — 3 volumes, n^{os} 336-338.

Ladislás. — 11 volumes, n^{os} 339-349.

Jeanne II. — 5 volumes, n^{os} 350-354.

RATIO THESAURI. — 19 volumes (1313-1337), n^{os} 355 à 373.

CEDULARIA, 5 volumes (1316-1418), n^{os} 374-378.

Quoique présenté, dans le dernier travail officiel sur les archives de Naples, comme se rapportant à l'état actuel de la collection, le classement de M. Trinchera n'a heureusement pas été mis en vigueur. Ce sont toujours les numéros d'ordre donnés par le prince de Belmonte qui servent à ranger comme à désigner les Registres angevins. La table publiée en 1872 n'est donc jusqu'ici qu'un simple projet. Mais il était nécessaire d'insister sur ce point, parce que l'ouvrage de M. Trinchera est beaucoup plus répandu que celui du prince de Belmonte et pourrait donner lieu à de perpétuelles confusions.

Comme on le voit d'après ces diverses listes, les registres sont très inégalement distribués entre les rois de la dynastie angevine. Les trois règnes de Charles I^{er}, Charles II et Robert, qui occupent ensemble 332 volumes sur 378, forment de beaucoup la portion la plus précieuse de la collection. Déjà, avec Jeanne I^{re}, on retombe à 25 volumes. 21 registres seulement représentent la branche de Durazzo, qui a cependant occupé le trône de Naples pendant plus d'un demi-siècle (1381-1435). La collection n'embrasse même pas en entier la fin de la période angevine. Le dernier volume porte la date de 1423, tandis que la reine Jeanne II n'est morte qu'en 1435.

Cette répartition des volumes, adoptée dans le classement moderne des registres, est faite, il est vrai, d'après les titres imprimés au dos de la reliure. Or, ces titres, nous allons le dire, ne correspondent que très imparfaitement aux pièces contenues dans les volumes. On rencontre assez souvent des actes émanés de la reine Jeanne I^{re} ou du roi Charles III en dehors des volumes qui portent leur nom (1). Toutefois ces fragments sont trop peu importants pour atténuer, d'une façon sensible, la différence qui existe entre les premiers et les derniers règnes.

D'ailleurs, il faut ajouter que cette inégalité peut s'expliquer d'une manière très naturelle. En effet, Bolvito affirme, en 1585, d'après un témoignage qui lui paraît digne de foi, que beaucoup de registres et surtout ceux de Charles III et de Ladislás, ont été

(1) Par exemple, dans les Registres angevins 12, 16, etc. Voir l'analyse de ces registres à la fin du volume.

transportées dans les archives de l'île de Sicile et de l'Aragon (1). La chose est, en somme, fort admissible, et il n'y aurait rien d'étonnant à ce que l'on retrouvât quelque jour, en Espagne, des volumes appartenant à la même série que ceux des archives de Naples.

Dans leur état actuel, les *Registres angevins* sont des volumes sur parchemin (2), de format in-folio, et en général assez épais, surtout pour les règnes de Charles II et de Robert. La reliure, uniforme pour toute la collection, est en veau rouge avec dos de veau fauve; elle est munie de deux fermoirs en cuivre. Sur le dos est une inscription poussée en or qui date de la formation des volumes : elle contient un nom de prince, une date d'année et une lettre majuscule servant à distinguer les divers registres d'une même année; par exemple : CAROLUS I, 1268 A; CAROL. ILLUSTRIS, 1318 A; ROBERTUS, 1317 B. Parfois il s'y trouve une mention relative au contenu du volume : CAROLUS I, LIBER DONATIONUM (3); CAROLUS II, LIBER EXPENSARIUM (4); ROBERTUS, RATIO THESAURI, 1318 B (5). Les mentions de cette nature sont relativement rares. Pour les règnes de Charles I^{er} et de Charles II, on ne peut citer que les deux exemples qui viennent d'être rapportés. On rencontre plus fréquemment les mots : RATIO THESAURI, sur des volumes de comptes remontant à l'époque du roi Robert, et l'expression CEBULARIA sur des registres de Robert et de Jeanne II.

Au-dessous de l'inscription contemporaine de la reliure est placée une étiquette bleue, moderne, portant un chiffre également imprimé en or. Ce chiffre désigne le numéro d'ordre du volume dans le classement du prince de Belmonte.

C'est d'après lui que seront faites toutes les citations du présent travail : les anciens auteurs, au contraire, lorsqu'ils veulent citer un registre, le désignent toujours par la mention du règne, de l'année et de la lettre majuscule qui ont été pendant longtemps la seule indication portée sur la reliure.

Dans l'intérieur, sur la garde, au verso de la couverture, est collée une petite étiquette rédigée en italien, et qui date également de l'administration du prince de Belmonte. Elle contient,

1. *Archivio storico per la provincia napoletana*, I, p. 635.

(2) Il faut excepter les registres qui portent actuellement les nos 358 et 378, et qui sont sur papier. Voir, dans notre *Etat sur les Registres angevins*, le chapitre X.

(3) *Registre angevin*, n° 7.

(4) *Registre angevin*, n° 128.

(5) *Registre angevin*, n° 216.

avec le numéro d'ordre du volume, des indications relatives au nombre des feuillets, aux lacunes qui se rencontrent dans leur numérotation moderne en chiffres arabes, et aux mutilations que l'on constate. Bien que cette étiquette soit de date fort récente, elle ne correspond déjà plus à l'état réel du volume. Dans plusieurs registres, le nombre des feuillets manquants a sensiblement augmenté, de nouvelles lacunes se sont produites, et des fragments parfois assez considérables ont disparu sans laisser de traces. Ainsi l'œuvre de destruction commencée au quatorzième siècle a duré jusqu'à nous, et n'a cessé de faire subir aux Registres angevins des pertes irréparables.

Tel est l'aspect extérieur de la collection. Si l'on passe à l'examen des documents qu'elle renferme, on ne peut s'empêcher d'être frappé tout d'abord par l'extrême désordre qui y règne, surtout dans les premiers volumes relatifs à Charles I^{er}. Un seul exemple suffira pour en donner une idée. Le registre n° 2, CAROLUS I, 1268 O, qui ne compte en tout que 128 feuillets, ne renferme pas moins de cinquante-quatre fragments, répartis en dix-sept années : 1257, 1267, 1268, 1269, 1270, 1271, 1272, 1273, 1274, 1275, 1276, 1277, 1278, 1281, 1282, 1283 et 1321.

Les mentions d'année et de règne imprimées sur le dos des volumes viennent encore augmenter cette confusion. Presque toujours elles ne correspondent qu'en partie au contenu réel des registres ; parfois elles sont absolument erronées. Ainsi le registre n° 1, CAROLUS I, 1268 A, ne renferme que des pièces de 1276, 1277 et 1278 ; le registre n° 11, CAROLUS I, 1271 B, est tout entier de 1270 ; le registre n° 29, CAROLUS I, 1278 A, ne contient pas un seul acte de 1278.

Aucune règle fixe n'a présidé à la composition des volumes. Les débris des anciennes archives ont été reliés au hasard. Tantôt on a réuni deux ou trois registres primitifs conservés à peu près intacts. Tantôt on s'est borné à joindre ensemble des fragments informes ou des feuillets séparés. Nul souci de les classer ni de chercher à rapprocher les restes des cahiers primitifs. Tel des anciens registres est dispersé dans cinq ou six des volumes actuels ; tel autre se trouve inséré dans un seul volume ; mais il est mutilé, partagé en nombreux tronçons ; les feuillets sont intervertis, séparés à tout instant par de maladroites insertions, quelquefois même reliés à l'envers. Souvent les pièces transcrites sur le verso d'un feuillet et le recto du feuillet suivant sont coupées en deux ; et le lecteur cherche vainement les dernières lignes d'un acte dont le commencement seul est entre ses mains.

Les dates, les règnes même sont confondus. On trouve, reliés ensemble, des documents écrits à un siècle de distance, des mandements de la reine Jeanne I^{re} ou de Charles III de Durazzo à côté de lettres émanées de Charles I^{er}. Le registre 16, CAROLUS I, 1272 E, que nous citerons seul pour ne pas trop multiplier les exemples, renferme à la fois des actes rendus par Charles, prince de Salerne, lieutenant général du royaume sous son père le roi Charles I^{er}, par le même personnage devenu le roi Charles II, par son fils Charles, roi de Hongrie, par le roi Robert, par Charles l'Illustre, duc de Calabre, par la reine Jeanne I^{re}, par le roi Charles III, par la reine Marie, femme de Charles II, et par la reine Clémence de Hongrie, sa belle-fille. Les plus anciens sont de 1272, les derniers de 1384.

Dans certains cas, on peut, à la rigueur, sinon excuser, du moins expliquer, l'extrême confusion introduite dans la collection par les archivistes du seizième siècle. Il est certain que l'attribution des fragments à telle ou telle année, à tel ou tel règne, offre parfois des difficultés sérieuses et exige un examen critique fort délicat. Comme on le verra dans le chapitre XI de notre étude, les formules de début des actes sont généralement réduites, dans les registres, au nom du prince ou à de simples initiales, suivies de la mention *etc.* : « *Karolus*, *etc.* ; *Kl.* *etc.* » De là une première cause d'obscurités. Quel est ce *Karolus*, qui figure en tête de la pièce ? La dynastie angevine compte trois rois de ce nom. De plus, trois princes du sang, également appelés *Charles*, ont exercé l'autorité suprême comme lieutenants généraux du royaume, et à ce titre ont rendu des actes administratifs, transcrits dans les registres de la chancellerie de la même manière que les mandements royaux. Ce sont : Charles, prince de Salerne, fils de Charles I^{er}, plus tard roi sous le nom de Charles II ; Charles, roi de Hongrie, fils aîné du précédent, et Charles l'Illustre, duc de Calabre, fils unique du roi Robert, ces deux derniers morts avant leurs pères. Entre ces différents personnages, le doute est fréquent, surtout lorsqu'ils ont exercé presque simultanément le pouvoir souverain. Certaines périodes ont été particulièrement fécondes en problèmes de ce genre : telles les cinq ou six années qui précèdent et suivent immédiatement la mort du premier roi angevin. Dans ce court espace de temps, on distingue quatre catégories de documents commençant par le même nom de prince : actes de Charles I^{er}, actes de Charles II comme lieutenant général, actes du même Charles II comme roi, et actes de son fils Charles, héritier présomptif de la couronne.

Ce qui précède s'applique aux fragments renfermant un nom de roi ou de prince. Or, il arrive aussi très souvent qu'au lieu d'abrégé la formule initiale de l'acte, on la supprime entièrement pour y substituer les mots : *Scriptum est N....*

L'indétermination devient alors absolue. Nous indiquerons bien une règle de critique, d'ailleurs assez délicate, qui peut dans ce cas servir de guide (1). Mais cette règle, personne, à notre connaissance du moins, n'a songé jusqu'ici à la formuler. A plus forte raison n'a-t-elle pas été mise en pratique, lors de la rapide formation des volumes actuels.

Les difficultés sont plus grandes encore quant à la date exacte de certains fragments. En règle générale, jusqu'à la fin du treizième siècle, la date des actes insérés dans les registres était fort abrégée et réduite, comme éléments, à la mention du lieu, du jour et de l'indiction. Dans le calcul des indictions, le même chiffre se représente périodiquement tous les quinze ans. Certains fragments peuvent donc présenter les mêmes indications chronologiques, et cependant avoir été écrits à quinze ou trente ans de distance. Cette indécision persiste, alors même que l'on sait exactement à quel règne attribuer ces débris de registre. Tel acte portant le nom du roi Charles I^{er}, et daté de la onzième ou de la douzième indiction, est-il de 1267-1268 ou de 1282-1283? de 1268-1269 ou de 1283-1284? Encore une incertitude à résoudre, que les archivistes du seizième siècle n'ont même pas cherché à discuter.

Quelquefois il semble impossible de trouver une solution rigoureusement exacte à ces problèmes concernant les dates. On verra que, dans les registres où la formule initiale était supprimée, la date, au lieu d'être transcrite à la fin de l'acte, était placée en tête avant les mots : *Scriptum est N....* Dans ce cas, la mention du jour était seule indiquée pour chaque pièce, l'indiction n'étant exprimée que dans le premier acte de chaque cahier. Si, par un de ces accidents trop fréquents dans les Archives angevines, le premier feuillet du cahier a disparu ou a été transposé, on est privé de tout élément chronologique relatif à l'année, et forcé de se livrer à un examen des plus minutieux avant de pouvoir dater le fragment. Le souvenir de tel ou tel événement, le nom d'un fonctionnaire, la mention d'un acte antérieur peuvent quelquefois suppléer à l'absence d'indication positive; mais bien souvent on n'arriverait qu'à un résultat fort approximatif, si l'on

(1) *Etude sur les Registres angevins*, chapitre VII.

se bornait à étudier les fragments isolés sans recourir à la restitution des registres primitifs.

Cette obscurité dans les dates et cette difficulté d'attribution à tel ou tel prince ont certainement contribué à accroître le désordre qui règne dans les Registres angevins, surtout dans les premiers volumes de la série. Toutefois la rapidité et la négligence que l'on a mises à préparer les volumes modernes sont les véritables sources de cette confusion. Comment expliquer autrement que par un défaut complet d'attention la réunion, sous une même reliure, d'actes portant en toutes lettres les noms de Charles I^{er}, de Robert et de la reine Jeanne ? D'ailleurs, les erreurs persistent encore dans les registres du quatorzième siècle, alors que le nom du prince toujours exprimé et la date transcrite en entier ont fait disparaître la nécessité des discussions délicates et des examens minutieux.

Après les détails qui viennent d'être donnés, il est inutile d'insister sur les difficultés que présentent actuellement les recherches, au milieu d'une pareille confusion.

Le seul moyen de rendre plus accessible une collection si précieuse pour l'histoire du moyen âge consiste évidemment à dresser un catalogue détaillé de tous les volumes, pour ainsi dire page par page, et à déterminer avec précision, pour chacun des fragments qui composent le volume, la date exacte des pièces qu'il renferme, l'autorité dont elles émanent et le titre du registre auxquels ces feuillets ont anciennement appartenu. Ce titre seul suffira à indiquer la nature des actes, si l'on a eu soin de bien établir auparavant ce que contenaient les différentes classes de registres dans l'organisation primitive des Archives angevines.

Tel est le but que nous nous sommes proposé en publiant l'*Analyse des Registres angevins remontant au règne de Charles I^{er}*. Notre examen ayant porté non pas seulement sur les registres de Charles I^{er}, mais sur tous les volumes de la collection, nous aurions pu étendre, dans des proportions beaucoup plus vastes, cette analyse de Registres angevins. Mais, comme nous ne pouvions évidemment songer à embrasser dans leur ensemble cette masse énorme des 378 volumes conservés à Naples, nous avons cru qu'il valait mieux resserrer le cadre de nos études dans des bornes nettement délimitées, et nous en tenir uniquement aux registres contemporains du fondateur de la dynastie angevine. Du reste, ces premiers volumes sont à la fois de beaucoup les

plus délicats à analyser, les plus féconds en discussions critiques et surtout les plus intéressants *au point de vue français*.

Une fois ce travail d'analyse terminé, il restait à rapprocher les fragments ayant fait originairement partie des mêmes registres primitifs. Nous ne nous sommes pas borné à cet égard à réunir simplement ensemble les actes de même date et de même nature. Nous avons voulu reconstituer réellement les anciens registres, tels qu'ils existaient du temps de Charles I^{er}, avec leur classement variable suivant les années, et en retrouvant même jusqu'aux erreurs ou aux omissions dont on doit accuser l'inadvertance des clercs de la chancellerie. Dans cette restitution, nous nous sommes soumis aux règles de la plus sévère critique, en discutant soigneusement tous les éléments, éléments paléographiques, diplomatiques ou simples particularités matérielles, sur lesquels nous nous appuyons.

Nous avons dressé ainsi deux grandes listes parallèles et se renvoyant mutuellement l'une à l'autre : la première se référant à l'état actuel des *Registres angevins modernes*, la seconde à l'état primitif des *Registres restitués*. Ces deux listes donnent les éléments d'une réponse aux deux questions suivantes :

« Que contient, comme date et comme nature de pièces, tel fragment de tel Registre angevin actuel remontant au règne de Charles I^{er} ? »

« Où se trouvent aujourd'hui dispersés tous les feuillets contenant telle espèce d'acte pour telle époque du même règne?... »

Tous les termes dont nous nous servons, et pour l'analyse des Registres angevins et pour la restitution des registres primitifs, sont expliqués dans les premiers chapitres de notre *Etude* consacrés aux *dispositions et classements primitifs des registres*. Nous traitons ensuite de l'état matériel des anciens registres ; des règles de *diplomatie* qui y sont suivies ; enfin de l'organisation de la *Chancellerie et des Archives* sous le règne de Charles I^{er} d'Anjou. Avant de passer à l'analyse des anciens registres, qui termine ce premier volume, nous donnons encore en appendice quelques renseignements sur les trois fonds qui complètent la série des archives angevines : les *Fascicoli*, les *Arche in pergamenò* et les *Arche in carta bambagina*.

Dans le second volume, à la suite de la *restitution des registres primitifs*, se placeront une bibliographie des ouvrages ou des publications de pièces intéressant les Registres angevins, et des listes chronologiques des grands officiers et des justiciers, de 1265 à 1285.

Notre travail achevé, il nous reste à témoigner toute notre gratitude pour l'excellent accueil qui nous a été fait aux Archives de Naples, durant de longs mois d'études et de recherches. Nous devons tout spécialement remercier M. le commandeur Bartolomeo Capasso, surintendant des Archives, et M. Raffaele Batti, dont la complaisance et les bons offices ne nous ont jamais fait défaut. Nous ne saurions non plus oublier M. l'avocat Francesco Migliaccio, qui nous a prêté l'appui de son érudition et de son expérience, lorsque nous avons commencé à aborder la masse immense des Archives angevines.

Paris, juillet 1885.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE

SUR

LES REGISTRES ANGEVINS

ET SPÉCIALEMENT SUR

LES REGISTRES DE CHARLES I^{ER}

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER.

DIVISION GÉNÉRALE DES REGISTRES EN SÉRIES. LE POUVOIR CENTRAL.

Dans la composition du recueil factice que l'on désigne sous le nom de *Registres angevins* sont entrés divers éléments qu'il importe de bien distinguer. Ce sont, d'une part, des registres proprement dits, destinés à recevoir la transcription des actes émanés du souverain, ou des personnages exerçant à sa place le pouvoir suprême avec le titre de vicaires ou de capitaines généraux du royaume; et, d'autre part, des cahiers de comptes du Trésor ou de comptes de l'Hôtel, rédigés par certains agents financiers et remis par eux, comme pièces justificatives, aux maîtres des comptes chargés de vérifier la sincérité de leur gestion.

Nous reviendrons plus loin sur ces comptes des *Trésoriers* et des *Greffiers de l'Hôtel*. Occupons-nous d'abord exclusivement de ce qui a trait aux registres proprement dits. C'est ici que la restitution des registres primitifs, tels qu'ils existaient au treizième siècle, s'impose comme un élément indispensable. En effet les Registres angevins actuels, examinés individuellement, ne laisseraient que très difficilement reconnaître quelques-unes des règles générales adoptées par la chancellerie napolitaine. Ces mêmes règles apparaissent au contraire avec beaucoup de netteté, si l'on fait, en quelque sorte, abstraction des volumes factices, formés au seizième siècle, pour s'appuyer exclusivement sur l'exa-

men et sur la comparaison des registres primitifs restitués (1).

L'usage de transcrire les actes administratifs et de former des registres conservés auprès du roi est antérieur, dans le royaume de Naples, à l'avènement de la dynastie angevine. Déjà dans les archives des rois normands, sous Guillaume I^{er}, on voit figurer des registres appelés *Defetarii* (2). Mais les recherches faites à ce sujet tendent à prouver que ces registres, dont il ne reste aucun débris, si ce n'est peut-être une liste des barons, du temps de Guillaume II, copiée au quatorzième siècle (3), étaient plutôt des cartulaires, des recueils de coutumes et d'usages suivis à la cour de Palerme, ou de pièces constatant les droits de la couronne, des listes de fiefs et de terres concédées, sans doute quelque chose d'analogue au *LIBER DONATIONUM* de Charles I^{er}, dont on trouvera plus loin la description (4).

Sous les pinées de la maison de Souabe, nous rencontrons, au contraire, de véritables collections administratives formées par la chancellerie et qui annoncent déjà les registres angevins. Des textes assez nombreux et fréquemment cités attestent que, contrairement à une opinion courante qui attribuait à Charles I^{er} la destruction des archives de la maison de Souabe, ces documents étaient soigneusement conservés et souvent consultés (5). Aujourd-

(1) Dans tout le présent ouvrage, nous conservons l'expression de *Registre angevin* pour désigner les volumes actuels qui ont reçu, dans le classement adopté aux archives de Naples, un numéro d'ordre progressif en chiffres arabes. Par *Registre primitif*, nous entendons toujours les registres que nous avons cherché à recomposer et auxquels nous avons donné, dans notre *Restitution*, des numéros d'ordre en chiffres romains.

(2) De l'arabe *deftar* ou *diftar*; ou plutôt, pour remonter à la véritable origine du mot, du grec *δίζβηξ*, signifiant « parchemin » et, par extension, « registre sur parchemin ».

(3) Cette liste, reliée dans un des Registres angevins, n° 242, f° 13 à 62, a été publiée par Borrelli dans le *Vindex neapolitane nobilitatis* et soigneusement étudiée par M. Capasso, dans un excellent mémoire *Sul catalogo dei feudi e dei feudatari della provincia napoletana sotto la dominazione normanna*, publié à Naples, en 1870, dans le tome IV des *Atti della reale accademia di archeologia, letteratura e belle arti*.

(4) L'existence de ces registres est rapportée par Hugo Falcandus : *De rebus gestis in Sicilia regno historici* (Grævius et Burman, *Thesaurus antiquitatum et historiarum Siciliae*, tome V, col. 32).

Voir à ce sujet : Michele Amari, *Storia dei musulmani di Sicilia*, vol. III, partie I, p. 324; Capasso, *Sul catalogo dei feudi e dei feudatari... sotto la dominazione normanna*, p. 324; G. Silvestri, *Sullo stato e sulla riforma della legislazione de' pubblici Archivi in Italia*, pp. 69-71; G. del Giudice, *Del grande archivio di Napoli*, pp. 3 et 4.

(5) Voir à ce sujet Chiarito, *Commento sulla costituzione di Federico II : De in-*

d'hui , il ne reste plus qu'un fragment de registre sur papier remontant au règne de l'empereur Frédéric II (1). Encore Huillard-Bréholles reconnaît-il dans ce fragment , non un original , mais une copie à peu près contemporaine (2).

Le 28 juin 1265 , par une bulle célèbre , le pape Clément IV , considérant les descendants de Frédéric II comme déchus de la couronne de Sicile , transporta ce royaume , fief vassal du Saint-Siège , à Charles de France , comte d'Anjou et de Provence , frère du roi saint Louis. Presque aussitôt , le nouveau roi de Sicile commença à faire enregistrer quelques-uns des actes administratifs expédiés par sa chancellerie. Son premier registre , dont nous possédons encore trois feuillets , débute , en effet , par un acte donné à Rome le 15 juillet 1265 , dix-sept jours seulement après l'octroi de la bulle d'inféodation (3).

En agissant ainsi , Charles d'Anjou songeait-il à suivre la tradition déjà établie à Naples ? Une pareille supposition est bien peu vraisemblable ; car de longs mois devaient s'écouler entre l'ouverture de ce premier registre et le moment où Charles d'Anjou serait enfin en mesure de franchir , les armes à la main , la frontière des Etats donnés par le Souverain-Pontife. Les dates sont ici intéressantes à comparer. Dans la portion encore subsistante du premier registre , les pièces transcrites *in extenso* ou analysées d'une façon détaillée ne dépassent pas le 10 décembre 1265. Elles sont donc toutes antérieures à la bataille de Bénévent (26 février 1266) qui assura le triomphe du prince français sur Manfred , antérieures même à l'entrée en campagne et à la cérémonie qui en fut le prélude , au couronnement solennel de Charles I^{er} dans l'église Saint-Jean-de-Latran , le 6 janvier 1266. Ce qu'il y a de vrai , c'est que l'emploi des registres se généralisait au treizième siècle , aussi bien en France qu'en Italie , et qu'à défaut d'autres exemples Charles d'Anjou n'avait qu'à s'inspirer des usages suivis par ses frères , saint Louis et Alphonse de Poi-

strumentis, p. 25 ; Del Giudice, *Codice diplomatico*, tome I, pages v et vi, en note ; du même auteur, *Del grande Archivio di Napoli*, p. 4, en note, etc., etc.

(1) Archives de Naples : *Fascicoli*, tome I. Ce registre a été publié par Carcani, en 1786, dans les *Constitutiones regum regni Utriusque Sicilie* et par Huillard-Bréholles, *Historia diplomatica Friderici Secundi*, tome V.

Il contient 114 feuillets de papier et se rapporte à la XIII^e indiction , 1239-1240.

(2) Huillard-Bréholles , *Historia diplomatica Friderici Secundi* , introduction , p. LXXX.

(3) Voir la *Restitution du registre primitif* n° I.

tiers, ou à copier les modèles offerts par les registres des papes.

Nous consacrerons, dans le chapitre IX, une étude spéciale aux plus anciens registres de Charles I^{er}. Bornons-nous à dire, quant à présent, que ces registres ne contiennent qu'un certain nombre d'actes choisis et qu'ils ne présentent pas d'abord de règles bien fixes. Cependant, dès la seconde année du règne, en 1266, on constate la distinction des registres de la Chancellerie et des registres de la Chambre (1); et l'on voit peu à peu apparaître, dans le corps des registres, quelques essais de classification, suivant la nature des actes. Ces premiers registres, encore imparfaits, correspondent à la période de conquête et de lutte qui s'étend entre la bataille de Bénévent et la bataille de Tagliacozzo. Jusqu'en 1268, la jeune monarchie angevine est encore assez peu solidement établie. Il faut achever de vaincre les résistances des anciens sujets de Manfred. Il faut surtout lutter contre les suprêmes efforts du parti allemand groupé autour des drapeaux de Conradin. La défaite de Conradin à Tagliacozzo (23 août 1268) assure définitivement la couronne de Sicile à Charles d'Anjou. Vainqueur des derniers Hohenstaufen, le fondateur de la dynastie angevine peut songer à organiser d'une manière plus complète l'administration de son royaume. Au mois de novembre suivant, un homme qui compte parmi les plus remarquables auxiliaires du frère de saint Louis, Geoffroy de Beaumont, est replacé à la tête de la chancellerie. On commence alors de nouveaux registres sur un plan beaucoup plus vaste qu'auparavant (2). Dès ce moment l'usage s'établit en principe de transcrire, ou tout au moins de mentionner dans les registres, tous les actes émanés du pouvoir central. En même temps, on constate l'adoption définitive des principales règles que nous allons exposer et qui seront observées, sauf modifications dans les détails, pendant toute la période angevine.

En étudiant les registres de Charles I^{er}, on rencontre d'abord une première grande division en deux classes. D'une part, on trouve un ensemble de registres se complétant mutuellement les uns les autres et qui renferment, pour une période donnée, la série entière de tous les actes administratifs. Ce sont les *registres de la Chancellerie*. D'autre part, on voit, parallèlement à cette

(1) Voir la *Restitution des registres primitifs* de la X^e indiction, n^{os} II, III et IV.

(2) Voir, dans notre *Restitution des registres*, la notice générale sur les registres primitifs de la XII^e indiction.

première série, d'autres registres où sont transcrits, non plus indifféremment tous les actes du pouvoir central, mais seulement ceux de ces actes qui ont un intérêt au point de vue de l'administration financière du royaume. Les textes contemporains désignent ces registres sous le nom de *Registres de la Chambre*, « *Reges-tra Camere.* »

Cette distinction est toute naturelle. En effet, lorsque les rois de Naples faisaient transcrire les actes de leur administration, ils avaient un double but. Ils voulaient d'abord, par une mesure générale qui s'explique d'elle-même, garder le souvenir exact de tous les ordres qu'ils donnaient pour ne pas être exposés à se contredire plus tard, et fixer la tradition et les usages afin de pouvoir au besoin remonter aux précédents, si des cas embarrassants se présentaient (1). C'est dans ce sens que nous voyons très souvent le roi Charles I^{er} ordonner des recherches dans les archives (2). Les registres de la *Chancellerie*, qui renferment la copie de tous les actes, remplissent à cet égard toutes les conditions voulues.

En second lieu, il fallait conserver, pour les maîtres des comptes ou *maîtres rationaux* formant la *Chambre* et placés sous la direction du chambrier, les moyens de contrôler la gestion des divers fonctionnaires du royaume. Les maîtres rationaux devaient avoir sous les yeux la transcription des actes royaux, pour empêcher les comptables de frauder l'Etat, soit en dissimulant des recettes, soit en falsifiant ou en supposant même des mandats de paiement. Sans doute, on aurait pu rechercher les pièces nécessaires aux vérifications de comptes dans les registres de la *Chancellerie*. Mais une pareille recherche eût été longue et pénible. Il était infiniment plus simple de transcrire, dans des registres spéciaux destinés au chambrier et aux maîtres rationaux, en un mot dans les registres de la *Chambre*, les actes ayant un caractère financier et se rapportant au maniement des deniers de l'Etat.

Cette première division en deux grandes classes, qui résulte très nettement de la restitution des registres primitifs, est attestée

(1) A cet égard, les registres de la *Chancellerie* intéressaient tout particulièrement le protonotaire, véritable secrétaire d'Etat, chargé de préparer les actes administratifs : « Prothonotarius habebit regestrum in cancellaria, pro habenda noticia negotiorum et precedentium litterarum, ne sequatur contradictio vel diversitas in litteris faciendis. » — Extrait des recueils de règles suivies à la Cour de Naples, publié par M. Winkelmann, *Sicilische und Paepstliche Kanzleiordnungen und Kanzleigebräuche* (Innsbruck, 1880, 8°), p. 14.

(2) *Reg. angevin* 14, f° 151; *Reg. ang.* 21, f° 164^b, etc., etc.

en outre par divers documents contemporains. Parmi ces documents se placent deux pièces d'une importance capitale : nous voulons parler des listes du 21 novembre 1284. Vers la fin de son règne, le 8 octobre 1284, Charles I^{er} d'Anjou, qui se trouvait à Brindisi, ordonna à Louis de Mons, alors capitaine du royaume (*capitaneus regni a Faro citra*), de réunir et de lui envoyer tous les registres conservés dans les archives du royaume, notamment à Naples, au Château-Neuf et au Château de l'OEuf. L'ordre fut exécuté; le roi reçut les registres à Bari le 21 novembre 1284, et le même jour donna décharge à Louis de Mons, en lui envoyant deux listes des registres qu'il reconnaissait avoir été remis entre les mains de ses chambellans (1). Ces deux listes constituent un véritable inventaire qui indique soit le titre, soit l'*incipit*, soit au moins le contenu de chaque registre. Ces documents sont donc infiniment précieux puisqu'ils nous font connaître l'état des archives deux mois avant la mort de Charles I^{er}. Ils ont d'ailleurs été notre principal guide dans la restitution des registres primitifs, bien que l'état de détérioration des feuillets sur lesquels ils ont été transcrits n'en ait plus laissé malheureusement subsister qu'un texte incomplet. Or ces listes du 21 novembre 1284 opposent fréquemment les registres de la Chambre : « *Registrum Camere* » aux registres de la Chancellerie : « *Registrum Cancellarie*. » — « *Registrum factum, registrum inceptum per N... cancellarium*. »

D'autre part, nous citerons, dans le chapitre VII, à propos des registres des capitaines généraux du royaume, un acte du 25 décembre 1275, dans lequel Charles I^{er} étend les règles générales suivies à sa cour aux registres qui doivent être tenus pendant son absence, et, en conséquence, prescrit de faire deux registres destinés, l'un à rester entre les mains du personnage qui remplit l'office de chancelier, l'autre à être remis aux maîtres rationaux de la Chambre (2).

Enfin, les archives de Naples contiennent, dans la collection dite des *Arche*, plusieurs des mandements royaux dont les registres renferment la copie. Ces originaux portent, au revers de la pièce, des mentions relatives à leur enregistrement, qui sont tout à fait d'accord avec les renseignements déjà relevés : pour les actes

(1) Le texte de ces documents est publié dans notre second volume, en tête de la *Restitution des registres primitifs*, à la suite du préambule.

(2) Ce texte a été publié, d'après les notes de De Lellis, par Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I d'Angiò, anno 1275*, p. 47.

ordinaires « Registratum in Cancellaria (1); » et, quand il s'agit d'un acte financier, sur deux lignes :

« Registratum in Cancellaria. »

« Registratum in Camera (2). »

Mais, de ce que l'on rencontre ainsi deux catégories de registres, il faudrait se garder de conclure à l'existence de deux fonds d'archives absolument distincts, tels que l'étaient par exemple, en France, les *registres du Trésor des Chartes* et les *mémoriaux de la Chambre des Comptes*. En réalité, tous ces registres, quelle que soit leur nature, ne forment et n'ont jamais formé qu'une seule et même collection. Cette collection comprenait encore les cahiers de comptes du Trésor et de comptes de l'Hôtel. En un mot, on y retrouvait réunis dès l'origine les divers éléments qui ont été mélangés au seizième siècle pour former les Registres angevins actuels. Les deux listes de 1284, qui nous montrent tous les registres mélangés ensemble sans aucune distinction, suffisent à le prouver, aussi bien que les autres documents qui désignent indifféremment la collection sous les noms de *registra*, *libros registrarum curie* ou *quaternos*, *saccos rationum curie* (3).

Pour bien établir cette unité, il est nécessaire d'indiquer en quelques mots quelle était l'organisation du pouvoir central sous le règne de Charles I^{er} d'Anjou.

Autour du roi figure un ensemble de hauts feudataires, de grands officiers, de légistes, de clercs, de fonctionnaires plus ou moins importants, qui forment ce que les textes désignent sous le nom de *regia curia*, ou, si le texte est émané du roi, *curia nostra*.

Ce mot *curia*, dans les registres angevins, offre plusieurs sens. Pris dans un sens abstrait et général, il correspond assez bien à notre expression moderne de l'*Etat*. Il sert en quelque sorte à désigner le principe même du pouvoir central. Ainsi les termes *naves curie*, *foreste curie*, s'appliquent à ce que nous appellerions aujourd'hui les vaisseaux, les forêts de l'Etat. S'il s'agit d'une revendication faite par la couronne, c'est au profit de la *regia curia* que l'on ordonnera la restitution, etc., etc. Il serait facile de multiplier indéfiniment ces exemples; car ces mots de *regia curia* ou *curia nostra* se rencontrent à chaque page des registres avec cette acception générale.

(1) Archives de Naples, *Arche*, vol. 4, n^{os} 233, 253, 285, etc.

(2) Archives de Naples, *Arche*, vol. 4, n^o 251; vol. 5, n^{os} 315, 345, 361, etc.

(3) *Reg. ang.* 4, f^o 206. *Reg. ang.* 10, f^o 49^b. *Reg. ang.* 31, f^o 67^b. *Reg. ang.* 26, f^o 20^b, etc., etc.

Dans un sens plus restreint, ce mot *curia*, ou très souvent *magna curia*, s'applique à l'entourage du roi, qui est un souvenir de l'ancienne cour féodale et où sont entrés, à côté des grands vassaux, de ce que l'on peut appeler les *pairs*, non seulement les grands officiers, mais des personnages de rang inférieur.

Enfin, par *curia generalis* ou *solemnis*, on entend de grandes assemblées périodiques, appelées aussi *parlamentum*, qui ont surtout joué un rôle important sous la domination de la maison de Souabe. Dans ces assemblées, auxquelles assistaient les seigneurs laïques et ecclésiastiques et les délégués des grandes villes, on discutait les questions les plus importantes, relatives au royaume ou aux débats entre particuliers; parfois on y promulguait les constitutions des souverains. Ces *parlements*, qui paraissent d'origine germanique et qui tout au moins remontent aux rois normands (1), après avoir été réorganisés par Frédéric II en 1233 (2), furent complètement transformés peu de temps après l'avènement de la dynastie angevine. Une ordonnance de Charles I^{er}, du 15 février 1267, prescrivit de réunir chaque année à deux reprises, le 1^{er} mai et le 1^{er} novembre, une *curia generalis*. Mais à cette *curia* devaient seulement assister les *justiciers* ou gouverneurs de provinces et les officiers chargés de l'administration financière : les premiers pour répondre à toutes les plaintes que l'on pouvait librement porter contre eux, les seconds pour rendre compte de toutes les sommes qui passaient entre leurs mains (3). Cette nouvelle organisation fut elle-même bientôt abandonnée (4). Les comptes furent rendus séparément, sans époque déterminée; et, pour contrôler les abus de pouvoir, Charles I^{er} emprunta à la France l'institution toute récente et bien autrement efficace des *enquêteurs* « *inquisitores* », véritables commissions chargées chaque année d'inspecter les provinces du royaume et de recevoir les plaintes des administrés. A la fin du règne de Charles I^{er}, postérieurement aux Vêpres siciliennes, à l'époque

(1) La plus ancienne de ces assemblées dont on ait gardé le souvenir remonte à l'année 1140 et au règne de Roger. Camera, *Annali delle Due Sicilie*, I, p. 54.

(2) La constitution de Frédéric II prescrit de réunir chaque année, au 1^{er} mai et au 1^{er} novembre, la *Curia generalis* en cinq villes du royaume, à Piazza pour la Sicile et pour les provinces italiennes; à Cosenza, Gravina, Salerne et Sulmona. Voir : Del Giudice, *Il giudizio e la condanna di Corradino*, p. 27 à 35. Du même auteur, *Codice diplomatico*, I, p. 286, en note.

(3) *Reg. angevin* 29, f^o 15. Ce document a été publié par Del Giudice dans le *Codice diplomatico*, I, p. 286.

(4) Del Giudice, *Il giudizio e la condanna di Corradino*, p. 44.

où la guerre avec l'Aragon met en péril la monarchie angevine, on voit réapparaître des *curie generales*, assemblées solennelles auxquelles prennent part les représentants de tout le royaume (1). De pareilles assemblées se retrouvent encore sous les règnes de Charles II, de Jeanne I^{re} et de Charles III (2). Ce sont alors de véritables Etats généraux qui ne se réunissent que dans des circonstances exceptionnelles, et non plus, comme sous la maison de Souabe, un élément ordinaire de l'administration napolitaine.

Revenons à la *magna regia curia*, à ce conseil qui fonctionne auprès du roi d'une manière permanente.

Comme composition, la Cour comprend plusieurs éléments. En premier lieu les grands officiers de la couronne, au nombre de huit. Sept d'entre eux remontent aux rois normands : le *connétable*, l'*amiral*, le *maître justicier* (magister justiciarius), le *protonotaire*, le *chambrier*, le *chancelier* et le *sénéchal* (3). Leurs charges forment ce qu'on appelle les *sept offices du royaume* (4). Charles I^{er}, à l'imitation de la cour de France, leur adjoignit les *maréchaux* du royaume, au nombre de deux. On lit, en effet, dans une ordonnance rendue à Trani vers 1270 : « Creabuntur duo marescalli, qui ad modum regni Francie eorum officium fideliter exercébunt (5). » Ces grands officiers sont nommés à vie et souvent suppléés par des lieutenants, *vice-amiral*, *vice-maître justicier*, *vice-chancelier*, etc. Les fonctions du connétable, de l'amiral, du chambrier et du maréchal (6) sont les mêmes qu'à la cour de France : « Camerarius habet officium ad modum regni Francie. — Comestabulus habet officium comestabulie ad modum regni Francie, etc. (7). » Nous retrouverons le *sénéchal* à propos des comptes de l'Hôtel. Quant au *chancelier*, au *maître justicier* et au *protonotaire*, il en sera question un peu plus bas.

(1) Ces assemblées furent tenues à San-Martino, en 1283, et à Foggia, en 1284. Minieri-Riccio, *Memorie della guerra di Sicilia*, p. 23, 41 et 83.

(2) Giannone, *Istoria civile del regno di Napoli*, III, p. 39.

(3) Camera, *Annali delle Due Sicilie*, I, p. 48.

(4) Tutini, *Discorsi de Sette Officii overo de Sette Grandi del regno di Napoli* [La première partie, traitant du connétable, du maître justicier et de l'amiral, a seule paru; Rome, 1666, in-4^e]. Voir aussi : Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali del regno di Sicilia*, et Marinus Freccia, *De subfeudis baronum et investituris baronum*, lib. I (*De septem officiis regni*), pages 27 à 55 de l'édition de Venise, 1569.

(5) Bibliot. nationale de Paris, manuscrit latin 4625, f^o 98^b.

(6) Il faut distinguer le maréchal, qui est un chef militaire, d'un autre fonctionnaire, de rang inférieur, le *Magister marescallie*, qui est chargé de veiller aux écuries royales.

(7) Bibliot. nationale de Paris, manuscrit latin 4625, f^o 98^b.

A côté des grands officiers se placent un certain nombre de barons ou de dignitaires ecclésiastiques qui portent le titre de *consellers du roi* « *consiliarius regius* », titre qui sert à récompenser les longs services et, comme les grandes charges, est conféré à vie (1). C'est en général parmi les conseillers du roi que sont pris les fonctionnaires importants, tels que les justiciers, les capitaines des principales villes, les ambassadeurs, etc., etc.

Enfin, au-dessous d'eux, viennent des clercs, des légistes, des officiers d'ordre inférieur : juges, notaires, maîtres des comptes, écrivains, chargés de seconder les grands seigneurs qui forment le conseil du roi et, sous leur haute direction, de rédiger les actes d'administration générale.

La *curia regia* remplit auprès du prince un triple rôle.

On la voit, en premier lieu, investie de fonctions qui en font une sorte de Conseil d'Etat. C'est elle qui examine toutes les questions intéressant le royaume, qui donne au souverain des avis sur les mesures à prendre et qui prépare les mandements et ordonnances que la chancellerie devra expédier (2).

Sous la monarchie angevine une grande partie des actes administratifs ne sont pas rendus spontanément. C'est le plus souvent à la requête des fonctionnaires provinciaux ou de leurs administrés que le pouvoir central fait rédiger les lettres royales qui, dans ce cas, sont appelées *littere responsales* (3). Ces requêtes ou *petitiones* sont présentées à la Cour tout entière, réunie le dimanche dans la maison du chancelier, le lundi et le mercredi à l'hôtel du roi, dans la grande salle où mangent les officiers inférieurs ou salle du *tincl*. Le chancelier, le protonotaire, le maître justicier, ou leurs lieutenants, assistent à cette séance qui rappelle un peu notre *Chambre des requêtes de l'Hôtel*, en même temps que les juges, les procureurs fiscaux, les maîtres rationaux et les notaires de la Chancellerie. En outre, les requêtes ayant

(1) Ce titre entraînant celui de *familier* du roi, c'est en général dans la portion des registres consacrée aux réceptions à l'Hôtel que les nominations de conseillers sont mentionnées. Voir le chapitre VI.

(2) Ces attributions de la *Curia regia* comme Conseil du prince sont très nettement exposées dans un acte de Charles II, donné à Rome le 15 avril 1295, par lequel il nomme son fils aîné Charles vicaire et capitaine général du royaume. Cet acte a été publié par Tutini, *Discorsi de Sette Officii*, part. II, p. 4.

(3) Cette expression se retrouve dans les mentions d'enregistrement qu'on lit sur le dos des actes royaux conservés en originaux aux archives de Naples dans la collection des *Arche*, « Registratum in cancelleria. Registratum penes responsales. »

pour objet l'obtention d'une grâce, ou *petitiones de gratia*, sont examinées le vendredi par le roi en personne, d'après un résumé abrégé, en langue française, qui lui est lu par le chancelier. Cette réunion du vendredi n'est pas une assemblée générale comme celles du dimanche, du lundi et du mercredi, mais un conseil intime et secret auquel le roi convoque seulement qui il lui plaît.

Après examen, ces requêtes sont distribuées, suivant leur nature, entre les divers personnages composant la Cour qui sont chargés de préparer les réponses.

Les pièces purement administratives ou les actes gracieux, de quelque nature qu'ils soient, sont du ressort du *protonotaire*. Ce grand officier est donc une sorte de secrétaire d'Etat. Il fait rédiger les lettres royales et les remet au chancelier. Celui-ci est chargé de les enregistrer, de les sceller et de les expédier (1). Vis-à-vis du chancelier, le protonotaire se trouve dans une position inférieure. Toutefois le chancelier lui-même n'occupe pas, dans l'organisation de la monarchie angevine, une place aussi importante qu'à la cour de France. C'est, en somme, un *garde des sceaux* dont les pouvoirs sont assez restreints.

Les requêtes qui doivent entraîner une action judiciaire et celles dont l'objet est purement financier sont remises, les premières au maître justicier, les secondes aux maîtres rationaux (2), afin que ces divers personnages préparent également des *littere responsales*, qui devront toujours être expédiées par le chancelier. Ceci nous conduit à examiner les deux autres attributions de la *regia curia*.

La Cour a des pouvoirs judiciaires des plus étendus. On la trouve parfois encore sous les princes angevins agissant comme *Cour des pairs* pour juger les grands barons (3). Mais presque toujours la Cour, en tant que corps judiciaire, ne comprend qu'une commission placée sous la direction du *maître justicier* ou de son remplaçant, le *vice-maître justicier*, et composée de juges, d'avocats fiscaux, de juges d'appel, de procureurs fiscaux et de notaires (4). Cette commission connaît des grands procès, tant au

(1) Voir le chapitre XII pour le fonctionnement de la chancellerie.

(2) Voir pour ce qui précède : Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali del regno di Sicilia*, pages 122, 182, etc. : M. Freccia, *De subfeudis*, lib. I, *De officio prothonotarii*; Winckelmann, *Sicilische und Paepstliche Kanzleiordnungen*, p. 12.

(3) Del Giudice, *Il giudizio di Vorradino*, pages 67, en note, et 69, en note.

(4) En 1282, la *Regia curia*, en tant que corps judiciaire, se composait du vice-maître justicier, de trois juges, de trois avocats fiscaux, d'un juge d'appel.

civil qu'au criminel, des débats où les intérêts de l'Etat sont en jeu et, en appel, des procès portés d'abord devant les juridictions inférieures, comme celle des justiciers de provinces (1).

Quelques sentences de la *curia regia* et quelques citations ont été transcrites, à titre tout à fait spécial, dans les registres angevins. Sauf cette exception, qui s'expliquera plus loin, tous les actes purement judiciaires ont péri, et les archives de la maison d'Anjou ne présentent rien que l'on puisse comparer à nos *Olim*.

Enfin la *regia curia* avait des attributions financières. Comme pour l'exercice de la justice, ces attributions étaient confiées à une commission ayant pour chef le *chambrier*, *camerarius*, et comprenant les maîtres des comptes ou maîtres rationaux, des notaires et des scribes. La fonction des maîtres rationaux consistait à vérifier tous les comptes rendus par les officiers provinciaux, à préparer les *littere responsales* ayant trait aux finances de l'Etat et, jusqu'à l'institution des trésoriers du Château de l'OEuf (1277), à veiller sur le trésor royal. L'ensemble de l'administration financière qui a à sa tête cette commission de la *regia curia* porte le nom de « *Chambre* » ou « *Camera* ».

On voit, d'après ces rapides indications, que la Cour angevine, au treizième siècle, ressemble singulièrement au conseil des rois de France. au moment où ce conseil va se partager en trois grands corps qui deviendront le *Conseil d'Etat*, le *Parlement de Paris* et la *Chambre des Comptes*. Sous Charles I^{er}, comme d'ailleurs sous ses successeurs immédiats, la séparation n'a pas eu lieu et l'unité de la Cour persiste, ainsi que le prouvent ces réunions générales tenues trois fois par semaine pour recevoir les requêtes.

L'unité de la collection qui a formé les Registres angevins est une conséquence toute naturelle de cet état de choses. On trouvait un avantage à posséder deux séries de registres pour que les différentes commissions de la *regia curia* pussent les avoir en même temps entre les mains, lorsqu'elles agissaient séparément. Mais ces registres, bien que destinés à être consultés à part, étaient réunis sans distinction et conservés tous ensemble dans les archives, où l'on gardait aussi les cahiers de comptes du Tré-

d'un procureur fiscal, d'un notaire des actes, d'un notaire du fisc, d'un notaire d'appel et d'un notaire du vice-maitre justicier, *Reg. ang.* 41, f^o 85 v^o.

(1) Minieri-Riccio *De' Grandi Uffiziali*, pages 80 et 199. Tutini : *De Sette Uffici*, part. II^e.

ser ou de comptes de l'Hôtel, une fois ces comptes vérifiés et approuvés par les maîtres rationaux.

La plus grande partie du règne de Charles I^{er} doit être considérée, au point de vue de la confection des registres, comme une époque d'organisation et de tâtonnements. Pendant de longues années, les employés de la chancellerie cherchent évidemment à améliorer les dispositions adoptées. Telle règle se perfectionne insensiblement; telle autre ne semble mise en vigueur qu'à titre d'essai et pour être ensuite abandonnée si les résultats ne paraissent plus satisfaisants (1). Ces modifications de détail finissent, à la longue, par amener des changements assez accentués. Lorsque nous étudierons les registres de la Chambre, nous constaterons un fait bien caractéristique. Aux débuts du règne, les registres de la Chambre sont absolument différents, comme plan général, des registres de la Chancellerie. Puis, dans le courant de l'année 1275, au commencement de la IV^e indiction, on abandonne ce système pour introduire dans les registres de la Chambre les mêmes divisions que dans les registres de la Chancellerie (2). On revient, il est vrai, un peu en arrière pendant les années des VI^e et VII^e indictions (1277-1278 et 1278-1279) (3). Mais la tendance à rendre semblables les deux séries réapparaît bientôt; et il arrive un moment, en 1279, où les dernières différences achèvent de disparaître. Il n'y a plus alors qu'un *seul type de registres*, qui est *celui des registres de la Chancellerie*. Seulement ces registres sont répétés en deux exemplaires plus ou moins complets, l'un qui est pour le chancelier, et l'autre qui est destiné à servir de registre de la Chambre entre les mains des maîtres rationaux (4).

Tel est l'état des choses à la fin du règne de Charles I^{er}. Sous son successeur, Charles II, on adjoint aux deux premières séries de registres une troisième série à l'usage du protonotaire, qui jusque-là se servait des registres de la Chancellerie. C'est alors que l'on voit appliquer la prescription, mentionnée par divers manuscrits du quatorzième siècle (5) : « Omnes insuper littere

(1) Telle est notamment la division des registres en registres *De curia* et registres *De privatis*, adoptée en 1270 et abandonnée définitivement en 1274.

(2) Voir la *Restitution du registre primitif* n° LXXXIII.

(3) *Registres primitifs* n°s CI et CXI.

(4) Voir la *Restitution des registres primitifs* n°s CXXXIX, CXLI et CLIII.

(5) Archives des Bouches-du-Rhône, B. 269 (*Cartularium Neapolitanum*); Biblioth. nationale de Paris, manuscrit latin 4625; et un manuscrit renfermant les mêmes

tam patentes quam clause, que pondus important, registrentur in tribus registris quorum unum habeat *Cancellarius*, aliud *Magistri rationales* et reliquum *Prothonotarius* (1). »

Ces trois exemplaires des registres, qui continuent à ne former qu'un seul et même fonds d'archives, sont absolument semblables comme disposition. Ils reproduisent tous trois le type adopté sous Charles I^{er} pour les registres de la Chancellerie. La seule marque qui les distingue, en dehors du caractère des pièces transcrites, consiste en un ou deux mots placés en tête du premier feuillet de chaque division, sur un des côtés de la marge supérieure, dans le but d'indiquer les personnages auxquels l'usage du registre est réservé : « *Cancellarius* (2) » ou « *Cancellaria* (3) » et « *Prothonotarius* (4) » pour les registres du chancelier et du protonotaire ; « *Camera* (5), » « *Camerarius* (6), » « *Magistri rationales* (7) » ou « *Camera et Magistri rationales* (8) » pour les registres destinés à la Chambre.

La division en trois séries n'a pas toujours été observée d'une manière très rigoureuse. En 1316, on constate encore un retour à l'ancienne règle, qui n'admettait qu'un seul registre pour le chancelier et le protonotaire (9). D'autre part, le registre qui tient lieu de registre de la Chambre se dédouble quelquefois. Il y a un registre pour le chambrier et un autre pour les maîtres rationaux (10). Cette règle a même été consacrée par une ordon-

textes, qui faisait autrefois partie de la bibliothèque de Minieri-Riccio, à Naples. — Les règles de chancellerie contenues dans ces manuscrits, après avoir été publiées d'abord, d'une manière très fautive, par Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali del regno de Sicilia*, pp. 122 à 124 et 179 à 185, ont été depuis éditées avec le plus grand soin par M. Winkelmann, *Sicilische und Paepstliche Kanzleiordnungen*, pp. 10 et 21.

(1) Winkelmann, *Op. c.*, p. 20.

(2) *Reg. ang.* 76, f^o 20 ; *Reg. ang.* 123.

(3) *Reg. ang.* 94 ; *Reg. ang.* 95 ; *Reg. ang.* 96 ; *Reg. ang.* 103, f^o 46 ; *Reg. ang.* 119 ; *Reg. ang.* 154 ; *Reg. ang.* 162, etc.

(4) *Reg. ang.* 72, f^o 141 et 187 ; *Reg. ang.* 74, f^o 1 ; *Reg. ang.* 76, f^o 163 ; *Reg. ang.* 78, f^o 9 ; *Reg. ang.* 107, f^o 1 ; *Reg. ang.* 111, f^o 232, 240 ; *Reg. ang.* 112, f^o 155, etc.

(5) *Reg. ang.* 148 ; *Reg. ang.* 153 ; *Reg. ang.* 155.

(6) *Reg. ang.* 53, f^o 3 ; *Reg. ang.* 73, f^o 17.

(7) *Reg. ang.* 75, f^o 1 et suiv. ; *Reg. ang.* 77, f^o 56 ; *Reg. ang.* 98, f^o 88 ; *Reg. ang.* 156 ; etc.

(8) *Reg. ang.* 213 ; *Reg. ang.* 215 ; *Reg. ang.* 218.

(9) *Reg. ang.* 214. Les divers chapitres de ce registre portent comme en tête : « *Cancellaria et Prothonotarius*. »

(10) Le fait se présente notamment de 1294 à 1296 : pendant les VIII^e et IX^e indictions. *Reg. ang.* 76, f^o 34 et 65 ; *Reg. ang.* 77, f^o 5 et 56.

nance royale qu'un archiviste du dix-septième siècle, Carlo De Lellis, avait relevée sur un des Registres angevins aujourd'hui perdus (1). « Cancellario regni Sicilie mandatum quod pro cautela nostre curie fuit statutum, quod de omnibus litteris que sigillabuntur, fiant *tria registra* consimilia, quorum unum habeat *Cammerarius*, secundum *Magistri rationales* et tertium idem *Cancellarius*, preter litteras secretas, de quibus volumus haberi registrum semotim (2). »

De Lellis a malheureusement négligé de mentionner la date de cette pièce (3). Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on ne trouve pas une seule application de cette règle sous le règne de Charles I^{er}. Elle contient, du reste, une disposition relative aux *littere secrete* ou lettres de nature particulière, rédigées et expédiées par le chancelier sur l'ordre direct du roi, sans le concours du protonotaire ni des maîtres rationaux (4). Or ces *littere secrete* ne jouent aucun rôle dans les registres de Charles I^{er}, où leur nom n'apparaît même pas. Ce n'est que sous Charles II, à partir de 1290 environ, que l'on commence à les réunir dans un chapitre spécial (5). Quoi qu'il en soit, il ne faudrait pas attacher trop d'importance au texte conservé par De Lellis. Il est évident que nous sommes ici en face d'une disposition transitoire, qui n'a pu prévaloir contre les règles généralement adoptées. D'ailleurs, nous le répétons, quel que soit le nombre des séries, les registres continuent à être toujours disposés d'après le type des registres de la Chancellerie.

Dans le présent travail, nous examinerons d'abord les règles en usage sous Charles I^{er} pour les registres de la Chancellerie, règles qui finissent par s'appliquer indistinctement, à partir de 1279, aux deux, puis aux trois séries de registres, quelle qu'en soit la destination. Nous étudierons ensuite ces registres de la Chambre ayant une physionomie particulière, qui disparaissent, vers le milieu du règne de Charles I^{er}, pour laisser place à l'uniformité générale.

(1) Le registre portant la mention : CAROLUS I, 1271, A.

(2) Cet extrait a été publié par Minieri-Riccio, *Della dominazione angioina nel reame di Sicilia* [Naples, 1876], p. 8.

(3) On trouvait dans le même Registre angevin, à quelques feuillets de distance, des actes de 1271 (Minieri-Riccio, *Della dominazione*, l. c.). Mais on ne saurait tirer aucune conséquence de ce fait, vu l'état de désordre qui règne dans les Registres angevins.

(4) Voir le chapitre XII.

(5) *Reg. ang.* 52, f^{os} 195 et 203.

CHAPITRE II.

REGISTRES DE LA CHANCELLERIE. — RÉPARTITION DES PIÈCES EN
GRANDES CLASSES SUIVANT LA NATURE DES ACTES. — ADMINISTRA-
TION DU ROYAUME.

Dans les registres de la Chancellerie, les actes sont, en principe, répartis en sept grandes classes, lesquelles sont elles-mêmes subdivisées en un certain nombre de chapitres. Le groupement de ces sept grandes classes en volumes varie suivant les années. Tantôt elles sont séparées et forment des registres distincts; tantôt elles sont assemblées par deux, par trois, par quatre, ou même toutes réunies dans un seul volume.

Indépendamment de ces sept grandes classes, on trouve quelquefois des divisions accidentelles, qui n'apparaissent que par exception et que nous énumérerons plus loin une à une.

Sur les sept classes, quatre sont spécialement consacrées aux *actes administratifs*, et ces actes y sont distribués, sauf exception, d'après leur *adresse*, suivant l'officier qui sera chargé de les mettre à exécution.

Ces quatre classes sont les suivantes :

A. Actes adressés aux *Justiciarii* ou gouverneurs des provinces.

B. Actes adressés aux *Secreti*, aux *Magistri procuratores et portulani*, etc., en un mot, aux personages qui ont pris à ferme la perception d'une partie des revenus de l'Etat.

C. *Extravagantes infra regnum*, comprenant tout le reste des actes administratifs, autres que les précédents, qui sont destinés à être expédiés et à avoir leur effet *dans les limites du royaume de Sicile*.

D. *Extravagantes extra regnum*, ou actes administratifs destinés, au contraire, à être expédiés *hors des limites du royaume de Sicile*.

En général, ces quatre classes, de beaucoup les plus nombreuses, forment pour chaque année autant de registres distincts. Cependant la règle admet de nombreuses exceptions, notamment en ce qui concerne les *Extravagantes infra et extra regnum*.

Les trois autres grandes classes sont au contraire presque toujours réunies. Elles contiennent les *actes gracieux* par lesquels le souverain octroie un privilège, une charge, une faveur quelconque, ou donne quelque chose, fût-ce une simple *quittance* ou « *apodixe* » qui mette à couvert un officier responsable vis-à-vis de l'Etat. Dans ces trois classes, les actes sont distribués suivant la *nature de la faveur accordée*, et non suivant l'adresse, de la manière suivante :

E. *Privilegia et concessiones*.

F. Faveurs *personnelles* accordées aux sujets du roi, autorisations de mariages (*matrimonia*), nominations à divers offices inférieurs, licences d'exercer certaines professions libérales, etc.

G. *Apodixarium* ou recueil de quittances et de décharges délivrées au nom du roi.

Cette dernière classe se rattache aux institutions financières, et pourrait servir de transition entre les registres de la Chancellerie et les registres de la Chambre.

Reprenons, en détail, l'examen de ces sept grandes classes.

A

Actes adressés aux Justiciarii.

Dès les rois normands, le royaume de Sicile était partagé en un certain nombre de provinces ou *justiciariatus*, placées chacune sous l'autorité d'un gouverneur nommé *justicier*, *justiciarius* (1). Cette organisation, complétée et mieux réglée pendant la domination de la maison de Souabe, fut conservée par Charles d'Anjou. Sous son règne, les *justiciarii* restèrent les fonctionnaires les plus importants de l'administration provinciale, en se rapprochant beaucoup, quant à leurs attributions et à leurs devoirs, des *baillis* du royaume de France. Il semblerait même qu'on ait appliqué aux justiciers les règles énoncées par saint Louis dans les ordonnances françaises de 1254 et 1256. Comme les baillis, les justiciers étaient choisis exclusivement parmi les chevaliers ; ils de-

(1) Giannone, *Istoria civile del regno di Napoli*, lib. XVII, cap. v. ; Camera, *Annali delle Due Sicilie*, 1, p. 55.

vaient rendre la justice sans acception de personne, faire droit à toutes les réclamations, prendre la défense des veuves et des orphelins, protéger les intérêts du roi sans léser ceux des particuliers. Il leur était défendu de recevoir des présents, d'acheter des immeubles dans leur ressort ou d'y marier leurs enfants, d'abuser de leur autorité pour se procurer gratuitement des gîtes ou des moyens de transport, etc. (1).

Cependant le pouvoir des justiciers est peut-être un peu plus étendu que celui des baillis. Ils ont à la fois des attributions administratives, judiciaires et financières.

Représentants du roi dans les provinces, ils doivent veiller à l'exécution des ordonnances et des constitutions émanées du pouvoir central; maintenir le bon ordre dans les pays qui dépendent d'eux; faire respecter les propriétés et les personnes. Ils peuvent au besoin demander main-forte aux garnisons des châteaux et forteresses, sans compter une garde particulière toujours à leurs ordres.

Au point de vue judiciaire, le justicier connaît des procès civils, soit directement, soit en appel après une première sentence rendue par les *jurati* et les *judices* dont nous parlerons plus loin. Mais il a surtout pour mission de rechercher les malfaiteurs, de diriger les enquêtes et les procès criminels, de punir par des peines corporelles ou pécuniaires tous les délits et tous les crimes.

Enfin c'est le justicier qui dirige la perception de l'impôt foncier appelé *Subventio generalis* (2), et qui en verse le reliquat net entre les mains des trésoriers royaux, ainsi que le produit des amendes et des confiscations prononcées par sentence (3).

Le justicier est secondé par un *judex* et par un *notarius*, ou par plusieurs *judices* et *notarii*, nommés en général en même temps que lui et qui participent à l'expédition des affaires et à l'examen

(1) Comparer aux ordonnances de 1254 et 1256, publiées dans le recueil des *Ordonnances des rois de France*, I, pp. 65 à 81, les *Capitula officii justiciariatus*, contenus dans une lettre de Charles I^{er}, du 23 janvier 1277, que Minieri-Riccio a insérée dans son *Saggio di codice diplomatico*, I, p. 125, d'après le Registre angevin 27, f^{os} 7-8.

(2) Voir le chapitre IV.

(3) Sur le produit total, les justiciers prélevaient leurs gages personnels, fixés en principe pour chacun d'eux, depuis le règne de Frédéric II, à cinquante onces d'or, soit environ 125 livres tournois par an; chiffre que Charles I^{er} conserva tout en l'augmentant quelquefois dans les années de disette, lorsque la vie devenait plus chère. Cf. le texte publié par Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I^o d'Angio*, anno 1273, p. 4.

des procès. D'autre part, il a auprès de lui un *erarius* ou trésorier (1). En cas d'absence ou de maladie, le justicier peut être suppléé par un *vice justiciarius*. Les fonctions de justiciers sont temporaires. On ne les laisse jamais plus de deux ou trois ans dans la même contrée, et chacun d'eux passe successivement d'une province à l'autre (2).

Au-dessous des justiciers sont placés, dans chaque localité du royaume, des magistrats inférieurs qui portent le titre de *judices* dans les territoires faisant directement partie du domaine royal, et celui de *jurati* ou *magistri jurati* dans les terres appartenant aux églises et aux seigneurs laïques. Ces *jurati* et ces *judices* ne sont pas nommés par le roi comme les justiciers. Ils sont au contraire *élus*, au commencement de chaque indiction, par un vote général de ce que les textes appellent l'*Universitas*, c'est-à-dire de tous les habitants de la localité, sans exception (3). Une fois élus, les *judices* et les *jurati* doivent, le plus tôt possible, envoyer au justicier une déclaration constatant leur élection (4). Le justicier leur fait prêter serment et leur délivre des lettres patentes les autorisant à exercer leurs fonctions au nom de l'Etat (5). Les *jurati* et les *judices* ne sont élus que pour un an et ne peuvent pas être immédiatement réélus lorsqu'ils sortent de charge (6). Quoique

(1) On n'a qu'à ouvrir les registres composant notre première grande classe pour y trouver en quantité immense des documents relatifs aux fonctions des justiciers et de leur entourage. Consulter d'ailleurs les *Capitula officii justiciarii*, déjà mentionnés un peu plus haut, dans la note 1 de la page 48.

(2) Voir dans le second volume la liste chronologique des justiciers.

(3) « Precipimus... ut universitates Demanii *judices* sufficientes, ydoneos et fideles et jurisperitos... et universitates terrarum ecclesiarum, comitum et baronum *magistros juratos* bonos, sufficientes, ydoneos et fideles... de comuni voto omnium eligant. » Ces termes se retrouvent à peu près dans toutes les lettres royales ordonnant de procéder à l'élection des *judices* et des *jurati*.

(4) Ces déclarations notariées finissaient par être rapportées à la Cour, pour être déposées dans les archives, lorsque les justiciers venaient rendre compte de leur gestion devant la Chambre. Plusieurs d'entre elles subsistent encore en originaux aux archives de Naples, dans la collection des *Arche in pergameno*. Voir l'analyse de ces pièces dans la publication intitulée : *Syllabus membrarum ad regis sicilæ archivum pertinentium*, I, pp. 138, 139, 140, 141, 167, 171, 174, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 244, 245 et 269.

(5) Les *judices* et les *jurati* devaient payer pour leurs lettres-patentes un droit de sceau de 18 taris et demi; les *judices* payaient de plus un droit spécial, fixé par l'usage dans chaque localité.

(6) Voir les documents émanés de Charles I^{er}, publiés par Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, pp. 148 à 151, en note; par Amari, *La guerra del Vespro Siciliano*, documento n° III, pp. 270-273 de l'édition de Florence, Le Monnier, 1876; c. p.

les lettres patentes confirmant les pouvoirs de ces magistrats inférieurs émanent, non pas du pouvoir central, mais simplement des justiciers, les nominations de *judices* et de *jurati* sont quelquefois rappelées, dans les registres de la Chancellerie, par de très brèves mentions qui ont eu leur place dans la série des actes gracieux.

De ce qui précède, il résulte que les registres des lettres adressées aux justiciers, constituant notre première grande classe, renferment la majeure partie des actes relatifs à l'administration provinciale, ce qui suffit déjà à donner une grande importance à cette première classe de la collection. Mais en outre il arrive assez souvent que le roi, ayant un paiement à effectuer dans une province, charge le justicier de l'opération en lui enjoignant, par mandement, de prendre la somme nécessaire sur les fonds qu'il a recueillis pour le compte de l'Etat. Par suite, on rencontre des pièces adressées aux justiciers relativement à des questions qui ne sont plus directement de leur ressort, comme des constructions à activer, des armements à préparer, des flottes à ravitailler, etc.

Dans les registres consacrés aux justiciers, les actes sont répartis suivant les différentes provinces et, pour chaque province, rangés à peu près d'après la date des pièces. Sauf exception, les provinces se suivent en général dans un même ordre qui paraît consacré par l'usage :

Justiciario Aprucii.

Justiciario Terre Laboris et comitatus Molisii.

Justiciario Principatus et Terre Beneventane.

Justiciario Capitanate et Honoris montis Sancti Angeli.

Justiciario Basilicate.

Justiciario Terre Bari.

Justiciario Terre Ydrontis (1).

Justiciario Vallis Grati et Terre Jordane.

Justiciario Calabrie.

Justiciario Sicilie citra flumen Salsum.

Justiciario Sicilie ultra flumen Salsum.

Cette division en onze provinces se retrouve dès le commencement du règne de Charles I^{er}. Elle fut légèrement modifiée

Minieri-Riccio. *Il regno di Carlo I d'Angio, anno 1278*, p. 47, et *Il regno, etc...* anno 1279, p. 17.

(1) Terre d'Otrante.

dans la suite. Le 5 octobre 1273, le justicerat des Abruzzes fut divisé en deux : *Justiciarius Aprucii citra flumen Piscarie* et *justiciarius Aprucii ultra flumen Piscarie* (1). Réunies de nouveau au mois de février 1275 (2), les deux portions de la province furent encore séparées le 26 avril 1284 (3), mais pour quelques mois seulement (4).

Les deux justicerats de Sicile disparurent en 1282 après les Vêpres siciliennes. En revanche, le 19 juin 1284, les justicerats de la Terre de Labour et du Principat furent chacun divisés en deux provinces : *Justiciarius Terre Laboris citra et ultra flumen Capue* ; *justiciarius Principatus a Serris Montorii citra Salernum* et *a Serris Montorii ultra Salernum* (5).

En général, les actes sont très soigneusement répartis entre les justiciers de chaque province. Cependant, lorsqu'une ordonnance était adressée à tous les justiciers, au lieu de la transcrire onze ou douze fois, on se bornait à l'insérer une seule fois dans le registre en indiquant qu'une pièce semblable était destinée aux autres justiciers.

Ainsi, on transcrivait l'exemplaire à l'adresse du « justiciarius Aprucii », en ajoutant ensuite :

- « Similes facte sunt justiciario Terre Laboris.
- » Similes facte sunt justiciario Principatus.
- » Similes facte sunt justiciario Capitanate, etc. »

ou plus simplement encore :

- « Similes facte sunt singulis justiciariis regni, tam citra quam ultra Farum (6). »

(1) *Reg. ang.*, 14, f° 174. Minieri-Riccio, *Saggio di codice diplomatico*, I, p. 108.

(2) *Reg. ang.*, 19, f° 53. Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I° d'Angiò, anno 1275*, pp. 8 et 9.

(3) *Reg. ang.*, 49, f° 119.

(4) On les trouve, en effet, de nouveau réunies à la fin de l'année 1284. *Reg. ang.*, 6, f° 60^b.

(5) *Reg. ang.*, 45, f° 18 et 173. Cf. Minieri-Riccio, *Diario angioino dal 4 gennaio 1284 al 7 gennaio 1285*, p. 39.

(6) Le même fait se reproduit d'ailleurs pour les lettres adressées aux *Secreti* et aux *magistri procuratores et portulani*, et d'une manière générale, chaque fois qu'il s'agit d'un acte ayant un caractère de circulaire et destiné à être expédié en plusieurs exemplaires, tous semblables sauf l'adresse.

Cette disposition est déjà employée dans le registre sur papier du temps de Frédéric II (1239-1240), également conservé à Naples. Dès cette époque, on constate une tendance à nommer les divers justiciers dans l'ordre que l'on retrouve plus tard appliqué dans les registres angevins. Voir l'édition de ce registre donnée par Carcani, dans les *Constitutiones regum regni Utriusque Sicilie*,

La plupart du temps, pour les actes adressés aux justiciers, il n'y a pas d'autres divisions que la division par provinces. Toutefois, vers la fin de la XIII^e indiction, le 1^{er} avril 1270, on eut l'idée de partager les actes administratifs en deux séries : l'une renfermant les actes intéressant l'Etat ou « *littere DE CURIA* ou *PRO CURIA* » l'autre, les actes rendus en faveur de particuliers ou « *littere DE PRIVATIS* ou *PRO PRIVATIS*. » Cette distinction, introduite d'abord dans des registres comprenant toutes les classes d'actes pour les trois derniers mois de la XIII^e indiction (avril-août 1270), fut mise simultanément en pratique pour les actes adressés aux justiciers, pour ceux adressés aux *secreti* et aux *magistri massarii*, enfin pour les *Extravagantes infra et extra regnum* (1). Nous reviendrons, dans le chapitre suivant, sur cette innovation, qui ne paraît avoir eu qu'un faible succès. Contentons-nous de dire ici qu'après avoir été alternativement mise de côté, puis reprise dans le courant des XIV^e, XV^e, 1^{re} et II^e indictions, elle finit par être tout à fait abandonnée à partir du commencement de la III^e indiction (1^{er} septembre 1274).

En dehors des actes qui leur sont adressés et qui ont été transcrits dans les registres, le souvenir des justiciers est encore rappelé par quelques autres documents conservés aux archives de Naples.

Lorsque les justiciers recevaient un ordre du souverain, ils devaient en accuser réception. Un très petit nombre de ces lettres ou « *response* », écrites au roi par les justiciers et relatives à des questions financières (2), ont été par exception transcrites dans

pp. 246, 302, 306, 339, etc., et la réimpression des pièces par Huillard-Bréholles, *Historia diplomatica Friderici Secundi*, V, pp. 437, 608, 624, 724, etc.

(1) *Registres primitifs*, n^{os} XVIII et XIX.

(2) Voici, à titre d'exemple, une lettre du justicier de Basilicate relative à la levée de la *subventio generalis*. Cette lettre, du 2 septembre 1271, est tirée du *Registre angevin* 29, f^o 74^b :

« *11^o die mensis septembris, iusticiarius Basilicate misit ad curiam litteras continentes infrascripta :*

« *Sacre Regie Majestati, Goffridus Bonifacius, etc. Noverit Excellentia Vestra quod, die m^odis primo septembris presentis XV^e indictionis, Majestatis Vestre mandatum recepi de imponenda generali subventione in terris iusticiatus ejusdem, secundum tenorem cedule, mihi et erario mecum moranti sub sigillo Celsitudinis Vestre transmissæ, juxta tenorem mandati predicti, et quod x^o epist^om septembris ad presentiam Vestre Majestatis accedam, cum cum erario supradicto, uncias auri m. de pecunia ejusdem subventionis vel quorumcumque aliorum residuorum ad vestram cameram delaturus. Ad quod me noverit Majestas Vestra cum omni devotione et sollicitudine proce-*

les registres de la Chambre (1). Le fait est d'ailleurs très rare.

D'autre part, aux termes mêmes des ordonnances royales (2), les justiciers étaient obligés de tenir des registres particuliers, où ils faisaient copier les mandements ayant un caractère financier qui leur étaient adressés par le souverain ou son représentant et par les maîtres rationaux. En marge, ils notaient le jour de la réception du mandement et inscrivaient en général une courte mention relative à son exécution. Ces registres étaient plus tard rapportés devant la Chambre, lorsque les justiciers venaient rendre compte de leur gestion aux maîtres rationaux. Ils servaient alors à faciliter le contrôle et, en même temps, remplissaient l'office de pièces à l'appui pour justifier du chiffre des recettes et des dépenses porté dans les comptes.

Les registres tenus par les justiciers, qui formaient ainsi, à un certain point de vue, la contre-partie des registres de la chancellerie, étaient tous *sur papier*. La fragilité de la matière a entraîné leur disparition presque totale. Cependant on trouve aux archives de Naples, dans la collection des *Fascicoli*, au milieu de débris de registres et de cahiers sur papier provenant des anciennes archives de la Chambre, quelques fragments de ces registres de justiciers remontant jusqu'au règne de Charles I^{er}. Parmi ces fragments, nous pouvons citer, comme étant aujourd'hui les plus importants, les restes de trois registres : un du *justiciarius Sicilie citra flumen Salsum*, renfermant la copie d'actes émanés du pouvoir souverain de 1272 à 1274 (3); un autre du *justiciarius Aprucii citra* avec des actes de 1275-1276 (4); enfin le troi-

» dere prout decet. » — [En marge, on lit] : « Assignata fuerunt m^o septembris. »

(1) *Registre angevin* 29, f^os 74-75. Cf. la *Restitution du registre primitif*, n^o XXVI.

(2) *Capitula officii justiciariatus*, dans Minieri-Riccio, *Saggio di codice diplomatico*, I, p. 129.

(3) *Fascicoli*, volume 9-10 : *fascicolo* 10, f^os 218 à 246 (manque le f^o 242). Ces feuillets de papier, assez endommagés, ayant en moyenne 310 millimètres de haut sur 210 de large, contiennent la copie de mandements de Charles I^{er}, de son fils aîné Charles, prince de Salerne, comme vicaire et capitaine général du royaume, et du *Vicarius Sicilie*, transcrits intégralement. Dans les marges et au bas de l'acte se trouvent diverses mentions concernant la réception et la mise à exécution du mandement, ou renvoyant aux comptes et aux pièces annexes : « R. [receptum] apud Melacium vii aug. prime indic. — R. eodem die ibidem. — Exequutum est mandatum ipsum. — Exequutio predicti mandati notatur in exitu pecunie. — Ass. originale mandatum. — Etc., etc. » La date extrême des pièces transcrites est du 26 juillet 1272 au 15 octobre 1274.

(4) *Fascicoli*, vol. 70, f^os 3-254.

sième du *justiciarius Terre Laboris*, se référant à l'année 1284 (1).

Les justiciers occupent une si grande place dans l'administration napolitaine qu'il est bien rare de rencontrer une suite d'actes émanés des rois angevins où ne figurent pas les noms de quelques-uns de ces gouverneurs de provinces. Comme ils restent assez peu de temps en fonctions, ces indications deviennent un précieux instrument de critique lorsqu'il s'agit de dater, au moins approximativement, les fragments de registres qui sont dépourvus des éléments chronologiques indispensables. Aussi croyons-nous devoir donner, dans notre second volume, une liste chronologique des justiciers de chaque province.

B

Actes adressés aux Secreti, aux Magistri procuratores et portulani, aux Magistri massarii et aux Magistri sicularii.

Les fonctionnaires dont on vient de lire les noms ont un caractère commun. Ce sont des *fermiers* auxquels est déléguée, sous certaines conditions, la perception, dans le royaume de Sicile, des divers revenus de l'Etat autres que l'impôt foncier ou *subventio generalis*. On a vu plus haut que la *subventio generalis* était levée directement par l'entremise des justiciers.

L'ensemble des revenus de l'Etat, sauf quelques exceptions que nous énoncerons plus loin, forme ce que l'on appelle la *Secretia*. Dans la *Secretia* rentrent soit des revenus directs, comme par exemple les redevances fixes dues par des particuliers ou par des communautés pour la location ou la concession de fiefs et de domaines appartenant à la couronne; soit des revenus indirects, comme les droits de douanes, d'entrepôt (*jus fundici*), d'exportation ou d'importation de denrées alimentaires, de passage des troupeaux, ou bien encore comme les impôts frappant certains produits tels que la soie, le fer, l'acier, la poix, etc.; soit enfin des revenus de toute nature, depuis le produit du bail des mineurs possesseurs de fiefs jusqu'aux amendes perçues pour certaines contraventions, telles que falsification des poids et mesures ou tenues de jeux de hasard pendant le jour.

Le royaume de Sicile est partagé en quatre *Secretie* :

1. *Fasciculi*, vol. 24-25-26-27. Ce fragment comprend 29 feuillets. Les autres débris analogues se bornent à quelques feuillets isolés.

Secretia Principatus, Terre Laboris et Aprucii;

Secretia Apulie (comprenant la Capitanate, la Basilicate, la Terre d'Otrante et la Terre de Bari);

Secretia Calabrie;

Secretia Sicilie (comprenant seulement l'île de Sicile).

A intervalles assez rapprochés, les *Secretie* sont mises aux enchères et adjudgées au plus offrant pour une période de temps déterminée qui peut varier de un à deux ou trois ans, les années étant toujours comptées d'après l'indiction de Constantinople, depuis le 1^{er} septembre d'une année vulgaire jusqu'au 31 août suivant. Les fermiers doivent s'engager à verser annuellement une somme d'argent, toujours considérable (1), et de plus des redevances en nature, blé ou autres victuailles, le tout exigible en quatre termes, tous les trois mois. Bien entendu, l'offre la plus élevée décide de l'adjudication. Toutefois cette adjudication ne devient définitive qu'après un délai de trois jours. Pendant cet intervalle on admet encore une surenchère dont la valeur est fixée proportionnellement au prix déjà offert; mais dans le cas où cette surenchère se produit, le cinquième en est attribué, à titre d'indemnité, au premier adjudicataire évincé.

Chaque *Secretia* peut être affermée soit par un seul *secretus*, soit par une société de deux ou trois associés qui portent en commun le titre de *secreti*. A peu d'exceptions près, les soumissionnaires sont toujours des Italiens qui cherchent à faire des opérations aussi fructueuses que possible. Une fois l'adjudication prononcée, les *secreti* poursuivent à leurs périls et risques le recouvrement des revenus composant la *Secretia*, sous la surveillance et le contrôle des agents royaux. Ils ont le droit de céder à leur tour, comme ils l'entendent, les différentes branches de perception à des sous-fermiers, mais avec défense de s'adresser aux familiers du roi ou aux officiers qui commandent dans les châteaux de l'Etat (2).

Ce système de fermes a des avantages évidents, mais il entraîne aussi de graves inconvénients. Si d'une part la Couronne est ainsi

(1) Ainsi, la « *Secretia Principatus, Terre Laboris et Aprucii* » fut adjudgée, le 10 septembre 1280, pour trois ans, à raison d'une redevance annuelle de 9,616 onces, 20 taris, 15 grains (soit environ 24,061 livres tournois, 14 sous, 8 deniers) en argent, sans compter d'importantes fournitures en victuailles. *Reg. ang.* 40, f^o 11^b.

(2) *Registre angevin* 21, f^o 27; *Reg. ang.* 40, f^o 11^b. Voir aussi les documents publiés par Tomacelli, *Storia de' reami di Napoli e Sicilia dal 1250 al 1303* [Napoli, 1846], I, p. 429 et suiv.

assurée d'un revenu fixe : que la concurrence des adjudications tend à augmenter de plus en plus ; d'autre part les *secreti* ont une tendance trop naturelle à grossir leurs bénéfices en poursuivant avec une extrême âpreté la perception de tous les droits et impôts. De là des extorsions et des abus de pouvoir, qui nécessitent parfois de sévères répressions et que les efforts des enquêteurs ne parviennent pas à prévenir (1). Il est certain, notamment, que la conduite tenue dans l'île de Sicile par Matteo Rufolo, de Ravello, à l'époque où il avait la charge de *secretus Sicilie*, et par les trois frères Della Marra, également fermiers de l'Etat, ont contribué, dans une forte proportion, à exaspérer les habitants de l'île et à hâter le mouvement qui amena les Vêpres siciliennes (2).

Nous avons dit que certains revenus déterminés ne rentraient pas dans la *Secretia*. C'étaient les droits de port (*portus*), les récoltes de certaines terres spécialement réservées au roi (*deputata ad solacia regis*), enfin le produit des fermes royales ou *masseries* (*massarie*) et des haras de l'Etat (*aracie curie*). De plus, en ce qui concerne les bénéfices à tirer de la concession ou de la location des biens de la Couronne, la *Secretia* était limitée à l'état de choses tel qu'il existait au moment de l'adjudication. Si de nouveaux domaines arrivaient ensuite à l'Etat, comme des successions en déshérence, des fiefs confisqués judiciairement, ces acquisitions, que l'on désignait sous le nom générique de « *demanìa, exadencia et morticia*, » ne profitaient pas au *secretus*. Leur produit ne rentrait dans la *Secretia* que lorsqu'on procédait à une nouvelle adjudication après l'expiration du contrat en cours.

Le soin de recueillir les *demanìa, morticia et exadencia*, en un mot, de poursuivre les revendications mobilières ou immobilières à exercer au profit de l'Etat, était confié à un autre groupe de fermiers, les *magistri procuratores et portulani*. Ces mêmes fermiers étaient également chargés, ainsi que leur nom l'indique, de percevoir les droits de *port*. A ce titre ils devaient surveiller tout ce qui avait trait à la navigation, très active sur les côtes du royaume de Sicile. Leur autorité s'étendait sur les agents maritimes inférieurs, tels que les capitaines de ports ou *portulani*, les

(1) Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I d'Angiò, anni 1271-1272*, p. 88: anno 1278, p. 11, etc.

(2) Après les Vêpres siciliennes, Matteo Rufolo et les frères Della Marra furent poursuivis du chef de leurs extorsions, et, leur culpabilité ayant été établie, condamnés à mort et pendus. Minieri-Riccio, *Memorie della guerra di Sicilia*, p. 33, 35 et 37.

prothontini et les *comiti* ou capitaines de navires (1). Toutefois l'Etat conservait une part importante dans le règlement de ces questions qui intéressaient si vivement la sécurité du royaume. Ainsi, dans chaque port de l'île de Sicile, il devait y avoir trois *portulani*, l'un d'origine française nommé directement par le roi, l'autre par le *vicarius Sicilie* ou commandant militaire de l'île, le troisième seulement par le *magister procurator et portulanus Sicilie* (2).

Le royaume était divisé, au point de vue qui nous occupe, en quatre grandes régions, affermées chacune soit à un seul *magister procurator et portulanus*, soit à deux ou plusieurs associés portant en commun le titre de *magistri procuratores et portulani*.

Le « *magister procurator et portulanus Principatus et Terre Laboris* » a dans son ressort les côtes de la Méditerranée, depuis la frontière du royaume au nord jusqu'aux limites de la Calabre; le « *M. P. et P. Apulie et Aprucii* » les côtes de la mer Adriatique, également depuis la frontière du nord, délimitée de ce côté par le fleuve Tronto, jusqu'au port de Roseto, au fond du golfe de Tarente; enfin le « *M. P. et P. Calabrie* » et le « *M. P. et P. Sicilie* » les côtes de la presqu'île de Calabre et celles de l'île de Sicile.

Les limites qui séparent les attributions des *magistri procuratores et portulani* de celles des *secreti* ne sont pas établies d'une manière rigoureusement fixe. Il arrive parfois, lors d'une nouvelle adjudication, que la perception de tel ou tel revenu est retirée au *secretus* pour être donnée au *magister procurator et portulanus*, et réciproquement. Tel est le cas, par exemple, pour le bail des enfants mineurs possesseurs de fiefs, que l'on a notamment, dans la même année 1278, confié en Pouille au *secretus* (3) et en Sicile au *magister procurator et portulanus* (4). Tel est le cas aussi, dans un autre ordre d'idée, pour la location et la mise en valeur des jardins, vignes, bois d'oliviers, boutiques et bains faisant partie du domaine de l'Etat (5).

Bien plus, la *Secretia* et la charge de *magister procurator et*

(1) Minieri-Riccio, *Saggio di codice diplomatico*, supplemento, parte I^a, pp. 38-44 ; Tomacelli, *Storia de' reami di Napoli e Sicilia*, I, pp. 389 et 430.

(2) Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I d'Angiò*, anno 1278, p. 44.

(3) *Reg. ang.* 1, f^o 159^b.

(4) Ordonnance de nomination des *magistri procuratores et portulani Sicilie*, du 11 décembre 1278, publiée par Minieri-Riccio, *Saggio di codice diplomatico*, supplemento, parte I^a, p. 41.

(5) Voir le texte cité dans la note précédente, pp. 42 et 43.

portulanus pour un même pays peuvent parfaitement se trouver réunies dans les mêmes mains et être affermées simultanément par le même individu ou par la même société. Cette combinaison paraît même la plus généralement adoptée pendant les dernières années du règne de Charles I^{er}, à partir de 1282 (1).

Parmi les revenus qui ne rentrent pas dans la *Secretia* figurent, on l'a vu plus haut, le produit des fermes ou *masseries* royales et des haras. Celles de ces *masseries* qui sont situées au nord du royaume, dans les provinces voisines de Naples : Terre de Labour, Principat et Abruzzes, sont, ainsi que les haras, administrées directement pour le compte du roi, sous la surveillance du sénéchal. Mais les *masseries* des provinces plus éloignées de la capitale : Basilicate, Terre de Bari, Terre d'Otrante, Capitanate et Calabre, sont au contraire données à bail en quatre groupes (la Basilicate et la Terre de Bari n'en formant qu'un seul) à des fermiers appelés *magistri massarii*.

Les *masseries* et les haras sont, de la part du gouvernement angevin, l'objet d'une constante sollicitude. Tout ce qui concerne leur exploitation est soigneusement réglé dans les plus minutieux détails. Ne pouvant entrer ici dans de plus longs développements, nous renvoyons le lecteur aux curieuses lettres et ordonnances de Charles I^{er} publiées par Minieri-Riccio (2), ainsi qu'au *statutum massariarum* contenu dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris (3).

Enfin, à côté des *secreti*, des *magistri procuratores* et *portulani* et des *magistri massarii*, il existe encore une quatrième classe de fermiers de l'Etat. Ce sont les *magistri sieltarii* qui ont affermé, à la suite d'une enchère publique et moyennant une redevance annuelle considérable (4), l'exploitation des *monnaies royales* « *regie sicile* » de Brindisi et de Messine.

La fabrication des monnaies est pour l'Etat une source de revenus importants. Aussi rien de plus net, de plus précis que les mandements se rapportant à cet ordre de choses, fixant par exemple le poids, la valeur et la quantité des espèces à frapper. On va même jusqu'à introduire dans ces mandements un dessin sommaire du coin à employer pour les nouvelles monnaies, avers et

(1) *Registres primitifs*, n^{os} CXXXIX, CXL, CXLII et CL.

(2) *Saggio di codice diplomatico*, supplemento, parte I^a, pp. 34-39.

(3) Bibl. nationale, manuscrit latin 4625, f^{os} 4^b et suiv.

(4) Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I d'Angio*, no 1278, p. 82.

revers ; et ces dessins numismatiques sont naturellement copiés ensuite tant bien que mal sur les registres (1).

Telles sont brièvement les attributions des fonctionnaires auxquels sont adressés les actes qui forment la seconde grande classe de documents dans les registres de la monarchie angevine.

Les actes adressés aux *secreti* occupent le premier rang. Ils sont toujours répartis par *Secretia*, en quatre chapitres distincts, qui se présentent dans l'ordre que nous avons suivi plus haut en énumérant les *Secretie*. Bien entendu, il n'est plus question de la *Secretia Sicilie* après les Vêpres siciliennes.

Viennent ensuite les actes adressés aux *magistri procuratores et portulani*. Contrairement à ceux qui précèdent, ces actes ne forment en général qu'un seul chapitre, dans lequel les pièces sont toutes mêlées et simplement transcrites à la suite des unes des autres suivant un ordre chronologique approximatif (2). Néanmoins on trouve aussi des exemples de registres qui admettent pour ces actes une subdivision en quatre chapitres (3) ainsi rangés :

Mag. Proc. et Port. Principatus et Terre Laboris.

M. P. et P. Apulie et Aprucii; ou (ce qui revient au même)
M. P. et P. a portu Roseti usque flumen Tronti.

M. P. et P. Calabrie.

M. P. et P. Sicilie. »

Il faut ajouter que, dans l'état actuel des archives, la division consacrée aux *magistri procuratores et portulani* n'apparaît qu'assez tardivement, tout à fait à la fin de la XIV^e indiction, au mois d'août 1271 (4), tandis qu'on rencontre déjà des chapitres spéciaux réservés aux divers *secreti* dans le registre de Jean d'Acy, en 1268 (5).

Il en est des actes adressés aux *magistri massarii* comme des lettres aux *magistri procuratores et portulani*. Ils sont le plus souvent confondus tous ensemble en une seule série (6). Mais on les

(1) On peut voir plusieurs de ces mandements, avec des dessins de monnaies, dans le *Saggio di codice diplomatico*, de Minieri-Riccio, I, p. 118, 140, 141 et 169. Consulter aussi dans le même volume, p. 165, une curieuse pièce du 5 juin 1278, relative à la gravure des coins de monnaie.

(2) Registres primitifs n^{os} LII, LIV, LXIV, LXXXI, LXXXIX, XCV et CIX.

(3) Registres primitifs n^{os} XXXIII, CXVII, CXVIII, CXIX et CXXVI.

(4) Dans le *Registre primitif* n^o XXXIII.

(5) *Registre primitif* n^o IV.

(6) Registres primitifs n^{os} XVI, XVIII, LII, CXXXIX, CL.

rencontre également partagés en quatre chapitres (1), correspondant aux quatre divisions provinciales dont nous avons déjà parlé :

Magistro massario Terre Ydronti.

M. M. Basilicate et Terre Bari.

M. M. Capitanate.

M. M. Calabrie. »

La série des actes adressés aux *magistri massarii* n'est pas toujours insérée d'une manière fixe dans les mêmes registres primitifs que les autres séries comprenant la seconde grande classe des documents. Au lieu de suivre les lettres aux *secreti*, elle en est quelquefois détachée pour être jointe aux cahiers d'*Extravagantes infra regnum* (2). Bien plus, à certaines époques, on renonce à établir une division spéciale consacrée aux *magistri massarii*. Les actes qui leur sont adressés sont alors dispersés parmi les *Extravagantes infra regnum*. Ces divergences s'expliquent d'ailleurs facilement. On sait qu'une partie seulement des masseries étaient affermées aux *magistri massarii*; les autres continuaient à être exploitées directement par la Couronne. Or, les pièces concernant ces dernières étaient transcrites parmi les *Extravagantes infra regnum*. On conçoit donc qu'on ait songé parfois à rapprocher autant que possible des actes qui, s'ils ne s'adressaient pas au même ordre de fonctionnaires, se rapportaient du moins à des affaires de nature identique.

Les actes adressés aux *magistri sicularii* peuvent aussi, suivant les années, former une division spéciale se rattachant à la seconde grande classe, ou bien se trouver confondus au milieu des *Extravagantes infra regnum*. Ce dernier cas est même de beaucoup le plus fréquent. Dans les rares registres de la Chancellerie où ces actes sont l'objet d'un chapitre distinct, on les voit placés à la suite des lettres aux *magistri procuratores et portulani* (3).

Nous rappellerons en terminant que, pendant une période qui s'étend depuis le 1^{er} avril de la XIII^e indiction (1270) jusqu'à la fin de la II^e indiction, les actes adressés aux *secreti*, aux *magistri procuratores* et aux *magistri massarii*, admettent quelquefois, comme les lettres aux justiciers, une division en registres DE CURIA et registres DE PRIVATIS.

Il résulte évidemment de ce qui précède que la classe des actes

(1) *Registre primitif n° XVII.*

(2) *Registres primitifs n°s CXXVIII et CLIII.*

(3) *Registres primitifs n°s XXXIII et LII.*

adressés aux *secreti*, aux *magistri procuratores et portulani* et aux *magistri massarii* est particulièrement intéressante au point de vue financier et économique. Nous devons surtout mentionner son importance pour l'histoire du commerce et de la navigation dans la Méditerranée et les mers du Levant (1).

Mais, en outre, il se passe pour les *secreti* et pour les *magistri procuratores et portulani* un fait analogue à celui que nous avons déjà mentionné en parlant des justiciers. Ces fermiers ont entre leurs mains, par suite des perceptions qu'ils opèrent, des sommes considérables dont une partie revient à l'Etat à titre de fermage. Aussi le gouvernement royal s'adresse-t-il très souvent à eux pour effectuer dans les provinces des paiements de toute espèce, dont le montant est ensuite déduit de la redevance annuelle à payer. On prévoit même le cas où les paiements dépasseront la valeur du fermage et où les *secreti* se trouveront ainsi crédateurs de l'Etat au moment de la reddition des comptes (2). Les *secreti* et les *magistri procuratores* remplissent alors, vis-à-vis du roi, le rôle de véritables banquiers. A ce titre, ils peuvent se trouver mêlés à des opérations de nature très diverses et qui n'ont plus aucun rapport direct avec leurs attributions régulières.

C

Extravagantes infra regnum.

Les deux grandes classes que nous venons d'étudier ne renferment que des actes nettement caractérisés par leur adresse. Les autres actes administratifs émanés du pouvoir central, qu'ils soient adressés à des fonctionnaires différents des justiciers, des *secreti* et des *magistri procuratores et portulani*, à des simples particuliers, ou à une universalité comme à tous les habitants d'une ville ou d'une province, ou bien qu'ils débutent par une formule générale et indéterminée : « *Universis fidelibus nostris presentes litteras inspecturis* », sont tous réunis et mêlés dans les registres de la dynastie angevine sous le nom d'*Extravagantes*.

Les *Extravagantes* se divisent en deux classes, suivant que les actes doivent avoir leur effet dans les limites du royaume de Si-

(1) Voir, à titre d'exemple, les documents publiés par Del Giudice, *Diplomi inediti di re Carlo I d'Angiò riguardanti cose marittime*. Napoli, 1871, in-4°.

(2) Dans ce cas, ils ne pouvaient être privés de la *Secretia* avant d'avoir été indemnisés.

cile ou hors de ces limites : les *Extravagantes in* ou *infra regnum* et les *Extravagantes extra regnum*. La première de ces deux classes est naturellement de beaucoup la plus considérable au point de vue du nombre des documents.

Les *Extravagantes infra regnum* n'admettent en principe aucune subdivision. Les actes sont simplement transcrits à peu près par ordre de dates, au fur et à mesure de leur expédition, sur une série de cahiers qui sont ensuite réunis en volume. Cette absence de subdivisions ne laisse pas que d'être assez incommode, vu la quantité des pièces transcrites. Aussi arrive-t-il presque toujours que, pour gagner du temps, on commence un nouveau cahier, alors que le cahier précédent n'est pas encore rempli. Les divers cahiers d'un même registre d'*Extravagantes infra regnum* empiètent donc en général les uns sur les autres en ce qui concerne les dates des pièces. Parfois même on se décide à entreprendre simultanément la confection de deux cahiers et, ce système se développant, on arrive à établir, d'une manière tout à fait arbitraire, deux et même trois (1) séries parallèles, indépendantes les unes des autres au point de vue chronologique. Tantôt ces séries sont réunies dans un seul volume, tantôt elles forment, pour une même période de temps, deux registres distincts (2). D'autre part, des erreurs paraissent avoir été assez souvent commises lors de la réunion en volume des cahiers d'*Extravagantes infra regnum*. On trouve ainsi à la même époque, à côté de cahiers ayant fait indubitablement partie d'un même registre primitif, des fragments qui sont au contraire toujours restés à l'état isolé (3).

Nous avons déjà dit plus haut que les *Extravagantes infra regnum*, de même que les actes adressés aux *justiciers* et aux *secreti*, peuvent être soumis à la division en registres DE CURIA et registres DE PRIVATIS. On sait que cette division, qui apparaît au mois d'avril 1270, n'a été appliquée que d'une manière fort inégale et seulement jusqu'à la fin de la II^e indiction (août 1274).

(1) Voir la *Restitution du registre primitif* n° CXX.

(2) Voir, dans la *Restitution des registres primitifs*, pour la XI^e indiction, les n° VIII et IX; pour la III^e indiction, les n° LXXVI et LXXVII; pour la IX^e indiction, les n° CXXVII et CXXVIII; pour la X^e indiction, les n° CXXXIII et CXXXIV.

(3) Voir, dans la *Restitution des registres primitifs*, les n° XXI, XXXV, XLIV, LV.

D

Extravagantes extra regnum.

Ainsi qu'on vient de le voir à l'instant, la chancellerie angevine désigne sous le nom d'*Extravagantes extra regnum* l'ensemble des actes administratifs destinés à avoir leur effet hors des limites du royaume de Sicile, soit dans les possessions de Charles I^{er} en France et en Orient, telles que la Provence, l'Anjou et le comté de Tonnerre, Corfou, l'Albanie et les derniers débris du royaume de Jérusalem ; soit dans les contrées d'Italie sur lesquelles le fondateur de la dynastie angevine exerce une sorte de protectorat, comme Rome ou la Toscane ; soit enfin dans un pays quelconque où le roi peut avoir une affaire à poursuivre. Dans cette catégorie rentrent par exemple, pour la France seulement, les lettres circulaires enjoignant aux feudataires français qui ont quitté l'Italie pour retourner dans leur patrie d'avoir à revenir immédiatement à Naples sous peine de déchéance (1), ou bien encore les pièces concernant la succession d'Eudes de Bourgogne, comte de Nevers et de Tonnerre, père de la seconde femme de Charles I^{er} (2), et les actes se rapportant aux réclamations élevées à propos d'une partie de l'héritage d'Alfonse de Poitiers (3) que Charles d'Anjou dispute au roi de France (4).

Les *Extravagantes extra regnum*, tout en formant une classe spéciale, se présentent quelquefois insérées dans les mêmes registres primitifs que d'autres classes de documents. Dans ce cas, elles sont placées à la suite des *Extravagantes infra regnum* et avant la série des actes gracieux. Mais, fort souvent aussi, les *Extravagantes extra regnum* suffisent à elles seules pour constituer soit des cahiers (5) soit même des registres ayant une existence individuelle. L'un de ces registres, que les listes du 21 novembre 1284 appellent le *Registrum Francie et Provincie*, se distingue tout particulièrement en ce qu'il échappe aux règles gé-

(1) Mandement du roi donné à Precina, le 18 décembre 1274. *Reg. ang.* 20, f^o 48^b.

(2) Voir le texte de plusieurs de ces actes dans Del Giudice, *Codice diplomatico*, II, p. 277-281, en note.

(3) Le comté de Poitou et les possessions d'Alfonse en Auvergne.

(4) Lettres de Charles I^{er} au roi de France des 14 janvier et 28 mai 1275. *Reg. ang.* 20, f^o 49 et 51. Voir aussi, dans le même registre, f^o 50^b (1^o), 54^b et 58^b, des actes royaux des 14 janvier 1275, 9 et 24 mars 1276.

(5) Voir, dans la *Restitution des registres*, les n^{os} XXI et CXXIX.

nérales suivies pour le classement des registres au point de vue chronologique. Au lieu de s'étendre seulement sur une période de temps ne dépassant pas une année, il embrasse plus de trois ans, depuis le 22 mai de la II^e indiction, 1274, jusqu'au 3 juillet de la V^e indiction, 1277 (1).

Contrairement aux *Extravagantes infra regnum*, qui n'admettent en principe aucune subdivision raisonnée, les *Extravagantes extra regnum* sont souvent partagées en deux ou trois séries, suivant le pays où l'acte doit être expédié, d'après un ordre géographique qui n'a rien de constant et varie d'une année à l'autre.

A la fin de la XIII^e indiction (1^{er} avril-31 août 1270), les *Extravagantes extra regnum* sont réparties en trois chapitres : « *Vicario et camerario Urbis* » — « *Senescalco Provincie* » — « *Ballivo Andegavensi* (2). »

Au commencement de la I^{re} indiction (septembre 1272-mars 1273), nous trouvons une autre division, également en trois chapitres, qu'un titre de couverture relevé dans les listes de 1284 énumère en ces termes : « *Liber extravagantium* ; — *primo per totam Italiam* ; — *secundo per Franciam et Provinriam* ; — *tertio in insulis de Corfo, de Albania et Achaya et tota Romania, sive in partibus Orientis* (3). »

Le *Registrum Francie et Provincie*, qui s'ouvre vers la fin de la II^e indiction (mai 1274), n'admet plus que deux divisions, empiétant un peu l'une sur l'autre : « *Quaternus Extravantium extra regnum, in Francia, comitatibus Andegavie, Provincie et Forcalquerii, et etiam Lombardie*. — *Registrum Provincie, Lombardie, Tuscie et quarumdam Procuracionum* (4). »

On trouve cependant aussi des exemples de registres dans lesquels les *Extravagantes extra regnum* sont mêlées sans distinction, et uniquement rangées par ordre de dates, comme les *Extravagantes infra regnum*. Mais dans ce cas, au lieu de se borner à inscrire simplement en tête des cahiers la mention officielle : « *Extravagantes extra regnum*, » on la remplace quelquefois par un titre plus développé et renfermant toujours des mentions géographiques. Par exemple, dans un registre de la XIV^e indiction : « *Vicario et camerario Urbis, senescalco Provincie et G. decano Sancti Martini Andegavensis et omnibus aliis extra regnum* (5). » Et dans

(1) *Registre primitif* n° LXX.

(2) *Registre primitif* n° XIX.

(3) *Registre primitif* n° LVI.

(4) *Registre primitif* n° LXX.

(5) *Reg. ang.* 10, f° 146. Cf. *Registre primitif* n° XXIX.

un registre de la XV^e indiction : « *Vicario et camerario Urbis et vicario Tuscie, senescallo Lombardie, ballivo Andegavensi, senescallo Provincie et aliis extra regnum* » (1).

Inutile d'insister sur l'intérêt que présentent les *Extravagantes extra regnum*, surtout au point de vue de la France et de l'Orient latin. Il faut toutefois faire remarquer qu'on rencontre également dans les trois autres grandes classes étudiées précédemment un assez grand nombre d'actes qui, bien qu'adressés dans le royaume même à tels ou tels officiers, s'appliquent d'une manière plus ou moins directe à la politique générale et aux affaires extérieures. Ainsi, il y a parmi les lettres aux *justiciers*, aux *secreti* ou aux *magistri portulani et procuratores*, aussi bien que parmi les *Extravagantes extra regnum*, des pièces concernant les relations de Charles I^{er} avec les princes d'Orient, chrétiens ou musulmans (2). Il en est de même pour les documents relatifs à la dernière croisade de saint Louis en 1270, où Charles d'Anjou accompagna son frère (3). Mais cette observation n'atténue pas d'ailleurs l'importance des *Extravagantes extra regnum*.

Sans vouloir multiplier ici les exemples, nous mentionnerons encore un règlement du 28 août 1274 relatif aux juifs établis à Angers (4), et nous emprunterons au « *Registrum Francie et Provincie* (5) » ce mandement du 5 février 1277, si curieux pour l'histoire du costume, qui nous atteste, à la fois, et la vogue dont jouissaient déjà les modes françaises, et la facilité de relations qui devait exister entre Naples et le nord de la France pour que la reine de Sicile fit venir de si loin ses guimpes, ses coiffes, ses gants et autres menus objets de toilette et de lingerie (6) :

« Challe, par la grace de Dieu Roi de Secile, à Jehan de Vilemaroi (7), son clerc et son familier, sa grace et sa bone volenté. Nous te

(1) *Reg. ang.* 17, f^o 50. Cf. *Registre primitif* n^o XLV.

(2) Voir les textes réunis et publiés par Del Giudice, *Codice diplomatico*, pp. 219-223, en note.

(3) On verra plus loin qu'il existe un registre spécial tenu pendant la croisade « au camp devant Carthage. » Cf. la *Restitution du registre primitif*, n^o XXVIII.

(4) *Registre angevin* 20, f^o 54.

(5) Aujourd'hui *Registre angevin* 20, f^o 67. Cette pièce a déjà été publiée, mais d'une manière presque inintelligible et qui appelait une réédition, par Minier-Riccio, *Saggio di Codice diplomatico*, I, p. 132.

(6) Cette pièce est en outre, dans l'état actuel des choses, le plus ancien document en langue française qui subsiste aux archives de Naples.

(7) Jehan de Vilemaroi était, depuis le 18 mars 1276, le chargé d'affaires du

mandons que, à la requeste Jehan Troussevache, nostre eschancon et nostre familier, et de sa conscience, tu achetes ou faces acheter aveuques celui Jehan les choses qui sunt contenues en ceste letre, les queles sunt necessaires pour Nous et pour nostre compaignie la reine de Se-cile; et, quant tu les auras achetées, balle les à icelui Jehan à assener au tresoriers de nostre Chambre, et pourchace voiture pour les apporter jusques à nous, et rescrif au devant diz tresoriers le pris des devant dites choses particulièrement, c'est assavoir combien chacune chose par soi couste. Les choses sunt teles : mil aunes de toile ; x dozenes de toalles ; xl sarges verz, ii dozenes de tapiz, moitié verz et moitié rouges ; lx paire de robes linges ; iij livres de laz et ii de couture et de pourfil ; i pel et ii paire de heuses forz et i piece de tele deliée pour faire coiffes ; vi paire de ganz fourrez et xii dozenes de ganz sanglés et vi dozenes pour dames et ii dozenes de panes pour chaperons, que de gros ver que de menu ver, et iij escallates vermeilles et ii paonnaces, vi verz, vi pers ; vi camelins de Douay ; ii galebrins vermeuz ; ii galebrins noirs ; lx napes pour la table le Roi ; xx dozenes de toualles ; item, iii dozenes de caintures d'argent dorées ; ii dozenes de caintures d'argent blanche ; vi dozenes de fermauz d'or ; v dozenes d'aumeurnieres ; iiii mars d'orsende ; i pieces de gimples de xii s. la piece, don la moitié soit large de v tourz et l'autre moitié soit estraitte de iii tourz ; xxxvi pieces de couvrechiés de lin ; iii dozenes de coustiaus petiz ; iii dozenes de coifes flories granz pour la Reine ; iv dozenes de coifes plenes pour la Reine ; v dozenes de couvrechiés de soie pour la Reine ; ii pelicons de gris pour la Reine ; ii pelicons de menu ver pour la Reine ; i chapel ; i trecon à buisettes pour la Reine ; ii dozenes de chapiaus à pelles ; i dozene de trecons à perles pour donner ; v dozenes de chapiaus de poisson ; xiii de bones espingles de Lagni ; v dozenes de coifes à mestier de pluseurs couleurs ; v dozenes d'aguilles à lacier sanz molles ; iiii pieces de guimples de v tourz pour la Reine ; iiii pieces de guimples de iii tourz pour la Reine ; iiii pieces de guimples de iii tourz pour la Reine ; iiii pieces de guimples de Leon de iii tourz pour la Reine ; i coustepointe des armes noble homme le Conte de Neverz, son père, et iii tapiz de celes meesmes armes. Et recoif apodixe de celui Jehan de ce que tu li desliverras. Cestes choses fai en tele maniere que il n'i ait nul deffaut.

Ce fu fet à Roume, l'an de Nostre Segneur m^{re} lxxvii, le quint jour de fevrier de la quinte indicion, le xii an de nostre regne (1).

roi en France, et spécialement à Paris, dans l'Anjou et dans le Maine. *Registre angevin* 20, f^o 54^b.

(1) Il y a quelques années encore, cette pièce ne constituait pas un exemple isolé dans les *Registres angevins*. Il y en avait une autre du même genre, également en français, peut-être plus curieuse encore, et, en tous cas, antérieure de près de cinq ans : « Donnée à Montfort (Monteforte, en Principat), par la main mestre Symon de Paris, chancelier don reau de Sezile, l'an l'incarnation Nostre Segneur MCCLXXII, le premier jor d'aoust, XV^e indicion, l'aitime

E

Privilegia et concessionnes.

Dans la classe des *privilegia et concessionnes* sont réunis les privilèges, ou diplômes solennels scellés de la bulle d'or (1), contenant des donations de fiefs. Ces actes se présentent, au point de vue chronologique, dans un très grand désordre; souvent ils n'ont été transcrits que très tardivement (2). Bien plus, nous connaissons l'existence de donations faites par le roi qui n'ont pas laissé de trace dans la classe des *privilegia*. Toutefois, il ne faudrait rien affirmer à cet égard, car on peut toujours supposer que les actes manquants se trouvaient sur des fragments perdus. Quoi qu'il en soit, ces retards et ces négligences attestent suffisamment, selon nous, que les *privilegia et concessionnes* n'étaient enregistrés qu'à la requête des intéressés et non pas spontanément par les scribes de la Chancellerie. Fort heureusement, pour compléter la collection de ces diplômes solennels, qui sont seuls désignés sous le nom de *privilegia*, nous avons, dans les autres séries, des actes administratifs qui se rapportent également aux concessions de fiefs. Tels sont les ordres de mises en possession adressés aux justiciers ou aux *magistri procuratores et portulani*; ou bien encore les lettres circulaires enjoignant aux habitants de telle terre d'avoir à reconnaître leur nouveau seigneur.

Nous n'avons pas ici à exposer en détail le régime des fiefs sous Charles I^{er}. On retrouve d'ailleurs les grandes règles qui

an de nostre regne. » Ce mandement enjoignait d'acheter à Paris divers objets de toilette destinés à la reine, et, de plus, de faire faire : « un petit breviere à note de bone letre, à l'usage de Paris, et unes hueres de Nostre Dame à IX leçons et à neuf seaumes et à tot l'osseque des morz. » La pièce a été publiée en 1869 par Del Giudice (*Codice diplom.*, II, p. 275, en note) d'après le *Reg. angevin* 17, f^o 189. Malheureusement, lorsque nous avons voulu faire la collation du texte, nous n'avons plus retrouvé dans le volume le feuillet indiqué, constatant une fois de plus, à notre grand regret, combien la destruction des Registres angevins s'est prolongée jusqu'à une époque voisine de nous.

(1) Voir, pour les caractères diplomatiques de ces actes solennels, la première partie du chapitre XI. Il est à remarquer que dans les registres, au lieu du *privilegium* lui-même, on n'a quelquefois transcrit qu'une seconde expédition identique à la première, sauf que la bulle d'or y était remplacée par le grand sceau de cire rouge. Cf. *Registre Ang.*, 30, f^{os} 142^b et 146.

(2) Voir la *Restitution des registres primitifs* n^{os} XXII et LVII.

sont partout en usage dans l'Europe féodale. Mais il faut indiquer une particularité intéressante au point de vue historique.

Une fois l'autorité de la maison d'Anjou définitivement assurée par la victoire de Tagliacozzo, on voit le fondateur de la dynastie s'efforcer de retenir auprès de lui, par ses dons, le plus grand nombre possible de ses compagnons d'armes, afin de constituer autour de la jeune monarchie une puissante féodalité militaire, d'origine française, sur laquelle il puisse absolument compter. Dans ce but, le roi distribue à ses capitaines et à ses soldats les terres appartenant à la Couronne ou confisquées sur les seigneurs napolitains qui l'ont trahi pour embrasser le parti de Conradin. En principe, la terre concédée représente le prix du service militaire en cas de guerre et pour ainsi dire la solde due à l'homme d'armes. Aussi c'est uniquement au revenu annuel des propriétés qu'on accorde quelque attention. Le chevalier ou l'écuyer doit recevoir une somme fixe désignée sous le nom de *provision* et en rapport avec le rang qu'il occupe. Si le revenu des domaines qui lui sont octroyés est inférieur à cette somme, il touche le surplus en argent; si, au contraire, ce revenu est supérieur au taux de la provision, — ce qui arrive souvent lorsque le souverain veut témoigner son attachement ou sa reconnaissance par des dons plus importants, — le donataire qui reçoit plus que sa solde est tenu de fournir d'autres combattants jusqu'à concurrence du rapport annuel, à raison d'un chevalier armé (1) pour chaque vingt onces d'or de rente (2). De là, le peu d'importance donnée par les feudataires royaux à la possession de telle terre plutôt que de telle autre, la facilité et la fréquence des échanges, pourvu que les fiefs soient d'égale valeur. De là aussi, le droit pour le vassal de provoquer une enquête, lorsque le revenu

(1) Nous retrouvons, dans les questions intéressant le service militaire, cette extrême précision de détail que l'on constate partout en étudiant l'administration de Charles d'Anjou. Ainsi, il est stipulé que le chevalier doit être armé de toutes pièces, avoir quatre chevaux, dont un cheval de bataille entièrement bardé, enfin être accompagné d'un écuyer à cheval, également tout armé, et de deux garçons ayant des cervelières, des épaulières, un gorgerin de fer, une épée et un couteau à pointe. Mimeri-Raccio, *Saggio di codici diplomatici*, I, p. 181.

(2) Le régime des fiefs, dans le royaume de Naples, a donné lieu à plusieurs ouvrages juridiques, parmi lesquels nous citerons : Marinus Freccia, *De subfeudis baronum*; et Borrelli, *Index neapolitane nobilitatis*, II^a parte. Voir aussi : Camera, *Annali delle due Sicilie*, I, p. 297; et surtout le mémoire de M. Capasso, *Sul catalogo dei feudi e dei feudatari delle provincie napoletane sotto la dominazione normanna*, déjà cité p. 32, note 3.

réel se trouve inférieur à celui qui avait été énoncé dans l'acte de concession, et de demander soit un échange, soit une donation de nouvelles pièces de terre (1).

(1) Bien que nous nous soyons fait une règle de ne pas grossir ce travail par un grand nombre de citations de pièces, nous croyons devoir reproduire ici, comme exemple, une partie d'un acte du 4 mai 1278, qui se rapporte à Henri, comte de Vaudemont et d'Ariano. Cet acte se trouve dans le *Registre angevin* 28, f° 91 :

« Scriptum est Magistris portulanis et procuratoribus Apulie et Calabrie :

» Noverit fidelitas vestra quod dudum nobili viro Henrico Valdemontis et Aniani (*sic*) comiti, dilecto etc., suisque heredibus ex ipsius corpore legitime descendantibus, Celsitudo Nostra concessit casale Casule, quod fuit Adelasia mulieris, uxoris quondam Goffridi de Cusentia, proditoris nostri, et domos quas ipsa mulier tenuit in Neritone, ex ipsius mulieris obitu sine legitimis heredibus descendantis (*sic*) ad manus nostre Curie per excadentiam rationabiliter devolutas, pro redditu annuo unciarum auri octuaginta, tum in excambium unciarum auri septuaginta trium et tarenorum decem, quam peccuniam debebat a Camera nostra recipere annuatim pro defectu provisionis sue, per Nos tram Excellentiam sibi facte, tum etiam quia addidimus sibi, ultra provisionem suam, alias uncias auri sex et tarenos viginti, pro quibus servire nostre Curie tenebatur pro rata, juxta usum et consuetudinem regni nostri Sicilie, sicut servire tenetur de qua terra quam ex dono munificentie nostre tenet; verum quia dictus comes predictum casale Casule et domos predictas nuper in manus nostre Curie resignavit, et supplicavit nobis ut sibi pro eisdem casali et domibus de equivalenti excambio providere Nostra Serenitas dignaretur, ipsius supplicationibus inclinatis, castrum Montis Mileti situm in justiciariatu Principatus et Terre Beneventane, dudum concessum per excellentiam nostram Johanni Gualardo, dilecto etc., quod nuper in manu nostre Curie resignavit pro excambio exinde sibi dato, nec non et castrum Cisterne situm in justiciariatu Basilicate, quod olim tenuit quondam Erveus de Caprosia ex dono Celsitudinis Nostre, ex ipsius Ervei obitu nullis filiis ex ejusdem corpore descendantibus superstitibus ex eodem ad manus nostre Curie per excadentiam rationabiliter devolutam, cum hominibus, possessionibus et omnibus juribus et pertinentiis suis, predicto comiti et suis heredibus ex ipsius corpore legitime descendantibus, in excambium casalis Casule et domorum predictarum, concedenda duxerimus de liberalitate mera et gratia speciali, ita tamen quod predictus comes pro predicto castro Montis Mileti non possit de nobis excambium petere, cum castrum ipsum pro redditu annuo unciarum auri quinquaginta petierit sibi concedi, et ipsum pro eodem valore receperit sua bona et spontanea voluntate; et quod idem comes et heredes sui nobis nostrisque in regno Sicilie heredibus et successoribus, tam pro castris Ariani, Montisfuscholi, Paduli de Terra Beneventana et Laurini sitis in predicto justiciariatu Principatus et Terre Beneventane, dudum sibi concessis, quam pro predictis castris Montis Mileti et Cisterne, teneantur servire immediate et in capite, nec non et pro castro Zunculi et casali Sancti Georgii, quod est de pertinentiis dicte terre Montisfuscholi, similiter dudum sibi concessis, de servitio viginti militum et tercia parte unius militis, computata persona sua, ad rationem de uncis auri viginti pro servitio unius militis, juxta quod est de usu et consuetudine dicti regni, quod servi-

L'obligation du service militaire entraînait, sous peine de confiscation, la résidence dans le royaume de Sicile. Mais, à cet égard, les espérances de Charles I^{er} furent souvent trompées; car, au bout d'un certain temps, plusieurs des chevaliers français qui avaient reçu des fiefs préférèrent les perdre et retourner dans leur patrie, malgré tous les efforts faits pour les retenir (1).

Le service militaire gratuit n'est dû qu'en temps de guerre. En temps ordinaire, on paie une solde aux gens d'armes qui sont employés par le roi pour former, par exemple, les garnisons des châteaux ou les détachements chargés de veiller à la sûreté du pays. Mais, dans ce cas encore, on tient compte des donations faites. On distingue le chevalier ou l'écuyer *terrier*, qui jouit d'une provision, du chevalier ou de l'écuyer non *terrier* « *qui n'a pas de terre au règne.* » Le premier est considéré comme ayant déjà été indemnisé en partie par le fait seul de la donation. Aussi ne touche-t-il comme traitement que la moitié de la somme octroyée au second. La proportion est fixe et se retrouve toujours, aussi bien pour les chevaliers de l'Hôtel en service à la cour (2) que pour les châtelains des places fortes et même les concierges des palais royaux (3).

Indépendamment des actes transcrits dans les registres de la Chancellerie, des *privilegia et concessiones* et des pièces administratives qui se rapportent au même ordre de faits, les concessions de fiefs ont encore donné lieu à la confection de toute une autre classe de registres particuliers qui est aujourd'hui représentée par le *LIBER DONATIONUM*. Nous lui consacrerons dans le chapitre VIII une étude spéciale.

cum idem comes in nostra presentia constitutus sua bona et gratuita voluntate pro se et predictis suis heredibus facere obtulit et promisit.

Datum apud turrem Sancti Erasmi prope Capuam, quarto madii VI^e indictionis [1278]. »

(1) Voir : Paul Durrieu, *Les Gascons en Italie*. Auch, 1885, pp. 7 et 8.

(2) Lorsqu'ils sont de service à l'Hôtel, les chevaliers terriers touchent deux taris, et les non terriers quatre taris par jour. Voir plus loin le chapitre VI.

(3) « *Quinbet castellanus qui non habet terram recipit duos tarenos auri per diem et ille qui habet terram unum tarenum.* » De même pour les concierges des palais royaux qui reçoivent un tari ou dix grains par jour, selon qu'ils ont reçu ou non des biens fonciers. *Reg. ang.* 43, f^o 124^{re}.

F

Faveurs personnelles accordées aux particuliers. (Matrimonia, Recepti in Hospitium, Notarii, Medici, Jurati, etc.).

Les registres ne fournissent pas de désignation générale qui puisse s'appliquer à l'ensemble de la sixième grande classe, laquelle comprend des mentions relatives à certaines faveurs personnelles accordées à des individus.

Ces faveurs peuvent se partager en trois groupes :

I. *Matrimonia*. — Ce sont les autorisations permettant aux possesseurs de fiefs de se marier eux-mêmes ou de marier leurs enfants. En effet, d'après une constitution de Frédéric II, nul feudataire du royaume de Sicile ne pouvait contracter d'union sans l'agrément du souverain (1).

II. *Recepti in Hospitium*. — Nous reviendrons plus bas, dans le chapitre VI, sur les réceptions à l'Hôtel.

III. — Nominations à diverses fonctions publiques d'ordre inférieur et licences d'exercer certaines professions libérales. Ces nominations et ces licences s'appliquent aux *Jurati*, *Judices*, *Comiti*, *Prothontini* (2), *Notarii* (*Notarii regni et Notarii Provincie*), *Advocati*, *Medici*, *Physici* et *Cirurgici* (3). Il y a une division spéciale pour chaque nature de fonctions. Parfois même on établit une distinction entre les notaires du royaume de Sicile et les notaires de Provence.

Sauf de rares exceptions, ces faveurs personnelles sont rappelées dans les registres, non pas par un acte transcrit en entier comme le sont les actes administratifs, mais par une simple mention indiquant en quelques mots la nature de la faveur, la date de l'octroi et le nom du bénéficiaire (4). On conçoit, en effet, qu'il

(1) *Constitutiones regni Sicilie*, lib. III, tit. XXXIII.

(2) On sait que les *Comiti* et les *Prothontini* étaient des agents inférieurs préposés aux ports et à la navigation.

(3) Pour pouvoir exercer la chirurgie et la médecine, il fallait une autorisation délivrée au nom du roi après examen subi devant des juges compétents. Voir les documents réunis par Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, p. 234; et aussi les pièces originales des Arche, analysées dans le *Syllabus membranarum ad regia Sicilæ archivum pertinentium*, I, pp. 134 et 135.

D'ailleurs, les devoirs du médecin étaient réglés par une constitution de Frédéric II. *Const. regni Sicilie*, lib. III, tit. XLVI.

(4) Voir comme exemple, pour les nominations de *Comiti* et pour les réceptions à l'Hôtel, le *Codice diplomatico* de Del Giudice, I, pp. 284 et 312.

n'y avait guère d'intérêt, au point de vue de l'Etat, à enregistrer avec tous leurs détails ces actes purement gracieux, dont les formules se répétaient identiquement. En outre, pour la plupart de ces faveurs, il n'était pas expédié de lettres au nom du roi. On se contentait simplement d'une pièce émanée d'un fonctionnaire ou d'un officier de la Couronne. Ainsi les lettres patentes confirmant l'élection des *Jurati* et des *Judices* étaient données par les justiciers (1), les attestations de réception à l'Hôtel par le vice-chancelier (2), etc... De pareils actes n'avaient évidemment pas leur place dans les registres de la Chancellerie. Tout au plus, quelques-uns d'entre eux ont-ils pu être insérés, à titre tout à fait exceptionnel, dans les registres de la Chambre.

G

Apodixarius ou *Apodixarium*.

L'*Apodixarius*, que l'on trouve aussi dénommé *Apodixarium*, est le recueil des *Apodixes* (Apodixe), c'est-à-dire des quittances ou décharges accordées au nom du roi.

Dans cette classe se trouvent rentrer deux espèces d'actes bien distinctes, mais qui portent également toutes deux le nom d'apodixe et sont confondues dans l'*Apodixarium*.

Ce sont, d'une part, les quittances délivrées pour tout versement de deniers fait entre les mains des fonctionnaires de la Chambre (3). Ce genre de quittances est supprimé de fait par l'ordonnance du 27 octobre 1277, qui établit au Château de l'OEuf des trésoriers chargés de toucher les rentrées de fonds et responsables vis-à-vis de la Chambre. Dès lors, les anciennes apodixes délivrées au nom du roi pour versement à la Chambre sont remplacées par des apodixes émanées des trésoriers du Château de l'OEuf. Ces nouvelles apodixes, n'étant pas expédiées par la Chancellerie, ne sont naturellement plus transcrites dans les registres (4).

(1) Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, p. 148, en note.

(2) Voir le chapitre VI.

(3) Comme exemples de cette espèce d'apodixes, voir dans le *Saggio di codice diplomatico* de Minieri-Riccio, I, pp. 69 et 104, deux curieuses pièces du 19 décembre 1270 et du 5 mai 1273. Ces pièces concernent le paiement du tribut imposé par le roi de France, Philippe le Hardi, au roi de Tunis et aux Sarrasins d'Afrique à la suite de la dernière croisade de saint Louis, tribut dont le tiers était abandonné à Charles d'Anjou.

(4) Voir le chapitre V.

D'autre part, l'*Apodixarium* comprend encore les décharges générales accordées aux divers fonctionnaires qui ont le maniement des deniers de l'Etat, tels que les justiciers ou les *secreti*, à la suite de l'examen et de l'approbation par les *maîtres rationaux* des comptes de gestion, dressés et présentés par ces fonctionnaires (1). Ces apodixes sont fort développées. Elles contiennent un résumé complet de la gestion, énumérant chaque recette et chaque dépense et établissant ensuite la balance générale des capitaux (2).

Il est à remarquer que, postérieurement à l'ordonnance du 27 octobre 1277 dont nous avons déjà parlé, on trouve de ces apodixes qui sont rédigées en double exemplaire, l'un en langue française, l'autre en latin. Ces apodixes s'appliquent exclusivement à trois groupes de comptables : aux trésoriers du Château de l'OEuf, aux greffiers de l'Hôtel et au vice-maitre justicier chargé de payer la solde des troupes. Elles forment alors un *Apodixarium* spécial placé à la suite des *mandements en français* aux trésoriers du Château de l'OEuf (3).

H

Divisions accidentelles.

La répartition des actes émanés du roi entre les sept grandes classes que nous venons d'étudier constitue la règle habituelle dans les registres de la Chancellerie remontant à Charles I^{er}. Mais il est parfois arrivé que, pour telle ou telle raison, on a cru devoir, à certaines époques du règne, créer accidentellement des divisions supplémentaires, afin de rapprocher et de mettre plus en évidence des séries de pièces adressées aux mêmes personnages ou concernant le même ordre de questions. L'exemple le plus frappant que l'on puisse citer à cet égard se rapporte à la VI^e indiction (1277-1278). A cette date, on trouve non pas seulement une division spéciale, mais bien un registre particulier, ne comptant, il est vrai, que quelques feuillets, qui est uniquement consacré à la transcription d'actes relatifs à des armements de navires exécutés sous la direction du vice-amiral Simon de Beauvoir (4).

(1) Voir, à titre d'exemple, les pièces publiées par Minieri-Riccio, *Saggio di codice diplomatico*, I, pp. 40 et 156.

(2) Voir le document reproduit à la fin du chapitre V.

(3) Voir, dans la *Restitution des registres primitifs*, les nos CIII, CIV et CXIII.

(4) *Registre primitif* n° IC.

Les divisions accidentelles peuvent se partager en deux groupes : celles où les actes sont caractérisés par leur adresse, et celles où les actes sont caractérisés par leur objet ou par leur nature.

I. *Divisions accidentelles caractérisées par l'adresse des pièces.* — Ces divisions sont au nombre de trois, qui comprennent les lettres au *Vicarius Sicilie*, au *Capitaneus regni a Faro citra* et aux *Inquisitores curie* (1).

Vicarius Sicilie. — Le mot *Sicilie* désigne ici uniquement l'île de Sicile. Le *Vicarius Sicilie* est un représentant direct du pouvoir souverain, indépendant des deux justiciers de Sicile (*Just. Sicilie citra* et *Just. Sicilie ultra flumen Salsum*) et qui exerce, au point de vue militaire, les fonctions de commandant supérieur de l'île (2). Il est spécialement chargé de maintenir le bon ordre et la sécurité et de veiller à la défense des côtes. A cet effet, il a sous ses ordres un petit corps d'armée permanent, dont l'effectif est fixé à deux cents écuyers hommes d'armes (3).

Lorsqu'il existe une division spéciale pour les actes adressés au *Vicarius Sicilie*, cette division est placée, la plupart du temps, en tête des registres qui renferment les *Extravagantes infra regnum* (4). Cependant on trouve aussi ces actes rapprochés des lettres aux justiciers (5). Ajoutons que la division consacrée accidentellement au *Vicarius Sicilie* n'a quelque importance, au point de vue du nombre des actes, du moins dans l'état actuel de la collection, que pendant une période de trois ans, depuis la VIII^e jusqu'à la X^e indiction.

Capitaneus regni a Faro citra. — Ce *Capitaneus regni*, qu'il ne faut pas confondre avec les capitaines et vicaires généraux du

(1) Il existe aussi un fragment de deux feuillets contenant des actes adressés : « *Collectoribus Francie*, » c'est-à-dire aux mandataires chargés de percevoir les revenus appartenant à Charles d'Anjou en France. Mais il est probable que ce fragment provient d'un registre de la Chambre. Voir, dans la *Restitution des registres primitifs*, le n^o X.

(2) Ce titre de *Vicarius* est également porté par des officiers chargés de représenter le roi, soit dans les pays d'Italie soumis au protectorat de Charles d'Anjou comme Rome et la Toscane (*Vicarius Urbis*, *Vicarius in Tuscia*), soit dans les possessions d'Orient telles que l'Achaïe, la Romanie, l'Albanie, Corfou et les derniers débris du royaume de Jérusalem. Les actes adressés à ces officiers rentrent naturellement dans les *Extravagantes extra regnum*. En général, auprès de chaque *Vicarius*, il y a un agent financier qui porte le nom de *Camerarius*.

(3) Les écuyers peuvent être remplacés par des chevaliers, mais alors chaque chevalier est compté pour deux écuyers. Minieri-Riccio, *Saggio di codici diplomatico*, I, p. 181.

(4) *Registres primitifs* n^{os} LVI, CXXI, CXXII et CXXVIII.

(5) *Registres primitifs* n^{os} VI et CXXXII.

royaume, est également un chef militaire. Ainsique son titre l'indique, il exerce un commandement suprême sur la partie continentale du royaume en remontant depuis le phare de Messine jusque vers Naples et les frontières du nord. L'institution de ce grand commandement militaire remonte seulement à la guerre qui suit les Vêpres siciliennes. Ce n'est donc que tout à fait à la fin du règne, à partir de la XI^e indiction (commençant en 1282), qu'il peut exister une division spéciale pour les actes adressés au *Capitaneus regni*. Cette division est insérée dans les registres, soit avec les actes aux justiciers (1), soit avec les lettres aux *secreti* (2).

Inquisitores curie. — L'étude des Registres angevins est extrêmement favorable à la mémoire de Charles I^{er} d'Anjou. Si l'on peut reprocher au fondateur de la dynastie d'avoir abusé de sa victoire pour traiter ses adversaires avec la plus extrême rigueur, on doit reconnaître qu'une fois son pouvoir solidement assuré il s'efforça par tous les moyens de faire régner dans ses Etats la paix et la justice. De là, une série d'ordonnances générales (*Capitula*) ou d'instructions spéciales (3) qui font le plus grand honneur au roi et qui ont toutes pour but d'empêcher à la fois les fraudes et les exactions, de protéger le faible contre le fort (4) et, tout en assurant le bon fonctionnement d'une administration de plus en plus perfectionnée, de réprimer en même temps la tendance malheureusement trop fréquente des officiers royaux à dépasser leurs droits et à faire abus de leur autorité (5).

Parmi les dispositions prises, il en est de tout à fait remarquables. Nous citerons seulement cette ordonnance du 4 octobre 1272 dans laquelle Charles I^{er} déclare insaisissables par le créancier les bœufs, la charrue et les instruments aratoires du paysan insolvable et menace d'une peine sévère le justicier ou tout autre fonctionnaire qui prêterait les mains à une saisie de ce genre (6).

(1) *Registres primitifs* n^{os} CXLI et CXLVIII.

(2) *Registres primitifs* n^{os} CXL et CL.

(3) Voir les documents tirés des *Registres angevins* publiés par Minieri-Riccio, *Saggio di Cod. diplom.*, I, pp. 122, 133, 135, 138, 142-151.

(4) « Nec pati debeamus quod humiliores a potentioribus opprimantur, » tels sont les propres termes d'une ordonnance du 8 juin 1277. Minieri-Riccio, *Saggio di Cod. diplom.*, I, p. 140.

(5) « Gravamina, que fidelibus regni nostri ab officialibus nostris hactenus dicebantur inferri, abominabiliter detestantes, auctoritate regia prohibemus expresse ne, etc... » Minieri-Riccio, *Saggio di Cod. diplom.*, I, p. 143.

(6) Minieri-Riccio, *Saggio di cod. diplom.*, I, p. 145.

Mais il ne suffisait pas d'édicter des lois, de fixer les droits et les devoirs de chaque fonctionnaire, il fallait encore veiller à l'exécution de toutes les règles; et, avec un empire aussi étendu que celui de Charles d'Anjou, à un moment encore voisin de la conquête, on ne pouvait arriver à ce résultat que par un contrôle incessant. Dans ce but, Charles I^{er} emprunta à son frère saint Louis l'institution des *enquêteurs*, « *inquisitores curie*. »

Dans chaque province fut établie une commission permanente comprenant un clerc, un juge et un notaire. Cette commission était chargée de surveiller les agissements des fonctionnaires provinciaux de tout ordre, justiciers, *secreti*, *magistri portulani*, etc. et d'accueillir les plaintes des administrés. Pour donner plus d'autorité à ces enquêteurs, on les laissait longtemps en charge dans les mêmes provinces, tandis que les autres fonctionnaires n'étaient nommés que pour une période de temps relativement courte qui souvent ne dépassait pas une année (1). Appelés à signaler tous les abus commis et spécialement les exactions des fermiers et sous-fermiers du fisc, ce n'était pas toujours sans danger que les enquêteurs s'acquittaient de leur mission. On peut citer parmi eux un véritable martyr de son devoir, le clerc Gérard de Châteauneuf, enquêteur de la province de Terre de Bari, qui fut lâchement assassiné, en 1279, dans l'exercice de ses fonctions (2).

Les actes adressés aux *inquisitores curie* sont presque toujours confondus parmi les *Extravagantes infra regnum*. Dans l'état actuel de la collection, nous ne trouvons plus qu'un seul registre de la XIII^e indiction (pour les mois de janvier à mars 1270), où les actes soient l'objet de divisions spéciales réparties par provinces. Encore n'y a-t-il dans ces divisions que deux ou trois pièces au plus pour chaque groupe d'enquêteurs (3).

II. *Divisions accidentelles caractérisées par l'objet ou par la nature des actes.* — Ces divisions renferment des actes qui sont d'ordinaire confondus dans notre troisième grande classe; aussi ces divisions se trouvent-elles toujours, lorsqu'elles existent, rattachées à des registres comprenant les *Extravagantes infra regnum*. Elles sont d'ailleurs fort peu considérables au point de vue matériel. La plupart du temps chacune d'elles n'occupe qu'un ou deux

(1) Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I d'Angiò*, anno 1278, pp. 28-29. Du même auteur, *Saggio di Codice diplomatico*, I, pp. 109 et 121.

(2) Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I d'Angiò*, anno 1278, p. 29, en note.

(3) *Registre primitif* n° XVII. Cf. l'analyse du *Registre angevin* 5, fo^o CCI à CCV.

feuillet. Les pièces qui constituent exceptionnellement des séries distinctes sont souvent des actes ayant un caractère judiciaire, comme les *citationes*, les *condempnationes*, les *littere de securitate et de contemptu defense*, et enfin les *sententie*, ou arrêts de la *Magna curia*, dont la transcription *in extenso* constitue une dérogation remarquable à la règle habituellement suivie de n'admettre dans les registres de la Chancellerie que des actes émanés du pouvoir souverain. Mais si ces actes sont ainsi l'objet d'une attention spéciale, ce n'est pas à cause de leur caractère, c'est parce qu'on les considère comme formant titre au profit de l'Etat contre des particuliers, ou même des particuliers contre l'Etat. Tel est justement le cas pour les *sententie*. Ces arrêts de la *Magna curia* ordonnent tous la restitution de biens indûment confisqués par la Couronne sur des individus accusés à tort de trahison (1). Ils constituent donc, pour les intéressés dont ils rétablissent les droits de propriété, des actes analogues, comme effet, aux *privilegia*. Et c'est probablement à la requête de ces intéressés eux-mêmes qu'ils ont été enregistrés.

Les divisions accidentelles caractérisées par l'objet ou par la nature des actes forment actuellement huit groupes (2), que nous allons énumérer par ordre alphabétique, en employant pour les désigner les titres mêmes portés sur les registres, et en mentionnant les indictions pendant lesquelles on les trouve en usage :

« *Citationes per vice magistrum iusticiarium et iudices* » et « *Citationes per magistros rationales facte*. » — VIII^e ind. (3).

« *De contemptu defense*. » — Lettres de sauvegarde accordées au nom du roi. D'après une constitution de Frédéric II, tout sujet du royaume attaqué injustement dans sa personne ou ses biens pouvait se défendre en invoquant le nom du souverain. Dès lors il était sous la protection royale et, si son agresseur persistait malgré cette *defensa*, cet agresseur commettait le crime qualifié : « *De contemptu defense* » qui était puni comme une offense au roi (4). — V^e, VI^e et VII^e indictions (5).

(1) Ces *Sententie* ont été toutes publiées ou analysées par Del Giudice, *Codice diplomatico*, II, pp. 323-327.

(2) Nous ne tenons pas compte ici des plus anciens registres de Charles I^{er}, antérieurs à l'adoption définitive des règles de classement au début de la XII^e indiction (octobre 1268). Ces premiers registres seront étudiés à part dans le chapitre IX.

(3) *Registre primitif* n^o CXXXII.

(4) *Constitutiones regni Sicilie*, lib. I, tit. XV-XIX.

(5) *Registres primitifs* n^{os} XC, XCVI et CX.

« *De mutuo contrahendo.* » — Actes relatifs aux emprunts faits par le roi (1). — XIII^e (1269-1270) et XIV^e indictions (2).

« *De securitate.* » — Lettres de sauvegarde ressemblant aux *littere de contemptu defense* (3). — XIII^e (1269-1270) et XIV^e ind. (4).

« *Quaternus condemnationum.* » — XIV^e ind. (5).

« *Quaternus extractorum victualium.* » — Exemptions de droits de donanes. — XV^e ind. (6).

« *Quaternus officialium qui inducere debent aliquam personam in possessionem alicujus doni vel concessionis.* » — VIII^e ind. (7).

« *Sententie.* » — Arrêts de la *Magna curia.* — XIII^e indiction (1269-1270) (8).

(1) Les actes de cette nature occupent aussi une place importante dans un des premiers registres de Charles I^{er}, dans le registre de Jean d'Acy, de la XI^e indiction (1268). *Registre primitif n° V.*

(2) *Registres primitifs n°s XVIII et XXIX.*

(3) On applique encore parfois le nom de *Littere de securitate* aux documents appelés plus habituellement *Littere de conductu*, c'est-à-dire aux sauf-conduits qui constituent une division spéciale dans le registre de Jean d'Acy de la XI^e indiction (1268). *Registre primitif n° V.*

(4) *Registres primitifs n°s XVII et XXIX.*

(5) *Reg. primitif n° XXIX.*

(6) *Reg. primitif n° XLV.*

(7) *Reg. primitif n° CXXII.*

(8) *Reg. primitif n° XVII.*

CHAPITRE III.

REGISTRES DE LA CHANCELLERIE. — GROUPEMENT DES DIVERSES CLASSES EN REGISTRES. — DIVISIONS AU POINT DE VUE CHRONOLOGIQUE.

Au point de vue chronologique, l'étendue des registres est limitée par années administratives : et ces années administratives sont comptées d'après le système de l'indiction de Constantinople qui commence au 1^{er} septembre d'une année de l'ère chrétienne pour finir au 31 août de l'année suivante (1). En principe, pour chaque indiction, les quatre premières grandes classes d'actes que nous avons étudiées dans le chapitre précédent forment autant de registres distincts. Toutefois la troisième et la quatrième classe, les *Extravagantes infra et extra regnum*, sont fort souvent réunies dans un même volume, ce qui réduit à trois le chiffre normal des registres. Quant à nos trois dernières grandes classes, comprenant les actes gracieux, elles sont presque toujours groupées ensemble et placées à la fin du registre qui renferme les *Extrava-*

(1) On sait que l'indiction, suivant la définition de l'*Art de vérifier les dates*, « est une révolution de quinze années qu'on recommence toujours par l'unité, lorsque le nombre de quinze est fini. » Il y a trois manières de commencer l'indiction : l'indiction de Constantinople, ou indiction grecque, commence au 1^{er} septembre ; l'indiction impériale ou constantinienne, au 24 septembre ; l'indiction romaine ou pontificale, au 25 décembre. L'indiction de Constantinople était déjà d'un usage général dans le royaume de Sicile du temps de la Maison de Souabe (voir Huillard-Bréholles, *Hist. diplom. Frederici Secundi*, introduction, p. xxxvii). En l'adoptant officiellement, Charles d'Anjou ne fit que suivre l'exemple de ses prédécesseurs.

Le grand défaut du système des indictions, c'est que les périodes successives ne sont pas numérotées les unes par rapport aux autres, comme le sont par exemple les *Olympiades*. Il en résulte que les mêmes notations chronologiques se retrouvent identiquement tous les quinze ans. Ainsi, pendant le règne de Charles I^{er}, on a compté deux fois une partie de la VIII^e, la IX^e, la X^e, la XI^e, la XII^e et une partie de la XIII^e indiction.

gantes infra regnum. C'est également dans ce même registre que l'on trouve insérées la plupart des divisions accidentelles, et notamment toutes celles qui sont caractérisées par l'objet ou par la nature des pièces.

Les principes que nous venons d'exposer constituent la règle, définitivement adoptée à partir de la nomination de Geoffroi de Beaumont au poste de chancelier, au mois de novembre 1268 (1). Mais les exceptions sont assez nombreuses, surtout pendant la première partie du règne de Charles I^{er}, depuis la XII^e indiction (commençant en 1268) jusqu'à la fin de la III^e (31 août 1274) (2). Le lecteur s'en rendra compte en parcourant, dans notre *Restitution des registres primitifs*, les notices générales consacrées, pour chaque indiction, à l'ensemble des registres.

Les exceptions ont pu quelquefois être voulues et raisonnées, ou se trouver amenées par des questions de convenance dont l'opportunité nous échappe aujourd'hui. Ainsi, pendant la XIII^e indiction (1269-1270), l'année administrative a été partagée en trois portions à peu près égales de quatre mois environ chacune. La II^e indiction est également divisée; mais il n'y a que deux sections et ces deux sections sont très inégales, la première ne s'appliquant qu'à deux mois et demi, depuis le 1^{er} septembre jusqu'au milieu du mois de novembre, et l'autre embrassant tout le reste de l'indiction. On constate encore des divisions analogues pour la portion de la XV^e indiction qui est postérieure à la retraite du chancelier Geoffroy de Beaumont, et pour une des deux séries de registres de la VIII^e indiction.

Mais la plupart du temps les exceptions sont purement accidentelles et dérivent de quelque fait extérieur. Les voyages faits par Charles d'Anjou hors de son royaume de Sicile (3), les expéditions auxquelles il prend part réagissent par contre-coup sur la division des registres. A la fin de la XII^e indiction (1269), on

(1) On verra, dans le chapitre IX, que cette règle ne paraît pas encore en usage dans les plus anciens registres de Charles I^{er}, antérieurs à la XII^e indiction (1268).

(2) Postérieurement à la fin de la III^e indiction, nous ne pouvons citer, comme exceptions à la règle générale, que le partage, au 11 avril, d'une des deux séries de registres de la VIII^e indiction, partage qui semble uniquement amené par le désir d'avoir des volumes plus faciles à manier, et, tout à fait à la fin du règne, pendant les XI^e et XII^e indictions, les changements de registres qui résultent forcément du voyage de Charles I^{er} en France.

(3) Voir la *Restitution des registres primitifs* de la XI^e et de la XII^e indiction (1282-1283 et 1283-1284).

crée un registre spécial pour les lettres aux justiciers, expédiées pendant la durée du siège de Lucera, dernier boulevard des partisans de la Maison de Souabe, que le roi attaque en personne (1). Au commencement de la XIV^e indiction (1270), on réunit dans un même registre toutes les lettres données pendant la Croisade devant Tunis; et ce registre est fermé dès que Charles I^{er} quitte le sol de l'Afrique (2).

Les mutations dans le haut personnel de la chancellerie exercent aussi une grande influence. Qu'il y ait un changement de chancelier, ou même que le chancelier, tout en conservant sa charge, tombe malade et soit obligé de remettre momentanément les sceaux au vice-chancelier; et l'on abandonne les registres en cours pour en ouvrir de nouveaux; quitte, dans le cas d'une simple indisposition passagère, à revenir aux premiers registres, lorsque le titulaire se trouve en état de reprendre la direction de la chancellerie (3). Dans le même ordre d'idée, on voit, pendant la III^e indiction, les deux vice-chanceliers, qui sont appelés simultanément à l'expédition des actes, faire exécuter chacun des registres spéciaux qui constituent deux séries parallèles.

Mais, alors même que l'application des règles ordinaires est ainsi troublée, on continue toujours autant que possible à tenir compte de l'indiction. Ces registres brusquement interrompus avaient été commencés au 1^{er} septembre. Ces nouveaux volumes, qui sont ouverts à une époque quelconque, sont destinés à s'étendre jusqu'au 31 août suivant, à moins, bien entendu, qu'il ne se produise dans l'intervalle un autre incident déterminant un second arrêt. Il est extrêmement rare de constater une dérogation formelle et sans justification possible à la règle de l'indiction. Dans toute la série des registres de la Chancellerie renfermant des actes de Charles I^{er}, on n'en rencontre aujourd'hui que deux exemples absolument certains : le registre d'*Extravagantes extra regnum*, désigné sous le nom de « *Registrum Francie et Provincie*, » dont nous avons déjà parlé (4), et le registre commencé le 22 novembre 1270 après le retour de la croisade de Tunis (5). Ce dernier registre, au lieu d'atteindre la fin de la XIV^e indiction, a été mis de côté quatre semaines trop tôt, dès le commencement

(1) *Registre primitif* n° VII.

(2) *Reg. primitif* n° XXVIII.

(3) Voir la *Restitution des registres primitifs* de la XV^e et de la I^{re} indiction.

(4) Voir plus haut p. 63.

(5) *Registre primitif* n° XXIX.

du mois d'août, ce qui a entraîné comme conséquence l'ouverture prématurée des registres destinés à contenir les actes de la XV^e indiction (1).

Le nombre des actes expédiés par la chancellerie pendant une période donnée est naturellement en rapport avec l'étendue de cette période. Si l'indiction est partagée en deux ou trois sections, l'espace occupé par les diverses séries d'actes se trouve proportionnellement réduit pour chacune de ces sections. Au lieu de plusieurs cahiers on n'a plus que quelques feuillets. Aussi, dans ce cas, a-t-on souvent opéré des groupements entre les grandes classes qui devraient régulièrement se trouver séparées. Parfois les actes adressés aux *secreti* et aux *magistri procuratores et portulani* ont été reliés avec les lettres aux justiciers (2) ou avec les *Extravagantes* (3). Mais la disposition la plus fréquemment employée est celle qui consiste à réunir dans un même volume l'ensemble de tous les actes que la chancellerie a expédiés pendant ces quelques mois (4). Ces groupements ne se rencontrent jamais que dans les registres embrassant moins d'une année. Nous les retrouvons aussi dans les registres ayant l'aspect des registres de la Chancellerie mais destinés à servir de registres de la Chambre (5). Lorsque l'indiction n'a pas été divisée, lorsque les séries se continuent régulièrement depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 août, les registres de la Chancellerie forment toujours au moins trois volumes : le premier pour les actes aux justiciers ; le second pour les lettres aux *secreti*, *magistri procuratores et portulani* et *magistri massarii* ; le troisième, pour les *Extravagantes* et les actes gracieux.

Quelle que soit d'ailleurs la disposition adoptée, les grandes classes se présentent toujours dans l'ordre que nous avons suivi pour notre étude du chapitre précédent. En tête, les actes adres-

(1) Ces registres, commencés au mois d'août de la XIV^e indiction (*Registres primitifs*, nos XXX, XXXI, XXXIII, XXXIV et XXXVI), s'arrêtent au mois de janvier de l'indiction suivante. Ils sembleraient donc, au premier abord, constituer, eux aussi, une dérogation à la règle générale. Mais il est certain qu'on avait l'intention de les prolonger jusqu'à la fin de la XV^e indiction. Les titres mentionnés par les listes de 1284 en font foi. Si les registres ont été plus tard brusquement arrêtés, c'est à cause de la mort du chancelier Geoffroy de Beaumont.

(2) *Registres primitifs* nos VI et XVI.

(3) *Registres primitifs* nos LXIV et CXL.

(4) *Registres primitifs* nos XVII, XVIII, XIX, XXVIII, XXIX et XLII.

(5) *Registres primitifs* nos LXXXIII, XCI, CXXXIX et CLII. Voir plus bas le chapitre IV p. 95.

sés aux justiciers, et à la fin la série des actes gracieux, *Privilegia*, *Matrimonia* et *Apodixarium*. Tout au plus peut-il y avoir quelques interversions dans les registres ou portions de registres qui contiennent les *Extravagantes*, les actes gracieux et les séries accidentelles. C'est comme exception unique que nous devons signaler un volume se rapportant à une partie de la XI^e indiction (septembre 1282-janvier 1283), où les actes aux *secreti* ont été placés après les *Extravagantes* au lieu d'être mis avant (1).

Pour grouper ici tous les faits se rattachant au même ordre d'idée, nous devons rappeler ce que nous avons dit plus haut au sujet des places variables occupées dans les registres par les lettres écrites aux *magistri massarii*, au *vicarius Sicilie* et au *capitaneus regni a Faro citra* (2). Le lecteur sait aussi déjà que les *Extravagantes infra regnum* sont quelquefois réparties en séries parallèles et indépendantes, qui peuvent former des registres distincts (3). Il ne faut donc pas s'étonner si l'on rencontre, pour telle ou telle indiction, ou pour telle ou telle période plus restreinte, deux volumes d'*Extravagantes infra regnum*, correspondant à un seul volume d'actes adressés aux justiciers et à un seul volume de lettres aux *secreti*.

Enfin nous avons également parlé, dans le précédent chapitre, d'un perfectionnement qu'on a parfois mis en pratique pendant une certaine portion du règne de Charles I^{er}, et qui consistait à distribuer les actes, suivant qu'ils intéressaient l'Etat ou les particuliers, en registres DE CURIA et registres DE PRIVATIS (4). Cette distinction ne pouvait évidemment viser que les actes administratifs formant nos quatre premières grandes classes, les actes gracieux se trouvant par leur nature même rangés à l'avance parmi les actes *de privatis*.

Ce nouveau principe de division n'a jamais été adopté d'une manière définitive. Appliqué pour la première fois à des registres (5) embrassant la série complète des actes expédiés dans les quatre derniers mois de la XIII^e indiction (avril-août 1270), il est ensuite abandonné pendant presque toute la XIV^e indiction, puis il réapparaît dans les registres commencés à la fin de cette même XIV^e indiction, au mois d'août 1271 (6). Ces dernier regis-

(1) *Registre primitif* n° CXL.

(2) Voir pp. 60, 74 et 75.

(3) Voir plus haut, p. 62.

(4) Voir plus haut, pp. 52, 60 et 62.

(5) *Registres primitifs* n°s XVIII et XIX.

(6) *Registres primitifs* n°s XXX, XXXI, XXXIII, XXXIV et XXXVI.

tres ayant été brusquement arrêtés, au mois de janvier suivant, par la mort du chancelier Geoffroy de Beaumont, la distinction en registres DE CURIA et registres DE PRIVATIS, sans tomber complètement en désuétude, n'est plus employée que d'une manière tout à fait restreinte et exceptionnelle (1), jusqu'au commencement de la II^e indiction (1^{er} septembre 1273). A cette époque au contraire, elle devient tout à coup de règle et se trouve usitée d'une manière générale durant toute l'indiction. Était-ce un essai décisif que l'on voulait tenter, et cette expérience fut-elle jugée tout à fait défavorable? Toujours est-il qu'une fois la II^e indiction achevée, cette division cessa pour toujours d'être mise en usage. Tout au plus son souvenir se trouve-t-il encore, pendant la III^e indiction, indirectement rappelé dans les titres des registres tels qu'ils sont donnés par les listes de 1284 : « Quaternus justiciarii Aprucii ultra flumen Piscarie, ubi continentur littere directe eidem justiciario super factis curie et etiam privatorum (2). »

Dans tout ce qui précède nous nous en sommes toujours tenu aux grandes lignes, cherchant à reconnaître, au moyen de l'étude et de la comparaison des registres restitués par nous, quels ont été les principes généraux suivis sous Charles I^{er} par la chancellerie angevine. Mais, dans l'application, il y a eu parfois des erreurs commises, même contre les règles les mieux établies. Ainsi nous trouvons, dans un registre de la IX^e indiction, des actes aux *secreti* transcrits par suite d'une véritable étourderie sur des feuillets destinés à recevoir des *Extravagantes infra regnum* (3).

Les erreurs peuvent surtout se produire au moment des changements de registres, par exemple à la fin d'une indiction. Le travail matériel de transcription demandait forcément un délai de quelques jours. En attendant, les pièces, déjà datées mais non encore expédiées, s'accumulaient dans les bureaux. On se trouvait donc avoir à la fois, au début du mois de septembre, parmi les documents à enregistrer, des actes se rapportant encore à l'indiction passée et des actes datés des deux ou trois premiers jours de l'indiction nouvelle. On conçoit qu'il ait été assez facile de se tromper dans leur répartition et de prendre, en les transcrivant, un cahier pour l'autre. L'erreur était encore plus à craindre s'il s'agissait, au lieu de la division habituelle par indictions, de périodes accidentelles délimitées d'une manière tout

(1) Voir les *Registres primitifs* n^{os} LII et LIII.

(2) *Reg. primitif* n^o LXXIII. Voir aussi les n^{os} LXXV et LXXVI.

(3) Voir le *Registre primitif* n^o CXXVII.

à fait imprévue. Aussi rencontre-t-on assez souvent, non pas précisément des registres entiers, mais des séries d'actes qui s'arrêtent avant la fin de la période ou au contraire la dépassent de quelques jours.

Ce sont là des inadvertances de détail, uniquement imputables aux clercs de la chancellerie et qui ne tirent pas à conséquence. Il en est de même pour les cas de transcription très tardive qu'on relève quelquefois, notamment parmi les *Privilegia* (1).

(1) Voir plus haut, p. 67.

CHAPITRE IV.

REGISTRES DE LA CHAMBRE. — LES « CEDULE TAXATIONIS GENERALIS SUBVENTIONIS. » — SYSTÈME FINANCIER EN VIGUEUR SOUS CHARLES I^{er}.

Nous avons déjà parlé, dans notre premier chapitre, des registres de la Chambre opposés aux registres de la Chancellerie.

Le mot *Chambre*, — *Camera*, — désigne dans son ensemble l'administration centrale des finances du royaume. Depuis le commencement du règne de Charles I^{er} jusqu'à l'ordonnance du 27 octobre 1277, la Chambre comprend à la fois les maîtres des comptes ou *maîtres rationaux*, chargés de surveiller et de vérifier la gestion des différents fonctionnaires, et, d'autre part, les trésoriers qui ont la garde et le maniement des deniers versés au roi. Les registres de la Chambre répondent donc, pendant cette première période, à un double objet. Non seulement ils sont destinés à fournir aux maîtres rationaux les pièces justificatives permettant de contrôler les comptes le plus rapidement et le plus sûrement possible, mais encore ils servent à enregistrer les mouvements de caisse du Trésor royal. La plupart d'entre eux présentent des dispositions toutes particulières, intéressantes à étudier.

Survient une ordonnance du 27 octobre 1277 qui sépare le Trésor de la Chambre, en faisant du Trésor une institution indépendante. La Chambre est réduite à un contrôle des finances. Les registres se trouvent naturellement simplifiés. Ils ne tardent pas alors à perdre ce qui leur restait de leur physionomie spéciale pour être désormais calqués exactement sur le modèle des registres de la Chancellerie.

Les registres de la Chambre renferment tous les éléments d'une étude complète du système financier en vigueur dans le royaume

de Sicile. Nous devons nous borner ici à en tracer rapidement les traits généraux.

Les deux principales ressources de la monarchie angevine sont l'impôt foncier direct, désigné sous le nom de *Subventio generalis*, perçu par les soins des justiciers, et l'ensemble des droits de toute nature qui sont affermés aux *secreti*, *magistri portulani* et *procuratores*, *magistri massarii* et *magistri siclarii*.

La *Subventio generalis*, appliquée à tout le royaume, dérive de l'aide féodale. Elle représente, en principe, l'équivalent, pour les bourgeois et les paysans, du service militaire personnel imposé aux nobles et aux possesseurs de fiefs. On sait qu'en cas de guerre les barons étaient tenus d'amener au roi autant de chevaliers armés qu'ils possédaient de fois vingt onces de revenu annuel (1). Les détenteurs de biens roturiers ne pouvant servir de la même façon, on trouvait juste qu'ils contribuassent au moins de leur argent à l'entretien de l'armée. Tel est, en effet, le motif allégué chaque année pour justifier la levée de la *subventio generalis*; aux termes mêmes des ordonnances royales, le produit est destiné à solder les troupes réunies d'une manière permanente pour le repos et la paix du royaume, « *pro quieto et pacifico statu regni* (2). »

Il s'est passé dans le royaume de Sicile, pour la *subventio generalis*, un fait analogue à celui qu'on retrouve à peu près partout en étudiant le développement des institutions financières chez les peuples modernes. Elle n'était d'abord qu'une contribution exceptionnelle se reproduisant seulement de temps à autre, suivant les nécessités du moment. Mais de bonne heure les princes qui se succédèrent à Naples s'efforcèrent de lui donner un caractère de fixité, et, sous Charles d'Anjou, nous la trouvons absolument transformée en impôt régulier se répétant d'année en année (3).

Cependant des événements particuliers viennent encore parfois influencer sur la *subventio generalis*. D'après une règle bien connue appliquée universellement au moyen âge, le seigneur pouvait dans certains cas réclamer à ses sujets une aide extraordinaire, notamment lorsqu'il mariait sa fille ou lorsqu'il armait chevalier son fils aîné. Cette règle était déjà en vigueur au profit des anciens rois de Pouille et de Sicile. Charles d'Anjou ne se fit pas faute, à

(1) Voir plus haut, p. 68.

(2) Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I d'Angiò*, anno 1276, p. 5; anno 1277, p. 53; etc.

(3) Voir Del Giudice, *Il giudizio e la condanna di Corradino*, p. 34.

l'occasion, d'invoquer ces précédents. Ainsi, sa fille Béatrix ayant épousé, le 15 octobre 1273, Philippe de Courtenay, fils de l'empereur de Constantinople, il prit texte de cet événement pour grossir notablement le chiffre d'une annuité de la *subventio generalis*. Le total de la *subventio* fut en effet porté de ce chef, pour l'exercice commençant en 1275, à 100,365 onces 24 taris (1).

Ce n'était là, bien entendu, qu'une augmentation passagère, et pour l'exercice suivant la *subventio* fut ramenée à 61,188 onces 16 taris 5 grains, ce qui rentrait dans la moyenne habituelle (2).

La *subventio* était établie par exercice d'une année, chaque exercice commençant au 1^{er} mars pour embrasser les six derniers mois d'une indiction et les six premiers mois de l'indiction suivante (3). Le total des sommes à percevoir était fixé d'avance. Pour le calculer, on prenait comme base une répartition territoriale à raison d'une augustale d'or, soit un quart d'once ou environ douze sous six deniers tournois, par feu. Les justiciers étaient chargés de fournir les éléments préparatoires du calcul au moyen d'enquêtes et de tableaux dressés dans le ressort de leur juridiction.

Ce travail terminé, on publiait deux mois d'avance, vers la fin de décembre ou le commencement de janvier, dans une série de mandements royaux adressés le même jour à tous les justiciers, les rôles de répartition ou *cedule taxationis generalis subventionis*, indiquant la quote-part afférant à chaque province et, dans chaque province, à chaque localité.

Une copie de ces *cedule taxationis* était déposée dans les archi-

(1) Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I d'Angiò*, anno 1275, p. 4.

(2) Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I d'Angiò*, anno 1276, p. 5.

Voici, d'après les *Cedule taxationis* et les documents se rapportant aux mêmes faits, que Minieri-Riccio a relevés avant nous, quels furent les chiffres de la *subventio generalis* pour les exercices suivants, jusqu'à l'année des Vêpres siciliennes :

Exercice commençant en 1277	60,000 onces.		
en 1278	69,329 onces	19 taris	5 gr.
en 1279	71,222	21	4
en 1280	71,187	19	6
en 1281	72,305	23	15
en 1282	107,891	9	

Voir Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I d'Angiò*, anno 1277, pp. 5 et 53; anno 1278, p. 62; anno 1280, p. 3; anni 1281-1282, pp. 3 et 18.

(3) Voir, dans la *Restitution des registres primitifs*, les n^{os} LXXXIV, CII et CXII.

ves royales. Quelquefois ces copies étaient rattachées à des registres contenant d'autres mandements administratifs (1). La plupart du temps elles étaient conservées à l'état isolé (2) à côté des registres, ou groupées entre elles de manière à former des recueils embrassant plusieurs années (3). Les pièces de ce genre sont donc parvenues jusqu'à nous en assez grande quantité dans la collection des Registres angevins, surtout pour les règnes de Robert et de Jeanne I^{re}. Il y a même un certain nombre de volumes actuels qui sont uniquement composés de fragments de *cedule*, réunis plus ou moins au hasard (4); et quelques-uns de ces volumes ont reçu, au seizième siècle, sur le dos de leur reliure, ce titre bien significatif de *cedularia* ou *cedularia diversa* (5).

Ajoutons que, sous le règne de Charles I^{er}, les *cedule taxationis generalis subventionis* ont servi de modèle pour un tableau de distribution, entre les diverses localités du royaume, des espèces nouvellement frappées dans les monnaies royales (6).

Une fois que le justicier avait reçu le mandement contenant la *cedula taxationis*, il était tenu de faire élire dans chaque localité par l'*universitas*, c'est-à-dire par l'ensemble de tous les habitants sans exception, des répartiteurs et des collecteurs « *taxatores et collectores* (7). » Ceux-ci, à leur tour, dressaient des listes de répartition locale fixant proportionnellement la quote-part de chacun; et, ces listes une fois arrêtées, ils poursuivaient le recouvrement des taxes à leurs risques et périls. Pour les dédommager de leurs dépenses, on leur abandonnait douze grains par once, soit 2 % sur la somme à percevoir.

Les *collectores* étaient responsables de l'intégralité de la perception. Aussi devaient-ils être choisis de préférence parmi les propriétaires les plus aisés. Il leur était sévèrement prescrit d'agir

(1) Voir, dans la *Restitution des registres primitifs*, le n° LXXXIV et peut-être les n°s CII et CXII.

(2) *Registres primitifs* n°s XV et CLXVIII.

(3) *Registres primitifs* n°s CII et CXII.

(4) Voir l'*Analyse des registres angevins* 207, 273 et 285.

(5) *Registres angevins* 207, 273, 285, 373 et 378.

(6) Voir la *Restitution du registre primitif* n° LXXXIV.

(7) L'élection des *taxatores et collectores* par chaque *universitas* était rendue publique par un acte notarié qui finissait par arriver à la Cour, pour être conservé dans les archives de la Chambre, à l'occasion des redditions de comptes devant les maîtres rationaux. Plusieurs de ces actes subsistent encore aujourd'hui en originaux aux archives de Naples, dans la collection des *Arche*. On en trouvera l'analyse dans le *Syllabus membranarum ad regis sicilie archivum pertinentium*, I, pp. 99, 114, 115, 116, 130 et 174.

avec la plus grande équité et de ne favoriser personne. D'ailleurs, une fois le rôle d'imposition arrêté par eux, copie en était remise à un particulier digne de toute confiance, qui devait être également élu par un vote de l'*universitas*; et chacun pouvait venir chez lui consulter cette copie et s'en faire délivrer gratis des extraits, afin de savoir exactement la somme qu'il était tenu de payer (1).

De son côté, le justicier choisissait des représentants appelés *executores*, chargés d'activer la levée de la *subventio generalis*. Ceux-ci n'avaient pas le droit de s'immiscer en quoi que ce fût dans la perception elle-même. Ils n'avaient à faire qu'aux *taxatores et collectores* élus, auxquels ils réclamaient en bloc le total à payer par la localité. Pour activer le zèle de ces *executores*, on leur donnait au fur et à mesure une commission de 1 % sur les sommes qu'ils faisaient rentrer.

Toutes les sommes étaient centralisées par le justicier. Dès que celui-ci arrivait à avoir entre les mains plus de 300 onces, il devait, en principe, les envoyer à la Chambre et plus tard au Trésor. Mais, dans la pratique, cette règle paraît avoir été perpétuellement modifiée suivant les besoins du moment.

Ainsi les frais de perception de la *subventio generalis* s'élevaient en tout à 3 %. Ces frais déduits, le justicier était responsable vis-à-vis de l'Etat du total porté dans la *cedula taxationis*. On savait donc toujours exactement à l'avance sur quel résultat on pouvait compter et quel serait le produit net pour une année (2).

Quant aux autres droits et revenus de la Couronne, nous avons déjà exposé comment la plupart d'entre eux étaient donnés à bail à des fermiers portant les noms de *secreti*, *magistri procuratores et portulani*, *magistri massarii* et *magistri sielarii* (3).

Les différents droits à percevoir étaient aussi nombreux que variés. Quelques-uns étaient des droits particuliers établis seulement dans certaines provinces : mais la plupart s'appliquaient à tout le royaume. Un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, déjà cité, les énumère en les partageant en droits anciens,

(1) Cette dernière prescription n'était obligatoire que dans les villes et les terres relevant du roi. Elle ne s'appliquait pas aux domaines de l'Eglise et aux biens seigneuriaux.

(2) *Ordinance concernant les Justiciers*, du 23 juin 1277, imprimée par Minier-Riccio, *Saggio di codice diplom.*, 1, pp. 128 et 129. Voir aussi le *Syllabus membrarum ad regis sielæ archivum pertinentium*, 1, p. 130, n° 5.

(3) Voir plus haut, p. 54.

remontant aux princes de la dynastie normande, et droits nouveaux, établis ou modifiés par l'empereur Frédéric II :

« JURA VETERA SUNT HEC :

Dohana,
Anchoragium,
Scalagium,
Jus thumini,
Portus et piscaria,
Bucceria vetus,
Jus affidature herbagii, pascuorum, glandium et hujusmodi,
Jus casei, olei (non est ubique per regnum),
et Passagium vetus.

JURA NOVA SECUNTUR :

Jus fundici,
Ferri, aczari, picis, salis;
Jus stature seu ponderature;
Jus mensuratione;
Jus exiture;
Jus sete,
Tintorie, calandrie,
Cambii,
Buccerie nove;
Imbarcatura,
Jus sepi,
Jus portus et piscarie de novo,
Jus decimi,
Jus balistarum,
Jus resice majoris et minoris,
Jus cabelle auripellis;
Jus marium,
Jus stalle,
Saponis,
Mollendini, galle, } (non sunt ubique set in Apulia).
Jus lignaminum (non est ubique) (1). »

(1) Bibl. nationale. Ms. latin 4625, f° 89. Nous ne pouvons malheureusement entrer ici dans de plus longs détails. Mais on trouvera dans le même manuscrit, f° 69 à 83, l'explication détaillée de tous ces droits, avec leurs modes de perception. Nous signalons particulièrement ce qui a trait au *Jus fundici* ou droit d'entrepôt, lequel était, en somme, un droit de 2 1/2 % à payer par l'ache-

Chacun de ces droits était strictement délimité, fixé et tarifé. Rien n'était laissé à l'arbitraire. Ainsi, pour la perception du premier des droits porté sur cette liste, du droit de douane (*Dolana*) il existait des tableaux développés, analogues à nos tarifs actuels, distinguant toutes espèces de matières et de produits diversement frappés (1). En un mot, lorsqu'on étudie de près le système financier du royaume de Naples aux débuts de la dynastie angevine, on se trouve partout en présence d'une fiscalité des plus ingénieuses, qui ne laisse rien échapper de ce qui peut profiter à l'Etat, tout en cherchant à protéger le contribuable contre les exactions des fermiers et des collecteurs.

A côté des impôts affermés et de la *subventio generalis* se plaçaient encore quelques autres sources de revenu pour l'Etat : les confiscations et les amendes prononcées par arrêts des justiciers ou de la *Magna curia* ; l'exploitation directe des haras, des masseries et des forêts royales ; la part réservée à la Couronne dans les concessions de mines, part égale au tiers de la production annuelle (2) ; les successions mobilières en déshérence ; les droits de sceau et de chancellerie ; enfin certaines rentrées qui s'effectuaient hors du royaume, comme les tributs dus par le roi de Tunis, soit à cause des anciennes conventions avec les souverains de Sicile et l'empereur Frédéric II, soit par suite des accords intervenus après la croisade de 1270 (3).

Quant aux dépenses, nous avons déjà expliqué que toutes celles qui devaient s'effectuer dans les diverses provinces se soldaient au fur et à mesure, au moyen de mandats tirés sur les justiciers ou sur les fermiers des revenus publics (4). Ceux-ci ne versaient donc en réalité au Trésor que l'excédent de leurs recettes.

Sur les sommes ainsi réunies, il restait à prélever toutes les charges du pouvoir central, l'entretien du souverain, de sa famille et de son *Hôtel*, c'est-à-dire de sa Maison, les frais des constructions ordonnées par le roi, en un mot les dépenses que nous retrouverons en parlant des *Comptes des trésoriers du Château de l'Œuf*. Il restait encore à solder la paie des troupes permanentes, des garnisons des châteaux et places fortes et des corps détachés

teur, frappant toute vente d'objets mobiliers, à l'exception des denrées alimentaires ou des matières déjà soumises à un tarif spécial.

(1) Bibl. nationale. Ms. latin 4625, f^o 93^b, 94 et 97^b.

(2) Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I d'Angiò, anno 1274*, p. 45.

(3) Minieri-Riccio, *Saggio di codice diplomatico*, I, pp. 71, 95 et 104 ; du même auteur, *Il regno di Carlo I, anno 1273*, p. 28.

(4) V. pp. 50 et 61.

en Orient ou dans les régions de l'Italie sur lesquelles le roi étendait son protectorat, comme Rome et la Toscane; et enfin, ce qui pesait assez lourdement sur le budget de l'Etat, à acquitter le tribut annuel de huit mille onces d'or, soit vingt mille livres tournois, dû au Saint-Siège en signe de vassalité, aux termes de la bulle d'inféodation du 28 juin 1265 (1).

Aussi, malgré les ressources considérables dont il disposait, malgré l'accroissement continu de la *subventio generalis*, Charles d'Anjou se trouva-t-il souvent fort embarrassé pour faire face à tous les besoins, surtout aux débuts de son règne. Faute d'argent, il fallait recourir à des expédients : emprunter aux marchands et aux banquiers italiens (2), ou à la cour pontificale (3) ; mettre en gage les bijoux de la Couronne (4) ; ou imposer aux propriétaires les plus aisés du royaume la contribution à un impôt forcé, remboursable sur les fonds à provenir de la plus prochaine *subventio generalis* (5).

Bien entendu, tout ce qui précède ne s'applique qu'au royaume de Sicile. Pour ses possessions de France, pour l'Anjou et la Provence, Charles I^{er} continuait à avoir une comptabilité spéciale qui n'a laissé aucune trace dans les archives de Naples, sauf peut-être quelques actes aux *Collectores Francie* (6).

Ce sont donc tous les documents relatifs, de près ou de loin, à cette administration financière qui sont transcrits dans les registres de la Chambre : « *Magistri rationales debent habere unum registrum de mandatis omnibus que fiebant super recipiendis et exhibendis peccunia et rebus quibuscumque fiscalibus* (7). »

A l'origine, ces registres de la Chambre sont absolument différents, comme plan général et comme physionomie, des registres de la Chancellerie. Ils se distinguent surtout par une particularité essentielle. Dans les registres de la Chancellerie, on ne transcrivait que les lettres et les mandements émanés du roi ou, pendant ses absences, des capitaines et vi-

(1) Consulter, à ce sujet, Del Giudice, *Codice diplom.*, I, pp. 174-179.

(2) Nous avons dit plus haut, p. 78, qu'il y a quelquefois, dans les registres de la Chancellerie, une division spéciale pour les actes concernant les emprunts ou *littere de mutuo contrahendo*.

(3) Del Giudice, *Codice diplom.*, II, pp. 125-129.

(4) Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I d'Angiò, anno 1276*, p. 26.

(5) Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I d'Angiò, anno 1273*, p. 24.

(6) Voir plus haut, p. 74, note 1.

(7) Bibl. nationale, Ms. latin 4625, f^o 103.

caires généraux chargés de gouverner le royaume en son nom. Dans les registres de la Chambre, au contraire, on rencontre non seulement des actes du pouvoir souverain, mais encore des pièces variées, provenant de fonctionnaires de tous rangs ou même de simples particuliers, et qui sont enregistrées parce qu'elles se réfèrent de plus ou moins loin à des perceptions ou à des versements opérés par la Chambre, faisant office du Trésor.

Comme exemples de pareils documents transcrits dans des registres de la Chambre, nous avons déjà rapporté (p. 52 en note) une lettre d'un justicier relative à un envoi de fonds provenant de la *subventio generalis*. Nous donnerons plus loin, dans le chapitre VI, une attestation de réception à l'Hôtel. Nous pouvons encore mentionner, parmi les actes qui ont été publiés, une lettre du doyen de Saint-Martin d'Angers aux trésoriers du roi, relative à des objets de toilette achetés à Paris pour la reine (1), et une curieuse lettre du vicaire royal à Corfou écrite à l'occasion de son arrivée dans l'île (2).

D'autre part, on ne retrouve dans ces premiers registres de la Chambre aucune des divisions en usage dans les registres de la Chancellerie. Les actes sont simplement répartis en un grand nombre de chapitres ou de cahiers, rapprochant quelques pièces de même genre ou relatives aux mêmes faits, et absolument indépendants les uns des autres au point de vue chronologique. Bien plus, la règle de l'indiction n'est pas observée dans la confection de ces registres. Tel d'entre eux embrasse plus de trois ans (3); tel autre, au contraire, quelques mois seulement (4). Ils semblent avoir été commencés et terminés d'une façon tout à fait arbitraire, à une époque quelconque de l'année.

Enfin il y a des différences sensibles au point de vue matériel. Les marges sont beaucoup plus larges que dans les registres de la Chancellerie. On y reporte en manchette, pour faciliter les calculs, le chiffre des sommes touchées ou dépensées par la Chambre; disposition qui se retrouvera plus tard dans les comptes des trésoriers du Château de l'OEuf. En outre, pour distinguer les différents chapitres ou cahiers, on emploie souvent une grande lettre majuscule gothique, qui est soit placée dans le milieu de

(1) Del Giudice, *Codice diplom.*, II, p. 276, en note.

(2) Minieri-Riccio, *Saggio di codice diplom.*, I, p. 99.

(3) *Registre primitif* n° XXVI.

(4) *Registres primitifs* n°s LIX, LX, LXXI et LXXII.

la marge supérieure du premier feuillet seulement (1), soit répétée de la même manière sur tous les feuillets du même cahier (2). L'usage de ces lettres ne peut être douteux. Elles devaient servir de renvoi à des tables ou à des répertoires, rendus indispensables par l'absence de toute division raisonnée. La présence de ces tables dans un registre de la Chambre est d'ailleurs formellement attestée par un article des listes du 21 novembre 1284 (3).

Tel était encore l'état des choses dans le courant de la II^e indiction (1273-1274). Mais alors cette tendance à tout régulariser et à tout unifier, si remarquable dans la chancellerie angevine sous le règne de Charles I^{er}, amena un changement radical. Pour la IV^e et la V^e indictions, nous possédons des registres de la Chambre absolument disposés comme des registres de la Chancellerie : d'abord les actes adressés aux justiciers, classés par provinces, puis ceux adressés aux *secreti*, etc. (4).

On revint, il est vrai, un peu en arrière pendant les VI^e et VII^e indictions. On se contenta alors, dans les volumes faits pour la Chambre, de grouper les actes par provinces, sans autre distinction d'adresse (5).

Mais, dans l'intervalle, au commencement de la VI^e indiction, le 27 octobre 1277, avait paru l'ordonnance séparant la Chambre et le Trésor. Désormais la mention des mouvements de caisse et par conséquent l'enregistrement des pièces qui s'y rattachaient furent réservés pour les comptes des trésoriers. Le contenu des registres de la Chambre fut donc borné à la copie des mandements royaux pouvant faciliter le contrôle des maîtres rationaux. Il n'y avait plus de raison d'adopter des dispositions spéciales. A partir de la VIII^e indiction, tous les volumes destinés à remplir l'office de registres de la Chambre furent calqués sur ceux de la Chancellerie.

Cependant il faut noter un exemple curieux de la persistance des anciens usages. On trouve encore, pendant la XII^e indiction (1283-1284), un registre d'*Extravagantes* fait pour la Chambre, dans lequel les cahiers sont marqués au moyen de lettres comme dans les registres du commencement du règne (6). Seulement, au

(1) *Registres primitifs* n^{os} XXVI et XLI.

(2) *Registre primitif* n^o LIX.

(3) Voir le texte des listes de 1284, article LX, et dans la *Restitution des registres primitifs* le n^o IV.

(4) *Registres primitifs* n^{os} LXXXIII et XCI.

(5) *Registres primitifs* n^{os} CI et CXI.

(6) *Registre primitif* n^o CLIII.

lieu de lettres majuscules placées en haut de la page, ce sont des minuscules écrites sur la marge inférieure.

D'autre part, ainsi que nous l'avons dit au chapitre précédent, en formant ces registres pour les maîtres rationaux, on a quelquefois réuni, dans un même volume, des séries qui se trouvent au contraire toujours séparées en principe dans les véritables registres de la Chancellerie (1).

(1) *Registres primitifs* n^o LXXXIII, CI, CXXXIX et CLII.

CHAPITRE V.

LE TRÉSOR. — MANDEMENTS ET APODIXES EN LANGUE FRANÇAISE.
— COMPTES DES TRÉSORIERS DU CHATEAU DE L'OEUF.

Pendant la première partie du règne de Charles I^{er}, on ne distingua pas le *Trésor* de la *Chambre*. C'était la Chambre qui recevait toutes les sommes versées au pouvoir souverain, contre une apodixe délivrée au nom du roi et transcrite à la fois dans les registres de la Chancellerie (1) et dans les registres de la Chambre. « Notum facimus universis, » porte un acte du 19 décembre 1270, « quod Camera nostra recepit a magnifico principe domino P., Dei gratia rege Francorum illustri, karissimo domino et nepote nostro, per manus Petri Farinelli, dilecti clerici et thesaurarii et familiaris nostri, de centum quinque milibus unciis auri promissis a rege Tunisi... triginta quinque milia (2). »

Un employé de la Chambre remplissait l'office de trésorier et était chargé du maniement des fonds. A l'origine, ce trésorier fut un templier, frère Arnould (3). Charles d'Anjou employait également les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Lorsqu'il avait des sommes plus considérables à garder, il mettait ses fonds en dépôt chez eux à Barletta (4).

Puis le templier fut remplacé par de simples clercs, et l'on prit l'habitude de conserver l'argent à Naples, « ou chastel de Salvateur en Mar, » beaucoup plus connu sous le nom de *Château de l'Oeuf*, « chastel de l'Uef, » qui, par ses épaisses murailles et par sa position exceptionnelle sur un rocher battu de tous côtés par la mer, offrait toutes les garanties possibles.

(1) Voir plus haut, p. 72.

(2) *Reg. angevin* 10, f° 199.

(3) Del Giudice, *Codice diplom.*, II, pp. 119, 153, note 2, et 196.

(4) Minieri-Riccio, *Il regno, etc., anno* 1273, pp. 13 et 14.

Ce fut dans ce Château de l'OEuf que le trésor fut définitivement installé et organisé en institution indépendante de la Chambre, par une ordonnance royale du 27 octobre 1277. Cette ordonnance est remarquable par la préférence qu'elle accorde à la *langue française* sur la langue latine, uniquement employée jusqu'alors pour les actes administratifs concernant le royaume. Le texte original de l'ordonnance, que nous avons été le premier à signaler et à publier (1), est lui-même en français.

Le Trésor était placé sous la garde de trois trésoriers, deux français (2) et un italien (3). Ce fut dès lors à ces trésoriers du Château de l'OEuf que les fonctionnaires de l'Etat durent remettre toutes les sommes jadis versées à la Chambre; et ces trésoriers, soumis au contrôle des maîtres rationaux, devinrent responsables des sommes qui leur étaient confiées.

Au moment de chaque versement, les trésoriers délivraient à l'officier qui l'effectuait une quittance ou *apodixe*, signée de leurs mains et scellée de leurs trois sceaux (4), qui remplaçait l'ancienne apodixe au nom du roi. En échange, l'officier remettait aux trésoriers un bordereau indiquant le montant de la somme versée, bordereau qui devait être naturellement conforme à l'apodixe et qu'on désignait sous le nom d'*antapoque* (5).

Cette antapoque avait pour but de prévenir une fraude qui se commettait, paraît-il, assez souvent, et qu'on voit signalée dans

(1) Dans notre *Notice sur les Registres angevins en langue française*, parue en 1883 dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés par l'Ecole française de Rome, pp. 1-34.

(2) Les deux premiers furent Guillaume Boucel, de Paris, et Pierre Boudin, d'Angers.

(3) Le premier fut Riso della Marra, de Barletta.

(4) L'original d'une de ces apodixes, portant la date du 29 octobre 1279, est parvenu jusqu'à nous dans une autre division des archives angevines de Naples, *Archè in carta bambagina*, vol. 11, lettera L, n° 1825. L'acte, sur papier, est muni, conformément à l'ordonnance de 1277, des sceaux (sceaux plaqués en cire rouge, malheureusement très frustes, l'un ovale, les deux autres ronds) et des signatures autographes des trois trésoriers. Les souscriptions de G. Boucel et de Riso della Marra sont en latin, comme le corps de l'apodixe, mais Pierre Boudin a signé en français :

« Ego Guillelmus Boucelli, regius thesaurarius qui supra. »

« Ego Riso de Marra, de Barolo, regius thesaurarius qui supra. »

« + Je Pierres Bodin, tresereir dou roi, qui supra. »

(5) La même collection des *Archè in carta bambagina* renferme aussi, vol. 15, lettera M, n° 2626, l'original d'une de ces antapoques, datant du 17 octobre 1282. L'acte, notarié, est sur papier et muni d'un sceau plaqué en forme d'écusson.

les ordonnances relatives aux justiciers (1). Il pouvait arriver qu'un agent inférieur, après avoir opéré un versement entre les mains du trésorier ou du justicier, altérât la quittance qui lui avait été remise, en augmentant le total de la somme versée, afin de pouvoir diminuer d'autant, lorsqu'il rendrait ses comptes de gestion, le solde resté entre ses mains et de détourner la différence à son profit. Dans ce cas, c'était sur le trésorier ou sur le justicier que retombait la responsabilité de l'écart constaté par les maîtres rationaux entre la somme que celui-ci prétendait avoir touchée et le chiffre plus élevé porté sur une quittance falsifiée, mais en apparence parfaitement régulière, que l'agent intérieur opposait comme pièce justificative. L'antapoque, étant remise aux trésoriers au moment de chaque versement, leur permit d'empêcher à l'avenir une fraude aussi dangereuse pour leur honneur et leurs intérêts personnels.

L'argent conservé au Château de l'OEuf ne pouvait plus en sortir qu'en vertu d'un mandement royal adressé aux trésoriers. Les plus grandes précautions furent prises afin d'empêcher la falsification de ces mandements. Nulle mesure ne parut présenter plus de garantie que l'emploi exclusif de la langue française pour leur rédaction. Un acte en français, écrit par un clerc français, devait être en effet plus difficile à imiter, pour un faussaire italien, qu'un document en latin (2).

D'autres prescriptions furent encore mises en vigueur en vue de permettre de contrôler l'authenticité des mandements adressés aux trésoriers. L'acte en français devait être muni de deux sceaux : le grand sceau du royaume et le petit sceau secret du roi. De plus, il devait contenir les deux mots : « *non obstante* »,

(1) Ordonnance du 23 juin 1277, publiée par Minieri-Riccio, *Saggio di codice diplom.*, I, pp. 126-127.

(2) Les Registres angevins nous fournissent un exemple de la difficulté qu'éprouvaient les notaires italiens de la chancellerie eux-mêmes à écrire en français. L'un d'eux avait été chargé de transcrire, dans un registre d'*Extravagantes*, un mandement royal en langue vulgaire, du 19 décembre 1277, ordonnant aux trésoriers du Château de l'OEuf de verser une certaine somme à un clerc nommé « mestre Symon de Chaumont. » Le texte du document fut exactement reproduit ; mais il fallait ajouter en marge, suivant la règle générale, une courte mention indiquant le but de la pièce ; et le modèle manquait. « Por bailler monnoie à mestre Symon de Chaumont, » aurait écrit dans ce cas un scribe français. L'Italien se rappelait vaguement la formule ; mais ses souvenirs n'étaient pas assez exacts ; et il inscrivit en marge la phrase suivante, qui n'appartient réellement à aucune langue : « Por baller moneta à mastres Symon de Chamont. » *Reg. ang.* 31, f° 116.

début de la formule usuelle : « non obstaute toute ordonnance à ce contraire. » Si ces deux mots manquaient, ou si la formule se trouvait reproduite d'une manière plus complète, le mandement devait être considéré comme faux (1).

Les trésoriers retenaient par-devers eux les mandements royaux et se faisaient délivrer des quittances ou apodixes par les tiers auxquels ils remettaient de l'argent en vertu des susdits mandements (2).

Dès que l'on commença à mettre à exécution l'ordonnance du 27 octobre 1277, la chancellerie angevine ouvrit des registres spéciaux, d'un nouveau type, pour y transcrire les uns à la suite des autres, au fur et à mesure de leur expédition, les mandements en langue française. Ces registres, divisés par indications, ne contenaient pas exclusivement les lettres adressées aux trésoriers du Château de l'Oëuf, mais encore quelques actes analogues, en langue vulgaire, « anvoïés... aux officiaux de lotz et de hors (3). » Toutefois ces actes ayant une adresse différente se rattachent toujours à un mandement destiné aux trésoriers du Château de l'Oëuf. Ainsi, par exemple, si le roi veut faire payer la solde de ses gens d'armes, il ordonnera aux trésoriers, par un premier mandement, de verser la somme nécessaire à un clerc chargé de distribuer la solde, et, par un second mandement, il enjoindra au clerc de faire cette distribution (4). Mais, dans ce cas, ces documents étaient, pour

(1) Deux mandements originaux en langue française sont conservés aux archives de Naples, dans la collection des *Arche in pergumeno*, nos 41 et 91. Mais ces mandements, dont on trouvera le texte plus loin, chapitre XI, section VI, en note, ne remontent qu'au règne de Charles II.

Tous deux sur parchemin, ils étaient jadis scellés sur simple queue avec un second sceau plaqué sur le talon de la queue, où l'on avait pratiqué une fente pour donner plus de prise à la cire. Aujourd'hui les sceaux ont complètement disparu.

(2) Parmi les *Arche in carta bambagina*, vol. 10, lettre K-L, n° 1760, figure également, en original, un spécimen d'une de ces apodixes. C'est un reçu notarié, sur papier, daté du 2 mai 1280, par lequel un chevalier, « Petrus Castaldus, » chargé des dépenses de construction du monastère de Real-Valle, reconnaît avoir touché des trésoriers 130 onces 14 taris. Cet original est malheureusement incomplet à la fin.

(3) *Reg. ang.* 34, fo 98.

(4) *Reg. ang.* 34, fo 83. — Mandement du 19 décembre 1277 enjoignant aux trésoriers du Château de l'Oëuf de remettre à Gauchier Belot les fonds nécessaires pour payer la solde des troupes royales, suivi d'un mandement du 20 novembre donnant à Gauchier Belot la mission de répartir cette somme entre les gens d'armes.

la bonne règle, transcrits une seconde fois dans les registres d'*Extravagantes infra regnum*, où ils devaient régulièrement se placer (1).

De leur côté, les trésoriers étaient astreints à préparer des comptes pour les soumettre aux maîtres rationaux. Dans ce but ils devaient, sur des cahiers ou *quaternes*, noter, conformément aux *antapoques*, les versements opérés au Trésor, et énumérer d'autre part tous les paiements effectués par eux, en transcrivant comme justification de chaque paiement les mandements royaux et les quittances délivrées par les tiers qui avaient touché l'argent.

Comme les mandements royaux étaient en français, il parut tout naturel de les transcrire textuellement. Mais le latin était la langue administrative officielle du royaume. On décida donc, pour tout concilier, que les comptes des trésoriers, avec les nombreuses pièces justificatives dont ils contenaient la copie, seraient rédigés en double exemplaire, l'un en français et l'autre en latin.

L'ordonnance de 1277 ajoutait que ces cahiers devaient être envoyés au roi à la fin de chaque mois. Mais ce délai parut sans doute trop court, et l'on crut préférable d'attendre trois ou quatre mois pour arrêter chaque compte. En effet, le premier compte qui ait suivi l'institution du Trésor fut seulement rendu le 5 mars 1278 et ce compte contenait toutes les opérations financières effectuées depuis le 27 octobre 1277 jusqu'à la fin du mois de février 1278 (2). Plus tard, nous trouvons l'année partagée : pendant la VIII^e, la IX^e et la XI^e indictions, en trois périodes de quatre mois (3); et pendant la X^e indiction en quatre périodes de trois mois (4), les séries de périodes ayant toujours le 1^{er} septembre comme point de départ.

Les deux exemplaires de ces comptes des trésoriers, après avoir été vérifiés par les maîtres rationaux, étaient déposés dans les archives de la Couronne pour être conservés à côté des registres proprement dits. Aussi leurs débris figurent-ils encore aujourd'hui dans la collection des Registres angevins.

Ces documents sont toujours disposés de même. En tête se trouve l'état des sommes qui sont restées entre les mains des tré-

(1) *Reg. ang.* 31, f^{os} 116, 122^b, 124, 125 et 126.

(2) Voir le texte de l'*apodixé* publiée à la fin du présent chapitre.

(3) *Registres primitifs* n^{os} CXXXIII, CXXXIV, CXXX, CXXXI, CXLIV, CXLV et CXLVI.

(4) En effet, nous avons, pour la X^e indiction, des comptes de mars à mai et de juin à août. — *Registres primitifs* n^{os} CXXXVI, CXXXVII et CXXXVIII.

soriers après la reddition du compte précédent. Puis viennent les recettes : *entrée, introitus*, rangées par ordre chronologique. Ce sont presque uniquement des excédents versés par les différents officiers et spécialement par les justiciers, les *secreti* et les *magistri procuratores*. L'indication de la somme perçue est répétée en marge des feuillets, pour faciliter le calcul du total de l'entrée. Dans ce total, qui termine les recettes, les sommes sont indiquées suivant la nature des espèces, florins d'or, augustales d'or, gros et petits tournois d'argent, avec l'évaluation en monnaie de compte, d'après le système adopté par l'administration angevine : onces d'or se divisant chacune en 30 taris, et chaque tari en 20 grains (1).

Les dépenses sont réparties en un certain nombre de chapitres, qui varient peu d'un compte à l'autre. Pour les mois de mars à mai 1282, ces chapitres sont ainsi classés :

1^o Sommes payées aux greffiers de l'Hôtel pour les dépenses personnelles du roi;

2^o Sommes payées aux pourvoyeurs des châteaux-forts pour les gages des châtelains, concierges, chapelains et sergents, des pourvoyeurs eux-mêmes et de leurs notaires;

3^o Sommes payées au capitaine du Château de l'OEuf, pour les gages des sergents du Château de l'OEuf et du Château-Neuf à Naples;

4^o Sommes payées pour divers services de la Cour;

5^o Sommes payées pour la construction du monastère royal de Sainte-Marie de Real-Valle;

6^o Sommes payées pour la construction du monastère de Sainte-Marie de la Victoire (2);

7^o Sommes payées pour les travaux du Château-Neuf, à Naples;

8^o Sommes payées pour les travaux du Castel-Capuano, à Naples;

9^o Sommes payées pour la construction [des navires et des galères royales;

10^o Sommes payées à diverses personnes;

(1) Le rapport de cette monnaie de compte avec la monnaie française varie légèrement suivant le cours du change. En moyenne, le grain est égal au dernier tournois; le tari vaut donc 1 sou 8 deniers, et l'once d'or 2 livres 10 sous tournois.

(2) Construit près de Tagliacozzo pour perpétuer le souvenir de la victoire remportée sur Conradin en 1268. Le monastère de Real-Valle était situé près de Scafati.

11° Sommes payées pour la dépense de la princesse de Salerne, belle-fille du roi, et de ses enfants;

12° Sommes payées pour les dépenses des trésoriers et des notaires de la Chambre mis sous leurs ordres;

13° Dépenses pour la frappe de la monnaie d'or à Naples (1).

Chaque mention de paiement effectué par les trésoriers est accompagnée de la copie du mandement royal ordonnant la dépense et de l'apodixé ou quittance délivrée par le personnage qui a reçu la somme, en un mot des pièces nécessaires pour mettre à couvert la responsabilité des trésoriers.

Les comptes se terminent par le total des recettes, évalué de la même façon que le total des dépenses; la balance des recettes et des dépenses; la mention des sommes restant en caisse après la clôture du compte; enfin l'inventaire des objets précieux, bijoux, pièces d'orfèvrerie, livres, confiés à la garde des trésoriers.

L'exemplaire en langue vulgaire est d'une belle écriture française très lisible. Les actes sont largement espacés. Les marges sont grandes. L'ensemble des cahiers présente un aspect bien supérieur à celui des registres proprement dits, dans lesquels les documents, transcrits à la hâte, se pressent littéralement les uns sur les autres.

La copie latine, qui est l'œuvre d'un scribe italien, est également très soigneusement exécutée.

Pour vérifier la gestion des trésoriers, les maîtres rationaux examinaient les cahiers, en ayant sous les yeux les comptes précédemment arrêtés et les registres renfermant la copie des mandements en français. En même temps, on demandait leurs comptes à tous les fonctionnaires qui avaient reçu de l'argent des trésoriers et qui étaient obligés de justifier de son emploi, ces comptes particuliers devant être comparés aux comptes généraux du Trésor (2).

Lorsque les maîtres rationaux avaient constaté l'exactitude des

(1) *Reg. ang.* 43, f^o 100-198 (*Registre primitif* n° CXXXVII). — Nous avons pris pour exemple un compte en latin, parvenu jusqu'à nous dans son intégrité.

(2) Le compte des trésoriers pour les mois de mars à mai 1282 porte, en marge du premier feuillet de l'*exitus*, la mention suivante, qui a été ajoutée postérieurement, lorsque le compte a été soumis à l'examen des maîtres rationaux : « Vocentur ad computum omnes infrascripti quibus data est pecunia, de qua debeant computari. — Et fiat collatio cum rationibus eorum. — Et fiat collatio cum precedenti ratione, de tempore quo posita est et de mandatis qui ponuntur infra fuisse assignata in ipsa et de temporibus solutionum factarum diversis personis, ut continentur. » *Reg. ang.* 43, f^o 112.

calculs faits par les trésoriers et l'authenticité des pièces qu'ils soumettaient à leur examen, le roi accordait aux trésoriers, suivant la forme usitée pour les comptables, une décharge générale appelée également *apodixe*, où se trouvaient résumés tous les éléments du compte. Cette apodixe était munie de deux sceaux : le grand sceau et le sceau secret du roi (1).

De même que les comptes, l'apodixe fut rédigée en double exemplaire, l'un en français, l'autre en latin.

La même disposition fut étendue à des apodixes analogues concernant deux autres groupes de comptables : d'une part les *greffiers de l'Hôtel*, que nous retrouverons dans le chapitre suivant; d'autre part le *vice-maître justicier*, chargé, conjointement avec un autre familier du roi, de payer la solde des troupes royales au moyen de fonds remis à cet effet par les trésoriers.

Comme tous les actes de pouvoir souverain, les apodixes octroyées aux trésoriers du Château de l'OEuf, aux greffiers de l'Hôtel et au vice-maître justicier furent enregistrées. On les transcrivit sous leur double forme, en reproduisant in extenso, l'une à la suite de l'autre, la version française et la version latine. Les apodixes qui subsistent encore se rapportent à la VI^e, à la VII^e et à la VIII^e indictions. Celles de la VI^e et de la VII^e indictions sont rattachées aux registres contenant les mandements en langue française (2). Celles de la VIII^e indiction, au contraire, sont placées au rang assigné jadis à l'*Apodixarium*, à la suite des *Extra-vagantes infra regnum* (3).

Les registres de mandements, les comptes et les apodixes en français sont spéciaux au règne de Charles I^{er}. On retrouve bien postérieurement, surtout pour le règne du roi Robert, un grand nombre de fragments provenant de comptes des trésoriers. Leurs débris, plus ou moins mélangés (4), constituent même, dans la collection actuelle des Registres angevins, des volumes entiers dont une vingtaine porte au dos la mention : *RATIO THESAURI* (5). Mais ils sont tous, sans exception, rédigés uniquement en latin.

Ces documents en français constituent, avec les *comptes de l'Hôtel*, une des portions les plus précieuses des archives angevines. Ils

(1) Voir la pièce publiée à la fin du chapitre.

(2) *Registres primitifs* nos CIII et CXIII.

(3) *Registre primitif* n° CXX.

(4) Voir, à la fin de ce volume, l'analyse du *Registre angevin* 225.

(5) *Reg. ang.* 201, 210, 211, 216, 225, 229, 230, 231, 236, 262, 263, 269, 279, 283, 284, 287, 290, 301, 310.

abondent en renseignements de toute nature, souvent d'un intérêt général. Ainsi les pièces relatives aux constructions sont certainement curieuses par elles-mêmes ; mais elles augmentent immédiatement de valeur à nos yeux lorsqu'on sait que le surintendant de ces travaux était un architecte de notre pays, Pierre d'Angicourt, élevé à l'école des grands artistes du temps de saint Louis, et qui introduisit pour quelque temps dans l'Italie méridionale le style français, ainsi que l'attestent encore aujourd'hui à Naples le beau chœur à déambulatoire et à chapelles rayonnantes de *San-Lorenzo Maggiore* et le portail de *Sant'Eligio*. On peut faire une observation analogue à propos des pièces concernant l'histoire du costume et des arts industriels. Ici encore se fait sentir l'influence de ces relations commerciales si étroites que nous avons déjà signalées entre la France et le royaume de Charles d'Anjou (1).

Cependant, malgré leur importance, c'est à peine si quelques extraits isolés de ces documents en français ont été publiés jusqu'ici de côté et d'autre (2). L'ensemble est donc presque entièrement inédit, nous pouvons même dire presque entièrement inconnu. Cette portion des Registres angevins mériterait à tous égards une publication complète ; et, dans nos séjours à Naples, nous nous sommes préoccupé d'en préparer tous les éléments.

En attendant, nous reproduirons ici, à titre d'exemple, une apodixé octroyée le 19 mars 1278 aux trésoriers du Château de l'OEuf. Cette apodixé renferme le texte original de l'ordonnance du 27 octobre 1277 ; d'autre part, en présentant le tableau des opérations effectuées par le Trésor pendant plus de quatre mois, elle vient compléter utilement les notions déjà données sur le système financier en vigueur pendant le règne de Charles I^{er}.

C'est l'apodixé au trésoriers dou Chatel de l'Euf de leur antrée et de leur issue juque par tout le mois de fevrier.

Challes, par la grace de Dieu, roi de Jerusalem et de Secile, dou duchée de Puille, dou princée de Cappes, senateur de Rome, d'Anjo, de Provance, de Forcauquier et de Tornore conte, et de l'Ampire de Rome en Tosquainne par la sainte Eglise de Rome vicaires generaux.

(1) Dans un autre ordre d'idées, mentionnons, comme nouvel exemple des renseignements à tirer des comptes des trésoriers, un article d'un cahier de 1282 (*Reg. ang.* 44, f^o 91), qui vient attester formellement qu'un manuscrit des Chroniques d'Anjou, conservé aujourd'hui à la bibliothèque nationale de Paris (ms. latin 5005 A), a été écrit à Naples, en 1282, pour le roi Charles I^{er}.

(2) Voir, dans notre second volume, l'appendice bibliographique.

Par la teneur de ces presentes lettres faisons à savoir à touz, tam à presenz que à ceus qui sunt à venir, que le cincquieme jour dou mois de mars de la sisième indicion, à la tour Saint-Herme pres de Capes (1), maistre Guillaume Boucel de Paris, clere, Ris de la Marre, de Ballette, et Pierre Boudin, d'Angiers, noz amez tresoriers, familiers et feaus, presentez par devant les maistres rationaus de nostre grant Court, noz amez conseilliers, familiers et feaus, à mettre et à complir finne et deue raison de l'office de la Tresorerie de nostre Chambre, laquelle office il usent an nostre chastel de Salvatour en Mar de Naples, liquel est apelez communement li Chastel de l'Uef, demotrerent les lettres de la commission ouvertes, escrites en françois, et autres semblables escrites an latin (2), de nostre grand seel pendant de noz reauime de Jerusalem et de Sezile et de nostre seaus petit secré seelées, desqueles lettres de la commission escrites an françois la teneur est tele :

« Challes, par la grace de Dieu, roy de Jerusalem et de Secile, du
 » duchée de Pulle, du princée de Capes, senateur de Rome, d'Anjo,
 » de Provence, de Forquaquier et de Tonneurre conte, et de l'Ampire
 » de Rome an Touseane par la seinte Yglise de Rome vicare general;

» A ses amez, feaus et familiers, maistre Guillaume Boucel, de Paris,
 » clerc, Ris de la Marre, de Ballate, et Pierre Boudin, d'Angiers, rece-
 » veurs et gardeurs de son tresor ou chastel de Salvateur en Mar de
 » Naples, lequel chastiau est apelez communement Chastel de l'Uef, sa
 » grace et sa bone volonté.

» Comme il soit ensi que nos aions commandé et ordené que toute
 » nostre monoie de touz noz provenz et nos essues et nos rentes de
 » nostre reiaume de Secile et de alieurs doie estre portée ou anvoiié par
 » noz officiaus ou chatel davantdit, et assignée à vous trois, nous vo-
 » lons et vous commandons expressement que vous, en recevoir, en
 » garder et en despendre celle monoie, doiez tenir et garder fermement,
 » sans nulle muance, l'estaubleissement et la meiniere qui est ci desous
 » escrite.

» L'estaubleissement et l'ordenance sont tieux :

» Premièrement. Que toute nostre monoie qui sera portée ou davant-
 » dit chatel, que vos la receviez tuit troi ensamble, en non de nous et
 » pour nous; et de la monoie que vos recevrez, si ferés apodisse à celui
 » ou à ceus qui la vous auront assignée et baillié; et en celle apodisse
 » soit contenu clerement et distinctement quelle monoie sera celle qui
 » sera receue par vous, ou or de tarins, ou augustales, ou florins, ou
 » autre monoie, et combien de chacune monoie, et de quicux de nous
 » provenz et de nous essues et de nous rentes cele monoie sera; et

(1) La tour de Saint-Elme, près Capoue, était une des résidences favorites de Charles I^{er} d'Anjou.

(2) Cette traduction latine de l'ordonnance du 27 octobre 1277 a été publiée par Minieri-Riccio, dans son *Saggio di codice diplom.*, I, p. 151.

» celle apodisse que vous ferés, vous la saellerés de vous trois seaus, et
 » chacun de vous si souscrivra de sa propre main en celle apodisse. Et
 » quant celle apodisse sera faite, vous recevrés, de celui ou de ceus qui
 » vous auront baillié et assignée la monioie, antapoque. C'est une apo-
 » disse où il reconnoissent que vos ont tant baillié de monioie comme
 » l'apodisse que vous luer aurés faite contanra, et non plus, si que en
 » tel meniere soit l'une comme l'autre : c'est à savoir la votre si comme
 » vous l'aurés receue monioie, et la leur si comme il la vous auront
 » bailliée. Et ferés feire deus quaternes ; et en l'un ferés escrire en
 » françois, et en l'autre en latin, toute la monioie que vous recevrés
 » chacun jour, ensi comme elle vendra, distintement, si con il est devisé
 » desus en l'apodisse. Et soiés avisé que l'apodisse et l'antapoque et
 » les deux quaternes s'accordent dou tout en tout, et de la quantité de
 » la monioie, et de la meniere de la monioie et en l'an, et en mois, et en
 » jour, et en l'indicion.

» Toute la monioie que vos recevrés, vous la garderés leiaument pour
 » nous, dedens le devantdit chatel, et à nului n'en baillerés ne po ne
 » assez, ne vos n'en despandrés sans nostre especial commandement ;
 » lequel commandement soit fait par nos lettres ouvertes, et les lettres
 » soient faites en ceste meniere : Premièrement les lettres soient es-
 » crites en françois, et soient seellées de nostre grant seel pendant dou
 » roiaume de Jerusalem et de Secile ; et encore soit en celles lettres
 » nostre petit et nostre (1) seel de telle empreinte comme est cist qui en
 » ceste lettre est mis, et dont elle est seellée. Et quant, par noz lettres
 » faites en la meniere desusdite, nous vous manderons que vous en-
 » voiés monioie à nous, vous garderés ces lettres, et celle quantité que
 » nous manderons vous envoierés à nostre presence, par celui ou par
 » ceus qui seront nommé en celle nostre lettre que nous vous manderons
 » pour la monioie envoyer à nostre presence. Et de celui ou de ceus à
 » qui vous baillerés la quantité que nous vous manderons, toute, ou
 » partie se vous n'aviez si grant comme nous vous manderions, recevrez
 » apodisse suffisant, et nous ferés savoir par vous lettres seellées de
 » vos trois seiaus la quantité et la meniere de la monnoie que vous
 » nous enverrez par eus. Et se, par aventure, nous vous mandions nous
 » lettres feites en françois, et seellées en la meniere desusdite, pour
 » donner ou pour rendre deite que nous denissions, ou pour envoyer
 » aleurs qu'à nostre presence, se ne se contient en celle lettre simple-
 » ment « *Non obstante*, » sanz autre chose ajouté, nous volons que vous
 » n'en faiciez rien ; mas s'il i a « *Non obstante*, » sans autre ajouté, nous
 » volons que vous le feites, si comme il sera contenu en celles lettres.
 » Et garderés celles lettres, et recevrez apodisse suffisant de celui ou
 » de ceus à qui vos baillerez la monioie. Et ferez feire autres deus

(1) Ce passage a été certainement mal transcrit : au lieu du mot *nostre*, il faudrait le mot *secret*. La copie latine, plus correcte, porte en effet : « *Nos-
trum parvum et secretum sigillum.* »

» quaiers; en l'un ferés escrire en françois, et en l'autre en latin, les
 » lettres que nos vous envoieons pour monoie baillier ou despandre, et
 » comment vous aurés fait nostre commandement, et le transcrit des
 » apodisses que vous aurés receues. Mes, pour nulles autres lettres qui
 » vous vieignent, qui ne seront escrites en françois et en la forme qui
 » est desus devisée et seellées en la maniere desusdite, monoie ne pou
 » ne grant vous n'envoieers, ne bailliers, ne ne despandrés; et se vous
 » le fesies autrement, nous ne voulons que rien vous en soit conté, et
 » le voudrions recouvrer seur vous.

» Après, nous voulons et commandons que, en la fin de chacun mois,
 » vous nous envoieez deus quaiers, esquielz soit escrit distintement
 » toute la monoie que vous aurés receue en celui mois, si comme nous
 » avons devisé qu'il doit estre escrit en voz quaiers, et tout ce que vous
 » aurés despandu ausinc en celui mois, et le transcrit des lettres que
 » nous vous aurons envoiées et des apodisses que vos en aurés receues.
 » Et li uns de ces quaiers soit escrit en françois, et l'autres en latin, et
 » chacun de ces quaiers soit seellé de voz trois seiaus.

» La maniere comment nous voulons que nostre monoie soit gardée
 » par vous dedens le davantdit chatel est telle : C'est à savoir que, en
 » la chambre de celui chatel que l'en verra qui soit plus convenable et
 » plus seure à ce faire, et qui ait que une entrée, soient faites bones
 » portes de bon merrien, et bien ferrées; et en ces portes soient trois
 » serrenres à trois diverses clés, dont chacun de vous ait l'une; et de-
 » dans celle chambre ait deus arches ou deus huches, bones et forz, et
 » en chacune ait ausi troi clés diverses, desquelles huches chacun de
 » vous ait l'une des clés. Et en l'une de ces arches ou de ces huches
 » metrez la monoie, et en l'autre les lettres que nous vous envoieons
 » et les quaiers que nous vous avons devisé que vous devez feire de
 » vostre entrée et de votre essue, en françois et en latin, et les apodisses
 » et les antapouques. Si que tuit troi ensemble enterez et irrez en ladite
 » chambre, et que tuit trois ensemble clorrez et ouverrez les davantdites
 » huches, et ensamble metrez et osterez et la monoie et les quaiers
 » dedenz la nommées huches. Et, pour plus grant saurté, nous voulons
 » que la huche où sera la monoie soit seellée de voz trois seiaus.

» Et se voz vecz que aucuns de noz officiaus soit lent et pereceus de
 » envoieer la monoie qui doit de son office, nous vous commandons que
 » vos le nous faciez à savoir pour ce que nous i puisien mettre consieul
 » convenable par quoi la monoie soit envoyée à nous selon notre esta-
 » blissement.

» Et se, par aventure, aucuns de vous trois mouroit, ou feust remuez
 » de son office par nous, nous voulons que li dui qui remandront tie-
 » guent et facent ceste ordenance si cum il est desus escrie, duques
 » à tant que nous aurons autre ordené.

» Donée à Foge, par meistre Guillaume de Faronville, prevot de l'eglise
 » Seint Amé de Douay, vicechancelier de roiaumes de Jerusalem
 » et de Secle, en l'an de l'incarnation Nostre Seignieur mil deus cens

» soisante dis e sept, le vint e setieme jour de octubre de la sizieme
 » indicion, l'anné premierainne de nostre roiaume de Jerusalem, et de
 » nostre roiaume de Secile l'année trezieme. »

Derechief monterent les davant diz tresoriers, par deus quaternes de leur entrée, l'autre c'est à savoir de ceus escrit en françois et l'autre en latin, et par les antapoques communes de ceus qui asseignerent à iceus tressoriers la monoie, lesquex quaternes et antapoques les diz meitres rationaux ont receu de eus pour la part de nostre Court, et eus avoir receu à diverses foiz ou davant dit Chatel de l'Euf, du tans de leur commission desus escrite jusques par tout le mois de fevrier premierement passé de ceste sizime indicion, pour lequel tans li diz tresoriers de nostre mandement à metre celle reson se presenterent par davant les davant diz meitres rationaux, tant de desouz escriz officiaus et personnes autres que de leur mesaiges noz feiaus, de diverses manieres de monoies les quantitez desouz escrites. C'est à savoir : or de tarins, à la reson de tarins trente pour une unce de pois général; augustales, à la reson de quatre augustales pour une unce; florins d'or, à la reson de tarins d'or cinc et grains quinze pour un florin; et tornois d'argent, partie à reson de tornois cinquante deus pour une once, et partie à reson de grains d'oer once pour un tournois; si coume es diz quaternes de l'antrée et es antapoques, par les davant diz meitres rationaux receues, si comme il est dit, pour la part de nostre Court, adecertes distintement desouz est contenu.

Ce est à savoir : de Henri Fressaire de Scale, pieça receveeur de resiudes de nostre Court de Calabre, Val de Grat et Terre Jordane, et certains messaiges tant de celui Henri que de jadis Bernart de M[i]cian (1), lores demandeur avec lui de ces resiudes : en or de tarins, onces neuf cenx soisante douze, tarins onze et grains dis; en florins, onces huit, tarins vij et grains dis; et en augustales, onces cent soisante et sis, tarins sept et grains dis.

De certains mesages Girart de Dompnemie, jouticier de Val de Grat et Terre Jordane : en florins, onces huit, tarins vint et quatre et grains dis; en augustales, onces cinc cenx dis et huit.

De certains messages, tant de celui jouticier de Val de Grat et Terre Jordane, que de Thomas Caciote de Scale, establi receveeur et despendeur de la monnoie le roi avec lui : en augustales, onces cent quarante quatre, tarins vint et deus et grains dis; en florins, onces quatre vinz et dis, tarins deus et grains dis; et en or de tarins, onces sept cens trante trois et tarins quinze.

De certains messages Pierre de Mores, pieça justicier de Secile deça le flum Salse : en or de tarins, onces deus cenx diz et neuf; en augustales, onces deus cenx quarante quatre, tarins onze et grains cinc; et en florins, once une, tarins vint et sept et grains dis.

(1) La copie latine porte : « Bernardi de Miczano. »

Et de certains mesages , tant de celui jouticier que de Meinfroi Trare, establi eraire avec lui : en or de tarins, onces cent soixante une, tarins vint et huit ; en augustales, once quatre cenx trante cinc, tarins vint et sis et grains cinc ; en florins, onces quatre vinz et quinze, tarins treze et grains dis.

Des mesages Herbert d'Orliens, jouticier de Principat et Terre Beneventane : en or de tarins, onces trois cenx quarante cinc, tarins onze et grains cinc ; en augustales, onces sept cenx cinquante sis ; en florins, onces mil huit cenx neuf, tarins vi t et sept et grains cinc ; en tournois d'argent, à la reson de tournois cinquante deus pour une once, onces soixante neuf, tarins sis et grains dis et huit ; et en tournois d'argent, livres, par nombre, quinze et solz deus, à la raison de grains d'or onze pour un tournois, onces soixante sis, tarins treze et grains quatre.

Du davant dit meitre Guillaume Boucel, tresorier, de la pecune receue par lui pieça es mois d'aout de la quinte premierement passée, de septembre et de octobre de la presente sizieme indicion, pour la part de nostre Chambre devers nous : de florins, par nombre, trois mile deus cenx quatre vinz ; en or de tarin, onces mil cinc cenx trente cinc ; en augustales, onces sis cens quarante et huit ; et tournois d'argent, par nombre, livres cent vint et quatre, solz quinze et deniers dis.

Des mesages Costantin Cacirole et Pierre de Symine, pieça meitres portulains et procureurs de Secile : en or de tarins, onces mil trois cenx quarante et quatre ; en augustales, onces sept cenx dis et huit ; en florins, onces quatre vinz dis et sept, tarins viat et deus et grains dis ; en doubles d'or, à la reson de doubles quatre pour une once, onces trois cenx onze ; en tournois d'argent, à la reson de tournois cinquante deus pour une once, onces quatre cenx quatre, tarins seize et grains trois. Et tant du davant dit Costantin Cacirole, pieça mestre portulain de Secile, que de Jaques, fiuz jadis du dit Pierre de Symine, compaignon pieça de celui Costantin en l'office : en or de tarins, onces quatre cenx cinquante une, tarins vint et deus et grains dis ; en augustales, onces trante trois, tarins sept et grains dis.

Des mesages Gautier de Senmerouse, pieça jouticier de Terre de Labour et de la contée de Moliis : en augustales, onces mil huit cenx soixante neuf ; en or de tarins, onces mil trois cenx quinze, tarins sept et grains dis ; et en florins, onces cent vint et cinc, tarins seize et grains cinc.

De Robert d'Antresche, successeur dou dit Gautier de Somnerouse, en l'office de celui jouticier : en or de tarins, onces huit cenx quatorze e tarins sept et grains dis ; en augustales, onces sept cenx trante et tarins quinze ; en florins, onces cent quatre vinz et onze et tarins vint.

Des mesages Symon de Bauvoioir, jouticier de Terre de Bar : en florins, onces mil neuf cenx quarante, tarins vij et grains dis ; en augustales, onces deus cens cinquante neuf ; et en or de tarins, onces deus cenx sis, tarins sept et grains dis.

Des mesages Raymbaut de Vaquiere, pieça demandeur, et juge Jofroi

d'Andre, lores receveeur avec lui de la monoie des resiudes en Terre d'Otrente, assignanz pour la part de celui juge Jofroi tant seulement : en florins, onces trois cenx quatre vinz et une et tarins vint et quatre.

Des mesages Helisier de Lodun, pieça vice jouticier de Terre d'Otrente : en augustales, onces cent soissante quatre et tarins quinze ; en or de tarins, onces cent seize, tarins quinze ; en florins, onces trois cenx trente quatre, tarins vint et neuf et grains dis.

De certains mesages, tant de celui pieça vice jouticier que de juge Guillaume de Bar, lores estaubli eraire avec lui : en florins, onces cinc cenx trante trois, tarins vint et neuf et grains dis ; en augustales, onces cinquante trois ; et en or de tarins, onces trante deus tarins vint et sis.

De frere Jehan de Saint-Julien, de l'ordre des Preescheeurs : un augustale.

De Thomas de Surrent, pieça estaubli receveeur avec Guillaume Bernart lores demandeur des resiudes de nostre Court en Baselicat, et de certains messages d'iceus Guillaume Bernart et Thomas, assignanz pour la part de celui Thomas : en augustales, onces quarante deus, tarins sept et grains dis ; en florins, onces quarante quatre, tarins huit et grains cinc ; en tornois d'argent, à la reson de tournois cinquante deux pour une once, onces vint et deux, tarins vint et cinc et grains sept ; en tournois d'argent, libres huit, solz dis et huit et deniers dis, à la rason de grains d'or onze pour chacun tournois : onces trante neuf, tarins dis et grains sis ; en or de tarins, onces quatre vins neuf.

De Barthelemmi de Artu, citoien de Naples, cabellot de l'office du sel en Principat et Terre de Labour : en augustales, onces trois cenx dis et sept, tarins vint et deus et grains dis ; et en or de tarins, tarin un.

Des mesages Jehan Gateblé, capitain de la cité de l'Aigle et dou destroit de cele : en florins, onces deus cenx quatre vinz quinze, tarins seize et grains dis ; en augustales, onces deus.

Des mesages Thomas juge Richart d'Amalfé, secré de Principat, Terre de Labour et d'Apruce : en or de tarins, onces deus cenx soissante sept, en augustale, onces cent trante quatre, tarins quinze ; en florins, onces soissante et onze, tarins vint et sis et grains cinc.

Des mesages Ponce de Blanquefort, jouticier de Basilicat : en florins, onces sis cenx quarante cinc, tarins vint et un, grains quinze ; en tournois d'argent, à la reson de tournois cinquante deux pour une once, onces deux cenx quatre vinz quatre, tarins quinze et grains dis ; en tournois d'argent, libres quarante noeuf, solz dis et huit et deniers huit, à la reson de grains d'or onze pour chacun tournois, onces deus cenx dis et neuf, tarins vint et un et grains quatre ; en augustales, onces deus cenx soissante une et tarins quinze ; en or de tarins, onces cent soissante huit.

Du mesage Berthelemini Accoucheiot et Lorenz Roufle, pieça meîtres portulams et procureeurs de Secile : en or de tarins, onces cent soissante seize et tarins dis et sept ; et en augustales, onces quatre vinz et douze.

Du mesage de Gautier de Guisande, de Malfète, meître portulein et procureeur de Calabre : en or de tarins, onces cent trante sis, tarins

sept et grains dis ; et en augustales, onces cinquante neuf et tarins quinze.

Des messages Jefroi de Polisi, joutisier de Calabre, et juge Pierre de Chierfiuz, de Bar, receveur et despandeur de la monnoie du roi establi avec lui : en or de tarins, onces sis cenx vint et cinc, tarins dis et neuf ; en augustales, onces trois cenx et quatre vint cinc, tarins vint et deus et grains dis ; et en florins, onces cinquante neuf, tarins dis et huit, grains quinze.

Des messages Jeham Castalde, de Ravelle, et juge Peregrin de Semiralde, de Meschines, pieça secrez de Secile : en or de tarins, onces cinc cenx traute et tarins quinze ; en augustales, onces quarante quatre ; et en doubles d'or, à la rason de tarins d'or sept et grains huit pour une double, onces cent quarante sept et grains huit.

Des messages Richart Freeche, establi pour Jaques Roufle, secré de Puille, seur requillir la monnoie de l'office de celui secré : en augustales, onces cinc cenx et dis neuf et tarins quinze ; en florins, onces vint et trois ; et en or de tarins, onces neuf cenx quatre.

Des messages Joham Singinulle, de Naples, et Ange Sanelle, de Ravelle, meîtres portulains et procureurs de Puille, d'Apruce : en augustales, onces sis cenx une, tarins vint et sis et grains cinc ; en or de tarins, onces cent quatre vint sept ; et en florins, onces deux, tarins trois et grains quinze.

De Barthelemi de Aflit, secré de Calabre, et de son certain message : en augustales, onces cent soisante quinze, tarins vint et deus et grains dis ; en or de tarins, onces trois cenx vint et quatre, tarins sept et grains dis.

De Jefroi de Soumesout, executeur ansamble avec jadis Jeham de Annai du testament jadis Galeot de Flori, assignant pour l'oir de celui jadis Galeot : en augustales, onces deux, tarins onze et grains cinc ; en or de tarins, onces cent une ; en florins, onces cent soisante cinc, tarins sis et grains dis.

Des messages Gui de Alemaigne, jouticier de Capitenat : en or de tarins, onces quatre vint quatre ; en augustales, onces quatre vint cinc, en florins, onces quatre cenx cinquante deus, tarins vint sept et grains cinc ; et en tournois d'argent, à la reson de grains d'or onze pour un tournois, libres soisante onze et solz quinze : onces trois cenx quinze et tarins vint et un.

Des messages Robert de Seint-Yon, joutisier de Secile outre le flum Salse : en florins, onces deus cens quatre vint cinc, tarins dis e sept et grains dis.

La somme de toute l'entrée. — En augustales, à la reson de quatre augustales pour une once, onces neuf mille quatre cenx soisante quatre et tarins quinze. En or de tarins, au general pois, onces onze mille huit cenx quarante une, tarins sis et grains quinze. En florins, à la reson de florins (1) cinc et grains quinze pour un florin, onces sept mille sis cenx

(1) Sic. Il faudrait le mot *tarins* au lieu de *florins*.

soisante cinc, tarins quinze et grains dis, lesquelles sont par nombre de florins trante neuf mille neuf cenz quatre vinz seize. Et ainsi ajoutez et contez, seur iceux florins, de florins d'or trois mille deus cenz quatre vinz et trois, en nombre receus et non mie pour onces d'or du davant dit meitre Guillaume Boucel, jasoit ce que soit contenu desus que les florins aient esté receuz à la reson de tarins d'or cinc et grains quinze pour chacun florin, si comme il est contenu es davant diz quaternes de l'entrée : par nombre par tout de florins d'or quarante trois mille deus cenz soisante seize. En doubles d'or, à la reson de doubles quatre pour une once, onces trois cenz onze, lesquelles doubles sont en nombre mil deus cenz quarante quatre ; et en doubles d'or, à la reson de tarins d'or sept et grains huit pour une double, onces cent quarante sept et grains huit, lesquelles doubles sont par nombre cinc cenz et quatre vinz seize ; et ensi toutes les devant dites doubles sont en nombre par tout doubles mil huit cenz quarante. En tournois d'argent, à la reson de tournois cinquante deux pour une once d'or, onces sept cenz quatre vinz une, tarins trois et grains dis huit, lesquelles sont par nombre de tournois : livres cent soisante neuf, solz quatre et deniers onze. Et en tournois d'argent, à la reson de grains d'or onze pour chacun tournois, onces sis cenz quarante une, tarins cinc et grains quatorze, les quelles sont par nombre de tournois : livres cent quarante cinc, solz quatorze et deniers sis. Et ainsi ajoutez et contez, seur tous iceus tornois, livres de tournois par nombre cent vint et quatre, solz quinze et deniers dis, receus de davant dit meitre Guillaume Boucel en nombre et nom mie pour onces d'or, jasoit ce que qui soit contenu desus que les tournois d'argent aient esté receuz, partie à la reson de tournois d'argent cinquante deus pour une once, et partie à la reson de grains d'or onze pour un tornois : sont par tout de tournois par nombre livres quatre cenz trante neuf, solz quinze et deniers trois.

De laquelle pecune par les devant diz tresoriers receue, si comme il est dit, monterent les diz tresoriers eus avoir païé à nos divers mandemanz ouverz, escriz en françois, et de noz davant diz seiaus grant et petit seellées, envoieiz à eux, donnez es desouz escriis tans et leus, [aus] desous escrites persones, par les apodisses convenables d'iceus recevanz, et par deus quaternes de l'esue, l'autre c'est à savoir escrit en françois et l'autre escrit en latin, es quieux sont transcriz noz devant diz mandemanz et icelles apodisses, — les quieux mandemanz, quaternes et apodisses les diz tresoriers ont assigné au davant diz meitres rationaux, fors les dites lettres de lor commission, les quieux remaintrent devers iceux tresoriers pour faire le devant dit office ou tans ensivant tant comme il plera à Nostre Mayeté, et ausi noz lettres envoiées à eux pour excellent prince Philippe, noble empereur de Constantinoble, notre chier gendre, lesquelles remaindrent devers eus à garder de nostre bien pleisir jusqu'à tant qu'il aient fait enterinement gré à celui empereur de toute la somme de monnoie contenue en icelles lettres, — les quantitez

de monnoie desouz escriites : or de tarins, c'est à savoir à la reson de tarins trante pour une once ; augustales, à la reson de quatre augustales pour une once ; florins, à la reson de florins cinc pour une once ; et tournois d'argent, à la reson de tournois cinquante pour une once ; de pois general, si comme de chacuns est devisé desouz ; ce est à savoir :

Le vinte deuzime jour du dit mois de novembre de la sizieme indicion, au Gauchier Belot, nostre clerc et notre familier, de l'auctorité de notre mandement donné le dis e neufvieme jour de celui mois de novembre, pour fere le prest à noz sodoiiiers, chevaliers, escuiiers, et aus arbaletriers à cheval et à pié, qui devoient recevoir le prest de la dareniere moitié du mois de septembre juque par toute la moitié du mois de decembre de la dite sizieme indicion : en florins, onces mil cinc cens douze ; en augustales, onces deus mille vint et trois ; et en or de tarins, onces mil cinc cens trante cinc.

Le dis e neuvieme jour du dit mois de decembre de la sizieme indicion, ou dit Chatel de l'Euf, à Robert de Buttaleon, chantre de Tarante, et Robert Chambellant, mesages du dit empereur de Costantinoble, de l'auctorité de nostre mandement donné à Naples le quinzieme jour du dit mois de decembre, envoié au davant diz tresoriers pour paier à mesage de celui empereur, pour ses despans de tout le present an, onces d'or deus mille, de celle quantité pour les despens de celui empereur des premiers trois mois de celui an, c'est à savoir septembre, octobre, novembre : en florins d'or, onces cinc cens.

En celui mesmes dis e neuvieme jour de decembre, à meitre Symon de Chaumont, nostre clerc, ou dit Chatel de l'Euf, de l'auctorité de nostre mandement donné à Naples en icelui desineuvieme jour de decembre, pour faire la paie à noz trois cens sodoiiiers à cheval demoranz à Rome pour les trois mois nombrés de la moitié de dit mois de decembre juques par toute la premiere moitié du present mois de mars : en florins d'or, onces mil cinc cens ; et en augustales, onces trois cens.

Le vinte setieme jour du dit mois de decembre, ou dit Chatel de l'Euf, au devant dit Gauchier Belot, nostre clerc, de l'auctorité de nostre mandement donné à Naples le vinte quatrieme jour de celui mois, à baillier et departir par lui entre les officians de nostre Hostel, en non de prest, joute nostre mandement : en tournois d'argent, onces trois cens.

Le tiers jour du mois de janvier, à Aubert de Sardeigne et à Jehan d'Arraz, marcheanz, de l'auctorité de nostre mandement donné à Naples le premier jour de celui mois, pour le pris de divers mantiaus de menuz vairs pour noz et notre chiere compeigne, des quix le nombre et le pris est devisé es devant diz quaternes de l'essue et en l'apodisse de la paie de celle monie : en augustales, onces trante sis, tarins quinze.

Le trezieme jour de celui mois de janvier, ou dit Chatel de l'Euf, à Berthelemi Accoucheiot et à Federic de Luque, merecheant, de l'auctorité de nostre mandement donné à Naples le neuvieme jour de celui mois de janvier, pour le prix d'aucuns draps et de pennes achetez pour nous

et pour la notre dite compaignie et pour la Dame de la Morée et aucunes damoiselles : en florins d'or, onces soixante deus et tarins douze ; et en or de tarins, tarins cinc et grains dis.

Le tresieme jour de celui mois de janvier, ou dit Chatel de l'Euf, au devant dit Gauchier Belot, clerc, de l'auctorité de notre mandement donné à Naples le dizieme jour dou dit mois, pour robes de quatre vinz onze chevaliers et quarante entre clers et fisiciens de notre Hotel, pour le Noel de ceste sizieme indicion, pour les gaiges de trante sis chevaliers de cest Hotel qui ne sont mie terrers, et pour les grains et gaiges des vallez et des garçons de celui Hotel pour certain tans, ou dit notre mandement devisés : en tournois d'argent, onces neuf cenx ; et en augustales, onces vint et quatre et tarins quinze.

Le deseneuvement jour de celui mois de janvier, ou dit Chatel de l'Euf, à Lucas de Saint-Agnien, vicemeistre jouticier, et Roigier de La Marre, noz familiers, de l'auctorité de notre mandement donné à Naples le dit diseneuvieme jour de janvier, pour faire la paie de noz soldoiers, chevaliers et escuiers, et enseurquetout au chevaliers dou davant dit empereur de Constantinoble, pour trois mois nombrez du quinzieme jour du dit mois de decembre juques à la moitié du present mois de mars : en or de tarins, onces cinc mille ; en augustales, onces mille ; et en tournois d'argent, onces quatre vinz.

Le vinte deusieme jour de celui mois de janvier, à Naples, à Challes, nostre tres chier premier né, prince de Salerne et seigneur de l'Euneur du Mont Seint Ange, de l'auctorité de notre mandement donné ilec le vinte neuvieme jour du dit decembre, laquelle pecune icelui prince dust recevoir de nostre Chambre en la feste de la Nativité Notre Seigneur de ceste siseime indicion : en augustales, onces quatre cenx.

Le vinte troizaime jour du dit mois de janvier, ou dit Chatel de l'Euf, à Barthelemin Accoucheiot, marcheant, de l'auctorité du mandement donné le vinte deusieme jour, pour le pris de dras, de pennes et d'autres choses achetées pour nouz et notre chiere compaignie et certaines personnes de notre familie : en augustales, onces soixante sis et tarins quinze ; et en or de tarins, tarins deux.

Le vinte sisième jour de celui mois de janvier, ou dit Chatel, à Damoiselle Marie, fille du prince d'Anthyoiche, de l'auctorité de notre mandement donné en icelui chatel le vinte quatrieme jour de celui mois : en florins d'or, onces deus cenx.

Le vinte cinquieme jour du dit mois de janvier, ou dit Chatel, à Symon de Dourdan et à Jehan Perceval, de l'auctorité de nostre mandement donné en icelui jour ilec, pour faire les despens de notre Hotel : en augustales, onces quatre cenx. Et en celui mesmes jour, à Jehan Troussevache, notre chambellant, de l'auctorité du dit notre mandement, ou dit Chatel, pour le conte d'Ongrie : en augustales, onces dis.

Le penultime jour de celui mois de janvier, ilec, à Frere Nichole, abbé de laglise de Notre Dame de Roial Val, laquelle esglise est faite de notre mandement ou terrecur de Escafat, de l'auctorité de notre mandement

donné à Biauvooir le vinte huitieme jour de celui [mois] (1), pour diverses choses achetées ou à acheter, necessaires au moignes, serjans et povres de la desus dicté eglise : en florins d'or, onces soisante huit. Et [a] Frere Berthelemi, abbé de Notre-Dame de la Victoire, laquelle eglise est faite de notre mandement en Apruce, es parties de Marse, de l'auctorité de celui nostre mandement, pour acheter autant choses necessaires il convient pour les moignes, serjans et povres, si comme il convient à la desus dicté abbaye de Roial Val : en florins d'or, onces soisante huit.

Le quatrieme jour du mois de fevrier de la szieme indicion, à Naples, à la davant dite Damoiselle Marie, fille du prince d'Anthioche, de l'auctorité de notre mandement donné à Biauvooir le darenier du dit janvier, en laquelle pecuine nouz estionz tenu à lui : en florins d'or, onces quatre cenz.

Le cinquieme jour du dit mois de fevrier, à Biauvooir, à Martin de Dourdan et Jehan Trowsevache, nouz familiers et chambellenz establis en l'office du greife, par les mains du davant dit Pierre Boidin, tresorier, de notre mandement donné ilec le quart jour de celui mois : en augustales, onces mil.

Le septieme jour de celui mois de fevrier, ou dit Chatel, à Ange Faaron de Gayete, proveeur et prevot du navige des veisiaus, des tarcionaz de notre Court en Puille, de notre mandement donné à Biauvooir le secont jour de celui mois, pour raparelier deus naves et vint tarites de notre Cuort, et un autre nave de l'ospital, lesquelles Notre Excellence a mandé estre raspareliers par icelui Ange pour trois cenz onces de florins : en augustales, onces deus cenz quatrevinz quinze.

Le quatorzieme jour de celui mois de fevrier, ou dit Chatel, à Bertran de Bauz, conte d'Avelinne, de notre mandement donné à Biauvooir le dzieme jour de celui mois, pour complement de ce que nous li devons donner en provision, de l'uitieme jour dou mois de marz de la quinzieme juques par tout le vinte cinquieme jour de septembre de la szieme indications, à la reson de onces d'or, par an, cent : en florins d'or, onces cinc cenz cinquante.

Le vinte septieme jour dou dit mois de fevrier, ou dit Chatel, au desouz escriz proveeurs de noz chatiaus des provinces desouz escrites, de notre mandement donné à Biauvooir le onzieme jour de celui mois, pour la paie des chatelains, consierges, chapelains et serjans de chatiaus, de la provision de ceus, pour les premiers trois mois passés de cest an de la szieme indicion, les quantités de monnaie desouz escrites si cumme il est contenu desouz. C'est à savoir : à Symon de Bonnes, proveeur des chatiaus d'Aperuce : en florins d'or, onces quatre cens quatre vinz trois et tarins douze ; et en or de tarins, tarins trois et grains huit. A Pierre de Corbiere, proveeur des chataus de Terre de Labour et de la Contée de Moliis, de Principat et Terre Beneventane, pour les chataus de jou-

(1) Ce mot avait été omis.

ticerat de Terre de Labour : en florins d'or, onces trois cenz et cinquante noef et tarins dis et huit; et en or de tarins, tarins quatre et grains douze. Et pour les chataus de jouticerat de Principat : en florins, onces soissante douze et tarins vint et quatre. A Guiart d'Argentieu, proveeur des chataus de Capitenat et Basilicat, pour les chataus de Basilicat : en florins d'or, onces cent quatorze; et en or de tarins, tarin un et grains deux. Et pour les chataus de Capitenat, conté le chatel de Luchieres des Sarrasins, lequel doit estre païé des davant diz premiers trois mois de l'an de la sizieme et des deus dareniers mois de l'an de la quinte indicions, s'il aura esté certaine chose à icelui proveeur que pour iceus deus dareniers mois ne eust esté païé à lui : en florins d'or, onces deus cenz quarante deus et tarins sis; et en or de tarins, grains treze. Et à Amarri de Montdragon, proveeur des chataus de Terre de Bar et de Terre d'Otrente, pour les chataus de la Terre de Bar : en florins d'or, onces deus cenz vint et cinc, tarins sis; contez en celle somme les despans de dant Henri (1) et du conte jadis de Casergue, prisons ou chatel Seinte Marie du Mont, et des quatre vallez estaubliz à la garde d'iceus. Et de onces d'or soissante dis et neuf, tarins quatorze et grains quatre, lesquelles les diz tresoriers devoient païer à icelui proveeur pour les chataus de Terre d'Otrente, joute la teneur de notre davant dit mandement : en florins d'or, onces soissante quinze, tarins vint quatre; et en or de tarins, tarin un; rabatuz et retenuz par iceus tresoriers, de la davant dite somme d'onces soissante dis et neuf, tarins quatorze et grains quatre : onces trois, tarins dis et neuf et grains quatre, lesquelles doivent estre pour les davant diz premiers trois mois du present an [pour] (2) un consierge qui ne fu mie en celui tans ou chatel de Hostune. Au davant dit Symon de Bonnes et Pierre de Corberie, à chacun pour ses despens et de un notaire françois, pour les davant diz trois mois de celui an, qui sont jours quatre vinz et onze : en florins d'or, onces vint et quatre et tarins sis; et en or de tarins, tarins deus; et au davant dit Amari de Montdragon pour ses despens tant seulement des davant diz trois mois, comme il n'ait eu notaire en celui tans : en florins d'or, onces neuf, et en or de tarins, tarins trois.

Et pour le pris de trois arches ou huches et autres diverses choses necessaries pour les services de la dite Chambre, achetées et mises ou dit Chatel de notre bien plasir, lesquelles choses et le prix de celles es diz quaternes de l'essue particulierement sont distintées : en florins d'or, onces neuf.

Somme de toute la davant dite essue est : en or de tarins, de onces sis mille cinc cenz trante cinc, tarins vint et quatre; en augustales, à la devant dite reson de quatre augustales pour une once, onces cinc mille

(1) Don Henri, infant de Castille, l'ancien sénateur de Rome, détenu prisonnier depuis 1268, ainsi que le conte de Caserte, pour avoir embrassé le parti de Conradin.

(2) Ce mot avait été omis.

cinc cent cinquante cinc et tarins quinze ; en florins d'or, à la davant dite reson de florins cinc pour une once, onces sis mille quatre cenx soisante quinze et tarins dis et huit, lesquelles sont de florins par nombre trante deus mille trois cenx soisante dis et huit ; et en tournois d'argent, à la davant dite reson de tournois cinquante pour une once, onces mil deus cenx quatre vinz, lesquelles sont de tournois : livres par nombre deus cenx soisante siz, solz tresze et deners quatre.

Faite donques la collation de l'entrée et l'essue de la reson devant dite, remainnent ou devant dit Chatel de l'Euf à asseigner ou à desprendre par les devant diz tresoriers, joute noz mandemens à envoier à iceus pour ce, en la forme et la meniere notées es devant dites lettres de la commission d'iceus : en or de tarins, au dit general pois, onces cinc mille trois cenx cinc, tarins douze et grains quinze ; en augustales, à la devant dite reson de augustales quatre pour une once, onces trois mille neuf cenx neuf ; florins d'or, à la devant dite reson de florins cinc pour une once, onces deus mille cent soisante dis et neuf et tarins dis et huit, lesquelles sont florins par nombre dis mille et huit cenx quatre vinz et diz huit ; doubles d'or mil huit cenx quarante, et de tournois : livres, par nombre, cent soisante tresze, un soult et deniers onze.

Et pour ce, à la memoire qui est à venir, et tant de notre Court que de noz devant diz tresoriers cautele, deus escriz semblables, le present c'est à savoir escrit en françois et l'autre escrit en latin, à iceus d'illec estre faiz et de noz devant diz seiaus grant et petit secré avons commandé estre garniz ; et non pourtant reservé à notre Court que se par inquisition à faire sera avenu iceus tresoriers estre trouvez que il aient receu greigneur quantité de monoie que il aient mis es devant diz quaternes de leur entrée et es atapoques, ou que il aient baillié meneur quantité de monoie que par les devant diz quaternes de l'essue et les apodisses aient démontré eus avoir païé, joute la forme laquelle notre Couert garde en tiex choses, soient tenu satisfaire à notre Court.

Donée à la Tour Saint-Herme pres de Capes, par meitre Guillaume de Faronville, prevot de l'eglise Saint Amé de Douay, vicechancelier des roiaumes de Jerusalem et de Secile, l'an de Nostre Seigneur mil dues cenx soisante dis et huit, le diseneuveme jour dou mois de mars de la sizieme indicion, de noz roiaumes de Jerusalem l'an secont et de Secile le treizieme (1).

(1) *Reg. ang.* 34, f^{os} 98-104.

CHAPITRE VI.

L'HÔTEL. — COMPTES DES GREFFIERS DE L'HÔTEL.

L'Hôtel, *Hospicium*, *Familia*, correspond exactement, au moyen âge, à ce que l'on appela plus tard la *maison* d'un prince. Il comprend, sous le nom de *gens de l'Hôtel* ou *familiers* (*familiares*, *N... de Hospicio*) tous les officiers et serviteurs qui étaient, à un titre quelconque, attachés à la personne même du roi ou d'un grand seigneur.

Ce n'est qu'assez tard, plus de douze ans après la conquête du royaume de Naples, que les documents sont suffisamment étendus pour permettre d'étudier dans son ensemble l'organisation intérieure de l'Hôtel de Charles I^{er} d'Anjou. Mais son existence est fréquemment signalée par les textes dès les premiers temps de l'occupation française, et la désignation de *familier* du roi, qui s'applique toujours et exclusivement aux personnages faisant partie de la maison du souverain, est employée dans les plus anciens actes des Registres angevins (1).

A l'origine, l'Hôtel de Charles I^{er} ne fut très probablement autre chose que son ancienne maison seigneuriale de prince du sang et de grand feudataire. Mais le nouveau maître de Naples et de la Sicile ne pouvait se contenter de ce qui avait suffi au comte d'Anjou et de Provence. Dès le 14 octobre 1265 nous constatons une nomination de *familier* (2), et, à partir du mois de janvier 1267 (3), le nombre des gens de l'Hôtel ne cesse d'aug-

(1) On la rencontre déjà dans un acte du 7 septembre 1265, antérieur, par conséquent, à la bataille de Bénévent et à l'établissement de Charles d'Anjou dans le royaume de Sicile (*Reg. ang.* 40, f^o 1. Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, p. 47).

(2) Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, p. 67.

(3) La plus ancienne mention de *réception* à l'hôtel est du 6 janvier 1267 (Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, p. 312). Mais, comme nous venons de le dire, on trouve des *nominations* antérieures.

menter dans des proportions notables. Les nominations restent très fréquentes jusque vers le milieu du règne ; elles deviennent ensuite beaucoup plus rares, ce qui paraît indiquer l'intention de combler seulement les vides qui se produisaient et non plus d'accroître l'effectif du personnel.

A très peu d'exceptions près, tous les nouveaux familiers étaient choisis parmi les compagnons d'armes du roi. La composition de l'Hôtel reste donc, sous le règne de Charles I^{er}, exclusivement française, et c'est à peine si l'on y rencontre quelques Italiens parmi les chevaliers et les clercs.

Quant aux dispositions générales, elles sont tellement identiques à celles que la cour de France mettait en pratique à la même époque qu'il est impossible de ne pas y reconnaître une imitation presque complète (1).

L'Hôtel formait un corps parfaitement distinct dont les membres finirent par devenir assez nombreux et où l'on n'était admis qu'avec certaines formalités. Les avantages matériels et la considération qui s'attachaient au titre de *familier du roi* en faisaient l'objet d'une faveur enviée et recherchée. C'était pour le prince un moyen de récompenser dignement les services rendus. Tous les grands officiers, la plupart des hauts fonctionnaires furent en conséquence successivement appelés à faire partie de sa maison. Il en fut de même pour la plupart des Français qui se distinguèrent à l'époque de la conquête ou pendant les guerres qui la suivirent. Une liste des personnages ayant été attachés à l'Hôtel de Charles I^{er} comprendrait, on peut le dire, à côté des anciens serviteurs du frère de saint Louis, l'élite entière du parti victorieux.

Quant aux jeunes gens qui y sont admis avant d'avoir pu se distinguer personnellement, c'est aux mérites de leurs pères et parfois au souvenir d'un illustre parent qu'ils doivent cette dignité. Ainsi, lorsque Robert de Cousence fut reçu à l'Hôtel, le 12 janvier 1270, on eut bien soin de mentionner qu'on voulait par là honorer la mémoire de son oncle Henri de Cousence, maréchal de France, le héros qui avait sacrifié sa vie à Tagliacozzo pour assurer la victoire définitive des Français (2).

On voit encore cette faveur servir d'instrument politique. Plus d'une fois Charles I^{er} s'en servit pour gagner des personnages

(1) Ce sont les mêmes fonctions, la même division en services, les mêmes modes de distributions en nature, etc., etc. Voir le *Recueil des Historiens de la France*, XXI, p. LIII ; XXII, pp. 503 et suiv.

(2) *Reg. ang.* 6, f^o 23. Del Giudice, *Codice diplomatico*, II, p. 188, en note.

italiens influents, étrangers au royaume : cardinaux, dignitaires de la cour pontificale, chevaliers appartenant aux premières familles de Rome, Florence ou Venise, etc. Dans ce cas, le titre de familier était presque toujours honorifique et n'entraînait pas de service réel à l'Hôtel. Ces nominations étaient d'ailleurs relativement rares, ce qui leur donnait plus de prix encore.

Enfin Charles d'Anjou appelait aussi à lui des savants et des clercs distingués par leurs mérites, leurs vertus ou leurs talents. On reconnaît là le roi qui témoignait si hautement son estime pour son « *cher ami* » saint Thomas d'Aquin (1), le roi qui se préoccupait tant d'encourager les études et qui s'efforçait de développer la prospérité de l'Université de Naples, en faisant venir, à grands frais, de France, des professeurs renommés, et en cherchant à attirer dans sa capitale les étudiants et les docteurs des Universités de Paris et d'Orléans (2).

Parmi ces clercs faisant nominalement partie de la maison du roi figure, dans les comptes de 1278, ce Benoît Gaetani, qui devait être plus tard le pape Boniface VIII.

L'entrée à l'Hôtel était accompagnée de formalités destinées à marquer l'importance que l'on y attachait. Après avoir été nommé par le souverain (3), le nouveau venu était *reçu à l'Hôtel* (*receptus in Hospicium*) en telle ou telle qualité déterminée, comme chevalier, clerc ou valet. Sa réception était rendue publique par un acte du vice-chancelier, adressé au sénéchal et aux autres officiers, où l'on indiquait, lorsqu'il s'agissait d'un clerc ou d'un valet, les fonctions qu'il remplirait s'il devait être attaché à l'un des services, et presque toujours aussi le taux des gages, sous la forme qui sera indiquée plus loin, d'après le nombre des chevaux (4).

(1) « Religiosus vir frater T[homas] de Aquino, ordinis Predicatorum, dilectus amicus noster » (*Lettre de Charles I^{er}*, du 11 octobre 1272, publiée par Del Giudice, *Cod. diplom.*, I, pp. 257-258, en note).

Ces documents relatifs à saint Thomas d'Aquin, insérés dans les *Registres angevins*, contredisent absolument toutes les accusations inventées, après la mort du saint, par les ennemis politiques du roi Charles I^{er}.

(2) Voir la très intéressante réunion de documents publiés par Del Giudice, *Cod. diplom.*, I, pp. 250-270, en note.

(3) Del Giudice, *Cod. diplom.*, I, p. 67 ; II, p. 188, etc., etc.

(4) Voici un des rares exemples d'acte de réception transcrit in extenso dans un registre de la Chambre : « Nos Guillelmus de Farumvilla, prepositus ecclesie Sancti Amantis Duacensis, regni Sicilie vice cancellarius, notum facimus vobis, domino senescallo, et omnibus aliis officialibus de Hospitio domini regis quod Johannes de Orvilla receptus est in valletum et familiarem et de

Cet acte de réception, nous l'avons déjà dit (p. 71), était, sauf exceptions, non pas transcrit in extenso, mais simplement mentionné dans les registres de la Chancellerie parmi les actes gracieux, à côté des *privilegia*, des *matrimonia* et autres pièces de même nature.

Le titre de familier était concédé à vie. Si l'un d'eux s'éloignait pour exercer quelque charge dans les provinces, si même il cessait absolument tout service, il continuait néanmoins à le porter jusqu'à sa mort. Dans ce cas, il perdait les avantages pécuniaires attachés à sa présence à la cour; il ne touchait plus de gages et ne recevait plus de dons en nature; mais il faisait toujours partie, nominalement du moins, des gens de l'Hôtel.

Au point de vue purement hiérarchique et en laissant de côté, pour l'instant, les divers services auxquels ils peuvent être attachés, les familiers qui composent l'Hôtel de Charles I^{er} se divisent en quatre catégories :

I. CHEVALIERS;

II. CLERCS;

III. VALETS;

IV. DOMESTIQUES ou serviteurs chargés des soins les plus vulgaires.

Tous portent le même titre de *familier du roi*; leur entrée à l'Hôtel est soumise aux mêmes formalités; mais leurs conditions personnelles diffèrent sensiblement.

I. CHEVALIERS. — Les chevaliers ne touchent de gages, en tant que familiers du roi, que proportionnellement au nombre de jours où ils font un service effectif à l'Hôtel « *esquex ils sont à court.* » Quant au montant de ces gages, nous trouvons ici la proportion habituelle du simple au double, suivant qu'il s'agit de chevaliers terriers, c'est-à-dire ayant déjà reçu une *provision*, ou de chevaliers ne possédant pas encore de terre dans le royaume. Les premiers reçoivent deux taris et les seconds quatre taris par jour. Les paiements se font tous les deux ou trois mois et, lorsqu'on calcule le montant des sommes à toucher par chaque chevalier, on a bien soin de faire le décompte des jours où il n'a pas été en service. Si dans l'intervalle d'un paiement à l'autre un chevalier non terrier reçoit des fiefs au royaume, ses gages sont réduits de moitié à partir du jour de la donation, sans que sa position hiérarchique éprouve aucune modification (1).

Hospitio ejusdem domini regis, cum duobus equis. Apud Neapolim, xii^{re} novembris, III^e indictionis. [1275]. *Reg. ang.* 22, f^o 220^b.

(1) Monseigneur Thibaut de Blauvoier [Beauvoir], pour xxij jours, à la

En sus de leurs gages quotidiens, les chevaliers de l'Hôtel sont gratifiés de robes, deux fois par an, à la Pentecôte et à la Toussaint (1).

Le nombre des chevaliers familiers est élevé; mais pour la plupart d'entre eux ce titre de familier n'est qu'un titre purement honorifique. En effet, les indemnités accordées aux chevaliers de l'Hôtel ne peuvent être cumulées avec aucun autre traitement. Les familiers cessent donc de toucher ces indemnités, non seulement lorsqu'ils sont investis de fonctions administratives ou militaires qui les éloignent de la cour, mais encore lorsqu'ils exercent une charge particulière, même dans l'entourage du souverain. Ainsi on ne rencontrera, dans les listes de paiements faits à l'Hôtel, ni le sénéchal, quoiqu'il soit le chef de l'Hôtel, ni aucun autre des grands officiers de la Couronne.

Le nombre des chevaliers en service auprès du roi est sujet à beaucoup varier. Il est, par exemple, en avril 1278, de 68 chevaliers dont 38 terriers (2), et, au mois de septembre de la même année, de 38 sur lesquels treize seulement ont des fiefs (3).

II CLERCS. — Tandis que le taux des gages est invariable pour les chevaliers de l'Hôtel et reste fixé à 2 ou 4 taris, les clercs, comme les valets, peuvent toucher des sommes très différentes suivant les cas.

Pour les uns et les autres, la solde est calculée de la même manière et d'après un système assez singulier. Lorsqu'un clerc ou un valet est reçu à l'Hôtel, on lui assigne un nombre fictif de chevaux qu'il est censé avoir à employer tant que dure son service. Ce chiffre, qui est presque toujours énoncé dans l'acte de réception, sert à établir le montant des gages (4). Pour chaque demi-cheval, le familier reçoit deux grains ou deniers, soit 16 grains pour 4 chevaux, 12 pour 3 chevaux, 10 pour 2 chevaux et demi, etc.

Veut-on améliorer la situation d'un clerc ou d'un valet, lui donner de l'avancement? On n'a qu'à porter à un chiffre supé-

raison de iiii tarins le jour que il estoit sainz terre: et pour xlviii, puis qu'il eut terre, à la raison de ij tarins le jour: — v unces, xxix tarins, xij grains, qui sont florins xxix et gros tournois ix. » *Reg. ang.* 225, f° 301.

(1) *Reg. ang.* 34, f° 76; *Reg. ang.* 225, f° 273^b.

(2) *Reg. ang.* 225, f° 300^b et 301.

(3) *Reg. ang.* 34, f° 76.

(4) Voir le texte cité plus haut, p. 121, note 4.

rier le nombre de ses chevaux et son traitement se trouvera ainsi augmenté (1).

Ce système explique les mentions, que l'on rencontre fréquemment, de clerc du roi à 2 ou 3 chevaux (*clericus familiaris cum duobus, tribus equis*).

Pour les clercs, le maximum est de 4 chevaux ou 16 grains par jour (2), chiffre assez rarement accordé; le minimum de 1 cheval ou 4 grains.

Des manteaux, valant deux onces 15 taris chacun, leur sont distribués au moins à la Pentecôte, à la Toussaint et à Noël (3).

Parmi les clercs figurent de hauts dignitaires ecclésiastiques, cardinaux et évêques. Bien que leur titre de familier fût tout à fait honorifique, on avait néanmoins presque toujours soin de leur assigner un chiffre de chevaux à l'époque de leur nomination. Ce n'était qu'une formalité; car, ne remplissant pas de service, ils n'avaient droit à aucune solde. Un certain nombre avaient toutefois leur part dans les dons de manteaux (4).

Les clercs en service à l'Hôtel ont souvent une fonction déterminée. Les *clercs médecins* (*clericus medicus, clericus physicus*) sont les plus favorablement traités avec les *chapelains* et l'aumônier du roi. Ils occupent le premier rang dans les listes de paiements et sont reçus avec les gages les plus élevés, quatre ou au moins trois chevaux, soit 16 ou 12 grains. Ceux qui sont attachés en qualité de comptables aux divers services, clercs de la cuisine, de la maréchalerie, etc., sont en général moins généreusement rétribués.

Comme les valets sont payés d'après le même système que les clercs, ces deux catégories de familiers sont toujours confondues dans les listes originales sous la dénomination de *gens de l'Hôtel*. Le terme de *maître* devrait être appliqué aux clercs; mais il est

(1) « Nos Guillelmus de Farunvilla, prepositus ecclesie Sancti Amati Duacensis, regni Sicilie vice cancellarius, notum facimus vobis, domino senescallo, et omnibus aliis officialibus de Hospitio domini regis quod, cum Bertaldus de Curtoloco receptus fuisset de Hospitio dicti domini regis ad duos equos, dominus rex addidit sibi tercium equum. Aput Neapolim, xii^o novembris, III^e indictionis [1275]. » *Reg. ang.* 22, f^o 219^b.

(2) Nous n'avons rencontré que deux exceptions : Guill. de Esseyo, reçu avec six chevaux (*Reg. ang.* 32, f^o 308), et l'archevêque de Durazzo, reçu le 11 juin 1276 avec cinq chevaux (*Reg. ang.* 21, f^o 229). La haute dignité de ce dernier explique facilement cette dérogação.

(3) *Reg. ang.* 225, f^o 273; *Reg. ang.* 34, f^o 76.

(4) Comptes de 1278 dans le *Reg. ang.* 225.

parfois omis. Il n'y a rien, dans ce cas, qui les distingue les uns des autres, et l'on pourrait se trouver embarrassé si d'autres pièces ne levaient tous les doutes (1).

III. VALETS. — Les valets forment la catégorie de beaucoup la plus nombreuse. A l'exception de quelques serviteurs de rang inférieur ou domestiques, ce titre s'applique à tous les familiers du roi qui ne sont ni clercs ni chevaliers.

Le maximum de leurs gages quotidiens est de 12 grains équivalant à 3 chevaux (2). Viennent ensuite les chiffres de

2 chevaux $\frac{1}{2}$ ou 10 grains.

2 chev. ou 8 grains.

1 chev. $\frac{1}{2}$ ou 6 grains.

1 chev. ou 4 grains.

A côté de la solde, les valets reçoivent encore fort souvent une certaine somme *pour grains*. Quel que soit le taux des gages, elle est, à peu d'exceptions près, uniformément de six grains par jour. C'est probablement une sorte d'indemnité alimentaire accordée sans doute aux valets qui, contrairement à l'usage général, ne mangeaient pas à l'Hôtel pour une raison ou pour une autre.

Enfin, comme les clercs et les chevaliers, ils ont part à des distributions de robes qui se font au moins deux fois par an, à Pâques et à la Toussaint.

Sauf les différences de solde, les valets sont tous traités sur le même pied et jouissent des mêmes avantages. On trouve, au contraire, une grande inégalité en ce qui concerne la naissance, la fortune, la position sociale de chacun d'eux.

Quelques-uns sont des fils de grands seigneurs, reçus à l'Hôtel avant d'avoir l'âge requis pour être armés chevaliers : Adenet de Beaumont, fils du maréchal Dreux de Beaumont ; Raymond des Baux, fils du comte d'Avellino, etc. Ils ne font absolument que passer dans les rangs des valets et vont ensuite grossir le nombre des chevaliers.

La plupart ont une origine moins brillante et n'occuperont jamais qu'un rang modeste à la cour du roi. Le peu de valeur des concessions qui leur sont faites, la nature même des biens

(1) Ainsi, dans un compte de 1278, Jean d'Amboide ou d'Amboise figure sans aucune désignation parmi les familiers à deux chevaux. Or, Jean d'Amboide était le clerc attaché à la cuisine.

(2) Nous n'avons relevé qu'une seule exception facile à expliquer : « Raymond des Baux, fils du comte d'Avellino, reçu le 24 juillet 1277 avec cinq chevaux. » *Reg. ang.* 25, f° 211.

qu'ils reçoivent, biens bourgeois, tenures roturières (*bona burgensatica*), en sont une preuve. Plus on descend l'échelle hiérarchique établie d'après le taux des gages, plus on rencontre des noms de valets affectant une forme tout à fait populaire : Robert Pié-d'Argent, Pierre Testedone, ou n'indiquant que le pays natal : Symonet de Paris, Robin d'Amiens, Colin le Normant, etc.

Sans vouloir attacher trop d'importance à la forme des noms de famille, ce fait établit suffisamment, semble-t-il, que toutes les classes du parti français étaient représentées dans cette catégorie des familiers du roi.

Fort souvent, les valets n'ont aucune fonction déterminée à l'avance. Cependant, un certain nombre d'entre eux remplissent différents offices ou sont appelés à la direction des services intérieurs. Ce sont les *cuisiniers*, les *fruitiers*, les *huissiers*, les *sauviers*, etc., qu'on retrouvera plus loin. Si ceux-ci, dès leur entrée à l'Hôtel, n'ont pas été désignés pour un emploi quelconque, ils doivent y être nommés par un acte postérieur du vice-chancelier analogue à celui de la réception. Comme les fonctions n'influent pas sur le montant des gages, elles sont passées sous silence dans les listes originales de paiement. L'habitude de désigner certains d'entre eux par un surnom en rapport avec leur charge : Pierre le Cou (*rocus*), Philippe le Fruitier, Renaut l'Uisier, — permet seule de les distinguer dans quelques cas. A l'exception des chefs de services, ils sont de préférence choisis parmi les valets à un cheval, les moins rétribués, qui sont quelquefois appelés *demi-valets*. C'est parmi ces derniers que sont rangés tous les *sommeliers* (sommeliers de la chambre, des armures, de la cuisine), ainsi que la lavandière de l'Hôtel.

Aux valets proprement dits il faut encore joindre les *portiers à pied*, qui ne touchent que 2 grains par jour. Dans les comptes, ils sont toujours réunis aux premiers, et avec juste raison, puisqu'ils reçoivent comme eux des gages quotidiens et ont droit aux mêmes distributions de robes. Il en est de même pour les muletiers, avec cette seule différence que ces derniers sont payés au mois à raison de 5 taris mensuellement.

IV. DOMESTIQUES. — Au-dessous des valets vient une dernière catégorie de familiers qui remplissent les plus humbles fonctions. Le mot de *domestiques*, dans son sens moderne, s'applique assez exactement à eux.

Dans les actes originaux français, ils sont désignés sous le nom de « *cil des offices*. »

Ce qui les distingue de tous les autres familiers, c'est qu'ils n'ont pas de gages quotidiens : ils reçoivent seulement des robes ou des cottes deux fois par an, à Pâques et à la Toussaint. Les mieux traités ont une robe de sommelier valant 18 taris (30 s. t.); les autres une simple cotte de 9 taris (15 s. t.) (1).

Chacun d'eux est pourvu d'un emploi dans la maison du roi : *porte-chapes de la paneterie, gardes des escoles, pages de la cuisine, garçons des étables*, etc. Leurs fonctions sont toujours indiquées dans les actes de réception comme dans les pièces de comptabilité.

Certains textes signalent encore une autre division hiérarchique des gens de l'Hôtel en trois degrés (*gradus*). Elle s'applique exclusivement à quelques familiers qui, le 9 janvier 1275 vinrent s'établir à Lucera (2). Charles I^{er} les y envoyait pour remplacer les Sarrasins de Frédéric II, et en attendant 140 ménages qu'une ordonnance du 20 octobre 1274 avait enjoint d'amener de Provence et d'Anjou (3). Dans les actes relatifs à la colonisation, ces familiers sont plus ou moins favorablement traités, suivant qu'ils appartiennent au premier ou aux deux autres degrés de l'Hôtel (*N... de Hospicio primæ gradus*).

Comme ces actes sont antérieurs aux comptes de 1278, il est assez difficile de savoir en quoi consiste cette division. Il ne s'agit que de familiers de rang inférieur. Les nouveaux colons doivent cultiver eux-mêmes les champs qu'ils reçoivent, et leurs noms indiquent une modeste origine : Espalard, Pierre Bidonège, Angevin de la Cuisine (tous du premier degré). En tête du premier degré figurent deux valets à un cheval et un huissier de la reine dont la situation hiérarchique est à peu près identique (4). On rencontre, parmi ceux des deux autres degrés, plusieurs domestiques, un *barillier*, des *hastécours*. On est donc porté à reconnaître, dans les familiers du premier degré, les *valets* les moins élevés, et d'identifier les autres avec notre catégorie de *domestiques*.

Cette division en degrés ne se retrouve absolument que dans les actes cités plus haut. Elle ne paraît avoir en aucune importance dans la pratique, et il suffit d'indiquer son existence sans s'y arrêter autrement.

(1) Tous les détails qui précèdent sont tirés des comptes de 1278, conservés *Registres angevins* 34 et 225.

(2) *Reg. ang.* 21, f^{os} 275-293 et 338 ; *Reg. ang.* 22, f^o 70^b.

(3) Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I^o d'Angiò, anno 1275*, p. 3.

(4) Son successeur, en 1278, est traité comme valet à un cheval 1/2.

ADMINISTRATION INTERIEURE DE L'HÔTEL. — La direction supérieure de l'Hôtel était confiée à l'un des grands officiers de la Couronne : le *sénéchal*. Celui-ci avait une autorité absolue sur les clercs et les valets ordinaires et pouvait, de son chef, les expulser en cas de faute ou de négligence grave ; quant aux chefs de services, il avait seulement le devoir de signaler leur mauvaise conduite au roi en demandant leur punition. Le *sénéchal* était, en outre, chargé d'un contrôle et d'une surveillance générale sur tout ce qui avait trait aux achats de victuailles ou de denrées et aux dépenses de toute espèce nécessaires aux besoins de l'Hôtel. Il devait même assister, ou, du moins, se faire représenter, à la reddition des comptes des services qui se faisait tous les douze jours, de manière à pouvoir discuter ces comptes et prendre au besoin de nouvelles mesures (1).

A côté du *sénéchal*, le vice-chancelier du royaume remplissait à peu près la charge de chef du personnel. Il constatait les réceptions, les nominations aux divers offices et les augmentations de solde accordées aux familiers. Tous les actes intéressant la situation hiérarchique des gens de l'Hôtel étaient rendus et expédiés en son nom (2).

La partie financière incombait à deux greffiers, *valets établis sur l'office du greiffé de l'Ostel*, qui étaient chargés des comptes généraux de la maison royale. Ils recevaient et gardaient par-devers eux les sommes consacrées aux dépenses de l'Hôtel, sommes qui étaient, d'une part, fournies par les trésoriers du Château de l'OEuf, en vertu de mandements royaux, et, d'autre part, directement prélevées sur certains revenus, tels que le revenu du sceau et des forêts royales, ou encore sur les reliquats dont les justiciers se trouvaient redevables envers l'Etat, après l'apurement de leurs comptes de gestion. Avec cet argent, les greffiers devaient régler les gages et les gratifications dus aux gens de l'Hôtel, liquider tous les douze jours les comptes des services, effectuer directement eux-mêmes quelques menues dépenses pour les aumônes et pour la chambre du roi, et, de plus, d'une manière générale, exécuter tous les ordres de paiements qui leur arrivaient sous la forme d'un mandement royal à leur adresse.

Le plus souvent, les greffiers de l'Hôtel étaient choisis parmi les chambellans du roi : mais ces deux offices restaient parfaitement distincts l'un de l'autre, bien qu'exercés par un même individu.

(1) Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali del regno di Sicilia*, p. 196.

(2) Voir les pièces citées plus haut, pp. 121 et 124, en note.

Au point de vue de l'organisation intérieure, la maison de Charles I^{er} était, comme celle du roi de France, divisée en six offices ou services (1). Sur ces six services, cinq seulement ont une existence tout à fait indépendante. Ce sont : la *paneterie*, l'*échanonnerie* ou le *vin*, la *cuisine*, l'*écurie*, la *fruiterie* (2). Quant au sixième service, à la *chambre*, il est placé directement sous la direction des greffiers de l'Hôtel, sans qu'il y ait, dans les comptes, de chapitre spécial pour les dépenses qui y sont faites.

Sous Charles I^{er}, on ne rencontre aucun chevalier parmi les familiers attachés aux services. Il existe bien un *panetier* et un *chambrier* ; mais ce sont, en dépit de leurs noms, des grands officiers du royaume qui n'ont plus rien de commun avec l'Hôtel.

Les chefs de service sont donc uniquement pris parmi les valets et sont, en général, au nombre de deux, trois ou quatre par office. A côté d'eux est souvent placé un *clerc*. Ce dernier paraît plus spécialement chargé des écritures et sert de *comptable*, soit seul, soit en compagnie d'un des chefs. Le personnel de chaque service est complété par quelques valets de rang inférieur, dont une partie portent le titre de *sommeliers*, et par un certain nombre de domestiques.

Durant presque tout le règne de Charles I^{er}, la maison de la reine et celle du prince de Salerne, héritier de la couronne, restèrent confondues avec la maison du roi. Quelques serviteurs étaient spécialement attachés à leur personne, mais ne cessaient pas d'être considérés comme faisant partie des gens de l'Hôtel. Ce n'est qu'à partir de 1282 qu'on trouve des familiers du prince de Salerne distincts des familiers du roi ; encore ne rencontre-t-on dans les documents aucune trace d'organisation séparée.

Il faut aussi noter que, parmi les domestiques, on distingue non seulement ceux du roi, de la reine et du prince de Salerne, mais encore ceux du *linel*, c'est-à-dire ceux qui s'occupent de servir les gens de l'Hôtel.

Les fragments de comptes des greffiers de l'Hôtel qui subsistent encore aux archives de Naples permettent de dresser comme suit le tableau des six services, vers la fin de mars et le commencement d'avril 1278 :

(1) On ne rencontre pas, dans les *Registres angevins*, l'expression de *métiers* usitée en France. Le terme le plus employé est celui d'*office*.

(2) Comptes de 1278.

I. — CHAMBRE.

	2 Chambellans.
	2 Valets de chambre.
	4 Huissiers du roi.
	1 Huissier de la reine.
	1 Tailleur de la chambre du roi.
	1 Tailleur de la chambre de la reine.
	1 Pelletier.
	1 Barbier.
VALETS.	3 Sommeliers de la chambre du roi.
	8 Sommeliers de la chambre de la reine et des princesses.
	2 Haubregiers (fabricants de hauberts).
	1 Armurier.
	1 Fourbisseur des épées.
	2 Sommeliers des armures.
	1 Lavandière, comptée comme valet.
	14 Portiers à pied.
DOMESTIQUES. . .	5 Domestiques attachés à la chambre, dont deux au prince de Salerne.

II. — PANETERIE.

CLERC.	1 Clerc de la paneterie et de l'échansonnerie.
	3 Panetiers.
VALETS.	3 ou 4 valets attachés à la paneterie.
	8 Sommeliers de la paneterie du roi et de la reine.
DOMESTIQUES. .	6 Porte-chapes de la paneterie.

III. — ÉCHANSONNERIE OU VIN.

CLERC.	Le clerc déjà cité à la paneterie.
	3 Echansons du roi.
VALETS.	1 Echanson ^e de la reine.
	1 Boutelier.
	7 Sommeliers de l'échansonnerie.

DOMESTIQUES. . .	{	1 Garde des écuelles.
		2 Aides des écuelles.
		7 Barilliers de l'échansonnerie.
		5 Porteurs des bouchiaux (vases à vin).

IV. — CUISINE.

CLERC.	{	1 Clerc de la cuisine.
		6 Cuisiniers du roi.
		1 Cuisinier de la reine.
		1 Cuisinier du prince de Salerne.
		1 Potagier.
		1 Boucher.
VALETS.	{	2 Poulailleurs.
		2 Sauciers.
		1 Saucier de la reine.
		6 Aides de cuisine. .
		1 Portier de la cuisine.
		1 Huissier de la cuisine.
		5 Sommeliers de la cuisine.
		4 Sommeliers de la saucerie.
		2 Sommeliers de la table du roi et de la reine.
		7 Hasteours (rôtisseurs) de la cuisine de la reine.
		5 Pages de la cuisine de la reine.
		5 Hasteours
		6 Pages
		18 Hasteours
DOMESTIQUES. .	{	8 Pages
		de la cuisine du roi.
	{	du tinel.

V. — EGURIE OU MARÉCHALERIE.

CLERC.	{	1 Clerc de la maréchalerie.
		3 Ecuyers de la maréchalerie.
		3 Maréchaux.
		2 Fourriers.
VALETS.	{	3 Gardiens des mules.
		1 Garde des mules de la reine.
		12 Muletiers du roi.
		13 Muletiers de la reine.
		7 Muletiers du Trésor.
		Recevant des gages (5 taris par mois).

DOMESTIQUES. .	{	3 Valets des palefrois de la reine.
		2 Valets du char de la reine.
		1 Valet du palefroi du prince de Salerne.
		6 Valets des palefrois du roi.
		8 Garçons
		3 Pages
		des écuries du roi.
		8 Garçons des écuries du tinel.
		2 Pages de la forge.
		4 Muletiers du tinel.
		2 Muletiers de la chapelle.
		7 Valets de la fourrerie.

VI. — FRUITERIE.

VALETS.	{	4 Fruitiars.
		5 Sommeliers de la fruiterie.
DOMESTIQUES. .		6 Aides de la fruiterie.

On pourrait encore considérer comme formant un office la *Chapelle du roi*, qui comprenait :

CLERCS.		3 Chapelains.
VALETS.	{	2 Sommeliers de la chapelle du roi.
		1 Sommelier de la chapelle de la reine.

Rien ne prouve qu'il faille, à l'imitation de la cour de France, les réunir à la *chambre*. Il en est de même pour l'*aumônier* et les trois Frères mineurs qui distribuent aux pauvres les libéralités du roi.

Il faut encore citer comme remplissant des fonctions déterminées à l'Hôtel :

Parmi les clercs	{	5 Clercs médecins,
		1 Clerc chirurgien,
et parmi les valets	{	1 Ménestrel,
		1 Epicier.

D'autre part, c'est également sur les comptes de l'Hôtel que sont portés tous les paiements de gages faits aux employés de la chancellerie et des comptes. Nous retrouverons plus loin tous ces juges, ces notaires, ces rubriqueurs, etc. (1). Nous devons seulement mentionner ici, dans le même ordre d'idée, parmi les valets de l'Hôtel :

1 Valet du scel ayant deux garçons (domestiques) sous ses ordres;

(1) Voir le chapitre XII.

1 Parcheminier ;

Et 1 valet de la charterie (les archives) avec quatre garçons.

C'était , avons-nous dit, deux greffiers « *valets établis sur l'office du greiffe de l'Ostel* » qui étaient chargés, sous la direction suprême du sénéchal, de régler, à l'aide de sommes qui leur étaient remises à cet effet, toutes les dépenses de l'Hôtel.

Y eut-il, relativement aux comptes de ces greffiers, une ordonnance royale analogue à celle du 27 octobre 1277 pour les trésoriers du Château de l'OEuf? Si elle a existé, cette ordonnance a aujourd'hui disparu. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on appliqua à peu près aux greffiers de l'Hôtel les règles prescrites aux trésoriers du Château de l'OEuf; et cela à une époque très voisine de l'organisation du Trésor, car nous avons des documents attestant l'usage de ces règles au commencement de 1278. Les greffiers de l'Hôtel furent astreints à tenir leur comptes à la fois en français et en latin; d'autre part l'emploi de la langue française fut également exigé pour la rédaction des mandements royaux adressés auxdits greffiers. Toutefois on ne prescrivit pas dans ces mandements l'emploi de la formule : « *non obstante.* »

Suivant la coutume générale, les mandements aux greffiers de l'Hôtel ont dû être transcrits dans des registres *ad hoc*. Mais il ne subsiste plus aujourd'hui un seul fragment qui permette de vérifier le fait.

Les cahiers de comptes rappellent ceux des trésoriers; mais ils sont sensiblement abrégés et simplifiés, surtout en ce qui concerne les recettes, très brièvement énoncées en tête.

Les dépenses se divisent en trois catégories : dépenses diverses effectuées en vertu d'un mandement royal; dépenses pour les différents services de l'Hôtel; enfin dépenses pour paiements de gages et de gratifications.

Pour les dépenses diverses effectuées en vertu de mandements royaux, on se borne à transcrire le texte du mandement, en y joignant une courte mention qui constate que les dépenses ont été effectuées, et que les greffiers de l'Hôtel se sont fait délivrer, pour chacune d'elles, des quittances ou apodixes (1); mais ces apodixes elles-mêmes ne sont pas transcrites, contrairement à la règle suivie pour les comptes des trésoriers du Château de l'OEuf.

(1) Ces mentions sont rédigées sous la forme suivante : « De quoi ledit mestre Pierre assigna son apodixe seellée de son seel en reconisanche que il avoit receu cele dit monoe. » *Reg. ang.* 32, f^o 350.

Le montant des sommes payées est porté en marge, afin de faciliter le calcul du total des dépenses.

Il est à remarquer que les mandements royaux insérés dans les comptes comme pièces justificatives sont toujours reproduits sous leur forme originale en *langue française*, même dans l'exemplaire de ces comptes qui doit être et qui est en effet rédigé en latin (1).

Les dépenses des services sont comptées de douze jours en douze jours. Elles sont partagées en six chapitres. Le premier de ces chapitres comprend les sommes employées « pour les offrendes le Roy, et pour lavanderie et pour autres choses nécessaires en la chambre; » et, de plus, les « menus despens qui sont fais sainz apolixes » par les greffiers de l'Hôtel eux-mêmes. Les autres chapitres se réfèrent aux dépenses des cinq services qui ont une existence indépendante : la *paneterie*, le *vin*, la *quizine*, l'*escuerie* et la *fruiterie*. Les dépenses sont simplement énoncées en quelques mots, et le total est porté au bas de chaque page.

Les paiements de gages et de gratifications sont constatés par de longues listes donnant le nom de tous les personnages faisant partie de la maison du roi, de tous les *Gens de l'Hôtel*, depuis les chevaliers et les prélats jusqu'aux plus humbles aides de cuisine. À côté de chaque nom est indiqué le montant des gages dus, calculés suivant les méthodes que nous avons indiquées; on y joint, le cas échéant, le chiffre des gratifications, représentant le prix de robes ou de cottes distribuées aux gens de l'Hôtel à l'occasion des principales fêtes, comme Noël, Pâques, la Pentecôte, etc. À l'exception des chevaliers, les gens de l'Hôtel sont payés tous les mois. Pour chaque mois, il y a une liste complète où les noms sont rangés suivant l'importance des gages. Les chevaliers ne touchent leurs soldes qu'à des intervalles plus éloignés, tous les deux ou trois mois seulement.

Une fois leurs comptes examinés et approuvés par les maîtres rationaux, les greffiers de l'Hôtel recevaient une *apodix* ou décharge générale. Ainsi que nous l'avons déjà dit dans le chapitre précédent, ces apodixes furent rédigées en double exemplaires, l'un en français, l'autre en latin, et transcrites, sous leurs deux versions, dans les mêmes registres que les pièces analogues octroyées aux trésoriers du Château de l'Oëuf et au vice-maitre justicier.

Les comptes des greffiers de l'Hôtel rédigés en notre langue

(1) Voir les *Registres primitifs* nos CVI et CVII.

sont d'une écriture française très caractéristique, aux angles beaucoup plus accentués que la belle écriture des comptes des trésoriers. Elle rappelle beaucoup, mais en plus gros, l'écriture en usage dans les plus anciens registres de Charles I^{er}, à l'époque où la transcription des registres était encore confiée à des scribes français. Ces documents sont d'ailleurs disposés avec beaucoup de soin, comme les comptes des trésoriers.

La copie latine, d'une écriture italienne très fine, est au contraire assez négligée et difficile à lire.

Les comptes des greffiers de l'Hôtel formaient une des portions les plus curieuses des archives angevines. Malheureusement ils ont presque tous été détruits pour le règne de Charles I^{er}. Il ne reste plus que des fragments d'un seul compte en français allant depuis le 8 mars jusqu'à la fin de mai 1278, y compris le paiement des gages pour le mois de février, paiement qui ne fut effectué que dans les premiers jours de mars. On a, de plus, des débris de deux comptes en latin, l'un qui n'est que la traduction du précédent, et l'autre qui se rapporte aux mois de juin à août de la même année (1).

La période de temps embrassée par chacun des comptes de l'Hôtel n'était pas rigoureusement fixe. Les apodixes délivrées aux greffiers après la vérification faite par les maîtres rationaux nous indiquent qu'en général ces comptes étaient rendus à peu près tous les trois mois (2). Mais on trouve aussi un exemple d'un compte ne s'appliquant qu'à un mois d'exercice (3).

Cette organisation de l'Hôtel que nous venons d'esquisser rapidement se perpétua sous les successeurs de Charles I^{er}, bien entendu avec des modifications de détail. La plus importante de ces modifications est l'abandon complet de la langue française, dont on ne trouve plus d'exemples pour les comptes de l'Hôtel après la mort de Charles I^{er} (4).

Sous Charles II, au commencement du quatorzième siècle, nous voyons apparaître, à côté des comptes proprement dits, une nouvelle espèce de registres spéciaux pour l'Hôtel. Ce sont des

(1) *Registres primitifs* n° CV, CVI et CVII.

(2) On trouve la mention de comptes de l'Hôtel, allant du 1^{er} juin au 30 août 1278 (*Reg. ang.* 31, f° 71); — du 21 mars au 30 juin 1279 (*Reg. ang.* 31, f° 62^b); — du 1^{er} janvier au 30 mars 1279 (*Reg. ang.* 31, f° 10).

(3) Compte du 1^{er} au 1^{er} décembre 1279 (*Reg. ang.* 7, f° 140).

(4) Voir plus bas, chapitre XI, section VI.

registres-journaux où l'on inscrit jour par jour les dépenses faites pour les services. Ceux-ci sont alors au nombre de six, ainsi dénommés : *Panetteria*, *Buticularia*, *Coquina*, *Marescalla*, *Fructuaria*, *Ferraria*. Ce dernier service, qui n'existait pas sous Charles I^{er}, comprend la dépense de chauffage, de nettoyage et les achats de vaisselle pour l'eau.

Chaque jour occupe une page. En tête se trouve la date : jour de la semaine, quantième du mois et lieu. En haut, dans l'angle gauche, l'indication du nombre de personnes qui ont mangé à la Cour, le matin, le soir ou aux deux repas, de celles qui ont jeûné et des pauvres que l'on a nourris. Au bas de la page est indiqué le total de la dépense quotidienne.

Deux fois par mois, au 15 et à la fin du mois, il y a un résumé du compte également réparti par services, indiquant la somme des dépenses faites par chaque chef de service (1).

Cette nouvelle division par quinzaines a remplacé l'ancienne règle, encore usitée en 1293 (2), qui prescrivait d'arrêter les dépenses des services tous les douze jours.

A mesure que l'on s'avance dans le quatorzième siècle, le luxe et le bien-être vont en se développant. Charles I^{er}, en 1278, n'avait dans son Hôtel qu'un seul ménestrel : « Musart le Menestrel », compté comme valet à deux chevaux (3). Sous Robert, en 1324, nous trouvons un histrion et un joueur de viole, tous deux Allemands (4), qui reçoivent chacun une once d'or de gages mensuels. Puis, au-dessous d'eux, un véritable orchestre, deux joueurs d'orgue, dont l'un sait également toucher du psaltérion, un second joueur de viole, deux timbaliers ou tambours (*naclarii*) et quatre trompettes (5). A la même époque, le roi entretient une ménagerie sous la surveillance d'un gardien des lions (*custos leonum*),

(1) Le Registre angevin 128, qui porte comme titre, sur le dos de la reliure : CAROLUS II LIBER EXPENSARUM, renferme deux registres de ce genre : l'un (f^{os} 1-207), pour l'année de la I^{re} indiction, du 1^{er} septembre 1301 au 31 août 1303; l'autre (f^{os} 208-417), pour l'année de la XV^e indiction, du 1^{er} septembre 1301 au 31 août 1302. Le premier est complet; il manque au second la première quinzaine de septembre et le dernier feuillet comprenant la moitié du résumé de compte pour les derniers quinze jours d'août. On trouve aussi des fragments d'un registre analogue dans le *Registre angevin* 279, f^{os} 212-215.

(2) Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali del regno di Sicilia*, p. 197.

(3) *Reg. ang.* 225, f^o 292.

(4) « Istrio et familiaris regius : Herrieus de Alamania; — violator et familiaris regius : Bertulfus de Alamania. » *Reg. ang.* 256, f^o 40.

(5) *Reg. ang.* 256, f^o 41.

avec deux acolytes (1). Il y a également un gardien des oiseaux (*custos avium*), un autre gardien qui est chargé de faire l'élevage des lapins, etc., etc. (2).

Quant à la composition de l'Hôtel, les familiers du roi, ou du moins les chevaliers, les clercs et les principaux valets, continuent à être choisis parmi l'élite des habitants du royaume. Mais de toute française qu'elle était en 1278, cette élite est peu à peu devenue complètement italienne. Les familles amenées au treizième siècle par Charles d'Anjou se sont éteintes ou ont regagné leur patrie. Rien de plus frappant que de mettre en regard les listes des gens de l'Hôtel sous Charles I^{er} en 1278 et, un demi-siècle plus tard, sous Robert en 1324. Les proportions sont complètement renversées; et, en laissant de côté les Provençaux, c'est à peine si l'on rencontre encore quelques noms à forme française dans ces listes où naguère on ne trouvait presque que des compatriotes du frère de saint Louis.

D'ailleurs, les princes angevins du quatorzième siècle, comme leurs prédécesseurs, eurent à cœur d'attacher à leur personne les hommes les plus distingués en Italie par leurs vertus et leurs talents, et ce sera l'éternel honneur du roi Robert d'avoir fait inscrire parmi ses familiers, sur les listes de son Hôtel, les noms glorieux de Pétrarque et de Giotto (3).

(1) *Reg. ang.*, 256, f^o 54.

(2) *Ibid.*, f^{os} 49 et 55.

(3) Giotto était déjà peintre et familier du roi, lorsque Robert lui assigna, le 26 avril 1332, une pension ou provision annuelle de douze onces d'or, sa vie durant. Quant à Pétrarque, il fut nommé clerc de l'Hôtel par Robert, le 2 avril 1341, et confirmé dans ses fonctions par la reine Jeanne, le 25 novembre 1345. — Voir les textes publiés par Minieri-Riccio, *Saggio di Cod. diplom.*, II, pp. 16, 17, 20.

CHAPITRE VII.

REGISTRES DES CAPITAINES ET VICAIRES GÉNÉRAUX DU ROYAUME.

Lorsque le roi quittait ses Etats, soit pour prendre part à une expédition militaire, soit pour faire un voyage en France ou dans le centre de l'Italie, il délèguait l'exercice du pouvoir souverain pendant son absence, avec le titre de *capitaine et vicaire général du royaume*, « *capitaneus et vicarius generalis regni* (1), » à un ou quelquefois à deux personnages, choisis presque toujours parmi les princes de la famille royale. Le fait s'est reproduit à cinq reprises différentes pendant le règne de Charles I^{er} d'Anjou :

1^o Dès la fin de la seconde année du règne, au mois d'avril de la X^e indiction (1267). Le roi, se trouvant alors obligé d'aller à Rome et en Toscane pour combattre de sa personne les Gibelins et les partisans de Conradin, laissa derrière lui, dans le royaume nouvellement conquis, comme capitaine et vicaire général, un de ses plus vaillants chevaliers, Guillaume de Muideblé (2). Celui-ci

(1) Il est à remarquer que le pouvoir des capitaines et vicaires généraux ne s'étendait que sur la partie continentale du royaume, en remontant depuis le phare de Messine (*a Faro citra*) jusqu'aux frontières du nord. L'île de Sicile restait à part et continuait à être gouvernée par le *vicarius Sicilie*, dont il a été fait mention plus haut dans le chapitre II, p. 74.

(2) Ce personnage est appelé dans les actes latins « *Guillelmus de Modiobladi* » et parfois aussi, par suite d'une erreur des scribes italiens, qui, à l'audition du nom prononcé en français, ont entendu et traduit trop fidèlement *Demi de blé* au lieu de *de Muideblé* : « *Guillelmus Medius Bladi*. »

Guillaume de Muideblé avait été reçu à l'Hôtel du roi comme chevalier, le 6 janvier 1267. Après avoir été capitaine et vicaire général en 1267 et 1268, il devint, à la fin de 1268, maître-justicier du royaume, et, tout en conservant cette charge, fut nommé, le 18 juin 1269, *vicarius Sicilie*; mais il mourut un mois plus tard, entre le 15 et le 24 juillet, laissant un fils, Mathieu ou « *Mahi Muideblé*, » qui figure, en 1278, parmi les chevaliers terriers de l'Hôtel et qui

était encore en charge au mois de mars de l'année suivante (1268) (1). Il est probable qu'il ne fut relevé de ses fonctions qu'après la victoire de Tagliacozzo, tout à fait à la fin de la XI^e ou même au commencement de la XII^e indiction (août ou septembre 1268).

2° A l'époque de la croisade de Tunis, depuis le départ du souverain pour l'île de Sicile, au mois de juillet de la XIII^e indiction (1270), jusqu'au moment où il revint définitivement dans le centre de ses Etats, à la fin d'avril 1271, ayant fait encore, à la suite de la croisade, une longue excursion en Sicile et en Calabre, et accompagné à Rome son neveu Philippe le Hardi, roi de France. Pendant cette période, le territoire de la monarchie angevine fut d'abord gouverné par Bertrand de Saint-Martin, archevêque d'Arles, et par le futur gendre du roi, Philippe de Courtenay, fils de Baudouin II, empereur titulaire de Constantinople. Vers le 11 novembre 1270, le prince Philippe fut remplacé par Hugues IV, duc de Bourgogne, grand-père de la reine Marguerite, seconde femme de Charles d'Anjou (2). Enfin, le 25 février 1271, le roi, traversant ses Etats pour aller à Rome, nomma à leur lieu et place son fils aîné Charles, plus tard prince de Salerne, qui devait lui succéder sous le nom de Charles II (3).

3° Pendant la XV^e indiction, de la fin de mars au commencement de juin 1272, durant un voyage de Charles I^{er} à Rome. Cette fois encore, ce fut le prince Charles que son père choisit pour représentant (4).

4° Pendant la majeure partie de la IV^e indiction et la première moitié de la V^e, depuis la fin de décembre 1275 jusqu'au commencement de mars 1277, époque d'un nouveau voyage du roi dans les Etats de l'Eglise et d'un long séjour à Rome et à Viterbe. En partant, le 25 décembre 1275, Charles I^{er} nomma, comme capitaine et vicaire général du royaume, son neveu Robert, comte

remplit ensuite diverses charges, notamment celle de justicier de la Terre de Bari.

Voir : Del Giudice, *Codice diplomatico*, II, p. 63, et Minieri-Riccio, *De' grandi uffiziali del regno di Sicilia*, p. 96.

(1) Martène et Durand, *Thesaurus anecdotorum*, II, col. 579 et 581. Voir aussi col. 530 et 533.

(2) Voir, dans la *Restitution des registres primitifs*, les n^{os} XXVII, XXXVIII et XXXIX.

(3) Minieri-Riccio, *Saggio di codice diplom.*, I, p. 74.

(4) Voir, dans la *Restitution des registres primitifs*, les n^{os} XLVII, XLVIII et XLIX.

d'Artois (1). Ayant été amené ensuite à l'appeler auprès de lui à Rome, il le remplaça, le 3 mars 1276, par son fils, le prince Charles de Salerne (2), qui resta en fonction jusqu'au retour de son père.

5^e Pendant les deux derniers tiers de la XI^e indiction et les trois premiers quarts de la XII^e, du 12 janvier 1283 au 8 juin 1284, lorsque Charles I^{er} vint en France pour le duel qui devait avoir lieu à Bordeaux, — d'après un projet célèbre resté d'ailleurs inexécuté, — entre lui et son adversaire Pierre d'Aragon. Au moment de se mettre en route, le 12 janvier 1283, le roi délégua ses pleins pouvoirs au prince de Salerne (3), qui conserva l'autorité souveraine jusqu'à la funeste journée du 5 juin 1284, où il fut battu et fait prisonnier par les Aragonais, dans un combat naval.

Il existe une différence capitale entre cette dernière période et les quatre précédentes. Dans ses premiers voyages, le roi Charles I^{er} ne cessait pas de prendre une part très active aux soins du gouvernement. Les capitaines et vicaires généraux du royaume devaient seulement s'occuper des affaires courantes. Tout ce qui avait quelque importance continuait à être réservé au roi en personne. Aussi le monarque emmenait-il avec lui les bureaux de sa chancellerie et faisait-il emporter ses registres pour y transcrire les actes expédiés chemin faisant. Au contraire, lorsqu'il partit pour la France, au commencement de 1283, il confia absolument toute la direction du gouvernement au prince de Salerne, en l'investissant d'un pouvoir égal au sien.

Les représentants du souverain étaient tenus de faire enregistrer les actes administratifs rendus en leur nom, de la même manière que les actes royaux. Voici, en effet, les instructions données, le 25 décembre 1275, au clerc (4) chargé de tenir les sceaux et de remplir l'office de chancelier auprès du vicaire général nommé le même jour : « De omnibus litteris patentibus sigillandis per te apud Robbertum, comitem Atrebatensem, karissimum nepotem nostrum, quem, ad Urbem feliciter accedentes, in regno nostro Sicilie a Faro citra generalem vicarium et capitaneum usque ad felicem reditum nostrum in regnum perfecimus, sigillo capitaneie, quod per te volumus custodiri, fiant duo

(1) Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I d'Angiò, anno 1275*, p. 47.

(2) Minieri-Riccio, *Il regno, etc., anno 1276*, p. 8. Voir aussi les titres des *Registres primitifs* n^{os} LXXXVI et LXXXVII.

(3) Minieri-Riccio, *Saggio di codice diplom.*, I, p. 201.

(4) Guillaume Boucel, de Paris.

registra consimilia, quorum unum penes te sigillantem remaneat, et aliud remaneat penes Iuzolinum de Marra, etc. (1), in archivio rationum servandum; prout servatum extitit hactenus tempore aliorum capitaneorum et vicariorum nostrorum, nobis feliciter extra regnum agentibus, per nostram excellentiam statutorum, et etiam in nostra Curia reservatum (2). »

On étendait donc aux registres des vicaires et capitaines du royaume la division en registres de la Chancellerie et registres de la Chambre.

De ces derniers registres nous ne possédons malheureusement, en laissant de côté la cinquième période, que deux groupes de débris, dont l'un est même douteux, et qui ne permettent pas de rien affirmer de précis. Dans le premier, les actes sont tous confondus et rangés simplement d'après l'ordre de leur expédition (3). Dans le second, on a réuni ensemble les actes adressés aux justiciers, mais sans tenir compte des provinces (4).

Quant aux registres destinés à remplir l'office de registres de la Chancellerie, il faut distinguer entre les différentes périodes d'absence du roi.

La première (1267-1268) doit être malheureusement laissée de côté, faute de documents. Guillaume de Muideblé a-t-il même fait enregistrer les actes qu'il expédiait en qualité de capitaine et vicaire général du royaume? La chose est probable; mais les preuves manquent totalement.

Ce n'est qu'à partir de la seconde période (1270-1271) que nous pouvons nous appuyer sur des faits certains. A cette époque, les actes furent transcrits sans distinction à la suite les uns des autres, à peu près dans l'ordre de leurs dates; mais il y eut quatre registres successifs, déterminés: le premier par le passage de la XIII^e à la XIV^e indiction (5), les trois autres par les changements de vicaires que nous avons énumérés plus haut (6).

(1) Joczolino della Marra était un des maîtres rationaux alors en charge. Ce second exemplaire est donc destiné à servir de registre de la Chambre.

(2) Publié par Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I d'Angiò, anno 1275*, p. 47, non pas, comme il le dit, d'après un registre original des archives, mais d'après les notes de De Lellis.

(3) *Registre primitif* n° XLI. Ce fragment se rapporte à la seconde absence du roi.

(4) *Registre primitif* n° LXXXV. Ces débris se rapportent à la quatrième absence du roi. Nous n'avons pas la preuve absolue qu'ils proviennent d'un registre de la Chambre.

(5) *Registre primitif* n° XXVII.

(6) *Registres primitifs* n°s XXXVIII, XXXIX et XL.

Pour la troisième période (1272), on trouve trois registres semblables aux registres des actes royaux : un pour les lettres aux justiciers, un autre pour les lettres aux *secreti* et le troisième pour les *Extravagantes* et l'*Apudicarium* (1). Dans ce dernier registre, les *Extravagantes* sont divisées en deux groupes : DE CURIA et DE PRIVATIS.

Pendant la quatrième période (1275-1277) on s'est également inspiré des registres ordinaires, mais avec des modifications de détail assez importantes. Tout d'abord, on n'a pas tenu compte, en général, du passage de la IV^e à la V^e indiction, et les séries, à l'exception des *Extravagantes infra regnum* (2), embrassent sans discontinuité tout l'espace de temps pendant lequel Robert d'Artois et le prince de Salerne ont exercé le pouvoir. En second lieu, il y a bien des séries distinctes pour les actes adressés aux justiciers et pour les lettres aux *secreti* ; mais, dans chacune de ces séries, on a simplement rangé les pièces par ordre chronologique, sans distinction de provinces (3). Enfin, en tête des actes adressés aux justiciers, on trouve placé un groupe d'actes qui ne peuvent évidemment pas se rencontrer dans les registres ordinaires de la Chancellerie. Ce sont les lettres écrites au roi par les capitaines et vicaires généraux du royaume touchant les affaires administratives (4).

Quant à la cinquième et dernière période (1283-1284), le prince de Salerne se trouvant revêtu de toute la puissance souveraine, les registres sont entièrement semblables aux registres royaux. Ils suivent la règle de l'indiction et présentent tous le caractère habituel des registres de la Chancellerie, même lorsqu'ils sont destinés à servir de registres de la Chambre (5).

Nous avons dit, dans notre introduction, qu'il peut être quelquefois très difficile, pour un fragment pris isolément et dénué de date

(1) *Registres primitifs* n^{os} XLVII, XLVIII et XLIX.

(2) Ces *Extravagantes* ont été réparties d'une façon assez singulière entre deux registres primitifs. On avait d'une part la série des lettres aux *secreti* pour toute la période d'absence du roi, et d'autre part la série des actes gracieux et des apodixes également pour cette même période tout entière. A la première série on a joint les *Extravagantes* remontant à la IV^e indiction ; à la seconde, les *Extravagantes* datant de la V^e indiction. *Registres primitifs* n^{os} LXXXVII et LXXXVIII.

(3) *Registres primitifs* n^{os} LXXXIV, LXXXV et LXXXVI.

(4) *Registre primitif* n^o LXXXIV.

(5) Voir la *Restitution des registres primitifs* de la XI^e et de la XII^e indiction (1282-1283 et 1283-1284).

certaine, de déterminer au premier abord, sans l'aide de la restitution des registres primitifs, si les actes qui sont transcrits émanent du roi ou d'un vicaire du royaume. Cependant il existe, à cet égard, un élément de critique qui peut servir de guide. Cet élément consiste dans l'emploi de l'adjectif *regius* ou du pronom *noster* pour exprimer une relation entre le roi et une personne ou un objet mentionné dans l'acte. Qu'il soit, par exemple, question d'un familier du roi, que l'on parle des forêts royales, ou bien encore, ce qui arrive très fréquemment, que l'on emploie le mot *Curia* avec le sens de *l'Etat* : si la pièce est émanée du roi, on se servira du pronom « *familiaris noster, foreste nostre, Curia nostra* » ; si elle a été expédiée au nom d'un vicaire du royaume, de l'adjectif « *familiaris regius, foreste regie, Curia regia.* » Avec un peu d'attention, on arrivera ainsi à lever tous les doutes.

CHAPITRE VIII.

LE LIBER DONATIONUM.

Il existe, dans la collection des Registres angevins, un volume unique en son genre et qui mérite une étude spéciale.

Ce registre, désigné sur le dos de la reliure par les mots : « CAROLUS I, LIBER DONATIONUM, » porte aujourd'hui le n° 7. Dans le catalogue de Borrelli, il est placé à la fin du groupe des registres de Charles I^{er}. D'après Summonte (1) et d'après un ancien répertoire cité par Gennaro Chiarito (2), le titre, aujourd'hui disparu avec les premiers feuillets, aurait été ainsi conçu : « Quaternus de principatibus, comitatibus, honoribus, baroniis, feudis et burgensaticis, concessis de novo per illustrem regem Carolum, regem Sicilie, ab anno Domini 1269 in antea, post victoriam habitam de Corradino et sequacibus ejus, assisis seu assectatis per Joczolinum de Marra, de Barolo, magistrum rationalem ejusdem domini regis, in valore que valuerunt terre concesse. » Une note de De Lellis, publiée par Minieri-Riccio (3), est rédigée dans le même sens : « In principio hujus libri notatur quod haec donationes fuerunt assectatae per Joczolinum de Marra de Barolo Magistrum Rationalem regis Caroli primi. Die 19 decembris 12 indictionis apud Barum (4). »

Ainsi que l'indique ce titre, le volume se rapporte aux donations de terres faites depuis la bataille de Tagliacozzo. Toutefois, il est bien différent des portions de registres qui, sous le nom de

(1) *Istoria del regno di Napoli*, II, p. 239.

(2) *Esame di tre pergamene* [Napoli, 1778, in-4°], p. XL, note [a].

(3) *Brevi notizie intorno all' archivio angioino di Napoli*, p. 106.

(4) Cette indication du 19 décembre 1268 doit s'appliquer évidemment, non pas à l'époque où le registre a été fait, mais à la date du premier acte transcrit. Il faut noter toutefois que, même dans l'état actuel du volume, on trouve des actes remontant jusqu'au 6 décembre 1268.

Privilegia et concessionones, renferment des actes de concessions de fiefs. C'est à tort que les rédacteurs du *Syllabus membranarum* l'ont encore considéré comme un registre ordinaire consacré aux donations de l'année 1269 (1). Del Giudice, qui relève cette erreur commune aux auteurs anciens, a été frappé le premier du caractère tout spécial de ce manuscrit et veut y voir, « non pas un livre de Chancellerie où se transcrivaient tous les actes du roi, mais un registre particulier tenu par un des officiers de l'Etat appelé à l'exécution des actes souverains (2). » Cette conjecture est également inexacte. Il n'y a jusqu'ici, à notre connaissance du moins, que M. Capasso qui ait reconnu avec sa sagacité habituelle, mais sans s'y arrêter d'ailleurs autrement, la nature réelle du LIBER DONATIONUM (3).

Dès le premier coup d'œil, ce volume diffère de tous les autres par son aspect matériel. En effet, il est écrit en lettres de forme, très carrées, assez grosses, tracées avec beaucoup de netteté et de régularité, ressemblant à celles qu'on trouve dans les manuscrits français de la même époque et très différentes de la fine et ronde écriture cursive italienne, habituellement employée dans les Registres angevins.

Les actes sont largement espacés, les marges régulières et beaucoup plus grandes que dans le reste de la collection; on remarque, sur le parchemin, des réglures tracées avec une pointe et destinées à guider le scribe : autant d'indices qui dénotent un soin tout particulier apporté à la confection de ce registre.

Il n'y a pas de trace d'ancienne numérotation des feuillets (4). En revanche, le dernier feuillet de chaque cahier porte, dans la marge inférieure, une réclame, de la même écriture que le texte. En face, dans la marge inférieure du feuillet qui commence le cahier suivant, sont notés le numéro d'ordre de ce cahier et le nombre de feuillets qu'il renferme, par exemple : VII c., VIII f.; ce qui signifie : septième cahier, huit feuillets. Ces notations, qui sont contemporaines de la confection du registre, ne se retrouvent dans aucun autre volume de la série angevine (5).

(1) *Syllabus membranarum ad regiae siculae archivum pertinentium*, I, p. 50, note 1.

(2) *Codice diplomatico*, II, p. 253, note 1.

(3) *Sul catalogo dei feudi et dei feudatarii delle provincie napolitane sotto la dominazione normanna*, dans le tome IV des *Atti della reale accademia di archeologia, letteratura e belle arti* [de Naples], p. 306.

(4) Les feuillets ont en moyenne 320^{mm} de haut sur 220 à 240^{mm} de large.

(5) Ces mentions sont ainsi distribuées :

F ^o 26 :	III c.	VIII f.
— 34 :	V c.	VIII f.

Cette précaution prise d'indiquer exactement le nombre de feuillets contenus dans chaque cahier avait évidemment pour but d'empêcher toute mutilation du registre primitif, en dénonçant immédiatement les tentatives de fraude qui eussent consisté à arracher un ou deux feuillets pour faire disparaître les mentions transcrites sur ces feuillets. Il faut donc que la Couronne ait été tout particulièrement intéressée à ce que le registre demeurât intact.

Cet intérêt s'explique lorsqu'on examine le contenu du *LIBER DONATIONUM*.

Ce contenu consiste d'abord en un texte principal, transcrit immédiatement et sans interruption dans le volume au moment même de sa confection.

Les mentions qui composent ce texte principal sont relatives aux donations faites par le roi. Mais les actes de donations ne sont pas enregistrés tout au long et d'un seul bloc comme dans les portions de registres consacrés aux *Privilegia*. On s'est borné à en extraire les parties essentielles, en les disposant en plusieurs alinéas, de manière à former une sorte de tableau.

La première partie des actes, la donation proprement dite, est très abrégée et réduite à trois courts paragraphes :

1° La date, comprenant au maximum la mention du jour, du mois, de l'indiction et du lieu.

2° L'indication du don et de sa valeur totale en revenu, avec le nom du feudataire :

« Concessum est N... et heredibus suis ex ipsius corpore legitime descendentibus, ad valorem unciarum auri... x. »

— 42 : VI c.	VII f.
— 50 : VII c.	VIII f.
— 58 : VIII c.	VIII f.
— 64 : VIII c.	VII f.
— 72 : X c.	VII f.
— 79 : XI c.	III et II med.
— 85 : XII c.	VIII f.
— 93 : XIII c.	VII f.
— 101 : XVIII c.	VII f.

Il est à remarquer que, dans ce premier compte des feuillets, on en a négligé trois qui sont réduits au quart ou au cinquième de leur hauteur primitive. Ces fragments de feuillets (n° 44, 65 et 73) tiennent au contraire leur place dans la numérotation moderne.

A l'aide de ces notations, on peut évaluer, comme nous l'avons fait dans notre *Restitution des registres primitifs*, n° XI, le nombre proportionnel des feuillets entiers subsistant aujourd'hui.

3^o Le nom du château et des domaines concédés, avec le revenu de chacun d'eux :

« Castrum N... pro unciis... x. »

Ainsi, dans le LIBER DONATIONUM, rien que le strict nécessaire pour cette première partie des actes de donations, qui était au contraire si développée dans les expéditions. En revanche, les conditions imposées au donataire au profit de la Couronne sont transcrites en entier pour chaque acte, quoique ces minutieux détails soient à peu près toujours les mêmes et puissent être presque considérés comme des formules de chancellerie.

On s'est donc avant tout préoccupé, dans ce volume, de garder le souvenir des droits réservés au roi sur toutes les donations faites. Le soin qu'on a pris d'indiquer exactement le revenu des terres concédées répond au même ordre d'idées. En effet, nous le savons, c'était d'après ce revenu qu'était fixée la part proportionnelle imposée à chaque feudataire au point de vue de l'obligation du service militaire, sur le taux d'un chevalier à fournir par chaque vingt onces de revenu octroyées.

A la suite des donations, toujours dans le texte principal, sont souvent indiqués les changements de propriétaire survenus postérieurement, soit par succession directe à la mort du premier donataire, soit par nouvelle concession après retour à la Couronne, si ce premier donataire est mort sans postérité. La plus récente de ces indications porte la date du 22 mars 1273. Ces indications sont de la même écriture et ont été transcrites à la même époque que les actes de donation. Elles n'ont pas été ajoutées après coup.

D'autre part, tandis que les donations, classées par provinces (1), sont rangées en principe et sauf erreur suivant l'ordre chronologique, ces notes relatives aux mutations de propriété sont, au contraire, placées de manière à ce que toutes les indications relatives aux mêmes terres soient groupées ensemble, abstraction faite de l'ordre des dates autres que celle de la première donation. Ainsi, la mention datée du 22 mars 1273, dont nous avons parlé plus haut, fait suite à une donation antérieure des mêmes terres du 2 février 1270 (2).

(1) Comme on le verra dans l'*Analyse des registres angevins*, les portions encore subsistantes du LIBER DONATIONUM ne se rapportent plus qu'à trois provinces : Terre de Labour, Abruzzes et Principat.

(2) Voici le texte même de ces mentions qui se trouvent dans le *Registre angevin* 7, au bas du f^o 32^b et au haut du f^o 33 :

« 11^o februarii XIII^o indictionis, apud Capuam,

Il est évident que ce que nous appelons le texte principal du *LIBER DONATIONUM*, préparé à l'aide de notes prises sur les autres registres par Joczolino della Marra, a été transcrit d'un seul jet et seulement après le 22 mars 1273.

D'ailleurs, le volume a dû être achevé avant le 13 mai suivant. En effet, on trouve dans le *LIBER DONATIONUM*, indépendamment du texte principal, d'autres mentions d'une écriture différente, qui ont été rapportées *postérieurement*, une fois le registre transcrit, dans les intervalles et les espaces blancs laissés entre les actes. Or, la plus ancienne de ces mentions rajoutées *postérieurement* porte la date du 13 mai 1273 (1), tandis que la plus récente est du 19 juillet 1281 (2).

Ces mentions se rapportent également aux donations de terres et aux transmissions de fiefs d'un propriétaire à l'autre. Elles sont fort abrégées. Souvent même la date est supprimée, et l'on remarque une tendance de plus en plus accentuée à ne relever que ce qui paraissait absolument nécessaire aux yeux des fonctionnaires chargés de tenir le registre à jour, à savoir le nom des feudataires, la désignation des terres et l'indication exacte de leur revenu.

Ce qui est particulièrement à noter, c'est que la majeure partie

» Concessa sunt Berteraymo Brucca et heredibus suis ex ipsius corpore legitime descendentibus, ad valorem unciarum auri viginti quattuor :

» Castrum Longani et medietas castri de Clavice, que sunt de Comitatu Molisii, pro unciis. XXIII

» Qui Berteraymus mortuus est liberis legitimis non relictis, propter quod castra ipsa sunt per excadentiam ad manus curie devoluta. Et quia predictus Berteraymus ex sua industria augmentavit redditus et proventus ipsorum castrorum in uncias auri sex, et sic valent castra ipsa uncias auri. XXX.

» XXII^o marcii prime indictionis, aput Capuam ,

» Concessa sunt Johanni de Bosco et heredibus suis ex ipsius corpore legitime descendentibus, ad valorem unciarum auri triginta, predicta castra, videlicet :

» Castrum Longani et medietas castri de Clavice, que sunt de Comitatu Molisii, pro unciis. XXX.

» Concessa dudum Berteraymo Brucca, ex cujus obitu sine liberis decedentis ad manus curie per excadentiam devenerunt. »

(1) « Le trezime jour de may, en la premiere indicion, à Foge, son otroies à icelui, etc... » *Reg. ang.* 7, f^o 103.

Il est à remarquer que, parmi les mentions rajoutées *postérieurement* dans le *LIBER DONATIONUM*, on trouve répétée une seconde fois (f^o 34) cette même mention du 22 mars 1273, que nous avons signalée comme étant la plus récente de celles qui composent le texte principal. Mais c'est alors une simple note de rappel qui n'a pas dû être écrite avant le 11 avril 1278.

(2) *Reg. ang.* 7, f^o 102^b.

de ces mentions introduites postérieurement est en *langue française* et que, même lorsqu'elles sont en latin, elles ont été écrites par un Français. En comparant le registre avec la signature d'une apodixe conservée en original aux archives de Naples dans la collection des *Arche in carta bambagina* (1), nous croyons reconnaître dans ces additions la main de Guillaume Boucel, de Paris, clerc de la Chambre, qui est désigné dans l'ordonnance du 27 octobre 1277 comme un des trois trésoriers du Château de l'OEuf. Guillaume Boucel a seulement grossi un peu son écriture, afin de se rapprocher autant que possible des lettres de forme employées dans le texte principal.

Ces détails donnés, rien de plus aisé maintenant que de préciser le véritable caractère du LIBER DONATIONUM. Ce volume a été composé par les soins des maîtres rationaux, non pas pour perpétuer le souvenir des donations royales, mais pour conserver la liste des droits suzerains que le roi continuait à avoir sur chacune des terres données en fief. Le volume a par conséquent été rédigé exclusivement dans l'intérêt de la Couronne. De là, la précaution d'indiquer par des signatures spéciales le nombre des feuillets de chaque cahier, pour empêcher toute mutilation du registre. De là aussi, l'attention à mentionner tous les changements successifs de propriétaires, afin qu'on sût toujours à qui réclamer le service féodal dû par le possesseur de tel ou tel fief. Le texte principal a été transcrit d'un seul jet, entre le 22 mars et le 13 mai 1273. Puis le volume a été déposé dans les archives où Guillaume Boucel a continué à le tenir au courant, en y introduisant des mentions postérieures, au moins jusque vers la fin de la IX^e indiction.

Il n'est pas question du LIBER DONATIONUM dans les listes du 21 novembre 1284. Mais un mandement du 5 août 1278 adressé à Herbert d'Orléans, justicier du Principat, mentionne l'emploi de « *quartulaires escriz en françois* » dans des circonstances qui ne laissent aucun doute sur leur absolue similitude avec le volume qui nous occupe. Il est hors de doute que notre LIBER DONATIONUM devait être compté parmi ces *cartulaires en français*, quoique les additions en langue française y soient en réalité moins développées que la partie en latin. Voici du reste le texte intégral de ce mandement, qui mérite à tous égards d'être publié :

Challes, etc. à Hebert d'Olliens, justicier de Principat, etc. Nous te

(1) Il a déjà été question de cette apodixe plus haut, page 98, note 4.

faisons à savoir que nous avons entendu novelement d'aucuns preudeshomes que Jehan de la Gonessa, nostre chier familier et feel, tint et a pris, en fraude de nostre court et ce qui nostre est, un chastel de Francis, lequel est assis en ta juridicion; pour laquele chose nous te mandons fermement et expressement que tu, maintenant receues ces presentes lettres, sans nule desmeure et sanz nule achoison mettre avant, icelui chastel rapeles et rameinnes à nostre court, et icelui assenes à Pandou d'Afflit, nostre procureur et pourtulan de Principat et de Terre de Labour, ou à celui qui sera en son leu, pour procurer et gouverner le dit chastiau de la partie de nostre court.

Après, nous te mandons que tu enquieres et saches et ensanches loiaument et sagement par preudeshomes du [dit] (1) chastel et de autres viles d'ileuc entour, par lesquex la verité pourra mieuz estre seue, que les rentes et les proventes du dit chastel pevent valoir, chascun an, per parties et per membres, particulièrement et distinteement, et en quexcunques choses les rentes sunt, senz ce que tu en dilasses rien, et enscurquetout le jour que li dit Jehan de la Gonessa prit le chastel desudit. Et icele enqueste, laquele tu auras fete diligemment sus ceste chose, avecques ces lettres, contenant le jour que tu auras receu ce commandement et le jour de la revocation, et ensuerquetout le jour ouquel tu auras assené au dit procureur le dit chastel, avec la valeur de toutes les rentes par an, et le nombre de feus dou dit chastel, et tout le proces que tu auras fet sus ices choses, nous anvoies à nous et au mestres racionas de nostre grant court, seellé de ton seel, sanz nule desmeure. Et de cele revocation et assignacion faz faire trois escriz publiques semblables, contenant la fourme de presentes choses, le jour de la revocation et de l'assignation, o la valeur des rantes par an, et le nombre des feus du dit chastel, particulièrement et distinteement. Desquex quaternes nous vollons que tu retiennges un, et l'autre balles au dit procureur, et l'autre tierz anvoies hastivement au mestres racionas de nostre grant court. Uncores vollons nous que, si chier come come (*sic*) tu as nostre grace, que tu en ceste besoigne soies diligens et loiaus et ententis à mettre la briedement et hastivement à exécution, en tel maniere que nostre court n'i ait dommaige, et uncores plus que, en nul tens dou monde, l'en ne pouist trover par autrui fors ice seulement que tu i auras trové; quar ceste besoigne nous te baillons dou tout en tout.

Et si te faisons bien à savoir uncores une chose, que nous ne trouvons pas en noz quartulaires escriz en françois, que en don que nous feimes au dit Jehan, que nous li eussion donné le dit chastel; ancois li donnasmes seulement le chastel de Montmarin, et les droitures que nostre court avoit ou chastel de Montesarce. Uncores volons nous que tu saches

(1) Nous croyons devoir introduire ici une légère correction. Le manuscrit porte réellement : « du du chastel, » ce qui est évidemment une inadvertance du copiste.

du dit Jehan savoir mon se du chastiau desus dit il a nules lettres de nous ; se il les a, que il les aporte à nostre court, quar nous ne trouvons pas ès diz quartulaires que nous li aions donné le dit chastel.

Donné à Laiguespise (1), le quint jour d'aoust de la sexte indication (2). »

On remarquera dans ce mandement ce qui a trait à l'enquête qu'Herbert d'Orléans est chargé de faire, et dont il doit envoyer une copie aux maîtres rationaux. C'est là une application d'un procédé auquel on avait recours d'une manière générale chaque fois qu'il s'agissait de vérifier l'étendue réelle des droits appartenant au souverain. La répétition fréquente de pareils faits amena naturellement dans les archives royales, pour prendre place à côté des registres spéciaux confectionnés comme le *LIBER DONATIONUM* par les employés de la Chambre eux-mêmes, un grand nombre de documents annexes se rapportant au même ordre d'idée, procès-verbaux d'enquêtes, listes de fiefs, tableaux de revenus, etc., qui étaient au contraire préparés en dehors de la cour, dans les provinces du royaume, par les justiciers, les *secreti* ou les *magistri procuratores*. Tous ces documents annexes étaient

(1) Lago Pesolé, château situé près du lac du même nom, en Basilicate.

(2) *Registre angevin* 9, f° 211. Ce feuillet provient d'un registre contenant « les lettres qui sunt anvoïés à mestre Guillaume Boucel, aus autres tresoriers et aus autres officiaus de lotz et de hors » (*Registre primitif* n° CIII). Il nous manque malheureusement les feuillets qui le précédaient immédiatement lorsque le registre était complet. Nous ignorons donc si ces feuillets ne contenaient pas un autre mandement relatif aux mêmes matières qui nous donnerait l'explication d'une particularité tout à fait anormale. Le texte que nous publions constitue, en effet, un exemple unique dans la série des Registres angevins. C'est le seul acte administratif adressé à un justicier du royaume de Sicile qui soit en langue française au lieu d'être en latin. Le fait est même tellement extraordinaire que nous nous demandons si nous sommes bien en présence d'une transcription littérale du mandement, tel qu'il a été expédié, ou si ce n'est pas plutôt une traduction qu'on aura cru devoir faire pour mettre la pièce en harmonie avec les autres documents enregistrés dans le même volume. En tout cas, copie textuelle ou version en français, la pièce occupe une place au milieu d'un registre consacré au Trésor. Comme elle n'a en elle-même aucun caractère financier, il faut qu'elle ait été considérée comme intéressant personnellement par quelque côté les trésoriers du Château de l'OEuf. Or, nous savons, par la comparaison des écritures, que c'est un de ces trésoriers, Guillaume Boucel, qui tenait au courant le *LIBER DONATIONUM*. Ne doit-on donc pas supposer que si l'on a ainsi transcrit, ou même traduit le mandement du 5 août 1278, c'est en prévision d'une correction éventuelle à faire dans les cartulaires et spécialement dans le *LIBER DONATIONUM*, au cas où l'enquête démontrerait le bien-fondé des prétentions de Jean de La Gonesse ?

écrits sur des cahiers de *papier*. En tête, on reproduisait les lettres royales ou les autres mandements, émanés d'une autorité supérieure, qui avaient ordonné de procéder au travail dont les résultats allaient être exposés (1).

C'est avec certitude que nous pouvons parler des dispositions adoptées; car plusieurs fragments de ces cahiers sur papier remontant au règne de Charles I^{er} existent encore, plus ou moins incomplets et plus ou moins bien conservés, aux archives de Naples, dans une autre collection également factice, celle des *Fascicoli* (2), sur laquelle nous donnerons quelques détails dans l'appendice placé à la fin de cette étude.

La réunion de ces registres analogues au *LIBER DONATIONUM* et de ces cahiers sur papier finit par former un fonds particulier qui, après la mort du chef de la dynastie angevine, resta quelque temps au château de Melfi, séparé du reste des archives. En effet, on voit le roi Charles II ordonner, le 2 juillet 1299, aux maîtres rationaux de choisir un messager capable pour aller chercher à Melfi et rapporter à Naples : « *quaternos et registra omnia curie nostre, de tempore scilicet domini clare memorie, domini patris nostri, que in castro nostro Melfie conservantur, in quibus continentur nomina et cognomina comitum et baronum et feudatiorum regni nostri Sicilie, castra et feudalia bona in capite et immediate a curia nostra tenentium, nec non monstra facta, ac pecunia per eos pro adohamento seu feudali servitio tempore predicto soluta* (3). »

Quelle était alors l'importance de cet ensemble de documents? Il est impossible de l'évaluer. Mais ce qui en subsiste aujourd'hui se réduit à fort peu de chose. A peine quelques fragments des cahiers sur papier ont-ils échappé à la destruction. Quant aux registres sur parchemin, aux *cartulaires* mentionnés dans le man-

(1) Voir, à titre d'exemple, le début d'une enquête publiée par M. Capasso *Sul catalogo dei feudi e dei feudatarii*, etc., p. 303, note 2.

(2) Voir, notamment, les volumes portant les numéros 4-5-6, 7, 9-10, 24-25-26-27, 45-46, 59 et 66.

On peut citer, parmi ces débris, un tableau des feudataires de la province de Terre de Bari en 1284 (vol. 4-5-6, *fascicolo* 4, ff. 1-6); une enquête datant de la première indiction (1272-1273) sur les fiefs rapportant annuellement vingt onces d'or (vol. 7, ff. 9-22); une autre enquête sur les fiefs appartenant à des femmes ou à des filles nobles et sur les mariages que ces femmes et ces filles ont contractés avec l'assentiment du roi depuis la conquête du royaume (vol. 9-10, *fascicolo* 9, ff. 57-98 et 100-106); etc., etc.

(3) Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, p. XV, note 1, renvoyant au *Registre angevin* 98, f^o 197.

dement du 5 août 1278, ils ne sont plus représentés que par les quatre-vingt-cinq feuillets du volume qui porte actuellement le n° 7 dans la série des Registres angevins.

Les caractères tout particuliers du LIBER DONATIONUM, le grand nombre de noms qu'on peut y relever, noms de personnes et noms de lieux, ont forcément attiré l'attention de tous les érudits qui se sont occupés des archives angevines. Mais peut-être a-t-on été porté à attribuer à ce volume plus de valeur qu'il n'en a réellement. En somme, tous ses éléments ont été empruntés aux autres registres, et il ne serait pas difficile de former un recueil factice du même genre beaucoup plus important et beaucoup plus complet, en joignant aux *Privilegia et concessionnes* proprement dits qui ont été transcrits textuellement les renseignements fournis par d'autres pièces également relatives aux concessions de fiefs (mises en possession, confirmations d'héritages, échanges, etc.), pièces que l'on trouve en grand nombre parmi les actes adressés aux justiciers ou aux *magistri procuratores et portulani*, et parmi les *Extravagantes infra regnum* (1).

Quoi qu'il en soit, la publication intégrale du LIBER DONATIONUM avait été projetée et a presque été menée à bonne fin par un des hommes dont l'érudition française peut le plus justement être fière, par M. le duc de Luynes. Le savant académicien, qui avait reconnu ou tout au moins soupçonné l'extrême importance des archives angevines, avait fait faire à Naples, par l'abbé Russo, une copie du LIBER DONATIONUM, en choisissant probablement ce manuscrit sur sa trop grande réputation. Cette copie a été imprimée à Paris chez Plon, en 1864 (2). Elle remplit dix-huit feuilles et demie de format in-4°, soit cent quarante pages dont la dernière blanche; mais le travail a été suspendu au moment où il touchait à son terme et l'ouvrage n'a jamais paru (3).

On ne saurait évidemment trop regretter cette interruption, qui nous a privé d'un volume fort important malgré tout. Il faut ce-

(1) En effet, une même donation de terre pouvait donner lieu à un assez grand nombre d'actes. Indépendamment du diplôme solennel ou *privilegium*, remis à l'intéressé, il y avait des ordres de mise en possession adressés aux justiciers et aux *magistri procuratores et portulani*, des lettres patentes rendant publique la donation et enjoignant aux habitants du domaine octroyé d'avoir à reconnaître leur nouveau seigneur, etc.

(2) Huillard-Bréholles, *Notice sur M. le duc de Luynes*, p. 151.

(3) Nous devons l'indication de ce fait et la communication d'un exemplaire de cette publication inachevée à M. Léopold Delisle, auquel nous sommes heureux de pouvoir témoigner toute notre gratitude.

pendant reconnaître que le texte imprimé n'atteint pas tout le degré de perfection désirable. La copie envoyée de Naples a été faite avec plus d'exactitude et de conscience que d'intelligence et de critique. Elle est uniquement paléographique, et, ce qui est d'une réelle importance, le copiste n'a pas remarqué la distinction à faire entre ce que nous appelons le texte principal et les additions postérieures. De plus, malgré le grand soin apporté à la copie, il s'est glissé des erreurs de lecture, surtout dans les passages en langue française. Mais il serait bien facile, avec une collation dont nous avons d'ailleurs rapporté les éléments, et en revisant la ponctuation, de corriger ces défauts et d'achever dans des conditions tout à fait satisfaisantes la publication commencée par M. le duc de Luynes.

CHAPITRE IX.

LES PREMIERS REGISTRES DE CHARLES D'ANJOU. — ORIGINE DES RÈGLES DE CLASSEMENT APPLIQUÉES AUX REGISTRES.

Il nous faut revenir, avec un peu plus de détails, sur une question que nous avons déjà indiquée en passant, au commencement de notre premier chapitre.

Ce classement, que nous venons d'étudier, cette répartition des actes en séries et ce groupement des séries en registres ont-ils été inaugurés seulement sous le règne de Charles I^{er} d'Anjou ? ou bien faut-il y reconnaître des règles antérieures que les Français auraient trouvées toutes formulées en arrivant dans le royaume de Naples, et qui auraient déjà été appliquées sous les derniers princes de la maison de Souabe ? Si l'on possédait les registres de ces princes, la comparaison avec les Registres angevins permettrait sans doute de résoudre immédiatement la question. Malheureusement, il ne subsiste qu'un registre du temps de Frédéric II, et ce registre même, suivant l'opinion d'un critique aussi compétent que Huillard-Bréholles, n'est pas un original. Il ne saurait donc être invoqué ici en témoignage. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on ne retrouve, dans ce registre de 1239-1240, aucun des principes de classement en vigueur pendant l'époque angevine (1).

Pour arriver à une solution, il reste une autre marche à suivre : c'est d'étudier de près les plus anciens registres de Charles I^{er}. Si, dans ces premiers registres, contemporains de la conquête du

(1) Pour se faire une idée de ce registre de Frédéric II sans recourir à l'original des archives de Naples, il faut étudier l'édition donnée par Carcani, en 1786, dans les *Constitutiones regum regni Utriusque Sicilie*, pp. 233-420. Huillard-Bréholles, en publiant à nouveau toutes les pièces de ce registre dans l'*Historia diplomatica Friderici Secundi*, tome V, n'a pas tenu compte de la disposition primitive et a interverti la suite des actes pour rétablir l'ordre chronologique rigoureux.

royaume de Sicile et de la période d'organisation de la nouvelle monarchie, on voit déjà, nettement appliqué, le système que nous avons cherché à mettre en lumière, on sera très fondé à penser que le frère de saint Louis s'est borné à faire suivre, dans sa chancellerie, des exemples laissés par les souverains auxquels il succédait. Si, au contraire, ces premiers registres échappent aux règles généralement usitées plus tard, et si l'on reconnaît que ces règles apparaissent seulement peu à peu et se développent successivement, on pourra affirmer que c'est bien à Charles I^{er} qu'il faut faire remonter tout le plan adopté pour la confection des registres.

C'est justement ce dernier cas que nous allons voir se présenter avec la plus entière évidence.

Les fragments appartenant aux trois premières années du règne de Charles I^{er} sont malheureusement peu nombreux. En combinant les faits qui résultent de l'examen des débris encore subsistants avec les indications fournies par les précieuses listes du 21 novembre 1284, on constate qu'il y a eu cinq registres ouverts avant le commencement de la XII^e indiction (1^{er} septembre 1268) :

1^o Un registre contenant des actes de la première année du règne (VIII^e et IX^e indictions), et qui est presque tout entier antérieur à la bataille de Bénévent. — *Registre primitif* n^o I.

2^o Un registre pour la X^e indiction, commencé le 24 octobre 1266, sous la direction de Geoffroy de Beaumont, alors chancelier de l'église de Bayeux, et s'arrêtant au mois d'avril suivant. — *Registre primitif* n^o II.

3^o Un second registre de Geoffroy de Beaumont, faisant suite au précédent et commencé le 27 avril de la X^e indiction, 1267. — *Registre primitif* n^o III.

4^o Un registre de la Chambre, commencé, également sous Geoffroy de Beaumont, le 2 novembre de la X^e indiction, 1266. — *Registre primitif* n^o IV.

Enfin 5^o un registre de Jean d'Acy, chancelier du royaume de Sicile, allant depuis le mois de février de la XI^e indiction jusqu'au mois d'octobre de la XII^e indiction, 1268. — *Registre primitif* n^o V (1).

Or, sur ces cinq registres, il y en a un (n^o III) qui est complètement perdu ; deux autres (n^{os} I et IV) ne sont représentés que

(1) Voir, pour plus de détail, la *Restitution des registres primitifs* dans notre second volume.

par trois et par six feuillets. Enfin, l'étendue des deux plus complets (n^{os} II et V) ne dépasse pas actuellement vingt-trois et vingt-six feuillets.

Les lacunes évidentes donnent à craindre qu'il n'y en ait de moins apparentes. Ainsi, le registre de Geoffroy de Beaumont pour la X^e indiction (n^o II) s'arrête aujourd'hui au feuillet xxx. Ce feuillet était-il, en réalité, le dernier dans l'état primitif du registre? Nous en avons la persuasion. Mais, en somme, rien ne prouve le fait.

Quoi qu'il en soit, à défaut de registre intact bien constaté, nous possédons, dans ces débris, des séries très importantes qui sont parvenues jusqu'à nous dans leur intégrité. Ces séries concordent toujours entre elles au point de vue des dispositions adoptées. Il suffit donc de les étudier et de les rapprocher les unes des autres pour avoir une idée générale, fondée sur des renseignements absolument indiscutables, de ce qu'étaient les plus anciens registres de Charles I^{er}.

Tout d'abord, il est certain qu'on a transcrit, dans ces registres, non pas indistinctement tous les actes expédiés par la Chancellerie, comme on le fit plus tard, mais seulement un choix, et même un choix très restreint. En outre, presque toutes les pièces enregistrées étaient des actes en faveur de particuliers ou de communautés, par conséquent des actes *PRO PRIVATIS*. Les actes administratifs proprement dits, et surtout les actes *PRO CURIA*, n'y occupaient qu'une très petite place. On peut objecter que ces actes, et spécialement les lettres aux justiciers qui manquent presque totalement, pouvaient se trouver sur des fragments perdus. Le fait est admissible à la rigueur, et nous ne voudrions rien affirmer de trop précis à cet égard. Cependant il faut observer, d'une part, que, dans le registre de Geoffroy de Beaumont pour la X^e indiction, comme dans le registre de Jean d'Acy, on trouve, au milieu d'autres pièces mélangées à la manière des *Extravagantes*, quelques actes adressés aux justiciers. Si rares que soient ces actes, leur présence exclut l'hypothèse d'une division spéciale analogue à la première grande classe étudiée dans notre chapitre II. D'autre part, dans le registre de Jean d'Acy, nous avons les séries complètes des actes adressés au *vicarius Sicilie*, au *secretus Apulie* et au *secretus Sicilie*. Or, ces séries n'occupent qu'un ou deux feuillets, et ne comprennent guère plus de dix à douze actes. De même, dans le registre de Geoffroy de Beaumont pour la X^e indiction, il suffit de treize feuillets pour l'ensemble des actes destinés à avoir leur effet dans le royaume, et de neuf au

plus (1) pour les actes s'appliquant à l'extérieur. Il est impossible que ce petit nombre de pièces représente, nous ne dirons pas la totalité, mais seulement une part proportionnelle un peu considérable des actes analogues expédiés par la Chancellerie pendant les espaces de plusieurs mois qui sont embrassés par les séries. Il faut que la transcription ait paru inutile dans la plupart des cas; d'où cette conclusion que l'idée d'appliquer l'enregistrement à tous les documents administratifs était encore bien loin d'être adoptée dans les États de Naples trois ans après l'avènement de Charles I^{er}.

Ces premiers registres, qui se distinguent déjà par leur peu d'étendue, présentent aussi des caractères particuliers au point de vue du classement des actes.

Dans le plus ancien d'entre eux (n^o I), les actes sont placés, sans aucune division, à la suite les uns des autres. Avec la X^e indiction (1^{er} septembre 1266 au 31 août 1267) apparaît la distinction des registres de la *Chancellerie* et des registres de la *Chambre*. En conséquence, deux registres sont ouverts presque simultanément, le 24 octobre et le 2 novembre 1266, sous la direction d'un homme qui paraît avoir été doué d'un remarquable esprit d'organisation, Geoffroy de Beaumont, le futur chancelier. D'un de ces deux registres, le « *registrum Camere* » (n^o IV), nous ne pouvons malheureusement rien dire de précis, les fragments qui subsistent étant trop peu importants. Quant au « *registrum Cancellarie* » (n^o II), on y remarque un premier essai de classement des actes. Les documents sont répartis en deux séries : l'une contenant les actes destinés à avoir leur effet hors des limites du royaume de Sicile ; l'autre les actes s'appliquant au royaume même. C'est, on le voit, l'origine des *Extravagantes extra et infra regnum*. Entre les deux séries, on a intercalé des mentions de réceptions à l'Hôtel et des actes de nominations de *notarii* et de *comiti*, c'est-à-dire des pièces rentrant dans la catégorie des actes gracieux mentionnés dans la section F de notre chapitre II. Le registre se bornait à ces trois groupes de documents si, comme nous le croyons, le feuillet marqué xxx était bien alors, comme aujourd'hui, le dernier du volume primitif.

Aux registres de Geoffroy de Beaumont succède, pendant la XI^e indiction, le registre du chancelier Jean d'Acy (n^o V). Dans ce dernier registre, la tendance à créer des séries s'accroît encore. On y trouve des divisions spéciales pour les actes adressés au *vicarius Sicilie* et aux différents *secreti*, pour les *littere de ma-*

(1) Ce dernier chiffre est attesté par l'ancienne numérotation des feuillets.

trimoniis, pour les *Apodixe*, et aussi deux catégories qui ne sont pas destinées à rester en usage, le groupe des *littere de conductu* ou saufs-conduits et celui des lettres relatives à des emprunts ou de *mutuo contrahendo* (1). En revanche, les actes auxquels on commence alors à donner le nom d'« *Extravagantes* » sont tous mélangés ensemble, au lieu d'être partagés entre deux groupes, comme du temps de Geoffroy de Beaumont. De plus, au milieu de ces *Extravagantes*, on a admis des *Privilegia*.

A tous ces premiers registres s'applique indistinctement une même remarque de grande importance. Dans aucun d'eux on ne tient compte de l'indiction ni pour ouvrir, ni pour fermer le registre. On sait cependant combien la règle de l'indiction devait finir par être rigoureusement observée pour la coupe des volumes.

Tel est l'état des choses lorsque le registre de Jean d'Acy est interrompu, au mois d'octobre 1268 (XII^e indiction), par la mort du chancelier. Geoffroy de Beaumont, succédant à Jean d'Acy, revient à la tête des bureaux de la Chancellerie, cette fois avec le titre de chancelier du royaume. A partir de ce moment, le nombre des actes transcrits augmente dans une immense proportion et paraît comprendre désormais l'universalité des documents administratifs émanés du pouvoir central.

En même temps, on constate l'application des grandes règles de classement qui continueront à rester en usage, y compris la règle de l'indiction pour les changements de registres. Lorsque cette dernière règle a été mise en pratique à la fin de cette même XII^e indiction, ce devait être certainement la première fois qu'on l'invoquait, car elle a embarrassé les employés de la Chancellerie, qui, faute d'habitude, ont commis des erreurs en prolongeant plusieurs des séries pendant un ou deux jours de trop après le 31 août (2).

La coïncidence de cet ensemble de faits avec la rentrée de Geoffroy de Beaumont nous paraît significative. Elle atteste formellement, suivant nous, que c'est au nouveau chancelier qu'il faut attribuer l'adoption définitive d'un plan général pour les registres.

Du reste, le nom de Geoffroy de Beaumont était déjà attaché à certaines mesures importantes relatives aux mêmes matières. C'était sous sa première administration, alors qu'il n'était encore que chancelier de Bayeux, que l'on avait ouvert le plus ancien « *registrum Cancellarie*, » opposé au plus ancien « *registrum Ca-*

(1) Voir plus haut, p. 78, notes 1 et 3.

(2) Voir, dans la *Restitution des registres primitifs*, les n^{os} VI, VII et IX.

mere. » Et, dans ce *registrum Cancellarie* pour la X^e indiction, il avait introduit une division analogue aux *Extravagantes extra et infra regnum*, tandis que, l'année suivante, le chancelier Jean d'Acy, moins avancé que lui, continuait à ne pas faire de distinction entre les actes s'appliquant dans les limites et les actes s'appliquant hors des limites du royaume de Sicile.

Ainsi donc, en examinant les fragments des premiers registres de la dynastie angevine, on trouve d'abord une période originaire où le registre n'admet aucune division. Puis on entre dans une période d'essais qui tendent à faciliter l'usage du registre par la répartition des actes en séries et qui vont en se développant et en se perfectionnant graduellement. Ces essais demandent un temps assez long, et ce n'est que sous la XII^e indiction, c'est-à-dire seulement dans la quatrième année du règne de Charles I^{er}, que les principes finissent par être arrêtés d'une manière à peu près fixe.

Il en résulte que les règles exposées dans nos premiers chapitres n'existaient pas encore au moment de la conquête. Elles sont, par conséquent, l'œuvre des employés de la Chancellerie de Charles I^{er} d'Anjou, et spécialement, parmi ces employés, du chancelier Geoffroy de Beaumont.

D'ailleurs, nous avons déjà eu occasion de faire remarquer que l'adoption définitive de ces règles remonte justement à l'époque où le fondateur de la nouvelle dynastie se trouve débarrassé de la rivalité de Conradin, et désormais en possession assurée des provinces méridionales de l'Italie (1). L'étroit rapport qui existe entre le classement des registres et les principes d'administration appliqués par Charles I^{er} dans ses nouveaux Etats nous porte à croire que c'est également à la même époque que cette organisation administrative a dû atteindre ce haut degré de netteté et de précision qui la caractérise dès lors jusque dans ses plus petits détails.

(1) Voir plus haut, p. 34.

CHAPITRE X.

ÉTAT MATÉRIEL DES REGISTRES PRIMITIFS.

I. — *Matière subjective. — Format.*

Pendant le règne de Charles I^{er}, les registres proprement dits, de même que les comptes des trésoriers du Château de l'OEuf et des greffiers de l'Hôtel, sont tous sur parchemin (1). Les feuilles de parchemin sont pliées en deux et réunies par cahiers composés chacun, en principe, de quatre feuilles, soit huit feuillets ou seize pages.

Nous disons : en principe, car ce nombre de feuillets se trouve maintes fois réduit par la force même des choses. En effet, on emploie toujours des cahiers distincts pour chaque série d'actes, par exemple pour les lettres adressées à tel justicier, à tel *secretus*, ou pour les *Extravagantes extra regnum* se rapportant à telle région. Il n'y a que les mentions de faveurs personnelles formant notre sixième grande classe (2) qui puissent être réunies sur les feuillets d'un même cahier. Quand une de ces séries ne renferme qu'un petit nombre de pièces, il suffit de lui consacrer un cahier n'ayant que six, quatre ou même seulement deux feuillets. D'autre part, il arrive aussi, à la fin des séries, que les actes à transcrire manquent pour remplir entièrement le dernier cahier. Dans ce cas, les employés de la Chancellerie s'ar-

(1) Dans les feuillets provenant du plus ancien registre de Charles I^{er}, le parchemin est excessivement fin. Plus tard, il varie d'épaisseur, de grain, de poli et de blancheur, sans qu'il faille accorder aucune attention à ces différences, des qualités très inégales se trouvant réunies côte à côte dans les mêmes registres primitifs. On peut noter toutefois que, dans les comptes des trésoriers, le parchemin est un peu plus beau et surtout plus égal d'aspect que dans la généralité des registres proprement dits.

(2) Voir plus haut, p. 71.

rangent pour faire tomber les dernières lignes des pièces au bas du verso d'un feuillet, et l'on supprime ensuite tous les feuillets qui seraient restés blancs (1). Ce sont là, d'ailleurs, des exceptions accidentelles. Dans les séries qui occupent sans arrêt une certaine étendue, telles que les *Extravagantes infra regnum*, on observe très exactement, en général, le groupement des feuillets par cahiers de huit.

Le format des feuillets varie et augmente progressivement à mesure que le registre est plus récent, depuis l'avènement de Charles I^{er} jusqu'à la IV^e indiction (1275-1276).

Dans les premiers registres, antérieurs au commencement de la XII^e indiction (septembre 1268), les feuillets n'ont encore que 320 à 340 millimètres de haut sur 220 à 250 millimètres de large (2). Les dimensions sont portées à 340 millimètres sur 270 millimètres dans le registre de Geoffroy de Beaumont ouvert pendant le premier tiers de la XII^e indiction; puis à 350 millimètres sur 270 millimètres dans les registres de l'indiction suivante. La hauteur atteint ensuite 360 millimètres dans la plupart des registres des XIV^e et XV^e indictions. Ceux de la I^e indiction au contraire n'ont guère, en général, que 330 à 340 millimètres de haut sur 250 millimètres de large. Mais avec la II^e indiction on retrouve la même moyenne que pour la XV^e. Enfin, à partir de la III^e indiction jusqu'à la fin du règne, on adopte généralement comme dimensions 380 à 390 millimètres de haut sur 280 à 290 millimètres de large. Toutefois ces dimensions sont encore momentanément dépassées dans la plupart des registres des IV^e, V^e et VI^e indictions, qui atteignent jusqu'à 400 millimètres sur 300. Les comptes des trésoriers ont exactement le même format

(1) On remarque une préoccupation constante de ne pas laisser d'intervalle vide dans les volumes, afin d'empêcher toute fraude tendant à introduire après coup la copie d'un acte plus ou moins faux. Non seulement on supprime les pages blanches, mais encore les scribes chargés de confectionner les registres cherchent toujours autant que possible, en écartant ou en resserrant l'écriture et les lignes, à remplir entièrement les pages et à terminer chaque série au bas d'un verso de feuillet. Mais, bien entendu, il y a des cas où les circonstances se sont trouvées trop défavorables pour que ces efforts aient pu complètement aboutir.

Chose curieuse, l'événement a donné raison, au bout de quatre cents ans, aux appréhensions des employés de la Chancellerie. Il paraît en effet certain qu'au dix-septième siècle d'habiles faussaires ont cherché à tirer parti des espaces demeurés inoccupés dans les Registres angevins. Voir Del Giudice, *Del grande Archivio di Napoli*, p. 16-19 en note.

(2) *Registres primitifs* n^{os} I à V.

que les registres qui leur sont contemporains, soit 380 à 390 millimètres sur 280 ou 290 millimètres. Les comptes en français des greffiers de l'Hôtel ont cinq ou six millimètres de plus en hauteur.

D'un autre côté, nous avons déjà dit que, dans ceux des registres de la Chambre qui ont une physionomie spéciale, les marges sont en général sensiblement plus larges que dans les registres de la Chancellerie (1). Pour arriver à ce résultat, tantôt on diminue la longueur des lignes en transcrivant les pièces, tantôt on emploie des feuillets de format plus carré, où la largeur tend à se rapprocher de la hauteur (2).

Bien entendu, dans cette échelle de proportion, nous nous plaçons à un point de vue tout à fait général, en prenant l'ensemble des faits. Si l'on veut descendre dans les détails, en parcourant notre *Restitution des registres primitifs*, on trouvera de nombreuses exceptions. A toute époque, mais principalement pour la première moitié du règne jusqu'à la VI^e indiction (1277-1278), il y a des registres ou des cahiers dont les dimensions sont inférieures, ou plus rarement supérieures, de quelques dix, quinze ou vingt millimètres à la moyenne alors en usage (3). D'ailleurs ces diminutions de format sont quelquefois simplement apparentes. En effet, lorsqu'on a relié, au seizième siècle, les débris des anciens registres pour former les volumes de la collection actuelle, une partie des fragments, fort heureusement la plus considérable, n'a été qu'à peine touchée par le couteau du relieur ou même est restée tout à fait intacte; d'autres fragments, au contraire, se sont trouvés atteints dans la régularisation de la tranche supérieure et quelquefois rognés jusqu'au texte. Par conséquent, des portions provenant d'un même registre primitif et jadis semblables comme format peuvent aujourd'hui avoir des hauteurs inégales, selon qu'ils ont été reliés avec plus ou moins de soin, dans tel ou tel des volumes actuels (4).

(1) Voir plus haut, p. 94.

(2) Dans le registre de la Chambre qui occupe le n° XXVI de notre *Restitution des registres primitifs*, la largeur des feuillets est de 300 à 310 millimètres, tandis que la hauteur ne dépasse pas 350 à 360 millimètres.

(3) Ainsi, parmi les registres de la XV^e indiction, ceux qui contiennent les actes du prince Charles ne portent que 320 à 330 millimètres de haut sur 230 à 240 millimètres de large (*Registres primitifs* n°s XLVII, XLVIII et XLIX). D'autre part, au milieu des registres de la I^{re} indiction, dont la moyenne en hauteur est seulement de 330 à 340 millimètres, on trouve un registre de la Chambre dont les feuillets atteignent déjà 380 millimètres de haut (*Registre primitif* n° LX), etc., etc.

(4) Voir, dans la *Restitution des registres primitifs*, les n°s XIX, LIII, etc.

Il faut évidemment se préoccuper de ces accidents de reliure, quand on veut tirer parti des mesures prises sur les originaux. Cependant, tout en tenant compte de cette cause de trouble, et si insignifiantes que puissent paraître au premier abord des différences de quelques millimètres, les dimensions des feuillets n'en constituent pas moins, pour la restitution des registres primitifs, un élément de critique des plus importants et qui nous a rendu bien des services au cours de ce long et délicat travail de reconstitution.

Les proportions en usage pendant la fin du règne de Charles I^{er}, à partir de la III^e indiction, continuèrent à être généralement employées pendant tout le reste de la période angevine. Mais on rencontre encore de nombreuses exceptions. Quelques registres dépassent la moyenne de 30, 40 et 50 millimètres. L'un d'eux, un registre de comptes du temps de Robert (1), atteint même la dimension maximum, tout à fait exceptionnelle, de 480 millimètres de haut sur 350 millimètres de large (2).

Sous Charles I^{er}, les expéditions des actes émanés du pouvoir souverain sont toutes sur parchemin, comme les registres (3). Mais, dès cette époque, le papier est d'un grand usage pour les actes administratifs qui ne sortent pas de la chancellerie royale, par exemple pour les antapoques et les apodixes remises aux trésoriers du Château de l'OEuf, pour les enquêtes faites par les justiciers, pour les comptes dressés par les fonctionnaires provinciaux, etc. (4). La matière employée est un papier de chiffé, très beau et très fort, avec un filigrane dans la pâte, souvent une croix ou une majuscule gothique.

L'emploi du papier devient encore plus fréquent à la fin du treizième siècle, et surtout au quatorzième. Il s'étend alors à la chancellerie royale. Dès le règne de Charles II, mais plus fréquemment sous Robert, sous Jeanne I^{re} et sous les souverains de la branche de Durazzo (Charles III, Ladislas et Jeanne II), on trouve, à côté des registres sur parchemin, une seconde série de registres sur papier, qui paraissent établis conformément au même

(1) *Registre angevin* 279.

(2) Un autre registre analogue et de la même époque (*Registre angevin* 384) est presque aussi grand; il a 470 millimètres sur 345.

(3) Comme nous avons déjà eu occasion de le signaler, un certain nombre de ces actes de Charles I^{er} existent en originaux aux archives de Naples, dans le fonds des Arche.

(4) Voir, dans l'appendice à cette étude, ce qui a trait aux *Fascicoli* et aux *Arche in carta bambagina*.

modèle (1). Un fait analogue se présente, du reste, à la même époque, dans les archives pontificales, pour les registres de plusieurs des papes et antipapes d'Avignon.

En principe, tous ces fragments qui ne sont pas sur parchemin se trouvent aujourd'hui conservés, aux archives de Naples, dans les deux collections des *Fascicoli* et des *Arche in carta bambagina*, sur lesquelles nous reviendrons, à la fin de cette étude, dans l'*appendice*. Cependant, deux registres sur papier ont reçu la même reliure que les Registres angevins. Les anciens archivistes, toutefois, ne les considéraient pas, à juste titre, comme faisant réellement partie de la série; ces deux volumes n'entrent pas en ligne de compte dans les calculs de Borrelli et de Papon. Mais ils ont été compris, au contraire, dans la classification du prince de Belmonte, et englobés dans la numérotation actuelle des Registres angevins. Le premier (*Registre angevin* 368 : LADISLAUS, 1404), contient des enregistrements de *privilegia*, présentés devant la Chambre (2). Le second (*Registre angevin* 378 : JOHAN II, 1418, CEDULAR.) est un tableau classé par province, de la quote-part d'impôts due par chaque localité du royaume (3). Ces deux volumes se distinguent par leurs dimensions réduites. Leurs feuillets n'ont que 300 millimètres de haut sur 220 de large.

II. — *Ecriture. — Ornementation.*

Dans les fragments provenant des deux plus anciens registres de Charles I^{er}, dans le registre de la première année du règne (*Registre primitif* n° I) et dans le registre de chancellerie de Geoffroy de Beaumont, ouvert le 24 octobre de la X^e indiction, 1266 (*Registre primitif* n° II), l'écriture est tout à fait française.

(1) Archives de Naples, *Fascicoli*, vol. 2, 4-5-6, 7, 11, 12, etc.

(2) Les actes transcrits sont précédés d'une mention ainsi conçue : « Di... presentatum est in nostra Camera quoddam privilegium per N..., cujus tenor de verbo ad verbum annotatus et conscriptus est in presenti quaternono, ut subscribitur, pro certitudine et cautela curie et dicti N... » Les dates des transcriptions vont de 1404 à 1408.

(3) Ce volume rentre dans une catégorie analogue à celle du LIBER DONATIONUM. Il se compose d'un texte principal, se bornant presque partout à quatre lignes soigneusement écrites et largement espacées, dont chacune contient un nom de lieu et une indication de sommes à prélever. Dans l'intervalle, on a ajouté postérieurement des notes d'écriture courante relatives à la perception de ces revenus. Ce volume sur papier paraît inachevé. Il en existe un autre semblable, mais sur parchemin, remontant à 1415, et qui fait également partie de la collection des Registres angevins (*Reg. ang.* 373 : CEDULA DI GIOAN II, 1415).

C'est une petite cursive excessivement fine et aiguë, aux caractères droits ou même un peu penchés vers la gauche, avec des angles très accentués, ressemblant de tout point aux écritures usitées en France vers la fin du règne de saint Louis (1).

De très bonne heure, dans un fragment contenant des actes du 5 novembre 1266 et qui nous semble provenir d'un registre de la Chambre pour la X^e indiction (*Registre primitif* n° IV), on voit apparaître la cursive italienne beaucoup plus ronde et moins fine, quoique toujours très menue. Les deux écritures restent d'abord simultanément en usage. Elles sont encore employées l'une à côté de l'autre dans le registre de Jean d'Acy (*Registre primitif* n° V), qui va du 7 février au 14 octobre 1268, XI^e et XII^e indictions. On relève même, dans ce registre, l'exemple assez curieux d'un acte du 9 août 1268, qui a été transcrit par un scribe italien, à l'exception de deux lignes environ placées au milieu de la pièce, qui sont dues, au contraire, à un écrivain français (2).

Survient la rentrée de Geoffroy de Beaumont à la tête de la Chancellerie, dans les premiers mois de la XII^e indiction, et l'adoption définitive des règles relatives à la formation des registres. A partir de ce moment, l'écriture italienne reste seule en vigueur. L'écriture française disparaît presque complètement pendant quelques années. En dehors du *LIBER DONATIONUM* (3), on ne la voit plus employée que d'une manière tout à fait exceptionnelle dans deux volumes : d'une part, dans le registre d'*Extravagantes extra regnum* désigné par les listes de 1284 sous le nom de *Registrum Francie et Provincie* (4), pour quelques actes destinés à être expédiés en France (5); et, d'autre part, dans quelques por-

(1) Cette écriture, quoique notablement plus fine, présente beaucoup d'analogie avec celle des *comptes de l'Hôtel*. La ressemblance est même assez frappante pour qu'on soit tenté d'attribuer aux mêmes écrivains les deux catégories de registres.

(2) *Registre angevin* 2, f° 19^b.

(3) Le *LIBER DONATIONUM* est, on le sait, entièrement dû à des mains françaises, aussi bien pour le texte principal, écrit en 1273, que pour les additions postérieures.

(4) *Registre primitif* n° LXX. Ce registre commence au 22 mai 1274.

(5) En examinant les actes transcrits dans ce registre par des scribes français, on reconnaît plusieurs mains. Tantôt c'est une écriture carrée analogue à celle des comptes des trésoriers du Château de l'Oëuf; tantôt une écriture plus aiguë rappelant à la fois celle des plus anciens registres de Charles I^{er} et celle des comptes des greffiers de l'Hôtel. Cette dernière écriture se retrouve notamment dans la transcription de l'acte en français, du 5 février 1277, dont nous avons donné le texte plus haut, pp. 65-66.

tions d'un registre de la *Chambre*, s'appliquant à la fin de la VI^e indiction depuis la seconde moitié du mois de janvier 1278 (1).

Déjà ce dernier registre est postérieur à l'ordonnance du 27 octobre 1277, réorganisant le Trésor. Cette ordonnance du 27 octobre 1277, en prescrivant l'emploi de la langue française pour la rédaction de toute une classe de documents, eut naturellement pour résultat de rendre nécessaire une intervention beaucoup plus large des écrivains français de naissance. Les volumes de type nouveau où l'on enregistra les mandements aux trésoriers et les apodixes en langue française furent l'œuvre des compatriotes de Charles d'Anjou (2); de même les exemplaires *en français* des comptes des trésoriers du Château de l'OEuf et des comptes des greffiers de l'Hôtel, les premiers d'une belle écriture droite, plus carrée, plus posée, rappelant celle des chartes françaises de la même époque (3); les seconds d'une écriture ayant un caractère plus personnel, moins régulière, plus aiguë et un peu penchée vers la gauche.

Mais la part réservée aux scribes venus d'outre-monts resta strictement limitée à ces volumes de mandements et à ces cahiers de comptes rédigés d'un bout à l'autre en français. Les registres proprement dits, aussi bien ceux qui étaient destinés à la Chancellerie que ceux qui devaient servir de registres de la Chambre, continuèrent à être exclusivement écrits par des Italiens.

Il en fut de même pour l'exemplaire des comptes traduit en latin. Postérieurement à ce registre de la Chambre pour la fin de la VI^e indiction, lequel constitue une exception déjà mentionnée, les Registres angevins ne renferment pas un acte en langue latine qui ait été tracé de la main d'un scribe français. Bien plus, on trouve quelquefois des actes qui ont été rédigés en langue française parce qu'ils se rattachaient à un mandement aux trésoriers du Château de l'OEuf, mais qui ont dû, suivant les règles

(1) Dans ce registre, l'écriture française rappelle beaucoup celle des comptes de l'Hôtel.

(2) *Registres primitifs* n° CIII et CXIII. On reconnaît plusieurs mains dans ces registres; un des feuillets (f° XIII du *Registre primitif* n° CIII) est d'une écriture toute particulière, plus grosse et plus irrégulière. D'après une comparaison avec la signature d'une apodixe originale (déjà citée, p. 93, n. 4), cette écriture paraît être celle de Pierre Bodin ou Boudin, d'Angers, qui était un des trésoriers du Château de l'OEuf au moment de la promulgation de l'ordonnance du 27 octobre 1277.

(3) Le scribe français auquel nous devons ces cahiers de comptes des trésoriers s'appelait Guillaume de Pontoise. — *Reg. ang.* 34, f° 92.

générales, prendre place dans les registres de la Chancellerie, parmi les *Extravagantes infra regnum* (1). Eh bien ! malgré l'idiome employé pour leur rédaction, c'est toujours par des Italiens que ces actes ont été copiés sur les registres de la Chancellerie (2).

Cette écriture cursive italienne, d'un usage presque exclusif dans les registres, est d'abord assez menue, mais elle ne tarde pas à atteindre une grosseur moyenne. Quel que soit le scribe, elle est sensiblement moins nette que l'écriture française et remplie d'abréviations qui en rendent, au premier abord, la lecture assez pénible.

L'ornementation est à peu près complètement absente des Registres angevins. Dans le premier registre consacré aux justiciers et aux *secreti* par Geoffroy de Beaumont après sa rentrée comme chancelier du royaume, au commencement de la XII^e indiction (*Registre primitif* n° VI), on voit quelques figures d'animaux très grossièrement dessinées et soutenant des tirets qui séparent les différentes catégories d'actes. Mais cet essai est resté unique.

Quelquefois, le nom du roi ou les premiers mots de l'acte sont transcrits avec plus de soin que le reste de la pièce. Il y a en tête une initiale, un K, de 12 à 15 millimètres de haut. Toutefois, cette initiale est elle-même d'une extrême simplicité. Dans toute la série des Registres angevins, on ne constate aucun emploi de rubriques, d'encre colorées (3), ni, à plus forte raison, de peintures ou de miniatures. A cet égard, les volumes des archives de Naples ne peuvent aucunement se comparer aux beaux registres des papes du treizième siècle.

A dire vrai, pour le règne de Charles I^{er}, l'ensemble des registres, sauf quelques exceptions (4), et en laissant, bien entendu,

(1) Voir, à ce sujet, plus haut, p. 101.

(2) *Registre angevin* 31, f° 116, 122^b, 124, 125 et 126.

Le même fait se présente pour un mandement en français aux trésoriers du Château de l'OEuf, du 10 juillet 1281, qui a été transcrit, par exception, dans un registre d'*Extravagantes infra regnum*. — *Registre angevin* 38, f° 81 ; *Registre primitif* n° CXXVII.

(3) Tout au plus pouvons-nous mentionner un trait rouge avivant les grandes majuscules dans le *Registre angevin* 373, CEDULA DI GIOAN II, 1415. Mais ce volume (voir plus haut, p. 163, note 3) n'est pas un registre proprement dit.

(4) Nous pouvons citer, comme ayant été écrits avec plus de soin que les autres, deux registres de la XIII^e indiction, comprenant chacun l'ensemble des actes pour des périodes ne dépassant pas trois mois (*Registres primitifs* n° XVII et XVIII).

de côté le *LIBER DONATIONUM* et les comptes des trésoriers (1), offre plutôt un aspect négligé. Il n'y a aucune recherche de luxe ni d'élégance. On se contente d'entasser les actes les uns à la suite des autres, en laissant très peu de blanc entre eux, et l'écriture est sensiblement moins soignée dans les transcriptions que dans les expéditions. Ces conditions matérielles s'améliorent un peu vers la fin du règne, et l'infériorité des registres commence à s'atténuer. Cette tendance s'accroît après la mort de Charles I^{er}, surtout à l'époque du roi Robert. On trouve, pour le quatorzième siècle, des registres qui, tout en restant toujours fort simples au point de vue de l'ornementation, finissent par présenter un certain degré de soin et même d'élégance.

III. — Numérotation des feuillets. — Signatures des cahiers. — Réclames. — Titres courants.

A une époque déjà ancienne qui paraît être voisine, sinon même contemporaine, de la formation, au seizième siècle, des Registres angevins actuels, les feuillets de chaque volume ont reçu une numérotation générale en chiffres arabes (2) placés dans l'angle supérieur droit du recto. Cette numérotation se suit normalement d'un bout à l'autre du volume, sans tenir aucun compte des interversions et des lacunes antérieures à la création de la collection factice que nous possédons aujourd'hui (3). C'est à cette numérotation moderne que se réfèrent, sauf erreur, les auteurs et les historiens, lorsqu'ils citent une pièce extraite des Registres angevins. Il est à noter que ce numérotage a été fait parfois avec assez de négligence. Certains chiffres ont été répétés et d'autres, au contraire, ont été omis.

A côté du chiffre arabe, toujours dans l'angle supérieur droit du recto, on trouve souvent un ou moins fréquemment deux chif-

(1) Nous avons déjà parlé de la supériorité de ces comptes sur les registres proprement dits. Quant au *LIBER DONATIONUM*, on sait qu'il se distingue par des particularités tout à fait spéciales.

(2) Cependant, dans certains Registres angevins, au lieu de donner aux feuillets cette nouvelle numérotation en chiffres arabes, on s'est borné à se servir, pour tout ou partie du volume, des numérotations primitives en chiffres romains. Voir l'*Analyse des Registres angevins* 33, 41 et 48.

(3) Il faut excepter le *LIBER DONATIONUM* (*Reg. ang.* 7), où l'on a cherché à mettre la numérotation par chiffres arabes en harmonie non pas avec l'ordre actuel, mais avec l'ordre primitif réel des feuillets. D'ailleurs, cette numérotation paraît de date plus récente dans ce volume que dans le reste de la collection.

fres romains (1). De ces deux séries de chiffres romains, l'une représente l'*ancienne numérotation des feuillets*, l'autre, qui n'apparaît que par intervalle, les *signatures des cahiers*. Il est à remarquer que, la plupart du temps, les signatures se trouvent placées, par rapport à la numérotation des feuillets, un peu plus haut et plus près du bord de la feuille de parchemin.

Cette numérotation des feuillets en chiffres romains se rapporte à l'état primitif des registres, tels qu'ils étaient sous le règne de Charles I^{er}. Cependant, en se livrant à un examen très minutieux, on relève encore quelques cas, du reste assez rares, où elle ne correspond pas tout à fait à l'ordre réel. Mais ces exceptions doivent être considérées comme étant le résultat d'erreurs commises par les employés de la Chancellerie dans la formation des registres.

Cette opération demandait en effet une grande attention. Les actes étant transcrits au fur et à mesure de leur expédition, il fallait commencer simultanément un certain nombre de cahiers correspondant aux divisions adoptées. Rien que pour les actes adressés aux justiciers, ces cahiers étaient au moins au nombre de dix ou onze. Ce n'était qu'à la fin de la période embrassée par le registre qu'on pouvait songer à ranger les cahiers et à les réunir en volume. Les listes du 21 novembre 1284 nous décrivent un de ces registres en formation dont les éléments ne sont pas encore reliés, mais simplement attachés ensemble par une cordelette (2).

On conçoit que des erreurs se soient glissées de temps en temps dans ce travail de groupement. Parfois on a oublié de joindre au reste un des cahiers préparés; parfois on a interverti la suite habituelle des séries (3). On a même été jusqu'à insérer dans un volume un cahier qui aurait dû être placé dans un autre (4). Or, la numérotation des feuillets n'était possible qu'une fois le registre achevé, et, bien entendu, on appliquait alors les chiffres pro-

(1) On relève aussi, mais beaucoup plus rarement, des chiffres romains en caractères plus ronds et plus cursifs et qui ne paraissent remonter qu'à la fin du quinzième ou au commencement du seizième siècle. Ces chiffres romains, placés au haut de la marge, un peu vers la gauche, doivent certainement se rapporter à un classement ou à un numérotage des anciens registres, antérieurement à la formation des *Registres angevins*. Ils n'offrent plus aujourd'hui aucune espèce d'intérêt appréciable.

(2) Voir, dans le second volume, le texte des listes de 1284, art. LXXXIII. Cf. *Restitution* n° CXLIX.

(3) Voir les *Restitutions des Registres primitifs* n° VI, XVIII, LXXIII et LXXIV, et surtout CXLVIII.

(4) *Registres primitifs* n° CXLVIII et CL.

gressifs en suivant l'ordre dans lequel se trouvaient reliés les feuillets, sans se préoccuper de vérifier si cet ordre était tout à fait exact. En un mot, ce n'est pas dans la numérotation des feuillets, mais dans le groupement préalable des séries ou des cahiers, que les fautes ont été commises. Si, plus tard, on s'apercevait d'une transposition et si l'on cherchait à la faire disparaître, on était obligé de corriger la numérotation en grattant ou en surchargeant les chiffres (1).

Il y aurait bien eu un moyen de rendre les erreurs impossibles : c'eût été de numérotter les feuillets à l'avance. Les employés de la Chancellerie de Charles I^{er} d'Anjou y ont en effet songé au moins une fois, pour un registre contenant les actes adressés aux justiciers pendant les derniers mois de la VIII^e indiction (8 avril-31 août 1280). Mais alors se présenta une nouvelle difficulté. Combien fallait-il réserver de feuillets pour chacune des onze séries (une par justicier) qu'on allait ouvrir en même temps et dont la réunion ne pourrait s'accomplir qu'après la fin de l'indiction ? C'est sans doute en s'appuyant sur des exemples empruntés aux registres des années précédentes que l'on établit une évaluation approximative. Mais pour parer à toute éventualité et pour éviter de se trouver pris de court, on dut compter très largement et préparer un nombre surabondant de feuillets, dont près d'un cinquième demeura inemployé (2). Une fois les derniers actes transcrits, lorsqu'il n'y eut plus qu'à réunir les séries en volumes, on supprima tous ces feuillets numérotés qui étaient restés blancs. On obtint ainsi un registre qui paraît au premier abord être assez incomplet, à n'examiner que la numérotation des feuillets en chiffres romains, et qui cependant, en réalité, ne présente pas de lacune, ainsi que le prouve l'examen du texte même, confirmé d'autre part par des signatures de cahiers ajoutées postérieurement (3).

Cet essai fut probablement jugé peu satisfaisant, et l'on revint au système ordinaire. En tout cas, on ne rencontre pas un seul autre exemple du même fait dans ce qui subsiste aujourd'hui des registres de Charles I^{er} (4).

(1) *Registre primitif* n° LXXXVII.

(2) Exactement vingt-quatre feuillets sur les cent-vingt-cinq premiers.

(3) Voir la *Restitution du Registre primitif* n° CXVI.

(4) Nous laissons de côté le *LIBER DONATIONUM*. Ce n'est plus, en effet, un registre formé par la réunion de plusieurs séries parallèles, mais un manuscrit dont le texte principal a été écrit d'un seul jet. Rien ne s'oppose donc à ce que

Bien avant la formation de la collection actuelle, à une époque encore voisine du règne de Charles I^{er}, quelques-uns des registres que nous étudions ont commencé à être l'objet de remaniements plus ou moins importants. Des séries ont été interverties. Parfois on a réuni deux volumes primitivement séparés (1); parfois, au contraire, on a partagé un seul registre en deux ou plusieurs portions (2). Nous pouvons facilement juger de ces remaniements : car plusieurs registres ainsi modifiés n'ont plus subi dès lors aucun autre changement et ont été insérés tels quels, au seizième siècle, dans les Registres angevins modernes (3). Ces remaniements, nous le disions à l'instant, remontent à une date reculée; la plupart doivent avoir été faits au commencement du quatorzième siècle ou même à la fin du treizième. Cependant, hormis un seul cas bien constaté pour les fragments réunis sous le n° XIX dans notre *Restitution des registres primitifs*, la numérotation des feuillets en chiffres romains, lorsqu'elle existe, est toujours antérieure à ces altérations et se réfère exactement à l'ordre primitif réel des feuillets, tels qu'ils ont été placés au moment même de la première formation du registre.

Il n'en est pas de même pour les signatures des cahiers. Quelquefois les chiffres romains servant de signatures ont été ajoutés après coup et seulement au quatorzième siècle, autant qu'on peut apprécier l'âge de caractères aussi simples et aussi peu sujets à varier (4). Il est arrivé que, lorsqu'on a posé ces chiffres, les remaniements mentionnés plus haut avaient été opérés (5), ou que

les signatures de cahiers donnant le compte des feuillets aient pu être placées au fur et à mesure de la composition du volume.

(1) Voir, dans la *Restitution des Registres primitifs*, le n° XIX.

(2) Ce cas s'est produit pour les *Registres primitifs* n°s XXIX, LXIX, CXX et CXXII.

(3) Le fait est attesté par les signatures de cahiers. Ces signatures ont été placées à une époque ancienne et, probablement, aussitôt après les remaniements opérés. Or, elles sont encore bien d'accord avec l'ordre dans lequel les fragments se présentent aujourd'hui. Voir les portions des *Registres primitifs* XXIX, LXIX, CXI, CL et CLII, contenues actuellement dans les *Registres angevins* 10, 14, 28, 47 et 48.

(4) Ces chiffres sont toujours extrêmement simples de forme, et, comme le nombre des cahiers ne dépasse pas vingt-cinq à trente, ils sont uniquement formés par la combinaison des trois signes : I, V et X. Ils offrent donc fort peu de ressource pour une étude paléographique. Cependant, avec un peu d'habitude, on reconnaît à première vue les signatures ajoutées postérieurement. Les chiffres sont alors plus gros, plus lourds et tracés avec moins de fermeté et de netteté que ceux qui remontent à la formation même des registres.

(5) Voir les *Registres primitifs* mentionnés ci-dessus dans la note 3.

dans certains registres il s'était produit des lacunes et des interversions (1). Au lieu de tenir compte de ces accidents, on a chiffré les cahiers tels qu'ils se présentaient, sans se préoccuper le moins du monde de l'ordre primitif auquel se rapportaient au contraire les numéros des feuillets. Il n'y a plus alors de correspondance exacte entre les deux séries de notations numériques.

Il faut immédiatement ajouter que ce fait ne constitue que l'exception. Dans la grande majorité des cas, signatures des cahiers et numérotation des feuillets sont bien d'accord. Beaucoup de signatures paraissent tout à fait contemporaines de la formation des registres. On y reconnaît parfois la main même des scribes qui ont transcrit les actes (2).

Bien plus, il est arrivé à deux reprises, pour des registres embrassant la série complète des actes expédiés pendant des périodes inférieures à une année, qu'au moment où la transcription des actes était achevée et où il ne restait plus qu'à réunir en volume les éléments préparés, on a cru prudent, pour éviter les erreurs, de noter à l'avance la place respective des cahiers (3). Dans ce but, on a mis au verso du dernier feuillet du cahier, dans le bas de la marge inférieure, un peu à droite, un chiffre romain suivi en général de l'abréviation : ^o = *us*, de manière à se lire : *primus*, *secundus*, *tercius* (*Registre primitif* n° XVII); ou bien on s'est servi de lettres majuscules gothiques, répétées, dans chaque cahier, au recto du premier feuillet dans l'angle supérieur gauche, et au verso du dernier feuillet dans la marge du bas (*Registre primitif* n° XXIX). Ces lettres et ces chiffres ne sont, à proprement parler, que de simples moyens de repère destinés à faciliter le travail de composition. C'est du reste ainsi que les employés de la Chancellerie eux-mêmes les ont considérés; car, malgré leur présence, ils n'ont pas manqué, une fois les registres terminés, de chiffrer à nouveau tous les cahiers d'après le système habituel. Mais un fait analogue s'est reproduit plus tard dans un registre contenant les actes adressés aux justiciers (*Registre primitif* n° CXXV), et cette fois pour de véritables signatures (4).

(1) *Registres primitifs* n°s XVIII, XCII, XCVI et CXXII.

(2) *Registre primitif* n° LXXXII.

(3) Il est à remarquer que, dans le *Registre primitif* n° XXIX, on n'a étendu cette mesure qu'à la portion du registre dont le classement présentait le plus de difficulté, c'est-à-dire aux séries des actes adressés aux justiciers.

(4) En effet, dans ce registre, les signatures de cahiers étaient certainement déjà placées lorsqu'on a procédé à la réunion des séries en volume. A ce mo-

D'ailleurs, ni la numérotation des feuillets, ni la signature des cahiers ne constituaient jadis de règle absolue. On omettait fréquemment soit l'une, soit l'autre de ces formalités, soit même les deux à la fois. On trouve par conséquent, parmi les registres primitifs, des volumes où les feuillets ont été numérotés sans que les cahiers aient été chiffrés (1) et, réciproquement, des volumes où il n'y a, en fait de chiffres romains, que des signatures de cahiers (2). Enfin, dans bien des cas, on constate une absence complète de toute indication numérale qui soit ancienne et antérieure à la formation des Registres angevins actuels. Tel est le cas notamment, sans aucune exception, pour tous les cahiers de comptes, en français comme en latin, des trésoriers du Château de l'OEuf et des greffiers de l'Hôtel.

Au même ordre d'idée que les signatures de cahiers se rattache l'emploi déjà signalé (3) de lettres majuscules, inscrites en manière de titre au milieu de la marge supérieure, servant à déterminer des divisions factices dans les anciens registres de la Chambre, à l'époque où ces registres présentent encore un aspect différent des registres de la Chancellerie (4). Nous rappelons que ces lettres, absolument contemporaines du texte, sont tantôt placées seulement sur le premier feuillet de la division (*Registres primitifs* nos XXVI et XLI), tantôt répétées de feuillet en feuillet (*Registre primitif* n° LIX). Leur présence exclut toute signature de cahiers par le moyen ordinaire.

Il est inutile d'insister sur l'immense importance de ces notations en chiffres romains et surtout de celles qui se réfèrent à la numérotation primitive des feuillets. Tout en tenant compte des

ment, on a laissé de côté, par erreur, le cahier I. Le registre composé, on s'est aperçu que les signatures ne cadraient plus avec l'état des choses. Par suite de l'omission de tout un cahier, on se trouvait avoir en tête un feuillet portant II comme signature de cahier. Au lieu de réparer l'erreur en recherchant le cahier oublié pour le remettre à sa place, on a préféré surcharger toutes les signatures en les diminuant chacune d'une unité, afin de rétablir l'harmonie avec la numérotation des feuillets.

(1) *Registres primitifs* nos VI, XVI, XXX, etc., etc.

(2) *Registres primitifs* nos XX, LVII, CXVIII, CXXVI, etc., etc.

(3) Voir plus haut, pp. 94 et 95.

(4) Nous avons dit également que ces lettres réapparaissent, à la fin du règne de Charles I^{er}, dans un registre qui est bien destiné à la Chambre, mais qui a l'aspect d'un registre de la Chancellerie (*Registre primitif* n° CLIII). Seulement, au lieu de majuscules écrites dans la marge supérieure, ce sont des minuscules placées tout au bas de la marge inférieure, et, malgré leur présence, il y a des signatures de cahiers suivant le système habituel.

quelques erreurs commises et des cas de remaniements anciens, elles constituent un élément de critique des plus précieux qui, dans bien des cas, a été notre principal guide pour la restitution des registres primitifs. On ne saurait s'empêcher de regretter que leur usage n'ait pas été tout à fait général et que les scribes de la Chancellerie de Charles d'Anjou n'aient pas cru devoir les appliquer à un plus grand nombre de volumes.

On peut aussi, pour recomposer les anciens registres, se servir de *réclames*, contemporaines de la transcription des actes et placées comme dans les livres imprimés. Mais les réclamés sont excessivement rares. Pour qu'elles soient employées, il faut que le texte d'un acte se trouve partagé en deux portions, le commencement étant copié à la fin d'un cahier et les dernières lignes débordant sur le cahier suivant (1). Ce cas ne se présente que tout à fait par exception et seulement dans la série qui embrasse la plus longue suite de cahiers, dans la série des *Extravagantes infra regnum* (2).

En effet, la plupart du temps, les écrivains qui travaillaient aux registres se sont arrangés pour éviter les rejets à faire de cahier à cahier, ce qui leur était, en somme, assez facile, puisqu'ils n'étaient pas astreints à un ordre absolument régulier et qu'ils pouvaient à leur gré resserrer ou espacer les lignes, augmenter ou diminuer les blancs laissés entre les actes.

On trouve fréquemment, au contraire, dans les Registres angevins, des *titres courants* placés au haut des pages et qui mentionnent sommairement, suivant la classe des actes, soit leur adresse : « Justiciario Calabrie, » — « Secretis Apulie » ; soit leur nature « Extravagantes infra regnum, » — « Apodixarius » (3). A défaut de titres courants, se répétant de feuillet en feuillet, ces indications sont, en général, portées au moins une fois en tête de chaque division du registre, sous forme de titre (4).

(1) Nous ne parlons ici, bien entendu, que des registres proprement dits. On sait, en effet, que, dans le LIBER DONATIONUM, les réclamés étaient employées d'une manière générale, comme on le faisait si souvent, au moyen âge, pour les manuscrits confectionnés régulièrement.

(2) *Registres primitifs* n° XVIII et LXXXVI.

(3) Dans deux registres de la XII^e indiction, embrassant chacun l'ensemble des séries d'actes expédiés pendant une période de temps assez restreinte, les titres courants comprennent en sus une indication de mois : « Januarius, » — « Aprilis, » — « Maius, » se référant à la date des pièces (*Registres primitifs* n° XVII et XVIII). Ces deux registres se distinguent d'ailleurs par un soin tout particulier apporté à la disposition matérielle.

(4) Dans ce cas, ces indications se complètent souvent d'une note chrono-

Quelques registres ont reçu de plus, sur leur premier feuillet, un titre général rappelant à quelle époque et même dans quelles circonstances le volume a été commencé : « Incipit registrum factum per Robertum, Nicolaum de Provincia et Gerardum, clericos cancellarie, sub magistro G. de Bellomonte, regni Sicilie cancellario, post reditum domini regis de partibus Tunisii, anno Domini m^o cc^o septuagesimo, inceptum Trapani a xxii^o die mensis novembris, XIII^o indictionis » (1). — « Registrum justiciariorum regni tam citra quam ultra Farum, anni quinte indictionis. factum sub magistro Guillelmo de Faronvilla, preposito ecclesie Sancti Amati Duacensis, regni Sicilie vice cancellario, anno Domini m^o cc^o lxxvi^o, die primo septembris, quinte indictionis, regnante domino Karolo rege Sicilie, etc., anno duodecimo feliciter. Amen (2). » Ces titres généraux, dont l'importance n'a pas besoin d'être démontrée, sont tous soigneusement relevés et reproduits dans notre *Restitution des registres primitifs*.

D'autre part, une fois les registres formés, on plaçait fréquemment sur la reliure, à l'extérieur, une inscription indiquant brièvement le contenu du volume. « Registrum ubi continentur secreti et magistri portulani et procuratores, anni V^o indictionis. » — « Quaternus justiciariorum, anni VI^o indictionis. » Bien entendu, ces inscriptions ont toutes disparu avec les couvertures primitives elles-mêmes, mais le libellé d'un certain nombre d'entre elles nous a été conservé par les listes du 21 novembre 1284 (3).

Enfin, il nous reste à mentionner une dernière disposition, dont l'usage est tellement général qu'il peut passer pour caractéristique dans les Registres angevins. C'est l'emploi d'une courte mention placée sur la marge, en manchette auprès de chaque

gigue, en général le chiffre de l'indiction : « Secreto Apulie, anni sexte indictionis. » — « Justiciario Principatus, anni VII^o indictionis. » Quelquefois même, les mentions sont plus étendues et renferment, comme les titres généraux, des renseignements relatifs à la confection des registres : « Quaternus omnium secretorum factus tempore quo dominus rex fuit in partibus Tunisii, anno XIII^o indictionis » (*Registre angevin* 6, f^o 165 ; *Registre primitif* n^o XXVIII). — « Quaternus continens litteras directas magistris massariis regni Sicilie ab xi^o aprilis VIII^o indictionis in antea, quo facta fuit nova ordinacio registrarum » (*Registre angevin* 39, f^o 12 ; *Registre primitif* n^o CXXII).

(1) *Registre primitif* n^o XXIX.

(2) *Registre primitif* n^o LXXXVIII.

(3) Nous savons, par ces mêmes listes, que plusieurs de ces inscriptions, placées à l'extérieur sur la couverture, étaient déjà illisibles au bout de quelques années.

pièce. Cette mention se réfère quelquefois à l'objet de l'acte : « Pro vendendis secretiis Terre Laboris et Apulie » (1). — « De mittendis registris » (2). — « Por fer vassalement d'argent à la reine et galices aus moignes de Squafat et de la Victoire » (3). Mais le plus souvent elle indique quel est l'individu, la communauté ou l'être moral qui se trouve le plus directement intéressé dans la pièce. « Pro Nicholao Ruffulo de Ravello. » — « Pro mutuatoribus Juvenacii » (4). — « Por l'ampereor de Constantinoble. » — « Por les soudoiers qui vont à la Morée. » — « Pour l'abaie de la Victoire » (5). Et, si l'acte ne concerne que l'Etat : « Pro curia. »

Ces notes, placées en manchettes, se retrouvent partout, sauf quelques exceptions (6), non seulement dans les registres proprement dits, mais encore dans les cahiers de comptes des trésoriers du Château de l'OEuf.

(1) *Registre angevin* 29, f° 55.

(2) *Reg. ang.* 48, f° 187^b.

(3) *Reg. ang.* 34, f° 93.

(4) *Reg. ang.* 4, f° 19.

(5) *Reg. ang.* 34, f°s 83^b, 94 et 48.

(6) Ainsi, elles ne sont pas encore employées dans le plus ancien registre de Charles I^{er}.

CHAPITRE XI.

DIPLOMATIQUE DES REGISTRES ET DES ACTES DU ROI CHARLES I^{er}

I

Division des actes d'après leurs caractères diplomatiques.

En se plaçant strictement au point de vue des Registres angevins, il n'y a évidemment aucun intérêt immédiat à établir parmi les actes de Charles I^{er} des divisions fondées sur les caractères diplomatiques. Nous avons longuement exposé comment les pièces étaient réparties pour l'enregistrement : les actes administratifs d'après leur adresse, et les actes gracieux d'après la nature de la faveur accordée. On sait aussi qu'à certaines époques on a perfectionné ce classement, en séparant les actes *DE CURIA* et les actes *DE PRIVATIS* (1).

Cependant les employés de la Chancellerie distinguaient, en dehors des grandes classes, beaucoup de catégories. Les tarifs de droits de sceau que nous mentionnerons dans le chapitre suivant attestent combien ces catégories étaient déjà multipliées rien que pour les actes *DE PRIVATIS*. Leur nombre était à vrai dire illimité. Il suffisait d'un perfectionnement ou d'un changement apporté dans l'organisation administrative du royaume pour amener tout à coup la création d'un nouveau type de documents. C'est ainsi que l'ordonnance du 27 octobre 1277 a institué les mandements en français aux trésoriers du Château de l'OÛf, en fixant avec soin les caractères qui devaient spécialement distinguer ce nouveau genre de pièces. D'ailleurs, les règles se modifiaient fréquemment, et telle observation qui est juste à un moment donné ne se trouve plus applicable au bout de quelques années.

(1) Voir le chapitre II.

Vouloir descendre dans tous les détails, ce serait se perdre dans un dédale de faits très difficiles à saisir et souvent contradictoires, pour n'arriver en somme qu'à un résultat bien peu intéressant.

En ne s'en tenant qu'aux faits généraux, on peut distinguer, parmi les pièces sorties de la Chancellerie du roi Charles I^{er}, quatre grandes catégories :

1^o Les *privileges*, forme d'acte solennel employée non seulement pour les donations qui constituaient dans les registres la classe des *Privilegia et concessiones*, mais aussi pour certains actes politiques de très haute importance, comme les traités d'alliance (1) ou les conventions avec le Saint-Siège (2). Lorsque le privilège se réfère à une concession de fief, il débute par une adresse universelle placée après le nom et les titres du roi : « Per presens privilegium notum facimus universis tam presentibus quam futuris » (3); et la date, qui se divise en deux membres de phrase commençant par *Actum* et *Datum*, doit mentionner, avec la présence de quelques témoins (4), l'intervention commune, dans la confection de l'acte, du chancelier et du protonotaire : « Datum per manus N... cancellarii et N... protonotarii » (5). Les privilèges ayant un caractère politique peuvent au contraire être donnés par le protonotaire seul (6). De plus, ils présentent, suivant les circonstances, des différences dans la disposition. Ainsi nous connaissons l'existence d'un acte de cette espèce qui était adressé personnellement au pape Nicolas III (7), et d'un autre où la date

(1) Voir, à titre d'exemple, les pièces relatives à l'alliance de Charles I^{er} avec Baudouin II, empereur de Constantinople, que Du Cange a publiées dans le *Recueil de diverses chartes pour l'histoire de Constantinople*, pp. 17-24, à la fin de l'*Histoire de l'empire de Constantinople sous les empereurs françois* [Paris, 1657].

(2) Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, an. 1267, § VI-IX, et an. 1278, § LXIX-LXXXII.

(3) *Registre angevin* 4, f^o 10. — Del Giudice, *Codice diplomatico*, II, pp. 267, 272, etc.

(4) Ces témoins sont choisis ordinairement parmi les grands officiers du royaume; mais il n'y a pas de règles fixes à cet égard, et, dans les privilèges de donation, on se borne parfois à faire intervenir les deux ou trois maîtres rationaux présents à la cour.

(5) Cette disposition était formellement exigée, pour les privilèges de donation, par les règles de chancellerie qui ont été publiées par Winkelmann, *Sieidliche und Papstliche Kanzleiordnungen*, p. 16. Mais encore fallait-il, pour qu'elle fût suivie, que la charge de protonotaire ne fût pas vacante et, d'autre part, que le chancelier ou vice-chancelier ne se trouvât pas absent.

(6) Pendant une partie du règne de Charles I^{er}, depuis la mort de Robert de Bari jusqu'au milieu de l'année 1278, ce rôle du protonotaire a été quelquefois rempli, à défaut de titulaire, par le chancelier ou le vice-chancelier.

(7) Raynaldi, *Annales eccles.*, an. 1278, § LXIX-LXXXII.

ne formait qu'une seule phrase (1). D'autre part, il faut tenir compte de ce fait que, Charles I^{er} n'ayant plus eu de protonotaire en titre après la mort de Robert de Bari en 1269, les règles relatives à la mention de ce personnage restèrent forcément sans application pendant la plus grande partie du règne. Mais les privilèges ont tous un caractère commun essentiel : c'est d'être scellés d'une bulle d'or dont l'apposition est toujours annoncée avant la date.

2° Les *lettres patentes*, se subdivisant à leur tour en deux groupes : les lettres patentes solennelles, spécialement les lettres de grâce, *littere gratie*, relatives à l'octroi d'une faveur ou d'une concession, qui se rapprochent parfois des *privilegia*, mais qui sont simplement scellées du grand sceau appendu sur lacs de soie (2); et les lettres patentes ordinaires se référant à des questions d'ordre administratif, financier ou judiciaire, scellées du grand sceau, sur double queue de parchemin quand l'acte est destiné à avoir un effet perpétuel (3), et sur simple queue quand il n'est valable que pour un temps donné ou pour une affaire spéciale (4).

3° Les *mandements* à adresse individuelle, qui occupent une place tout à fait prépondérante dans les registres, puisqu'ils forment à eux seuls non seulement nos deux premières grandes classes tout entières, mais encore la majeure partie des *Extravagantes infra et extra regnum*. Ils sont scellés du grand sceau en cire rouge ou, plus rarement, du petit sceau secret, et quelquefois, lorsqu'il s'agit d'un acte ayant un caractère financier, des deux à la fois. On se souvient que cette dernière disposition était notamment requise comme un caractère essentiel de validité pour les mandements aux trésoriers du Château de l'Œuf. Le sceau, quel qu'il soit, est appendu généralement sur simple queue (5). Cependant on emploie aussi la double queue de parchemin pour les mandements qui se rattachent à l'octroi d'une grâce ou d'un don, comme les ordres de mise en possession d'une terre concédée (6).

(1) Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, p. 29.

(2) Archives nationales de Paris, J. 171, n° 11.

(3) *Ibid.*, J. 513, n° 46.

(4) *Ibid.*, J. 511, n° 3 bis.

(5) Tel est le cas pour les mandements originaux de Charles I^{er} conservés aux Archives de Naples dans la collection des *Arche*.

(6) Archives des Bouches-du-Rhône. B. 372. Cf. Blancard, *Iconographie des sceaux et bulles des archives départementales des Bouches-du-Rhône*, pp. 21 et 22.

Les mandements étaient le plus souvent expédiés à leurs destinataires pliés et assujettis au moyen d'une mince lanière découpée à même tout à fait au bas de la feuille de parchemin, au-dessous de la bande plus large qui constituait la simple queue. Cette lanière n'était pas fixée, mais simplement enroulée autour du pli, l'attache du sceau restant dégagée et pendant au dehors (1). Cette disposition pouvait être également étendue aux lettres patentes scellées sur simple queue (2).

4^o Enfin, les *lettres closes*, dont le nom seul suffit à indiquer la particularité essentielle. Dans ce genre de document, de nature plus intime, on ne mentionnait à la suite du nom du souverain que son titre de roi (3), et la date était réduite au lieu, au jour et à l'indiction, ou même simplement au lieu et au jour.

Le second roi de la dynastie angevine, Charles II, employait à la fin du treizième siècle, pour la fermeture de ses lettres closes, un système analogue à celui de la Chancellerie pontificale (4). La feuille de parchemin était pliée, puis percée de part en part de deux trous où l'on passait l'attache du sceau (5). Il fallait, par conséquent, couper cette attache ou entailler le parchemin pour prendre connaissance de l'acte. Ce mode de fermeture était-il usité dès le règne de Charles I^{er} ? La chose est possible. Cependant, il n'y a pas d'incisions dans l'original d'une lettre écrite à Philippe le Hardi après les Vêpres siciliennes, qui présente bien les caractères d'une lettre close (6). Des traces de cire semblent indiquer qu'on s'est au contraire servi, pour fermer cette pièce, de l'empreinte du petit sceau secret plaquée en guide de cachet.

(1) Mandements originaux aux Archives nationales, J. 178, n^o 35 et 39, et J. 511, n^o 2.

(2) Archives nationales, J. 511, n^o 3 bis.

(3) C'est-à-dire, suivant l'époque, roi de Sicile, ou roi de Jérusalem et de Sicile.

(4) Voir L. Delisle, *Mémoire sur les actes d'Innocent III*, p. 20.

(5) Lettres closes originales du 8 décembre [1299] et du 3 janvier [1300], aux Archives nationales, J. 513, n^o 47 et 48. Le texte de la lettre du 8 décembre a été publié par M. Amari, *La guerra del Vespro siciliano*, documenti, n^o XLII; et par Tomacelli, *Storia de' reami di Napoli e Sicilia dal 1250 al 1303*, II, p. 436.

(6) L'original de cette lettre, du 9 mai 1282, est aux Archives nationales, J. 513, n^o 49. Le texte en a été publié à diverses reprises, notamment par Saint-Priest, *Histoire de la conquête de Naples par Charles d'Anjou*, IV, p. 204, et par M. Amari, *La guerra del Vespro siciliano*, documenti, n^o VIII.

II

Modes de scellement. — Annonce du sceau.

La Chancellerie royale, sous Charles d'Anjou, employait simultanément trois catégories de sceaux :

1^o La bulle d'or, réservée pour les *privilegia* auxquels elle était appendue par des lacs de soie rouge et jaune (1). Ainsi qu'on peut en juger par un exemplaire de toute beauté que possède le cabinet des médailles, à la Bibliothèque nationale de Paris, la bulle d'or de Charles I^{er}, de 40 millimètres de diamètre, était à double face, portant à l'avvers le type de majesté, c'est-à-dire l'image du roi assis sur son trône et revêtu des insignes de la souveraineté, et au revers un écusson armorié (2);

2^o Le grand sceau ou sceau de majesté « *grant seel*, » — « *sigillum Majestatis nostre*, » le plus communément employé. Ce grand sceau, de cire rouge, ayant 95 millimètres de large, avait également deux faces : à l'avvers le type de majesté comme sur la bulle d'or, et au revers le type équestre, représentant le monarque en action de combattre, sur un cheval recouvert d'une housse blasonnée (3). Suivant les cas, le grand sceau était suspendu par

(1) Raynaldi, *Annales eccles.*, an. 1267, § ix, reproduit une copie d'un privilège de Charles I^{er}, qui se termine par cette indication : « *Pendebat ex filis sericis rubri et crocei coloris bulla aurea satis levis, habens ab altera sui parte imaginem regis sedentem in solio, ab altera lilia Francie.* » Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum*, I, pp. 204 et 205. emploi des termes équivalents : « *cum bulla aurea, serico flavo et rubro*, » à propos de ce même privilège et d'une autre pièce analogue dont les originaux se trouvaient jadis dans la chambre du Trésor, au château Saint-Ange. Du reste, quelques fils de soie rouge sont encore adhérents à la bulle d'or de la Bibliothèque nationale.

(2) La bulle d'or de la Bibliothèque nationale porte, comme légende :

à l'avvers : ✠ KAROLVS · DEI · GRACIA · SICILIE · REX
et au revers : ✠ DVCATVS · APVLIE · PRINCIPAT^o · CAPVE

L'écusson du revers présente uniquement les armes d'Anjou : semé de France au lambel à 3 pendants. L'absence de toute indication relative au royaume de Jérusalem atteste que cette bulle remonte au roi Charles I^{er} et même qu'elle est antérieure au 15 juillet 1277. C'est donc à tort que le *Catalogue.... des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale*, n^o 2914, attribue à Charles II ce précieux monument.

Une image de cette bulle, qui a été prise pour une pièce de monnaie, se trouve gravée dans l'*Histoire chronologique de Provence*, de Bouché [Aix, 1661 et 1664, in-f^o]. II, p. 306.

(3) Douet d'Arcq, *Inventaire des sceaux des Archives*, III, p. 510, n^o 11765 ;

des lacs de soie (1), de la même manière que la bulle d'or, ou apposé sur double ou sur simple queue de parchemin ;

3° Le petit sceau secret qui, autant qu'on peut en juger par quelques débris mutilés, était à une seule face, de type armorial comme le revers de la bulle d'or, et avait 20 millimètres de diamètre. Employé seul, il pouvait être apposé sur simple queue. Lorsqu'il accompagnait le grand sceau, il était plaqué, à gauche, sur le talon qui réunissait au corps de l'acte la lanière ou simple queue portant le grand sceau (2).

L'apposition de la bulle d'or est toujours annoncée dans les privilèges au moyen d'une formule analogue à celle-ci : « Ut autem hujusmodi nostra concessio et donatio plenum robur obtineat firmitatis, presens privilegium exinde fieri et aurea bulla tipario nostre Majestatis impressa jussimus communiri (3). » Il en est de même pour le grand sceau dans la plupart des lettres patentes, notamment dans les *littere gratie* et dans les documents ayant un caractère financier, comme les apodixes pour versements à la Chambre qu'on délivrait au nom du roi avant la réorganisation du Trésor en 1277 (4). Les mandements, au contraire, ne renferment presque jamais d'indications relatives au scellement de la pièce. Quelquefois, cependant, on mentionne l'emploi du petit sceau secret (5).

III

Transcription des actes sur les registres.

Dans les registres de Charles I^{er} on peut distinguer, au point de vue du mode de transcription, trois catégories d'actes : les actes qui ont été reproduits textuellement depuis le premier mot jus-

Blancard, *Iconographie des sceaux et bulles des archives départementales des Bouches-du-Rhône*, planche 7 bis, n° 2.

(1) Lacs de soie rouge (Archives nationales, J. 171, n° 11) ou rouge et jaune (Lettres patentes de Charles II, mêmes archives, J. 511, n° 14 et 16).

(2) Archives de Naples, *Arche*, n° 365, 372, 374, 380, 404, etc.

(3) Voir, à titre d'exemple, les documents publiés par Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, p. 29 ; II, pp. 44, 129, 256 et 271.

(4) « Unde, ad futuram memoriam et predicti N.... cautelam, presentem apodixam sibi exinde fieri fecimus sigillo Majestatis nostre munitam. » Telle est, sauf modification de détails, la formule généralement employée.

(5) « Data Neapoli sub sigillo secreto nostro, die xxvi decembris, XIII^o indictionis. » — Archives de Naples, *Arche*, pièce sans numéro placée à la fin du volume 8, après le n° 762.

qu'au dernier, sans aucune suppression ; les actes dont le corps est transcrit entièrement, mais dont les formules initiales et finales sont plus ou moins abrégées ; enfin les actes qui sont seulement analysés ou même simplement mentionnés d'une manière rapide.

Les premiers ne constituent que l'exception. C'est dans la catégorie des *privilegia et concessiones* que le fait se présente le moins rarement ; parfois, aussi, en commençant un nouveau volume ou un nouveau cahier, on a reproduit dans son entier le premier des actes transcrits ; mais, à cet égard, il n'y a pas de règle fixe (1).

Dans l'immense majorité des cas, c'est la seconde disposition qui est adoptée. Les abréviations portent alors à la fois sur la phrase de début qui contient le nom du roi et l'énumération de ses titres, sur l'adresse qui vient ensuite et sur la date qui termine la pièce. Pour la phrase de début, on se contente des trois ou quatre premiers mots et souvent même du nom seul que l'on fait suivre du sigle *etc.* : « Karolus, etc. » — « Karolus, Dei gratia, etc. » Ou bien encore on coupe absolument toute la phrase, en la remplaçant par les deux mots « scriptum est, » placés immédiatement avant l'adresse. Ce second système est de beaucoup le plus fréquemment employé. Pour la date, il y a également deux manières de procéder. Tantôt on la laisse à sa place réelle, en se contentant de la raccourcir plus ou moins ; tantôt on la supprime à la fin de l'acte, en reportant les indications essentielles tout à fait en tête avant les deux mots : *scriptum est*. Dans le premier cas, on conserve en général, non seulement les deux éléments les plus sujets à varier, c'est-à-dire l'indication du jour et du lieu, mais encore le chiffre de l'indiction. Dans le second, au contraire, on ne mentionne habituellement que le lieu et le jour, et ce n'est que dans le premier acte du cahier ou de la série qu'on croit utile d'ajouter l'indiction. Enfin, on allège aussi l'adresse, en retranchant tout ce qui est de pure formule, y compris le salut, et en simplifiant les noms et les titres des destinataires quand on peut le faire sans crainte de confusion. D'ailleurs, pour l'adresse comme pour la date, il est fait un très fréquent usage des renvois aux pièces précédentes : « Datum ut supra. »

(1) Ainsi, dans le *Registre primitif* n° CIII, dont l'ouverture a été déterminée par l'ordonnance du 27 octobre 1277 relative au Trésor, on a transcrit textuellement le premier des mandements aux trésoriers du Château de l'Œuf et la première des apodixes en français.

— « Eodem die, ibidem, scriptum est N... » — « Scriptum est eidem, etc. »

Quant au corps de l'acte, il est, en principe, transcrit en entier, tel qu'il se trouve sur l'expédition. Toutefois, dans les premiers registres de la Chambre ayant encore un caractère spécial, il arrive fort souvent que la pièce tout entière est simplement analysée au lieu d'être copiée (1); et les registres de la Chancellerie eux-mêmes présentent des cas assez fréquents d'infraction à la règle générale. Ainsi, nous avons déjà dit que, lorsqu'une lettre était expédiée à plusieurs exemplaires avec diverses adresses, on ne transcrivait qu'une seule de ces expéditions, en se bornant à mentionner l'existence des autres (2). De même, quand on avait à enregistrer, à la suite d'une pièce déjà copiée, une ou plusieurs pièces ne différant de la première que par des points de détail, on accélérail le travail au moyen de la formule : « Scriptum est eidem sub eadem forma ut... »

D'autre part, nous devons encore rappeler qu'une des grandes classes dont nous avons déterminé l'existence, la sixième, consacrée aux faveurs personnelles, ne contenait, à proprement parler, ni analyses, ni transcriptions. Elle se bornait à des listes énumérant les faveurs accordées, sans aucune allusion aux documents qui avaient pu être rédigés à cette occasion (3).

IV

Formules initiales des actes. — Titres portés par Charles I^{er}.

Les actes émanés du roi Charles I^{er} peuvent, suivant les cas, commencer de trois manières :

1^o Tous les actes administratifs, ainsi que les *privilegia* destinés à avoir leur effet dans les limites du royaume de Sicile, c'est-à-dire l'immense majorité des pièces transcrites sur les registres, débutent par le nom et les titres du souverain, suivis de l'adresse et du salut;

2^o Dans les lettres qui ont un caractère de correspondance personnelle et qui sont écrites à des individus occupant les plus hauts

(1) « Eodem die, ibidem, scriptum est eidem ut una cum H., duce Burgundie, vendat secretias Terre Laboris et Apulie non pro minori precio quam valuerunt hoc anno et cum incantu. » *Registre angevin* 29, f^o 55.

(2) Voir plus haut, p. 51.

(3) Voir p. 71.

degrés de la hiérarchie sociale ou ecclésiastique, au pape, aux rois, aux princes, aux cardinaux, aux prélats, il y a interversion dans l'ordre des deux premiers membres de phrase, et l'adresse se trouve placée avant le nom du roi :

« A tres haut prince son tres cher seignor e neveu Philippe, par la grace de Dieu roi de France, Challes, par icele meisme grace rois de Jherusalem e de Sezile, saluz e bone amour e soi appareillié son plasir (1). »

« Scriptum est : Venerabili in Christo patri et amico karissimo domino Benedicto (2), Dei gracia Sancti Nicolai in carcere Tulliani diacono cardinali, Karolus, etc. (3). »

3° Enfin, nous rencontrons quelquefois une courte invocation : « In Dei nomine. Amen, » en tête de certains actes expédiés, soit sous forme de *privilegia*, soit sous forme de lettres patentes solennelles, et se rattachant à des questions d'ordre politique ou, plus rarement, d'ordre financier, par lesquels le roi prend des engagements vis-à-vis de tiers étrangers au royaume, comme le Souverain Pontife, l'empereur de Constantinople, les républiques de Toscane ou les grands banquiers italiens : tels sont les traités de paix, les actes d'alliance, les contrats d'emprunt et les conventions avec le Saint-Siège, etc. (4).

L'invocation est aussi employée, mais avec une rédaction plus développée, dans les pièces de correspondance adressées aux souverains et aux princes non chrétiens, par exemple au roi de Tunis : « † In nomine Sancte et individue Trinitatis, Patris, Filii et Spiritus Sancti, amen. Karolus Dei gratia, etc., magnifico viro Hemiramominino Machometto, regi Tunisii et domino Africe, agnitionem Veritatis cum timore divini Nominis et amore (5). »

Les titres portés par Charles I^{er} ont varié à plusieurs reprises

(1) Lettre du 9 mai 1282, conservée en original aux Archives nationales de Paris, J. 513, n° 49. La même disposition se retrouve sur la pièce J. 511, n° 5.

(2) Benoît Gaëtani, qui devint plus tard le pape Boniface VIII.

(3) *Registre angevin*, 41, f° 107, pièce imprimée dans le *Saggio di codice diplomatico*, de Minieri-Riccio, I, p. 198. Voir aussi, comme exemples, les documents publiés par Del Giudice. *Codice diplomatico*, I, pp. 173 et 174 (en note); II, pp. 185, 198, 277 (en note), 280 (en note) et 285; et par Raynaldi, *Annales eccles.*, an. 1268, § xxxii; an. 1275, § liv; et an. 1283, § xlvi.

(4) Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, pp. 57 et 89; II, pp. 30, 45, 125, 212; Raynaldi, *Annales eccles.*, an. 1276, § xxxviii.

(5) *Registre angevin* 14, f° 167. Cf. Minieri-Riccio, *Saggio di codice diplomatico*, I, p. 102; et Del Giudice, *Del codice diplomatico angioino apologia*, p. 104, en note.

pendant le cours du règne. Comme ces variations se sont produites à des dates certaines, la présence de telle ou telle formule peut devenir, au point de vue chronologique, un élément de critique des plus précieux. Ainsi, qu'il s'agisse d'un document ou même d'un objet provenant de la cour napolitaine et portant le nom de Charles d'Anjou, comme un sceau détaché, une pièce de monnaie, on pourra affirmer que l'acte ou que l'objet est antérieur ou postérieur au mois de juillet 1277, suivant que le titre royal sera : « Rex Sicilie » ou : « Rex Jerusalem et Sicilie ». On conçoit combien une pareille règle peut rendre de services, notamment pour se reconnaître parmi les actes datés seulement au moyen de l'indiction, et portant le chiffre d'une des indictions qui ont été comptées deux fois pendant le règne de Charles I^{er}, depuis la fin de la VIII^e jusqu'au commencement de la XIII^e.

Avant son avènement au trône, Charles d'Anjou s'intitulait généralement comme suit : « Karolus, filius regis Francie, comes Andegavie et Provincie et Forcalquerii, et marchio Provincie (1). » Après la promulgation de la bulle d'investiture du 28 juin 1265, on continua à mentionner dans les actes du nouveau roi ses trois comtés de France, en y joignant, d'une part, le titre officiel attaché à la couronne qu'il venait de recevoir, c'est-à-dire celui de *Roi de Sicile, du duché de Pouille et de la principauté de Capoue*, et, d'autre part, le titre de *sénateur de Rome* ou de la *Sainte Cité* que le peuple romain avait décerné, dès 1263, au frère de saint Louis. « Carolus, Dei gratia rex Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue, Alme Urbis senator, Andegavie, Provincie et Forcalquerii comes (2) » : telle est la formule de début d'un acte du 15 juillet 1265, qui est la plus ancienne pièce enregistrée après l'avènement de Charles d'Anjou.

Tous ces titres, Charles I^{er} les prenait encore au moment de sa mort en 1285 ; mais il en est un qu'il n'a pas porté d'une manière constante : c'est celui de sénateur de Rome. Au terme des conditions imposées par le pape Clément IV pour l'octroi de la bulle

(1) Ces titres se trouvent notamment sur des actes de 1257 relatifs à une transaction avec Guigues Dauphin, comte de Vienne et d'Albon, dont une copie est venue se perdre au milieu des Registres angevins (*Registre angevin* 2, f^{os} 130-131. Cf., dans le second volume, l'article placé en tête de la *Restitution des registres primitifs*).

(2) *Registre angevin* 3, f^o 9. Cette formule se retrouve textuellement dans le plus ancien acte du roi Charles I^{er} dont nous ayons eu entre les mains l'expédition originale elle-même, c'est-à-dire dans une lettre patente du 2 février 1266, conservée aux Archives nationales de Paris, J. 171, n^o 11.

d'inféodation, Charles I^{er} s'était interdit formellement de conserver, lorsqu'il serait en possession du royaume de Sicile, aucune ingérence dans le gouvernement de la ville de Rome. C'est en vain qu'il chercha plus tard à obtenir de Clément IV un tempérament à cette clause. Il fut obligé de remplir strictement ses engagements et de renoncer, au mois de mai 1266, à la qualité de sénateur (1). Le peuple romain lui donna pour successeur l'infant don Henri de Castille. Mais celui-ci, s'étant compromis par son alliance avec Conradin, fut à son tour déclaré déchu. Charles d'Anjou recouvra son ancienne dignité, d'accord avec le Souverain Pontife, et reprit le titre de : « Alme Urbis senator » le lendemain même de la bataille de Tagliacozzo, 24 août 1268 (2). Toutefois, cette nouvelle élection fut régularisée seulement quelques jours plus tard, dans le courant du mois de septembre. D'autre part, le pape Clément IV, en donnant à l'avance un consentement éventuel, avait stipulé qu'elle ne serait valable que pour dix ans (3).

Cette période décennale arriva à son terme le 16 septembre 1278. Le pape Nicolas III, qui occupait alors la Chaire de saint Pierre était fort mal disposé à l'égard de Charles d'Anjou. Dès le 24 mai 1278, il contraignit le roi à déclarer, par un acte solennel en forme de privilège, qu'il se démettrait exactement au jour fixé de la dignité sénatoriale; ce qui fut, du reste, exécuté de point en point (4). Heureusement le successeur de Nicolas III, Martin IV, se montra plus accommodant. Ayant été lui-même acclamé comme sénateur par le peuple romain, le 10 mars 1281, il se désista en faveur du frère de saint Louis, et la formule : « Alme Urbis senator », momentanément supprimée, réapparut dans les actes expédiés par la Chancellerie angevine pour s'y maintenir jusqu'à la fin du règne (5).

Aux titres que Charles d'Anjou avait pris immédiatement après

(1) Martène et Durand, *Thesaurus anecdotorum*, II, col. 324 et 444. Del Giudice, *Don Arrigo, infante di Castiglia*, p. 27, note 2. Du même auteur, *Codice diplomatico*, I, p. 40.

(2) *Chronicon Patavinum*, dans Muratori, *Antiquitates Italicae*, IV, col. 1144. Del Giudice, *Il giudizio e la condanna di Corradino*, p. 49, note 1. Du même auteur, *Codice diplomatico*, II, p. 190.

(3) Del Giudice, *Codice diplomatico*, II, pp. 142 et 208. Saint-Priest, *Histoire de la conquête de Naples par Charles d'Anjou*, III, p. 386.

(4) Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, an. 1278, § LXIX à LXXII. Del Giudice, *Codice diplomatico*, II, p. 208, note 1.

(5) Jean d'Ypres, *Chronicon Sancti Bertini*, dans le *Thesaurus anecdotorum*, III, col. 762. Raynaldi, *Annales eccles.*, an. 1281, § XIV et XV.

son avènement vinrent s'en ajouter successivement trois autres, de 1268 à 1277.

Le 15 février 1268, le pape Clément IV nomma le roi vicair général de l'Empire Romain en Toscane (1) : « Romani Imperii in Tuscia vicarius generalis (2). »

En 1274, à la suite du partage de la succession de son beau-père, Eudes de Bourgogne, comte de Nevers, Charles d'Anjou devint comte de Tonnerre (3).

Enfin, au mois de janvier 1277 (4), il acheta à Marie, fille de Bohémond IV, prince d'Antioche, dite « la damoisele d'Antioche (5), » tous les droits que cette princesse prétendait avoir sur le royaume de Jérusalem. En conséquence, il envoya Roger de San-Severino, avec quelques galères napolitaines, à Saint-Jean-d'Acre, où la flottille arriva le 7 juin 1277, pour prendre possession des derniers débris de ce royaume alors occupés pour le compte du roi de Chypre, Hugues III, compétiteur de Marie d'Antioche. L'expédition ayant réussi et son autorité se trouvant généralement reconnue par ce qui restait de barons chrétiens en Terre-Sainte, Charles d'Anjou prit officiellement le titre de roi de Jérusalem (6), et, à dater du 15 juillet 1277, ses actes furent scellés d'un nouveau sceau portant les armes parties de Jérusalem et d'Anjou (7).

(1) Charles d'Anjou avait été nommé d'abord Pacificateur, « paciarius seu pacis servator, » en Toscane; mais, ce titre ne lui donnant pas l'autorité nécessaire pour résister aux menées du parti gibelin, le pape crut devoir le remplacer par celui de vicair général. Voir les lettres de Clément IV dans le *Thesaurus anecdotorum*, II, col. 456, 458, 472, 499, 512, 567 et 588. Cf. Del Giudice, *Codice diplomatico*, II, pp. 21 et 45.

(2) Acte du 25 septembre 1268, dans le *Registre angevin* 4, f° 56^b, etc., etc.

(3) Voir les documents cités par Del Giudice, *Codice diplomatico*, II, pp. 277-280, en note.

(4) C'est, en effet, au 15 janvier 1277 que l'on fit remonter, par un calcul rétrospectif, le point de départ des années du règne sur Jérusalem.

(5) Marie d'Antioche est aussi appelée parfois, dans les documents angevins, « la demoiselle de Jérusalem, » *Domicella Ierosolimitana*.

(6) Sanudo, *Secreta fidelium crucis*, lib. III, pars 12, cap. XV et XVI (Bongars, II, p. 227). Jean d'Ypres, *Chronicon Sancti Bertini*, dans le *Thesaurus anecdotorum*, III, col. 754 et 755. *Estoire de Eracles*, dans le *Recueil des historiens des Croisades*, historiens occidentaux, II, pp. 478 et 479. *Syllabus membranarum ad regiæ sicilæ archivum pertinentium*, I, p. 137, et II, p. 225. L. de Mas-Latrie, *Histoire de Vile de Chypre sous les princes de la Maison de Lusignan*, I, pp. 455-464, et II, p. 85. Minieri-Riccio, *Genealogia di Carlo I di Angiò, prima generazione*, pp. 51 et 142.

(7) « Die jovis xv^o julii V^o indictionis, apud Lacumpensilem, dominus cancellarius incepit sigillare sub sigillo novo, et sequenti die veneris fractum fuit sigil-

Ces diverses mentions honorifiques étaient rangées comme suit : « Challes, par la grace de Dieu roys de Jerusalem et de Secile, dou duchée de Puille, de la princée de Capes, de la Sainte Cité senateur, d'Ango, de Provance, de Foulquaquier et de Tonnairreoute, et dou Romain Ampire an Tousquane por la Seint-Eglise vicaire general (1). »

La formule dut être modifiée en 1278. On sait, en effet, que, le 16 septembre de cette année, le roi cessa momentanément d'être sénateur de Rome. Le pape Nicolas III lui enleva également le vicariat de Toscane, à partir du 24 du même mois (?). Cette fois la perte demeura définitive, et ce fut pour toujours que la mention de vicaire de l'Empire Romain se trouva rayée du formulaire de la Chancellerie (3).

A la place des titres perdus en apparut un nouveau, celui de prince d'Achaïe, que Charles d'Anjou prit, en vertu d'accords antérieurs, à la mort de Guillaume de Villehardouin, prince d'Achaïe et de Morée (4).

Ainsi fut constitué le préambule qui devait rester en usage pendant toute la fin du règne, depuis le mois d'octobre 1278 jusqu'au jour de la mort du roi : « Karolus, Dei gratia rex Jerusa-

lum vetus. Karolus, Dei gratia rex Jerusalem et Sicilie, etc. » *Reg. ang.* 26, f° 10. Une note du même genre se trouve aussi dans le *Reg. ang.* 20, f° 69^b.

(1) *Registre angevin* 34, f° 83. — Cf. les textes imprimés plus haut, pp. 105 et 106.

(2) Raynaldi, *Annales Ecclesiastici*, an. 1278, § LXVI-LXVIII; Jean d'Ypres, *Chronicon Sancti Bertini*, dans le *Thesaurus anecdotorum*, III, col. 761; etc.

(3) Raynaldi, an 1281, § XVII.

(4) Dès le 27 mai 1267, Charles d'Anjou s'était fait céder par Baudoin II, empereur titulaire de Constantinople, la suzeraineté sur les principautés d'Achaïe et de Morée. La possession directe de ces principautés appartenait à Guillaume de Villehardouin qui, en 1271, maria sa fille Isabelle au jeune prince Philippe ou Louis-Philippe d'Anjou, second fils du roi Charles I^{er}. Il fut alors stipulé que la principauté d'Achaïe passerait à Philippe et à ses héritiers, et resterait, par conséquent, à la Maison d'Anjou. G. de Villehardouin s'en réservait seulement l'usufruit. Mais Philippe étant mort sans enfants, au commencement de 1277, son héritier se trouva donc être son père, le roi Charles I^{er}, et c'est à la fois en cette qualité et comme tuteur de la jeune Isabelle que celui-ci prit le titre de prince d'Achaïe, lorsque Guillaume de Villehardouin mourut, à son tour, vers le milieu de l'année 1278. On sait que, sous le règne de Charles II, la principauté d'Achaïe donna lieu à de grandes contestations entre la Maison d'Anjou et Isabelle de Villehardouin, remariée successivement à Florent de Hainaut, puis à Philippe de Savoie. — Minieri-Riccio, *Genealogia di Carlo I di Angiò, prima generazione*, pp. 28-31 et 206-208; Buchon, *Nouvelles recherches historiques sur la principauté française de Morée*, I, pp. 201-203 et 230; Del Giudice, *Codice diplomatico*, II, pp. 34-36, en note.

leni et Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue, princeps Achaye, Andegavie, Provincie, Forcalquerii et Tornodori comes (1), » et, plus tard, lorsque le titre de sénateur de Rome eut été rendu au frère de saint Louis : « Karolus, Dei gratia rex Jerusalem, Sicilie, ducatus Apulie ac principatus Capue, Alme Urbis senator, princeps Achaye, Andegavie, Provincie, Forchalquerii et Tornodori comes (2). »

Les faits que nous venons d'énoncer constituent les règles générales suivies aux diverses époques par la Chancellerie angevine. Cependant les dignités mentionnées dans les formules reproduites plus haut ne sont pas les seules dont Charles 1^{er} ait été revêtu.

En 1267, il fut élu pour six ans podestat de Florence, de Lucques et de Pistoja (3); et, au mois de février 1272, il accepta la couronne que lui offraient les habitants de l'Albanie (4). Les deux titres de *Potestas Florencie* et de *Rex Albanie* n'ont jamais été portés d'une manière régulière par le frère de saint Louis, mais il a pris quelquefois tantôt l'un, tantôt l'autre, dans le préambule de certains actes où il se trouve agir exclusivement en qualité de podestat de Florence ou en qualité de roi d'Albanie (5).

D'autre part, nous avons dit que Charles d'Anjou, après son avènement au trône, n'avait conservé de ses anciens titres que ceux de comte d'Anjou, de Provence et de Forcalquier. Cependant dans quelques actes expédiés pendant les trois ou quatre premiers mois du règne, par conséquent à une époque où les principes de rédaction ne devaient pas être encore bien fixés, nous voyons réapparaître d'une manière exceptionnelle, par un retour éphémère vers les usages antérieurs, la dénomination de fils de roi de France ou celle de marquis de Provence : « Carolus, filius regis

(1) Mandements originaux conservés aux archives de Naples, dans la collection des *Arche*, et notamment la pièce n° 404, datée du 7 octobre 1278.

(2) Lettre écrite le 6 janvier 1285, par conséquent la veille même de la mort de Charles 1^{er}, à son neveu Philippe le Hardi, roi de France, conservée en original aux Archives nationales de Paris, J. 511, n° 5.

(3) Martène et Durand, *Thesaurus anecdotorum*, II, col. 465 et 472.

(4) Buchon, *Nouvelles recherches historiques sur la principauté française de Morée*, II, p. 317; Minieri-Riccio, *Genealogia di Carlo I di Angio, prima generazione*, pp. 19 et 140.

(5) On lit, en effet, en tête de la transcription d'une lettre à la commune de Florence, du 4 janvier 1270 : « Karolus, etc..., et Potestas Florencie » (*Registre angevin* 6, f° 115. Cf. Del Giudice, *Codice diplomatico*, II, p. 116, en note). D'autre part, un acte du 25 février 1272, conférant les pouvoirs les plus étendus à Gazon Echinard, vicaire général du roi en Albanie, débutait par ces mots : « Karolus, Dei gratia rex Sicilie et Albanie, etc. » (*Registre angevin* 2, f° 87^b. Cf. Minieri-Riccio, *Saggio di codice diplomatico*, I, p. 91).

Francie, Dei gratia rex Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue, Alme Urbis senator, Andegavie, Provincie et Folcalquerii comes (1). » — « Karolus, Dei gratia rex Sicilie, ducatus Apulie, principatus Capue, Alme Urbis senator, Andegavie, Provincie et Forcalquerii comes, et marchio Provincie (2). »

V

Dates des pièces.

La date des documents émanés de Charles I^{er} (3) comprend, lorsqu'elle est complète, en sus d'une indication de lieu qui se retrouve toujours et dans tous les cas, cinq éléments chronologiques, rangés dans l'ordre suivant :

- 1^o L'année de l'ère chrétienne ;
- 2^o Le jour ;
- 3^o L'indiction ;
- 4^o L'année du règne de Charles I^{er} comme roi de Jérusalem ;
- 5^o L'année du règne de Charles I^{er} comme roi de Sicile.

« Datum Melfie, anno Domini m^o cc^o lxxviii^o, die vii octobris, VII indictionis, regnorum nostrorum Jerusalem anno ii^o, Sicilie vero quartodecimo (4). »

(1) Actes du 21 juillet et du 13 octobre 1265, au *Registre angevin* 3, f^o 9. Voir les textes dans Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, p. 32, et dans Minieri-Riccio, *Saggio di codice diplomatico*, I, p. 39.

(2) Acte du 30 septembre 1265, dans le *Registre angevin* 40, f^o 2.

(3) Bien entendu, nous parlons ici des expéditions. On sait que, dans les transcriptions, la date était généralement abrégée, et nous avons déjà indiqué quels étaient les éléments conservés de préférence. Par suite des suppressions, la seule indication chronologique qui se rencontre d'une manière constante, dans la portion des Registres angevins remontant au règne de Charles I^{er}, est celle du jour. Cependant l'indiction est aussi fort souvent exprimée. Si elle ne figure pas dans tous les actes, elle se trouve mentionnée, du moins, dans le premier acte de chaque cahier ou de chaque division. L'année du règne devient déjà plus rare. Quant à l'année de l'ère chrétienne, à examiner l'ensemble des registres, on peut dire que, proportionnellement au nombre total des documents, elle n'apparaît presque que par exception, hormis dans la portion réservée aux *Privilegia*.

Il faut ajouter que ces suppressions ont lieu seulement dans les registres proprement dits. Les trésoriers du Château de l'Oëuf ont, au contraire, reproduit textuellement et sans rien retrancher les dates des mandements qu'ils inséraient dans leurs comptes comme pièces justificatives. Leurs copies se trouvent donc avoir, au point de vue qui nous occupe, le même intérêt et la même valeur que les originaux.

(4) Mandement conservé en original aux archives de Naples, dans la collection des *Arche*, n^o 104, et analysé dans le *Syllabus membranarum*, I, p. 168, n^o 3.

« Donné au Chatiau de Salvator en mer de Naples , en l'ain de Nostre Seigneur m cc et lxxx, le xxii jour du mois de fevrier, de l'uitesme indiction, de nostre reame de Jerusalem ou quart an et de celui de Secile ou quinzeme (1). »

Bien entendu, la mention du royaume de Jérusalem et la distinction entre les deux règnes n'apparaissent dans les actes qu'à partir de 1277. Jusqu'à cette époque, on se contente d'indiquer une seule année de règne qui s'applique naturellement au royaume de Sicile : « Datum Neapoli per magistrum Symonem de Parisius, regni Sicilie cancellarium, anno Domini m^o cc^o lxxii^o, mense februarii, ultimo ejusdem, XV^e indictionis, regni nostri anno septimo (2). »

Mais la date n'est pas toujours aussi complète, surtout pour les pièces remontant aux débuts du règne de Charles I^{er}. Dans beaucoup de mandements, de lettres patentes, y compris les lettres de grâce scellées du grand sceau sur lacs de soie, et jusque dans des *privilegia* (3), on supprime l'année de l'ère chrétienne pour ne garder que l'indiction et l'an du règne avec le lieu et le jour du mois : « Datum Piscarie, vi^o aprilis, X^e indictionis, regni nostri anno secundo (4). » — « Datum Ceperani, die martis, in festo Purificacionis Beate Marie, indictione IX, regni nostri anno primo (5). » — « Datum apud Montem Flaconis, xvii mensis marci, XIII^e indictionis, regni nostri anno sexto (6). »

La notation de l'année du règne disparaît même dans certains actes qui ne portent plus alors que le chiffre de l'indiction. Tels sont les mandements donnés sous le sceau secret : « Data Neapoli, sub sigillo secreto nostro, die xxvi decembris, XIII^e indictionis,

(1) *Registre angevin* 37, f^o 117. Voir aussi les dates des pièces imprimées plus haut, pp. 108 et 118.

(2) Mandement original de la collection des *Arche*, n^o 181, analysé dans le *Syllabus membranarum*, I, p. 84, n^o 10. Voir aussi la date qui se trouve plus haut, p. 66.

(3) On lit, en effet, dans Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, an. 1267, § vi-ix, le texte d'un privilège de Charles I^{er} scellé de la bulle d'or (dont l'original est mentionné par Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum*, I, p. 204, comme ayant été conservé au château Saint-Ange), qui porte simplement : « Datum Viterbii, nonas junii, X^e indictionis, regni nostri anno ii. Datum per manum Roberti de Baro, regni Sicilie protonotarii. »

(4) Mandement original dans la nouvelle collection des *Arche*, à la suite des *Arche in carta bambagina*, vol. XX (formé en 1875), n^o 105.

(5) Lettre de grâce scellée du grand sceau sur lacs de soie, aux Archives nationales de Paris, J. 171, n^o 11.

(6) Lettre patente scellée sur double queue, aux Archives nationales, J. 513, n^o 46.

nis (1); » et la lettre écrite à Philippe le Hardi après les Vêpres Siciliennes, document qui paraît devoir être rangé dans la catégorie des lettres closes : « Donné à Naples, le ix jour de may de la X^e indiction (2). »

Il ne faudrait pas d'ailleurs vouloir chercher dans ces différences de formules des caractères diplomatiques. Ainsi, après un minutieux examen, nous demeurons persuadé qu'il n'y a aucune conséquence à tirer de l'absence ou de la présence, parmi les éléments de date, de l'année de l'ère chrétienne. A cet égard la règle a beaucoup varié, ou, pour mieux dire, n'a jamais été fixée. Ce qu'on peut constater, c'est que la mention de l'année du Christ est relativement très rare dans les actes remontant aux premières années du règne de Charles d'Anjou, tandis qu'elle se rencontre généralement dans la plupart des pièces postérieures à l'acquisition de la couronne de Jérusalem en 1277.

Il reste à examiner un par un les divers éléments chronologiques que nous avons mentionnés. Mais ici se présentent dans le détail des difficultés extrêmes. A maintes reprises on relève, non seulement sur les transcriptions composant les registres, mais sur les expéditions mêmes, sur les actes détachés qui nous sont parvenus en originaux, des indications qui se contredisent absolument les unes les autres. Il est donc évident que les employés de la Chancellerie ont dû se tromper souvent, soit sur un point, soit sur un autre, en rédigeant la formule de date.

Les erreurs relatives au jour sont naturellement les plus difficiles à constater. Cependant, on peut en reconnaître quelques-unes avec certitude. Ainsi, sur un des feuillets (3) du registre de Jean d'Acy (*Registre primitif* n° V), il existe un acte daté de Capoue, le 11 décembre de la XII^e indiction (1268). Or, nous savons d'une manière certaine que le registre de Jean d'Acy a été mis de côté dans le courant du mois d'octobre 1268. Il est impossible qu'on ait été le rechercher au bout de deux mois pour y insérer ainsi un acte isolé, de date postérieure. Pareil fait est absolument sans exemple. De plus, le 11 décembre 1268, le roi Charles I^{er} était loin de Capoue; il pouvait, au contraire, parfaitement s'y

(1) Mandement original aux archives de Naples, dans la collection des *Arche*, à la fin du volume 8, à la suite de la pièce n° 762.

(2) Archives nationales de Paris, J. 513, n° 49. Les lettres closes de Charles II, conservées en originaux dans les mêmes archives (voir, plus haut, p. 181, note 5), ne portent pas d'autre indication chronologique que celle du jour.

(3) *Registre angevin* 2, f° 22.

trouver le 11 octobre. Il est par conséquent très probable qu'on doit lire 11 octobre au lieu de 11 décembre. En tout cas, cette date du 11 décembre est certainement erronée.

Mais ce sont surtout les années de l'ère chrétienne et des deux règnes de Sicile et de Jérusalem qui ont donné lieu à de fréquentes erreurs. La chose n'a d'ailleurs rien d'étonnant. Avec l'indiction, ces mentions d'années constituaient quatre computs employés simultanément, qui avaient chacun un point de départ différent. L'indiction changeait au 1^{er} septembre, l'année de l'ère chrétienne au 25 décembre ou au 1^{er} janvier, l'année du règne de Jérusalem au 15 janvier et l'année du règne de Sicile au 28 juin. L'application d'un système aussi compliqué demandait beaucoup d'attention, et l'on conçoit fort bien qu'aux époques des changements de l'un ou de l'autre de ces termes, les employés de la Chancellerie aient pu continuer pendant quelques jours de trop à répéter identiquement les mêmes indications, sans s'apercevoir que l'une d'elles aurait dû être modifiée. C'est justement ce qui est arrivé. On remarque, en effet, que les erreurs se présentent toutes dans le même sens; c'est toujours un chiffre trop faible qui a été conservé trop longtemps, au lieu d'être remplacé par un chiffre plus élevé d'une unité (1). Ainsi, on trouvera 1278 pour 1279, et non pas 1279 pour 1278; 17^e année du règne pour 18^e, mais jamais l'inverse, etc.

Il serait facile de citer ici un grand nombre d'exemples empruntés aux registres, aux comptes des trésoriers ou aux pièces originales détachées. Contentons-nous de montrer par trois faits pris au hasard parmi bien d'autres que les fautes peuvent se rencontrer dans chacune des trois indications d'année.

D'abord, en ce qui concerne l'année de l'ère chrétienne, on trouve dans la collection des *Arche* deux mandements originaux de Charles I^{er}, l'un du 9 janvier, indiction VI, an I^{er} du règne sur Jérusalem et an XIII du règne sur la Sicile (2), l'autre du 7 janvier, indiction VII, an II du règne sur Jérusalem et an XIV du règne sur la Sicile (3). Il est évident qu'il y a entre ces deux actes une différence d'un an, et cependant ils portent tous deux la

(1) Le contraire se produit cependant pour un acte du 24 décembre 1268, qui porte l'indication 1269; mais c'est là un fait particulier sur lequel nous reviendrons.

(2) *Arche*, n° 337.

(3) *Arche*, n° 336. Le même fait se reproduit aussi sur la pièce n° 335, du 2 janvier 1279, datée également, par erreur, 1278.

même indication d'année : 1278 (1). On ne saurait alléguer, pour expliquer le fait, un changement de style dans la manière de compter les années de l'ère chrétienne; car des faits nombreux attestent qu'en 1279 comme en 1278 la Chancellerie angevine attendait tout au plus jusqu'au 1^{er} janvier pour modifier le millésime. Il y a donc là réellement une erreur matérielle.

Passons aux années du règne comme roi de Sicile. On relève par exemple, dans un compte des trésoriers du Château de l'Oëuf, un mandement dont la date, d'ailleurs très exacte, est ainsi conçue : « Donnée ès castres de Meschine, l'an de Nostre Seigneur M CC III^{XXII}, le secont jour d'aoust, de la X^{me} indicion, de noz roiaumes de Jerusalem le vi^{me} an et de Sicile le xviii^{me} (2). » Il est évident que, si le 2 août 1282 on était déjà dans la dix-huitième année du règne, à plus forte raison en devait-il être de même vingt-sept jours plus tard. Et cependant un autre mandement du 29 août suivant indique seulement la dix-septième année : « Donnée en champ ou siege de Meschine, l'an de Nostre Seigneur M CC III^{XXII}, le xxix^{me} jour du mois d'aoust, de cette X^{me} indicion, de nostre regne de Jerusalem le vi^o an et de Sicile le xvii^o (3). »

Pour les années du règne comme roi de Jérusalem, l'exemple est encore plus frappant; car c'est sur deux mandements *du même jour* que l'on trouve deux chiffres différents :

Donnée ou Chatel del'Euf, l'an de Notre Seigneur M CC III ^{XX} , le vint et quatrieme jour du mois de janvier, de l'uitieme indicion, de notre regne de Jerusalem le <i>quart</i> an et de Secile le quin- zieme (4).	Donnée ou Chatel del'Euf, l'an de Notre Seigneur M CC lxxx, le vint et quatrieme jour du mois de janvier, de l'uitieme indicion, de notre regne de Jerusalem le <i>tierz</i> an et de Secile le quin- zieme (5).
--	--

Si de pareilles erreurs ont été commises dans les bureaux mêmes de la Chancellerie, on suppose bien qu'elles se reproduisent d'une manière beaucoup plus accentuée encore dans les pièces expédiées en dehors de la Cour, notamment dans les actes notariés qui constituent la majeure partie de la collection des *Arche*. La confusion devient alors quelquefois extrême, d'autant

(1) Voir, sur ces deux pièces, le *Syllabus membranarum*, I, p. 143, note 1.

(2) *Registre angevin* 46, f^o 161.

(3) Même registre, f^o 167.

(4) *Registre angevin* 30, f^o 124.

(5) Même registre, f^o 133^b.

plus que les notaires du temps de Charles I^{er} ont employé jusqu'à quatre styles différents pour compter les années de l'ère chrétienne. Fort heureusement il reste, pour se guider sûrement au milieu de toutes ces difficultés, un chiffre qui ne varie pas et qui paraît avoir été toujours exactement appliqué : c'est celui de l'indiction.

En présence donc de ces fautes évidentes, il ne faudra pas s'étonner si l'on rencontre des faits paraissant, au premier abord, démentir les notions que nous allons donner sur les éléments chronologiques employés pour la date des pièces émanées de Charles I^{er}.

1^o *Année de l'ère chrétienne.* — L'usage général suivi dans la Chancellerie de Charles I^{er} d'Anjou était de faire commencer l'année de l'ère chrétienne au plus tard au 1^{er} janvier, soit au 1^{er} janvier même, soit au 25 décembre. Cet usage était déjà en vigueur pendant la première année du règne (1), et il persista sans interruption jusqu'à la mort du fondateur de la dynastie angevine (2).

Mais l'année commençait-elle au 25 décembre, comme à la cour pontificale, ou seulement au 1^{er} janvier suivant l'habitude moderne? Ici, nous nous trouvons encore en face de documents contradictoires. Si l'on rapproche par exemple deux dates ainsi conçues : « Datum Cauratii per magistrum G., anno Domini millesimo cc lxxij^o, xxviii^o decembris, II^e indictionis. — Datum Tarenti per eundem magistrum G. de Farumvilla, decanum, etc., anno Domini millesimo cc^o lxxiiij^o, die viii^o januarii, II^e indictionis (3), » on peut conclure sans hésiter que le millésime ne changeait qu'au 1^{er} janvier. Mais cette assertion se trouve détruite par quantité d'autres groupes de dates analogues au suivant : « Datum Neapoli, anno Domini m^o cc^o lxxxiiij^o, die xxii decembris, XII^e indictionis. — Datum Neapoli per magistrum ratio-

(1) Voir, par exemple, la date d'un *privilegium* du 6 janvier 1266, imprimé dans le *Bullarium Basilicæ Vaticanæ*, I, p. 242, et dans le *Codice diplomatico* de Del Giudice, I, pp. 89-92.

(2) On possède, en effet, l'original d'un acte donné le 6 janvier 1285, par conséquent la veille même de la mort de Charles I^{er}, lequel est ainsi daté : « Datum Fogie, anno Domini m^o cc^o lxxxv, die vj^o januarii, XIII^e indictionis, regnorum nostrorum Jerusalem anno octavo, Sicilie vero vicesimo. » Arch. nationales de Paris, J. 511, n^o 5.

(3) *Registre angevin* 21, f^o 155 et 156.

nales magne regie curie, anno Domini m^o cc^o lxxxiii^o, mense decembris, ultimo ejusdem, XII^e indictionis (1). »

Que dire, d'ailleurs, quand on rencontre, à trois feuillets de distance, sur un seul et même fragment (*Registre primitif* n^o XII), deux textes complètement opposés l'un à l'autre? « Datum anno Domini m^o cc^o lxi^o, mense decembris, die xxv^o ejusdem mensis, XII^e indictionis, regnante domino K., etc., anno quarto (2). — Datum Fogie per manus magistri Gaufridi de Bellomonte, cancellarii, et Roberti de Baro, prothonotarii regni Sicilie, anno Domini m^o cc^o lxxviii^o, mense decembris, vicesimo septimo die ejusdem mensis, XII^e indictionis, regnante domino K. invictissimo ac gloriosissimo rege Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue, Alme Urbis senatore, Andegavie, Provincie et Forcalquerii comite, regni ejus anno quarto, feliciter. Amen (3). »

Il y a évidemment deux manières d'expliquer ces divergences. Ou bien on peut supposer que la Chancellerie angevine sous Charles I^{er} a simultanément admis les deux styles de Noël et du 1^{er} janvier, sans arriver à se décider exclusivement pour l'un ou pour l'autre; ou bien, au contraire, on peut croire que le style de Noël était le seul réellement employé et que, si l'on rencontre des actes donnés entre le 25 et le 31 décembre où l'année est calculée comme nous le ferions nous-mêmes aujourd'hui, c'est que la date de ces actes est entachée d'une erreur matérielle analogue à celle que nous relevons avec certitude sur des pièces du commencement de janvier. Cette dernière hypothèse est certainement fort admissible, mais il faut avouer alors que le nombre des erreurs commises est singulièrement élevé.

Il est sûr, d'ailleurs, que les employés de la Chancellerie étaient les premiers à se perdre dans ces questions de date. Ce même fragment sur lequel nous avons relevé les deux textes mentionnés en dernier lieu (*Registre primitif* n^o XII) renferme aussi un acte du 1^{er} février de la XII^e indiction. Ici le doute n'était pas possible. Qu'on commençât l'année à Noël ou à la Circuncision, la date restait toujours 1269. Cependant le rédacteur de la pièce, troublé sans doute par les exemples contradictoires qu'il avait sous les yeux, a hésité, et finalement, ne sachant plus trop que faire, a pris le parti de laisser provisoirement en blanc la fin du chiffre romain se rapportant à l'année. C'est dans

(1) *Registre angevin* 127, f^o 148 et 150^b.

(2) *Registre angevin* 4, f^o 13^b.

(3) Même registre, f^o 10.

cet état que l'acte a été transcrit : « Datum anno Domini M CC LX... mense february, primo die ejusdem, XII indictionis, regnante domino K., Dei gratia gloriosissimo rege Sicilie (etc. usque : comite) regni ejus anno quarto (1). »

Reste une dernière question à examiner. Du temps de Charles I^{er}, les notaires du royaume de Sicile employaient pour la date des pièces, à côté des styles de Noël et du 1^{er} janvier, deux autres modes de compter les années de l'ère chrétienne. Tantôt ils faisaient commencer l'année au 1^{er} septembre en même temps que l'indiction, tantôt ils prenaient pour point de départ le 25 mars, c'est-à-dire suivaient le style de l'Incarnation d'après le calcul florentin. Ces deux styles du 1^{er} septembre et du 25 mars ont-ils aussi été admis dans la Chancellerie royale ?

On lit à la fin d'un acte du 24 décembre 1268 : « Datum per manum Roberti de Baro, regni Sicilie prothonotarii, anno Domini M CC LXIX, mense decembris, XXIII die ejusdem mensis, regnante domino invictissimo et gloriosissimo rege Sicilie, ducatus Apulie, principatus Capue, Alme Urbis senatore, Andegavie, Provincie et Forcalquerii comite, regni ejus anno IV feliciter. Amen (2). » M. del Giudice en a conclu que l'année du Christ était comptée dans cet acte à partir du même jour que l'indiction (3). Mais, après mûr examen, en tenant compte des faits connexes et surtout de la présence de l'acte sur ce même fragment où nous avons déjà constaté tant de trouble et de divergences (4), nous restons persuadé que ce n'est là qu'une erreur matérielle, d'ailleurs bien légère, puisqu'il ne s'agit que d'un jour ; et, jusqu'à preuve contraire absolument certaine, nous nous refusons à croire que le style du 1^{er} septembre ait jamais été employé systématiquement dans les actes de Charles I^{er}.

Il n'en est pas tout à fait de même pour le style du 25 mars, quoiqu'il faille encore faire des réserves à cet égard. On trouve parmi les plus anciens actes de Charles I^{er} une pièce du 16 février 1266 ainsi datée : « Actum in castris juxta Mignianum, anno M CCLXV, XVI^o february, indictione IX, regni nostri anno primo (5), » et une autre pièce, du 24 janvier 1267, qui porte : « Datum Capue, anno dominice Incarnationis M CC LXVI, mense januarii, XXIII

(1) *Registre angevin* 4, f^o 10^b.

(2) *Registre angevin* 4, f^o 10.

(3) *Codice diplomatico*, II, p. 271, note 2.

(4) On remarquera aussi que, dans cette transcription, on a omis le chiffre de l'indiction, qui devait certainement se trouver sur l'acte original.

(5) *Registre angevin* 40, f^o 55.

ejusdem, etc. (1). » Voici deux documents qui attestent l'emploi d'un comput différent du calcul ordinaire, à supposer bien entendu, ce qui nous paraît du reste hors de doute, qu'il ne s'agit pas là d'énormes erreurs matérielles. Mais ce comput est-il bien le style du 25 mars ? Ne serait-ce pas plutôt un autre style que les notaires napolitains ne connaissaient pas, mais qui était en usage en France : le style de Pâques ? Cette dernière supposition nous paraît être la plus voisine de la vérité. Lorsque ces actes ont été rédigés, les employés de la Chancellerie étaient encore, ainsi que l'atteste l'écriture des premiers registres, des Français, habitués par conséquent au calcul de Pâques. D'un autre côté, ces deux actes ne s'appliquaient pas au royaume de Sicile ; ils étaient destinés à avoir leur effet dans les possessions françaises de Charles d'Anjou, le plus ancien se rapportant à une nomination de notaire en Provence, le second à une constitution de rente sur les revenus de la prévôté du Mans (2). Dans ces circonstances, l'emploi à titre exceptionnel des règles plus généralement usitées en France n'aurait rien que de très explicable.

Les deux exemples qui viennent d'être rapportés ne sauraient donc être invoqués à propos du style de l'Incarnation ; mais il est un fait certain et assez singulier, c'est qu'en 1270, tandis que le calcul du 25 décembre ou du 1^{er} janvier était employé pour les actes administratifs, on se servait de ce style du 25 mars pour dater les sentences de la *Magna Curia* agissant comme tribunal suprême. Voici, en effet, les indications chronologiques portées par trois de ces *sententie* qui ont été transcrites par exception dans un registre de la XIII^e indiction (3) :

« In nomine Domini, amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo cc^o lx^o nono, regnante, etc., regni ejus anno quinto, die sabbati, quintodecimo mensis februaryi, XIII^e indictionis (4). »

« In nomine Domini, amen. Anno Incarnationis ejusdem ut supra, regnante, etc., regni ejus anno quinto, die sabbati, octavo mensis marcii, XIII^e indictionis (5). »

« In nomine Domini, amen. Anno Incarnationis ejusdem m^o cc^o septuagesimo, regnante, etc., regni ejus anno quinto fe-

(1) *Registre angevin* 40, f^o 7^b.

(2) Voir le texte de ces documents dans le *Codice diplomatico* de Del Giudice, I, pp. 103 et 278.

(3) *Registre primitif* n^o XVII.

(4) *Registre angevin* 5, f^o CLXX.

(5) Même registre, f^o CLXX^b.

liciter. Amen. Die mercurii, xxvi^o mensis marcii, XIII^e indictionis (1). »

Mais, ici encore, il s'agit d'un cas tout à fait spécial et même de documents qui ne rentrent pas véritablement dans les pièces de chancellerie. Ce ne sont pas quelques faits isolés, sujets à discussion et se produisant uniquement dans des circonstances particulières, qui peuvent atténuer ce que nous disions en commençant au sujet de l'emploi absolument général des styles de Noël ou du 1^{er} janvier dans les actes administratifs émanés de Charles I^{er} d'Anjou, du moins dans ceux qui concernent le royaume de Sicile.

2^o Jour. — Dans les actes de Charles I^{er}, le jour est exprimé par le quantième du mois. Cependant, durant la première année du règne, on s'est quelquefois servi d'une date de saint : « Datum Rome, anno Domini m cc lxxv, die mercurii in crastino beati Michaelis (2). » — « Datum Ceperani, die martis, in festo Purificationis Beate Marie, indictione IX, regni nostri anno primo (3). » Mais le fait est exceptionnel et ne se rencontre que dans les actes relatifs à l'Anjou ou à la Provence. Il est fort rare aussi que le jour de la semaine soit exprimé à côté du quantième (4).

Quant au système romain des calendes, ides et nones, il n'a jamais été employé pour les actes administratifs, ni pour aucune des pièces destinées à avoir leur effet dans les limites du royaume de Sicile ou dans les possessions françaises de la Maison d'Anjou. Mais il n'est pas absolument sans exemple, quand il s'agit de documents de nature politique intéressant le Saint-Siège ou quelque ville dépendant des Etats de l'Eglise. C'est ainsi qu'on le trouve appliqué dans deux actes en forme de privilèges : le premier, du 8 juillet 1265 (5), accordant certaines faveurs aux habitants de Bé-

(1) Même registre, f^o CLXXI. Il est à remarquer que ces indications chronologiques sont portées en tête du texte des *sententie*. Ce ne sont pas, à proprement parler, des dates de pièces.

(2) *Registre angevin* 40, f^o 2.

(3) Archives nationales de Paris, J. 171, n^o 11.

(4) En voici cependant un exemple emprunté à un privilège qui se trouve au *Registre angevin* 4, f^o 11 : « Datum in domibus Vivarii Sancti Laurentii, anno Domini m cc lxxix, mense february, die lune xviii ejusdem mensis, XII indictionis, regnante domino K. Dei gratia (etc. ut et in aliis), anno quarto feliciter. Amen. »

(5) *Statuta civitatis Beneventi* [Roma, 1603. in-4^o], p. 130. Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, p. 27.

névent (1) ; le second, du 4 juin 1267 (2) , contenant les engagements pris par Charles d'Anjou envers Clément IV, lorsqu'il reçut de lui le titre de *Paciarius Tuscie* (3).

Il est à remarquer que ces deux actes ont été expédiés hors du royaume de Sicile, pendant que le roi se trouvait à Rome, ou à Viterbe auprès du Saint-Père, et que, de plus, ils ont tous deux d'étroits rapports avec des bulles pontificales qui viennent pour ainsi dire les compléter. Aussi, étant données les circonstances et la manière même dont les pièces sont rédigées, il est hors de doute pour nous que cette dérogation à la règle habituelle doit être attribuée à l'influence des employés de la chancellerie papale avec qui les notaires et les scribes royaux se trouvaient alors agir de concert.

3^o *Indiction*. — L'indiction en usage dans le royaume de Sicile sous Charles I^{er} est l'indiction de Constantinople, commençant au 1^{er} septembre (4). On sait quelle importance avait cette notation chronologique. C'était elle qui déterminait l'année administrative et, par suite, l'étendue des registres. L'indiction constitue également le principal élément des dates de pièces, celui qui est le plus constamment exprimé, qui ne laisse prise à aucune incertitude et qui prête le moins aux erreurs matérielles. C'est donc au chiffre de l'indiction qu'il faut s'attacher de préférence dans les cas embarrassants.

4^o *Année du règne de Charles I^{er} comme roi de Jérusalem*. — Ici, au contraire, nous nous trouvons en face de la notation qui a le plus troublé les employés de la Chancellerie. Les erreurs commises par eux sont si nombreuses qu'on peut encore hésiter aujourd'hui sur le véritable point de départ des années du règne de Jérusalem. Cependant, après un long examen, nous croyons pouvoir le fixer au 15 janvier 1277. Il est possible, à la rigueur, que ce point de départ soit plus ancien d'un jour ou de deux, mais il ne peut être plus récent.

On remarquera que c'est là un calcul rétrospectif, puisque Char-

(1) On sait que cette ville ne fut pas comprise dans l'inféodation faite à Charles d'Anjou et qu'elle resta au Saint-Siège.

(2) Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, an 1267, § vi-ix. Del Giudice, *Codice diplomatico*, II, p. 45.

(3) Ce titre fut, plus tard, nous l'avons dit, remplacé par celui de vicaire du Saint-Empire romain en Toscane. Voir p. 189, note 1.

(4) Pour plus de détails, voir plus haut, p. 79, note 1.

les d'Anjou n'a commencé à porter le titre de roi de Jérusalem que six mois plus tard, le 15 juillet, après avoir reçu la nouvelle de l'occupation de Saint-Jean-d'Acre par Roger de San-Severino. En conséquence, on voit encore l'expédition d'un mandement du 23 mai 1277 indiquer simplement la douzième année du règne, c'est-à-dire du règne de Sicile (1), tandis que, d'après le comput adopté plus tard, on était déjà à plus du tiers de la première année du règne de Jérusalem.

5^e Année du règne de Charles I^{er} comme roi de Sicile. — On a beaucoup disserté sur le moment où le règne de Charles I^{er} a véritablement commencé. Il serait inutile de relever et de discuter les opinions plus ou moins erronées qui ont été émises (2). Ce qu'il y a de sûr, c'est que la Chancellerie royale comptait les années du règne de Sicile à partir du jour même de l'inféodation, c'est-à-dire du 28 juin 1265 (3).

Pour compléter ces notions, en fournissant en même temps un moyen de vérifier plus aisément les dates des actes de Charles I^{er}, il nous reste à indiquer, dans le tableau général suivant, la concordance des années de l'ère chrétienne, des indictions, des années du règne comme roi de Sicile, et des années du règne comme roi de Jérusalem, depuis le 28 juin 1265, date de l'avènement au trône du frère de saint Louis, jusqu'au 7 janvier 1285, jour de sa mort.

(1) Archives de Naples, *Arche*, n° 315.

(2) Voir Del Giudice, *Del codice diplomatico angioino... apologia*, pp. 50-53.

(3) Les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* se sont donc trompés doublement dans leur article des rois de Sicile, en fixant le point de départ des années du règne de Sicile au 6 janvier 1266 et celui des années du règne de Jérusalem « au même mois 1278. »

ANNÉES de L'INCARNATION.	INDICTIONS.	AN DU RÈGNE	
		COMME ROI DE SICILE	COMME ROI DE JÉRUSALEM
1264	1 ^{er} septembre	28 juin	1 ^{re} année.
1265	31 août. } viii ^o .		
1265	1 ^{er} septembre	27 juin	2 ^o .
1266	31 août. } viii ^o .		
1266	1 ^{er} septembre	28 juin	3 ^o .
1267	31 août } x ^o .		
1267	1 ^{er} septembre	28 juin	4 ^o .
1268	31 août } xi ^o .		
1268	1 ^{er} septembre	28 juin	5 ^o .
1269	31 août } xii ^o .		
1269	1 ^{er} septembre	28 juin	6 ^o .
1270	31 août } xiii ^o .		
1270	1 ^{er} septembre	28 juin	7 ^o .
1271	31 août } xiiii ^o .		
1271	1 ^{er} septembre	28 juin	8 ^o .
1272	31 août } xv ^o .		
1272	1 ^{er} septembre	28 juin	9 ^o .
1273	31 août } i ^o .		
1273	1 ^{er} septembre	28 juin	10 ^o .
1274	31 août } ii ^o .		
1274	1 ^{er} septembre	28 juin	11 ^o .
1275	31 août } iii ^o .		
1275	1 ^{er} septembre	28 juin	12 ^o .
1276	31 août } iv ^o .		
1276	1 ^{er} septembre	28 juin	13 ^o .
1277	31 août } v ^o .		
1277	1 ^{er} septembre	28 juin	14 ^o .
1278	31 août } vi ^o .		
1278	1 ^{er} septembre	28 juin	15 ^o .
1279	31 août } vii ^o .		
1279	1 ^{er} septembre	28 juin	16 ^o .
1280	31 août } viii ^o .		
1280	1 ^{er} septembre	28 juin	17 ^o .
1281	31 août } ix ^o .		
1281	1 ^{er} septembre	28 juin	18 ^o .
1282	31 août } x ^o .		
1282	1 ^{er} septembre	28 juin	19 ^o .
1283	31 août } xi ^o .		
1283	1 ^{er} septembre	28 juin	20 ^o .
1284	31 août } xii ^o .		
1284	1 ^{er} septembre	28 juin	1 ^{re} année.
1285	31 août } xiii ^o .		

VI

Langue.

Le latin et le français — et par français nous entendons la *langue d'oïl*, telle qu'on la parlait à la cour de France du temps de saint Louis — sont les deux seules langues admises par la Chancellerie du roi Charles I^{er}. Nous n'avons en effet relevé dans les archives de Naples, pour l'époque que nous étudions, aucune trace de provençal ni d'italien.

Le latin est, à proprement parler, la langue officielle du royaume de Sicile, celle qui est destinée à rester exclusivement en usage sous tous les rois de la dynastie angevine pour la rédaction des documents administratifs, judiciaires ou politiques, et des actes gracieux concernant les diverses provinces de la monarchie (1). Le français, au contraire, n'a été employé que pendant une période relativement courte pour des pièces ayant un caractère financier ou pour des lettres destinées à avoir leur effet, non dans le royaume de Sicile, mais dans les possessions françaises de la Maison d'Anjou.

Durant les sept premières années du règne de Charles d'Anjou, les registres ne contiennent absolument que des documents en latin. La langue française n'apparaît que le 1^{er} août 1272 (2) dans

(1) On trouve, il est vrai, dans les registres de Charles I^{er}, un exemple d'acte adressé à un justicier, qui est en langue française au lieu d'être en latin. Mais, ainsi que nous avons eu occasion de le dire plus haut, en publiant ce mandement (voir p. 151, note 2), il est très probable que l'expédition devait être en latin, suivant la règle habituelle, et que le texte que nous possédons aujourd'hui est une traduction et non une transcription directe de l'original.

(2) En dehors des Registres angevins, les archives de Naples renferment, dans la collection des *Arche*, où ils portent les n^{os} 41 et 91, deux mandements originaux en langue française, dont l'un est malheureusement mutilé, et qui sont ainsi conçus :

« Challes. A Consalve Garsie, thesaurier, et à Saduc, son greffier. Vous avez delivré par la main de Serge, nostre chambellanc et mestre de nostre marescalle, à Berengies Dentense, por acheter un grant cheval que nous li donnons, cinquante onces ; laquelle monnoie nous vous aceptons et voulons que ele soit contée en vostre raison. Donné à Naples le xvi jor de decembre de la XII indiction. »

« Challes. A Saduc, nostre greffier. Nous te mandons que tu bailles et delivres. . . . onces pour les gages de quarante sept sergans à pié arbalestiers, conté avec eus. . . . gages, qu'il doit mener avecques li en Sezile au duc de Calabre, à nos services. . .

un mandement se rattachant à la classe des *Extravagantes extra regnum* et relatif à des achats d'objets de toilette qui doivent être effectués à Paris (1). Un fait analogue se présente cinq ans plus tard, le 5 février 1277 (2). Ce ne sont là encore que des cas isolés, se reproduisant à de longs intervalles (3), que la nature intime et l'adresse des documents expliquent suffisamment. Mais, le 27 octobre 1277, l'ordonnance de réorganisation du Trésor, dont nous avons publié le texte intégral (4), vint faire à notre langue une large place à côté du latin.

On sait que cette ordonnance prescrivit, comme condition essentielle de validité, la rédaction en français des mandements adressés aux trésoriers du Château de l'Oëuf et d'un exemplaire des comptes que ces trésoriers devaient soumettre aux maîtres ra-

. raison de quinze tarins pour chacun d'eux par mois. Item, audit chevalier, vint quatre unces. qu'ils fuent à Naples avant qu'il montassent es galies, que nous leur donnons. Donné trezime indicion. »

Les auteurs du *Syllabus membranarum ad regie sicile archivum pertinentium* (I, pp. 19 et 43), en analysant ces deux pièces, ont cru que ces chiffres de XII^e et XIII^e indiction désignaient les périodes 1268-1269 et 1269-1270, et, par conséquent, que les mandements remontaient aux premières années du règne de Charles d'Anjou. Mais c'est là une erreur que nous avons déjà relevée dans notre *Notice sur les Registres angevins en langue française*. L'écart entre les dates données par les auteurs du *Syllabus membranarum* et les dates réelles n'est même pas seulement de quinze ans, comme nous l'avions d'abord supposé, mais bien de trente ans. En effet, le passage de la seconde pièce, où il est fait allusion à une campagne du duc de Calabre en Sicile, suffit à nous reporter à la période 1299-1300, ce qui correspond bien à une XIII^e indiction. Quant à la première pièce, vu les ressemblances d'adresse et d'écriture, elle est certainement contemporaine, ou peu s'en faut, de la seconde. L'indication du 16 décembre, XII^e indiction, doit donc s'entendre du 16 décembre 1298. D'ailleurs, nous avons d'autres pièces de l'extrême fin du treizième siècle où il est également question de ce même greffier Saduc d'Adria (*Syllabus membranarum*, II, p. 162, en note).

Ainsi, les deux actes originaux de la collection des *Arche*, loin d'inaugurer la série des textes écrits en notre langue, sont, au contraire, très postérieurs à l'ordonnance du 27 octobre 1277. Dans l'état actuel des choses, par suite de la disparition récente du feuillet portant la pièce du 1^{er} août 1272 (voir p. 66, note 1), c'est le mandement du 5 février 1277, imprimé plus haut, pages 65 et 66, qui est le plus ancien document en français conservé aux archives de Naples.

(1) Voir plus haut, p. 66, note 1.

(2) Le texte de ce mandement du 5 février 1277 a été publié aux pages 65 et 66.

(3) Nous possédons, en effet, dans le *Registrum Francie et Provincie* (Registre primitif n° LXX), la série complète des *Extravagantes extra regnum*, expédiées pendant plus de trois ans, du 22 mai 1274 au 3 juillet 1277. Or, parmi tous ces actes, le mandement du 5 février 1277 est le seul qui soit rédigé en français.

(4) Pages 106 à 109.

tionaux. Une mesure semblable fut prise à l'égard des greffiers de l'Hôtel, et, comme conséquence des dispositions adoptées, l'emploi du français s'étendit encore à certaines apodixes et aux mandements qui, sans être adressés personnellement aux trésoriers du Château de l'OEuf, se rattachaient cependant au fonctionnement du Trésor royal (1). D'autre part, on continua de temps en temps à se servir du même idiome pour des pièces rentrant dans la catégorie des *Extravagantes extra regnum* (2) et pour les lettres particulières écrites aux rois de France (3).

Dans une précédente *Notice sur les Registres angevins en langue française*, qui a paru en 1883, en tête du troisième volume des *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire publiés par l'Ecole française de Rome*, nous avons cherché à montrer comment l'emploi de notre langue dans les documents napolitains se rattache de près à des questions d'ordre historique. En effet, la promulgation de l'ordonnance du 27 octobre 1277 coïncide justement avec l'époque où, la puissance de Charles d'Anjou se trouvant portée à son comble par l'acquisition du titre de roi de Jérusalem, l'influence française atteignit dans le midi de l'Italie le plus haut degré d'expansion. A ce moment, la cour de Naples ressemble singulièrement à la cour de France. Ce sont les mêmes mœurs, les mêmes coutumes. Tous les grands officiers sont des Français. Français aussi, tous les justiciers ou gouverneurs de province, sans aucune exception (4). Il en est de même des capitaines de places for-

(1) Cf. chapitres V et VI.

(2) Dans l'état actuel des choses, il ne subsiste plus, pour le règne de Charles I^{er}, qu'une seule de ces pièces. Bien qu'elle n'ait aucun rapport avec le Trésor, elle a été transcrite, à cause de la langue employée pour sa rédaction, parmi les mandements adressés aux trésoriers (*Registre angevin* 34, f^o 43. *Registre primitif* n^o CXIII). Le texte en est d'ailleurs assez court pour pouvoir être publié in extenso :

« Challes, etc. A bailli d'Anjo, etc. Come Yvonet le Breton, nostre feal, nous ait servi lonctens, et bien se soit esprové en nostre servise, et ait souplié à nostre hautesce que nous le daignessons mettre en la serjanterie de Sannois et de Bourto-le-Roi, qui est en la dyocese dou Mans, en laquele n'a nus gaiges, nous, qui nous sumes doigni encliner à sa souplication, li avons outroïée la dite serjanterie. Pour quoi nous mandons à ta feauté que que (*sic*) tu le devant dit Yvonet doies mettre de par nous en la devant dite serjanterie.

» Donné à Nochiere les Sarraziens, le xix jour d'oteuvre de la VII^e indiction [1278]. »

(3) C'est, en effet, en langue française que sont les lettres de Charles I^{er} à Philippe le Hardi et de Charles II à Philippe le Bel, dont les originaux se trouvent aux Archives nationales (voir plus haut, p. 181, notes 5 et 6).

(4) Les justiciers du royaume étaient, en 1277 : Herbert d'Orléans, Guillaume

tes, des châtelains, des commandants de garnisons, des gardes des forêts royales, et en général de tous les fonctionnaires de quelque importance. D'autre part, par suite des concessions de terres et des mariages entre les héritières des grandes familles napolitaines et les chevaliers venus avec le frère de saint Louis, chaque province compte un nombre élevé de seigneuries et de fiefs dont les titulaires sont des compatriotes du roi. Dès lors, rien de plus naturel que l'idée de substituer au latin, en commençant l'essai sur une certaine catégorie de pièces financières, l'idiome parlé par le souverain lui-même (1) et par ses compagnons d'armes installés dans le royaume de Sicile (2).

A la mort du chef de la Maison d'Anjou en 1285, la situation n'est déjà plus la même. Les désastres qui ont attristé les derniers jours de Charles I^{er}, — les Vêpres siciliennes et la défaite du prince de Salerne en 1284, — sont venus affaiblir la prépondérance de l'élément français. Les grands seigneurs napolitains, longtemps tenus en suspicion pour la conduite équivoque de beaucoup d'entre eux lors de l'expédition de Conradin, commencent à relever la tête et à reprendre leur rang à la cour.

En même temps, les liens qui unissaient la dynastie angevine à sa patrie d'origine se relâchent peu à peu. Le roi Charles II abandonne en dot à sa fille Marguerite de Sicile, lorsqu'elle épouse Charles d'Artois en 1290, son comté d'Anjou et ses possessions du centre de la France, pour ne conserver, au delà des Alpes, que la Provence et les autres domaines du Midi qui n'étaient pas des pays de langue d'oïl.

Enfin, les familles françaises, qui s'étaient établies dans le sud de l'Italie après la conquête, s'éteignent les unes après les autres avec une rapidité vraiment effrayante. Il ressort, en effet, d'une statistique dressée avec le plus grand soin sur les documents des archives de Naples que, dès la première génération,

de Sectay, Pons de Blanchefort, Gautier de Sommereuse, Jean Scot, Simon de Beauvoir, Eudes Poilechien, Girard de Donnemarie, Geoffroy de Polisy, Pierre de Mores et Robert de Saint-Yon.

(1) Nous devons rappeler ici ce fait bien significatif que, lorsque le roi examinait dans les audiences du vendredi les demandes contenues dans les *petitiones de gratia*, on ne lui soumettait pas les requêtes elles-mêmes, rédigées naturellement en latin, mais seulement un résumé écrit en *langue française*. Voir page 41.

(2) Nous savons par diverses ordonnances de paiements que les *montres* et *revues* destinées à justifier du total des soldes étaient souvent rédigées en français.

les deux tiers d'entre elles ont disparu, faute de descendance masculine (1).

De ces différentes causes résulta une transformation complète de la cour de Naples. Toute française sous Charles I^{er}, elle était devenue complètement italienne dans les premières années du règne de Robert. Rien de plus concluant à cet égard que de comparer les listes françaises des gens de l'Hôtel en 1278, et les listes analogues en latin postérieures d'un demi-siècle environ (2). On ne retrouve plus alors, au milieu des noms italiens, que huit ou dix noms français. Les grandes charges ont passé pour la plupart aux mains des seigneurs napolitains. Aux Beaumont, aux d'Aunay, aux Toucy, aux Beauvoir ont succédé les San Severino, les Ruffo, les d'Aquin, etc. Les quelques familles françaises qui subsistent encore sont en général des familles provençales, venues postérieurement dans le royaume, et non plus, comme au temps de la conquête, des familles issues du Nord, du Centre ou de l'Est de la France.

Une pareille révolution dut avoir forcément une influence considérable sur les habitudes de la Chancellerie napolitaine. De fait, ce n'est que sous Charles I^{er} que nous rencontrons de grands ensembles de pièces, registres de mandements ou cahiers de comptes, entièrement en français.

Si les registres des époques postérieures, surtout ceux de Charles II, nous offrent encore des exemples d'actes rédigés dans le même idiome, il ne s'agit plus que de documents sans lien commun, rentrant dans la catégorie des *Extravagantes extra regnum* et destinés à avoir leur effet en France, ou tout au moins hors des limites du royaume de Sicile (3).

(1) Sur 102 feudataires français dont on peut constater le décès pendant le règne de Charles I^{er}, 52 sont morts sans postérité, 15 n'ont laissé que des filles, et 35 seulement ont transmis leurs terres à des descendants mâles.

(2) Par exemple, les listes des gens attachés à l'Hôtel du roi Robert, en 1324. *Registre angevin* 225, f^o 360 et suiv.

(3) Voici, à titre d'exemple, le texte d'un de ces actes en langue française postérieurs au règne de Charles I^{er}. Cette lettre patente, extraite du *Registre angevin* 52, f^o 129^b, offre de l'intérêt au point de vue historique, puisqu'elle se rattache au paiement de la rançon du roi Charles II, prisonnier de l'Aragon. Cette transcription est dépourvue d'indication chronologique; mais la pièce a dû être expédiée à Narbonne le 13 mars 1290, car cette même date se retrouve sur les deux documents qui la précèdent et qui la suivent immédiatement dans le registre :

« Challes, etc. Nous fesos à savoir à touz que noble home Morice, sire de Creon et de Sablé, chevalier, nostre procureour et vicaire en Anjou, de nostre

Quant aux dispositions dérivant plus ou moins directement de l'ordonnance du 27 octobre 1277, elles ne tardèrent pas à tomber en désuétude. Il y a cependant, dans la collection des *Arrhes*, deux mandements aux greffiers de l'Hôtel datant de 1298 et de 1299 qui sont encore écrits en notre langue (1); mais il est certain qu'à cette époque les comptes dressés par les greffiers et les apodixes qui leur étaient délivrées n'étaient plus rédigés qu'en latin (2). Ces mandements de 1298 et 1299 doivent être considérés comme les derniers exemples existant aujourd'hui de l'emploi du français dans les actes financiers intéressant le royaume de Sicile. Après l'année 1300, la langue latine paraît avoir regagné tout le terrain que lui avait enlevé l'ordonnance de 1277.

Toutefois, jusqu'au milieu du quatorzième siècle, il resta un curieux témoignage des anciens usages. Dans beaucoup de mandements en latin adressés aux trésoriers par le roi Robert ou par son fils Charles l'Illustre, on relève une formule de date commençant ainsi : « Datum *en nostre chambre*, anno... die... etc. » (3).

Trois mots français ! c'était tout ce qui rappelait l'usage introduit par Charles I^{er} à une époque où l'influence française était

commandement, de nostre volenté et de nostre assentement et à nostre requeste, pour fere nostre delivrance quant nous estion en prison, et pour fere paiement à tres excellent et tres puissant dame Madame Marguarite, par la grace de Dieu reine de France, nostre chiere tante, de vint et cinc milles livres por la raencon de naus terres de Baugé et de Beaufort, s'est obligé pour nous à plusieurs persones, desquelles il a receu prest por nous en plusieurs quantitez de pecune ; si prometons, pour nous et por naus hers, ledit Morice et ses hers aquiter et delivrer et garder de damage de tout en tout, envers toutes les persones et chacune à quelles il est tenu et obligé por nous sus toutes les sommes de pecune, et chacune que il porra monstrier que il soit tenu et obligé por nous par leal conté fet devant noble home, nostre amé cousin et familier, monseignor Jehan, duc de Breteigne, et pardevant religieux home Jehan, par la grace de Dieu abbé de Saint-Germain de Prez, et pardevant honnorables homes, naus familiers et conseilliers, mestre Guillaume de Faronville, prevost de Doay, et mestre Henri de Saint-Menge, chanoine de Chaalons et de Tours, et Symon de Dordan, nostre amé chambellein, lesquex nous deputon et establisson à ce, ainsint toutesvoies que, se touz n'i poveent estre, cest puisse estre fet pardevant trois ou deux d'iceux au moins. Et obligons quant à complir lesdites choses, por nous et por naus hers, au dit Morice et à ses hers touz les fraiz, les levées, les queilletes, les pourvenz et les essues de nostre conté d'Anjou ; et volons nous et noz successors en ladite conté estre porforciez à ce par le souverain de ladite conté, se mestier en estoit. Dat... »

(1) Voir p. 205, note 2.

(2) Ce fait est attesté par une apodixe dont le texte est imprimé dans le *Syllabus membrorum ad regis sacra archieum pertinentium*, II, pp. 162-164, en note.

(3) Voir notamment *Reg. ang.* 195, f° 326 ; *Reg. ang.* 202, f° 242.

tellement prépondérante dans le royaume de Naples que l'idiome même des vainqueurs tendait à s'imposer comme langue officielle, à côté du latin.

CHAPITRE XII.

LA CHANCELLERIE ET LES ARCHIVES SOUS LE RÈGNE DE CHARLES I^{er}.

I

Préparation, expédition et enregistrement des actes.

Nous avons déjà exposé, dans notre premier chapitre, comment le travail de rédaction des lettres royales était réparti entre le protonotaire, le maître justicier et les maîtres rationaux, le premier étant chargé des privilèges, des actes gracieux et des pièces politiques ou administratives ; le second, des lettres ayant un caractère judiciaire ; les derniers, des documents relatifs aux finances (1). Les actes, ainsi préparés, étaient ensuite transmis au chancelier, qui devait les sceller et les expédier après les avoir fait enregistrer. Il pouvait retenir au passage ceux qui lui paraissaient incomplets ou entachés d'erreurs, jusqu'à ce qu'il se fût entendu à ce sujet avec le rédacteur de la pièce. Dans le cas où le désaccord persistait relativement aux corrections à introduire, le différend était porté devant le roi (2).

Strictement limitées à ces termes, les fonctions du chancelier se réduiraient à celles d'un simple garde des sceaux. Mais le principe admettait des tempéraments. Pour éviter les retards qu'entraînait forcément la distribution des affaires entre les divers bureaux de la cour dont la réunion générale n'avait lieu que trois fois par semaine, le chancelier était admis non seulement à expédier, mais encore à faire rédiger lui-même, d'office, les actes d'administration courante intéressant l'Etat qui exigeaient l'urgence. Le même fait se reproduisait pour les lettres que le roi

(1) Voir p. 40.

(2) Winkelmann, *Sicilische und Paepstliche Kanzleiordnungen*, p. 16.

voulait tenir *secrètes*, « que dominus rex voluerit a prothonotario et notariis manere secreta (1). »

Déjà, cette dernière faculté ouvre une large porte aux exceptions. En outre, il s'est passé, sous Charles I^{er}, un fait qui est venu modifier, pendant la majeure partie du règne, les dispositions habituelles appliquées d'abord aussitôt après l'avènement de la dynastie angevine et reprises plus tard par Charles II. Après la mort de Robert de Bari, en 1269, Charles I^{er} n'eut plus de protonotaire en titre. Il fit alors exercer les fonctions réservées à ce personnage directement par le chancelier, remplacé lui-même, au mois de mars 1273, par un simple vice-chancelier. Pendant quelques années, le chef de la Chancellerie fut appelé à jouer un rôle des plus actifs (2). On alla même jusqu'à le charger de la préparation d'actes ayant un caractère purement financier, comme des mandements en français aux trésoriers du Château de l'OEuf (3). Puis, à la fin du règne, le vice-chancelier Guillaume de Faronville se trouvant absent du royaume de Sicile, ce fut à de simples conseillers du roi, au trésorier Adam de Doussy, à Bartolommeo de Capoue et à Sparano de Bari, que l'on confia la rédaction des actes administratifs ainsi que la garde du sceau. L'ordre régulier ne se rétablit définitivement que sous le second

(1) Winkelmann, *o. c.*, p. 19.

(2) Cette intervention directe du personnage chargé de tenir le sceau est surtout fréquente depuis le commencement de 1272 jusqu'au milieu de 1278. On trouve alors le nom du chancelier ou du vice-chancelier au bas d'un très grand nombre d'actes qui auraient dû régulièrement être donnés par le protonotaire et même par les maîtres rationaux, comme le furent plus tard leurs similaires, quand Charles II eut complété à nouveau les cadres du personnel et rétabli l'exacte observance des principes. Rien de plus frappant, à cet égard, que de parcourir les analyses des pièces originales des *Arche*, contenues dans le *Syllabus membranarum*. Pour la période sus-indiquée, du mois de janvier 1272 au mois de juin 1278, sur cinquante-deux actes royaux analysés il y en a cinq où la date ne contient que des notations chronologiques, un qui émane d'un des maîtres rationaux, et quarante-six qui sont donnés par un chancelier ou un vice-chancelier. Au contraire, pour le règne de Charles II tout entier, nous ne rencontrons que deux pièces portant le nom d'un lieutenant du chancelier (*Syllabus membranarum*, II, pp. 170 et 171), contre un nombre très considérable d'actes donnés par les maîtres rationaux et par le protonotaire ou ses suppléants, sans compter ceux qui ne portent pas d'indication spéciale.

(3) En effet, jusqu'au 6 juin 1278, ces mandements portent la mention : « Données à par mestre Guillaume de Farunville, prevost de l'eglise de Saint-Amé de Douay, de noz regnes de Jerusalem et de Secile vicechancelier. » Postérieurement à cette époque, toute indication analogue disparaît dans ce genre de pièce.

roi de la dynastie angevine, en 1290, par la nomination de Bartolommeo de Capoue au poste de protonotaire.

Ces modifications de personnel se font sentir jusque dans les actes royaux. Pour que l'intervention du chancelier, du protonotaire, du maître justicier ou des maîtres rationaux soit mentionnée dans un privilège, dans une lettre patente ou dans un mandement d'importance, il faut que les titulaires eux-mêmes, ou leurs suppléants régulièrement nommés, se soient trouvés présents à la cour et aient pris part effectivement à la préparation de l'acte. En conséquence, il peut arriver que les règles les mieux établies, par exemple celles que nous avons exposées dans le chapitre précédent (p. 179) pour les privilèges de donation, deviennent forcément inapplicables, par suite du défaut de protonotaire et de l'absence du chancelier ou vice-chancelier (1).

Lorsqu'on indique le personnage par qui l'acte a été donné, sa désignation figure au commencement de la formule de date, à la suite des mots : *Datum X...* [date de lieu] *per* ou : *Datum X... per manus*, précédant les notations chronologiques (2). Mais il existe une différence entre les pièces données par le chancelier et par le maître justicier et celles qui sont données par le protonotaire et par les maîtres rationaux. Dans les premières, la formule de date est tout entière écrite par un scribe, comme le reste de l'acte ; dans les secondes, au contraire, le nom propre qui suit les mots : *Datum X... per*, doit être écrit de la main même du protonotaire ou du plus important des maîtres rationaux, si toutefois celui-ci est désigné personnellement, de manière à constituer une espèce de signature autographe (3).

Le système mis en pratique à la cour de Naples, sous le règne du fondateur de la dynastie angevine, implique naturellement l'existence de trois bureaux ou *offices* qui contribuent de concert à la préparation des actes du pouvoir souverain : la *Chancellerie*, la commission financière placée à la tête de la

(1) Voir plus bas, p. 236, note 3, ce qui a trait aux privilèges expédiés à la fin du règne pendant l'absence de Guillaume de Faronville.

(2) Cf. les formules de dates imprimées dans le cours de cette étude, pp. 66 (note 1), 108, 118, 193, 197, 198 et 199.

(3) Winkelmann, *o. c.*, p. 16. — On peut constater très nettement l'application de cette règle sur les lettres patentes originales de Charles II conservées aux Archives nationales de Paris, J. 511, n^{os} 13, 14, 16 et 16 bis, où le nom du protonotaire Bartolommeo de Capoue est d'une tout autre écriture que le corps de la pièce.

Chambre ou *office des Raisons*, enfin le tribunal du maître justicier ou de son remplaçant le vice-maître justicier, auquel s'appliquait plus particulièrement le nom de *Grant Cour* ou *Cour royale*.

La composition de ces bureaux est sujette à varier quelque peu dans les détails, suivant les années, d'autant que les employés de la Chancellerie ou de l'office des Raisons : maîtres rationaux, notaires, écrivains et jusqu'à l'*interpreteur de grec en latin* (1), sont souvent détachés de la cour pour être chargés de missions dans les provinces ou même hors du royaume. Pour la première partie du règne de Charles I^{er}, nous n'avons que des renseignements isolés ne permettant pas de conclusions générales. Mais à dater de 1278, les comptes des greffiers de l'Hôtel et des trésoriers du Château de l'OEuf nous fournissent des éléments assez complets pour dresser comme suit le tableau du personnel (2).

Chancellerie. — Aux débuts du règne de Charles I^{er}, la Chancellerie était sous les ordres d'un chancelier en titre, et à la tête des notaires se trouvait un protonotaire.

En 1278, le chancelier et le protonotaire ont disparu ; il ne reste plus qu'un vice-chancelier. Le personnel comprend alors :

2 notaires de la Chancellerie (3) ;

2 écrivains placés auprès de ces notaires ;

2 autres écrivains (4) ;

Un garde des registres de la Chancellerie (5) ;

Un « *interpreteur de grec en latin* » (6) ;

(1) Voir, à ce sujet, le texte publié par Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I d'Angiò, anno 1276*, p. 50. — Lorsque les fonctionnaires étaient ainsi envoyés hors du royaume, leurs gages se trouvaient, *ipso facto*, augmentés d'un tiers pendant toute la durée de la mission.

(2) Les indications relatives à l'année 1278 sont empruntées aux comptes des greffiers de l'Hôtel dans le *Registre angevin* 225, f^{os} 294 et 295 (*Registre primitif* n° CV) ; celles qui se réfèrent à l'année 1282, aux comptes des trésoriers du Château de l'OEuf, dans le *Registre angevin* 46, f^{os} 193^b, 194, 142 et 145^b (*Registre primitif* n° CXLIV).

(3) « Jean de Capes [de Capua] et Philippe de Salerne. »

(4) Les comptes de 1278 ne donnent pas les noms des écrivains ; mais il devait y avoir parmi eux un certain « Raymbaldus de Montebonodo » reçu à l'Hôtel, le 5 mai 1277, comme *scriptor Cancellarie* (Reg. ang. 25, f° 211).

(5) « Mestre Oude » on, suivant les documents rédigés en latin (Minieri-Riccio, *Nuovi studi riguardanti la dominazione angioina*, p. 34), « Magister Odo de Castronantonis. »

(6) « Mestre Nichole de Meschines. » — Ce même personnage est appelé

2 « régisteours en la Chancellerie » (1).

Les notaires touchaient comme gages 2 onces 11 taris 5 grains (soit environ 5 l. 18 s. 9 d. tournois) par mois. De plus, ils recevaient deux fois par an une somme supplémentaire de 2 onces, soit 4 onces ou environ 10 l. t. pour l'année, représentant le prix d'une robe d'hiver et d'une robe d'été. L'interprète de grec en latin était traité de la même manière quant aux robes, mais ses gages mensuels n'étaient que de 2 onces (5 l. t.). Enfin, les écrivains et les *registeours*, ainsi que le garde des registres, avaient seulement une paie mensuelle de une once et demie (3 l. 15 s. t.).

Office des Raisons. — Cet office, comme tout ce qui avait trait à l'administration centrale des finances, était placé sous la direction suprême d'un des grands officiers de la Couronne, le chambrier, de qui relevait tout le personnel (2).

En 1278, le personnel comprend :

4 maîtres des comptes ou maîtres rationaux (3);

8 notaires (4);

« Nicolaus Dontanus de Messana » dans la mention de sa réception à l'Hôtel, le 28 mai 1275 (*Reg. ang.* 19, f° 197.)

(1) « Matheu de Greignen [Matteus de Graniano] et Boece. »

(2) En cette qualité, le chambrier était amené quelquefois à s'occuper des questions de solde. C'est ainsi qu'on trouve dans un registre de la Chambre (*Registre primitif* n° XXVI), cet extrait, non daté, mais qui paraît remonter au mois de mai 1272, d'une cédula du chambrier Pierre de Beaumont, comte de Montescaglioso et d'Alba, au trésorier du roi, Pierre Fariniau, pour le règlement des gages dus au notaire qui est chargé justement de la confection des registres de la Chambre : « *Cedula comitis camerarii.* — Magister Petre Farinelli, detis vel dare faciatis Nicolao de Capua, notario, registratori pro parte nostra statuto super faciendis registris per regiam excellentiam ordinatis, expensas seu gagia pro se et scriptore uno, sicut registratori magistrorum rationalium, a xx^o preteriti januarii in antea, quo incepit dictum servicium facere; et faciatis provideri si ad presens omni aliquo mutuo pro expensis preteriti temporis, sicut uni ex notaris curie, infra dictum tempus provisum extitit. » (*Reg. ang.* 29, f° 116^b).

(3) Sur ces quatre maîtres rationaux il n'y en a que trois qui figurent sur les comptes des greffiers de 1278 : « Sire Joselin [Joccolino della Marra], sire Angre [Angelo della Marra] et le chancelier de la Mourée [Léonard, chancelier de Morée ou d'Achaïe, connu par son rôle politique]. » Le quatrième, Nicolas Boucel, sous-doyen de Beauvais et chapelain du pape, était alors en mission à Rome.

(4) « Lorens de Termes, Nichole de Saint-Victor, Nichole de Capes [de Capua], Robert de Matere, Godefroi d'Ieble, [de Eboli], Gile d'Andre [Egidius de Andria], François de Trane, et Dominique de Dyen [de Dianio]. »

Un autre notaire « qui est as arés et as contes de par les mestres rationaux » (1);

Un « rubricheur » ayant le grade de juge (2), « qui rubriche les inquisitions », c'est-à-dire qui est chargé de recevoir et de classer les enquêtes qui jouent un si grand rôle dans tous les détails de l'administration financière et dont une copie doit toujours être, en règle générale, adressée aux maîtres rationaux, comme, par exemple, les enquêtes préparatoires servant à établir le montant de la *Subventio generalis* (3) et celles qui ont pour but de rechercher l'étendue des droits de propriété de la Couronne et des vassaux (4);

8 écrivains attachés aux 8 notaires;

2 écrivains « qui sont mis à garder l'archive »;

2 écrivains « quiregistrent les lettres en la Chancellerie de par les mestres rationaux » (5);

Un « sergent de la Raison », désigné dans un autre endroit du compte comme étant le personnage « qui garde les registres des Raisons » (6).

Pour compléter ce tableau, il faut encore y ajouter un certain nombre de clercs. Ces clercs ne figurent pas dans la portion actuellement subsistante des documents remontant à 1278. Mais en 1282 nous en trouvons mentionnés six (7), qui constituent avec les notaires, dont le nombre est alors réduit de huit à six (8), le corps

(1) « Notaire Guimont, » lequel ne touchait, par exception, que deux onces de gages mensuels.

(2) « Juge Jehan d'Amis. »

(3) Voir p. 88.

(4) Voir p. 151.

(5) Dans les comptes de 1278 aucun des écrivains n'est désigné personnellement.

(6) « Matheu, » que nous retrouverons plus loin sous son nom latin de « Matheus de Andria, » en parlant des Archives.

(7) Sur les six clercs auditeurs des comptes, trois sont payés en même temps que les notaires : « Mestre Guillaume le Prevost de Grasse » touchant 4 onces de gages mensuels plus une somme annuelle de 5 onces pour robes; « Mestre Lucas de Soly-la-Chapelle, » recevant 5 onces par mois, mais n'ayant pas droit à des robes; enfin « Guillaume Corvoisier, » garde de l'archive, qui a le même traitement que les notaires sauf qu'il reçoit une once de plus par an, soit 5 onces au lieu de 4, pour ses robes. Les trois autres clercs auditeurs des comptes, « Mestre Nichole de Castellenec, Mestre Quinteval de Neritone et Mestre Johan de Ayrole, » sont l'objet d'un mandement spécial de paiement (*Registre angevin* 46, f° 142^b) et on les traite exactement comme les notaires.

(8) « Robert de Matere, Pateffroy de Eble, Nichole de Cape, Symon de Petre-

des auditeurs des comptes ou *auditeurs des raisons* (1). Parmi ces auditeurs, il y en a trois, dont un clerc et deux notaires, qui, comme nous aurons occasion de le répéter plus bas, portent le titre de *gardes de l'archive*. A la même époque, l'office des Raisons comprend encore deux *rubricheurs* (2) au lieu d'un, onze écrivains en tout (3) et un sergent de l'archive (4).

Les maîtres rationaux touchent 8 onces et demie (soit environ 21 l. 5 s. t.) de gages mensuels. Les notaires et les écrivains des Raisons sont respectivement traités absolument sur le même pied que les notaires et les écrivains de la Chancellerie (5). Les *rubricheurs* et la généralité des clercs auditeurs (6) ont une situation identique à celle des notaires. Enfin, le *sergent de la Raison* en 1278 et le *sergent de l'archive* en 1282 reçoivent par mois, le premier 29 taris 5 grains, et le second 19 taris.

Tribunal de la Grant Cour. — Ce tribunal, présidé par le maître justicier, ou, postérieurement à la mort de Guillaume de Muideblé en 1269, par un simple vice-maître justicier touchant 8 onces de gages mensuels, se compose naturellement surtout de magistrats, juges ou avocats : mais on y trouve aussi trois ou quatre (7) notaires. Ainsi, en 1282, à côté de trois « juges de la Grant Cour » (8), trois « avocaz du fisque » (9), un « juge des appella-

maieur ou de Pierremaïour, Nichole de Saint-Victor et Nicole de la Charigniole [N. de Cirignola]. » Les deux derniers sont « gardes de l'archive. »

(1) « Lesquies sont touz auditeurs des resons. »

(2) Le même « Juge Jehan de Amis, » qui était déjà en fonctions en 1278 et « Juge Centeine. »

(3) « Thomas de Juvenace, Thomas de Sulmone, Lucas de Naple, François de Neritone le vieil, Valentin, Heude de Venaffre, Gieffroi de la Charigniole, François de Neritone le jeune, Nichole de Castellenet, Barthelemmi de Ale-reine et Barban de Montelien. »

(4) « Rogier, serjant de l'archive. »

(5) Cette parité de traitement entre les employés de la Chancellerie et ceux des Raisons, qui rend évidente l'examen des pièces comptables, est attestée en outre formellement par d'autres textes. Ainsi, dans une mention de réception de notaires à l'Hôtel, remontant au 14 août 1270, nous relevons ce passage : « Philippus de Salerno et Bellonus de Messana recepti sunt in notarios Cancellarie et quilibet cum uno scriptore, ad illas videlicet expensas et alia que habent notarii et scriptores magistrorum rationalium magne curie. » (*Reg. ang.* 29, f° 114.)

(6) Voir plus haut, p. 217, note 7.

(7) Trois en 1278 et quatre en 1282.

(8) « Nichole de Saint-Germain, Thomas de Brandiz, Marin de Caramanique. »

(9) « Andriu de Capes, Richart de Ayroles, François de Thales. »

tions » (1) et un « procureur du fisque » (2), on voit figurer un « notaire des actes de la Court » (3), un « notaire du fisque » (4), un « notaire des appellations » (5) et un « notaire avec le vice mestre justicier » (6). Le premier de ces notaires touche le même traitement que les juges, avocats et procureurs, traitement fixé à cinq onces par mois. Les trois autres sont payés sur le même taux que les écrivains de la Chancellerie ou des Raisons, soit une once et demie de gages mensuels.

Tous les fonctionnaires et employés que nous venons d'énumérer sont considérés comme faisant partie des *familiers* du roi. En entrant en fonctions, ils sont *reçus à l'Hôtel* de la même manière que les chevaliers, les clercs et les valets (7), et, lorsqu'il s'agit des notaires, les mentions de réceptions insérées dans les registres portent que chacun d'eux doit avoir avec lui un écrivain (8).

Indépendamment des notaires qui contribuent à la préparation des actes royaux, il y en a d'autres, chargés de divers offices. Ainsi, on trouve un notaire attaché en permanence au sénéchal (9). Mais ce qui nous intéresse plus particulièrement ce sont les deux notaires, un français (10) et un « latin » (11), placés auprès des trésoriers du Château de l'Oëuf et auxquels nous devons les cahiers de comptes décrits dans notre chapitre V.

En 1278, ces deux notaires du Trésor sont assimilés pour le traitement, le latin aux notaires et le français aux écrivains de la

(1) « Mestre Gobert de Saint-Quentin. »

(2) « Mestre Auberi de Chaalons. »

(3) « Mathieu de Gayete. »

(4) « Robert de Miaux, » ayant pour successeur, en 1283, « Renaut Charipaut » (*Registre angevin* 46, f° 203^b).

(5) « Ytier [de Biegne] » encore en charge en 1283 (*Reg. angevin* 46, f° 204).

(6) « Marcuche de Naples. »

(7) Voir p. 121.

(8) Voir le texte cité plus haut, p. 218, note 5. On constate le même fait dans les mentions relatives aux réceptions à l'Hôtel, comme notaires de la Chancellerie, en 1271 et 1272, de « Robertus de Venafro, Franciscus de Alatro, Johannes de Ayrola, Margaritus de Adria, Bonuncuntus de Lupico et Sistus de Castro Novo. » (*Registre angevin* 29, f°s 114-116 ; et *Registre angevin* 10, f° 187).

(9) En 1271 « Gilibertus de Salpis » ayant avec lui deux garçons, « garcionnes » (*Registre angevin* 29, f° 155^b). En 1278, « notaire Calo qui demourent avecque le seneschal pour escrire les arrés. » (*Reg. ang.* 225, f° 295.)

(10) « Guillaume de Pontoise. »

(11) « Nicole de Capes. » (Nicolaus de Capua).

Chancellerie et des Raisons. Toutefois, le notaire français reçoit annuellement, en sus de ses gages mensuels d'une once et demie, cinq onces pour ses robes (1).

Nous devons rappeler, d'autre part, que plusieurs des valets de l'Hôtel prêtent leur concours au vice-chancelier ou aux maîtres rationaux. Les comptes des greffiers pour 1278 mentionnent en effet, comme on l'a vu au chapitre VI, un valet « du seel » avec deux garçons (2), un valet « de la charterie » (3) et un « parcheminier » (4).

Jusqu'à présent, nous n'avons parlé que du personnel dont le traitement est soldé sur les fonds de l'Etat, soit par l'entremise des greffiers de l'Hôtel, soit directement par les trésoriers du Château de l'OEuf; personnel qui rentre dans la catégorie des fonctionnaires nommés et révoqués par le souverain, les supérieurs directs des notaires : protonotaire, vice-chancelier ou maîtres rationaux, ayant seulement le droit d'imposer de légères amendes à leurs subordonnés pour négligences dans le service ou erreurs commises dans la rédaction comme dans l'écriture des actes (5). Il nous reste à citer des employés inférieurs de la Chancellerie, qui sont, au contraire, aux gages du chancelier ou de son suppléant, et se trouvent placés sous l'autorité absolue de ce chef, lequel a toute latitude pour les choisir lui-même, les punir et les révoquer. Ce sont les messagers ou *cursores*, chargés de faire parvenir dans les provinces du royaume ou à l'étranger les actes et mandements émanés de l'autorité souveraine.

Le chancelier, qui paie les messagers, règle également les achats de fourniture pour les bureaux de la cour : cire, encre

(1) Mandement royal du 29 avril 1278 ordonnant aux trésoriers du Château de l'OEuf de payer leurs gages et leurs robes « à Guillaume de Pontoise, clerc, por notaire françois, et à Nicole de Capes, pour notaire latin, establiz avec vos. par nostre court, en l'office de tresorerie » (*Reg. ang.* 34, f° 92). — Les prescriptions contenues dans ce mandement étaient encore appliquées à la fin de 1282 (*Reg. ang.* 43, f° 93).

(2) « [Valet] à iii chevaux : Gilet du seel et ii sommiers (bêtes de charge) et ii garçons pour le seel. — ii tarin iii grains le jour. »

(3) « A i cheval, pour gages i tarin xviii grains le jour : Jehan Megredos et viii sommiers de la charterie. »

(4) « A i cheval : Matheu le parcheminier. »

(5) « Item, tam prothonotarius, quam magistri rationales et alii qui presunt officiis et notariis, habeant coercionem super notariis, qui eis habent obedire, in imponendis scilicet et exigendis vel exigere faciendis ab eis, pro parte curie, penis levibus ex falsa grammatica, falsa scriptura vel defectu veniendi in tempore coram eis, aut hujusmodi talibus. » Winkelman, *o. c.*, p. 14.

et parchemin, en feuilles détachées pour les expéditions d'actes et en cahiers pour les registres (1). En revanche, il perçoit les droits de sceau ou de chancellerie, et c'est sur les rentrées opérées de ce chef qu'il prélève les dépenses mentionnées à l'instant. Il doit ensuite verser au Trésor tout le reliquat, constituant ce que les documents en français appellent « les proveances du seel » ; et pour que les employés de la Chambre puissent contrôler les opérations, on dresse, dans des cahiers spéciaux, le compte exact des recettes et des dépenses de la Chancellerie (2).

Les droits de sceau frappent naturellement les actes expédiés en faveur des particuliers et des communautés ou actes DE PRIVATIS. Ils sont perçus d'après un tarif variable suivant l'objet des actes, et, la plupart du temps, proportionnel, *ad valorem*, lorsqu'il s'agit d'une faveur qui peut être évaluée en argent, comme dans une lettre de grâce. Le chancelier doit en exiger rigoureusement l'acquittement intégral et ne faire de remise à personne sans ordre du souverain, si ce n'est aux pèlerins, pauvres et autres gens misérables (3).

Le tarif en vigueur sous Charles I^{er} était le suivant :

Pro jure sigilli recipi faciet cancellarius pecuniam in hunc modum, videlicet :

Pro privilegiis donorum domini regis, de quolibet feudo unc. II.

Pro littera extraccionis a forjudicacione unc. IIII.

Pro legitimacionis littera unc. IIII.

Pro littera tenendi terram in demanio, pro singulis decem unciis valoris annui ejusdem terre unc. I.

Pro reconciliacione proditoris sine restitutione bonorum unc. IIII.

Et pro restitutione bonorum pro rata valoris ipsorum, sicut recipitur de novo dono.

Pro absolucione alicujus ab homicidio patrato unc. IIII.

Tamen, si quis predictorum esset adeo pauper quod bono modo solvere non posset jus predictum, sit in consciencia cancellarii ipsum jus minuire, prout viderit equum.

Pro littera clausa tar. II.

Item, pro qualibet littera gracie a quinque unciis infra recipiet pro jure sigilli tar. VI.

(1) Pour tout ce qui précède, voir les règles de Chancellerie publiées par Winkelmann, *o. c.*, p. 18.

(2) Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali del regno di Sicilia*, p. 160.

(3) Voir dans Winkelmann, *o. c.*, p. 21, et dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 185, les termes du serment prêté, en 1272, par Simon de Paris, en prenant possession de la charge de chancelier.

Ultra vero usque infra centum uncias	tar. XII.
Si vero gratia sit centum unciarum, recipiet unciam unam; et, si fuerit ultra, recipiet ad eandem rationem de uncia una pro singulis centum unciis.	
Et si vero gracia non sit in quantitate extimabili ad pecuniam, recipiet indifferenter	tar. XII.
Pro littera aperta justicie	tar. IIII.
Pro littera matrimonii	tar. XII.
Pro littera magistri jurati vel judicis	tar. XII.
Tamen intencionis domini regis est quod magistri jurati et judices terrarum annales fiant per justiciarios et habeant litteras eorum (1), et jus sigilli, quod inde percipi consuevit, sit curie.	
Pro littera notarii publici	tar. XII.
Pro littera medici vel advocati specialiter in uno justiciaratu aut pluribus, aut generaliter per totum regnum	tar. XII.
Pro littera extractionis a banno	tar. XII.
Pro littera comiti	tar. XII.
Pro littera de concedendo mercato seu nundinis	tar. XII.
Pro littera de subventionem recipienda a vassallis	tar. XII.
Pro littera de assecuratione vassallorum	tar. XII.
Pro littera de ponendo aliquem in possessione	tar. XII.
Pro littera baliatus	tar. XII.
Pro littera de extractione victualium extra regnum pro quolibet centenario salmarum frumenti, si extractio ipsa sit generose concessa,	augustalem I.
Si vero sit empta,	dimidium augustalem.
Et infra regnum	dimidium augustalem.
De ordeo et leguminibus recipiatur medietas dictarum quantitatium tam infra quam extra.	
Pro littera prothontini	unc. IIII.
Pro littera liberationis captivi, si sit liberatus de gracia,	tar. XII.
Et si per justiciam	tar. VI.
Pro littera execucionis sententie	tar. XII.
Pro littera immunitatis scholarium	tar. XII.
Et, si plures in una littera contineantur persone, pro una tantum littera est solvendum (2).	

(1) On a vu plus haut, pp. 49 et 72, que cette disposition fut en effet observée pendant le règne de Charles I^{er}.

(2) Jusqu'ici, nous avons suivi, pour le texte de ce tarif, comme étant plus complète et mieux disposée, la rédaction contenue dans un règlement de chancellerie qui a été publié par Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 180 et 181, puis par Winkelmann, *Sicilische und Paepstliche Kanzleiordnungen*, pp. 17 et 18, et dont la date a été très judicieusement fixée par le second éditeur au mois de novembre 1268. Quant aux huit derniers articles, qui se trouvent omis dans le règlement précité, ils nous sont fournis par une constitution ou *capitulum*,

Pro littera creationis in comitem	unc. VIII.
Pro littera creationis marescalli	unc. IIII.
Pro littera viceregis	unc. IIII.
Pro littera justiciarii in provincia	unc. II.
Pro littera capitanei	unc. I.
Exceptis civitatibus Neapolis, Capue, Aquile et Barlette	unc. II.
Pro littera assessoris	tar. XII.
Pro littera magistri actoris	tar. XII.

En dehors des redevances mentionnées dans ce tarif (1), on faisait encore rentrer dans les droits de sceau perçus par le chancelier les amendes dont pouvaient être frappés les différents fonctionnaires du royaume, lorsque, en expédiant les actes qui étaient de leur ressort, ils faisaient infraction à quelques-unes des règles générales prescrites par l'autorité souveraine. Ainsi, les justiciers étaient condamnés à payer au chef de la Chancellerie une once d'or pour chaque lettre où ils négligeaient, en dépit des instructions formelles à cet égard, d'exprimer la date de jour et de lieu (2).

Nous avons expliqué, en commençant cette étude, comment les actes de Charles I^{er} étaient enregistrés, suivant les cas, soit une seule fois dans les registres de la Chancellerie, soit simultanément dans les registres de la Chancellerie et dans les registres de la Chambre (3). Nous avons également montré, dans la section II de notre chapitre X, quelle est la part des scribes fran-

promulguée le 30 mars 1283, au nom du prince de Salerne, alors capitaine et vicaire général du royaume (*Constitutiones regni Sicilie*, éd. de Sarayna [Venise, 1580, in-f^o] p. 319, et rééditée à nouveau par le roi Robert, le 10 novembre 1309 [Minieri-Riccio, *Saggio di codice diplomatico*, supplemento, parte seconda, p. 60]). Ces diverses pièces, qui, sur beaucoup de points, se reproduisent presque textuellement les unes les autres, sont d'accord pour nous attester que le tarif était en vigueur sous Charles I^{er}, du temps des chanceliers : doyen de Meaux [Jean d'Acy], Geoffroy de Beaumont et Simon de Paris, c'est-à-dire dès les premières années du règne.

(1) Ce tarif concerne les actes émanés de la Chancellerie royale. Il en existait d'autres pour les actes administratifs qui étaient expédiés en dehors de la cour, par les divers officiers ou fonctionnaires provinciaux, comme les justiciers, le *vicarius Sicilie*, etc. Voir notamment dans Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I d'Angiò*, anni 1281-1282, pp. 6-7, un tarif de ce genre, promulgué le 24 mars 1281, concernant les lettres qui doivent être données sous le sceau du *Capitaneus regni a Faro citra*.

(2) Minieri-Riccio, *Il regno*, etc., anno 1275, p. 29.

(3) Chapitre premier, pp. 35 et suiv.

çais et quelle est celle des scribes italiens dans ce travail de confection des registres. On sait que les plus anciens registres dénotent des mains françaises, puis qu'à partir de l'adoption définitive des règles de classement, au commencement de la XII^e indiction (novembre 1268), les Italiens, ou, comme disent les textes originaux, les *Latins*, ont presque complètement remplacé les Français, lesquels n'ont plus été employés qu'à titre tout à fait exceptionnel ou pour des volumes composés d'actes rédigés en notre langue (1).

Les archives angevines nous fournissent malheureusement peu de renseignements sur la personnalité même de ces scribes. Si les comptes de l'Hôtel, en 1278, nous donnent les noms des deux *registreurs* qui s'occupent des registres de la Chancellerie, — Mathieu de Graniano et Boèce, — ils se taisent sur ceux des deux autres écrivains « quiregistrent les lettres en la Chancellerie de par les mestres rationaux, » c'est-à-dire qui confectionnent les registres de la Chambre. Les écrivains des Raisons sont bien tous énumérés dans les comptes des trésoriers de 1282 (2), mais sans indication spéciale qui permette de distinguer ceux qui sont préposés aux enregistrements de ceux qui sont attachés aux notaires. Ce qui paraît certain, c'est que les scribes auxquels nous devons les registres du temps de Charles I^{er} étaient toujours au nombre de deux ou trois pour chacune des deux séries de la Chancellerie et de la Chambre, et que, de plus, ils étaient choisis parmi ces employés de rang secondaire désignés sous le titre d'*écrivains* ou *scriptores*. Tels étaient les trois clercs de la Chancellerie : « Robertus, Nicolaus de Provincia et Gerardus, » qui ont exécuté le registre ouvert à Trapani le 22 novembre de la XIV^e indiction, 1270, après le retour de la croisade de Tunis (3). Tel aussi « Hugo de Nivernis, » cité, dans un texte du mois d'avril 1273, comme *registrator Cancellarie* (4). Cependant, en 1272, c'est un notaire des Raisons, « Nicolaus de Capua, » qui s'occupe des registres de la Chambre (5), au lieu des simples écrivains que nous trouvons en 1278. Du reste, il pouvait arriver qu'un fonctionnaire de rang supérieur prît exceptionnellement la plume pour opérer une transcription. Ainsi, le registre des mandements et

(1) Voir pp. 165 à 168.

(2) Cette liste a été donnée un peu plus haut, p. 218, note 3.

(3) *Registre primitif* n° XXIX. Voir le titre de ce registre imprimé plus haut, p. 176, lignes 3 et suiv.

(4) *Reg. ang.* 15, f° 199.

(5) Voir le texte cité p. 216, note 2.

apodixes en langue française pour la VI^e indiction (*Registre primitif* n° CIII) contient un feuillet (f° XIII) qui est de la main du trésorier Pierre Boudin, d'Angers (1).

L'accomplissement de la formalité d'enregistrement était souvent noté sur les expéditions mêmes des actes, au moyen des formules : *Registratum in Cancellaria*, — *Registratum in Camera*, ou *Registratum penes rationales*. Ces notes sont généralement apposées sur le verso de la feuille de parchemin, perpendiculairement au sens de l'écriture de la pièce (2). Mais quelquefois aussi, pour les actes qui ont été transcrits à la fois dans les registres de la Chancellerie et dans les registres de la Chambre, tandis que la mention : *Registratum in Cancellaria*, est placée au dos, suivant l'usage habituel, celle qui a trait aux registres de la Chambre se trouve inscrite au recto du document, sur le talon de la lanière ou simple queue constituant l'attache du sceau (3).

On a vu que le chancelier pouvait retenir au passage, pour les faire corriger, les lettres qui lui paraissaient entachées d'erreur, que cette erreur portât sur le corps même du document ou sur l'adresse. Quelquefois, l'acte ainsi rejeté se trouvait déjà enregistré. Il fallait alors le barrer ou, suivant l'expression de l'époque, le *canceler* sur le registre, en indiquant en marge les motifs de cette radiation (4) : « Vacat quia laniata et restituta fuerunt (5). » — « Vacat quia scripta inferius in alia forma (6). » — « Vacat

(1) Voir plus haut, p. 167, note 1.

(2) Archives de Naples, *Arche*, n° 182, 195, 204, 253, 285, 307, 345, 361, 362, 409, 627, 628, 648, etc. — Archives nationales de Paris, J. 178, n° 39, et J. 511, n° 5.

(3) Archives de Naples, *Arche*, n° 255 et 315; volume de supplément (n° XX) à la suite des *Arche in carta bambagina*, n° 109.

Dans les lettres patentes de Charles II du 9 mai 1302, conservées en originales aux Archives nationales, les mentions d'enregistrement se trouvent sur le replis de parchemin ménagé au bas de l'acte, à travers lequel passent les lacs de soie servant d'attache au sceau. A cette époque, l'existence de trois séries de registres entraîne une triple indication : « Registrata in Cancellaria. — Registrata penes M[agistros] R[ationales]. — Registrata penes prothonotarium. » (Archives nationales, J. 511, n° 16 bis). Cependant on emploie aussi, pour simplifier les choses, la formule générale : « Registrata per totum » (*Ibid.*, J. 511, n° 16).

(4) Il est à remarquer que le fait se produit généralement dans les registres de la Chambre, ou pour des actes ayant un caractère financier qui ont dû être préparés par les maîtres rationaux.

(5) *Registre angevin* I, f° 30.

(6) *Registre angevin* I, f° 31. — On trouve en effet, au-dessous de l'acte cancelé, la seconde rédaction corrigée.

quia resignata fuit et scripta est pro eodem negotio Ursoni Rufulo, magistro procuratori et portulano Apulie (1). »

D'autre part, il semble qu'on ait parfois oublié d'enregistrer certains actes préparés. Nous trouvons, par exemple, au bas d'une page restée incomplète ces mots : « Spatium dimissum pro litteris magistri Ade » (2), et l'espace ainsi réservé est toujours demeuré blanc (3).

Indépendamment de ces notes courantes, les registres de Charles I^{er} renferment aussi, intercalées entre les actes, quelques indications, malheureusement trop rares, qui se rapportent aux agents de la Chancellerie et à leurs opérations : « Anno lxxviii^o, in festo beati Andree apostoli, dominus Johannes reddidit sigillum domino G., cancellario, qui illud tenuit usque ad secundum diem januarii proxime sequutum, in quo die idem dominus Johannes ab eodem cancellario illud recepit apud Fogiam » (4). — « Die martis xiiii marcii, apud Capuam, anno Domini m^o cc^o lxxiiii^o, dominus archidiaconus Panormitanus recepit sigillum regium et eodem die incepit sigillare » (5). — « Die jovis xv julii V^e indictionis, apud Lacumpensilem, inceptum sigillare sub sigillo novo et sequenti die veneris fractum fuit vetus » (6).

Ces indications, rapprochées des titres de registres mentionnés au chapitre X (7), nous ont été naturellement d'un grand secours pour les notices générales sur les registres primitifs de chaque indiction, où nous retraçons, année par année, dans notre second volume, l'historique du fonctionnement de la Chancellerie et de la confection des registres pendant tout le règne du roi Charles I^{er}.

(1) *Registre angevin* 9, f^o 245. — L'acte cancelé était adressé à tort au justicier du Principat.

(2) *Registre angevin* 49, f^o 329^b.

(3) On pourrait citer d'autres faits analogues. Ainsi, dans le même *Registre angevin*, f^o 334, on lit en haut d'un feuillet, qui est le premier feuillet d'un cahier, cette note : « Ibi queratur spacium pro privilegiis ; » et cependant le cahier ne contient que des *Extravagantes*.

(4) *Reg. ang.* 4, f^o 19. Cf. la notice générale sur la *Restitution des registres primitifs* de la XII^e indiction.

(5) *Registre angevin* 21, f^o 15. — Cf. la *Restitution du registre primitif* n^o LIV, note 1.

(6) *Registre angevin* 20, f^o 69^b. — Voir un texte analogue cité plus haut, p. 189, note 7.

(7) Pages 175 et 176.

II

Archives.

Les archives étaient placées sous la surveillance et sous la garde des gens de l'*office des Raisons*. Aussi sont-elles souvent désignées, dans les documents rédigés en latin, par les termes de : « *quaterni et scripta rationum*, — *sacci et scrinei rationum archivii nostri*, — *sacci rationum curie*, » et autres semblables (1).

Le dépôt n'avait pas de résidence fixe. Les archives suivaient les déplacements du roi. Elles voyageaient à travers les provinces, de manière à se trouver plus à portée de la cour. Déjà, peu de temps avant le 14 mai 1271, on les avait amenées de Nocera à Trani (2). Dans la suite, nous voyons le roi Charles I^{er}, ou le prince de Salerne comme capitaine et vicaire général du royaume, ordonner leur transport : le 10 décembre 1271, de Corneto à Naples ; le 17 décembre 1272, d'Aversa à Naples ; le 8 février 1274, de Tarente à Brindisi ; le 15 octobre de la même année, de Venosa et de Melfi à Foggia ; le 12 septembre 1275, de Melfi à Naples ; le 21 juillet 1276, de Naples à Bojano ; puis, le 27 août suivant, de Bojano à Sulmone ; le 15 avril 1277, de Naples à l'endroit où résidera le roi ; le 27 septembre de la même année, de Melfi à Naples ; le 9 février 1279, de Naples à Capoue ; le 29 avril 1280, de la Tour-Saint-Elme, près de Capoue, au Château de l'Oëuf à Naples ; le 8 juin suivant, de Naples à Melfi ; et le 26 août, de Lagopesole également à Melfi (3). Enfin, le 21 novembre 1284, on remit au souverain, alors à Bari, tous les registres que le *capitaneus regni*, Louis de Mons, avait été chargé de recueillir à Naples et dans le reste du royaume, en vertu d'un mandement du 8 octobre (4).

Ces déplacements ne s'appliquaient pas toujours à l'ensemble des archives. Il arrivait parfois qu'on laissait momentanément en arrière une partie de la collection. Ainsi, le 9 septembre 1277, le

(1) Dans les documents français, se rapportant à la fin du règne depuis le mois d'octobre 1277, c'est toujours le terme d'*archive* qui est employé.

(2) *Registre angevin* 10, f^o 49^b.

(3) Voir les notes extraites des Registres angevins, réunies par Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, pp. xii et xiii, en note, ou publiées par Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I d'Angiò*, anno 1274, pp. 9 et 56; anno 1275, p. 21; anno 1276, p. 37; anno 1277, p. 15; anno 1279, p. 4; anno 1280, pp. 15 et 18.

(4) Voir précédemment, p. 36.

roi fit mettre en dépôt, au Château de l'Oëuf, par l'intermédiaire de Mathieu de Graniano, *registrator Cancellarie*, onze coffres pleins de registres, scellés du sceau du vice-chancelier, Guillaume de Faronville (1); et ce n'est que le 22 février suivant qu'il donna ordre d'aller les reprendre (2). Ce mode de procéder avait l'inconvénient d'entraîner la dissémination des documents. Il fallait plus tard s'occuper de centraliser à nouveau les fonds; et c'est à une opération de ce genre, effectuée pour les registres dans les derniers mois de la vie de Charles d'Anjou, que nous devons la rédaction des précieuses listes du 21 novembre 1284.

Les frais de transport pouvaient donc beaucoup varier. Mais le plus souvent ils étaient assez élevés. Pour mener d'une localité à l'autre les sacs et les coffres où étaient déposées les écritures, on dut louer jusqu'à trente et même, en 1275, jusqu'à quarante-deux *sommiers* ou bêtes de charge (3).

Ce dernier chiffre suffit à indiquer quelle était, dès le milieu du règne de Charles I^{er}, l'étendue de la collection. En effet, les registres proprement dits n'en formaient qu'une partie. Les archives comprenaient encore toutes les pièces d'ordre administratif, lettres, rapports, procès-verbaux notariés de mise à exécution des ordres royaux, etc., envoyées à la cour par les fonctionnaires provinciaux, et surtout l'ensemble des documents intéressant la direction des finances et la comptabilité centrale du royaume, qui constituaient ce que l'on pourrait appeler les *archives de la Chambre*. Dans ce groupe rentraient, — indépendamment de toutes les enquêtes ou *inquisitiones* dont il a déjà été question à plusieurs reprises, et du fonds relatif au maintien des droits de la Couronne dont faisait partie le *LIBER DONATIONUM*, — d'une part les cahiers de comptes, que tous les personnages appelés au maniement des deniers de l'Etat devaient soumettre à l'examen des maîtres rationaux (4), et, d'autre part, la masse immense des documents originaux que l'on annexait aux comptes pour servir

(1) *Registre angevin* 31, f° 67^b. Cf. Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, p. XIII, en note.

(2) Il est à remarquer que déjà, dans l'intervalle, Guillaume de Faronville était venu rechercher un de ces onze coffres. — *Registre angevin* 31, f° 154^b.

(3) *Registre angevin* 22, f° 80^b. — Cf. Minieri-Riccio, *Il regno*, etc., anno 1274, p. 56, et anno 1275, p. 21.

(4) Voir, pour le détail des nombreux cahiers et autres pièces comptables, exigés à cette occasion des divers fonctionnaires du royaume, justiciers, *secreti*, *magistri procuratores*, etc., un manuscrit déjà cité de la Bibliothèque nationale de Paris. Ms. latin 4635, f°s 107-109.

de justification et faciliter le contrôle, depuis les mandements royaux qui avaient ordonné les dépenses, jusqu'aux quittances, apodixes, antapoques et mémoires émanés des particuliers. Cette dernière catégorie était d'autant plus nombreuse que, d'après la règle générale, chaque individu venant faire vérifier sa gestion par les maîtres rationaux devait commencer par justifier de la qualité en vertu de laquelle il avait agi, en remettant à la cour ses lettres de commission ou une pièce officielle en tenant lieu (1). Par suite, la reddition des comptes se trouvait faire rentrer dans les archives des actes tels que des lettres royales portant nomination de justiciers ou de *magistri massarii* (2), et des procès-verbaux d'élections de *judices*, de *magistri jurati* (3) ou de *taxatores et collectores* (4).

Les débris de ces diverses séries sont encore aujourd'hui conservés côte à côte dans les archives de Naples; ceux qui proviennent des registres proprement dits et des cahiers de comptes *sur parchemin*, dans la collection des *Registres angevins*; ceux qui ont pour origine les volumes et cahiers *sur papier*, dans la collection des *Fascicoli*; enfin, les pièces détachées, dans la série des *Arche*, divisée à son tour, comme nous le dirons dans l'appendice à cette étude, en deux classes, où les pièces sont réparties selon que la matière subjective employée est le parchemin ou le papier.

Dès les premiers temps de la dynastie angevine, les archives étaient placées sous la surveillance des gens de l'office des Raisons; mais leur garde ne paraît avoir été régulièrement organisée qu'assez tardivement. En effet, ce n'est qu'à partir du milieu de l'année 1280 (5) que nous voyons le titre de *gardes de l'archive* ou

(1) Ces lettres de commission pouvaient être restituées aux comptables lorsque ceux-ci continuaient à rester en charge, comme on le voit, pour les trésoriers du Château de l'OEuf, dans un passage de l'apodixe du 19 mars 1278 publié plus haut (p. 113). Mais elles étaient naturellement gardées lorsqu'il s'agissait de comptes rendus après sortie de charge ou expiration d'une mission temporaire, ce qui était de beaucoup le cas le plus fréquent.

(2) Lettres originales de la collection des *Arche*, aux Archives de Naples, analysées dans le *Syllabus membranarum*, I, pp. 143 (n° 3), 145 (n° 6), 190 (n° 8), et 249 (n° 7).

(3) Voir plus haut, p. 49, note 4.

(4) Voir p. 89, note 7.

(5) Cette institution des trois gardes de l'Archive était un fait accompli à la date du 8 juin 1280 (*Registre angevin* 36, f° 15^b). Il est à remarquer que vers la même époque, le 11 avril précédent, eut lieu un changement de tous les registres de la Chancellerie, qui est qualifié de « *Nova ordinatio facta in eu-*

archiviers appliqué d'une manière permanente à trois des auditeurs des comptes, dont un clerc, Guillaume Corvoisier (1), et deux notaires : Nicolas de Saint-Victor (2) et Nicolas de Cirignola [Nicole de La Charigniole], ayant pour les secourir un agent inférieur : « Rogier, sergent de l'archive (3). »

Antérieurement à cette époque, la mission de soigner le dépôt et d'en opérer le transport d'une localité à l'autre est confiée quelquefois à un des notaires des Raisons, — « Nicolaus de Ferentino (4) » et « Nicolans de Barnlo (5) » en 1271, et « Johannes de Bari » en 1277 et 1279 (6), — mais, le plus souvent, au sergent des Raisons (*serviens curie in officio Rationum*), Mathieu, ou, pour employer la forme latine, Matteus de Andria. Ce dernier personnage, qui est mentionné dans une série d'actes s'échelonnant du 10 décembre 1271 au 29 avril 1280 (7), figure dans les comptes de l'Hôtel en 1278, à la fois sous son titre habituel de « sergent de la Raison » et sous la dénomination de « Matheu, qui garde les registres des Raisons. » Les mêmes comptes citent également, — on l'a vu plus haut, — parmi les gens de l'office des Raisons, « ii escrivains qui sunt mis à garder l'archive (8), »

ria » (Voir la *Restitution des registres primitifs* de la VIII^e indiction, et spécialement le titre du n^o CXIX). Peut-être faudrait-il établir un rapprochement entre ces deux événements qui seraient alors le résultat de quelque travail de réorganisation analogue à celui qui eut lieu pour le Trésor au mois d'octobre 1277. Dans les documents antérieurs à 1280, par exemple dans les mandements de paiement adressés aux trésoriers en 1278 et 1279, où il est question du personnel de la Chancellerie et de l'office des Raisons, on constate qu'il n'est jamais parlé d'*archiviers*, mais seulement de « notaires, escrivains, rubriqueurs, registreurs et sergens. » (*Reg. ang.* 34, f^os 70 et 92^b).

(1) En 1278, Guillaume Corvoisier n'était encore que clerc de l'Hôtel à un cheval, après avoir été reçu en cette qualité et spécialement attaché à la paneterie et à l'échansonnerie le 26 septembre 1275. — *Registre angevin* 19, f^o 196, *Registre angevin* 225, f^o 293^b.

(2) En 1278 « Nichole de Saint-Victor » se trouve confondu avec les autres notaires des Raisons.

(3) *Reg. ang.* 46, f^os 193^b, 194 et 142.

(4) Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I d'Angiò negli anni 1271 e 1272*, p. 44.

(5) *Reg. ang.* 10, f^o 49^a.

(6) Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I d'Angiò, anno 1277*, p. 15 ; *anno 1279*, p. 4.

(7) Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, p. xiii en note ; Minieri-Riccio, *Il regno*, etc., *anni 1271 e 1272*, p. 44 ; *anno 1274*, p. 56 ; *anno 1280*, p. 15 ; etc.

(8) Minieri-Riccio, *Brevi notizie intorno all' archivio angioino di Napoli*, p. x, cite comme étant garde des archives, le 5 avril 1274, le clerc Guillaume de Pontorse (*Guglielmo de Pontisera*), que nous avons vu attaché à partir de 1278 aux trésoriers du Château de l'Oëuf, en qualité de notaire français. Mais il

et, parmi les employés de la Chancellerie, « mestre Oude, qui est garde des registres de la Chanchelerie. » Il est probable que les attributions de ce dernier ne s'étendaient qu'aux volumes en cours d'exécution, car les listes de 1284 nous montrent qu'une fois terminés, tous les registres étaient conservés ensemble, sans différence entre ceux de la Chancellerie et ceux de la Chambre (1).

III

Chanceliers et vice-chanceliers du royaume de Sicile pendant le règne de Charles I^{er}. — Personnages ayant contribué à la préparation des actes.

Ce serait sortir du cadre de cette étude que d'entreprendre ici une suite de biographies détaillées. Cependant, comme les changements de chanceliers et de vice-chanceliers ont eu une influence directe sur la formation des registres, il convient de donner quelques détails sommaires sur les personnages qui se sont succédé à la tête de la Chancellerie angevine pendant le règne du fondateur de la dynastie, depuis Jean d'Acy, qui inaugure la série des chanceliers, jusqu'au vice-chancelier Guillaume de Faronville, qui vivait encore au moment de la mort du roi, en 1285 (2).

Le premier chancelier de Charles d'Anjou, après son avènement au trône de Sicile, fut Jean d'Acy, doyen de Meaux, que l'on voit déjà mentionné avec ce titre comme témoin du testament de la reine Béatrix, fait à Lago-Pesole le 30 juin 1266 (3). A cette époque donc, le chancelier se trouvait encore dans le royaume auprès de son souverain ; mais, bientôt après, il fut envoyé en

paraît y avoir là une erreur de date, le Registre angevin 51 allégué comme référence étant, dans son ensemble, postérieur à 1285.

(1) Nous nous bornons à étudier ici dans le détail ce qui a trait au règne de Charles I^{er}. Mais on pourra consulter, pour l'histoire des archives angevines au quatorzième siècle, du temps de la reine Jeanne I^{re}, les curieuses instructions publiées, d'après un manuscrit des archives des Bouches-du-Rhône (B. 269, f^o 135), par M. J. Ficker, dans les *Mittheilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*, I Band [Innsbruck, 1880, in-8^o], pp. 121-123.

(2) Nous insistons naturellement de préférence sur les faits qui se rattachent à l'exercice des fonctions de chancelier ou de vice-chancelier du royaume. On trouvera quelques renseignements complémentaires de moindre importance dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali del regno di Sicilia*, pp. 185-192.

(3) Lünig, *Codex Italiae diplomaticus*, II, col. 970.

mission en France pour recueillir les décimes que le pape Clément IV abandonnait à Charles d'Anjou (1).

Jean d'Acy était certainement déjà parti le 24 octobre 1266 (2), et son absence s'étant prolongée pendant toute l'année 1267, ce n'est qu'au commencement du mois de février 1268 qu'il revint à son poste. Il l'occupait encore, lorsqu'il mourut huit mois plus tard, vers le milieu d'octobre (3).

Pendant la longue absence de Jean d'Acy, Charles d'Anjou avait confié par intérim, à partir du 24 octobre 1266, la direction de sa Chancellerie à Geoffroy de Beaumont, qualifié alors de chancelier de Bayeux et chapelain du pape (4). Ce personnage se trouvait donc tout désigné pour succéder au défunt. Cette fois, ce fut avec le titre officiel de chancelier du royaume qu'il reçut de nouveau le sceau royal, le 30 novembre 1268 (5).

Geoffroy de Beaumont était issu d'une ancienne famille normande fixée à Bayeux (6). Il avait trois frères qui s'attachèrent également à la fortune de Charles d'Anjou et qui parvinrent aux plus hautes dignités dans le royaume de Sicile : Pierre, comte de Montescaglioso et d'Alba, devenu chambrier ; Dreux, maréchal, et Guillaume, amiral (7).

Geoffroy de Beaumont, en qualité de chapelain du pape, s'était trouvé mêlé, en 1265, aux négociations qui déterminèrent le frère de saint Louis à passer en Italie (8). A la fin de cette même année, il fut envoyé, comme représentant du Saint-Siège, en Lombardie. Mais Charles d'Anjou, qui avait pu apprécier la haute valeur du chancelier de Bayeux (9), ayant manifesté le

(1) Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, pp. 216-218 (texte et notes); Minieri-Riccio, *Alcuni fatti riguardanti Carlo I di Angiò*, pp. 17 et 21.

(2) A cette date, la direction de la Chancellerie était déjà confiée par intérim à Geoffroy de Beaumont.

(3) En effet, dans le registre ouvert après le retour de Jean d'Acy et interrompu par sa mort (*Registre primitif* n° V), les dates extrêmes des pièces transcrites sont le 7 février et le 14 octobre 1268.

(4) Voir les titres des *Registres primitifs* n°s II, III et IV.

(5) Voir la *Restitution des Registres primitifs* de la XII^e indiction et spécialement le n° VI.

(6) Bésiers, *Eclaircissements sur l'origine de Geoffroy de Beaumont, évêque de Laon, et de Jean de Vienne, archevêque de Reims*, dans la *Suite de la clef ou journal historique sur les matières du temps* [Journal de Verdun], LXXXVI (an. 1759), pp. 439-445.

(7) Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 19, 162 et 226.

(8) Martène et Durand, *Thesaurus anecdotorum*, II, col. 132.

(9) Geoffroy de Beaumont se trouvait à Rome auprès de Charles d'Anjou, le 9 août 1265. — Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, p. 44, d'après Lünig, Dumont et Muratori.

désir de l'avoir auprès de lui pour pouvoir s'éclairer de ses conseils, le Souverain Pontife acquiesça à cette demande en le rappelant de sa légation de Lombardie, le 11 janvier 1266 (1). Dès lors, Geoffroy de Beaumont figure au premier rang parmi les plus fidèles et les meilleurs auxiliaires de Charles I^{er}. Il est inutile de revenir sur la part considérable qu'on doit lui attribuer dans l'organisation de la Chancellerie, ainsi que dans le choix et dans l'adoption définitive des grands principes relatifs à la formation des registres angevins (2).

Geoffroy de Beaumont resta chancelier du royaume de Sicile jusqu'à sa mort, survenue à la fin de janvier ou, au plus tard, au commencement de février 1272 (3). Mais, dans l'intervalle, le roi lui confia, à diverses reprises, des missions qui l'éloignèrent momentanément de la cour. C'est ainsi qu'il se trouvait en France, vers le milieu de l'année 1271, pour représenter Charles d'Anjou dans des affaires d'intérêt, en vertu de pouvoirs donnés à cet effet, le 31 juillet 1271 (4), lorsqu'il fut élu évêque de Laon (5), ce qui lui valut, dit-on, d'assister au sacre du roi Philippe III le Hardi, dans la cathédrale de Reims, au mois d'août suivant (6). Durant ces périodes d'absence, Geoffroy de Beaumont était suppléé par un clerc originaire d'Anjou, Jean de Mesnil, chapelain, conseiller et familier du roi, maître rational et archi-

(1) *Thesaurus anecdotorum*, II, col. 263. Voir aussi, pour la biographie de Geoffroy de Beaumont, col. 276 et 378.

(2) Voir le chapitre IX.

(3) Les registres qui ont été interrompus par la mort de Geoffroy de Beaumont (*Registres primitifs* nos XXX, XXXI, XXXIII, XXXVI), ne dépassent pas le 21 janvier 1272. Il est certain d'ailleurs que cette mort est sensiblement antérieure au 22 février de la même année (Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 187).

(4) Minieri-Riccio, *Il regno di Carlo I di Angiò negli anni 1271 e 1272*, p. 32.

(5) Avant d'être élu évêque, Geoffroy de Beaumont était d'abord devenu doyen de Laon. C'est le titre qui lui est encore donné dans le texte du 31 juillet 1271 visé par la note précédente. Mais son élection dut suivre de fort peu cette dernière date, car la nouvelle en était certainement parvenue dans le royaume de Naples avant le 15 septembre, ainsi que l'atteste une note prise par De Lellis sur un registre aujourd'hui perdu (Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 187, note 8). Les auteurs de la *Gallia christiana*, IX, col. 542, se bornent à dire que Geoffroy de Beaumont dut être élu en 1271.

(6) *Gallia christiana*, IX, col. 542. Père Anselme, *Histoire généalogique de la Maison de France*, II, p. 100. — Cette assertion n'a rien que de très vraisemblable, car Geoffroy de Beaumont se trouvait encore dans le nord de la France, le 15 septembre 1271 (Minieri-Riccio, *l. c.*). Mais c'est à tort qu'on a invoqué, au sujet du chancelier de Charles d'Anjou, le témoignage de Guillaume de Nangis. Ce chroniqueur ne fait aucune mention de lui.

diacre de Palerme (1), qui était déjà attaché à la Chancellerie à l'époque de Jean d'Acy, car c'était lui qui avait entre ses mains le sceau royal au moment où Geoffroy de Beaumont, nommé chancelier, vint prendre possession de son poste, le 30 novembre 1268 (2).

Le successeur de Geoffroy de Beaumont fut Simon de Paris, précédemment doyen de Saint-Quentin (3) et alors archidiacre de Vendôme (4). Le nom de Simon de Paris comme chancelier du royaume se trouve déjà au bas d'un acte du 29 février 1272 (5), bien qu'il n'ait prêté serment que le 19 ou le 20 mars (6). Dès le mois d'octobre suivant, ce troisième chancelier tomba si malade qu'il dut, le 17 de ce mois, remettre la direction de la Chancellerie à Jean de Mesnil, qui continuait son rôle de suppléant. Cependant, le titulaire se remit rapidement et put reprendre son poste au bout de quelques jours. Mais bientôt le mal reparut plus violent, et, le 14 mars 1273, Simon de Paris abandonna une seconde fois le sceau royal à Jean de Mesnil (7). Il quitta alors la cour, qui résidait près de Capoue, pour gagner la province de Pouille, où il mourut dans les premiers jours d'avril (8).

Au lieu de lui donner un successeur en nommant un quatrième chancelier, le roi se contenta de conserver Jean de Mesnil à la tête de la Chancellerie, avec le simple titre de vice-chancelier.

(1) *Registres angevins*, cités par Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 189.

(2) Voir la notice générale sur les Registres primitifs de la XII^e indiction.

(3) C'était sous ce titre que Simon de Paris était désigné lorsqu'il fut envoyé en France le 3 mars 1270, pour aller recueillir, au nom du roi et de la reine de Sicile, l'héritage du comte de Nevers. *Reg. ang.* 6, f^o 24.

(4) Simon de Paris était devenu archidiacre de Vendôme avant le mois de juin 1271. A cette époque il se trouvait encore en France et assistait, à Paris, à une séance solennelle du Parlement. *Recueil des historiens de la France*, XXI, p. 424, note 1.

(5) Acte original de la collection des Arche, analysé dans le *Syllabus membranarum ad regis sigillæ archivum pertinentium*, I, p. 84.

(6) Le procès-verbal de cette prestation de serment, tel qu'il a été publié, d'après des manuscrits du quatorzième siècle, par Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 185 et par Winkelmann, *o. c.*, p. 21, est daté du dimanche 19 mars, de la XV^e indiction [1272]. Mais le 19 mars 1272 était un samedi : l'indication du dimanche nous reporterait au 20. Il faut évidemment qu'il y ait eu une erreur matérielle, soit que le rédacteur du texte se soit réellement trompé d'un jour dans son calcul du quantième, soit qu'il y ait eu une faute de copie dans la transcription, au quatorzième siècle, d'un document antérieur (XIX mis pour XX).

(7) Voir la *Restitution des registres primitifs* de la I^{re} indiction, et spécialement le n^o LIV.

(8) Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 188.

En agissant ainsi, Charles d'Anjou suivait une ligne de conduite évidente. C'est, en effet, une chose digne de remarque que le fondateur de la dynastie angevine, après avoir eu soin de pourvoir, au moment de son avènement, aux grandes charges du royaume, en laissa, dans la suite, plus de la moitié sans titulaire. Ce qui se passa à la mort de Simon de Paris n'était que la répétition de ce qui avait eu lieu au décès du maître justicier Guillaume de Muideblé, remplacé, en 1269, par un simple vice-maître justicier. D'autre part, Charles I^{er} n'eut qu'un seul connétable, Jean Britaud de Nangis (mort en 1278), et qu'un seul protonotaire en titre, Robert de Bari (mort en 1269).

Jean de Mesnil n'était pas depuis trois mois le chef de la Chancellerie qu'il fut élu archevêque de Palerme, entre le 8 mai et le 5 juin 1273 (1). Cette haute dignité ecclésiastique l'obligeant à passer en Sicile, il abandonna, vers le milieu de novembre (2), la charge de vice-chancelier, qui fut transférée à Guillaume de Faronville, alors doyen de Saint-Pierre-aux-Hommes d'Orléans, et plus tard, à partir de 1275, prévôt de l'église Saint-Amé de Douai, depuis longtemps attaché à Charles d'Anjou en qualité de conseiller et de familier (3).

Guillaume de Faronville vivait encore à la fin du règne de Charles I^{er} (4). Il se trouvait en France avec son souverain, lorsque

(1) Nous avons dit qu'avant de devenir archevêque, il était archidiacre de Palerme. Jean de Mesnil porte encore ce titre d'archidiacre dans une pièce du 8 mai 1273, tandis qu'un acte du 5 juin suivant (*Reg. ang.* 21, f^o 41), le qualifie de : « Johannein, venerabilem Panormitanum archiepiscopum » (Voir les textes réunis dans le *Syllabus membranarum ad regie sicilæ archivum pertinentium*, I, pp. 89 et 90, en note). C'est donc entre ces deux dates qu'il faut placer son élection, pour compléter les renseignements tout à fait insuffisants donnés par Rocco Pirri, dans la *Sicilia sacra* [Palerme, 1733], I, pp. xxxviii et 154.

(2) Au changement de vice-chancelier correspondit un changement de registres. Or, ce changement de registres eut lieu du 13 au 18 novembre 1273. — Voir la *Restitution des registres primitifs de la II^e indiction*.

(3) A ce titre, Guillaume de Faronville avait été chargé, au mois de mai 1269, d'une mission diplomatique en Egypte. — Minieri-Riccio, *Alcuni fatti riguardanti Carlo I di Angiò*, p. 53; *De' Grandi Uffiziali*, p. 190.

(4) L'acte de 1290, publié plus haut, p. 209, note 3, nous montre en effet Guillaume de Faronville continuant, sous le règne suivant, à être investi de la confiance du roi. A la même époque, le personnage qui devait être le premier chancelier en titre nommé par Charles II, Adam de Doussy, n'était encore qualifié que de conseiller et trésorier du roi (*Reg. ang.* 50, f^o 130). C'est donc à tort que Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 191, a prétendu que Guillaume de Faronville était mort en 1278. Cette erreur provient, du reste, de ce que cet auteur, en interprétant un texte publié par lui, a voulu donner au mot *du dum* le sens qu'aurait le mot *quondam*.

celui-ci vint pour la dernière fois dans sa patrie après les Vêpres siciliennes; et Charles d'Anjou, par acte donné à Paris, lui délégua ses pleins pouvoirs le 4 mars 1284, pour terminer en son lieu et place les dernières formalités d'un accord conclu avec sa belle-sœur, la reine-mère Marguerite, veuve de saint Louis (1). Mais il faut qu'une cause quelconque, sans doute une suite de missions analogues à celle dont nous venons de parler, ait tenu d'une manière presque constante le prévôt de Saint-Amé de Douai éloigné du royaume de Sicile à partir du mois de juin 1278. En effet, son nom, qui se trouvait précédemment inséré dans la formule finale d'un très grand nombre d'actes, notamment des mandements et des apodixes en français, disparaît alors d'une manière complète (2). Et ce qui prouve bien que Guillaume de Faronville était alors absent de la cour, c'est que les privilèges de donation de la VIII^e indiction (septembre 1279-août 1280) ont été expédiés sans qu'on ait pu y mentionner aucune intervention de chancelier ou de vice-chancelier (3), en dépit de toutes les règles (4).

On aura remarqué que les personnages appelés par Charles d'Anjou à remplir les fonctions de chancelier ou de vice-chancelier sont tous des clercs, compatriotes du frère de saint Louis, et que la plupart étaient pourvus de bénéfices ecclésiastiques situés dans les provinces du centre et du nord de la France.

Le titre de protonotaire, au contraire, était porté par un chevalier; et ce sont toujours des Italiens de naissance qui ont été investis, sous la dynastie angevine, de cette charge jadis illustrée, du temps de Frédéric II, par le célèbre Pierre de la Vigne.

Charles d'Anjou, nous l'avons déjà dit, n'eut qu'un seul protonotaire, Robert de Bari, qui exerçait en même temps les fonc-

(1) Archives nationales de Paris, J. 511, n° 3 bis.

(2) Guillaume de Faronville est encore nommé à la fin d'un mandement en français aux trésoriers du Château de l'Oeuf du 6 juin 1278 (*Reg. ang.* 30, f° 137), tandis qu'il n'est plus question de lui dans un autre mandement du même genre, expédié douze jours plus tard, le 18 juin (*Reg. ang.* 9, f° 208).

(3) Comme en même temps la charge de protonotaire était vacante, il en résulte que la formule *per manus N.*, qui devrait se trouver dans la date après l'indication du lieu : *Datum X...*, est complètement supprimée. Voici, par exemple, de quelle manière finit un privilège de donation du 18 février 1280 : « Actum Neapoli, presentibus Leonardo cancellario principatus Achaye, affini, et Angelo de Marra, magistris rationalibus magne curie nostre, dilectis consiliaribus etc. Datum anno Domini m° cc° octuagesimo, mense februarii, xviii^o die ejusdem mensis, VIII^e indictionis, regnante domino Karolo gloriosissimo rege Jerusalem et Sicilie etc. » — *Reg. ang.* 30, f° 145^b.

(4) Voir plus haut, p. 179.

tions de logothète (1). Le rôle politique joué par Robert de Bari aux débuts de la dynastie angevine et surtout sa participation au procès de Conradin lui ont valu une certaine notoriété. La légende même s'est emparé de son nom ; on a prétendu, en effet, qu'au moment où il venait de prononcer la sentence de mort contre le petit-fils de Frédéric II, le comte Robert de Flandres, incapable de contenir son indignation, l'avait frappé d'un coup mortel. Ce qu'il y a de certain, c'est que son nom se retrouve encore au bas d'un acte du 24 décembre 1268 (2), et qu'il disparaît ensuite. Il est donc probable que Robert de Bari mourut dans les premiers mois de 1269 ; en tous cas, son décès est certainement antérieur au 17 janvier 1270 (3).

Charles d'Anjou ne lui donna pas de successeur. Ce n'est que sous le second roi de la dynastie que les titres de logothète et de protonotaire furent officiellement relevés et attribués, le premier à Sparano de Bari, et le second à Bartolommeo de Capoue (4). Mais les deux personnages que nous venons de nommer figurèrent dans les conseils du prince de Salerne, pendant ce que nous avons appelé, dans notre chapitre VII, la cinquième période d'absence du roi (5) ; et, en conséquence, ils ont été quelquefois amenés à intervenir dans la préparation des actes expédiés vers

(1) Les fonctions de protonotaire et de logothète avaient beaucoup de rapport entre elles. On peut dire, d'une manière générale, que ces deux dignitaires étaient également chargés d'agir officiellement comme représentants directs du souverain, mais que ce que le premier faisait par écrit, en rédigeant les lettres royales, le second le faisait de vive voix, en prenant la parole, au nom du souverain, dans les circonstances solennelles, ou en recevant à sa place les personnages qui venaient à la cour, comme les fonctionnaires provinciaux ou les envoyés étrangers. Aussi ces deux charges ont-elles été souvent remplies, dans le royaume de Sicile, par un seul et même individu, que cet individu fût simplement qualifié de protonotaire, comme Robert de Bari, ou qu'il portât simultanément les deux titres de protonotaire et de logothète, comme Bartolommeo de Capoue après la mort de Sparano de Bari.

(2) Cet acte porte textuellement : *M CC LXIX* ; ce qui a induit en erreur Minieri-Riccio dans la notice qu'il a consacrée à Robert de Bari, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 125-128 ; mais, comme l'a fort bien remarqué Del Giudice (*Codice diplomatico*, II, p. 271, et *Il giudizio e la condanna di Corradino*, pp. 96 et 97, en note), l'acte est, en réalité, de 1268, le chiffre 1269 étant le résultat d'une erreur matérielle que nous avons déjà relevée p. 199.

(3) Minieri-Riccio *De' Grandi Uffiziali*, p. 126.

(4) Consulter, sur ces deux personnages, les notices détaillées de Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 128-148. Après la mort de Sparano de Bari, en 1296, Bartolommeo de Capoue réunit le titre de logothète à celui de protonotaire.

(5) Pages 140 et 142.

la fin du règne de Charles I^{er}, alors que l'héritier de la couronne gouvernait le royaume comme vicaire et capitaine général.

A la même époque, le vice-chancelier Guillaume de Faronville se trouvant en France avec le roi, la garde du sceau servant pour les actes de l'autorité souveraine dans le royaume de Sicile était confiée à Adam de Doussy, qui devait être plus tard le premier chancelier en titre de Charles II, mais qui n'était encore que conseiller et trésorier du roi (1). Ce qu'il y a de remarquable, c'est que c'était déjà un trésorier du roi, Guillaume Boucel, qu'on avait choisi dans une circonstance analogue, au moment de la précédente absence du roi, pour remplir les mêmes fonctions auprès du comte Robert d'Artois, nommé vicaire et capitaine général du royaume le 25 décembre 1275 (2).

Parmi les grands officiers dont le nom peut se trouver au bas des pièces après les mots *Datum X... per*, figure encore, on le sait, le maître justicier ou son suppléant. Ce chef du tribunal suprême de la *Magna curia* est toujours un chevalier et les deux maîtres justiciers : Barral de Baux et Guillaume de Muideblé, comme les six vice-maîtres justiciers : Dreux de Roilaye, Lucas de Saint-Aignan, Jean d'Aunay, Adam Fourrier, Louis de Mons et Henri de Guines, qui se sont succédé pendant le règne du frère de saint Louis (3), avaient tous une origine française.

Quant aux maîtres rationaux, ils pouvaient être pris indifféremment parmi les clercs ou parmi les laïques; et Charles d'Anjou appela à ce poste de confiance aussi bien les Italiens Joczo-lino, Angelo et Ruggiero Della Marra, Matteo di Ruggiero, de Salerne, et Sparano de Bari, que le chancelier d'Achaïe, Léonard, et que les Français Nicolas Boucel, Pierre Boudin, Jean de Mesnil et Louis de Royer (4).

(1) Les noms d'Adam de Doussy, de Bartolommeo de Capoue et de Sparano de Bari se rencontrent fréquemment au bas des actes, dans les registres du prince de Salerne pour la XII^e indiction.

(2) Voir le texte reproduit plus haut, pp. 140 et 141.

(3) Miniéri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 94-114.

(4) Miniéri-Riccio, *Itinerario di Carlo I di Angiò*, pp. 17 et 18.

APPENDICE.

LES FASCICOLI. LES ARCHE IN PERGAMENO ET LES ARCHE IN CARTA BAMBAGINA.

En dehors de la série des Registres angevins, les archives de Naples renferment encore trois autres collections de documents administratifs se rapportant à la dynastie d'Anjou :

Les *Fascicoli* ;

Les *Arche* ou *Arche in pergameno* ;

Enfin les volumes récemment formés des *Arche in carta bambagina*.

I. — *Fascicoli*.

Les *Fascicoli* étaient, à l'origine, un recueil factice absolument analogue aux Registres angevins, que l'on avait formé en groupant, dans une centaine de volumes, tout ce qui restait de débris de registres, de cahiers, de comptes, d'enquêtes, etc., remontant à la période angevine et *écrits sur papier*. Dans les *Fascicoli* composés de feuillets de papier, de même que dans les *Registres angevins* composés de feuillets de parchemin, les fragments avaient été réunis sans aucun soin, et souvent dans le plus grand désordre au point de vue chronologique. Puis, ces volumes ainsi créés, à peu près au hasard, de pièces et de morceaux, on avait, en général, dans chacun d'eux, donné aux feuillets une numérotation suivie au moyen de chiffres arabes, toujours comme dans les Registres angevins.

Il est probable que les deux collections ont été formées vers la même époque. En tout cas, la série des *Fascicoli* existait déjà au dix-septième siècle, du temps de l'archiviste Carlo De Lellis, qui les a étudiés en détail (1). A cette époque, il y avait 107 vo-

(1) Le dépouillement des *Fascicoli* fait par De Lellis est contenu en deux

lumes. L'un d'eux était marqué d'une †; les autres étaient numérotés 1 à 100. Les numéros 51, 54, 64 et 68 faisaient défaut; les numéros 2, 21, 29, 93, 96 et 98 étaient doubles et les numéros 28 et 80 triples. Déjà même, comme l'atteste une table de concordance dressée par De Lellis, cette numérotation n'était plus la numérotation primitive. Depuis la formation des volumes, il y avait eu des changements et des interversions assez nombreuses.

Sauf trois ou quatre d'entre eux, qui ne comprenaient que 30 à 50 feuillets, ces *Fascicoli* formaient d'assez gros volumes. Beaucoup comptaient de 200 à 300 feuillets; l'un d'eux allait même jusqu'à 347 feuillets (1).

De cette collection étudiée par De Lellis, qui n'était déjà qu'un recueil de fragments, il ne reste plus aujourd'hui que des débris. En 1853, ces débris se trouvaient confusément entassés en treize liasses (*Fascio* ou *Mazzo*). Depuis, ils ont été remis en meilleur ordre. On a rapproché les fragments provenant des mêmes *Fascicoli*. Les feuillets ont été remontés et reliés en 37 forts volumes de format petit in-folio, mais sans recevoir, dans ces nouveaux volumes, de numérotation générale se rapportant à l'état actuel des choses. Les chiffres arabes qu'on relève encore au haut des pages se réfèrent donc au recueil tel qu'il existait du temps de De Lellis, ce qui rend actuellement les renvois assez difficiles.

Les volumes sont recouverts d'une demi-reliure de chagrin marron, portant au dos l'indication des numéros des *Fascicoli* primitifs, lesquels ont été tantôt reliés un à un, tantôt groupés par deux, par trois ou par quatre, de la manière suivante :

1; 2; 3; 4-5-6; 7; 8; 9-10; 11; 12; 14-15-16; 19-20; 21; 22-23; 24-25-26-27; 28; 28^{3o}; 29; 39-40; 45-46; 47; 48-49; 55; 59; 60; 62; 65; 66; 67; 69; 70; 76; 77; 82; 87; 93; 94; 98.

Le désordre qui règne dans les *Fascicoli* est si grand que la plupart des volumes actuels contiennent chacun quelques fragments plus ou moins étendus relatifs au règne de Charles I^{er}. On trouve de ces fragments dans les volumes 4-5-6; 7; 9-10; 14-15-16; 19-20; 21; 24-27; 28; 29; 39-40; 45-46; 55; 59; 60; 62; 65; 66; 70; 82; 87 et 98.

gros volumes manuscrits portant le titre de *Notamenta ex Fasciculis regis sicilæ*. Ces deux volumes étaient, il y a quelques années, la propriété de Minieri-Riccio, alors surintendant des Archives de Naples, qui s'en est servi pour publier, en 1863, ses *Studi storici su' Fascicoli angioini* [Naples, 8°].

(1) Minieri-Riccio, *Studi storici su' Fascicoli angioini*, pp. 75-95.

Pour le règne de Charles I^{er}, tous ces fragments ont un même caractère. Ils proviennent, sans exception, de registres ou de cahiers qui ont été préparés et rédigés, en dehors de l'administration centrale du royaume, par les fonctionnaires de toute espèce, notamment par les justiciers, les *secreti* et les *magistri procuratores*, pour être ensuite envoyés par eux à la cour. Ce sont des enquêtes, des tableaux relatifs à la levée des impôts, des listes de répartition, des énumérations de domaines et de fiefs, mais surtout des cahiers de comptes, avec transcription des pièces à l'appui, comme dans les comptes des trésoriers du Château de l'OEuf, ou des documents complémentaires destinés également à être soumis aux maîtres rationaux, tels que les registres où les justiciers reproduisaient les mandements qui leur étaient adressés, en indiquant ce qu'ils avaient fait pour l'exécution de ces mandements (1). C'est uniquement sous forme de copies postérieures que l'on trouve, dans cette collection, des actes du pouvoir central; car il n'y a pas un seul feuillet qui émane directement de la Chancellerie royale.

Ce même caractère général persiste pour les époques postérieures au règne de Charles I^{er}; mais, de plus, on trouve alors, dans les *Fascicoli*, des débris de volumes présentant tout à fait l'apparence des registres confectionnés par la Chancellerie, sauf qu'ils sont sur papier au lieu d'être sur parchemin.

Nous citerons notamment tout le volume 2 de la collection actuelle contenant des actes expédiés au nom de Robert, duc de Calabre, fils du roi Charles II et son vicaire général, depuis le 4 mars 1297 jusqu'au 31 août 1298. Ce fragment est remarquable par son ancienneté, car la plupart des débris de même nature ne remontent qu'au quatorzième et même au quinzième siècle, aux règnes de Jeanne I^{re} et surtout de Charles III de Durazzo, de Ladislas et de Jeanne II.

II et III. — *Arche in pergamenno. Arche in carta bambagina.*

Les deux collections qui complètent les archives angevines se composent de pièces originales détachées que l'on a collées sur feuillets et réunies en volumes à une époque relativement très récente.

Ces deux collections ne diffèrent que sur un point : les *Arche* proprement dites ou *Arche in pergamenno* contiennent des pièces

(1) Voir p. 53

sur parchemin ; la collection nouvelle des *Arche in carta bambagina*, des pièces sur papier. Mais les deux collections ont une même origine. Elles représentent ce qui reste du fonds constitué jadis par l'accumulation des documents administratifs envoyés à la cour par les fonctionnaires royaux et surtout des innombrables pièces justificatives remises à l'appui de tous les comptes présentés devant les maîtres rationaux (1).

Les pièces détachées formaient autrefois une collection extrêmement considérable. Elles étaient réunies, sans aucun ordre appréciable et sans distinction entre les pièces sur papier et les pièces sur parchemin, dans treize coffres ou *arche*, analogues aux anciennes *layettes* qui servaient dans les archives de France pour le *Trésor des chartes*. Les *arche* qui ont donné leur nom à la collection étaient marquées : les douze premières par des lettres A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, L, M, et la dernière par une *. Chaque *archa* comprenait une série de liasses. *mazzo* ou *fasciculus*, numérotées en chiffres arabes, et dans chaque liasse les pièces portaient également un numéro d'ordre. La lettre de l'*archa*, le chiffre du *mazzo*, et le numéro d'ordre individuel étaient inscrits sur toutes les pièces : « Arc. E, mazzo 94, n° 6. » — « Arc. L, mazzo 30, n° 47. »

Dans l'état actuel des choses, il est difficile d'évaluer d'une manière précise quelle pouvait être l'étendue primitive de la collection. Cependant on peut dire qu'en moyenne le nombre des liasses dépassait 80 à 90 par *archa*, et que chaque liasse comprenait au moins une vingtaine de pièces (2).

Cette collection de pièces détachées n'a pas été plus épargnée que les Registres angevins et les *Fascicoli*. Il ne subsiste plus aujourd'hui qu'une portion des documents jadis conservés dans les *arche*. Vers le commencement de notre siècle, entre 1815 et 1824, on a extrait de ce résidu toutes les pièces sur parchemin ; et on a formé avec elles la collection dite des *Arche*, ou plus exacte-

(1) Nous avons déjà expliqué, p. 229, comment, dans cette catégorie de pièces à l'appui, se trouvent rentrer des documents qui n'ont pas, par eux-mêmes, de caractère financier, tels que des lettres royales portant nomination de justiciers ou des procès-verbaux d'élections de *judices*, *magistri jurati*, etc.

(2) Encore aujourd'hui, après toutes les pertes que la collection a subies, on compte, rien que pour les règnes de Charles I^{er} et de Charles II, près de deux mille pièces sur parchemin ; et d'autre part les documents sur papier, contenus dans la nouvelle collection des *Arche in carta bambagina*, dépassent trois mille cinq cents. Mais que sont ces chiffres auprès de l'immense quantité des actes transcrits dans les Registres angevins ?

ment *Arche in pergameno*, en rangeant les documents par ordre chronologique (1), sans tenir aucun compte de l'ancien classement. Les actes qui se rapportent aux règnes de Charles I^{er} et de Charles II ont été analysés; et ces analyses en latin forment l'ouvrage intitulé *Syllabus membranarum ad regie siclæ archivum pertinentium*, deux tomes en trois volumes in-4° publiés par la surintendance des archives de Naples, de 1824 à 1845. Dans cet ouvrage, les documents sont groupés par liasses ou *fasciculi*, dont chacune contient exactement dix pièces. Il y a trois séries de *fasciculi*: la première, de I à LXIX (2), plus un appendice de sept pièces, embrasse le règne de Charles I^{er}; la seconde, de I à LX (3), la première partie du règne de Charles II jusqu'en 1299; la troisième, de I à LXI (4), la fin du même règne, de 1300 à 1309.

Aujourd'hui, les pièces détachées sur parchemin sont montées sur onglet et reliées en volumes petit in-folio contenant chacun, en moyenne, de 100 à 120 pièces (5). Il y a, pour la période angevine, quarante-sept volumes numérotés 2 à 48, le premier volume de la série contenant des parchemins antérieurs à Charles I^{er}. La reliure de ces volumes porte comme titre: ARCHIVIO DELLA REGIA ZECCA. Les documents y sont rangés dans l'ordre chronologique adopté pour le *Syllabus membranarum ad regie siclæ archivum pertinentium*; mais, au lieu d'être groupés par liasses de dix, ils ont reçu une numérotation générale continue. Toutefois, quelques pièces ont été oubliées et ne sont pas comprises dans cette numérotation. Les actes se référant à l'époque de Charles I^{er} occupent les volumes 2 à 7 et une partie du volume 8 (6).

(1) On relève dans ce classement chronologique quelques erreurs, d'ailleurs facilement compréhensibles, pour les actes datés seulement par induction, analogues à celles que nous avons relevées plus haut, p. 205, note 2.

(2) Le fasciculus LXIX ne compte que cinq pièces.

(3) Le fasciculus LX ne compte que cinq pièces.

(4) Le fasciculus LXI compte seulement neuf pièces.

(5) La confection des volumes actuels a eu lieu vers 1844. Voir B. Capasso, *Le fonti della storia delle provincie napoletane*, dans l'*Archivio storico per le provincie napoletane*, I, p. 610.

(6) Ces volumes sont ainsi formés :

Volume 2, pièces n^{os} 1 à 83.

Id. 3, id. n^{os} 84 à 180.

Id. 4, id. n^{os} 181 à 306.

Id. 5, id. n^{os} 307 à 418.

Id. 6, id. n^{os} 419 à 552, plus 4 pièces sans numéro.

La plupart des actes sur parchemin n'émanent pas du pouvoir central. Ce sont, le plus souvent, des attestations notariées constatant l'exécution de tel ou tel mandement royal, de telle ou telle ordonnance administrative qui doit finalement se traduire par une recette à percevoir ou par une dépense à effectuer au nom de l'État. Cependant on y rencontre également bon nombre de pièces sorties de la Chancellerie royale, rapportées, comme nous l'avons dit plus haut, comme pièces justificatives à l'appui des redditions de comptes.

Les parchemins ainsi mis à part et classés à nouveau, il restait, des anciennes *arche*, toutes les pièces sur papier. Celles-ci ont été à leur tour réunies en dix-neuf volumes, formés par la surintendance des archives de Naples, du mois de novembre 1874 au mois de mai 1875. Ces volumes, de très grand format (54 centimètres de haut sur 38 de large), couverts d'une belle reliure en parchemin avec trois fermoirs de cuivre, portent le titre de : **ARCHE IN CARTA BAMBAGINA.**

Contrairement à ce qui s'était passé pour les actes sur parchemin, on a respecté, dans cette collection nouvelle, l'ancien classement par *arche* marquées avec des lettres (1), sans chercher à rétablir l'ordre chronologique. Du reste, il eût été difficile d'agir autrement ; car, sauf de très rares exceptions, les documents sur papier ne présentent d'autres éléments de date que l'indication du lieu, du jour et de l'indiction. On n'y voit presque jamais mentionnées ni l'année de l'Incarnation ni celle du règne. Or, on sait combien l'indiction employée seule laisse d'incertitude, les mêmes notations se retrouvant tous les quinze ans. Les 3412 pièces contenues dans ces dix-neuf volumes ont seulement reçu une numérotation générale suivie, de 1 à 3392, dans laquelle on a employé trois fois le chiffre 9 et deux fois les chiffres 987, 989,

Volume 7, pièces n^{os} 553 à 650, plus 1 pièce sans numéro.

Id. 8, id. n^{os} 651 à 762, plus 15 pièces sans numéro.

(1) Voici comment les pièces se répartissent suivant leur provenance :

Volume I	<i>Arche</i> A à E
Volume II à V	<i>Archa</i> E (suite)
Volume VI	<i>Arche</i> F à I
Volume VII à IX	<i>Archa</i> K
Volume X	<i>Arche</i> K et L
Volume XI à XIII	<i>Archa</i> L (suite)
Volume XIV à XVIII	<i>Archa</i> M
Volume XIX	<i>Archa</i> *

992, 1273, 1995, 2414, 2586, 2870, 2923, 3133, 3189, 3233, 3324, 3325, 3370, 3376 et 3383.

L'immense majorité des pièces n'est pas antérieure au quatorzième siècle, et celles qui datent du treizième siècle sont postérieures à l'avènement de Charles II. Il n'y a, en tout et pour tout, dans toute la série, que trois pièces, deux apodixes et une antapoque, relatives à l'administration des trésoriers du Château de l'OEuf, qui remontent d'une manière certaine jusqu'au règne de Charles I^{er} (1). Tous les documents se réfèrent à des questions d'ordre financier; et, sauf quelques ordonnances de paiement délivrées par Robert ou par son fils, le duc de Calabre, ils émanent non pas de la Chancellerie royale, mais des comptables et des agents de l'Etat, surtout des trésoriers et des maîtres rationaux, ou même des simples particuliers. Très souvent, ces pièces sur papier portent des traces de sceaux plaqués, de signets et de cachets, malheureusement assez mal conservés (2).

Il est à noter qu'au milieu de pièces détachées se sont glissés quelques fragments très courts de cahiers et de registres sur papier, analogues à ceux qu'on rencontre dans la collection des *Fascicoli*.

A la série de ces dix-neuf volumes se rattachent encore deux volumes de supplément semblables d'aspect. Le premier, n° XX, formé au mois de juin 1875, comprend le résidu des actes *sur parchemin* qui ont été oubliés dans la formation de la première collection. Les actes sont au nombre de 188, dont 17 postérieurs à l'époque angevine. On trouve parmi eux (n°s 44, 100, 105, 109 et 161) cinq mandements de paiement adressés par Charles I^{er} à des justiciers ou à des *secreti*. Le second volume, n° XXI, formé en octobre 1875, remplit le même rôle pour les actes *sur papier*. Il comprend 114 pièces. Dans ces deux volumes de supplément, les actes sont rangés suivant l'ancien classement des *arche*.

(1) Volume X, n° 1760; volume XI, n° 1823; volume XV, n° 2626. Nous avons déjà mentionné ces trois pièces p. 98, notes 4 et 5, et p. 100, note 2.

(2) Parmi ces fragments de sceaux plaqués, nous citerons les débris d'un grand sceau équestre d'Eudes de Toucy, qui fut maître justicier du royaume de Sicile sous le règne de Charles II. Ce sceau en cire rouge, apposé au verso d'un acte du 25 octobre 1290, est tout à fait dans le style des beaux sceaux français du treizième siècle. — *Arche in carta bambagina*, volume III, f° 31 n° 395.

SECONDE PARTIE

ANALYSE

DE LA PORTION

DES REGISTRES ANGEVINS

REMONTANT

AU RÈGNE DE CHARLES I^{ER}

SECONDE PARTIE

Cette seconde partie de notre travail a pour but d'indiquer, aussi nettement et aussi brièvement que possible, pour la portion qui remonte jusqu'au règne de Charles I^{er}, le contenu, fragment par fragment, des Registres angevins, *tels qu'ils subsistent aujourd'hui*, sans nous préoccuper en aucune manière d'établir entre ces fragments les rapprochements qui sont réservés pour la *Restitution des registres dans leur état primitif* (1).

Après avoir donné le titre de chaque Registre angevin, nous commençons par indiquer le nombre de feuillets encore existants et leur *numérotation actuelle*, c'est-à-dire la numérotation se rapportant à l'état présent des volumes qui consiste presque toujours en *chiffres arabes* et d'après laquelle sont faits tous les renvois aux Registres angevins. Comme on peut le voir par certains registres (2), elle est parfois assez compliquée, et il est indispensable de donner à cet égard des renseignements très précis pour éviter toute confusion. Dans ce premier paragraphe, nous le répétons encore, nous ne mentionnons que la *numérotation actuelle*, qui est relativement moderne, et nous laissons absolument de côté les numérotations primitives en *chiffres romains*, qui seront au contraire une des bases principales de notre Restitution.

Un second paragraphe expose en quelques mots la physionomie générale de chaque Registre angevin actuel. Tantôt tous les éléments du volume proviennent d'un seul et même registre primitif (3); tantôt nous trouvons reliées ensemble et placées les unes à la suite des autres des portions relativement homogènes de deux, trois ou quatre registres primitifs (4). Ailleurs, c'est un mélange informe de fragments réunis au hasard, sans aucune espèce d'or-

(1) Voir le second volume.

(2) Voir les *Registres angevins* 33, 41, 48.

(3) *Registres angevins* 5, 7, 11, 17, etc.

(4) *Registres angevins* 1, 8, 10, 14, 15, etc.

dre (1). Il arrive même quelquefois que ces fragments, au lieu de remonter tous au règne de Charles I^{er}, se répartissent sur un grand nombre d'années avec plus d'un siècle de différence entre les plus anciens et les plus récents (2).

Vient ensuite, en petit texte, l'analyse du Registre angevin fragment par fragment ou, au besoin, feuillet par feuillet, d'après la nature et les dates extrêmes des pièces transcrites.

Les chiffres par lesquels débute chaque alinéa renvoient à la numérotation actuelle du Registre angevin. Pour désigner les différentes natures d'actes, nous employons toujours, autant que possible, les termes usités par la chancellerie angevine. Par exemple les mentions : « Just. Sicilie » ou « Secr. Apulie » indiquent que les actes sont adressés au *justiciarius Sicilie* ou au *secretus Apulie*; et ainsi de suite.

A moins d'indication contraire, les actes transcrits dans chaque fragment sont rendus au nom du Roi CHARLES I^{er}. Lorsque les actes émanent d'un autre personnage ayant le titre de CAPITAINE ET VICAIRE GÉNÉRAL DU ROYAUME, le nom de ce personnage est toujours indiqué en petites capitales; et cette indication est répétée, en tête des alinéas, autant de fois que cela est nécessaire pour éviter absolument toute hésitation au lecteur. Il en est de même pour les fragments postérieurs au règne du fondateur de la dynastie angevine.

On trouve des restes de registres et de cahiers de comptes remontant à l'époque de Charles I^{er} dans cinquante-six des volumes qui forment aujourd'hui la collection des Registres angevins (3).

(1) *Registres angevins* 2, 3, 4, 6, 9, 13, 18, etc.

(2) *Registres angevins* 12, 16.

(3) Ainsi que nous l'avons dit dans notre *introduction*, p. 17, il y avait jadis en plus huit autres Registres angevins portant sur le dos de leur reliure le nom de CAROLUS I, lesquels sont aujourd'hui perdus :

CAROLUS I	1267 I
—	1269 S
—	1270 A
—	1271 A
—	1272 D
—	1278 C
—	1283 B
—	1283 †

On verra dans l'*appendice bibliographique* qui fait partie de notre second volume que des extraits de ces registres perdus, relevés au dix-septième siècle par

Sur ces cinquante-six volumes, trente-sept appartiennent dans leur entier au règne du frère de saint Louis :

Registre angevin	1 :	CAROLUS I.	1268 A.
—	3 :	—	1269 A.
—	4 :	—	1269 B.
—	5 :	—	1269 C.
—	7 :	—	LIBER DONATIONUM.
—	8 :	—	1270 B.
—	10 :	—	1271 B.
—	11 :	—	1271 C.
—	14 :	—	1272 B.
—	17 :	—	XV ^e INDIC.
—	20 :	—	1274 B.
—	21 :	—	1274 B.
—	22 :	—	1275 A.
—	23 :	—	1275 B.
—	24 :	—	1275 C.
—	25 :	—	1276 A.
—	27 :	—	1276-1277 A.
—	28 :	—	1277 F.
—	29 :	—	1278 A.
—	30 :	—	1278 B.
—	31 :	—	1278 D.
—	32 :	—	1278 D.
—	33 :	—	1278-1279 H.
—	35 :	—	1279 B.
—	36 :	—	1279-1280 A.
—	37 :	—	1279-1280 B.
—	38 :	—	1280 A.
—	40 :	—	1280 C.
—	41 :	—	1281 A.
—	42 :	—	1281 B.
—	43 :	—	1282 A.
—	44 :	—	1282 B.
—	45 :	—	1283 A.
—	46 :	—	1283 E.
—	47 :	—	1284 A.
—	48 :	—	1284 B.
—	49 :	—	1284 C.

De Lellis, sont reproduits dans les publications de Minieri-Riccio et notamment dans les *Brevi notizie intorno all' Archivio angioino di Napoli*.

Dans dix autres Registres angevins, les portions antérieures à la mort de Charles I^{er}, sans remplir absolument tout le volume, en constituent du moins la presque totalité (1).

Registre angevin 2 : CAROLUS I. 1268 O.

—	6 :	—	1269 D.
—	9 :	—	1270 C.
—	13 :	—	1272 A.
—	15 :	—	1272 C.
—	18 :	—	1273 A.
—	19 :	—	1274 B.
—	26 :	—	1276 B.
—	34 :	—	1279 A.
—	39 :	—	1280 B.

Les portions datant du règne de Charles I^{er} n'occupent, au contraire, que 105 feuillets sur 243, soit un peu plus des deux cinquièmes du volume, dans le

Registre angevin 16 : CAROLUS I. 1272 E.

Enfin, elles se réduisent à quelques feuillets, perdus au milieu de morceaux d'époque plus ou moins postérieure, dans les huit Registres angevins qui complètent le chiffre de cinquante-six :

Registre angevin 12 : CAROLUS III. 1271.

—	54 :	CAROLUS II. 1291 A.
—	127 :	CAROLUS II. 1302 X.
—	183 :	CAROLUS II. C.
—	207 :	CEDULARIA DIVERSA. 1316 A.
—	225 :	CAROL. ILLUSTRIS. RATIO THESAURI. 1319.
—	273 :	CEDULARIA DIVERSA. 1328.
—	283 :	CEDULARIA DIVERSA. 1331 X.

Nous allons analyser ces volumes en suivant l'ordre du classement actuel.

Registre angevin 1.

CAROLUS I. 1268 A.

168 feuillets numérotés : 1 à 43 et 52 à 176. — Les feuillets 52 et 53 portent également les numéros 44 et 45.

(1) Ainsi, dans le Registre angevin 15, il n'y a qu'un seul feuillet qui soit postérieur à Charles I^{er}.

Ce volume contient des fragments des deux registres primitifs suivants :

- | | | |
|-----------------------|---|--|
| (Du f° 1 au f° 43.) | } | Registre de la Chambre pour la V ^e indiction (septembre 1276-août 1277) disposé de la même manière qu'un registre de la Chancellerie. Cf. <i>Rest.</i> , n° XCI. |
| (Du f° 52 au f° 176.) | } | Registre de la Chambre pour la fin de la VI ^e indiction (janvier-août 1278). Les actes sont simplement classés par provinces, sans autre distinction d'adresse. Cf. <i>Rest.</i> , n° CI. |

Le Registre angevin 1 se décompose comme suit :

- 1-3 — « Justiciario Aprucii » — 9 septembre 1276 au 24 juillet 1277.
 4-12 — « Just. Terre Laboris et Comitatus Molisii » — 4 septembre 1276 au 22 juin 1277.
 13 — « Just. Principatus » — 29 décembre 1276 au 22 mai 1277.
 14-15 — « Just. Basilicate » — 15 décembre 1276 au 16 juillet 1277.
 16-17 — « Just. Capitanate » — 4 septembre 1276 au 9 juin 1277.
 18 — « Just. Vallis Grati » — 28 avril au 2 mai 1277.
 19 — « Just. Calabrie » — 8 mai au 15 juin 1277.
 20 — « Just. Sicilie citra flumen Salsum » — 22 mai au 7 août 1277.
 21-22 — « Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprutii » — 26 septembre 1276 au 15 juin 1277.
 23-24 — « Secreto Apulie » — 9 septembre 1276 au 28 juin 1277.
 25 — « Magistri portulani et procuratores » — 5 mai au 26 juin 1277.
 26-31 — « Littere extravacantes infra et extra regnum » — 9 septembre 1276 au 19 juillet 1277.
 32-34 — « Apodixe officialium Hospitii de equis mortuis et restitutis » — 30 octobre 1276 au 30 août 1277.
 35-37 — « De familiaribus receptis » — 15 juillet 1276 au 16 juillet 1277.
 38-43 — « Apodixarium » — 26 septembre 1276 au 24 juin 1277.
 52-62 — « Littere misse in Aprutio » — 19 février au 27 août 1278.
 63-94 — « Littere misse in Terra Laboris et Com. Molisii » — 3 février au 28 août 1278.
 95-102 — « Littere misse in Principatu » — 17 janvier au 23 août 1278.
 103-117 — « Littere misse in Capitanata » — 19 février au 27 août 1278.
 118-129 — « Littere misse in Basilicata » — 3 février au 29 août 1278.
 130-135 — « Littere misse in Apulia » — 20 février au 22 mars 1278.
 136-143 — « Littere misse in Apulia et in Sicilia » — 2 février au 21 mars 1278.
 144-168 — « Littere misse in Apulia » — 24 mars au 31 juillet 1278.
 169-176 — « Littere misse in Terra Bari » — 20 janvier au 17 juillet 1278.

Registre angevin 2.

CAROLUS I. 1268 O.

128 feuillets numérotés : 1 à 135. — En double le f^o 133. —
Manquent : 49, 73, 77-79, 114, 115 et 117.

Ce volume contient un grand nombre de fragments que nous nous bornons à énumérer, en renvoyant, pour leur groupement, à la *Restitution des Registres* : nos O, IV, V, XX, XXIII, XXXI, XXXVI, XXXVIII, XL, XLI, XLII, XLIII, XLIV, XLV, LVI, LVIII, LXIV, LXXIV, LXXXIV, LXXXV, LXXXVII, XC, XCIII, CIV, CXXXI, CXXXV, CXXXVII et CXLVI.

- 1 — « Just. Aprucii » — 12 septembre 1277.
- 2 — « Magistris procuratoribus Apulie » (ces actes n'émanent pas du Roi) — 26 septembre 1277.
- 3 — « Just. Terre Laboris » — 5 septembre 1277.
- 4-5 — Fragment de compte relatif à des paiements effectués depuis le 4 juillet 1268 jusqu'au 18 novembre 1269.
- 6 — Fin de l'acte qui commence au f^o 19 du même volume.
- 7-10 — Saufs-conduits — 7 février au 2 octobre 1268.
- 11-12 — Emprunts faits par le Roi (suite des f^{os} 25 et 20) — 31 avril au 23 septembre 1268.
- 13-14 — « Privilegiorum instrumenta et littere universales cum extravagantibus » — 7 février au 10 mars 1268.
- 15 — Actes analogues — 11 au 14 octobre 1268.
- 16-17 — « Secr. Apulie » — 24 mars au 18 septembre 1268.
- 18 — « Secr. Sicilie » — 28 mars au 13 juillet 1268.
- 19 — Commencement d'un acte du 9 août 1268 relatif à des restitutions de biens faites à divers évêques et abbés.
- 20 — Emprunts faits par le Roi (suite du f^o 25) — 29 février au 31 avril 1268.
- 21 — Saufs-conduits — septembre 1268.
- 22 — « Vicario Sicilie » — 29 mars au 10 décembre 1268.
- 23-24 — « Matrimonia » — 26 avril au 27 août 1274.
- 25 — Emprunts faits par le Roi — 7 au 22 février 1268.
- 26-27 — « Extravagantes infra regnum » — 20 au 28 février 1272.
- 28-35 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — Actes expédiés aux divers justiciers, sans distinction de provinces — 28 avril au 11 mai 1276.
- 36-39 — Apodixe délivrée par le Roi à la suite du compte rendu par le justicier de la Terre de Bari, le 18 novembre 1269.
- 40-41 — Comptes en français des trésoriers du Château de l'Oëuf pour les mois de juin à août 1281.

- 42 — Comptes semblables pour le mois de juillet 1283.
- 43-44 — « Just. Vallis Grati » — 4 au 11 février 1272.
- 45-46 — « Just. Terre Bari » — Vers le milieu du règne.
- 47 — « Apodixarius » — 22 janvier au 3 mars 1277.
- 48 et 50 — « Extravagantes » — 12 au 25 mars 1273.
- 51-58 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — Actes administratifs mêlés — Décembre 1270 au 31 janvier 1271.
- 59 — Apodixe délivrée par le Roi à la suite du compte rendu par les héritiers d'un « Portulanus Sicilie » en mai 1269 — L'apodixe est probablement de la XIII^e indiction (septembre 1269-août 1270).
- 60-61 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — Actes administratifs — 6 au 22 avril 1271.
- 62-69 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — Actes adressés aux justiciers, sans distinction de provinces — 12 mai au 3 juin 1276.
- 70-72 et 74 — « Physici, chirurgici, notarii Provincie, comiti et prothon-tini » — 12 avril au 20 juin 1273.
- 75 — Apodixe délivrée par le Roi à la suite du compte rendu par le « Justiciarius Sicilie citra flumen Salsum » — 30 mai 1270.
- 76 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — Actes administratifs — 23 février au 4 mars 1277.
- 80-81 — Fragment d'une apodixe délivrée par le Roi à la suite d'un compte postérieur au 20 avril 1268.
- 82-86 — Apodixes délivrées par le Roi à la suite de comptes rendus devant les maîtres rationaux — 1^{er} février au 7 mars 1267.
- 87-88 — « Extravagantes infra regnum » — 20 au 25 février 1272.
- 89-90 — Nominations de « portulani » — 8 octobre au 12 novembre 1269.
- 91-94 — Comptes en latin des trésoriers du Château de l'OËuf, pour les mois de mars à mai 1282.
- 95-96 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Just. Terre Laboris » — 31 octobre au 7 novembre 1276.
- 97-98 — « Just. Capitanate » — 23 novembre 1274 au 6 janvier 1275.
- 99-102 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — Actes administratifs — 12 mars au 1^{er} avril 1271.
- 103 — « Siclariis Brundusie et Messane » — 1^{er} avril [1275, 1278 ou 1279] (?)
- 104 — « Extravagantes » — 1^{er} décembre 1271.
- 105 — « Just. Terre Bari » — 17 novembre au 6 décembre 1271.
- 106-107 — « Just. Principatus » — 11 mai au 20 juin 1272.
- 108-109 — CHARLES L'ILLUSTRE, FILS DU ROI ROBERT — 1321.
- 110-113 — PHILIPPE DE CONSTANTINOPLE — Actes administratifs, sans distinction d'adresses — 30 octobre au 5 novembre 1270.
- 116 — Fragment d'un acte contenant une longue énumération de pièces de terre — Vers le milieu du règne.
- 118 — Comptes en français des trésoriers du Château de l'OËuf — Commencement d'un mandement du 15 mars 1281.
- 119 — Blanc.
- 120 — Apodixe en latin aux greffiers de l'Hôtel, le 28 juillet 1278.

121-122 — CHARLES II, — 1297-1298.

123-127 — Fragment d'un compte (ou d'une apodixe), postérieur au 10 décembre 1272.

128 — CHARLES II — 1292.

129 — « Extravagantes » — 1^{er} au 4 avril 1280.

130-131 — CHARLES, COMTE D'ANJOU ET DE PROVENCE — 17 et 18 juillet 1257.

132 — « Justiciario..... » — 25 septembre 1281 au 12 juin 1282.

133 ^{1o}-135 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — Actes adressés aux justiciers, sans distinction de provinces. — 1^{er} au 26 mars 1276.

Registre angevin 3.

CAROLUS I. 1269 A.

157 feuillets numérotés : 1 à 150. — Plus, après le f^o 150 : 1 à 8.

Ce volume renferme un grand nombre de fragments que nous nous bornons à énumérer, en renvoyant, pour leur groupement, à la *Restitution des Registres* : nos I, L, LI, LII, LIII, LV, LVI et LIX.

1-8 — « Privilegia » — 12 mars 1269 (1) et 20 avril au 19 août 1273.

9 — Actes administratifs (nomination de fonctionnaire, saufs-conduits, reconnaissance de dettes) adressés « Universis presentes etc. » — 15 juillet au 5 août 1265.

10-12 — « Just. Aprucii » — 13 avril au 26 juin 1273.

13-14 — « Extravagantes extra regnum » — 15 avril au 31 mai 1273.

15-16 — « Matrimonia » — 12 mai au 5 août 1273.

18 — « Notarii regni creati per regem » — 22 avril au 22 mai 1273.

19 — « Just. Sicilie ultra flumen » — 11 avril au 16 mai 1273.

20-27 — « Just. Terre Laboris » — 2 novembre au 1^{er} décembre 1272.

28-35 — « Extravagantes infra regnum » — 1^{er} au 10 septembre 1272.

36-41 — Idem — 30 septembre au 13 octobre 1272.

42-49 — Id. — 21 avril au 5 mai 1273.

50 — « Extravagantes extra regnum » — 2 au 4 juillet 1273.

51-60 — « Extravagantes infra regnum » — 4 au 18 avril 1273.

61 — « Extravagantes extra regnum » — 3 au 7 juillet 1273.

62-65 — Id. — 22 avril au 1^{er} juin 1273.

66-102 — « Extravagantes infra regnum » — 4 mai au 31 août 1273.

103-112 — « Extravagantes extra regnum » — 28 juin au 8 juillet 1273.

(1) Un seul acte du 12 mars 1269 transcrit tardivement.

- 113 — « Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 2 au 4 octobre 1272.
 114 — Id. — 28 octobre au 4 novembre 1272.
 115 — Id. — 21 au 30 septembre 1272.
 116 — Id. — 8 au 26 octobre 1272.
 117-120 — « Magistris massariis » — 2 septembre 1272 au 28 février 1273.
 121 — « Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 2 novembre 1272.
 122-125 — Idem. — Septembre 1272 au 8 février 1273.
 126 — Id. — 10 au 22 septembre 1272.
 127-134 — « Extravagantes infra regnum » — 13 au 24 avril 1273.
 135 — « Vicario et camerario Urbis » — 13 octobre 1272.
 136 — Id. — 22 mars au 31 août 1273.
 137-138 — « Extravagantes extra regnum » — 5 avril au 4 juin 1273.
 139-141 — « Apodixarius » — 5 mai au 11 juillet 1273.
 142-149 — « Apodixarium » — 14 octobre 1272 au 21 avril 1273.
 150 — « Cera » (Fragment de comptes d'achats de cire) — 20 décembre 1272 au 10 janvier 1273.
 1-8 (après le f° 150) — « Extravagantes infra regnum » — 27 janvier au 21 février 1269.

Registre angevin 4.

CAROLUS I. 1269 B.

213 feuillets numérotés : 9 à 227. — En double les feuillets 49, 88, 115 et 124. — Manquent les feuillets 54, 62, 77, 98-99, 133, 142, 173, 176 et 226.

Ce volume renferme un grand nombre de fragments que nous bornons à énumérer, en renvoyant, pour leur groupement, à la *Restitution des Registres* : nos V, VI, VII, VIII, IX, X, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVIII, XX, XXIX, XXXVI, XLII et CLI. Nous ferons seulement remarquer que beaucoup de ces fragments (FF. 17-19, 22, 34-40, 51-53, 58-68, 100-102, 143-158, 160-166, 168, 189-190, 192-193, 198-200, 217) proviennent d'un même registre primitif : Registre des *justiciarii* et des *secreti* pour la XII^e indiction (septembre 1268-août 1269). Cf. *Rest.*, n° VI.

- 9 — « Extravagantes » — 23 mai au 1^{er} juin 1269.
 10-15 — « Privilegia » — 24 décembre 1268 au 18 mai 1269.
 16 — « Magistro massario Terre Bari » — 28 juin au 12 juillet 1269.
 17-18 — « Just. Terre Bari » — 26 avril au 13 juin 1269.

- 19 — Idem — 24 octobre 1268 au 17 janvier 1269.
 20-21 — « Extravagantes infra et extra regnum. » — 5 au 22 mai 1269.
 22 — « Just. Terre Bari. » — 19 janvier au 16 mars 1269.
 23-33 — « Extravagantes infra regnum » — 3 février au 15 avril 1269.
 34 — « Justiciario Capitanate » — 21 octobre 1268 au 20 janvier 1269.
 35 — Id. — 1^{er} au 21 mai 1269.
 36 — « Just. Basilicate » — 25 avril au 26 mai 1269.
 37 — « Just. Terre Ydronti » — 4 février au 19 mars 1269.
 38 — « Just. Capitanate » — 4 au 18 juin 1269.
 39 — « Just. Terre Ydronti » — 25 octobre 1268 au 4 février 1269.
 40 — « Just. Vallis Grati » — 8 novembre 1268 au 4 février 1269.
 41-42 — « Extravagantes » — 1^{er} juillet 1269.
 43-49 (2^o) — Id. — 3 au 21 août 1269.
 50 — « Just. et erario Terre Laboris : de Curia » — 15 au 28 juin 1270.
 51-53 — « Just. Principatus » — 8 avril au 25 juin 1269.
 55-57 — Actes en faveur de particuliers, analogues aux « Extravagantes » — 5 septembre au 4 octobre 1268.
 58-59 — « Just. Terre Laboris » — 13 février au 3 mai 1269.
 60-61 — Just. Aprucii » — 2 mars au 9 mai 1269.
 63-64 — « Justiciario..... » — 25 janvier au 4 avril 1269.
 65-67 — « Just. Basilicate » — 4 janvier au 5 mai 1269.
 68 — « Just. Aprucii » — 19 octobre 1268 au 21 février 1269.
 69-70 — Id. — 1^{er} au 27 juin 1269.
 71-79 — Nominations de justiciers et mandements relatifs aux garnisons des châteaux — 2 octobre au 7 décembre 1269.
 80-95 — « Extravagantes » — 29 mai au 21 juin 1269.
 96-97 — « Collectoribus Francie » — 8 avril au 14 août 1269.
 100-101 — « Just. Terre Laboris » — 26 février au 19 avril 1269.
 102 — « Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 13 au 20 janvier 1269.
 103 — « Privilegia » — janvier-juin 1269.
 104-132 « Extravagantes » — 27 juin au 2 août 1269.
 134 — Id. — 2 au 27 août 1269.
 135-141 — Id. — 19 août au 2 septembre 1269.
 143-150 — « Secreto Apulie » — 28 juin au 1^{er} septembre 1269.
 151-158 — « Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 29 juin au 1^{er} septembre 1269.
 159 — « Secretis Calabrie » — 8 au 21 juin 1269.
 160 — Id. — 4 au 17 juillet 1269.
 161 — Id. — 10 au 23 juin 1269.
 162 — Id. — 10 au 16 août 1269.
 163 — Id. — 21 au 26 août 1269.
 164-166 — Id. — 18 juillet au 9 août 1269.
 167 — « Extravagantes » — 28 au 29 mai 1269.
 168 — « Secreto..... » — Novembre 1268 au 10 janvier 1269.
 169-170 — « Extravagantes » — 16 au 24 mai 1269.

- 171 — « Littere in extravagantibus » — 5 au 13 octobre 1268.
 172 — Mandements de paiements — 10 au 17 septembre 1268.
 174 — Apodixes et reconnaissances de dettes — 2 juin au 20 octobre 1268.
 175 — « Littere de matrimoniis » — 14 avril au 9 octobre 1268.
 177 — Dons faits par le Roi à quelques nouveaux chevaliers (1) — Mars au 25 mai 1268.
 178 — « Secretis Sicilie » — 16 juin au 18 août 1269.
 179-180 — « Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 6 au 23 mai 1269.
 181 — « Secreto Aprucii » — 10 avril au 17 mai 1269.
 182-183 — « Secreto Apulie » — 31 mai au 25 juin 1269.
 184 — « Secretis Terre Laboris et Aprucii » — 7 au 30 mai 1269.
 185 — Liste de répartition par feux, relative à la levée de la « Subventio generalis » dans la province de Terre de Labour — XII^e indiction (1268-1269).
 186-188 — « Just. Terre Bari » — 15 juin au 27 juillet 1271.
 189 — « Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 1^{er} au 7 juin 1269.
 190 — Id. — juin 1269.
 191 — « Extravagantes » — 19 décembre 1271 au 4 janvier 1272.
 192 — « Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 12 au 22 juin 1269.
 193 — « Just. Capitanate » — 10 janvier au 14 mars 1269.
 194-197 — « Secreto Sicilie » — 14 mai au 12 août 1269.
 198 — « Just. Terre Bari » — 19 mars au 20 avril 1269.
 199 — « Vicario Sicilie » — 20 mars au 30 mai 1269.
 200 — « Secreto Terre Laboris » — 22 octobre au 25 novembre 1269.
 201-203 — « Extravagantes extra regnum » — Juin-août 1269.
 204-205 — Registre de la Chambre — 13 au 20 décembre 1268.
 206 — Id. — 8 au 12 décembre 1268.
 207-209 — « Just. Terre Ydrontis » — 13 décembre 1270 au 28 mai 1271.
 210 — « Quaternus extravagantium extra regnum » — 24 janvier au 5 février 1272.
 211-212 — « Secretis Principatus et Terre Laboris » — Novembre 1269.
 213-215 — « Just. Terre Ydrontis » — 28 mai au 6 juin 1271.
 216 — Registre de la Chambre — 11 au 13 décembre 1268.
 217 — « Secreto Sicilie » — 24 juin au 15 juillet 1269.
 218-221 — « Extravagantes infra regnum » — 5 juillet au 26 août 1269.
 222 — « Secreto..... » — 4 au 14 juin 1269.
 223-224 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Extravagantes » — 20 avril au 25 mai [1284].
 225-227 — « Apodixarium » — 16 octobre 1268 au 12 juin 1269.

(1) Le feuillet 177 et le feuillet 172 sont les deux portions d'une même feuille de parchemin.

Registre angevin 5.

CAROLUS I. 1269 C.

243 feuillets portant une double numérotation :

1^o Ancienne numérotation en chiffres romains : II à CCXLVII. Entre le feuillet CLXXV et le feuillet CLXXVI, un feuillet sans numérotation presque entièrement blanc ; manquent les feuillets XXIV, C, CXIII et CC.

2^o Numérotation en chiffres arabes très incomplète : 2 à 71 ; 113 ; 132-135 ; 186-191 ; correspondant à la première, sauf du f^o XXV, marqué 24 (par suite de la perte du f^o XXIII), au f^o XXXVIII, marqué 38 ; l'exactitude se rétablit au f^o XL, marqué 40 ; les f^{os} [CI] et [CIII] portent, par erreur, les chiffres 104 et 106.

Les éléments de ce volume proviennent d'un registre renfermant la série à peu près complète des actes expédiés par la Chancellerie : lettres adressées aux *justiciarii* et aux *secreti*, *Extravagantes infra et extra regnum*, *Privilegia*, *Apodixarium*, etc., pendant trois mois de la XIII^e indiction (janvier à mars 1270). — Cf. *Rest.*, n^o XVII.

Le Registre angevin 5 se décompose comme suit :

- II-VIII — « Justiciario et erario Terre Laboris et comitatus Molisii » —
..... janvier au 12 mars 1270.
- X-XXIII — Idem — 1^{er} au 28 janvier 1270.
- XXV-XXXII — Id. — 15 au 26 mars 1270.
- XXXIII-XXXVI — « Just. et erario Principatus et Terre Beneventane » —
6 février au 28 mars 1270.
- XXXVII-XL — Id. — janvier au 5 février 1270.
- XLI-XLVIII — « Just. et erario Aprucii » — 17 janvier au 23 mars 1270.
- XLVIII-LVIII — « Just. Capitanate et Honoris Montis Sancti Angeli » —
15 janvier au 29 mars 1270.
- LVIII-LXVI — « Just. Terre Bavi » — 13 janvier au 16 février 1270.
- LXVII-LXXXIII — Id. — 7 décembre 1269 (un seul acte) ; 1^{er} avril 1270 (un seul acte).
- LXXXV-LXXXX — « Just. Basilicate » — 18 janvier au 29 mars 1270.
- LXXXXI-LXXXVIII — « Just. Terre Ydronti » — 16 janvier au 31 mars 1270.
- [CI]-CVIII — « Just. Vallis Grati et Terre Jordane » — 14 janvier au
27 mars 1270.
- CIX-[CXII] — « Just. Calabrie » — 20 janvier au 17 mars 1270.
- CXIII — « Just. Sicilie citra et ultra flumen Salsum » — 10 au 25 fé-
vrier 1270.

- cxv-[cxxxiiii] — « Secreto Terre Laboris, Principatus et Aprucii » — 18 janvier au 31 mars 1270.
- [cxxxv]-cliiii — « Secreto Apulie » — 6 janvier au 30 mars 1270.
- clv-clxii — « Secreto Calabrie » — 6 janvier au 30 mars 1270.
- clxiii-clxvii — « Secreto Sicilie » — 17 janvier au 31 mars 1270.
- clxviii-clxxi — « Sententie » — 11 janvier au 16 mars 1270.
- clxxii — « Littere de securitate » — 8 janvier au 27 mars 1270.
- clxxiii-clxxv — « Apodixarium » — 16 janvier au 30 mars 1270.
- clxxvi-clxxxi — « Privilegia » — 13 janvier au 13 mars 1270.
- clxxxii — « Pro notariis » — 16 janvier au 27 mars 1270.
- clxxxiii-clxxxx — « Vicario et camerario Alme Urbis, vicario in Tuscia, procuratoribus in Francia, senescallo Provincie et aliis extra regnum » — 10 janvier au 31 mars 1270.
- [clxxxxi] — « Magistro massario Terre Ydronti » — 12 février au 24 mars 1270.
- clxxxii-clxxxxiii — « Magistris massariis Basilicate » — 13 janvier au 13 mars 1270.
- clxxxiiii-clxxxxviii — « Magistris massariis Capitanate » — 24 janvier au 30 mars 1270.
- clxxxviii — « Magistris massariis Calabrie » — 13 février 1270.
- cc — « Inquisitoribus curie in Terra Laboris » — 13 janvier au 22 mars 1270.
- ccii — « Inquisitoribus curie in Capitanata » — 4 février au 3 mars 1270.
- cciii — « Inquisitoribus Aprucii » — 9 mars 1270.
- cciiii — « Inquisitoribus in Calabria » — 17 au 27 février 1270.
- ccv — « Inquisitoribus Basilicate » — 27 février 1270.
- ccvi-ccxlvii — « Extravagantes infra regnum » — 16 janvier au 31 mars 1270.

Registre angevin 6.

CAROLUS I. 1269 D.

258 feuillets numérotés : 1 à 270. — En double les feuillets 47 et 258. — Manquent les feuillets 77, 81, 141, 142, 148, 149, 151-154, 170, 181, 228 et 233.

Ce volume contient un grand nombre de fragments que nous nous bornons à énumérer, en renvoyant, pour leur groupement, à la *Restitution des Registres* : nos XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XXII, XXIII, XXVI, XXVIII, XXIX, CLXIV, CLXVI et CLXVII.

1-8 — « Privilegia » — 6 janvier 1269 au 1^{er} janvier 1270.

- 9-12 — Apodixe délivrée par le Roi à la suite du compte rendu par le « Secretus Sicilie » le 5 mai 1269.
- 13-14 — Apodixe délivrée par le Roi à la suite du compte rendu par un receveur d'impôts en Principat et Terre de Labour le 12 juin 1269.
- 15-22 — « Privilegia et concessiones » — Septembre 1269 au 28 mars 1270.
- 23 — Grâces accordées (1) — 4 octobre 1269 au 12 janvier 1270.
- 24 — « Extravagantes extra regnum » — 3 mars et 26 février 1270.
- 25-30 — « Just. Terre Laboris et comitatus Molisii : De curia » — 20 avril au 10 juin 1270.
- 31 — Suite du f° 24 — 2 mai 1270.
- 32 — « Just. Terre Laboris et comitatus Molisii : De curia » — 14 juin au 2 juillet 1270.
- 33-34 — Id. — 2 au 15 avril, et 12 au 16 juin 1270.
- 35-42 — « Just. et erario Terre Laboris et comitatus Molisii : De privatis » — 20 mai au 6 juin 1270.
- 43-49 — ROBERT, roi — Août 1315.
- 50-53 — « Extravagantes » — 7 janvier 1270 et 18 au 30 décembre 1269.
- 54 — « Extravagantes » — 1^{er} au 4 octobre 1269.
- 55-58 — « Extravagantes » — 22 au 26 mars 1270.
- 59-62 — « Extravagantes infra regnum » — 16 décembre 1284 au 6 janvier 1285.
- 63-66 — « Extravagantes infra regnum » — 9 au 20 décembre 1284.
- 67-68 — « Extravagantes » — 1^{er} octobre 1269 au 6 janvier 1270.
- 69-80 — Id. — 21 septembre au 16 novembre 1269.
- 82-92 — Id. — 17 septembre au 4 novembre 1269.
- 93-100 — Id. — 28 juin au 5 août 1270.
- 101 — « Vicario et camerario Urbis » — 29 mai au 2 juillet 1270.
- 102-115 — « Extravagantes » — Octobre 1269 au 25 janvier 1270.
- 116-147 — Id. — 12 septembre 1269 au 8 janvier 1270.
- 150 — « Ballivo Andegavensi et Guillelmo, decano sancti Martini Andegavensis : pro privatis » — 16 mai au 3 juin 1270.
- 155 — « Apodixarium » — 8 septembre au 12 novembre 1270.
- 156-158 — « Clerici, milites, armigeri, familiares et consiliarii domini regis Sicilie » — 2 septembre au 7 novembre 1270.
- 159-164 — « Quaternus omnium justiciariorum factus tempore quo dominus Rex fuit in partibus Tunisi, anno XIII^e indictionis » — 6 septembre au 31 octobre 1270.
- 165-169 — « Quaternus omnium secretorum, factus tempore, etc. [comme ci-dessus] » — 13 septembre au 16 novembre 1270.
- 171-174 — « Extravagantes » — 13 novembre au 10 décembre 1269.
- 175 — « Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 6 au 12 janvier 1270.
- 176-177 — « Extravagantes » — 2 au 15 octobre 1269.

(1) Deux autorisations de mariage et une nomination à l'Hôtel.

- 178-180 — « Senescalco Provincie et aliis officialibus in Provincia » — 24 juin au 20 août 1270.
- 182-183 — Registre de la Chambre — 18 juin au 10 juillet 1270.
- 184 — « Vicario et camerario Urbis » — 19 avril au 25 mai 1270.
- 185-186 — « Just. Sicilie » — 8 au 20 août 1270.
- 187-192 — « Just. Vallis Grati et Terre Jordani » — 26 novembre 1270 au 10 janvier 1271.
- 193-200 — « Just. et erario Aprucii » — 9 juin au 5 juillet 1270.
- 201-204 — « Secreto Sicilie » — 18 septembre 1269 au 6 janvier 1270.
- 205-208 — « Magistris massariis : in Capitanata, Basilicate, Terre Ydronti » — 5 septembre au 16 décembre 1269.
- 209-216 — « Just. et erario Aprucii » — 1^{er} août au 10 juin 1269.
- 217-219 — « Just. Vallis Grati » — 17 septembre 1269 au 15 janvier 1270.
- 220-222 — « Just. Calabrie » — 10 septembre 1269 au 15 janvier 1270.
- 223 — « Just. Vallis Grati : De curia » — 28 mai au 28 juin 1270.
- 224 — « Extravagantes » — 29 au 31 mars 1270.
- 225 — « Senescalco Provincie et aliis officialibus in Provincia » — 22 mai au 22 juin 1270.
- 226 — « Just. Sicilie » — 24 juillet au 8 août 1270.
- 227 — « Just. Terre Ydronti » — 14 au 31 décembre 1284.
- 229 — « De mutuo contrahendo » — 12 au 16 mars 1270.
- 230-233 — « Secretis et magistris procuratoribus Basilicate et Terre Bari » — 9 au 29 décembre 1284.
- 234 — « Ballivo Andegavie : De curia » — 22 mai au 15 juin 1270.
- 235-238 — « Secretis Principatus et Terre Laboris » — 24 novembre au 27 décembre 1269.
- 239-246 — « Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 1^{er} avril au 6 mai 1270.
- 247-249 — Id. — 31 octobre au 23 novembre 1269.
- 250-252 — Id. — 13 novembre au 2 décembre 1269.
- 253-254 — « Secreto Calabrie » — 28 septembre au 28 décembre 1269.
- 255 — « Magistris massariis » — 6 avril au 24 juin 1270.
- 256 — « Secreto Principatus » — 3 au 6 janvier 1270.
- 257-258²⁰ — « Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 28 septembre au 26 octobre 1269.
- 259-261 — « Secreto Apulie » — 13 au 29 septembre 1269.
- 262-265 — « Extravagantes » — 1^{er} au 20 octobre 1269.
- 266 — « Magistris massariis » — 1^{er} juillet au 12 août 1270.
- 267 — « Secreto Calabrie » — 6 au 18 janvier 1270.
- 268 — « Just. Sicilie » — 8 avril au 18 juillet 1270.
- 269 — « De matrimonio contrahendo » — 17 septembre 1269 au 2 janvier 1270.
- 270 — Fin d'une apodixe délivrée à la suite d'un compte rendu par un certain Guillaume, le 4 juin 1270.

Registre angevin 7.

CAROLUS I. LIBER DONATIONUM.

85 feuillets numérotés : 4, 7, 5, 6, 12, 16, 26, 27, 32 à 41, 8, 42 à 107.

Les éléments de ce volume, qui a été amplement décrit dans le chapitre VIII de notre première partie, proviennent d'un registre où l'on mentionnait les droits que se réservait la Couronne sur les terres données à des feudataires. Les actes sont rangés par provinces; mais les fragments conservés ne se rapportent qu'à trois d'entre elles. — Cf. *Rest.*, n° XI.

Sans tenir compte, pour les dates, des mentions transcrites postérieurement à la confection du registre, le Registre angevin 7 se décompose comme suit :

4-84 — « In justiciariatu Terre Laboris et Comitatus Molisii » — 6 décembre 1268 au 22 mars 1273.

85-92 — « In justiciariatu Aprucii » — 16 décembre 1268 au 1^{er} janvier 1271.

93-100 — « In justiciariatu Principatus et Terre Beneventane » — 15 décembre 1268 au 1^{er} janvier 1269 et 6 janvier au 26 février 1271.

Registre angevin 8.

CAROLUS I. 1270 B.

182 feuillets numérotés : 1 à 181. — En double le feuillet 123.

Ce volume contient des fragments des cinq registres primitifs suivants :

- | | | |
|-----------------------|---|--|
| (Du f° 1 au f° 43.) | } | Registre des <i>secreti et magistri procuratores</i> pour une partie de la VIII ^e indiction (septembre 1279 au 8 avril 1280). Cf. <i>Rest.</i> , n° CXVIII. |
| (Du f° 44 au f° 49.) | | Registre des <i>secreti et magistri procuratores</i> , contenant des actes de CHARLES, PRINCE DE SALERNE, pour une partie de la XII ^e indiction (avril au 1 ^{er} juin 1284). Cf. <i>Rest.</i> , n° CL. |
| (Du f° 50 au f° 124.) | } | Registre des <i>justiciarii</i> pour la fin de la VIII ^e indiction (8 avril au 30 août 1280). Cf. <i>Rest.</i> , n° CXVI. |
| | | |

- (Du f° 125 au f° 151.) { Registre des *secreti et magistri procuratores*
pour la fin de la VIII^e indiction (6 avril
au 27 août 1280). Cf. *Rest.*, n° CXIX.
- (Du f° 152 au f° 181.) { Registre des *magistri portulani et procura-*
tores pour la IX^e indiction (sept. 1280 à
août 1281). Cf. *Rest.*, n° CXXVI.

Le Registre angevin 8 se décompose comme suit :

- 1-3 — « Secretus Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 24 septembre 1279 au 20 mars 1280.
- 4-7 — « Secretus Apulie » — 3 septembre 1279 au 4 avril 1280.
- 8 — « Secretus Calabrie » — 24 septembre 1279 au 8 février 1280.
- 9-11 — « Secretus Sicilie » — 28 octobre 1279 au 26 février 1280.
- 12-19 — « Magister procurator et portulanus Principatus et Terre Laboris » — 3 septembre 1279 au 7 avril 1280.
- 20-31 — « Magister procurator et portulanus Apulie et Aprucii » — 2 septembre 1279 au 8 avril 1280.
- 32-35 — « Magistris portulanis et procuratoribus Calabrie » — 4 septembre 1279 au 21 mars 1280.
- 36-43 — « Magistris portulanis et procuratoribus Sicilie » — 29 septembre 1279 au 31 mars 1280.
- 44-48 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Secreto Apulie » — 22 avril au 1^{er} juin 1284.
- 49 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Secretia Terre Bari » — 24 mai au 1^{er} juin 1284.
- 50-62 — « Just. Aprucii » — 9 avril au 30 août 1280.
- 63-77 — « Just. Terre Laboris » — 9 avril au 30 août 1280.
- 78-88 — « Just. Principatus » — 9 avril au 28 août 1280.
- 89-98 — « Just. Capitanate » — 10 avril au 27 août 1280.
- 99-104 — « Just. Basilicate » — 8 avril au 8 mai 1280.
- 105-118 — « Just. Terre Bari » — 10 avril au 30 août 1280.
- 119-124 — « Just. Terre Ydronti » — 10 avril au 30 août 1280.
- 125-128 — « Secreto Calabrie » — 6 avril au 21 août 1280.
- 129-132 — « Secreto Sicilie » — 13 avril au 3 août 1280.
- 133-138 — « Magistris procuratores et portulani Principatus et Terre Laboris » — 13 avril au 27 août 1280.
- 139-146 — « Magistris procuratores et portulani Apulie et Aprucii » — 10 avril au 24 juillet 1280.
- 147-150 — « Quaternus magistrorum procuratorum et portulanorum Sicilie » — 13 avril au 24 août 1280.
- 151 — Blanc.

- 152-159 — « Magistro portulano Principatus » — 5 novembre 1280 au 8 août 1281.
 160-173 — « Procuratoribus Apulie et Aprucii » — 3 septembre 1280 au 2 août 1281.
 174-175 — « Magistro portulano et procuratori Calabrie » — 7 septembre 1280 au 28 mai 1281.
 176-181 — « Magistris portulanis Sicilie » — 4 septembre 1280 au 16 août 1281.

Registre angevin 9.

CAROLUS I. 1270 C.

274 feuillets numérotés : 1 à 274. — En double les feuillets 95 et 140. — Manquent les feuillets 153 et 271. — A partir du f° 180, marqué aussi 170, il existe, jusqu'à la fin du volume, une seconde série de chiffres arabes inférieurs d'une dizaine à la numérotation exacte : 200 au f° 210, 210 au f° 220, etc.

Ce volume comprend, entre autres éléments, des fragments du registre primitif suivant :

(Du f° 1 au f° 83.)	}	Registre des <i>secreti</i> pour les III ^e et V ^e indictions (janvier 1276 à mars 1277), et des <i>Extravagantes</i> pour la III ^e indiction (janvier à août 1276), au nom de ROBERT, COMTE D'ARTOIS, et de CHARLES, PRINCE DE SALERNE, capitaines et vicaires généraux du royaume. Cf. <i>Rest.</i> , n° LXXXVI.
---------------------	---	--

Plus un grand nombre d'autres fragments renfermant des actes de Charles I^{er}, de Charles, prince de Salerne, de Robert, comte d'Artois, de Hugues, duc de Bourgogne, de Charles II, — fragments que nous nous bornons à énumérer, en renvoyant, pour leur groupement, à la *Restitution des Registres* : n°s XXXI, XXXIX, XLI, XLII, LXXX, LXXXIII, LXXXIV, LXXXV, LXXXVI, LXXXVII, LXXXVIII, XC, XCI, CIII et CXXXII.

Le Registre angevin 9 se décompose comme suit :

- 1-16 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Secretis » (sans distinction de provinces) — 31 octobre au 18 décembre 1276.
 17-21 — Id. — 15 juin au 22 août 1276.
 22-24 — Id. — Septembre au 24 octobre 1276.
 25-32 — Id. — 24 décembre 1276 au 4 mars 1277.
 33-44 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Extravagantes infra regnum » — 20 février au 28 mars 1276.

- 45-51 — Id. — 11 au 12 février 1276.
 52-59 — Id. — 19 janvier au 11 février 1276.
 60-67 — Id. — 21 avril au 12 mai 1276.
 68-71 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Secretis » (sans distinction de provinces) — Mars au 22 avril 1276.
 72-75 — Id. — 11 mai au 13 juin 1276.
 76-83 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Extravagantes infra regnum » — 7 au 20 avril 1276.
 84-91 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Justiciariis » (sans distinction de provinces) — 13 au 27 juin 1276.
 92-93 — ROBERT, COMTE D'ARTOIS, ET CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Apodixarius » — 30 décembre 1275 au 8 février 1276.
 94-103 — Id. — 13 avril au 22 juin 1276.
 104 — « De matrimoniis » — 15 janvier au 22 août 1276.
 105-110 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Justiciariis » (sans distinction de provinces) — 19 au 29 août 1276.
 111 — « Justiciario Basilicate et erario » — 4 au 8 février 1272.
 112-119 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Justiciariis » (sans distinction de provinces) — 11 au 25 mai 1276.
 120-121 — Id. — 10 au 29 mars 1276.
 122-128 — Id. — 26 juin au 12 juillet 1276.
 129-136 — Id. — 10 février au 31 mars 1276.
 137-140 (1^o) — « Justiciariis Sicilie ultra flumen Salsum, anni III^e indictionis » — 4 septembre au 18 décembre 1275.
 140 (2^o) et 141 — « Justiciariis Sicilie citra flumen » — 2 septembre 1275 au 10 juin 1276.
 142-152 — CHARLES II — « Extravagantes » — 15 avril au 31 août 1291.
 154-155 — Id. — 11 décembre 1290 au 2 mars 1291.
 156 — « Extravagantes extra regnum » — 5 au 28 février 1272.
 157-160 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Justiciariis » (sans distinction de provinces) — 31 octobre au 4 novembre 1276.
 161 — « Justiciario Capitanate » — 26 décembre 1271 au 21 janvier 1272.
 162 — « Justiciario Basilicate » — 21 novembre au 25 décembre 1275.
 163 — « Vicario Sicilie » — 18 décembre 1281 au 20 janvier 1282.
 164-165 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Justiciariis » (sans distinction de provinces) — 24 octobre au 2 novembre 1276.
 166-173 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Extravagantes infra regnum » — 13 décembre 1276 au 28 janvier 1277.
 174-178 — Id. — 25 février au 4 mars 1277.
 179-184 — Id. — 13 au 14 octobre 1276.
 185-200 — Id. — 21 septembre au 17 octobre 1276.
 201-207 — Id. — 24 octobre au 4 novembre 1276.
 208-211 — Mandements en français adressés aux trésoriers du Château de l'Oeuf — 12 juin au 21 août 1278.
 212-214 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Apodixarius » — 8 février au 13 avril 1276.

- 215-222 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Extravagantes infra regnum » — 25 novembre au 5 décembre 1276.
- 223-230 — HUGUES, DUC DE BOURGOGNE — Actes administratifs, sans autre ordre que celui des dates — 23 janvier au 5 février 1271.
- 231-236 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Justiciariis » (sans distinction de provinces) — 12 au 20 août 1276.
- 237 — PHILIPPE DE CONSTANTINOPLE ET L'ARCHEVÊQUE D'ARLES — Actes administratifs — 28 au 31 octobre 1270.
- 238 — Id. — 5 novembre au 2 décembre 1270.
- 239 — « Justiciario Vallis-Grati et Terre Jordane » — X^e indiction [1281-1282].
- 240 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Justiciariis » — 1^{er} au 4 mars 1277.
- 241 — « Justiciario Terre Bari » — 3 septembre 1276 au 13 avril 1277.
- 242 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Justiciariis » — 11 au 15 août 1276.
- 243-250 — Id. — 30 mai au 13 juin 1276.
- 251 — HUGUES, DUC DE BOURGOGNE — Actes administratifs — 3 au 6 février [1271].
- 252 — « Apodixarius » — 25 juin au 6 juillet 1277.
- 253 — « Vicario Sicilie » — 25 août 1277.
- 254-261 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Extravagantes infra regnum » — 31 octobre au 10 novembre 1276.
- 262-269 — Id. — 4 au 14 décembre 1276.
- 270 — « Apodixarius » — 3 au 5 mars 1277.
- 272 — « Justiciario Sicilie citra flumen Salsum » — 20 avril au 26 mai 1277.
- 273-274 — Apodixarius — 13 juillet au 25 août 1277.

Registre angevin 10.

CAROLUS I. 1271 B.

197 feuillets numérotés : 1 à 203. — En double les feuillets 115, 143 et 171. — Manquent les feuillets 161-164, 175-178. — Le chiffre 20 sauté dans la numérotation.

Ce volume renferme des fragments des deux registres primitifs suivants :

(Du f^o 1 au f^o 33.)

Registre contenant des actes administratifs, sans distinction d'adresses, au nom de HUGUES, DUC DE BOURGOGNE, et de L'ARCHEVÊQUE D'ARLES, exerçant la charge de capitaines et vicaires généraux du royaume. Ce registre, commencé le 11 novembre de la XIII^e indiction (1270), s'étendait au moins jusqu'au commencement de février 1271. Cf. *Rest.*, n^o XXXIX.

(Du fo 34 au fo 203.) } Fin d'un registre contenant la série à peu près complète des actes expédiés par la Chancellerie; lettres aux *justiciarii* et aux *secreti*, *Extravagantes*, *Privilegia*, etc. Ce registre, commencé le 22 novembre de la XIII^e indiction (1270), s'étendait jusqu'au commencement du mois d'août de la même indiction (1271). Cf. *Rest.*, n^o XXIX.

Le Registre angevin 10 se décompose comme suit :

- 1-33 — LE DUC DE BOURGOGNE ET L'ARCHEVÊQUE D'ARLES — Actes administratifs sans distinction d'adresses — 11 novembre au 21 décembre 1270.
- 34-46 — « *Secreto Principatus, Terre Laboris et Aprucii* » — 30 novembre 1270 au 31 juillet 1271.
- 47-55 — « *Secreto Apulie* » — 12 décembre 1270 au 1^{er} août 1271.
- 56-59 — « *Secreto Calabrie* » — 13 décembre 1270 au 25 janvier 1271.
- 60-61 — Id. — 24 janvier au 1^{er} août 1271.
- 62 — Blanc.
- 63-88 — « *Secreto Sicilie et vicesecretis, et vicario Sicilie* » — 27 novembre 1270 au 31 juillet 1271.
- 89-145 — « *Extravagantes* » — 24 novembre 1270 au 28 juillet 1271.
- 146-157 — « *Vicario et camerario Urbis, senescallo Provincie, et G., decano sancti Martini Andegavensis, et omnibus extra regnum* » — 7 décembre 1270 au 23 juillet 1271.
- 158-159 — « *Vicario Urbis* » — 7 avril au 17 juillet 1271.
- 160 — « *Senescallo Provincie, ballivo Andegavensi et aliis ultramontanis* » — 13 avril au 3 mai 1271.
- 165-166 — « *De matrimoniis* » — 20 décembre 1270 au 15 janvier 1271.
- 167-172 — « *Privilegia, concessiones et confirmationes* » — 25 novembre 1270 au 6 janvier 1271.
- 173 — « *De mutuo contrahendo* » — 7 juin au 18 juillet 1271.
- 174 — « *Quaternus condemnationum* » — 18 juin au 25 juillet 1271.
- 179-185 — « *De notariis regni et Provincie, et de securitate, et de advocatis* » — 24 novembre 1270 au 1^{er} août 1271.
- 186-187 — « *Clerici, consilarii, valletti, familiares et hostiarii domini Regis et Regine* » — 21 décembre 1270 au 16 juillet 1271.
- 188-189 — Apodixé délivrée à la suite d'un compte rendu par J. Rufulus, chargé de diverses missions, le 5 juin 1271.
- 190-197 — Apodixé délivrée à la suite d'un compte rendu par le « *Secretis Apulie* » — [1271].

198 — « *Secreto Sicilie* » — 2 novembre 1270 au 23 février 1271.

199-203 — « *Apodixarium* » — 19 décembre 1270 au 28 juillet 1271.

Registre angevin 11.

CAROLUS I. 1271 C.

100 feuillets numérotés : 1 à 99, plus un folio sans numéro.

Les éléments de ce volume proviennent d'un registre contenant les lettres adressées aux *justiciarii*, aux *secreti*, aux *magistri massarii* et les *Extravagantes*, DE CURIA, depuis les derniers jours du mois de mars jusqu'à la fin de la XIII^e indiction (août 1270). — Cf. *Rest.*, n^o XVIII.

1-4 — « *Just. Capitanate et Honoris Montis Sancti Angeli* » — 31 mars au 3 juillet 1270.

5-10 — « *Just. et erario Terre Bari* » — 27 mars au 13 août 1270.

11-15 — « *Just. et erario Basilicate* » — 1^{er} avril au 23 juin 1270.

16-17 — « *Just. Terre Ydronti* » — 3 avril 15 août 1270.

18-21 — « *Just. Calabrie* » — 22 avril au 13 août 1270.

22-25 — « *Justiciariis Sicilie ultra et citra flumen Salsum* » — 14 mai au 20 août 1270.

26-32 — « *Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprucii* » — 24 mars au 12 août 1270.

33-34 — « *Secreto Principatus et Terre Beneventane* » — Juin au 21 juillet 1270.

35-39 — « *Secreto Apulie* » — 1^{er} avril au 14 août 1270.

40-43 — « *Secreto Calabrie* » — 9 avril au 21 août 1270.

44-48 — « *Secreto Sicilie* » — 22 avril au 22 août 1270.

49-96 — « *Extravagantes* » — 1^{er} avril au 22 août 1270.

97-98 — « *De mutuo contrahendo* » — 4 avril au 15 juin 1270.

99-[100] — « *Magistris massariis* » — 2 avril au 31 juillet 1270.

Registre angevin 12.

CAROLUS III. 1271.

229 feuillets, de dimensions très inégales et sans numérotation générale, bien qu'un certain nombre d'entre eux portent des chiffres romains ou des chiffres arabes.

Ce volume, dont la reliure offre un titre si bizarre, a été formé à une époque relativement récente. Il comprend un grand nom-

bre de fragments renfermant des actes au nom de Charles I^{er} ; de son fils Charles , prince de Salerne ; du même Charles, devenu le roi Charles II ; de son fils Charles, d'abord avec le titre de prince de Salerne , puis avec le titre de roi de Hongrie ; de Charles l'Illustre, fils du roi Robert ; du roi Charles III et du roi Ladislas de Durazzo. Tous ces fragments sont rangés dans le désordre le plus absolu. Il n'y a que sept feuillets qui se rapportent au règne de Charles I^{er}. Deux renferment des actes émanés du Roi ; les cinq autres, des pièces portant le nom de son fils CHARLES, PRINCE DE SALERNE. — Cf. *Rest.*, n^{os} LXXXVII, CIL et CLI.

Le Registre angevin 12 se décompose comme suit :

En tête, 27 feuillets postérieurs au règne de Charles I^{er}.

Puis, 2 feuillets portant les chiffres 170 et 171 : — CHARLES, PRINCE DE SALERNE, — « Justiciario Terre Ydronti » — 20 décembre 1283 au 12 mars 1284.

1 feuillet portant le chiffre 110 : — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Justiciario Terre Bari » — 16 octobre au 22 novembre 1283.

2 feuillets paraissant avoir porté les chiffres 145 et 152 ou 182 : — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Extravagantes infra regnum » — 1^{er} au 4 et 17 au 20 septembre 1283.

Viennent ensuite 2 feuillets au nom de CHARLES, ROI DE HONGRIE, de l'année 1293 ; et enfin :

2 feuillets, portant les chiffres xxxiii et xxxiiii : — « Magistri jurati et judices (1) » — 23 janvier au 21 octobre 1276.

Tout le reste du volume ne contient que des fragments postérieurs au règne de Charles I^{er}.

Registre angevin 13.

CAROLUS I. 1272 A.

269 feuillets numérotés : 1 à 270 , plus un feuillet très endommagé, sans numéro. — Manquent 51 et 52.

Ce volume renferme un grand nombre de fragments que nous nous bornons à énumérer, en renvoyant, pour leur groupement, à la *Restitution des Registres* : n^{os} XVI, XX, XXVI, XXVIII,

(1) C'est une liste des individus appelés aux fonctions de *Magistri jurati* et de *Judices*, avec la date de leurs nominations.

XXIX, XXX, XXXII, XXXIII, XXXIV, XXXV, XXXVI, XLII, XLIII, XLIII *bis*, XLIV et CLXVI.

Nous ferons seulement remarquer que les fragments les plus importants (ff. 31-44, 65-70, 75-107, 118-152 et 172-175) proviennent d'un même registre primitif : Registre contenant la série à peu près complète des actes expédiés par la Chancellerie, commencé le 22 novembre de la XIII^e indiction (1270) et s'étendant jusqu'au 2 août de la même indiction (1271). — Cf. *Rest.*, n^o XXIX.

Le Registre angevin 13 se décompose comme suit :

- 1-4 — « *Secreto Apulie* » — ... août au 7 novembre 1271.
- 5-8 — « *Secreto Calabrie* » — 1^{er} septembre 1271 au 12 janvier 1272.
- 9-11 — « *Secreto Sicilie* » — 5 août au 5 décembre 1271.
- 12-17 — « *Magistris procuratoribus Principatus et Terre Laboris* » — 7 août 1271 au 17 janvier 1272.
- 18 — « *Magistris portulano et procuratori Calabrie* » — 9 août 1271 au 17 janvier 1272.
- 19-22 — « *Magistris portulanis et procuratoribus a portu Roseti usque ad flumen Tronti* » — 8 août au 7 septembre 1271.
- 23 — Blanc.
- 24-26 — « *Sicilarii* » — 29 août au 22 novembre 1271.
- 27-30 — « *Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprucii, et Magistris procuratoribus* » — 6 août au 25 septembre 1271.
- 31-32 — « *Extravagantes : De Curia* » — 27 novembre 1270 au 15 février 1271.
- 33-34 — *Idem* — 24 février au 2 mars 1271.
- 35-37 — « *Extravagantes pro privatis personis* » — 29 novembre au 24 décembre 1270.
- 38 — *Idem* — 8 au 20 janvier 1271.
- 39 — *Id.* — 18 janvier au 29 mars 1271.
- 40 — *Id.* — 8 au 14 janvier 1271.
- 41 — *Id.* — 4 au 20 janvier 1271.
- 42-44 — *Id.* — 15 au 31 janvier 1271.
- 45-46 — ROBERT, COMTE D'ARTOIS, ET LE LÉGAT DU PAPE, RÉGENTS DU ROYAUME — 24 mars au 3 avril 1286.
- 47-48 — Acte en faveur de marchands d'Amalfi, qui avaient prêté de l'argent au Roi — 26 décembre 1269.
- 49-50 — « *Senescalco Provincie, ballivo Andegavensi et magistro G., decano sancti Martini Andegavensis* » — 2 septembre au 17 octobre 1270.
- 51-64 — « *Extravagantes* » — 6 septembre au 18 novembre 1270.
- 65-70 — « *Just. Terre Laboris et comitatus Molisii* » — 9 décembre 1270 au 22 mai 1271.
- 71-74 — *Idem* — 4 octobre au 5 décembre 1269.

- 75-77 — Id. — 13 au 31 juillet 1271.
 78-85 — Id. — 22 mai au 27 juillet 1271.
 86 — « Just. et erario Basilicate » — 19 juin au 21 juillet 1271.
 87-91 — « Just. Capitinate » — 25 février au 2 août 1271.
 92-97 — « Just. Terre Bari » — 14 décembre 1270 au 9 juin 1271.
 98-101 — « Just. et erario Basilicate » — 21 février au 15 juin 1271.
 102-104 — « Just. et erario Sicilie citra et ultra flumen Salsum » —
 13 juin au 2 août 1271.
 105-107 — « Just. Terre Ydronti » — 8 juin au 29 juillet 1271.
 108-109 — « Extravagantes » — 12 au 24 mars 1271.
 110-117 — RÉGENTS DU ROYAUME — Actes administratifs — 30 décembre
 [1285] au 25 janvier [1286].
 118-121 — « Just. et erario Vallis Grati et Terre Jordane » — 15 juin
 au 1^{er} août 1271.
 122-123 — « Just. et erario Principatus et Terre Beneventane » — 13 au
 29 juillet 1271.
 124-129 — « Just. Principatus et Terre Beneventane » — 20 décembre
 1270 au 10 juillet 1271.
 130-137 — « Just. Aprucii » — 24 février au 25 juillet 1271.
 138-142 — « Just. Calabrie » — 15 décembre 1270 au 22 juillet 1271.
 143-152 — « Just. Sicilie citra et ultra flumen Salsum » — 5 décembre
 1270 au 13 juin 1271.
 153-170 — RÉGENTS DU ROYAUME — 3 mars au 27 juin 1286.
 171 — « Secreto Principatus » — 19 octobre au 22 décembre 1284 (?).
 172-173 — « Secretis Calabrie » — 23 janvier au 6 mai 1271.
 174-175 — Idem — 25 janvier au 24 juin 1271.
 176-179 — Registre de la Chambre — 15 février au 28 mars et 28 jan-
 vier au 16 juillet 1271.
 180 — « Secreto Calabrie » — 18 août au 15 novembre 1271.
 181-184 — « Extravagantes infra regnum » — 1^{er} au 24 avril 1271.
 185 — « Secretis Principatus et Apulie » — 3 novembre 1270 (1).
 186-187 — « Extravagantes » — 1^{er} décembre 1271.
 188-189 — « Extravagantes » — 31 décembre 1271 au 10 janvier 1272.
 190-204 — « Quaternus extravagantium infra regnum » — 23 janvier au
 15 mai 1272.
 205-206 — « Just. Principatus » — 16 mai au 9 juin [1272].
 207-208 — « Extravagantes » — 26 janvier au 3 février 1272.
 209-212 — Registre de la Chambre — 10 mars au 1^{er} août 1272.
 213. — Registre de la Chambre — 20 janvier au 15 mars 1272.
 214-215 — Registre de la Chambre — 29 septembre 1269 au 21 septem-
 bre 1271.
 216 — Registre de la Chambre — 12 décembre 1271 au 20 février 1272.
 217-218 — Registre de la Chambre — 21 juin au 27 juillet 1272.

(1) Cet acte du 3 novembre peut avoir été transcrit sur le présent feuillet quelques mois seulement après son expédition.

- 219-224 — Registre de la Chambre — 9 janvier au 2 août 1272.
 225 — « Just. Aprucii » — 13 au 22 août 1272.
 226 — « Just. Principatus : de privatis » — 28 janvier au 5 février 1272.
 227-231 — « Just. Aprucii » — 28 janvier au 12 février 1272.
 232-233 — « Just. Terre Laboris » — 23 janvier au 10 février 1272.
 234 — Registre de la Chambre — 26 juillet au 23 août 1272.
 235-239 — « Just. Sicilie ultra flumen Salsum » — 2 juillet au 31 août 1272.
 240 — « Just. [Vallis Grati (?)] » — 10 au 12 janvier 1272.
 241 — « Justiciario » — 13 janvier au 12 février 1272.
 242-249 — « Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 16 février au 12 mars 1272.
 250-257 — « Secretis Calabrie » — 16 février au 27 juin 1272.
 258-261 — « Secretis Principatus » — 1^{er} octobre 1271 au 14 janvier 1272.
 262 — « Justiciario » — 3 au 8 janvier 1272.
 263-265 — Registre de la Chambre — 21 octobre 1270 au 6 mars 1272.
 266 — Idem — 28 janvier au 26 juillet 1271.
 267 — Id. — 21 septembre au 31 décembre 1271.
 268 — Id. — 9 janvier au 11 mars 1272.
 269, 270 et dernier feuillet — « Justiciario Aprucii » — 20 janvier au 10 février 1272.

Registre angevin 14.

CAROLUS I. 1272 B.

213 feuillets numérotés : 14, 32, 33, 44 à 50, 74 à 119, et 135 à 311.

Ce volume comprend des fragments des cinq registres primitifs suivants :

- | | | |
|---|-------------|---|
| (Du f ^o 14 au f ^o 50.) | {
{
{ | Registre des actes adressés aux <i>justiciarii</i> pendant le siège de Lucera, à la fin de la XII ^e indiction (1 ^{er} juin au 2 septembre 1269). Cf. <i>Rest.</i> , n ^o VII. |
| (Du f ^o 74 au f ^o 111.) | | Registre des <i>justiciarii</i> , allant depuis le 1 ^{er} août de la XIII ^e indiction (1271) jusqu'au mois de janvier de la XV ^e indiction (1272). Cf. <i>Rest.</i> , n ^o XXX. |
| (Du f ^o 112 au f ^o 119 et du f ^o 135 au f ^o 171.) | | Registre des <i>Extravagantes infra et extra regnum</i> et des actes adressés au <i>vicarius Sicilie</i> pour la plus grande partie de la 1 ^{re} indiction (octobre 1272 à la fin d'août 1273). Cf. <i>Rest.</i> , n ^o LVI. |

- (Du f° 172 au f° 203.) } Registre des *justiciarii* pour une partie de la II^e indiction (septembre à novembre 1273). Cf. *Rest.*, n° LXI.
- (Du f° 204 au f° 311.) } Registre des *Extravagantes infra regnum*, de *curia*, pour une grande partie de la II^e indiction (30 novembre 1273 au 31 août 1274). Cf. *Rest.*, n° LXIX.

Le Registre angevin 14 se décompose comme suit :

- 14 — « Justiciario [Aprucii (?)] » — 25 au 26 août 1269.
- 32 — « Just. Basilicate » — 29 août au 2 septembre 1269.
- 33 — « Just. Capitanate » — 29 juin au 10 juillet 1269.
- 44 — « Just. Terre Bari » — 8 au 30 août 1269.
- 45-48 — « Just. Terre Ydronti » — 12 juillet au 31 août 1269.
- 49-50 — « Just. Vallis Grati » — 18 juillet au 27 août 1269.
- 74-80 — « Just. Principatus » — 10 août 1271 au 16 janvier 1272.
- 81-90 — « Just. Capitanate » — 5 août 1271 au 20 janvier 1272.
- 91-94 — « Just. Basilicate » — 4 août 1271 au 4 janvier 1272.
- 95-102 — « Just. Terre Bari » — 4 août 1271 au 7 janvier 1272.
- 103-106 — « Just. Terre Ydronti » — 7 août au 27 novembre 1271.
- 107-108 — « Just. Vallis Grati » — 1^{er} août 1271 au 6 janvier 1272.
- 109-111 — « Just. Calabrie » — 7 août 1271 au 12 janvier 1272.
- 112-119 et 135-136 — « Extravagantes extra regnum » — 17 juillet au 29 août 1273.
- 137-140 — « Vicario Sicilie » — 22 octobre 1272 au 1^{er} août 1273.
- 141-147 — « Extravagantes infra regnum » — 12 au 20 octobre 1272.
- 148-171 — Idem — 13 mars au 4 avril 1273.
- 172-178 — « Just. Aprucii citra flumen Piscarie » — 4 septembre au 11 novembre 1273.
- 179-182 — « Just. Aprucii ultra flumen Piscarie » — 5 octobre au 5 novembre 1273.
- 183-185 — « Just. Terre Laboris » — 5 septembre au 2 novembre 1273.
- 186-190 — « Just. Principatus » — 4 septembre au 9 novembre 1273.
- 191-194 — « Just. Capitanate » — 4 septembre au 11 novembre 1273.
- 195 — « Just. Basilicate » — 4 septembre au 5 novembre 1273.
- 196 — « Just. Terre Bari » — 4 septembre au 29 octobre 1273.
- 197-199 — « Just. Terre Ydronti » — 10 septembre au 10 novembre 1273.
- 200 — « Just. Vallis Grati » — 12 au 26 octobre 1273.
- 201-202 — « Just. Calabrie » — 1^{er} septembre au 6 novembre 1273.
- 203 — « Just. Sicilie citra » — 30 octobre au 3 novembre 1273.
- 204-311 — « Extravagantes infra regnum : de curia » — 30 novembre 1273 au 31 août 1274.

Registre angevin 15.

CAROLUS I. 1272 C.

239 feuillets numérotés : 1 à 243. — Manquent les feuillets 102 à 105.

Ce volume contient, indépendamment d'un feuillet postérieur au règne de Charles I^{er} (f^o 115), des fragments des trois registres primitifs suivants :

- | | | |
|---|---|--|
| (Du f ^o 1 au f ^o 54.) | { | Registre des <i>secreti</i> , <i>portulani</i> et <i>siclararii</i>
pour une partie de la I ^{re} indiction (septembre 1272 à mars 1273). Cf. <i>Rest.</i> , n ^o LII. |
| (Du f ^o 55 au f ^o 108.) | | Registre contenant les <i>Extravagantes extra regnum</i> et les actes gracieux pour une partie de la I ^{re} indiction (septembre 1272 à mars 1273). Cf. <i>Rest.</i> , n ^o LVII. |
| (Du f ^o 109 au f ^o 114 et du f ^o 116 au f ^o 243.) | | Registre de la Chambre pour une partie de la I ^{re} indiction (septembre 1272 à mai 1273). Cf. <i>Rest.</i> , n ^o LIX. |

Le Registre angevin 15 se décompose comme suit :

- 1-5 — « *Secreto Principatus* » — 7 février au 13 mars 1273.
 6-22 — « *Secreto Apulie* » — 2 septembre 1272 au 10 mars 1273.
 23-29 — « *Secreto Calabrie* » — 7 septembre 1272 au 8 mars 1273.
 30-39 — « *Secreto Sicilie* » — 2 septembre 1272 au 10 mars 1273.
 40-52 — « *Procuratores et portulani* » — 2 septembre 1272 au 10 mars 1273.
 53-54 — « *Siclaris, distributoribus, dohaneriis et magistris tarsionatum* » — 9 septembre 1272 au 10 mars 1273.
 55-67 — « *Extravagantes extra regnum per totam Ytaliā* » — 3 septembre 1272 au 10 mars 1273.
 68-80 — « *Extravagantes extra regnum in Provincia et Francia* » — 3 septembre 1272 au 13 mars 1273.
 81-84 — « *Extravagantes extra regnum in partibus Orientis et in insulis* » — 1^{er} septembre 1272 au 1^{er} mars 1273.
 85-90 — « *Judices, medici et notarii* » — 2 septembre 1272 au 13 mars 1273.
 91-99 — « *Magistri jurati* » — 13 septembre 1272 au 26 février 1273.

- 100 — « Notarii Provincie » — 31 septembre 1272 au 1^{er} janvier 1273.
 101 — « Advocati » — 1^{er} octobre 1272.
 106-108 — « Matrimonia » — 9 septembre 1272 au 10 mars 1273.
 109-114 — Registre de la Chambre — 2 au 29 septembre 1273.
 115 — Actes du ROI ET DE LA REINE DE HONGRIE, fils et bru de Charles II — août 1292.
 116-164 — Registre de la Chambre — 30 septembre 1272 au 7 mai 1273.
 165-166 — Id. — 12 septembre 1272 au 23 mars 1273.
 167-170 — Id. — 13 septembre 1272 au 6 mai 1273.
 171-172 — Id. — 30 septembre 1272 au 5 mai 1273.
 173-186 — Id. — 7 septembre 1272 au 5 mai 1273.
 187 — Id. — 6 janvier au 1^{er} avril 1273.
 188-189 — Id. — 9 octobre 1272 au 13 avril 1273.
 190-197 — Id. — 6 septembre 1272 au 17 avril 1273.
 198-200 — Id. — 10 septembre 1272 au 7 mai 1273.
 201-208 — Id. — 5 septembre 1272 au 21 avril 1273.
 209 — Id. — 18 octobre au 10 décembre 1272.
 210 — Id. — 6 septembre 1272 au 28 avril 1273.
 211-215 — Id. — 4 septembre 1272 au 9 mai 1273.
 216-220 — Id. — 5 septembre 1272 au 8 mai 1273.
 221 — Id. — 18 décembre 1272 au 23 février 1273.
 222-225 — Id. — 4 septembre 1272 au 14 avril 1273.
 226-229 — Id. — 2 septembre 1272 au 24 avril 1273.
 230-235 — Id. — 10 septembre 1272 au 8 mai 1273.
 236-243 — « Apodixarius » — 3 septembre 1272 au 13 février 1273.

Registre angevin 16.

CAROLUS I. 1272 E.

243 feuillets numérotés : 1 à 245. — Manquent les feuillets 2, 28 et 115. — En double le feuillet 128.

La plus grande partie de ce volume provient de registres postérieurs au règne de Charles I^{er}. Seuls les feuillets 1 à 91 et 98 à 113 sont relatifs à ce règne. Ces feuillets se décomposent en six fragments (1; 3 à 46; 47 à 83; 84 à 91; 98 à 105; 106 à 113), pour lesquels nous renvoyons à la *Restitution des Registres*, n^{os} XLVIII, XLIX, XLVII, LXXXVII, XLI et LXXXIV.

Tous les actes transcrits sur les feuillets 1 à 91 et 98 à 113 sont au nom de CHARLES, PRINCE DE SALERNE.

- 1 — « Secretis, tam de curia quam de privatis : Secreto Calabrie » — 1^{er} avril au 4 mai 1272.

- 3-28 — « Extravagantes : de curia » — 6 avril au 4 juin 1272.
 29-42 — « Extravagantes : de privatis » — 5 avril au 2 juin 1272.
 43-46 — « Apodixarius » — 28 mars au 4 juin 1272.
 47-48 — « Just. Aprucii » — 6 avril au 30 mai 1272.
 49-54 — « Just. Principatus et Terre Laboris » — 19 avril au 1^{er} juin 1272.
 55-58 — « Just. Basilicate » — 6 avril au 30 mai 1272.
 59-63 — « Just. Capitanate » — 1^{er} avril au 30 mai 1272.
 64-71 — « Just. Terre Bari » — 4 avril au 27 mai 1272.
 72-78 — « Just. Terre Ydronti » — 1^{er} avril au 4 juin 1272.
 79-80 — « Just. Vallis Grati » — 6 avril au 22 mai 1272.
 81-83 — « Just. Calabrie » — 6 avril au 4 juin 1272.
 84-91 — « Extravagantes » — 4 au 13 novembre 1276.
 92-97 — CHARLES II — 23 juin au 2 août 1291.
 98-105 — Registre de la Chambre — 27 février au 13 mars 1271.
 106-113 — « Registrum Justiciariorum » — 3 au 23 septembre 1276.

Viennent ensuite, du fo 114 au fo 245, vingt-cinq fragments divers qui contiennent des actes au nom : de Charles II; de sa femme la reine Marie; de Robert, comte d'Artois, et de Charles, fils aîné de Charles II, comme lieutenants généraux du royaume; du même prince Charles, devenu roi de Hongrie; de sa femme Clémence, reine de Hongrie; de Robert, comme duc de Calabre du vivant de son père Charles II, puis comme roi; de Charles l'Illustre, fils de Robert; des régents du royaume pendant la minorité de la reine Jeanne I^{re}; enfin de Charles III de Durazzo; et qui se rapportent aux années 1289, 1292-1293, 1295, 1306, 1309, 1310, 1311, 1316-1317, 1321, 1325-1328, 1329, 1333, 1344-1345, 1382 et 1384.

Registre angevin 17.

CAROLUS I. XV INDIC.

65 feuillets numérotés : 1 à 63, 72, 73 et 95. — Manquent les feuillets 56 et 62.

Les éléments de ce volume proviennent d'un registre contenant les *Extravagantes infra et extra regnum*, les *Privilegia* et l'*Apodixarium* pour une partie de la XV^e indiction (janvier à août 1272). Cf. *Rest.*, n^o XLV.

Le Registre angevin 17 se décompose comme suit :

- 1-16 — « Extravagantes infra regnum » — 11 au 30 août 1272.

- 17-49 — « De matrimoniis » — 22 février au 28 août 1272.
 20-40 — « Privilegia » — 13 janvier au 28 août 1272.
 41-48 — « Apodixarium » — 19 février au 26 août 1272.
 49 — « Quaternus extractorum victualium » — 3 juin au 4 août 1272.
 50 — « Vicario et camerario Urbis et vicario Tuscie, senescallo Lombardie, ballivo Andegavensi, senescallo Provincie et aliis extra regnum » — 16 au 22 février 1272.
 51-54 — « Extravagantes infra regnum » — 22 au 25 juin 1272.
 55 — « Privilegia » — 9 juillet 1272.
 57-63 — « Extravagantes extra regnum » — 27 février au 9 avril 1272.
 72-73 — « Extravagantes infra regnum » — 11 au 21 mars 1272.
 95 — « Extravagantes extra regnum » — 8 au 13 juillet 1272.

Registre angevin 18.

CAROLUS I. 1273 A.

275 feuillets numérotés : 1 à 276. — En double les feuillets 72, 73, 81, 166 et 182. — Manquent les feuillets 13, 21 et 174 à 177.

Ce volume contient un grand nombre de fragments que nous nous bornons à énumérer en renvoyant, pour leur groupement, à la *Restitution des Registres* n^{os} IX, LX, LXII, LXIII, LXIV, LXV, LXVI, LXVIII, LXIX, LXXI et LXXII.

- 1-2 — « Magistris procuratoribus et portulanis » — 9 au 10 novembre 1273.
 3-5 — Id. — 4 septembre au 31 octobre 1273.
 6-7 — « Extravagantes infra regnum : de privatis » — 22 au 31 août 1274.
 8-12 — « Extravagantes » — 8 juin au 14 juillet 1269.
 14-20 — « Extravagantes extra regnum : de privatis » — 4 décembre 1273 au 2 mai 1274.
 22-42 — « Extravagantes infra regnum : de privatis » — 3 mai au 18 août 1274.
 43-50 — « Secreto Apulie : de curia » — 18 novembre 1273 au 26 mars 1274.
 51-58 — « Secreto Apulie : de privatis » — 23 novembre 1273 au 4 mai 1274.
 59-66 — « Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprucii : de privatis » — 17 novembre 1273 au 13 août 1274.
 67-71 — « Magistris portulanis et procuratoribus » — 16 novembre 1273 au 26 janvier 1274.
 72-77 — Aux mêmes : « de curia » — 1^{er} juin au 5 août 1274.
 78-84 — Id. — 14 février au 18 avril 1274.
 85-86 — « Secreto Apulie » — 8 mai au 12 août 1274.

87-90 — « *Secreta Sicilie* » — 13 janvier au 17 août 1274.

91-110 — « *Procuratores et portulani : de privatis* » — 6 décembre 1273 au 31 août 1274.

111-120 — « *Privilegia* » — 17 novembre 1273 au 21 juin 1274.

121-128 — *Registre de la Chambre* — 10 avril au 29 mai 1274.

129-135 — « *Secretis : de curia* » — 20 décembre 1273 au 23 août 1274.

136-139 — « *Secreta Apulie : de curia* » — 22 mai au 21 août 1274.

140 — *Registre de la Chambre* — 6 au 9 février 1274.

141-142 — « *Procuratores et portulani* » — 31 mars au 2 juin 1274.

143 — « *Secreta Sicilie* » — 16 novembre au 17 décembre 1273.

144-149 — *Registre de la Chambre* — 3 février au 1^{er} mars 1274.

150 — « *Magistri procuratores et portulani : pro curia* » — 22 janvier au 15 février 1274.

151 — « *Secreta Calabrie* » — 30 janvier au 29 mars 1274.

152-155 — « *Magistris procuratoribus et portulanis : de curia* » — 24 avril au 16 mai 1274.

156-159 — *Id.* — 6 au 27 août 1274.

160-166 — « *Just. Aprucii ultra flumen* » — 11 novembre 1273 au 8 juillet 1274.

167-173 — *Registre de la Chambre* — 11 mars au 30 avril 1274.

178-179 — « *Quaternus litterarum de defensa* » — 3 juillet au 25 août 1274.

180-194 — « *Extravagantes infra regnum : pro privatis* » — 22 novembre 1273 au 20 février 1274.

195-202 — « *Extravagantes infra regnum : de curia* » — 18 novembre au 8 décembre 1273.

203-212 — *Id.* — 1^{er} juillet au 12 août 1274.

213-217 — CHARLES II — 20 au 28 août 1289.

218-221 — « *Extravagantes infra regnum : de privatis* » — 4 au 27 mars 1274.

222-223 — « *Extravagantes extra regnum : de curia* » — 15 mars au 15 avril 1274.

224-227 — « *Extravagantes infra regnum : de privatis* » — 11 mars au 5 mai 1274.

228-229 — « *Apodixarius* » — 9 janvier au 26 février 1274.

230 — *Registre de la Chambre* — 4 au 5 février 1274.

231-232 — CHARLES II — 8 janvier au 8 juin [1289].

233-234 — *Registre de la Chambre* — 8 au 17 janvier 1274.

235-240 — « *Just. Terre Laboris* » — 26 mars au 1^{er} juillet 1274.

241-250 — *Registre de la Chambre* — 6 décembre 1273 au 10 mars 1274.

251 — « *Just. Basilicate* » — 11 mai au 28 juin 1274.

252-259 — *Registre de la Chambre* — 25 au 31 octobre 1273.

260-267 — *Id.* — 16 juillet au 26 août 1274.

268-269 — *Id.* — 30 octobre au 5 novembre 1273.

270 — « *Matrimonio* » — 30 novembre 1273 au 26 avril 1274.

271 — « *Apodixarius* » — 21 au 31 août 1274.

272-273 — *Registre de la Chambre* — 12 janvier au 11 mars 1274.

274 — « Just. Vallis Grati » — 26 août 1274.

275-276 — Registre de la Chambre — 27 au 28 août 1274.

Registre angevin 19.

CAROLUS I. 1274 B.

171 feuillets numérotés : 1 à 187. — Manquent les feuillets 63, 133, 134, 147, 148, 159 à 168 et 178.

Ce volume contient un certain nombre de fragments que nous bornons à énumérer en renvoyant, pour leur groupement, à la *Restitution des Registres* : n^{os} LXIV, LXXIII, LXXIV, LXXVI, LXXVII, LXXVIII et LXXIX. Nous ferons seulement remarquer que plusieurs des fragments les plus importants (FF. 22-33, 35-36, 39-66, 68-84, 94-109 et 114) proviennent d'un même registre primitif : Registre des *justiciarii* pour la III^e indiction (septembre 1274-août 1275). Cf. *Rest.*, n^o LXXIII.

1-4 — « Just. Principatus » — 27 novembre 1274 au 30 août 1275.

5-9 — « Just. Terre Bari » — 27 janvier au 19 juin 1275.

10 — « Just. Terre Laboris » — juin 1275.

11 — CHARLES II — 3 septembre 1289.

12-19 — « Just. Terre Laboris » — 27 novembre 1274 au 3 juin 1275.

20-21 — Registre de la Chambre — 10 juillet au 11 août 1275.

22-29 — « Just. Terre Laboris » — 27 novembre 1274 au 12 février 1275.

30-33 — « Just. Terre Laboris et comitatus Molisii : pro privatis personis » — 1^{er} septembre au 8 novembre 1274.

34 — CHARLES II — 16 au 27 septembre 1289.

35-36 — « Just. Terre Laboris » — 7 septembre au 22 novembre 1275.

37-38 — CHARLES II — 14 septembre 1289 au 8 mai 1290.

39-46 — « Just. Aprucii ultra » — 1^{er} septembre au 2 décembre 1274.

47 — Idem — 20 février au 21 avril 1275.

48 — Id. — 11 au 27 mai 1275.

49-52 — Id. — 10 juillet au 15 août 1275.

53 — Id. — 25 janvier au 27 mars 1275.

54-57 — Id. — 19 janvier au 22 mars 1275.

58-59 — « Just. Aprucii ultra flumen Piscarie » — 9 septembre au 31 octobre 1274.

60-66 — « Just. Aprucii citra flumen Piscarie : pro factis privatarum personarum » — 30 octobre 1274 au 7 mars 1275.

67 — « Just. Calabrie » — 9 décembre 1274 au 22 juin 1275.

68-71 — « Just. Vallis Grati » — 12 mars au 15 juin [1275].

72-77 — « Just. Calabrie » — 23 février au 25 juin 1275.

- 78-81 — « Just. Vallis Grati » — 19 juin 1275.
 82-83 — « Just. Calabrie » — 21 mars au 21 avril 1275.
 84 — Id. — 3 juillet au 5 août 1275.
 85-87 — CHARLES II — 12 au 15 septembre 1289.
 88-91 — ROBERT, COMTE D'ARTOIS, ET CHARLES, FILS AÎNÉ DE CHARLES II — 25 au 29 septembre 1289.
 92-93 — « Extravagantes infra regnum » — 14 au 23 octobre 1274.
 94-101 — « Just. Sicilie citra flumen Salsum : pro factis privatarum personarum » — 15 octobre 1274 au 15 août 1275.
 102-109 — « Just. Sicilie ultra flumen Salsum : pro[factis] curie et etiam privatorum » — 13 octobre 1274 au 12 août 1275.
 110-113 — « Extravagantes infra regnum » — 7 au 25 octobre 1274.
 114 — « Just. Sicilie citra flumen Salsum » — 23 au 24 août 1275.
 115-118 — CHARLES II — 13 septembre 1289 au 13 mars 1290.
 119 — « Secreto Principatus : de privatis » — 18 au 31 août 1274.
 120 — « Magistri siclarii Brundusii » — 28 janvier 1275.
 121 — « Just. Sicilie citra flumen Salsum » — 10 février au 4 juin 1275.
 122-139 — « Extravagantes infra regnum » — 1^{er} septembre au 27 octobre 1274.
 140-144 — CHARLES II — 21 août au 25 octobre 1289.
 145-146 — « Extravagantes » — 25 janvier au 3 février 1275.
 149-158 — « Extravagantes infra regnum » — 1^{er} octobre au 8 novembre 1274.
 169-181 — CHARLES II — Septembre et octobre 1289.
 182-183 — « Quaternus phisicorum et chirurgicorum » — 22 septembre 1274 au 8 août 1275.
 184-185 — « Advocati » — 10 septembre 1274 au 13 août 1275.
 186-187 — « Omnes recepti de Hospitio domini Regis » — 9 septembre 1274 au 13 août 1275.

Registre angevin 20.

CAROLUS I. 1274 B.

50 feuillets portant une double numérotation générale :

Numérotation arabe, de 45 à 97, plus un dernier feuillet numéroté 108. — En double les chiffres 50 et 81 ; en déficit les feuillets 60 à 65. Le feuillet 45 est en blanc.

Numérotation romaine, de i (f^o 46) à lv (f^o 97). — Manquent *antérieurement* à la numérotation arabe le f^o xxxv (entre les f^{os} 78 et 79), et *postérieurement* les feuillets xvi à xxi (60 à 65).

Les éléments de ce volume, à l'exception du dernier feuillet, proviennent d'un registre des *Extravagantes extra regnum* allant

du mois de mai de la II^e indiction (1274) au mois de juillet de la V^e indiction (1277). Cf. *Rest.*, n^o LXX.

Le Registre angevin 20 se décompose comme suit :

46-71 — « Quaternus extravagantium extra regnum in Francia, comitatibus Andegavie, Provincie et Forcalquerii, et etiam Lombardie » — 15 mai 1272 au 3 juillet 1277.

72-97 — « Registrum Provincie, Lombardie, Tuscie et quarumdam procurationum » — 20 juin 1274 au 28 janvier 1277.

108 — Presque tout blanc, sauf quelques lignes d'un acte paraissant se rapporter au monastère de Sainte-Marie de la Victoire.

Registre angevin 21.

CAROLUS I. 1274 B.

309 feuillets numérotés : 1 à 379. — En double les feuillets 172, 214, 221 et 290. — Manquent les feuillets 45 à 108 (1), 114, 118, 260, 351 à 355. — Omis les chiffres 30 et 31.

Ce volume contient des fragments des trois registres primitifs suivants :

- | | | |
|--|---|--|
| (Du f ^o 1 au f ^o 44.) | { | Registre des <i>secreti et magistri portulani</i> |
| | | pour la plus grande partie de la I ^e indiction (octobre 1272 à août 1273). — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o LIV. |
| (Du f ^o 109 au f ^o 180.) | { | Registre des <i>justiciarii, pro privatis</i> , pour |
| | | une partie de la II ^e indiction (nov. 1273 à août 1274). — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o LXII. |
| (Du f ^o 181 au f ^o 379.) | { | Registre des <i>justiciarii</i> pour la III ^e indiction |
| | | (septembre 1274 à août 1275). — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o LXXIII. |

Le Registre angevin 21 se décompose comme suit :

1-13 — « Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 19 octobre 1272 au 13 août 1273.

14-26 — « Secreto Apulie » — 15 octobre 1272 au 31 août 1273.

(1) La plupart de ces feuillets 45 à 108 forment le Registre angevin 20.

27-36 — « Secreto Sicilie » — 15 octobre 1272 au 6 juillet 1273.

37-44 — « Magistris portulanis et aliis officialibus » — 23 avril au 12 mai 1273.

109-113 — « Just. Calabrie » — 18 novembre 1273 au 30 août 1274.

115-117 — « Just. Sicilie citra flumen Salsum » — 13 décembre 1273 au 28 août 1274.

119-125 — « Just. Terre Laboris » — 4 juillet au 31 août 1274.

126-136 — « Just. Principatus » — 18 novembre 1273 au 30 août 1274.

137-144 — « Just. Capitanate » — 10 novembre 1273 au 22 août 1274.

145-150 — « Just. Basilicate » — 6 décembre 1273 au 28 août 1274.

151-164 — « Just. Terre Bari » — 18 novembre 1273 au 27 août 1274.

165-176 — « Just. Terre Ydronti » — 23 novembre 1273 au 19 août 1274.

177-180 — « Just. Vallis Grati et Terre Jordane » — 17 novembre 1273 au 27 avril 1274.

181-210 — « Just. Terre Laboris » — 18 février au 28 août 1275.

211-260 — « Just. Principatus et Terre Beneventane » — 2 septembre 1274 au 26 août 1275.

261-294 — « Just. Capitanate » — 1^{er} septembre 1274 au 31 août 1275.

295-312 — « Just. Basilicate » — 3 septembre 1274 au 28 août 1275.

313-338 — « Just. Terre Bari » — 1^{er} septembre 1274 au 21 août 1275.

339-363 — « Just. Terre Ydronti » — 3 septembre 1274 au 29 août 1275.

364-371 — « Just. Vallis Grati et Terre Jordane » — 8 septembre 1274 au 14 mars 1275.

372-379 — « Just. Calabrie » — 2 septembre 1274 au 20 février 1275.

Registre angevin 22.

CAROLUS I. 1275 A.

231 feuillets numérotés : 1 à 230. — En double les feuillets 46, 56, 219. — Manquent les feuillets 184 et 199.

Ce volume contient des fragments des trois registres primitifs suivants :

- | | | |
|------------------------|---|--|
| (Du f° 1 au f° 112.) | { | Registre des <i>justiciarii</i> pour la IV ^e indication (septembre 1275 à août 1276). — Cf. <i>Rest.</i> , n° LXXX. |
| (Du f° 113 au f° 183.) | | Registre des <i>extravagantes infra regnum</i> contenant des actes de CHARLES, PRINCE DE SALERNE, pour une partie de la IV ^e indication (12 mai au 21 août 1276). — Cf. <i>Rest.</i> , n° LXXXVI. |

(Du f° 185 au f° 230.) } Registre de la Chambre pour la IV^e indication (septembre 1275 à août 1276), disposé comme un registre de la Chancellerie. — Cf. *Rest.*, n° LXXXIII.

Le Registre angevin 22 se décompose comme suit :

- 1-30 — « Justiciario Aprucii » — 2 septembre 1275 au 27 août 1276.
 31-56 — « Just. Terre Laboris et Comitatus Molisii » — 1^{er} septembre 1275 au 30 août 1276.
 57-67 — « Just. Principatus » — 25 octobre 1275 au 23 août 1276.
 68-79 — « Just. Capitanate » — 1^{er} septembre 1275 au 18 juillet 1276.
 80 — « Just. Basilicate » — 3 au 13 septembre 1275.
 81-82 — Id. — 20 novembre 1275 au 28 avril 1276.
 83-84 — « Just. Terre Bari » — 1^{er} septembre au 26 octobre 1275.
 85-86 — « Just. Basilicate » — 13 septembre au 16 novembre 1275.
 87-95 — « Just. Terre Bari » — 2 novembre 1275 au 3 août 1276.
 96-104 — « Just. Terre Ydronti. » — 3 septembre 1275 au 30 août 1276.
 105-108 — « Just. Vallis Grati et Terre Jordane » — 31 août 1275 au 16 juillet 1276.
 109-112 — « Just. Calabrie » — 6 septembre au 26 décembre 1275.
 113-183 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Extravagantes infra regnum » — 12 mai au 21 août 1276.
 185-192 — « Justiciario Terre Laboris » — 2 septembre au 25 décembre 1275.
 193-197 — « Just. Principatus et Terre Beneventane » — 5 septembre 1275 au 13 août 1276.
 198 — « Just. Basilicate » — 9 mars au 27 avril 1276.
 200 — « Just. Calabrie » — 21 novembre 1275 au 28 février 1276.
 201-204 — « Just. Terre Bari » — 2 septembre 1275 au 21 juillet 1276.
 205-206 — « Just. Capitanate » — 28 septembre 1275 au 22 avril 1276.
 207-210 — « Just. Aprucii » — 20 octobre 1275 au 23 juillet 1276.
 211-213 — « Secreto Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 6 octobre 1275 au 30 août 1276.
 214-215 — « Secreto Apulie » — 9 septembre au 8 novembre 1275.
 216-218 — « Magistris siculariis sicle Brundusii et distributoribus eorum per regnum » — 16 septembre 1275 au 27 juin 1276.
 219 (1^o) — « Magistro portulano et procuratori in Apulia » — 25 novembre 1275.
 219 (2^o)-230 — « Quaternus de apodixis officialium assignatis in Camera, de equis mortuis et restitutis, et de illis qui recepti sunt de Hospitio » — 12 septembre 1275 au 8 août 1276.

Registre angevin 23.

CAROLUS I. 1275 B.

142 feuillets numérotés : 1 à cl. — Manquent les feuillets lxi, lxiii, cxxxiii, cxli à cxlvi. — Sur quelques feuillets (1 à 11 et 82 à 99), il y a une numérotation en chiffres arabes coïncidant avec la numérotation romaine.

Les éléments de ce volume proviennent d'un registre comprenant les *Extravagantes infra regnum*, les *Privilegia*, *Matrimonia* et *Apodixarium* pour la III^e indiction (septembre 1275 à août 1276). — Cf. *Rest*, n^o LXXXII.

Le Registre angevin 23 se décompose comme suit :

- i-cxxvi — « Extravagantes infra regnum » — 1^{er} septembre 1275 au 28 août 1276.
 cxxvii-cxxx — « Privilegia, concessiones et donationes » — 12 octobre 1275 au 22 mai 1276.
 cxxxi-cxxxiii — « Quaternus matrimoniorum » — 3 septembre 1275 au 16 août 1276.
 cxxxv-cl — « Quaternus apodixarum » — 9 septembre au 27 décembre 1275.

Registre angevin 24.

CAROLUS I. 1275 C.

55 feuillets portant une double numérotation générale :

Chiffres arabes, 1 à 54 (en double le feuillet 23). — Chiffres romains, 1 à lvi (manque le feuillet xxxiii).

Les éléments de ce volume proviennent d'un registre des *secreti* et *magistri procuratores et portulani*, pour la IV^e indiction (septembre 1275 à août 1276). — Cf. *Rest.*, n^o LXXXI.

Le Registre angevin 24 se décompose comme suit :

- 1-16 — « Secretus Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 9 septembre 1275 au 25 juin 1276.
 17-23 (2^o) — « Secretus Apulie » — 4 septembre 1275 au 3 août 1276.

- 24-27 — « Secretus Calabrie » — 13 septembre 1275 au 6 juillet 1276.
 28-30 — « Secretus Sicilie » — 22 septembre 1275 au 2 août 1276.
 31-54 — « Magistri procuratores et magistri portulani regni tam citra quam ultra Farum » — 1^{er} septembre au 31 décembre 1275.

Registre angevin 25.

CAROLUS I. 1276 A.

191 feuillets portant une double numérotation générale :

Numérotation moderne arabe, allant seulement de 1 à 167 (f^o clxvii). — On a sauté les chiffres 36 et 37, 119 à 125 et 154 ; manquent les feuillets 78 et 79 (lxxviii et lxxviii).

Ancienne numérotation en chiffres romains commençant seulement au folio 22 marqué xxiii et allant jusqu'à l'antépénultième feuillet marqué ccxi. — Manquent, indépendamment des deux feuillets déjà signalés (lxxviii et lxxviii), les feuillets cxii à cxx, cxxviii, clxxxi à clxxxiiii, clxxxvii et clxxxviii. Du folio 22 au folio 35 (xxxvii), cette numérotation romaine est en avance de deux chiffres sur la numérotation arabe. La coïncidence se rétablit au folio 38 (xxxviii) et dure jusqu'au folio 111 (cxii). Elle cesse de nouveau, du folio 112 (cxxi) au folio 116 (cxxv), pour se rétablir au folio cxxvi (126).

A la fin du volume, deux feuillets endommagés, sans numéro.

Les éléments de ce volume proviennent d'un registre comprenant les *Extravagantes infra et extra regnum*, les *Matrimonia*, les nominations de *comiti*, *notarii*, *advocati*, *phisici*, etc. ; les réceptions à l'*Hôtel*, et l'*Apodixarium* pour la V^e indiction (septembre 1276 à août 1277). — Cf. *Rest.*, n^o XC.

Le Registre angevin 25 se décompose comme suit :

- [i]-clxxxiii — « Extravagantes infra regnum » — 1^{er} septembre 1276 au 31 août 1277.
 clxxv-clxxvii — « Littere de contemptu defense » — 22 mars au 31 août 1277.
 clxxviii-clxxx — « Privilegia » — 23 mai au 26 juillet 1277.
 clxxxv-clxxxvi — « Matrimonia » — 26 décembre 1276 au 28 août 1277.
 clxxxviii-clxxxxvi — « Apodixarius » — 26 septembre 1276 au 21 août 1277.
 clxxxvii-clxxxviii — « Apodixarius (1) » — 18 octobre 1276.

(1) Le fragment porte le titre de « Privilegia » ; mais, en réalité, c'est une apodix accordée à Robert l'Enfant, ancien justicier de la Sicile Ulérieure.

cc — « Privilegia » — 18 mai 1277.

ccci — « Comiti » — 16 avril au 1^{er} août 1277.

ccii — « Notarii regni » — 8 octobre 1276 au 10 juillet 1277.

cciii — « Advocati » — 8 avril au 20 août 1277.

cciiii — « Quaternus iudicium — Phisici et chirurgici » — 18 septembre 1276 au 22 août 1277.

ccv-ccviii — « Magistri iurati » — 11 octobre 1276 au 3 août 1277.

ccx-ccxi — « Clerici, milites et valleti recepti in Hospitio regis » — 1^{er} octobre 1276 au 15 août 1277.

2 feuillets sans numéro, en mauvais état — « Extravagantes extra regnum » — 12 janvier au 15 février 1277.

Registre angevin 26.

1276 B.

333 feuillets numérotés : ii à ccx (1) et 211 à 332. — En double les feuillets cx cvi et 270.

Ce volume contient des fragments des trois registres primitifs suivants :

- | | | |
|--|---|--|
| (Du f ^o 2 au f ^o 85.) | { | Registre des <i>secreti et magistri procuratores</i> |
| | | pour la V ^e indiction (septembre 1273 à août 1277). — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o LXXXIX. |
| (Du f ^o 86 au f ^o 225.) | { | Registre des <i>justiciarii</i> pour la VI ^e indiction |
| | | (septembre 1277 à août 1278). — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o XCII. |
| (Du f ^o 226 au f ^o 326.) | { | Registre contenant les actes adressés au |
| | | <i>vicarius Sicilie</i> , et les <i>Extravagantes infra regnum</i> pour une partie de la VIII ^e indiction (septembre 1279 à mars 1280). — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o CXXI. |

Les derniers feuillets du volume (327-332) renferment des actes postérieurs au règne de Charles I^{er}.

(1) Bien qu'exprimée en chiffres romains, cette numérotation des 211 premiers feuillets se réfère à l'état présent du volume et est indépendante des numérotations primitives qui existent à côté, du f^o 86 au f^o 225. Aussi, pour simplifier les choses, croyons-nous devoir ici employer uniquement les chiffres arabes pour tout ce qui concerne l'ordre actuel des feuillets dans le Registre angevin 26, quels que soient les signes : chiffres romains ou chiffres arabes, employés dans le manuscrit même.

Le Registre angevin 26 se décompose comme suit :

- 2-11 — « Secretus Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 4 septembre 1276 au 28 août 1277.
 12-27 — « Secretus Apulie » — 9 septembre 1276 au 25 août 1277.
 28-31 — « Secretus Calabrie » — 11 septembre 1276 au 3 août 1277.
 32-37 — « Secretus Sicilie » — 11 septembre 1276 au 18 août 1277.
 38-85 — « Magistri procuratores et magistri portulani regni, tam citra quam ultra Farum » — 1^{er} septembre 1276 au 29 août 1277.
 86-117 — « Just. Aprucii » — 1^{er} septembre 1277 au 28 août 1278.
 118-150 — « Just. Terre Laboris et comitatus Molisii » — 5 septembre 1277 au 28 août 1278.
 151-166 — « Just. Principatus et Terre Beneventane » — 6 septembre 1277 au 31 août 1278.
 167-195 — « Just. Capitanate » — 3 septembre 1277 au 30 août 1278.
 196 (1^o)-217 — « Just. Basilicate » — 2 septembre 1277 au 28 août 1278.
 218-225 — « Just. Terre Bari » — 9 mars au 17 juillet 1278.
 226-231 — « Vicario Sicilie » — 2 septembre 1279 au 24 mars 1280.
 232-326 — « Extravagantes infra regnum » — 2 septembre 1279 au 27 mars 1280.
 327-332 — CHARLES L'ILLUSTRE, FILS DU ROI ROBERT » — 10 septembre au 31 octobre 1328.

Registre angevin 27.

CAROLUS I. 1276-1277 A.

167 feuillets portant une double numérotation générale :

Numérotation arabe moderne ne commençant qu'au folio 1 et allant de 50 à 171. — Le chiffre 74 est sauté ; manquent les folios 131 (cxxxi) et 155 (clv).

Numérotation romaine primitive, de 1 à clxxi, coïncidant avec la première, sauf au folio lxxiiii = 73. — Manquent xxii, lxxiii, cxxxi (131) et clv (155).

Les éléments de ce volume proviennent d'un registre des *justiciarii* pour la V^e indiction (septembre 1276 à août 1277). — Cf. *Rest.*, n^o LXXXVIII.

Le Registre angevin 27 se décompose comme suit :

- 1-26 — « Justiciario Aprucii » — 2 septembre 1276 au 24 août 1277.

- 27-58 — « Just. Terre Laboris et comitatus Molisii » — 4 septembre 1276 au 30 août 1277.
 59-72 — « Just. Principatus » — 6 septembre 1276 au 30 août 1277.
 73-93 — « Just. Capitanate » — 4 septembre 1276 au 31 août 1277.
 94-109 — « Just. Basilicate » — 16 septembre 1276 au 25 août 1277.
 110-130 — « Just. Terre Bari » — 4 septembre 1276 au 28 août 1277.
 132-154 — « Just. Terre Ydronti » — 16 septembre 1276 au 31 août 1277.
 156-163 — « Just. Vallis Grati et Terre Jordane » — 1^{er} septembre 1276 au 20 juillet 1277.
 164-171 — « Just. Calabrie » — 8 octobre 1276 au 27 août 1277.

Registre angevin 28.

CAROLUS I. 1277 F.

310 feuillets numérotés : 1 à 310. — En double le chiffre 98. — Omis le chiffre 102.

Ce volume contient des fragments des trois registres primitifs suivants :

- | | | |
|--|---|---|
| (Du f ^o 1 au f ^o 116.) | { | Registre des <i>secreti</i> pour la VI ^e indiction (septembre 1277 à août 1278). — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o XCV. |
| (Du f ^o 117 au f ^o 215, et du f ^o 224 au f ^o 310.) | | Registre de la Chambre pour la VII ^e indiction (septembre 1278 à août 1279) contenant des actes rangés par provinces. — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o CXI. |
| (Du f ^o 216 au f ^o 223.) | { | Registre des <i>Extravagantes infra regnum</i> pour une partie de la VII ^e indiction (avril à mai 1279). — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o CX. |

Le Registre angevin 28 se décompose comme suit :

- 1-11 — « Secreto Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 3 septembre 1277 au 26 août 1278.
 12-25 — « Secreto Apulie » — 2 septembre 1277 au 23 août 1278.
 26-30 — « Secreto Calabrie » — 14 septembre 1277 au 25 août 1278.
 31-34 — « Secreto Sicilie » — 6 septembre 1277 au 23 juillet 1278.
 35-116 — « Magistrî procuratores et portulani » — 1^{er} septembre 1277 au 31 août 1278.
 117-126 — « Aprucius » — 20 septembre 1278 au 7 août 1279.
 127-150 — « Terra Laboris » — 5 septembre 1278 au 23 août 1279.
 151-166 — « Principatus » — 3 septembre 1278 au 25 août 1279.

- 167-184 — « Capitanata » — 10 septembre 1278 au 28 août 1279.
 185-199 — « Basilicata » — 2 septembre 1278 au 28 août 1279.
 200-215 — « Apulia » — 8 septembre 1278 au 7 juin 1279.
 216-223 — « Extravagantes in regnum » — 30 avril au 18 mai 1279.
 224-231 — « Terra Bari » — 2 septembre 1278 au 13 mai 1279.
 232-235 — « Apulia » — 26 mai au 22 juillet 1279.
 236-237 — « Apulia » — 21 février au 4 mars 1279.
 238 — « Calabria » — 1^{er} au 8 août 1279.
 239-243 — « Apulia » — 25 juillet au 25 août 1279.
 244-266 — « Terra Ydrontis » — 3 septembre 1278 au 28 août 1279.
 267-276 — « Calabria et Vallis Grati » — 3 septembre 1278 au 23 juillet 1279.
 277-298 — « Sicilia » — 5 septembre 1278 au 24 août 1279.
 299-302 — « Littere misse extra regnum » — 14 au 16 août 1279.
 303-305 — « Aprucius, Apulia, Basilicata » — 15 au 28 août 1279.
 306-310 — « Littere misse extra regnum » — 2 septembre 1278 au 14 juillet 1279.

Registre angevin 29.

CAROLUS I. 1278 A.

259 feuillets numérotés : 2 à 266. — Manquent les feuillets 76, 77, 90 à 92 et 111.

Ce volume contient des fragments des quatre registres primitifs suivants :

- | | | |
|---|---|---|
| (Du f ^o 2 au f ^o 19.) | { | Registre de Geoffroy de Beaumont pour la |
| | | X ^e indiction, commençant au 23 octobre 1266. — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o II. |
| (Du f ^o 20 au f ^o 40 ;
du f ^o 45 au f ^o 50 ;
et du f ^o 55 au
f ^o 155.) | { | Registre de la Chambre, allant du mois de |
| | | juillet de la XIII ^e indiction (1270) au commencement de la I ^{re} indiction (septembre 1272). — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o XXVI. |
| (Du f ^o 41 au f ^o 44 ;
et du f ^o 51 au f ^o 54.) | { | Listes relatives à la levée de la <i>Subventio</i> |
| | | <i>generalis</i> pour la XII ^e indiction (1268-1269). — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o XV. |
| (Du f ^o 156 au f ^o 266.) | { | Registre des actes adressés aux <i>justiciarii</i> |
| | | sans distinction de provinces, au nom de CHARLES, PRINCE DE SALERNE, depuis le 1 ^{er} janvier de la III ^e indiction (1276) jusqu'au mois de mars de la V ^e indiction (1277). — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o LXXXIV. |

Le Registre angevin 29 se décompose comme suit :

- 2 — Presque entièrement blanc, sauf un acte de fidéjussion en faveur de « Berardus dictus Gouvion, miles, » — du 29 novembre 1266.
- 3 — « Registrum Cancellarie factum anno decime indictionis, xxiii octobris, tempore domini G. de Bellomonte (1). »
- 4 — « Littere universis extra regnum » — 27 octobre au 20 novembre 1266 (2).
- 5 — Fin d'une liste des notaires nommés dans le royaume — 8 mars au 19 avril 1267.
- 6 — « Comiti creati tempore domini G. » — 18 février au 26 mars 1267.
- 7-19 — Actes analogues aux « Extravagantes infra regnum » — 5 décembre 1266 au 15 avril 1267.

20-23 — Registre de la Chambre — 12 juillet 1270 au 15 mars 1272.

24 — Id. — 27 août au 9 septembre 1272.

25-26 — Id. — 24 septembre 1271 au 22 août 1272.

27-30 — Id. — 15 mars au 26 août 1272.

31-40 — Id. — 16 février au 12 juillet 1272.

41 — Liste relative à la levée de la « Subventio generalis » dans la Terre de Bari — XII^e indiction (1268-1269).

42-43 — Liste semblable pour le Principat — 1268-1269.

44 — Liste semblable pour le Val de Grat — 1268-1269.

45-48 — Registre de la Chambre — 28 novembre au 1^{er} décembre 1271.

49-50 — Id. — 10 au 19 août 1272.

51-52 — Liste relative à la levée de la « Subventio generalis » dans les Abruzzes — XII^e indiction (1268-1269).

53-54 — Liste semblable pour la Basilicate — 1268-1269.

55-65 — Registre de la Chambre — 31 juillet 1270 au 25 août 1272.

66-69 — Id. — 6 novembre 1270 au 16 juillet 1272.

70-73 — Id. — 8 octobre 1271 au 12 janvier 1272.

74-75 — Registre de la Chambre : « Littere responsales misse ad curiam a justiciariis de impositione collecte » — 2 septembre à octobre 1271.

78-82 — Registre de la Chambre — 5 août 1270 au 5 août 1272.

83 — Id. — 15 août au 15 décembre 1270.

84-89 — Id. — 1^{er} août 1270 au 8 juillet 1272.

93-94 — Id. — 8 juillet 1270 au 20 janvier 1271.

95-96 — Id. — 22 août [1270] au 5 juillet [1271].

(1) Entièrement blanc, sauf la note reproduite ci-dessus.

(2) Actes en faveur de particuliers, adressés au sénéchal de Provence, au trésorier royal à Angers, au prince Henri, fils du roi de Castille, aux Pisans, etc.

- 97 — Id. — 24 juin au 7 juillet 1272.
 98-99 — Id. — 5 juillet au 15 novembre 1271.
 100 — Id. — 9 au 29 juillet 1272.
 101 — Id. — 18 novembre 1271 au 3 février 1272.
 102 — Id. — 30 janvier au 13 avril 1271.
 103-106 — Id. — 20 janvier au 16 septembre 1271.
 107-110 — Id. — 5 mars au 28 juillet 1272.
 112 — Id. — 15 au 26 août 1272.
 113 — Id. — 7 juin au 4 septembre 1271.
 114-116 — Même registre de la Chambre : « Isti sunt notarii Cancellarie recepti cum scriptoribus anno XIII^e indictionis, et milites recepti in familiares anno XIII^e indictionis, et alii » — 8 octobre 1270 au 4 mai 1272.
 117-122 — « Apodixarius » — 19 juillet 1271 au 12 janvier 1272.
 123-128 — « Apodixarium » — 20 juillet 1270 au 18 mars 1271.
 129-137 — Mandements relatifs aux dépenses de l'Hôtel — 10 mai 1270 à août 1272.
 138-155 — « Apodixarius » — 14 juin 1271 au 27 août 1272.
 156-171 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Justiciariis » — 10 juillet au 26 août 1276.
 172-250 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Justiciariis » — 25 septembre 1276 au 4 mars 1277.
 251-266 — « Cedula taxationis facte in Curia, mense junii quarte indictionis, apud Neapolim, de distributione nove denariorum monete sicile Brundusii, distribuende in subscriptis terris justiciariatuum infrascriptorum pro anno future quinte indictionis. » — 10 juin 1276.

Registre angevin 30.

CAROLUS I. 1278 B.

232 feuillets numérotés : 1 à 240. — En double les feuillets 50, 94, 96, 123, 126, 127 et 201. — Manquent les feuillets 92 et 226 à 239.

Ce volume contient un certain nombre de fragments que nous bornons à énumérer en renvoyant pour leur groupement à la *Restitution des Registres*, n^{os} XVI, XIX, CIX, CX, CXIV, CXVI, CXVIII, CXIX, CXXI, CXXII, CXXIII, CXXIV et CXXX. Nous signalerons seulement trois fragments de comptes en langue française (ff. 110-140).

Le Registre angevin 30 se décompose comme suit :

- 1-8 — « Magistri procuratores et portulani » — 2 septembre au 26 octobre 1278.
- 9-15 — « Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 3 septembre 1278 au 25 août 1279.
- 16-23 — « Extravagantes infra regnum » — 1^{er} septembre au 1^{er} novembre 1278.
- 24-29 — Id. — 29 mars au 11 avril 1279.
- 30-37 — « Magistri portulani et procuratores » — 18 décembre 1278 au 22 février 1279.
- 38-45 — « Extravagantes infra regnum » — Juin 1279.
- 46-50 — « De contemptu defense » — 1^{er} septembre 1278 au 10 juin 1279.
- 51-53 — « Secreto Calabrie » — 4 septembre 1278 au 16 août 1279.
- 54-61 — « Magistris portulanis et procuratoribus » — 31 octobre 1278 au 7 janvier 1279.
- 62-68 — « Secreto Apulie » — 28 octobre 1278 au 25 août 1279.
- 69-77 — « Magistris portulanis et procuratoribus » — 21 février au 22 mars 1279.
- 78-85 — Idem — 7 juillet au 21 août 1279.
- 86-91 — « Secreto Sicilie » — 5 septembre 1278 au 15 août 1279.
- 93-105 — « Magistris portulanis et procuratoribus » — 22 mars au 4 juillet 1279.
- 106 — « Extravagantes » — 15 au 20 août 1279.
- 107-108 — « De defensa » — 10 juin au 24 août 1279.
- 109 — « Privilegia » — 22 juillet 1279.
- 110-131 — Comptes en français des trésoriers du Château-de-l'Oeuf : Dépenses — septembre à décembre 1280.
- 132 — Idem — août 1280.
- 133-140 — Idem — janvier au 2 avril 1280.
- 141-146 — « Privilegia » — 15 septembre 1279 au 23 février 1280.
- 147 — « Justiciario Terre Laboris. » — 4 au 31 octobre 1279.
- 148-150 — « Just. Principatus » — janvier 1280.
- 151-154 — « Just. Terre Bari » — novembre 1279.
- 155-160 — « Just. Aprucii » — 4 septembre au 25 novembre 1279.
- 161-168 — « Just. Calabrie » — 9 avril au 11 mai 1280.
- 169-176 — « Just. Vallis Grati » — 8 avril au 24 août 1280.
- 177 — « Just. Aprucii » — 1^{er} au 4 avril 1280.
- 178-183 — « Vicario Sicilie » — 10 avril au 3 août 1280.
- 184-189 — « Just. Sicilie citra » — 20 avril au 28 août 1280.
- 190-192 — « Vicario Sicilie » — 8 au 26 août 1280.
- 193-194 — Idem — 31 avril au 28 mai 1280.
- 195 — « Secreto Principatus » — décembre 1279 à février 1280.
- 196 — [« Extravagantes (?) »] — avril 1280.
- 197 — « Secreto Aprucii » — 6 au 13 janvier 1270.

- 198-201 — « Magistri procuratores et portulani Calabrie » — 8 avril au 12 mai 1280.
 202 — « Senescallo Provincie et aliis officialibus in Provincia » — 5 avril au 1^{er} mai 1270.
 203 — « Quaternus officialium qui inducere debent, de mandato regio, aliquam personam in possessionem alicujus doni vel concessionis facte a domino Rege, ab x^o Aprilis VIII^e ind. in antea, quo nova ordinatio facta fuit apud turrin Capue » — 10 au 15 avril 1280.
 204 — « Matrimonia » — 7 novembre 1279 au 18 février 1280.
 205-212 — « Extravagantes » — 9 au 29 mars 1280.
 213-214 — Idem — 8 février au 8 avril 1280.
 215-219 — « Extravagantes extra regnum » — mars-avril 1280.
 220-221 — Idem — 12 mars 1280.
 222-225 — « Extravagantes » — 9 au 17 août 1270.
 240 — « Apodixarium » — 3 décembre 1279 au 14 janvier 1280.

Registre angevin 31.

CAROLUS I. 1278 D.

136 feuillets numérotés : 1 à 158. — Manquent les feuillets 52 à 63, 71 à 73, 80 à 85, 156 et 157. — En double le feuillet 67.

Ce volume comprend un certain nombre de fragments que nous nous bornons à énumérer en renvoyant, pour leur groupement, à la *Restitution des Registres* n^{os} LXXXV, XCII, XCVI, et IC.

Nous ferons seulement remarquer que la plupart de ces fragments (FF. 1-2, 44-51, 64-70, 74-79, 100-158) proviennent d'un même registre primitif : Registre des *Extravagantes*, *Matrimonia* et *Privilegia* pour la VI^e indiction (septembre 1277-août 1278). Cf. *Rest.*, n^o XCVI. Ce registre renferme (FF. 116, 122 v^o, 124, 125, 126) quelques pièces *en langue française*.

Le Registre angevin 31 se décompose comme suit :

- 1-2 — « Privilegia » — 6 février au 8 juillet 1278.
 3-8 — « Just. Calabris » — 6 septembre 1277 au 12 août 1278.
 9-10 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Justiciariis » — 26 février au 4 mars 1277.
 11-12 — « Just. Calabrie » — 13 mars au 20 avril 1278.
 13-27 — « Just. Terre Bari » — 1^{er} septembre 1277 au 29 août 1278.
 28-43 — « Just. Terre Ydronti » (1) — 1^{er} septembre 1277 au 30 août 1278.

(1) Voir, pour plus de détails sur les feuillets 13-27 et 28-43, la *Restitution des Registres*, n^o XCII.

- 44-51 — « Extravagantes intra regnum » — 23 septembre au 4 octobre 1277.
 64-70 — Idem — 13 au 24 septembre 1277.
 74 — « De contemptu defense » — 7 septembre au 8 décembre 1277.
 75 — « Matrimonia » — 20 avril au 8 mai 1278.
 76-77 — « Extravagantes in regnum » — 12 au 13 septembre 1277.
 78 — « Matrimonia » — 19 mars au 26 avril 1278.
 79 — « Extravagantes in regnum » — 28 au 29 août 1278.
 86-91 — Fragments paraissant provenir d'un « Registrum Camere. » — 6 avril au 16 août 1278.
 92-99 — Fragments provenant du même registre — 18 février au 8 avril 1278.
 100-158 — « Extravagantes infra regnum » — 6 avril au 16 août 1278.

Registre angevin 32.

CAROLUS I. 1278 D.

198 feuillets numérotés 169 à 376. — En double les feuillets 276, 294, 295, 312 et 324. — Manquent les feuillets 231, 242, 301 et 367. De plus, on a sauté les chiffres 284 à 293 dans la numérotation.

Ce volume comprend un certain nombre de fragments que nous nous bornons à énumérer en renvoyant, pour leur groupement, à la *Restitution des Registres* n^{os} XCII, XCIV, XCVI, XCVII, XCVIII, C, CIII, CIV, CV, CVII et CXXXIII.

Nous signalerons seulement, parmi eux, des fragments de *Comptes*, *Apodixes* et *Mandements aux trésoriers* (FF. 350-361 et 364-376), rédigés *en langue française*.

Le Registre angevin 32 se décompose comme suit :

- 169-176 — « Extravagantes infra regnum » — 6 au 18 février 1278.
 177-295 (1^o) — Idem — 10 mars au 31 août 1278.
 294 (2^o)-299 — « Apodixarium anni VI^e ind. » — 4 septembre 1277 au 29 juin 1278.
 300 — Actes relatifs à l'Anjou — 10 octobre 1277.
 302 — « Matrimonia » — 15 au 28 août 1278.
 303 — « Just. Basilicate » — 9 au 10 juillet 1278.
 304 — Actes administratifs pour la Provence — 18 novembre 1277 au 29 mai 1278.
 305 — « Notarii Provincie » — 12 septembre 1277.
 306-307 — « Phisici, chirurgici et comiti » — 3 septembre 1277 au 29 août 1278.

- 308 — « Recepti de Hospitio regis » — 8 septembre 1277 au 4 mai 1278.
 309-311 — « Matrimonia » — 2 septembre 1277 au 15 août 1278.
 312 (1^o) — « Quaternus Provincie et Forchalquerii, Lombardie, Tuscie et quarumdam procurationum » — 15 septembre au 8 novembre 1277.
 312 (2^o)-319 — Fragment contenant des actes rangés par ordre chronologique pouvant provenir d'un registre de la Chambre — 15 septembre au 24 novembre 1277.
 320-321 — « Extravagantes infra regnum » — 1^{er} novembre 1277.
 322-324 (2^o) — « Littere de contemptu defense » — 9 avril au 20 juillet 1278.
 325-327 — « Just. Sicilie citra flumen Salsum » — 24 mars au 14 août 1278.
 328 — « Extravagantes » — 25 au 27 août 1278.
 329-330 — « Just. Sicilie citra flumen Salsum » — 22 novembre 1277 au 22 mars 1278.
 331-338 — « Extravagantes in regnum » — 12 au 13 septembre 1277.
 339-346 — « Just. Vallis Grati et Terre Jordani » — 3 septembre 1277 au 3 avril 1278.
 347-349 — « Just. Sicilie ultra » — 8 septembre 1277 au 6 août 1278.
 350-355 — Comptes de l'Hôtel, en français — Mars à mai 1278.
 356 — « Apodixarius » (1) — 28 juillet 1278.
 357-361 — Comptes en français des trésoriers du Château de l'Oëuf — Avril 1280.
 362 — « Medici et advocati » — 28 décembre 1277 au 6 août 1278.
 363 — « Recepti in Hospitio » — 14 mai au 28 août 1278.
 364-365 — Comptes de l'Hôtel, en latin, avec des mandements en français transcrits comme pièces justificatives — Juin 1278.
 366 — Mandements aux trésoriers, en français — 8 au 9 juin 1278.
 368-376 — Comptes de l'Hôtel, en français — Mars-mai 1278.

Registre angevin 33.

CAROLUS I. 1278-1279 H.

254 feuillets portant une double numérotation générale :

En chiffres romains, de II à cclvii. — Manquent les feuillets xl, cv, clviii à clvii, ccxxi ; en double le feuillet marqué lii.

En chiffres arabes, de 2 à 121 (ii à cxxii), de 138 à 142 (cxxxviii à cxlii), de 238 à 249 (ccxxxviii à ccxli et ccl à cclvii).

Les éléments de ce volume proviennent d'un registre des *justi-*

(1) Le recto de ce feuillet contient la fin d'une apodixe rédigée en latin ; et le verso, le commencement de la même apodixe traduite en langue française.

ciarit pour la VII^e indiction (septembre 1278-août 1279). — Cf. *Rest.*, n° CVIII.

Le Registre angevin 33 se décompose comme suit :

2-39, ou II-XXXVIII — « Justiciario Aprucii » — 19 septembre 1278 au 28 août 1279.

40-73, ou XII-LXXIII — « Just. Terre Laboris » — 1^{er} septembre 1278 au 1^{er} juillet 1279.

74-104, ou LXXIII-CLIII — « Just. Principatus » — 2 septembre 1278 au 25 août 1279.

cvi-cxxxvii(1) — « Just. Capitanate » — 4 septembre 1278 au 7 août 1279.

cxxxviii-cliii — « Just. Basilicate » — 3 septembre au 13 août 1278.

clviii-clxxxviii — « Just. Terre Bari » — 2 septembre 1278 au 22 août 1279.

clxxxx-cxxx — « Just. Terre Ydrontis » — 1^{er} septembre 1278 au 28 août 1279.

ccxxii-ccxli — « Just. Vallis Grati » — 1^{er} septembre 1278 au 8 août 1279.

ccl-cclvii, ou 242-249 — « Just. Calabrie » — 22 juin au 28 août 1279.

Registre angevin 34.

CAROLUS I. 1279 A.

232 feuillets numérotés : 1 à 237. — Manquent les feuillets 78 à 82.

En laissant de côté les feuillets 1 à 6, qui sont postérieurs au règne de Charles I^{er}, ce volume contient des fragments des quatre registres primitifs suivants :

- | | | |
|-----------------------|---|---|
| (Du f° 7 au f° 38.) | { | Registre de la Chambre, allant du 12 mai de la I ^{re} indiction (1273) au 26 octobre de la II ^e indiction (même année). — Cf. <i>Rest.</i> , n° LX. |
| (Du f° 39 au f° 77.) | | Mandements aux trésoriers et Apodixes rédigés en langue française, pour la VII ^e indiction (septembre 1278-30 juillet 1279). — Cf. <i>Rest.</i> , n° CXIII. |
| (Du f° 83 au f° 106.) | { | Mandements aux trésoriers et Apodixes rédigés en langue française, pour la VI ^e indiction (novembre 1277-août 1278). — Cf. <i>Rest.</i> , n° CIII. |
| | | |

(1) Les feuillets cvi-cxxii marqués aussi 107-121.

(Du f° 107 au f° 237.) } Registre des *justiciarii* pour les sept premiers mois de la VIII^e indiction (1^{er} septembre 1279-9 avril 1280). — Cf. *Rest.*, n° CXV.

Le Registre angevin 34 se décompose comme suit :

1-6 — CHARLES L'ILLUSTRE, FILS DU ROI ROBERT. — Fragment d'un compte de 1326.

7-29 — Registre de la Chambre — 12 mai au 14 août 1273.

30-38 — Idem — 1^{er} septembre au 26 octobre 1273.

39-70 — Mandements en français — 2 septembre 1278 au 30 juillet 1279.

71-77 — « Apodixarium, » en français — 28 septembre 1278 au 20 mars 1279.

83-94 — Mandements en français, adressés aux trésoriers du château de l'OËuf — 19 novembre 1277 au 5 juin 1278.

95-106 — Apodixes en français et en latin — 19 mars au 29 août 1278.

107-114 — « Just. Aprucii » — 15 décembre 1279 au 22 mars 1280.

115-137 — « Just. Terre Laboris » — 2 septembre 1279 au 30 mars 1280.

138-149 — « Just. Principatus » — 7 septembre 1279 au 9 avril 1280.

150-175 — « Just. Capitanate » — 2 septembre 1279 au 5 avril 1280.

176-189 — « Just. Basilicate » — 7 septembre 1279 au 3 avril 1280.

190-203 — « Just. Terre Bari » — 4 septembre 1279 au 5 avril 1280.

204-215 — « Just. Terre Ydrontis » — 1^{er} septembre 1279 au 5 avril 1280.

216-223 — « Just. Vallis Grati » — 5 septembre 1279 au 25 mars 1280.

224-233 — « Just. Calabrie » — 5 septembre 1279 au 24 mars 1280.

234-237 — « Just. Sicilie citra flumen Salsum » — 21 septembre 1279 au 3 avril 1280.

Registre angevin 35.

CAROLUS I. 1279 B.

51 feuillets numérotés : 1 à 52. — Manque le feuillet 32 qui paraît avoir été blanc.

Les éléments de ce volume proviennent d'un registre des se-

creti et magistri portulani pour la VIII^e indiction (septembre 1279-août 1280). — Cf. *Rest.*, n^o CXVII.

Le Registre angevin 35 se décompose comme suit :

- 1-7 — « Magistro portulano Principatus » — 24 septembre 1279 au 27 août 1280.
- 8-27 — « Magistro portulano Apulie » — 3 septembre 1279 au 25 août 1280
- 28-31 — « Magistro portulano Calabrie » — 1^{er} octobre 1279 au 19 août 1280.
- 33-37 — « Magistro portulano Sicilie » — 12 octobre 1279 au 28 août 1280.
- 38-42 — « Quaternus secreti Apulie, octave indictionis » — 3 septembre 1279 au 20 août 1280.
- 43-44 — « Secreto Calabrie » — 29 septembre 1279 au 31 juillet 1280.
- 45-52 — « Secreto Sicilie » — 29 octobre 1279 au 4 août 1280.

Registre angevin 36.

CAROLUS I. 1279-1280 A.

85 feuillets numérotés : 1 à 85.

Les éléments de ce volume proviennent d'un registre des *justiciarii* pour la VIII^e indiction (septembre 1279-août 1280). Cf. *Rest.*, n^o CXIV.

Le Registre angevin 36 se décompose comme suit :

- 1-11 — « Justiciario Aprucii » — 4 septembre 1279 au 24 août 1280.
- 12-16 — « Just. Terre Laboris » — 30 septembre 1279 au 9 juillet 1280.
- 17-32 — « Just. Basilicate » — 19 septembre 1279 au 11 août 1280.
- 33-53 — « Just. Capitanate » — 18 septembre 1279 au 31 août 1280.
- 54-61 — « Just. Terre Bari » — 11 décembre 1279 au 20 août 1280.
- 62-69 — « Just. Terre Ydrontis » — 23 septembre 1279 au 31 août 1280.
- 70-73 — « Just. Vallis Grati » — 11 octobre 1279 au 23 août 1280.
- 74-76 — « Just. Calabrie » — 31 mars au 28 juillet 1280.
- 77-82 — « Just. Sicilie citra flumen Salsum » — 11 décembre 1279 au 28 août 1280.
- 83-85 — « Just. Sicilie ultra flumen Salsum » — 10 octobre 1279 au 30 juillet 1280.

Registre angevin 37.

CAROLUS I. 1279-1280 B.

118 feuillets numérotés : 1 à 120. — En double le feuillet 85 ; manquent les feuillets 108, 109 et 110.

Les éléments de ce volume proviennent d'un registre contenant les *Extravagantes infra regnum* et l'*Apodixarium* pour la VIII^e indiction (septembre 1279-août 1280). — Cf. *Rest.*, n^o CXX.

Le Registre angevin 37 se décompose comme suit :

1-16 — « Extravagantes » — 22 septembre 1279 au 22 janvier 1280.

17-107 — Idem — 25 septembre 1279 ou 30 août 1280.

111-120 — « Apodixarium » — 4 septembre 1279 au 29 mai 1280.

Registre angevin 38.

CAROLUS I. 1280 A.

95 feuillets numérotés : 1 à 97. — En double le feuillet 91 ; manquent les feuillets 22, 23 et 24.

Les éléments de ce volume proviennent d'un registre contenant les *Extravagantes infra regnum* pour la IX^e indiction (sept. 1280 au 31 août 1281). — Il y a, de plus, deux feuillets (27 et 28) d'actes adressés aux *secretis Apulie*, transcrits par erreur dans le registre. — Cf. *Rest.*, n^o CXXVII.

Le Registre angevin 38 se décompose comme suit :

1-26 — « Extravagantes infra regnum » — 6 septembre 1280 au 23 janvier 1281.

27-28 — « Secretis Apulie » — 12 octobre 1280 au 6 mars 1281.

29-97 — « Extravagantes infra regnum » — 6 février au 1^{er} septembre 1281.

Registre angevin 39.

CAROLUS I. 1280 B.

230 feuillets numérotés : 1 à 239. — En double les feuillets 90 et 200. — Manquent les feuillets 28, 128 et 129, 152 à 159.

En laissant de côté les feuillets 5 et 6, qui sont postérieurs au règne de Charles I^{er}, ce volume contient des fragments des trois registres primitifs suivants :

- | | | |
|--|---|---|
| (Du f ^o 1 au f ^o 4 et
du f ^o 186 au f ^o 239.) | { | Registre des <i>Extravagantes infra regnum</i> ,
pour la X ^e indiction (septembre 1281-
août 1282). — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o CXXXIII. |
| (Du f ^o 7 au f ^o 127.) | | Registre des <i>Citationes</i> , des lettres adres-
sées aux <i>magistri massarii</i> , des <i>Privilegia</i> ,
des <i>Matrimonia</i> et des <i>Extravagantes infra</i>
<i>regnum</i> , commencé le 11 avril de la
VIII ^e indiction (1280) et allant jusqu'à
la fin de la même indiction (août 1280).
— Cf. <i>Rest.</i> , n ^o CXXII. |
| (Du f ^o 130 au f ^o 185.) | | Registre des <i>Extravagantes infra regnum</i> et
des actes aux <i>secreti</i> , allant du commence-
ment de la XI ^e indiction (septembre 1282)
au mois de janvier de la même indiction
(1283). — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o CXL. |

Le Registre angevin 39 se décompose comme suit :

- 1-4 — « Extravagantes infra regnum » — 4 au 29 août 1282.
- 5-6 — CHARLES L'ILLUSTRE, FILS DE ROBERT — 3 septembre au 7 novem-
bre 1328.
- 7-9 — « Citationes per vice magistrum justiciarium et judices » — 11
avril au 26 août 1280.
- 10-11 — « Citationes per magistros rationales facte » — 12 avril au
24 août 1280.
- 12-21 — « Magistris massariis » — 8 avril au 18 août 1280.
- 22 — « Matrimonia » — 9 avril au 24 mai 1280.
- 23-27 — « Quaternus privilegiorum, donorum et concessionum »
— 18 mars au 21 août 1280.
- 29-127 — « Extravagantes infra regnum » — 8 avril au 30 août 1280.
- 130-151 — Idem — 1^{er} septembre au 26 décembre 1282.
- 160-165 — « Secreto, magistro portulano et procuratori, ac magistro to-
tius salis provinciarum Terre Laboris et Aprucii » — 4 septembre
1282 au 12 janvier 1283.
- 166-173 — « Secreto, magistro portulano et procuratori, ac magistro to-
tius salis Apulie » — 16 septembre au 30 décembre 1282.
- 174-180 — « Magistro portulano et procuratori Calabrie » — 4 septembre
1282 au 4 janvier 1283.

181 — Blanc.

182 — « Matrimonia » — 10 octobre au 10 novembre 1282.

183-185 — « Lodoyco de Montibus, capitaneo regni. » — 2 décembre 1282 au 11 janvier 1283.

186-239 — « Extravagantes infra regnum » — 1^{er} septembre 1281 au 3 août 1282.

Registre angevin 40.

CAROLUS I. 1280 C.

110 feuillets numérotés : 1 à 122. — Manquent les feuillets 19, 49, 50, 59 à 64, 109, 110 et 113.

Ce volume contient, entre autres éléments, des fragments des quatre registres primitifs suivants :

- | | | |
|-----------------------|---|---|
| (Du f° 1 au f° 4.) | { | Premier registre de la Chancellerie de Charles I ^{er} , commencé aussitôt après son avènement. — Cf. <i>Rest.</i> , n° I. |
| (Du f° 6 au f° 10.) | | Registre de Geoffroy de Beaumont pour la X ^e indiction, commençant au 23 octobre 1266. — Cf. <i>Rest.</i> , n° II. |
| (Du f° 11 au f° 39.) | { | Registre des <i>justiciarii</i> pour la IX ^e indiction (septembre 1280-août 1281). — Cf. <i>Rest.</i> , n° CXXV. |
| (Du f° 97 au f° 122.) | | Comptes <i>en français</i> des trésoriers du Château de l'OEuf pour les quatre premiers mois de la IX ^e indiction (septembre à décembre 1280). — Cf. <i>Rest.</i> , n° CXXX. |

Plus, un certain nombre d'autres fragments que nous nous bornons à énumérer, en renvoyant, pour leur groupement, à la *Restitution des registres* n^{os} IV, XLVI, LXIV, CXXV, CXXVII, CXXVIII et CXXIX.

Le Registre angevin 40 se décompose comme suit :

1-2 — Pouvoirs donnés aux envoyés du roi pour traiter avec les gouvernements italiens; actes gracieux, faveurs accordées, nominations de fonctionnaires, réceptions à l'Hôtel, etc... — 7 septembre au 28 octobre 1265.

- 3-4 — Actes analogues aux précédents, la plupart relatifs à des emprunts faits par le roi — 4 octobre 1265 au 1^{er} avril 1266.
- 5 — « Siclariis Sicilie et Baroli » — 5 au 15 novembre 1266.
- 6-7 — Actes analogues aux « Extravagantes extra regnum », adressés en général aux trésoriers royaux ou aux sénéchaux de Provence et de Lombardie, ou bien encore « Universis presentes, etc. » — 23 novembre 1266 au 31 janvier 1267.
- 8 — Nomination du « prothontinus Gaiete » (1) — 9 novembre 1266.
- 9 — « Isti fuerunt recepti tempore domini G. de Bellomonte. » Liste de quelques familiers reçus à l'Hôtel — 6 janvier au 23 juin 1267. Sur le verso du même feuillet, liste des notaires nommés dans le royaume — 2 novembre 1266 au 5 mars 1267.
- 10 — Analogue comme contenu aux f^{os} 6-7 — 5 février au 26 mars 1267.
- 11-18 — « Justiciario Terre Laboris » — 2 septembre au 30 décembre 1280.
- 20-23 — « Justiciario Aprucii » — 18 juillet au 21 août 1281.
- 24-25 — Idem — 9 septembre au 20 décembre 1280.
- 26-29 — Id. — 3 juin au 10 juillet 1281.
- 30-31 — Id. — 1^{er} septembre au 23 décembre 1280.
- 32-39 — « Justiciario Sicilie citra flumen Salsum » — 2 septembre 1280 au 23 mai 1281.
- 40-41 — « Vicario Sicilie » — 16 juin au 30 juillet 1281.
- 42-44 — « Extravagantes extra regnum » — 7 février au 22 mai 1281.
- 45 — « Extravagantes infra regnum » — 11 mars 1281.
- 46-48 et 51 — « Extravagantes infra regnum » — 9 janvier au 1^{er} août 1281.
- 52 — « Extravagantes infra regnum » — 26 janvier au 6 février 1281.
- 53 — « Extravagantes infra regnum » — 14 au 26 février 1281.
- 54-55 — Liste des notaires nommés en Provence — du 16 février 1266 au 15 juin 1272.
- 56-57 — « Secreto Calabrie » — 9 juin au 21 août 1274.
- 58 — Fin de la liste des notaires, dont le commencement est aux f^{os} 54-55 — 15 juin au 15 août 1272.
- 65-66 — « Extravagantes infra regnum » — 30 septembre au 3 novembre 1280.
- 67-74 — Idem — 29 juillet au 21 août 1281.
- 75-80 — Id. — 18 janvier au 15 février 1281.
- 81-88 — Id. — 2 au 28 juin 1281.
- 89-90 — Id. — 22 janvier au 28 février 1281.
- 91-96 — Id. — 6 au 26 août 1281.
- 97-122 — Comptes en français des trésoriers du Château de l'Oëuf pour les quatre premiers mois de la IX^e indiction — septembre à décembre 1280.

(1) Un seul acte, tout le reste du feuillet blanc.

Registre angevin 41.

CAROLUS I. 1281 A.

134 feuillets numérotés : 1 à 142. — Le chiffre 16 a été omis ; en double le chiffre 81 ; manquent les feuillets 40 à 47.

Les éléments de ce volume proviennent d'un registre contenant les actes adressés au *vicarius Sicilie* et aux *magistris massariis*, et les *Extravagantes infra regnum* pour la IX^e indiction (sept. 1280-28 juillet 1281). — Cf. *Rest.*, n° CXXVIII.

Le Registre angevin 41 se décompose comme suit :

- 1-8 — « Magistris massariis regni » — 3 septembre 1280 au 30 mai 1281.
 9-29 — « Vicario Sicilie » — 6 septembre 1280 au 10 juin 1281.
 30-142 — « Extravagantes infra regnum » — 2 septembre 1280 au 28 juillet 1281.

Registre angevin 42.

CAROLUS I. 1281 B.

127 feuillets numérotés : 1 à 126. — En double le feuillet 63.

Les éléments de ce volume proviennent d'un registre des *justiciarii* pour la IX^e indiction (septembre 1280-août 1281). — Cf. *Rest.*, n° CXXV.

Le Registre angevin 42 se décompose comme suit :

- 1 — « Justiciario Terre Laboris » — 25 décembre 1280 au 7 janvier 1281.
 2-9 — « Just. Aprucii » — 4 janvier au 10 juin 1281.
 10-23 — « Just. Terre Laboris » — 26 février au 28 août 1281.
 24-38 — « Just. Principatus » — 3 septembre 1280 au 22 août 1281.
 39-63 (1^o) — « Just. Capitanate » — 3 septembre 1280 au 27 août 1281.
 63 (2^o)-76 — « Just. Basilicate » — 3 septembre 1280 au 1^{er} août 1281.
 77-95 — « Just. Terre Bari » — 8 septembre 1280 au 26 août 1281.
 96-111 — « Just. Terre Ydrontis » — 31 août 1280 au 8 août 1281.
 112-118 — « Just. Calabrie » — 2 septembre 1280 au 22 août 1281.
 119 — « Just. Terre Ydrontis » — 6 au 27 août 1281.

120-125 — « Just. Vallis Grati » — 7 septembre 1280 au 19 mars 1281.
 126 — « Just. Terre Ydrontis » — 24 août 1281.

Registre angevin 43.

CAROLUS I. 1282 A.

197 feuillets numérotés : 1 à 198. — En double le feuillet 126.
 — Manquent les feuillets 157 et 158.

Ce volume contient deux anciens registres de comptes : le premier encore intact, le second incomplet seulement de quelques feuillets. — Cf. *Rest.*, n^{os} CXLVII et CXXXVII.

Le Registre angevin 43 se décompose comme suit :

- 1-99 — Comptes en latin des trésoriers du Château de l'OEuf, pour les mois de septembre à décembre 1282.
 100-198 — Comptes en latin des mêmes trésoriers pour les mois de mars, avril et mai 1282.

Registre angevin 44.

CAROLUS I. 1282 B.

193 feuillets numérotés : 2 à 206. — Manquent les feuillets 26, 27, 70, 71, 107, 124, 132, 140 à 143, et 183.

Ce volume contient des fragments des six registres primitifs suivants :

- | | | |
|--|---|---|
| (Du f ^o 2 au f ^o 25.) | { | Registre des <i>Extravagantes infra et extra regnum</i> pour la X ^e indiction (sept. 1281-août 1282). — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o CXXXIV. |
| (Du f ^o 28 au f ^o 106 et du f ^o 110 au f ^o 128.) | | Registre des <i>justiciarii</i> et du <i>vicarius Sicilie</i> . pour la même indiction. — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o CXXXII. |
| (F ^{os} 108 et 109.) | { | Registre des <i>secreti, de privatis</i> , pour une portion de la I ^{re} indiction (janvier-février 1273). — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o LIII. |
| (F ^{os} 129 et 133.) | | Comptes <i>en français</i> des trésoriers du Château de l'OEuf, pour les mois de juin-août de la X ^e indiction (1282). — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o CXXXVI. |

- | | | |
|--|---|--|
| (F ^{os} 130 et 131.) | } | Comptes analogues, également <i>en français</i> , |
| | | pour le mois de mai de la VIII ^e indiction (1280). — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o CXXIV. |
| (Du f ^o 134 au f ^o 206.) | } | Comptes analogues, mais en latin, pour les |
| | | mois de juin-août de la X ^e indiction (1282). — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o CXXXVIII. |

Le Registre angevin 44 se décompose comme suit :

- 2-9 — « Extravagantes infra regnum » — 11 au 31 mai 1282.
 10-11 — Id. — 11 juillet au 31 août 1282.
 12-13 — Id. — 24 février au 13 avril 1282.
 14 — Id. — 20 janvier au 23 février 1282.
 15-18 — Id. — 18 décembre 1281 au 20 janvier 1282.
 19 — Id. — 4 au 5 juin 1282.
 20-21 — Id. — 15 au 21 novembre 1281.
 22 — « Extravagantes extra regnum » — 12 au 15 septembre 1281.
 23 — Id. — 10 mai 1282.
 24-25 — « Extravagantes infra regnum » — 30 décembre 1281 au 1^{er} avril 1282.
 28-35 — « Justiciario Capitanate » — 30 novembre 1281 au 24 avril 1282.
 36-43 — « Just. Principatus » — 15 septembre 1281 au 4 juin 1282.
 44-51 — « Just. Terre Laboris et comitatus Molisii » — 1^{er} septembre 1281 au 25 mai 1282.
 52-59 — « Just. Capitanate » — 6 septembre 1281 au 28 novembre 1282.
 60-66 — Id. — 23 avril au 23 août 1282.
 67-76 — « Just. Basilicate » — 15 septembre 1281 au 11 août 1282.
 77 — « Just. Terre Bari » — 5 au 28 avril 1282.
 78-85 — Id. — 12 septembre 1281 au 31 mars 1282.
 86-93 — « Just. Terre Ydronti » — 8 septembre 1281 au 22 avril 1282.
 94 — Id. — 3 au 10 juin 1282.
 95-98 — « Just. Terre Bari » — 10 mai au 18 août 1282.
 99-100 — « Just. Terre Ydronti » — 26 avril au 30 août 1282.
 101-106 — « Just. Vallis Grati et Terre Jordane » — 22 novembre 1281 au 28 août 1282.
 108-109 — « Secretis Principatus et Terre Laboris : de privatis » — 28 janvier au 10 février 1273.
 110-116 — « Justiciario Sicilie citra flumen Salsum » — 7 septembre 1281 au 19 mars 1282.
 117-127 — « Just. Aprucii » — 29 septembre 1281 au 31 août 1282.
 128 — « Herberto de Aurelianis, vicario Sicilie » — 6 octobre au 6 décembre 1281.

129 — Comptes en français des trésoriers du Château de l'OEuf —
Juin 1282.

130-131 — Comptes en français des trésoriers du Château de l'OEuf
— Mai 1280.

133 — Comptes en français des trésoriers du Château de l'OEuf —
Août 1282.

134-206 — Comptes en latin des trésoriers du Château de l'OEuf —
1^{er} juin au 31 août 1282.

Registre angevin 45.

CAROLUS I. 1283 A.

189 feuillets numérotés : 1 à 195. — En double le feuillet 45.
On a omis, dans la numérotation, les chiffres 106 et 107. — Man-
quent les feuillets 11, 49, 55, 171 et 189.

Ce volume se compose d'un assez grand nombre de fragments
provenant les uns de registres de CHARLES I^{er}, les autres de regis-
tres du PRINCE DE SALERNE. — Nous nous bornerons à énumérer
ces fragments en renvoyant, pour leur groupement, à la *Restitu-
tion des Registres primitifs* n^{os} VI, VII, CXLVIII, CIL, CL, CLI,
CLII, CLIII, CLIV, CLV, CLVI, CLVII, CLVIII, CLIX, CLX,
CLXI, CLXII et CLXIV.

Le Registre angevin 45 se décompose comme suit :

1-4 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Justiciario Vallis Grati et Terre
Jordane » — 13 novembre 1283 au 26 avril 1284.

5 — « Just. Calabrie » — 28 juillet au 20 août 1284.

6-8 — « Capitaneo et Justiciario Aprucii ultra flumen Piscarie » — 5 sep-
tembre au 20 décembre 1284.

9 — « Justiciariis » — 20 août au 27 octobre 1284.

10 — « Justiciario Terre Laboris » — 12 au 19 juin 1284.

12-13 — « Secreto Terre Laboris » — 18 août 1284 au 7 janvier 1285.

14-17 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Justiciario Terre Laboris » —
23 décembre 1283 au 20 février 1284.

18 — « Just. Terre Laboris » — 19 au 23 juin 1284.

19-20 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Just. Terre Laboris » — 14 au
24 janvier 1284.

- 21 — « Just. Terre Ydronti » — 18 juin au 16 juillet 1284.
 22 — Idem — 15 avril au 17 mai 1269.
 23 — Id. — 12 au 30 juin 1269.
 24-27 — Id. — 20 août au 6 novembre 1284.
 28-31 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Prepositis Apulie » — 23 février au 10 mai 1284.
 32-33 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Extravagantes infra regnum » — 8 au 16 janvier 1284.
 34-38 — « Justiciario Terre Bari » — 28 juillet au 25 octobre 1284.
 39 — Id — 15 juin au 5 juillet 1284.
 40-45 (1^o) — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Just. Capitanate — 30 janvier au 16 avril 1284.
 45 (2^o)-48 — « Just. Capitanate » — 6 août au 18 décembre 1284.
 50-53 — « Just. Basilicate » — 18 août au 9 septembre 1284.
 54 — « Just. Capitanate » — 29 juillet au 19 août 1284.
 56-65 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Extravagantes infra regnum » — 20 septembre au 6 octobre 1283.
 66-67 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Justiciario... » — 3 au 27 octobre 1283.
 68-69 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Extravagantes infra regnum » — 10 au 13 octobre 1283.
 70-75 — Idem — 20 novembre au 5 décembre 1283.
 76-83 — Id. — 13 mars au 24 avril 1284.
 84-85 — Id. — 24 au 28 avril 1284.
 86-91 — Id. — 23 avril au 6 mai 1284.
 92-99 — Id. — 10 au 21 février 1284.
 100-113 — Id. — 22 avril au 3 mai 1284.
 114-115 — Id. — 6 au 25 février 1284.
 116-119 — Id. — 2 au 16 mai 1284.
 120-129 — Id. — 13 mars au 1^{er} mai 1284.
 130 — Id. — 3 au 18 avril 1284.
 131-137 — Id. — 24 avril au 1^{er} juin 1284.
 138-139 — Id. — 14 au 24 octobre 1283.
 140-141 — Id. — 23 avril au 1^{er} juin 1284.
 142-149 — Id. — 22 mai au 2 juin 1284.
 150 — « Extravagantes extra regnum » — 9 au 13 juin 1284.
 151 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Extravagantes infra regnum » — 31 janvier au 21 avril 1284.
 152-153 — Idem — 5 janvier au 11 mars 1284.
 154 — Id. — 1^{er} au 2 juin 1284.
 155-157 — « Extravagantes infra regnū » — 18 au 23 juin 1284.
 158-165 — « Extravagantes » — 8 août au 16 décembre 1284.
 166-170 — « Extravagantes infra regnum » — 27 juillet au 21 août 1284.
 172 — « Capitaneo Calabrie » — 27 juillet au 9 août 1284.
 173 — « Extravagantes infra regnum » — 19 au 20 juin 1284.
 174-177 — « Secretis, magistris portulanis, magistris procuratoribus et

- magistris salis Apulie, Basilicate et Terre Ydronti » — 12 août au 22 septembre 1284.
- 178-179 — « Secretis Calabrie » — 7 août au 2 novembre 1284.
- 180-185 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Magistris massariis regni » — 11 décembre 1283 au 8 mai 1284.
- 186-187 — « Secreto Terre Laboris et comitatus Molisii » — 8 au 17 août 1284.
- 188 — « Secreto Terre Laboris » — 11 au 12 juin 1284.
- 190 — « Secretis, magistro portulano et procuratori Terre Ydronti, Terre Bari et Basilicate » — 24 juillet au 6 août 1284.
- 191-192 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Secreto... » — 17 mai au 2 juin 1284.
- 193 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Secretis... », Terre Laboris et comitatus Molisii » — 8 au 27 mai 1284.
- 194 — « Extravagantes » — 20 au 21 juin 1284.
- 195 — « Magistris massariis regni » — 5 au 6 juillet 1284.

Registre angevin 46.

CAROLUS I. 1283 E.

209 feuillets numérotés : 1 à 216. — Manquent les feuillets 5, 6, 7, 41, 114, 158 et 211.

Ce volume comprend un assez grand nombre de fragments que nous nous bornons à énumérer en renvoyant, pour leur groupement, à la *Restitution des Registres* nos CXXIII, CXXIV, CXXX, CXXXIX, CXLI, CXLII, CXLIII, CXLIV, CXLV, CXLVI, CLVIII et CLXIII.

Nous ferons seulement remarquer qu'à partir du fo 115 jusqu'à la fin du volume, tous les fragments proviennent de comptes rédigés *en langue française*.

Le Registre angevin 46 se décompose comme suit :

- 1 — « Magistris massariis regni » — 3 septembre au 6 décembre 1282.
- 2 — « Secreto Aprucii » — 8 août au 20 décembre 1284.
- 3 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Secreto Apulie » — 1 au 7 juillet 1283.
- 4 — « Secreto Apulie » — — 13 décembre 1282.
- 8 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Secreto... » — 15 au 28 août 1283.
- 9 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Secreto Apulie » — 1^{er} au 15 mai 1283.
- 10-13 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Secreto, magistro portulano et

- procuratori ac magistro salis Principatus et Terre Laboris » — 20 février au 15 juin 1283.
- 14-19 — « Capitaneo a Faro ultra in regno Sicilie » — 5 septembre au 21 novembre 1282.
- 20-25 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Capitaneo a portu Roseti » — 25 avril au 27 juin 1283.
- 26-27 — CHARLES L'ILLUSTRE, FILS DU ROI ROBERT — 11 au 31 août 1328.
- 28-31 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Secreto, magistro portulano et procuratori Apulie » — 12 janvier au 28 avril 1283.
- 32 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Justiciario Calabrie et justiciario Apulie » — 10 juillet au 20 août 1283.
- 33-34 — « Justiciario Calabrie » — 3 au 22 octobre 1282.
- 35 — « Just. Vallis Grati » — 6 septembre au 15 octobre 1282.
- 36 — « Just. Calabrie » — 23 au 28 octobre 1282.
- 37-40 — « Extravagantes infra regnum » — 17 décembre 1282 au 12 janvier 1283.
- 42 — « Secreto Basilicate » — 22 au 30 décembre 1282.
- 43 — « Magistris portulanis... » — 19 au 30 décembre 1282.
- 44-45 — « Justiciario Vallis Grati » — 2 novembre au 2 décembre 1282.
- 46-47 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Justiciario Aprucii » — 6 juillet au 14 août 1283.
- 48-51 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Extravagantes infra regnum » — 13 au 26 mai 1283.
- 52 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Justiciario [Aprucii ?] » — 31 juillet au 15 août 1283.
- 53-58 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Extravagantes infra regnum » — 31 mai au 16 juin 1283.
- 59 — Idem — 10 au 13 juillet 1283.
- 60-67 — Id. — 16 avril au 14 mai 1283.
- 68 — Id. — 7 au 16 juin 1283.
- 69-90 — Id. — 7 avril au 27 mai 1283.
- 91-92 — Id. — 14 au 15 mai 1283.
- 93-94 — Id. — 22 au 26 mai 1283.
- 95-102 — Id. — 29 juin au 17 juillet 1283.
- 103-110 — Id. — 25 juillet au 3 août 1283.
- 111-112 « Extravagantes infra regnum » — 29 décembre 1282 au 7 janvier 1283.
- 113 — Idem — 21 décembre 1282 au 12 janvier 1283.
- 115-120 — Comptes en français des trésoriers du Cbâteau de l'Oeuf pour les mois de septembre à décembre 1280.
- 121-130 — Comptes semblables pour les mois de février à avril 1283.
- 131-132 — Comptes semblables pour le mois d'avril 1280.
- 133 — Comptes semblables pour le mois de juin 1280.
- 134-141 — Comptes semblables pour les mois de février à avril 1283.
- 142-195 — Comptes semblables pour les mois de septembre à décembre 1282.

196-202 — Comptes semblables pour les mois de juin et de juillet 1280.

203-214 — Idem — juin et juillet 1283.

215-216 — Id. — septembre et octobre 1284.

Registre angevin 47.

CAROLUS I. 1284 A.

99 feuillets numérotés : 1 à 100. — Manque le feuillet 3.

Les éléments de ce volume proviennent d'un registre contenant les actes adressés au *capitaneus regni* et aux *secreti, magistri portulani et procuratores*, au nom de CHARLES, PRINCE DE SALERNE, pour la plus grande partie de la XII^e indiction (septembre 1283-1^{er} juin 1284). Par suite d'une erreur, on a transcrit, dans ce registre des *secreti*, quelques actes adressés à un *justiciarius*. — Cf. *Rest.*, n^o CL.

Le Registre angevin 47 se décompose comme suit :

1-2 — « Capitaneo regni Sicilie » — 28 septembre 1283 au 11 mai 1284.

4-7 — « Secretis et magistris procuratoribus Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 3 septembre au 12 octobre 1283.

8-17 — « Secr. et mag. procur. Apulie » — 1^{er} septembre au 27 novembre 1284.

18-23 — « Just. Terre Bari » — 22 septembre 1283.

24-27 — « Secr., mag. portul. et procur. Calabrie » — 5 septembre au 24 octobre 1283.

28-37 — « Secr. Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 12 octobre au 1^{er} décembre 1283.

38-45 — « Secr., mag. portul. et procur. Apulie » — 28 novembre 1283 au 8 janvier 1284.

46-47 — « Secr., mag. portul. et procur. Calabrie » — 24 octobre au 25 novembre 1284.

48-55 — « Secr., mag. portul. et procur. Apulie » — 4 janvier au 16 février 1284.

56-57 — « Secr. Calabrie » — 28 novembre 1283 au 14 février 1284.

58-65 — « Secr., mag. portul. et procur. Apulie » — 20 février au 18 mars 1284.

66-71 — « Secr., mag. portul. et procur. Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 27 janvier au 22 mars 1284.

72-79 — « Secr. Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 1^{er} janvier au 12 février 1284.

80-87 — « Secr., mag. portul. Apulie » — 17 mars au 19 avril 1284.

88-95 — Secr., mag. portul. et procur. Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 5 avril au 23 mai 1284.

96 — « Secr., mag. portul. et procur. Principatus. » — 8 au 24 mai 1284.

97-100 — « Secr., mag. portul. Calabrie » — 30 décembre 1283 au 1^{er} juin 1284.

Registre angevin 48.

CAROLUS I. 1284 B.

183 feuillets numérotés VII à 201. Jusqu'au feuillet xxiiii, il n'y a que des chiffres romains ; puis, à partir du feuillet 25, une double série de chiffres, romains et arabes, jusqu'au feuillet 134 = cxxxiiii, après lequel la numérotation arabe persiste seule. Les deux numérotations coïncident exactement jusqu'au folio 46^{1o} = xlvī ; le chiffre 46 étant répété, la numérotation romaine prend alors l'avance d'un chiffre ; l'équilibre se rétablit au folio 68, le chiffre 67 ayant été sauté dans la numérotation arabe. — Manquent les feuillets 27, 35, 36 et 123 à 130. — A côté de la numérotation générale, romaine et arabe, subsistent des numérotations primitives en chiffres romains, et parfois aussi une quatrième série de chiffres, arabes, ne paraissant se rapporter à rien et dont il est inutile de tenir compte.

Ce volume est presque entièrement formé par des débris des deux registres primitifs suivants :

- | | | |
|---|---|--|
| (Du f ^o VII au f ^o 34.) | { | Registre contenant les actes adressés aux <i>justiciarii</i> , aux <i>secreti</i> et les <i>Extravagantes</i> pour une partie de la XI ^e indiction (septembre 1282 à janvier 1283). — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o CXXXIX. |
| (Du f ^o 37 au f ^o 186.) | | Registre contenant les <i>Extravagantes infra regnum</i> , au nom de CHARLES, PRINCE DE SALERNE, pour la plus grande partie de la XII ^e indiction (24 octobre 1283 au 1 ^{er} juin 1284). — Cf. <i>Rest.</i> , n ^o CLII. |

Les derniers feuillets (du f^o 187 au f^o 201) contiennent des actes de CHARLES I^{er} pour les premiers mois de la XIII^e indiction (septembre-décembre 1284). — Cf. *Rest.*, n^{os} CLXV et CLXVII.

Le Registre angevin 48 se décompose comme suit :

- vii-viii (1) — « Justiciario Capitanate » — 16 septembre 1282 au 6 janvier 1283.
 viii-x (2) — « Just. Terre Ydronti » — 9 septembre au 1^{er} décembre 1282.
 xi-xiii (3) — « Magistro portulano et procuratori Calabrie » — 15 octobre au 13 décembre 1282.
 xv-xvii (4) — « Secreto, magistro portulano et procuratori, ac magistro salis Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 8 septembre 1282 au 7 janvier 1283.
 xviii-xxv ou 25 (5) — « Extravagantes infra regnum » — 6 septembre au 28 octobre 1282.
 26 — « Secreto etc. Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 15 octobre au 3 novembre 1282.
 28-34 — « Extravagantes infra regnum. » — 30 octobre au 10 décembre 1282.
 37-57 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « Extravagantes infra regnum » — 4 au 31 décembre 1283.
 58-66 — Id. — 13 au 25 janvier 1284.
 68-75 — Id. — 24 octobre au 22 novembre 1283.
 76-90 — Id. — 24 janvier au 10 février 1284.
 91-122 — Id. — 14 février au 21 mars 1284.
 131-146 — Id. — 21 mars au 7 avril 1284.
 147-186 — Id. — 4 au 29 mai 1284.
 187-191 — « Capiteo regni » — 16 septembre au 21 décembre 1284.
 192-199 — « Extravagantes infra regnum » — 2 septembre au 14 octobre 1284.
 200-201 — « Extravagantes extra regnum » — 6 septembre au 2 décembre 1284.

Registre angevin 49.

CAROLUS I. 1284 C.

366 feuillets numérotés 1 à 368. — En double le feuillet 147. — Manquent les feuillets 171, 266 et 267.

(1) Et aussi xvi-xvii, suivant la numérotation primitive.

(2) Et aussi xii-xiii.

(3) Et aussi xxvi-xxxviii.

(4) Et aussi xlii-xliii.

(5) Et aussi li-lviii.

Ce volume contient des fragments des deux registres primitifs suivants, tous les deux au nom de CHARLES, PRINCE DE SALERNE.

(Du f° 1 au f° 170.)	{	Registre des <i>justiciarii</i> pour la plus grande partie de la XII ^e indiction (septembre 1283 au 3 juin 1284). — Cf. <i>Rest.</i> , n° CXLVIII.
(Du f° 172 au f° 368.)		Registre de la Chambre, — contenant, d'une part, les actes adressés aux <i>secreti</i> (du f° 172 au f° 265); de l'autre, les <i>Extravagantes</i> et les actes adressés aux <i>magistri massarii</i> (du f° 268 au f° 368), — pour la plus grande partie de la XII ^e indiction (septembre 1283 au 3 juin 1284). — Cf. <i>Rest.</i> , n° CLIII.

Le Registre angevin 49 se décompose comme suit, tous les actes étant au nom de CHARLES, PRINCE DE SALERNE :

- 1-4 — « Justiciario Calabrie » — 4 septembre au 12 novembre 1283.
- 5-12 — « Just. Terre Laboris et comitatus Molisii » — 29 novembre au 23 décembre 1283.
- 13-20 — « Just. Aprucii » — 29 novembre 1283 au 13 janvier 1284.
- 21-28 — « Just. Capitanate » — 4 septembre 1283 au 1^{er} février 1284.
- 29-36 — « Just. Terre Bari » — 22 novembre 1283 au 10 février 1284.
- 37-42 — « Just. Basilicate » — 5 septembre 1283 au 7 février 1284.
- 43-50 — « Just. Principatus » — 29 novembre 1283 au 2 février 1284.
- 51-53 — « Just. Terre Ydronti » — 4 septembre au 9 décembre 1283.
- 54 — « Capitaneo a portu Roseti » — 13 au 27 février 1284.
- 55-59 — « Just. Terre Ydronti » — 10 décembre 1283 au 2 mars 1284.
- 60-67 — « Just. Terre Bari » — 10 février au 18 mars 1284.
- 68-75 — « Just. Basilicate » — 7 février au 22 mars 1284.
- 76-83 — « Just. Terre Laboris et comitatus Molisii » — 12 février au 3 mai 1284.
- 84-91 — « Just. Vallis Grati et Terre Jordane » — 1^{er} novembre 1283 au 26 avril 1284.
- 92-96 — « Just. Calabrie » — 24 novembre 1283 au 10 mai 1284.
- 97-101 — « Just. Terre Bari » — 6 mai au 1^{er} juin 1284.
- 102-109 — « Just. Aprucii » — 13 janvier au 15 avril 1284.
- 110-117 — « Just. Principatus » — 1^{er} février au 2 mai 1284.
- 118-119 — « Just. Aprucii » — 6 au 26 avril 1284.
- 120-127 — « Capitaneis Aprucii » — 26 avril au 31 mai 1284.
- 128-134 — « Just. Terre Ydronti » — 4 mars au 2 juin 1284.
- 135-142 — « Just. Terre Bari » — 18 mars au 7 mai 1284.
- 143-149 — « Just. Capitanate » — 15 avril au 6 mai 1284.

- 150-156 — « Just. Terre Laboris et comitatus Molisii » — 2 mai au 3 juin 1284.
 157-160 — « Just. Principatus » — 2 mai au 3 juin 1284.
 161-168 — « Just. Basilicate » — 6 avril au 1^{er} juin 1284.
 169-170 — « Just. Capitanate » — 16 mai au 2 juin 1284.
 172-210 — « Secretis Apulie » — 13 septembre 1283 au 30 mai 1284.
 211-228 — « Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprucii, XII^e indicationis » — 15 septembre 1283 au 23 avril 1284.
 229-230 — « Secretis Calabrie, XII^e ind. » — 11 septembre au 24 octobre 1283.
 231-236 — « Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprucii » — 24 décembre 1283 au 6 février 1284.
 237-242 — « Secretis Calabrie, XII^e ind. » — 17 octobre 1283 au 4 avril 1284.
 243-254 — « Secretis Apulie » — 5 février 1283 au 13 mai 1284.
 255-263 — « Secretis Terre Laboris » — 23 avril au 3 juin 1284.
 264-265 — « Secretis Aprucii » — 20 avril au 20 mai 1284.
 268-355 — « Extravagantes infra regnum » — 19 septembre 1283 au 16 mars 1284.
 356-364 — « Magistris massariis et araciaram regni » — 15 septembre 1283 au 31 mai 1284.
 365-368 — « Magistris araciaram curie in regno » — 15 septembre au 21 mars 1284.

Registre angevin 54.

CAROLUS II. 1291 A.

286 feuillets numérotés 2 à 295. — En double les feuillets 50, 51, 63 et 204. — Manquent les feuillets 6, 33 à 43. — Les feuillets 44 et 45 sont placés par erreur entre le f^o 51 (1^o) et le f^o 50 (2^o).

La majeure partie de ce volume est postérieure à Charles I^{er} et contient des actes au nom de Robert comte d'Artois, et de Charles, fils aîné de Charles II, lieutenants généraux du royaume pendant la captivité du roi Charles II, avec les dates de 1288, 1289, 1290 et 1291. Seuls, les feuillets 4, 32, 44 à 63 (1^o) et 65 à 115 remontent au règne de Charles I^{er}. Ces feuillets forment quatre groupes (FF. 4; 32 et 44 à 51 (1^o); 50 (2^o) à 63 (1^o); 65 à 115) provenant de quatre registres primitifs, pour lesquels nous renvoyons à la *Restitution des Registres*, n^{os} LXXXIV, LXXXVI, LXXXVII et CLVII.

Les feuillets relatifs au règne de Charles 1^{er} se décomposent comme suit.

4 — « *Secreta...* » — 12 au 21 juin 1284.

32 — ROBERT, COMTE D'ARTOIS — « *Magistri jurati et judices* » — 2 et 4 janvier 1276.

46-51 (1^o) — « *Jurati et judices* » — 15 septembre au 31 octobre 1276.

44-45 — Id. — 23 novembre 1276 au 4 janvier 1277.

50 (2^o)-57 — ROBERT, COMTE D'ARTOIS — « *Secreti* » — 7 janvier au 31 mars 1276.

58-63 (1^o) — ROBERT, COMTE D'ARTOIS — « *Extravagantes* » — 2 au 18 janvier 1276.

65-67 — ROBERT, COMTE D'ARTOIS, CHARLES, PRINCE DE SALERNE, ET LES MAÎTRES RATIONAUX (1) — « *Littere misse ad dominum regem* » — 1^{er} février au 23 novembre 1276.

68-91 — ROBERT, COMTE D'ARTOIS — « *Justiciarii* » (sans distinction de provinces) — 1^{er} janvier au 13 février 1276.

92-115 — Id. — 24 février au 23 avril 1276.

Registre angevin 127.

CAROLUS II. 1302 X.

247 feuillets, les onze premiers, endommagés, ayant perdu leur numérotation générale, les suivants numérotés 21 à 257.

— En double le feuillet 75. — Manquent les feuillets 67, 220 et 249. — Un feuillet sans numéro entre les ff. 121 et 122.

La majeure partie de ce volume est postérieure au règne de Charles 1^{er} et contient des actes au nom de Charles II, de son fils Charles, roi de Hongrie, et de Robert, d'abord comme duc de Calabre, puis comme roi, avec les dates de 1289, 1290, 1291, 1293 à 1298, 1300 à 1304 et 1306 à 1310. Seuls les feuillets 127 à 128 et 131 à 156 remontent au règne de Charles 1^{er}. Ces feuillets forment quatre groupes (ff. 127 et 128; 131 à 138 et 155 à 156; 139 à 150; 151 à 154) provenant de quatre registres primitifs,

(1) Les maîtres rationaux étaient alors Jean d'Aunay, Nicolas Boucel et J. della Marra.

pour lesquels nous renvoyons à la *Restitution des Registres*, n^{os} CXIV, CXLVIII, CLI et CLII.

Les feuillets relatifs au règne de Charles I^{er} se décomposent comme suit :

127 — « *Justiciario Aprucii* » — 1^{er} au 4 septembre 1279.

128 — Id. — 29 novembre au 15 décembre 1279.

131-138 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « *Extravagantes infra regnum* » — Décembre 1283 au 13 janvier 1284.

139-140 — Id. — 15 au 22 février 1284.

141 — Id. — 22 au 25 février 1284.

142 — Id. — 15 au 22 février 1284.

143 — Id. — 12 au 20 février 1284.

144 — Id. — 23 au 25 février 1284.

145-150 — Id. — 4 décembre 1283 au 7 janvier 1284.

151-154 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « *Justiciario Terre Laboris* » — 5 septembre au 26 novembre 1283.

155-156 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « *Massariorum* » — 7 au 24 décembre 1283.

Registre angevin 183.

CAROLUS II. C.

134 feuillets, de dimensions variables, sans numérotation générale régulière quoique les feuillets portent des chiffres arabes.

Par sa composition récente, par le désordre qui y règne, ce volume rappelle le Registre angevin 12. Il renferme, rangés au hasard, des fragments se rapportant au règne de Charles II. La plupart de ces fragments sont de la VIII^e indiction, 1294-1295, et de la IX^e, 1295-1296. Mais il y en a aussi de 1293, de 1299 et de 1300.

Deux feuillets, vers la fin du volume, remontent seuls au règne de Charles I^{er}. Cf. *Rest.*, n^o CLII.

176 et 175 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — « *Extravagantes* » — 4 au 27 mai 1284. -

Registre angevin 207.

CEDULARIA DIVERSA. 1316 A.

245 feuillets numérotés 1 à 258. — Manquent les feuillets 27,

38, 39, 40, 59, 102, 114, 136, 137, et 215 à 221. — En double les feuillets 34, 155 et 244.

Ce volume comprend un grand nombre de fragments de listes d'impositions (*Cedula taxationis*) pour la levée de la *Subventio generalis*. La plupart de ces fragments sont postérieurs au règne de Charles I^{er} et se rapportent aux années 1302, 1316, 1318, 1319, 1320, 1321, 1322, 1332, 1333, 1339.

Les feuillets contenant des listes remontant au règne de Charles I^{er} se rattachent à deux groupes. Cf. *Rest.*, n^{os} LXXXIV et CII. Ils se décomposent comme suit.

41-45 — « *Cedula taxationis generalis subventionis, pro ultima medietate anni sexte indictionis et pro prima medietate sequentis anni septime indictionis* : in Aprucio » — [Décembre 1277 ou janvier 1270].

46-48 — « *In Terra Ydronți ; in just. Sicilie citra flumen ; in just. Sicilie ultra flumen* » — Même date.

61-70, 95-98, 213-214, et 223-224 — « *Cedula taxationis generalis subventionis... pro ultima medietate presentis anni quinte indictionis et pro prima medietate sequentis anni sexte indictionis* » — 22 janvier 1277.

Registre angevin 225.

CAROL. ILLUSTRIS. RATIO THESAURI. 1319.

414 feuillets numérotés 1 à 422. — En double les feuillets 199, 265, 396. — Manquent les feuillets 32, 66, 151, 152, 179 à 184 et 245.

La majeure partie de ce volume est postérieure à Charles I^{er} et contient des comptes du Trésor, sous l'administration de Charles l'Illustre, fils du roi Robert, dans les années 1318-1319, 1321-1323, et 1325-1326. Seuls les feuillets 270 à 329 remontent au règne de Charles I^{er}. A l'exception des feuillets 310 à 313, qui sont détachés d'un compte *en français* des trésoriers du Château de l'OEuf, pour les mois de mai à août 1280 (Cf. *Rest.*, n^o CXXIV), tous ces feuillets proviennent de comptes de l'Hôtel pour une partie de la VI^e indiction (mars à août 1278), comptes rédigés les uns en latin, les autres *en français* (Cf. *Rest.*, n^o CV, CVI et CVII).

Les feuillets remontant au règne de Charles I^{er} se décomposent comme suit.

- 270-283 — Comptes des greffiers de l'Hôtel en latin, pour les mois de juin, juillet et août de la VI^e indiction — juin-août 1278.
 284-291 — Comptes semblables, également en latin, pour les mois de mars, avril et mai de la VI^e indiction — avril 1278.
 292-301 — Comptes semblables, mais en français, pour les mois de mars, avril et mai de la VI^e indiction — mars-mai 1278.
 302-309 — Comptes semblables pour les mois de mars à mai de la VI^e indiction. Les mentions des paiements effectués sont en latin; mais les mandements royaux transcrits comme justification des dépenses sont en français — mars-mai 1278.
 310-313 — Comptes en français des trésoriers du Château de l'OEuf, pour les mois de mai à août de la VIII^e indiction : Recettes — 27 juin au 13 juillet 1280.
 314-325 — Comptes des greffiers de l'Hôtel, en latin, pour les mois de juin, juillet et août de la VI^e indiction — juin-août 1278.
 326-329 — Comptes semblables, également en latin, pour les mois de mars à mai de la VI^e indiction — mars à mai 1278.

Registre angevin 273.

CEDULARIA DIVERSA. 1328.

340 feuillets, numérotés 2 à 396. — Manquent les feuillets 38, 95, 102, 110, 125, 126, 133, 134, 140, 167, 168; de 174 à 176; 183 et 184; de 190 à 192; de 207 à 210; 224; de 247 à 263; 277, 287, 320; de 330 à 335; 340, 341, 349, 350, 372 et 373. — En double le feuillet 313.

Ce volume comprend un grand nombre de fragments de listes d'impositions (*Cedula taxationis*) pour la levée de la *Subrentio generalis*. La plupart de ces fragments sont postérieurs à Charles I^{er} et se rapportent aux règnes de Charles II et de Robert.

Les quatre feuillets suivants contiennent seuls des listes remontant au règne de Charles I^{er} (Cf. *Rest.*, n^o CLXVIII) :

- 282-285 — « *Cedula... generalis subventionis... anni XIII^e indictionis* »
 — 5 octobre 1284.

Registre angevin 285.

CEDULARIA DIVERSA. 1331 X.

211 feuillets numérotés 1 à 218. — Manquent les feuillets 24 , 31 , 32 , 101 , 121 , 157 et 158.

Ce volume comprend un grand nombre de fragments de listes d'impositions (*Cedula taxationis*) pour la levée de la *Subventio generalis*. La plupart de ces fragments sont postérieurs au règne de Charles I^{er} et se rapportent aux années 1301 , 1308 , 1310 , 1319 , 1322 , 1324 , 1325 , 1327 , 1329 , 1330 , 1331 , 1333 , 1335 , 1339 et 1342.

Les feuillets contenant des listes remontant au règne de Charles I^{er} se rattachent à trois groupes (Cf. *Rest.*, nos XCVI , CII et CXII) et se décomposent ainsi :

118-119 — « *Cedula taxationis generalis subventionis pro ultima medietate anni sexte indictionis et pro prima medietate sequentis anni septime indictionis. In Basilicata et in Terra Ydronti* » — 9 janvier 1278.

120 — « *In Calabria* » — même date.

122-123 — « *In Principatu* » — même date.

124 — « *In Basilicata* » — même date.

125-131 et 145-146 — « *Cedula taxationis... generalis subventionis... pro ultima medietate anni presentis septime indictionis et prima medietate anni proximi future octave indictionis* » — 26 décembre 1278.

147-150 — Cédule des taxes restant à percevoir en Capitanate après la retraite d'un justicier, fragment se rattachant à un registre des *Extravagantes* pour la VI^e indiction. — 13 au 16 septembre 1277.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.

Histoire des Registres angevins depuis le treizième siècle jusqu'à nos jours. — Etat actuel de la collection.	5
---	---

PREMIÈRE PARTIE.

ÉTUDE SUR LES REGISTRES ANGEVINS ET SPÉCIALEMENT SUR LES REGISTRES DU ROI CHARLES I^{er}.

CHAPITRE PREMIER.

Division générale des registres en séries. — Le pouvoir central.. . .	31
---	----

CHAPITRE II.

Registres de la Chancellerie. — Répartition des pièces en grandes classes, suivant la nature des actes. — Administration du royaume de Sicile.	46
--	----

CHAPITRE III.

Registres de la Chancellerie (<i>suite</i>). — Groupement des diverses classes en registres. — Divisions au point de vue chronologique. . .	79
---	----

CHAPITRE IV.

Registres de la Chambre. — Les <i>cedule taxationis generalis subventionis</i> . — Système financier en vigueur sous Charles I ^{er}	86
---	----

CHAPITRE V.

Le Trésor. — Mandements et apodixes en langue française. — Comptes des trésoriers du Château de l'Œuf.	97
--	----

CHAPITRE VI.

L'Hôtel du roi. — Comptes des greffiers de l'Hôtel.. . . .	119
--	-----

CHAPITRE VII.

Registres des capitaines et vicaires généraux du royaume.. . . .	138
--	-----

CHAPITRE VIII.

Le <i>Liber Donationum</i>	144
-------------------------------------	-----

CHAPITRE IX.

Les premiers registres de Charles d'Anjou. — Origine des règles de classement appliquées aux registres.	155
---	-----

CHAPITRE X.

Etat matériel des registres primitifs :

I. Matière subjective. — Format.	161
II. Écriture. — Ornementation.	165
III. Numérotation des feuillets; signatures des cahiers, etc.	169

CHAPITRE XI.

Diplomatique des registres et des actes du roi Charles I^{er} :

I. Division des actes d'après leurs caractères diplomatiques.	178
II. Modes de scellement. — Annonce du sceau.	182
III. Transcription des actes sur les registres.	183
IV. Formules initiales. — Titres portés par Charles I ^{er}	185
V. Dates des pièces.	192
VI. Langue.	205

CHAPITRE XII.

La Chancellerie et les Archives sous le règne de Charles I^{er} :

I. Préparation, expédition et enregistrement des actes.	212
II. Les Archives.	227
III. Chanceliers, vice-chanceliers, protonotaire, etc.	231

APPENDICE.

Les *Fascicoli*. — Les *Arche in pergameno*. — Les *Arche in carta*

<i>bambagina</i>	239
----------------------------	-----

SECONDE PARTIE.

ANALYSE DE LA PORTION DES REGISTRES ANGEVINS REMONTANT
AU RÈGNE DE CHARLES I^{er}.

Analyse des Registres angevins 1 à 49, 54, 127, 183, 207, 225, 273 et

285.	249
--------------	-----

BIBLIOTHÈQUE

DES

ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

FASCICULE CINQUANTE ET UNIÈME

LES ARCHIVES ANGEVINES DE NAPLES. — ÉTUDE SUR LES REGISTRES DU ROI CHARLES I^{er}
(1265-1285)

PAR PAUL DURRIEU.

II

TOULOUSE. — IMP. A. CHAUVIN ET FILS, RUE DES SALENQUES, 26.

LES
ARCHIVES ANGEVINES DE NAPLES

ÉTUDE

SUR LES

REGISTRES DU ROI CHARLES I^{ER}

(1265-1285)

PAR

PAUL DURRIEU

ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

TOME SECOND



PARIS

ERNEST THORIN, ÉDITEUR

LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME
DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

7 RUE DE MÉDICIS, 7

1887

19810

Nous avons donné, dans le tome I^{er} de cet ouvrage, indépendamment d'une *Introduction générale*, les deux premières parties de notre travail : l'*Etude sur les Registres angevins, et spécialement sur les registres de Charles I^{er}*, et l'*Analyse de la portion des Registres angevins remontant au règne de Charles I^{er}*. On trouvera dans le présent volume une troisième et une quatrième partie, et, de plus, un Index bibliographique et une Addition d'une certaine importance sur laquelle nous allons revenir.

La troisième partie oppose à l'analyse des volumes factices actuels, par laquelle se termine le tome I^{er}, un essai de *Restitution des Registres primitifs*, ou rétablissement idéal, dans l'ordre qu'ils devaient occuper à l'origine, de tous les fragments remontant au règne de Charles I^{er}. A la suite de la restitution viennent, en appendice, trois tableaux chronologiques : 1^o l'*Itinéraire diplomatique du roi Charles I^{er}* depuis son avènement jusqu'à sa mort ; 2^o la liste des *grands officiers du royaume de Sicile* pendant son règne ; et 3^o la liste des *justiciers* de chaque province pour la même période.

La quatrième partie : *les Français dans le royaume de Sicile sous le règne de Charles I^{er}*, présente une importance exceptionnelle à notre point de vue national. Elle se compose de près de quatre mille cinq cents notices, extraites des Registres angevins étudiés par nous, concernant autant de personnages de race et d'origine française qui ont accompagné le frère de saint Louis, ou tout au moins que les documents mentionnent comme étant venus, de 1265 à la fin de 1284, se mettre à son service et résider dans le royaume de Sicile et dans ses annexes d'Italie et d'Orient. Ces notices sont disposées sous forme de table générale alphabétique. Mais, pour donner plus d'intérêt, la table générale est pré-

cédée de dix-sept tableaux particuliers où les noms de ces Français sont répartis méthodiquement, suivant les fonctions qu'ils ont occupées.

Quant à l'Addition que nous avons annoncée plus haut, elle a été nécessitée par la découverte récente de débris de Registres de l'époque angevine, encore inconnus lors de notre dernier séjour à Naples. Ces fragments ont servi à créer de nouveaux volumes factices de *Registri angioini*, dont la formation nous a été signalée au moment où l'impression du présent ouvrage touchait presque à sa fin. Quoique n'ayant pas vu par nous-même ces recueils supplémentaires, nous pouvons heureusement, pour celui d'entre eux où l'on a groupé les fragments datant du règne de Charles I^{er}, faire encore, à peu de choses près, ce que nous avons fait pour les volumes de l'ancienne collection ; et ce complément à notre travail amène une constatation intéressante. Il vient, en effet, prouver formellement la légitimité de notre système de restitution, par la précision avec laquelle tous ces feuillets, ainsi révélés au dernier moment, vont, comme d'eux-mêmes, se placer dans le cadre tracé par nous à l'avance.

TROISIÈME PARTIE

RESTITUTION
DES REGISTRES PRIMITIFS

OU

RÉTABLISSEMENT DANS LEUR ORDRE ORIGINEL PROBABLE
DE TOUS LES FRAGMENTS DE REGISTRES

REMONTANT

AU RÈGNE DE CHARLES I^{ER}

TROISIÈME PARTIE

Il est inutile d'insister sur l'extrême importance que présente cette troisième partie. La restitution, dans leur état primitif, des registres remontant au règne de Charles I^{er} d'Anjou, tels qu'ils existaient à la mort du frère de saint Louis, en 1285, constitue, à vrai dire, la base même de notre travail. C'est elle qui nous a permis de découvrir et d'étudier en détail, comme nous l'avons fait dans notre seconde partie, les règles suivies par la Chancellerie angevine, règles qui resteraient absolument impossibles à dégager si l'on se bornait à examiner individuellement les volumes factices actuels. En outre, cette restitution présente un double avantage. Au point de vue pratique, c'est un fil conducteur pour les recherches à entreprendre, puisqu'elle offre le moyen de retrouver, dans les Registres angevins, et de grouper ensemble tous les actes de même nature et de même date. D'autre part, ce travail de reconstitution, en nous amenant à rapprocher d'une manière certaine des feuillets aujourd'hui épars et comme perdus dans l'ensemble de la collection, nous a fourni des dates précises pour un assez grand nombre de fragments qui, pris isolément, ne renfermaient pas d'indications chronologiques suffisamment complètes.

Pour nous guider dans la tâche si délicate que nous nous étions proposée, nous avons pu heureusement nous appuyer sur deux documents de premier ordre, que nous avons du reste déjà signalés à plusieurs reprises (1). Ce sont deux listes, détaillées volume par volume, contenues dans deux mandements royaux du 21 novembre 1284 où Charles I^{er} accuse réception de l'ensemble des registres exécutés sous son règne, qu'il avait enjoint, par ordre daté du 8 octobre de la même année, de recueillir dans les diffé-

(1) Voir le t. I^{er}, pp. 36 et 227.

rentes archives du royaume, et spécialement, à Naples, au Château de l'OEuf et au Château-Neuf.

Si ces listes étaient intactes, nous aurions là un inventaire sommaire, mais sans doute complet, ou peu s'en faudrait, de tous les registres qui existaient sept semaines avant la mort de Charles I^{er}.

Malheureusement, les feuillets de parchemin sur lesquels ces pièces ont été transcrites ont été gravement endommagés par l'humidité, et une partie du texte a disparu. Il y a une lacune d'au moins dix à douze lignes au milieu de la première liste, et le commencement de la seconde est entièrement détruit. Elles constituent néanmoins, même dans l'état actuel des choses, des catalogues infiniment précieux par leur étendue et surtout par leur date.

Ces listes ont déjà été publiées par M. Del Giudice (1). Mais son édition, d'ailleurs exacte et scrupuleuse, est purement paléographique. Elle reproduit l'original tel qu'il est, sans que l'on ait cherché le moins du monde, pour aider le lecteur, à régulariser l'emploi des signes de ponctuation et des lettres majuscules, toujours fort arbitraire dans les Registres angevins.

D'autre part, dans le manuscrit même, les listes de 1284 sont transcrites d'un seul jet, sans aucun alinéa, sans aucun signe matériel qui puisse indiquer, à première vue, où commence et où s'arrête la série des membres de phrase qu'il faut grouper ensemble pour avoir la description de tel ou tel registre (2). M. Del Giudice a voulu, très justement, chercher à isoler une à une les mentions relatives à chaque registre, en en faisant autant de paragraphes séparés. Mais il n'a pas été toujours heureux dans cette tentative : tantôt il a séparé en deux alinéas des indications ne se rapportant qu'à un seul et même volume (3); tantôt, au contraire, il a réuni sous un paragraphe unique des titres qui s'appliquent à deux registres différents (4).

Dans ces conditions, et vu l'importance capitale de ces documents, nous avons cru devoir publier à nouveau, à la suite du présent préambule, le texte intégral de ces mandements royaux

(1) *Codice diplomatico del regno di Carlo I et II d'Angiò*, I, p. xxxvii-xlvi.

(2) Il est cependant très facile de distinguer ce qui se rapporte à chaque registre en particulier. En effet, toutes les fois que le rédacteur des listes de 1284 passe d'un volume au suivant, il emploie les mots : « Item librum alium, » ou « Item registrum alium. »

(3) Tel est le cas pour les articles 25, 32 et 40 de notre édition.

(4) Ainsi les deux registres qui font l'objet de nos articles 72 et 73.

du 21 novembre 1284, bien que les cotes de registres qu'ils renferment soient presque toutes destinées à être encore reproduites plus loin, chacune à part, dans le courant de la Restitution des registres primitifs. Nous avons cherché, dans notre édition, à rendre la lecture plus facile par un emploi raisonné des signes de ponctuation et des lettres majuscules; en outre, tous les articles ont été numérotés un à un, afin de faciliter les renvois et les références.

A peu d'exceptions près, les désignations des listes de 1284 sont assez explicites pour permettre de reconnaître sûrement, au milieu de la confusion qui règne aujourd'hui dans la collection des Registres angevins, des fragments plus ou moins considérables et plus ou moins dispersés des registres primitifs mentionnés dans les listes. Aux renseignements fournis par ces documents se joignent, comme points de repère, quelques titres de registres, quelques *incipit*, relevés sur les manuscrits eux-mêmes. Enfin la présence de plusieurs séries de fragments, ayant indubitablement fait partie à l'origine d'un seul et même volume, nous prouve l'existence et nous indique la composition d'autres registres qui ne sont pas signalés dans la portion intacte des listes de 1284 et dont les titres ne nous sont pas parvenus.

En dehors des registres primitifs formant chacun un ensemble bien déterminé, il subsiste d'autres fragments qui pourraient se combiner de diverses manières, sans qu'il soit possible de rien préciser. Nous énumérerons séparément ces portions de registres, en indiquant les rapprochements qui nous paraissent au moins probables, mais sans chercher à effectuer des groupements problématiques dont nous ne pourrions pas absolument affirmer la légitimité.

Quant à la restitution même de chaque registre, nous nous sommes servis pour l'établir, après avoir, bien entendu, fait passer en première ligne la nature des actes transcrits et leurs dates, de toutes les indications que nous fournissaient les particularités paléographiques ou matérielles constatées dans les manuscrits, telles que les anciennes numérotations des feuillets en chiffres romains, les signatures des cahiers, les réclames, les titres courants, la forme des lettres, la manière d'abrégier les formules initiales ou les dates des pièces, la dimension des feuillets, la largeur des marges, l'état de conservation plus ou moins bon, la répétition d'une avarie, comme un trou de ver ou une tache d'eau, endommageant telle ou telle portion des pages, etc... Il serait impossible d'exposer en détail pour quelle raison nous avons tantôt

adopté, tantôt rejeté le rapprochement de deux actes de même nature et de même date. Une longue pratique des originaux permet seule d'arriver à saisir certains indices qui défient presque l'analyse et qui cependant frappent à première vue, lorsqu'on est familiarisé avec une collection d'archives telle que les Registres angevins.

Ce n'est qu'après un examen minutieux, qui a absorbé la majeure partie de nos deux années de séjour à l'Ecole de Rome, examen dont les résultats ont été ensuite discutés, puis vérifiés à deux reprises, dans deux nouveaux séjours à Naples, ce n'est, disons-nous, qu'après cet examen que nous avons cru pouvoir arrêter d'une manière définitive les éléments de cette restitution.

La plus extrême prudence n'a cessé d'être observée dans ce travail de reconstitution. Il était nécessaire de discuter de près tous les éléments mis en œuvre; car il peut arriver que les points de repère sur lesquels on penserait devoir le mieux compter ne tendent, au contraire, qu'à nous induire en erreur. C'est ainsi que les premières numérotations des feuillets en chiffres romains deviennent quelquefois fort embarrassantes par suite d'erreurs commises anciennement, comme feuillets omis ou transposés, et mêmes chiffres répétés deux fois dans la série numérale. Toutes les fois que l'adjonction à un registre primitif de tel ou tel fragment ne nous paraissait pas absolument certaine, nous avons formulé nos réserves. Dès qu'il y a eu doute sérieux, le fragment a été classé à part. En un mot, nous avons cherché à n'introduire dans la restitution d'un registre que des feuillets qui en faisaient réellement partie au treizième siècle, quitte à laisser détachés un certain nombre d'autres fragments que nous aurions pu aisément joindre aux groupes déjà formés, si nous avions voulu être un peu moins sévère.

Les registres restitués sont rangés, suivant l'ordre chronologique, *par indictions*, formant ainsi autant de chapitres différents que le règne de Charles I^{er} compte d'années.

Chacun des chapitres consacré à une indiction débute par une notice générale sur l'ensemble des registres primitifs dont l'énumération va suivre. Cette notice générale est accompagnée d'un tableau donnant la répartition des diverses catégories d'actes entre tous les registres restitués. Il suffira de jeter les yeux sur ces tableaux et de se reporter aux différentes restitutions de registres primitifs dont les N^{os} sont indiqués, pour savoir dans quelles portions de la collection actuelle se trouvent dispersés tous les

feuillet contenant telle ou telle série d'actes pour telle ou telle époque (1).

Les restitutions portent chacune en tête un numéro d'ordre et une mention indiquant les dates extrêmes des pièces transcrites dans les fragments encore subsistants. Puis vient un premier paragraphe exposant le contenu du registre. Lorsque celui-ci est signalé dans les listes de 1284, ou lorsqu'il a conservé un ancien titre, ces articles des listes de 1284 et ces titres, relevés textuellement sur les originaux, forment le début du premier paragraphe. Presque toujours ils suffisent à eux seuls à caractériser la composition du volume. Pour plus de clarté, nous mettons en *italiques* les mots constatant la nature des différents actes, tels que : *Justiciarii*, *Secreti*, *Extravagantes*, *Privilegia*, etc... Lorsque le registre contient des actes qui ne sont pas émanés du roi, mais d'un CAPITAINE ET VICAIRE GÉNÉRAL du royaume, le nom de ce personnage est imprimé en petites capitales. Il en est de même pour les mots DE CURIA et DE PRIVATIS, mais uniquement dans les chapitres consacrés aux indictions pendant lesquelles la distinction en registres DE CURIA et registres DE PRIVATIS a été réellement appliquée (2).

Un second paragraphe, imprimé en petits caractères, renferme de courtes indications sur les particularités matérielles, paléographiques et diplomatiques qui distinguent le registre primitif : dimensions des feuillets, anciennes numérotations, signatures de cahiers, écriture, etc., etc. Nous y exposons également les rapprochements qu'on pourrait faire entre les divers fragments.

Enfin vient la restitution elle-même, disposée en deux colonnes, la première indiquant l'ordre réel des feuillets dans le registre primitif; la seconde contenant les renvois aux Registres angevins actuels. Autant que possible, ce sont les anciennes numérotations des feuillets en chiffres romains ou les signatures de cahiers qui nous ont servi de guide dans ce travail. Lorsque ces indications numériques ont été détruites ou lorsqu'elles n'ont jamais existé, le groupement des fragments est effectué d'après

(1) Ces tableaux ne deviennent utiles, et par conséquent n'ont été dressés qu'à partir du moment où l'on constate l'adoption définitive, par la Chancellerie angevine, des règles qui président au groupement des actes en séries et des séries en registres, c'est-à-dire à partir de la XII^e indiction.

(2) On sait que cette distinction apparaît, pour la première fois, à la fin de la XIII^e indiction (avril-août 1270), et qu'elle est totalement abandonnée après la II^e (31 août 1274), mais sans avoir été d'un usage constant dans l'intervalle. — Voir le t. I^{er}, pp. 83 et 84.

la nature des actes, les provinces auxquelles se réfère leur adresse et la date qu'ils portent, en suivant exactement les règles adoptées par la chancellerie angevine elle-même.

Pour chaque indiction, les registres sont partagés en trois séries :

1^{re} Registres contenant des actes émanés du roi.

2^{re} Registres contenant des actes émanés des CAPITAINES ET VICAIRES GÉNÉRAUX DU ROYAUME.

3^{re} Mandements, apodixes et comptes, dont la rédaction originale est en langue française ; les apodixes et les comptes étant reproduits en outre une seconde fois sous une forme latine.

Dans l'une et l'autre des deux premières séries, les registres sont disposés suivant leur contenu, d'après le tableau suivant :

a. Actes adressés aux *Justiciarii*.

b. Actes adressés au *Vicarius Sicilie*.

c. Actes adressés au *Capitaneus regni a Faro citra*.

d. Actes adressés aux *Secreti*.

e. Actes adressés aux *Magistri portulani et procuratores*.

f. Actes adressés aux *Magistri massarii*.

g. *Extravagantes infra regnum*.

h. *Extravagantes extra regnum*.

i. *Privilegia et concessionones*.

k. *Matrimonia*.

l. Autres actes gracieux (réceptions à l'Hôtel, nominations de *notarii*, etc.)

m. *Apodixarium*.

n. Actes variés rentrant dans les divisions accidentelles.

o. Registres de la *Chambre*.

p. *Cedule taxationis generalis subventionis*.

La troisième série n'apparaît qu'à partir de la VI^e indiction, après l'ordonnance du 27 octobre 1277 (1). Elle comprend cinq espèces de registres.

q. *Mandements en français*, et *apodixes* en français et en latin.

r. *Comptes en français* des trésoriers du Château de l'Oëuf.

s. Les mêmes *comptes*, mais en *latin*.

t. *Comptes en français* des greffiers de l'Hôtel.

u. Les mêmes *comptes*, mais en *latin*.

Lorsqu'un registre contient plusieurs catégories de pièces, c'est d'après celle de ces catégories qui est énumérée la première dans le tableau ci-dessus que le registre est classé. Ainsi, un registre

(1) Voir le tome I^{er}, pp. 98 et suiv.

contenant *tous* les actes administratifs pour une période donnée sera rangé parmi les registres des *justiciarii*, etc.

Si, pour une même indiction, il existe plusieurs registres de même nature, ces registres seront disposés suivant l'ordre chronologique, d'après la date des plus anciennes pièces transcrites. La même règle est appliquée aux registres comprenant plus d'une indiction. Un registre renfermant des actes de la IIII^e et de la V^e indiction sera porté dans le chapitre consacré à la IIII^e et seulement rappelé dans la notice générale sur les registres de la V^e, quand bien même les pièces datées de la V^e seraient en grande majorité. Mais on ne tiendra pas compte, dans ce classement chronologique, de certains actes, notamment de *privilegia*, qui ont été transcrits après coup, et quelquefois très tardivement, dans des registres postérieurs de plusieurs mois sinon même d'un an ou deux.

Nous devons aussi rappeler, en ce qui concerne l'ordre des dates : 1^o Que dans quelques registres, tels que ceux des *Extravagantes infra regnum* et ceux de la *Chambre*, les actes sont partagés en plusieurs séries parallèles indépendantes les unes des autres au point de vue chronologique.

2^o Que le passage d'un registre à l'autre ne s'est pas toujours effectué très régulièrement; que certaines séries, par exemple, qui devraient s'arrêter exactement à la fin d'une indiction, comprennent encore à tort des pièces du commencement de l'indiction suivante, et réciproquement que, dans un volume ouvert à tel jour fixé, on peut rencontrer des documents de date légèrement antérieure.

Il ne nous reste plus, avant de passer à la restitution individuelle de chacun des registres primitifs, qu'à donner, comme nous l'avons annoncé, le texte des deux listes du 21 novembre 1284 en les faisant précéder du mandement du 8 octobre 1284 qui a été l'origine de leur confection.

Dans l'état actuel des choses, les deux listes, telles que nous les publions, comprennent ensemble 91 articles; mais, au point de vue utile, ce chiffre doit être ramené à 88, car nous avons fait entrer en ligne de compte trois passages ou plutôt trois groupes de mots interrompus, placés avant ou après la grande lacune de la première liste (articles n^{os} 33, 34 et 35) qui ont été trop mutilés par la détérioration du parchemin pour pouvoir se prêter à une interprétation quelconque.

Sur le total de 88 indications de registres, il y en a 81 que l'on retrouvera figurant à leur rang dans notre travail de recomposi-

tion, soit, ce qui est de beaucoup le cas le plus fréquent, comme s'appliquant à des fragments plus ou moins considérables existant encore aujourd'hui, soit comme attestant l'existence, au treizième siècle, de registres entièrement perdus depuis.

Un autre passage de listes (article n° 81) est une mention collective comprenant en bloc trente-huit cahiers de comptes. C'est au contraire en détail que nous signalerons ceux de ces cahiers de comptes qui ont laissé des débris.

Restent enfin six articles qu'il nous a été impossible de mettre à profit d'une manière certaine, ces articles étant dépourvus de toute indication chronologique exprimée et tous les raisonnements de la critique demeurant impuissants à suppléer complètement à cette indétermination. Parmi ces six cotes, quatre semblent plutôt viser des fragments subsistants (art. n°s 16, 45, 46 et 62), sans que les règles de l'extrême prudence à laquelle nous nous sommes rigoureusement asservi permettent de rien préciser. Les deux autres, au contraire (art. n°s 41 et 72), paraissent supposer des volumes disparus. En publiant les listes, nous indiquons en note toutes les interprétations qui sont possibles, mais dont aucune ne présente malheureusement assez de certitude pour pouvoir être introduite autrement que sous une forme dubitative dans notre Restitution des registres primitifs.

1°

Brindisi, 8 octobre 1284. — Mandement du roi Charles I^{er} à Louis de Mons, capitaine du royaume (1), lui ordonnant de faire rechercher et d'envoyer ensuite à la Cour tous les registres qui pourront être trouvés dans les archives du royaume, et spécialement à Naples, au Château de l'OÛf et au Château-Neuf (2).

De mittendis registris (3).

Scriptum est eidem capitaneo, etc. — Cum registra omnia tam de tempore nostro quam Karoli primogeniti nostri velimus in Curia nostra habere, tanquam pro nostris servitiis opportuna, fidelitati tue firmiter et districte precipimus quatenus, statim receptis presentibus, registra

(1) Sur ce *capitaneus regni*, qui ne doit pas être confondu avec les capitaines et vicaires généraux du royaume, voir notre tome I^{er}, p. 74.

(2) *Registre angerin* 48, f° 187^b.

(3) Ces trois mots sont inscrits en marge sur l'original.

ipsa omnia, tam in Castro Ovi quam Castro Novo Neapoli, et in quocumque alio loco de eis esse credis in terra predicta, queri facias et, ipsis ad manus tuas receptis, ea incontinenti cum animalibus conducendis per te ad Curiam nostram mittas. Datum Brundusii, die viii octobris XIII^e indictionis.

2^o

Bari, 21 novembre 1284. — Première liste de registres, contenue dans un accusé de réception adressé, sous forme de mandement royal, à Louis de Mons (1).

Elenchus de registris (2).

Scriptum est eidem capitaneo, etc. — Noverit devotio tua quod Hugo, clericus, fidelis noster, nuncius tuus, ad Curiam nostram accedens, die vicesimo primo mensis novembris tercie decime indictionis, apud Barum assignavit, in Camera nostra penes nos statuta, magistro Ade de Dussiaco, clerico, et Johanni Barbe, cambellano et familiaribus nostris statutis super officio grafii Hospitii nostri, nomine ipsius Camere recipientibus, quæ inventa fuerunt per te, juxta mandatum nostrum tibi proxime directum, in archivo Curie nostre, de tempore nostro registra inferius designata, ac etiam libros registrorum infrascriptos de tempore Karoli, primogeniti nostri, principis Salernitani et Honoris Montis Sancti Angeli domini, tunc nostri in toto regno Sicilie vicarii generalis, in quodam sacco, signo tuo signato, et quosdam alios quaternos registrorum de tempore ipsius principis, quos Albericus de Verberis, clericus, tibi in Castro Ovi assignavit, sicut Nostre Celsitudini tuis litteris intimasti. Videlicet :

[1] Librum unum intitulatum in coperta exteriori : Quaternus secretorum, magistrorum portulanorum, factus ab x^o die aprilis VIII^e indictionis in antea, quo nova ordinatio fuit in Curia (Cf. *Rest.*, n^o CXIX).

[2] Item quaternum alium intitulatum in prima pagina, et non in coperta exteriori : Quaternus novus vicarii Sicilie, ordinatus ab x^o aprilis VIII^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o CXXII).

[3] Item librum alium intitulatum in coperta exteriori : Registrum in gallico, scriptum in anno VII^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o CXIII).

[4] Item librum alium intitulatum in coperta exteriori : Registrum justiciariorum anni septime indictionis (Cf. *Rest.*, n^o CVIII).

[5] Item librum alium intitulatum in coperta exteriori : Registrum secretorum ; et interius in prima pagina : Secretorum Principatus, Terre Laboris et Aprutii, sexte indictionis (Cf. *Rest.*, n^o XCV).

[6] Item librum alium intitulatum in coperta exteriori : Registrum Extravagantium anni septime indictionis (Cf. *Rest.*, n^o CX).

(1) *Registre angevin* 48, f^o 188^b et 189.

(2) Ces trois mots sont inscrits en marge sur l'original.

[7] Item librum alium intitulum in prima pagina interius : Vicario Sicilie ; cujus prima littera data est apud Lacumpensulem, secundo septembris VIII^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o CXXI).

[8] Item librum alium intitulum in coperta exteriori : Registrum justiciariorum anni VIII^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o CXIV).

[9] Item librum alium intitulum in coperta exteriori : Quaternus justiciariorum, factus ab XI^o aprilis VIII^e indictionis in antea, quo nova ordinatio facta fuit (Cf. *Rest.*, n^o CXVI).

[10] Item librum alium intitulum in coperta exteriori : Registrum secretorum et magistrorum portulanorum ac procuratorum anni VIII^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o CXVII).

[11] Item librum alium intitulum in coperta exteriori : Registrum secretorum et magistrorum portulanorum anni VIII^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o CXXVI).

[12] Item librum alium intitulum in coperta exteriori : Registrum Francie et Provincie (Cf. *Rest.*, n^o LXX).

[13] Item librum alium intitulum in coperta exteriori : Registrum Extravagantium anni non^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o CXXVII).

[14] Item librum unum intitulum in coperta exteriori : Registrum secretorum et procuratorum anni VIII^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o CIX).

[15] Item librum alium intitulum in coperta exteriori : Quaternus justiciariorum anni VI^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o XCII).

[16] Item librum alium intitulum in coperta exteriori : Hic continentur Apodixe et mandata archidiaconi, facta per eum antequam iret in Franciam (1).

(1) Cette mention reste absolument énigmatique. Quel est, en effet, l'*archidiacre* dont il est question? Il y en a deux parmi les personnages qui se sont succédé à la tête de la chancellerie angevine du temps de Charles I^{er} : celui de Vendôme, le chancelier Simon de Paris; et celui de Palerme, le vice-chancelier Jean de Mesnil. Un troisième, celui d'Orléans, Pierre Farineau, figure au nombre des trésoriers royaux qui ont été extraordinairement appelés à intervenir dans l'expédition des actes du pouvoir souverain (Voir, plus bas, la notice générale consacrée aux registres de la III^e indiction, note 1). Sans compter qu'en 1275 le roi employait comme conseils, pour les affaires litigieuses qu'il avait en France, deux autres clercs revêtus encore du même titre : Jean de Paris, archidiacre de Soissons, et maître Garnier, archidiacre de Paris (*Reg. ang.* 20, f^o 50 (1^o)^b).

On voit combien la question est obscure. Néanmoins, on peut formuler deux hypothèses :

1^o Le mot d'*archidiacre* désigne Simon de Paris. Dans ce cas, le registre visé serait celui dont les fragments sont classés sous le n^o XXIII de notre *Restitution*. Ces fragments consistent, en effet, en transcriptions d'*apodixes*, ayant fait partie, comme le prouve l'ancienne numérotation des feuillets, d'un volume considérable. D'autre part, ils s'arrêtent au mois de mai 1270. Or, quelques semaines plus tôt, le 3 mars, on voit Charles I^{er} faire choix de Simon de Paris pour l'envoyer en France comme chargé d'affaires (voir le t. I^{er}, p. 234, note 3). Il y a bien une difficulté : c'est qu'à cette époque Simon de Paris n'était

[17] Item librum alium intitulum in coperta exteriori : Registrum Curie XIII^e indictionis (Cf. *Rest.*, n° XVIII).

[18] Item librum alium intitulum in coperta exteriori : Registrum justiciariorum anni XIII^e indictionis (Cf. *Rest.*, n° XVI).

[19] Item librum alium intitulum in coperta exteriori : Registrum Camere anni XIII^e indictionis (Cf. *Rest.*, n° XXV).

[20] Item librum alium intitulum in prima pagina : Registrum inceptum Neapoli mense julii XIII^e indictionis, domino Philippo de Constantinopoli et archiepiscopo Arelatense exercentibus officium capitaneie in regno Sicilie citra Farum (Cf. *Rest.*, n° XXVII).

[21] Item librum alium intitulum in prima pagina : Justiciario Terre Laboris et comitatus Molisii; cujus prima littera est xviii^o januarii XIII^e indictionis (Cf. *Rest.*, n° XVII).

[22] Item librum alium intitulum in prima pagina : Quaternus Apodixarum; cujus prima apodixa est domini Philippi, primogeniti imperatoris Constantinopoli, et predicti archiepiscopi, data xii^o julii XIII^e indictionis (Cf. *Rest.*, n° XXIV).

[23] Item librum alium intitulum in prima pagina : Justiciariorum et erariorum Aprutii; cujus prima littera est sub data primo aprilis XIII^e indictionis (Cf. *Rest.*, n° XIX).

[24] Item librum alium intitulum in coperta exteriori : Registrum Cancellarie; justiciariorum, tam de curia quam de privatis, anno Domini mccclxxii prime indictionis, factus sub magistro Symone de Parisius, regni Sicilie cancellario (Cf. *Rest.*, n° L).

[25] Item librum alium intitulum in coperta exteriori : Extravagantes inter regnum et extra. Item Apodixarius; Matrimonia; judices; notarii regni et Provincie; medici, advocati; et magistri jurati; anni II^e indictionis (Cf. *Rest.*, n° LXVII).

[26] Item librum alium cum tabulis intitulum : Registrum domini J. de Acciaco, decani Meldensis, anni XI^e indictionis (Cf. *Rest.*, n° V).

[27] Item librum alium intitulum in prima pagina : Quaternus justiciariorum de privatis; cujus prima littera data est xiii^o novembris II^e indictionis (Cf. *Rest.*, n° LXII).

encore que doyen de Saint-Quentin et qu'il devint seulement un peu plus tard archidiacre de Vendôme. Mais l'objection n'a pas grande valeur, car le titre mentionné par les listes de 1284 est certainement postérieur à la confection et à la clôture du registre, puisqu'il parle du départ pour la France comme d'un fait accompli.

2^o Le mot d'*archidiacre* désigne Pierre Farineau. Il faut alors rapprocher le présent article de l'article 66 de la liste (Cf. *Rest.*, n° LXXIV), qui présente une certaine analogie de rédaction, et déclarer qu'il se rapporte à un volume d'actes financiers exécuté sous la III^e indiction, c'est-à-dire au registre de la Chambre dont nous signalons deux fragments sous le n° LXXIX de notre *Restitution*. Mais il resterait à établir, — ce que nous n'avons pu faire, — que Pierre Farineau a fait réellement un voyage en France à la fin de la III^e ou au commencement de la IV^e indiction.

[28] Item librum alium intitulum in prima pagina : Quaternus Extravagantium infra regnum; ejus prima littera data est xviii^o novembris II^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o LXVIII).

[29] Item librum alium intitulum in prima pagina : Registrum magistri Goffridi de Bellomonte, Bajocensis, regni Sicilie cancellarii, incipiens anno Domini m^occ^olxxviii^o, XII^e indictionis, in festo Beati Andree apostoli, regni domini Regis anno quarto; ejus prima littera est justituario Terre Laboris, sub data xii^o decembris XII^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o VI).

[30] Item librum alium intitulum in coperta exteriori : Registrum Camere, anni prime indictionis, anno Domini m^occ^olxx^o (1) (Cf. *Rest.*, n^o LIX).

[31] Item librum alium intitulum in coperta exteriori : Quaternus Extravagantium infra regnum et extra regnum, judicum, notariorum regni et Provincie, necnon Privilegiorum, Apodixarum, medicorum, Matrimoniorum, vicariorum, et receptorum in Hospitio domini regis, anno prime indictionis (Cf. *Rest.*, n^o LVI).

[32] Item librum alium intitulum similiter in coperta : Registrum secretorum, tam de curia quam de privatis, factum Neapoli anno Domini m^occ^olxxiii^o, die lune xvii^o octobris, prime indictionis, quo die dominus archidiaconus Panormitanus recepit sigillum regium et incepit sigillare, eo quod cancellarius patiebatur. Item continetur ibidem aliud registrum factum per eundem archidiaconum, anno Domini m^occ^olxxiiii^o, die martis xiiii^o martii prime indictionis, apud Turrin Sancti Erasmi, eunte domino cancellario in Apuliam, quo die recepit sigillum et incepit sigillare (Cf. *Rest.*, n^o LIV).

[33] Item librum alium intitulum in.

 (2)

[34] in quo continetur statutum
 castrorum Apulie.

[35] Item. de curia anni II^o (3) indictionis.

[36] Item librum alium ejus titulus coperte erat inlegibilis, set prima littera. in obsidione Lucerie xviii^o junii XII^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o VII).

[37] Item librum alium intitulum similiter in coperta : Quaternus justiciariorum tam de curia quam de privatis. Registrum factum tempore capitaneie domini Karoli, quando dominus rex stetit Rome, anno XV^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o XLVII).

(1) Sic. Il faudrait évidemment m^occ^olxxii^o.

(2) Il manque ici au moins une dizaine de lignes, le parchemin ayant été détruit par l'humidité.

(3) La détérioration du parchemin rend la lecture de ce chiffre extrêmement douteuse.

[38] Item librum alium intitulum in coperta exteriori : Quaternus Extravagantium tam de curia quam de privatis et etiam Apodixarum. Registrum factum tempore capitane domini Karoli, quando stetit dominus rex Rome, anno XV^e indictionis (Cf. *Rest.*, n° XLIX).

[39] Item librum alium intitulum : Quaternus secretorum. Registrum factum tempore capitane domini Karoli, quando dominus rex stetit Rome, anno XV^e indictionis (Cf. *Rest.*, n° XLVIII).

[40] Item librum alium intitulum similiter in coperta : Secretorum II^e indictionis. Extravagantes tam extra regnum quam infra pro privatis personis. Item secretorum liber et magistrorum portulanorum. Item Matrimonia et Privilegia. Item iudices et notarii regni et Provincie et magistri jurati. Item Apodixarius (Cf. *Rest.*, n° LXIV).

[41] Item librum alium intitulum similiter in coperta : Quaternus justiciariorum de privatis (1).

[42] Item librum alium intitulum : Registrum Cancellarie. Extravagantes infra regnum, tam de curia quam de privatis. Item est hic quaternus Apodixarii. Item est hic quaternus Matrimonii. Item est hic quaternus notariorum tam de Provincia quam de regno. Item de officio iudicatus. Item de officio advocacionis ; medicis, cyrurgicis et comitis. Item quaternus Privilegiorum, concessionum et confirmationum. Item quaternus clericorum, militum, valletorum, et aliorum de Hospitio domini regis. Item Extravagantia extra regnum (Cf. *Rest.*, n° XLV).

[43] Item librum alium intitulum similiter in coperta : Registrum XIII^e indictionis ; de Extravagantibus infra regnum et extra, et secretorum et justiciariorum (Cf. *Rest.*, n° XXIX).

[44] Item librum alium intitulum : Registrum Cancellarie : Quaternus justiciariorum de curia et privatis XV^e (Cf. *Rest.*, n° XLIII).

[45] Item librum alium intitulum interius : Registrum justiciariorum de curia (2).

[46] Item librum alium intitulum in coperta exterius : Registrum Cancellarie. Quaternus secretorum tam de curia quam de privatis et vice secretorum. Item magistris procuratoribus et portulanis. Item magistris massariis. Item siclariis, distributoribus nove monete, et magistris tarsienatum (3).

(1) La mention DE PRIVATIS nous atteste qu'il s'agit ici d'un registre confectionné entre la fin de la XIII^e et la II^e indiction ; mais c'est en vain que nous avons cherché, dans les fragments datant de cette période, quelques débris à rapprocher du présent titre. Il est vraisemblable qu'il s'agit d'un registre entièrement perdu.

(2) Par suite de la présence des mots DE CURIA, cet article se trouve, quant à la date approximative, dans les mêmes conditions que l'article 41, qui a fait l'objet de la note précédente. Il est très probable qu'il s'applique au registre occupant le n° XXX dans notre *Restitution*. Cependant, il pourrait aussi être un souvenir d'un volume aujourd'hui disparu.

(3) Il nous paraît presque certain que ce registre, dont l'expression « tam de curia quam de privatis » place la confection entre la XIV^e et la III^e indic-

[47] Item librum alium sine titulo in coperta, set in prima pagina intitulum : Registrum inceptum Capue xi^o novembris XIII^e indictionis, dominis duce Burgundie et archiepiscopo Arelatense exercentibus capitane officium (Cf. *Rest.*, n^o XXXIX).

[48] Item librum alium sine titulo similiter in coperta, set in prima pagina intitulum : Justiciario et erario Terre Laboris et comitatus Molisii, capitane. Quaternus omnium justiciariorum factus tempore quo dominus rex fuit in partibus Tunisii, anno XIII^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o XXVIII).

[49] Item librum alium intitulatum in coperta : Liber Extravagantium, primo per totam Ytaliā; secundo per Franciam et Provinciam; tertio in insulis de Corfo, de Albania et Achaya, et tota Romania, sive in partibus Orientis. Item judices, notarii tam de regno quam de Provincia, et magistri jurati. Item Matrimonia, Apodixe et Privilegia. Prime indictionis (Cf. *Rest.*, n^o LVII).

[50] Item librum alium intitulatum similiter in coperta : Secretorum de curia, magistrorum procuratorum et magistrorum syclariorum XIII^e (Cf. *Rest.*, n^o XXXIII).

[51] Item librum alium intitulatum in coperta : Justiciariis de privatis personis, XIII^e (Cf. *Rest.*, n^o XXXI).

[52] Item librum alium sine titulo in coperta, set in prima pagina intitulum : Registrum inceptum Melfie, primo septembris XIII^e indictionis, domino Philippo de Constantinopoli et archiepiscopo Arelatensi exercentibus capitane officium in regno Sicilie citra Farum (Cf. *Rest.*, n^o XXXVIII).

[53] Item librum alium intitulatum similiter in coperta : Incipiens a vi^o augusti XIII^e indictionis usque per totam XV^m indictionem. Extravagantes pro privatis personis, dohaneriis, fundicariis et portulanis; de Matrimoniis et notariis et magistris massariis regni (Cf. *Rest.*, n^o XXXVI).

[54] Item librum alium intitulatum : Registrum XV^e indictionis, factum per archidyaconum Panormitanum, de Extravagantibus tam infra regnum quam extra (Cf. *Rest.*, n^o XLII).

[55] Item librum alium intitulatum in coperta : Registrum secretorum de privatis personis, incipiens à vi^o augusti XIII^e usque per totam XV^m indictionem (Cf. *Rest.*, n^o XXXIV).

[56] Item librum alium intitulatum similiter in coperta : Registrum justiciariorum anni II^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o LXI).

[57] Item librum alium sine titulo in coperta, set in prima pagina intitulum : Justiciario Aprutii, anni XI^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o CXXXIX).

[58] Item librum alium intitulatum in coperta : Registrum Cancellarie,

tion, est celui qui figure avec le n^o LII dans notre *Restitution*. Néanmoins, nous n'osons rien affirmer absolument, car le présent article serait susceptible de désigner aussi un volume dont proviendraient les deux fragments groupés sous le n^o XLIII bis.

continens magistros juratos, judices, advocatos, fisicos et notarios publicos, creatos in annis III^e et V^e indictionis. Item Apodixas et litteras de assensu Matrimonii eorundem annorum. Item Extravagantes anni V^e indictionis tantum. Factum tam sub capitania domini R. comitis Attrebatensis quam domini Principis Salernitani (Cf. *Rest.*, n^o LXXXVII).

[59] Item registrum aliud sine titulo in coperta, set in prima pagina intitulatur : Registrum factum in Cancellaria excellentissimi domini regis Sicilie, tempore domini Goffredi de Bellomonte, cancellarii Bajocensis, sub anno Domini M^oCC^oLXVII^o, X^e indictionis, ejusdem domini regis anno secundo, quod inceptum fuit xxvii^o aprilis penes Gregorium de Piperno (Cf. *Rest.*, n^o III).

[60] Item registrum aliud sine titulo in coperta, cum tabulis, set in secunda pagina intitulatum : Registrum Camere factum n^o novembris X^e indictionis, tempore domini Goffridi de Bellomonte (Cf. *Rest.*, n^o IV).

[61] Item librum alium sine titulo in coperta, set in tertia pagina intitulatur : Registrum Cancellarie, factum anno X^e indictionis xxiiii^o octobris, tempore domini Goffridi de Bellomonte (Cf. *Rest.*, n^o II).

[62] Item librum alium intitulatum in coperta : Quaternus ubi continentur magistri portulani et procuratores (1).

[63] Item librum unum intitulatum in prima pagina : In nomine Domini, incipit registrum factum sub magistro Guillelmo de Farumvilla, decano Sancti Petri Virorum Aurelianensium, regni Sicilie vice cancellario, in anno Domini M^oCC^oLXXIII^o, inceptum primo septembris III^e indictionis. Quaternus justiciarii Aprutii ultra flumen Piskarie, ubi continentur littere directe eidem justiciario super factis curie et privatorum. Cujus coperte titulus inlegibilis erat (Cf. *Rest.*, n^o LXXIII).

[64] Item librum unum intitulatum in prima pagina, quia titulus coperte est inlegibilis : In nomine Domini, incipit registrum factum sub magistro Guillelmo de Farumvilla, decano Sancti Petri Virorum Aurelianensium, regni Sicilie vice cancellario, in anno Domini M^oCC^oLXXIII^o, inceptum primo septembris III^e indictionis. Quaternus extravagantium infra regnum ubi continentur littere misse privatis personis infra regnum existentibus pro curia et privatis (Cf. *Rest.*, n^o LXXVI).

[65] Item librum unum intitulatum in coperta : Registrum anni III^e indictionis, in quo continentur quaterni singulorum secretorum tam de curia quam etiam pro privatis. Item quaterni magistrorum procuratorum et portulanorum tam de curia quam pro privatis (Cf. *Rest.*, n^o LXXV).

[66] Item librum unum intitulatum in coperta : Registrum divisum per omnes justiciarios regni semotim, et inceptum xxvii^o novembris

(1) Cette mention est évidemment trop vague pour qu'on puisse en tirer un parti utile. Bornons-nous à dire qu'elle pourrait notamment s'appliquer très bien aux registres qui portent les n^{os} LXV et LXVI de notre *Restitution*.

III^e indictionis, apud Precinam, de mandato archidiaconi (Cf. *Rest.*, n^o LXXIV).

[67] Item librum unum intitulatum in coperta : Registrum Camere anni III^e indictionis, inceptum apud Lacumpessulem, primo septembris ejusdem indictionis (Cf. *Rest.*, n^o LXXXIII).

[68] Item librum unum intitulatum in coperta : Quaternus justiciarium anni III^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o LXXX).

De quorum quaternorum seu registorum assignatione ad tui cautelam presentes tibi mittimus litteras responsales.

Datum Bari, die XXI^o novembris XIII^e indictionis.

3^o

Bari, 21 novembre 1284. — Seconde liste de registres, complétant la première, à laquelle elle est analogue comme forme.

.....

 (1).

[69] Item librum unum cujus coperte titulus est ilegibilis, intitulatum tamen : Extravagantes infra regnum, anni IV^e indictionis, per magistrum Guillelmum de Farumvilla, prepositum Sancti Amati Duacensis, regni Sicilie vice cancellarium, anno Domini M^oCCLXXV, mense septembris quarte indictionis (Cf. *Rest.*, n^o LXXXII).

[70] Item librum unum cujus coperte titulus est ilegibilis, intitulatum tamen in prima pagina : Registrum Extravagantium tam infra quam extra regnum, factum per venerabilem virum magistrum Guillelmum de Farumvilla, prepositum ecclesie Sancti Amati Duacensis, regnorum Jherusalem et Sicilie vice cancellarium, anno Domini M^oCCLXXV^o, VI^e indictionis, régnante domino rege Karolo, rege Jherusalem anno primo, et Sicilie anno XII^o (Cf. *Rest.*, n^o XCVI).

[71] Item librum unum intitulatum in coperta exteriori..... XIII^e..... XV^e indictionis (2). Privilegia et Apodixanus (Cf. *Rest.*, n^o XXXVII).

[72] Item librum unum sine titulo in coperta : in prima tamen pagina ex uno capite intitulatur : Littere clause registorum et alique alie aperte secretorum ; et ex alio capite in prima pagina intitulatur : Privilegiorum instrumenta, Apodixe (3).

[73] Item librum unum intitulatum in coperta : Registrum ubi conti-

(1) Tout le commencement de la pièce est détruit.

(2) Le parchemin est ici fort endommagé, et il y a plusieurs mots qui ont disparu.

(3) Nous ne voyons aucune interprétation suffisamment fondée à proposer pour cet article. Il est plus que probable qu'il s'agit de quelque registre entièrement perdu.

mentur secreti et magistri portulani et procuratores anni V^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o LXXXIX).

[74] Item librum unum intitulatum in coperta : Registra secretorum anni III^e et V^e et Extravagantium III^e indictionis tantum, facta tam sub capitania domini Roberti comitis Attrebatensis quam domini Principis, vicariorum regni a Faro citra usque ad confinia terrarum Sancte Romane Ecclesie (Cf. *Rest.*, n^o LXXXVI).

[75] Item librum unum intitulatum in coperta ex parte interior : In hoc registro sunt littere misse tesaurariis Castri Ovi et quibusdam aliis officialibus curie, Apodixe etiam ipsorum thesaurariorum et aliorum officialium curie de pecunia accepta per eosdem et expensa, in gallico et in latino scripte (Cf. *Rest.*, n^o CIII).

[76] Item librum unum intitulatum in coperta : Registrum Extravagantium tam infra quam extra regnum anni V^e indictionis, ubi continentur Privilegia, Apodixe, Matrimonia, littere de contemptu defense, phisici, iudices, magistri jurati, notarii, advocati et recepti in Hospitio regio (Cf. *Rest.*, n^o XC).

[77] Item librum unum intitulatum in coperta : Quaternus justiciariorum anni V^e indictionis. Amen (Cf. *Rest.*, n^o LXXXVIII).

[78] Item librum unum intitulatum in coperta : Registrum Camere, inceptum apud Vitrallam, mense septembris V^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o XCI).

[79] Item librum unum intitulatum in prima pagina : Extravagantes infra regnum, anni XI^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o CXL).

[80] Item librum unum intitulatum in coperta : Quaternus justiciariorum factus infra annum III^e indictionis sub sigillo capitane domini Roberti comitis Attrebatensis, regni Sicilie capitanei et vicarii generalis (Cf. *Rest.*, n^o LXXXIV).

[81] Et quaternos registrarum in gallico et latino, numero triginta octo, simul ligatos cum quadam cordella (1).

Et registra que fuerunt de tempore Principis, per te in uno sacco transmissa. Videlicet.

[82] Librum unum intitulatum in coperta exterius : Registra Extravagantium infra regnum, et magistrorum araciary, massariarum et marscallarum, anni XII^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o CLI).

[83] Registrum, item pecias decem et octo quaternorum divisas, ligatas cum quadam cordella, in quibus continentur littere directe diversis justiciariis regi (Cf. *Rest.*, n^o CXLIX).

[84] Item librum unum intitulatum in coperta exterius : Registrum

(1) Dans ce nombre de trente-huit rentrent les seize registres ou cahiers de comptes, dont les débris plus ou moins importants figurent sous les n^{os} CV, CVI, CVII, CXXIII, CXXIV, CXXX, CXXXI, CXXXV, CXXXVI, CXXXVII, CXXXVIII, CXLIV, CXLV, CXLVI, CXLVII et CLXIII de notre *Restitution*.

Camere factum in anno XII^e indictionis, de officio vicarie domini Principis. Secretorum et Extravagantium (Cf. *Rest.*, n^o CLIII).

[85] Item quaternum unum intitulum in coperta exterius : Registrum justiciariorum anni XII^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o CXLVIII).

[86] Item quaternum alium intitulum similiter in coperta exterius : Registrum secretorum, magistrorum procuratorum et magistrorum massariorum, anni XII^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o CL).

[87] Item quaternum unum intitulum in coperta exterius : Registrum Extravagantium anni XII^e indictionis (Cf. *Rest.*, n^o CLII).

[88] Item quaternum unum intitulum similiter in coperta exterius : Registrum anni XI^e indictionis, justiciariis regni, sub vicariatu domini Principis. — Magistrorum rationalium (Cf. *Rest.*, n^o CXXI).

[89] Item librum unum intitulum in coperta exterius : Magistri portulani et procuratores et magistri massarii regni, anni XI^e indictionis, sub vicariatu domini Principis (Cf. *Rest.*, n^o CXLII).

[90] Item quaternum unum similiter intitulum in coperta exterius : Extravagantes, sub vicariatu domini Principis (Cf. *Rest.*, n^o CXLIII).

[91] Item librum alium intitulum in coperta exteriori : Registrum justiciariorum anni none indictionis (Cf. *Rest.*, n^o CXXV).

De quorum quaternorum et registorum assignatione presentes tibi mittimus nostras litteras responsales.

Datum Bari, die XXI^o novembris XIII^e indictionis.

RESTITUTION

DES

REGISTRES PRIMITIFS

Avant de commencer la restitution des registres remontant au règne de Charles I^{er}, nous devons mentionner la présence, dans un des Registres angevins actuels, d'un fragment de deux feuillets qui a été certainement transcrit plusieurs années avant l'avènement du frère de saint Louis au trône de Sicile. Ce fragment contient des actes relatifs à une transaction intervenue entre Charles, alors comte d'Anjou et de Provence, et Guignes Dauphin, comte de Vienne et d'Albon, au sujet de certaines terres sises au diocèse de Gap (1). Les actes sont du 17 et du 18 juillet 1257, et leur transcription sur les feuillets suivants paraît dater à peu près de la même époque.

Les feuillets ont 365^{mm} de haut sur 265^{mm} de large. L'écriture est française et du milieu du treizième siècle.

17-18 juillet 1257.

Reg. ang. 2, ff. 130-131.

(1) Ces actes ont été publiés par Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, Appendice, pp. LXI-LXVII.

VIII^e ET IX^e INDICTIONS.

(A dater de l'avènement de Charles I^{er}, 28 juin 1265.)

Le plus ancien registre de Charles I^{er} se réfère non pas à telle ou telle indiction, mais à la première année du règne, à compter du 28 juin 1265, date de la bulle d'investiture. Ce registre comprend donc la fin de la VIII^e indiction et une partie de la IX^e. Il n'est pas mentionné dans la portion encore subsistante des listes de 1284.

I.

15 juillet 1265-1^{er} avril 1266 (1).

Registre contenant des actes de la première année du règne de Charles I^{er}.

Les actes transcrits dans ce premier registre sont relativement fort peu nombreux. Ils rentrent à peu près tous dans la catégorie des *Extravagantes infra et extra regnum*. La plupart sont relatifs à des faveurs accordées à des particuliers ou se réfèrent aux emprunts contractés par le roi. On y trouve aussi quelques donations, et une nomination à l'Hôtel [2]. Les pièces sont transcrites les unes après les autres, dans un ordre chronologique qui est loin d'être régulier, et sans qu'il y ait aucune pensée d'établir des divisions en séries.

Les feuillets n'ont que 325 à 335^{mm} de haut sur 220 à 230^{mm} de large.

(1) Il est à remarquer que les actes transcrits *in extenso* ou mentionnés d'une façon détaillée ne dépassent pas le 10 décembre 1265. Postérieurement à cette date, nous n'avons plus que de courtes indications.

(2) La plupart des pièces transcrites dans ce registre sont publiques, ou tout au moins mentionnées dans le *Codex diplomaticus* de Del Guastice, t. I, pp. 31-78.

Le parchemin est beaucoup plus mince que dans les registres postérieurs. L'écriture est une petite écriture française très fine.

15 juillet-15 août 1265.

Reg. ang. 3, f^o 9.

7 septembre-28 octobre 1265.

Reg. ang. 40, ff. 1-2.

4 octobre 1265-1^{er} avril 1266.

Reg. ang. 40, ff. 3-4.

X^e INDICTION.

(1^{er} septembre 1266 au 31 août 1267.)

Les listes de 1284 signalent pour la X^e indiction trois registres, qui ont tous été exécutés sous la direction de Geoffroy de Beaumont remplaçant momentanément, dans la charge de chancelier, le titulaire Jean d'Acy, alors en mission en France.

1^o Registre de la *Chancellerie* commençant au 24 octobre 1266.

2^o Registre de la *Chancellerie* commençant au 27 avril 1267.

3^o Registre de la *Chambre* commençant au 2 novembre 1266.

Le premier de ces registres subsiste encore en partie (*Rest.*, n^o II). Le second est entièrement perdu (*Rest.*, n^o III). Enfin nous n'avons plus, du troisième, que deux fragments formant un total de six feuillets (*Rest.*, n^o IV).

II.

24 octobre 1266-19 avril 1267 (1).

« Librum... sine titulo in coperta, set in tertia pagina intitulatur : « Registrum *Cancellarie*, factum anno decime indictionis, xiiii octobris, tempore G[offridi] de Bellomonte. »

(Listes de 1284, article 61).

Le titre cité dans les listes de 1284 se retrouve encore textuellement sur le f^o m du présent registre (Reg. ang. 29, f^o 3). On constate dans ce registre un essai de répartition des actes en diverses séries. Les actes analogues à ceux qui composent le registre précédent sont rangés sous deux chefs, suivant qu'ils doivent avoir leur effet dans le royaume ou hors du royaume. C'est donc déjà la division en *Extravagantes infra* et *Extravagantes extra regnum*. De plus, on a classé à part et groupé ensemble les mentions de réceptions à l'*Hôtel*, et de nominations à diverses char-

(1) Il y a, de plus, une mention de réception à l'*Hôtel*, qui ne remonte qu'au 25 juin 1267.

ges et fonctions, nominations de notaires, de *comiti* et d'un *prothontinus*.

Les feuillets n'ont que 320^{mm} de haut sur 250^{mm} de large. Ils portent une numérotation en chiffres romains, très ancienne, qui a malheureusement assez souvent disparu. Cette numérotation paraît se rapporter à l'état primitif du registre. Cependant il faut remarquer que le folio marqué III est bien, en réalité, le premier feuillet du registre. L'écriture est une écriture française très fine.

En tenant compte de la nature des pièces, de leurs dates et des vestiges d'ancienne numérotation, les fragments doivent se ranger de la manière suivante :

f ^o III.	Reg. ang. 29, f ^o 3.
f ^o III (1).	Reg. ang. 29, f ^o 4.
ff.	Reg. ang. 40, ff. 6-7.
f ^o	Reg. ang. 40, f ^o 10.
f ^o XII. (2).	Reg. ang. 40, f ^o 9.
f ^o	Reg. ang. 29, f ^o 5.
f ^o XV.	Reg. ang. 29, f ^o 6.
f ^o (3).	Reg. ang. 40, f ^o 8.
f ^o	Reg. ang. 29, f ^o 2.
ff. [XVIII]-XXX (4).	Reg. ang. 29, ff. 7-19.

III.

X^e indiction.

« Registrum... sine titulo in coperta, set in prima pagina intitulatur : Registrum factum in *Cancellaria* excellentissimi domini regis Sicilie, tempore domini Goffredi de Bellomonte, cancellarii Bajocensis, sub anno Domini m^o cc^o LXVIII, X^e indictionis, ejusdem domini regis anno secundo; quod inceptum fuit xxvii^o aprilis penes Gregorium de Piperno. »

(Listes de 1284, art. 59).

Ce registre paraît entièrement perdu. Il est probable qu'il ne

(1) Ce fragment et les deux suivants contiennent les « Littere universis *extra regnum*. »

(2) Ce fragment et le suivant contiennent les mentions de réceptions à l'Hôtel et de nominations de notaires.

(3) Ce feuillet et le suivant sont restés presque entièrement blancs.

(4) Ces feuillets contiennent ce que l'on pourrait appeler, par opposition avec les feuillets III et suivants, les « Littere universis *infra regnum*. »

devait pas s'arrêter à la fin de la X^e indiction, mais qu'il embrassait encore le commencement de la XI^e jusqu'au moment de l'ouverture du registre de Jean d'Acy.

IV.

5 novembre 1266-7 mars 1267.

« Registrum... sine titulo in coperta, cum tabulis, set in secunda pagina intitulatum : Registrum Camere factum n^o novembris X^e indictionis, tempore domini Goffridi de Bello-monte. »

(Listes de 1284, art. 60).

Des deux fragments subsistant encore de ce registre, le premier (f^o...) contient deux actes presque semblables, adressés aux *sicarii* de Messine et de Barletta (1); le second (ff. xlii-xlvi) deux apodixes du mois de mars 1267, délivrées à la suite de comptes de gestion rendus devant les maîtres rationaux (2).

Dans le second fragment, les feuillets ont 340^{mm} de haut sur 230^{mm} de large et portent une ancienne numérotation. Dans le premier fragment, le feuillet, rogné à la reliure, n'a plus que 320^{mm} de haut, et l'ancienne numérotation a disparu. L'écriture est une écriture italienne.

f^o

Reg. ang. 40, f^o 5.

ff. xlii-xlvi.

Reg. ang. 2, ff 82-.86.

(1) Ces actes sont publiés dans le *Codice diplomatico* de Del Giudice, I, p. 196.

(2) Ces deux apodixes sont publiées : la première dans le *Codice diplomatico* de Del Giudice, II, pp. 1-21 ; la seconde dans le *Saggio di Codice diplomatico* de Minieri-Riccio, I, p. 40.

XI^e INDICTION.

(1^{er} septembre 1267-31 août 1268.)

Pour la XI^e indiction, les listes de 1284 ne signalent qu'un seul registre, et c'est également de cet unique volume que proviennent tous les fragments que nous possédons aujourd'hui (1). Comme l'indique son titre, ce registre se réfère à l'époque où Jean d'Acy exerça effectivement ses fonctions de chancelier du royaume de Sicile, depuis son retour de France au commencement du mois de février 1268. Le volume s'étend jusqu'à la fin de cette période, c'est-à-dire jusqu'à la mort de Jean d'Acy, au mois d'octobresuivant. Il comprend donc non seulement la seconde moitié de la XI^e indiction, mais encore les premières semaines de la XII^e.

V.

7 février-14 octobre 1268 (2).

« *Librum cum tabulis intitulatum : Registrum domini J. de Acciaco, decani Meldensis, anni XI^e indictionis.* »

(Listes de 1284, art. 26).

Les indications que nous donnons pour le classement des feuillets indiquent suffisamment le contenu du registre.

On remarque dans ce registre une tendance de plus en plus accentuée à répartir les actes en différentes classes. Pour la pre-

(1) Les actes expédiés pendant le commencement de cette indiction, avant le retour de Jean d'Acy au mois de février 1268, devaient se trouver transcrits dans le registre de Geoffroy de Beaumont, mentionné plus haut sous le n^o III, et qui est malheureusement perdu.

(2) Il y a, de plus, dans la série des actes adressés au *vicarius Sicilie*, une pièce qui porte la date du 11 décembre 1268; mais, ainsi que nous avons eu occasion de l'expliquer dans notre premier volume, pp. 194 et 195, c'est là une erreur matérielle et la date réelle ne doit pas descendre plus bas que le 11 octobre.

mière fois on rencontre des séries distinctes de pièces adressées à tel fonctionnaire déterminé, au *vicarius Sicilie*, au *secretus Apulie*, etc. Il est à remarquer cependant que les *Littere universales*, analogues, ou peu s'en faut, aux *Extravagantes*, sont ici réunies toutes ensemble, tandis que dans le registre de Geoffroy de Beaumont, restitué plus haut sous le n° II, elles étaient partagées en deux groupes, suivant qu'elles s'appliquaient *infra* ou *extra regnum*.

Les feuillets ont, en moyenne, de 320 à 330^{mm} de haut sur 240 à 245^{mm} de large. Ils ne portent aucune trace d'ancienne numérotation. On trouve concurremment employées l'écriture française et l'écriture italienne.

En tenant compte de la nature des pièces et de leurs dates, les fragments doivent se classer de la manière suivante :

Vicario Sicilie.	Reg. ang. 2, f° 22.
Secreto Apulie.	Reg. ang. 2, ff. 16-17.
Secreto Sicilie.	Reg. ang. 2, f° 18.
Privilegiorum instrumenta, et littere universales, cum extravagantibus.	Reg. ang. 2, ff. 13-14.
	Reg. ang. 4, f° 177.
	Reg. ang. 4, f° 172.
	Reg. ang. 4, ff. 55-57.
	Reg. ang. 4, f° 171.
Littere de conductu (1).	Reg. ang. 2, f° 15.
	Reg. ang. 2, f° 21.
Actes relatifs à des emprunts ou à des achats faits pour le compte du roi.	Reg. ang. 2, ff. 7-10.
	Reg. ang. 2, f° 25.
	Reg. ang. 2, f° 20.
Apodixes et reconnaissances de dettes.	Reg. ang. 2, ff. 11-12.
Littere de Matrimoniiis.	Reg. ang. 4, f° 174.
Restitution de biens ecclésiastiques (2).	Reg. ang. 4, f° 175.
	Reg. ang. 2, ff. 19 et 6.

(1) Saufs-conduits.

(2) La pièce transcrite sur ces feuillets est publiée dans le *Codice diplomatico* de Del Giudice, II, pp. 162-170.

XII^e INDICTION.

(1^{er} septembre 1268-31 août 1269.)

La série des registres primitifs remontant à la XII^e indiction est une des séries dont la restitution présente le plus de difficulté. Néanmoins, après un examen minutieux, après de longues comparaisons, feuillet par feuillet, nous sommes arrivé à un résultat dont nous croyons pouvoir absolument garantir l'exactitude.

Deux faits historiques dominent le classement des registres de la XII^e indiction postérieurement à la clôture du registre de Jean d'Acy décrit ci-dessus sous le n^o V. C'est, en premier lieu, la rentrée, à la tête de la Chancellerie, de Geoffroy de Beaumont, succédant à Jean d'Acy dans la charge de chancelier du royaume. Le 30 novembre 1268, Geoffroy de Beaumont reçut le sceau royal des mains de Jean de Mesnil qui avait rempli l'intérim à partir de la mort du premier titulaire (1). Aussitôt on voit s'ouvrir de nouveaux registres, conçus sur un plan beaucoup plus vaste que les précédents, où l'on transcrit, non plus un choix de documents, mais l'universalité des actes administratifs. En même temps on constate l'adoption définitive des règles qui ne cesseront plus d'être observées par la chancellerie angevine pour le groupement des actes en séries et des séries en registres.

Les registres que nous allons énumérer sont donc tous posté-

(1) « Anno lxxviii, in festo beati Andree apostoli, dominus Johannes reddidit sigillum domino G., cancellario, qui illud tenuit usque ad secundam diem januarii proxime sequentem, in qua die idem dominus Johannes ab eodem cancellario illud recepit apud Foggiam » (*Reg. ang.* 4, f^o 19).

On voit que, dès le 2 janvier 1269, Jean de Mesnil fut appelé de nouveau à suppléer le chancelier; mais cette substitution n'eut aucune influence sur le classement des registres, Jean de Mesnil ayant continué à se servir des mêmes registres que Geoffroy de Beaumont.

rieurs, comme exécution, à la rentrée de Geoffroy de Beaumont. Toutefois on y a transcrit, par mesure rétroactive, quelques-uns des actes qui avaient été expédiés pendant les cinq ou six semaines précédentes et qui n'avaient pu encore être enregistrés, le registre de Jean d'Acy ayant été fermé, comme on l'a vu, dès le milieu d'octobre. C'est ainsi qu'on trouve des pièces remontant jusqu'au 19 octobre dans la portion encore subsistante du premier des registres exécutés sous la direction de Geoffroy de Beaumont, registre que les listes de 1284 mentionnent expressément comme commençant au 30 novembre 1268, et qui contient les actes adressés aux *justiciarii* et au *vicarius Sicilie* jusqu'au mois de juin 1269, et aux *secreti* jusqu'à la fin de la XII^e indiction y compris même le premier jour de l'indiction suivante (*Rest.*, n^o VI).

Les listes de 1284 signalent encore un autre registre pour la XII^e indiction : « registre dont le titre était illisible, mais dont la première lettre était datée du siège de Lucera. » Cette mention se rapporte au second des faits historiques dont nous parlions en commençant, à l'importante opération militaire, dirigée par le roi en personne, qui, en amenant, le 27 août 1269, la reddition de la dernière place encore aux mains des adversaires de Charles d'Anjou, assura définitivement sur la tête du frère de saint Louis la couronne de Sicile. Il y a, en effet, un registre spécial dont tous les actes ont été donnés, soit devant Lucera, soit pendant la durée du siège. Ces actes sont adressés aux *justiciarii*, et vont depuis le 1^{er} juin 1269 non seulement jusqu'à la fin de la XII^e indiction, mais même jusqu'au second jour de l'indiction suivante, 2 septembre 1269 (*Rest.*, n^o VII).

En sus des deux registres primitifs indiqués dans les listes de 1284, nous possédons encore, pour la XII^e indiction :

Des *Extravagantes infra et extra regnum*, se divisant en deux groupes (*Rest.*, nos VIII et IX);

Des *Privilegia* et un *Apodixarium*, se rattachant peut-être aux mêmes registres que les Extravagantes (*Rest.*, nos XII et XIII):

Des actes adressés à un *magister massarius* et aux *electores Francie*, pouvant ou se rattacher aux Extravagantes, ou provenir d'un registre de la Chambre (*Rest.*, n^o X);

Des fragments d'un registre de la *Chambre* (*Rest.*, n^o XIV);

Des listes relatives à la levée de la *Subventio generalis* (*Rest.*, n^o XV).

De plus on trouvera encore des *Privilegia* et des *Apodixes* de la XII^e indiction transcrits tardivement dans des registres de

la XIII^e et même de la I^{re} indiction (voir *Rest.*, n^{os} XXII, XXIII et LVII).

Enfin, comme c'est par des actes de la XII^e indiction que débute le *Liber donationum*, nous plaçons ici ce volume, sur lequel nous avons donné dans notre tome premier les plus amples renseignements (*Rest.*, n^o XI).

Les actes de la XII^e indiction se répartissent entre les registres primitifs de la manière suivante :

Actes adressés aux *Justiciarii* : n^{os} V, VI, VII.

Actes adressés aux *Vicarius Sicilie* : n^{os} V, VI.

Actes adressés aux *Secreti* : n^{os} V, VI.

Actes adressés aux *Magistri massarii* : n^o X.

Extravagantes infra et extra regnum, n^{os} V, VIII, IX.

Privilegia : n^{os} V, XI, XII, XXII, LVII.

Matrimonia : n^o V.

Apodixarium : n^{os} V, XIII, XXIII.

Actes divers (sauvs-conduits, actes relatifs à des emprunts faits par le roi, actes adressés aux *Collectores Francie*) : n^{os} V, X.

Registre de la *Chambre* : n^{os} X (?), XIV.

Cedula taxationis generalis subventionis : n^o XV.

VI.

19 octobre 1268-1^{er} septembre 1269.

« *Librum... intitulatum in prima pagina : Registrum magistri Goffridi de Bellomonte, Bajocensis, regni Sicilie cancellarii, incipiens anno Domini m^o cc^o lxxviii^o. XII^e indictionis, in festo beati Andree apostoli, regni domini regis anno quarto ; cujus prima littera est justiciario Terre Laboris, sub data xix^o decembris XII^e indictionis.* »

(Listes de 1284, art. 29).

Ce registre contient les lettres adressées aux *justiciarii* et au *vicarius Sicilie*, jusqu'au commencement de juin 1269 ; et aux *secreti* jusqu'à la fin de la XII^e indiction, y compris le premier jour de la XIII^e indiction (1^{er} septembre 1269).

Les feuillets de ce registre, qui ont, en moyenne, 340^{mm} de haut sur 270^{mm} de large, portent une très ancienne numérotation en chiffres ro-

maines. Mais dans cette première numérotation on a omis quelques feuillets, et notamment ceux qui se trouvaient en tête du registre primitif. De plus il y a eu des erreurs commises entraînant des interversions de feuillets, interversions qui seront signalées en note. On remarque dans ce registre l'exemple unique d'un timide essai de décoration au moyen d'animaux fantastiques grossièrement dessinés à la plume.

ff. ... (1).	Reg. ang. 4, ff. 100-101 et 58-59.
f ^o ... (2).	Reg. ang. 4, f ^o 68.
ff. I-II.	Reg. ang. 4, ff. 60-61.
ff. III V.	Reg. ang. 4, ff. 63-64.
ff. VI-VIII.	Reg. ang. 4, ff. 65-67.
ff. VIII-X...	Reg. ang. 4, ff. 51-53.
ff. XIII.	Reg. ang. 4, f ^o 35.
ff. XV.	Reg. ang. 4, f ^o 38.
f ^o XVII.	Reg. ang. 4, f ^o 36.
f ^o XVIII.	Reg. ang. 4, f ^o 34.
f ^o XVIII (3).	Reg. ang. 4, f ^o 193.
f ^o XX.	Reg. ang. 4, f ^o 19.
f ^o XXI.	Reg. ang. 4, f ^o 22.
f ^o XXII.	Reg. ang. 4, f ^o 198.
ff. XXIII-XXV.	Reg. ang. 4, ff. 17-18.
f ^o XXVII.	Reg. ang. 4, f ^o 39.
f ^o XXVIII.	Reg. ang. 4, f ^o 37.
f ^o XXVIII.	Reg. ang. 45, f ^o 22.
f ^o XXX.	Reg. ang. 4, f ^o 40.
f ^o XXXVII.	Reg. ang. 4, f ^o 199.
f ^o XXXX.	Reg. ang. 4, f ^o 200.
f ^o XXXXI.	Reg. ang. 4, f ^o 168.
f ^o XXXXII.	Reg. ang. 4, f ^o 102.

(1) Ces feuillets, qui ont été omis dans l'ancienne numérotation en chiffres romains, contiennent les actes adressés au *justiciarius Terre Laboris*. Or, d'après la description des listes de 1284, ces actes devaient se trouver en tête du registre primitif.

(2) Ce feuillet, qui a été également omis dans l'ancienne numérotation, contient des actes adressés au *justiciarius Aprutii*, du 19 octobre 1268 au 21 février 1269. Il doit donc se placer immédiatement avant le f^o marqué 1, car celui-ci est rempli par des mandements au même justicier, à partir du 2 mars 1269.

(3) Il paraît y avoir eu plusieurs erreurs commises quand on a numéroté en chiffres romains les feuillets de ce registre. Si l'on ne tenait compte que du justicier auquel les actes sont adressés et de la date des pièces, le feuillet xvi devrait se trouver après le f^o viii, et les feuillets xviii et xviii avant les feuillets xiii et xv.

f ^o (1).	Reg. ang. 4, f ^o 181.
ff. l-l.	Reg. ang. 4, ff. 179-180.
f ^o lIII.	Reg. ang. 4, f ^o 184.
f ^o lIII.	Reg. ang. 4, f ^o 189.
f ^o lvII.	Reg. ang. 4, f ^o 190.
f ^o lvIII.	Reg. ang. 4, f ^o 192.
ff. (2).	Reg. ang. 4, ff. 151-158.
ff. (3).	Reg. ang. 4, ff. 182-183.
ff. lxxIII-lxxv.	Reg. ang. 4, ff. 143-144.
ff. lxxvII-lxxx.	Reg. ang. 4, ff. 145-148.
ff. lxxxII-lxxxIII.	Reg. ang. 4, f ^o 149-150.
f ^o	Reg. ang. 4, f ^o 159.
f ^o l....	Reg. ang. 4, f ^o 161.
f ^o lxxx... (4).	Reg. ang. 4, f ^o 160.
f ^o lxxxvIII.	Reg. ang. 4, f ^o 162.
f ^o c.	Reg. ang. 4, f ^o 163.
ff. cII-cIII.	Reg. ang. 4, ff. 164-166.
f ^o cvII.	Reg. ang. 4, f ^o 217.
f ^o cvIII.	Reg. ang. 4, f ^o 178.

Le feuillet suivant appartient encore au même registre primitif, sans que l'on puisse exactement déterminer sa place, l'ancienne numérotation ayant disparu et le *secretus* auquel les actes sont adressés n'étant pas désigné d'une manière certaine.

f^o (5). Reg. ang. 4, f^o 222.

Enfin nous possédons un fragment de quatre feuillets qui doit se rattacher au même registre. D'après son contenu, il se placerait à la fin, après le f^o cvIII. Mais il porte une numérotation qui est embarrassante (xxi-xxIII). Toutefois cette numérotation n'est

(1) Ce feuillet, dont le numéro a disparu, contient des actes adressés au *secretus Aprucii* du 10 avril au 17 mai 1269. Il devait donc se placer après le f^o xxxII qui se termine par un mandement au même fonctionnaire, du 20 janvier, et avant le f^o 1, qui débute par un acte du 6 mai, toujours à la même adresse.

(2) Ce fragment, dont l'ancienne numérotation a disparu, fait suite au f^o lvIII. En effet, tous ces feuillets contiennent également des actes adressés aux *secreti Principatus, Terre Laboris et Aprucii*.

(3) L'adresse et la date des pièces indiquent que ce fragment doit se placer avant le f^o lxxIII.

(4) L'adresse et la date des pièces nous donnent la place respective de ces différents fragments, dont l'ancienne numérotation a disparu. Ils contiennent, ainsi que les fragments suivants jusqu'au f^o cIII, des actes adressés « *secretis Calabrie*. »

(5) Les actes vont du 1 au 14 juin 1269.

pas de la même main que dans les autres fragments, et remonte probablement à une époque où ces quatre feuillets étaient détachés de l'ensemble du registre. Il est possible aussi que, par suite d'une inadvertance, on ait mis un x pour un c, ce qui donne XXI-XXIII au lieu des chiffres CXI-CXIII qui, eux, cadreraient parfaitement avec le contenu du fragment.

ff. XXI-XXIII.

Reg. ang. 4, ff. 194-197.

VII.

1^{er} juin-2 septembre 1269.

« Librum... cujus titulus coperte erat inlegibilis, set prima littera..... in obsidione Lucerie, xviii^o junii XII^e indictionis. »
(Listes de 1284, art. 36).

Ce registre contient des actes adressés aux *justiciarii*, jusqu'au second jour de la XIII^e indiction.

Les feuillets ont, en moyenne, 340 à 350^{mm} de haut sur 260 à 270^{mm} de large. Ils ne portent pas de trace d'ancienne numérotation.

Just. Aprucii (1).

Reg. ang. 4, ff. 69-70.

idem (2).

Reg. ang. 14, f^o 14.

Just. Capitaute.

Reg. ang. 14, f^o 33.

Just. Basilicate.

Reg. ang. 14, f^o 32.

Just. Bari.

Reg. ang. 14, f^o 44.

Just. Terre Ydronti (3).

Reg. ang. 45, f^o 23.

idem (4).

Reg. ang. 14, ff. 45-48.

Just. Vallis Grati.

Reg. ang. 14, ff. 49-50.

VIII.

3 février-1^{er} juin 1269.

Registre contenant les *Extravagantes infra et extra regnum*.

Ces feuillets, qui ont en moyenne 340 à 350^{mm} de haut sur 260^{mm} de large, ne portent pas de trace d'ancienne numérotation. Ils diffèrent par leur aspect matériel, et surtout par leur meilleure conservation, des fragments classés ci-après sous le n^o IX.

3 février-15 avril.

Reg. ang. 4, ff. 23-33.

(1) 1-27 juin 1269.

(2) 25-26 août.

(3) 12-30 juin.

(4) 12 juillet-31 août.

5-22 mai.	Reg. ang. 4, ff. 20-21.
16-24 mai.	Reg. ang. 4, ff. 169-170.
23 mai-1 ^{er} juin.	Reg. ang. 4, f ^o 9.

IX.

28 mai-2 septembre 1269.

Registre contenant les *Extravagantes infra et extra regnum* et allant, comme le registre restitué plus haut sous le n^o VII, jusqu'au second jour de la XIII^e indiction.

Les feuillets ont, en moyenne, 340 à 350^{mm} de hauteur sur 260^{mm} de large. Ils portent des traces d'une ancienne numérotation en chiffres romains, numérotation qui ne remonte peut-être pas au delà du quatorzième siècle. La plupart des feuillets ont été atteints par l'humidité dans leur portion supérieure. Quelques-uns même sont en fort mauvais état.

f ^o (1).	Reg. ang. 4, f ^o 167.
ff. cxv-cxxxi (2).	Reg. ang. 4, ff. 80-95.
ff. [cxxxii]-cxxxvi.	Reg. ang. 18, ff. 8-12.
ff. [cxlii]-clxxii.	Reg. ang. 4, ff. 104-132.
f ^o [clxxiii].	Reg. ang. 4, f ^o 134.
ff. [clxxiiii]-clxxxi.	Reg. ang. 4, ff. 43-49 (2 ^o).
ff. [clxxxii]-clxxxviii.	Reg. ang. 4, ff. 135-141.
ff. clxxx.....	Reg. ang. 4, ff. 218-221.
ff. ccli.... (3).	Reg. ang. 4, ff. 201-203.

Il faut encore rattacher au même registre les deux feuillets suivants, très endommagés dans le haut, qui, d'après la date de leur contenu, devaient très vraisemblablement se placer entre le f^o cxxxvi et le f^o cxlii.

ff.	Reg. ang. 4, ff. 41-42.
----------	-------------------------

X.

8 avril-14 août 1269.

Actes adressés : « *Magistro massario Terre Bari* » du 28 juin au 12 juillet 1269 ; et « *Collectoribus Francie* » du 8 avril au 14 août.

Les deux fragments que nous réunissons ici paraissent bien provenir

(1) Ce feuillet, dont l'ancienne numérotation a disparu, se place sûrement avant le f^o cxv.

(2) Manque le f^o cxviii.

(3) Ces derniers feuillets sont en très mauvais état, et l'on ne peut plus distinguer que quelques traces de l'ancienne numérotation.

du même registre. Les feuillets ont 340^{mm} de haut sur 260^{mm} de large, et ne présentent aucune trace d'ancienne numérotation. Comme les pièces transcrites ont plutôt un caractère financier, il est possible que ces fragments soient les débris d'un registre de la *Chambre* pour la fin de la XII^e indiction. Mais ils pourraient tout aussi bien provenir d'un registre d'*Extravagantes infra et extra regnum*, et, si la chose était certaine, on devrait les rapprocher des fragments réunis plus haut sous le n^o VIII.

Magistro massario Terre Bari.

Reg. ang. 4, f^o 16.

Collectoribus Francie.

Reg. ang. 4, ff. 96-97.

XI.

6 décembre 1268-19 juillet 1281.

Liber donationum.

Ce registre portait jadis un titre qui a disparu avec les premiers feuillets, mais dont la reproduction plus ou moins exacte nous a été conservée par Summonte (1) et par Chiarito (2), avec quelques variantes de rédaction. Nous avons inséré dans notre premier volume (3) le texte de Chiarito. Voici celui de Summonte : « Quaternus de principatibus, comitatibus, honoribus, baroniis, feudis et burgensaticis concessis per illustrem regem Carolum. regem Sicilie, ab anno Domini 1269 in antea, post victoriam habitam de Corradino et sequacibus ejus, assisis, seu assectatis, confectus per Joczolinum de Marra, de Barolo, magistrum rationalem ejusdem domini regis, et de valore eorum tempore concessionis. »

Il est inutile de répéter ici les indications détaillées qui ont été données dans le chapitre VIII de notre étude sur les Registres angevins (4), relativement au contenu de ce volume et aux particularités matérielles qui le distinguent. Nous rappellerons seulement que les pièces ou les mentions constituant le texte principal écrit d'un seul jet au moment de la confection du registre, en 1273, vont, comme dates extrêmes, depuis le 6 décembre 1268, XII^e indiction, jusqu'au 22 mars 1273, I^{re} indiction; et que les notes rajoutées postérieurement sont comprises entre le 13 mai 1273, I^{re} indiction, et le 19 juillet 1281, IX^e indiction.

(1) *Historia della città e regno di Napoli*, II, p. 239.

(2) *Esame di tre pergamene*, p. XL, note [a].

(3) P. 144. — Voir, sur la même page, la note de De Lellis sur le titre du *Liber donationum*.

(4) Tome I^{er}, pp. 144-160.

Les feuillets sont reliés en désordre dans le volume qui porte aujourd'hui le n^o 7 de la collection des Registres angevins; mais, pour retrouver leurs places respectives, il suffit de suivre la numérotation moderne en chiffres arabes, qui se réfère bien à l'ordre primitif des feuillets et non pas à leur ordre actuel. Les signatures de cahiers, en nous donnant le nombre des cahiers et la quantité exacte des feuillets contenus primitivement dans chacun d'eux, nous permettent d'évaluer avec précision l'étendue des pertes subies par le registre. Il ne subsiste plus aujourd'hui que les feuillets suivants :

7 feuillets appartenant aux trois premiers cahiers.	Reg. ang. 7, ff. 4-8, 12 et 16.
Les 2 premiers et les 2 derniers feuillets du cahier IIII (1).	Reg. ang. 7, ff. 26-27 et 32-33.
Les cahiers V, VI et VII.	Reg. ang. 7, ff. 34-57.
Les 6 premiers feuillets du cahier VIII (1).	Reg. ang. 7, ff. 58-63.
Les cahiers VIII à XII.	Reg. ang. 7, ff. 64-92.
Le cahier XIII.	Reg. ang. 7, ff. 93-100.
Le cahier XVIII.	Reg. ang. 7, ff. 101-107.

XII.

24 décembre 1268-juin 1269.

Privilegia.

Ces feuillets se rattachaient peut-être au même registre que les fragments d'Extravagantes classés sous le n^o VIII. Ils ont 340^{mm} de haut sur 270 à 280^{mm} de large, et ne portent pas de trace d'ancienne numérotation.

24 décembre-18 mai.	Reg. ang. 4, ff. 10-15.
Janvier-juin.	Reg. ang. 4, f ^o 103.

XIII.

16 octobre 1268-12 juin 1269.

Apodixarium.

Ce fragment, qui est en fort mauvais état, se rattachait peut-être au même registre que les fragments d'Extravagantes classés sous le n^o IX. Les feuillets, qui ont pu avoir à peu près 350^{mm} de haut sur 270^{mm} de large, portent une ancienne numérotation.

ff. lxxxviii-lxxxx.	Reg. ang. 4, ff. 225-227.
---------------------	---------------------------

(1) Ce cahier avait primitivement huit feuillets.

XIV.

11-20 décembre 1268.

Registre de la *Chambre*, ne dépassant pas, dans l'état actuel, le 20 décembre de la XII^e indiction.

Les feuillets, qui ont en moyenne 350^{mm} de haut sur 250 à 260^{mm} de large, portent une très ancienne numérotation en chiffres romains.

ff. lx-lxi.

Reg. ang. 4, ff. 204-205.

f^o lxiii.Reg. ang. 4, f^o 206.f^o lxv.Reg. ang. 4, f^o 216.**XV.**XII^e indiction.

Listes de répartition, par feux, relatives à la levée de la *Subventio generalis*. On lit, en tête du feuillet consacré à la province de la Terre de Bari, l'*incipit* suivant : « Cedula de focalaribus que inveniuntur diminuta per collationem factam, de quaternis particularibus *generalis subventionis*, ad quaternos de focalaribus pro quibus subscriptæ terre et loca tenentur, ad rationem de augustali uno pro quolibet focalari, pro primo et secundo mense, sub magistratu Guillelmi de Sectays, justiciarii Terre Bari, anni XII^e indictionis. »

Les feuillets ont, en moyenne, 350^{mm} de haut sur 270 à 290^{mm} de large. Ils ne portent aucune trace d'ancienne numérotation.

Justiciariatus :

Terre Laboris.

Reg. ang. 4, f^o 185.

Terre Bari.

Reg. ang. 29, f^o 41.

Vallis-Grati.

Reg. ang. 29, f^o 44.

Principatus.

Reg. ang. 29, ff. 42-43.

Aprucii.

Reg. ang. 29, ff. 51-52.

Basilicate.

Reg. ang. 29, ff. 53-54.

XIII^e INDICTION.

(1^{er} septembre 1269-31 août 1270).

Dans toute la suite des registres primitifs remontant au règne de Charles I^{er}, il n'est peut-être pas de série qui soit plus délicate à reconstituer que celle qui se rapporte à la XIII^e indiction. Cependant, sans pouvoir exposer en détail les discussions minutieuses auxquelles nous nous sommes livré pour classer tous ces fragments feuillet par feuillet, nous pensons que les résultats obtenus, qui vont être énoncés, doivent être considérés comme absolument certains.

Les listes de 1284 signalent, pour la XIII^e indiction, sept registres. Quatre de ces registres subsistent encore en partie (*Rest.* n^{os} XVI, XVII, XVIII et XIX). Il en est deux autres que nous ne retrouvons pas d'une manière incontestable (n^{os} XXIV et XXV); enfin le septième paraît entièrement perdu (n^o XXVII).

Au point de vue de la confection des registres de la Chancellerie, la XIII^e indiction est divisée en trois périodes. La première va du commencement de l'indiction à la seconde moitié du mois de janvier 1270; la deuxième, qui, par suite de transcriptions tardives, se trouve empiéter un peu sur la première, du 1^{er} janvier au 31 mars; la troisième, du 1^{er} avril à la fin de l'indiction (1). Dans le courant de cette dernière période se place un événement historique important : le départ de Charles d'Anjou pour la croisade de Tunis, où il allait rejoindre son frère le roi saint Louis, laissant l'administration de son royaume à des capitaines et vicaires généraux.

Pour la première période, il subsiste deux registres se com-

(1) On trouve aussi, dans un des registres de cette troisième période (n^o XVIII), quelques actes enregistrés tardivement, qui remontent aux cinq derniers jours de la période précédente.

plétant mutuellement. L'un (n° XVI) comprend les actes adressés aux *justiciarii*, aux *secreti* et aux *magistri massarii* ; l'autre (n° XX) les *Extravagantes infra regnum* et la série des actes gracieux.

Pour la seconde période, un seul registre (n° XVII) renfermant la série à peu près complète de tous les actes expédiés par la Chancellerie.

Pour la troisième période, enfin, deux registres : l'un (n° XVIII) contenant les actes DE OU PRO CURIA ; l'autre (n° XIX) les actes DE OU PRO PRIVATIS. C'est la première fois que l'on rencontre dans la série des registres primitifs cette distinction fondée sur l'objet des actes.

Nous possédons en outre, pour la XIII^e indiction :

Des *Extravagantes extra regnum* (n° XXI) qui sont peut être toujours restées à l'état isolé.

Des *Privilegia* (n° XXII) et des *Apodixes* (n° XXIII) dont quelques pièces, transcrites tardivement, remontent à la XII^e indiction.

Un registre de la *Chambre* (n° XXVI) commençant à la fin de la XIII^e indiction, le 12 juillet 1270, et s'étendant jusqu'au commencement de la I^{re} indiction, au 9 septembre 1272.

D'autre part, les listes de 1284 signalent un registre d'*Apodixes* commencé le 12 juillet (n° XXIV) et un registre de la *Chambre* (n° XXV).

Nous indiquons tous les rapprochements à faire entre ces divers titres ou fragments, rapprochements qui sont simplement possibles mais nullement certains.

Les listes de 1284 citent encore un registre contenant des actes au nom de PHILIPPE DE CONSTANTINOPLE et de BERTRAND DE SAINT-MARTIN, ARCHEVÊQUE D'ARLES, investis des fonctions de capitaines et vicaires généraux du royaume lors du départ du roi pour la croisade de Tunis. Ce registre commençait au mois de juillet. Il paraît entièrement perdu (n° XXVII).

Les actes de la XIII^e indiction encore subsistant se répartissent entre les registres primitifs de la manière suivante :

Actes adressés aux *Justiciarii* : nos VII, XVI, XVII, XVIII, XIX.

Actes adressés aux *Secreti* : nos VI, XVI, XVII, XVIII, XIX.

Actes adressés aux *Magistri massarii* : nos XVI, XVII, XVIII, XIX.

Extravagantes infra regnum : nos IX, XVII, XVIII, XIX, XX.

Extravagantes extra regnum ; n^{os} XVII, XVIII, XIX, XXI.

Privilegia ; n^{os} XI, XVII, XXII.

Matrimonia ; n^o XX.

Actes gracieux, nominations, etc. ; n^{os} XVII, XX.

Apodixarium ; n^{os} XVII, XXIII.

Actes divers (actes adressés aux *Inquisitores curie*, *Littere de securitate*, *Littere de mutuo contrahendo*, et *Sententie*) : n^{os} XVII, XVIII.

Registre de la *Chambre* n^o XXVI.

XVI.

1^{er} septembre 1269-18 janvier 1270.

« *Librum... intitulatum in coperta exteriori : Registrum iusticiariorum anni XIII^e indictionis.* »

(Listes de 1284, art. 18).

Ce registre contient non seulement les lettres adressées aux *iusticiarii*, mais encore celles adressées aux *secreti* et aux *magistri massarii*, pour le commencement de la XIII^e indiction jusqu'au milieu du mois de janvier 1270.

Les feuillets, qui ont, en moyenne, 350^{mm} de haut sur 270^{mm} de large, portent une ancienne numérotation en chiffres romains se référant bien à l'état primitif du registre.

ff. v-viii.	Reg. ang. 13, ff. 71-74.
ff. [lvi-lviii] (?)	Reg. ang. 6, ff. 217-219.
ff. lviii-lxi.	Reg. ang. 6, ff. 220-222.
ff. lxiii-lxvi.	Reg. ang. 6, ff. 257-258 (2 ^o).
ff. lxvii-lxviii.	Reg. ang. 4, ff. 211-212.
ff. lxviii-lxx (1).	Reg. ang. 6, ff. 247-249.
ff. lxxi-lxxiii.	Reg. ang. 6, ff. 235-238.
ff. lxxv-lxxvii.	Reg. ang. 6, ff. 250-252.
f ^o lxxx.	Reg. ang. 6, f ^o 256.
f ^o lxxxi.	Reg. ang. 6, f ^o 175.
f ^o lxxxii.	Reg. ang. 30, f ^o 197.
ff. lxxxiii-lxxxvi.	Reg. ang. 6, ff. 259-261.
ff. cxviii-cxx.	Reg. ang. 6, ff. 253-254.
f ^o (2).	Reg. ang. 6, f ^o 267.

(1) Le chiffre lxviii a été répété, par erreur, dans l'ancienne numérotation en chiffres romains.

(2) Le f^o cxx contient des actes adressés au *secretus Calabrie* jusqu'au 28 dé-

ff. CXXXIII-CXXXVI.

Reg. ang. 6, ff. 201-204.

ff. CXXXVII-....

Reg. ang. 6, ff. 205-208.

XVII.1^{er} janvier-31 mars 1270.

« Librum... intitulatum in prima pagina : *Justiciario Terre Laboris et comitatus Molisii* ; cujus prima littera data est *xviii^o januarii XIII^e indictionis.* »

(Listes de 1284, art. 21).

Ce registre comprend, avec les lettres adressées aux *justiciarii*, celles adressées aux *secreti*, aux *magistri massarii*, aux *inquisitores curie*, les *Extravagantes infra et extra regnum*, les *Sententie*, les *Privilegia*, l'*Apodixarium*, les lettres de *securitate*, les nominations de notaires, en un mot la série à peu près complète des actes expédiés par la Chancellerie pendant les mois de janvier à mars 1270.

Ce registre se distingue, comme le suivant (n^o XVIII), par un aspect plus soigné. Les feuillets, qui ont en moyenne 330^{mm} de haut sur 250 à 260^{mm} de large, portent une ancienne numérotation en chiffres romains. Il y a des titres courants et une double série de signatures de cahiers ; les unes, qui sont absolument contemporaines de l'écriture, placées au verso du dernier feuillet de chaque cahier, dans la marge inférieure ; les autres, un peu plus récentes, mises à l'endroit habituel (1).

ff. II-cxlvii (2).

Reg. ang. 5, tout entier.

ff. ccxlviii-ccli.

Reg. ang. 6, ff. 55-58.

f^o cclii.Reg. ang. 6, f^o 224.

Le feuillet suivant dont l'ancienne numérotation a disparu pourrait bien appartenir au même registre. Il contient les lettres *De mutuo contrahendo*.

f^o Reg. ang. 6, f^o 229.**XVIII.**

27 mars-31 août 1270 (3).

« Librum... intitulatum in coperta exteriori : *Registrum curie XIII^e indictionis.* »

(Listes de 1284, art. 17).

cembre ; le feuillet dont la numérotation a disparu renferme des actes adressés au même personnage du 6 au 18 janvier.

(1) Voir, pour plus de détail, notre premier volume, p. 173.

(2) Manquent xxiii : c : cxiii : cc.

(3) C'est par suite de transcriptions tardives que nous trouvons des pièces de

Registre contenant les actes adressés aux *justiciarii*, aux *secreti* et aux *magistri massarii*, les *Extravagantes infra et extra regnum*, les lettres de *mutuo contrahendo*, DE OU PRO CURIA, pour les mois d'avril à août 1270.

Les feuillets, qui ont en moyenne 330 à 350^{mm} de haut sur 250 à 270^{mm} de large, portent une ancienne numérotation en chiffres romains, et il y a des signatures de cahiers. Les signatures de cahiers sont postérieures à l'ancienne numérotation des feuillets ; elles commencent par le chiffre I tandis que la numérotation ne commence que par le chiffre VII. Dans la numérotation même on a omis quelques feuillets qui auraient dû se trouver en tête du registre et qui ont été très probablement laissés de côté, par erreur, au moment de la première réunion des cahiers en volume. Il y a, dans ce registre, des titres courants et des réclames.

f ^o (1).	Reg. ang. 6, f ^o 33.
ff. (2).	Reg. ang. 6, ff. 25-30.
f ^o (3).	Reg. ang. 6, f ^o 34.
f ^o (4).	Reg. ang. 6, f ^o 32.
f ^o (5).	Reg. ang. 4, f ^o 50.
f ^o (6).	Reg. ang. 6, f ^o 223.
ff. VII-[CXI] (7).	Reg. ang. 11, tout entier.
f ^o CXII.	Reg. ang. 6, f ^o 234.

XIX.

1^{er} avril-31 août 1270.

« Librum... intitulatum in prima pagina : *Justiciariorum et erariorum Aprutii*; cujus prima littera est sub data primo aprilis XIII^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 23).

Ce registre contient non seulement les actes adressés aux *justiciarii*, mais encore ceux qui sont adressés aux *secreti* et aux

la fin du mois de mars dans ce registre, qui n'a certainement été ouvert que le 1^{er} avril 1270.

(1) Ce feuillet, de même que tous les suivants jusqu'au f^o VII, a été omis dans la numérotation primitive. Il contient des actes adressés au *justiciarius Terre Laboris*, 2-15 avril 1270.

(2) Actes adressés au même justicier, 20 avril-10 juin.

(3) Au même, 12-16 juin.

(4) Au même, 14 juin-2 juillet.

(5) Au même, 15-28 juin.

(6) Actes adressés au *justiciarius Vallis Grati*.

(7) Manquent les feuillets XVII-XVIII, XXVI, XLII et CVIII.

magistri massarii, ainsi que les *Extravagantes infra et extra regnum*. DE OU PRO PRIVATIS, depuis le 1^{er} avril jusqu'à la fin de la XIII^e indiction.

Les feuillets sont de dimensions assez variables, les uns ayant été très rognés par le couteau du relieur, les autres laissés à toute marge. La plupart ont en moyenne 350 à 360^{mm} de haut sur 260 à 270^{mm} de large. On trouve dans ce registre des traces d'anciennes numérotations en chiffres romains qui ne laissent pas que d'être embarrassantes. Il paraît probable qu'à une époque reculée, probablement vers le milieu du quatorzième siècle, on aura voulu numéroter les feuillets en comprenant, sous une même numérotation générale, et le présent registre (commençant f^o cxv) et le registre restitué ci-dessus sous le n^o XVIII (finissant f^o cxii). Mais, à ce moment, il y avait déjà, dans le présent registre, des lacunes et des interventions. Le feuillet qui était le premier, en 1284, avait été reporté plus loin dans le volume, etc. On n'a pas tenu compte de ces interventions et c'est ce qui explique les anomalies des anciennes numérotations. Sur quelques feuillets, les numérotations en chiffres romains sont encore plus anciennes et semblent remonter jusqu'au treizième siècle, alors que le présent registre continuait à demeurer tout à fait indépendant, comme il l'était en 1284. Cependant ces chiffres (iii-x et xx-xxvii) ne paraissent pas non plus se rapporter exactement à l'état primitif du registre.

Justiciario Aprutii :

1^{er} avril-10 juin (cxxvi-cxxxiii). Reg. ang. 6, ff. 209-216.

9 juin-5 juillet (iii-x) (1). Reg. ang. 6, ff. 193-200.

Justiciario Terre Laboris :

20 mai-6 juin (xx-xxvii) (1). Reg. ang. 6, ff. 35-42.

Justiciario Sicilie :

8 avril-18 juillet (cxv). Reg. ang. 6, f^o 268.

24 juillet-8 août (cxvi). Reg. ang. 6, f^o 226.

8-20 août (cxvii-cxviii). Reg. ang. 6, ff. 185-186.

Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprucii :

1^{er} avril-6 mai (cxviii-cxxvi). Reg. ang. 6, ff. 239-246.

Extravagantes infra regnum :

28 juin-5 août (cclviii-cclxv). Reg. ang. 6, ff. 93-100.

9-17 août (cclxvi-cclxviii). Reg. ang. 30, ff. 222-225.

Magistris massariis :

6 avril-24 juin (cclxxxiii). Reg. ang. 6, f^o 255.

1^{er} juillet-12 août Reg. ang. 6, f^o 266.

(1) Les chiffres romains portés par ces feuillets sont d'une écriture sensiblement plus ancienne que dans les autres fragments du registre.

Vicario et camerario Urbis :

19 avril-25 mai (cclxxxv). Reg. ang. 6, f^o 184.29 mai-2 juillet (cclxxxvi). Reg. ang. 6, f^o 101.

Senescalco Provincie :

5 avril-1^{er} mai (cclxxxviii). Reg. ang. 30, f^o 202.22 mai-22 juin (cclxxxviii). Reg. ang. 6, f^o 225.

24 juin-20 août (cclxxx-cclxxxii). Reg. ang. 6, ff. 178-180.

Ballivo Andegavensi :

16 mai-3 juin 1270 (1). Reg. ang. 6, f^o 150.**XX.**1^{er} septembre 1269-25 janvier 1270.

Registre contenant les *Extravagantes*, et les autorisations de mariages, les nominations à diverses charges, les réceptions à l'*Hôtel*, en un mot les *actes gracieux*, pendant les premiers mois de la XIII^e indiction, jusqu'au 25 janvier 1270.

Il règne dans tous ces fragments un grand désordre au point de vue de la série chronologique des actes ; on remarque dans la portion réservée aux *Extravagantes* quelques signatures de cahiers. Les feuillets ont en moyenne 350^{mm} de haut sur 260 à 270^{mm} de large.

Extravagantes :

12 septembre-8 janvier (2). Reg. ang. 6, ff. 116-147.

17 septembre-4 novembre. Reg. ang. 6, ff. 82-92.

21 septembre-16 novembre. Reg. ang. 6, ff. 69-80.

1^{er}-4 octobre. Reg. ang. 6, f^o 54.

2-15 octobre. Reg. ang. 6, ff. 176-177.

1^{er}-20 octobre. Reg. ang. 6, ff. 262-265.1^{er} octobre-6 janvier. Reg. ang. 6, ff. 67-68.

18 décembre-7 janvier. Reg. ang. 6, ff. 50-53.

26 décembre. Reg. ang. 13, ff. 47-48.

Nominations de *justiciarii*. Reg. ang. 4, ff. 71-79.Nominations de *portulani*. Reg. ang. 2, ff. 89-90.« De matrimonio. » Reg. ang. 6, f^o 269.Idem. Reg. ang. 6, f^o 23.**XXI.**

25 février-2 mai 1270.

Extravagantes extra regnum.

Ces feuillets, qui ne contiennent que trois actes, ne paraissent pas

(1) Il ne paraît pas que ce feuillet ait jamais reçu d'ancienne numérotation.

(2) Cahiers II, III et IV.

pouvoir être rattachés à aucun des autres registres de la XIII^e indiction. Ils sont peut-être toujours restés à l'état isolé. Ils ont 350^{mm} de hauteur sur 270^{mm} de largeur.

25 février-2 mai.

Reg. ang. 6, f^o 24.

Suite de l'acte du 2 mai.

Reg. ang. 6, f^o 31.

XXII.

6 janvier 1269-24 mars 1270.

Privilegia.

Le premier de ces deux fragments contient des actes de la XII^e indiction qui n'ont été transcrits que longtemps après leur expédition et dans le courant de la XIII^e indiction. Du reste, dans les deux fragments, les actes sont rangés dans le plus grand désordre au point de vue chronologique.

Les feuillets, qui portent une ancienne numérotation, ont, en moyenne, 340 à 350^{mm} de haut sur 260^{mm} de large. Il est possible que ces fragments de *Privilegia* aient fait partie du même registre primitif que les *Apodices* réunies ci-dessous sous le n^o XXIII.

ff. cvi-cxiii.

Reg. ang. 6, ff. 1-8.

ff. clxxxvi-clxxxiii.

Reg. ang. 6, ff. 15-22.

XXIII.

mai 1269-mai 1270.

Apodices délivrées par le roi à la suite de comptes rendus par divers fonctionnaires pendant la fin de la XII^e et la majeure partie de la XIII^e indiction. Les actes sont rangés en grand désordre au point de vue de la série chronologique. Ceux qui remontent à la XII^e indiction ont été transcrits après coup et seulement dans le courant de la XIII^e indiction.

Le registre dont ces débris attestent l'existence était peut-être celui que les listes de 1284 désignent par cette mention malheureusement trop énigmatique : « *Librum... intitulum in coperta exteriori : Hic continentur apodixe et mandata archidiaconi facta per eum antequam iret in Franciam* » (art. 16). Mais à cet égard on ne peut que formuler des hypothèses (1).

Les feuillets, qui portent une ancienne numérotation, ont en moyenne

(1) Voir plus haut, p. 12, note 1.

350^{mm} de haut sur 250^{mm} de large ; mais il y en a deux (f^{os} cclvi-cclvii) qui n'ont que 320^{mm} de haut et quatre autres (f^{os} cclxxvi-cclxxviii) qui ont au contraire jusqu'à 370^{mm} de haut. Nous sommes évidemment ici en face d'un registre formé après coup , par la réunion d'éléments qui avaient été préparés isolément , sans que l'on se soit trop préoccupé de maintenir l'unité d'aspect.

Nous avons déjà indiqué la possibilité d'un rapprochement entre les présents fragments et les *Privilegia* qui viennent d'être mentionnés sous le n^o XXII.

f ^o cxxxv... (1).	Reg. ang. 2, f ^o 59.
ff. cclvi-cclvii.	Reg. ang. 2, ff. 4-5.
f ^o cclxx.	Reg. ang. 2, f ^o 75.
ff. cclxxii-cclxxv.	Reg. ang. 6, ff. 9-12.
ff. cclxxvi-cclxxviii.	Reg. ang. 2, ff. 36-39.
ff. cclxxxi-cclxxxii.	Reg. ang. 6, ff. 13-14.
f ^o	Reg. ang. 6, f ^o 270.

Appartiennent probablement encore au même registre les feuillets suivants, très détériorés et presque illisibles, renfermant une apodixe délivrée à la suite d'un compte de gestion postérieur au 20 avril 1268.

ff....	Reg. ang. 2, ff. 80-81.
--------	-------------------------

XXIV.

« Librum... intitulatum in prima pagina : Quaternus *Apodixarum* ; cujus prima apodixa est domini Philippi , primogeniti imperatoris Constantinopoli, et predicti archiepiscopi, data xii^o julii XIII^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 22).

Ce registre paraît entièrement perdu. Le registre de la Chambre pour les XIII^e, XIV^e et XV^e indictions, cité plus loin sous le n^o XXVI débute bien par un acte du 12 juillet 1270, mais cet acte est la mention d'une réception à l'Hôtel et non une apodixe délivrée par Philippe de Constantinople et l'archevêque d'Arles.

(1) Ce numéro de feuillet paraît avoir été rajouté à une époque postérieure, et rien ne prouve qu'il soit d'accord avec la numérotation primitive.

XXV.

« Librum... intitulatum in coperta exteriori : Registrum *Camere* anni XIII^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 19).

Cette mention désignait-elle un registre aujourd'hui perdu? ou bien s'appliquait-elle au registre de la Chambre restitué ci-dessous sous le n^o XXVI? Comme ce registre n^o XXVI contient non seulement des actes de la XIII^e indiction, mais encore des documents de la XIV^e et de la XV^e indiction, il serait téméraire de rien affirmer de trop précis.

XXVI.

12 juillet 1270-9 septembre 1272.

Registre de la *Chambre* commencé à la fin de la XIII^e indiction, le 12 juillet 1270, comprenant la XIV^e et la XV^e indiction en entier, et s'arrêtant tout à fait au commencement de la I^{re} indiction, le 9 septembre 1272.

Les feuillets, qui ont en moyenne 350 à 360^{mm} de haut sur 300 à 310^{mm} de large, portent une ancienne numérotation en chiffres romains. Cette numérotation se rapporte bien à l'état primitif du registre. Les actes, rangés sans distinction d'adresses, sont répartis en un certain nombre de séries parallèles et absolument indépendantes les unes des autres au point de vue chronologique. Il n'y a pas de signatures de cahiers; mais quelques-unes des séries ont été, dès l'origine, marquées à l'aide d'une grande lettre majuscule gothique placée au milieu de la marge supérieure du premier feuillet de la série. On trouve de ces lettres aux feuillets i, xlii, lvi, lxxviii, lxxxix, lxxxviii.

ff. i-iiii.	Reg. ang. 29, ff. 20-23.
ff. v-viii.	Reg. ang. 29, ff. 27-30.
f ^o viii.	Reg. ang. 29, f ^o 24.
ff. x-xiii.	Reg. ang. 29, ff. 70-73.
ff. xv-xx.	Reg. ang. 29, ff. 45-50.
f ^o xxviii.	Reg. ang. 29, f ^o 31.
f ^o xxviii.	Reg. ang. 29, f ^o 40.
ff. xxx-xxxvii.	Reg. ang. 29, ff. 32-39.
ff. xlii-xlvi.	Reg. ang. 29, ff. 55-60.
ff. xlvii-xlviii.	Reg. ang. 29, ff. 64-65.
ff. xlviii-li.	Reg. ang. 29, ff. 61-63.

ff. lIII-lVI.	Reg. ang. 29, ff. 66-69.
ff. lVIII-lX.	Reg. ang. 29, ff. 25-26.
ff. lXIII-lXV.	Reg. ang. 29, ff. 74-75.
ff. [lXVIII]-lXXIII.	Reg. ang. 29, ff. 78-83.
f ^o lXXVIII.	Reg. ang. 29, f ^o 95.
f ^o lXXV.	Reg. ang. 29, f ^o 102.
f ^o lXXVI.	Reg. ang. 29, f ^o 96.
ff. lXXVII-lXXVIII.	Reg. ang. 29, ff. 98-99.
f ^o lXXVIII.	Reg. ang. 29, f ^o 101.
f ^o lXXXIII.	Reg. ang. 29, f ^o 97.
f ^o lXXXV.	Reg. ang. 29, f ^o 100.
ff. lXXXX-lXXXXV.	Reg. ang. 29, ff. 84-80.
ff. lXXXXVIII-lXXXXVIII.	Reg. ang. 29, ff. 93-94.
ff. C-CIII.	Reg. ang. 29, ff. 103-106.
ff. CVII-CVIII.	Reg. ang. 29, ff. 107-108.
ff. CX-CXI.	Reg. ang. 29, ff. 109-110.
f ^o CXVII.	Reg. ang. 6, f ^o 182.
f ^o CXXIII.	Reg. ang. 6, f ^o 183.
f ^o CXX...	Reg. ang. 29, f ^o 113.
f ^o CXX...	Reg. ang. 13, f ^o 268.
ff. CXXVIII-CXXXI.	Reg. ang. 13, ff. 209-212.
f ^o CXL.	Reg. ang. 29, f ^o 114.
ff. CXLIII-CXLIII.	Reg. ang. 29, ff. 115-116.
f ^o CXLVII.	Reg. ang. 13, f ^o 213.
f ^o CLI.	Reg. ang. 13, f ^o 263.
ff. CLVI-CLVII.	Reg. ang. 13, ff. 264-265.
ff. CLVIII-CLX.	Reg. ang. 13, ff. 217-218.
ff. CLXVI-CLXVIII.	Reg. ang. 13, ff. 219-222.
f ^o CLXXII.	Reg. ang. 13, f ^o 266.
ff. CLXXIII-CLXXIII.	Reg. ang. 13, ff. 223-224.
f ^o CLXXX.	Reg. ang. 13, f ^o 216.
f ^o CLXXXIII.	Reg. ang. 13, f ^o 214.
ff. CLXXXVII-CLXXXVIII.	Reg. ang. 13, ff. 176-177.
ff. CLXXXIII-CLXXXIII.	Reg. ang. 13, ff. 178-179.
f ^o CLXXXVIII.	Reg. ang. 13, f ^o 215.
ff. [CCXXII]-[CCXXVII].	Reg. ang. 29, ff. 117-122.
ff....-..... (1).	Reg. ang. 29, ff. 154-155.
ff. CCXXXIII-CCXXXVIII.	Reg. ang. 29, ff. 123-128.
ff. CCXLI-CCLV.	Reg. ang. 29, ff. 138-153.

(1) L'ancienne numérotation a disparu ; mais ces deux feuillets devaient se placer entre le f^o CCXXVII et le f^o CCXXXIII.

ff. cclvi-cclvii. Reg. ang. 29, ff. 129-130.

ff. cclx-[cclxvi]. Reg. ang. 29, ff. 131-137.

Appartiennent encore au même registre les feuillets suivants, dont l'ancienne numérotation a malheureusement disparu.

fo... (21 sept.-30 déc. 1271). Reg. ang. 13, fo 267.

fo... (15-26 avril 1272). Reg. ang. 29, fo 112.

fo... (26 juillet-23 août 1272). Reg. ang. 13, fo 234.

XXVII.

juillet 1270.....

« Librum... intitulatum in prima pagina : Registrum inceptum Neapoli mense julii XIII^e indictionis, domino PHILIPPO DE CONSTANTINOPOLI et ARCHIEPISCOPO ARELATENSE exercentibus officium capitanie in regno Sicilie citra Farum. »

(Listes de 1284, art. 20).

Ce registre paraît entièrement perdu.

XIV^e INDICTION.

1^{er} septembre 1270-31 août 1271.

Les listes de 1284 signalent pour la XIV^e indiction neuf registres. Huit de ces registres subsistent encore en partie (n^{os} XXVIII, XXIX, XXXI, XXXIII, XXXIV, XXXVI, XXXVIII, XXXIX). Le neuvième paraît entièrement perdu (n^o XXXVII).

Lorsque la XIV^e indiction commence, le roi Charles I^{er} est encore à la croisade de Tunis, dans le *camp près de Carthage*, où son frère, saint Louis, vient de mourir quelques jours plus tôt. Tous les actes donnés pendant cette croisade sont réunis dans un même registre (n^o XXVIII). Pendant que Charles I^{er} combat les infidèles, le royaume est administré par des *CAPITAINES GÉNÉRAUX*. Les actes émanés de ces capitaines généraux sont transcrits dans des registres spéciaux, sur lesquels nous reviendrons tout à l'heure.

La croisade est abandonnée. Charles I^{er} quitte le camp de Carthage, où il était encore le 18 novembre 1270 (1), et aborde en Sicile, à Trapani. Immédiatement après son débarquement, dès le 22 novembre, les clercs de la Chancellerie, sous la direction du chancelier Geoffroy de Beaumont, commencent un nouveau registre destiné à recevoir tous les actes (n^o XXIX). Ce registre est le seul employé jusqu'au commencement du mois d'août. Il est alors mis de côté, et dans les premiers jours du mois d'août, du 1^{er} au 7, on ouvre à la fois six nouveaux registres :

Registre contenant les actes adressés aux *justiciarii*, *DE CURIA*. (n^o XXX).

Registre contenant les mêmes actes, *DE PRIVATIS* (n^o XXXI).

Registre contenant les actes adressés aux *secreti*, aux *magistri procuratores* et aux *magistri sicularii*, *DE CURIA* (n^o XXXIII).

(1) *Registre angevin* 13, f^o 64^b.

Registre contenant les actes adressés aux *secreti*. DE PRIVATIS (n° XXXIV).

Registre des *Extravagantes pro privatis*, *Matrimonia* et nominations de fonctionnaires (n° XXXVI).

Registre des *Privilegia* et de l'*Apodixarium* (n° XXXVII), aujourd'hui disparu.

Ces registres étaient destinés à comprendre, en sus des derniers jours de la XIII^e indiction, la XV^e indiction tout entière. Les titres anciennement portés sur les dos des volumes en font foi. Mais un événement inattendu, la mort du chancelier Geoffroy de Beaumont, qui arriva à la fin du mois de janvier ou au commencement du mois de février 1272, vint brusquement modifier les choses. Et tous ces registres commencés au mois d'août de la XIII^e indiction furent abandonnés à la fin du mois de janvier de la XV^e indiction (1272).

En sus des registres que nous venons d'indiquer, nous possédons encore, pour la XIII^e indiction, un feuillet d'actes concernant les *secreti* (n° XXXII), et des fragments d'*Extravagantes infra regnum* (n° XXXV) qui se rattachent peut-être, de plus ou moins près, au registre restitué sous le n° XXIX.

Enfin nous devons rappeler que beaucoup d'actes de la XIII^e indiction ayant un caractère financier se trouvent transcrits dans le registre de la Chambre commencé à la fin de la XIII^e indiction, que l'on a vu restitué plus haut sous le n° XXVI.

Nous avons dit que pendant la croisade de Tunis le royaume avait été administré par des capitaines généraux. Ceux-ci continuèrent à exercer le pouvoir même après le retour de la croisade, pendant que Charles I^{er} s'arrêtait en Sicile, parcourait les provinces de son royaume (novembre 1270-février 1271) et faisait un voyage à Rome (mars-avril 1271). Au début de l'indiction, le titre de capitaine et vicaire général du royaume est porté conjointement par Philippe de Constantinople, futur gendre du roi Charles I^{er}, et par Bertrand de Saint-Martin, archevêque d'Arles, qui se trouvaient déjà investis des mêmes fonctions au mois de juillet (1270) de l'indiction précédente. Aux environs du 11 novembre 1270, tandis que l'archevêque d'Arles est maintenu en charge, son collègue, Philippe de Constantinople, est remplacé par Hugues IV, duc de Bourgogne. Enfin, le 25 février 1271, le roi, traversant ses Etats pour aller à Rome, nomme à leur lieu et place son fils aîné Charles, plus tard prince de Salerne, qui exerce le pouvoir jusqu'au retour définitif de son père, à la fin du mois d'avril.

Ces trois changements ont donné lieu à la confection de trois registres :

Registre commencé à Melfi le 1^{er} septembre 1270, au nom de PHILIPPE DE CONSTANTINOPLE et de L'ARCHEVÊQUE D'ARLES (n^o XXXVIII).

Registre commencé à Capoue le 11 novembre 1270, au nom du DUC DE BOURGOGNE et de L'ARCHEVÊQUE D'ARLES (n^o XXXIX).

Registre au nom de CHARLES, PRINCE DE SALERNE, dont les fragments subsistant vont du 12 mars au 22 avril (n^o XL).

De plus nous avons des fragments d'un registre de la *Chambre*, qui a été employé sous les différents personnages qui se sont succédé comme capitaines et vicaires généraux du royaume, tout au moins depuis le commencement de la XIV^e indiction, sinon même pendant toute la durée de ce que nous avons appelé, dans le chapitre VII de notre étude sur les Registres angevins (1), la seconde période d'absence du roi (n^o XLI).

Les actes de la XIV^e indiction encore subsistant se répartissent entre les registres primitifs de la manière suivante :

1^o Actes émanés du Roi.

Actes adressés aux *Justiciarii* : n^{os} XXVIII, XXIX, XXX.

Actes adressés aux *Secreti* : n^{os} XXVIII, XXIX, XXXII, XXXIII, XXXIV.

Actes adressés aux *Magistri portulani et procuratores* : n^o XXXIII.

Actes adressés aux *Magistri sicularii* : n^o XXXIII.

Extravagantes infra regnum : n^{os} XXVIII, XXIX, XXXV.

Extravagantes extra regnum : n^{os} XXVIII, XXIX.

Privilegia : n^{os} XI, XXIX.

Matrimonia : n^o XXIX.

Réceptions à l'*Hôtel* : n^{os} XXVIII, XXIX.

Autres actes gracieux : n^o XXIX.

Apodixarium : n^{os} XXVIII, XXIX.

Actes divers (*Littere de mutuo contrahendo*, *littere de securitate*, *quaternus condemnationum*) : n^o XXIX.

Registre de la *Chambre* : n^o XXVI.

(1) Tome I^{er}, p. 139.

2^e Actes émanés des CAPITAINES GÉNÉRAUX.

Actes rangés par ordre chronologique sans distinction d'adresse
nos XXXVIII, XXXIX, XL.

Registre de la *Chambre* : n^o XLI.

XXVIII.

2 septembre-18 novembre 1270.

« Librum... sine titulo in coperta, set in prima pagina intitulum : Justiciario et erario Terre Laboris et comitatus Molisii, Capitanate. Quaternus omnium *justiciariorum* factus tempore quo dominus rex fuit in *partibus Tunisii*, anno XIII^e indictionis. »
(Listes de 1284, art. 48).

L'*incipit* mentionné dans les listes de 1284 se retrouve encore textuellement, à partir des mots « Quaternus omnium *justiciariorum* », sur le premier feuillet du registre (Reg. ang. 6, f^o 159). On trouve d'autres *incipit* rédigés dans les mêmes termes en tête des différentes portions du registre (Reg. ang. 6, f^o 165; Reg. ang. 13, ff. 49 et 51). Indépendamment des actes adressés aux *justiciarii*, ce registre comprend les actes adressés aux *secreti*, les *Extravagantes infra et extra regnum*, l'*Apodixarium* et les *Recepti in Hospitio*; en un mot la série des actes rendus par le roi pendant l'expédition de Tunis.

Les feuillets, qui ont 350^{mm} de haut sur 260^{mm} de large, ne portent aucune trace d'ancienne numérotation

Quaternus <i>justiciariorum</i> .	Reg. ang. 6, ff. 159-164.
Quaternus <i>secretorum</i> .	Reg. ang. 6, ff. 165-169
<i>Extravagantes infra regnum</i> .	Reg. ang. 13, ff. 51-64.
<i>Extravagantes extra regnum</i> .	Reg. ang. 13, ff. 49-50.
<i>Apodixarium</i> .	Reg. ang. 6, f ^o 155.
<i>Recepti in Hospitio</i> .	Reg. ang. 6, ff. 166-168.

XXIX.

22 novembre 1270-2 août 1271.

« Librum... intitulatum... in coperta : Registrum XIII^e indictionis; de *Extravagantibus infra regnum et extra*, et *secretorum et justiciariorum*. »

(Liste de 1284, art. 43).

« Incipit registrum factum per Robertum, Nicolaum de Pro-

vincia et Gerardum, clericos Cancellarie, sub magistro [G. de Bel-lomonte], regni Sicilie cancellario, post reditum domini regis de partibus Tunisi, anno Domini m^occ^o septuagesimo, inceptum Trapani a xxii^o die mensis novembris XIII^e indictionis. »

(Reg. angevin 13, f^o 65).

En sus des mandements aux *justiciarii* et aux *secreti*, et des *Extravagantes infra et extra regnum*, le registre comprend encore les *Matrimonia*, les *Privilegia et concessiones*, les actes de *mutuo contrahendo*, de *securitate*, le *quaternus condemnationum*, les réceptions à l'*Hôtel*, les nominations de notaires et d'avocats, et l'*Apo-dixarium*.

Les feuillets, qui ont en moyenne 350^{mm} de haut sur 260^{mm} de large, portent une ancienne numérotation en chiffres romains qui se rapporte bien à l'état primitif du registre. Il y a des titres courants et une double série de signatures de cahiers. L'une de ces séries, qui ne va que jusqu'au f^o lxxxxvii, est contemporaine de la formation du registre. Cette série, très particulière, se compose d'une suite de lettres répétées pour chaque cahier au recto du premier feuillet, dans l'angle gauche supérieur, et au verso du dernier feuillet, dans la marge du bas. La seconde série de signatures est la série habituelle de chiffres placés dans l'angle droit supérieur du premier feuillet de chaque cahier. Cette seconde série est assez récente. A partir du f^o cii elle se rapporte non plus à l'état primitif du registre, mais à l'état *actuel* des fragments réunis dans le Registre angevin 10.

ff. i-vi.	Reg. ang. 13, ff. 65-70.
ff. vii-xiiii.	Reg. ang. 13, ff. 78-85.
ff. xv-xvii.	Reg. ang. 13, ff. 75-77.
ff. xviii-xxvi.	Reg. ang. 13, ff. 130-137.
ff. xxvii-xxxii.	Reg. ang. 13, ff. 124-129.
ff. xxxiii-xxxiiii.	Reg. ang. 13, ff. 122-123.
ff. xxxvii-xl.	Reg. ang. 13, ff. 98-101.
f ^o xli.	Reg. ang. 13, f ^o 86.
ff. xliiii-xlvi.	Reg. ang. 13, ff. 87-91.
ff. l-lv.	Reg. ang. 13, ff. 92-97.
ff. lvi-lviii.	Reg. ang. 4, ff. 186-188.
ff. lxii-lxiii.	Reg. ang. 4, ff. 207-209.
ff. lxv-lxvii.	Reg. ang. 4, ff. 213-215.
ff. lxviii-lxx.	Reg. ang. 13, ff. 105-107.
ff. lxxi-lxxvi.	Reg. ang. 6, ff. 187-192.
ff. lxxvii-lxxx.	Reg. ang. 13, ff. 118-121.
ff. lxxxi-lxxxv.	Reg. ang. 13, ff. 138-142.

ff. lxxxvii-lxxxvii (1).	Reg. ang. 13, ff. 143-152.
ff. lxxxvii-lxxxviii.	Reg. ang. 13, ff. 102-104.
ff. cii-cxxviii (2).	Reg. ang. 10, ff. 34-59.
f° cxxx.	Reg. ang. 13, f° 174.
ff. cxxxi-cxxxii.	Reg. ang. 13, ff. 172-173.
f° cxxxiii.	Reg. ang. 13, f° 175.
ff. cxxxiii-clxiii (3).	Reg. ang. 10, ff. 60-88.
ff. clxvi-clxvii.	Reg. ang. 13, ff. 31-32.
ff. clxx-clxxxiii.	Reg. ang. 13, ff. 33-37.
f° clxxv.	Reg. ang. 13, f° 40.
f° clxxvi.	Reg. ang. 13, f° 38.
f° clxxvii.	Reg. ang. 13, f° 41.
f° clxxviii.	Reg. ang. 13, f° 39.
ff. clxxviii-clxxx.	Reg. ang. 13, ff. 42-44.
ff. clxxxii-cccxi (4).	Reg. ang. 10, ff. 89-203.

XXX.1^{er} août 1271-12 janvier 1272.

Registre des *justiciarii*, DE CURIA, allant depuis le 1^{er} août de la XIII^e indiction jusqu'au milieu du mois de janvier de la XV^e indiction. Il est très probable que c'est ce registre qui est visé dans l'article 45 des listes de 1284, ainsi conçu : « *Librum... intitulatum interius : Registrum justiciariorum*, DE CURIA. »

Les feuillets, qui ont, en moyenne, 340^{mm} de haut sur 250^{mm} de large, portent une ancienne numérotation en chiffres romains qui se réfère bien à l'état primitif du registre.

ff. xxiii-l.	Reg. ang. 14, ff. 74-102.
ff. lv-lviii.	Reg. ang. 14, ff. 103-106.
ff. lxiii-lxiii.	Reg. ang. 14, ff. 107-108.
f° lxv.	Reg. ang. 13, f° 240.
ff. lxviii-lxx.	Reg. ang. 14, ff. 109-111.
f° lxxiii.	Reg. ang. 13, f° 262.

(1) Manquent lxxxvi et lxxxvii.

(2) Manquent cxv et cxxv.

(3) Manque cxxxvi.

(4) Manquent cclvi et cclvii ; cclviii à cclxv ; cclxvii et cclxviii ; cclxxvi ; cclxxxviii ; cclxxx à cclxxxiii ; cclxxxv ; cclxxxix ; cclxxxix ; cccvi.

XXXI.

17 novembre 1271-21 janvier 1272.

« Librum... intitulatum in coperta : *Justiciarii*, DE PRIVATIS PERSONIS, XIII^e. »

(Listes de 1284, art. 51).

Ce titre donné par les listes de 1284 est certainement incomplet. A moins de supposer un double emploi, d'ailleurs inadmissible, avec un des registres restitués plus haut sous les n^{os} XXVIII et XXIX, il faut nécessairement que le présent titre s'applique à un registre contenant les actes adressés aux *justiciarii* DE PRIVATIS, depuis le mois d'août de la XIII^e indiction jusqu'au milieu du mois de janvier de la XV^e indiction, volume dont l'existence est, du reste, indispensable, à côté du registre primitif n^o XXX, pour compléter la série des actes.

Les deux feuillets subsistant, qui ne contiennent que des pièces de la XV^e indiction, ont 360^{mm} de haut sur 270^{mm} de large et portent une ancienne numérotation en chiffres romains.

f^o LVII.Reg. ang. 9, f^o 161.f^o LXXI.Reg. ang. 2, f^o 105.**XXXII.**

3 novembre 1270.

Feuillet contenant un acte relatif aux *secreti Principatus et Apulie*. L'acte est du 3 novembre 1270, mais il est possible qu'il ait été transcrit tardivement sur ce feuillet.

Le feuillet a 360^{mm} de haut sur 270^{mm} de large. Il porte une ancienne numérotation (xxv) et une signature de cahier (IIII) qui, dans l'état actuel des choses, ne permettent que des hypothèses, trop dénuées de certitude, sur la place occupée primitivement par le fragment.

f^o xxv.Reg. ang. 13, f^o 185.**XXXIII.**

5 août 1271-14 janvier 1272.

« Librum..... intitulatum..... in coperta : *Secretorum*, DE CURIA, magistrorum procuratorum et magistrorum *syclariorum* XIII^e. »
(Listes de 1284, art. 50.)

Ce titre donné par les listes de 1284 est certainement incom-

plet. Il faut nécessairement, pour des motifs analogues à ceux qui ont été invoqués plus haut, dans la Restitution n° XXXI, que ce titre s'applique à un registre contenant les actes adressés aux *secreti*, DE CURIA, aux *magistri procuratores* et aux *magistri syclarii*, depuis le mois d'août de la XIII^e indiction jusqu'au milieu du mois de janvier de la XV^e indiction. Ce registre est indispensable, à côté du registre suivant n° XXXIV, pour compléter la série des actes. D'ailleurs, son existence est attestée par les fragments encore subsistants que nous allons énumérer.

Il est à remarquer que, d'après le titre, ce volume ne devrait contenir, en fait de mandements adressés aux *secreti*, que des actes DE CURIA. Cependant, quatre actes DE PRIVATIS ont été par erreur (1) introduits dans cette division.

Les feuillets, de dimensions assez inégales, ont de 330 à 360^{mm} de haut sur 250 à 260^{mm}. Ils ne portent pas d'ancienne numérotation. On remarque quelques signatures de cahiers; mais elles sont postérieures et ne se rapportent certainement pas à l'état primitif réel du registre. Il est donc inutile de s'y attacher.

Secretis Principatus, Terre Laboris
et Aprucii (2).

Reg. ang. 13, ff. 27-30.

Secretis Principatus, Terre Laboris
et Aprucii (3).

Reg. ang. 13, ff. 258-261.

Secr. Apulie.

Reg. ang. 13, ff. 1-4.

Secr. Calabrie.

Reg. ang. 13, ff. 5-8.

Secr. Sicilie.

Reg. ang. 13, ff. 9-11.

Mag. proc. et port. Principatus.

Reg. ang. 13, ff. 12-17.

M. P. et P. a portu Roseti usque flumen Tronti.

Reg. ang. 13, ff. 19-22.

M. P. et P. Calabrie.

Reg. ang. 13, f° 18.

Magistris syclariis.

Reg. ang. 13, ff. 24-26.

XXXIV.

18 août-15 novembre 1271.

« Labrum..... intitulatum in coperta : Registrum secretorum. DE

1. Ce qui prouve bien l'erreur, c'est qu'un de ces actes donné « *pro Johanne de Durachio, clerico*, » a été annulé par cette note placée en marge : « *Vacat quia inter privata* » (Registre'angvin 13, f° 2).

(2) 6 août-25 septembre 1271.

(3) 1^{er} octobre 1271-14 janvier 1272.

PRIVATIS personis, incipiens a vi^o augusti XIII^e usque per totam XV^m indictionem. »

(Listes de 1284, art. 55.)

Il ne reste plus de ce volume qu'un seul feuillet, qui a 360^{mm} de haut sur 260^{mm} de large et ne porte pas d'ancienne numérotation.

Secreto Calabrie.

Reg. ang. 13, f^o 180.

XXXV.

12 mars-24 avril 1271.

Fragments paraissant provenir d'un même registre d'*Extravagantes infra regnum*.

Il est probable que ces fragments étaient destinés à être joints au registre restitué plus haut sous le n^o XXIX et que, par suite d'une erreur, ils ont été oubliés dans la formation du volume. Les feuillets, qui ne portent pas d'ancienne numérotation, ont 360^{mm} de haut sur 260 et 270^{mm} de large.

12-24 mars 1271.

Reg. ang. 13, ff. 108-109.

6-24 avril 1271.

Reg. ang. 13, ff. 181-184.

XXXVI.

1^{er} décembre 1271-10 janvier 1272.

« Librum... intitulatum..... in coperta : Incipiens a vi^o augusti XIII^e indictionis usque per totam XV^m indictionem. *Extravagantes* PRO PRIVATIS personis : dohaneriis, fundicariis et *portulanis* ; de *Matrimoniiis* ; et *notariis* et *magistris massariis regni* (1). »

(Listes de 1284, art. 53.)

Les feuillets, qui ont en moyenne 360^{mm} de haut sur 260^{mm} de large, portent des traces d'une ancienne numérotation.

Les feuillets qui subsistent encore ne contiennent que des actes de la XV^e indiction.

ff. xlv-xlvi.

Reg. ang. 13, ff. 186-187.

f^o.... (2).

Reg. ang. 2, f^o 104.

(1) Ce titre ne signifie pas que le registre contenait des actes adressés aux *portulani*, aux *notarii*, aux *magistri massarii* ; mais simplement qu'il renfermait des mentions de nominations de ces divers officiers.

(2) La place approximative de ce feuillet, dont l'ancienne numérotation a disparu, est déterminée par la date des pièces.

f° lxxvii.

Reg. ang. 4, f° 191.

ff. lxxviii-lxxviiii.

Reg. ang. 13, ff. 188-189.

XXXVII.

« Librum... intitulatum in coperta exteriori :..... XIII^e..... XV^e indictionis, *Privilegia* et *Apodixarius*. »

(Listes de 1284, art. 71).

Ce registre devait sûrement commencer au mois d'août de la XIII^e indiction, pour s'arrêter vers le milieu du mois de janvier suivant. Il paraît entièrement perdu.

XXXVIII.

30 octobre-5 novembre 1270.

« Librum..... sine titulo in coperta, set in prima pagina intitulatur : Registrum inceptum Mellie primo septembris XIII^e indictionis, domino PHILIPPO DE CONSTANTINOPOLI et ARCHIEPISCOPO ARELATENSI exercentibus capitane officium in regno Sicilie citra Farum. »

(Listes de 1284, art. 52.)

Les feuillets, qui ont 370^{mm} de haut sur 280^{mm} de large, portent une ancienne numérotation qui se réfère à l'état primitif du registre. Les actes sont simplement rangés par ordre chronologique.

ff. xlvi-xlviiii.

Reg. ang. 2, ff. 110-113.

XXXIX.

10 novembre 1270-6 février 1271.

« Librum.... sine titulo in coperta, set in prima pagina intitulatur : Registrum inceptum Capue, xi^e novembris XIII^e indictionis, dominis DUCE BURGUNDIE et ARCHIEPISCOPO ARELATENSE exercentibus capitane officium. »

(Listes de 1284, art. 47).

Le titre cité se trouve textuellement (1) dans le Registre angevin 10, en tête du f° 1.

Les feuillets, qui ont en moyenne 350^{mm} de haut sur 260^{mm} de large, portent des traces d'ancienne numérotation se référant à l'état primitif

(1) Il y manque toutefois, aujourd'hui, les trois mots « dominis duce Burgundie », qui ont été enlevés par une avarie de la feuille de parchemin.

du registre. Les actes sont simplement rangés par ordre chronologique sans distinction d'adresse.

ff. 1-[xxxii].	Reg. ang. 10, ff. 1-33.
ff.... (23 janvier-5 février).	Reg. ang. 9, ff. 223-230.
f ^o (3-6 février).	Reg. ang. 9, f ^o 251.

XL.

12 mars-22 avril 1271.

Actes administratifs, sans distinction de fonctionnaires ni de provinces, rendus au nom du prince CHARLES, plus tard prince de Salerne.

Les feuillets, qui ont 360^{mm} de haut sur 260 à 270^{mm} de large, ne portent pas trace d'ancienne numérotation.

12 mars-1 ^{er} avril 1271.	Reg. ang. 2, ff. 99-102.
6-22 avril 1271.	Reg. ang. 2, ff. 60-61.

XLI.

28 octobre 1270-13 mars 1271.

Registre de la *Chambre* contenant, rangés par ordre chronologique, les actes ayant un caractère financier, expédiés durant la seconde absence du roi par les différents personnages qui se sont succédé comme CAPITAINE ET VICAIRES GÉNÉRAUX du royaume. En tête du f^o lxiii (*Reg. ang.* 16, f^o 98), où commencent les actes émanés du prince CHARLES, on lit ce titre : « Registrum domini K[aroli] primogeniti et heredis illustris regis Sicilie. »

Les feuillets, qui ont 370^{mm} de haut sur 260 à 280^{mm} de large, portent une ancienne numérotation en chiffres romains paraissant bien se référer à l'état primitif du registre. Dans le fragment qui renferme les actes du prince Charles, on constate l'emploi, caractéristique pour les registres de la Chambre, de grandes lettres majuscules gothiques placées au milieu de la marge supérieure de certains feuillets (f^o lxiii : P. — f^o lxvi : Q. — f^o lxviii : R).

f ^o xliiii.	Reg. ang. 9, f ^o 237.
f ^o li (1).	Reg. ang. 9, f ^o 238.
ff..... (2).	Reg. ang. 2, ff. 51-58.
ff. lxiii-lxx.	Reg. ang. 16, ff. 98-105.

(1) La lecture de ce chiffre est douteuse.

(2) Les feuillets étant malheureusement en fort mauvais état dans leur portion supérieure, toute trace de l'ancienne numérotation a disparu. Nous les plaçons au rang que leur assigne la date des pièces transcrites.

XV^e INDICTION.

(1^{er} septembre 1271-31 août 1272.)

Indépendamment des registres commencés à la fin de la XIV^e indiction et embrassant une partie de la XV^e indiction, dont nous avons parlé plus haut (n^{os} XXXI, XXXIII, XXXIV, XXXVI et XXXVII), les listes de 1284 signalent, pour cette indiction, six registres qui subsistent encore en partie. Trois de ces registres (n^{os} XLII, XLIII et XLV) contiennent des actes au nom du roi; les trois autres (n^{os} XLVII, XLVIII et XLIX), des actes au nom de CHARLES, PRINCE DE SALERNE.

Nous avons vu précédemment que tous les actes de la XV^e indiction antérieurs à la dernière maladie du chancelier Geoffroy de Beaumont, c'est-à-dire à la seconde moitié du mois de janvier 1272, ont été transcrits dans des registres commencés à la fin de la XIV^e indiction et restitués plus haut sous les n^{os} XXX, XXXI, XXXIII, XXXIV, XXXVI et XXXVII. Le reste de l'indiction, à partir de ce moment, a été partagé, au point de vue de la confection des registres, en deux périodes successives : la première, qui est une période de transition pendant laquelle la Chancellerie est dirigée par Jean de Mesnil, allant des environs du 20 janvier 1272 à la fin du mois de février; la seconde, dont l'ouverture est déterminée par la nomination d'un nouveau chancelier, Simon de Paris, s'étendant des derniers jours de février jusqu'à la fin de l'indiction (31 août 1272).

A la première période appartient un registre fait par Jean de Mesnil, dont la partie encore subsistante contient les actes adressés aux *justiciarii*, et les *Extravagantes infra et extra regnum* (n^o XLII).

A la seconde se rattachent trois registres : l'un (n^o XLIII) contenant les actes adressés aux *justiciarii*, l'autre (n^o XLIII *bis*) les mandements aux *secreti*, et le troisième (n^o XLV) les *Extravagantes infra et extra regnum* et la série des actes gracieux.

Nous possédons, en outre, des cahiers (*quaterni*) d'*Extravagantes infra regnum* qui, par la date des pièces transcrites, appartiennent à la fois aux deux périodes, mais dont la confection même peut être seulement postérieure au 20 février (n° XLIV).

Nous rappellerons, d'autre part, que les pièces de la XV^e indiction ayant un caractère financier se trouvent transcrites dans le registre de la *Chambre*, commencé à la fin de la XIII^e indiction, restitué plus haut sous le n° XXVI.

Enfin, dans le courant de la XV^e indiction, au printemps de 1272, le roi Charles I^{er} fit un assez long séjour à Rome. Pendant son absence, le gouvernement du royaume resta confié à son fils CHARLES, PRINCE DE SALERNE, avec le titre de capitaine général. Les actes rendus au nom de ce prince, et qui vont du 28 mars au 4 juin 1272, furent transcrits sur trois registres comprenant :

Le premier (n° XLVII), les actes adressés aux *justiciarii* ;

Le second (n° XLVIII), les actes adressés aux *secreti* ;

Le troisième (n° XLIX), les *Extravagantes* et l'*Apodixarium*.

Les actes de la XV^e indiction, encore subsistant, se répartissent entre les registres primitifs de la manière suivante :

1^o Actes émanés du Roi.

Actes adressés aux *Justiciarii* : n°s XXX, XXXI, XLII, XLIII.

Actes adressés aux *Secreti*, aux *magistri procuratores* et aux *magistri siculari* ; n°s XXXIII, XXXIV, XLIII bis.

Extravagantes infra regnum ; n°s XXXVI, XLII, XLIV, XLV.

Extravagantes extra regnum ; n°s XLII, XLV.

Privilegia ; n°s XI, XLV.

Matrimonia ; n° XLV.

Nominations de *notarii* ; n° XLVI.

Apodixarium ; n° XLV.

Actes divers (*Quaternus extractorum victualium*) ; n° XLV.

Registre de la *Chambre* ; n° XXVI.

2^o Actes émanés de CHARLES, PRINCE DE SALERNE.

Actes adressés aux *Justiciarii* ; n° XLVII.

Actes adressés aux *Secreti*, n° XLVIII.

Extravagantes et *Apodixarium* : n° XLIX.

XLII.

13 janvier-28 février 1272.

« Librum..... intitulatum : Registrum XV^e indictionis, factum

per archidyaconum Panormitanum, de *Extravagantibus tam infra regnum quam extra.* »

(Listes de 1284, art. 54.)

En sus des *Extravagantes infra et extra regnum* mentionnées dans ce titre, la portion encore subsistante de ce volume débute par les mandements aux *justiciarii*, et il est très probable qu'il devait y avoir aussi, dans l'état primitif des choses, des actes adressés aux *secreti*, occupant en partie les feuillets qui ont disparu entre le f^o marqué xli et le f^o marqué lxii. Bien qu'il renferme quelques pièces tardivement transcrites, remontant jusqu'au 13 janvier, ce registre n'a pas été commencé avant le 20 janvier 1272, et il ne dépasse pas le 28 février suivant.

Les feuillets, qui ont en moyenne 360^{mm} de haut sur 270^{mm} de large, portent des traces d'une ancienne numérotation en chiffres romains.

ff. I-III.	Reg. ang. 13, ff. 269-[271].
ff. XXI-XXVII.	Reg. ang. 13, ff. 227-233.
f ^o xxx.	Reg. ang. 13, f ^o 226.
f ^o xxxi.	Reg. ang. 13, f ^o 241.
f ^o (1).	Reg. ang. 9, f ^o 111.
ff. xl-xli.	Reg. ang. 2, ff. 43-44.
ff. lxii-lxiii.	Reg. ang. 13, ff. 207-208.
f ^o lxvii.	Reg. ang. 4, f ^o 210.
f ^o lxviii.	Reg. ang. 9, f ^o 156.

XLIII.

11 mai-31 août 1272.

« Librum..... intitulatum : Registrum Cancellarie : quaternus *justiciariorum* de curia et de privatis XV^o. »

(Listes de 1284, art. 44.)

Il est probable que ce registre devait commencer à la fin du mois de février 1272 ; mais les fragments encore subsistant ne remontent pas au delà du 11 mai.

Les feuillets, qui ne dépassent pas, en moyenne, 340^{mm} de haut sur 260^{mm} de large (2), ne portent aucune trace d'ancienne numérotation.

(1) L'ancienne numérotation de ce feuillet a disparu ; mais il devait se placer dans la lacune qui existe entre le folio marqué xxxi et le folio marqué xl.

(2) Le premier des fragments encore subsistant (*Reg. ang.* 13, f^o 225) est un peu plus haut ; il a 360 millimètres. Le second, au contraire (*Reg. ang.* 2, f^o 106-107), n'a que 225 millimètres de haut.

Justiciario Aprutii.	Reg. ang. 13, f ^o 225.
Just. Principatus, 11 mai-20 juin.	Reg. ang. 2, ff. 106-107.
Just. Principatus, 16 mai-9 juin.	Reg. ang. 13, ff. 205-206.
Just. Sicilie.	Reg. ang. 13, ff. 235-239.

XLIII bis.

16 février-27 juin 1272.

Registre ouvert à la fin du mois de février 1272, contenant les actes adressés aux *secreti*, de curia et de privatis (1).

Les feuillets, qui ont 360^{mm} de haut sur 260^{mm} de large, ne portent aucune trace d'ancienne numérotation.

Socr. Principatus, Terre Laboris et Aprucii.

Reg. ang. 13, ff. 242-249.

Socr. Calabrie.

Reg. ang. 13, ff. 250-257.

XLIV.

23 janvier-15 mai 1272.

« Quaternus *Extravagantium infra regnum XV^e indictionis.* »
(Reg. ang. 13, f^o 190.)

Les actes vont du 23 janvier au 15 mai 1272; mais il est possible que ceux qui sont antérieurs au 20 février aient été tardivement enregistrés.

Les feuillets, qui ont, en moyenne, 360^{mm} de haut sur 260^{mm} de large, ne portent aucune trace d'ancienne numérotation. On ne saurait rattacher ces fragments ni au registre restitué sous le n^o XLII, ni au registre restitué sous le n^o XLV.

23 janvier-15 mai.

Reg. ang. 13, ff. 190-204.

20-25 février.

Reg. ang. 2, ff. 87-88.

XLV.

13 janvier-30 août 1272.

« Librum.... intitulatum : Registrum Cancellarie. *Extravagan-*

(1) Nous avons cru d'abord pouvoir rattacher ces deux groupes de feuillets au même registre primitif que les mandements aux *justiciarii*, réunis ci-dessus sous le n^o XLIII. Mais, après nouvel examen, vu la différence de format, il nous paraît plus prudent de les classer à part.

Il serait possible que le registre dont proviendraient les deux débris classés ici fût celui qui est mentionné dans l'article 46 des listes de 1284. Cependant nous pensons que cet article 46 doit plutôt s'appliquer aux fragments que l'on trouvera plus loin sous le n^o LII.

tes infra regnum, tam de curia quam de privatis. Item est hic quaternus *Apodixarii*. Item est hic quaternus *notariorum* tam de Provincia quam de regno. Item de officio *judicatus*. Item de officio *advocationis*; *medicis*, *cyrurgicis* et *comitis*. Item quaternus *Privilegiorum*, *concessionum* et *confirmationum*. Item quaternus *clericorum*, *militum*, *valletorum* et *aliorum* de *Hospitio domini regis*. Item *Extravagantia extra regnum* (1). »

(Listes de 1284, art. 42.)

Aux matières mentionnées dans cet article il faut encore joindre le *quaternus extractorum victualium*. Mais il est à remarquer que, dans l'état actuel des choses, il manque toute la partie relative aux nominations de *notarii*, *judices*, *advocati*, *medici*, *comiti*, et aux réceptions à l'*Hôtel*.

Le volume n'a pas été commencé avant la fin du mois de février. Il contient, il est vrai, quelques actes antérieurs, notamment des *privilegia* remontant jusqu'au 13 janvier; mais ces actes ont été transcrits tardivement.

Les feuillets, qui ont, en moyenne, 365 à 370^{mm} de haut sur 270^{mm} de large, portent une ancienne numérotation en chiffres romains. Il y a des signatures de cahier, mais ces signatures paraissent plus récentes que le registre.

f ^o XI.	Reg. ang. 17, f ^o 72.
f ^o XVIII.	Reg. ang. 17, f ^o 73.
ff. XXV-XXVI.	Reg. ang. 2, ff. 26-27.
ff. lv-lviii.	Reg. ang. 17, ff. 51-54.
ff. lxxxix-cvii (2).	Reg. ang. 17, ff. 1-16.
ff. cviii-cxi.	Reg. ang. 17, ff. 17-19.
ff. cxiii-cxviii.	Reg. ang. 17, ff. 20-26.
ff. cxxiii-cxxvi.	Reg. ang. 17, ff. 27-30.
f ^o cxxvii.	Reg. ang. 17, f ^o 55.
ff. cxxxviii-cxlii.	Reg. ang. 17, ff. 31-35.
ff. cxlv-clvii.	Reg. ang. 17, ff. 36-48.

(1) A la vérité, cet article des listes de 1284 est, par lui-même, dépourvu d'indication chronologique; mais l'emploi, dans sa rédaction, de l'expression « *tam de curia quam de privatis* » nous atteste qu'il vise un registre confectonné entre la XIV^e et la III^e indiction. En partant de là et en procédant par voie d'élimination, tout en tenant le plus large compte de toutes les hypothèses possibles de registres perdus, on arrive à se convaincre que l'application de cette cote aux fragments réunis ici s'impose comme absolument certaine.

(2) En double le f^o lxxxvii.

ff. clviii-clx.

Reg. ang. 17, ff. 49-50.

ff. clxii-[clxviii].

Reg. ang. 17, ff. 57-63.

f^o clxxxx....Reg. ang. 17, f^o 95.**XLVI.**XV^e indiction.

Liste des *notarii* nommés en Provence depuis le 16 février 1266 jusqu'au 15 août 1272. Cette liste est un simple répertoire rappelant, par ordre chronologique, les nominations déjà transcrites dans d'autres registres. Elle paraît avoir été dressée d'un seul coup à la fin de la XV^e indiction, et doit probablement être toujours restée à l'état de document isolé.

Notarii.

Reg. ang. 40, ff. 54, 55 et 58.

XLVII.1^{er} avril-4 juin 1272.

« Librum... intitulatum in coperta : Quaternus *justiciariorum* tam de curia quam de privatis. Registrum factum tempore capitanie domini KAROLI, quando dominus rex stetit Rome, anno XV^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 37.)

Les feuillets ne portent ni ancienne numérotation en chiffres romains, ni signatures de cahiers; mais ils se distinguent par leur petit format. Ils n'ont, en effet, que 320 à 330^{mm} de haut, sur 230^{mm} à 240^{mm} de large. Les actes sont répartis par provinces, comme dans les registres contenant les actes émanés du roi.

Justiciariis (1).

Reg. ang. 16, ff. 47-83.

XLVIII.1^{er} avril-4 mai 1272.

« Librum.... intitulatum : Quaternus *secretorum*. Registrum factum tempore capitanie domini KAROLI, quando dominus rex stetit Rome, anno XV^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 39.)

Au point de vue matériel, ce fragment est absolument dans les mêmes conditions que le registre restitué ci-dessus sous le n^o XLVII.

Secreto Calabrie.

Reg. ang. 16, f^o 1.

(1) Voir, pour plus de détail, dans le tome I^{er}, p. 278, l'analyse du *Registre angevin* 16, ff. 47-83.

XLIX.

28 mars-4 juin 1272.

« Librum... intitulatum in coperta exteriori : Quaternus *Extravagantium* tam de curia quam de privatis, et etiam *Apodixarum*. Registrum factum tempore capitaneie domini KAROLI, quando stetit dominus rex Rome, anno XV^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 38.)

Au point de vue matériel, ce registre est absolument dans les mêmes conditions que le registre restitué plus haut sous le n° XLVII.

Extravagantes de curia.

Reg. ang. 16, ff. 3-28.

Extravagantes de privatis.

Reg. ang. 16, ff. 29-42.

Apodixarius.

Reg. ang. 16, ff. 43-46.

PREMIÈRE INDICTION.

(1^{er} septembre 1272-31 août 1273.)

Les listes de 1284 signalent pour la I^{re} indiction cinq registres qui subsistent encore en partie (N^{os} L, LIV, LVI, LVII et LIX).

Un fait, d'une nature toute personnelle, a eu la plus grande influence sur la formation des registres de la I^{re} indiction. C'est le mauvais état de santé du chancelier Simon de Paris. Simon de Paris tomba si malade au mois d'octobre 1272, qu'il fallut, le 17 de ce mois, confier la direction de la Chancellerie au vice-chancelier Jean de Mesnil, archidiacre de Palerme. Cependant le chancelier se remit rapidement et put reprendre son poste au bout de quelques jours; mais, au mois de mars 1273, le mal reparut plus violent, et le 14 mars le chancelier dut une seconde fois remettre les sceaux à Jean de Mesnil. Il partit alors pour la Pouille, où il mourut bientôt, au commencement du mois d'avril.

Or, le vice-chancelier Jean de Mesnil ne s'est pas servi des mêmes registres que le chancelier. Lorsqu'il fut, le 17 octobre 1272, appelé à remplir l'intérim, il fit commencer de nouveaux registres où l'on transcrivit quelques actes dont les dates vont du 1^{er} au 22 octobre. Ces registres furent ensuite momentanément abandonnés par suite du retour aux affaires du chancelier; mais on les reprit le 14 mars lorsque Simon de Paris partit pour la Pouille (1).

Nous avons donc pour la I^{re} indiction deux groupes de registres. D'une part, les registres faits sous la direction du chancelier Simon de Paris, allant depuis le commencement de l'indiction jusqu'au 13 mars 1273, sauf une lacune aux environs du 17 octobre 1272; de l'autre, les registres faits sous la direction du vice-chancelier Jean de Mesnil, comprenant un espace de quelques

(1) Voir ci-après le titre du *Registre primitif* n^o LIV.

jours dans le milieu du mois d'octobre 1272 et toute la fin de l'indiction à partir du 14 mars 1273.

Du premier groupe, subsistent les fragments de cinq registres :

Registre contenant les actes adressés aux *justiciarii* (n° L).

Registre contenant les actes adressés aux *secreti*, *magistri procuratores*, *siclarii* et *magistri massarii* (n° LII).

Registre contenant les actes adressés aux *secreti*, DE PRIVATIS (n° LIII).

Registre des *Extravagantes infra regnum* (n° LV).

Registre des *Extravagantes extra regnum* et des actes gracieux, *Matrimonia*, *Apodixæ*, *Privilegia*, nominations de *judices*, *jurati* et *notarii* (n° LVII).

Du second groupe il ne reste que les fragments de trois registres :

Registre contenant les actes adressés aux *justiciarii* (n° LI).

Registre contenant les actes adressés aux *secreti*, *magistri procuratores* et *magistri massarii* (n° LIV).

Registre des *Extravagantes infra et extra regnum* et des actes gracieux, *Privilegia*, *Apodixæ*, etc. (n° LVI).

En sus des registres de la Chancellerie, il y a, pour la I^{re} indiction, deux registres de la *Chambre*. L'un (n° LIX) allant du commencement de l'indiction au 9 mai 1273 ; l'autre (n° LX) allant du 12 mai 1273 à la fin de la I^{re} indiction et comprenant, en sus, des actes de l'indiction suivante. Il faut aussi rappeler que quelques actes financiers des neuf premiers jours de la I^{re} indiction ont été transcrits dans le registre de la *Chambre* commencé à la fin de la XIII^e indiction, que l'on a vu restitué plus haut sous le n° XXVI.

Enfin on trouve encore, pour la I^{re} indiction, un fragment de *compte* ou d'*apodixæ* (n° LVIII) qui ne peut être rattaché à aucun autre fragment.

Les actes de la I^{re} indiction encore subsistant se répartissent entre les registres primitifs de la manière suivante :

Actes adressés aux *Justiciarii* ; n°s L, LI.

Actes adressés au *Vicarius Sicilie* ; n° LVI.

Actes adressés aux *Secreti* ; n°s LII, LIII, LIV.

Actes adressés aux *Magistri portulani*, aux *siclarii* et aux *magistri massarii* ; n°s LII, LIV.

Extravagantes infra regnum ; n°s LV, LVI.

Extravagantes extra regnum ; n°s LVI, LVII.

Privilegia ; n^{os} XI, LVI, LVII.

Matrimonia ; n^{os} LVI, LVII.

Autres actes gracieux ; n^{os} LVI, LVII.

Apodixarium ; n^{os} LVI, LVII, LVIII (?).

Registres de la *Chambre* ; n^{os} XXVI, LIX, LX.

L.

2 novembre-1^{er} décembre 1272.

« *Librum... intitulum in coperta exteriori : Registrum Cancellarie ; justiciariorum tam de curia quam de privatis, anno Domini m^occ^olxxii^o, prime indictionis, factum sub magistro Simone de Parisius, regni Sicilie cancellario.* »

(Listes de 1284, art. 24.)

Les feuillets, qui ont 340^{mm} de haut sur 270^{mm} de large, ne paraissent pas avoir reçu d'ancienne numérotation.

Just. Terre Laboris.

Reg. ang. 3, ff. 20-27.

LI.

17 avril-26 juin 1273.

Registre contenant les actes adressés aux *justicarii* et fait sous la direction du vice-chancelier Jean de Mesnil, archidiacre de Palerme.

Les feuillets, qui n'ont que 320 et 340^{mm} de haut sur 240 et 250^{mm} de large, portent quelques traces d'une ancienne numérotation.

Just. Aprucii (1).

Reg. ang. 3, ff. 10-12.

Just. Sicilie ultra flumen.

Reg. ang. 3, f^o 19.

LII.

1^{er} septembre 1272-13 mars 1273.

Registre contenant les actes adressés aux *secreti*, aux *magistri procuratores et portulani*, aux *siclararii* et aux *magistri massarii*, fait sous la direction du chancelier Simon de Paris (2).

(1) F^{os} .., xv et xvi ?

(2) Nous sommes persuadé, quant à nous, que c'est le présent registre qui est visé par le rédacteur des listes de 1284, dans l'article 46, ainsi conçu : « *Librum... intitulum in coperta exteriori : Registrum Cancellarie. Quaternus*

Les feuillets, qui ont, en moyenne, 360^{mm} de haut sur 270^{mm} de large, portent une ancienne numérotation en chiffres romains, et il y a des signatures de cahiers.

ff. I-III.	Reg. ang. 3, ff. 122-125.
ff. v-lviii.	Reg. ang. 15, ff. 1-54.
ff. lx-lxiii.	Reg. ang. 3, ff. 117-120.

LIII.

10 septembre 1272-10 février 1273.

Registre contenant les actes adressés aux *secreti*, DE PRIVATIS, fait sous la direction du chancelier Simon de Paris.

Les feuillets, non rognés, qui sont dans le Registre angevin 44, ont 360^{mm} de haut sur 260^{mm} de large et portent une ancienne numérotation en chiffres romains. Les feuillets contenus dans le Registre angevin 3, atteints par le couteau du relieur, n'ont plus que 340^{mm} de haut et leur ancienne numérotation a disparu.

Secretis Principatus, Terre Laboris et Aprucii :

10-22 septembre.	Reg. ang. 3, f ^o 126.
21-30 septembre.	Reg. ang. 3, f ^o 115.
2-4 octobre.	Reg. ang. 3, f ^o 113.
8-26 octobre.	Reg. ang. 3, f ^o 116.
28 octobre-4 novembre.	Reg. ang. 3, f ^o 114.
2 novembre.	Reg. ang. 3, f ^o 121.
28 janvier-10 février (1).	Reg. ang. 44, ff. 108-109.

LIV.

15-22 octobre 1272 et 13 mars-31 août 1273.

« Librum intitulatum in coperta : Registrum *secretorum*, tam de curia quam de privatis, factum Neapoli, anno Domini M^oCC^oLXXII^o, die lune xvii^o octobris prime indictionis, quo die dominus archidiaconus Panormitanus recepit sigillum regium et incepit sigillare, eo quod cancellarius patiebatur. Con-

secretorum tam de curia quam de privatis et vicesecretorum. Item *magistris procuratoribus et portulanis*. Item *magistris massariis*. Item *siclaris*, distributoribus nove monete et *magistris tarsienatuum*. » Cependant, comme il n'y a pas de preuve absolument certaine à cet égard, et vu les causes d'hésitation que nous avons signalées en publiant le texte des listes (voir plus haut, p. 15, note 3), nous ne pouvons formuler notre opinion qu'à titre d'hypothèse.

(1) F^o xlvj et xlvii.

tinetur ibidem aliud registrum factum per eundem archidyaconum, anno Domini M^oCC^oLXXIII^o, die martis XIII^o martii prime indictionis, apud Turrin Sancti Erasmi, eunte domino cancellario in Apuliam, quo die recepit sigillum et incepit sigillare (1). »

(Listes de 1284, art. 32.)

A la suite des actes adressés aux *secreti* sont des actes adressés aux *magistri portulani* et à d'autres officiers de même ordre.

Les feuillets ont, en moyenne, 340^{mm} de haut sur 260 à 270^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation en chiffres romains et des signatures de cahiers qui se réfèrent bien à l'état primitif du registre.

ff. I-lviii (2).

Reg. ang. 21, ff. 1-44.

LV.

1^{er} septembre-13 octobre 1272
et 27 janvier-21 février 1273.

Registre contenant les *Extravagantes infra regnum* fait sous la direction du chancelier Simon de Paris.

Les feuillets, qui ont 340^{mm} de haut sur 280^{mm} de large, portent une ancienne numérotation en chiffres romains de la même main que le texte. Les chiffres sont répétés au recto et au verso des feuillets, mais de manière à ce que le chiffre placé au verso d'un feuillet soit le même que le chiffre placé en regard sur le recto du feuillet suivant :

ff. I-viii.

Reg. ang. 3, ff. 28-35.

ff. xxv-xxx.

Reg. ang. 3, ff. 36-40.

ff. xxxii (3).

Reg. ang. 3, f^o 41.

Les feuillets suivants, par leur contenu et leur dimension, de-

(1) Cet article est assez mal rédigé, et pourrait prêter à confusion. Le rédacteur des listes de 1284 n'a pas voulu dire, — comme le ferait supposer une exacte application des termes employés par lui, — qu'il existait deux registres réunis ensemble; mais seulement que le registre commencé d'abord le 17 octobre 1272 fut ensuite repris le 14 mars 1273. Nous retrouvons, dans les fragments classés sous le présent numéro, des mentions analogues au texte qui vient d'être cité. On lit, par exemple, au verso du f^o 33 dans le *Registre angerin* 21 : « Die martis XIII^o martii prime indictionis, apud Turrin Sancti Erasmi, dominus archidiaconus recepit sigillum regium et eodem die incepit sigillare, eunte domino cancellario in Apuliam. »

(2) Manquent xiii à xvi; xxx à xxxvi; xli et xlii; xlvii à l.

(3) L'acte le plus récent, transcrit dans ces fragments, est du 13 octobre 1272.

vraient encore se rattacher au même registre, mais ils n'ont pas reçu d'ancienne numérotation et sont peut-être restés toujours à l'état de cahier isolé :

27 janvier-21 février 1273. Reg. ang. 3, ff. 1-8 ap. le f° 150.

LVI.

12 octobre 1272-31 août 1273 (1).

« *Librum... intitulatum in coperta exteriori : Quaternus Extravagantium infra regnum et extra regnum, iudicum, notariorum regni et Provincie, nec non Privilegiorum, Apodixarum, medicorum, Matrimoniorum, vicariorum* (2) *et receptorum in Hospicio domini regis, anno prime indictionis.* »

(Listes de 1284, art. 31.)

Ce registre a été fait sous la direction du vice-chancelier Jean de Mesnil, archidiacre de Palerme.

Les feuillets, qui ont, en moyenne, 330 à 340^{mm} de haut sur 250 à 270^{mm} de large, ne portent pas de traces d'ancienne numérotation ni de signatures de cahiers.

Extravagantes infra regnum :

12-20 octobre.	Reg. ang. 14, ff. 141-147.
12-25 mars.	Reg. ang. 2, ff. 48 et 50.
13 mars-4 avril.	Reg. ang. 14, ff. 148-171.
4-18 avril.	Reg. ang. 3, ff. 51-60.
13-24 avril.	Reg. ang. 3, ff. 127-134.
21 avril-5 mai.	Reg. ang. 3, ff. 42-49.
4 mai-31 août.	Reg. ang. 3, ff. 66-102.

Extravagantes extra regnum :

5 avril-4 juin.	Reg. ang. 3, ff. 137-138.
15 avril-31 mai.	Reg. ang. 3, ff. 13-14.
22 avril-1 ^{er} juin.	Reg. ang. 3, ff. 62-65.
28 juin-8 juillet.	Reg. ang. 3, ff. 103-112.
2-4 juillet.	Reg. ang. 3, f° 50.
3-7 juillet.	Reg. ang. 3, f° 61.
17 juillet-29 août.	Reg. ang. 14, ff. 112-119 et 135-136.
Privilegia.	Reg. ang. 3, ff. 1-8.

(1) Il y a, de plus, dans les *Privilegia*, un acte transcrit après coup, qui remonte jusqu'au 12 mars 1269.

(2) C'est-à-dire des actes adressés au *vicarius Sicilie* et au *vicarius Urbis*.

Apodixarium :	
14 octobre-21 avril.	Reg. ang. 3, ff. 142-149.
5 mai-11 juillet.	Reg. ang. 3, ff. 139-141.
Notarii.	Reg. ang. 3, f ^o 18.
Phisici et chirurgici, notarii	
Province, etc.	Reg. ang. 2, ff. 70-72 et 74.
Matrimonia.	Reg. ang. 3, ff. 15-16.
Vicario Sicilie.	Reg. ang. 14, ff. 137-140.
Vicario et camerario Urbis :	Reg. ang. 3, ff. 135-136.

LVII.1^{er} septembre 1272-10 mars 1273.

« Librum... intitulatum in coperta : Liber *Extravagantium* : primo per totam Ytaliā ; secundo per Franciam et Provinciam ; tertio in insulis de Corfo, de Albania et Achaya, et tota Romania, sive in partibus Orientis (1). Item *judices*, *notarii* tam de regno quam de Provincia, et *magistri jurati*. Item *Matrimonia*, *Apodixe*, et *Privilegia*. Prime indictionis. »

(Listes de 1284, art. 49.)

Ce registre a été fait sous la direction du chancelier Simon de Paris.

Les feuillets, qui ont, en moyenne, 360^{mm} de haut sur 270 à 280^{mm} de large, ne portent pas d'ancienne numérotation en chiffres romains, mais seulement des titres courants. Il y a des signatures de cahiers qui se rapportent bien à l'état primitif du registre.

Cahiers I à VIII.

Reg. ang. 15, ff. 55-108.

LVIII.I^{re} indiction.

Fragment d'un compte ou d'une apodixe paraissant dater de la I^{re} indiction.

Ce fragment renferme une longue énumération de paiements faits aux officiers chargés de garder les portes des places fortes. Ces paiements remontent aux années 1271 et 1272 ; le plus récent est du 12 décembre 1272.

L'écriture de ce fragment est très particulière, et l'aspect matériel ne

(1) En un mot, les *Extravagantes extra regnum*.

permet pas de chercher à rattacher ces feuillets à aucun autre des débris contenus dans les Registres angevins.

.....

Reg. ang. 2, ff. 123-127.

LIX.

1^{er} septembre 1272-9 mai 1273.

« *Librum... intitulatum in coperta exteriori : Registrum Camere, anni prime indictionis, anno Domini M^oCC^oLXX^o[II].* »

(Listes de 1284, art. 30.)

Les actes contenus dans ce registre ne dépassent pas le 9 mai.

Les feuillets, qui ont, en moyenne, 360^{mm} de haut sur 270 à 280^{mm} de large, portent une ancienne numérotation qui se réfère bien à l'état primitif du registre. Il n'y a pas de signatures de cahiers proprement dites; mais, à partir du f^o LVII jusqu'au f^o CLVIII, on trouve une suite de majuscules gothiques, de A à S, placées au milieu de la marge supérieure, qui déterminent une série de divisions indépendantes les unes des autres au point de vue chronologique. La même lettre est reproduite sur tous les feuillets de chaque division; elle est seulement plus grande et dessinée avec plus de soin sur le premier de ces feuillets.

ff. I-lv.	Reg. ang. 15, ff. 109-164.
ff. lvii-lviii.	Reg. ang. 15, ff. 165-166.
ff. lxiii-lxxxii.	Reg. ang. 15, ff. 167-186.
f ^o lxxxiiii.	Reg. ang. 15, f ^o 187.
ff. lxxxvi-lxxxvii.	Reg. ang. 15, ff. 188-189.
ff. lxxxix-lxxxvii.	Reg. ang. 15, ff. 190-197.
ff. lxxxviii-cl.	Reg. ang. 15, ff. 198-200.
ff. cv-cxii.	Reg. ang. 15, ff. 201-208.
f ^o cxvii.	Reg. ang. 15, f ^o 209.
f ^o cxviii.	Reg. ang. 15, f ^o 210.
ff. cxxiii-cxxvii.	Reg. ang. 15, ff. 214-215.
ff. cxxviii-cxxxii.	Reg. ang. 15, ff. 216-220.
f ^o cxxxvii.	Reg. ang. 15, f ^o 221.
ff. cxli-cxlvi.	Reg. ang. 15, ff. 222-225.
ff. cli-clviii.	Reg. ang. 15, ff. 226-229.
ff. clviii-clxiii.	Reg. ang. 15, ff. 230-235.
ff. clxxxv-clxxxii.	Reg. ang. 15, ff. 236-243.

Le feuillet suivant appartient encore au même registre, bien qu'il n'ait pas d'ancienne numérotation :

« Cera » (1).

Reg. ang. 3, f^o 150.

(1) Dépenses pour l'Hôtel, 20 décembre-10 janvier.

LX. 12 mai-26 octobre 1273 et 11 mars-31 avril 1274.

Registre de la *Chambre* contenant, à la fois, des actes de la fin de la I^{re} indiction, à partir du 9 mai jusqu'au 14 août 1273 (ff. 1 à xxiii); et des actes de la II^e indiction, du 1^{er} septembre au 26 octobre 1273 (ff. xxiiii à xxxi et xl à l), et du 11 mars au 31 avril 1274 (ff. xxxiiii à xxxviii).

Les feuillets non rognés contenus dans le Registre angevin 34 ont 380^{mm} de haut; les feuillets atteints par le couteau du relieur, réunis dans le Registre angevin 18, n'ont plus que 360^{mm} de haut; mais tous les feuillets ont la même largeur de 290^{mm}. Ils portent une ancienne numérotation en chiffres romains d'une assez grosse écriture.

ff. I-xxxI.

Reg. ang. 34, ff. 7-37.

ff. xxxiiii-xxxviii (1).

Reg. ang. 18, ff. 167-173.

f^o xl.

Reg. ang. 34, f^o 38.

ff. xli-xlvi.

Reg. ang. 18, ff. 252-259.

f^o l.

Reg. ang. 18, f^o 269.

(1) Ces feuillets ont certainement fait partie, dans l'état primitif des choses, du présent registre. Mais c'est probablement par suite d'une erreur qu'ils y avaient été rattachés; car, d'après la date des pièces transcrites qui vont du 11 mars au 31 avril 1274, ils auraient dû bien plutôt trouver leur place dans le registre restitué plus bas sous le n^o LXXI.

II^e INDICATION.

(1^{er} septembre 1273-31 août 1274.)

Les listes de 1284 signalent, pour la II^e indication, l'existence de six registres. Cinq de ces registres subsistent encore en partie (n^o LXI, LXII, LXIV, LXVIII et LXX). Le sixième paraît entièrement perdu (n^o LXVII).

Les registres de la II^e indication admettent la division en registres DE CURIA et registres DE PRIVATIS. Au point de vue chronologique, ils se partagent en deux groupes : d'une part, des registres allant depuis le commencement de l'indiction jusqu'au milieu de novembre, époque où la Chancellerie était encore sous la direction du vice-chancelier Jean de Mesnil ; d'autre part, des registres commençant au milieu de novembre, au moment de la nomination de Guillaume de Faronville au poste de vice-chancelier, et allant jusqu'à la fin de l'indiction (31 août 1273).

Au premier groupe se rattachent trois registres :

Registre contenant les actes adressés aux *justiciarii* (n^o LXI) ;

Registre contenant les actes adressés aux *magistri portulani*, DE PRIVATIS (n^o LXV) ;

Registre contenant les *Extravagantes infra et extra regnum* et la série des actes gracieux (n^o LXVII). Ce registre a complètement disparu ; mais son existence nous paraît attestée d'une manière certaine par les listes de 1284.

Au second groupe se rattachent six registres :

Registre contenant les actes adressés aux *justiciarii*, DE PRIVATIS, commencé le 13 novembre 1273 (n^o LXII) ;

Registre contenant les actes adressés aux *secreti*, DE CURIA (n^o LXIII) ;

Registre contenant les actes adressés aux *secreti* et aux *magistri portulani*, et les *Extravagantes infra et extra regnum*, DE PRIVATIS, et, de plus, la série des actes gracieux (n^o LXIV) ;

Registre contenant les actes adressés aux *magistri procuratores et portulani*, PRO CURIA (n° LXVI);

Registre des *Extravagantes infra regnum*, DE CURIA, commencé le 18 novembre 1273 et s'arrêtant au 8 décembre (n° LXVIII);

Registre continuant le précédent, depuis le 1^{er} décembre jusqu'à la fin de l'indiction (n° LXIX).

C'est encore pendant la II^e indiction, le 22 mai 1274, que commence un registre d'*Extravagantes extra regnum*, appelé, par les listes de 1284, le « Registrum Francie et Provincie, » registre qui embrasse la III^e indiction, la IV^e et la majeure partie de la V^e, jusqu'au 3 juillet 1277 (n° LXX).

En sus des registres de la Chancellerie, il y a des registres de la *Chambre*. Nous avons déjà vu que des actes financiers de la II^e indiction se trouvaient transcrits dans un registre de la *Chambre* commencé pendant la I^{re} indiction (Cf. *Rest.*, n° LX). Les autres actes financiers de la II^e indiction ont été recueillis dans deux registres de la *Chambre* (n°s LXXI et LXXII), registres qui étaient peut-être destinés à être réunis, mais qui ne l'ont jamais été.

Les actes de la II^e indiction, encore subsistant, se répartissent entre les registres primitifs de la manière suivante :

Actes adressés aux *Justiciarii* : n°s LXI, LXII.

Actes adressés aux *Secreti* : n°s LXIII, LXIV.

Actes adressés aux *Magistri portulani et procuratores* : n°s LXIV, LXV, LXVI.

Extravagantes infra regnum : n°s LXIV, LXVIII, LXIX.

Extravagantes extra regnum : n°s LXIV, LXX.

Privilegia : n°s XI, LXIV.

Matrimonia : n° LXIV.

Autres actes gracieux : n° LXIV.

Apodixarium : n° LXIV.

Registres de la *Chambre* : n°s LX, LXXI, LXXII.

LXI.

1^{er} septembre-11 novembre 1273.

« Librum..... intitulatum in coperta : Registrum *justiciariorum* anni II^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 56.)

Les feuillets, qui ont, en moyenne, 350^{mm} de haut sur 280^{mm} de large,

portent une ancienne numérotation en chiffres romains, et il y a des signatures de cahiers.

ff. I-XXXVI (1).

Reg. ang. 14, ff. 172-203.

LXII.

13 novembre 1273-31 août 1274.

« Librum.... intitulum in prima pagina : Quaternus *justiciariorum*, DE PRIVATIS; cujus prima littera data est XIII^o novembris II^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 27.)

Les feuillets, qui ont, en moyenne, 360 à 370^{mm} de haut sur 260 à 280^{mm} de large, portent une ancienne numérotation et des signatures de cahiers qui se réfèrent bien à l'état primitif du registre.

ff. XXXI-XXXVI.

Reg. ang. 18, ff. 235-240.

ff. XXXVII-LXIII (2).

Reg. ang. 21, ff. 119-144.

ff. LXVI-LXVIII.

Reg. ang. 21, ff. 145-148.

f^o LXX.

Reg. ang. 18, f^o 251.

ff. LXXI-LXXII.

Reg. ang. 21, ff. 149-150.

ff. LXXIII-LXXXVIII.

Reg. ang. 21, ff. 151-175.

f^o CII.

Reg. ang. 21, f^o 176.

ff. CIII-CVII.

Reg. ang. 21, ff. 177-180.

f^o CX.

Reg. ang. 18, f^o 274.

ff. CXII-CXVI.

Reg. ang. 21, ff. 109-113.

ff. CXVIII-CXX.

Reg. ang. 21, ff. 115-117.

Les feuillets suivants, dont l'ancienne numérotation a disparu, appartiennent encore au même registre. Ils contiennent des actes adressés au *justiciarius Aprucii* et devaient probablement se placer au commencement du registre, avant le f^o marqué XXXI.

ff.....

Reg. ang. 18, ff. 160-166.

LXIII.

18 novembre 1273-23 août 1274.

Registre contenant des actes adressés aux *secreti*, PRO CURIA.

Les feuillets, qui ont, en moyenne, 360^{mm} de haut sur 280^{mm} de large,

(1) Manquent VIII, XXVII, XXXI et XXXIII.

(2) Manque IV.

portent une ancienne numérotation. Il est probable que, dans son état primitif, le registre débutait par les actes adressés aux *justiciarii*, DE CURIA. On ne peut guère expliquer autrement les numéros élevés qui sont attribués aux feuillets contenant les actes adressés aux *secreti*.

ff. cli-clvii.	Reg. ang. 18, ff. 129-135.
ff. clviii-clxvi.	Reg. ang. 18, ff. 43-50.
ff. clxxi-clxxiii.	Reg. ang. 18, ff. 136-139.

LXIV.

16 novembre 1273-31 août 1274.

« *Librum..... intitulatum in coperta : Secretorum II^e indictionis. Extravagantes tam extra regnum quam infra PRO PRIVATIS PERSONIS. Item secretorum liber et magistrorum portulanorum. Item Matrimonia et Privilegia. Item judices et notarii regni et Provincie et magistri jurati. Item Apodixarius.* »

(Listes de 1284, art. 40.)

Les feuillets, qui ont, en moyenne, 360^{mm} de haut sur 270 à 290^{mm} de large, ne portent ni ancienne numérotation ni signatures de cahiers.

Secr. Apulie :

23 novembre-4 mai.	Reg. ang. 18, ff. 51-58.
8 mai-12 août.	Reg. ang. 18, ff. 85-86.

Secr. Principatus et Terre Laboris :

17 novembre-13 août.	Reg. ang. 18, ff. 59-66.
18-31 août.	Reg. ang. 19, f ^o 119.

Secr. Calabrie :

30 janvier-29 mars.	Reg. ang. 18, f ^o 151.
9 juin-21 août.	Reg. ang. 40, ff. 56-57.

Secr. Sicilie :

16 novembre-17 décembre.	Reg. ang. 18, f ^o 143.
13 janvier-17 août.	Reg. ang. 18, ff. 87-90.

Procuratores et portulani :

16 novembre-26 janvier.	Reg. ang. 18, ff. 67-71.
31 mars-2 juin.	Reg. ang. 18, ff. 141-142.
6 décembre-31 août.	Reg. ang. 18, ff. 91-110.

Extravagantes infra regnum :

22 novembre-20 février.	Reg. ang. 18, ff. 180-194.
4-27 mars.	Reg. ang. 18, ff. 218-221.
11 mars-5 mai.	Reg. ang. 18, ff. 224-227.

3 mai-18 août.	Reg. ang. 18, ff. 22-42.
22-31 août.	Reg. ang. 18, ff. 6-7.
Extravagantes extra regnum.	Reg. ang. 18, ff. 14-20.
Matrimonia :	
3 novembre-26 avril.	Reg. ang. 18, f° 270.
26 avril-27 août.	Reg. ang. 2, ff. 23-24.
Privilegia.	Reg. ang. 18, ff. 111-120.
Apodixarium :	
9 janvier-26 février.	Reg. ang. 18, ff. 228-229.
21-31 août.	Reg. ang. 18, f° 271.

LXV.

4 septembre-10 novembre 1273.

Registre contenant les actes adressés aux *magistri portulani et procuratores*, DE PRIVATIS.

Les feuillets, qui ont, en moyenne, 340 à 350^{mm} de haut sur 250^{mm} de large, portent des traces d'une ancienne numérotation.

ff. xv-xvii.	Reg. ang. 18, ff. 3-5.
ff. [xviii-xviii].	Reg. ang. 18, ff. 1-2.

LXVI.

22 janvier-27 août 1274.

Registre contenant les actes adressés aux *magistri procuratores et portulani*, PRO CURIA.

Les feuillets, qui ont, en moyenne, 360^{mm} de haut sur 280^{mm} de large, ne portent aucune trace d'ancienne numérotation.

22 janvier-15 février.	Reg. ang. 18, f° 150.
14 février-18 avril.	Reg. ang. 18, ff. 78-84.
24 avril-16 mai.	Reg. ang. 18, ff. 152-155.
1 ^{er} juin-5 août.	Reg. ang. 18, ff. 72-77.
6 août-27 août.	Reg. ang. 18, ff. 156-159.

LXVII.

« Librum... intitulatum in coperta exteriori : *Extravagantes inter regnum et extra. Item Apodixarius; Matrimonia; iudices; notarii regni et Province; medici, advocati et magistri jurati; anni II^e indictionis.* »

(Listes de 1284, art. 25.)

Ce registre paraît entièrement perdu. Mais, à moins de supposer un double emploi inadmissible avec le registre restitué plus haut sous le n^o LXIV, il faut nécessairement que le registre dont nous reproduisons ici le titre d'après les listes de 1284 ait été un registre allant seulement depuis le commencement de l'indiction jusqu'au milieu du mois de novembre 1273.

LXVIII.

18 novembre-8 décembre 1273.

« Librum..... intitulatum in prima pagina : Quaternus *Extravagantium infra regnum* ; cujus prima littera data est xviii^o novembris II^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 28.)

On lit, en effet, en tête de ce fragment (Reg. ang. 18, f^o 195) : « *Extravagantes infra regnum*, DE CURIA, » et la première lettre est bien datée du 18 novembre 1273.

Les feuillets, qui ont 360^{mm} de haut sur 270^{mm} de large, ne portent pas de trace d'ancienne numérotation.

18 novembre-8 décembre.

Reg. ang. 18, ff. 195-202.

LXIX.

30 novembre 1273-31 août 1274.

Registre contenant les *Extravagantes infra regnum*, DE CURIA. Ce registre, qui n'a pas été commencé avant le 1^{er} décembre 1273, fait suite au précédent.

Les feuillets ont, en moyenne, 350 à 360^{mm} de haut sur 270 à 280^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation qui se réfère bien à l'état primitif du registre. Il y a également des signatures de cahiers ; mais ces signatures, au lieu de se rapporter au registre primitif, ne s'appliquent qu'à l'état *actuel* des fragments réunis aujourd'hui dans le Registre angevin 14.

ff. I-lxxxx (1).

Reg. ang. 14, ff. 204-287.

ff. lxxxxviii-cviii.

Reg. ang. 18, ff. 203-212.

ff. cviii-cxxxii.

Reg. ang. 14, ff. 288-311.

ff. cxxxvi-cxxxvii.

Reg. ang. 18, ff. 222-223.

ff. cxlviii-cl.

Reg. ang. 18, ff. 178-179.

(1) Manquent xviii à xxiii.

LXX.

22 mai 1274-3 juillet 1277.

« Librum.... intitulatum in coperta exteriori : Registrum Francie et Provincie. »

(Listes de 1284, art. 12.)

Ce registre est divisé en deux parties ainsi désignées : du f^o 1 au f^o xxvii, « Quaternus *Extravagantium extra regnum*, in Francia comitatibus Andegavie, Provincie et Forcalquerii, et etiam Lombardie; » du f^o xxviii au f^o lv, « Registrum Provincie, Lombardie, Tuscie et quarumdam Procuratorum. »

Les feuillets, qui ont, en moyenne, 370^{mm} de haut sur 280^{mm} de large, portent une ancienne numérotation en chiffres romains et des signatures de cahiers, qui se réfèrent bien à l'état primitif du registre. On remarque plusieurs mains dans l'écriture, qui tantôt dénote des scribes italiens et tantôt des scribes français.

ff. 1-lv (1).

Reg. ang. 20, ff. 46-97.

LXXI.

Novembre 1273 et 8 janvier-29 mai 1274.

Registre de la *Chambre*, contenant quelques actes du commencement du mois de novembre 1273 (f^o xlv) et des actes allant du 8 janvier au 29 mai 1274 (ff. xlvii-lxxii).

On sait que, dans les registres de la *Chambre*, les actes étaient habituellement rangés en plusieurs séries parallèles indépendantes les unes des autres au point de vue chronologique. Cette disposition avait été adoptée pendant la II^e indiction; mais, au lieu d'être ensuite réunies pour former un seul volume, les séries sont restées divisées entre trois registres. Les unes ont été rattachées à des actes de la I^{re} indiction, dans le registre restitué plus haut sous le n^o LX. Les autres ont formé et le présent registre et le registre suivant, n^o LXXII.

Les feuillets, qui ont 360^{mm} de haut, se distinguent, au point de vue matériel, des feuillets qui composent le registre n^o LX : d'une part, en ce qu'ils sont plus étroits, n'ayant que 270^{mm} de large, et, d'autre part, en ce que l'ancienne numérotation se compose de chiffres romains beaucoup plus fins et d'une autre main.

[1] Manquent xvi-xxi et xxxv.

f ^o xlv.	Reg. ang. 18, f ^o 268.
ff. xlvii-xlviii.	Reg. ang. 18, ff. 233-234.
f ^o lvii.	Reg. ang. 18, f ^o 230.
f ^o lviii.	Reg. ang. 18, f ^o 140.
ff. lxx-lxxii.	Reg. ang. 18, ff. 121-128.

LXXII.

6 décembre 1273-28 août 1274.

Registre de la *Chambre*, allant du 6 décembre 1273 à la fin de la II^e indiction (fin d'août 1274).

Dans ce registre, les feuillets, qui ont, en moyenne, 360^{mm} de haut sur 270 à 280^{mm} de large, ne portent pas d'ancienne numérotation.

6 décembre-10 mars.	Reg. ang. 18, ff. 241-250.
12 janvier-11 mars.	Reg. ang. 18, ff. 272-273.
3 février-1 ^{er} mars.	Reg. ang. 18, ff. 144-149.
26 juillet-26 août.	Reg. ang. 18, ff. 260-267.
27-28 août.	Reg. ang. 18, ff. 275-276.

III^e INDICTION.

(1^{er} septembre 1274 - 31 août 1275).

Les listes de 1284 signalent pour la III^e indiction quatre registres, dont trois subsistent encore en partie, tandis que le quatrième, renfermant des actes adressés aux *secreti* et aux *magistri portulani* (n^o LXXXV), est entièrement perdu. Ces registres sont les suivants :

Registre contenant les actes adressés aux *justiciarii*, embrassant la III^e indiction tout entière, et fait sous la direction du vice-chancelier Guillaume de Faronville, doyen de Saint-Pierre-aux-Hommes d'Orléans (n^o LXXIII).

Registre analogue au précédent et s'étendant également jusqu'à la fin de la III^e indiction, mais ouvert seulement le 27 novembre 1274, par ordre d'un personnage qualifié du titre d'archidiacre, qui nous paraît être un des trésoriers du roi, Pierre Farineau, archidiacre d'Orléans (1), appelé extraordinairement à seconder le vice-chancelier (n^o LXXIV).

Registre contenant les actes adressés aux *secreti* et aux *magistri*

(1) On trouve bien deux autres archidiacres parmi les clercs qui se sont succédé à la tête de la Chancellerie royale, durant le règne de Charles I^{er} : le chancelier Simon de Paris, archidiacre de Vendôme, et le vice-chancelier Jean de Mesnil, archidiacre de Palerme; mais il ne saurait être question ici d'aucun de ces deux personnages, puisque le premier était mort au commencement de 1273, et que le second avait échangé, au cours de la même année, le rang d'archidiacre contre celui d'archevêque de Palerme (Voir le tome I^{er}, pp. 234 et 235). Il est certain, d'ailleurs, qu'à cette époque Pierre Farineau était quelquefois appelé à intervenir dans l'expédition des actes royaux; car son nom se lit sur plusieurs mandements originaux de la collection des *Arche* (N^{os} 185 et 212). Nous avons mentionné, dans le chapitre XII de notre étude sur les Registres angevins (tome I^{er}, p. 238), des faits identiques à propos de deux autres individus, Guillaume Boucel et Adam de Doussy, que l'on voit également chargés de tenir le sceau, tout en n'ayant officiellement que le titre de trésoriers royaux.

procuratores et portulani; lequel registre paraît entièrement perdu (n^o LXXV).

Registre contenant les *Extravagantes infra regnum*, commencé avec l'indiction, le 1^{er} septembre 1274, sous la direction de Guillaume de Faronville. Dans son état actuel, ce registre ne dépasse pas le 8 novembre (n^o LXXVI).

Nous possédons de plus :

Deux feuillets d'un second registre d'*Extravagantes infra regnum*, feuillets contenant des actes du 25 janvier au 3 février 1275 (n^o LXXVII).

Une série d'actes gracieux : nominations de *phisici* et d'*advocati*, et réceptions à l'*Hôtel*, pour toute la III^e indiction (n^o LXXVIII), série qui était peut-être destinée à être rattachée à un registre d'*Extravagantes*.

Enfin trois feuillets d'un registre de la *Chambre* (n^o LXXXIX).

L'existence simultanée de deux registres consacrés à la transcription des actes adressés aux *justiciarii* paraît avoir causé un certain trouble dans la confection des registres par les employés de la Chancellerie. Du moins on constate que des erreurs ont été commises, lors de la réunion des cahiers en volume, aussi bien pour le registre de Guillaume de Faronville que pour le registre de l'archidiacre.

Nous devons rappeler d'autre part que les *Extravagantes extra regnum* de la III^e indiction se trouvent transcrites dans le registre restitué plus haut sous le n^o LXX.

Les actes de la III^e indiction encore subsistant se répartissent entre les registres primitifs de la manière suivante :

Actes adressés aux *Justiciarii* : n^{os} LXXIII, LXXIV.

Extravagantes infra regnum : n^{os} LXXVI, LXXVII.

Extravagantes extra regnum : n^o LXX.

Réceptions à l'*Hôtel* et autres nominations : n^o LXXVIII.

Registre de la *Chambre* : n^o LXXIX.

LXXIII.

1^{er} septembre 1274-25 août 1275.

« Librum intitulatum in prima pagina : « In nomine Domini, incipit registrum factum sub magistro Guillelmo de Faronvilla, decano Sancti Petri Virorum Aurelianensis, regni Sicilie

vice cancellario, in anno Domini m^occ^olxxiiii^o. inceptum primo septembris tercię indictionis. Quaternus *justiciarii* Aprucii ultra flumen Piskarie, ubi continentur littere directe eidem *justiciario* super factis curie et etiam privatorum. » Cujus coperte titulus inlegibilis erat.

(Listes de 1284, art. 63.)

L'*incipit* cité dans les listes de 1284 se retrouve textuellement en tête du f^o 1 (*Reg. ang.* 19, f^o 39). Le registre contient donc des actes adressés aux *justiciarii* pendant toute l'indiction.

Les feuillets ont, en moyenne, 380mm de haut sur 270 à 280mm de large. Ils portent une ancienne numérotation et des signatures de cahiers, qui se réfèrent bien à l'état primitif du registre. Mais, dans la formation même de ce registre, des erreurs ont été commises. D'une part, on a laissé de côté un certain nombre de feuillets qui auraient dû être placés entre le f^o marqué xxxx et le f^o marqué xli. D'autre part, des feuillets qui auraient dû se trouver à la fin du registre, après le f^o marqué cclxxviii, ont été transposés et reportés, à tort, en tête du volume, où ils ont reçu les nos viii et xi à xviii.

ff. i-viii.	<i>Reg. ang.</i> 19, ff. 39-46.
f ^o viii (1).	<i>Reg. ang.</i> 19, f ^o 114.
ff. xi-xviii.	<i>Reg. ang.</i> 19, ff. 102-109.
ff. xx-xxi.	<i>Reg. ang.</i> 19, ff. 54-55.
ff. xxiii-[xxiiii].	<i>Reg. ang.</i> 19, f ^o 56-57.
f ^o xxviii.	<i>Reg. ang.</i> 19, f ^o 47.
f ^o xxxii.	<i>Reg. ang.</i> 19, f ^o 48.
f ^o xxxv.	<i>Reg. ang.</i> 19, f ^o 53.
ff. xxxvii-xxxx.	<i>Reg. ang.</i> 19, ff. 49-52.
ff. xli-xlvi.	<i>Reg. ang.</i> 19, ff. 22-29.
ff. xlviii-clxiii (2).	<i>Reg. ang.</i> 21, ff. 181-294.
ff. clxvi-ccviii.	<i>Reg. ang.</i> 21, ff. 295-338.
ff. ccxii-ccxliii (3).	<i>Reg. ang.</i> 21, ff. 339-371.
ff. ccxliii-ccxlvii.	<i>Reg. ang.</i> 19, ff. 68-71.
ff. ccxlviii-ccli.	<i>Reg. ang.</i> 19, ff. 78-81.
ff. ccli-cclviii.	<i>Reg. ang.</i> 21, ff. 372-379.
ff. cclx-cclxii.	<i>Reg. ang.</i> 19, ff. 72-74.
ff. cclxiii-cclxiiii.	<i>Reg. ang.</i> 19, ff. 82-83.

(1) On a vu que ce fragment, ainsi que le suivant, devraient, en réalité, se trouver à la fin du registre.

(2) Manque cxxviii (*Reg. ang.* 21, f^o 260).

(3) Manquent ccxxiii à ccxxvii (*Reg. ang.* 21, ff. 351-355).

ff. cclxv-cclxvii.	Reg. ang. 19, ff. 75-77.
f ^o cclx....	Reg. ang. 19, f ^o 84.
ff. cclxxii-cclxxviii.	Reg. ang. 19, ff. 94-101.

Les feuillets suivants font encore partie du même registre, bien qu'ils n'y aient, en réalité, jamais été rattachés de fait. D'après leur contenu ils auraient dû se placer entre le f^o xxxx et le f^o xli.

Just. Aprucii ultra et citra.	Reg. ang. 19, ff. 58-66.
Just. Terre Laboris.	Reg. ang. 19, ff. 30-33 et 35-36.

LXXIV.

27 novembre 1274-31 août 1275.

« Librum.... intitulatum in coperta : Registrum divisum per omnes *justiciarios* regni semotim, et inceptum xxvii^o novembris III^e indictionis, aput Precinam, de mandato archidiaconi. »

(Listes de 1284, art. 66.)

Les feuillets ont, en moyenne, 340 à 350^{mm} de haut sur 250 à 260^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation et des signatures de cahiers, qui se réfèrent bien à l'état primitif du registre. Mais, dans ce registre, comme dans le précédent, il y a eu, lors de la formation en volume, des feuillets laissés de côté par erreur.

ff. primo-viii (cahier I).	Reg. ang. 19, ff. 12-19.
f ^o xi (cah. II).	Reg. ang. 19, f ^o 10.
f ^o (cah. III).	Reg. ang. 19, ff. 5-9.
ff. xxi-xxii (cah. IIII).	Reg. ang. 2, f ^o 97-98.
ff. xxvii-xxx (cahier VI).	Reg. ang. 19, ff. 1-4.

Les feuillets suivants font encore partie du même registre, bien qu'ils n'y aient, en réalité, jamais été réunis de fait :

Just. Calabrie.	Reg. ang. 19, f ^o 67.
Just. Sicilie citra.	Reg. ang. 19, f ^o 121.

LXXX.

« Librum... intitulatum in coperta : Registrum anni III^e indictionis, in quo continentur quaterni singulorum *secretorum*, tam de curia quam etiam pro privatis. Item quaterni *magistrorum*

procuratorum et portulanorum, tam de curia quam pro privatis. »
(Listes de 1284, art. 65.)

Ce registre paraît entièrement perdu.

LXXVI

1^{er} septembre-8 novembre 1274.

« Librum.... intitulatum in prima pagina, quia titulus coperte est inlegibilis : « In nomine Domini, incipit registrum factum sub domino Guillelmo de Faronvilla, decani Sancti Petri Virorum Aurelianensis, regni Sicilie vice cancellario, in anno Domini m^occ^olxxiiii^o, inceptum primo septembris tercię indictionis. Quaternus *extravagantium infra regnum*, ubi continentur littere misse privatis personis infra regnum existentibus, [pro curia et privatis]. »

(Listes de 1284, art. 64.)

L'incipit mentionné dans les listes de 1284 se retrouve textuellement, à l'exception des quatre derniers mots mis entre [], en tête du premier des fragments suivants (*Reg. ang.* 19, f^o 122). Dans l'état actuel du registre, les actes transcrits s'arrêtent au 8 novembre.

Les feuillets, qui ont, en moyenne, 380^{mm} de haut sur 270^{mm} de large, ne portent aucune trace d'ancienne numérotation.

1 ^{er} septembre-27 octobre.	<i>Reg. ang.</i> 19, ff. 122-139.
1 ^{er} octobre-8 novembre.	<i>Reg. ang.</i> 19, ff. 149-158.
7-27 octobre.	<i>Reg. ang.</i> 19, ff. 110-113.
14-23 octobre.	<i>Reg. ang.</i> 19, ff. 92-93.

LXXVII.

25 janvier-3 février 1275.

Registre des *Extravagantes infra regnum*. Les fragments encore subsistants ne vont que du 25 janvier au 3 février.

Les feuillets n'ont que 360^{mm} de haut, mais leur largeur est de 280^{mm}. Ils portent une ancienne numérotation.

ff. lxxiii-lxv.	<i>Reg. ang.</i> 19, ff. 145-146.
-----------------	-----------------------------------

LXXVIII.

9 septembre 1274-13 août 1275.

« Quaternus *phasicorum et chirurgicorum* anni tercię indictionis. — *Advocati*. — Omnes *recepti de Hospitio domini regis*.
(*Reg. ang.* 19, ff. 182, 184 et 186.)

Les feuillets ont 360^{mm} de haut sur 280^{mm} de large et ne portent pas d'ancienne numérotation. Il est possible que ces fragments aient été destinés à être réunis au registre d'*Extravagantes infra regnum* restitué plus haut sous le n^o LXXVI; mais nous n'oserions rien affirmer de précis à cet égard.

Phisici et chirurgici.

Reg. ang. 19, ff. 182-183.

Advocati.

Reg. ang. 19, ff. 184-185.

Recepti de Hospitio.

Reg. ang. 19, ff. 186-187.

LXXIX.

28 janvier-11 août 1275.

Registre de la *Chambre* (1). Le premier de ces fragments contient des actes adressés aux *magistri sicularii*; le second, des actes simplement rangés par ordre chronologique.

Les feuillets n'ont que 340^{mm} de haut sur 250^{mm} de large. Ils ne portent pas d'ancienne numérotation.

28 janvier.

Reg. ang. 19, f^o 120.

10 juillet-11 août.

Reg. ang. 19, ff. 20-21.

(1) Il est possible que ce soit ce registre qui est visé par l'article 16 des listes de 1284 (Voir plus haut, p. 12, note 1).

IV^e INDICTION.

(1^{er} septembre 1275-31 août 1276).

A l'exception de deux d'entre eux seulement (nos LXXXI et LXXXV), tous les registres dont nous allons parler pour la IV^e indiction sont mentionnés dans les listes de 1284.

Tout à fait à la fin du premier tiers de cette indiction se place le départ de Charles I^{er} pour Rome et les Etats de l'Eglise où il allait faire un long séjour qui devait durer plus d'une année. En partant, le roi fit emporter avec lui les registres que le vice-chancelier Guillaume de Faronville avait ouverts au début de la IV^e indiction, c'est-à-dire au 1^{er} septembre 1275, afin que l'on continuât à s'en servir, conformément à la règle générale, jusqu'au 31 août suivant. Ce déplacement n'a eu, par conséquent, aucune influence sur les volumes contenant les actes émanés du roi.

Mais l'absence du souverain entraîna la nomination d'un capitaine et vicaire général du royaume. Ce fut d'abord le comte Robert d'Artois, nommé le 25 décembre 1275, puis le prince Charles de Salerne, qui lui succéda à partir du 3 mars 1276 (1). En prenant possession du pouvoir, Robert d'Artois fit naturellement commencer, du 30 décembre 1275 au 2 janvier 1276, de nouveaux registres destinés à la transcription des actes de son administration; et ces mêmes registres, continués ensuite sans interruption sous le prince Charles, restèrent en usage non seulement jusqu'à la fin de l'indiction courante, mais encore, par une dérogation remarquable aux principes, pendant la première moitié de la suivante, tant que le retour de Charles I^{er} dans son royaume ne fut pas venu rétablir enfin, au commencement du mois de mars 1277, l'ordre régulier des choses.

Nous avons donc, pour la IV^e indiction, deux classes de regis-

(1) Voir tome I^{er}, p. 139 et 140.

tres : d'une part, les registres contenant les actes rendus au nom du roi et embrassant l'indiction dans son entier; d'autre part, les registres renfermant les pièces émanées de ROBERT, COMTE D'ARTOIS, et de CHARLES, PRINCE DE SALERNE, pendant toute la durée de leur gouvernement comme capitaines et vicaires généraux, du 30 décembre de la IV^e indiction (1275) au 4 mars de la V^e indiction (1277).

A la première classe appartiennent quatre registres :

Registre contenant les actes adressés aux *justiciarii* (n° LXXX).

Registre contenant les actes adressés aux *secreti* et aux *magistri procuratores* (n° LXXXI).

Registre contenant les *Extravagantes infra regnum*, les *Privilegia*, *Matrimonia* et l'*Apodixarium* (n° LXXXII).

Registre de la *Chambre*, dans lequel les actes sont répartis de la même manière que dans les registres de la Chancellerie (n° LXXXIII).

La seconde classe comprend aussi quatre registres :

Registre contenant les lettres envoyées au roi, les actes adressés aux *justiciarii*, et des listes d'imposition (*cedule taxationis*) pour la levée de la *subventio generalis* et pour la répartition de monnaies nouvellement frappées (n° LXXXIV).

Autre registre contenant les actes adressés aux *justiciarii*, registre qui était peut-être destiné à jouer le rôle de registre de la *Chambre* (n° LXXXV).

Registre contenant les actes adressés aux *secreti* et, parmi les *Extravagantes infra regnum*, la portion qui se rapporte à la IV^e indiction (n° LXXXVI).

Registre contenant la série des *actes gracieux* et, parmi les *Extravagantes infra regnum*, la portion qui se rapporte à la V^e indiction (n° LXXXVII).

Nous devons encore rappeler ici, comme nous l'avons fait pour l'indiction précédente, que les *Extravagantes extra regnum* depuis la fin de la II^e indiction jusqu'à la V^e indiction, et par conséquent celles de la IV^e indiction, se trouvent transcrites dans le registre restitué plus haut sous le n° LXX.

Les actes de la IV^e indiction encore subsistant se répartissent entre les registres primitifs de la manière suivante :

1^o Actes émanés du roi.

Actes adressés aux *Justiciarii* : n° LXXX.

Actes adressés aux *Secreti* : n° LXXXI.

Actes adressés aux *Magistri procuratores et portulani* : n° LXXXI.

Extravagantes infra regnum : n° LXXXII.

Extravagantes extra regnum : n° LXX.

Privilegia : n° LXXXII.

Matrimonia : n° LXXXII.

Autres actes gracieux (nominations de *jurati* et de *judices*) : n° LXXXVII.

Apodixarium : n° LXXXII.

Registre de la *Chambre* : n° LXXXIII.

2^o Actes émanés des CAPITAINES GÉNÉRAUX DU ROYAUME.

Littere misse ad dominum regem : n° LXXXIV.

Actes adressés aux *Justiciarii* : n° LXXXIV, LXXXV.

Actes adressés aux *Secreti* : n° LXXXVI.

Extravagantes : n° LXXXVI.

Matrimonia : n° LXXXVII.

Autres actes gracieux : n° LXXXVII.

Apodixarium : n° LXXXVII.

Cedule taxationis : n° LXXXIV.

LXXX.

1^{er} septembre 1275-31 août 1276.

« *Librum... intitulatum in coperta* : *Quaternus justiciariorum anni III^e indictionis.* »

(Listes de 1284, art. n° 68.)

Les feuillets ont, en moyenne, 365 à 370^{mm} de haut sur 290 à 300^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation en gros chiffres romains et des signatures de cahiers.

ff. i-lxxxviii (1).

Reg. ang. 22, ff. 1-80.

ff. lxxx-lxxxvi.

Reg. ang. 22, ff. 85-86.

ff. lxxxvii-lxxxviii (2).

Reg. ang. 22, ff. 81-84.

ff. lxxxviii-cxxvi (3).

Reg. ang. 22, ff. 87-112.

f° cxxxii.

Reg. ang. 9, f° 140 (2^o).

f° cxxxiii.

Reg. ang. 9, f° 141.

ff. cxxxvi-cxxxvi (4).

Reg. ang. 9, ff. 137-140 (1^o).

(1) Manquent xxxii ; xxxiii ; lxxi à lxxiii ; lxxxvii et lxxxviii. En double le f° lviii.

(2) Manquent lxxxviii à lxxxvii.

(3) Manquent cviii, cxxii et cxxiii.

(4) Manquent cxxxviii et cxxx.

LXXXI.1^{er} septembre 1275-3 août 1276.

« Quaternus *secretorum et magistrorum procuratorum*, factus per magistrum Guillelmum de Faronvilla, prepositum ecclesie Sancti Amati Duacensis, regni Sicilie vice cancellarium, anno Domini m^occ^olxxv^o, mense septembris, primo ejusdem, quarte indictionis, regnante domino Karolo rege Sicilie feliciter anno undecimo. »

(Reg. ang. 24, f^o 1.)

Les feuillets ont, en moyenne, 380^{mm} de haut sur 290^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation en chiffres romains et des signatures de cahiers, qui se réfèrent bien à l'état primitif du registre.

ff. i à lvi (1).

Reg. ang. 24, tout entier.

LXXXII.1^{er} septembre 1275-31 août 1276.

« Librum cujus coperte titulus est inlegibilis, intitulum tamen : « *Extravagantes infra regnum* anni quarte indictionis, facte per magistrum Guillelmum de Faronvilla, prepositum Sancti Amati Duacensis, regni Sicilie vice cancellarium, anno millesimo cc^olxxv, mense septembris. » Quarte indictionis. »

(Listes de 1284, art. 69.)

L'incipit cité dans les listes de 1284 se trouve textuellement, tel qu'il vient d'être imprimé, sur le premier feuillet du registre (Reg. ang. 23, f^o 1).

En sus des *Extravagantes infra*, le registre contient encore les *Privilegia, concessiones et donationes*, le *Quaternus Matrimoniorum* et le *Quaternus Apodixarum*.

Les feuillets, qui ont en moyenne 390 à 400^{mm} de haut sur 280 à 290^{mm} de large, portent une ancienne numérotation en chiffres romains; et il y a des signatures de cahiers, dont quelques-unes (cahiers IIII à VIII) de la même main que le texte.

ff. i à cl (2).

Reg. ang. 23, tout entier.

(1) Manque le f^o xxviii.

(2) Manquent lxi, lxiiii. cxxxiiii, cxli à cxlvi.

LXXXIII.1^{er} septembre 1275-30 août 1276.

« Librum... intitulatum in coperta : Registrum *Camere* anni III^e indictionis , inceptum apud Lacumpessulem primo septembris ejusdem indictionis.

(Listes de 1284 , art. n° 67.)

Dans ce registre de la *Chambre* les actes sont répartis de la même manière que dans les registres de la Chancellerie; mais l'aspect matériel diffère, les lignes étant beaucoup moins longues et par conséquent les marges beaucoup plus larges. Les feuillets, qui ont en moyenne 370^{mm} de haut sur 260 à 270^{mm} de large, portent une ancienne numérotation qui se réfère bien à l'état primitif du volume. Il y a également des signatures de cahiers, mais elles paraissent relativement récentes.

ff. I-VIII.	Reg. ang. 22, ff. 185-192.
ff. XVII-XXI.	Reg. ang. 22, ff. 193-197.
f° (1).	Reg. ang. 9, f° 162.
f° XX	Reg. ang. 22, f° 198.
f° XXXI.	Reg. ang. 22, f° 200.
ff. XXXIII-XXXXII.	Reg. ang. 22, ff. 201-210.
ff. XLV-[XLVI].	Reg. ang. 22, ff. 214-215.
ff. XLVIII (2).	Reg. ang. 22, ff. 211-213.
ff. XLVIII-LXI (3).	Reg. ang. 22, ff. 216-230.

LXXXIV.1^{er} janvier 1275-4 mars 1277.

« Librum... intitulatum in coperta : Quaternus *justiciariorum*, factus infra annum III^e indictionis , sub sigillo capitane domini ROBERTI, COMITIS ATTREBATENSIS, regni Sicilie capitanei et vicarii generalis. »

(Listes de 1284, art. 80.)

Ce registre renferme aussi des actes au nom de CHARLES, PRINCE DE SALERNE. Ces derniers sont même de beaucoup les plus nom-

(1) L'ancienne numérotation a disparu : mais, d'après leur contenu, ce feuillet et le suivant doivent se placer entre le f° marqué XXI et le f° marqué XXXI.

(2) Il ne reste plus que des traces presque invisibles de l'ancienne numérotation des feuillets en chiffres romains dans ce fragment et dans le précédent. Si les numéros que nous avons cru déchiffrer sont bien les anciens numéros, il faut admettre qu'il y a eu une erreur commise, et que les chiffres XLVIII et XLVIII ont été deux fois employés, comme l'a d'ailleurs été le chiffre LIII.

(3) Le chiffre LIII est employé deux fois de suite.

breux. En tête du registre sont les *littere misse ad dominum regem* (ff. i-v); viennent ensuite les actes adressés aux *justiciarii*. Ceux-ci sont simplement rangés par ordre chronologique, sans distinction de provinces. Enfin, on a encore rattaché à la fin du registre : d'une part, des *Cedule taxationis... de distributione nove denariorum monete sicle Brundusii* (ff. ccxliii-cclviii); et, d'autre part, des *Cedule taxationis generalis subventionis... pro ultima medietate presentis anni quinte indictionis et pro prima medietate sequentis anni sexte indictionis*, ces dernières listes dressées le 22 janvier 1277 (ff. cclviii-cclxxvi).

Les feuillets ont, en moyenne, 355 à 360^{mm} de haut sur 280 à 300^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation en chiffres romains et des signatures de cahiers qui se réfèrent bien à l'état primitif du registre.

ff. i-xxviii.

ff. xxx-xxxvii.

ff. xxxviii-lxi.

fi. lxii-lxviii.

ff. lxx-lxxvii.

ff. lxxviii-lxxxv.

ff. lxxxvi-lxxxixiii.

ff. lxxxixiii-ci.

ff. ciii-cviii.

ff. cx-cxxv.

ff. cxxvi-cxxx.

f^o [cxxxii].

ff. cxxxiii-cxxxviii.

ff. cxxxviii-cxli.

ff. cxlii-ccxxvi (1).

ff. ccxlii-cclviii.

ff. [cclviii]-cclxviii.

ff. cclxviii-cclxx.

f^o [cclxxi].f^o cclxxii.

ff. cclxxiii-cclxxixiii.

ff. [cclxxv-cclxxvi].

Reg. ang. 54, ff. 65-91.

Reg. ang. 9, ff. 129-136.

Reg. ang. 54, ff. 92-115.

Reg. ang. 2, ff. 28-35.

Reg. ang. 9, ff. 112-119.

Reg. ang. 2, ff. 62-69.

Reg. ang. 9, ff. 243-250.

Reg. ang. 9, ff. 84-91.

Reg. ang. 9, ff. 122-128.

Reg. ang. 29, ff. 156-171.

Reg. ang. 9, ff. 231-236.

Reg. ang. 9, f^o 242.

Reg. ang. 9, ff. 105-110.

Reg. ang. 16, ff. 106-113.

Reg. ang. 29, ff. 172-250.

Reg. ang. 29, ff. 251-266.

Reg. ang. 207, ff. 61-70.

Reg. ang. 207, ff. 223-224.

Reg. ang. 207, f^o 214.Reg. ang. 207, f^o 213.

Reg. ang. 207, ff. 95-96.

Reg. ang. 207, ff. 97-98.

(1) Manque le f^o ccxx.

LXXXV.

10 mars 1276-4 mars 1277.

Registre contenant des actes adressés aux *justiciarii*, au nom de ROBERT, COMTE D'ARTOIS, et surtout de CHARLES, PRINCE DE SALERNE, capitaines généraux du royaume.

Les actes sont rangés sans distinction de provinces, et seulement par ordre chronologique, comme dans le registre restitué ci-dessus sous le n° LXXXIV. Mais les présents fragments n'ont certainement jamais été rattachés à ce registre n° LXXXIV. L'aspect matériel est différent, les feuillets n'ont pas reçu d'ancienne numérotation; de plus, l'ordre chronologique n'est pas suivi d'une manière absolument rigoureuse et les différents fragments empiètent souvent les uns sur les autres. Il est très possible que le présent registre ait été destiné à servir de *registre de la Chambre*; mais nous ne saurions rien affirmer de précis à cet égard.

Les feuillets ont une hauteur très variable suivant qu'ils ont été plus ou moins atteints par le couteau du relieur. Ils ont depuis 340 jusqu'à 360 et même, pour les fragments contenus dans le Registre angevin 31, jusqu'à 370^{mm} de haut. La largeur est, en général, de 255 à 265^{mm}. Ils ne présentent aucune trace d'ancienne numérotation.

10-29 mars 1276.

Reg. ang. 9, ff. 120-121.

12-26 mars.

Reg. ang. 2, ff. 133 (1°)-135.

24 octobre-2 novembre.

Reg. ang. 9, ff. 164-165.

31 octobre-4 novembre.

Reg. ang. 9, ff. 157-160.

31 octobre-7 novembre.

Reg. ang. 2, ff. 95-96.

26 février-4 mars 1277.

Reg. ang. 31, ff. 9-10.

1-4 mars.

Reg. ang. 9, f° 240.

LXXXVI.

2 janvier 1276 4 mars 1277.

« Librum... intitulatum in coperta : Registra *secretorum* anni III^e et V^e, et *Extravagantium* III^e indictionis tantum, facta tam sub capitania domini ROBERTI COMITIS ATTREBATENSIS quam domini PRINCIPIS, vicariorum regni a Faro citra usque ad confinia terrarum Sancte Romane Ecclesie. »

(Listes de 1284, art. 74.)

Les actes adressés aux *secreti* sont rangés sans distinction de provinces et classés uniquement par ordre chronologique, comme les *Extravagantes*.

Les feuillets ont en moyenne 360 à 370^{mm} de haut sur 270 à 280^{mm} de

large. Ils portaient une ancienne numérotation en chiffres romains ; mais cette numérotation a presque partout disparu , enlevée par le couteau du relieur , ou détruite par l'humidité qui a endommagé l'angle supérieur droit des feuillets. On remarque, dans ce registre , des réclames contemporaines de la transcription des actes.

Actes adressés aux *secreti* :

7 janvier-31 mars 1276.	Reg. ang. 54, ff. 50 (2 ^o)-57.
31 mars-22 avril.	Reg. ang. 9, ff. 68-71.
11 mai-13 juin.	Reg. ang. 9, ff. 72-75.
15 juin-22 août.	Reg. ang. 9, ff. 17-21.
septembre-24 octobre.	Reg. ang. 9, ff. 22-24.
31 octobre-18 décembre.	Reg. ang. 9, ff. 1-16.
24 décembre 1276-4 mars 1277.	Reg. ang. 9, ff. 25-32.

Extravagantes :

2-18 janvier 1276.	Reg. ang. 54, ff. 58-63 (1 ^o).
19 janvier-11 février.	Reg. ang. 9, ff. 52-59.
11-22 février.	Reg. ang. 9, ff. 45-51.
20 février-28 mars.	Reg. ang. 9, ff. 33-44.
7-20 avril.	Reg. ang. 9, ff. 76-83.
21 avril-12 mai.	Reg. ang. 9, ff. 60-67.
12 mai-29 août (ff. <i>CVIII</i> - <i>CLXXVIII</i>) (1).	Reg. ang. 22, ff. 113-183.

LXXXVII.

30 décembre 1275-4 mars 1277.

« *Librum... intitulatum in coperta : Registrum Cancellarie ; continens magistros juratos , judices , advocatos , fisicos et notarios publicos , creatos in annis III^e et V^e indictionis. Item Apodixas et litteras de assensu Matrimonii eorumdem annorum. Item Extravagantes anui V^e indictionis tantum. Factum tam sub capitania domini R. COMITIS ATTREBATENSIS quam domini PRINCIPIS SALERNITANI. »*

(Listes de 1284 , art. 58.)

Dans la portion de ce registre qui contient les nominations des *jurati* et des *judices* , on trouve mentionnées , non seulement les nominations faites par les capitaines généraux du royaume , mais encore celles qui ont été faites par le roi lui-même (ff. *xxxiii-xxxvii*). Il est à remarquer que , dans cette même portion du registre , il y a eu des erreurs commises lors de la numérotation des feuillets ,

(1) Manque le 1^o *clxxviii*.

erreurs qu'il a fallu ensuite corriger par des surcharges, afin de rétablir l'ordre logique des pièces. C'est ainsi que les feuillets XXXII et XXXV-XXXX avaient reçu d'abord les chiffres XLIII et XXII-XXVII.

Les feuillets ont, en moyenne, 360^{mm} de haut sur 270 à 280^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation en chiffres romains qui, grâce aux corrections signalées à l'instant, se réfère bien à l'état primitif du volume.

ff. I-II.	Reg. ang. 9, ff. 92-93.
ff. [III]-V.	Reg. ang. 9, ff. 212-214.
ff. VI-XVII.	Reg. ang. 9, ff. 94-104.
f ^o XXXII.	Reg. ang. 54, f ^o 32.
ff. XXXIII-XXXIII.	Reg. ang. 12.
ff. XXXV-XXXX.	Reg. ang. 54, ff. 46-51 (1 ^o).
ff. XXXXI-[XXXXII].	Reg. ang. 54, ff. 44-45.
ff. XLV-LX.	Reg. ang. 9, ff. 185-200.
ff. LXI-LXVI.	Reg. ang. 9, ff. 179-184.
ff. LXVII-LXXXII.	Reg. ang. 9, ff. 201-207.
ff. LXXV-LXXXII.	Reg. ang. 9, ff. 254-261.
ff. LXXXIII-LXXX.	Reg. ang. 16, ff. 84-91.
ff. LXXXVIII-CVI.	Reg. ang. 9, ff. 215-222.
ff. [CVII-CXIII].	Reg. ang. 9, ff. 262-269.
ff. CXV-CXXXII.	Reg. ang. 9, ff. 166-173.
f ^o CXXXI.	Reg. ang. 2, f ^o 76.
ff. CXXXII-CXXXVI.	Reg. ang. 9, ff. 174-178.

V^e INDICTION.

(1^{er} septembre 1276-31 août 1277.)

Les listes de 1284 signalent pour la V^e indiction quatre registres qui subsistent encore plus ou moins complets :

Registre contenant les actes adressés aux *justiciarii* et au *vicarius Sicilie* (n^o LXXXVIII).

Registre contenant les actes adressés aux *secreti* et aux *magistri procuratores et portulani* (n^o LXXXIX).

Registre contenant les *Extravagantes infra et extra regnum*, les *Privilegia*, les *Apodixe*, les *littere de contemptu defense* et la série des actes gracieux (n^o XC).

Registre de la *Chambre*, dans lequel les actes sont classés de la même manière que dans les registres de la Chancellerie (n^o XCI).

En outre, nous rappelons : 1^o que la plupart des *Extravagantes extra regnum* pour la V^e indiction se trouvent dans le registre restitué plus haut sous le n^o LXX; — 2^o qu'un grand nombre d'actes de la V^e indiction au nom de CHARLES, PRINCE DE SALERNE, capitaine général du royaume, sont transcrits dans les registres restitués plus haut sous les n^{os} LXXXIV, LXXXV, LXXXVI et LXXXVII.

Les actes de la V^e indiction encore subsistant se répartissent entre les registres primitifs de la manière suivante :

1^o Actes émanés du ROI.

Actes adressés aux *Justiciarii* : n^o LXXXVIII.

Actes adressés au *Vicarius Sicilie* : n^o LXXXVIII.

Actes adressés aux *Secreti* : n^o LXXXIX.

Actes adressés aux *Magistri procuratores et portulani* : n^o LXXXIX.

Extravagantes infra regnum : n^o XC.

Extravagantes extra regnum : n° LXX, XC.

Privilegia : n° XC.

Matrimonia : n° XC.

Réceptions à l'Hôtel : n° XC.

Autres actes gracieux : n° LXXXVII, XC.

Apodixarium : n° XC.

Actes divers (*Littere de contemptu defense*) : n° XC.

Registre de la Chambre : n° XCI.

2° Actes émanés de CHARLES, PRINCE DE SALERNE.

Littere misse ad dominum regem : n° LXXXIV.

Actes adressés aux *Justiciarii* : n°s LXXXIV, LXXXV.

Actes adressés aux *Secreti* : n° LXXXVI.

Extravagantes : n° LXXXVII.

Matrimonia : n° LXXXVII.

Autres actes gracieux : n° LXXXVII.

Apodixarium : n° LXXXVII.

Cedule taxationis : n° LXXXIV.

LXXXVIII.

1^{er} septembre 1276-31 août 1277.

« Librum... unum intitulatum in coperta : Quaternus *justiciariorum* anni V° indictionis. Amen. »

(Listes de 1284, art. 77.)

On lit en tête du f° 1 du présent registre (*Reg. ang.* 27, f° 1) l'incipit suivant : « Registrum *justiciariorum* regni, tam citra quam ultra Farum, anni quinte indictionis, factum sub magistro Guillelmo de Farouvilla, preposito ecclesie Sancti Amati Duacensis, regni Sicilie vice cancellario, anno Domini m° cc° lxxvi°, die primo septembris quinte indictionis, regnante domino Karolo rege Sicilie etc. anno duodecimo feliciter. Amen. »

Dans ce registre, au f° clxxv, ont été encore transcrits des actes adressés au *vicarius Sicilie*.

Les feuillets ont, en moyenne, 390^{mm} de haut sur 270^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation en chiffres romains et des signatures de cahiers.

ff. i-clxxi (1).

Reg. ang. 27 tout entier.

1. Manquent les feuillets xxii, lxxiii, cxxxi, clv.

f^o ... (1).Reg. ang. 9, f^o 272.f^o clxxv.Reg. ang. 9, f^o 253.**LXXXIX.**

4 septembre 1276-29 août 1277.

« Librum... intitulatum in coperta : Registrum ubi continentur *secreti et magistri portulani et procuratores*, anni V^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 73.)

On lit en tête du f^o 11 du présent registre (Reg. ang. 26, f^o 2) l'incipit suivant : « Registrum ubi continentur *secreti et magistri procuratores et portulani*, anni quinte indictionis, factum sub magistro Guillelmo de Faronvilla, preposito ecclesie Sancti Amati Duacensis, regni Sicilie vice cancellario, anno Domini m^o cc^o lxxvi^o, die primo septembris quinte indictionis, regnante domino rege Karolo etc... anno duodecimo. »

Les feuillets ont, en moyenne, 390 à 395^{mm} de haut sur 290 à 300^{mm} de large. Ils portent des traces d'une ancienne numérotation qui a malheureusement disparu en grande partie. Cependant on peut encore constater que cette numérotation va sans lacune de 11 à lxxviii ; puis viennent cinq feuillets dont l'ancienne numérotation n'existe plus, et enfin les deux feuillets lxxxx et lxxxxi. Or, pour aller de lxxviii à lxxxx, il faut évidemment non pas cinq feuillets, mais bien onze feuillets. Il manque donc à cet endroit six feuillets du registre primitif. Il y a également des traces de signatures de cahiers ; mais ces signatures ont été presque toujours enlevées à la reliure, grattées ou surchargées.

ff. 11-lxxxxi (2).

Reg. ang. 26, ff. 2-85.

XC.1^{er} septembre 1276-31 août 1277.

« Librum... intitulatum in coperta : Registrum *Extravagantium tam infra quam extra regnum* anni V^e indictionis, ubi continentur *Privilegia, Apodixe, Matrimonium, Littere de contemptu*

(1) Les deux feuillets, appartenant au présent registre primitif, qui se trouvent aujourd'hui dans le *Registre angevin* 9, ont été très rognés à la reliure. Dans celui auquel se rapporte cette note, l'ancienne numérotation a été complètement enlevée. Mais ce feuillet, contenant des actes adressés au *justiciarius Sicilie citra*, faisait certainement partie des derniers feuillets du registre primitif, après le f^o clxxi.

(2) Il manque six feuillets sur les onze qui se plaçaient entre le f^o lxxviii et le f^o lxxxx.

defense, phisici, judices, magistri jurati, notarii, advocati, et recepti in Hospitio regio. »

(Listes de 1284, art. 76.)

Les feuillets ont, en moyenne, 395^{mm} de haut sur 270 à 280^{mm} de large, à l'exception du cahier XX (ff. clviii-clxvi) où ils sont plus courts de 8 à 10^{mm}. Ils portent une ancienne numérotation en chiffres romains, malheureusement enlevée par l'humidité jusqu'au f° xxiiii, et des signatures de cahiers.

ff. [1]-ccxi (1).

Reg. ang. 25 tout entier,
moins les deux feuillets de la fin.

Il faut très probablement rattacher au même registre les deux feuillets suivants, dont l'ancienne numérotation a dû être enlevée par le couteau du relieur. Ces feuillets contiennent des *apodixes*, et nous serions tout disposé à reconnaître en eux les feuillets clxxxvii et clxxxviii qui manquent parmi les fragments réunis actuellement dans le Registre angevin 25.

22 janvier-3 mars 1277.

Reg. ang. 2, f° 47.

3-5 mars.

Reg. ang. 9, f° 270.

Enfin nous possédons encore deux feuillets, contenant les *Extravagantes extra regnum* mentionnées dans le titre reproduit ci-dessus d'après les listes de 1284. Il est donc presque certain que ces feuillets étaient destinés à être rattachés au présent registre primitif. Malheureusement ils ont été gravement endommagés par l'humidité, qui a enlevé toute trace de numérotation, tant ancienne que moderne ; et dans l'état de détérioration où se trouve aujourd'hui le fragment, il est impossible de rien affirmer de trop précis.

12 janvier-15 février 1277.

Reg. ang. 25, in fine.

XCI.

3 septembre 1276-30 août 1277.

« Librum... intitulatum in coperta : Registrum *Camere*, inceptum aput Vittrallam, mense septembris V^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 78.)

(1) Manquent deux feuillets antérieurement au f° xxiiii ; et les feuillets lxxviii-lxxviii (Reg. ang. 25, ff. 78 et 79) : cxii-cxx ; cxviii ; clxxxi-clxxxiii ; clxxxvii-clxxxviii.

Dans ce registre de la *Chambre*, les actes sont répartis de la même manière que dans les registres de la Chancellerie.

Les feuillets ont, en moyenne, 390^{mm} de haut sur 290 à 300^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation en chiffres romains et des signatures de cahiers qui se réfèrent bien à l'état primitif du registre.

ff. I-XII.	Reg. ang. 1, ff. 1-12.
ff. XIII-XVIII.	Reg. ang. 1, ff. 13-17.
f ^o (1).	Reg. ang. 9, f ^o 241.
ff. XXII-XXVIII.	Reg. ang. 1, ff. 18-24.
f ^o XXX.	Reg. ang. 1, f ^o 25.
ff. XXXIII-XLI.	Reg. ang. 1, ff. 26-34.
ff. XLIII-LI.	Reg. ang. 1, ff. 35-43.
f ^o [LII] (2).	Reg. ang. 9, f ^o 252.
ff. (3).	Reg. ang. 9, 273-274.

(1) De même que trois autres feuillets appartenant au même registre primitif, et contenus également aujourd'hui dans le *Registre angevin* 9, le présent feuillet a perdu son ancienne numérotation à la reliure. Mais, d'après son contenu (actes adressés au *justiciarius Terre Bari*), il doit se placer sûrement entre le f^o XVIII et le f^o XXII.

(2) Ce feuillet a perdu son ancienne numérotation à la reliure; mais on y lit encore une signature de cahier : XII. C'est donc le premier feuillet du cahier XII, qui vient naturellement après le dernier feuillet du cahier XI. Or, ce dernier feuillet du cahier XI est justement celui qui porte le chiffre II.

(3) Ces deux feuillets font suite à celui qui précède.

VI^e INDICTION.

(1^{er} septembre 1277-31 août 1278.)

Les listes de 1284 signalent, pour la VI^e indiction, indépendamment du registre de mandements en français (n^o CIII) dont nous parlerons plus loin, trois registres qui subsistent encore en partie :

Registre contenant les actes adressés aux *justiciarii* (n^o XCII).

Registre contenant les actes adressés aux *secreti* et aux *magistri procuratores et portulani* (n^o XCV).

Registre contenant les *Extravagantes infra regnum*, les *Privilegia*, *Matrimonia*, l'*Apodixarium*, et tout le reste de la série des actes gracieux (n^o XCVI).

Nous possédons de plus :

Deux fragments contenant des *Extravagantes extra regnum* (n^o XCVII et XCVIII); fragments qui doivent peut-être soit être rattachés l'un à l'autre, soit être rapprochés des fragments composant le registre n^o XCVI.

Un registre spécial, relatif à des armements de navire (n^o IC); registre ayant l'aspect d'un registre d'*Extravagantes*, mais se rapprochant plutôt des registres de la *Chambre* par son caractère financier.

Deux registres de la *Chambre* : l'un, qui est presque entièrement perdu, allant depuis le commencement de l'indiction jusqu'à la seconde moitié du mois de janvier (n^o C); le second faisant suite au précédent, et allant depuis la fin du mois de janvier jusqu'à la fin de l'indiction (n^o CI).

Des listes d'imposition (*redde taxationis*) pour la levée de la *subventio generalis* (n^o CII); listes qui ont peut-être été jadis réunies au registre n^o C.

Et enfin des feuillets isolés contenant des actes adressés aux *justiciarii*; feuillets qui présentent l'apparence de simples minu-

tes (n^o XCIII), ou qui ont été abandonnés avant d'être entièrement remplis (n^o XCIV). L'existence de ces feuillets dénote un certain trouble dans la confection des registres, trouble qui nous est encore attesté par les erreurs commises lors de la formation du registre n^o XCII.

D'un autre côté, c'est au commencement de la VI^e indiction, le 27 octobre 1277, que fut promulguée l'ordonnance réorganisant l'administration du Trésor royal, ordonnance qui donna naissance à toute une classe de registres et de comptes en *langue française*. Nous possédons, de ce chef, un registre contenant des mandements *en français* et des apodixes *en français* et en latin (n^o CIII), registre qui est mentionné dans les listes de 1284, et, de plus, un fragment (n^o CIV), qui aurait dû se rattacher au précédent registre, quoiqu'il en soit toujours resté séparé et qu'il fasse, en quelque sorte, double emploi.

Enfin, c'est uniquement à la VI^e indiction que se rapportent les seuls comptes des *greffiers de l'Hôtel* qui nous soient parvenus pour le règne de Charles I^{er}. Nous possédons les fragments de trois d'entre eux : comptes en *français*, pour les mois de mars à mai (n^o CV); comptes en latin, pour les mêmes mois (n^o CVI); comptes en latin, pour les mois de juin à août (n^o CVII). Il est à remarquer que les mandements royaux transcrits comme pièces justificatives y sont toujours reproduits sous leur forme originale, *en langue française*, même dans les comptes en latin.

Les actes de la VI^e indiction, encore subsistant, se répartissent entre les registres primitifs de la manière suivante :

Actes adressés aux *Justiciarii* : n^{os} XCII, XCIII, XCIV.

Actes adressés aux *Secreti* : n^o XCV.

Actes adressés aux *Magistri procuratores et portulani* : n^{os} XCIII, XCV.

Extravagantes infra regnum : n^{os} XCVI, IC (?).

Extravagantes extra regnum : n^{os} XCVII, XCVIII.

Privilegia : n^o XCVI.

Matrimonia : n^o XCVI.

Réceptions à l'*Hôtel* et autres actes gracieux : n^o XCVI.

Apodixarium : n^o XCVI.

Actes divers (*Littere de contemptu defense*) : n^o XCVI.

Registres de la *Chambre* : n^{os} IC (?), C, CI.

Cedule taxationis : n^o CII.

Mandements *en français* : n^o CIII.

Apodixes en français, avec traductions latines : nos CIII, CIV.

Comptes en français des greffiers de l'Hôtel : n° CV.

Mêmes comptes en latin : nos CVI, CVII.

XCH.

1^{er} septembre 1277-31 août 1278.

« Librum... intitulatum in coperta exteriori : Quaternus *justiciariorum* anni VI^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 15.)

On lit, en tête du f° 1 du présent registre (*Reg. ang.*, 26, f° 86), l'incipit suivant : « Registrum *justiciariorum* regni, anni sexte indictionis, factum per venerabilem virum magistrum Guillelmum de Farunvilla, prepositum ecclesie Sancti Amati Duacensis, regnorum Jerusalem et Sicilie vice cancellarium. »

Les feuillets ont, en moyenne, 390 à 395^{mm} de haut sur 290 à 300^{mm} de large. Ils portent des signatures de cahiers et une ancienne numérotation en chiffres romains dans laquelle, d'une part, le chiffre cxliii a été répété par mégarde, tandis que, d'autre part, on omettait de comprendre dans la série un feuillet (*Reg. ang.* 26, f° 222) placé entre le f° cxlviii et le f° cl. Cette ancienne numérotation présente des lacunes. On passe sans transition du f° clxxv au f° clxxxiii et du f° clxxxx au f° clxxxxvii. Dans ces intervalles auraient dû se placer des feuillets qui ont été, par erreur, laissés de côté lors de la formation du volume. On avait réservé la place de ces feuillets dans la numérotation feuillet par feuillet. On n'en a pas tenu compte, au contraire, lorsque l'on a donné des signatures aux cahiers. En effet, ces signatures de cahiers se suivent d'un bout à l'autre du registre comme s'il n'y avait pas de lacune entre les ff. clxxv et clxxxiii, ni entre les ff. clxxxx et clxxxxvii.

ff. i-xluii.

ff. xlvii-clxxxvii (1).

ff. cxxxviii-clxxxx.

ff. cxli-cxliii.

ff. cxliiii^{no}-cxliv.

ff. cxlvi-clii.

ff. cliii-clviii.

ff. clx-clxvii.

ff. clxviii-clxx.

Reg. ang. 26, ff. 86-128.

Reg. ang. 26, ff. 129-217.

Reg. ang. 31, ff. 13-15.

Reg. ang. 31, ff. 19-21.

Reg. ang. 31, ff. 16-18.

Reg. ang. 26, ff. 218-225.

Reg. ang. 31, ff. 22-27.

Reg. ang. 31, ff. 36-43.

Reg. ang. 31, ff. 30-32.

(1) Manquent les feuillets lxviii et lxxxv, qui devaient être blancs.

ff. clxxi-clxxii.	Reg. ang. 31, ff. 28-29.
ff. clxxiii-clxxv.	Reg. ang. 31, ff. 33-35.
ff. (1).	Reg. ang. 31, ff. 3-8 et 11-12.
ff. clxxxiii-clxxxx.	Reg. ang. 32, ff. 339-346.
ff. (2).	Reg. ang. 32, ff. 329-330 et 325-327.
ff. clxxxvii-[clxxxviii].	Reg. ang. 32, ff. 347-349.

XCIII.

5-26 septembre 1277.

Feuillets de petit format ayant l'apparence de simples minutes. Les deux premiers contiennent des actes adressés *au nom du roi* à deux *justiciarii*.

Le troisième feuillet, au contraire, est occupé par des actes *qui n'émanent pas du souverain*.

Ces feuillets n'ont que 295^{mm} de haut sur 260^{mm} de large.

Justiciario Aprutii.	Reg. ang. 2, f ^o 1.
Justiciario Terre Laboris.	Reg. ang. 2, f ^o 3.
Magistris procuratoribus Apulie.	Reg. ang. 2, f ^o 2.

XCIV.

9-10 juillet 1278.

Feuillet contenant des actes adressés au « *justiciarius* Basili-cate. »

Ce feuillet, dont une partie est restée en blanc, ne provient certainement pas du même registre que les fragments réunis ci-dessus sous le n^o XCII. La transcription des actes a, sans doute, été commencée par erreur sur ce feuillet, que l'on a ensuite abandonné et qui est toujours resté à l'état isolé. Le feuillet a 395^{mm} de haut sur 265^{mm} de large.

9-10 juillet 1278.

Reg. ang. 32, f^o 303.

(1) Ces feuillets étaient sûrement destinés à être placés entre le f^o clxxv et le f^o clxxxiii. On avait même réservé leur place dans la numérotation des feuillets, en laissant toutefois, par négarde, un chiffre de trop peu. Mais, lors de la formation du volume, ces feuillets ont été laissés de côté, et, par conséquent, n'ont pas reçu de numérotation en chiffres romains.

(2) Ces feuillets sont dans le même cas que ceux auxquels se rapporte la note ci-dessus. Ces cinq feuillets, précédés à l'origine d'un sixième feuillet aujourd'hui perdu, étaient destinés à être placés entre le f^o clxxxx et le f^o clxxxvii; mais ils ont été laissés de côté lors de la formation du volume.

XCv.1^{er} septembre 1277-31 août 1278.

« Librum... intitulatum in coperta exteriori : Registrum *secretorum*; et interius in prima pagina : Secretorum Principatus, Terre Laboris et Aprutii, sexte indictionis. »

(Listes de 1284, art. 5.)

On lit en tête du f^o 1 du présent registre (*Reg. ang.* 28, f^o 1), l'*incipit* suivant : « Registrum *secretorum* regni, factum per... magistrum Guillelmum de Faronvilla, prepositum ecclesie Sancti Amati Duacensis, regnorum nostrorum. Jerusalem et Sicilie vice cancellarium, anno, indictione et die subscriptis (1). »

Ce registre contient aussi des actes adressés aux *magistri procuratores et portulani*.

Les feuillets, qui ont, en moyenne, 390 à 400^{mm} de haut sur 290 à 300 de large, portent une ancienne numérotation en chiffres romains, et il y a des signatures de cahiers.

ff. 1-cxvii (2).

Reg. ang. 28, ff. 1-116.

XCvi.

2 septembre 1277-31 août 1278.

« Librum... cujus coperte titulus est inlegibilis, intitulatum tamen in prima pagina : Registrum *Extravagantium* tam *infra* quam *extra regnum*, factum per venerabilem virum magistrum Guillelmum de Farumvilla, prepositum ecclesie Sancti Amati Duacensis, regnorum Jherusalem et Sicilie vice cancellarium, anno Domini m^o cc^o lxxvii^o, VI^e indictionis, regnante domino rege Karolo, rege Jherusalem anno primo, et Sicilie anno xiii^o.

(Listes de 1284, art. 70.)

Indépendamment des *Extravagantes infra regnum*, ce registre contient les *Littere de contemptu defense*, les *Matrimonia*, les nominations de *notarii*, *phisici*, etc., les réceptions à l'*Hôtel*, les *Privilegia*, l'*Apolixarium*, en un mot la série des *actes gracieux*. Le titre donné par les listes de 1284 parle encore d'*Extravagantes extra regnum*. Peut-être faut-il reconnaître cette portion du registre dans les fragments signalés ci-après sous les n^{os} XCVII et XCVIII. Parmi les *Extravagantes infra regnum* quelques pièces sont en langue française.

(1) C'est-à-dire le 3 septembre 1277, VI^e indiction.

(2) Manque cv.

Les feuillets, suivant qu'ils ont été plus ou moins atteints par le couteau du relieur, ont de 380 à 400^{mm} de haut sur 280 à 300^{mm} de large. Ils ne portent pas de traces d'anciennes numérotations. On relève bien des signatures de cahiers; mais ces signatures sont relativement récentes et ne paraissent pas remonter plus haut que le quinzième siècle. Lorsqu'elles ont été mises, il y avait déjà un certain nombre de feuillets qui se trouvaient distraits du registre primitif, surtout parmi les feuillets placés en tête.

Extravagantes infra regnum :

12-13 septembre 1277.	Reg. ang. 31, ff. 76-77.
13-16 septembre.	Reg. ang. 285, ff. 147-150.
13-23 septembre.	Reg. ang. 32, ff. 331-338.
13-24 septembre.	Reg. ang. 31, ff. 64-70.
23 septembre-4 octobre.	Reg. ang. 31, ff. 44-51.
6 octobre 1277-8 mars 1278 (1).	Reg. ang. 31, ff. 100-158.
1 ^{er} novembre 1277.	Reg. ang. 32, ff. 320-321.
6 février-31 août 1278 (2).	Reg. ang. 32, ff. 169-295 (1 ^o).
25-27 août 1278.	Reg. ang. 32, f ^o 328.
28-29 août.	Reg. ang. 31, f ^o 79.

Littere de contemptu defense :

7 septembre-8 décembre 1277.	Reg. ang. 31, f ^o 74.
9 avril-20 juillet 1278.	Reg. ang. 32, ff. 322-324(2 ^o).

Matrimonia :

2 septemb. 1277-15 août 1278 (3).	Reg. ang. 32, ff. 309-311.
19 mars-26 avril 1278.	Reg. ang. 31, f ^o 78.
20 avril-8 mai.	Reg. ang. 31, f ^o 75.
15-28 août.	Reg. ang. 32, f ^o 302.

Notarii Provincie.

Reg. ang. 32, f^o 305.

Phisici, chirurgici et comiti.

Reg. ang. 32, ff. 306 et 307.

Medici et advocati.

Reg. ang. 32, f^o 362.

Recepti de Hospitio.

Reg. ang. 32, ff. 308 et 363.

Privilegia.

Reg. ang. 31, ff. 1-2.

Apodixarium (4).

Reg. ang. 32, ff. 294(2^o)-299.

XCVII.

15 septembre 1277-29 mai 1278.

Fragment contenant des *Extravagantes extra regnum*. On lit en

(1) Cahiers II à X.

(2) Cahiers XI à XXIV.

(3) Cahier XXVI.

(4) Cahier XXVIII.

tête du f^o marqué xxxi l'*incipit* suivant : « Quaternus Provincie et Forchalquerii , Lombardie , Tuscie et quarundam Procuratio-num. »

Les feuillets ont 380^{mm} de haut sur 270^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation en chiffres romains. Cette numérotation est assez troublante. Elle empêche de reconnaître avec sûreté, dans le présent fragment, les *Extravagantes extra regnum* qui, d'après les listes de 1284, devaient faire partie du registre restitué ci-dessus sous le n^o XCVI. D'autre part, si les présents feuillets proviennent réellement d'un registre spécial, on peut supposer, par analogie avec le *Registrum Francie*, mentionné plus haut sous le n^o LXX, que la première portion de ce registre renfermait des actes relatifs aux possessions françaises de Charles I^{er}, et dans ce cas un rapprochement ne serait pas inadmissible avec le feuillet mentionné ci-après, n^o XCVIII, malgré la différence d'aspect matériel.

f^o XXXI.

Reg. ang. 32, f^o 312(1^o).

f^o XXXII.

Reg. ang. 32, f^o 304.

XCVIII.

10 octobre 1277.

Feuillet contenant des actes relatifs à l'Anjou, rentrant par conséquent dans la catégorie des *Extravagantes extra regnum*.

L'aspect matériel de ce feuillet est assez particulier. Il n'a que 365^{mm} de haut sur 275^{mm} de large, et ne porte pas de trace d'ancienne numérotation. D'après son contenu, on serait tenté ou de le rattacher au registre restitué sous le n^o XCVI, ou plutôt de le rapprocher des fragments mentionnés sous le n^o XCVII. Mais les différences que l'on constate au point de vue matériel ne permettent pas malheureusement de rien préciser.

10 octobre 1277.

Reg. ang. 32, f^o 300.

IC.

18 février-16 août 1278.

Registre spécial, ne comprenant absolument que des actes relatifs aux armements de navire faits sous la direction du vice-amiral Simon de Beauvoir. Comme aspect, ce registre rappelle ceux qui contiennent les *Extravagantes infra regnum*; mais il paraît avoir été formé après coup dans un but de contrôle financier; et,

par conséquent, il faut plutôt le rapprocher des registres de la *Chambre*.

Les feuillets ont de 375 à 380^{mm} de haut sur 290^{mm} de large. Ils présentent des traces d'une ancienne numérotation qui a souvent disparu. Plusieurs actes ont été transcrits assez tardivement, ce qui entraîne du désordre au point de vue de la série chronologique.

ff. i-vi (1).

Reg. ang. 31, ff. 86-91.

ff. (2).

Reg. ang. 31, ff. 92-99.

C.

15 septembre-24 novembre 1277.

Registre de la *Chambre*, pour le commencement de la VI^e indiction, s'arrêtant vers la seconde moitié du mois de janvier 1278.

L'existence de ce registre est indispensable à côté du registre restitué ci-après sous le n^o Ci pour compléter une série régulière. Les actes transcrits dans les quelques feuillets qui subsistent encore aujourd'hui ne dépassent pas le 24 novembre 1277.

Les feuillets ont 365^{mm} de haut sur 275^{mm}. Ils portent une numérotation en chiffres romains; mais cette numérotation paraît relativement récente et il ne faudrait pas y attacher trop d'importance.

ff. lxxxxi-lxxxviii (3).

Reg. ang. 32, ff. 312(2^o)-319.

Cl.

17 janvier-29 août 1278.

Registre de la *Chambre* pour la fin de la VI^e indiction, à partir de la seconde moitié du mois de janvier 1278 (4). Dans ce registre les actes sont rangés par provinces, sans que l'on tienne aucun compte du personnage auquel ils sont adressés.

Les feuillets ont, en moyenne, 390^{mm} de haut sur 290 à 300^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation en chiffres romains et des

(1) Actes du 6 avril au 16 août 1278.

(2) Actes du 18 février au 8 avril 1278. L'ancienne numérotation a disparu; mais tous ces feuillets proviennent bien d'un seul et même registre.

(3) Cahier XI.

(4) Encore n'y a-t-il que quelques actes du mois de janvier. Comme ces actes peuvent avoir été transcrits avec un léger retard, il est possible que ce registre n'ait été réellement commencé qu'après le 1^{er} février.

signatures de cahiers qui se réfèrent bien à l'état primitif du registre. Il y a eu une erreur commise lors de la transcription des actes. On a, par inadvertance, inséré les actes envoyés aux fonctionnaires de Sicile au milieu des « *Littere misse in Apulia* » (ff. lxxxxi à lxxxvii). On trouve souvent dans ce registre, à côté de l'écriture cursive italienne habituellement employée, une écriture française aux angles aigus, rappelant beaucoup celle des comptes de l'Hôtel en français.

ff. I-CXXXI (1).

Reg. ang. 1, ff. 52-176

CII.

9 janvier 1278.

Listes d'imposition (*cedule taxationis*) de la *Subventio generalis* pour la seconde moitié de la VI^e indiction et la première moitié de la VII^e indiction.

Les feuillets ont, en moyenne, 375^{mm} de haut sur 280^{mm} de large, mais ceux qui sont aujourd'hui dans le Registre angevin 207 ont été très rognés à la reliure. Ils portent une ancienne numérotation en chiffres romains. Peut-être faudrait-il conclure de cette numérotation que ces listes se sont trouvées jadis rattachées au registre de la *Chambre*, mentionné plus haut sous le n^o C, et dont nous ne possédons malheureusement plus que quelques feuillets. Mais, d'un autre côté, il est possible que cette numérotation se rapporte à une sorte de recueil factice, comprenant un ensemble de documents de même nature, et dans lequel les présentes listes auraient été immédiatement suivies par celles que l'on trouvera plus bas indiquées sous le n^o CXII.

ff.-..... (2).

Reg. ang. 207, ff. 41-45.

ff. [ccxl]-ccxlii.

Reg. ang. 207, ff. 46-48.

ff. ccxliiii-ccxlv.

Reg. ang. 285, ff. 118-119.

ff. ccxlviii.

Reg. ang. 285, f^o 120.

ff. ccl-ccli.

Reg. ang. 285, ff. 122-123.

ff. cclii.

Reg. ang. 285, f^o 124.

CIII.

19 novembre 1277-29 août 1278.

« *Librum... intitulatum in coperta ex parte interius : « In hoc registro sunt littere misse thesaurariis Castri Ovi et quibusdam*

(1) Manquent les feuillets xii-xiii; lxxxii-lxxxiii, et cxv.

(2) L'ancienne numérotation a disparu dans ces feuillets, qui ont été très rognés à la reliure; mais ce fragment doit sûrement se placer avant le f^o ccxi.

aliis officialibus curie; » *Apodixæ* etiam ipsorum thesaurariorum et aliorum officialium curie de pecunia accepta per eosdem et expensa, *in gallico* et *in latino* scripte. »

(Listes de 1284, art. 75.)

Le titre mentionné dans cet article des listes de 1284 est évidemment une traduction approximative de l'*incipit* suivant, qui se lit au haut du f^o 1 du présent registre (*Reg. ang.* 34, f^o 83) : « Ce sont les lettres qui sont anvoïés à mestre Guillaume Boucel, aus autres tresoriers et aus autres officiaus de lotz et de hors. *An françois.* »

Comme l'indiquent très nettement les deux textes qui viennent d'être cités, les *mandements* sont tous *en langue française*, tandis que les *apodixes* sont transcrites deux fois, sous une double version, l'une *en français*, l'autre en latin.

Les feuillets ont 370^{mm} de haut sur 270^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation où l'on constate des lacunes assez étendues. Il y a, de plus, des signatures de cahiers; mais ces signatures ne tiennent aucun compte des lacunes que semble indiquer la numérotation feuillet par feuillet, et se rapportent, en réalité, à l'état *actuel* des fragments contenus aujourd'hui dans le Registre angevin 34. Le feuillet marqué XIII a été confectionné à part. Il se distingue par une écriture toute particulière, qui paraît être celle du trésorier Pierre Bodin ou Boudin, d'Angers (1), et n'a que 360^{mm} de haut sur 260^{mm} de large. Mais il a certainement été, plus tard, rattaché au présent registre, à une place qui est bien conforme au rang que lui assignait son contenu. Nous possédons au contraire d'autres feuillets qui ont été préparés pour être insérés dans ce registre, et qui n'y ont jamais été réunis de fait.

ff. I-XII.

Reg. ang. 34, ff. 83-94.

f^o XIII (2).

Reg. ang. 32, f^o 366.

ff. XXIII-XXV.

Reg. ang. 34, ff. 95-97.

ff. XXVII-XXX.

Reg. ang. 34, ff. 98-101.

ff. XXXVII-XLI.

Reg. ang. 34, ff. 102-106.

Les feuillets suivants étaient destinés à être insérés entre le f^o XIII et le f^o XXIII, mais ils n'ont jamais été réunis de fait au

(1) Du moins, elle ressemble à la signature de Pierre Bodin que l'on voit sur une antapoque originale du 29 octobre 1279, conservée aux archives de Naples, *Arche in carta bambagina*, vol. 11, lettera L, n^o 1825.

(2) Feuillet préparé à part, et qui était jadis précédé d'un autre feuillet [f^o XIII], aujourd'hui perdu.

registre et par conséquent n'ont pas reçu de numérotation en chiffres romains.

15 juin-21 août 1278.

Reg. ang. 9, ff. 208-211.

CIV.

28 juillet 1278.

*Apodix*e délivrée aux greffiers de l'Hôtel, en latin et *en français*.

La version française de cette apodix se trouve déjà à la fin du registre restitué ci-dessus sous le n° CIII (ff. xxxviii à xli). Il est très probable que, lorsqu'on a commencé à transcrire la version latine sur le présent fragment, c'était dans le but de le rattacher au registre n° CIII. Mais le fragment est resté à l'état isolé; et pour le compléter on y a transcrit de nouveau la version française après la version latine, sans s'apercevoir très vraisemblablement du double emploi. Dans le fragment tel qu'il existe aujourd'hui, il ne subsiste plus que la version en latin et le commencement de la version française. Les feuillets ont été inégalement atteints par le couteau du relieur; le premier n'a que 370^{mm} de haut tandis que le second a 390^{mm} de haut. La largeur est de 280^{mm}.

Apodix en latin.

Reg. ang. 2, f° 120.

Fin de l'apodix en latin et commencement de la version française.

Reg. ang. 32, f° 356.

CV.

mars-mai 1278.

Comptes en français des greffiers de l'Hôtel pour les mois de mars, avril et mai de la VI^e indiction.

Les feuillets ont 390 à 395^{mm} de haut sur 290^{mm} de large. Ils sont tous plus ou moins endommagés par l'humidité dans les deux angles supérieurs.

Recettes.

Reg. ang. 32, ff. 368-371.

Dépenses sur mandements royaux.

Reg. ang. 32, ff. 350-353.

Dépenses sans apodixes.

Reg. ang. 32, ff. 354-355.

Dépenses des services.

Reg. ang. 32, ff. 372-376.

Dépenses pour gages et gratifications.

Reg. ang. 225, ff. 292-301.

CVI.

mars-mai 1278.

Comptes en latin des *greffiers de l'Hôtel* pour les mois de mars, avril et mai de la VI^e indiction. Les comptes sont en latin, mais les mandements royaux transcrits comme pièces justificatives ont conservé leur forme originale en *langue française*.

Les feuillets ont, en moyenne, 380 à 390^{mm} de haut sur 270 à 280^{mm} de large. Ils sont dans un mauvais état de conservation.

Dépenses sur mandements royaux.	Reg. ang. 225, ff. 302-309.
Idem.	Reg. ang. 225, ff. 326-329.
Dépenses pour gratifications et gages.	Reg. ang. 225, ff. 284-291.

CVII.

juin-août 1278.

Comptes en latin des *greffiers de l'Hôtel* pour les mois de juin, juillet et août de la VI^e indiction. Comme dans le compte précédent, les mandements royaux ont été transcrits sous leur forme originale en *langue française*.

Les feuillets ont, en moyenne, 380 à 390^{mm} de haut sur 270 à 290^{mm} de large. Ils sont pour la plupart très mal conservés et plusieurs sont même devenus presque illisibles.

Recettes.	Reg. ang. 225, ff. 314-317.
Dépenses sur mandements royaux.	Reg. ang. 225, f ^o 283.
Idem.	Reg. ang. 32, ff. 364-365.
Dépenses des services.	Reg. ang. 225, ff. 318-321 et 270-271.
Dépenses pour gratifications et gages.	Reg. ang. 225, ff. 272-282 et 322-325.

VII^e INDICITION.

(1^{er} septembre 1278-31 août 1279.)

Les listes de 1284 signalent pour la VII^e indiction quatre registres qui subsistent encore en partie :

Registre contenant les actes adressés aux *justiciarii* (n^o CVIII).

Registre contenant les actes adressés aux *secreti* et aux *magistri procuratores* (n^o CIX).

Registre contenant les *Extravagantes*, les lettres de *contemptu defense* et les *Privilegia* (n^o CX).

Registre contenant des *mandements en français* aux trésoriers du Château de l'Oeuf et des *apodixes* également *en français* (n^o CXIII).

Nous possédons, de plus, un registre de la *Chambre*, dans lequel les actes sont rangés par provinces (n^o CXI).

Et des listes d'imposition (*cedule taxationis*) pour la levée de la *subventio generalis* (n^o CXII), listes qui se rattachaient peut-être soit à l'un, soit à l'autre des deux registres restitués sous les n^{os} CII et CX.

Les actes de la VII^e indiction encore subsistant se répartissent entre les registres primitifs de la manière suivante :

Actes adressés aux *Justiciarii* : n^o CVIII.

Actes adressés aux *Secreti* : n^o CIX.

Actes adressés aux *Magistri procuratores et portulani* : n^o CIX.

Extravagantes infra regnum : n^o CX.

Privilegia : n^o CX.

Littere de contemptu defense : n^o CX.

Registre de la *Chambre* : n^o CXI.

Cedule taxationis : n^{os} CII, CXII.

Mandements et apodixes *en français* : n^o CXIII.

CVIII.1^{er} septembre 1278-28 août 1279.

« Librum... intitulatum in coperta exteriori : Registrum *justiciariorum* anni septime indictionis. »

(Listes de 1284, art. 4.)

Les feuillets ont, en moyenne, 380^{mm} de haut sur 300^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation en chiffres romains et des signatures de cahiers, qui se réfèrent bien à l'état primitif du registre.

ff. II-cclvii (1).

Reg. ang. 33 tout entier.

CIX.

2 septembre 1278-25 août 1279.

« Librum..... intitulatum in coperta exteriori : Registrum *secretorum et procuratorum* anni VII^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 14.)

Les feuillets ont, en moyenne, 380^{mm} de haut sur 280 à 290^{mm} de large. Ils ne portent aucune trace d'ancienne numérotation ni de signatures de cahiers.

Secr. Principatus, Terre Laboris et Aprucii.

Reg. ang. 30, ff. 9-15.

Secr. Apulie.

Reg. ang. 30, ff. 62-68.

Secr. Calabrie.

Reg. ang. 30, ff. 51-53.

Secr. Sicilie.

Reg. ang. 30, ff. 86-91.

Magistri procuratores et portulani :

2 septembre-26 octobre.

Reg. ang. 30, ff. 1-8.

31 octobre-7 janvier.

Reg. ang. 30, ff. 54-61.

18 décembre-22 février.

Reg. ang. 30, ff. 30-37.

21 février-22 mars.

Reg. ang. 30, ff. 69-77.

22 mars-4 juillet.

Reg. ang. 30, ff. 93-105.

7 juillet-21 août.

Reg. ang. 30, ff. 78-85.

CX.1^{er} septembre 1278-24 août 1279.

« Librum... intitulatum in coperta exteriori : Registrum *Extravagantium* anni septime indictionis. »

(Listes de 1284, art. 6.)

(1) Manquent xl; cv; clm à clvii; ccxi; en double lxx.

Indépendamment des *Extravagantes*, ce registre contient les *Littere de contemptu defense* et les *Privilegia*.

Les feuillets ont, en moyenne, 380^{mm} de haut sur 280 à 290^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation et des signatures de cahiers qui se réfèrent bien à l'état primitif du registre.

f ^o VIII.	Reg. ang. 30, f ^o 16.
ff. XVIII-XXIII.	Reg. ang. 30, ff. 17-23.
ff. LXXXVIII-LXXXIII.	Reg. ang. 30, ff. 24-29.
ff. CVIII-CXVI.	Reg. ang. 28, ff. 216-223.
ff. CXXXIII-cxl.	Reg. ang. 30, ff. 38-45.
f ^o clxxv.	Reg. ang. 30, f ^o 106.
ff. clxxxiii-clxxxviii.	Reg. ang. 30, ff. 46-50(2°).
ff. clxxxviii-clxxxx.	Reg. ang. 30, ff. 107-108.
f ^o ccxxxiii.	Reg. ang. 30, f ^o 109.

CXI.1^{er} septembre 1278-28 août 1279.

Registre de la *Chambre*, dans lequel les actes sont rangés par provinces, sans que l'on tienne compte du personnage auquel ils sont adressés.

Les feuillets, qui ont, en moyenne, 390 à 400^{mm} de haut sur 290 à 300^{mm} de large, portent une ancienne numérotation en chiffres romains. Cette numérotation correspond bien à l'état primitif du volume. Il y a au contraire des signatures de cahiers qui se réfèrent non plus à l'état primitif, mais à l'état actuel des fragments, tels qu'ils sont aujourd'hui dans le *Registre angevin* 28.

ff. i-cviii (1).	Reg. ang. 28, ff. 117-215.
ff. cviii-cxxii.	Reg. ang. 28, ff. 224-237.
ff. cxxiii-clxiii (2).	Reg. ang. 28, ff. 239-276.
f ^o clxiii.	Reg. ang. 28, f ^o 238.
ff. clxvii-ccviii (3).	Reg. ang. 28, ff. 277-310.

CXII.

26 décembre 1278.

« *Cedula taxationis presentis generalis subventionis* imposita in

(1) Manquent xi et xii; lxxviii et lxx lxxx ou lxxii; lxxxiii-lxxvi; lxxxxii.

(2) Manquent cxxviii-cxxx.

(3) Manquent clxviii-clxxii; clxxxiii-clxxxxvi; cciii.

subscriptis terris et locis... pro anno uno, videlicet pro ultima medietate anni presentis septime indictionis et prima medietate anni proxime future octave indictionis, mense decembris ipsius septime indictionis, apud Neapolim. »

(Reg. ang. 285, f^o 125.)

Les feuillets, qui ont 380^{mm} de haut sur 280^{mm} de large, portent une ancienne numérotation. Il est possible que ces listes aient été rattachées au registre restitué plus haut sous le n^o CX; mais elles peuvent aussi avoir été placées jadis après le f^o cclii du registre indiqué sous le n^o CII.

ff. ccliii-cclviii.

Reg. ang. 285, ff. 125-131.

ff. (1).

Reg. ang. 285, ff. 145-146.

CXIII.

2 septembre 1278-30 juillet 1279.

« Librum... intitulatum in coperta exteriori : Registrum *in gallico*, scriptum in anno VII^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 3.)

Ce registre contient des *mandements* adressés presque tous aux trésoriers du Château de l'OEuf, et des *Apodixes*. Toutes les pièces sont *en langue française*.

Les feuillets, qui ont 360 à 370^{mm} de haut sur 270^{mm} de large, ne portent aucune trace d'ancienne numérotation. L'écriture dénote des scribes français.

Mandements.

Reg. ang. 34, ff. 39-70.

Apodixes.

Reg. ang. 34, ff. 71-77.

(1) Ces feuillets proviennent sûrement du même registre.

VIII^e INDICTION.

(1^{er} septembre 1279-31 août 1280.)

Les listes de 1284 signalent pour la VIII^e indiction six registres, qui subsistent encore plus ou moins complets (n^{os} CXIV, CXVI, CXVII, CXIX, CXXI et CXXII) parmi ceux que nous allons énumérer.

Les registres de la VIII^e indiction sont divisés en deux séries parallèles. Chacune d'elles nous présente les actes répartis sous trois chefs : Registres contenant les actes adressés aux *justiciarii*; — Registres contenant les actes adressés aux *secreti* et aux *magistri procuratores*; — Registres contenant les actes adressés au *vicarius Sicilie*, les *Extravagantes infra et extra regnum* et les actes gracieux. — Mais dans une de ces séries les registres embrassent chacun l'indiction tout entière; tandis que dans l'autre série ils sont, au contraire, partagés chronologiquement en deux groupes successifs : le premier allant depuis le commencement de l'indiction jusqu'au 10 avril; le second depuis le 11 avril jusqu'à la fin de l'indiction. Nous avons la preuve certaine (1) que les volumes de la série où l'année est coupée en deux portions (n^{os} CXV, CXVI, CXVIII, CXIX, CXXI et CXXII) étaient destinés aux employés de la Chancellerie. Par conséquent on doit conclure que ceux de l'autre série (n^{os} CXIV, CXVII et CXX) tout en présentant absolument l'aspect de registres de la Chancellerie ont servi de registres de la *Chambre*.

(1) En effet, on lit, sur le f^o cit du *Registre primitif* n^o CXVI (*Reg. ang.* 30, f^o 169), dans le haut de la marge supérieure, un peu à droite, le mot : « *Cancellaria*. » Cette notation, nouvelle alors, mais qui devait devenir d'un usage très fréquent sous Charles II, ne laisse aucun doute sur la destination du volume. Or, ce qui est vrai du registre n^o CXVI doit s'appliquer aux deux autres registres ouverts, comme lui, le 11 avril 1280, qui présentent le même caractère, et forcément aussi aux trois registres fermés le 10 avril, dont les précédents ne sont que le complément.

De ce qui précède, il résulte que nous possédons, pour la VIII^e indiction, des fragments de neuf registres.

Trois registres contenant les actes adressés aux *justiciarii*; l'un pour toute la VIII^e indiction (n^o CXIV); le second commencé avec l'indiction, le 1^{er} septembre 1279, et s'arrêtant au 10 avril 1280 (n^o CXV); le troisième commencé au 11 avril 1280 et finissant avec l'indiction, le 31 août suivant (n^o CXVI).

Trois registres contenant les actes adressés aux *secreti et magistri procuratores* (n^{os} CXVII, CXVIII, et CXIX).

Et trois registres contenant les *Extravagantes*, les actes adressés au *vicarius Sicilie*, et la série des *actes gracieux* (n^{os} CXX, CXXI et CXXII); ces six derniers registres divisés respectivement au point de vue chronologique de la même manière que les registres des *justiciarii*.

En outre, il subsiste encore, pour la VIII^e indiction, des fragments de deux comptes *en français* des *trésoriers du Château de l'Œuf*, l'un pour les mois de janvier-avril 1280 (n^o CXXIII), l'autre pour les mois de mai-août (n^o CXXIV).

Les actes de la VIII^e indiction encore subsistant se répartissent entre les registres primitifs de la manière suivante :

Actes adressés aux *Justiciarii* : n^{os} CXIV, CXV, CXVI.

Actes adressés aux *Vicarius Sicilie* : n^{os} CXXI, CXXII.

Actes adressés aux *Secreti* : n^{os} CXVII, CXVIII, CXIX.

Actes adressés aux *Magistri procuratores et portulani* : n^{os} CXVII, CXVIII, CXIX.

Actes adressés aux *Magistri massarii* : n^o CXXII.

Extravagantes infra regnum : n^{os} CXX, CXXI, CXXII.

Extravagantes extra regnum : n^o CXXI.

Privilegia : n^{os} CXXI, CXXII.

Matrimonia : n^{os} CXXI, CXXII.

Apodixarium : n^o CXX.

Actes divers (Actes relatifs à des mises en possession, et citations) : n^o CXXII.

Comptes *en français* des *Trésoriers du Château de l'Œuf* : n^{os} CXXIII, CXXIV.

CXIV.1^{er} septembre 1279-31 août 1280.

« Librum... intitulatum in coperta exteriori : Registrum *justiciariorum* anni VIII^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 8.)

Ce registre embrasse toute la VIII^e indiction.

Les feuillets ont, en moyenne, 380mm de haut sur 290mm de large. Ils portaient une ancienne numérotation en chiffres romains; mais comme les feuillets ont été très endommagés par l'humidité dans l'angle droit supérieur, cette numérotation a presque partout disparu.

Just. Terre Laboris (1).	Reg. ang. 36, ff. 12-16.
Id. (2).	Reg. ang. 30, f ^o 147.
Just. Principatus (3).	Reg. ang. 30, ff. 148-150.
Just. Aprucii.	Reg. ang., 127, f ^o 127.
Id.	Reg. ang. 36, ff. 1-11.
Id.	Reg. ang. 30, ff. 155-160.
Id.	Reg. ang. 127, f ^o 128.
Id.	Reg. ang. 30, f ^o 177.
Just. Basilicate.	Reg. ang. 36, ff. 17-32.
Just. Capitanate.	Reg. ang. 36, ff. 33-53.
Just. Terre Bari.	Reg. ang. 30, ff. 151-154.
Id.	Reg. ang. 36, ff. 54-61.
Just. Terre Ydrontis.	Reg. ang. 36, ff. 62-69.
Just. Vallis Gratis.	Reg. ang. 36, ff. 70-73.
Just. Calabrie.	Reg. ang. 36, ff. 74-76.
Just. Sicilie citra.	Reg. ang. 36, ff. 77-82.
Just. Sicilie ultra.	Reg. ang. 36, ff. 83-85.

CXV.1^{er} septembre 1279-9 avril 1280.

Registre contenant les actes adressés aux *justiciarii* pour les sept premiers mois de la VIII^e indiction, jusqu'au commencement du mois d'avril.

Les feuillets ont 385mm de haut sur 290mm de large. Ils portent une

(1) L'ancienne numérotation des feuillets ayant presque partout accidentellement disparu, nous sommes réduits à classer les fragments par provinces.

(2) F^o xiii.

(3) Ff. xxii-xxiii.

ancienne numérotation en chiffres romains et des signatures de cahiers qui se réfèrent bien à l'état primitif du registre.

ff. I-CXXXVIII (1).

Reg. ang. 34, ff. 107-237.

CXVI.

8 avril-31 août 1280.

« Librum..... intitulum in coperta exteriori : Quaternus *justiciariorum*, factus ab xi^o aprilis VIII^e indictionis in antea, quo nova ordinatio facta fuit. »

(Listes de 1284, art. 9.)

On lit sur le f^o 1 (Reg. ang. 8, f^o 50) l'incipit suivant : « Quaternus *justiciarii* Aprucii, noviter ordinatus a xi^o aprilis, apud Turrim Sancti Herasmi. »

Les feuillets ont 380^{mm} de haut sur 280 à 290^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation qui présente des lacunes parfois assez étendues. On passe, notamment, sans transition, du f^o marqué lxxv au f^o marqué lxxviii. Il y a, de plus, des signatures de cahiers ; mais ces signatures de cahiers ne tiennent aucun compte des lacunes que semblerait indiquer l'ancienne numérotation des feuillets. C'est ainsi que le f^o lxxv est considéré comme étant le dernier feuillet du cahier VIII, et le f^o lxxviii, qui suit immédiatement, comme étant le premier feuillet du cahier VIII. Or, ce sont ces signatures de cahiers qui sont les plus exactes. En effet, dans l'état actuel des choses, le registre se suit parfaitement d'un bout à l'autre, et il n'y a, en réalité, aucune lacune. Il manque, cependant, les actes adressés au « *justiciarius Sicilie ultra flumen Salsum*, » mais ces actes auraient dû être placés tout à fait à la fin du registre, après le f^o cxxv.

ff. I-c (2).

Reg. ang. 8, ff. 50-124.

ff. cii-cviii.

Reg. ang. 30, ff. 169-176.

ff. cxii-cxviii.

Reg. ang. 30, ff. 161-168.

ff. cxx-cxxv.

Reg. ang. 30, ff. 184-189.

CXVII.

3 septembre 1279-28 août 1280.

« Librum... intitulum in coperta exteriori : Registrum *secre-*

(1) Manquent les chiffres xxxii, lxxi, lxxxvi, lxxxvii, cii, ciii, cxxxiii et cxxxv. Ces chiffres ont été omis dans l'ancienne numérotation, ou bien ils se trouvaient apposés sur des feuillets blancs qui auront ensuite été supprimés. En tout cas, le registre paraît bien complet, quant au texte, dans l'état actuel des choses.

(2) Manquent les chiffres xiiii à xvi ; xviii ; xxxiii ; xlv à xlvii ; lvi et lviii ; lxi à lxxviii ; lxxxiii.

torum et magistrorum portulanorum ac procuratorum anni VIII^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 10.)

Les feuillets ont, en moyenne, 380^{mm} de haut sur 290^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation en chiffres romains et des signatures de cahiers qui se réfèrent bien à l'état primitif du registre.

ff. I-lvi (1).

Reg. ang. 35 tout entier.

CXVIII.

2 septembre 1279-8 avril 1280.

Registre contenant les actes adressés aux *secreti* et aux *magistri procuratores et portulani* pour les sept premiers mois de la VIII^e indiction, jusqu'au commencement du mois d'avril.

Les feuillets, qui ont, en moyenne, 380^{mm} de haut sur 280 à 290^{mm} de large, ne portent pas d'ancienne numérotation; mais il y a des signatures de cahiers qui se réfèrent bien à l'état primitif du registre.

Cahier I.

Reg. ang. 8, ff. 1-3.

Id.

Reg. ang. 30, f^o 195.

Cahiers II à VIII.

Reg. ang. 8, ff. 4-43.

CXIX.

11 avril-31 août 1280.

« Librum..... intitulatum in coperta exteriori : Quaternus *secretorum, magistrorum portulanorum*, factus ab XI^o die aprilis VIII^e indictionis in antea, quo nova ordinatio facta fuit in curia. »

(Listes de 1284, art. 1.)

Les feuillets, qui ont, en moyenne, 380^{mm} de haut sur 280 à 290^{mm} de large, ne portent pas d'ancienne numérotation; mais il y a des signatures de cahiers.

Fin du cahier I.

Reg. ang. 8, ff. 125-128.

Cahiers II à III.

Reg. ang. 8, ff. 129-146.

Cahier V.

Reg. ang. 30, ff. 198-201.

Cahier VI.

Reg. ang. 8, ff. 147-150.

(1) Manquent xxxviii-xxxviii; xlvii-xlviii.

CXX.

2 septembre 1279-30 août 1280.

Registre contenant les *Extravagantes infra regnum* et l'*Apodixarium* pour toute la VIII^e indiction.

Les feuillets ont, en moyenne, 385 à 390^{mm} de haut sur 290^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation en chiffres romains, dans laquelle les chiffres cxv et cxvi ont été, par inadvertance, répétés deux fois. Il y a également des signatures de cahiers, mais elles ne se rapportent qu'à l'état *actuel* des fragments aujourd'hui réunis dans le Registre angevin 37. Les *Extravagantes* sont divisées en trois séries parallèles, indépendantes au point de vue chronologique. Parmi les *Apodixes*, il y en a trois qui sont transcrites successivement sous deux versions, en latin et *en français*.

ff. I-CVIII.

Reg. ang. 37, ff. 1-107.

ff. CVIII-CXVI(1^o).

Reg. ang. 28, ff. 216-223.

ff. CXV(II^o)-CXXXIII.

Reg. ang. 37, ff. 111-120.

CXXI.

2 septembre 1279-8 avril 1280.

« Librum..... intitulatum in prima pagina interius : *Vicario Sicilie* ; cujus prima littera data est apud Lacumpensulem, secundo septembris VIII^e indictionis.

(Listes de 1284, art. 7.)

Indépendamment des actes adressés au *vicarius Sicilie*, ce registre comprend les *Extravagantes infra et extra regnum*, les *Matrimonia* et les *Privilegia*. Toutes les séries s'arrêtent au commencement du mois d'avril 1280.

Les feuillets ont, en moyenne, 380 à 390^{mm} de haut sur 280 à 290^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation et des signatures de cahiers qui se réfèrent bien à l'état primitif du registre. Il est à remarquer que les *Extravagantes extra regnum* (ff. clvi-clxiii) ont été placées à la fin du registre, après les *Matrimonia* et les *Privilegia*.

ff. I-CHIII (1).

Reg. ang. 26, ff. 226-326.

ff. CV-CXII.

Reg. ang. 30, ff. 205-212.

ff. [CXIII-CXIII].

Reg. ang. 30, ff. 213-214.

f^o CXV.Reg. ang. 30, f^o 196.f^o CXXXIII.Reg. ang. 30, f^o 204.

(1) Les chiffres VII et VIII ont été omis.

ff. CXXVIII-CXXXIII.

Reg. ang. 30, ff. 141-146.

f^o CXXXVII.Reg. ang. 30, f^o 240.

ff. clvi-clx.

Reg. ang. 30, ff. 215-219.

ff. clxii-clxiii.

Reg. ang. 30, ff. 220-221.

CXXII.

8 avril-31 août 1280 (1).

« Quaternum..... intitulatum in prima pagina, et non in coperta exteriori : Quaternus novus *vicarii Sicilie*, ordinatus ab xi^o aprilis VIII^o indictionis. »

(Listes de 1284, art. 2.)

Indépendamment des actes adressés au *vicarius Sicilie*, ce registre contient, dans l'ordre suivant : un *Quaternus officialium qui inducere debent aliquam personam in possessionem alicujus doni vel concessionis* ; des *Citationes per vice magistrum justiciarium*, et per *magistros rationales facte* ; les lettres adressées aux *magistri massarii* ; les *Matrimonia* ; les *Privilegia* ; et enfin les *Extravagantes infra regnum*. On lit, en tête de plusieurs de ces séries, des *incipit* qui rappellent le titre mentionné dans les listes de 1284. Nous citerons celui qui se trouve, f^o 11 (*Reg. ang.* 39, f^o 29), en tête des *Extravagantes* : « *Registrum Extravagantium novum, inceptum die xi^o aprilis VIII^o indictionis, apud Turrin Sancti Hierasmi prope Capuam, quo facta fuit nova ordinatio de registris.* »

Les feuillets ont en moyenne 380 à 385^{mm} de haut sur 270 à 290^{mm} de large. Ils portent une numérotation en chiffres romains qui paraît bien se référer à l'état primitif du registre ; mais cette numérotation n'est tout à fait ancienne que dans les premiers feuillets (ff. i-xiii) reliés aujourd'hui dans le Registre angevin 30. Les autres feuillets, contenus actuellement dans le Registre angevin 39, ont été fortement endommagés par l'humidité dans l'angle droit supérieur, et, la numérotation ayant été détruite par cette avarie, il a fallu la restituer postérieurement. On a alors donné des signatures aux cahiers ; mais ces signatures se rapportent seulement à l'état *actuel* des fragments réunis dans le Registre angevin 39, sans que l'on tienne aucun compte ni des premiers feuillets insérés dans le Registre angevin 30, ni des lacunes que semble indiquer la numérotation feuillet par feuillet.

ff. i-iii.

Reg. ang. 30, ff. 178-180.

ff. iii-v.

Reg. ang. 30, ff. 193-194.

(1) Il y a, de plus, dans les *Privilegia*, deux actes qui ont été transcrits tardivement : l'un est du 27 septembre, l'autre du 20 octobre 1279.

ff. VI-VIII.	Reg. ang. 30, ff. 181-183.
ff. VIII-XI.	Reg. ang. 30, ff. 190-192.
f ^o XIII.	Reg. ang. 30, f ^o 203.
ff. XV-XVII.	Reg. ang. 39, ff. 7-9.
ff. XVIII-XX.	Reg. ang. 39, ff. 10-11.
ff. XXIII-XXXII.	Reg. ang. 39, ff. 12-21.
f ^o (1).	Reg. ang. 39, f ^o 22.
ff..... (2).	Reg. ang. 39, ff. 23-27.
ff. [li]-cxlviii (3).	Reg. ang. 39, ff. 29-127.

CXXIII.

janvier-avril 1280.

Comptes en français des trésoriers du Château de l'Œuf pour les mois de janvier, février, mars et avril de la VIII^e indiction.

Les feuillets ont, en moyenne, 380 à 390^{mm} de haut sur 280 à 290^{mm} de large.

Dépenses.	Reg. ang. 30, ff. 133-140.
Id.	Reg. ang. 46, ff. 131-132.
Id.	Reg. ang. 32, ff. 357-361.

CXXIV.

mai-août 1280.

Comptes en français des trésoriers du Château de l'Œuf pour les mois de mai, juin, juillet et août de la VIII^e indiction.

Les feuillets ont, en moyenne, 380^{mm} de haut sur 290^{mm} de large.

Recettes.	Reg. ang. 225, ff. 310-313.
Dépenses.	Reg. ang. 46, ff. 196-202.
Id.	Reg. ang. 46, f ^o 133.
Id.	Reg. ang. 30, f ^o 132.
Id.	Reg. ang. 44, ff. 130-131.

(1) L'ancienne numérotation a été enlevée à la reliure aussi bien sur ce feuillet que sur le fragment suivant. Mais le présent feuillet porte, comme signature de cahier, le chiffre V, ce qui lui assigne sa place après les ff. xxxi et xxxii, qui composent à eux seuls le cahier IIII.

(2) Cahiers VI.

(3) Cahiers VII à XVIII.

IX^e INDICTION.

(1^{er} septembre 1280-31 août 1281.)

Les listes de 1284 signalent pour la IX^e indiction trois registres qui subsistent encore en partie :

Registre contenant les actes adressés aux *justiciarii* (n^o CXXV).

Registre contenant les actes adressés aux *secreti* et aux *magistri procuratores* (n^o CXXVI).

Registre contenant des *Extravagantes infra regnum*, dans lequel quelques actes adressés aux *secreti* ont été transcrits par erreur (n^o CXXVII).

En outre nous possédons les fragments d'un second registre d'*Extravagantes infra regnum*, renfermant aussi les actes adressés au *vicarius Sicilie* et aux *magistri massarii* (n^o CXXVIII).

Trois feuillets contenant des *Extravagantes extra regnum* (n^o CXXIX).

Enfin des fragments de deux comptes *en français* des *trésoriers du Château de l'Oëuf*, pour les mois de septembre-décembre 1280 (n^o CXXX) et pour les mois de juin-août 1281 (n^o CXXXI).

Les actes de la IX^e indiction, encore subsistant, se répartissent entre les registres primitifs de la manière suivante :

Actes adressés aux *Justiciarii* ; n^o CXXV.

Actes adressés au *Vicarius Sicilie* : n^o CXXVIII.

Actes adressés aux *Secreti* : n^o CXXVII.

Actes adressés aux *Magistri procuratores et portulani* : n^o CXXVI.

Actes adressés aux *Magistri massarii* : n^o CXXVIII.

Extravagantes infra regnum : n^o CXXVII, CXXVIII.

Extravagantes extra regnum : n^o CXXIX.

Comptes *en français* des *trésoriers du Château de l'Oëuf* : nos CXXX, CXXXI.

CXXV.

1^{er} septembre 1280-31 août 1281.

« Librum... intitulatum in coperta exteriori : Registrum *justiciariorum* anni none indictionis. »

(Listes de 1284, art. 91.)

Les feuillets ont 390^{mm} de haut sur 270 à 280^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation en chiffres romains, qui se réfère bien au registre primitif, mais avec cette réserve que les feuillets qui auraient dû être placés en tête du registre, où ils formaient le premier cahier, se sont trouvés séparés et n'ont pas été compris dans la numérotation en chiffres romains. Tout au contraire, on avait tenu compte de ces feuillets de tête, en donnant des signatures aux cahiers. Le premier cahier ayant été laissé de côté, ces signatures n'ont plus été d'accord avec la numérotation des feuillets; et, pour rétablir l'harmonie, il a fallu surcharger les signatures de cahiers, en les diminuant chacune d'une unité.

Just. Aprucii (1).

Id.

ff. I-VIII.

ff. VIII-XII.

ff. [XIII-XVI].

ff. XVII-XXIII.

f^o XXV.

ff. XXVI-lv (2).

ff. LVIII-LXXXVIII (3).

f^o LXXXVIII.

ff. LXXX-LXXXI.

ff. LXXXII-LXXXIII.

ff. LXXXIII-LXXXV.

ff. LXXXVI-LXXXVIII.

ff. C-CVIII.

f^o CVIII.

ff. CX-CXVII.

f^o CXVIII.

ff. CXX-CXXXV.

f^o CXXXVI.

Reg. ang. 40, ff. 30-31.

Reg. ang. 40, ff. 24-25.

Reg. ang. 42, ff. 2-9.

Reg. ang. 40, ff. 26-29.

Reg. ang. 40, ff. 20-23.

Reg. ang. 40, ff. 11-18.

Reg. ang. 42, f^o 1.

Reg. ang. 42, ff. 10-38.

Reg. ang. 42, ff. 39-46.

Reg. ang. 42, f^o 73.

Reg. ang. 42, ff. 67-68.

Reg. ang. 42, ff. 71-72.

Reg. ang. 42, ff. 69-70.

Reg. ang. 42, ff. 74-76.

Reg. ang. 42, ff. 77-86.

Reg. ang. 42, f^o 94.

Reg. ang. 42, ff. 87-93.

Reg. ang. 42, f^o 95.

Reg. ang. 42, ff. 96-111.

Reg. ang. 42, f^o 119.

(1) Ce fragment et le suivant appartenaient au premier cahier, qui a été séparé du registre avant la numérotation des feuillets, ou même qui n'y a jamais été rattaché.

(2) Manque xl (blanc).

(3) Manque lxxxiii (blanc).

f ^o cxxxvii.	Reg. ang. 42, f ^o 126.
ff. cxxxviii-cxliii.	Reg. ang. 42, ff. 120-125.
ff. cxlviii-cliiii.	Reg. ang. 42, ff. 112-118.
ff. clvi-clxiii.	Reg. ang. 40, ff. 32-39.

CXXVI.

3 septembre 1280-16 août 1281.

« Librum..... intitulatum in coperta exteriori : Registrum *secretorum et magistrorum portulanorum* anni VIII^{re} indictionis. »

(Listes de 1284, art. 11.)

Dans l'état actuel, ce registre ne renferme que des actes adressés aux *magistri procuratores et portulani*.

Les feuillets ont 380^{mm} de haut sur 280 à 290^{mm} de large. Ils ne portent pas d'ancienne numérotation, mais il y a des signatures de cahiers qui se réfèrent bien à l'état primitif du registre.

Cahiers [1] à vi.

Reg. ang. 8, ff. 152-181.

CXXVII.6 septembre 1280. — 1^{er} septembre 1281.

« Librum..... intitulatum in coperta exteriori : Registrum *Extravagantium* anni none indictionis. »

(Listes de 1284, art. 13.)

Les feuillets xxxi et xxxii renferment des actes adressés aux *secreti Apulie*, qui ont été transcrits là par suite d'une erreur matérielle (1).

Les feuillets ont, en moyenne, 360^{mm} de haut sur 270^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation en chiffres romains et des signatures de cahiers qui se réfèrent bien à l'état primitif du registre.

ff. i-cii (2).

Reg. ang. 38 tout entier.

Les quatre feuillets suivants dont l'ancienne numérotation a disparu appartiennent encore au même registre.

ff.

Reg. ang. 40, ff. 46-48 et 51.

(1) On lit, en effet, sur le recto du f^o xxxi (Reg. ang. 38, f^o 27), dans la marge supérieure, à gauche, cette mention contemporaine du texte : « *Scribendum est in quaterno secretorum.* »

(2) Manquent xxii à xxxiii (Reg. ang. 38, ff. 22, 23 et 24), et xxvii à xxx.

CXXVIII.

2 septembre 1280-26 août 1281.

Registre contenant les actes adressés au *vicarius Sicilie* et aux *magistri massarii* et les *Extravagantes infra regnum* pour la IX^e indiction.

Les feuillets de ce registre contenus aujourd'hui dans le Registre angevin 41 ont, en moyenne, 390^{mm} de haut sur 280^{mm} de large. Ceux qui sont dans le Registre angevin 40, atteints par le couteau du relieur, n'ont plus que 370^{mm} de haut. Les feuillets portent une ancienne numérotation et des signatures de cahiers, qui paraissent bien se rapporter à l'état primitif du registre. Le chiffre cxxxvii a été répété par mégarde dans l'ancienne numérotation.

ff. I-XVII.	Reg. ang. 41, ff. 9-26.
ff. XVIII-XVIII.	Reg. ang. 40, ff. 40-41.
ff. XX-XXI.	Reg. ang. 41, ff. 27-28.
f ^o XXIII.	Reg. ang. 41, f ^o 29.
ff. XXV-XXXII.	Reg. ang. 41, ff. 1-8.
f ^o LIII.	Reg. ang. 40, f ^o 45.
ff. LXXIII-LXXXIII.	Reg. ang. 41, ff. 30-39.
ff. (1).	Reg. ang. 40, ff. 65-66.
ff. LXXXII-CVII.	Reg. ang. 41, ff. 48-63.
ff. CXVI-CXXXVII.	Reg. ang. 41, ff. 64-84.
f ^o CXXXVII(II ^o).	Reg. ang. 40, f ^o 52.
ff. CXXXVIII-[CXXXVIII].	Reg. ang. 40, ff. 89-90.
ff. cxl-cxlv.	Reg. ang. 40, ff. 75-80.
f ^o cxlvi.	Reg. ang. 40, f ^o 53.
ff. cxlviii-clxxxvii.	Reg. ang. 41, ff. 85-134.
ff. [cciii]-ccxi.	Reg. ang. 40, ff. 81-88.
ff. ccxii-[ccxviii].	Reg. ang. 41, ff. 135-142.

Appartiennent encore au même registre les feuillets suivants dont l'ancienne numérotation a disparu, mais qui doivent se placer après le f^o ccxviii :

29 juillet-21 août.	Reg. ang. 40, ff. 67-74.
6-26 août.	Reg. ang. 40, ff. 91-96.

(1) L'ancienne numérotation de ces feuillets a disparu à la reliure; mais la date des pièces qui y sont transcrites nous atteste qu'ils devaient être placés entre le f^o lxxiii et le f^o lxxxii.

CXXIX.

7 février-22 mai 1281.

Extravagantes extra regnum. Les actes transcrits dans ce fragment sont rangés assez en désordre au point de vue chronologique.

Ces feuillets, qui ont 370^{mm} de haut sur 270^{mm} de large, sont peut-être restés toujours à l'état isolé.

7 février-22 mai.

Reg. ang. 40, ff. 42-44.

CXXX.

septembre-décembre 1280.

Comptes en français des trésoriers du Château de l'Œuf pour les mois de septembre, octobre, novembre et décembre de la IX^e indiction.

Recettes.

Reg. ang. 40, ff. 97-118.

Dépenses.

Reg. ang. 40, ff. 119-122.

• Id.

Reg. ang. 46, ff. 115-120.

Id.

Reg. ang. 30, ff. 110-131.

CXXXI.

juin-août 1281.

Comptes en français des trésoriers du Château de l'Œuf pour les mois de juin, juillet et août de la IX^e indiction.

- Recettes.

Reg. ang. 2, ff. 40-41.

X^e INDICTION.

(1^{er} septembre 1281-31 août 1282.)

Les listes de 1284 ne contiennent, dans leur état actuel, aucune mention qui se rapporte à la X^e indiction.

Nous possédons, pour cette période, des fragments de trois registres :

Registre contenant les actes adressés au *vicarius Sicilie* et aux *justiciarii* (n^o CXXXII).

Registre contenant des *Extravagantes infra regnum* (n^o CXXXIII).

Second registre contenant des *Extravagantes infra regnum* et, de plus, des *Extravagantes extra regnum* (n^o CXXXIV).

En outre, il subsiste encore, pour la X^e indiction, des fragments de deux comptes *en français* des *trésoriers du Château de l'Œuf*, l'un de date indéterminée (n^o CXXXV), l'autre pour les mois de juin-août 1282 (n^o CXXXVI), et des fragments très considérables de deux comptes *en latin*, des mêmes *trésoriers*, pour les mois de mars-mai (n^o CXXXVII) et de juin-août de la même année (n^o CXXXVIII).

Les actes de la X^e indiction encore subsistant se répartissent entre les registres primitifs de la manière suivante.

Actes adressés aux *Justiciarii* : n^o CXXXII.

Actes adressés au *Vicarius Sicilie* : n^o CXXXII.

Extravagantes infra regnum : n^{os} CXXXVII, CXXXIII, CXXXIV.

Extravagantes extra regnum : n^o CXXXIV.

Comptes *en français* des *trésoriers du Château de l'Œuf* : n^{os} CXXXV, CXXXVI.

Les mêmes comptes *en latin* : n^{os} CXXXVII, CXXXVIII.

CXXXII.1^{er} septembre 1281-31 août 1282.

Registre contenant les actes adressés au *vicarius Sicilie* et aux *justiciarii*.

Les feuillets ont, en moyenne, 380^{mm} de haut sur 280 à 290^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation et des signatures de cahiers qui se rapportent bien à l'état primitif du registre.

f ^o I.	Reg. ang. 44, f ^o 128.
f ^o II.	Reg. ang. 9, f ^o 163.
ff. VIII-XX (1).	Reg. ang. 44, ff. 117-127.
ff. XXI-XXVIII.	Reg. ang. 44, ff. 44-51.
f ^o XXX.	Reg. ang. 44, f ^o 94.
ff. XXXIII-XI.	Reg. ang. 44, ff. 36-43.
ff. XIII-I.	Reg. ang. 44, ff. 52-59.
ff. II-VIII.	Reg. ang. 44, ff. 28-35.
ff. XVIII-LXV.	Reg. ang. 44, ff. 60-66.
ff. LXVII-LXXXIII.	Reg. ang. 44, ff. 78-85.
f ^o LXXV.	Reg. ang. 44, f ^o 77.
ff. LXXVI-LXXVIII.	Reg. ang. 44, ff. 95-98.
ff. LXXXII-LXXXVIII.	Reg. ang. 44, ff. 86-93.
f ^o LXXX.	Reg. ang. 44, f ^o 100.
f ^o LXXXI.	Reg. ang. 44, f ^o 99.
ff. LXXXVIII-CIII.	Reg. ang. 44, ff. 67-76.
f ^o CIII.	Reg. ang. 9, f ^o 239.
ff. CV-CX.	Reg. ang. 44, ff. 101-106.
ff. CXII-CXVIII.	Reg. ang. 44, ff. 110-116.

Il faut rattacher encore au même registre le feuillet suivant, dont l'ancienne numérotation a disparu. Ce feuillet contient des actes adressés à un justicier qui ne peut malheureusement pas être désigné d'une manière plus précise.

25 sept. 1281-12 juin 1282. Reg. ang. 2, f^o 132.

CXXXIII.1^{er} septembre 1281-29 août 1282.

Registre contenant des *Extravagantes infra regnum*.

Les feuillets ont, en moyenne, 385^{mm} de haut sur 280 à 290^{mm} de

(1) Manquent XIII et XV.

large; ceux qui composent le cahier VIII sont un peu plus courts et plus étroits de 3 ou 4^{mm}. Il y a des signatures de cahiers qui se réfèrent bien à l'état primitif du registre.

Cahiers [I]-VII.

Reg. ang. 39, ff. 186-239.

Cahier VIII.

Reg. ang. 39, ff. 1-4.

CXXXIV.

12 septembre 1281-31 août 1282.

Registre contenant des *Extravagantes infra et extra regnum*.

Les feuillets ont, en moyenne, 380^{mm} de haut sur 280 à 290^{mm} de large. Il y avait des signatures de cahiers qui ont malheureusement été presque toujours enlevées à la reliure.

Extravagantes infra regnum.

15-21 novembre.

Reg. ang. 44, ff. 20-21.

18 décembre-20 janvier.

Reg. ang. 44, ff. 15-18.

30 décembre-1^{er} avril.

Reg. ang. 44, ff. 24-25.

20 janvier-23 février (1).

Reg. ang. 44, f^o 14.

24 février-13 avril (2).

Reg. ang. 44, ff. 12-13.

11-31 mai (3).

Reg. ang. 44, ff. 2-9.

4-5 juin.

Reg. ang. 44, f^o 19.

11 juillet-31 août.

Reg. ang. 44, ff. 10-11.

Extravagantes extra regnum.

12-15 septembre.

Reg. ang. 44, f^o 22.

10 mai.

Reg. ang. 44, f^o 23.

CXXXV.

X^e indiction (?).

Fragment d'un compte *en français* des trésoriers du Château de l'OEuf.

La date exacte de ce fragment ne peut être déterminée. Il contient le commencement d'un mandement du 15 mars 1281; mais rien ne prouve que les paiements ordonnés par ce mandement

(1) Cahier III.

(2) Cahier V.

(3) Cahier VI.

n'aient pas été effectués à une époque postérieure de plusieurs mois.

Ce feuillet a 370^{mm} de haut sur 280^{mm} de large.

Dépenses.

Reg. ang. 2, f^o 118.

CXXXVI.

juin-août 1282.

Compte en français des *trésoriers du Château de l'Œuf* pour les mois de juin [juillet] et août de la X^e indiction.

Les feuillets ont 380^{mm} de haut sur 290^{mm} de large.

Recettes.

Reg. ang. 44, f^o 129.

Recettes.

Reg. ang. 44, f^o 133.

CXXXVII.

mars-mai 1282.

Compte en latin des *trésoriers du Château de l'Œuf* pour les mois de mars, avril et mai de la X^e indiction.

Les feuillets ont, en moyenne, 390^{mm} de haut sur 280^{mm} de large, à l'exception des quatre feuillets contenus dans le *Registre angevin* 2, qui ont été rognés à la reliure et n'ont plus que 370^{mm} de haut.

Compte entier, moins un ou

deux feuillets au commencement, Reg. ang. 43, ff. 100-198.

finissant par les feuillets :

Reg. ang. 2, ff. 91-94.

CXXXVIII.

juin-août 1282.

Compte en latin des *trésoriers du Château de l'Œuf* pour les mois de juin, juillet et août de la X^e indiction.

Les feuillets ont 380^{mm} de haut sur 270^{mm} de large.

Dépenses et résumé général.

Reg. ang. 44, ff. 134-206.

XI^e INDICTION.

(1^{er} septembre 1282-31 août 1283.)

Le classement des registres de la XI^e indiction est déterminé d'après un fait historique d'une grande importance : le départ de Charles I^{er} pour la France, où il se rendait dans le but de vider, par un combat singulier, sa querelle contre le roi d'Aragon. Charles I^{er} quitta le royaume dans le courant du mois de janvier 1283. Avant de partir, le 12 janvier 1283, il chargea son fils Charles, prince de Salerne, de gouverner ses Etats pendant son absence, avec le titre de vicaire général du royaume (1).

Nous avons donc, pour la XI^e indiction, deux séries successives de registres. L'une commençant avec l'indiction, le 1^{er} septembre 1282, et s'arrêtant au 12 janvier 1283, qui ne contient que des actes au nom de CHARLES I^{er} ; l'autre commençant au 12 janvier et se prolongeant pendant tout le reste de l'indiction, qui ne renferme que des actes au nom de CHARLES, PRINCE DE SALERNE.

Dans la première série, les listes de 1284 signalent deux registres qui subsistent encore en grande partie :

Registre contenant les actes adressés aux *justiciarii*, aux *secreti* et aux *magistri massarii*, et les *Extravagantes infra regnum* (n^o CXXXIX).

Registre contenant les actes adressés au *capitaneus regni* et aux *secreti*, les *Extravagantes infra regnum* et les *Matrimonia* (n^o CXL).

Le premier de ces deux registres était vraisemblablement destiné à tenir lieu de registre de la *Chambre*, comme les registres que l'on trouvera restitués plus bas sous les n^{os} CXLI et CLIII.

Dans la seconde série, les listes de 1284 signalent trois registres dont il reste encore des portions plus ou moins étendues :

Registre contenant les actes adressés aux *justiciarii* et au *capi-*

(1) Voir tome I^{er}, p. 140.

taneus regni (n° CXLI). Ce registre a été fait pour les *maîtres rationaux*. Il tient donc lieu d'un registre de la *Chambre*.

Registre contenant les actes adressés aux *secreti* et aux *magistri massarii* (n° CXLII).

Registre contenant les *Extravagantes infra regnum* (n° CXLIII).

Indépendamment de ces registres proprement dits, nous possédons des fragments de trois comptes *en français* des *trésoriers du Château de l'Œuf* pour les mois de septembre-décembre 1282 (n° CXLIV) janvier-avril 1283 (n° CXLV) et juin-août de la même année (n° CXLVI); et un compte *en latin* des mêmes *trésoriers*, resté complet, pour les mois de septembre-décembre 1282 (n° CXLVII).

Les actes de la XI^e indiction encore subsistant se répartissent entre les registres primitifs de la manière suivante :

1^o Actes au nom du ROI.

Actes adressés aux *Justiciarii* : n° CXXXIX.

Actes adressés au *Capitaneus regni* : n° CXL.

Actes adressés aux *Secreti, magistri portulani et procuratores* : n°s CXXXIX, CXL.

Actes adressés aux *Magistri massarii* : n° CXXXIX.

Extravagantes infra regnum : n°s CXXXIX, CXL.

Matrimonia : n° CXL.

2^o Actes au nom de CHARLES, PRINCE DE SALERNE.

Actes adressés aux *Justiciarii* : n°s CXLI.

Actes adressés au *Capitaneus regni* : n° CXLI.

Actes adressés aux *Secreti, magistri portulani et procuratores* : n° CXLII.

Extravagantes infra regnum : n° CXLIII.

3^o Comptes.

Comptes *en français* des *trésoriers du Château de l'Œuf* : n°s CXLIV, CXLV, CXLVI.

Les mêmes comptes *en latin* : n° CXLVII.

CXXXIX.

3 septembre 1282-12 janvier 1283.

« Librum.... sine titulo in coperta, set in prima pagina intitulatur : *Justiciario Aprucii*, anni XI^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 57.)

Ce registre comprend, non seulement les actes adressés aux *justiciarii*, mais encore les actes adressés aux *secreti*, aux *magistri massarii*, et les *Extravagantes infra regnum*. Il était probablement destiné à tenir lieu de registre de la *Chambre*.

Les feuillets ont de 380 à 390^{mm} de haut sur 280 à 285^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation et des signatures de cahiers qui se réfèrent bien à l'état primitif du registre.

ff. xvi-xvii.	Reg. ang. 48, ff. vii-viii.
ff. xxii-xxiii.	Reg. ang. 48, ff. viii-x.
f ^o xxvi.	Reg. ang. 46, f ^o 35.
ff. xx[vii] et xxv[iii].	Reg. ang. 46, ff. 44-45.
ff. xxx-xxxii.	Reg. ang. 46, ff. 33, 34 et 36.
ff. xxxvi-xxxviii.	Reg. ang. 48, ff. xi-xiii.
f ^o xl.	Reg. ang. 46, f ^o 43.
ff. xlii-xliiii.	Reg. ang. 48, ff. xv-xvii.
f ^o xlv.	Reg. ang. 48, f ^o 26.
f ^o xlvii.	Reg. ang. 46, f ^o 4.
f ^o xlviii.	Reg. ang. 46, f ^o 42.
f ^o (1).	Reg. ang. 46, f ^o 1.
ff. li-lviii.	Reg. ang. 48, ff. xviii-25.
ff. lx-lxvi.	Reg. ang. 48, ff. 28-34.
ff. lxviii-lxviii.	Reg. ang. 46, ff. 37-38.
ff. lxx-lxxi.	Reg. ang. 46, ff. 111-112.
ff. lxxii-lxxiii.	Reg. ang. 46, ff. 39-40.
f ^o (2).	Reg. ang. 46, f ^o 113.

CXL.

1^{er} septembre 1282-11 janvier 1283.

« Librum..... intitulatum in prima pagina : « *Extravagantes infra regnum anni XI^e indictionis.* »

(Listes de 1284, art. 79.)

L'*incipit* cité dans les listes de 1284 se trouve textuellement en tête du f^o 1 du présent registre (Reg. ang. 39, f^o 130). Indépendamment des *Extravagantes infra regnum*, ce registre comprend

(1) Ce feuillet, dont l'ancienne numérotation a disparu, contient la série complète des actes adressés aux *magistri massarii*. Il doit se placer après les actes adressés aux *secreti*, actes qui, dans l'état actuel des choses, vont jusqu'au f^o xlviii.

(2) Ce feuillet, dont l'ancienne numérotation a disparu, fait suite aux précédents.

les actes adressés au *capitaneus regni a Faro citra, aux secreti et magistri portulani et procuratores*, et les *Matrimonia*.

Les feuillets ont, en moyenne, 380^{mm} de haut sur 280^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation et des signatures de cahiers qui se réfèrent bien à l'état primitif du registre.

ff. i-lvi (1).	Reg. ang. 39, ff. 130-182.
ff. lviii-lxiii.	Reg. ang. 46, ff. 14-19.
ff. lxx-[lxxvii].	Reg. ang. 39, ff. 183-185.

CXLI.

2 avril-20 août 1283.

« Quaternum..... intitulatum..... in coperta exterius : Registrum anni XI^e indictionis, *justiciariis* regni, sub vicariatu domini PRINCIPIS. — Magistrorum rationalium. »

(Listes de 1284, art. 88.)

Indépendamment des actes adressés aux *justiciarii*, ce registre renferme, dans ses premiers feuillets, les actes adressés au *capitaneus regni*. Ainsi que l'indique la mention relative aux maîtres rationaux, il était destiné à servir de registre de la *Chambre*.

Les feuillets ont 380^{mm} de haut sur 285^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation qui paraît bien se référer à l'état primitif du registre.

ff. vii-xii.	Reg. ang. 46, ff. 20-25.
ff. xxxv-xxxvi.	Reg. ang. 46, ff. 46-47.
f ^o xxxviii.	Reg. ang. 46, f ^o 52.
f ^o lxxxiii.	Reg. ang. 46, f ^o 32.

CXLII.

12 janvier-28 août 1283.

« Librum intitulatum in coperta exterius : *Magistri portulani et procuratores et magistri massarii* regni, anni XI^e indictionis, sub vicariatu domini PRINCIPIS. »

(Listes de 1284, art. 89.)

On lit, en tête du premier des feuillets contenant les actes adressés au *secretus Apulie* (Reg. ang. 46, f^o 28) l'incipit suivant :

(1) Manquent les ff. xxiii à xxx (Reg. ang. 39, ff. 152 à 159), xxxvii-xxxviii, et lv.

« De officio vicarie PRINCIPIS. *Secretò, magistro portulano et procuratori Apulie.* »

Les feuillets, qui ont de 365 à 375^{mm} de haut sur 270 à 280^{mm} de large, ne portent pas de trace d'ancienne numérotation.

Secretò Apulie (1).	Reg. ang. 46, ff. 28-41.
Idem (2).	Reg. ang. 46, f ^o 9.
Idem (3).	Reg. ang. 46, f ^o 3.
Secretò Principatus.	Reg. ang. 46, ff. 10-13.
Secretò.....	Reg. ang. 46, f ^o 8.

CXLIII.

7 avril-3 août 1283.

« Quaternum... intitulatum in coperta exterius : Registrum anni XI^e indictionis, *Extravagantes*, sub vicariatu domini PRINCIPIS. »

(Listes de 1284, art. 90.)

On lit sur le premier feuillet de ce registre (*Reg. ang.* 46, f^o 69) l'*incipit* suivant : « *Extravagantes infra regnum.* De officio vicarie domini PRINCIPIS. »

Les feuillets ont, en moyenne, 380^{mm} de haut sur 285^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation et des signatures de cahiers qui paraissent bien se rapporter à l'état primitif du registre. Toutefois les deux feuillets (f^o lxi et f^o lxiii) dont nous parlons à la fin de la présente restitution ne sont pas compris dans l'ancienne numérotation.

ff. (cahiers [I], II et III).	Reg. ang. 46, ff. 69-90.
ff. xxvii-xxxiiii.	Reg. ang. 46, ff. 60-67.
ff. xxxv-xxxvi.	Reg. ang. 46, ff. 91-92.
ff. xxxvii-xl.	Reg. ang. 46, ff. 48-51.
ff. xli-xlII.	Reg. ang. 46, ff. 93-94.
ff. xliii-xlviII.	Reg. ang. 46, ff. 53-58.
ff. lviii-lxvi.	Reg. ang. 46, ff. 95-102.
ff. lxxv-lxxxii.	Reg. ang. 46, ff. 103-110.

Les feuillets suivants appartiennent encore au même registre; mais ils portent une numérotation qui n'est pas de la même

(1) 12 janvier-28 avril.

(2) 1-15 mai.

(3) 1-7 juillet.

main, et qui fait double emploi avec des chiffres déjà apposés sur d'autres feuillets. Cependant il faut remarquer que cette numérotation assignerait à ces deux feuillets une place qui n'est pas en désaccord avec leur contenu.

f^o lxi.

Reg. ang. 46, f^o 59.

f^o lxiil.

Reg. ang. 46, f^o 68.

CXLIV.

septembre-décembre 1282.

Comptes en français des trésoriers du Château de l'Œuf pour les mois de septembre, octobre, novembre et décembre de la XI^e indiction.

Les feuillets ont 380^{mm} de haut sur 285^{mm} de large.

Recettes.

Reg. ang. 46, ff. 150-159.

Dépenses.

Reg. ang. 46, ff. 160-194.

Dépenses.

Reg. ang. 46, ff. 142-149.

Dépenses.

Reg. ang. 46, f^o 195.

CXLV.

janvier-avril 1283.

Comptes en français des trésoriers du Château de l'Œuf pour les mois de janvier, février, mars et avril de la XI^e indiction.

Les feuillets ont 380^{mm} de haut sur 285^{mm} de large.

Dépenses.

Reg. ang. 46, ff. 121-130.

Dépenses.

Reg. ang. 46, ff. 134-141.

CXLVI.

juin-août 1283.

Comptes en français des trésoriers du Château de l'Œuf pour les mois de juin, juillet et août de la XI^e indiction.

Les feuillets, plus ou moins rognés à la reliure, ont 370 à 380^{mm} de haut, sur 270 à 280^{mm} de large.

Dépenses.

Reg. ang. 46, ff. 203-214.

Dépenses.

Reg. ang. 2, f^o 42.

CXLVII.

septembre-décembre 1282.

« *Ratio officii nostrum Guillelmi dicti Nigri, de Parisius, capellani, Risonis de Marra, de Barletta, et Petri Bodin, de Andegavia, thesaurariorum regie camere Castri Ovi, de mensibus septembris, octobris, novembris et decembris XI^e indictionis.* »
(Reg. ang 43, f^o 1.)

Les feuillets ont, en moyenne, 390^{mm} de haut sur 280^{mm} de large.

Compte complet.

Reg. ang. 43, ff. 1-99.

XII^e INDICTION.

(1^{er} septembre 1283-31 août 1284.)

La XII^e indiction se partage, au point de vue historique, en deux périodes. Depuis le commencement de septembre 1283 jusqu'au commencement de juin 1284, le prince de Salerne gouverne le royaume en qualité de vicaire général. Le 5 juin 1284, il est vaincu dans une bataille navale et fait prisonnier par la flotte aragonaise. Dès lors le pouvoir suprême est de nouveau exercé, jusqu'à la fin de la XII^e indiction, par le roi Charles I^{er} lui-même, qui revient à Naples le 8 juin 1284.

A ces deux périodes correspondent deux séries de registres :

D'une part, des registres antérieurs à la défaite du 5 juin, lesquels contiennent des actes rendus au nom de CHARLES, PRINCE DE SALERNE.

D'autre part, des fragments postérieurs au retour de Charles I^{er}, c'est-à-dire au 8 juin, fragments dans lesquels on ne rencontre plus que des documents au nom du roi.

Suivant la méthode employée jusqu'ici, nous aurions dû classer d'abord les registres de Charles I^{er}, puis ceux du prince de Salerne. Mais il nous a paru qu'il était plus naturel de suivre l'ordre chronologique, et de considérer ici la XII^e indiction comme se divisant en deux portions successives, complètement indépendantes l'une de l'autre : la première allant depuis le commencement de l'indiction jusqu'au 5 juin ; la seconde depuis le 8 juin jusqu'à la fin de l'indiction.

Pour la première portion de la XII^e indiction, c'est-à-dire pour la période où le royaume est gouverné par le PRINCE DE SALERNE, les listes de 1284 signalent six registres, ou plutôt cinq registres et un paquet de cahiers non reliés, qui subsistent encore plus ou moins complets :

Registre contenant les actes adressés au *capitaneus regni* et aux *justiciarii* (n^o CXLVIII).

Cahiers de mandements aux *justiciarii*, destinés à compléter le registre précédent, mais qui ont été oubliés dans la formation du volume et sont restés simplement liés en paquet (n^o CXLIX).

Registre contenant les actes adressés au *capitaneus regni*, aux *secreti* et aux *magistri massarii*, et dans lequel on a, par erreur, transcrit quelques actes adressés à un *justiciarius* (n^o CL).

Registre contenant les *Extravagantes infra regnum* et les actes adressés aux *magistri araciaram*, *massariarum*, etc. (n^o CLI).

Second registre d'*Extravagantes infra regnum* (n^o CLII).

Enfin registre de la *Chambre*, divisé en deux parties ; la première contenant les actes adressés aux *secreti*, la seconde les *Extravagantes* et les actes adressés aux *magistri massarii* (n^o CLIII).

Si nous passons à la seconde portion de la XII^e indiction, c'est-à-dire à l'époque où le ROI CHARLES I^{er} est de retour dans ses Etats et a repris le pouvoir en main, nous nous trouvons en face de fragments fort difficiles à classer. Les listes de 1284 ne nous offrent plus aucune ressource. On ne relève dans les manuscrits aucune trace d'anciennes numérotations des feuillets ou de signatures des cahiers qui puisse guider. De plus, comme ces fragments sont identiques d'aspect, il est impossible de s'appuyer sur les caractères qui pourraient les distinguer au point de vue matériel.

Pour les mois de juin et de juillet, nous ne possédons plus que quelques feuillets. Tout à fait à la fin du mois de juillet et surtout au mois d'août, nous retrouvons enfin des fragments de registres un peu plus étendus. Mais ces registres, au lieu de s'arrêter à la fin de la XII^e indiction, sont continués pendant les premiers mois de l'indiction suivante, jusqu'à la mort de Charles I^{er}. A quel moment ont été commencés ces registres ? Est-ce seulement à la fin de juillet et dans le courant d'août ? Ou bien faut-il faire remonter leur origine au retour de Charles I^{er}, le 8 juin ? Dans ce cas, il faudrait y rattacher tous les feuillets contenant des actes de la XII^e indiction au nom du roi. Pour quelques-uns, la chose paraît probable ; mais pour d'autres elle est plus douteuse. D'un autre côté, il subsiste des fragments qui ne renferment exclusivement que des pièces datées de la XIII^e indiction. Ces fragments se rattachent-ils également aux registres commencés avant la fin de la XII^e indiction ? [Cette opinion n'a rien d'admissible ; mais on ne saurait fournir de preuve à l'appui. En l'absence de points de repère certains, toute affirmation serait ici téméraire.

Il nous paraît d'ailleurs résulter d'un examen attentif que les

registres de la Chancellerie angevine ont été très mal tenus, ou peut-être aussi que l'activité de cette Chancellerie s'est singulièrement ralentie, depuis le retour de Charles I^{er} jusqu'à sa mort. Il ne reste pas cent feuillets en tout pour cette période de sept mois. On pourrait supposer au premier abord que les anciens volumes ont été presque entièrement perdus. Mais il est à remarquer que les fragments homogènes, subsistant sans lacune, embrassent un espace de temps assez long, parfois cinq ou six mois, quoiqu'ils ne contiennent qu'un petit nombre d'actes. Ce ne sont donc pas des débris d'anciens registres beaucoup plus considérables. Plusieurs d'entre eux semblent réellement former un tout complet; ce qui nous amène à conclure que les enregistrements de pièces, sinon les expéditions elles-mêmes, ont été relativement très rares pour cette période. Les pénibles circonstances politiques au milieu desquelles s'acheva le règne du frère de saint Louis suffiraient, jusqu'à un certain point, à expliquer le fait.

Bien plus, s'il fallait émettre une opinion définitive, nous serions très porté à croire que, dans l'état originaire des choses, tous ces fragments ont dû rester séparés, sans être effectivement réunis en registres. Ce sont des matériaux encore incomplets qui n'ont pas été mis en œuvre; des cahiers préparés seulement, qu'un événement grave, tel que la mort du roi, aura sans doute empêché de codifier en volumes. Le fait n'est, du reste, pas sans exemple, puisque les listes de 1284 mentionnent un lot de cahiers (art. 83), qui, confectionnés pendant la première portion de la XII^e indiction, n'étaient pas encore reliés au bout de quelques mois, mais se trouvaient simplement attachés ensemble en paquet par une cordelette.

Il nous a donc paru plus prudent de ne pas nous prononcer; et nous avons simplement rangé, pour chaque classe de registres, les fragments postérieurs au retour de Charles I^{er} sous deux chefs :

1^o Les fragments ne renfermant que des actes datés de la XII^e indiction.

2^o Les fragments contenant à la fois des actes de la XII^e et de la XIII^e indiction.

Nous avons réservé pour la restitution des registres de l'indiction suivante les fragments qui ne renferment exclusivement que des actes de la XIII^e indiction.

Plusieurs de ces fragments pourraient être réunis les uns aux autres; nous avons indiqué, sans nous croire suffisamment autorisé à les faire nous-même, les rapprochements qui nous paraissent les plus probables.

La plupart des fragments subsistant appartiennent à l'une des trois grandes classes habituelles : actes adressés aux *justiciarii*, (n^o CLIV et n^o CLV) ; actes adressés aux *secreti* (n^o CLVII et n^o CLVIII) ; *Extravagantes infra regnum* (n^o CLIX et n^o CLX). Nous possédons en outre un feuillet d'*Extravagantes extra regnum* (n^o CLXII), contenant les lettres écrites par le roi à l'occasion de la défaite de son fils, et deux feuillets renfermant : l'un les actes adressés aux *magistri massarii* (n^o CLXI), l'autre les actes adressés au *capitaneus Calabrie* (n^o CLVI).

Enfin il subsiste encore pour la XII^e indiction, en sus de tous les registres proprement dits que nous venons d'indiquer, un fragment de *comptes en français des trésoriers du Château de l'OEuf* pour les mois de septembre et octobre 1283 (n^o CLXIII).

Les actes de la XII^e indiction encore subsistant se répartissent entre les registres primitifs de la manière suivante :

1^o Actes au nom du ROI.

Actes adressés aux *Justiciarii* : n^{os} CLIV, CLV.
 Actes adressés au *Capitaneus Calabrie* : n^o CLVI.
 Actes adressés aux *Secreti* : n^{os} CLVII, CLVIII.
 Actes adressés aux *Magistri massarii* : n^o CLXI.
Extravagantes infra regnum : n^{os} CLIX, CLX.
Extravagantes extra regnum : n^o CLXII.

2^o Actes au nom de CHARLES, PRINCE DE SALERNE.

Actes adressés aux *Justiciarii* : n^{os} CXLVIII, CXLIX, CL,
 Actes adressés au *Capitaneus regni* : n^{os} CXLVIII, CL.
 Actes adressés aux *Secreti* : n^{os} CL, CLIII.
 Actes adressés aux *Magistri massarii* : n^{os} CL, CLI, CLIII.
Extravagantes infra regnum : n^{os} CLI, CLII, CLIII.
 Registre de la *Chambre* : n^o CLIII.

3^o Comptes.

Comptes en français des Trésoriers du Château de l'OEuf : n^o CLXIII.

PREMIÈRE PORTION DE LA XII^e INDICITION.

REGISTRES ANTÉRIEURS AU 5 JUIN 1284, RENFERMANT DES ACTES
AU NOM DE CHARLES, PRINCE DE SALERNE.

CXLVIII.

4 septembre 1283-3 juin 1284.

« Quaternum... intitulatum in coperta exterius : Registrum
justiciariorum anni XII^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 85.)

En tête du registre sont placés les actes adressés au *Capitaneus regni*.

Les feuillets, qui ont 385 à 390^{mm} de haut sur 275 à 290^{mm} de large, portent une ancienne numérotation en chiffres romains. Celle-ci paraît bien se rapporter à l'état primitif du registre ; mais elle dénote un grand trouble dans la formation même du volume. Au lieu de grouper les cahiers renfermant les actes adressés à chaque justicier, on les a mêlés tous ensemble, sans tenir aucun compte de l'ordre habituellement suivi (1). D'autre part, sur l'ensemble des cahiers préparés, on en a oublié un certain nombre qui, tandis qu'ils auraient dû venir prendre place dans le présent registre, sont au contraire restés indépendants les uns des autres et simplement attachés en paquet, comme nous le dirons ci-après sous le n^o CXLIX.

f^o I.Reg. ang. 49, f^o 54.

ff. VII-X.

Reg. ang. 127, ff. 151-154.

ff. XV-LXVII.

Reg. ang. 49, ff. 1-53.

ff. LXVIII-LXXXXVII.

Reg. ang. 49, ff. 55-83.

ff. CVI-CVII.

Reg. ang. 45, ff. 66-67.

ff. CVIII-CLXXXII (2).

Reg. ang. 49, ff. 84-170.

CXLIX.

16 octobre 1283-26 avril 1284.

« Registrum, item pecias decem et octo quaternorum divisas,

(1) Voir, dans notre premier volume, pp. 315 et 316, l'analyse du *Registre angerin* 49, ff. 1-53, 55-83 et 84-170, où les feuillets sont encore aujourd'hui disposés comme ils l'étaient dans le *Registre primitif*. On remarquera que, si les cahiers relatifs à un même justicier ne sont pas groupés ensemble, ils se présentent du moins, les uns par rapport aux autres, dans un ordre conforme à celui des dates.

(2) En double les ff. CXXXX-CXXXXII ; un feuillet sauté dans l'ancienne numérotation entre les ff. CLXIII et CLXIII. Manque le f^o CLVI (blanc).

ligatas cum quadam cordella, in quibus continentur littere directe *justiciariis* regni (1). »

(Listes de 1284, art. 83.)

Ces fragments étaient destinés à être insérés dans le précédent registre, n^o CXLVIII, où ils sont nécessaires pour compléter la série des actes ; mais, ayant été laissés de côté par erreur dans la formation du volume, ils sont restés séparés, dans les conditions qu'indique le passage cité des listes de 1284. Les feuillets, qui ont les mêmes dimensions que ceux du registre précédent, ne portent, bien entendu, aucune numérotation ancienne.

Just. Terre Laboris.	Reg. ang. 45, ff. 14-17 et 19-20.
Just. Capitanate.	Reg. ang. 45, ff. 40-45(1 ^o).
Just. Terre Bari.	Reg. ang. 12 (un f ^o).
Just. Terre Ydronti.	Reg. ang. 12 (deux ff.).
Just. Vallis Crati.	Reg. ang. 45, ff. 1-4.

CL.

3 septembre 1283-1^{er} juin 1284.

« Quaternum..... intitulatum..... in coperta exterius : Registrum *secretorum, magistrorum procuratorum et magistrorum masariorum* anni XII^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 86.)

En tête de ce registre (ff. I-II) sont placés les actes adressés au *capitaneus regni*. De plus, par suite d'une erreur, on a transcrit à tort, sur quelques feuillets (ff. XVIII-XXIII), des actes adressés au *justiciarius Terre Bari*.

Les feuillets ont, en moyenne, 390^{mm} de haut sur 280^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation en chiffres romains. Il y a, de plus, des signatures de cahiers, mais ces signatures ne sont pas d'accord avec l'ancienne numérotation ; elles se rapportent, au contraire, à l'ordre *actuel* des feuillets, tels qu'ils sont disposés dans le Registre angevin 47.

ff. I-II.

Reg. ang. 47, ff. 1-2.

(1) Cette mention ne renferme pas d'élément de date ; mais, dans la liste du 21 novembre 1284, elle se trouve insérée parmi les titres de registres désignés comme contenant des actes du PRINCE DE SALERNE, et, de plus, elle est placée entre deux titres de registres datant de la XII^e indiction. Il nous paraît donc hors de doute qu'elle s'applique bien aux présents fragments, lesquels, d'ailleurs, répondent tout à fait aux conditions énoncées.

ff. v-xlviij (1).	Reg. ang. 47, ff. 4-45.
ff. l-lvii.	Reg. ang. 47, ff. 72-79.
ff. lviii-lviii.	Reg. ang. 47, ff. 46-47.
ff. lx-lxi.	Reg. ang. 47, ff. 56-57.
ff. lxii-lxviii.	Reg. ang. 47, ff. 48-55.
ff. lxx-lxxxiii.	Reg. ang. 47, ff. 58-71.
ff. lxxxvi-cl.	Reg. ang. 47, ff. 80-95.
ff. cii-cvii.	Reg. ang. 45, ff. 180-185.
f° cviii.	Reg. ang. 47, f° 96.
f°	Reg. ang. 45, f° 193.
ff. cxiii-cxiii.	Reg. ang. 45, ff. 191-192.
ff. cxxiiii-cxxviii.	Reg. ang. 8, ff. 44-48.
ff. cxxxi-cxxxiii.	Reg. ang. 47, ff. 97-100.
f° (2).	Reg. ang. 8, f° 49.

CLI.1^{er} septembre 1283-2 juin 1284.

« Librum..... intitulatum in coperta exterius : Registra *Extravagantium infra regnum*, et *magistrorum araciaryum*, *massariarum* et *marescallarum*, anni XII^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 82.)

Les feuillets, qui ont de 375 à 390^{mm} de haut sur 270 à 280^{mm} de large, ne portent aucune trace d'ancienne numérotation.

Extravagantes :

1-4 septembre 1283.	Reg. ang. 12 (un f°).
17-20 septembre.	Reg. ang. 12 (un f°).
20 septembre-6 octobre.	Reg. ang. 45, ff. 56-65.
10-13 octobre.	Reg. ang. 45, ff. 68-69.
14-24 octobre.	Reg. ang. 45, ff. 138-139.
20 novembre-5 décembre.	Reg. ang. 45, ff. 70-75.
6-13 janvier 1284.	Reg. ang. 127, ff. 131-138.
8-16 janvier.	Reg. ang. 45, ff. 32-33.
20 avril-25 mai.	Reg. ang. 4, ff. 223-224.
24 avril-1 ^{er} juin.	Reg. ang. 45, ff. 131-137.
4-27 mai.	Reg. ang. 183, ff. 176 et 175.
22 mai-2 juin.	Reg. ang. 45, ff. 142-149.

(1) En double le f° viii. Manquent les ff. xxviii-xxxi.

(2) Ce feuillet était le dernier du registre. Il contient les actes intéressant la *secretia Terre Bari*.

1-2 juin.	Reg. ang. 45, f ^o 154.
Massariorum.	Reg. ang. 127, ff. 155-156.
Prepositis Apulie.	Reg. ang. 45, ff. 28-31.

CLII.

24 octobre 1283-1^{er} juin 1284.

« Quaternum..... intitulatum in coperta exterius : Registrum *Extravagantium* anni XII^e indictionis. »

(Listes de 1284, art. 87.)

Les feuillets ont, en moyenne, 390^{mm} de haut sur 280^{mm} de large. Ils portent une ancienne numérotation qui paraît bien se référer à l'état primitif du registre. De plus, dans les fragments de ce registre contenus aujourd'hui dans le Registre angevin 48, il y a des signatures de cahiers; mais ces signatures se rapportent seulement à l'état *actuel* des fragments, tels qu'ils sont disposés dans le susdit Registre angevin.

ff. I-VIII.	Reg. ang. 48, ff. 68-75.
ff. xv-xxxv (1).	Reg. ang. 48, ff. 37-57.
ff. xxxvii-xlii.	Reg. ang. 127, ff. 145-150.
ff. xliii-lii.	Reg. ang. 48, ff. 58-66.
ff. liii-lxvii.	Reg. ang. 48, ff. 76-90.
ff. lxviii-lxxv.	Reg. ang. 45, ff. 92-99.
ff. lxxvi-lxxvii.	Reg. ang. 127, ff. 139-140.
f ^o lxxviii.	Reg. ang. 127, f ^o 143.
f ^o lxxviiii.	Reg. ang. 127, f ^o 141.
ff. lxxx-lxxxii.	Reg. ang. 45, ff. 153 et 152.
f ^o lxxxii.	Reg. ang. 127, f ^o 142.
f ^o lxxxiii.	Reg. ang. 127, f ^o 144.
f ^o lxxxiiii.	Reg. ang. 45, f ^o 130.
ff. lxxxviii-lxxxviii.	Reg. ang. 45, ff. 84-85.
ff. c-cv.	Reg. ang. 45, ff. 86-91.
ff. cvi-cxiii.	Reg. ang. 45, ff. 76-83.
ff. cxiiii-cxlv.	Reg. ang. 48, ff. 91-122.
ff. cliiii-clxviii.	Reg. ang. 48, ff. 131-146.
ff. clxxxvi-ccxxiii (2).	Reg. ang. 48, ff. 147-186.
f ^o ccxxvi.	Reg. ang. 45, f ^o 151.
ff. ccxxvii-ccxxviii.	Reg. ang. 45, ff. 140-141.

(1) Un feuillet omis dans l'ancienne numérotation, entre les ff. xv et xvi.

(2) Un feuillet omis dans l'ancienne numérotation, entre les ff. ccv et ccvi.

CLIII.

11 septembre 1283-3 juin 1284.

« *Librum.... intitulatum in coperta exterius : Registrum Camere, factum in anno XII^e indictionis, de officio vicarie domini PRINCIPIS. Secretorum et Extravagantium.* »

(Listes de 1284, art. 84.)

Les Extravagantes se terminent par les actes adressés aux *magistri massarii*.

Les feuillets ont 380 à 385^{mm} de haut sur 275 à 285^{mm} de large. Dans chacune des deux portions de ce registre ils ont reçu une ancienne numérotation indépendante qui se réfère bien à l'état primitif. Dans la seconde portion, contenant les *Extravagantes*, il y a des signatures de cahiers. De plus on y a déterminé un certain nombre de grandes divisions au moyen de lettres minuscules, de la même main que le texte, placées tout au bas de la marge inférieure des feuillets. On trouve de ces lettres aux ff. vii, xii, xix, xxix, xxxvii, xxxviii et li. On se rappelle que leur emploi est caractéristique pour les registres de la *Chambre*.

Actes adressés aux secreti :

ff. i-lxxxxii (1).

Reg. ang. 49, ff. 172-263.

f^o lxxxxvi.

Reg. ang. 49, f^o 264.

f^o lxxxxviii.

Reg. ang. 49, f^o 265.

Extravagantes et actes adressés aux *magistri massarii* :

ff. ii-lxxxvii (2).

Reg. ang. 49, ff. 268-355.

f^o lxxxviii.

Reg. ang. 45, f^o 114.

f^o lxxxix.

Reg. ang. 45, f^o 115.

ff. cii-cxi.

Reg. ang. 45, ff. 120-129.

ff. cxx-cxxx.

Reg. ang. 45, ff. 100-113.

ff. cxxxi-cxxxviii.

Reg. ang. 45, ff. 116-119.

ff. clxxxi-clxxxviii (3).

Reg. ang. 49, ff. 356-368.

SECONDE PORTION DE LA XII^e INDICTION.

FRAGMENTS POSTÉRIEURS AU 8 JUIN 1284, RENFERMANT DES ACTES
AU NOM DU ROI CHARLES I^{er}.

Les fragments postérieurs au retour du roi Charles I^{er}, et contenant

(1) En double les chiffres xxi et lv. Manquent les feuillets xxxviii et lxxxiii.

(2) En double le chiffre lxxv. Un feuillet omis dans l'ancienne numérotation, entre les ff. xxvii et xxviii.

(3) Manque le f^o clxxxv.

des actes de la XII^e, ou à la fois de la XII^e et de la XIII^e indiction, sont tous identiques au point de vue de l'aspect matériel. Les feuillets ont 380 à 390^{mm} de haut sur 280 à 290^{mm} de large. On n'y relève aucune trace d'ancienne numérotation ni de signatures de cahiers.

CLIV.

12 juin-20 août 1284.

Actes adressés aux *justiciarii* et datés exclusivement de la XII^e indiction.

Plusieurs de ces fragments, que nous marquons d'un *, étaient peut-être destinés à se rattacher au même registre que les fragments mentionnés ci-après sous le n° CLV.

Just. Terre Laboris (1).	Reg. ang. 45, f° 10.
Just. Terre Laboris (2).	Reg. ang. 45, f° 18.
* Just. Terre Ydronti.	Reg. ang. 45, f° 21.
* Just. Terre Bari.	Reg. ang. 45, f° 39.
* Just. Capitanate.	Reg. ang. 45, f° 54.
* Just. Calabrie.	Reg. ang. 45, f° 5.

CLV.

28 juillet-18 décembre 1284.

Actes adressés aux *justiciarii* pendant la fin de la XII^e indiction et le commencement de la XIII^e.

Il faut peut-être rapprocher des présents fragments les fragments marqués d'un * dans la restitution n° CLIV et les fragments mentionnés plus bas sous le n° CLXIV.

Justiciariis (3).	Reg. ang. 45, f° 9.
Just. Terre Ydronti.	Reg. ang. 45, ff. 24-27.
Just. Terre Bari.	Reg. ang. 45, ff. 34-38.
Just. Capitanate.	Reg. ang. 45, ff. 45 (2°)-48.
Just. Basilicate.	Reg. ang. 45, ff. 50-53.

CLVI.

27 juillet-9 août 1284.

Actes adressés au *capitaneus Calabrie*.

- (1) 12-19 juin.
- (2) 19-23 juin.
- (3) Sans distinction de provinces.

Ce feuillet était peut-être destiné à se rattacher au même registre que les fragments mentionnés ci-dessus sous le n° CLV.

27 juillet-9 août.

Reg. ang. 45, f° 172.

CLVII.

11 juin-6 août 1284.

Actes adressés aux *secreti* et datés exclusivement de la XII^e indiction.

Peut-être ces fragments étaient-ils destinés à se rattacher au même registre que les fragments mentionnés ci-après sous le n° CLVIII. La chose est surtout probable pour les fragments marqués ici d'un *.

Secr. Terre Laboris (1).

Reg. ang. 45, f° 188.

* Secr. Terre Laboris (2).

Reg. ang. 45, ff. 186-187.

Secreto (3).

Reg. ang. 54, f° 4.

* Secr. Terre Ydronti, Terre Bari, et Basilicate.

Reg. ang. 45, f° 190.

CLVIII.

7 août 1284-7 janvier 1285.

Actes adressés aux *secreti* pendant la fin de la XII^e et le commencement de la XIII^e indiction.

Il faut très probablement rapprocher des présents fragments les fragments indiqués plus loin sous le n° CLXVI et peut-être les fragments mentionnés ci-dessus sous le n° CLVII, surtout ceux de ces fragments marqués d'un *.

Secr. Terre Laboris.

Reg. ang. 45, ff. 12-13.

Secr. Aprucii.

Reg. ang. 46, f° 2.

Secr. Apulie, Basilicate et Terre Ydronti.

Reg. ang. 45, ff. 174-177.

Secr. Calabrie.

Reg. ang. 45, ff. 178-179.

CLIX.

18 juin-21 août 1284.

« *Extravagantes infra regnum anni XII^e ind.* »

(1) 11-12 juin.

(2) 8-17 août.

(3) Le *secretus* auquel les actes sont adressés n'est pas celui de la Terre de Labour.

(Reg. ang. 45, f^o 166.)

Il est possible que ces fragments, ou tout au moins celui qui est marqué d'un *, se rattachent au même registre que les fragments mentionnés ci-après sous le n^o CLX.

18-23 juin.	Reg. ang. 45, ff. 155-157.
19-20 juin.	Reg. ang. 45, f ^o 173.
20-21 juin.	Reg. ang. 45, f ^o 194.
* 27 juillet-21 août.	Reg. ang. 45, ff. 166-170.

CLX. * 8 août-16 décembre 1284.

Extravagantes infra regnum pour la fin de la XII^e et le commencement de la XIII^e indiction.

Il faut peut-être rapprocher de ce fragment le fragment marqué d'un * dans la restitution n^o CLIX et les fragments réunis plus bas sous le n^o CLXVII.

8 août-16 décembre. Reg. ang. 45, ff. 158-165.

CLXI. 5-6 juillet 1284.

Actes adressés aux *magistri massarii regni*.

5-6 juillet. Reg. ang. 45, f^o 195.

CLXII. 9-13 juin 1284.

Extravagantes extra regnum.

Ce feuillet ne paraît pas devoir être rattaché à aucun autre fragment. Il doit être toujours resté à l'état isolé.

9-13 juin. Reg. ang. 45, f^o 150.

CLXIII. septembre-octobre 1283.

Comptes en français des trésoriers du Château de l'Œuf pour les mois de septembre et octobre de la XII^e indiction.

Dépenses. Reg. ang. 46, ff. 215-216.

XIII^e INDICTION.

(1^{er} septembre 1284-7 janvier 1285.)

Les actes de la XIII^e indiction portant le nom de Charles I^{er} vont jusqu'au 7 janvier 1285, date de la mort du roi.

La plupart des actes se rattachant aux trois grandes classes habituelles de registres sont transcrits sur des fragments commençant avant la fin de la XII^e indiction, fragments qui ont été mentionnés plus haut sous les n^{os} CLV, CLVIII et CLX. Nous ne rangeons ici que les fragments comprenant exclusivement des actes de la XIII^e indiction. Ils se partagent, comme d'habitude, en lettres aux *justiciarii* (n^o CLXIV), lettres aux *secreti* (n^o CLXVI) et *Extravagantes infra et extra regnum* (n^o CLXVII). De plus, nous possédons cinq feuillets contenant des actes adressés au *capitaneus regni* à *Faro citra* (n^o CLXV) et enfin des fragments d'une liste d'imposition (*cedule taxationis*) pour la levée de la *subvencio generalis* (n^o CLXVIII).

En laissant de côté ces *cedule taxationis* (n^o CLXVIII), les fragments remontant à la XIII^e indiction sont tous identiques, au point de vue de l'aspect matériel. Les feuillets ont de 380 à 390^{mm} de haut sur 280 à 290^{mm} de large. On n'y relève aucune trace d'ancienne numérotation ni de signatures de cahiers. Toutefois il est à noter que ceux de ces feuillets qui sont aujourd'hui dans les Registres angevins 6 et 13 ont été rognés à la reliure de manière à perdre jusqu'à 30^{mm} de leur hauteur primitive.

Les actes encore subsistants, qui remontent à la portion de la XIII^e indiction antérieure à la mort du roi Charles I^{er} (1^{er} septembre 1284-7 janvier 1285), se répartissent de la manière suivante :

Actes adressés aux *Justiciarii* : n^{os} CLV et CLXIV.

Actes adressés au *Capitaneus regni* : n^o CLXV.

Actes adressés aux *Secreti* : n^{os} CLVIII et CLXVI.

Extravagantes infra et extra regnum : n^{os} CLX et CLXVII.

Cedule taxationis : n^o CLXVIII.

CLXIV.

5 septembre-20 décembre 1284.

Actes adressés aux *justiciarii* et datés exclusivement de la XIII^e indiction.

Ces fragments étaient probablement destinés à être rapprochés des fragments mentionnés plus haut sous le n^o CLV.

Capitaneus et just. Aprucii ultra. Reg. ang. 45, ff. 6-8.

Just. Terre Ydronti (1). Reg. ang. 6, f^o 227.

CLXV.

16 septembre-21 décembre 1284.

Actes adressés au *capitaneus regni* et datés exclusivement de la XIII^e indiction.

16 septembre-21 décembre. Reg. ang. 48, ff. 187-191.

CLXVI

9-29 décembre 1284.

Actes adressés aux *secreti* et datés exclusivement de la XIII^e indiction.

Ces fragments étaient très probablement destinés à se rattacher aux fragments mentionnés plus haut sous le n^o CLVIII. Les feuillets ont été très rognés à la reliure ; le premier n'a plus que 370^{mm} et les trois autres seulement 350^{mm} de haut.

Secr. Principatus. Reg. ang. 13, f^o 171.

Secr. Basilicate et Terre Bari. Reg. ang. 6, ff. 230-232.

CLXVII

2 septembre 1284-6 janvier 1285.

Extravagantes infra et extra regnum pour la XIII^e indiction.

(1) Ce feuillet, très rogné à la reliure, n'a plus que 350 millimètres de haut.

Ces fragments étaient peut-être destinés à se rattacher aux fragments mentionnés plus haut sous le n° CLX.

Extravagantes infra regnum.

2 septembre-14 octobre.

Reg. ang. 48, ff. 192-199.

9-20 décembre (1).

Reg. ang. 6, ff. 63-66.

16 décembre-6 janvier.

Reg. ang. 6, ff. 59-62.

Extravagantes extra regnum.

6 septembre-2 décembre.

Reg. ang. 48, ff. 200-201.

CLXVIII.

5 octobre 1284.

« *Cedula... generalis subvencionis..... anni XIII^e indictionis.* »

Les feuillets, qui ont 400^{mm} de haut sur 290^{mm} de large, portent une ancienne numérotation en chiffres romains.

ff. ccxlviii-ccli.

Reg. ang. 273, ff. 282-285.

Enfin, pour épuiser la totalité des débris qui figurent dans notre *Analyse des Registres angevins*, nous sommes réduit à citer ici trois fragments dont, malgré tous nos efforts, nous n'avons pu arriver à préciser la date, et qui, d'autre part, sont totalement dépourvus de caractères matériels susceptibles de suggérer des idées de rapprochement; ce qui nous a mis dans l'impossibilité de les introduire d'une manière quelconque dans notre *Restitution des registres primitifs*. Tout ce qu'on peut dire, c'est que, d'après l'écriture, ils doivent se rapporter au milieu du règne ou au commencement de sa seconde moitié.

Les trois fragments, le premier de deux feuillets, les deux

(1) Dans ce fragment et dans le suivant, les feuillets, très rognés à la reliure, n'ont plus que 350 millimètres de haut.

autres chacun d'un feuillet, se trouvent tous également reliés dans le Registre angevin 2.

Dans le premier (ff. 45-46), le contenu paraît être à l'adresse du *justiciarius Terre Bari*, mais il est relatif à des opérations fiscales, et par conséquent peut faire penser à un registre de la Chambre.

Le second (f^o 103), intéresse des *siclarîi* ou maîtres des monnaies, et se trouve dans les mêmes conditions de caractère financier. On y lit bien une date de jour et de lieu : 1^{er} avril, *apud Turrin* (la Tour Saint-Elme, près Capoue); mais, ainsi qu'on peut le vérifier sur notre itinéraire, cette indication reste très vague, puisqu'elle peut s'appliquer également aux années 1275, 1278, 1279 et 1280.

Le troisième (f^o 116), nous présente une longue énumération de terres; et une notation mise en manchette : « pro Extandardo » nous indique que l'acte dont nous n'avons plus ni le commencement ni la fin se rapportait à un des membres de la famille l'Etendard.

APPENDICE

ITINÉRAIRE DIPLOMATIQUE DU ROI CHARLES I^{er}. — TABLEAU DES GRANDS OFFICIERS. — LISTE CHRONOLOGIQUE DES JUSTICIERS.

Nous croyons devoir publier ici, comme complément naturel de notre troisième partie, deux tableaux chronologiques qui nous ont servi à dater d'une manière certaine des fragments isolés et qui, par conséquent, prennent place parmi les éléments de notre Restauration des registres primitifs; savoir : l'*Itinéraire diplomatique du roi Charles I^{er}* depuis son avènement au trône de Sicile jusqu'à sa mort, et la *liste des justiciers* qui se sont succédé pendant le règne, dans chaque province de la monarchie angevine (1). Nous faisons précéder cette liste des justiciers, à titre de document historique, d'un travail analogue consacré aux *grands officiers de la Couronne*.

I

ITINÉRAIRE DIPLOMATIQUE DU ROI CHARLES I^{er} D'ANJOU, DEPUIS SON AVÈNEMENT JUSQU'A SA MORT.

(28 juin 1265-7 janvier 1285.)

Les éléments servant à établir l'itinéraire du roi Charles I^{er} d'Anjou

(1) Des tableaux de même genre ont été déjà publiés par Minieri Riccio, dans son *Itinerario di Carlo I^o di Angiò*; et nous nous plaisons à reconnaître les services que nous a rendus l'œuvre de notre devancier. Mais nous avons entièrement repris le travail qui, sur bien des points, notamment en ce qui concerne les justiciers, a été complété ou corrigé.

nous sont naturellement fournis presque tous, à fort peu d'exceptions près, par les *Registres angevins* eux-mêmes; et les fragments encore subsistant se trouvant en somme rangés par ordre chronologique dans notre *Restitution*, il suffira de se reporter aux feuillets qui composent les registres primitifs de chaque indiction pour avoir toutes les preuves à l'appui relativement à la partie correspondante de l'itinéraire. Ce n'est que dans quelques cas très rares que nous avons été obligé, en citant alors nos sources, de recourir à d'autres moyens d'information (1).

Avec un aussi grand nombre de pièces à employer, il semblerait que le présent travail dût être des plus faciles à mener à bonne fin. Mais la multiplicité même des renseignements devient une cause de trouble. En effet, d'une part, il a pu arriver que les employés de la Chancellerie aient commis des *lapsus calami* dans les transcriptions des documents (2). D'autre part, les formalités que nous avons exposées au sujet de la rédaction et de l'expédition des actes (3) demandaient un certain temps. Or, il est certain que quelquefois, en écrivant le texte des mandements, on laissait provisoirement en blanc la date de jour, pour la remplir seulement après coup, quand tout était en règle. On peut encore constater matériellement le fait de la manière la plus évidente sur un des originaux de la collection des *Arche* (4). Si, dans l'intervalle, le roi avait changé de résidence, il se trouvait que l'indication relative au lieu n'était plus d'accord avec la mention chronologique. De là, des documents datés d'endroits différents, quoique donnés le même jour, et qui, pris à la lettre, supposeraient, soit des déplacements d'une rapidité fantastique, soit des séries de marches et de contremarches absolument incompréhensibles.

Dans quelques cas, lorsqu'il s'agit d'un voyage nettement dirigé vers un but certain, on peut reconnaître les pièces où l'indication du jour a été rajoutée postérieurement. Mais que dire, quand il est question de

(1) Les *Registres angevins* nous fournissent des renseignements pour toute la durée du règne de Charles I^{er}, à l'exception de deux lacunes importantes. L'une, qui va du mois d'avril 1267 (X^e indiction) au mois de février de l'année suivante (XI^e indiction), est due à une cause purement accidentelle, à la disparition totale du volume qui contenait les actes de cette époque et que nous ne connaissons plus, comme il a été dit sous le n^o III de notre *Restitution* (voir plus haut, p. 25), que par les listes de 1281. L'autre lacune coïncide avec le voyage de Charles d'Anjou en France pour le célèbre duel de Bordeaux, du 12 mars 1283 au 8 juin 1284 (XI^e et XII^e indiction). Le gouvernement du royaume ayant alors été remis entièrement au prince de Salerne, les registres de la Chancellerie angevine, pour cette époque, ne contiennent plus d'actes émanés du roi en personne.

(2) Voir plus bas, pp. 166 et 169, les notes relatives au 1^{er} avril 1266 et au 11 décembre 1268.

(3) Tome I^{er}, pp. 41 et 212.

(4) Archives de Naples, *Arche*, vol. 6, pièce 478 (mandement du 5 avril 1280, inséré dans le *syllabus membranarum* I, p. 192, n^o 7).

localités voisines, assez près l'une de l'autre pour autoriser la supposition d'une suite d'allées et de venues fréquemment répétées, comme Naples et Capoue, Foggia et Lucera? Sous peine de tomber dans l'arbitraire, il faut alors se borner à accueillir tous les renseignements donnés textuellement par les pièces, sans chercher à émettre des hypothèses toujours douteuses. Une liste dressée dans ces conditions est donc, à proprement parler, moins l'indication rigoureusement précise des diverses localités que le roi a journellement habitées ou traversées pendant son règne, que le tableau chronologique des dates de lieu portées par ses actes. Aussi, est-ce pour bien accentuer ce caractère que nous lui avons donné le titre d'*Itinéraire diplomatique*.

VIII^e INDICTION.

1265 Juin	28	Rome (1).
— Juillet	}	<i>Ibid.</i>
et		
— Août		

IX^e INDICTION.

1265 Septembre	}	Rome.
à		
— Décembre	}	<i>Ibid.</i>
1266 Janvier		
— —	6	Couronnement du roi Charles I ^{er} à Saint-Jean-de-Latran (2).
— —	9	Rome.
— —	20	Départ de Rome pour marcher contre Manfred (3).
— —	24	Molara [Morolo (?)]

(1) Charles d'Anjou se trouvait à Rome, où il était arrivé à la fin du mois de mai, lorsque fut promulguée la bulle d'investiture du 28 juin 1265, et il paraît bien, d'après les témoignages contemporains, qu'il y séjourna à demeure jusqu'à son couronnement. C'est d'ailleurs à Rome qu'ont été donnés, jusqu'au 9 janvier 1266, tous les actes transcrits dans notre *Registre primitif* n^o I, portant les dates des 15, 21, 22 et 31 juillet; 5 août; 7, 11, 23 et 30 septembre; 2, 4, 6, 7, 8, 9, 13, 14, 21 et 29 octobre; 8, 9 et 23 novembre; 1 et 10 décembre 1265; et 9 janvier 1266; ainsi que d'autres pièces de la même période, du 9 août et du 12 novembre 1265, publiées par Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, pp. 39 et 44.

(2) Voir Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, p. 87.

(3) Charles d'Anjou quitta Rome quatorze jours après son couronnement, ce qui nous reporte bien au 20 janvier.

—	Février	1-15	Commencement de la conquête du Royaume, prises de Rocca d'Arce et de S. Germano.
—	—	16	Campement près de Mignano.
—	—	26	Victoire de Bénévent sur Manfred.
—	Mars	1	Bénévent (1).
—	—	4	Au camp de Bénévent.
—	—	7	Première entrée de Charles victorieux à Naples.
—	—	14	Dordona (2).
—	—	16	Barletta.
—	—	29	Trani.
—	Avril	1	Rome (3).
—	—	12	Lagopesole (4).
—	Mai	12-13	Capoue.
—	—	28	Salerne.
—	Juin	13	Melfi.
—	—	23	Lagopesole.
—	Juillet	8	« Apud fontem juxta Lacumpensilem [Lagopesole]. »
—	—	14	Melfi.
—	—	23	<i>Ibid.</i>
—	Août	6	Lagopesole.

X^e INDICTION.

1266	Septembre	1	Lagopesole.
—	—	26	Nocera.

(1) Pour l'indication détaillée des sources qui établissent l'itinéraire du 26 février au 26 octobre 1266, voir Del Giudice, *La famiglia di re Manfredi*, dans l'*Archivio storico per le provincie napoletane*, IV, pp. 69 et 70, en note. Parmi elles, il faut citer plusieurs mandements qui sont simplement mentionnés dans une apodixie très postérieure, puisqu'elle est du 14 avril 1278 (*Reg. ang.* 32, f° 296), que Del Giudice a publiée en partie, *l. c.*, pp. 337-342.

(2) Sur ce château, situé en Capitanate, voir Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, p. 119, en note.

(3) M. Del Giudice (*Archivio storico per le provincie napoletane*, IV, p. 69, note a) remarque très justement que cette date, fournie textuellement par un acte du *Registre primitif* n° I (*Reg. ang.* 40, f° 4), doit être erronée, et qu'il est impossible que Charles d'Anjou ait pu aller, en deux jours, de Trani à Rome. Il veut y voir une erreur de copiste. La chose paraît, en effet, très probable; mais l'erreur porte-t-elle sur le nom de lieu, ainsi que le suppose l'auteur que nous citons et qui propose de remplacer Rome par Trani, ou sur l'indication chronologique, comme cela a lieu pour une pièce que nous rappellerons plus loin, à la date du 11 décembre 1268; c'est ce que nous n'oserions décider.

(4) Le château de Lagopesole, situé dans les montagnes de Basilicate, entre Melfi et Potenza, était un des séjours favoris de Charles d'Anjou. On remarquera qu'il allait généralement y passer les grosses chaleurs de l'été.

—	Octobre	9	<i>Ibid.</i>
—	—	24	<i>Ibid.</i>
—	—	26-27	Naples.
—	—	31	Capoue.
—	Novembre	2	<i>Ibid.</i>
—	—	5-9	<i>Ibid.</i>
—	—	13	Naples.
—	—	15	<i>Ibid.</i>
—	—	17	<i>Ibid.</i>
—	—	19	Capoue.
—	—	20-30	Naples.
—	Décembre	1-12	<i>Ibid.</i>
—	—	15-23	Capoue.
—	—	31	<i>Ibid.</i>
1267	Janvier	1-2	<i>Ibid.</i>
—	—	6-18	Naples.
—	—	20-26	Capoue.
—	—	27	Naples.
—	—	28-31	Capoue.
—	Février	1-28	<i>Ibid.</i>
—	Mars	1-14	<i>Ibid.</i>
—	—	19-27	Foggia.
—	—	28-29	Foggia et Manfredonia.
—	—	30	S. Chirico.
—	—	31	Belvedere.
—	Avril	1	Civita.
—	—	2	Civita et Termoli.
—	—	3-4	Vasto.
—	—	6-7	Pescara.
—	—	8-12	Ocre
—	—	13-15	Aquila (1).
—	—	25	Viterbe (2).
—	Mai	10	<i>Ibid</i> (3).
—	—	27	<i>Ibid</i> (4).
—	Juin	4	<i>Ibid</i> (5).

(1) C'est à partir de ce moment, ainsi que nous l'avons déjà expliqué plus haut, page 164, note 1, que la perte totale du *Registre primitif* n° III restreint singulièrement, pour une dizaine de mois, les sources de l'itinéraire.

(2) Date fournie par une apodixie postérieure d'une année au moins (*Reg. ang.* 2, f° 81).

(3) Del Giudice, *Codice diplomatico*, II, p. 25, en note.

(4) Acte d'alliance avec Baudouin II, empereur de Constantinople, déjà cité tome I^{er}, p. 179, note 1. Cf. Del Giudice, *Codice diplomatico*, II, p. 30.

(5) Raynaldi, *Ann. Eccles.*, an. 1267, § VIII. Cf. Del Giudice, *Codice diplomatico*, II, p. 45.

—	—	26	<i>Ibid</i> (1).
—	Juillet	5	Montefiascone.
—	—	8	{ <i>Ibid</i> (2).
—	—	10	
—	—	12	
—	—	circa 15-31	Au siège de Poggibonsi en Toscane (3).
—	Août	1-31	<i>Ibid</i> .

XI^e INDICTION.

1267	Septembre	{	Au siège de Poggibonsi (4).
—	Octobre		
—	Novembre		
—	Décembre		
1268	Janvier		Opérations militaires contre les Pisans (5).
—	Février	7-13	<i>Ibid</i> .
—	—	14	Lucques (6).
—	—	15-16	Lucques et Campomaggiore.
—	—	17-29	Campomaggiore.
—	—	17-29	Dans le camp au siège de Motrone.
—	Mars	1-2	<i>Ibid</i> .
—	—	3-6	Pietrasanta.
—	—	7-20	Lucques.
—	—	24-29	Florence.
—	—	30	Fiesole.
—	—	31	Arezzo.
—	Avril	2	Cortone.
—	—	4-30	Viterbe (7).

(1) Del Giudice, *Codice diplomatico*, II, p. 50, en note.(2) *Ibidem*, II, pp. 50 et 51, en texte et en note.(3) « Comes Karolus Provincie castrum Podiibonizii in Tuscia obsedebat cum parte Guelforum de Tuscia, moram ibi faciendo a medio julii usque ad festum sancti Andree proximum. » *Annal. Placent.* dans Pertz, *Monumenta Germaniæ historica*, XVIII, p. 524.(4) Nous possédons le texte d'un acte donné au siège de Poggibonsi, à la date du 27 septembre. *Tabularium regie ac imperialis capellæ collegiatæ Divi Petri in regio Panormitano palatio*, p. 72 (Cité par Del Giudice, *Codice diplomatico*, II, p. 51, en note).

(5) Après la prise de Poggibonsi qui, suivant les divers témoignages, se rendit soit au commencement, soit au milieu de décembre, Charles d'Anjou alla porter la guerre sur le territoire des Pisans, et notamment brûler Porto-Pisano.

(6) A partir de ce moment, grâce au registre de Jean d'Acy (*Registre primitif* n° V), nous nous retrouvons de nouveau sur un terrain solide.(7) Les dates exactes de l'arrivée de Charles d'Anjou à Viterbe et de son départ de cette ville nous sont fournies par deux lettres du pape Clément IV. Martène et Durand, *Thesaurus anecdotarum*, II, col. 584 et 589.

— Mai	7	Aquila.
— —	11	Chieti.
— —	12	Ortona.
— —	16	S. Severo.
— —	18	Ortona.
— —	20-30	Au siège de Lucera.
— Juin	1-15	<i>Ibid.</i>
— —	16-27	Foggia.
— Juillet	1-24	<i>Ibid.</i>
— Août	4	Ponte (1).
— —	6-14	Scurcola.
— —	23	Victoire sur Conradin, dite de Tagliacozzo.
— —	24	Sur le champ de bataille (2).
— —	26-29	Avezzano.

XII^e INDICTION.

1268 Septembre	1	Avezzano.
— —	3	Villacese et Tagliacozzo.
— —	6	Celle.
— —	10	<i>Ibid.</i>
— —	12-14	Genazzano.
— —	15	Genazzano et Colonna.
— —	16-30	Rome.
— Octobre	1	<i>Ibid.</i>
— —	2	Rome, Paliano et Colonna.
— —	4	Ceprano.
— —	5	Aquino et S. Germano.
— —	6	S. Germano.
— —	9	Capoue et Naples.
— —	10-14	Capoue.
— —	19-31	Naples.
— Novembre	1-2	<i>Ibid.</i>
— —	3-4	Bénévent.
— —	8-9	Melfi.
— —	12-30	Trani.
— Décembre	1-16	<i>Ibid.</i> (3).
— —	18	Giovinazzo.
— —	24-27	Foggia.

(1) C'est au mois d'août 1268 que se placent les opérations militaires contre Conradin, destinées à aboutir, le 23, à l'éclatante victoire de Tagliacozzo.

(2) Del Giudice, *Codice diplomatico*, II, p. 190.

(3) Nous possédons aussi un acte du 11 décembre, qui est daté de Capoue ; mais, ainsi que nous l'avons expliqué dans notre tome I^{er}, p. 194, il s'agit là d'une simple erreur matérielle, et l'acte doit être du mois d'octobre.

1269	Janvier	1-31	Foggia.
—	Février	1-25	Foggia et les palais voisins (1).
—	Mars	1-31	<i>Ibid.</i>
—	Avril	1-21	Foggia.
—	—	22	Au siège de Lucera.
—	—	23-24	Foggia.
—	—	25	Au siège de Lucera.
—	—	26	<i>Ibid.</i> et Trani.
—	—	28	Au siège de Lucera.
—	—	29	<i>Ibid.</i> et Foggia.
—	—	30	Foggia.
—	Mai	1-31	Au siège de Lucera.
—	Juin	1-12	<i>Ibid.</i>
—	—	13	Au siège de Lucera et le « Palatium vivarii S ^{ci} Laurentii » près de Foggia.
—	—	14-30	Au siège de Lucera.
—	Juillet	2-31	<i>Ibid.</i>
—	Août	1	<i>Ibid.</i>
—	—	2-4	Au siège de Lucera et Troia.
—	—	5	Au siège de Lucera et Trani.
—	—	6-27	Au siège de Lucera.
—	—	28	Prise de Lucera.
—	—	30-31	Lucera.

XIII^e INDICTION.

1269	Septembre	1-6	Lucera.
—	—	7-8	Foggia.
—	—	9	Corleto.
—	—	10-30	Melfi.
—	Octobre	1-5	<i>Ibid.</i>
—	—	7	Ascoli et Flumari.
—	—	8-9	Flumari.
—	—	10-12	Airola.
—	—	13-31	Naples.
—	Novembre	1-30	<i>Ibid.</i>
—	Décembre	1-31	<i>Ibid.</i>
1270	Janvier	1-8	Naples.
—	—	9-31	Capoue.
—	Février	1-28	<i>Ibid.</i>
—	Mars	1-31	<i>Ibid.</i>
—	Avril	1	Capoue et Naples.

(1) Charles d'Anjou résidait généralement non pas à Foggia même, mais dans un des deux palais qu'il possédait près de cette ville, et que les actes appellent le *palatium Pantani* et le *palatium vivarii Sancti-Laurentii*.

—	—	2	Capoue.
—	—	3	Capoue et Naples.
—	—	4	Capoue.
—	—	5-6	Capoue et Naples.
—	—	7	Naples.
—	—	8	Capoue et Naples.
—	—	9-30	Naples.
—	Mai	1-31	<i>Ibid.</i>
—	Juin	1-30	<i>Ibid.</i>
—	Juillet	1-7	<i>Ibid.</i>
—	—	13-31	Palerme.
—	Août	1-18	Palerme.
—	—	20-24	Trapani.

XIV^e INDICTION.

1270	Septembre	2-30	Au camp devant Carthage (dernière croisade de saint Louis).
—	Octobre	1-31	<i>Ibid.</i>
—	Novembre	1-18	<i>Ibid.</i>
—	—	22-30	Trapani.
—	Décembre	1-10	<i>Ibid.</i>
—	—	12-25	Palerme.
—	—	27-28	Castrogiovanni.
—	—	29	Palazzo et Caltagirone.
1271	Janvier	1-10	Catane.
—	—	12	Taormine.
—	—	13-26	Messine.
—	—	27	Messine et Catona.
—	—	28	Catona.
—	—	29	Seminara.
—	—	30	Rosarno.
—	—	31	Monteleone.
—	Février	1-3	Nicastro (1).
—	—	4	Cosenza.
—	—	5	Cosenza, Tarsia et « Palatium S ^{ti} Antonii de Strada. »
—	—	6	« Palatium S ^{ti} Antonii de Strada. »
—	—	7	Rocca Imperiale.
—	—	8	Torre di Mare.
—	—	10	Matera.

(1) On trouve encore des actes donnés à Nicastro, dont les dates descendent jusqu'au 13 février ; mais il paraît certain qu'il s'agit ici de pièces où l'indication de jour aura été rajoutée après coup, ainsi que nous avons eu occasion de l'expliquer.

—	—	12	Canosa.
—	—	13	Tresanti.
—	—	15	Noia di Basilicata, et le « Palatium Vivarii S ^{ti} Laurentii » près de Foggia.
—	—	16	Foggia.
—	—	21-23	Capoue.
—	—	24-25	Capoue et la Tour Saint-Elme.
—	—	26	Capoue et Calvi.
—	—	27	Mignano.
—	—	28	S. Germano.
—	Mars	1	Ceprano.
—	—	2	Frosinone.
—	—	3-4	Anagni et Valmontone.
—	—	8	Isernia.
—	—	9	Sutri.
—	—	10	Viterbe.
—	—	11	Sutri.
—	—	12-17	Viterbe.
—	—	18	Viterbe et Montefiascone.
—	—	19	Montefiascone.
—	—	20-31	Viterbe.
—	Avril	1	<i>Ibid.</i>
—	—	4-17	Rome.
—	—	18	Tivoli et Vicovaro.
—	—	19	Celle.
—	—	21-22	Scurcola.
—	—	23	Scurcola et Cicoli.
—	—	24	Scurcola et Avezzano.
—	—	25	Avezzano.
—	—	26	Scurcola et Avezzano.
—	—	27-28	Avezzano.
—	—	30	Solmona.
—	Mai	1-6	<i>Ibid.</i>
—	—	7	Solmona et Castel di Sangro.
—	—	8	Castel di Sangro et Isernia.
—	—	9	Boiano et Spinazzola.
—	—	10	Boiano et Campobasso.
—	—	11	Campobasso.
—	—	13	Foggia et Corleto.
—	—	17	<i>Ibid.</i>
—	—	18	Tresanti et S. Gervasio.
—	—	19	S. Gervasio et Spinazzola.
—	—	20	S. Gervasio, Spinazzola et Venosa.
—	—	21	S. Gervasio et Trani.
—	—	22-24	S. Gervasio.
—	—	25	Minervino.

—	—	26	Andria.
—	—	27-31	Trani.
—	Juin	1-9	<i>Ibid.</i>
—	—	10	Trani et Canosa.
—	—	11	Canosa et Venosa.
—	—	12	Venosa et Lagopesole.
—	—	13-24	Lagopesole.
—	—	25	Lagopesole et S. Leonardo.
—	—	26	Lagopesole et Acquaputida.
—	—	27-28	Monteforte.
—	—	29-30	Acerra.
—	Juillet	1-20	Naples.
—	—	21-31	Monteforte.
—	Août	1	Monteforte.
—	—	4-16	Lagopesole.
—	—	18-30	Melfi.

XV^e INDICTION.

1271	Septembre	1-30	Melfi.
—	Octobre	1-25	<i>Ibid.</i>
—	—	26	Foggia.
—	—	28-29	Foggia et Melfi.
—	—	30-31	Melfi.
—	Novembre	1-8	<i>Ibid.</i>
—	—	12	Corleto.
—	—	15-16	<i>Ibid.</i>
—	—	17	<i>Ibid.</i> et Melfi.
—	—	18-20	Corleto.
—	—	21-22	<i>Ibid.</i> et Melfi.
—	—	24	Foggia.
—	—	25	Melfi et Foggia.
—	—	26	S. Chirico.
—	—	27	Foggia et Manfredonia.
—	—	28-29	Manfredonia.
—	—	30	Melfi et Manfredonia.
—	Décembre	1	Manfredonia.
—	—	4	Giovinazzo.
—	—	6	Bari.
—	—	8	Corato et Ruvo.
—	—	9	Canosa.
—	—	10	Canosa et Corleto.
—	—	11-12	Corleto.
—	—	13	<i>Ibid.</i> et Melfi.
—	—	14	Corleto.
—	—	15	Ascoli.

—	—	16	S. Pietro di Olivola.
—	—	17	Grottaminarda.
—	—	19	Bénévent.
—	—	22-28	Naples.
1272	Janvier	1-16	Naples.
—	—	17	<i>Ibid.</i> et Arienzo.
—	—	19	<i>Ibid.</i> et Bénévent.
—	—	20	Bénévent et Maddaloni.
—	—	22	Capoue.
—	—	23	<i>Ibid.</i> et Calvi.
—	—	24	Calvi et Barano.
—	—	25-30	S. Germano.
—	—	31	Calvi et Mignano.
—	Février	1-9	Capoue.
—	—	10	<i>Ibid.</i> et Naples.
—	—	11-13	Capoue.
—	—	14-29	Naples.
—	Mars	1-15	<i>Ibid.</i>
—	—	17	<i>Ibid.</i> et Capoue.
—	—	18	Capoue et Teano.
—	—	20	Mignano et S. Germano.
—	—	21	S. Germano et Isoletta.
—	—	22	Frosinone.
—	—	29-31	Rome.
—	Avril	1-30	<i>Ibid.</i>
—	Mai	1-31	<i>Ibid.</i>
—	Juin	1-4	<i>Ibid.</i>
—	—	9-30	Naples.
—	Juillet	1-10	<i>Ibid.</i>
—	—	11-14	Naples et Monteforte.
—	—	16-18	Monteforte.
—	—	19	Naples et Monteforte.
—	—	20-26	Monteforte.
—	—	27	Naples et Monteforte.
—	—	28-31	Monteforte.
—	Août	1-31	<i>Ibid.</i>

I^{re} INDICITION.

1272	Septembre	1-23	Monteforte.
—	—	24-25	<i>Ibid.</i> et Nola.
—	—	26	Nola.
—	—	27	Nola et Capoue.
—	—	28-30	Aversa.
—	Octobre	1-5	<i>Ibid.</i>
—	—	6-7	Aversa et Naples.

—	—	8-21	Naples.
—	—	22	Naples et Aversa.
—	—	23-30	Naples.
—	—	31	Naples et Aversa.
—	Novembre	1-2	Naples.
—	—	3-4	Naples et Aversa.
—	—	5-30	Aversa.
—	Décembre	1-11	<i>Ibid.</i>
—	—	12-17	Aversa et Naples.
—	—	18-31	Naples.
1273	Janvier	1-2	<i>Ibid.</i>
—	—	3	Naples et Capoue.
—	—	4-8	Naples.
—	—	9	Aversa.
—	—	10	Naples.
—	—	12-22	Capoue.
—	—	23	Calvi.
—	—	24	Bairano.
—	—	26-30	S. Germano.
—	—	31	S. Germano et Isoletta (ou Isola del Ponte Scelerato).
—	Février	2	S. Germano.
—	—	3	S. Germano et Capoue.
—	—	4	S. Germano.
—	—	6-28	Capoue.
—	Mars	1-23	<i>Ibid.</i>
—	—	24	Capoue et Nola.
—	—	25	Nola.
—	—	26	Nola, Monteforte et Avellino.
—	—	27-28	Avellino et Acquaputida.
—	—	29	Flumari.
—	—	30	Ascoli.
—	Avril	1-22	Foggia.
—	—	23	Foggia et Trani.
—	—	24	Foggia et Cirignola.
—	—	25	Foggia, Canosa et Trani.
—	—	27-30	Trani.
—	Mai	1	<i>Ibid.</i>
—	—	2	Bari.
—	—	3-9	Trani.
—	—	10	Foggia et Salpi.
—	—	11	Salpi.
—	—	12	Foggia.
—	—	13	Trani, Foggia et Civita.
—	—	14	Foggia et Civita.
—	—	15	Termoli.

—	—	16	Vasto.
—	—	17	Vasto et Ortona.
—	—	18	Foggia, Ortona et Pescara.
—	—	19	Pescara.
—	—	20	Popoli.
—	—	21	Aquila.
—	—	22	Aquila et Antrodoco.
—	—	23	Rieti.
—	—	24	Ortona et Torano.
—	—	27-31	Orvieto.
—	Juin	1-9	<i>Ibid.</i>
—	—	11	Castiglione.
—	—	16-30	Florence.
—	Juillet	1-31	<i>Ibid.</i>
—	Août	1-6	<i>Ibid</i> (1).
—	—	7-16	Sienne.
—	—	17	Sienne et S. Quintino.
—	—	18	Radicofani.
—	—	19	Acquapendente.
—	—	22-31	Montefiascone.

II. INDICATION.

1273	Septembre	1-12	Montefiascone.
—	—	13	Viterbe.
—	—	14	Sutri.
—	—	18-24	Rome.
—	—	26	Celle.
—	—	29	Avezzano.
—	Octobre	3-4	Venafro.
—	—	5	Alife.
—	—	6	Telese.
—	—	7	Padula.
—	—	9-10	Casalbore.
—	—	12-31	Foggia.
—	Novembre	1-11	<i>Ibid.</i>
—	—	13	Canosa.
—	—	15	Brindisi et Corato.
—	—	16-18	Corato.
—	—	20	Trani.
—	—	21	Corato.

(1) On trouve encore une suite d'actes donnés à Florence, dont les dates descendent jusqu'au 11 août. Mais il est évident que le roi ne pouvait séjourner simultanément dans cette ville et à Sienne, et qu'ici encore il s'agit de pièces où l'indication de jour a été rajoutée après coup.

—	—	22	Foggia et Corato.
—	—	23-30	Corato.
—	Décembre	1-29	<i>Ibid.</i>
—	—	30	Bitonto.
—	—	31	Bari.
1274	Janvier	1-2	Bari.
—	—	3	Gioia et Brindisi.
—	—	6-7	Tarente.
—	—	8	Tarente et Brindisi.
—	—	9-14	Tarente.
—	—	16	Oria et Brindisi.
—	—	17-31	Brindisi.
—	Février	1-3	<i>Ibid.</i>
—	—	4-7	Brindisi et Barletta.
—	—	8	Brindisi, Barletta et Lecce.
—	—	9	Lecce et Andria.
—	—	10-11	Lecce.
—	—	12	Lecce et Nardo.
—	—	13-14	Nardo.
—	—	15	Nardo et Ugento.
—	—	16-22	Ugento.
—	—	23	Ugento et Otrante.
—	—	24-28	Otrante.
—	Mars	2-31	Brindisi.
—	Avril	2-8	<i>Ibid.</i>
—	—	9	Brindisi et Ostuni.
—	—	10-17	Monopoli.
—	—	18	Monopoli et Conversano.
—	—	19	Conversano et Bari.
—	—	22-30	Trani.
—	Mai	1-2	<i>Ibid.</i>
—	—	3	Canosa et Barletta.
—	—	4	Barletta.
—	—	5-11	Foggia.
—	—	12	Foggia et S. Gervasio.
—	—	13-16	Foggia.
—	—	17	Foggia et Venosa.
—	—	18-24	Foggia.
—	—	25	Corleto.
—	—	26	Venosa.
—	—	27	Venosa et Foggia.
—	—	28	S. Gervasio et Venosa.
—	—	29	Venosa et Foggia.
—	—	30	Venosa et S. Gervasio.
—	—	31	S. Gervasio.
—	Juin	1-2	<i>Ibid.</i>

—	—	3	S. Gervasio et Venosa.
—	—	4-12	S. Gervasio.
—	—	13-14	Venosa.
—	—	15-30	Melfi.
—	Juillet	1-16	Melfi.
—	—	17-30	Lagopesole.
—	—	31	Melfi.
—	Août	1-2	Lagopesole.
—	—	3	Lagopesole et Melfi.
—	—	4-31	Lagopesole.

III^e INDICTION.

1274	Septembre	1-26	Lagopesole.
—	—	27-29	Venosa.
—	—	30	Venosa et Venafro.
—	Octobre	1-16	Venosa.
—	—	17-31	Foggia.
—	Novembre	1-17	<i>Ibid.</i>
—	—	18	Foggia et le « Palatium Pantani. »
—	—	20	« Palatium Pantani » près Foggia et Percina.
—	—	21-30	Percina.
—	Décembre	1-25	<i>Ibid.</i>
—	—	26	Percina et Lucera.
—	—	28-31	Lucera.
1275	Janvier	1-6	<i>Ibid.</i>
—	—	7	Lucera et Troia.
—	—	9	Casalbore.
—	—	11-31	Naples.
—	Février	1-14	<i>Ibid.</i>
—	—	15-28	Naples et Capoue.
—	Mars	1-22	Capoue et la Tour Saint-Elme, près Capoue.
—	—	23-24	Capoue et Scafati.
—	—	25-26	Capoue.
—	—	27-28	Capoue et Nola.
—	—	29-31	Capoue et la Tour Saint-Elme, près Capoue.
—	Avril	1-30	<i>Ibid.</i>
—	Mai	1-15	<i>Ibid.</i>
—	—	16	Capoue et Casale Culiano.
—	—	17-20	Casale Culiano.
—	—	22-26	Capoue.
—	—	27	Capoue et Casale Culiano.
—	—	28	Capoue et Naples.
—	—	29-31	Naples.
—	Juin	1-22	<i>Ibid.</i>
—	—	24	Monteforte.

—	—	25	Monteforte et Naples.
—	—	26-30	Monteforte.
—	Juillet	1-23	<i>Ibid.</i>
—	—	26-29	Melfi.
—	—	30-31	Melfi et Lagopesole.
—	Août	1-31	Lagopesole.

IV^e INDICTION.

1275	Septembre	1-15	Lagopesole.
—	—	16	Lagopesole et Melfi.
—	—	17	Corleto.
—	—	18	Melfi et Foggia.
—	—	19	Foggia et Lucera.
—	—	20	Melfi et Lucera.
—	—	21-22	Lucera.
—	—	23-24	Lucera et Troia.
—	—	25	Lucera et Ariano.
—	—	26	Taurasi et Avellino.
—	—	27	Avellino.
—	—	28	Sanseverino et Nocera de' Cristiani.
—	—	29-30	Nocera de' Cristiani.
—	Octobre	1-3	<i>Ibid.</i>
—	—	4	Nocera de' Cristiani et Scafati.
—	—	5	Scafati.
—	—	6-31	Naples.
—	Novembre	1-30	<i>Ibid.</i>
—	Décembre	1-30	<i>Ibid.</i>
—	—	31	Naples et Teano.
1276	Janvier	1	Capoue et Mignano.
—	—	2	S. Germano.
—	—	3	Isoletta, près de Ceprano.
—	—	4	Frosinone.
—	—	5	Anagni.
—	—	8-31	Rome.
—	Février	1-6	<i>Ibid.</i>
—	—	9	Viterbe.
—	—	10	Rome.
—	—	15-29	<i>Ibid.</i>
—	Mars	1-31	<i>Ibid.</i>
—	Avril	1-30	<i>Ibid.</i>
—	Mai	1-31	<i>Ibid.</i>
—	Juin	1-4	<i>Ibid.</i>
—	—	5	Macerata.
—	—	6-30	Rome.
—	Juillet	1-20	Rome.

—	—	21-22	Sutri.
—	—	23	Vetralla.
—	—	24-31	Viterbe.
—	Août	1-31	Vetralla.

V^e INDICTION.

1276	Septembre	1-13	Vetralla.
—	—	15-30	Viterbe.
—	Octobre	1-31	<i>Ibid.</i>
—	Novembre	1-30	<i>Ibid.</i>
—	Décembre	1-31	<i>Ibid.</i>
1277	Janvier	1-31	<i>Ibid.</i>
—	Février	1-28	Rome.
—	Mars	1	Rome, Spinazzola et Molara.
—	—	2	Molara.
—	—	4	Frosinone.
—	—	6	S. Germano.
—	—	7	S. Germano et Mignano.
—	—	8	Mignano.
—	—	9-12	Capoue et la Tour Saint-Elme.
—	—	13	<i>Ibid.</i> et Airola.
—	—	14	Padula.
—	—	15	Padula et Casalboro.
—	—	16	Troia.
—	—	18	Lucera et Foggia.
—	—	19	Foggia et Salpi.
—	—	20	Trani.
—	—	21-22	Barletta.
—	—	23-24	Bari.
—	—	25	Bari et Venosa.
—	—	27	Barletta et Bari.
—	—	28-29	Bari.
—	—	30	Bari et Noia.
—	—	31	Noia et Monopoli.
—	Avril	1	Monopoli, Ostuni et Brindisi.
—	—	2-30	Brindisi.
—	Mai	1-8	<i>Ibid.</i>
—	—	9	Brindisi, Oria et Tarente.
—	—	10	Tarente.
—	—	11	Castellaneta.
—	—	12	Matern.
—	—	14	Spinazzola.
—	—	15-31	Venosa.
—	Juin	1	<i>Ibid.</i>
—	—	2	Venosa et Brindisi.

—	—	3-12	Venosa.
—	—	13	Venosa, Lavello et Palazzo S. Gervasio.
—	—	14-18	Venosa et Palazzo S. Gervasio.
—	—	19-22	Palazzo S. Gervasio.
—	—	23-24	Palazzo S. Gervasio et Spinazzola.
—	—	25	Palazzo S. Gervasio.
—	—	26	<i>Ibid.</i> et Spinazzola.
—	—	27-30	Palazzo S. Gervasio.
—	Juillet	1-2	<i>Ibid.</i>
—	—	3-4	<i>Ibid.</i> et Lagopesole.
—	—	5	Palazzo S. Gervasio.
—	—	6-31	Lagopesole.
—	Août	1-31	<i>Ibid.</i>

VI^e INDICTION.

1277	Septembre	1-3	Lagopesole.
—	—	4	Lagopesole et Melfi.
—	—	5-18	Lagopesole.
—	—	19-30	Melfi.
—	Octobre	1-11	<i>Ibid.</i>
—	—	12-20	Foggia.
—	—	21-22	Manfredonia.
—	—	23-24	Manfredonia et Foggia.
—	—	25	Foggia.
—	—	26	Lucera.
—	—	27	Foggia.
—	—	28	Lucera.
—	—	29	Foggia et Lucera.
—	—	30	Foggia.
—	—	31	Foggia et Lucera.
—	Novembre	1-2	Foggia.
—	—	3	Foggia et Troia.
—	—	4	Troia et Casalbore.
—	—	8-29	Naples.
—	Décembre	1-31	<i>Ibid.</i>
1278	Janvier	1-25	<i>Ibid.</i>
—	—	26-31	Belvedere.
—	Février	1-22	<i>Ibid.</i>
—	—	23-28	Capoue et la Tour Saint-Elme.
—	Mars	1-11	Capoue et la Tour Saint-Elme.
—	—	12	<i>Ibid.</i> et Naples.
—	—	13-17	Capoue et la Tour Saint-Elme.
—	—	18	<i>Ibid.</i> et Naples.
—	—	19-31	Capoue et la Tour Saint-Elme.
—	Avril	1-30	<i>Ibid.</i>

—	Mai	1-5	Capoue et la Tour Saint-Elme.
—	—	6	Capoue et Mignano.
—	—	7	S. Germano.
—	—	8	Mignano et Sora.
—	—	9	Sora.
—	—	10-11	Scurcola.
—	—	12	Scurcola et Celle.
—	—	13	Celle.
—	—	14	Tivoli.
—	—	15-31	Rome.
—	Juin	1-15	<i>Ibid.</i>
—	—	17	Celle.
—	—	18-19	Scurcola.
—	—	20	Scurcola et Sora.
—	—	21-22	Sora.
—	—	23-24	Vicalvo.
—	—	25	Vicalvo et S. Germano.
—	—	26	Mignano.
—	—	27	Mignano et Alife.
—	—	28	Alife, Telesse et Bénévent.
—	—	29	Telesse.
—	—	30	Bénévent.
—	Juillet	1	Acquaputida.
—	—	4-11	Melfi.
—	—	12-31	Lagopesole.
—	Août	1-31	<i>Ibid.</i>

VII^e INDICTION.

1278	Septembre	1	Lagopesole.
—	—	2	Lagopesole et Rutigliano
—	—	3-24	Lagopesole.
—	—	25-27	Lagopesole et Melfi.
—	—	28-30	Melfi.
—	Octobre	1-11	<i>Ibid.</i>
—	—	12	Melfi et Foggia.
—	—	13-15	Melfi.
—	—	16	Corleto.
—	—	17	Foggia et Lucera.
—	—	18	Bari.
—	—	21	Lucera.
—	—	22	Barletta et Manfredonia.
—	—	23-25	Manfredonia.
—	—	26	Manfredonia et Salpi.
—	—	27	Barletta.
—	—	28	Barletta et Bari.

—	—	29	Barletta.
—	—	30-31	Bari.
—	Novembre	1	Bari et Barletta.
—	—	2	Rutigliano.
—	—	5	Brindisi et Trani.
—	—	6	Brindisi.
—	—	7	Brindisi et Trani.
—	—	8	Brindisi.
—	—	9	Brindisi et Trani (1).
—	—	10-13	Brindisi.
—	—	14-15	Trani.
—	—	17-18	Bari.
—	—	20-30	Trani.
—	Décembre	1-3	<i>Ibid.</i>
—	—	4-7	Barletta.
—	—	8	Barletta et Manfredonia.
—	—	9-10	Manfredonia.
—	—	11-12	Foggia.
—	—	14-17	Lucera.
—	—	18	Troia.
—	—	20	Casalbore.
—	—	22-31	Naples.
1279	Janvier	2-14	<i>Ibid.</i>
—	—	15	Naples et la Tour Saint-Elme , près Capoue.
—	—	16-31	Naples.
—	Février	1-2	<i>Ibid.</i>
—	—	3	Naples et la Tour Saint-Elme , près Capoue.
—	—	4	Naples et Belvedere.
—	—	5	La Tour Saint-Elme , près Capoue.
—	—	6	Belvedere.
—	—	8	Belvedere et la Tour Saint-Elme , près Capoue.
—	—	9	Belvedere.
—	—	10-28	La Tour Saint-Elme , près Capoue.
—	Mars	1-31	<i>Ibid.</i>
—	Avril	1-25	<i>Ibid.</i>
—	—	26	Nola et Scafati.
—	—	27	Nola et la Tour Saint-Elme , près Capoue.
—	—	28	Scafati.
—	—	29	La Tour Saint-Elme , près Capoue.
—	—	30	La Tour Saint-Elme , près Capoue ; Scafati et Naples.
—	Mai	1-3	Naples.

(1) Nous nous bornons à répéter ici les indications données par les pièces ; mais il est évident que, parmi les actes du 5 au 9 novembre 1278, il doit y en avoir où l'indication de jour a été rajoutée après coup.

—	—	4-11	La Tour Saint-Elme , près Capoue.
—	—	12	La Tour Saint-Elme , près Capoue , et Belvedere.
—	—	13-15	Belvedere.
—	—	16-18	Belvedere et la Tour Saint-Elme, près Capoue.
—	—	19	Naples et la Tour Saint-Elme, près Capoue.
—	—	20-24	La Tour Saint-Elme , près Capoue.
—	—	25-27	Naples et la Tour Saint-Elme, près Capoue.
—	—	29-31	Naples.
—	Juin	1-25	<i>Ibid.</i>
—	—	26	Château de Somma.
—	—	27	Château de Somma et Naples.
—	—	30	Scafati.
—	Juillet	1	Scafati et Sanseverino.
—	—	2	Avellino.
—	—	4	S. Angelo de' Lombardi.
—	—	5-13	Melfi.
—	—	14-17	Melfi et Lagopesole.
—	—	18-31	Lagopesole.
—	Août	1-31	<i>Ibid.</i>

VIII^e INDICTION.

1279	Septembre	1-10	Lagopesole.
—	—	11-30	Melfi.
—	Octobre	1-6	<i>Ibid.</i>
—	—	7	Corleto et Foggia.
—	—	8	Foggia et Melfi.
—	—	9	Foggia et Lucera.
—	—	10-14	Lucera.
—	—	15	Lucera et Foggia.
—	—	16-31	Manfredonia.
—	Novembre	1	<i>Ibid.</i>
—	—	2	Manfredonia et Barletta.
—	—	3	Manfredonia.
—	—	4	Salpi.
—	—	5-8	Barletta.
—	—	9	Molfetta.
—	—	10	Barletta et Bari.
—	—	11-12	Bari.
—	—	13	Noia et Monopoli.
—	—	14	Monopoli.
—	—	16-25	Brindisi.
—	—	27	Monopoli.
—	—	29	Bari.
—	Décembre	1	<i>Ibid.</i>

—	—	2	Molfetta.
—	—	3-5	Barletta.
—	—	6-7	Salpi.
—	—	8-11	Manfredonia.
—	—	13-16	Lucera.
—	—	17	Troia.
—	—	18	Casalbore.
—	—	19	Bénévent.
—	—	21-31	Naples.
1280	Janvier	1-31	<i>Ibid.</i>
—	Février	1-25	<i>Ibid.</i>
—	—	26-27	Naples et Belvedere.
—	—	28-29	Belvedere.
—	Mars	1	<i>Ibid.</i>
—	—	2	La Tour Saint-Elme, près Capoue.
—	—	3	La Tour Saint-Elme, près Capoue, et Naples.
—	—	4-31	La Tour Saint-Elme, près Capoue.
—	Avril	1-30	<i>Ibid.</i>
—	Mai	1	<i>Ibid.</i> et Nola.
—	—	2	Naples.
—	—	3	Naples et Scafati.
—	—	4	Naples.
—	—	5	Somma.
—	—	6-28	Naples.
—	—	29	Naples et la Tour Saint-Elme, près Capoue.
—	—	30-31	Naples.
—	Juin	1-9	<i>Ibid.</i>
—	—	10	Naples et Somma.
—	—	11-12	Somma.
—	—	13-15	Scafati.
—	—	16	Sanseverino et Salerne.
—	—	17	Salerne et Somma.
—	—	18	Eboli.
—	—	21	Ripacandida.
—	—	22	Ripacandida et Pietrapagana.
—	—	23	Ripacandida et Palazzo S. Gervasio.
—	—	24-26	Palazzo S. Gervasio.
—	—	27	Palazzo S. Gervasio et Lagopesole.
—	—	28-30	Palazzo S. Gervasio.
—	Juillet	1	<i>Ibid.</i>
—	—	2-15	Melfi.
—	—	16-31	Lagopesole.
—	Août	1-31	<i>Ibid.</i>

IX^e INDICITION.

1280	Septembre	1-4	Lagopesole.
—	—	5-29	Melfi.
—	Octobre	1	Foggia et Barletta.
—	—	2	Foggia.
—	—	3-5	Lucera.
—	—	6	Foggia et Manfredonia.
—	—	8-10	Manfredonia.
—	—	12-13	Barletta.
—	—	14	Molfetta.
—	—	17-19	Bari.
—	—	20	Barletta.
—	—	21-26	Bari.
—	—	31	Brindisi.
—	Novembre	1-6	<i>ibid.</i>
—	—	9-13	Otrante.
—	—	14	Otrante et Brindisi.
—	—	15-30	Brindisi.
—	Décembre	1	Foggia.
—	—	2-6	Brindisi.
—	—	7	Brindisi et Barletta.
—	—	8-31	Brindisi.
1281	Janvier	1-19	<i>Ibid.</i>
—	—	21	Monopoli.
—	—	23	Brindisi.
—	—	24-28	Bari.
—	—	30-31	Barletta.
—	Février	1-3	<i>Ibid.</i>
—	—	4-5	Manfredonia.
—	—	6	Barletta et Manfredonia.
—	—	7-8	Manfredonia et Foggia.
—	—	9	Foggia et Lucera.
—	—	10-11	Lucera.
—	—	13-14	Lucera et Bénévent.
—	—	15	Troia.
—	—	16	Bénévent.
—	—	17	Bénévent et Arienzo.
—	—	18-26	Naples.
—	—	27-28	Naples et la Tour Saint-Elme, près Capoue.
—	Mars	1-20	Naples.
—	—	21-22	Naples et la Tour Saint-Elme, près Capoue.
—	—	23	Naples et Calvi.
—	—	24-25	S. Germano et Mignano.
—	—	26	Ceprano.

—	—	27	Mignano, Ceprano et Ferentino.
—	—	28	Ferentino et Molaro.
—	—	31	Isola di S. Pietro.
—	Avril.	3	Montefiascone et Orvieto.
—	—	5-11	Orvieto.
—	—	13	S ^a Cristina.
—	—	15-30	Orvieto.
—	Mai	1-31	<i>Ibid.</i>
—	Juin	1-30	<i>Ibid.</i>
—	Juillet	1-18	<i>Ibid.</i>
—	—	19	Orvieto et Rome.
—	—	20-30	Orvieto.
—	Août	1-31	<i>Ibid.</i>

X^e INDICTION.

1281	Septembre	1-30	Orvieto.
—	Octobre	1-31	<i>Ibid.</i>
—	Novembre	1-30	<i>Ibid.</i>
—	Décembre	1-31	<i>Ibid.</i>
1282	Janvier	1-12	<i>Ibid.</i>
—	—	13	Orvieto et Rome.
—	—	15-16	Orvieto.
—	—	20	Orvieto et Rome.
—	—	23	Calvi.
—	—	24	Bairano.
—	—	28-29	S. Germano.
—	Février	2	Capoue.
—	—	4	Naples.
—	—	5-6	Capoue.
—	—	7-8	Naples.
—	—	10-11	Naples et Capoue.
—	—	12-28	Naples.
—	Mars	1-31	<i>Ibid.</i>
—	Avril	1-30	<i>Ibid.</i>
—	Mai	1-31	<i>Ibid.</i>
—	Juin	1-10	<i>Ibid.</i>
—	—	11	Naples et Nola.
—	—	12	Naples et Avellino.
—	—	13	Avellino et Nola.
—	—	14	Pantano.
—	—	15	Bisaccia et Melfi.
—	—	16-18	Melfi.
—	—	19	Spinazzola.
—	—	20	Gravina.
—	—	21	Matera.

—	—	23	Rocca Imperiale.
—	—	24	Amendolara.
—	—	27-28	Cosenza.
—	Juillet	6-21	Catona.
—	—	28-31	Dans le camp, au siège de Messine.
—	Août	1-31	<i>Ibid.</i>

XI^e INDICTION.

1282	Septembre	1-17	Dans le camp, au siège de Messine.
—	—	19	Reggio.
—	—	20	Reggio et au siège de Messine.
—	—	21-24	Au siège de Messine.
—	—	29-30	Reggio.
—	Octobre	2-31	<i>Ibid.</i>
—	Novembre	1-30	<i>Ibid.</i>
—	Décembre	1-31	<i>Ibid.</i>
1283	Janvier	1-12	<i>Ibid.</i>

Le 12 janvier 1283, Charles I^{er} remet l'exercice du pouvoir souverain à son fils, le prince de Salerne, et part pour la France, où l'appelle le projet de combat singulier contre Pierre d'Aragon. Quittant Reggio, il traverse son royaume, où il séjourne encore quelque temps, avant de passer dans les États de l'Eglise, comme le montrent les dates suivantes :

1283	Février	10	Naples.
—	—	14	<i>Ibid.</i>
—	—	20	Ferentino.
—	—	22	Molara (1).

Puis il gagne Rome, et de là Paris, d'où il revient, tout à fait à la fin du mois de mai, à Bordeaux. Son adversaire s'étant dérobé, Charles d'Anjou quitte Bordeaux avec le roi de France, le 10 ou le 11 juin, et va finir l'indiction en Provence (2).

XII^e INDICTION.

1283	Septembre	}	Au commencement de la XII ^e indiction, Charles I ^{er} est encore en Provence. Vers la fin de l'année 1283, il se rend à Paris.
—	Décembre		
1284	Janvier	13	Paris (3).

(1) Ces dates nous sont fournies non par des actes administratifs régulièrement enregistrés, mais par des mandements aux trésoriers, transcrits dans les comptes comme pièces justificatives (*Reg. ang.* 46, ff. 212^v, 135, 206, 203 et 203^b).

(2) D. Vaissète, *Histoire de Languedoc*, nouvelle édition (Toulouse, 1872-1886, 44 vol. in-4^e, IX, p. 90, et p. 92, note 2).

(3) Archives nationales de Paris, J. 511, n^o 3 bis.

—	Janvier		{	Après avoir séjourné à Paris, le roi revient en
	à			Provence. Il s'embarque pour Naples à la fin
	Mai			de mai ou au commencement de juin
—	Juin	8		Arrivée du roi à Naples.
—	—	9-23		Naples.
—	—	24		Bénévent.
—	Juillet	5-6		Brindisi.
—	—	20-29		Catona.
—	—	30-31		Dans le camp, près de Reggio.
—	Août	1-2		<i>Ibid.</i>
—	—	4		Camp près d'Amendolara.
—	—	5-10		Camp sur la plage de Bruzzano.
—	—	12		Camp sur la plage de Castelvetero.
—	—	17-21		Cotrone.
—	—	28		Brindisi.

XIII^e INDICTION.

1284	Septembre	1-30	Brindisi.
—	Octobre	1-31	<i>Ibid.</i>
—	Novembre	1-16	<i>Ibid.</i>
—	—	20	Bari et Barletta.
—	—	21	Bari.
—	—	25	Barletta.
—	—	30	Melfi.
—	Décembre	1-28	<i>Ibid.</i>
—	—	29	Corleto.
—	—	30-31	Foggia.
1285	Janvier	1-7	<i>Ibid.</i>

II

GRANDS OFFICIERS DU ROYAUME.

On sait qu'en prenant possession du royaume de Sicile, le frère de saint Louis y trouva installées sept grandes charges dont les titulaires s'appelaient : 1^o le connétable; 2^o l'amiral; 3^o le maître justicier; 4^o le protonotaire; 5^o le chambrier; 6^o le chancelier; et 7^o le sénéchal (1).

Tout d'abord, Charles d'Anjou eut soin de pourvoir à chacune des

(1) Voir les ouvrages déjà cités dans notre tome I^{er}, p. 39, note 1. Celui de Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali del regno di Sicilia*, est rempli de renseignements précieux, mais qui doivent être contrôlés avec le plus grand soin, car l'auteur a été jusqu'à confondre en un seul personnage fictif (p. 238) trois individus parfaitement distincts : Pierre, Gautier et Enguerrand de Sommereuse.

sept grandes charges. Mais bientôt, ainsi que nous l'avons déjà signalé, il se mit peu à peu, au fur et à mesure des extinctions, à en laisser la majeure partie sans titulaire, soit en prolongeant indéfiniment la vacance, ainsi que cela eut lieu pour le connétable, soit en se contentant de faire gérer la fonction (1) par de simples suppléants, vice-maitres justiciers, vice-chanceliers, etc., dont les pouvoirs avaient un caractère essentiellement temporaire, bien que la plupart les aient conservés jusqu'à leur mort (2). De fait, il n'y a que les deux titres d'amiral et de chambrier qui aient été portés aussi bien à la fin qu'au commencement du règne de Charles I^{er}, et encore avec des interruptions dans l'intervalle.

On remarquera que, sauf en ce qui concerne le protonotaire, les personnages qui ont rempli sous le fondateur de la dynastie angevine, soit comme titulaires, soit comme suppléants, les grandes charges du royaume ont tous été des *Français*, qu'on retrouvera par conséquent dans la table générale qui termine la quatrième partie du présent ouvrage.

1^o *Connétable*. — Le règne de Charles I^{er} n'en compte qu'un seul, Jean Britaud de Nangis, nommé après la conquête (3), qui portait avec le titre de connétable du royaume de Sicile celui de panetier de France, et qui mourut pendant un séjour dans sa patrie, entre le 41 avril et le 30 août 1278 (4). La charge de connétable resta dès lors vacante jusqu'après l'avènement du roi Charles II.

2^o *Amiral*. — La série des amiraux du royaume pour l'époque angevine s'ouvre avec Guillaume de Beaumont, un des membres de cette famille normande qui fournit encore à Charles d'Anjou, avec le chancelier Geoffroy, un chambrier et un maréchal (5). Guillaume de Beaumont décéda quelque temps après le 19 juin 1269 (6). Le roi confia alors momentanément, par délégation en date du 29 septembre 1269, l'intérim de la charge à un des maréchaux du royaume, Guillaume l'Étendard (7).

(1) De là le titre que portent habituellement les vice-maitres justiciers : « Regni Sicilie magistri justiciarum vicem gerens. »

(2) Cf. tome I^{er}, p. 235.

(3) Suivant certains auteurs (Saint-Priest, *Histoire de la conquête de Naples par Charles d'Anjou*, II, p. 197), le titre de connétable avait d'abord été promis à René de Beauvais ; mais celui-ci fut mortellement frappé à la bataille de Bénévent.

(4) Voir, pour plus de détails, l'article de Mineri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 6-8, et celui du P. Anselme, *Histoire genealogique de la Maison de France*, VIII, p. 605.

(5) Cf. t. I^{er}, p. 232.

(6) Mineri-Riccio, *o. c.*, p. 20.

(7) Le texte de cette délégation, avec une faute d'impression dans la date (3 pour 13 au lieu de 29), se trouve dans Tassin, *Discorsi delli sette uffizii*, 3^e partie (*Degli ammiranti*), p. 62, qui renvoie au *Reg. ang.* 6. 1^o 147.

Ce fut seulement le 9 juin 1271 qu'eut lieu la nomination d'un nouveau titulaire, Philippe de Toucy (1). Deux ans plus tard, le 11 avril 1273, Charles d'Anjou adjoignit à Philippe de Toucy, pour le seconder et le suppléer au besoin, son fils Narjaud, qui se trouva ainsi tout naturellement appelé à hériter ensuite de la totalité de la charge au décès de son père, mort le 12 janvier 1277. Narjaud de Toucy vécut jusqu'en 1293. Il était par conséquent encore en fonctions au moment où le règne de Charles I^{er} se termina (2).

Au-dessous des amiraux, et en même temps qu'eux, existaient des vice-amiraux. Pendant la majeure partie du règne, ceux-ci n'eurent que des fonctions passagères, s'exerçant seulement dans un ressort donné. C'est ainsi qu'on rencontre en 1269 un *vice-ammiratus Terre Bari* (3), et en 1271 un *vice-ammiratus Sicilie* (4). Il semble que cette institution ait été réformée et régularisée en 1278; on voit alors les côtes du royaume partagées, au point de vue qui nous occupe, en quatre régions (5) confiées : l'une au *vice-ammiratus Principatus et Terre Laboris* (6), l'autre au *vice-ammiratus Apulie et Aprucii* (7), la troisième au *vice-ammiratus a flumine Tronti usque Cotronam* (8), enfin la dernière au *vice-ammiratus Sicilie et Calabrie* (9). Ces vice-amiraux particuliers rentrent évidemment dans la catégorie des fonctionnaires ordinaires, et ne sauraient être en aucune manière considérés comme des grands-officiers de la Couronne. Mais le 26 novembre 1283, la division en quatre régions fut supprimée (10), et l'on créa un seul vice-amiral du royaume qui, lui, peut légitimement prendre place dans le présent tableau. A la création, le 26 novembre 1283, les fonctions de *vice-ammiratus regni Sicilie* furent confiées par le prince de Salerne, alors vicaire du royaume, à Jacques de Burson (11). Puis, celui-ci ayant été fait prisonnier avec l'héritier du

(1) Voir un acte relatif à cette nomination dans Minieri-Riccio, *o. c.*, p. 36.

(2) Minieri-Riccio, *o. c.*, pp. 24-28.

(3) Niccolò Galiani, de Barletta (*Reg. ang.* 4, ff. 24 et 198).

(4) Adam Morrier, nommé le 26 janvier 1271 (*Reg. ang.* 13, f^o 43^b).

(5) Cette division rappelle, sinon dans le détail du moins par le principe, celle qui était en vigueur pour les *magistri procuratores et portulani*. Cf. tome I^{er}, p. 57.

(6) Matteo di Ruggiero, de Salerne, nommé en 1278 (Minieri-Riccio, *o. c.*, pp. 46-48).

(7) Henri de Girard, nommé le 14 octobre 1278.

(8) Fonction remplie successivement par Simon de Beauvoir, nommé le 18 avril 1278 (*Reg. ang.* 31, ff. 35 et 86), et par Girard de Marseille, qui remplaça le précédent le 2 janvier 1281 (*Reg. ang.* 41, f^o 76).

(9) Fonction remplie successivement par Jean de Lentine, nommé le 11 décembre 1278 (*Reg. ang.* 30, f^o 57^b), et par Gui d'Allemagne, qui le remplaça le 18 décembre 1280 (*Reg. ang.* 41, f^o 17^b).

(10) Cette mesure atteignit Matteo di Ruggiero, Henri de Girard, Girard de Marseille et Gui d'Allemagne, qui perdirent ainsi leurs titres de vice-amiraux particuliers.

(11) *Reg. ang.* 49, f^o 285.

Trône à la funeste journée du 5 juin 1284, le roi lui donna comme successeur, le 5 octobre de la même année, Henri de Guines, qui se trouvait ainsi installé depuis trois mois à peine à l'époque de la mort du frère de saint Louis (1).

3^e *Maître justicier*. — Le premier maître justicier créé par Charles d'Anjou fut Barral de Baux, que l'on trouve déjà investi de la charge au mois de novembre 1266 (2), et qui mourut vers le milieu de l'année 1268 (3). Il eut pour successeur, avant le 6 décembre de la même année, Guillaume de Muideblé. Celui-ci étant mort à son tour entre le 15 et le 24 juillet 1269 (4), le roi ne lui donna pas de remplaçant en titre et se contenta de faire désormais exercer la charge par des suppléants portant seulement le nom de « *vice magister justiciarius*, » ou de « *Regni Sicilie magistri justiciarii vicem gerens*. » Le premier de ces vice-maitres justiciers, Dreu de Roibaye, se trouvait déjà en fonctions du vivant de Guillaume de Muideblé, et il est très vraisemblable qu'il avait été nommé lorsque, le 19 juin 1269, Charles d'Anjou avait pris la détermination d'envoyer Guillaume de Muideblé comme vicaire en Sicile (5). Devenu de fait chef de service, Dreu de Roibaye resta en charge jusqu'à son décès, qui eut lieu peu de temps avant le 26 décembre 1273 (6). Il fut remplacé au commencement de 1274 par Jean d'Aunay, lequel demeura également en fonctions jusqu'à sa mort. Celle-ci dut arriver vers la fin de décembre 1277 ou en janvier 1278 (7), car le successeur immédiat de Jean d'Aunay, Lucas de Saint-Aignan, fut nommé vice-maitre justicier, sinon juste le 4 février 1278, du moins dans les quelques jours qui précédèrent cette date, et, en tout cas, entre le 19 jan-

(1) *Reg. ang.* 45, f^o 179^b.

(2) Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 94.

(3) Le codicille de son testament, qui marque évidemment les derniers jours de sa vie, est daté du 31 juillet 1268 (Barthélemy, *Inventaire chronologique et analytique des chartes de la maison de Baux*, p. 153).

(4) Minieri-Riccio, *o. c.*, p. 96.

(5) D'après Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 102, cette nomination serait même antérieure au 2 janvier 1269; mais cet auteur n'a pas remarqué que la pièce dont il invoquait l'autorité à ce sujet était une de ces *sententie* où l'on suit, pour le calcul des années de l'Incarnation, le style du 25 mars (voir tome I^{er}, p. 200), et qui est, par conséquent, en réalité, de 1270, et non de 1269. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Dreu de Roibaye est déjà désigné comme « *Regni Sicilie magistri justiciarii vicem gerens*, » dans un acte du 2 juillet 1269 (Del Giudice, *Lettere diplomatiche*, II, p. 326, en note, d'après le *Reg. ang.* 4, f^o 161).

(6) Minieri-Riccio, *o. c.*, p. 105, d'après les *Reg. ang.* 14, 23 et 33.

(7) Nous savons formellement que Jean d'Aunay mourut en charge; par conséquent, la nomination de son successeur nous donne la date approximative de son décès. C'est à tort que Minieri-Riccio, *o. c.*, pp. 105 et 106, a placé Jean d'Aunay après Lucas de Saint-Aignan, au lieu de le placer avant.

vier et le 4 février (1). Lucas de Saint-Aignan portait encore ce titre au mois d'avril 1279; mais, dès le 22 août suivant, il avait été appelé à d'autres fonctions et remplacé par Adam Fourrier (2). Ce dernier cède à son tour la place, à partir de février 1281, à Louis de Mons (3). Enfin, tout à fait au déclin du règne, le roi substitua, paraît-il, à Louis de Mons, Henri de Guines (4).

4° *Protonotaire*. — On sait que Charles d'Anjou n'eut qu'un seul protonotaire, Robert de Bari, mort en 1269. Vers la fin du règne, à partir de décembre 1283, on voit les fonctions attachées à cette charge remplies par Bartolomeo de Capoue, qui devait plus tard, sous Charles II, en relever le titre (5).

5° *Chambrier*. — Deux titulaires suffirent à remplir cette charge durant tout le règne de Charles I^{er} : Pierre de Beaumont, comte de Montescaglioso et d'Alba, nommé après la conquête et mort entre le 26 mars et le 23 mai 1273 (6), et Jean de Montfort, comte de Squillace, gendre du précédent et héritier de sa charge, qui survécut au fondateur de la dynastie angevine (7).

6° *Chancelier*. — Nous avons amplement parlé, dans notre tome I^{er}, pp. 231-236, des divers chanceliers et vice-chanceliers qui se succédèrent sous le frère de saint Louis.

7° *Sénéchal*. — Le premier sénéchal créé après l'avènement de la nouvelle dynastie fut Geoffroy de Sargines. Celui-ci étant mort entre le 24 décembre 1270 et le 21 février 1271 (8), le roi ne lui donna pas de successeur immédiat et se contenta pendant quelque temps de faire gérer la charge, avec le simple titre de vice-sénéchal, par Gilles de l'Epine (9). Mais bientôt, vers la fin de la même année 1271 ou au com-

(1) *Reg. ang.* 34, ff. 84^b et 86.

(2) *Reg. ang.* 37, f° 112^b.

(3) *Reg. ang.* 38, f° 31.

(4) Nous mentionnons le fait d'après Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 57. S'il est exact, la nomination de Henri de Guines au poste de vice-maître justicier doit se placer dans les dernières semaines de la vie de Charles I^{er}, car, à la date du 25 octobre 1284, Henri de Guines est encore désigné comme étant vice-amiral du royaume (*Reg. ang.* 48, f° 198^b), charge que, du reste, il venait à peine de recevoir.

(5) Cf. tome I^{er}, p. 237.

(6) *Reg. ang.* 14, f° 165^b; *Reg. ang.* 3, f° 12.

(7) Jean de Montfort vécut jusqu'au commencement du mois de décembre de l'année 1300. Voir sa biographie détaillée dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 165-172.

(8) Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 204.

(9) *Reg. ang.* 13, ff. 31^b et 33.

menement de 1272, il nomma un nouveau titulaire dans la personne de Galeran d'Ivry. Galeran d'Ivry mourut à son tour vers la fin de janvier 1280 (1). On revint alors au système du vice-sénéchal, en confiant successivement ce poste à Jean de Saint-Remy, déjà mentionné avec cette qualité au mois de mai 1281 (2), puis à Robert de Cartigny, qui avait succédé au précédent avant septembre 1284 (3).

Pour résumer ces diverses indications, on peut, en adoptant l'ingénieuse disposition dont M. Léopold Delisle a donné le modèle (4), dresser le tableau chronologique suivant, arrêté successivement à chacune des époques où l'on constate pour l'une ou l'autre des sept grandes charges, soit parmi les titulaires, soit parmi les suppléants, l'apparition d'un nom nouveau. Pour plus de clarté, nous imprimons en *italiques* les indications se rapportant aux individus qui ont seulement géré les fonctions sans recevoir effectivement le titre qui y était attaché (5). Un trait — marque une vacance absolue :

(1) *Reg. ang.* 8, f° 18.

(2) *Reg. ang.* 42, f° 10.

(3) *Reg. ang.* 45, f° 51.

(4) Dans le *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*.

(5) La même préoccupation de clarté nous amène aussi à consacrer, par exception, une colonne spéciale aux vice-chanceliers, à côté de la colonne réservée aux chanceliers.

INDICTIONS.	DATES des AFFAIRES DE NOMS NOUVEAUX	1 CONNÉTABLE	2 AMIRAL	3 MAÎTRE JUSTICIER
IX ^e -XI ^e .	Titulaires créés après la conquête du royaume de Sicile.	Jean Britaud de Nan- gis.	Guillaume de Beau- mont	Barrai de Baux.
XII ^e .	Automne de 1268, (avant le 6 décembre).	Le même.	Le même.	Guillaume de Muide- blé.
XII ^e .	30 novembre 1268.	Le même.	Le même.	Le même.
XII ^e .	Premiers mois de 1269.	Le même.	Le même.	Le même.
XII ^e .	Juin 1269.	Le même.	Le même.	Dreu de Roibaye, vice-maitre just.
XIII ^e .	29 septembre 1269.	Le même.	Guillaume l'Etendard faisant fonctions.	Le même.
XIV ^e .	Commencement de 1271.	Le même.	CHARGE VACANTE.	Le même.
XIV ^e .	9 juin 1271.	Le même.	Philippe de Toucy, amiral.	Le même.
XV ^e .	Fin de 1271.	Le même.	Le même.	Le même.
XV ^e .	Février 1272.	Le même.	Le même.	Le même.
I ^{re} .	Avril 1273.	Le même.	Philippe et Narjaud de Toucy, ami- raux.	Le même.
I ^{re} .	Vers le milieu de 1273.	Le même.	Les mêmes.	Le même.
II ^e .	Novembre 1273.	Le même.	Les mêmes.	Le même.
II ^e .	Commencement de 1274.	Le même.	Les mêmes.	Jean d'Aunay, vice- maitre just.
V ^e .	Commencement de 1277.	Le même.	Narjaud de Toucy, amiral.	Le même.
VI ^e .	4 février 1278.	Le même.	Le même.	Lucas de St-Aignan v. m. j.
VI ^e .	Entre avril et août 1278.	CHARGE LAISSÉE VA- CANTE.	Le même.	Le même.
VII ^e .	Août 1279.	—	Le même.	Adam Fourrier, v. m. j.
VIII ^e .	Commencement de 1280.	—	Le même.	Le même.
IX ^e .	Février 1281.	—	Le même.	Louis de Mons, v. m. j.
XII ^e .	18 novembre 1283.	—	Le même et Jacques de Burson, vice- amiral.	Le même.
XII ^e .	Fin de 1283.	—	Le même et le même.	Le même.
XIII ^e .	Septembre 1284.	—	Narjaud de Toucy, amiral.	Le même.
XIII ^e .	5 octobre 1284.	—	Le même et Henri de Guînes, vice-ami- ral.	Le même.

4	5	6	6 bis.	7
PROTONOTAIRE.	CHAMERIER.	CHANCELIER.	VICE-CHANCELIER	SÉNÉCHAL.
Robert de Bari.	Pierre de Beaumont.	Jean d'Acy.	<i>Geoffroy de Beaumont</i> , faisant fonctions (du 24 octobre 1266 au commencement de février 1268). <i>Jean de Mesnil.</i>	Geoffroy de Sargines.
Le même.	Le même.	Le même.		Le même.
Le même.	Le même.	Geoffroy de Beaumont.	Le même.	Le même.
CHARGE LAISSÉE VACANTE.	Le même.	Le même.	Le même.	Le même.
_____	Le même.	Le même.	Le même.	Le même.
_____	Le même.	Le même.	Le même.	
_____	Le même.	Le même.	Le même.	<i>Gilles de l'Epine</i> , vice-sénéchal. <i>Le même.</i>
_____	Le même.	Le même.	Le même.	Galeran d'Ivry, sénéchal.
_____	Le même.	Simon de Paris.	Le même.	Le même.
_____	Le même.	CHARGE LAISSÉE VACANTE.	Le même.	Le même.
_____	Jean de Montfort.	_____	Le même.	Le même.
_____	Le même.	_____	<i>Guillaume de Faronville.</i>	Le même.
_____	Le même.	_____	Le même.	Le même.
_____	Le même.	_____	Le même.	Le même.
_____	Le même.	_____	Le même.	Le même.
_____	Le même.	_____	Le même.	Le même.
_____	Le même.	_____	Le même.	Le même.
_____	Le même.	_____	Le même.	<i>Jean de Saint-Remy</i> , vice-sén. <i>Le même.</i>
_____	Le même.	_____	Le même.	Le même.
<i>Antoine de Capoue</i> , faisant fonctions.	Le même.	_____	Le même.	Le même.
Le même.	Le même.	_____	Le même.	<i>Robert de Cartigny</i> , vice-sén. <i>Le même.</i>
Le même.	Le même.	_____	Le même.	

8^e *Maréchal*. — Tout en conservant les sept grandes charges traditionnelles dans le royaume de Sicile, Charles I^{er} d'Anjou, ainsi que nous avons déjà eu occasion de le dire, en créa une nouvelle à l'imitation de la cour de France : celle de Maréchal du royaume. Le nombre des maréchaux fut, en principe, fixé à deux (1), et quoique les titulaires soient généralement restés en fonctions jusqu'à leur mort, il semble bien qu'on pouvait les remplacer lorsque, pour une raison ou pour une autre, ils se trouvaient dans l'impossibilité de remplir les devoirs attachés à la charge. En outre, au-dessous des maréchaux, et en même temps qu'eux, il existait des vice-maréchaux (2), aux pouvoirs essentiellement temporaires.

En suivant l'ordre des nominations ou tout au moins des plus anciennes mentions constatant l'exercice de la charge, nous trouvons successivement, pour le règne de Charles I^{er}, comme *Maréchal du royaume* :

Jean de Brayselve, nommé dès l'époque de la conquête, qui, étant tombé, en 1268, entre les mains de Conradin, fut, par ordre de ce prince, égorgé de sang-froid le matin même de la bataille de Tagliacozzo (3) ;

Guillaume de Milly, dont la nomination doit remonter à peu près à la même époque, et qui, en tout cas, était déjà en fonctions au mois de décembre 1268 (4) ;

Guillaume L'Etendard, qui reçut le titre de maréchal avant le 6 décembre 1268 (5) et mourut entre le 17 janvier et le 24 février 1271 (6) ;

Dreu de Beaumont, déjà maréchal en juillet 1269 (7), mort avant le mois d'avril 1277 (8) ;

Adam Morrier, qualifié de maréchal du royaume dès le 26 janvier 1271 (9), mort peu après le 10 avril 1280 (10) ;

Ansel de Chevreuse, qui succéda au précédent antérieurement au mois de juin 1280 (11) ;

Philippe de la Gonesse, titulaire de la charge dès la fin de 1279 (12), mort au commencement de 1284, et remplacé par son frère :

(1) Voir notre tome I^{er}, p. 39.

(2) Il faut se garder de confondre avec les maréchaux et vice-maréchaux du royaume les *maîtres de la maréchaillerie royale*, qui étaient simplement, comme l'indique du reste leur nom, des espèces de surintendants des écuries de la Couronne.

(3) Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 216-217.

(4) *Reg. ang.* 4, f^o 10^b.

(5) *Reg. ang.* 6, f^o 22.

(6) Minieri-Riccio, *o. c.*, pp. 224 et 225.

(7) *Reg. ang.* 5, f^o 86^b.

(8) *Reg. ang.* 26, f^o 55^b.

(9) *Reg. ang.* 13, f^o 43^b.

(10) *Reg. ang.* 39, f^o 29.

(11) *Reg. ang.* 44, f^o 129 ; *Reg. ang.* 46, f^o 190.

(12) *Reg. ang.* 37, f^o 118.

Jean de la Gonesse, déjà installé au mois de juin 1284 (1).

Et comme *Vice-maréchaux* :

Guillaume de Lardières, déjà en fonctions le 18 septembre 1271, l'était encore le 31 décembre 1275 (2) ;

Jean Taforèt, en fonctions le 1^{er} mars 1272 (3) ;

Guillaume Brunel, qualifié de vice-maréchal à partir de février 1273 (4) ;

Pierre de Sommereuse, mentionné avec le même titre à la fin de la même année 1273 (5) ;

Pierre de Hugot, qualifié également de vice-maréchal en 1274 (6) ;

Adam Fourrier, auquel le même titre est déjà donné dans un acte du mois d'août 1275 (7) ;

Guillaume de Fosses, vice-maréchal avant le mois de mars 1281 (8).

9^o et 10^o *Panelier* et *Boutelier*. — Enfin, on peut encore ranger parmi les grands officiers du royaume le *panelier* et le *boutelier*, bien que ces deux charges paraissent avoir été surtout honorifiques du temps de Charles I^{er}. Pour l'une comme pour l'autre, nous n'avons rencontré qu'un seul titulaire pendant l'époque embrassée par nos études.

Pour la première, Renaud Gallard ou Gaulard, qualifié de *panelier* du royaume de Sicile dès le mois d'août 1274 (9), et qui survécut au fondateur de la dynastie angevine (10).

Pour la seconde, Jean de la Gonesse, le même qui fut plus tard maréchal, qu'un mandement du 19 octobre 1282 traite de « *boutelier* du règne de Sicile (11). »

(1) *Reg. ang.* 45, f^o 148^b.

(2) *Reg. ang.* 22, f^o 228^b.

(3) *Reg. ang.* 22, f^o 226^b.

(4) *Reg. ang.* 15, f^o 84.

(5) *Reg. ang.* 18, f^o 186^b.

(6) *Reg. ang.* 21, ff. 168^b et 174^b.

(7) *Reg. ang.* 21, f^o 207^b.

(8) *Reg. ang.* 41, f^o 107.

(9) *Reg. ang.* 18, f^o 217.

(10) Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 255-259.

(11) *Reg. ang.* 46, f^o 190.

III

LISTE CHRONOLOGIQUE, CLASSÉE PAR PROVINCES, DES JUSTICIERS
DU ROYAUME (1).

JUSTICIARII TERRE LABORIS ET COMITATUS MOLISII.

	Robert de Lavene (2).
	Raoul de Fayel ou Fayel.
1266-1269. IX ^e -XII ^e ind.	Gilles de Vernet, nommé à son poste le 19 mars 1267 (3). « Bonifacius de Galiberto » était en charge le 16 octobre 1268 (4).
1269. XIII ^e ind.	Hugues de Souz, nommé le 1 ^{er} septembre 1269 en remplacement du précédent, mort avant le 12 novembre de la même année (5).
1269-1273. XIII ^e -II ^e ind.	Raynaud de Poncelles, du 16 novemb. 1269 au 7 décemb. 1273 (6).
1273-1275. II ^e -III ^e ind.	Galeot de Fleury, entré en charge le 7 décembre 1273, mort au mois d'août 1275 (7).

(1) En annonçant la présente liste dans notre tome I^{er}, page 54, nous avons indiqué comme quoi, par suite des fréquents changements de titulaires, elle peut être utile, dans certains cas, pour servir à fixer l'époque de documents ou de fragments dépourvus de date certaine.

(2) La pénurie relative des documents ne permet pas d'établir d'une manière détaillée la liste des premiers justiciers qui se sont succédé depuis la bataille de Bénévent (26 février 1266) et la conquête du royaume de Sicile, jusqu'à la fin de l'année 1269. Mais il existe une série de lettres royales du 22 février 1270, dans le *Reg. ang.* 5, ff. 75 et 76 (publiées avec quelques fautes de lecture par Mimeri-Riccio, *Saggio di codice diplomatico*, I, pp. 58-61), qui nous donnent, pour chacune des provinces de la portion continentale du royaume, une sorte de tableau, avec l'ordre de succession relatif des principaux fonctionnaires, et notamment des justiciers, créés par Charles I^{er} antérieurement à la nomination des titulaires en charge au moment de l'expédition desdites lettres. C'est sur ces documents que nous nous sommes principalement appuyé, en cherchant, bien entendu, à les compléter avec toutes les indications que nous avons pu recueillir d'autre part.

(3) *Reg. ang.* 29, f^o 16.

(4) *Reg. ang.* 4, f^o 171.

(5) *Reg. ang.* 13, f^o 72; *Reg. ang.* 6, f^o 132.

(6) *Reg. ang.* 4, f^o 72^b; *Reg. ang.* 14, f^o 205^b.

(7) *Reg. ang.* 14, f^o 205^b; *Reg. ang.* 22, f^o 34^b.

1275-1277	Gautier de Sommereuse,
IV ^e -VI ^e ind.	du 1 ^{er} sept. 1275 au 30 décembre 1277 (1).
1277-1279.	Robert d'Autresche,
VI ^e -VII ^e ind.	du 30 décembre 1277 au 24 janvier 1279 (2).
1279.	Girart Artus,
VII ^e -VIII ^e ind.	entré en charge le 24 janvier 1279, mort avant le 24 décembre de la même année (3).
1279-1280.	Philippe de Lavène,
VIII ^e -IX ^e ind.	du 24 décemb. 1279 au 29 décemb. 1280 (4).
1280-1282.	Ferri de Saint-Amant,
IX ^e -X ^e ind.	du 30 décembre 1280 au 25 mai 1282 (5).
1282.	Pandolfo Fasanella,
X ^e -XI ^e ind.	entré en charge le 25 mai 1282, mort vers la fin de 1282 (6).
1282-1283.	Thomas de San-Severino, comte de' Marsi,
XI ^e ind.	lui succède et reste en charge jusqu'au 6 mai 1283 (7).
1283-1284.	Roger de Sanguinet,
XI ^e -XII ^e ind.	du 6 mai 1283 au 25 avril 1284 (8).
1284.	Simon de Maurespect,
XII ^e ind.	du 25 avril au 19 juin 1284 (9).
Le 19 juin 1284 la province est partagée en deux justicerats, <i>citra</i> et <i>ultra flumen Capue</i> , confiés : l'un à	
1284.	« Petrus de Galluccio »,
XII ^e ind.	justiciarius Terre Laboris <i>citra</i> flumen Ca- pue (10) ; l'autre à
1284.	« Balduinus de Supino »,
XII ^e ind.	justiciarius Terre Laboris <i>ultra</i> flumen Ca- pue, du 20 juin 1284 au 31 août de la même année (11) ; auquel succède
1284.	« Johannes Signulfus »,
XIII ^e ind.	nommé le 1 ^{er} septembre 1284 (12).

(1) *Reg. ang.* 22, f^o 31 ; *Reg. ang.* 31, f^o 128.

(2) *Reg. ang.* 31, f^o 128 ; *Reg. ang.* 33, f^o 51^b.

(3) *Reg. ang.* 33, f^o 51^b ; *Reg. ang.* 34, f^o 124^b.

(4) *Reg. ang.* 34, f^o 124^b ; *Reg. ang.* 40, f^o 19^b.

(5) *Reg. ang.* 40, f^o 19^b ; *Reg. ang.* 44, f^o 51^b.

(6) *Reg. ang.* 44, f^o 51^b ; *Reg. ang.* 43, f^o 6.

(7) *Reg. ang.* 46, ff. 20^b et 64^b.

(8) *Reg. ang.* 46, f^o 20^b ; *Reg. ang.* 45, f^o 79^b ; *Reg. ang.* 49, f^o 81^b.

(9) *Reg. ang.* 45, ff. 79^b et 173 ; *Reg. ang.* 49, f^o 81^b.

(10) *Reg. ang.* 45, ff. 18 et 173.

(11) *Reg. ang.* 45, ff. 173 et 194.

(12) *Reg. ang.* 45, f^o 194.

JUSTICIARIJ APRUCH.

1266-1269. IX ^e -XII ^e ind.	{	« Guillelmus de Collemedio ».
		« Thomas de Montefusculo » (1).
		Guillaume de Saint-Julien, encore en charge le 29 août 1268 (2).
		« Landulfus de Franco », de Capoue, entré en charge au commencement d'octobre 1268 (3).
1269-1272. XIII ^e -XV ^e ind.	{	« Bartholomeus de Surrento », en charge jusqu'au 31 août 1269 (4).
		Jean Gouvion, du 1 ^{er} septembre 1269 au 13 mars 1272 (5).
		Geoffroy de « Modellis », ou de Malloz, nommé le 14 mars 1272, mort au mois d'août 1273 (6).
1273. I ^{re} -II ^e ind.	{	Philippe de « Modellis », ou de Malloz, frère du précédent, fait l'interim, avec le simple titre de vice-justicier, du 28 août 1273 au commencement d'octobre (7).

Du 5 octobre 1273 au mois de février 1275, la province est partagée en deux justicerats, *citra* et *ultra flumen Piscarie*, confiés : l'un à

1273-1275. II ^e -III ^e ind.	{	Pierre de Thionville, justiciarius Aprucii <i>citra flumen</i> <i>Piscarie</i> (8) ; l'autre à
		Gilles de Saint-Lié, justiciarius Aprucii <i>ultra flumen</i> <i>Piscarie</i> (9).

Dans la première moitié du mois de février 1275, la province est de nouveau réunie en un seul justicerat, confié successivement à

1275-1277. III ^e -V ^e ind.	Guillaume d'Aubervilliers, du mois de février 1275 au 21 janvier 1277 (10).
1277-1278. V ^e -VII ^e ind.	Jean Lescot, du 21 janvier 1277 au 27 décembre 1278 (11).

(1) *Reg. ang.* 5, ff. 75 et 76. — Voir plus haut la note 2 de la page 200.

(2) *Reg. ang.* 4, f^o 174^b.

(3) *Reg. ang.* 2, f^o 15.

(4) *Reg. ang.* 4, f^o 61 ; *Reg. ang.* 6, f^o 177.

(5) *Reg. ang.* 4, f^o 72 ; *Reg. ang.* 17, f^o 72.

(6) *Reg. ang.* 17, f^o 72 ; *Reg. ang.* 3, f^o 102.

(7) *Reg. ang.* 3, f^o 102.

(8) *Reg. ang.* 14, f^o 174^b.

(9) *Reg. ang.* 14, f^o 179.

(10) *Reg. ang.* 19, f^o 64^b ; *Reg. ang.* 25, f^o 30^b.

(11) *Reg. ang.* 25, f^o 30^b ; *Reg. ang.* 33, f^o 7.

1278-1280. VII ^e -VIII ^e ind.	Guillaume Brunel, nommé le 27 décembre 1278, mort au com- mencement d'août 1280 (1).			
1280-1282. VIII ^e -X ^e ind.	Ponce de Blanquefort, du 19 août 1280 au 25 mai 1282 (2).			
1282. X ^e ind.	Ferri de Saint-Amant, nommé le 25 mai 1282, mort avant le 3 août suivant (3).			
1282-1283. X ^e -XI ^e ind.	Foulques de Roquefeuille, déjà nommé le 3 août 1282, remplacé au commencement de 1283 (4) par			
1283. XI ^e -XII ^e ind.	Amiel d'Agoult, seigneur de Curban, en charge avant le 1 ^{er} avril 1283, remplacé le 22 novembre suivant (5) par			
1283-1284. XII ^e ind.	Thomas de Busanci, du 22 novembre 1283 au 26 avril 1284 (6).			
Le 26 avril 1284, la province est de nouveau divisée en deux justice- rats confiés, avec le titre de justicier ou de capitaine : l'un à				
1284. XII ^e -XIII ^e ind.	<table> <tr> <td rowspan="2">{</td><td>Jacques de Cantelme, justiciarius seu capitaneus Aprucii citra flumen Salsum; l'autre à</td></tr> <tr> <td>Amiel d'Agoult, seigneur de Curban, justiciarius seu capitaneus Aprucii ultra flumen Salsum (7).</td></tr> </table>	{	Jacques de Cantelme, justiciarius seu capitaneus Aprucii citra flumen Salsum; l'autre à	Amiel d'Agoult, seigneur de Curban, justiciarius seu capitaneus Aprucii ultra flumen Salsum (7).
{	Jacques de Cantelme, justiciarius seu capitaneus Aprucii citra flumen Salsum; l'autre à			
	Amiel d'Agoult, seigneur de Curban, justiciarius seu capitaneus Aprucii ultra flumen Salsum (7).			

JUSTICIARI PRINCIPATUS ET TERRE BENEVENTANE.

1266-1269. IX ^e -XII ^e ind.	<table> <tr> <td rowspan="3">{</td><td>Bernard de Lamanon.</td></tr> <tr> <td>Foulques de Puy-Richard (8).</td></tr> <tr> <td>Gauselinet de Tarascon était en charge le 16 février 1268 (9).</td></tr> </table>	{	Bernard de Lamanon.	Foulques de Puy-Richard (8).	Gauselinet de Tarascon était en charge le 16 février 1268 (9).
{	Bernard de Lamanon.				
	Foulques de Puy-Richard (8).				
	Gauselinet de Tarascon était en charge le 16 février 1268 (9).				
1269-1272. XIII ^e -XV ^e ind.	« Gualterius de Collepetro. » « Raymundus de Guasto », du 27 octobre 1269 au 14 mai 1272 (10).				
1272-1274 XV ^e -III ^e ind.	Alain de Lentine, nommé le 14 mai 1272, sorti de charge après				

(1) *Reg. ang.* 33, f° 7; *Reg. ang.* 37, f° 99^b.(2) *Reg. ang.* 8, f° 61; *Reg. ang.* 44, f° 122.(3) *Reg. ang.* 44, ff. 122 et 126.(4) *Reg. ang.* 44, f° 126.(5) *Reg. ang.* 46, f° 139^b; *Reg. ang.* 48, f° 74^b.(6) *Reg. ang.* 48, f° 74^b; *Reg. ang.* 49, f° 120.(7) *Reg. ang.* 49, ff. 119^b et 120.(8) *Reg. ang.* 5, f° 75^b.(9) *Reg. ang.* 21, f° 246.(10) *Reg. ang.* 4, f° 71^b; *Reg. ang.* 16, ff. 20^b et 28^b.

	le 3 novembre 1274 et avant le 3 janvier 1275 (1).
1275-1280. III ^e -VIII ^e ind.	Herbert d'Orléans, déjà en charge le 5 janvier 1275, remplacé le 2 janvier 1280 (2).
1280-1281. VIII ^e -IX ^e ind.	Hélic de Tuelle, nommé le 2 janvier 1280, mort vers le com- mencement de février 1281 (3).
1281-1283. IX ^e -XII ^e ind.	Guillaume de Lamanon, du 15 février 1281 au 26 septembre 1283 (4).
1283-1284. XII ^e ind.	Herbert d'Orléans, du 26 septembre 1283 au 19 juin 1284 (5).

Le 19 juin 1284, la province est partagée en deux justicerats, *a Serris Montorii citra Salernum* et *a Serris Montorii ultra Salernum*, confiés : l'un à

1284. XII ^e -XIII ^e ind.	« Bernardus Stillatus », de Salerne, justiciarius Principatus a Serris Montorii citra Salernum ; et l'autre à « Bernardus de Tufo », justiciarius Principatus a Serris Montorii ultra Salernum (6).
---	---

JUSTICIARIUM CAPITANATE.

1266-1269. IX ^e -XII ^e ind.	Jacques de Cantelme, déjà en charge le 9 octobre 1266, l'était en- core le 23 mars 1267 (7). Guillaume de Muideblé (8). Gérard de Moylans, déjà en charge le 28 octobre 1268, l'était encore le 1^{er} mai 1269 (9). Raymond Ysard (10).
--	--

(1) *Reg. ang.* 16, ff. 20^b et 28^b; *Reg. ang.* 21, f^o 222^b.

(2) *Reg. ang.* 21, f^o 222^b. *Reg. ang.* 26, f^o 277^b.

(3) *Reg. ang.* 26, f^o 277^b; *Reg. ang.* 40, f^o 80^b.

(4) *Reg. ang.* 40, f^o 80^b.

(5) *Reg. ang.* 45, ff. 18 et 58.

(6) *Reg. ang.* 45, f^o 18.

(7) Acte original des Arche, publié par Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, p. 207; *Reg. ang.* 29, f^o 17; *Reg. ang.* 5, f^o 76.

(8) *Reg. ang.* 5, f^o 76.

(9) *Reg. ang.* 4, ff. 31^b et 35. Il est à remarquer que ce personnage a été omis dans les lettres royales du 22 février 1270 (*Reg. ang.* 5, f^o 76), dont nous avons parlé plus haut, p. 200, note 2.

(10) *Reg. ang.* 5, f^o 76; *Reg. ang.* 6, f^o 84^b.

1269-1273. XIII ^e -I ^{re} ind.	Jean de « Confluencia » lui succède le 7 septembre 1269 (1).
1273. I ^{re} -II ^e ind.	Philippe de « Confluencia », nommé vice-justicier après la mort de Jean, son frère. Déjà en charge le 10 avril 1273, exerçait encore cet office le 17 octobre de la même année après la nomination de (2)
1273-1278. II ^e -VI ^e ind.	Guillaume de Sectays, déjà en charge le 18 octobre 1273, remplacé le 9 janvier 1278, sur sa demande (3).
1278-1279. VI ^e -VIII ^e ind.	Gui d'Alemagne, du 9 janvier 1278 au 13 novembre 1279 (4).
1279-1281. VIII ^e -X ^e ind.	Pierre de Souville, du 13 novembre 1279 au 26 novem- bre 1281 (5).
1281-1282. X ^e ind.	Jean de Vaubecourt, du 26 novembre 1281 au 20 mai 1282 (6).
1282-1283. X ^e -XI ^e ind.	« Johannes de Mansella », de Salerne, lui succède le 20 mai 1282 (7) et est rem- placé par
1283-1284. XI ^e -XIII ^e ind.	Bérard de Saint-Georges, déjà en charge le 7 avril 1283 (8).

JUSTICIARII BASILICATE.

1266-1269. IX ^e -XII ^e ind.	{ « Speronus de Rois, de Rex ou de Rey », sorti de charge le 28 mars 1267 (9). Guillaume de La Lande lui succède le 28 mars 1267; encore en charge le 26 juillet suivant (10). « Raynardus de Arenga » (11). « Johannes de Montefusculo », de Bari, sorti de charge le 2 octobre 1269 (12).
--	---

(1) *Reg. ang.* 6, f° 84^b.(2) *Reg. ang.* 3, f° 56^b, *Reg. ang.* 14, f° 190; *Reg. ang.* 21, f° 262^b.(3) *Reg. ang.* 14, f° 191; *Reg. ang.* 31, f° 129.(4) *Reg. ang.* 31, f° 129; *Reg. ang.* 34, f° 157.(5) *Reg. ang.* 34, f° 157; *Reg. ang.* 44, f° 58^b.(6) *Reg. ang.* 44, ff. 58^b et 61^b.(7) *Reg. ang.* 44, ff. 61^b et 62.(8) Pièce originale des *Arche*, analysée dans le *Syllabus membranarum ad regiæ siclæ archivum pertinentium*, I, p. 249.(9) *Reg. ang.* 29, f° 18^b.(10) *Reg. ang.* 29, f° 18^b; *Reg. ang.* 2, f° 80.(11) *Reg. ang.* 5, f° 76^b.(12) *Reg. ang.* 5, f° 76^b; *Reg. ang.* 4, f° 71.

1269-1272.	« Goffredus de Bonifacio », de Naples ,
XIII ^e -XV ^e ind.	du 2 octobre 1269 au 6 mai 1272 (1).
1272.	Bérard de Rayan
XV ^e ind.	lui succède le 6 mai 1272 ; n'était déjà plus en fonctions le 12 juillet suivant (2).
1272.	« Gentilis de Collecovino »
I ^{re} ind.	était en charge, avec le simple titre de vice-justicier, à la date du 18 octobre 1272 (3).
1273.	Alfant de Saint-Amant
I ^{re} ind.	était en charge avec le simple titre de vice-justicier à la date du 13 janvier 1273 (4).
1273-1277.	Bertrand de La Baume,
II ^e -V ^e ind.	du 5 décembre 1273 au 5 février 1277 (5).
1277.	Gui de Vaugrigneuse ,
V ^e ind.	nommé le 5 février 1277 ; encore en charge le 30 juin suivant, mort peu après (6).
1277-1280.	Ponce de Blanquefort ,
VI ^e -VIII ^e ind.	déjà en charge le 29 septembre 1277, remplacé le 2 janvier 1280 (7).
1280-1281.	Jean du Bois ,
VIII ^e -IX ^e ind.	du 2 janvier 1280 au 12 janvier 1281 (8).
1281-1282.	« Petrus de Brayda »,
IX ^e -X ^e ind.	du 12 janvier 1281 au 7 février 1282 (9).
1282.	« Johannes de Alzurra » ,
X ^e -XI ^e ind.	du 7 février 1282 au 15 octobre de la même année (10).
1282-1283.	« Thomas de Eboli » ,
XI ^e ind.	du 15 octobre 1282 au 3 août 1283 (11).
1283-1284.	Bertrand de Cadenet ,
XI ^e -XIII ^e ind.	nommé le 3 août 1283 ; encore en charge le 24 décembre 1284 (12).

(1) *Reg. ang.* 4, f^o 71 ; *Reg. ang.* 16, f^o 17^b.

(2) *Reg. ang.* 16, f^o 17^b ; *Reg. ang.* 29, f^o 149^b.

(3) *Reg. ang.* 15, f^o 238.

(4) *Reg. ang.* 15, f^o 241^b.

(5) *Reg. ang.* 18, f^o 182 (2^e)^b ; *Reg. ang.* 25, f^o 33.

(6) *Reg. ang.* 25, f^o 33 ; *Reg. ang.* 1, f^o 15 ; *Reg. ang.* 26, f^o 202. Acte original des Arche, analysé dans le *Syllabus membranarum*, I, p. 136.

(7) *Reg. ang.* 26, ff. 202 et 301. Acte original des Arche, analysé dans le *Syllabus membranarum*, I, p. 138. *Reg. ang.* 26, f^o 277^b.

(8) *Reg. ang.* 26, f^o 277^b ; *Reg. ang.* 41, f^o 78^b.

(9) *Reg. ang.* 41, f^o 78^b ; *Reg. ang.* 44, f^o 68^b.

(10) *Reg. ang.* 44, f^o 68^b ; *Reg. ang.* 46, f^o 15^b.

(11) *Reg. ang.* 46, ff. 15^b et 110.

(12) *Reg. ang.* 46, f^o 110 ; *Reg. ang.* 6, f^o 64.

JUSTICIARII TERRE BARI.

1266-1269. IX ^e -XII ^e ind.	{	Pandolfo Fasanella, du 12 mars au 15 décembre 1266 (1).
		Raymond Chibaud lui succède et reste en charge jusqu'au 28 juin 1268 (2).
		Guillaume de Sectays, du 28 juin 1268 au 16 octobre 1269 (3).
		« Landulfus de Franco » lui succède le 16 octobre 1269 (4).
1269. XIII ^e ind.		Ranieri di Buondelmonte lui succède et sort de charge le 30 mai 1270 (5).
1270. XIII ^e ind.		« Franciscus Larrionis », du 30 mai 1270 au 26 juin 1271 (6).
1270-1271. XIII ^e -XIV ^e ind.		André de Muideblé, du 26 juin 1271 au 14 mai 1272 (7).
1271-1272. XIV ^e -XV ^e ind.		« Nicolosius de Riso », de Messine, du 14 mai 1272 au 1 ^{er} septembre 1273 (8).
1272-1273. XV ^e -I ^{re} ind.		Simon de Beauvoir, du 1 ^{er} septembre 1273 au 8 mars 1278 (9).
1273-1278. II ^e -VI ^e ind.		Foulques de Roquefeuille, du 8 mars 1278 au 4 janvier 1280 (10).
1278-1280. VI ^e -VIII ^e ind.		Jean de Hanches, du 4 janvier 1280 au 7 février 1282 (11).
1280-1282. VIII ^e -X ^e ind.		Geoffroy de Summesot, du 7 février 1282 au 15 octobre de la même année (12).
1282. X ^e -XI ^e ind.		Giliberto Fasanella, nommé le 15 octobre 1282, remplacé (13) par
1282-1283. XI ^e ind.		

(1) *Reg. ang.* 32, f^o 296.(2) *Reg. ang.* 5, f^o 75^b; *Reg. ang.* 2, f^o 36.(3) *Reg. ang.* 2, f^o 36.(4) *Reg. ang.* 4, f^o 71^b.(5) *Reg. ang.* 6, f^o 14.(6) *Reg. ang.* 4, f^o 186^b.(7) *Reg. ang.* 4, f^o 186^b; *Reg. ang.* 16, ff. 20^b et 70^b.(8) *Reg. ang.* 16, ff. 20^b et 70^b; *Reg. ang.* 14, f^o 196.(9) *Reg. ang.* 14, f^o 196; *Reg. ang.* 1, f^o 172^b.(10) *Reg. ang.* 1, f^o 172^b; *Reg. ang.* 26, f^o 218; *Reg. ang.* 30, f^o 152^b; *Reg. ang.* 37, ff. 16 et 54.(11) *Reg. ang.* 30, f^o 152^b; *Reg. ang.* 44, f^o 81.(12) *Reg. ang.* 44, f^o 81; *Reg. ang.* 46, f^o 15^b.(13) *Reg. ang.* 39, f^o 132^b; *Reg. ang.* 46, ff. 15^b et 67.

1283. XI ^e -XII ^e ind.	Alduino Filangieri di Candida, nommé avant le 10 mai 1283, remplacé le 22 novembre de la même année par son frère (1) :
1283. XII ^e ind.	Lottiero Filangieri di Candida, du 22 novembre au 16 décembre 1283 (2).
1283-1284. XII ^e ind.	« Riccardus de Acquaviva », du 16 décembre 1283 au 12 avril 1284 (3).
1284. XII ^e -XIII ^e ind.	Pierre Roland lui succède le 12 avril 1284 (4).

JUSTICIARI TERRE YDRONTI.

4

	« Tancredus de Scarlino », remplacé le 28 mars 1267 par (5)
1266-1269. IX ^e -XII ^e ind.	« Speronus de Rois ou de Rey », du 28 mars 1267 au 6 octobre 1268 (6).
	Gautier de Sommereuse, du 6 octobre 1268 au 27 septembre 1269 (7).
1269-1270. XIII ^e -XIV ^e ind.	« Johannes de Brayda », nommé le 27 septembre 1269, encore en charge le 21 décembre 1270 (8).
1271-1272. XIV ^e -XV ^e ind.	Pandolfo Fasanella, en charge le 18 mars 1272 (9).
1272-1274. I ^{re} -III ^e ind.	Ponce de Blanquefort, en charge le 26 novembre 1272, remplacé le 18 décembre 1274 (10).
1274-1277. III ^e -V ^e ind.	Eudes Poilechien, du 18 décembre 1274 au 8 mai 1277 (11).
1277-1278. V ^e -VI ^e ind.	Elisiart de Lodon, avec le simple titre de vice-justicier, du 8 mai 1277 au 29 février 1278 (12).

(1) *Reg. ang.* 46, f° 67; *Reg. ang.* 45, f° 70^b.(2) *Reg. ang.* 45, f° 70^b; *Reg. ang.* 47, f° 19^b.(3) *Reg. ang.* 47, f° 19^b; *Reg. ang.* 49, ff. 51 et 137^b.(4) *Reg. ang.* 49, f° 137^b.(5) *Reg. ang.* 29, f° 18^b.(6) *Reg. ang.* 29, f° 18^b; *Reg. ang.* 4, f° 171.(7) *Reg. ang.* 4, f° 171; *Reg. ang.* 6, f° 120.(8) *Reg. ang.* 6, f° 120. Acte original des *Arche*, analysé dans le *Syllabus membranarum*, I, p. 82.(9) *Reg. ang.* 29, f° 153.(10) *Reg. ang.* 15, f° 45^b; *Reg. ang.* 21, f° 348.(11) *Reg. ang.* 21, f° 348; *Reg. ang.* 19, f° 63^b; *Reg. ang.* 25, f° 72^b; *Reg. ang.* 27, f° 141^b.(12) *Reg. ang.* 27, f° 141^b; *Reg. ang.* 31, f° 98^b.

1278. VI ^e ind.	Simon de La Forest, nommé le 29 février 1278, mais non installé (1).
1278-1279. VI ^e -VII ^e ind.	Gui de La Forest, nommé le 19 mars 1278, mort avant les premiers jours d'avril 1279 (2).
1279. VII ^e ind.	Simon de Beauvoir, chargé de remplir la charge en conservant son titre de « vice-ammiratus a flumine Tronti usque Cotronam, » du 28 avril au 6 juin 1279 (3).
1279-1280. VII ^e -VIII ^e ind.	Louis de Mons, du 6 juin 1279 au 4 février 1280 (4).
1280-1282. VIII ^e -X ^e ind.	Patrice de Chauris, du 4 février 1280 au 8 février 1282 (5).
1282-1283. X ^e -XII ^e ind.	Philippe de Herville, du 8 février 1282 au 21 novembre 1283 (6).
1283-1284. XII ^e -XIII ^e ind.	Jean de Revel, du 26 novembre 1283 au 3 octobre 1284 (7).
1284. XIII ^e ind.	Herbert d'Orléans, nommé le 3 octobre 1284 (8).

JUSTICIARIII VALLIS-GRATI ET TERRE JORDANE.

1266-1269. IX ^e -XII ^e ind.	{ « Berterannus de Missono » (9). Matteo di Fasanella, déjà en charge le 12 juin 1268, remplacé le 2 octobre 1269 (10) par
1269-1272. XIII ^e -XV ^e ind.	
1272-1273. I ^{re} ind.	« Helias de Gesvaldo », du 2 octobre 1269 à la fin du mois d'août 1272 (11). Jean d'Ailly, déjà en charge en septembre 1272 (12).

(1) *Reg. ang.* 31, f^o 98^b.(2) *Reg. ang.* 31, f^o 32; *Reg. ang.* 28, ff. 248^b et 261^b.(3) *Reg. ang.* 28, ff. 261^b, 264^b et 265.(4) *Reg. ang.* 33, f^o 210^b; *Reg. ang.* 26, f^o 292^b.(5) *Reg. ang.* 26, f^o 292^b; *Reg. ang.* 37, f^o 28^b; *Reg. ang.* 44, f^o 89^b.(6) *Reg. ang.* 44, f^o 89^b; *Reg. ang.* 45, f^o 74^b.(7) *Reg. ang.* 45, ff. 25 et 74^b.(8) *Reg. ang.* 45, f^o 25.(9) *Reg. ang.* 5, f^o 76.(10) *Reg. ang.* 4, ff. 71 et 174.(11) *Reg. ang.* 4, f^o 71; *Reg. ang.* 17, f^o 14^b.(12) *Reg. ang.* 15, f^o 236^b.

1273-1274. I ^{re} -II ^e ind.	Gautier de Sommereuse, déjà en charge le 6 février 1273, remplacé le 12 janvier 1274 (1).
1274-1278. II ^e -VI ^e ind.	Girard de Donnemarie, nommé le 12 janvier 1274, encore en charge au mois de février 1278 (2).
1278-1280. VI ^e -VIII ^e ind.	Geoffroy de Summesot, du 27 février 1278 au 4 février 1280 (3).
1280-1282. VIII ^e -X ^e ind.	Ferri de Gazeran, du 4 février 1280 au 7 février 1282 (4).
1282. X ^e -XI ^e ind.	Henri de Guines, du 8 février au 10 octobre 1282 (5).
1282-1283. XI ^e ind.	Ponce de Blanquefort, nommé le 10 octobre 1282 (6).
1283-1284. XII ^e ind.	Jean de Vaubecourt, déjà en charge le 13 septembre 1283, rem- placé le 12 avril 1284 (7).
1284. XII ^e -XIII ^e ind.	« Robertus de Ranulla », nommé le 12 avril 1284 (8).
1284. XIII ^e ind.	Dreu de Valli ou de Vaux, déjà en charge le 12 décembre 1284 (9).

JUSTICIARII CALABRIE.

	Thibaut de Tilly (10).
	Barracius de Barras, était en charge du 11 janvier au mois d'août 1267 (11).
1266-1269. IX ^e -XII ^e ind.	« Johannes de Brayda » (12)..
	Ponce de Blanquefort, déjà en charge le 20 février 1268, remplacé le 28 octobre 1269 (13).

(1) *Reg. ang.* 15, f^o 219^b; *Reg. ang.* 14, f^o 216.(2) *Reg. ang.* 14, f^o 216; *Reg. ang.* 34, f^o 100. Certains textes (*Reg. ang.* 31, ff. 162 et 168), donnent, comme prédécesseur immédiat à Geoffroy de Summesot, un certain Girard de Chevreuse, « Girardus de Caprosia. » Mais il paraît bien qu'il n'y a là qu'une erreur de scribe, et que le prétendu Girard de Chevreuse n'est autre, en réalité, que Girard de Donnemarie.(3) *Reg. ang.* 31, f^o 162; *Reg. ang.* 26, f^o 292^b; *Reg. ang.* 34, f^o 220(4) *Reg. ang.* 26, f^o 292^b; *Reg. ang.* 44, f^o 102^b.(5) *Reg. ang.* 44, f^o 102^b; *Reg. ang.* 46, f^o 35.(6) *Reg. ang.* 46, f^o 35.(7) *Reg. ang.* 45, f^o 1; *Reg. ang.* 49, f^o 90^b.(8) *Reg. ang.* 45, ff. 1 et 3; *Reg. ang.* 49, ff. 85^b et 89^b.(9) *Reg. ang.* 45, f^o 165.(10) *Reg. ang.* 5, f^o 76; *Reg. ang.* 6, f^o 218^b.(11) Acte publié par Del Giudice, *Codice diplomatico*, II, p. 78.(12) *Reg. ang.* 4, f^o 131^b; *Reg. ang.* 5, f^o 76.(13) *Reg. ang.* 4, f^o 71^b.

1269-1272. XIII ^e -XV ^e ind.	« Gentilis de Grandinatu », nommé le 28 octobre 1269; sorti de charge entre le 1 ^{er} décembre 1271 et le 6 mai 1272 (1).
1272-1274. XV ^e -II ^e ind.	Matteo Ruggiero, de Salerne, déjà en charge le 15 mai 1272; remplacé le 7 février 1274 (2).
1274-1277. II ^e -V ^e ind.	Foulques de Roquefeuille, du 7 février 1274 au 21 janvier 1277 (3).
1277-1278. V ^e -VII ^e ind.	Geoffroy de Polisy, du 21 janvier 1277 au 27 décembre 1278 (4).
1278-1280. VII ^e -VIII ^e ind.	Robert de Richeville, du 27 décembre 1278 au 4 février 1280 (5).
1280. VIII ^e ind.	Mile de Dornay, nommé le 4 février 1280, mais non in- stallé (6).
1280. VIII ^e -IX ^e ind.	Gobert de Helleville, du 17 avril au 30 décembre 1280 (7).
1280-1282. IX ^e -X ^e ind.	Bertrand Artus, du 30 décembre 1280 au 21 juillet 1282 (8).
1282. X ^e -XI ^e ind.	Matteo Ruggiero, de Salerne, du 21 juillet au 10 octobre 1282 (9).
1282-1283. XI ^e ind.	Gui d'Alemagne, du 10 octobre 1282 au mois de février 1283 (10).
1283-1284. XI ^e -XII ^e ind.	Hugues de Brignoles, du mois de février 1283 au 21 août 1284 (11).
1284. XII ^e -XIII ^e ind.	Bertrand Artus, nommé de nouveau le 21 août 1284 (12).

(1) *Reg. ang.* 4, f° 71^b; *Reg. ang.* 29, f° 48^b; *Reg. ang.* 16, f° 35.

(2) *Reg. ang.* 16, f° 50; *Reg. ang.* 14, f° 223.

(3) *Reg. ang.* 14, f° 223; *Reg. ang.* 25, f° 31.

(4) *Reg. ang.* 25, f° 31; *Reg. ang.* 33, f° 7.

(5) *Reg. ang.* 33, f° 7; *Reg. ang.* 26, f° 292^b.

(6) *Reg. ang.* 26, f° 292^b; *Reg. ang.* 34, f° 230^b.

(7) *Reg. ang.* 39, f° 35; *Reg. ang.* 41, f° 70^b.

(8) *Reg. ang.* 41, f° 70^b; *Reg. ang.* 39, f° 1.

(9) *Reg. ang.* 39, f° 1; *Reg. ang.* 46, f° 33^b.

(10) *Reg. ang.* 46, f° 33^b; *Reg. ang.* 47, f° 23^b.

(11) *Reg. ang.* 47, f° 23^b; *Reg. ang.* 45, f° 164.

(12) *Reg. ang.* 45, f° 164.

JUSTICIARII SICILIE CITRA FLUMEN SALSUM.

1266-1269.	{	Pierre de Lamanon (1).
IX ^e -XII ^e ind.		« Berardus de Tortoreto » (2).
1269-1270.		« Henricus de Molfetta »,
XIII ^e -XIV ^e ind.		nommé le 4 novembre 1269, encore en charge le 25 septembre 1270 (3).
1270.		Guillaume Porcellet,
XIV ^e ind.		en charge à la fin de l'année 1270, avec le simple titre de vice-justicier (4).
1270-1271.		Gilles de Saint-Lié,
XIV ^e ind.		du 22 décembre 1270 au 26 janvier 1271 (5).
1271-1272.		Jean de Bullas ou de Bullays,
XIV ^e -XV ^e ind.		du 26 janvier 1271 au 13 mars 1272 (6).
1272-1273.		Bertrand de Puget,
XV ^e -I ^{re} ind.		nommé le 13 mars 1272 (7).
1273-1277.		Louis de Royer,
I ^{re} -V ^e ind.		déjà en charge le 27 février 1273, remplacé le 21 janvier 1277 (8).
1277-1278.		Pierre de Mores,
V ^e -VI ^e ind.		du 21 janvier 1277 au 29 février 1278 (9).
1278-1282.		Guillaume d'Aubervilliers,
VI ^e -X ^e ind.		du 6 février 1278 au 8 février 1282 (10).
1282.		Thomas de Busanci,
X ^e ind.		nommé le 8 février 1281, en charge à l'époque des Vêpres siciliennes (11).

JUSTICIARII SICILIE ULTRA FLUMEN SALSUM.

1266-1269.	{	Aimone d'Aquino (12).
IX ^e -XII ^e ind.		Pierre de Lamanon (13).
		« Bartolomeus de Porta »,
		en charge le 24 décembre 1268, fut remplacé, le 1 ^{er} octobre 1269 (14), par

(1) *Reg. ang.* 4, ff. 41^b et 72.(2) *Reg. ang.* 4, f^o 72; *Reg. ang.* 6, f^o 172^b.(3) *Reg. ang.* 6, f^o 122^b; *Reg. ang.* 29, f^o 126.(4) *Reg. ang.* 10, f^o 89; *Reg. ang.* 13, f^o 144^b.(5) *Reg. ang.* 13, ff. 144^b et 151.(6) *Reg. ang.* 13, f^o 150.(8) *Reg. ang.* 17, f^o 72.(8) *Reg. ang.* 15, f^o 154; *Reg. ang.* 25, f^o 31.(9) *Reg. ang.* 25, f^o 31; *Reg. ang.* 31, f^o 162^b.(10) *Reg. ang.* 31, f^o 162^b; *Reg. ang.* 44, f^o 116.(11) *Reg. ang.* 44, f^o 116.(12) *Reg. ang.* 6, f^o 11.(13) *Reg. ang.* 13, f^o 53^b.(14) *Reg. ang.* 4, ff. 56^b et 71.

1269.	« Henricus de Molfetta »,
XIII ^e ind.	du 1 ^{er} octobre au 4 novembre 1269 (1).
1269-1270.	« Berardus de Tortoreto »,
XIII ^e -XIV ^e ind.	nommé le 4 novembre 1269, était encore en charge au 4 novembre 1270 (2).
1270-1271.	Matteo Ruggiero, de Salerne,
XIV ^e ind.	succède au précédent, sorti de charge antérieurement au mois de mai 1271 (3).
1271.	Ponce de Blanquefort,
XIV ^e ind.	en charge dans le courant de mai 1271 (4).
1271 ou 1272.	Gilles de Saulcy.
XV ^e ind.	prédécesseur, peut-être non installé (5), de
1272-1275.	Robert l'Enfant,
XV ^e -IV ^e ind.	déjà en charge le 8 mars 1272; remplacé, pour cause d'infirmité, le 13 novembre 1275 (6).
1275.	Pierre de Thionville,
IV ^e ind.	nommé le 13 novembre 1275 (7), mais mort presque aussitôt après, sans avoir été installé (8).
1275-1278.	Robert de Saint-Yon,
IV ^e -VI ^e ind.	du 18 décembre 1275 au 29 février 1278 (9).
1278.	Odart de Rubecourt,
VI ^e -VII ^e ind.	nommé le 29 février 1278, mort peu avant le 16 décembre de la même année (10).
1278-1281.	Hue Poutrain,
VII ^e -IX ^e ind.	du 27 décembre 1278 au 8 février 1281 (11).
1281-1282.	Jean de Saint-Remy,
IX ^e -X ^e ind.	nommé le 8 février 1281, en charge à l'époque des Vêpres siciliennes (12).

(1) *Reg. ang.* 6, ff. 54 et 122^b.

(2) *Reg. ang.* 6, ff. 160^b et 172^b; *Reg. ang.* 29, f^o 126.

(3) *Reg. ang.* 13, f^o 125^b.

(4) *Reg. ang.* 13, f^o 125^b.

(5) *Reg. ang.* 16, f^o 7^b.

(6) *Reg. ang.* 13, f^o 220^b; *Reg. ang.* 23, f^o 41.

(7) *Reg. ang.* 23, f^o 41; *Reg. ang.* 9, f^o 139.

(8) Sa mort est antérieure au 16 décembre 1275. — *Reg. ang.* 23, f^o 65^b.

(9) *Reg. ang.* 23, f^o 68; *Reg. ang.* 31, f^o 162^b.

(10) *Reg. ang.* 31, f^o 162^b; *Reg. ang.* 30, f^o 30.

(11) *Reg. ang.* 33, f^o 7; *Reg. ang.* 44, f^o 114^b.

(12) *Reg. ang.* 44, f^o 114^b.

QUATRIÈME PARTIE

TABLE
DES PERSONNAGES FRANÇAIS

MENTIONNÉS

DANS LES REGISTRES ANGEVINS
COMME AYANT PASSÉ DANS LE ROYAUME DE SICILE

SOUS

LE RÈGNE DE CHARLES I^{ER}

QUATRIÈME PARTIE

Nous avons déjà eu occasion d'insister sur l'intérêt exceptionnel que présentent, entre tous les grands dépôts de l'étranger, les archives angevines de Naples, et surtout la portion des registres qui date de Charles I^{er}, au point de vue exclusivement français.

Le fait n'a pas besoin d'être démontré pour les pièces visant d'une manière directe soit le royaume de France considéré dans son ensemble, soit quelques-unes de ses provinces, à commencer par l'Anjou et la Provence. Il en est de même pour les actes concernant des faits historiques inscrits dans nos Annales nationales, tels que les documents relatifs à la croisade de 1270. Mais, ainsi que nous l'avons dit au début du présent ouvrage, ce même caractère persiste, sous Charles I^{er}, jusque dans les actes qui se rapportent le plus particulièrement à l'administration intérieure du royaume de Sicile, par suite du très grand nombre de personnages nés en France qui s'y trouvent nommés.

Le succès de l'entreprise de Charles d'Anjou n'a pas seulement eu pour résultat d'amener un changement de dynastie, de substituer sur le trône de Naples des Capétiens aux princes de la Maison de Souabe ; il a encore déterminé un véritable essai de colonisation par les Français des provinces méridionales de l'Italie. Une fois vainqueur, le frère de saint Louis s'est efforcé, par ses largesses, de fixer auprès de lui, dans ses nouveaux Etats, tous ces compagnons d'armes qui l'avaient si vaillamment secondé. Plus tard, il n'a jamais laissé échapper l'occasion d'augmenter le chiffre de ces immigrés, comblant de dons et d'honneurs les chevaliers qui venaient le rejoindre dans la Péninsule, faisant transporter en bloc, de Provence, des groupes de familles bourgeoises destinées à peupler Lucera (1), ou encore adressant des circulaires aux étudiants de Paris et d'Orléans afin d'essayer de les attirer à

(1) Voir, plus loin, le paragraphe préliminaire du tableau 13.

Naples (1). Et malgré quelques refus et quelques abandons partiels, ses efforts ont généralement abouti. On aura remarqué, en parcourant les deux tableaux qui terminent notre troisième partie, quelle place immense y occupent les compatriotes du roi, et dans la série des justiciers, et encore plus dans celle des grands officiers où toutes les charges, sauf une seule, sont constamment détenues par eux. Cette même proportion se retrouve pendant la même époque pour les autres fonctions administratives (2), et pour les commandements militaires. Elle est au moins aussi accentuée dans la composition des troupes constituant l'armée royale permanente. A prendre les choses dans leur ensemble, on peut dire que, sous le règne du fondateur de la dynastie, la monarchie angevine fut en quelque sorte une monarchie presque exclusivement française, caractère d'autant plus frappant qu'il s'est presque aussitôt évanoui; et rien n'est plus juste que ce mot d'un érudit italien, traitant de la noblesse du royaume de Naples, que « ce serait une longue entreprise que de vouloir parler de tous ceux qui, sortis de France, sont parvenus dans ce royaume aux positions et aux titres (3). »

Et ce n'est pas seulement dans des actes politiques ou administratifs, comme fonctionnaires ou comme officiers du roi, que beaucoup de ces Français figurent aux archives de Naples. Le fait même de la conquête a amené dans les Registres angevins un grand nombre de documents plus intimes, relatifs à leurs personnes et à leurs familles. En effet, avant de passer en Italie, ils ne possédaient évidemment quoi que ce soit dans le royaume de Sicile. S'il s'y sont ensuite installés, s'ils y sont devenus détenteurs de fiefs, c'est qu'ils ont reçu des terres du nouveau roi, soit directement par concessions, soit indirectement par mariages avec des femmes italiennes riches, mariages contractés par ordre du souverain et qui étaient considérés comme équivalant absolument à des donations (4). Il en résulte que tous se sont trouvés les vas-

(1) Le texte de ces curieux documents a été publié, d'après les *Registres angevins*, par Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, p. 255, en note.

(2) Il faut, bien entendu, excepter les fonctions de *secreti* et de *magistri portulani et procuratores*, qui étaient, comme on le sait, prises à bail par des fermiers et accaparées par des Italiens.

(3) Scipione Ammirato, *Delle famiglie nobili napoletane*, I, p. 9.

(4) Le *LIBER DONATIONUM*, qui a fait l'objet d'un chapitre de notre première partie (I. I^{er}, pp. 144-154), est particulièrement explicite à cet égard. On y emploie absolument les mêmes termes, dans les notes additionnelles, pour désigner l'octroi d'un fief ou l'octroi en mariage d'une femme possédant des

saux immédiats du roi et, comme tels, en vertu des lois féodales très strictement suivies dans le royaume, ont été dans l'obligation d'avoir, en maintes circonstances, recours au pouvoir central. Nul feudataire ne pouvait se marier, ni même marier ses enfants sans l'autorisation royale (1). S'il armait chevalier son fils aîné et s'il voulait exercer à cette occasion son droit de demander une aide à ses tenanciers, il lui fallait préalablement obtenir l'agrément du monarque. Enfin lorsqu'il mourait : ou il décédait sans postérité, et alors ses biens faisaient retour à la Couronne; ou il laissait des héritiers majeurs qui devaient relever le fief et se faire envoyer en possession régulière; ou il avait des héritiers mineurs auxquels le suzerain était tenu de fournir des tuteurs. Dans tous les cas, la royauté était toujours appelée à intervenir, et cette intervention entraînait naturellement la confection d'actes expédiés et enregistrés par la Chancellerie royale.

On comprend quelle est encore maintenant, en dépit des pertes subies, la richesse d'une collection où de tels documents se présentent en abondance, et quelles additions précieuses elle peut apporter à nos grands recueils généalogiques français. C'est à elle, pour nous borner à un seul point, que l'érudit devra demander des indications complémentaires sur la destinée des derniers descendants d'un homme qui a joué un grand rôle dans notre pays, du fameux Simon de Montfort (2).

D'ailleurs, il faudrait se garder de croire qu'une pareille étude ne donnerait des résultats qu'au point de vue des généalogies et des biographies individuelles. En traitant la question de plus haut, elle intéresserait encore l'histoire générale et même, par certains côtés, l'économie politique. Où trouverait-on, en effet, dans les annales du moyen âge, un semblable exemple d'une colonisation française tentée sur une vaste échelle, avec des moyens puissants, et susceptible d'être étudiée jusque dans ses petits détails, à l'aide de documents assez nombreux et assez précis pour permettre, par exemple, de dresser des tables de statistique et de

biens. « La fame jadis Raynier de Sulmone, qui a le chastiau de Caynaud qui vaut XX unces, est octroyé à fame à Mahiu, frère Symon Brussier, etc..., » et, plus loin : « Seville, jadis fame de Rogier de Terne, est doneie à fame à Adenaise de Tarascon o toute sa terre » (*Reg. ang.* 7, ff. 91 et 103).

(1) Cf. tome I^{er}, p. 71.

(2) Les renseignements fournis par les *Registres angerins*, relativement aux deux frères Gui et Simon de Montfort, viendraient notamment compléter, sur certains points, le beau travail consacré par notre confrère, M. Bémont, à *Simon de Montfort, comte de Leicester*.

constater par des chiffres ce fait si frappant, que nous avons déjà eu occasion de signaler, de la disparition presque totale de l'Italie méridionale, en trois ou quatre générations à peine, de cet élément français qui y avait été pendant quelque temps si prépondérant?

Il nous semble, d'un autre côté, que l'érudition française a un devoir à remplir vis-à-vis des auxiliaires de Charles d'Anjou. On peut discuter le principe de son expédition et la légitimité de sa conquête; mais plus on étudiera de près, sans parti pris préconçu, à l'aide des documents d'archives, cette portion de l'histoire, plus on reconnaîtra qu'en dépit des fautes et des revers partiels, l'établissement d'une dynastie française sur le trône de Naples fait, au point de vue militaire et politique, honneur à notre pays, et, qu'en somme l'époque de cette dynastie angevine a été pour l'Italie méridionale une période féconde et glorieuse. Or, en dehors de quelques chefs, que savons-nous de ceux qui ont quitté leur patrie, à l'appel du frère de saint Louis, pour aller contribuer par leur courage et leur persévérance au succès de son audacieuse entreprise? C'est à peine si les historiens français qui se sont occupé plus spécialement de Charles d'Anjou, comme MM. de Saint-Priest et de Cherrier, en citent une trentaine, en se bornant à répéter des noms transmis par les chroniqueurs et devenus pour ainsi dire traditionnels. Si quelques érudits ont été plus loin en Italie, c'est à propos des concessions de fiefs qui offraient un intérêt local (1). De même c'est en écrivant des ouvrages généraux sur la noblesse napolitaine que certains généalogistes ont été amenés à parler de familles venues de France avec les Angevins (2). Seul jusqu'ici, à

(1) Summonte, *Historia della città e regno di Napoli*, donne quelques indications à ce sujet, d'après le LIBER DONATIONUM CAROLI PRIMI (aujourd'hui *Registre angevin* 7), dont il analyse une certaine partie (seconde édition de l'*Historia* [Napoli, 1675, 4 vol. in-4°], II, pp. 239-245). On trouvera des renseignements analogues, mais plus nombreux dans le tome I^{er} des *Annali delle Due Sicilie* de Camera, et surtout dans le *Codice diplomatico* de Del Giudice (II, pp. 253 à 257 et 267 à 272).

(2) Ainsi, Scipione Ammirato (*Delle famiglie nobili napoletane*, I, pp. 37, 38, 81, 98, 135, 137, 159, 172, 194, 197 et 201, et II, pp. 50, 74, 83, 175, 200, 234, 291, 324 et 334), et Carlo de Lellis (*Discorsi delle famiglie nobili del regno di Napoli*, I, pp. 35 et 101, et III, pp. 35 et 113) ont consacré des articles aux familles de Joinville, de Baux, d'Aunay, l'Etendard, de la Gonesse, de Cantelme, d'Allemagne, de Beaumont, de Beauvoir, de Brienne, de Burson, de Clignet, Poilechien, Porcelet, de Sanguinet, de Toucy, Artus, de Curban, de Mons, de Montfort, de Vandemont, Accrochemoure et de Cornay. De même, Tristan l'Hermite de Soliers s'est occupé des Baux, de Jean le Brun [lisez le

notre connaissance du moins, l'historien de la Provence, Papon, s'est préoccupé de la question prise en elle-même, en montrant en même temps le moyen de la résoudre. A la fin du tome III de son *Histoire générale de Provence*, qui porte la date de 1784, il a publié, d'après des notes prises aux archives de Naples, une liste des « noms des chevaliers françois qui eurent part à la conquête de Naples sous Charles I^{er} ». Mais cette première ébauche, quelque intéressante qu'elle soit, est encore singulièrement insuffisante. Elle ne contient qu'une centaine de noms, dont un certain nombre se référant seulement à des personnages du temps des rois Charles II et Robert. De plus, ces noms sont souvent présentés sous une forme singulière, qui n'est plus ni franchement latine ni réellement française, et qui peut dérouter. Ainsi, Jean d'Aunay devient « Jean d'Alnet »; Louis d'Auvergne, « Louis d'Alverne »; Simon de Beauvoir, « Simon de Bellovedere », et ainsi de suite.

Depuis longtemps, les croisades sont l'objet de travaux considérables. On s'est efforcé, et à juste titre, de retrouver autant qu'on l'a pu et de sauver de l'oubli les noms de ceux qui y avaient participé. Ne serait-il pas équitable de tenter une œuvre analogue pour la conquête du royaume de Sicile par nos compatriotes? de donner un pendant aux *Familles d'outre-mer* de Du Cange, en composant ce qu'on pourrait appeler d'un titre heureux, qui n'a que le tort d'avoir été défloré pour une compilation sans valeur (1), une *Naples française*?

Nous ne saurions entreprendre ici, malgré l'attrait du sujet, de retracer la biographie des compagnons et des auxiliaires de Charles d'Anjou. Pour beaucoup d'entre eux, les renseignements recueillis aux archives de Naples sont si abondants qu'ils entraîneraient des articles étendus dont l'ensemble dépasserait le cadre du présent ouvrage. Mais nous pouvons au moins compléter ces notions sur la portion des archives angevines qui intéresse le plus notre pays, en donnant une table de tous les personnages français que nous avons vus mentionnés, dans les registres étudiés par nous, comme ayant suivi le vainqueur de Manfred et de Conradin, ou tout au moins comme ayant passé dans le royaume de Sicile pendant la durée de son règne. Pour chaque individu,

Noir], des Cantelme, des Clermont, des Joinville, des Marolles et des l'Eten-dard, dans la méchante compilation, dénuée de toute valeur, à laquelle il a donné le beau titre de *Naples française* [Paris, 1663, in-4°].

(1) Voir la note précédente.

nous indiquerons brièvement la position sociale ou les états de service, avec renvoi aux feuillets des Registres angevins qui nous auront fourni ces détails.

Une pareille table, pour être d'un usage pratique, n'admet évidemment d'autre ordre que l'ordre alphabétique rigoureux. Afin de donner plus d'intérêt à notre travail, nous dresserons d'abord une série de tableaux particuliers (1) où nous grouperons méthodiquement par grandes catégories les noms des personnages cités dans notre table générale. En tête, nous commencerons par rappeler quels sont les Français qui ont rempli, sous Charles I^{er}, les grandes charges du royaume (tabl. 1) et les fonctions de justiciers des provinces (tabl. 2). Viendront ensuite successivement ceux qui ont été investis d'autres fonctions administratives ou pourvus de commandements militaires, soit dans le royaume même, soit dans ses annexes en Italie et en Orient (tabl. 3), ceux qui ont été commandants de châteaux et de palais royaux (tabl. 4), employés à la garde des forêts de la couronne (tabl. 5) ou préposés à la surveillance des ports (tabl. 6). Nous passerons alors aux gens de l'Hôtel, se subdivisant, comme on sait, en chevaliers, — parmi lesquels nous distinguerons un groupe de très grands seigneurs qualifiés de « cousins du roi » (tabl. 7), des chevaliers de moindre naissance (tabl. 8), — clercs (tabl. 9), valets (tabl. 10) et serviteurs de rang inférieur ou domestiques (tabl. 11). Le tableau suivant réunit les noms des compatriotes de Charles d'Anjou qui sont devenus, pendant son règne, feudataires du royaume de Sicile (tabl. 12). Il est complété par l'indication des colons envoyés à Lucera (tabl. 13). Enfin, nous terminerons par les Français qui ne sont connus de nous que par leur présence dans les rangs de l'armée royale, en qualité de chevaliers (tabl. 14), d'écuyers (tabl. 15), d'arbalétriers (tabl. 16) ou de simples hommes d'armes (tabl. 17).

TABLEAU 1.

FRANÇAIS GRANDS OFFICIERS DU ROYAUME DE SICILE.

Nous avons donné, à la fin de notre troisième partie, un tableau méthodique des grands officiers du royaume de Sicile, d'après les fonctions

(1) Dans chacun de ces tableaux particuliers, les personnages seront respectivement rangés, comme dans la table générale, d'après l'ordre alphabétique des *noms de famille*.

et les dates de nomination. Nous groupons ici, par ordre alphabétique, les noms de ceux d'entre eux qui étaient Français de naissance.

Jean d'Acy, Jean d'Aunay,
 Barral de Baux; Dreu, Geoffroy, Guillaume et Pierre de
 Beaumont; Jean de Brayselve, Jean Britaud de Nangis, Guil-
 laume Brunel, Jacques de Burson,
 Robert de Cartigny, Ansel de Chevreuse,
 Gilles de l'Épine, Guillaume l'Étendard,
 Guillaume de Faronville, Guillaume de Fosses ou de Fos,
 Adam Fourrier,
 Renaut Gaulard, Jean et Philippe de la Gonesse, Henri de
 Guines,
 Pierre de Hugot,
 Galeran d'Ivry,
 Guillaume de Lardières,
 Jean de Mesnil, Guillaume de Milly, Louis de Mons, Jean de
 Montfort, Adam Morrier, Guillaume de Muideblé,
 Simon de Paris,
 Dreu de Roibaye,
 Lucas de Saint-Aignan, Jean de Saint-Remi, Geoffroy de
 Sargines, Pierre de Sommereuse,
 Jean Taforet, Narjaud et Philippe de Toucy.

TABLEAU 2.

FRANÇAIS AYANT REMPLI LES FONCTIONS DE JUSTICIERS.

Même observation générale que pour le tableau 1.

Amiel d'Agoult, seigneur de Curban, Jean d'Ailly, Gui d'Ale-
 magne, Bertrand et Girard Artus, Guillaume d'Aubervilliers,
 Robert d'Autresche,

Barracius de Barras, Bertrand de la Baume, Simon de Beau-
 voir, Ponce de Blanquefort, Jean du Bois, Hugues de Brignoles,
 Guillaume Brunel, Jean de Bullas ou Bullays, Thomas de Bu-
 sanc,

Bertrand de Cadenet, Jacques de Cantelme, Patrice de Chauris,
 Raymond Chibaud, Jean et Philippe de « Confluencia » [Con-
 flans],

Girart de Donnemarie, Miles de Dornay,
 Robert l'Enfant,

Raoul de Fagel ou de Fayel, Galeot de Fleury, Gui et Simon de la Forest.

Ferri de Gazeran, Jean Gouvion, Henri de Guines,

Jean de Hanches, Gobert de Helleville, Philippe de Herville.

Bernard, Guillaume et Pierre de Lamanon, Guillaume de La Lande, Philippe et Robert de Lavene, Jean Lescot, Elisiart de Lodon,

Simon de Maurespect, Geoffroy et Philippe de « Modellis » ou de « Malloz », Louis de Mons, Gérard de Moylans, André et Guillaume de Muideblé,

Herbert d'Orléans,

Eudes Poilechien, Geoffroy de Polisy, Raynaud de Poncelles, Guillaume Porcelet, Barthélemy de La Porte, Hue Poutrain, Bertrand de Puget, Foulques de Puy-Richard,

Jean de Revel, Robert de Richeville, Pierre Roland, Foulques de Roquefeuille, Louis de Royer, Odard de Rubecourt,

Alfant et Ferri de Saint-Amant, Berard de Saint-Georges, Guillaume de Saint-Julien, Gilles de Saint-Lié, Jean de Saint-Remi, Robert de Saint-Yon, Roger de Sanguinet, Gilles de Saulcy, Guillaume de Sectays, Gautier de Sommereuse, Pierre de Souville, Hugues de Souz, Geoffroy de Summesot,

Gauselinet de Tarascon, Pierre de Thionville, Thibaut de Tilly, Helie de Tuelle,

Dreu de Valli ou de Vaux, Jean de Vaubecourt, Gui de Vaugrigneuse, Gilles de Vernet,

Raymond Ysard.

TABLEAU 3.

FRANÇAIS INVESTIS D'AUTRES FONCTIONS ADMINISTRATIVES OU DE COMMANDEMENTS MILITAIRES SOIT DANS LE ROYAUME DE SICILE MÊME, SOIT DANS LES AUTRES PAYS SOUMIS A L'AUTORITÉ DE CHARLES D'ANJOU EN ITALIE ET EN ORIENT.

Nous groupons ici les noms des personnages français qui ont exercé des commandements dans l'armée, ou qui ont rempli une des fonctions de vice-amiral particulier, de *maître des pas* (1) ou de *pourvoyeur des châteaux* (2) de telle ou telle province, de maître de la maréchallerie royale,

(1) Les *maîtres des pas* (dans les actes latins, *magister passuum*) étaient des officiers chargés, à la tête d'un corps de troupes, de garder les frontières du royaume et de veiller à la sûreté des routes.

(2) Voir le paragraphe préliminaire du tableau 4.

de capitaine du royaume, de vicaire de l'île de Sicile (1), de vicaire à Rome, en Toscane, dans la Marche d'Ancône, à Corfou, en Albanie et en Achaïe, de connétable d'Achaïe et du royaume de Jérusalem, de sénéchal de Lombardie, ou de maréchal des troupes de Rome, de Lombardie, de Toscane, d'Albanie et de Romanie.

Amiel d'Agoult, seigneur de Curban, Garnier Alaman, Gui d'Alemagne, Hardi de « Aleno », Gautier Apard ou Hapard, Roger d'Ars, Jean d'Aunay, Jean d'Ays,

Guillaume des Barres, Bertrând de Baux, Dreu et Guillaume de Beaumont, Simon de Beauvoir, Guillaume Bernart, Ponce de Blanquefort, Gilles de Blémur, Simon de Bonnes, Simon du Bois, Dreu de Bordel, Raymond de Bri, Jean Britaud de Nangis, Robert de Briançon, Guillaume Brunel, Jacques de Burson, Thomas de Busanci, Mauger de Bussères,

Eudes de Calvicour, Jacques de Cantelme, Jacques de Champeigni, Jean Chauderon, Ansellin de Chaus, Henri de Chemilli, Hervé de Chevreuse, Jean de Clary, Hugues de Conches, Pierre Corbiere ou de Corbières, Robert de Cornay, Guillaume Cornut,

Gazon Echinard, Guillaume l'Etendard,

Raynaud de Fayelle, Guillaume de « Figeritis », Guillaume de Fosses ou de Fos, Jean de Fossomes,

Henri de Girard, Philippe de la Gonesse, Guillaume et Raoul de Grollay,

Eustace de Hardicourt, Gobert de Helleville, Jean de Hely, Philippe de Herville, Pierre de Hugot,

Jourdain IV seigneur de l'Isle-Jourdain, Galeran d'Ivry,

Guillaume de Joinville,

Jean Lescot, Gui de Limoges,

Guillaume de Malassise, Gerard de Marseille, Louis de Mons, Aimeri de Montdragon, Gui et Philippe de Montfort, Adam Morrier, Guillaume de Muideblé,

Richard de Noblans,

Guillaume d'Olivier, Herbert d'Orléans, Henri des Ormes,

Pierre Peley, Geoffroy Petit, Mathieu du Plessis, Eudes Poilechien, Geoffroy de Polisy, Raynaud de Poncelles, Foulques de Puy-Richard,

Robert de Richeville, Gaucher de la Roche, Philippe de Roussy, Odard de Rubecourt,

(1) Cf. notre tome I^{er}, p. 74.

Ferri de Saint-Amant, Guillaume et Jourdain de Saint-Félix, Gilles de Saint-Lié, Jean de Saumery, Guillaume de Sectays, Jacques de Senacourt, Gilles de Senlèches, Gautier et Pierre de Sommereuse, Hugues de Sully dit le Roux,

Rostaing de Tarascon; Anselin, Eudes et Narjaud de Toucy, Jean de Vaubecourt, Philippe de Villeescoublain, Anfuse de Vinay, Hugues de Vuaraus, Bertrand et Raymond Ysard.

TABLEAU 4.

FRANÇAIS CHARGÉS, COMME CHATELAINS OU COMME CONCIERGES, DE LA GARDE DES CHATEAUX FORTS ET DES PALAIS ROYAUX.

Le titre de *châtelain* était porté par les commandants de places fortes; celui de *concierge* (dans les actes latins, *concierytus* ou *custos*), par les personnages préposés aux palais royaux. Les émoluments de ces officiers variaient suivant qu'ils étaient chevaliers ou écuyers, et qu'ils possédaient ou non des terres dans le royaume de Sicile (1). Ils étaient tous placés sous la surveillance d'espèces d'intendants appelés *pourvoyeur des châteaux* (dans les actes latins, *provisor castrorum*), qui vérifiaient l'effectif des garnisons ou le nombre des gardiens inférieurs, et réglaient en conséquence le total des soldes à payer.

Raimbaud d'Alemagne ou d'Alamanon, Jean d'Angicourt, Guillot d'Anisi ou d'Alisy, Philippe d'Anville, Adam Arenge, Guiart d'Argenteuil, Pierre de Argence, Christophe d'Armenoville, Guillaume d'Arras; Adam, Guillaume et Robert l'Artilleur; Bernard et Bertrand Artus, Guillaume d'Aruses, Jean Hanic d'Audechi, Pierre d'Auton, Ponce d'Avignon, Guillaume d'Avinoes,

Jean de Baile ou de Bayle, Guillaume de Balderi, Jean Balsan ou Banzan, Guillaume de Basencurt, Etienne de Basigny, Guillaume de Beaufort, Robert et Thomas de Beaulieu, Thibaut de Beauvoir, Pierre de Beauvoisin, Guillaume de Beie, Raoul de Beranles, Pierre de Bernaurt, Robin de Betesi, Bruno de « Blada ou Blanda », Etienne Blanchet, Enguerrand et Jean du Bois, Philippe de Boissi, Enguerrand et Pierre de Bois-Renaud; Bertand, Pierre et Renaud Bourdon; Pierre Bourguignon, Pierre Brahier, Gilet Le Breton, Jean de Bruges, Hugues de

(1) Cf. notre tome I^{er}, p. 70, note 3.

Bruse, Bertrand de « Bucco », Jean de Buisson, Jean de Bullas ou de Bullays, Jean de Burgis, Gui Le Burguignon, Jean de Burson, Raymon Busse ou Bosse,

Jean Calie de St Denys, Perret Canu, Gautier de Capaigne ou de Compagne, Gilles Capet ou Capu, Raymond Carbonel, Jean de Cartigny, Jean de Caus, Pierre de Cepai, Guillaume Cervel, Thomas Chacon, Thomas de Chally, Gautier Champellier, Jean Chaperon, Drouin de Charbone, Guillaume Charpentier, Jean Chastin, Jean Chataril, Ferri de Chatenay, Guillaume Chaudel ou Chaudreau (Chaudellus), Hugues Chaudole, Geoffroy Chaudun, Raoul de Chaule, Geoffroy de Chau, Girard de Chelleye, Baudet de Chene, Henri de Chimigny, Clauquin de Bruges, Tudet de Clarence, Pierre de Corbelle, Pierre Corbiere, Jean Cornel, Henri et Pierre Cornut, André de Corray, Robert de Cousances, Robert de Cozel, Raoul de Culant,

Girart Divort, Guillaume de Donnemarie, Nicolas de Dordan, Jean Durant, Michelot de Durier,

Pierre d'Enfer, Robert d'Espletine, Renaut des Espines, Pierre d'Estif,

Raoul de Fagel ou Fayel, Simon Feugregois, Hugosset le Flamand, Girart de Fléron ou de Flayron; Gui, Guillaume, Jean et Simon de la Forest; Thomas Fourrier, Aimeri le François, Baudet de Fraurpe, Guillaume de Fraysnes, Pierre de Fynet,

Robert Gaillard, Pierre de Garges, Thibaut de Gaubertain, Hugues de Gaure, Guillaume Gibous, Renaud Giefroi, Jacquet de Glis, Robert de Goy, Guillaume et Raoul de Grollay, Pierre Gruyer, Hugues Guarin, Jean Guastable, Guillaume Guillot,

Adam de Haumes, Bernard de Henri, Philippe de Herville, Berengier d'Hieres, Robert de Houchi, Renaud de Hugot,

Raoul d'Iquelon dit le Normand,

Pierre de Lamanon, Pierre Vital de Lambesc; Bernard, Guillaume et Robert de la Lande; Huguet de Languille, Pierre de Lavene, Geoffroy de Lavierre, Jean de Layron, Gui de Lemons ou de Limons, Yves de Leve, Jean Libert, Bernard de Lochois, Robert de Longchamp, Adam Louffart, Michel Louvel, Bernard de Lucenay, Jean de Luissant, Jean Lumbart, Renaud de Lusarches, Ferri de Lussalt, Guillaume de Lyon,

Jourdain Maçon (Maczonus), Simon de Maflet, Henri de Mailli, Guillaume Malart, Guillaume de Malassise, Jean de Manne, Jean de Mansion, Simon de Mares, Roger de Maricurt, Aubri de Marnay, Aimeri François de Marseille; Bernard, Foulques, Gérard, Giraud et Henri de Marseille; Ponz ou Pierre

Martin, Simon de Mausan, Guillaume de Mascon, Jean de Meiguierville, Bernard de Mellyn, Gautier et Guillaume de Mesnil, Thibaud de Messy, Bernard Milin, Gibous de Minet, Vivier de Miravalle, Jean de Mirepois, Thibaut de Missembres, Jean de Moigneville ou de Magneville, Honorat Fournier de Molieres, Rigant de Mollieres, Gui de Monbar, Gui de Mont, Aimeri de Montdragon, Jacques de Mont-Justin, Simon de Mont-Ursel, Anselme de Montilies, Auberi de Mornay, Guillaume de Morte-fontaine, André Mote, Adam Motet,

Pierre Nicolas, Simon de Noisement,

Jacques et Jean d'Octays, Robert d'Oralay, Robiglard d'Orléans, Blavet d'Ormay, Jacquet de « Ottunyo »,

Milet de Paci ou Passy, Jean Le Page, Guillaume et Raymond de Pallierat, Isnard Pelet ou Pilet, Raymond Pelletier, Pierre Pequet de Canli, Bernard de Pernes, Robert de Petisy, Geoffroy Petit, Vincent Picart, Pierre Piket, Guillaume Pilard, Helye de Pisselu, Jean de Platelles, Robin Plichin, Etienne Pocet, Geoffroy Poilechien, Geoffroy de La Polle, Jean de « Poncio », Jean Pons, Jozet et Raymond de Pont, Gautier de Pontoise, Guillaume Porcelet, Guillaume de Porci, Henri de la Porte, Reignion Pot, Geoffroy Potin, Mathieu du Puy, Raymond de Puy-Richard,

Guillaume Quarante Soz, Guillaume Quarel, Baudet de Quenest,

Pierre de Ravel, Jacques Raviole, Bertrand de Real, Jean de Revel, Guillaume de Ri, Pierre de Ribecourt, Pierre de Ripe-cour, Gilbert ou Robert de Roberol, Gilbert de Robichel, Guillaume de « Roccamonte », Jean de la Roche, Guermont de Roisons, Colin de Ronay, Louis de Royer,

Drouin de Saint-Clerc, Bérard de Saint-Georges, Mathieu de Saint-Gundin, Guillaume de Saint-Jehan, Bernard de Saint-Julien, Pierre de Saint-Just, Renaud et Simon de Saint-Lié, Thibaud de la Sale, Bernard de Sanluc, Thomas de Sannois, Morel ou Moriau de Saours, Robert de Saucy, Henri de Saumery, Jean Goulart ou Galard de Saumery, Philippe et Regnaud de Saumery, Goulard de Savigny, Raoul et Renaud de Senlis ou de Sanliz, Hugonin de Sens, Simonnet Sausier ou li Saisiers, Gilles de Souz,

Jean Taforet, Etienne de Talent, Etienne Talon, Rostaing de Tarascon, Jean de Taverni, Jean de Taxi, Robert Testart, Pierre et Robert de Thionville, Barthelemy de Tholon ou de Tholay, Jean de Til le père, Jean de Til le fils, Jean Tonnel, André de Tornay, Jean de « Totovia », Etienne de Toulouse, Jean de la Tour, Pierre de Tromville,

Raimbaud de Vachieres ou de Waquieres, Pierre de Verberie, Girard de Ville-Frenai, Girard de Villarei, Mathieu de Villier-le-Bel, Hue de Villeneuve, Jacques et Ponce de Villeneuve, Dreu et Etienne de Villiers, Jean de Virmes, Henri Vulunay.

TABLEAU 5.

FRANÇAIS EMPLOYÉS A LA GARDE DES FORÊTS DE LA COURONNE.

Pierre d'Angicourt, Robert d'Autresche, Perrot de « Auuliaco »,
 Gautier de Bavenchin, Robert de Bois-Gilet, Jacquet de Brie,
 Renaud de Conches, Jean Couches,
 Bertoud et Jean de « Domibus »,
 Mauger, Morel et Simonnet Le François,
 Pierre de Goy, Colin de Gramaire, Geoffroy le Grant,
 Guillaume de Lamanon, Guillaume Léon de Bourgogne,
 Simon Marmerel, Jean de Muson,
 Jean Neveu,
 Huet des Palefrois, Geoffroy de Paris, Gazet de Pomers ou de Pommes,
 Jean de Revel,
 Pierre de Silly,
 Raymond de Villiers.

TABLEAU 6.

FRANÇAIS PRÉPOSÉS A LA GARDE DES PORTS DU ROYAUME.

Jean Achachebouze, Guillaume Amiel, Renaud d'Amboise,
 André « Anius », Nicolas d'Arestache,
 Guillaume Bullican, Simon de Burret,
 Etienne Canci, Guillaume de Chaney, Garin Chauvel, Guillot de Chesnay, Jean de Congey,
 Guillaume le Flamand, Geoffroy de Flagi, Vincent de Fontainebleau,
 Jean de Germigny, Guillaume de Gracy,
 Jean, curé de l'église Saint-Hilaire de Sens,
 Jean Mauclerc, Jean de Montmelian,
 Jacques de Paris, Etienne de « Puteolo »,
 Jean Roi,
 Gaucher de Salmes, Dreu de Senlis,

Arnaud de Toulouse, Guillaume de Trabat,
Jean de Verneuil, Jean de Verney, Roger de Volnay.

TABLEAU 7.

GRANDS SEIGNEURS FRANÇAIS FAISANT PARTIE DE L'HÔTEL ET
QUALIFIÉS DE COUSINS DU ROI.

Bertrand de Baux, comte d'Avellino; Hugues de Brienne,
comte de Lecce.

Thomas de Coucy, comte d'Arena; Raoul de Courtenay, comte
de Chieti.

Gui, Jean et Philippe de Montfort.

Anselin, Eudes, Narjaud et Philippe de Toucy.

Henri, comte de Vaudemont et d'Ariano.

TABLEAU 8.

FRANÇAIS REVÊTUS DU TITRE DE CHEVALIERS DE L'HÔTEL.

Il est inutile de revenir sur les renseignements détaillés qui ont été donnés dans notre première partie (chap. VI), relativement à l'*Hôtel*. Nous rappellerons seulement que les gages des chevaliers en service variaient du simple au double, suivant qu'ils étaient *terriers* ou non. Nous conserverons, dans notre table, cette expression de *chevalier terrier*, qui indique d'une manière claire et brève que tel chevalier, faisant partie de l'*Hôtel*, a reçu des fiefs dans le royaume de Sicile.

Hugues d'Ablans ou d'Ablains, Guillaume Accrochemoure, Rostaing d'Agoult, Amiel d'Agoult seigneur de Curban, Agoult de Ponteves, Ancel d'Aigremont, Raimbaud d'Alamanon ou d'Alemagne, Guillaume Alaman, Bertrand de « Alaturno », Guillaume d'Albains, Jean Turbet d'Albi, Gui d'Alemagne, Pierre et Thibaut l'Alemant, Pierre d'Angicourt, Jacques Antiaume, Gautier et aussi Guillaume Apard ou Hapard, Geoffroy Arat, Simon d'Argaz, Guiart d'Argenteuil, Geoffroy d'Arras, Roger d'Ars ou d'Ast; Bernard, Bertrand et Girard Artus; Jacques et Enguerrand d'Assumal ou d'Hasymial, Guillaume d'Aubervilliers; Erard, Eudes, Garmond, Gautier et Guillaume d'Aunay; Jean d'Aunay le père et Jean d'Aunay le fils, Raoul et Thibaut d'Aunay, Jacques d'Aurion, Robert d'Autresche, Pierre d'Auvergne, Jean d'Avignon, Etienne Aycard.

Philippe et Simon Bagot, Guillaume de Balderi, Barracius de Barras, Eudes des Barres, Guillaume des Barres le père, Guillaume des Barres le fils, Etienne de Basigny, Bertrand de la Baume, Hugues de Bauchey, Barral de Baux, Bertrand de Baux de Berre, Bertrand de Baux de Pertuis, Louis de Beaujeu; Bertrand, Dreu, Guillaume et Pierre de Beaumont; Richard, Thibaut, Thomas et Simon de Beauvoir; Pierre de Beauvoisin, Guillaume de Beie, Jean et Nicolas Bellot, Henri de Bernard, Guillaume Bernart, Humbert Beroet, Marin de Bissi, Ponce de Blanquefort, Gilles de Blémur; Jean, Pierre et Simon du Bois; Robert de Bois-Gilet, Jean de Borbon ou Bourbon, Etienne Borcel, Jean Le Borgne de Frenes, Geoffroy Bovet, Pierre de Bovet; Henri, Pierre et Regnaud Bourguignon, Pierre Brahier, Hugues de « Brancio », Pierre de Braye, Jean de Brenicurt, Pierre de Bretigni, Robert et Thibaut de Briançon, Hugues de Brignoles, Jean Britaud de Nangis, Gautier de « Brocca », Ysoré de Brnel, Adam et Thomas de Bruieres, Guillaume Brunel, Mahiu et Simon Brussier, Jean de Buci ou de Bussi, Jean de Bullas junior, Jean de Bullas senior, Jean de Burburt ou Briburchurt, Jacques de Burson, Jean de Burson ou Busson, Thomas de Busanci, Mauger de Busseres, Thibaut de Busy,

Pierre de « Cadro », Bérenger et Jacques de Cantelme, Raymond Carbonel, Gilles de Capones, Guillaume de « Carcerio », Hugues de Carinac, Guillaume de Catanet ou de Catenet, Jacques de Champeigni, Jean de Chantilly, Jean Chauderon, Patrice de Chauris, Anselin et Geoffroy de Chauris, Henri de Chemilli ou Chemeilli; Ansel, Hervé et Simon de Chevreuse; Philippe de Chevrigni, Hervé de Chouses ou de Chaors, Jean et Jehannot de Clary; Martin, Nicolas et Richard de Clermont; Guillaume Clignet, Hugues et Jean de Conches, Nicolas de Coremont, Robert de Cornay ou de Gournay, Guillaume Cornut, Guillaume de Cotigny, Guillaume et Hugues de Courcillon, Henri et Robert de Cousances, Geoffroy Crispin, Raoul et Renaud de Culant, Guillaume de Cypre,

Girart Divort ou de Dyvort, Guillaume de Donnemarie, Girard et Miles de Dornay, Gérard de Drinaie,

Gazon Echinard, Hue d'Elecourt ou d'Ailecourt, Robert l'Enfant, Gilles de l'Epine, Jean de Eppe, Galas l'Etendard, Guillaume l'Etendard le père, Guillaume l'Etendard le jeune, Simon l'Etendard,

Eustache de Faylle ou de Fayole, Galiot de Fleury, Eudes de Fontaine, Gui de Fouun; Etienne, Gui et Simon de La Forest;

Guillaume de Fosses ou de Fos, Jean de Fossomes sénéchal de Vermandois, Pierre de Fouilleuse, Adam Fourrier, Jean Foynon, Gobert de Fransart, Erard Fremi, Pierre de Frenay,

Jean Galard ou Gaillard des Pies, Hélié et Thierry de Gant, Bernard de Garciaville, Jean et Renaud Gaulart, Ferri de Gazeran, Arnould et Girard de Geneffe, Guillaume de Gigny, Henri de Girard, Guillaume de la Gonesse, Guillaume de la Gonesse le jeune, Jean et Philippe de la Gonesse, Jean Gouvion, Pierre de Goy, Guillaume de Grollay ou de Grovelai, Raoul de Grollay, Jean Guastable, Henri de Guines, Raymond Gumbaud, Hernaud de Gundre,

Jean de Hanches, Eustache d'Hardicourt ou d'Ardicourt, Adam de Haumes, Gobert de Helleville, Philippe d'Herville; Hugues, Pierre, Raoul et Renaud de Hugot,

Raoul d'Iquelon, Pierre de l'Isle, Jourdain de l'Isle-Jourdain, Galeran d'Ivry,

Geoffroy, Guillaume et Jean de Joinville,

Guillaume et Pierre de Lamanon; Philippe, Robert et Thomas de Lavene, Pierre de « Laveruna-Gaucelini », Bertrand de Lentreune, Jean Lescot, Yves de Leve, Hugues de Liques, Galard et Jourdain de Liserges, Elisiart de Lodon, Jacques Lombart, Guillaume de Longueval, Pierre de Losy, Ferri de Lussalt,

Simon de Maize, Guillaume de Malassise, Bertrand de Malemort, Henri de Mallans ou de Millans, Robert de Mamberoles, Jean de Marolles, Gérard de Marseille, Guillaume et Simon de Marsy, Guillaume de Mascon, Guillaume de Maunil, Simon de Maurespect, Guillaume vicomte de Melun, Gaucher de Merry, Guillaume et Simon de Mesnil, Hugues de Mesnil-Renard, Simon de Mesnil-Simon, Guillaume de Mierre, Itier de Mignac, Raymond de Milet, Guillaume de Millers; Geoffroy, Jean et Pierre de Milly; Gui de Monbar, Philippe de « Modellis », Etienne Le Moine, Renier de Moliens, Henri et Jean de Monestay, Maurice de Mounteys, Louis de Mons, Amaury de Montdragon, Jean de « Monte-Agon », Jean de Monteigni, Bertrand de Monteles, Simon de Montfort, Bouchard de Montmorenci, Bertrand de Montseyon, Philippe de Montreuil, Geoffroy de Morans ou Moians, Jean Morel, Pierre de Mores, Berard de Moreuil, Pierre de Mormorant, Adam Morrier, Girard de Morrone, Guillaume de Moustiers (Mosteriis), Girard de Moylans; André, Guillaume et Mahi de Muideblé,

Jean de Nantenil, Geoffroy de Neuville, Richard et Simon de Noblans, Audebert de Noves,

Guillaume et Pierre d'Olivier, Herbert d'Orléans, Guillaume d'Orniac,

Pierre Peley ou Pilet, Isnard Pelet, Bernard de Pernes, Leonard ou Isnard Petul, Jean Pictay, Gobert Piédeloup, Pierre de Pierrefite; Foulques, Maci et Mathieu du Plessis; Adam, Eudes et Geoffroy Poilechien, Geoffroy de Polisy, Raynaud de Poncelles, André de Pons, Guillaume Porcelet, Thomassin de la Porte, Hue Poutrain, Bertrand de Pujet, Foulques et Raymond de Puy-Richard, Pierre de Puyvert,

Louis de Rabode, Pierre de Ravel, Aimeri de Raynaud, Bertrand de Real, Eustache de Renecure, Jean de Revel, Geoffroy de Revene, Robert de Richeville, Imbert et Pierre de Rignon ou de Ronon, Robert de Rivel, Robert de « Roccavilla », Gérard de Rocharz, Amauri et Gaucher de La Roche, Hubert de Robert, Dreu de Roibaye, Thibaut de Roisi, Maine et Philippe de Roissy ou Roussy, Foulques de Roquefeuille, Louis de Royer, Odard de Rubecourt,

Jean de Sacci, Guillaume de Sacquenville ou de Saccanville, Lucas de Saint-Aignan, Ferri de Saint-Amant, Aimeri de Saint-Clair, Guillaume et Jourdain de Saint-Félix, Bérard de Saint-Georges, Gautier de Saint-Lié le jeune, Gautier et Gilles de Saint-Lié, Guillaume de Saint-Loup, Geoffroy de Saint-Mayme, Guillaume châtelain de Saint-Omer, Nicolas de Saint-Omer, « Henglisius » et Jean de Saint-Remi, Robert de Saint-Saus-Lieu, Gautier de Saint-Sorvin, Robert de Saint-Yon, Etienne de Sameri, Jean de Sanci, Jacques de Sanencourt, Guillaume Sans-Avoir, Geoffroy de Sargines, Gilles de Saulcy, Evrard Echinard de Saumery; Jean, Jean-Galard et Regnaud de Saumery; Emeri de Sauz, Pierre de Sayri, Guillaume de Sec-tays, Gui des Seles, Jacques de Senacourt, Guillaume de Senayre, Gautier et Gilles appelé aussi Guillaume de Senleches, Guillaume de Sicaret, Jean de Sigri, André et Guillaume de Silly; Geoffroy de Summesot, Guillaume de Sivry, Raoul de Soissons, Gautier et Pierre de Sommereuse, Etienne de Sousic, Pierre de Souville, Eudes et Henri de Sully, Hugues dit le Roux de Sully, Pierre de Sully, Pierre de Sury,

Jean Taforet, Adenaise et Béranger de Tarascon, Gui Tête-de-Porc, Hugues et Pierre de Thionville, Jean de Til, Jean de Til le jeune, Jean de Tiverval, Milon de Tornay, Guillaume Tournaspée ou Tornespée, Jean vicomte de Tremblay, Eudes de Tremblay, Regnard de Tresbues, Raho de « Tricis », Nicolas Truget, Hélie de Tuelle,

Elidas de Unc , Nicolas d'Urgiere , Jean de « Uxarco » ,

Raimbaud de Vachières ou de Waquieres , Dreu et Simon de Valli , Guillaume de Vally ou de Vaus , Jean de Vaubecourt , Gui de Vaugrigneuse , Adam de Vaus , Gobert de Vertus , Jean de Ville , Geoffroy de Vieux-Moulin , Girard de « Villario-Fallay » , Philippe de Villecublajn ou Villeescoublain , Jacques et Ponce de Villeneuve , Guillaume de Vinion , Hue de Voisins , Gui de Voses ,

Baudouin de Wandonie.

TABLEAU 9.

FRANÇAIS REVÊTUS DU TITRE DE CLERGS DE L'HÔTEL.

Jean d'Acy , Jean d'Amboide ou d'Ambaise , Jean d'Armen-tieres , Jean d'Arras , Bernard d'Aumalle ,

Henri Barat , Pierre de Bayeux , Geoffroy de Beaumont , Gaucher Belot , Bertier , Hugues de Besencon , Aimon Bili , Jean de Blois , Geoffroy de Bonnet , Guillaume et Nicolas Boucel , Jean Boucher , Guillaume de Bray , Adam et Pierre de Braye , Jean de « Brebancia » ,

Arnoul de Candas , Auberi de Cathalan , Raynaud Charopaut , Girart de Châteauneuf , Simon de Chaumont , Pierre de Chaule , Robert Cheval , Jean de Congey , Guillaume de Corboul , Jean de Corboul , Guillaume le Corviosier , Robert de Corzon , Gautier de Cosse , Renaut Cossel , Eudes Cou-d'Argent , Nicolas de Cour-l'Evêque , Bertrand de Courlieu , Jean de « Curvoloco » , Jean de « Cyssiaco » ,

Guerin de Doncheri , Richard de Douay ,

Pierre l'Enfant , Pierre de Eppe , Guillaume de « Esseyo » , Sanson de Esteret , Pierre d'Etampes ,

Pierre Farineau , Guillaume de Faronville , Pierre de la Ferté , Jean le Fèvre , Geoffroy de Flagi , Guillaume de « Folrariis » , Philippe et Simon de la Forest ,

Guillaume Gaubertain , Jean de Geneste , Jean de Guerard , Pierre de « Gulosa » ,

Guy de Hugot , Jean de Hus ,

Pierre de Lafay , Matthieu de Laon , Pierre de Latiere , Geoffroy de « Launcello » , Bernard de Lettre , Eudes Liereval , Jean de Limoges , Thibaud de « Lissiaco » , Robert de Lusarches ,

Jean de Mallers , Guillaume et Jacques le Mareschal , Foulques

de Margicour, Jean de Marolle, Gilet et Milon de Meaux, Jean et Robert de Mesnil, Jean le Moine,

Jean de Neelle ; Guillaume, Jean et Pierre le Noir ;

Guillaume d'Oreignac, Guillaume d'Orléans, Raoul d'Oyselle,

Jean et Simon de Paris, Jean Perceval, Jean le Petit, Etienne de « Picosiis », Pierre de « Plexeto », Helie de « Pleyssaco », Jean de « Poenciaco », Richard de Pont-de-l'Arche, Guillaume de Pontoise, Jean Prudhomme, Simon de Puget,

Jean de la Roche, Jean de « Rogiaco », Thibaud de « Rolliaco », Jean de « Roserio »,

Imbert de Saint-Amour, Jehannot de Saint-Denis, Thibaud de Saint-Maurice, Gobert de Saint-Quintin, Etienne de Salins, Jean de « Salvavilla », Robert de Sancerre, Pierre de Sauville, Jean de Sens, Jacques du Soleil,

Rostaing de Tarascon, Guillaume Tête-de-Fer, Pierre de Toulouse, Gobert Toundu, Amant de Troies, Jean Trousevache,

Jean de Vassi, Gobert de Vellin, Raoul de Vemarces, Auberi de Verberie, Alexandre de Verles, Jean de Verneuil, Guillaume de « Villaria », Robert de Virmes, Robert Vurton.

TABLEAU 10.

FRANÇAIS REVÊTUS DU TITRE DE VALETS DE L'HÔTEL.

Achopart, Jean Acrochemoure, Gilet Aguetart, Bernard Alban, Henri et Martin l'Alemant, Robin d'Amiens, Jean Amot, Pierre d'Angers, Mathieu l'Angevin, Philippe d'Angicourt, Pierre Archier, Adenet d'Ardenoy, Henri Argent, Pierre l'Artilleur, Morrel d'Arras, Alain d'Aunay, Raoul d'Autone, Roussel d'Auvilet,

Baillif, Jean Balidard, Martin Ballican, Renaud de Balio, Jean de Bangi, Jean Barbe, Jean Barre, Baretier, Barillet, Baudet de l'échansonnerie, Raymond de Baux, Renaud de Bayolle, Etienne de Beaucaire, Huet de Beaucey, Jean de Beaujeu, Jean de Beaulieu, Adenet et Robin de Beaumont, Guiot de Beauvoir de Clari, Jean de Beigni, Jean Bellons, Etienne de « Belna », Michel Belot, Bertrand de Berlengier, Guillaume de « Berno », Oudin de Berron, Guillaume de Bertegni, Guillot de Berton ou le Breton, Hue et Raoul de Betencourt, Renaut et Robin de Betesi ou Betisi, Adam de Bianne, Etienne de Bianne ou de Beaune, Gautier de Biauvequin, Renaud de Biccige, Pierre Bido-nege, Geoffroy Bineth, Jehannot Birton, Guiot de Bobres, Pierre

Bodin ou Boudin, Thomasin Boilliaue ; Garnier, Geoffroy, Gossin et Raoul du Bois ; Guillaume de Bois-Guillaume, Geoffroy de Bonnet, Adam Bordons, Jean Boucel, Gautier de Bouchevillier, Boudet le fruitier, Colart de Boulenoy, Pierre Bourdon, Pierre Bourguignon, Thomas Bourlican, Henri le Boutelier, Roux de Branceion, Robert de Brandiville, Perrot de Braie, Baudet de Brasence, Jean de Bray ; Colas, Guillaume et Guillot de Braye ; Jean de Braye ou de Brie, Nicolas et Simonnet de Braye, Gautier Bressart ou Brissard, Jean de Bretagne, Philippot de Breteigni, Robin le Gros de Breteuil dit Filluel, Etienne Briethe, Hugues de Brignole, Gautier et Jean de la Broce, Jehannot de Bocker, Guillaume de Bruieres, Jean Brun, Henriet et Pierre de Buci, Guillaume Bufetten, Adam Gurbe de Bullecourt, Burgenin, Pierre de Burgnes, Geoffroy de Burgongi, Etienne de Burlaiuy, Gontier Busait,

Bernard de « Cadro », Charles des Campons ou d'Escaupont, Guillaume de Candie, Emeri Cantin, Jean de Carcassonne ; Jean, Pierre et Thibaut Carrel ; Huguenin Cavet, Morel de Cepey, Renaut de Chaalons, Aymounin Chanlart, Richart Chapan, Etienne de Chapes, Perrot de Charone, Henri de Chartici, Raoulin du Chastel, Raoulin de Châteauporcien, Guillaume de Chatei, Robert de Chaumont-en-Vexin, Hugolin de Chaury, Garin Chauvel, Pierre Chavel, Perrot de Chavile, Estievenot de Chemeilli, Martin du Chesnay, Hugues de Cheters, Yvonnet Chevalier, Bertran de Chevrigni, Jean Chobers, Renaud de Choyace, Ponchet de Ciil, Dreu de « Civitate Silvacena », Claaquin de Bruges, Jean de Claies, Jehannot le Clerc, Jean Clignet, Simon de Coberlin, Perrot le Coc de Mayrevillier, Renaut Cocherel, Jehannot des Coffres, Colin-Maillard, Pierre Columbi de Draguignan, Perrot de Cone, Jean de Condette, Jean Coppulat, Pierre Corbiere ou de Corbieres, Jean de Corbueil, Jean Cordelier, Poncet de Cornay, Jean Corpelat, Guillaume de Cosangres, Pierre de Couci, Etienne du Coudroi, Jean de Coulumbes, Adam Coupechou, Jean Courbeten, Geoffroy Couvert, Richard de Crechelle, Richard de Creel, Jean Cristais, Jehannot de Culant, Guillaume de Cuminey, Guillaume de Curcillon, Garnier de Cutrelles,

Etienne de Danfront, Oudin de Dangeul, Lienart de Daufin, Sohier de Derchi, Barthelemi et Simon de « Domibus », Simonnet de Dordan, André Doublet, Baudoin de Dondevile ; Martin, Philippot et Simon de Dourdan ; Poncet de Dournay, Roger Doysnelle, Guiot de Druget, Pierre « Tragensis de Duletto », Michelot de Durier,

Robert d'Elecourt, Pierre d'Enfer, Guillaume Epalard, Guillaume l'Eschanson, Jean d'Espaigni, Jean de l'Espinace, Renaut l'Espisier, Geoffroy d'Estampes, Guillaume Estat, Estienne le poulailler, Estievenot,

Robert de la Ferté, Hugosset et Jean Flamand, Jacquemart le Flament, Huet de Flamengueville, Simon Fogeres, Chrétien de Fontenay, Philippot et Simon de la Forest, Jean de Forges, Guillaume de Forquantier, Estievenin de Fortans, Robin Fouisnon; Colin, Pierre et Thomassin du Four; Angevin de la Fourrierie, Michelet et Morel Fourrier, Simonet le François, Pierre de Free-nel, Huet Fremin, Raoulin de Fresnay, Gilles de « Fulganis »,

Guillemin de Gaenvile ou Jaenvile, Baudouin et Philippe Galar-d, Gautier et Philippot le Galois, Philippe de Gandecour, Philippot Gastepais, Thomas de « Gavio », Guillaume Gaulart, Drouin de Gaules, Raoul de Gaunes, Gilebin, Gilet, Gilet du Seel, Girard, Pierre de Girard, Guillaume de Gisours, Hugues de Glerens, Jacques de Glis ou d'Eglis, Jean des Glis, Jean et Simon Goubertin, Adam et Guillaume Goulle, Guillemin et Guillot de Gousengres, Drouet de Goy, Colin de Gramaire, Perrot de la Granche, Geoffroy le Grant, Jean de Gres, Domas Gresin, Girard de Gricurt, Geoffroy de Grippon, Golard Guastable, Hardi et Johannot la Guete, Girardin et Pierre de Guignecourt, Guillaume Guillot, Jacques Guinot, Colart de Guiveles,

Jacquemart de Hardipré, Jean de la Harele, Hautain, Jean de Hédin, Simon Hescubie, Robert de Heumont, Gilet de Holande, Jean de Honnesches, Robin de Houblières ou de Humblenières, Huguet de Hugot, Le Bègue de Huguerie, Perrot de Humblenières, Poncet de Hunguerie,

Jean Ingeville, Ernoul de l'Isle-Quarque,

Huguenin de Jou, Geoffroy de Joy, Eustache de Juvignies,

Guillot de Labouelaie, Simon de Lagni ou de Ligni, Lambequin, Rigaut de Lamenon, Jean de Lange, Jean Landon, Pierre de Lavele, Thierry de Ledes, Lemoine, Jean de Lettre, Thibaut de Leumesons, Arnoul de Liderkeke, Perrot et Simonnet de Lienois, Bertoud de « Lilio », Jean de Liques, Colin Lires, Jean Longuet, Jean Longueville, Thomassin de Longueville, Guillaume et Jacques de Louroy, Colin et Longis de Lorge, Richard le Lormier, Jean de Louvain, Jean de Loys de Beauvoir, Jean Labin, Colin de Lucheul, Robert Luisier, Jean de Lupert, Baudet de Lusarches, Guillaume Lymogois, Guillaume de Lyon,

Raoul de la Madalaine, Guillaume de Maereche, Michel Trouillart de Maieucourt ou Marecourt, Henri de Maldetor ou de Mau-

destout, Aymon de Mally, Guiot de « Maloraso », Etienne et Pierre du Mans, Henri de Manzian, Marcabe, Henri Marchis, Raymond de Margant, Guillot et Simon de Maricurt, Simon de Marimont, Simon Marmerel, Mathieu le parcheminier, Martin de Mauresgart, Martin de Maurespect, Colas Mauveisin, Gui de Mauvoisin, Auberi de Mefflet, Jean Megredos, Robert de Melau, Jean Mellon, Aleaume de Melun, Thierry de Messi ou de Meisi, Robin de Meullent, Jehannet de Mili, Jean et Philippot de Milly, Jehannot le Mire d'Orléans, Jehannot le Moine, Renaud de « Mola », Ansel de Monbar, Rimbaut de Monbelon, Perrot de Monstreul, Henri de Mont ou de Mons, Gilles de Montreuil, Geoffroy et Oudet de Montbeliart, Raoulin de « Monte Acon », Guillaume de Montet, Simon de Mont-Ursel, Ponce de « Montiliis », Geoffroy Mordent, Perrot Morel, Richard Morin, Guillaume de Morucernele, Drouin de Moustier, Thomassin Mulet, Musart le Menestrel,

Enguerrand de Nauz, Eustache de Neuville, Henri de Nice, Pierre Nicolas, Jean de Nochi, Jean et Maci de Noioun, Jean le Noir; Colin, Raoulin et Robin le Normand; Nouel le boucher, Molin de Nove, Perrot de Noville, Pierre et Tasin de Novile, Jean de Nully;

Etienne, Guillot, Jean et Henri d'Orléans; Jean d'Orville, Jacques de « Ottunyo »,

Thomas le Page, Guillot Paon; Aubin, Colin, Endes, Geoffroy, Jean, Jehannot, Otinet, Raynaud, Robin et Simonnet de Paris; Paste des mules, Perrot Patoul, Maciot le Peletier, Perrot de Perche, Colart Pesart, Oudet Pestaut, Jean Petit, Philippot le barbier, Roger Pie, Gautier et Robert Piedargent, Oudinet Piedechien, Jean Pincehace, Jean de Plailli, Perrot du Plais, Oudin du Plesier, Renaud de « Podiolo », Perrot Poilechien, Jean le Poitevin, Bertaut Popin, Guillaume de Porci, Jean de la Porte Saint-Denis, Barthélemy le Potagier, Huët de Poumiers, Jehan de Provins, Guiscard de Pulsigni,

Etienne Quantin, Robert Quoquete,

Gerard « Ranaldi », Jacques et Jean Raviole, Jean de Reims, Adam et Jean de Relinquem, Henri de Renard, Aymeri Renart, Maciot de Riccard d'Archipe, Vincenet de Roan, Jean Robaille, Oudard de Robiey, Robin le poulailler, Pierre de « Roccamonte », Jean et Morise de la Roche, Guillaume de Rogemont, Rogier le fruitier, Rogier de la chambre, Renaud de Rouen, Jean de Rosai, Mathieu de Roussi, Huët et Pierre de Ru, Gilet de Rulli, Girard de Rumencurt,

Jean et Renaud des Sables , Thomas de Saci, Raoulin Sadouet, Robin Le Sage , Guillaume de Sailli ou de Sally, Jean de Saint-cheton , Robin de Saint-Brise , Mahi et Richard de Saint-Denis, Richard de Sainte-Cloaire , Adam de Saint-Germain , Huguenin de Saint-Jouan , Oudet de Saint-Morise, Estievenot de Saint-Quentin , Arnoul de Sainteron , Estievenin de Salin, Giefroy de Saline , Girart et Guillaume de Salins , Simon de Sambois , Jean de Sansai , Renaud de Sanci, Jean de Sansone ou de Sassone , Jean de « Sara » , Arnoul de Sataron, Philippe de Savigny, Jean de Saucei, Simonnet Le Saucier, Gilet de Saumery ; Buignet , Pierre et Thomassin le Sausier ; Renier de Seceton ou Sainceton, Maciot Segart, Guillemain de Seglay, Jean Seignouri, Dreu de Senlis , Avril de Sentines de Paris, Adam de Servegni, Gilet de Sessonz, Drouet de Silly , Jean de Soissons , Jean du Soleil , Jean du Soleil le fils , Jean de Songons , Adam de Sous, Souvain, Christian de Soutenay, Robert de Soves, Jean de Spagni ou de Spanei, Jean de « Stratis » , Jehaunot de « Sugis » , Jean de Sunyu , Robert de Suz,

Perrot Tade , Pierre de Taillefer , Etienne de Talent, Pierre de Tarascon , Pierre de Teranbloy , Rustan de Tertacon , Pierre Teste d'Oue , Perrot Tibot , Henriet de Til, Guerrier de Toisi, Gaucher de Tolane, Renaud de Tourmi, Jean de Tournay , Nicolas de Tremblai, Vincent de Tremblai, Triboulet des mules, Rainaud de « Trinochio » , Charlot de Tripinget, Vital le Trompeur, Henriet et Jean Trousevache, Jean Truget, Ginet de Truville, Bernard de Tuelle, Tyart le haubregier, Tyeri de la chambre ; Guillot, Huet et Robin de Tyonville,

Perrot d'Undreville , Guiot d'Urget,

Gautier de Valcongre , Poncet de Vannes, Jean le Velu (Vellutus), Grevesot et Perrot de Verberie, Jean de Verdy, Pierre Veron , Philippot de Verson , Aubert de Vile, Auberi et Renaud de Vilemestrie , Guillemain de Vilers, Auberi de Villecudun, Hue de Villeneuve, Jean et Thibaut de Virmes, Etienne de Voisins, Henri Vulunay,

Perrot de Wanves ou Vanves, Henri de Wlmay,
Guillot d'Yquilont, Gilet d'Yrlande, Michel Ysard,
Rainaud de Zelon.

TABLEAU 11.

FRANÇAIS SERVANT COMME DOMESTIQUES A L'HÔTEL.

Abeville, Perrot Accart , Alexandre d'Ambaine , Michelet

d'Anet, Angevin de la fourrerie, Jean d'Amiens, Jehannot d'Anjou, Bertaut et Robertel d'Argenteuil, Pierre d'Arras,

Bridon le Barillier, Jean de Batpaumes, Baudet, Guillot de Berton, Biaupère, Colin Bidouete, Guillot de Boniface, Gui et Perrot le Bourgueignon, Martin Bourguignon, Mahiet le Bourne, Jehannot de Braye, Guillaume de Bresin, Breton, Alain et Jean le Breton, Bruisebarre, Jean de Brusson, Guillaume Bubar, Henri de Burges,

Cartuche, Guillaume et Guiot de la Chambre, Robin de Champagne, Chanterel, Jehannot et Morel de Chartres, Jean de Chauveigni, Guillot et Perrot le Clerc, Jehannot le Conte, Coquerie le potagier la raine, André le Cou, Martin de Couci, Couillebaut, Robert le Couinte, Thibaud Coupechou,

Lambert Deinsi, Guillaume Dore, Durant,

Huet d'Eilli; Gautier, Raoulin et Richard l'Englois, Renaudin de Es,

Le Flament, Colin le Flament, Bertrand de Fontainebleau,

Barthelemi de Gaunes, Gilet, Godart, Goulart, Jacques Grugnet, Jean de Guitele,

Robert de Hemont, Jacquemin de Humblenières,

Abraham d'Ipre, Jehannot de l'Isle,

Jean de « Laduno », Lauvreignas, Adam Lescout, Le Leu, Perrot de Lions,

Thibaut Maridor, Guillaume de Maurespect, Etienne de Mayers ou Meyres, Roussel de « Mola », Robin de Montargies, Morel, Perrot de Mormans, Perrot de Museigne,

Jean le Noir, Guillot le Normant,

Pierre « Olearius », Robin Olivier;

Aaliaumin, Henriet, Richard et Simonnet de Paris; Parisot, Jehannot le Petit Roy, Le Picart, Bernard et Perrot le Picart, Jean Piccard, Colin de Pleners, Aublet du Plesié, Poilevache, Poilevoisin, Le Poivre, Adam de Pontoise, Jehannot le Prestre, Robin de Proviens, Guillot Pucefin, Puillois,

Perrot Quatre libres, Denisot de la Quisine,

Robin, Jean de Ryens,

Guillot et Oudin de Saint-Denis, Jacquemin de Sainteron, Oudin de Saint-Quentin; Gilet, Guillot et Simonnet de la Sauserie, Robin Seme, Raoulin de Sessons,

Tourbert, Jacquet de Tournai, Jean de Trigeville,

Jean de Uttenon,

Guillot du Val, Colin de Valencourt, Huguenin de Veners, Guillot de Verberie, Huet de Vervin, Perrot de Villenove.

TABLEAU 12.

FRANÇAIS AYANT REÇU , APRÈS LA CONQUÊTE , DES TERRES DANS LE ROYAUME DE SICILE.

Le présent tableau constitue un document important pour l'histoire de l'établissement des Français dans l'Italie méridionale. En effet, toutes les concessions de fiefs faites après la conquête entraînaient, sous peine de confiscation, l'obligation formelle, pour le vassal, de résider à demeure dans le royaume de Sicile. Les noms qu'on va lire sont donc, en principe, ceux de personnages qui se sont décidés à suivre jusqu'au bout la fortune de Charles d'Anjou et à se fixer à jamais dans les pays conquis par lui. Toutefois, il faut ajouter que plusieurs de ces feudataires français se sont ravisés au bout de quelque temps, et qu'après avoir d'abord accepté des terres, ils ont ensuite préféré les perdre et rentrer dans leur patrie.

Hugues d'Ablans, Guillaume Accrochemoure, Jean Achoppard, Amiel d'Agoult, Agoult de Ponteves, Ferrand d'Aix, Jacques de « Alabro » ; Aymon, Garnier, Guillaume et Thomas Alaman ; Bertrand de « Alaturno », Guillaume d'Albains, Jean Turbet d'Albi, Girard d'Albi, Gui d'Alemagne, Pierre et Thibaut l'Aleman, Mathieu d'Alene, Isnard de Almacia de Nice, Roger d'Amancourt, Jean de « Andigittu ou de Angittu », Pierre d'Angicourt, Pierre d'Angot, Philippe Angoth, Jacques Antiaume, Gautier Apard, Barmont des Arches et son fils Robert, Isnard des Arcs, Simon d'Argaz, Pierre d'Argence, Raymond d'Argenei, Geoffroy d'Arras, Guillaume et Pierre l'Artilleur ; Bertrand, Girard et Raymond Artus ; Philippe d'Arville, Enguerrand et Jacques d'Assumual, Raymond d'Atily, Guillaume d'Aubervillers ; Eudes, Garmond, Gautier et Guillaume d'Aunay ; Jean d'Aunay le père, Jean d'Aunay le fils, Raoul et Thibaut d'Aunay, Jacques d'Aurion, Gautier d'Ausent, Adam d'Ausic, Pierre d'Auton, Robert d'Autresche, Louis et Pierre d'Auvergne, Ardouin de Aveye, Jean d'Avignon, Guillaume Isnard d'Avignon, Etienne Aycard,

Philippe et Simon Bagot, Guillaume de Balderi, Jean Balsan, Jean Barbe ; Barracius, Bertrand et François de Barras ; Eudes et Guillaume des Barres, Bertrand de Baux comte d'Avellino, Bertrand de Baux de Berre, Bertrand de Baux de Pertuis, Etienne de Beaucaire, Louis de Beaujeu ; Adenet, Bertrand, Dreu, Guillaume et Pierre de Beaumont ; Guillaume-Raymond de Beaumont, Roger de Beaupuy ; Dreu, Richard, Simon, Thibaud et Thomas

de Beauvoir; Pierre de Beauvoisin, Guillaume de Beie, Isnard de Belleaffaire, Raoul de « Bellerio », Jean et Nicolas Bellot, Guillaume de Berchines, Jean de Berlay, Bertrand de Berlenger, Guillaume Bernart, Humbert Beroet, Robin de Betisi, Hugues Bilot, Marin de Bissi, Hugues de « Blando », Ponce de Blanquefort, Gilles de Blémur; Jean, Pierre et Simon du Bois; Geoffroy de Bois-Guillaume, Jean de Bourbon, Jean de Bourgogne, Gossuin et Jean Le Borgne de Frenes, Geoffroy Bovet; Endes, Henri, Pierre et Regnaud Bourguignon; Raymond de Brache, Hugues de Brancion, Jean Brecler, Jean de Brenicourt, Pierre et Philippot de Bretigni, Robert et Thibaud de Briançon, Hugues de Brienne comte de Lecce, Isnard et Sauveur de Brignon, Jean Britaud de Nangis, Isoré de Bruel, Adam et Thomas de Bruières, Guillaume Brunel; Mahiu, Philippe et Simon Brussier; Jean de Bullas senior, Jean de Bullas le jeune, Jean de Burburt ou Briburchurt, Philippe Burdon, Jacques de Burson, Thomas de Busanci, Geoffroy Busard, Thiébaut de Busy, Butin d'Arles, Jean de Buysson, Hugues de Cabries, Barras Cadel, Pierre de Cadro [de Caire?]; Bertrand, Jacques et Raymond de Cantelme; Gilles de Capet ou Capu, Raymond Carbonel, Jean Carrel, Robert de Cartigny, Jean Garsias de Castellion, Renaud de « Castro Curto », Guillaume de Catanet ou de Catenet, Guillaume de « Cathuniaco », Jacquin de Cemy, Jacques de Champeigni, Jean de Chantilly, Jean Chapeyron, Ferri de Charalc, Jean Chauderon, Jean de Chauri, Isabelle de Chaville et ses deux fils Roger et Jean, Estievenot et Henri de Chemeilli; Ansel, Hervé et Simon de Chevreuse; Hervé de Chousses, Hellin de Cisoign; Jean, Jehannot et Robert de Clary; Martin, Nicolas et Richard de Clermont; Guillaume et Jean Clignet, Hugues et Jean de Conches, Jean de Contier de Grasse, Lombard de Corban, Guillaume de Cordinet, Nicolas de Coremont, Robert de Cornay, Guillaume Cornut, Guillaume de Cotigny, Thomas de Coucy comte d'Arena, Guillaume et Hugues de Courcillon, Raoul de Courtenay, Robert de Cousances, Geoffroy Couvert; Jehannot, Raoul et Renaud de Culant,

Jean Dandut, Girart Divort, Girart et Guillaume de Donne-marie, Girart et Miles de Dornay, André Doublet, Martin de Dourdan,

Guillaume l'Echanson, Gazon Echinard, Robert l'Enfant, Gilles de l'Epine, Jean de Eppe, Guillaume Ernard, Renaut l'Episier; Galas, Guillaume et Simon l'Etendard,

Guillaume de Farin, Geoffroy de Favence, Jacquet et Raoul de Fayel ou de Fagel, Eustache de Faylle ou de Fayole, Robert de

la Ferté, Simon Feugregois, Galiot et Jean-Galiot de Fleury, Jean de Florigny, Simon Fogeres, Gui de Fonun, Eudes de Fontaines, Perrot de Forcaucurt, Hugues de Forquecort; Gui, Guillaume, Guillot et Simon de la Forest; Guillaume de Fosses ou de Fos, Jean de Fossomes, Pierre de Fouilleuse, Adam et Morel Fourrier, Gobert de Fransart, Erard Fremi, Pierre de Frenay ou de Frenoy, Guillaume de Frene,

Jean Galard ou Gaillard des Piés, Hugues Gallard, Antoine de Galleran, Helie et Thierry de Gant, Bernard de Garciville, Anselin de La Garde, Jean Garzias, Jean et Renaud Gaulart, Pelerin de Gaylen, Guillaume de Gigny, Ponce de Gilibert, Pierre de Goffian, Guillaume Goffridi, Jean et Philippe de la Gonesse, Jean Gouvion, Raoul de Grollay, François de Gubertin, Henri de Guines, Raymond Gumbaud, Etienne de « Gyomulla ou Gy-mulla »,

Jean de Hanches, Jean Hanic de Audechi, Eustache d'Hardicourt, Jean de Haumes, Gobert de Helleville, Raynaud d'Her-ville, Hugues et Pierre de Hugot, Isnard et Marin-Bernos d'Hyères,

Raymond d'Igny, Raoul d'Iquelon, Hue-Renard et Pierre de l'Isle, Jourdain de l'Isle-Jourdain, Galeran d'Ivry,

Jean et Geoffroy de Joinville, Eustache de Juvignies,

Guillaume de La Lande, Guillaume et Pierre de Lamanon, Hugues de Launoy, Pierre de Laverune de Gaucelin, Geoffroy de Lavierre, Bertrand de Lenturne, Jean Lescot, Jean de Lettre, Bérenger et Pierre de Levens, Guillaume de Lexones, Hugues de Liques, Galard et Jourdain de Liserges, Jean Garsias de Lombier, Jean de Longueville, Raymond de « Lovencio », Bernard de Lucenay, Jean de Luissant, Jean de Lupert, Ferri de Lussalt,

Rostaing de Maasan, Geoffroy de Maine, Bertrand de Malemort, Raymond de Malet, Josselin et Robert de Mamberoles, Jean de Manflet, Guillaume Marier; Guillaume, Guillot et Simon de Maricourt; Simon de Marimon, Gérard de Marseille, Guillaume et Simon de Marsy, Jean de Marolles, Guillaume de Mau- nil; Jacques, Jean et Simon de Maurespect; Rostaing de Mayoies, Guillaume vicomte de Melun, Gaucher de Merry, Guillaume de Mesnil, Hugues de Mesnil-Renard, Itier de Mignac, Raymond de Milet, Geoffroy et Pierre de Milly, Gibous de Minet, Geoffroy de Mogens, Raynier de Moliens, Honorat Fournier de Moliers, Gui de Monbar, Louis de Mons, Roger de Montagne, Aimeri de Montdragon, Pierre de Montefuron, Bertrand de Monteles, Pierre de Monteleons, Bertrand de Monteseon; Gui, Jean, Philippe et

Simon de Montfort, Jacques de Montjustin, Bouchard de Montmorenci, Jean de Montrenil, Guillaume La Morave et son fils Huguet, Jean Morel, Bérard de Moreuil, Pierre de Mormorant, Adam Morrier, Guillaume de Mostiers (Mosteriis), Girard de Moylans ; André, Guillaume et Mahi de Muideblé,

Jean de Nanteuil, Henri de Nice, Mathieu de « Notolio »,

Accard de « Ocoiaco », Guillaume et Jacques d'Olivier, Herbert d'Orléans,

Gaucher et Guillaume de Pallierat, Colin de Paris, Isnard Pelet, Pierre Peley ou Pilet, Guillaume de Perari, Berenger et Raymond de Perines, Bernard de Pernes, Geoffroy Petit, Léonard ou Isnard Petul, Jean Piccard, André et Pierre Piles, Jean de Plailli, Jean de Platelles, Foulques et Mathieu du Plessis, Morel de Plez, Jean Pluvier de Croisilles, Raymond de Pluyne, Eudes Poilechien, Jehannot et Raynaud de Poncelles, André et Guillaume de Pons, Guillaume Porcelet, Henri de La Porte, Guillaume Poutrain ; Beranger, Isnard et Langer Provençal ; Bertrand et Berteraynet de Pujet, Mathieu du Puy ; Raynaud de Puyol ; Foulques, Pierre et Raymond de Puy-Richard ; Pierre de Puyvert,

Giraud de Quartieres, Gérard de « Quercerio »,

Aimeri de Raynaud, Bertrand de Real, Eustache de Renecure, Wibert de Reut, Jean de Revel, Jean Richier ; Jacques, Robert et Thomas de Richeville ; Imbert et Pierre de Rignon ou de Ronon, Robert de Rivel, Robert de « Roccavilla », Gaucher de la Roche, Hubert de Rohert, Dreu et Pierre de Roibaye, Foulques de Roquesfeuille, Guillaume de Rossen, Mathieu et Philippe de Roussy, Jean Roux, Louis de Royer, Oudart de Rubecourt, Raymond de Rubion, Nicolas de Rugeth, Jean Tencand de Rumen-court,

Jean de Sacci ; Guillaume, Guillot et Pierre de Sacquenville ou de Sacranville ; Lucas de Saint-Aignan, Ferri de Saint-Amand, Aimeri de Saint-Clair, Guillaume et Jourdain de Saint-Felis, Berard de Saint-Georges, Guillaume et Raymond de Saint-Julien, Gilles de Saint-Lié, Guillaume de Saint-Loup, Geoffroy de Saint-Mayne, Guillaume châtelain de Saint-Omer, Nicolas de Saint-Omer, Henglisius de Saint-Remi, Robert de Saint-Sans-Lieu, Pierre de Salliac ou de Sillac, Henri de « Salliac », Etienne de Sameri, Roger de Sanguinet, Guillaume Sans-avoir, Morel de Saours, Geoffroy et Guillaume de Sargines, Guillaume de Savoir ; Gilles, Girard et Jean de Sauley, Evrard Echinard de Saumery ; Gilet, Jean, Jean-Galard et Regnaud de Saumery ; Hemeri de

Sauz, Guillaume et Guillot de Sectays, Gilet du Seel, Gui des Seles, Jacques de Senacourt, Gilles de Senleches, Guillaume de Sens, André et Guillaume de Silly, Girard de Simiane et son frère Bertrand-Rambaud, Girard de Sisteron, Raoul de Soissons comte de Loreto, Jean du Soleil père, Jean du Soleil fils; Enguerrand, Gautier et Pierre de Sommereuse; Eudes et Hugues Sorel, Pierre de Souville, Alerin de Soves, Guillaume de Staches, Eudes et Hugues de Sully, Hugues de « Summanaco », Pierre de Sury,

Jean Taforet, Etienne Talon; Adenaise, Bérenger et Namoray de Tarascon; Robert Testart, Raymond de Thioi, Hugues et Huguet de Thionville, Aimeri de Til, Jean de Til le père, Jean de Til le fils, Jean de Tiverval; Anselin, Eudes, Narjaud et Philippe de Toucy; Guillaume Tournaspée ou Tornespée, Jean Traversier, Eudes de Tremblay, Jean vicomte de Tremblay, Pierre de Tries, Rahon de « Tricis », Jean Trousevache, Jean et Nicolas Truget, Hélie de Tuelle, Renaud Tursy, Pierre de Turryes,

Elidas de Unc, Jean d'Usarche (Uxarco),

Berenger et Raymond Vacher, Raimbaud de Vachieres, Hugues de « Valle-Clausà », Dreu et Simon de Valli, Guillaume de Vally ou de Vaus, Henri et Raynaud comtes de Vaudemont, Adam de Vaus, Jean et Pierre Vellu, Bertrand et Foulques de Venelles, Jean de Ville, Gautier et Jean de Villier, Girard de Villers-Farlay, Philippe de Villecublain; Arnaud, Jacques et Pons de Villeneuve; Geoffroy de Vieuxmoulin, Hue de Voisins,

Raymond Ysard.

TABLEAU 13.

FRANÇAIS ENVOYÉS COMME COLONS A LUCERA.

La ville de Lucera, avec sa fameuse population de Sarrasins, avait opposé une très vive résistance à la conquête. Une fois vainqueur, Charles I^{er} d'Anjou ne proscrivit pas les Sarrasins, comme devait le faire plus tard son fils et héritier le roi Charles II; mais il chercha à assurer l'avenir, en introduisant à demeure dans la place un élément nouveau qui lui serait entièrement dévoué. Dans ce but, il y envoya comme habitants, en leur octroyant des privilèges particuliers, toute une colonie de familles françaises; les unes ayant pour chefs des individus pris dans les derniers rangs des gens de l'Hôtel; les autres, au nombre de cent quarante, transportées directement de Provence et d'Anjou (1). La liste des

(1) Cf. notre tome I^{er}, p. 127.

colons de Lucera dont nous avons pu retrouver les noms est intéressante en ce qu'elle nous montre des gens de condition tout à fait inférieure, artisans, petits bourgeois ou paysans, venant prendre part, en même temps que les seigneurs et les gens de guerre, à ce mouvement d'immigration de France en Italie que Charles d'Anjou cherchait tant à favoriser.

Gui d'Angicour, Pierre l'Archer, Cochet d'Arras,

Jean Beirven, Pierre Bidonege, Jeannot Birton, Guillaume Biveri, Baudet de Brasence, Jean et Pierre de Bretagne, Pierre Breton, Nicolas et Renaud Boucher, Guillaume Buffeten, Jean Bourgeois de Turgeville,

Jean de Carbin, Jean Carcer, Jean de « Carovineis », Guillaume de Carryambies, Huguenin Cavet, Letard de Cecalen, Morel de Cepey, Jean « Conestabilis Paste », Jean de Corcelles, Poncet de Cornay, André le Cou (cocus),

Hugon de Durlen,

Guillaume Epalard,

Pierre de Flavacour, Angevin de la Fourrerie,

Barthelemi de Gaunes ou Gaones, Pierre de Girard, Jacques Grugnet, Jacquet Guinot,

Robert de Heumont,

Jean Ingeville,

Jean de Lange, Simon de Langres, Jacques de Lille, Jean Li-poyran, Jean Longuet, Jean Lupiccard,

Etienne du Mans, Robert de Marcabie, Jean le Mareschal, Regnaud de Mars, Ray. de Masse, Jean le Messagiers, Robin de Matrimbie, Jean et Philippot de Milly, Renaud de la Mole ou de la Meule (Mola), Richard Morin, Guillaume de Morucernele,

Laurent de Noerei, Jean de Nully,

Robert d'Otrionce,

Thomas le Page, Armuer Paste, Guillaume Pelart, Pierre de « Pertiniaco », Jean Pohes, Jean le Poitevin, Barthelemi le Po-tagier,

Jean de Reims, Raynaud de Rouen,

Richard de Sainte-Cionaire, Simonnet le Saucier, Jean de Sparnay,

Pierre Taillefer, Guillaume de « Toriaco », Jean de Tornoy, Jean de Tourcy,

Michel Vacmolendin, Thierry de Verdun, Robert Vitrier, Guillaume de Vly.

TABLEAU 14.

FRANÇAIS SERVANT DANS LES TROUPES ROYALES COMME CHEVALIERS.

L'obligation du service militaire en temps de guerre était rigoureusement imposée à tous les détenteurs de fiefs dans le royaume de Sicile. D'autre part, avant de recevoir des places et des domaines, l'immense majorité des Français nommés dans les tableaux précédents avait dû porter les armes et prendre part aux opérations de la conquête. Mais, en dehors des contingents féodaux, Charles d'Anjou conserva toujours une armée permanente de troupes régulières, qui était d'ailleurs indispensable pour former les garnisons des places fortes ou les corps détachés dans les pays soumis plus ou moins directement à l'autorité du roi dans le reste de l'Italie et en Orient. Les gens de guerre qui faisaient partie de ces troupes soldées se partageaient en chevaliers, écuyers, arbalétriers à pied ou à cheval, et gens d'armes (*armigeri*). Mais quelquefois les actes les désignent sans distinction sous la dénomination collective de *soudoyers* (en latin *stipendiarii*). Ajoutons que les documents nous montrent chez Charles d'Anjou une grande sollicitude envers ses soldats. Lorsque l'âge ou les blessures les rendaient impropres au service actif, il avait soin de leur assurer une retraite convenable, en leur donnant des fonctions sédentaires, comme celles d'employés à la garde des palais royaux, ou en les faisant entretenir à ses frais dans une sorte d'*Hôtel des invalides* établi à Venosa.

Bertrand d'Acy, Bertrand d'Alamagnon, Mathieu d'Arenque, Guillaume de Auldeville, Jean de Aumes, Pierre et Thomas d'Aunay, Bertrand d'Auriac, Girard d'Aveline, Guillaume Aymari, Jean de Ays,

Geoffroy Bataille, Pierre Le Baveus, Aimeri Belenguel, Dreu de Belin, Jean de Bencourt, Guillaume de Berchières, Gilles de Bestisi, Renaud de Biernoigle, Etienne Billart, Jean et Robert de Bois-Giraud, Philippe de Bouton, Jean Boysson, Jourdain de Bozerques, Hugues de Branche, Pierre de Braye, Simon de Bruel, Jean de Bussy,

Jean de Calonne, J. de « Campis », Pierre de Capart, Raymond Carbonier, Gui de Champillon, Adam de Chanteleu, Richart de la Chapelle, Pierre Charral, Robert de Chaule, Léonard de Charencies, Jean de Chieverri, Eudes de Courpalai, Pierre de Crachey,

Eudes de Dampierre ou de Dompierre, Fremin de Davenaïcourt, Gilbert de Delettes, Jean de Dignon, Jean Doulle, Pierre Durros, Pierre de l'Espinace,

Hélie Le Flament, Jean de Forterant, Robert de Fransart, Jean Fraybaut, Robert de Fruges,

Hugues de Galiard, Renaud de Garencières, Hugues de Gastines, Philippe de Gaubertain, Hugues de Gaubert, Gilbert la Gaudée, Pierre de Gay, Enguerrand de Genteles, Gui de Gisors, Nicolas Godi, Raymond de la Grange, Pierre de Grayli, Thierri de Guant, Aubert Gugnoucel, Baudouin de Guines,

Jacques de Hanecort, Geoffroy Harace, Roger de Hersin, Jean de Hodiqueton, Gautier de Hoissen,

Bernard de l'Isle, Jean d'Istier,

Berenger de Ladrere, Raymond Livray, Olivier Lopiat ou Lopiôt, Ferri de Lorsale,

Arnould de Mailly, Etienne Maleufroi, Guillaume de Maligay, Henri de Malloz, Guillaume de Marigai, Guillaume de Miolan, Guillaume et Jean Moliens, Hamon de Monbeliart, Guillaume de Montpellier, Jean de Mons, Thibaut de Mont-Cauvel, Bernard de Monerat, Ponce de Montlaur, Rostaing de la Mote,

Philippe de Neuville,

Thomas Passavant, Jean Payen, Philippe Percheron, Jean Perret, Bertrand de Pluynes, Regnaud Porcelet, Gui Portel, Jean du Pré, Henri du Pui, Jean de Pulloys, André du Puy,

Gautier de Richecourt, Isnard Roce, Ancel de la Roche, Guillaume de Rougemont,

Pierre de Saint-Ferréol, Jean de Saint-Pierre, Guillaume de Sales, Gautier de Savisarleu, Pierre de « Scalis », Foulques de Selans, Guerri de Senlis, Pierre Sillac, Gautier Sody, Renaud de « Spineto », Treubard de Stres, Jacques de Sumyerre, Guillaume de la Suse,

Barthelemy de Taquiron, Raymond de Targies, Geoffroy de la Tour, Pierre de Tuner, Geoffroy Tyescelin,

Erard de Valery, Pierre de Vallanguillart, Philippe de Verchi, Pierre de Vere, Gui de Villefaus, Adam de Ville-Marzais, Jean de Villeneuve,

Jean de Zaumes ou de Zamart.

TABLEAU 15.

FRANÇAIS SERVANT DANS LES TROUPES ROYALES COMME ÉCUYERS.

Robert d'Achicourt, Guiot d'Acî ou d'Azy, Jean d'Aciaus, Jacques d'Acy, Pierre d'Alamurt, Jean Payen de « Alamis », « Rapperrotta de Alba », P. de Albeigne, Huard d'Alchi, Maurin

d'Alemagne, Ponce d'Alesum, Pierre d'Alixandre, Jean d'Am-bacourt, Guillaume et Raimond « Americi », Raoul d'Amiens, Guillaume d'Andel, Gautier d'Anisi, Jean Cornachin d'Aple, Jacquemin d'Apré, Michel d'Archansi, Girard de « Archleriis », Jean d'Archons, Huguet d'Argaz, Simon d'Argenville, Hubelot et Pierre d'Arraz, Geoffroy d'Aspinause, Pierre de « Assa », Baudet d'Assonval, Thibaut d'Ast, Gautier d'Audenarde, Guion-net de l'Aumonerie, Barat d'Aurencurt, Hugues d'Auriat, Geof-froy d'Ausonviller, Perrot d'Auteli, Rostaing et Huguelin d'Au-vergne, Gautier Avart, Mathieu d'Avesnes, Guillaume Aycard,

Huguet et Simon de Babo, Pierre de Bahome, Gautier de Bailon, Anselin de Balnes, Hermier Barat, Raymond de Bar-get, Jean Barnage, Jacques de Barselongne, Malet Bascons ou de Bascon, Mathieu Battaylle, Jean de Baylon, Raynaud de Bayolle, Raoulin de Beanes, Jean de Beaulieu, Jean de Beauvais, Jean de Beauvoir, Giles Bechart, Cornut de Beclay ou de Beke-lay, Guillaume de Bele-Osane, Jean de Bellecourt, Michel de Bellencourt, Raymond de Bergat, Enguerrand de Bernaurt, Guillot de Berun, Guiot de Bestesi, Simon de Beusenville, Girart et Hellin de Biaumes, Pierre de Biauropaire, Jean de Bines, Jean de Biviefosse, Henri de Boconcourt, Jean de Boucenes, Jean de Bouche, Gilet Boucel; Drouet, Guiot et Renier de Bouchon; Jean de Bourgoigne, Jean Bourgueignon, Paris le Bourguignon, Drouet de Bouton, Gautier de Bouverel, Renaut de Boym, Ma-ciot de Boyses, Guillaume Braon; Berri, Henri et Renier de Bray; Henri de Breban, Aubert de « Brenesoda », Colard Le Bret, Renier de Brie, Huguet de Briancon, Oudin Brichepot, Jean de Brimustier, Colin Brivart, Colard de Brofresan, Pierre Bromestier, Guillaume de Brumate, Simon de Bruscant, Robin de Buchivillier ou de Boucheviler, Oddolin de Bucurch, Gregoire Bucy, Thiery de « Bugeloriis », Oudard Buignart, Jean Buietes, Simon de Buiseville, Eudin de Busanci, Berard Bussi,

Jean de Campagne, Furet et Geoffroy de Caneye, Pierre de Carenvane, Jean de Carmonet, Jean de Carmonet le jeune, Jac-ques Catalan, Guillaume de Caurci, Barthelemi de Celons, Cho-lart de Cerlu, Pierre de Châteauneuf, Simon de Chac, Jean du Chaciar ou du Chacian, Henri du Chail, Robert de « Challis », Guillaume de la Chapelle, Bertrand de Chasteillon, Guiard de Chauronne, Marsile Chausel, Guillaume de Chemin, Gilles des Chemins, Caudin Chepet, Pierre Chrétien, Jean de Cicoynes, Girard de Citre, Guillaume Clermont, Pierre Cocharel, Guillaume de Columbin, Oudard et Raynaud de Compiegne, Chevelot de

Connengley, Adenoulse et Artus de Corbau, Guillaume de Corlay, Hugues de Cornu, Jean de Corteren, Drouet et Pierre de Crestey, Guillaume de Cymier,

Jean Dalatert, Pierre de Damiolt, Gautier de Danisy, Jacques Danois, Guiot Dari, Pierre de Datigni, Hervé de Daxumville, Jean Daysaiguillet, Philippe-Enguerrand de Dif, Jean de « Domodio », Adam de Douche, Clément Doutret, Robert de Dragon, Jean de Duci, Pierre de Ducy, Jean de Dun,

Jean Elvetur, Jean d'Enracourt, Jean Esmar, Raynaud d'Esparnay,

Guillaume de Faiel, Raoul de La Fau, Guillaume de Favel, Hugues de Fayniresc, Mathieu de Faysmenouchier, Barthelemi de Feu, Richard Fileul, Henri de Flandre; Hellin, Jean et Isaac de Fontaines, Mathieu de Fontaines, Jean de « Foquanqria », Jean Forchurciaus, Girard de « Foris », Raynaud de Fosses, Perrot de Francheville, Jean Frangeville, Berthoud de Fransures, Jean Frère,

Gui de Gadarde, Guillaume de Gaiac, Gautier « Galasius » [Galais?], Guillot Galeran, Thomas de Galerat, Tapon de Gandanpre, Beranger Gantiaume, Robert de Gariezeres, Pierre Garolle, André Gasc, Adam de Gastine, Hugues Gancelin, Villain de Gay, Giles de Gaylart, Jean de Gervais, Bernard ou Girard et Jean de Gironcourt, Jean de Gisabert, Jean Roland de Glayses ou de Gleyses, Jean de Glos, Raimbaud de Gordes, Jean Grand ou le Grant, Etienne Gros, Guillaume de Grotes, Guillot de Gundrecourt, Pierre de Guorat, Jacquemin de Guyse,

Hardouin de Hallou, Gilet d'Hamenecourt, André de la Harele, Thierry de Hermale, Jean de Hersing, Martin de Hieres,

Thomas Le Jone,

Guillaume de Labrenconer, Jean de Lacabucher, Roger de Lachines, Pierre de Laculveruret, Colard de Landes, Simon de Langres, Guillot de Lantre, Guillaume de Larac ou de Layrac, Philippe de Lardieres, François de Laval, Jean de Laval, Philippe et Robert de Lavene, Guillaume de Lede, Jean de Lendrevillier ou de Lendrevilet, Jean de Lesarces, Geoffroy de Leudeville ou de Landeville, Roger de « Licio », Ogier Lifrot, Guillaume de Lignes, Jean de Liquemue, Gautier de Loche, François et Huet de Loges, Guillaume Lombard, Pierre de Loncperrier, Raoul de Longneau, Jean de Loregne, Gautier de Lormant, Guillaume de Losanne, Jean et Mathieu de « Losis », Raynaud de Louvres, Henri de Lovayn, Girard de « Lusaguda », Guiot de Luvres,

Adam de Maiencourt, Henri de « Mantiniaco », Oudin de Mares, Eudes de Martiville, Jean Mauger, Guillaume de Mayri, Jean de Melen, Raymond de Melne, Baudet Menessiers, Girard et Raynaud de Mensures, Jean de Mentenum, Jean de Meru, Jean de Meson, Pierre de Meysac, Guillaume de Mierre, Raymond de Mirabel, Maci de Miramont, Jehannot de Mirepois, Simonnet de Misnay, Guillaume Le Moine d'Auvergne, Jean de Mondreville, Simonnet de Monsenay, Guillaume de Montfort, Jacquemard de Montheis, Jean de Monz, Guillaume de « Moriosiac », Jean Mortore, Guillaume de « Mota Encalire », Roger de la Mote, Henri de Muncigne, Senard de Murial, Simon de Munsenay,

Jean Nates, Pierre de Naysi; Denisot, Etienne et Jean de Neuville; Jean de Neuville le Sénéchal, Simon de Nohant, Colin Normand, Pierre de Nosi,

Thibaud des Ormes, Robert d'Orgieres, Guillaume de « Orguia », Guillaume d'Orguival, Simon d'Orquival, Pierre de Oygi,

Bernard de Panel, Jean de « Pantingis », Guillaume de Pany, Etiennot et Joli de Paris, Gervais de Parpres, Hugomain de Patoise, Gosequin de « Peda », Girard Pendaven, Milet de Peray, Pierre-Yspan Perntorch, Jean de Pierre, Jean de Pierrefayn, Eliot de Pierrefrite, Ponce du Pin, Henri et Jean Pisel, Ginet de Plaali, Jean Pocher, Huet de Pomiers, Perrot de Port, Pierre La Porte, Simon du Pré, Henri de « Pressurio », Walle Prevoust de Senacourt, Pierre le Sénéchal de Proine ou de Perine, Raoul de Puers, Jean Puier, Pierre de Puseaux, Hugues et Pons du Puy, Guillaume de Queuz, Guillaume de Quirant Marzais,

Bernard de Raaynardi, Jacquet de Racines, Pierre de Raisi, Huguelin Ranuard, Hugues Rausse, Jean de Ravenel, Gautier de Rayncourt, Drouet de Raysin, Henri de Redes, Etienne de Reimpos, Thibaud de Remecourt, Gûiot de Remelgi, Jean de Rencourt ou de Remecourt, Jean de Reniant, Guillaume Renouart, Bertrand Ribot, Giefroin de Richecourt ou de Regicourt, Robert de Ris, Enguerrand de Rivacourt, Pierre-Raymond de Rival, Hugues de la Rochete, Guillaume Roffart, Thibaud de Roiaus, Guillaume et Hugues de Roquefeuille, Guillaume de Ronai, Pierre de Rongout, Flamand de Rouiller, Aliér de Roum, Bernard Rous, Jean Rousset, Gilet ou Guillot de Roussy, Jacquemard de Ruacourt ou de Ruancort, Ponce Rustan,

Pierre de Sacen, Guillaume Sager, Martin de Saint-Abin, Raymond de Saint-Amant, Mathieu de Saint-Brice, Girard de Saint-Julien, Perrot de Seint-Juste, Guillaume de Saint-Lié La Cité,

Bertrand de Saint-Maeme , Mathieu de Saint-Martin , Jean de Saint-Symphorien , Amand de Sales , Hugues de Salles , Huguet de Saulins , Jean de Sarcines , Robert de Saucei , Guillaume de Silly , Cansard de Solonviller , Pierre de Songeye , Guillaume de Soves , Barat de Spinahan , Jean de Stisi , Jean de Stransures , Baudet de Surques ,

Martin de Tarascon , Girart Tasset , Hellin de Templemars , Philippot de Thevamule , Guillaume de Tholose , Guiard de Tiburviller , Henri de Til , Gautier de Tiverval , Guillaume de Torsi , Amanieu de Touthelon , Laurent de Tran , Robin de Treces , Gautier de Turbette , Alfier de Turi , Jardin de Turry ,

Huard de Ulche ,

Henri de Val , Gilet de Valenciennes , Perrot de « Vallecompagna » , Jean de « Valleprofunda » , Rousel de Valoie , Jean de Vanchain ou Venchain , Girard de Varesnes , Jean de Vaudrichet , Pierre le Veel , Ysnard de Velone , Girard de Venacour , Pierre de « Vercenirio » , Guillot de Vermouli , Bernard de Verneuil , Jean de Vicerne , Pierre de Vienne , Pierre Roux de Villeboys , Jean de Vilers Saint-Pol , Vidalon de Villeneuve , Perrin de Villeroy , N... de Villiers , Guillaume de Vinant , Frettus de Vineamont , Bundan et Raffard de Vini , Gilles de Vodique , Pierre de Voraus , Jean de Vungnemont ,

Thibaud Ydelin , Hugues d'Yni .

TABLEAU 16.

FRANÇAIS SERVANT DANS LES TROUPES ROYALES COMME ARBALÉTRIERS.

Jean d'Albe , Enard d'Alnieres , Jean d'Aloy , Colin d'Andebourg , Gérard de « Anesla » ; Herlin , Jacquemard et Simon d'Arras ; Girard Aude , Hugues d'Ausy , Hugues de « Austuna » ,

Guillaume de Bauceville , Michel Bellin de Bray , Garin de Belloy , Guillaume de Bersac , Richard de Bieusi , Perrot de Bisasches , Guillaume de Bouliegas , Hugues de Bourgachard , Simon de Boves , Denisot de Brahel , Conrad de Brebant , Pierre de Breteuil , Henri Breton , Jean de Brichamarul , Oudard Britart , Jean de Brivion , Eliot de Broysat , Jean de Bruges , Isnard de Buarzan , Gautier de Burgies , Lancelot de Bussi ,

Robert de Claes , Raoul de Compiègne , Enguerrand de Corberie , Nicaise et Pierre de Corbie ,

Arnoulet de « Darniaco » , Jean et Robert ou Robin de Dinant , Oudin de Dolent , Léon de « Domibus » ,

Henri d'Emptelles ,

Richard de Faccelles, Perrot de la Flamenguerie, Jean de Foulengues, Martin de Fontaines, Pierre de Frangeville,

Pierre Godart et son fils Raynaud , Geoffroy de Godiampre , Guillaume de Grasse, Jean de Greleye ,

Henri de Hancourt, Raoul de Heu,

Jean de Jorea de Ham ,

Guillaume de Kåon ,

Pierre de Labassée, Jean de Laon ou de Leon, Philippe de Leones, Jean de Lille, Remi de Lombes, Hugues de Longueuil, Mathieu de Lunayncort, Pierre de Lusarches ,

Hennequin de Malines, Eudes de Marolle , Blanchet de Masccon, Pierre Melian, Jean de Monrevel, Tassin de « Monstrorio », Colard de Montegni , Etienne de Montmacq , Nicolas de Montvicq , Philippe de Moranville , Perret Morel , Mathieu et Pierre de Moreuil ,

Bernard , Jacques et Pierre de Narbonne ; Girard de Nemur, Jean de Nice ; Pierre de Noers , Bernard de Noion, Hugues Nolandes ,

Jean Occarel , Bernard Ortolor, Clerc de Oysi ou de Osyace, Pierre de Oysi ,

Jean de Paris, Jacques Pasade ou Pusade , Jean de Peronne , Gautier de Pierrecour , Gautier et Mathieu Picard , Huet Plumard, Pierre du Puy ;

Gauvain , Henri et Jean de Reims ; Alexandre de Richemont, Philippe de Rocès ,

Enguerrand de Saint-Martin, Charles de Saint-Quentin , Guillot et Ponce de « Salicibus » , Richard de Sarcelles, Jean Saurel, Guillaume des Seles, Ponce de Septeron, Ferrier de Speraran , Guillot de Spinay ou de Sponay ,

Garrade de Tady , Etienne de Talent, Pierre de Tarascon, Pegregrin de la Terrace, Raymond de Tolon , Bertrand de Tornarel, Perrot de Tortose, Gilbert de Triomblet ,

Jean d'Uboville, Etienne d'Ursin ,

Jacques de Valenciennes , Jean de Vaus ou Vally, Gobin de Verbin, Bertrand et Guillaume de Verdun, Gui de Vienne, François et Guillaume de Villeneuve , Jourdan de Villers , Hugues Volant de Ays ,

Ponce de Waencourt ,

Cimin d'Ypre.

TABLEAU 17.

FRANÇAIS SERVANT DANS LES TROUPES ROYALES COMME HOMMES
D'ARMES, OU SANS DÉSIGNATION SPÉCIALE.

Jean de l'Abrissel, Jean Acharel, Jacquemard d'Aci, Colin d'Acre, Raynaud « Aguilloni », Rostaing de « Agulla », Jean d'Ailly, Bertrand et Saorcin d'Aix, Ponce d'Alafant, Bertrand et Jean d'Alamagnon, Girard Alaman, Jean de « l'Alba », Hugues de « Albamana », Pierre d'Albasenne, Jean Albayns, Robin d'Albi, Colin d'Alborde, Jean d'Alci, Robin d'Alcigene, Jean d'Alei, Rossel d'Aleri, Jean d'Alfay, Perrot d'Alincourt, Henri de « Alneo », Perrot d'Aloy, Alain d'Alsy, Hugues d'Altandi, Raynaud d'Aly, Jean d'Amblenes, Pierre d'Amiens, Roger d'An, Robin de Anches, Gautier d'Ancrè, Hugues d'Anduse, Simon d'Angerville, Raoul d'Angiers, Geoffroy Angles, Bertrand d'Anglu, Henri d'Anguien, Benoît et Henri d'Anjou, Colin d'Anniville, Honorat d'Anoville, Pierre d'Autre, Jean et Raynaud d'Antoine, Gautier « Apuncitellus » de Verdun; Milet d'Arangi, Guiot d'Arbres, Jean d'Arces, Robin d'Archiville, Jean d'Ardiburt, Guillaume d'Argenteuil, Guillaume et Jacquet d'Argentiere, Jacquin de « Argentrogali », Eustache de « Aris », Etienne d'Armeville, Guinet d'Armonière, Gauset et Jean d'Armont, Daude Arnaldi, Alard d'Arnay, Baudet d'Arras, Imbert d'Arraz, Henri d'Arren, Godefroy d'Arsaut, Jacquemard d'Arsy, Jean d'Arvilier, Hernoul d'Asile, Pierre Astruc, Bonebert d'Aubegni, Robin d'Auberville, Jean d'Aubeville, Jacques d'Aubin, Jean d'Audebucourt, Arnoulet d'Audenarde, Isnard d'Augeri, Jean de Aulde de Flet, Francus d'Aumalle; Ansellot, Colard et Jean d'Annay; Guillaume d'Auners, Jehannot d'Aurem, Raynaud d'Auriat, Bernier d'Aussi; Jean, Philippot et Raynaud d'Auteuil; Guillaume et Guillot d'Auvergne, Mathieu d'Avenville, Perrot d'Avercens, Jean et Pierre d'Avesnes, Raymond d'Avignon, Raymond d'Aymeri, Jean d'Aymo, Baudet d'Ayre, Jean et Pierre d'Ays,

Emeri Baccher, Seguin de Bagni, Raynaud de Baillivelle, Jean de Baïllol, Renier de Baïole, Michel de Bait, Jean de Balaon, Henri Balestier, Simon de Ballanci, Regnaud de Bannes, Simon de Banz, Saliget de Baralt, Pierre Barbier, Heymeat de Barlo, Richer Baron, Gérard de Bar-sur-Aube, Huet et Jacques des Barres, Thomas de Bars, Arnaud de Bartaville, Fouquet de Basa-

ches, Philippe de Bassy, Guillaume de Basy, Colard de Baudun, Jean de Baugi, Jean de La Baume, Raymond Le Bavoy, Jean Bay, Jeremie de Bay, Pierre-Raymond de Bayan, Robin de Bayaude, Eudes et Guillaume de Bayrou, Robin de Beauchesne, Guichard de Beaujeu, Girard et Rémoud de Beaumont, Guillaume et Louis de Beauvoir, Jean de Bectacour, Guillaume de Beele, Pierre de Belcaire, Colard de Beldeur, Beri et Thomas de Belfort, André Bellanci, Hellin de Bellomer, Girard de Bellomores, Guillaume de Belloy, Turrinus de Belloys, Pierre de Benod, Gui Bensenzon, Foulques Bérard de Grasse, Hellin de Berdines, Pierre de Bergereites, Perrin de Bergerettes, Taxard de Berkehem, Guillaume de Berne, Pierre de Berneval, Henri de Bernian, Jean et Richard de Berri, Odin de Berron, Guillaume de Bertigny, Herbert de Bertun, Gilet le Beseelain, Guillaume et Henri de Besencon, Hugolin de « Besis », Alard de Bessras, Pierre de Beveri, Jean de Biencourt, Jean de Bievene, Raoul de Bievre, Baudet Billot, Thomas de Bisanci, Jean de Bisarmeront, Guillaume Blac, Jacobin de Blancard, Jacques Blancars, Colard de Blancainnecourt, Simonet de Blangi, Alayran de Blanquefort, Jean de Blermu, Jean de Blois, Guillaume de Bloissac, Baudet et Guillaume Blondel, Jacques et Perrot Bochart, Bernard de Bodres, Thibaud de Boians, Gérard et Jean du Bois, Drouin et Jean de Bois-Guillaume, Taffard de la Boissete, Guillaume et Philippot de Boissi, Jean de la Boissiere, Viennot de Bonay, Pierre de Bondi, Perrot de Bondies, Jean de Bonelles, Raymond Boneras, Jean de Bonmoulin, Dreu de Bonovillier, Jean Bonpar, Jean Boquillart, Gervais Boquillon, Colin et Perrot de Bordes, Raymond de Borgat, Roger le Borgue, le Borgne de Traboville, Henri de Borne, Jean de « Bosco Malarum Erbarum », Jean Bot, Taffard Boucelein, Colard Boucher, Renaut Bourdon, Jacquemin de Boures, Jacques le Bourguegnon; Aymonnet, Bognon, Huguelin, Jean, Louis, Perrot et Raynaud Bourguignon; Jacquemard Bousere, Perrot de Boutegni, Pierre Bouzard, Henri Bover, Bernard Boves, Guillaume de Bovet, Gilles de Boverines, Raymond Boyse, Gillet de Bramont, Humbert de Brancio, Gautier de Brandaye, Ferrand de Bray, Noel et Robin de Braye, Léon et Vitasse de Braybance, Perrot de Brayband, Jean de Braybant, Hugues de Brayne, Gossequin de Breban, Colard et Jean de Brebant, Geoffroy de Brebanz, Jean et Perrot de Brebent, Pierre de Bremonstier, Guillaume de Breserzon, Jean et Pierre de Breteuil; Geoffroy, Guillaume et Yvonnnet Breton; Henri Bretoncourt, Henri de Brevimout; Colard, Guillaume,

Jean et Robert de Brie ; Olivier de Briançon, Hermand de Brides, Isnard de Briençon, Rahon de Brieres, Henri de Brigiis, Geoffroy de Brignon, Amand de Briude, Jean de Brinon, Colart Briquefeu, Hostes Briseteste, Maquelet de Briville, Jacquemin Brocart, Jean de Brovencourt, Thierry de Broye, Pierre de Broydes, Omond de Bruel, Guillaume Li Bruge, Henri et Jean de Bruieres, Pierre Brunet, Jean de Buchecort, Pierre Buchedieu, Hugon de Buci, Guerrier de Bucy, Bertrand « Buduo », Jacquin de Buieres, Jean de Buissi, Philippe de Bulay, Manier de Bulzan, Pierre de Bungnes, Hugues Buquier, Jean de Burenfosse, Arnoud Burel, Guillaume de Bureye, Jacques Burgaret, Jean de Burges, Pierre Burgongnon, Thibaud de Burre, Jacques de Bursone, Pierre de Bus, Pierre de Busy, Bonard de Bussac, Simon de Busscan, Guiot et Henri de Busson, Guillaume de Bussy, Alain Button,

Jean de Cahangni, Jean de Cahors, Perrin de Caldiers, Pierre Calot, Jean de Caly, Aimoin de Camaysoy, Guillaume de Cambelin, Robin de Camblines, Guillaume et Jean de Cambray ; Cuscolet, Gillet et Jean de Cambreie ; Gillet de Cambresie, Jean de Cambrone, Jean de Camelin, Jean Cameroy, Gilles de « Campaniis », Drouet de Campeaus, Simon Campeleu, Gilet de Campoys, Geoffroy de Canals, Simon de Cancipie, Alexandre de Cancy, Jean de Candeuire, Rostaing Canillai, Guillaume de Caours, Etienne Cappes, François « Caramida », Jean Cardons, Poncet de Carpentras, Adam de Carsel, Guillaume de Casse vessart, Thomas de Castellane, Ernoul de Castelle, Jean de Castellon, Le Moine et Perret de Château-Bernard, Berenger Catalan, Prevôt de Cateneye, Pierre Cathelain, Gilet et Guillaume de Catingni, Pierre de Caucerelles, Pierre de Cauillac, Hugues de Caurons, Baudoin de Causanes, Arnoul et Jean de Cauz, Raymond de Cavenat, Richard de « Cavengiis », Baudet de Caymel, Geoffroy de Caysnoy, Colard de Cenones, Hugues de Censen, Etienne de Cepeye, Alain de Certin, Jean de Cervian, Guillaume et Jean Cetaron, Guillaume de Ceuri, Guiot de Chaalon, Ansel et Vincenet de Chaalons, Raoul et Thomas de Chalon, Jacques de la Chambre, Pierre de Chambri ; Bandet, Baudoin et Henri de Champagne ; Simonnet de Champelline, Herbin de Chanay, Robin de Changi, Nevellot de Chanle, P. de Chanli, Ginart de Chanroce, Jean de Chantemerle, Adam Chapelain, Hermagius de la Chapelle, Robin de Charile, Colin de Charmentreye, Huguenin de Charnice, Guillaume de Charri, Raynaud de Chartres, Guillaume et Etienne de Châteauneuf, Guillaume de Château-Renaud, Adam de Chatelles, Jean et Menelot de Chaule,

Mathieu de Chaules ; Eraud, Etienne, Jean et Simon de Chaumont ; Pierre Chaunes, Etienne de Chaury, Guillaume de Chaus, Vincent Chauvel, André de Chavinghi, Huguét de Chayno, Jean de Chelandri, Martin Chelu, Aubri et Jean du Chesne, Etienne Chesnel, Mathieu de Chesnet, Guillot Dou Chesnoy, Perrot de Chetallay, Guillaume de Cheures, Michel de Chierchinvill, Héliot de Chilat, Evrard de Chinicourt, Jehannot de Chirein, Jacques de « Chiriaco », Enguerrand de Chirigny, Guiot de Chisy, Baudoin Chival, Etienne de Chivry, Robin de Chomon, Perrot de Choutercles, Jean de Chu, Jean de Chuers, Richard de Chyele, Philippot de la Chiese, Robin de Chyssi, Maci Cingue, Gautier de Civerval, Guillaume Clairembauld, Hugolin de Chary, Imbert Clavel, Jean de Clavi, André et Pierre de Clermont, Jean Clocemont de Liège, Adam de Cloquis, Philippot de Cluis, Benoît de « Coclara », Jean de Codran, Jean de Codroi, Baudet de Coear, Robin de Cohesi, Hugues de Cohuvissey, Colin de Coleret, Raymond de « Colle de Vigne », Jean de Columbi, Thomassin Colombin, Raymond Columb, Guiot de Columbes, Jean de Combles, Girard Comparat ; Aimery Enguerrand, Eudin et Jean de Compiègne ; Rostaing Conil, Guillot de Constanzan, Martin de Conti, Pierre de Contravecourt, Jean de Contraville, Colin de Contreya, Casin de Corbeie, Pierre de Corberi, Gilot de Corbes, Guillaume de Corbeyl, Enguerrand et Jean de Corbie, Bernard de Corbier (Corberio), Jean de Corboul, Jean de Corcelles, Léon de Corceyon, Guillaume de Corcis, Jean « Corcisius », Thibaud de Corcori, Bermond Corilons, Milet de Cormeiles, Guillaume de Cormeramont, Bernard de Cornaret, Jean et Laurent de Cornay, Perrot de Cornilion, Guillaume de Cortaon, Guillaume Cotheun, Philippe de Coubertin, Mathieu de Coucy, Jean du Coudru, Rémond de Courbin, Henri et Robert de Courcelles, Michel « Courgus », Jean et Michel de Courrières, Pierre de Courillon, Berenger de Coville, Gautier Coypel, Babet de Crasuel, Fouquet de Crastoy, Jean de Creel, Simon de « Cremio », Robin de Crespeie, Jean et Raynaud de Crespi, Jean de Cresping, Oudet de Crisoles, Jean Crochet, Perrot Cropocou, Jean « Crostensis », Jean de Cry, Jean de « Cubleis », Raoul de Culumbeer, Bertrand de Curans, Pierre de Curban,

Guionnet de Dale, Etienne de Damfront, Philippot et Simon de Dammartin, Simon de Dangierville, Eudes de Daubeve, Bert. de Daufin, Guillaume Daum, Pierre Le Déable, Guiot Delchim, Jean de Derchi, Simon de Dicamue, Thomas de Diepe, Eudes de Diien, Michel de Divor, Girard de Dol, Girard Dolaen, Poncet de

Dole, Jean Dohem, Guillaume de Donfront, Jean de Donnemarie, Jean de Donnemoys, Gautier de Donisi, Robert de Doqueti, Jean de Dordan, Jean de Dorlans, Jean Dorque, Jacques de Douay, Jacobin de Douillon, Guillot Douraès, Jean Le Doux, Arnoul de Doygnes, Guillaume de Dravel, Pierre de Drous, Bertrand de Droycier, Henri de Druye, Guillaume Duebles, Thomas Dumares, Robert Durant, Gilet de Duri,

Jean L'Ecuier, Arnoul d'Edinguel, Henri d'Emdot, Jean l'Enfant, Adam de Epe, Thomas d'Erchun, Etienne d'Ernoville, Gautier d'Escandain, Drouet et Guillaume de L'Escuerie, Girard de « Esinarzi », Jean Esnier, Espaulès, Jean Espaulars, Jean et Regnaud d'Estampes, Magnanode de Exercies,

Bonafous de Fage, Huguet de Fagol, Guillaume de Fail, Thomas de Famanchux, Geoffroy Farinel, Jean Faurel, Thibaud Favart, Jean de Fay, Enguerrand de La Fayette, Raynaud de Felague, Guillaume de Felines, Pierre de Fenestrelles, Jean de Fer, Girard Fermays, Guillot de Ferniches, Bertrand Ferrauci, Jean de La Ferté, Regnaud de Feule, Jean de Fiec, Roger de Fiefes, Rifard de Fimy, Pierre de Finies; Baudouin, Henri, Raoul, Robert et Thomas Le Flamand; Jean de Flamenges, Eudes et Pierre de Flavacour, Jean de Flonques, Mallet de Floric, Tussin de Flory, Raynier Floy, Guillaume Focemaigne, Ernoul de la Folie, Richard de Folingui, Raoul de Follaynes, Robert de Follenges, Lambert de Foloigne, Jean de Foly, Pierre de Fongruès, Perrot de Fonquacort, Perrot de Fontaines, Fontanay, Guillot de Fontanei, Odin et Roger de Fontanet, Pierre de Fontebliant, Jean de Fonteville, Richard de « Fontibus », Guillaume de Forchalquier, Jean de Forchieres, Hebert et Etienne de La Forest, Richard Forestier, Gautier de Fos, Etienne de Fossai, Poncet de Fosset, Falconet de Fou, Raoulin Foullet, Michel de Fouquieres, Pierre du Four, Raoul de Fremur, Jean de Frenes, Michel et Robert de*Frisnoy, Gerard de Fruges, Garin Fusée,

Giraud de Gab, Jean de Gahagni, Guillot de Galart, Jean Gallet, Jean de Galeyn, Pierre de Gamaches, Pierre de Gambes, Gauvain et Sohier de Gant, Jean de Garberet, Jean de la Garde, Robert de Garencieres, Arnaud de Gargazan, Guillaume de Garnerci, Guillaume de Garnigan, Bannier de Garone, Jacques de Gasc, Bandoïn Gastable, Gilet de Gatelle, Bertran Gaufridi, Philippe de Gaunes, Guillaume de Gays, Guillaume de Gesseneuil, Perrot de Giac, Raoulin Gibelet, Etienne de Gienville ou de Geninville, Gautier et Jean de Ginesse, Raymond de Gigny, Raynaud de Gironcourt, Guillaume de Gisors, Huet de la Glisele,

Gerard de Goccillies, Renier de Goiarem, Henri Goivrions, Jean de Gondreville; Guillaume, Jean et Odinet de la Gonesse; Guillot de Gornay, Guillaume et Robert de Gossequimesnil, Laurent et Richard de Goussville, Robin de Goy, Guillaume de Graaimi, Guillaume Graniard, Simon de Gramaire, Jean et Milet de La Grange, Guillaume de Grantmarchois, Martin de Grasse, Morel de « Gregiac » , Mathieu de Gres, Emenin de Grini, Guillaume de Grinobre, Jean de Grivelles, Robert de Grochie, Robert de Grollays, Jean Grosseteste, Girard Gruel, Etienne et Jean de Guaghi, Pierre de Gualeincort, Philippot de Quant, Odinet de Guarrières, Bernard Guasc, Raymond Guasque, Philippot de Guannes, Jean de Guaveran, Perrot de Guay, Guillaume et Robert des Gués, Raymond de Guibert, Guillaume de Guiniere, Aubery et Jacquemard de Guise, Jacquemard de Guisoy, Guillot Guuyon,

Jean de Ham, Colin de Hammo, Guigues de Harans, Ernoul de Harvaigni, Henri de Haccacourt, Jean de Haubervillers, Guillaume de Haubois; Guillaume, Hugues et Libert de Haudeuil; Henri de Haune, Jean de Hauteleur, Simon Havart, Philippot de Havin, Gautier de Haym, Robin de Hedeulle, Arnoul de Hediquel, Jehannot de Hela, Jean de Henechies, Henri d'Henriville, Henri de Henrin, Richard d'Herbrouce, Baudet de Heringni, Pierre le Herivier, Guiot d'Hermenoville, André de Hernille, Dreu d'Hernoville, Jean de Hervin, Huguet de Hes, Baudet Hesterlin, Jean de Heudeville, Jean de Heudon, Simon Hicernue, Mathieu d'Hivayncour, Girard de Hoiquetin, Humbert de Honesies, Henri de Hottairicourt, Jean de Houchemaigne, Robert de Houchin, Huet de Huadan, Jean d'Hubeville, Guillaume de Hubre, Guillaume de Hues, Jean et Philippe de Hugot, Jean et Guillaume de Humor, Henri et Michel de Hunguerville, Henri de Huroin, Jean Hutin, Jean de Hyenron,

Jean d'Ier, Geoffroy des Iles, Siméon d'Iri, Alard et Jean de l'Isle, Robert d'Ives,

Robert de Janville, Adam de Jaryay, Guillaume de Johan, Guillaume de Junquieres, Raynaud de « Joyaco », Pierre Bunarci de Junville, Hugues de Jur, Jean de Juveigny, Fouquet de Juvigni,

Philippot de Labelleville, Philippe de Labeville, Guillaume Labori, Colin de Lachene, François de Lacialle, Pierre de Lafagette, Jean de Lafeyre, Perrot de Lagni, Guillaume de Laheleme, Jeannet et Mathieu de Laigni, Guillaume de Laloye, Jean de Lamande, Hugues de Lamunnoie, Pierre de Lanan, Raoulin de « Lanciac », Thomas de La Lande, Nicolas de Landes, Godet

Landrville, Philippe de Lanes, Guillot de Langi, Jean et Gautier de Langres, Conrad de Lanti, Jean de Lantigny, Honoré de Lauville; Alard, Auberi, Gautier, Gilet, Isnard et Jean de Laon; Ganier de Laoneie, Pierre de Laong, Imbert de Lapeyre, Imbert de Lapoype, Jean de Lardières, Gautier de Larguybsethe, Thomas Lassally, Perrot de Lassi, Jean de Launoy, Jean de Lausane, Auberi de Lauset, Jean de Lautre, Richard de Laybri, Vincent de Layngres, Raymond Laytard, Eudes Lebegue, Jean de Leccacour, Henri de Lechier, Yvonnnet de Lede, Guillaume de Lefurmunt, Jean Lemoner, Jean de Leodeville, Alard de Leodun, Girard de Léon, Adam Lepiat; Baudet, Colin et Gondilet de Lepree; Jean Levavasseur, Thibaud de Levicour, Jean Libin, Lambert et Lambucius de Liege, Guillot de Liencort, Jean de Lifomont, Guillot de Ligni, Michel et Roger de Lille, Henri de Limarques, Guillot de Lingi, Guillaume de Lingis, Boniface de Lion, Jean de Lionne, Perrot de Lions, Adam Liplias, Guillot et Simon de Lisi, Pierre Livert, Simon de Liveron, Henri de Livion, Taxard de Loang, Auberi Lobrivant, Henri de Logers, Simon de Loges, Aubin de Lolapes, Bertrand de Lomel, Etienne de Longi, Renier Longis, Robin de Longuero, Gautier de Lormant, Auberi de Losan, Guiot Louvel, Pierre de Loyse, Lambert Luays de Crespi, Hugonin de Lucenay, Gilles Lufart, Pierre de Lulgratolet, Guarin Lunaire, Guillaume de « Luposancto » [Loup-saint], Jourdain de Lusergues, Odin de Lusenchi, Etienne et Pierre de Lyon,

Jean de Mabeuge, Guillaume de Macons, Mazet de « Macziaco », Jacomin de Maitan, Thibaud de Maladon, Raymond de Malbois, Henri de Maldestor, Girard de Maleanfroy, Henri de Maleville, Michel de Maliacourt, Roger de Malist, Mahyet de Malli, Guillaume de Malongay, Colin de Maloy, Audoin de Malregart, Huguet de Mamet, Raynaud de Mangasan, Jean du Mans, Aimeri de Maranegues, Jean Marc, Colin de Marce-nes, Rosset de Marceville, Jean et Robin de la Marche, Perrot de Marches, Guillaume de Marech, Raoul de Mares, Simonnet Mareschal; Bertin et Jacquemard de Maresquel, Girard de Maret, Jean Mareun, Perrot de Margen, Gilet de Margival, Mayen et Thomas de Maricour, Robin de Marist, Simon de Marli, Raymond de Marmerie, Jean de Marmion, Thibaud de Marnay, Homodeus et Raymond de Marseille, Guillaume de Martoaner, P. de Martres, Hermengard de Maruelle; Etienne, Guillaume et Perrot de Mascon; Alard de Masingan, Rigaud de Massalgues, Lancelin Massot, Alexandre de Maubeuge, Perrot de Maufage, Jean

de Mauni, Gautier de Maupeson, Guillaume de Maurel; Guillaume, Nicolas et Robert de Maurespect, Gérard de Mausco, Jean Mauses, Perrot de Maynier; Baudouin, Colard, Gilet, Geoffroy, Guillaume, Martin, Mathieu et Simon de Meaux; Colin de Mecre, Robert le Megeicier, Martin de Melan, Jean de Melandin, Etienne de Melaufroi, Girart de Melaufroy, Raymond de Melie, Raymond Melly; Barthelemy, Bernard et Robert de Melun; Jourdain de Mensiteth, Bertrand de Mensures, Jean de Merbone, Martin La Merdeu, Nevelot de Mericourt, Jean de « Merio », Girard de Mereuil, Hugues de Mesac, Firmin de Mesieres, Etienne de Mesnil, Jean du Mesnil, Bertrand de Mestague, Huguet de Mezas, Colard de Miels, Robin de Migniers, Thomas de Minei, Jean et Richard de Milly, Raymond de Milians, Géraud de Milnirs, Jean de Minosteur, Adam et Guilgot de Miremont, Pierre-Vital de Mirepoix, Bernard de Mochunt, Guillaume le Moine, Reebaud le Moine de Saint-Denys, Perrot et Philippe de Molieres, Bertaud de « Mologdusia », Philippot de Momeille, Guillaume de Monarville, Geoffroy de Monbar, Gautier de Monbasson, Gautier et Girard de Monbrison, Pierre de Monbrizon, Philippot de Mondreville, Jean de Mongi, Guillaume et Philippe de Monleeri, Guillaume de « Monmiliaco »; Aguard, André et Guillaume de Monnans; Pierre de Monoasque; Baudouin, Gautier, Gilet, Guillaume, Huet et Jean de Mons; Jean de Monstruechourt, Jean de Mont, Guillaume de Montafay; Gautier, Guiot et Jean de Montangon; Jean de Montaner, Simon de Montbrison, Lancelin de Montclar; Baudouin, Gautier et Garin de Montdidier; Guillaume de Mont de Gaulard, Etienne et Perrot de Montegni, Jean de Montelles, H. de Monteleheri, Henri de Montigny, Girard de Montili, Martin de Montlandon, Raoul de Montmartin; Bernard, Guillaume et Richard de Montpellier; Ponce de Montreal, Simon de Montreuil, Jacquemard de Mont-Saint-Brun, Audebert de Montvenet, Perrot de Mor, Guillaume de Morali, Guillaume de Morasi; Etienne, Jean et Perrot Morel; Gilet de Moret, Audoin de Moreuil, Perrot de Morin, Jacobain de Mortagne, Jean de Mostrehugot; Guermont, Jean et Raoul de la Mote; Colard Mouquet, Gauvain de Movant, Alain de Moveville, Jean de Mullent, Perrot de Munbliard, Isnard de Munuasque, Jean de Muri, Arnaud et Guillaume Murret, Simon de Mursan, Guillot de Mussy, Raymond Muzon,

Girard de Namur, Canne et Jacquet de Nandrain; Guillaume, Jacques, Perronet et Renaud de Narbonne; Pierre et Philippe de Neelle; Alard, Colin, Enguerrand et Richard de Neuville; Jean

de Neuville-au-Bois, Guillot de Nevers, Raymond de Nice, Jean-
net de Nielle, Pierre Nochers, Gilles de Noel, Colin de Noele;
Nicolas, Philippe et Robert de Nogent; Gilet de Nonencourt;
Guillaume, Raoul et Richard Le Normand; Guillaume de Nor-
mandie, Pierre Novaym, Pierre de Noves, Michelet de Noviom,
Jean et Michel de Novion, Simon de Noyon, Mathieu de Nuroi,
Jean de Nuvers, Colard de Nyais,

Perrot et Pierre d'Oisi, Girard d'Oheries, Robert d'Omancourt,
Jean de « Ongiaco », Bonchin d'Opellines, Girard d'Orbeye, Jos-
selin d'Orchi, Pierre d'Orgenay, Pierre d'Orgilet, Jean d'Oril-
liac; Aubert, Colin, Guillaume, Jean et Pierre d'Orléans; Jean
d'Ormans, Josselin d'Orne, Guillot d'Ornoble, Jean d'Ossemont,
Guillaume d'Otron, Robert d'Ouches, Geoffroy d'Oullefort, Ber-
trand d'Outrebois, Guillaume Oysel, Huguenin de Oyseler,

Jean de Pacy, Jacques de Paignei, Milet de Palay, Guiot de
Panginey, Roger de Pantyn, Colin le Parcheminier; Guillaume,
Hugues, Huguet, Laurent, Maciot, Pierre, Richard et Simonnet
de Paris; Raoulin de « Parisiaco », Jean de Pas dit La Guette,
Geoffroy Pasendi, Guillaume de Pataye, Raymond de Payre,
Etienne Pelet, Elie de Pengiat, Oudin de Perney, Regnaud de
Pernoy, Gobert Perpegnan, Etienne de Persel, Guillaume de
Pertuis, Jean de Pesan, Pierre de « Pessiaco », Hugues de Peti-
can; Colin, Hennequin, Jean et Perrot le Picard; Th. le Picart,
Jean de Pichale, Jean de Picquingni, Rao de Pier, Renier de
Pierre, Hugues et Léonard de Pierrefite, Arnaud Pilet, Jehannet
de Pinchehabon, Arnoul de Pinchehari, Guiot de Pissелеu, Gi-
rard de Pisselue, Bernard le Pitit, Raimbaud de Piylle, Tassin
de Planches, Henri de Plege, Milet de Plessey, Jean de Plessis,
Raymond de Pluyne, Mathieu de Poiz, Jean Polcy, Guillaume
de « Poliacco », Perrot de Polingi, Gérard de Poloni, Huguelin de
Polorgny, Jean de Pomers, Thibaud Ponchin, Denis de « Pon-
ciaco », Poncet de Poncio, Th. de Poncoy, Jean de Pont-Her-
bert, Guillaume de Pontemille, Esperons de Pontevers, Michel de
Pontoise, Henri de Porcell, Raymond Porcel, Guillaume Por-
ceron, Jean Porcher, Mathieu de Porelles, Etienne du Port,
Raymond de Portayger, Simon de Portes, Richard de la Porte
de Verneuil, Raoulin de « Possiaco », Colard de Pouchois, Jean
de Poys, Guillaume Poyrac, Regnaud de Poysens, Gobin de
Praheles, Hernaud Precurt, Etienne Preseit, Mathieu de Pries,
Jean Prieur de Sorel, Martin de Propri, Etienne Prottet, Jean
et Jehannot Provençal, Acet de Provin, Jean de Provincenes,
Girard de Prozi, Auberi de Pufiers, Hebert de Puiseux, Pierre

de Pujet, Perrin de Pulargi, Gautier de Pumenil, Thomas Punschard, Jehannot Purier, Guillaume de Purtreville, Jacques de Puseaus, Tassin du Puy, Denis Puysers,

Robert Quatreomes, Jean du Quesneel, Aimeri de Querdiert, Raoul de Quesnay, Guillot Quesnel, Aliaumet de Quesnetos, Raynaud de Queue, Jean de « Quiriaco », Gautier Ququ, Guillaume de Quottefle,

Poynzart de Rahens, Jean de Rainart, Guiot de Rains, Girard de Ramie, Etienne de Raquebourt, Guillaume de Ratuel, Perrot de Raucegni, Jean de Raulieu, Jean Raynes, Razibier, Jean de Rececicourt, Huard de Recque, Hugues de Reddet, Pierre de « Rediniaco », Jean de Regeincourt; Emard, Guiot et Jean de Reims; Ramand de Remes, Guillot de Remecourt, Enguerrand de Renecure, Jehannot de Relo, Girardin de Revi, Pierre de Reviriers, Ponchard de Revougne, Bisanson de Rey, Jean de Ribauville, Vincent de Ribecort, Ambert de Ribors, Jean de Riencort, Raoulin Roaves, Vital de Robostens, Robert de la Roche, Jean des Roches, Guiot et Henri de Rochefort, Simonnet de Rochomilles, Baudouin de Rocourt, Adam Roer et son fils Jeannet, Raimond de Roger, Barthélemy de Rogerone, Reman de Rohan, Blondel et Hubelot de Roibaye, Guillot de Roisin, Jean de Romecourt, Marran de Romeries, Pierre de « Roniniaco », Guillaume de Roquemont, Raoul de Roray, Bertrand de Roset, Guillaume de Rosoy, Gautier le Rouge, Mathieu de Roussy, Baudet de Routour, Eudes de Rubbecourt, Robert de Ruchevile, Colin de Rues, Leodangaminus et Ugen. de Rues, Guiard de Ruis, Michel Ruit, Simon de Rustans, Simon de Ruveralle,

Errard de Sacci, Etienne de Sachay, Jean de Saci, Baudouin et Renier de Saint-Amand, Dreu de Saint-Brancher, Adenet de Saint-Clair, Gautier et Robert de Saint-Denis, Jacquemin de Saint-Etienne, Jean de Saint-Félix, Mathieu de Saint-Gendron, Jean et Robert de Saint-Germain, Raymond de Saint-Gilles, Hugues de Saint-Julien, Baudouin de Saint-Just, Guillaume et Raoul de Saint-Lié, Gautier de Saint-Luc, Jacques de Saint-Martin, Guillaume de Sainte-Maroyevile, Michel de Saint-Pierre-Mesnil; Gilles, Girard, Hubin, Hugues et Jean de Saint-Quentin; Rostaing de Saint-Remi, Jacques de Saint-Saturnin, Etienne de Saint-Victor, Renaud de Saint-Ylaire, Jean Sakes, Michel de Salcei, Jean de Salcey, Pierre de Salchy, Jean de Sali ou de Salli, Perrot de « Salicibus », Pierre de Salin, Gilon de Salingahen, Guillaume de la Salle, Hugolin de Salli, Henri de Sally, Jean de Salmes, Jacques de Salon, Colin de

Salsay, Pierre de Salsi, Simon de Salvencour, Guillaume de Samay, Simon de Samboy, Jehannot de Sampat, Eudes de Sancey, Perrot de Sanguin, Jean Saquet, Martin de Sarciaus, Jean et Simon de Sarranes, Jean de Sarrasin, Robin de Sassons, Jean Saucin du Bois, Guillaume de Saumeri, Robert de Sauqueuses, Jean de Sauris, Raynaud Sauvage, Guiot de Scarnon, Raoul de Scaumi, Perrin de Scure, Gervais de Secheville, Jean de Sectays, Jean de Selle, Guillaume de « Sellaiaco », Gilet de Selve-Fanex, Guillot de Seme, Guillaume de Senlis, Geoffroy de Senliz, Geoffroy Senocz, Jean de Seneuil; Colin, Gérard, Jean et Simon de Sens; Raymond de Senteron, Michelot de Seon, Geoffroy de Sepoy, Jean Sequet, Raynaud de Seri, Baudouin de Seringuien, Bernard de Sessions, Guillaume de Setays, Jean de Sez, Jean de Silvaneche, Jean de Siveri, Esinard de Soez; Gilles, Huet et Perrot de Soissons; Pierre de Soliers, Quentin de Sorseignes, Berthelot et Michel de Souppleville, Hernoul de Sozmargant, Raymond Spoye, Richard de Sterne, Jacques de Sucesse, Guillaume Sufflet, Pierre de Suleri, Jacquemard de Symay, Brochard de Symi,

Guiot de Talays, Milet Tauris, Condin de Tempes, Jean Tempeste, Olivier de Tentignies, Michel de Tergeville de Vocucourt, Laurent de Ternay, Etienne « Terracius », Raoul de Terreforte; Girard, Jean et Thierry de Thiaus; Pierre de Thyumbreviller, Henri de Thyus, Guillaume de Tibonville, Richard de Tilley, Guillaume de Tilli, Guillaume de Tinac, Guillaume Tiradeu, Gilet Tirede, Perrot de Tois, Tordemenche, Jean de Tornay, Michel Torteroz, Emard de Toulouse, Henri et Hilaire de Toyri, Paris de Trambley, Guillaume Trassard, Colard de Trehut, Lambert le Tremussur, Alexandre de Tressemer, Geoffroy de Trigenville, Michel de Trigimulle, Baudouin de Trigni, Guillaume de Tramecort, Pierre de Trocy, Jean Trouillard, Perrot de Truegni, Alain de Tuelloy, Laurent de Turne, Guillaume de Turs, Bernard « Turugius », Guillaume de Tussy, Brindul de Tyans, Dreux et Pierre de Tyburviller, Jean de Tyl, Gautier de Tyvevialle,

Guillaume d'Upin, Jean d'Urcecourt, Barthélemy d'Urnay, Pierre d'Usi, Robert d'Uy,

Geoffroy Vacher; Etienne, Jean et Porcellet de Valenciennes; Girard de Valencine, Etienne de Valert, Jean de Valery, Gilet et Mavene de « Vallibus », Bernard de Valsichieres, Vincent de Vannes, Ponce le Vanteur, Jean de Vars, Colin de Vartesis, Jean de Vaucresson, Ligier de Vaudelicourt, Saul de Vaudicour, Drouet de Vaus, Jean Vavasseur, Jean et Oudin de Vayron,

Etienne de Venin, Omodin de Ver, Pierre et Robin de Verberie, Pierre de Verbrie dit Hôtel, Ogenis de Vercori, Renaud de Verceron, Gautier de Verdun, Regnaud de Vergalay, Jacquemin de Vergel, Raymond de Verguis, Perrot de Vernes, Blevet de Vernet; Adam, Gilet et Guillaume de Verneuil; Pierre de Versigni, Drouet de Vertoy, Henri de Vertunes, Gui de Viac; Jean, Perrot et Pierre de Viane; Guillaume de Vianne ou de Vienne, Jean de Vicurt, Perrot de Vieille-Campagne, Jean de Vignemont, Huguet de Vignerolles, Huet et Perrot de Vilers, Guillaume de Vilete, Aubert et Colard de Viliers; Baudoin, Jean, Pierre et Vincent de Villars (Villaribus); Colin et Pierre de Ville, Jean de Villefallay, Jean Villaru; Guillaume, Hugues et Robert de Villeneuve; Guillaume de Villeriau; Colin, Gautier et Henri de Villers; Th. de Villes, Guillaume de « Villiac », Guillaume de Vilocestre, Hugues de Vingnon, Thomas de Viniacourt, Jean de Viniamont, Etienne de Viqueres, Arnoud de « Viriac », Thomas de Visiraval, Jean de Vraocourt, Gilles de Vuaudecques, Imbert de Vuchie, Gilles et Jean de Vuilleres, Geoffroy de Vulufort, Robin de Vurexan, Mayet de Vyri,

Jean de Warbut, Olivier de Warenne, Etienne de Wares, Viard de Wchi,

Jean d'Yerre, Bertrand Ynard, Dreu d'Ypre, Robert de « Ysriaco », Jean d'Ysy.

TABLE GÉNÉRALE ALPHABÉTIQUE

PAR NOMS DE FAMILLE

DES PERSONNAGES FRANÇAIS MENTIONNÉS DANS LES REGISTRES
ANGEVINS COMME AYANT PASSÉ DANS LE ROYAUME DE SICILE
SOUS LE RÈGNE DE CHARLES I^{er}.

Le nom d'un même personnage peut quelquefois affecter plusieurs formes très variées dans les *Registres angevins*. Les différences deviennent surtout sensibles si on compare les registres ordinaires où les noms de nos compatriotes ont été généralement plus ou moins latinisés ou même traduits (1) par les scribes italiens de la Chancellerie, avec les documents écrits en français, mandements, comptes et apodixes, dans lesquels ces mêmes noms se sont, au contraire, conservés sans altération sensible.

C'est naturellement à la forme réelle française que nous nous sommes attaché de préférence. Nous l'avons même restituée, au besoin, entre [], lorsque aucun passage des registres ne nous la fournissait littéralement (2).

Grâce à cette disposition, notre table alphabétique est régulière,

(1) Ainsi le clerc français « Robert Cheval » (*Reg. ang.*, 225, f° 293) devient pour les employés de la Chancellerie « Robertus Equus » (*Reg. ang.* 25, f° 210^b).

(2) Nous avons d'ailleurs été très sobre à cet égard, afin de ne pas surcharger inutilement notre table. A moins d'être dominé par la nécessité de mettre certains rapprochements d'accord avec l'ordre alphabétique rigoureux, nous avons jugé inutile de traduire nous-même tous les mots latins sous lesquels la forme française transparait en toute évidence. Tel est le cas lorsque les employés de la Chancellerie se sont contenté de latiniser la terminaison du mot ; ajoutant par exemple les finales *us*, *i* ou *o*, comme *Picardus* pour *Picard*, *Blancheti* pour *Blanchet*, *Cadeneto* pour *Cadenet* ; ou changeant *e* en *a*, *es* en *is*, *cour* en *curia*, comme *Corbia* pour *Corbie*, *Corcellis* pour *Corcelles*, *Flavacuria* pour *Flavacour*, etc.

en ce sens que les membres d'une même famille y sont rapprochés les uns des autres, malgré les caprices arbitraires de l'orthographe chez les rédacteurs d'actes. Et cependant on peut être sûr que, en dehors des portions entre [], tous les noms de famille et même tous les prénoms qui y figurent reproduisent identiquement une leçon qu'on trouve au moins une fois sur les originaux des archives de Naples.

Dans les très courtes notes consacrées à chaque individu, les formules de rédaction ont été choisies aussi brèves que possible. Il doit être entendu que le terme de *feudataire* (ou simplement *feud.* en abrégé) signifie que le personnage a reçu, après la conquête, des fiefs *dans le royaume de Sicile*. Ce terme équivaut à l'épithète de *terrier* pour les chevaliers de l'Hôtel. D'autre part, les mots d'*h. d'armes* (homme d'armes) et d'*arbalétrier*, employés seuls, ou les mots de *chevalier* et d'*écuyer*, suivis de la mention *dans les tr. roy.*, s'entendent toujours des gens de guerre servant, moyennant une solde, dans les troupes royales régulières, et dont les noms ont constitué plus haut nos tableaux 14 à 17.

Quant aux deux dates d'année qui viennent généralement (1) à la suite de la note biographique, immédiatement avant l'indication, entre (), des références aux *Registres angevins*, elles désignent les deux termes extrêmes entre lesquels se trouvent comprises les dates des textes auxquels nous renvoyons.

A

- | | |
|---|--|
| ABEVILE, domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 298.) | (R. a. 10, f° 45 b; R. a. 23, f° 56 b; R. a. 225, f° 301.) |
| ABLANS ou ABLAINS (Hugo de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1269-1273. (R. a. 4, f° 160; R. a. 6, f° 136 b; R. a. 3, f° 81.) | ACHACHEBOUZE (Johannes), gardien du port de Messine. — 1278. (R. a. 28, f° 100.) |
| ABRISSEL (Johannes de L'), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.) | ACHARELLUS (Johannes), h. d'armes. — 1279. (R. a. 28, f° 122 b.) |
| ACCART (Perrot), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.) | ACHICOURT (Robert d'), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 301 b.) |
| ACCHI. — V. Aci. | ACHOPART, valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.) |
| ACCROCHEMOURE (Guillaume), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1271-1278. | ACHOPPARDUS (Johannes), feudataire. — 1274. (R. a. 18, f° 98 b.) |

(1) Nous ne répétons pas ces dates lorsqu'elles se trouvent déjà indiquées de fait, dans la note biographique, par l'énumération des états de service du personnage.

- ACI, ACCHI ou d'AZY (Guiottus d'), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1280. (R. a. 33, f° 11; R. a. 225, f° 327 b; R. a. 26, f° 300.)
- ACI (Jaquemardus d'), h. d'armes. — 1282. (R. a. 48, f° 7.)
- ACIAUS (Bertrandus et Johannes de). — V. Acy.
- ACIAUS (Johannes), écuyer dans les tr. roy. — 1277. (R. a. 26, f° 73 b.)
- ACRA (Colinus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- ACROCHEMOURE (Johannes), valet de l'Hôtel. — 1271. (R. a. 10, f° 186 b.)
- [ACY], Aciaco (Bertrandus de), chevalier dans les tr. roy. — 1273. (R. a. 21, f° 147.)
- ACY (Jacobus d'), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 1, f° 105.)
- [ACY], Aciaco (Johannes d'), doyen de Meaux, chancelier du royaume de Sicile après la conquête. — 1266 mort en 1268. (R. a. 2, f° 11; R. a. 40, ff. 6, 7 et 10, et les autres sources mentionnées dans notre tome I^{er}, pp. 231 et 232.)
- AGINIACO (Guillelmus de). — V. Gigny.
- [AGOULT], Agot (Amiel ou Amis de), seigneur de Curban, conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, successivement investi de divers commandements et notamment capitaine des troupes dans les Abruzzes en 1267, sénéchal de Lombardie en 1272 et 1273, justicier des Abruzzes en 1283, et enfin en 1284, après la séparation de cette province en deux justicierats, justicier ou capitaine *Aprucii ultra flumen Salsum*. — 1267-1284. (R. a. 29, ff. 10 b et 17 b; R. a. 7, f° 87 b; R. a. 4, f° 200 b; R. a. 15, f° 63 b; R. a. 3, f° 105; R. a. 225, f° 301; R. a. 26, f° 112; R. a. 35, f° 8; R. a. 46, f° 139 b; R. a. 48, f° 74 b; R. a. 45, ff. 6 et 80; R. a. 49, ff. 119 b et 120.)
- [AGOULT], Agoto (Rostaynus de), chevalier de l'Hôtel. — 1283. (R. a. 45, f° 60; R. a. 49, f° 272.)
- [AGOULT], Agoltus de PONTEVES, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 47, f° 78 b; R. a. 48, f° 65; R. a. 49, f° 313.)
- AGROMONTE. — V. Aigremont.
- AGUETART (Gilet), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 221, f° 292.)
- AGUILLONI (Raynaldus), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 42.)
- AGULLA (Rostaynus de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 226.)
- [AIGREMONT], Agromonte (Ansellus de), chevalier de l'Hôtel. — 1269. (R. a. 4, ff. 100 b et 151.)
- AILECOURT. — V. Elecourt.
- [AILLY], Alliacco (Johannes de), chevalier, justicier du Val de Crati. — 1272. (R. a. 15, f° 234 b.)
- [AILLY], Alliacco (Johannes de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 107 b.)
- [AIX], Aquis (Bertrandus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 18, f° 245; R. a. 21, f° 147.)
- [AIX], Aquis (Ferrandus de), chevalier, feud. — 1272. (R. a. 17, f° 36.)
- [AIX], Aquis (Saorcinus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- ALABRO (Jacobus de), feud. — 1281. (R. a. 40, f° 27.)
- ALAFANT (Poncius de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 73 b.)
- ALAMAGNONE (Bertrandus de), de Provence, chevalier dans les tr. roy. — 1270. (R. a. 6, f° 179.)
- ALAMAGNONE (Raymbaldus de). — V. Alemagne.
- ALAMAGNONO (Johannes de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 32.)
- ALAMANNIA. — V. Alemagne.
- ALAMANNO (Theobaldus de). — V. Ale-mant.
- ALAMANNONE (Bernardus, Guillelmus et Petrus de). — V. Lamanon.
- [ALAMAN], Alamannus (Aymo ou Haymo), fils et héritier de Garnerius, chevalier, possesseur de biens à Corfou et compté parmi les feudataires français de la Terre d'Otrante. — 1272-1276. (R. a. 3, f° 51 b; R. a. 15, f° 81 b; R. a. 17, f° 26; R. a. 2, f° 68 b.)

- ALAMANNUS** (Garnerius), chevalier, capitaine et vicaire général de l'île de Corfou, reçut en récompense de ses services des terres à Corfou même et dans le royaume de Sicile. — 1267, mort en 1272. (R. a. 29, f° 17; R. a. 3, ff. 51 b et 1 in fine; R. a. 15, f° 81 b; R. a. 17, ff. 23 b, 58 et 60.)
- ALAMANNUS** (Girardus), h. d'armes. — 1273. (R. a. 21, f° 11 b.)
- ALAMANNUS** (Guillelmus), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 48, f° 103 b.)
- ALAMANNUS** (Petrus). — V. Alemant.
- ALAMANNUS** (Thomas), frère de Garnerius et oncle de Aymon, feud. mort avant 1272. (R. a. 3, f° 51 b; R. a. 15, f° 81 b.)
- ALAMIS** (Johannes Paganus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328.)
- ALAMURT** (Petrus de), l'écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- ALATURNO** (Berteraynus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 49, f° 309.)
- ALBA** (Johannes de L'), h. d'armes. 1281. — (R. a. 42, f° 108.)
- ALBA** (Johannes de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- ALBA** (Rapperotta de), écuyer dans les tr. roy. — 1273. (*Fascicoli*, 10, f° 242 b.)
- ALBAINS** (Guillelmus de), ou Albagnus de Marsilia, de Marseille, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1278 (R. a. 28, f° 85; R. a. 30, ff. 30 et 55 b.)
- ALBAMALA**. — V. Aumale.
- ALBAMANA** (Hugo de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 142.)
- ALBAN** (Bernart) de Marseille, valet de l'Hôtel. — 1283. (R. a. 46, f° 153 b.)
- ALBASENNA** (Petrus de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 126 b.)
- ALBAVILLA**. — V. Aubervilla.
- ALBAYNS** (Johannes), h. d'armes. — 1276. (R. a. 22, f° 159.)
- ALBEIGNE** (P. de), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
- ALBI** (Girardus de), chevalier, feud. — 1270-1274. (R. a. 5, f° 157; R. a. 21, ff. 178-180.)
- ALBI** (Johannes Turbet de), fils du précédent, chevalier terrier de l'Hôtel, conseiller du roi; et son fils Johannes. — 1274-1283. (R. a. 21, f° 180; R. a. 27, f° 159; R. a. 28, f° 243; R. a. 30, f° 172 b; R. a. 39, f° 25; R. a. 46, f° 66 b.)
- ALBI**(Robinus d'), h. d'armes. — 1273. (R. a. 15, f° 235 b.)
- ALBORDE** (Colinus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 33, f° 181.)
- ALCHI** (Huardus d'), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- ALCI** (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 37, f° 58 b.)
- ALCIGENE** (Robinus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- ALEI** (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 49 b.)
- [**ALEMAGNE**], Alemaigne (Gui d'), ou, dans les textes latins, Guido de Alamannia, d'abord valet, puis chevalier terrier de l'Hôtel, successivement investi de diverses charges ou missions, notamment vicaire de la principauté de Salerne en 1275, justicier de Capitanate et capitaine de Lucera de 1278 à 1279, vice-amiral de Sicile et de Calabre de 1280 à 1283, et en même temps justicier de Calabre en 1282 et 1283, capitaine du château de Gerace à la fin de 1283; devait mourir en 1297, après avoir encore exercé d'autres fonctions sous Charles II. — 1271-1283. (R. a. 7, f° 103 b; R. a. 9, f° 76; R. a. 13, f° 92 b; R. a. 15, f° 190 b; R. a. 26, f° 175; R. a. 31, f° 129; R. a. 34, ff. 99 et 157; R. a. 41, ff. 17 b et 63; R. a. 45, f° 139; R. a. 46, f° 33 b; R. a. 47, f° 23 b; R. a. 49, ff. 272 b et 304; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 49 et 50.)
- [**ALEMAGNE** ou **ALAMAGNON**], Alamannia, ou de Alamagnono (Raymbaldus de), chevalier de l'Hôtel, capi-

- taine de places fortes. — 1281-1284. (R. a. 42, f° 31 b; R. a. 46, f° 108 b; R. a. 45, f° 86.)
- ALEMANIA (Maurinus de), écuyer dans les tr. roy. — 1280. (R. a. 34, f° 126; R. a. 36, f° 12.)
- ALEMANT (Henri l'), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- ALEMANT (Martin l'), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292.)
- ALEMANT (Pierre l'), ou, dans les documents en latin, Petrus Alamanus, originaire de Provence, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1270-1284. (R. a. 5, f° 130; R. a. 7, f° 90; R. a. 21, f° 40 b; R. a. 23, f° 131; R. a. 45, f° 102.)
- ALEMANT (Thiebaut l'), ou Theobaldus de Alamanno, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1272-1278. (R. a. 16, f° 62 b; R. a. 22, f° 55 b; R. a. 225, f° 301; R. a. 33, f° 66 b.)
- ALENO (Hardi de), chevalier, maître des pas dans les Abruzzes. — 1283. (R. a. 46, f° 207.)
- ALENO (Matheus de), chevalier, feud. — 1274. (R. a. 18, f° 95 b.)
- ALERI (Rossellus d'), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- ALESUM (Pons de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207.)
- ALFAY (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 41, f° 58 b.)
- ALINCURIA (Perotus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 30, f° 206.)
- ALISY (Guilottus de). — V. Anisi.
- ALIXANDRE (Pierre de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207 b.)
- ALLIACO. — V. Ailly.
- ALMACIA (Ysnardus de), de Nice, feudataire. — 1270. (R. a. 7, f° 51.)
- ALNEO (Henricus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 33, f° 11.)
- ALNERIUS (Enardus de), arbalétrier à cheval. — 1279. (R. a. 33, f° 11.)
- ALNETO. — V. Aunay.
- ALOY (Johannes de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- ALOY (Perrotus de), h. d'armes. — 1283. (R. a. 46, f° 49.)
- ALSIACO (Alaynus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 108.)
- ALTANDI (Hugo d'), h. d'armes. — 1275. (R. a. 19, f° 64 b.)
- ALTRECHIA et ALTRICIUS. — V. Autresche.
- ALTUFLORE. — V. Hauteffleur.
- ALVERNIA. — V. Auvergne.
- ALY (Raynaldus d'), h. d'armes. — 1278. (R. a. 26, f° 125 b.)
- AMANCURT (Rogerius de), chevalier, feud. — 1273. (R. a. 21, f° 35 b.)
- AMBACURT (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 9 b.)
- AMBAIN (Alisandred'), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- AMBAISE. — V. Amboide.
- AMBIANIS. — V. Amiens.
- AMBLENIS (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 112.)
- AMBOIDE ou d'AMBAISE (Jehan d'), clerc de l'Hôtel, attaché à la cuisine. — 1278. (R. a. 32, ff. 308 et 374; R. a. 225, f° 272 b; R. a. 34, f° 47 b.)
- AMELIUS. — V. Amiel.
- ANDEGAVIA. — V. Anjou.
- AMERICI (Guillelmus et Raymundus), écuyers dans les tr. roy. — 1277. (R. a. 26, f° 199 b.)
- [AMIEL], Amelius (Guillelmus), clerc, gardien du port (*portulanus*) de Messine. — 1267. (R. a. 29, f° 17.)
- AMIENS (Jehan d'), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- [AMIENS], Ambianis (Raul de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328.)
- AMIENS (Robin d'), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- AMOT (Johannes), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 31, f° 136 b.)
- AMYENS (Petrus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 31, f° 124 b.)
- AN (Rogerius de), h. d'armes. — 1284. (R. a. 47, f° 20 b.)
- ANBASIA (Raynaldus de), clerc, gardien de port (*portulanus*). — 1280. (R. a. 8, f° 21.)
- ANCHES (Robinus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 26, f° 303 b.)

- ANCHIS (Johannes de). — V. Hanches.
- ANCRE (Gualterius d'), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- ANDEBURGO (Colinus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- ANDEL ou de ANDELLIS (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1279. (R. a. 28, f° 248 ; R. a. 31, f° 99 ; R. a. 33, f° 197 b.)
- ANDIGITTU ou de ANGITTU (Johannes de), chevalier, feud. — 1270-1273. (R. a. 5, f° 126 b ; R. a. 6, f° 243 ; R. a. 7, f° 7 b ; R. a. 14, f° 164 b.)
- ANDUZE (Hugo d'), h. d'armes. — 1275. (R. a. 19, f° 64 b.)
- ANESLA (Gerardus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- ANET (Michelet d'), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- ANFANT (L'). — V. Enfant.
- ANGERVILLA (Symon de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 33, f° 197 b.)
- ANGEVINUS (Matteus) de coquina, valet de l'Hôtel. — 1272-1275. (R. a. 29, f° 116 b ; R. a. 22, f° 70.)
- ANGEVINUS de forreria (la fourrerie), domestique de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (R. a. 21, f° 275.)
- [ANGICOUR], Angicuria (Guido de), chapelain, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (R. a. 22, f° 71.)
- [ANGICOUR], Angiguria (Petrus de), feud., garde des forêts, mort en 1274. (R. a. 18, f° 37 b ; R. a. 21, f° 272.)
- [ANGICOUR], Angicuria (Philippus de), fils du précédent, valet de l'Hôtel. — 1275-1278. (R. a. 18, f° 37 b ; R. a. 21, f° 201 b ; R. a. 32, f° 308 b.)
- ANGICURT, Angicurt ou de Angicuria (Petrus de), d'abord sergent, puis chevalier terrier de l'Hôtel, principal architecte du roi, surintendant des travaux de la cour (*prothomagister operum curie*). — 1269-1284. (R. a. 1, f° 103 ; R. a. 4, f° 180 b ; R. a. 6, f° 248 b ; R. a. 8, f° 50 b ; R. a. 26, f° 176 ; R. a. 28, f° 213 ; R. a. 30, ff. 77 et 99 ; R. a. 45, f° 45 b.)
- ANGICURT (Johannes de), écuyer, châtelain de place forte. — 1277-1282. (R. a. 28, f° 12 ; R. a. 31, f° 65 ; R. a. 43, f° 124.)
- ANGIERS (Raullus ou Radulfus de), h. d'armes. — 1276-1279. (R. a. 9, f° 235 b ; R. a. 31, f° 43 b ; R. a. 33, f° 166 b.)
- ANGITTU (Johannes de). — V. Andigittu.
- ANGLES (Goffridus), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 25.)
- ANGLU (Bertrandus de), h. d'armes. — 1284. (R. a. 47, f° 20 b.)
- ANGOT (Petrus de), chevalier, feud. — 1269. (R. a. 4, f° 53.)
- ANGOTH (Philippe), chevalier, feud. — 1271. (R. a. 7, f° 67 b.)
- ANGUIEN (Henricus de), h. d'armes. — 1270. (R. a. 5, f° 6.)
- ANISI (Gautier d'), écuyer dans les tr. roy. — 1280. (R. a. 8, f° 67 b.)
- ANISI ou d'ALISY (Guillot d'), écuyer, châtelain de place forte. — 1278-1280. (R. a. 28, f° 161 ; R. a. 32, f° 219 b ; R. a. 37, ff. 2 b et 56 b ; R. a. 46, f° 197.)
- ANIUS (Andreas), qualifié de « gallicus », gardien de port (*portulanus*) en Sicile. — 1278. (R. a. 28, f° 100.)
- [ANJOU], Andegavia (Benedictus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 173.)
- [ANJOU], Andegavia (Henricus de), h. d'armes. — 1272. (R. a. 29, f° 109.)
- ANJOU (Jehannot d'), domestique de l'Hôtel, garçon de la charterie. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- [ANJOU], Andegavia (Petrus de), valet de l'Hôtel. — 1274. (R. a. 14, f° 218 b.)
- ANNIVILLA (Colinus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 44, f° 29.)
- ANOVILLA (Oneratus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- ANTIAUME (Jaque), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 301.)
- ANTONIO (Johannes et Raynaldus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 49 b.)

- ANTRE (Petrus de), h. d'armes. — 1284. (*R. a.* 47, f° 20 b.)
- ANVILLA (Philippus de), chevalier, capitaine d'Aquila. — 1269. (*R. a.* 6, 64 b.)
- APARDUS ou HAPARDUS (Gualterius et aussi Guillelmus), chevalier terrier de l'Hôtel, vicaire général en Tos-cane en 1274. — 1272-1277 (*R. a.* 29, f° 116 b ; *R. a.* 15, f° 26 ; *R. a.* 14, f° 235 ; *R. a.* 26, f° 65 b.)
- APIA. — V. Eppe.
- APLE (Johannes Cornachinus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, f° 326 b.)
- APRE (Jaqueminus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, f° 326 b.)
- APUNCITELLUS (Galterius) de Verdun (de Verduno), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 25, f° 42 b.)
- AQUA (Yvo de). — V. Leve.
- AQUIS. — V. Aix.
- ARANGI (Miletus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 34, f° 184 b.)
- ARAT (Goffridus), chevalier de l'Hôtel. — 1282. (*R. a.* 39, f° 145.)
- ARBABURO. — V. Warbut.
- ARBEVILLA. — V. Aubervilla.
- ARBRES, de Arbos ou de Arborea (Guiottus de), h. d'armes. — 1279-1282. (*R. a.* 33, f° 11 ; *R. a.* 39, f° 164 b ; *R. a.* 40, f° 25.)
- ARGES (Johannes de), h. d'armes. — 1274. (*R. a.* 18, f° 25.)
- ARCHANSI (Michael de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, f° 328.)
- ARCHERIUS (Petrus), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1279. (*R. a.* 33, f° 116 b.)
- ARCHIS (Boamundus ou Barmont de) et son fils Robert, feudataires. — 1277-1284. (*R. a.* 25, f° 57 b ; *R. a.* 33, f° 235 ; *R. a.* 49, f° 85 b.)
- ARCHIS (Rogerius de). — V. Ars.
- ARCHIVILLA (Robinus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 39, f° 88 b.)
- ARCHLERIIS (Girardus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278 (*R. a.* 225, f° 328 b.)
- ARCHONS (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, f° 328.)
- ARCIS (Isnardus de), chevalier, feud. — 1272. (*R. a.* 17, f° 35 ; *R. a.* 29, f° 110.)
- ARDENOY (Adenet d'), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 292.)
- ARDIBURT (Johannes de), invalide de l'armée. — 1279. (*R. a.* 33, f° 142 b.)
- ARDICOURT. — V. Hardicourt.
- AREL (Johannes). — V. Carrel.
- ARENCE (Adam), chevalier, capitaine de place forte. — 1274. (*R. a.* 18, f° 213.)
- ARENGUE (Matheus de), chevalier dans les tr. roy. — 1274. (*R. a.* 18, f° 169 b.)
- ARENIS. — V. Sables.
- ARES ou ARRES (Berengarius et Martinus d'). — V. Hyeres.
- ARETACHO (Nicolas de), clerc, officier de port (*portulanus*). — 1267. (*R. a.* 29, f° 17 b.)
- ARGAZ (Huguet de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (*R. a.* 46, f° 207.)
- ARGAZ, ARGOT ou MARGAZ (Symon de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1268-1284. (*R. a.* 4, ff. 13 b et 168 b ; *R. a.* 2, f° 38 ; *R. a.* 26, f° 39 b ; *R. a.* 32, f° 206 ; *R. a.* 26, f° 149 ; *R. a.* 48, f° 148 b.)
- ARGENCIO (Petrus de). — V. Argentia.
- ARGENEIO (Raymondus de), feudataire. — 1280. (*R. a.* 8, f° 178.)
- ARGENT (Henri), de Mortagne (de Mortania), appelé aussi Argent le queu, valet de l'Hôtel, aide de la cuisine. — 1277-1283. (*R. a.* 1, f° 37 b ; *R. a.* 25, f° 211 ; *R. a.* 225, f° 293 b ; *R. a.* 46, f° 153 b.)
- ARGENTARIA. — V. Argentiére.
- ARGENTEUIL (Bertaut d'), domestique de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 297 b.)
- [ARGENTEUIL] Argentuel (Guiart d'), ou, en latin, Guiardus de Argentolio, chevalier de l'Hôtel, successivement simple combattant dans les troupes royales en 1269, puis châtelain du château neuf de Corfou de 1272 à 1274, et, en 1278,

- pourvoyeur des châteaux de Capitanate, Basilicate, Terre de Bari et Terre d'Otrante. — 1269-1278. (R. a. 4, f° 60 b; R. a. 15, f° 82 b; R. a. 19, f° 156; R. a. 32, f° 171; R. a. 34, ff. 86 b et 91 b; R. a. 1, f° 113; R. a. 30, f° 21 b.)
- [ARGENTEUIL] Argentolio (Guillelmus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 40, f° 81; R. a. 41, f° 75.)
- ARGENTEUIL (Robertel d'), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 298.)
- ARGENTIA ou de Argencio (Petrus de), chevalier, feud., capitaine de Syracuse. — 1275-1277. (R. a. 23, f° 55; R. a. 26, f° 83.)
- [ARGENTIERE] Argentaria (Guillelmus et Jaquetus de), hommes d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 175.)
- ARGENTOLIO. — V. Argenteuil.
- ARGENTROGALI (Jacobinus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 85.)
- ARGENTUEL (Guiart d'). — V. Argenteuil.
- ARGENVILLA (Symon de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 28, f° 248.)
- ARGOT (Petrus de). — V. Hugot.
- ARGOT (Symon de). — V. Argaz.
- ARIS (Heustasius de), h. d'armes, — 1274. (R. a. 18, f° 25.)
- ARMENOVILLA (Christophorus de), châtelain de place forte. — 1269. (R. a. 4, f° 100.)
- ARMENTIERES ou d'ERMENTIERES (Jehan d'), clerc de l'Hôtel, employé comme trésorier en Achaïe et en Morée. — 1276-1279 (R. a. 22, f° 224; R. a. 32, ff. 235 b et 308 b; R. a. 34, f° 94; R. a. 225, f° 293; R. a. 28, f° 306.)
- [ARMENTIERES] Armenteris (Johannes de), clerc, professeur à l'Université de Naples (1). — 1271. (R. a. 10, ff. 39 et 106 b.)
- ARMEVILLA (Stephanus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 54 b.)
- [ARMONIERE] Armonaria (Guinettus de), h. d'armes. — 1272. (R. a. 29, f° 64.)
- ARMONT (Gausetus et Johannes de), hommes d'armes. — 1275. (R. a. 21, f° 349 b.)
- ARNALDI (Daudus), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 226.)
- ARNAY (Halardus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 173.)
- ARRAS (Baudetus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 120.)
- [ARRAS] Arrasio, ou de Atrebato (Cochetus de), colon de Lucera. — 1275. (R. a. 21, f° 275; R. a. 22, f° 70 b.)
- ARRAS (Goffridus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 47, f° 50; R. a. 48, f° 65.)
- [ARRAS] Atrabato (Guillelmus de), chevalier, châtelain de château. — 1281. (R. a. 41, f° 80 b.)
- ARRAS (Herlinus de), arbalétrier à pied. — 1278-1279. (R. a. 31, f° 43 b; R. a. 33, f° 166 b.)
- ARRAS (Jakemardus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- [ARRAS] Atrabato (Johannes de), clerc de l'Hôtel. — 1277-1278. (R. a. 1, f° 13; R. a. 225, f° 272 b.)
- [ARRAS] Atrabato (Morrellus de), valet de l'Hôtel. — 1267. (R. a. 40, f° 9.)
- [ARRAS] Atrebato (Petrus de), domestique de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 21, f° 275.)
- ARRAS, ou de Atrabato (Symon de), connétable d'arbalétriers à pied. — 1278-1280. (R. a. 31 f° 43 b; R. a. 36, f° 33 b; R. a. 34, f° 173.)
- ARRAZ (Hubelotus ou Herbertus d'), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 1, f° 105; R. a. 26, f° 179 b.)
- ARRAZ (Imbertus d'), h. d'armes. — 1278. (R. a. 28, f° 160.)
- ARRAZ (Petrus d'), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 1, f° 105.)
- ARREN (Henricus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 40, f° 25.)
- ARS ou d'AST (Rogier d'), et, dans

(1) Malgré la similitude de nom, ce personnage paraît bien distinct du précédent.

- quelques actes latins, Rogerius de Archis, chevalier de l'Hôtel, nommé en 1278 maréchal des troupes de Rome, et en 1279 maître des pas des Abruzzes, mort la même année. — 1276-1279. (*R. a.* 22, ff. 225 et 229 b; *R. a.* 31, f° 167 b; *R. a.* 32, f° 353 b; *R. a.* 225, f° 274 b; *R. a.* 26, ff. 252 et 260 b.)
- ARSAUT** (Godefroi d'), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 32, f° 350.)
- ARSY** (Jaquemardus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 28, f° 160.)
- [**L'ARTILLEUR**] Artillator (Magister Adam), châtelain du palais royal à Palerme, laisse ses biens meubles à son fils Bouchard (Buccardus). — 1279. (*R. a.* 28, f° 285 b.)
- L'ARTILLEUR** (Guillaume), écuyer, feudataire, châtelain du Castel-Capuanò à Naples. — 1271-1284. (*R. a.* 29, f° 22 b; *R. a.* 33, f° 40; *R. a.* 1, f° 70 b; *R. a.* 30, f° 112 b; *R. a.* 39, f° 200 b; *R. a.* 47, f° 95.)
- [**L'ARTILLEUR**] Artillator (Petrus), de l'Hôtel, artilleur, détenteur de biens dans le royaume. — 1275. (*R. a.* 24, f° 54.)
- [**L'ARTILLEUR**] Artillator (Robertus), châtelain de place forte. — 1270. (*R. a.* 11, f° 26.)
- ARTUS** (Bernardus), chevalier de l'Hôtel, capitaine de place forte. — 1283. (*R. a.* 46, f° 39.)
- ARTUS** (Bertrandus), chevalier terrier de l'Hôtel, successivement investi de diverses charges et notamment pourvoyeur des châteaux de Sicile en 1278 et 1279, puis justicier de Calabre à deux reprises, en 1280 et en 1284. — 1275-1284. (*R. a.* 23, f° 138; *R. a.* 24, f° 47; *R. a.* 28, f° 221 b; *R. a.* 30, f° 21 b; *R. a.* 39, ff. 1 et 136; *R. a.* 41, ff. 70 b et 75; *R. a.* 45, f° 164; *R. a.* 46, f° 39; *R. a.* 48, f° 17 b.)
- ARTUS** (Girart), frère de Bertrand, chevalier terrier de l'Hôtel, successivement investi de diverses charges et notamment justicier de la Terre de Labour en 1279. — 1268, mort en 1279. (*R. a.* 29, f° 116 b; *R. a.* 23, f° 138; *R. a.* 24, ff. 30 et 46 b; *R. a.* 225, f° 301; *R. a.* 33, f° 51 b; *R. a.* 28, ff. 221 b et 222; *R. a.* 30, f° 141 b; *R. a.* 34, f° 124 b; *R. a.* 37, f° 116 b.)
- ARTUS** (Raymundus de), chevalier feud. — 1268-1280. (*R. a.* 7, f° 85; *R. a.* 26, f° 318 b.)
- ARUSES** (Guillaume d'), écuyer, châtelain de place forte. — 1283. (*R. a.* 46, f° 123 b.)
- ARVILIER** (Johannes d'), h. d'armes. — 1273. (*R. a.* 15, f° 235 b.)
- ARVILLA** (Philippus de). V. Hervilla.
- ASILE** (Hernulfus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 39, f° 86.)
- ASPINAUSE** (Goffridus d'), écuyer dans les tr. roy. — 1280. (*R. a.* 8, f° 67 b.)
- ASSA** (Petrus de), écuyer dans les tr. roy. — 1271-1273. (*R. a.* 9, f° 126 b; *Fascicoli*, 10, f° 242 b.)
- ASSELLIS** (Guido de). — V. des Seles.
- ASSONVAL** (Baudettus d'), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (*R. a.* 44, f° 135 b.)
- ASSUMUAL** ou **HASYMIAL** (Jacobus et Inguerannus de), frères, chevaliers terriers de l'Hôtel. — 1284. (*R. a.* 47, f° 50; *R. a.* 49, f° 309.)
- AST** (Rogier d'). — V. Ars.
- AST** (Thibaut d'), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (*R. a.* 46, f° 207.)
- ASTRUC** (Petrus), h. d'armes. — 1273. (*R. a.* 15, f° 234.)
- ATILI** (Raymundus d'), chevalier, feud. — 1272-1278. (*R. a.* 17, f° 36; *R. a.* 28, f° 73.)
- ATRABATO** ou **ATREBATO**. — V. Arras.
- AUBEGNI** (Bonebertus de), h. d'armes. — 1276. (*R. a.* 23, f° 123.)
- AUBERVILLA**, de Arbevilla ou de Abavilla (Robinus de), h. d'armes. — 1277-1280. (*R. a.* 32, f° 238 b; *R. a.* 37, f° 58 b; *R. a.* 39, f° 49 b.)
- AUBERVILLERS**, de Haubreviler ou de Haubertavillari (Guillelmus de), chevalier de l'Hôtel, successivement justicier des Abruzzes de 1275 à 1277, et justicier de la Sicile

- Ulteriore de 1278 à 1282. — 1274-1282. (R. a. 19, ff. 64 b et 196; R. a. 1, f° 38; R. a. 25, f° 30 b; R. a. 31, f° 162 b; R. a. 32, f° 329 b; R. a. 44, f° 116.)
- AUBVILLE (Johannes de), h. d'armes. — 1279-1280. (R. a. 33, f° 11; R. a. 40, f° 25.)
- AUBIN (Jacobus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 40, f° 81.)
- AUDE (Riccardus), arbalétrier à pied. — 1282. (R. a. 39, f° 164 b.)
- AUDEBUCCURT (Johannes de), invalide de l'armée. — 1280. (R. a. 37, f° 31.)
- AUDECHI (Johannes Hanic de), chevalier, feud., châtelain de château. — 1277. (R. a. 26, f° 32.)
- AUDENARDE (Gualterius d'), écuyer dans les tr. roy. — 1276-1278. (R. a. 9, f° 235 b; R. a. 31, f° 43 b.)
- AUDENARDO (Hernolettus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 38, f° 72 b.)
- AUGERI (Isnardus de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 226.)
- AULDE DE FLET (Johannes de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 32, f° 238 b.)
- AULDEVILLE (Guillelmus de), chevalier dans les tr. roy. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- [AUMALE] Albamala ou de Albemallia (Bernardus de), clerc de l'Hôtel. — 1267-1275. (R. a. 29, f° 10 b; R. a. 4, f° 163; R. a. 5, f° 166 b; R. a. 22, f° 228 b.)
- [AUMALE] Aumarle ou de Albamalla (Francus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 44, f° 69; R. a. 46, f° 111.)
- AUMES (Johannes de), chevalier dans les tr. roy. — 1268. (R. a. 2, f° 18.)
- [L'AUMONERIE] Helemosinaria (Guionnetus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)
- [AUNAY] Alneto (Alainus de), valet de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 19, f° 197.)
- [AUNAY] Alneto (Ansellottus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 196 b.)
- AUNAY (Erardus de), chevalier de l'Hôtel, conseiller du roi. — 1269. (R. a. 4, f° 138 b.)
- [AUNAY] Alneto (Golardus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 173.)
- [AUNAY] Alneto (Guillelmus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1274-1283. (R. a. 18, f° 213; R. a. 47, f° 11.)
- [AUNAY] Aunoy ou d'Aunai (Jehand'), et, en latin, Johannes de Alneto, frère de Garmondus, chevalier terrier de l'Hôtel, maître de la maréchallerie royale et vice-maître justicier du royaume à partir de 1274, nommé châtelain du château de Somma en 1277 et mort peu après. — 1268-1278. (R. a. 4, f° 100; R. a. 7, ff. 5 et 5 b; R. a. 18, ff. 100 b et 248 b; R. a. 25, f° 110; R. a. 32, f° 352 b; R. a. 34, ff. 30 b et 99; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 105-107.)
- [AUNAY] Alneto (Johannes de), fils et héritier du précédent, d'abord valet, puis, à partir du 15 août 1281, chevalier terrier de l'Hôtel, maréchal destroupes de Calabre en 1283. — 1278-1284. (R. a. 1, f° 79 b; R. a. 26, f° 138; R. a. 28, f° 82; R. a. 42, f° 16 b; R. a. 49, f° 282; R. a. 47, f° 50 b; R. a. 48, f° 111.)
- [AUNAY] Alneto (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- [AUNAY] Alneto (Oddo de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 45, f° 92; R. a. 47, f° 50 b.)
- [AUNAY] Alneto (Petrus de), chevalier dans les tr. roy. — 1270. (R. a. 6, f° 199 b.)
- [AUNAY] Aunoi (Raoul d'), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1278-1284. (R. a. 225, f° 300 b; R. a. 41, f° 98.)
- [AUNAY] Alneto (Theobaldus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1272-1280. (R. a. 29, f° 116; R. a. 13, f° 251 b; R. a. 30, f° 203; R. a. 35, f° 30.)
- [AUNAY] Alneto (Thomas de), chevalier dans les tr. roy. — 1270. (R. a. 6, f° 199 b.)
- AUNERS (Guillelmus de), h. d'armes. — 1283. (R. a. 46, f° 49.)

- AURELIANENSIS, de AURELIANIS ou de AURELIANO. — V. Orléans.
- AUREM (Jannotus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 41, f° 92 b.*)
- AURENCURT (Barat de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 31, f° 43 b.*)
- AURIACO (Bertrandus de), chevalier dans les tr. roy. — 1273. (*R. a. 18, f° 245.*)
- AURIAT (Hugues d'), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 301 b.*)
- AURIAT (Raynaldus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 41, f° 124.*)
- AURION (Jacobus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (*R. a. 47, f° 78 b; R. a. 48, f° 64.*)
- AUSENT (Gualterius de), chevalier, feud. — 1271. (*R. a. 10, f° 80.*)
- AUSIACO (Hugo de), arbalétrier à pied. — 1278. (*R. a. 31, f° 43 b.*)
- AUSIG, ou de Auxi ou de Hausi (Adam d'), chevalier, feud. — 1270-1281. (*R. a. 5, f° 126 b; R. a. 6, f° 244 b; R. a. 7, f° 90; R. a. 18, f° 164; R. a. 41, f° 107.*)
- AUSONVILLER (Gaufridus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a. 33, f° 9 b.*)
- AUSSI (Bernerus de), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 9, f° 217 b.*)
- AUSTUNA (Hugo de), arbalétrier à pied. — 1278. (*R. a. 31, f° 43 b.*)
- AUTELI (Perrot d'), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 301 b.*)
- [AUTEUIL] Autolio (Johannes et Raynaldus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 37, f° 58 b.*)
- [AUTEUIL] Autolio (Philippotus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a. 27, f° 9 b.*)
- AUTONE (Raolinus d'), valet de l'Hôtel. — 1276. (*R. a. 22, f° 224 b.*)
- AUTONO (Petrus de), feud., châtelain de Capoue. — 1275-1279. (*R. a. 7, f° 35; R. a. 25, f° 149 b; R. a. 34, f° 123.*)
- AUTRESCHÉ (Robert de), ou, dans les textes latins, Robertus de Altrechia ou de Altriciis, chevalier terrier de l'Hôtel, maître des parcs et forêts du royaume dès 1274, puis justicier de la Terre de Labour de 1277 à 1279. — 1274-1281. (*R. a. 21, f° 299; R. a. 18, f° 224; R. a. 25, f° 161; R. a. 28, f° 74; R. a. 31, ff. 2 b, 96, 128 et 143 b; R. a. 32, f° 169; R. a. 34, f° 99; R. a. 33, f° 51 b; R. a. 42, f° 14 b.*)
- AUULIACO (Perrotus de), gardien de parc. — 1277. (*R. a. 25, f° 161 b.*)
- [AUVERGNE] Avernia, ou de Alvernis (Guillelmus de), h. d'armes. — 1271-1275. (*R. a. 9, f° 227 b; R. a. 22, f° 76; R. a. 23, f° 68 b.*)
- [AUVERGNE] Alvernia (Guillelmus de), h. d'armes. — 1276. (*R. a. 9, f° 235 b.*)
- AUVERGNE (Guillotus d'), h. d'armes. — 1274. (*R. a. 18, f° 272.*)
- [AUVERGNE] Alvernia (Hugolinus de), écuyer dans les tr. roy. — 1273-1276. (*Fascicoli, 10, f° 242 b; R. a. 9, f° 126 b.*)
- [AUVERGNE] Alvernia (Lodoycus de), chevalier, feud. — 1278. (*R. a. 31, f° 11.*)
- [AUVERGNE] Alvernia (Petrus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1273-1284. (*R. a. 21, f° 39; R. a. 9, f° 76; R. a. 25, f° 211; R. a. 26, f° 74 b; R. a. 47, f° 54 b.*)
- [AUVERGNE] Alvernia (Rostaynus de), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (*R. a. 44, f° 125 b.*)
- AUVILET (Rousel d'), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 293 b.*)
- AUXI (Adam d'). — V. Ausic.
- AVART (Gualterius), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 327.*)
- AVELINA (Girardus de), chevalier dans les tr. roy. — 1272. (*R. a. 29, f° 65 b.*)
- AVENVILLA (Matheus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a. 25, f° 130 b.*)
- AVERCENS (Perrotus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 31, f° 43 b.*)
- AVERNIA. — V. Auvergne.
- AVERYE (Arduinus de), feudataire. — 1276. (*R. a. 23, f° 128.*)
- AVESNES (Matheu d'), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 301 b.*)
- AVESNIS (Johannes de), h. d'armes. — 1275-1277. (*R. a. 21, f° 207 b; R. a. 9, f° 103.*)

- AVENSIS (Petrus de), h. d'armes. — 1271-1276. (*R. a.* 24, f° 207 b; *R. a.* 9, f° 192 b.)
- AVIGNON (Guillelmus Yshardus de), chevalier, feud. — 1272-1281. (*R. a.* 15, f° 192; *R. a.* 26, f° 107; *R. a.* 40, f° 27.)
- [AVIGNON] Avinione (Joannes de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (*R. a.* 47, f° 70; *R. a.* 48, f° 111.)
- AVIGNON (Ponz d'), écuyer, châtelain de place forte. — 1271-1279. (*R. a.* 9, f° 226; *R. a.* 32, ff. 197 et 219 b; *R. a.* 34, f° 63 b.)
- [AVIGNON] Avinione (Raymondus de), h. d'armes. — 1284. (*R. a.* 47, f° 20 b.)
- AVINOES (Guillelmus de), châtelain de place forte. — 1279. (*R. a.* 28, ff. 221 et 222.)
- AYCARDI (Stephanus), chevalier de l'Hôtel. — 1275. (*R. a.* 19, f° 196 b.)
- AYGART ou Aycardus (Guillelmus), h. d'armes, et plus tard écuyer dans les tr. roy. — 1273-1280. (*R. a.* 15, f° 235 b; *R. a.* 30, f° 22; *R. a.* 34, f° 126.)
- AYMARI (Guillelmus), chevalier dans les tr. roy. — 1276. (*R. a.* 23, f° 122 b.)
- AYMERICI (Raymundus), h. d'armes. — 1274. (*R. a.* 18, f° 144 b.)
- AYMO (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 40, f° 25.)
- AYRE (Baldettus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 34, f° 173.)
- AYS (Johannes de), chevalier dans les tr. roy., trésorier d'Albanie. — 1273-1276. (*R. a.* 2, f° 66 b; *R. a.* 3, ff. 78 b, 79 et 101 b; *R. a.* 9, f° 235 b.)
- AYS (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 41, f° 70 b.)
- AYS (Petrus de), h. d'armes. — 1276. (*R. a.* 9, f° 204.)
- AZI (Guiottus de). — V. Aci.

B

- BABO (Huguet et Symon de), écuyers dans les tr. roy. — 1283. (*R. a.* 46, f° 207 b.)
- BACCHER (Emericus), h. d'armes. — 1283. (*R. a.* 46, f° 49.)
- BAGNI (Seguinus de), h. d'armes. — 1282. (*R. a.* 44, f° 69.)
- BAGOT (Philippus), fils de Simon, feudataire, mort en 1278, en laissant son héritage à son fils Simonettus. (*R. a.* 5, f° 35 b; *R. a.* 1, f° 82 b; *R. a.* 26, f° 138 b.)
- BAGOT (Simon), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1269-1279. (*R. a.* 4, f° 179 b; *R. a.* 6, f° 1 b; *R. a.* 5, f° 35 b; *R. a.* 10, f° 36 b.)
- BAHOME (Petrus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 31, f° 43 b.)
- BAILE ou de BAYLE (Jehan de), écuyer, concierge de château. — 1278-1279. (*R. a.* 34, ff. 46 b et 63 b.)
- BAILLIF de la cuisine, valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 293 b.)
- BAILLIVELLO (Rainaldus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 26, f° 125 b.)
- BAILOL ou de BALLIOLS (Johannes de), h. d'armes. — 1276. (*R. a.* 9, f° 235 b; *R. a.* 21, f° 349 b.)
- BAILON (Gualterius de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 33, f° 9 b.)
- BAIOLE (Ranerius de), h. d'armes. — 1274. (*R. a.* 18, f° 144 b.)
- BAIT (Michael de), h. d'armes à cheval. — 1276. (*R. a.* 9, f° 235 b.)
- BALAON (Johannes de), h. d'armes. — 1274. (*R. a.* 18, f° 144 b.)
- BALDERI (Guillelmus de), chevalier terrier de l'Hôtel, capitaine de Gerace. — 1284. (*R. a.* 45, f° 160.)
- BALESTARIUS (Henricus), h. d'armes. — 1276. (*R. a.* 9, f° 235 b.)
- BALIDARDUS (Johannes), valet de l'Hôtel. — 1284. (*R. a.* 49, f° 245 b; *R. a.* 47, f° 50 b.)
- BALIO (Raynaldus de), dit aussi RENAUT L'UISIER, valet de l'Hôtel et huissier. — 1278-1284. (*R. a.* 225, f° 292; *R. a.* 39, f° 166; *R. a.* 45, f° 53.)

- BALLANGI (Symon de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 32, *fo* 350.)
- BALLICANUS (Martinus), valet de l'Hôtel. — 1279. (*R. a.* 28, *fo* 148 *b.*)
- BALLIOLS (Johannes de). — V. Bailiol.
- BALLOLE (Raynaldus de). — V. Bayolle.
- BALMA. — V. La Baume.
- BALNES (Anselin de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (*R. a.* 46, *fo* 207.)
- BALSANUS ou BAUZANUS (Johannes), chevalier, feud., châtelain de château. — 1277-1284. (*R. a.* 25, *fo* 142; *R. a.* 45, ff. 85 et 101 *b.*)
- BANGI (Jehan de), de l'Hôtel, échançon du roi. — 1279. — (*R. a.* 30, *fo* 134.)
- BANNES (Regnadus de), h. d'armes. — 1275. (*R. a.* 21, *fo* 207 *b.*)
- BANZ (Symon de), h. d'armes. — 1273. (*R. a.* 18, *fo* 246.)
- BARALT (Saliget de), h. d'armes à cheval. — 1282. (*R. a.* 27, *fo* 9.)
- BARAT (Henri), clerc de l'Hôtel, successivement chargé de remplir l'office de trésorier auprès de divers fonctionnaires. — 1272-1278, (*R. a.* 29, *fo* 84 *b.*; *R. a.* 3, *fo* 128; *R. a.* 22, *fo* 225 *b.*; *R. a.* 34, *fo* 95 *b.*)
- BARAT (Hermier), écuyer dans les tr. roy. — 1271-1279. (*R. a.* 9, *fo* 225 *b.*; *R. a.* 37, *fo* 118.)
- BARBE (Jehan), valet de l'Hôtel et échançon, feudataire, établi à partir de 1279 chambellan et greffier de l'Hôtel. — 1270-1280. (*R. a.* 5, ff. 177 *b.* et 178 *b.*; *R. a.* 25, *fo* 89; *R. a.* 34, ff. 50 et 65 *b.*; *R. a.* 37, *fo* 116; *R. a.* 40, *fo* 120 *b.*)
- [BARBIER] Barberius (Petrus), h. d'armes. — 1276. (*R. a.* 9, *fo* 235 *b.*)
- BARETIER, valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, *fo* 293 *b.*)
- BARGET (Raymondus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 33, *fo* 170.)
- BARILLET, cuisinier du prince de Salerne, valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, *fo* 293 *b.*)
- [LE BARILLIER] Barrilerius (Brido), domestique de l'Hôtel. — 1275. (*R. a.* 21, *fo* 275.)
- BARLO (Heymeat de), h. d'armes. — 1283. (*R. a.* 46, *fo* 207.)
- BARNAGE (Jehan), écuyer dans les tr. roy. — 1274-1278. (*R. a.* 18, *fo* 144 *b.*; *R. a.* 225, *fo* 301 *b.*)
- BARON (Richerius), h. d'armes. — 1274. (*R. a.* 18, *fo* 35 *b.*)
- BARO SUPER ALBAM. — V. Bar-sur-Aube.
- [BARRAS] Barracio (Barracius de), chevalier terrier de l'Hôtel, justicier de Calabre en 1267. — 1267-1278. (*R. a.* 5, ff. 76 et 126; *R. a.* 6, ff. 18 *b.* et 139 *b.*; *R. a.* 7, *fo* 41 *b.*; *R. a.* 3, *fo* 71; *R. a.* 31, *fo* 78. Cf. Del Giudice, *Codice diplomatico*, II, p. 78.)
- BARRAZ (Berterandus de), chevalier, feud. — 1272-1273. (*R. a.* 17, *fo* 34 *b.*; *R. a.* 29, *fo* 61 *b.*; *R. a.* 25, *fo* 28 *b.*)
- [BARRAS] Barracio (Franciscus de), fils de Berterandus, chevalier, feud. — 1272-1277. (*R. a.* 29, *fo* 65; *R. a.* 3, *fo* 19 *b.*; *R. a.* 25, *fo* 28 *b.*)
- BARRE (Jehan), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, *fo* 292 *b.*)
- BARRES (Guillelmus des), chevalier terrier de l'Hôtel, conseiller du roi, chargé en 1272 et 1273 de commandements militaires en Achaïe et en Romanie. — 1271-1277 (*R. a.* 10, *fo* 187; *R. a.* 29, *fo* 115; *R. a.* 17, *fo* 95; *R. a.* 15, *fo* 84; *R. a.* 14, *fo* 168; *R. a.* 22, *fo* 228 *b.*; *R. a.* 27, *fo* 165.)
- BARRES (Guillaume des), fils du précédent, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1276-1281. (*R. a.* 22, *fo* 228 *b.*; *R. a.* 27, *fo* 165; *R. a.* 225, *fo* 301; *R. a.* 28, *fo* 74 *b.*; *R. a.* 8, *fo* 154 *b.*)
- [BARRES] Barris (Huetus et Jacobus de), h. d'armes. — 1282. (*R. a.* 34, *fo* 120.)
- [BARRES] Barris (Oddo de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (*R. a.* 47, *fo* 50 *b.*)
- BARS (Thomas de), h. d'armes. — 1283. (*R. a.* 46, *fo* 49.)
- BARSELONGNE ou de Barselona (Jacobus de), écuyer dans les tr. roy.

- 1273-1277. (*R. a.* 15, *fo* 234; *R. a.* 26, *fo* 190 *b.*)
- [BARBER ALBI] Baro super Albani (Guarandus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a.* 36, *fo* 33 *b.*)
- BARTAVILLA (Arnaudus de), h. d'armes. — 1270. (*R. a.* 5, *fo* 216 *b.*)
- BASAGHIS (Folquettus de), h. d'armes. — 1276. (*R. a.* 22, *fo* 160.)
- BASCONS, ou de Bascon (Maletus), écuyer dans les tr. roy. — 1279-1282. (*R. a.* 28, *fo* 122 *b.*; *R. a.* 39, *fo* 164.)
- BASENCURT (Guillelmus de), châtelain de place forte. — 1270. (*R. a.* 9, *fo* 237 *b.*)
- BASINIACO ou de BASSINIACO (Stephanus de), chevalier de l'Hôtel, employé à la garde des châteaux et forêts. — 1272-1273. (*R. a.* 15, *fo* 230 *b.*; *R. a.* 21, *fo* 10.)
- BASME (Bertrand de la). — V. La Baume.
- BASSY (Philippus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 1, *fo* 56.)
- BASY (Guillelmus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 1, *fo* 150 *b.*)
- BATAILLE (Gaufridus), chevalier dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 28, *fo* 269.)
- BATPAUMES (Jehan de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, *fo* 297 *b.*)
- BATTAYLLE (Matteus), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 28, *fo* 269.)
- BAUCEVILLA (Guillelmus de), arbalétrier à cheval. — 1282. (*R. a.* 44, *fo* 125 *b.*)
- BAUCHEYO (Hugo de), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 32, *fo* 308 *b.*)
- BAUCIO. — V. Baux.
- BAUDET, ou Baudetus de Scancionaria, valet de l'Hôtel. — 1275-1279. (*R. a.* 21, *fo* 275; *R. a.* 225, *fo* 298; *R. a.* 26, *fo* 267.)
- BAUDUNO (Colardus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 25, *fo* 42 *b.*)
- BAUO Johannes de, h. d'armes à cheval. — 1282. (*R. a.* 46, *fo* 111.)
- LA BAUME (La Basme Bertrand de), ou, dans les textes latins : Bertrandus de Balma, chevalier, justicier de Basilicate de 1273 à 1277, reçu à l'Hôtel après être sorti de charge. — 1273-1278. (*R. a.* 1, *fo* 14; *R. a.* 18, *fo* 182 (2^o) *b.*; *R. a.* 21, *fo* 37 *b.*; *R. a.* 25, *fo* 33; *R. a.* 32, *ff.* 308 et 370.)
- [LA BAUME] Balma (Johannes de), h. d'armes. — 1272. (*R. a.* 29, *fo* 64.)
- [BAUX] Baucio (Barallus de), conseiller du roi et chevalier de l'Hôtel, maître justicier du royaume aussitôt après la conquête, mort en 1268. (*R. a.* 2, *fo* 11; *R. a.* 32, *fo* 312; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 94-95.)
- [BAUX] Baus (Bertrand des), fils et héritier du précédent, qualifié de cousin du roi et créé comte d'Avelino en 1272, conseiller et chevalier terrier de l'Hôtel, successivement investi de diverses charges ou missions, notamment capitaine des troupes de Campanie en 1268, puis vicaire à Rome jusqu'en 1271. — 1268-1283. (*R. a.* 4, *fo* 171; *R. a.* 7, *fo* 104 *b.*; *R. a.* 13, *fo* 247 *b.*; *R. a.* 17, *fo* 57 *b.*; *R. a.* 29, *ff.* 10 et 30; *R. a.* 32, *ff.* 2 et 105; *R. a.* 48, *fo* 45 *b.*; *R. a.* 225, *fo* 301, et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 95.)
- [BAUX, seigneur DE BERRE] Baus de Bierre (Bertran de), ou, dans les actes latins : Bertrandus de Baucio, dominus Berre, conseiller du roi et chevalier terrier de l'Hôtel. — 1276-1278 (*R. a.* 25, *fo* 23; *R. a.* 26, *fo* 110; *R. a.* 32, *fo* 308; *R. a.* 225, *fo* 301.)
- [BAUX DE PERTUIS] Baucio de Pertusio (Berterannus de), conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, mort en 1275 sans postérité. — 1269-1275. (*R. a.* 6, *ff.* 7 et 239; *R. a.* 7, *fo* 86; *R. a.* 22, *fo* 17; *R. a.* 25, *fo* 23.)
- [BAUX] Baucio (Raimundus de), fils de Bertran de Baux, comte d'Avel-

- lino, valet de l'Hôtel, marié à Jeanne Britaud, fille du connétable Britaud de Nangis. — 1274-1277. (R. a. 21, f° 140; R. a. 25, f° 211; R. a. 33, ff. 105 b et 123 b.)
- BAUZANUS. — V. Balsanus.
- BAVENCHIN (Gualterius de), employé à la garde des forêts. — 1275. (R. a. 21, f° 228 b.)
- BAVEUS (Petrus LE), chevalier dans les tr. roy. — 1276. (R. a. 22, f° 159.)
- BAVOYS (Raymundus LE), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 40.)
- BAY (Jehan), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 350.)
- BAY (Jeremias de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 85.)
- BAYAN (Petrus Raymundi de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 15, f° 234.)
- BAYAUDA (Robinus de), h. d'armes. — 1281 (R. a. 42, f° 108.)
- [BAYEUX] Bayocis (Petrus de), clerc de l'Hôtel et conseiller du roi. — 1273. (R. a. 3, f° 60.)
- BAYLE (Jehan de). — V. Baile.
- BAYLLOLIO (Raynaldus de) V. Bayolle.
- BAYLO (Johannes de), d'Alençon (1), châtelain de place forte. — 1271. (R. a. 13, ff. 34 b et 92.)
- BAYLON (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 220.)
- BAYOLLE, de Bayllolio ou de Ballole (Raynaldus de), de l'Hôtel, écuyer dans les tr. roy. — 1275-1282. — (R. a. 9, f° 139; R. a. 40, f° 27 b; R. a. 39, f° 164.)
- BAYRON (Guillelmus et Oddo de), hommes d'armes. — 1282. (R. a. 44, f° 69.)
- BEANES (Raolinus de), écuyer dans les tr. roy. — 1273, (*Fascicoli*, 10, f° 242 b.)
- [BEAUCAIRE] Belcaire ou de Belcairo (Stephanus de), de l'Hôtel, feud. — 1277-1279. (R. a. 26, f° 78; R. a. 34, f° 123.)
- BEAUCEY (Huët de), valet de l'Hôtel tel (1). — 1278. (R. a. 225, f° 292; R. a. 32, f° 350 b.)
- [BEAUCHESNE] Belloquercu (Robinus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 19, f° 64 b.)
- [BEAUFORT] Belloforti (Guillelmus de), chevalier, châtelain de château. — 1269. (R. a. 4, f° 100.)
- [BEAUJEU] Bellojoco (Guichardus de), h. d'armes. — 1283. (R. a. 46, f° 49.)
- [BEAUJEU] Bellojoco (Johannes de), de l'Hôtel, écuyer. — 1284. (R. a. 45, f° 114 b.)
- [BEAUJEU] Bellojoco (Lodoycus de), créé après la conquête seigneur de Gravina, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1271-1274. (R. a. 10, f° 169 b; R. a. 21, f° 295; R. a. 20, f° 47 b.)
- [BEAULIEU] Belloloco (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1280. (R. a. 225, f° 327; R. a. 40, f° 25.)
- [BEAULIEU] Belloloco (Johannes de), valet de l'Hôtel. — 1283 (R. a. 48, f° 43 b.)
- [BEAULIEU] Belloloco (Robertus de), chevalier, châtelain de château. — 1269. (R. a. 4, ff. 55 et 63.)
- [BEAULIEU] Belloloco (Thomas de), chevalier, châtelain de château. — 1269. (R. a. 4, f° 59 b.)
- [BEAUMONT] Bellomonte (Adenettus ou Adam de), fils et héritier de Dreu (Drogo), valet de l'Hôtel et feudataire du royaume en 1277, mort sans postérité en 1278. (R. a. 25, f° 210 b; R. a. 26, ff. 55 b et 200 b; R. a. 28, ff. 63 et 232 b; R. a. 30, f° 81.)
- [BEAUMONT] Bellomonte (Berteraynus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1270-1278. (R. a. 5, f° 144; R. a. 6, f° 18 b; R. a. 28, f° 95 b.)
- [BEAUMONT] Bellomonte (Drogo de), frère de Geoffroy, de Guillaume et

(1) Peut-être le même personnage que Jean de Baile ou de Bayle.

(1) Peut-être ce personnage, mentionné encore comme valet de l'Hôtel au mois de mars 1278, est-il le même que le « Hugo de Baucheyo » reçu chevalier de l'Hôtel le 4 avril de la même année.

de Pierre et père d'Adenet, chevalier terrier de l'Hôtel, qualifié de maréchal du royaume de Sicile dès 1269, vicaire général d'Achaïe en 1271 et 1272. — 1268, mort en 1277. (*R. a. 4, f° 10 b; R. a. 5, f° 86 b; R. a. 17, f° 95; R. a. 26, ff. 55 b et 200*; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 227.)

[BEAUMONT] Bellomonte (Girardus de), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 22, f° 219 b.*)

[BEAUMONT] Bellomonte (Goffridus de), frère de Dreu, de Guillaume et de Pierre, chancelier de Bayeux et chapelain du pape, plus tard évêque de Laon, conseiller du roi et clerc de l'Hôtel, placé à la tête de la chancellerie royale, d'abord, en 1266, comme simple suppléant, puis, à partir de 1268, avec le titre de chancelier du royaume de Sicile. — 1265, mort en 1272. (*R. a. 4, ff. 9 b et suivants; R. a. 29, ff. 3, 15 b et 115*; et les autres sources mentionnées dans notre tome I^{er}, pp. 232-234, et dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 186-188.)

[BEAUMONT] Bellomonte (Guillelmus de), créé comte de Caserte et amiral du royaume de Sicile après la conquête, conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, vicaire général de l'île de Sicile en 1269, mort la même année en laissant pour héritière une seule fille, Isabella, mariée en Anjou à Gui de Laval, qui perdit le comté de Caserte, pour n'être pas venu se fixer dans les Etats de Charles d'Anjou. (*R. a. 3, f° 2; R. a. 4, ff. 27 b, 92 et 122 b; R. a. 10, f° 164*; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 18-20.)

[BEAUMONT] Bellomonte (Guillelmus Raymundus de), chevalier, feud. — 1272. (*R. a. 17, f° 35.*)

[BEAUMONT] Bellomonte (Petrus de),

frère de Dreu, Guillaume et Geoffroy, créé après la conquête comte de Montescaglioso et d'Alba; chevalier terrier de l'Hôtel, chambrier du royaume de Sicile dès 1267, mort en 1273. (*R. a. 2, ff. 4 et 20; R. a. 4, f° 10 b; R. a. 6, f° 22; R. a. 3, f° 12*; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 162-165.)

[BEAUMONT] Bellomonte (Remundus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 31, f° 43 b.*)

[BEAUMONT] Bellomonte (Robinus de) cuisinier de la reine, valet de l'Hôtel. — 1274. (*R. a. 18, f° 249.*)

[BEAUPUY] Bellopodio (Rogerius de), chevalier, feudataire. — 1275. (*R. a. 24, f° 35.*)

[BEAUVAIS] Belluaco (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a. 33, f° 9 b.*)

[BEAUVOIR] Bellovidere (Drivo de), feud. — 1269. (*R. a. 4, f° 31 b.*)

[BEAUVOIR] Bellovidere (Guillelmus de), h. d'armes à cheval. — 1271-1276. (*R. a. 9, f° 235 b.*)

[BEAUVOIR] Biauvoier de Clari (Guiot de), fils de monseigneur Pierre (domini Petri) et frère de Simon et de Thomas, valet de l'Hôtel. — 1277-1278. (*R. a. 32, f° 308; R. a. 225, ff. 292 b et 298.*)

[BEAUVOIR] Bellovidere (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a. 33, f° 220.*)

[BEAUVOIR] Belvillero (Loysius de), valet de l'Hôtel. — 1280. (*R. a. 39, f° 85 b.*)

[BEAUVOIR] Bellovidere (Ricardus de), frère de Thiebaut, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1270, mort en 1276. (*R. a. 5, f° 117 b; R. a. 6, f° 19; R. a. 7, f° 91 b; R. a. 15, f° 106; R. a. 25, f° 18.*)

[BEAUVOIR] Biauveoir (Simon de), ou, dans les textes latins, Simon de Bellovidere, frère de Guiot et de Thomas, chevalier terrier de l'Hôtel, justicier de la Terre de Bari de 1273 à 1278, appelé en 1278 au

- commandement de la marine royale en Pouille avec le titre de « vice-amiral depuis le fleuve Tronto jusqu'à Cotrone », chargé momentanément en 1279 de remplir la charge de justicier de la Terre d'Otrante, relevé de ses fonctions de vice-amiral en 1281 et nommé alors maître de la maréchallerie royale. — 1273-1284. (*R. a. 1*, ff. 43 et 172 *b*; *R. a. 9*, f° 243; *R. a. 18*, f° 123, *R. a. 14*, f° 196; *R. a. 25*, f° 200; *R. a. 26*, f° 218; *R. a. 28*, ff. 264 *b* et 265; *R. a. 30*, f° 112 *b*; *R. a. 31*, f° 167 *b*; *R. a. 32*, ff. 192 et 204; *R. a. 33*, f° 210 *b*; *R. a. 34*, ff. 46 *b* et 99; *R. a. 41*, f° 76; *R. a. 38*, f° 70 *b*; *R. a. 46*, f° 134; *R. a. 45*, f° 190 *b*; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 43-44.)
- [BEAUVOIR] Biauvoier (Thiebaut de), ou, dans les actes latins, Theobaldus de Bellovidere ou de Belvoyr, frère de Ricardus, chevalier terrier de l'Hôtel, châtelain de place forte. — 1270-1283. (*R. a. 6*, f° 156; *R. a. 25*, ff. 18 et 58; *R. a. 28*, f° 83; *R. a. 225*, f° 301; *R. a. 35*, f° 10; *R. a. 48*, f° 39 *b*.)
- [BEAUVOIR] Bellovidere (Thomas de), frère de Simon, chevalier terrier de l'Hôtel dès 1272, mort sans postérité en 1284. (*R. a. 15*, f° 6 *b*; *R. a. 17*, f° 39 *b*; *R. a. 45*, f° 190 *b*; *R. a. 49*, f° 32 *b*.)
- [BEAUVOISIN] Beauvoisin (Pierre de), ou, dans les actes latins, Petrus de Bellovicino, appelé aussi, par corruption, Pierre de Bilvichin ou de Boulvechin, chevalier terrier de l'Hôtel, châtelain ou concierge du château de Monteleone. — 1276-1280. (*R. a. 29*, f° 215; *R. a. 28*, f° 80 *b*; *R. a. 31*, f° 12; *R. a. 34*, ff. 55 *b* et 64 *b*; *R. a. 46*, f° 202.)
- BECHART (Gilius), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225*, f° 327.)
- BECLAY, de Bekelay, de Becloy ou de Boheloy (Cornutus de), écuyer dans les tr. roy. — 1270-1279. (*R. a. 6*, f° 197; *R. a. 28*, f° 248; *R. a. 31*, f° 99; *R. a. 33*, f° 197 *b*.)
- BECTACURIA (Johannes de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 33*, f° 11.)
- BEELE (Guillelmus de), h. d'armes. — 1273. (*R. a. 18*, f° 246.)
- BEIE, de BYE ou de VOIE (Guillaume de), appelé aussi, dans les documents en latin, Guillelmus de Braya, de Braha, de Brays ou de Bria, chevalier terrier de l'Hôtel, successivement châtelain du château de Trani, puis du château de Barletta. — 1279-1282. (*R. a. 28*, f° 217; *R. a. 38*, ff. 31 et 37; *R. a. 41*, f° 94 *b*; *R. a. 43*, f° 17 *b*; *R. a. 46*, ff. 37 et 160 *b*.)
- BEIGNI (Johan de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225*, f° 292.)
- BEIRVENUS (Johannes), colon de Lucera. — 1277. (*R. a. 27*, f° 93.)
- BEKELAY (Cornutus de). — V. Beclay.
- BELCAIRE (Petrus de), h. d'armes. — 1271. (*R. a. 9*, f° 226.)
- BELCAIRE (Stephanus de). — V. Beaucaire.
- BELDEUR (Colardus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 32*, f° 238.)
- BELEGIUS (Guillelmus), h. d'armes à cheval. — 1276. (*R. a. 9*, f° 235 *b*.)
- BELENGUEL (Americus), chevalier dans les tr. roy. — 1271. (*R. a. 9*, f° 235 *b*.)
- BELE OSANE (Guillaume de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225*, f° 301 *b*.)
- BELFORT (Beri de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 28*, f° 133.)
- BELFORT (Thomas de), h. d'armes. — 1284. (*R. a. 47*, f° 20 *b*.)
- BELIN (Drogo de), chevalier dans les tr. roy. — 1275. (*R. a. 21* f° 207 *b*.)
- BELLANCI (Andreas), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 23*, f° 50 *b*.)
- BELLECOURT (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225*, f° 328.)
- BELLENCOURT (Michael de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225*, f° 328 *b*.)

- BELLERIO (Radulfus de), chevalier, feud. — 1276. (*R. a. 2, f° 68 b.*)
- BELLIN DE BRAY. Michael, arbalétrier à pied. — 1281. (*R. a. 38, f° 37; R. a. 41, f° 92 b.*)
- BELLO-AFFARE (Isnardus de), chevalier, feud. — 1284. (*R. a. 48, f° 64 b; R. a. 47, f° 78 b.*)
- BELLOFORTE. — V. Beaufort.
- BELLOJOCO. — V. Beaujeu.
- BELLOLOCO. — V. Beaulieu.
- BELLOMER (Hellinus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a. 27, f° 95.*)
- BELLOMONTE. — V. Beaumont.
- BELLOMORIS (Girardus de), h. d'armes à cheval. — 1283. (*R. a. 48, f° 17.*)
- BELLONS (Johannes dictus), valet de l'Hôtel. — 1271. (*R. a. 10, f° 186 b.*)
- BELLOPODIO. — V. Beaupuy.
- BELLOQUERCU. — V. Beauchesne.
- BELLOTUS (Johannes et Nicolas), chevaliers terriers de l'Hôtel. — 1276. (*R. a. 2, f° 68 b; R. a. 23, f° 110 b.*)
- BELLOVICINO. — V. Beauvoisin.
- BELLOVIDERE. — V. Beauvoir.
- BELLOY (Garinus de), arbalétrier à pied. — 1282-1283. (*R. a. 39, f° 164 b; R. a. 48, f° 17.*)
- BELLOY (Guillelmus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 33, f° 11.*)
- BELLOYS (Turrinus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 28, f° 122 b.*)
- BELLUAGO. — V. Beauvais.
- BELNA (Stephanus de), valet de l'Hôtel. — 1275. (*R. a. 19, f° 196 b.*)
- BELOT (Gauchier), clerc de l'Hôtel. — 1271-1278. (*R. a. 10, f° 186 b; R. a. 225, f° 292.*)
- BELOT (Michiel), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 292 b.*)
- BENCOURT (Johannes de), chevalier dans les tr. roy. — 1276. (*R. a. 9, f° 84.*)
- BENOD (Petrus de), h. d'armes à cheval. — 1282. (*R. a. 39, f° 164.*)
- BENSINZON (Guido), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 32, f° 179.*)
- BERANDES (Radulfus de), châtelain de place forte. — 1274. (*R. a. 14, f° 217.*)
- BERARDUS (Fulco), de Grasse, h. d'armes. — 1277. (*R. a. 25, f° 42 b.*)
- BERBERIA (Riccardus de). — V. Verberie.
- BERCHIERES (Guillelmus de), chevalier dans les tr. roy. — 1274. (*R. a. 18, f° 230 b.*)
- BERCHINIS ou de BERGUINES (Guillelmus de), chevalier, feud. — 1271-1275. (*R. a. 10, f° 80; R. a. 19, f° 121 b.*)
- BERDINES (Hellinus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 31, f° 103.*)
- BERGAT (Raymundus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 26, f° 125 b.*)
- BERGERITES (Petrus de), h. d'armes. — 1271. (*R. a. 9, f° 225 b.*)
- BERGERETTES (Perrinus de), h. d'armes. — 1273. (*R. a. 18, f° 246.*)
- BERGUINES (Guillelmus de). — V. Berchinis.
- BERKEHEM (Taxardus de), h. d'armes. — 1282. (*R. a. 48, f° 7.*)
- BERLAY (Johannes de), feudataire. — 1271. (*R. a. 10, f° 80.*)
- BERLENGERII (Bertrannus), de l'Hôtel, feudataire. — 1270. (*R. a. 5, f° 128 b.*)
- BERNA (Guillelmus de), h. d'armes, — 1278. (*R. a. 32, f° 238.*)
- BERNARDI (Henricus), chevalier de l'Hôtel. — 1269. (*R. a. 2, f° 38.*)
- BERNART (Guillaume) ou Guillelmus Bernardi, chevalier terrier de l'Hôtel, maréchal des troupes d'Albanie en 1272, nommé en 1275 capitaine du royaume d'Albanie et du duché de Durazzo. — 1272-1278. (*R. a. 15, f° 198; R. a. 21, f° 344; R. a. 9, f° 44; R. a. 23, f° 19; R. a. 32, f° 363; R. a. 225, f° 301, R. a. 28, ff. 84 b et 115; R. a. 30, f° 4 b.*)
- BERNAURT (Angerannus de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (*R. a. 48, f° 8 b.*)
- BERNAURT (Petrus de), capitaine de la forteresse de Lucera. — 1283. (*R. a. 48, f° 8 b.*)
- BERNEVAL ou Bernaval (Petrus de), h. d'armes. — 1279-1281. (*R. a. 36, f° 33 b; R. a. 44, f° 29.*)

- BERNIAN (Henricus de), h. d'armes. — 1274. (*R. a.* 18, *fo* 272.)
- BERNO (Guillelmus de), valet de l'Hôtel. — 1275. (*R. a.* 19, *fo* 196 b.)
- BEROET (Umbertus), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1269. (*R. a.* 6, *fo* 248 b.)
- BERRI (Johannes de), h. d'armes. — 1275. (*R. a.* 23, *fo* 40.)
- [BERRI] Bituria (Riccardus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 27, *fo* 9 b.)
- BERRON ou de BERTONT (Odin de), de l'Hôtel, servant comme h. d'armes à cheval. — 1282-1283. (*R. a.* 44, *fo* 125 b; *R. a.* 46, *fo* 153 b; *R. a.* 48, *fo* 17.)
- BERSAC (Guillelmus de), arbalétrier à cheval. — 1278. (*R. a.* 31, *fo* 43 b.)
- BERTALDUS. — V. Britaud.
- BERTEGNI (Guillaume de), valet de l'Hôtel. (*R. a.* 46, *fo* 153 b.)
- BERTIER, clerc de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, *fo* 292.)
- BERTINIACO (Guillelmus de), h. d'armes à cheval. — 1282. (*R. a.* 46, *fo* 111.)
- BERTON (Guillot de), ou plutôt [le Breton] Britonius (Guillotus) de l'Hôtel, portier et messenger à cheval. — 1271-1278. (*R. a.* 10, *fo* 186 b; *R. a.* 22, *fo* 229 b; *R. a.* 1, *fo* 36; *R. a.* 225, *fo* 298.)
- BERTONT (Odinus de). — V. Berron.
- BERTUN (Herbertus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a.* 26, *fo* 251 b.)
- BERUN (Guillotus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, *fo* 327.)
- LE BESEELAIN (Giletus), h. d'armes. — 1269. (*R. a.* 4, *fo* 97.)
- [BESENÇON] Bisanzone (Guillelmus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 27, *fo* 9 b.)
- [BESENÇON] Bisanzone (Henricus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a.* 28, *fo* 122 b; *R. a.* 33, *fo* 11.)
- BESENÇON (Hugues de), ou, en latin, magister Hugo de Bisuncio, clerc de l'Hôtel, chambrier (agent financier) à Rome. — 1270-1279. (*R. a.* 6, *fo* 184 b; *R. a.* 3, *fo* 135; *R. a.* 23, *fo* 30; *R. a.* 32, *fo* 370 b; *R. a.* 37 *fo* 3 b.)
- BESIS (Hugolinus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 25, *fo* 130 b.)
- BESSRAS (Alardus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 27, *fo* 9.)
- BESTESI (Guiottus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 28, *fo* 122 b; *R. a.* 33, *fo* 11.)
- BESTISIACO (Egidius de), chevalier dans les tr. roy. — 1267. (*R. a.* 40, *fo* 7 b.)
- BETENCOURT (Hue et Raoul de), valets de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, *fo* 292 b.)
- BETESI (Renaut de), ou Rainaldus de Bettisiaco, valet de l'Hôtel. — 1277-1278. (*R. a.* 25, *fo* 210 b; *R. a.* 28, *fo* 66; *R. a.* 225, *fo* 293.)
- BETESI (Robin de), écuyer, sans terre dans le royaume, châtelain de place forte. — 1278-1279. (*R. a.* 34, ff. 46 et 64.)
- BETISIACO (Robinus de), de l'Hôtel, feudataire. — 1270-1281. (*R. a.* 5, *fo* 127; *R. a.* 40, *fo* 27.)
- BEUSENVILE (Symon de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, *fo* 301 b.)
- BEVERI (Petrus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a.* 36, *fo* 33 b.)
- BIAUMES (Girart de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, *fo* 301 b.)
- BIAUMES (Hellin de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1280. (*R. a.* 225, *fo* 301 b; *R. a.* 34, *fo* 184 b; *R. a.* 36, *fo* 21 b.)
- BIAUNE (Adan de), valet de l'Hôtel et panetier. — 1267. (*R. a.* 40, *fo* 9.)
- BIAUNE ou de BEAUNE (Stephanus de), valet de l'Hôtel. — 1275. (*R. a.* 22, *fo* 223 b.)
- BIAUPERE, domestique de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, *fo* 297 b.)
- BIAUROPAIRE (Petrus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 33, *fo* 9 b.)
- BIAUVEQUIN (Gautier de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, *fo* 292 b.)
- BIAUVEOIR, BIAUVOIER ou BIAUVOIR. — V. Beauvoir.

BLAUVOISIN. — V. Beauvoisin.

BIECHI (Raynaldus de), valet de l'Hôtel. — 1280. (R. a. 37, f° 27 b.)

BIDONEGE (Petrus), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (R. a. 21, f° 275.)

BIDOUETE (Colin), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 298.)

BIENCOURT (Johannes de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 21, f° 276 b.)

BIERNOIGLE (Raynaldus de), chevalier dans les tr. roy. — 1274. (R. a. 18, f° 123.)

BIEUSI (Riccardus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)

BIEVENA (Johannes de), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)

BIEVRA (Radulfus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 23, f° 80.)

BILI (Hamon ou Aymon), clerc de l'Hôtel et conseiller du roi. — 1274-1276. (R. a. 20, ff. 47 et 59.)

BILLART (Stephanus), chevalier dans les tr. roy. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)

BILLOT (Baldetus), h. d'armes. — 1284. (R. a. 47, f° 20 b.)

BILOT (Hugo), chevalier, feud. — 1284. (R. a. 49, f° 59 b.)

BILVICHIN (Pierre de). — V. Beauvoisin.

BINETH (Gaufridus), saucier, valet de l'Hôtel. — 1272. (R. a. 29, f° 116 b.)

BINIS (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)

BIRTONUS (Jannotus), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1277. (R. a. 27, f° 84.)

BISANCI (Thomas de), h. d'armes à cheval. — 1282. (R. a. 46, f° 111.)

BISANZONE. — V. Besençon.

BISARMERONT (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 28, f° 151 b.)

BISASCHS (Perrotus de), arbalétrier à pied. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)

BISSI (Marinus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1281. (R. a. 42, f° 18 b.)

BISUNCO. — V. Besençon.

BIVERI (Guillelmus), colon de Lucera. — 1275. (R. a. 21, f° 292.)

BIVIEFOSSE (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 28, f° 122 b.)

BIVIERA (Goffridus). — V. Lavierre.

BLAC (Guillelmus), h. d'armes. — 1281. (R. a. 44, f° 117.)

BLADA ou BLANDA (Bruno de), chevalier, châtelain du château de Syracuse. — 1280. (R. a. 37, f° 100 b; R. a. 39, f° 117.)

BLANCAINNECOURT (Colardus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 19, f° 64 b.)

BLANCARDO (Jacobinus de), invalide de l'armée. — 1274-1279. (R. a. 1, f° 118 b; R. a. 33, f° 142 b.)

BLANCARS (Jacobus), h. d'armes. — 1275. (R. a. 19, f° 64 b.)

BLANCHETI (Stephanus), châtelain du Château-Vieux de Corfou. — 1269. (R. a. 3, f° 3 *in fine*.)

BLANCOFORTE. — V. Blanquefort.

BLANDO (Hugo de), Provençal, feud. — 1279. (R. a. 34, f° 123.)

BLANGI (Simonetus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 19, f° 26.)

[BLANQUEFORT] Blancoforte (Alaraynus de), h. d'armes. — (R. a. 8, f° 61 b.)

BLANQUEFORT (Ponce de), ou, en latin, Poncius de Blancoforte, Provençal, chevalier terrier de l'Hôtel, successivement justicier de Calabre, de 1268 à 1269, de Sicile Ulérieure en 1271, de la Terre d'Otrante de 1272 à 1274, de Basilicate de 1277 à 1280, des Abruzzes de 1280 à 1282, du Val de Crati en 1282, et capitaine de la guerre à Cotrone en 1284. (R. a. 4, f° 71 b; R. a. 5, f° 76; R. a. 13, f° 125 b; R. a. 15, f° 45 b; R. a. 18, f° 163; R. a. 21, ff. 115, 334 b et 348; R. a. 23, f° 131; R. a. 25, f° 26 b; R. a. 26, ff. 202, 277 b et 301; R. a. 1, ff. 119 et 119 b; R. a. 28, ff. 31 et 185 b; R. a. 31, f° 1; R. a. 34, f° 184; R. a. 8, f° 61; R. a. 37, f° 99 b; R. a. 44, f° 122; R. a. 39, f° 132; R. a. 46, f° 35; R. a. 45, f° 164.)

BLÉMUR (Gilles de), chevalier terrier de l'Hôtel, revêtu successivement

- de divers commandements militaires. — 1271-1282. (*R. a.* 10, ff. 41 et 186 *b*; *R. a.* 7, f° 107 *b*; *R. a.* 13, f° 244 *b*; *R. a.* 3, ff. 66 *b* et 114; *R. a.* 21, f° 217 *b*; *R. a.* 9, f° 89; *R. a.* 27, f° 70 *b*; *R. a.* 26, f° 179; *R. a.* 225, f° 301; *R. a.* 39, f° 163 *b*; *R. a.* 48, f° 16 *b*.)
- BLERMU (Johannes de), h. d'armes. — 1281. (*R. a.* 41, f° 126 *b*.)
- BLESIIACO (Guillelmus de), h. d'armes (1). — 1277. (*R. a.* 25, f° 42 *b*.)
- [BLOIS] Blesis (Johannes de), de l'Hôtel, clerc de la maréchallerie. — 1278-1281. (*R. a.* 1, f° 125 *b*; *R. a.* 32, f° 308 *b*; *R. a.* 38, f° 70 *b*; *R. a.* 225, f° 272 *b*; *R. a.* 39, f° 116.)
- BLOIS (Johannes de), h. d'armes. — 1274. (*R. a.* 18, f° 25 *b*.)
- BLOISSAC (Guillelmus de), h. d'armes. — 1273. (*R. a.* 15, f° 235 *b*.)
- [BLONDEL] Blundellus (Baudetus), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 31, f° 43 *b*.)
- BLONDEL (Guillelmus), h. d'armes. — 1276-1278. (*R. a.* 9, f° 235 *b*; *R. a.* 31, f° 43 *b*.)
- BOBRES (Guiottus de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 32, f° 363.)
- BOCCHIA. — V. Bouche.
- BOGCHILLONUS. — V. Boquillon.
- BOCHAT (Jacobus et Perrotus), h. d'armes. — 1274. (*R. a.* 18, f° 144 *b*.)
- BOCONCOURT (Henricus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 28, f° 248.)
- BODIN ou BOUDIN (Pierre), d'Angers, de l'Hôtel, d'abord employé comme trésorier en Albanie et à Durazzo, puis trésorier royal du Château de l'Œuf. — 1275-1283. (*R. a.* 23, f° 21 *b*; *R. a.* 26, ff. 42 et 234; *R. a.* 34, f° 98; et la majeure partie des feuillets groupés dans notre Restitution des registres primitifs sous les n°s CIII, CXIII, CXXIV, CXXX, CXXXVI-CXXXIX, etc.)
- BODINUS (Petrus), de l'Hôtel, attaché à la paneterie. — 1277. (*R. a.* 32, f° 308.)
- BODRES (Bernardus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 39, f° 46 *b*.)
- BOHELOY (Cornutus de). — V. Beclay.
- BOIANS (Theobaldus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 31, f° 43 *b*.)
- BOILIAUE (Thomasin), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 293.)
- [DU BOIS] Bosco (Angaraynus de), châtelain de place forte. — 1273. (*R. a.* 15, f° 156.)
- [DU BOIS] Bosco (Garnerius de), valet de l'Hôtel. — 1281. (*R. a.* 38, f° 37.)
- [DU BOIS] Bosco (Gerardus de), h. d'armes à cheval. — 1276. (*R. a.* 9, f° 235 *b*.)
- DU BOIS (Giefroy), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 293.)
- [DU BOIS] Bosco (Gossinus de), valet de l'Hôtel. — 1280. (*R. a.* 37, f° 27 *b*.)
- DU BOIS (Jehan), ou, dans les textes latins : Johannes de Bosco, fils de Simon, chevalier terrier de l'Hôtel, justicier de Basilicate en 1280, puis, en 1284, châtelain du château royal de Roseto. — 1273-1284. (*R. a.* 7, ff. 32 *b* et 34; *R. a.* 14, f° 159; *R. a.* 28, f° 80 *b*; *R. a.* 32, ff. 208, 308 *b* et 351; *R. a.* 225, ff. 301 et 305; *R. a.* 26, f° 277 *b*; *R. a.* 34, f° 184; *R. a.* 37, f° 15; *R. a.* 39, f° 162 *b*; *R. a.* 41, f° 78 *b*; *R. a.* 42, f° 73; *R. a.* 45, f° 124 *b*; *R. a.* 47, f° 99; *R. a.* 48, ff. 24 *b* et 144.)
- [DU BOIS] Bosco (Johannes de), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 27, f° 9 *b*.)
- [DU BOIS] Bosco (Petrus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1276. (*R. a.* 23, f° 129.)
- [DU BOIS] Bosco (Radulfus de), de l'Hôtel, fruitier. — 1275. (*R. a.* 19, f° 197.)
- DU BOIS (Symon), père de Jehan, chevalier terrier de l'Hôtel, revêtu de commandement militaire. — 1278-1282. (*R. a.* 225, f° 301; *R. a.* 28, f° 222; *R. a.* 39, f° 162 *b*; *R. a.* 48, f° 24 *b*.)

(1) Peut-être le même personnage que Guillelmus de Bloissac.

- [BOIS-GILET] Bosco-Gileti (Robertus de), chevalier de l'Hôtel, maître des parcs et forêts royales. — 1274-1278. (*R. a.* 18, *ff.* 224; *R. a.* 25, *ff.* 161; *R. a.* 27, *ff.* 110; *R. a.* 31, *ff.* 96 et 113 b; *R. a.* 32, *ff.* 169.)
- [BOIS-GIRAUD] Bosco Giraldi (Johannes et Robertus de), chevaliers dans les tr. roy. — 1266-1272. (*R. a.* 29, *ff.* 122 b; *R. a.* 13, *ff.* 220 b.)
- [BOIS-GUILLEAUME] Bosco Guillelmi (Droynus et Johannes de), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 2, *ff.* 53.)
- [BOIS-GUILLEAUME] Bosco Guillelmi (Goffridus de), chevalier, feud. — 1275-1277. (*R. a.* 24, *ff.* 34 b; *R. a.* 9, *ff.* 89; *R. a.* 31, *ff.* 110.)
- [BOIS-GUILLEAUME] Bosco Guillelmi (Guillelmus de), valet de l'Hôtel. — 1275. (*R. a.* 19, *ff.* 196.)
- [BOIS-RENAULT] Bois Regnast ou de Bois Renout (Guerrand de), écuyer, châtelain de place forte. — 1278-1280. (*R. a.* 34, *ff.* 46 et 64; *R. a.* 46, *ff.* 198 (2^o) b.)
- [BOIS-RENAULT] Bosco Renoldi ou Bosco Raynaldi (Petrus de), chevalier, capitaine de la forteresse de Lucera. — 1283-1284. (*R. a.* 49, *ff.* 179 b; *R. a.* 45, *ff.* 109.)
- LA BOISSETE (Taffardus de), h. d'armes. — 1275. (*R. a.* 19, *ff.* 26.)
- BOISSI (Guillelmus et Philippotus de), hommes d'armes. — 1274. (*R. a.* 18, *ff.* 123.)
- BOISSI (Philippus de), chevalier, capitaine et pourvoyeur des châteaux dans les Abruzzes. — 1269. (*R. a.* 4, *ff.* 70.)
- LA BOISSIERE (Johannes de), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 1, *ff.* 56.)
- BONAY (Viennotus de), h. d'armes. — 1276. (*R. a.* 9, *ff.* 235 b.)
- BONDI (Petrus de), h. d'armes à cheval. — 1283. (*R. a.* 48, *ff.* 17.)
- BONDIES (Perrotus de), h. d'armes. — 1274. (*R. a.* 18, *ff.* 144 b.)
- BONELLIS (Johannes de), h. d'armes. — 1284. (*R. a.* 47, *ff.* 20 b.)
- BONERAS (Raymondus), h. d'armes à cheval. — 1276. (*R. a.* 9, *ff.* 235 b.)
- BONIFACII (Guillottus), domestique de l'Hôtel. — 1275. (*R. a.* 21, *ff.* 275.)
- [BONMOULIN] Bono Molendino (Johannes de), h. d'armes. — 1274. (*R. a.* 18, *ff.* 25.)
- BONNES ou de BONISIO (Symon de), de l'Hôtel, pourvoyeur des châteaux de la Terre de Labour et des Abruzzes. — 1273-1280. (*R. a.* 14, *ff.* 178; *R. a.* 21, *ff.* 10 b; *R. a.* 34, *ff.* 86 b; *R. a.* 39, *ff.* 49 b.)
- BONNET (Gaufridus de), clerc de l'Hôtel, enquêteur de la cour. — 1267. (*R. a.* 29, *ff.* 17 b.)
- BONOVILLIER (Drivo de), h. d'armes. — 1282. (*R. a.* 44, *ff.* 29.)
- BONPAR (Johannes), h. d'armes. — 1271. (*R. a.* 9, *ff.* 225 b.)
- BOQUILART (Johannes), h. d'armes. — 1279. (*R. a.* 26, *ff.* 251 b.)
- [BOQUILLON] Bocchillonus (Gervasius), h. d'armes. — 1283. (*R. a.* 46, *ff.* 49.)
- BORBON (Johannes de) ou Burbunus, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1275-1278. (*R. a.* 24, *ff.* 32; *R. a.* 31, *ff.* 11.)
- BORCELLUS (Stephanus), chevalier de l'Hôtel. — 1269. (*R. a.* 6, *ff.* 132 b.)
- BORDEL (Drogo de), chevalier, maître des pas dans les Abruzzes. — 1276. (*R. a.* 1, *ff.* 1; *R. a.* 23, *ff.* 122 b.)
- BORDIS (Colinus et Perrotus de), h. d'armes. — 1283. (*R. a.* 46, *ff.* 49.)
- BORDON. — V. Bourdon.
- BORDONS (Adam, dictus), de l'Hôtel, huissier de la reine. — 1270. (*R. a.* 10, *ff.* 186.)
- BORGAT (Raymundus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a.* 28, *ff.* 227 b.)
- LE BORGNE (Rogerius), h. d'armes. — 1282. (*R. a.* 48, *ff.* 7.)
- [LE BORGNE DE FRENES] Bornius de Frenis (Gossuynus dictus), fils de Johannes, chevalier terrier de l'Hôtel, employé à la garde des forêts. — 1274-1283. (*R. a.* 29, *ff.* 192; *R. a.* 19, *ff.* 70 b; *R. a.* 39, *ff.* 24 b et 180; *R. a.* 48, *ff.* 71 b.)

- [LE BORGNE DE FRENES], Bornius de Frenis (Johannes dictus), chevalier terrier de l'Hôtel, mort en 1274. (R. a. 29, f° 192; R. a. 39, f° 24 b.)
- LE BORGNE DE TRABOVILLA, h. d'armes. — 1273. (R. a. 15, f° 235 b.)
- BORNE (Henricus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 18, f° 246.)
- BORNIUS. — V. Le Borgne.
- BOSCO (de). — V. Du Bois.
- BOSCO-GILETI. — V. Bois-Gilet.
- BOSCO-GIRALDI. — V. Bois-Giraud.
- BOSCO-GUILLELMI. — V. Bois-Guil-laume.
- BOSCO MALARUM ERBARUM (Johannes de), h. d'armes. — 1270. (R. a. 32, f° 231.)
- BOSCO-RAYNALDI. — V. Bois-Re-nault.
- BOSSE (Raymon). — V. Busse.
- BOT (Johannes), h. d'armes. — 1280. (R. a. 8, f° 67 b.)
- BOUCEL (Gilet), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 301 b.)
- BOUCEL (Guillaume), de Paris, clerc de l'Hôtel, investi de bénéfices ec-clésiastiques dans le royaume de Sicile, successivement trésorier de la principauté de Salerne, puis trésorier du Château de l'Euif. — 1273, mort en 1280. (R. a. 3, f° 71 b; R. a. 26, f° 234; R. a. 8, f° 87 b; R. a. 40, f° 119; et tous les feuillets groupés dans notre Restitution des registres pri-mitifs sous les n^{os} CIII, CXIII et CXXIII.)
- BOUCEL (Jehan), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- BOUCEL (Nicolas), chanoine de Tours, sous-doyen de Bayeux et chapelain du pape, clerc de l'Hôtel, succes-sivement trésorier, puis maître ration-al ou maître des comptes. — 1266-1278. (R. a. 9, f° 211 b; R. a. 34, f° 92 b; R. a. 40, f° 6 b.)
- BOUCELEIN (Taffardus), h. d'armes. — 1272. (R. a. 29, f° 110.)
- BOUCENIS (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)
- [BOUCHE] Bocchia (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327 b.)
- BOUCHER (Colardus), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 108.)
- BOUCHER (Johannes), d'Orléans, clerc de l'Hôtel et chapelain. — 1278. (R. a. 32, f° 363.)
- [BOUCHER] Buczerius (Nicolas), co-lon de Lucera. — 1275. (R. a. 21, f° 275.)
- [BOUCHER] Buczerius (Ranaldus), colon de Lucera. — 1279. (R. a. 33, f° 120.)
- BOUCHEVILER ou Buchiviller (Robi-nus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1279. (R. a. 31, f° 99; R. a. 33, f° 197 b; R. a. 28, f° 248.)
- BOUCHEVILLIER (Gautier de), pane-tier du roi, valet de l'Hôtel. — 1278-1283. (R. a. 225, f° 292 b; R. a. 46, f° 135.)
- BOUCHON (Droettus, Guiottus et Re-nerius de), écuyers dans les tr. roy. — 1280. (R. a. 34, f° 184 b; R. a. 36, f° 21 b.)
- BOUDET, le fruitier, valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- BOUDIN (Pierre). — V. Bodin.
- BOULENOY (Colart de), valet de l'Hô-tel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- BOULIEGAS ou Boulegius (Guillel-mus de), arbalétrier à cheval. — 1271-1279. (R. a. 9, f° 226; R. a. 33, f° 166 b.)
- BOULVECHIN (Pierre de). — V. Beau-voisin.
- [BOURDON]. — V. Burdon.
- [BOURDON] Bordon ou Burdunus (Petrus), valet de l'Hôtel, gardien du château de Lagopesole. — 1273-1280. (R. a. 21, f° 26; R. a. 26, f° 309.)
- BOURDON (Renaut), h. d'armes. — 1283. (R. a. 46, f° 207.)
- BOURES (Jacqueminus de), h. d'ar-mes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- [BOURGACHARD] Burgo Accardi (Hugo de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- [BOURGEOIS] Burgensis de Turga-villa (Johannes), colon de Lucera. — 1277. (R. a. 26, f° 167 b.)

- BOURGOGNE (Jehan de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207.)
- [BOURGOGNE] Burgundia (Johannes de), chevalier, feud. — 1271. (R. a. 10, f° 71 b.)
- BOURGUEGNON (Jacque le), h. d'armes — 1283. (R. a. 46, f° 207.)
- BOURGUEIGNON (Gui le), domestique de l'Hôtel, page de la cuisine. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- BOURGUEIGNON (Jehan), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207 b.)
- BOURGUEIGNON (Perrot le), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- [BOURGUEIGNON] Burgundi (Aymonet-tus), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 25.)
- [BOURGUEIGNON] Burgundi (Bognon de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 18, f° 245.)
- [BOURGUEIGNON] Burgundus (Henricus), fils d'Oddo, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1277-1284. (R. a. 26, f° 203; R. a. 28, f° 59; R. a. 34, ff. 123 et 133 b; R. a. 48, f° 184 b.)
- [BOURGUEIGNON] Burgundus (Huguelinus), h. d'armes. — 1274-1277. (R. a. 18, f° 15; R. a. 27, f° 9 b.)
- [BOURGUEIGNON] Burgondus (Johannes), h. d'armes. — 1273. (R. a. 15, f° 64 b.)
- [BOURGUEIGNON] Burgundi (Loysius de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 28, f° 292 b.)
- [BOURGUEIGNON] Burgundus (Martinus), domestique de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 21, f° 275.)
- [BOURGUEIGNON] Burgundi (Oddo), père de Henricus, feud., mort bien avant 1278. (R. a. 28, f° 59.)
- BOURGUEIGNON (Paris le), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 301 b.)
- [BOURGUEIGNON] Burgundus (Petrus), chevalier terrier de l'Hôtel, châte-lain de château. — 1269-1282. (R. a. 4, f° 47; R. a. 7, f° 35; R. a. 18, f° 64 b; R. a. 38, f° 84 b; R. a. 48, f° 18.)
- [BOURGUEIGNON] Burgundus (Petrus, appelé aussi Pierre Le Cou (1) ou Le Queu, cuisinier, valet de l'Hôtel. — 1272-1278. (R. a. 29, f° 116 b; R. a. 225, f° 292.)
- [BOURGUEIGNON] Burgundus (Raynaldus), h. d'armes. — 1281. (R. a. 41, f° 75.)
- [BOURGUEIGNON] Burgondus (Reginaldus), huissier et chevalier terrier de l'Hôtel. — 1270-1274. (R. a. 5, f° 143 b; R. a. 13, f° 20; R. a. 18, f° 74 b.)
- BOURLICAN (Thomas), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- LE BOURNE (Mahiet), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- BOUSERE (Jacquemardus), h. d'armes. — 1277. (R. a. 1, f° 56.)
- BOUTEGNI (Perrotus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 26, f° 176.)
- BOUTELIER (Mestre Henri le), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- BOUTON (Druettus de), écuyer dans les tr. roy. — 1276 (R. a. 9, f° 235 b.)
- BOUTON (Philippus de), chevalier dans les tr. roy. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- BOUVEREL (Gualterius de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 31, f° 144 b.)
- BOUZARDI (Petrus), h. d'armes. — 1278. (R. a. 26, f° 125 b.)
- BOVER (Henricus), h. d'armes. — 1280. (R. a. 40, f° 25.)
- BOVERINIS (Egidius de), h. d'armes. — 1270. (R. a. 5, f° 211 b.)
- BOVES (Bernardus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 23, f° 123.)
- BOVES (Simon de), arbalétrier à cheval. — 1270. (R. a. 13, f° 179 b.)
- BOVET (Goffridus de), de l'Hôtel, feudataire, d'abord enquêteur dans le royaume, plus tard maître des haras, puis maître des maréchal-leries royales en Pouille et Calabre. — 1270, mort en 1278. (R. a. 5, f° 150 b; R. a. 10, f° 167; R. a. 11, f° 81 b; R. a. 21, f° 286 b; R. a. 23, f° 28 b; R. a. 24,

[BOURGUEIGNON] Burgundus (Petrus,

(1) Du latin *cocus*.

- f° 24; *R. a.* 28, f° 79 *b*; *R. a.* 29, f° 17 *b*.)
- BOVET (Guillelmus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 34, f° 173.)
- BOVET (Petrus de), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 276.)
- BOYM (Renaut de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (*R. a.* 46, f° 207.)
- BOYSES (Macciottus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 28, f° 248.)
- BOYSSE ou BOYS (Raymundus), h. d'armes. — 1273-1279. (*R. a.* 15, f° 234; *R. a.* 28, f° 261 *b*.)
- BOYSSON (Johannes dictus), chevalier dans les tr. roy. — 1271. (*R. a.* 29, f° 105 *b*.)
- BOZERQUES (Jordanus de), chevalier dans les tr. roy. — 1270. (*R. a.* 5, f° 158 *b*.)
- BRABANCIA (Symon de), clerc chargé de la comptabilité des châteaux de Calabre. — 1283. (*R. a.* 49, f° 280.)
- BRACHIA (Raymont de), feud. — 1270. (*R. a.* 7, f° 90.)
- BRAHA (Guillelmus de). — V. Beie.
- BRAHEL (Denisetus de), arbalétrier à pied. — 1283. (*R. a.* 48, f° 17.)
- BRAHIER ou Brayerius (Petrus), chevalier de l'Hôtel, châtelain de château. — 1278-1282. (*R. a.* 32, f° 171; *R. a.* 43, f° 41 *b*.)
- BRABIE (Perrot de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 293 *b*.)
- BRAMONT (Gilletus de), h. d'armes. — 1275. (*R. a.* 23, f° 68 *b*.)
- BRANCA (Hugo de), chevalier dans les tr. roy. — 1282. (*R. a.* 43, f° 87 *b*.)
- BRANCIO (Hugo de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1270. (*R. a.* 5, ff. 129 *b* et 180 *b*; *R. a.* 7, f° 42 *b*.)
- BRANCIO (Umbertus de), h. d'armes. 1283. (*R. a.* 46, f° 49.)
- BRANCIONE (Rufus de), valet de l'Hôtel. — 1271. (*R. a.* 10, f° 186 *b*.)
- BRANDAYN (Gualterius de), h. d'armes à cheval. — 1277. (*R. a.* 27, f° 9 *b*.)
- BRANDIVILLA (Robbertus de), valet de l'Hôtel. — 1284. (*R. a.* 45, f° 115 *b*.)
- BRAON (Guillelmus), écuyer dans les tr. roy. — 1276-1280. (*R. a.* 9, f° 235 *b*; *R. a.* 36, f° 21 *b*.)
- BRASENCIA (Baldetus de), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (*R. a.* 22, f° 70 *b*.)
- BRAY (Berrius de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 33, f° 11.)
- BRAY (Ferrandus de), h. d'armes. — 1275. (*R. a.* 21, f° 349 *b*.)
- BRAY (Guillelmus de), cardinal, clerc de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 273.)
- BRAY (Henricus de), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (*R. a.* 44, f° 125 *b*.)
- BRAY (Jehan de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 292 *b*.)
- BRAY (Renerius de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 28, f° 122 *b*.)
- BRAYA. — V. Braye.
- BRAYA (Guillelmus de). — V. Beie.
- BRAYBANCIA (Leon de), h. d'armes. — 1271. (*R. a.* 9, f° 230 *b*.)
- BRAYBANCIA (Vitasse de), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 31, f° 124 *b*.)
- BRAYBANDO (Perrotus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 32, f° 260 *b*.)
- BRAYBANTO (Gosequinus de). — V. Brebant.
- BRAYBRANT (Johannes de), h. d'armes. — 1276. (*R. a.* 22, f° 171 *b*.)
- [BRAYE] Braya (Adam de), clerc de l'Hôtel et médecin. — 1275-1278. (*R. a.* 23, f° 33; *R. a.* 31, f° 166 *b*.)
- BRAYE (Colas de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 293.)
- [BRAYE] Braya (Guillelmus de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 43, f° 177.)
- BRAYE (Guillot de), valet de l'Hôtel, surveillant des travaux du Château-Neuf, à Naples. — 1278-1279. (*R. a.* 225, f° 292 *b*; *R. a.* 34, f° 66.)
- BRAYE ou de BRIE (Jehan de), valet de l'Hôtel, qualifié de panctier à partir de 1280. — 1271-1283. (*R. a.* 29, f° 115 *b*; *R. a.* 225, f° 292; *R. a.* 39, f° 29; *R. a.* 46, f° 135.)
- BRAYE (Johannot de), domestique de l'Hôtel, page du tinel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 297 *b*.)
- [BRAYE] Brayo (Natale de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 31, f° 103.)
- [BRAYE] Braya (Nicolaus), valet de l'Hôtel. — 1271. (*R. a.* 10, f° 186 *b*.)
- [BRAYE] Braya (Petrus de), clerc de

- l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 273 b.)
- BRAYE (Pierre de), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, ff. 273 b et 300 b.)
- BRAYE (Pierre de), chevalier dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 212 b.)
- BRAYE (Robinus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 130 b.)
- BRAYE (Symonet de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- BRAYERIUS. — V. Brahier.
- BRAYNA (Hugo de), h. d'armes. — 1277 (R. a. 27, f° 9 b.)
- BRAYSELVA ou Braysilva (Johannes de), maréchal du royaume de Sicile après la conquête, et vicaire général en Toscane en 1268, fait prisonnier et mis à mort, la même année, par les partisans de Conradin. — 1268. (R. a. 2, f° 14 b; R. a. 4, f° 173; R. a. 32, f° 296 b; Cf. Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali* pp. 216-217; et Del Giudice *Codice diplom.* II, p. 157.)
- BREBAN (Gossequin de), h. d'armes à cheval. — 1276-1278. (R. a. 9, f° 235 b; R. a. 32, f° 353 b.)
- BREBAN (Henri de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207 b.)
- BREBANCIA (Johannes de), clerc de l'Hôtel. — 1276. (R. a. 22, f° 229.)
- BREBANT (Conradus de), arbalétrier à pied. — 1280-1282. (R. a. 8, f° 59 b; R. a. 39, f° 164 b.)
- BREBANTO (Colardus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 25.)
- BREBANTO ou de Brebencia (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 37, f° 42 b; R. a. 39, f° 49 b.)
- BREBANZ (Goffridus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- BREBENTO (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 37, f° 58 b.)
- BREBENTO (Perrotus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 33, f° 11.)
- BRECLARUS (Johannes), chevalier, feud. — 1273. (R. a. 21, f° 40 b.)
- BREMONSTIER (Petrus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 99.)
- BRENESODA (Albertus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 273 b.)
- BRENICURT (Johannes de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 49, f° 104.)
- BRENNE. — V. Brienne.
- BRESERZON (Guillelmus de), h. d'armes à cheval. — 1277. (R. a. 27, f° 9.)
- BRESIN (Guillaume de), domestique de l'Hôtel, page de la cuisine. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- BRESSART, Brissardus ou Brizardus (Gualterius), fauconnier et valet de l'Hôtel. — 1274-1284. (R. a. 9, f° 6; R. a. 19, f° 196; R. a. 47, f° 61.)
- LE BRET (Colardus), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 220.)
- [BRETAGNE] Brittanica (Johannes de), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (R. a. 22, f° 70 b.)
- [BRETAGNE] Britannia (Petrus de), colon de Lucera. — 1275. (R. a. 22, f° 70 b.)
- [BRETEUIL] Britolio ou de Bertolio, (Johannes de), h. d'armes. — 1277-1280. (R. a. 32, f° 238 b; R. a. 37, f° 58 b.)
- [BRETEUIL] Brittolio (Johannes de) (1). h. d'armes. — 1280. (R. a. 26, f° 303 b.)
- [BRETEUIL] Bretolio (Petrus de), connétable d'arbalétriers à pied. — 1282. (R. a. 39, f° 164 b.)
- [BRETEUIL] Brittolio (Petrus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 8, f° 53 b.)
- [BRETEUIL] Britolio (Robinus Grossus de), dictus Filluel, huissier ou portier de l'Hôtel. — 1270-1277. (R. a. 6, f° 15 b; R. a. 10, f° 187; R. a. 1, f° 36.)
- BRETIGNI (Petrus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1274-1279. (R. a. 18, f° 273; R. a. 27, f° 153 b; R. a. 28, f° 174 b.)
- BRETIGNI ou de Breteigni (Philippot de), frère et héritier du précédent, valet de l'Hôtel. — 1274-1279. (R. a. 18, f° 273; R. a. 225, f° 292 b; R. a. 28, f° 174 b.)

(1) Ce personnage est certainement distinct du précédent, malgré la similitude de noms.

- BRETON, domestique de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 298.)
- BRETON (Alain le), domestique de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 297 b.)
- BRETON (Gilet le), écuyer, châtelain de place forte. — 1279-1280. (*R. a.* 28, ff. 221 b et 222; *R. a.* 46, f° 201 b.)
- [BRETON] Brittonus (Goffridus), h. d'armes. — 1279. (*R. a.* 33, f° 11.)
- [BRETON] Brittoni (Guillelmus), h. d'armes. — 1275. (*R. a.* 23, f° 40.)
- [BRETON] Brittonus (Henricus), arbalétrier à pied. — 1279-1283. (*R. a.* 33, f° 11; *R. a.* 48, f° 17.)
- BRETON (Jehan le), domestique de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 298.)
- [BRETON] Brittonus (Petrus), colon à Lucera. — 1275. (*R. a.* 21, f° 288.)
- [BRETON] Brittonus (Yvonettus), h. d'armes. — 1281. (*R. a.* 42, f° 108.)
- BRETONCOURT (Henricus), h. d'armes. — 1274. (*R. a.* 18, f° 169 b.)
- BREVINONT (Henricus de), h. d'armes. — 1282. (*R. a.* 48, f° 7.)
- BRI ou de BRY (Raymundus de), chevalier, capitaine des troupes dans les Abruzzes. — 1267. (*R. a.* 29, ff. 10 b et 17.)
- BRIA. — V. Brie.
- BRIA (Guillelmus de). — V. Beie.
- BRIANÇON (Huguet de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (*R. a.* 46, f° 207 b.)
- BRIANÇON (Olivier de), h. d'armes. — 1279-1283. (*R. a.* 2, f° 42 b; *R. a.* 46, f° 212.)
- [BRIANÇON] Brianzone (Robertus de), chevalier terrier de l'Hôtel, gardien des pas des Abruzzes. — 1269-1273. (*R. a.* 4, ff. 92 et 151 b; *R. a.* 6, f° 252 b; *R. a.* 7, f° 55 b; *R. a.* 15, f° 64 b.)
- [BRIANÇON] Brianzone (Theobaldus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1279. (*R. a.* 33, f° 66 b.)
- BRIBURCHURT (Johannes de). — V. Burburt.
- BRIHAMARUL (Johannes de), arbalétrier à cheval. — 1283. (*R. a.* 45, f° 63.)
- BRIHEPOT (Oudinus), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 33, f° 11.)
- BRIDIS (Hermendus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 37, f° 58 b; *R. a.* 39, f° 49 b.)
- [BRIE] Bria ou de Brea (Colardus de) h. d'armes. — 1281-1284. (*R. a.* 40, f° 81; *R. a.* 45, f° 117 b.)
- [BRIE] Bria (Guillelmus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a.* 41, f° 75.)
- [BRIE] Bria (Jacquettus de), employé à la garde des forêts. — 1277. (*R. a.* 25, f° 161 b.)
- BRIE (Jehan de). — V. Braye.
- [BRIE] Bria (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 31, f° 43 b.)
- [BRIE] Bria (Rinerius de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, f° 327.)
- [BRIE] Bria (Robertus de), h. d'armes — 1279. (*R. a.* 26, f° 236.)
- BRIENCON (Ysnardus de), h. d'armes. — 1273. (*R. a.* 15, f° 235 b.)
- [BRIENNE] Brenne et Licii (Hugo, comes), Hugues de Brienne [père du fameux Gautier de B., duc d'Athènes], créé comte de Lecce en 1271, qualifié de cousin du roi, conseiller et chevalier terrier de l'Hôtel, nommé en 1283 capitaine de la flotte de Pouille et des Abruzzes. — 1271-1283. (*R. a.* 7, f° 103 b; *R. a.* 13, f° 124; *R. a.* 18, ff. 54 b et 92; *R. a.* 23, f° 111 b; *R. a.* 27, f° 84 b; *R. a.* 46, f° 101 b.)
- BRIERIS (Raho de), h. d'armes à cheval. — 1282. (*R. a.* 39, f° 164.)
- BRIETHA (Stephanus), de Paris, valet de l'Hôtel. — 1277. (*R. a.* 25, f° 211.)
- BRIHIS (Henricus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 39, f° 49.)
- BRIGNOLA (Hugo de), cuisinier du prince de Salerne, valet de l'Hôtel. — 1284. (*R. a.* 45, f° 111.)
- [BRIGNOLES] Brignolis (de Briolis ou de Brignonia (Hugo de), chevalier de l'Hôtel, justicier de Calabre en 1283 et 1284. — 1283-1284. (*R. a.* 46, f° 63 b; *R. a.* 47, f° 23 b; *R. a.* 45, f° 164.)
- BRIGNON ou de Brinon (Gaufridus de), h. d'armes. — 1271-1273. (*R. a.* 9, f° 225 b; *R. a.* 18, f° 246.)

- BRIGNONIA.** — V. Brignoles.
- BRIMUSTIER** (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 326 b.)
- BRINDA** (Armandus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 32, f° 238 b.)
- BRINON** Gaufredus de. — V. Brignon.
- BRINON** (Johannes de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- BRINONIA** (Salvator de), chevalier, feud. — 1274-1280. (R. a. 18, f° 102; R. a. 30, f° 113 b.)
- BRINONIA** (Ysnardus de), chevalier, feud. — 1284. (R. a. 47, f° 85; R. a. 48, f° 64.)
- BRIGOLIS** Hugo de. — V. Brignoles.
- BRIQUEFEU** (Colart), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 353 b.)
- BRISATESTA** (Hostes), h. d'armes. — 1280. (R. a. 37, f° 58 b; R. a. 39, f° 49 b.)
- BRISSARDUS.** — V. Bressart.
- BRITANNIA.** — V. Bretagne
- BRIBART** Ondardus], arbalétrier à cheval. — 1265-1270. (R. a. 13, f° 178 b.)
- [**BRITAUD DE NANGIS**] Britaudus, Britaldus ou Bertaldus de Nangeio (Johannes), panetier du royaume de France et connétable du royaume de Sicile après la conquête, conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, vicair général en Toscane de 1267 à 1271, mort en 1278. (R. a. 2, f° 38; R. a. 3, f° 3 *in fine*; R. a. 5, f° 183; R. a. 28, f° 180; R. a. 32, f° 309 b; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 6-13.)
- BRITOLIO** ou Brittolio. — V. Breteuil.
- BRITTONI** ou **BRITTONUS.** — V. Breton.
- BRIVANZ** ou **BRIVART** (Colinus), écuyer dans les tr. roy. — 1273-1280. (R. a. 15, f° 235 b; R. a. 34, f° 184 b; R. a. 36, f° 21 b.)
- BRUVIONO** (Johannes de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- BRIVIVALLE** (Makelettus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 33, f° 11.)
- BRIZARDUS** (Gualterius). — V. Bressart.
- BROCARD** (Jacqueminus), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- BROCCA** (Gualterus de), chevalier de l'Hôtel. — 1276. (R. a. 22, f° 228 b.)
- [**LA BROCE**] Brocia (Gualterius de), valet de l'Hôtel. — 1276. (R. a. 22, f° 226.)
- [**LA BROCE**] Broczia (Johannes de), valet de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 25, f° 211 b.)
- BROCKERO** (Johannetus de), valet de l'Hôtel. — 1276. (R. a. 22, f° 227 b.)
- BROFRESAN** (Colardus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)
- BROMESTIER** (Petrus), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 28, f° 248; R. a. 33, f° 197 b.)
- BROVENCOURT** (Johannes de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 9, f° 102 b.)
- BROYA** (Terricus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 30, f° 22.)
- BROYDES** (Petrus de), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 190 b.)
- BROYSAT** ou de **BROYSSAC** (Helyotus de), arbalétrier à cheval. — 1265-1271. (R. a. 13, ff. 122 b et 178 b.)
- BRUEL** (Omundus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- BRUEL** (Simon de), chevalier dans les tr. roy. — 1267-1272. (R. a. 13, ff. 179 et 226 b.)
- BRUEL** (Ysoré de), d'abord simple homme d'armes, puis chevalier terrier de l'Hôtel. — 1274-1284. (R. a. 18, f° 144 b; R. a. 47, ff. 50 b et 97; R. a. 48, f° 64 b.)
- BRUERIS.** — V. Bruieres.
- LI BRUGE** (Guillelmus, dictus), h. d'armes. — 1277. (R. a. 20, f° 69 b.)
- [**BRUGES**] Brugis (Johannes de), connétable d'arbalétriers à pied. — 1278-1279. (R. a. 31, f° 43 b; R. a. 33, f° 166 b.)
- BRUGES** (Jehan de), écuyer, châtelain de place forte. — 1279-1283. (R. a. 33, f° 166 b; R. a. 37, f° 100 b; R. a. 39, f° 117; R. a. 46, f° 124.)
- [**BRUIERES**] **BRUERIS** (Adam de), che-

- valier terrier de l'Hôtel. — 1270-1284. — (R. a. 6, f° 21 b; R. a. 18, f° 72; R. a. 42, f° 35 b; R. a. 48, f° 134; R. a. 45, f° 77 b.)
- BRUIERES (Guillaume de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- [BRUIERES] Brueriis (Henricus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 73 b.)
- [BRUIERES] Brueriis (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 175.)
- BRUIERES (Thomas de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1270-1275. (R. a. 5, f° 213 b; R. a. 18, ff. 71 b et 108.)
- BRUISEBARRE, domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- BRUMATA (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1277. (R. a. 26, f° 199 b.)
- [BRUN] Brunus (Johannes), valet de l'Hôtel. — 1279. (R. a. 37, f° 9 b.)
- [BRUNEL] Brunellus (Guillelmus), chevalier terrier de l'Hôtel, vicaire de Brescia en 1272, qualifié de vice-maréchal du royaume à partir de 1273, nommé justicier des Abruzzes en 1278, mort en charge deux ans plus tard. — 1271-1280. (R. a. 10, f° 187; R. a. 29, f° 115; R. a. 34, f° 22 b; R. a. 14, f° 122; R. a. 15, f° 84; R. a. 21, f° 39 b; R. a. 23, f° 110 b; R. a. 27, f° 132; R. a. 26, f° 63 b; R. a. 33, f° 7; R. a. 8, ff. 50 et 61; R. a. 37, f° 99 b; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 236-238.)
- BRUNETUS (Petrus), h. d'armes. — 1269. (R. a. 4, f° 96.)
- BRUSA (Hugo de), châtelain de place forte. — 1270. (R. a. 5, f° 236 b.)
- BRUSCANT (Symon de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)
- BRUSSIÉ (Mahiu), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1270-1276. (R. a. 7, f° 91; R. a. 23, f° 75 b.)
- BRUSSIÉ (Philippus), fils aîné et héritier en 1273 de Symon, mort jeune sans postérité en 1274. (R. a. 15, f° 214 b; R. a. 18, f° 66 b.; R. a. 25, f° 278 b.)
- BRUSSIÉ (Symon), frère de Mahiu, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1268-1273. (R. a. 2, f° 13; R. a. 7, f° 56 b; R. a. 3, f° 13 b; R. a. 15, f° 214 b.)
- BRUSSONE (Johannes de), domestique de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 21, f° 275.)
- BUARZAN (Ysnardus de), arbalétrier à cheval — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- BUBAR (Guillelmus), domestique de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 21, ff. 275 et 293.)
- BUCCO (Berteraynus de), de Marseille, châtelain de place forte. — 1267-1273. (R. a. 29, f° 17; R. a. 14, f° 15 b.)
- BUCHECORT (Johannes de), h. d'armes à cheval. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- BUCHEDIEU (Pétrus), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- BUCHIVILLER. — V. Boucheviler.
- BUCI (Henri de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- [BUCI] Buisi (Hugon de), frère du suivant, h. d'armes. — 1268-1273. (R. a. 3, f° 78; R. a. 13, f° 215 b.)
- BUCI ou de BUSSI (Jehan de), chevalier de l'Hôtel. — 1268-1278. (R. a. 13, f° 215 b; R. a. 3, f° 78; R. a. 225, ff. 273 b et 300 b.)
- BUCI (Petrus de), valet de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 1, f° 13.)
- BUCURCH (Oddolinus de), écuyer dans les tr. roy. — 1273. (*Fascicoli*, 10, f° 242 b.)
- BUCY (Gregorius), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
- BUCY (Guerrerus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 28, f° 158.)
- BUZERIUS. — V. Boucher.
- BUDUO (Bertrandus), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 226.)
- BUFETTENUS (Guillelmus), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (R. a. 22, f° 70 b.)
- BUGELORIS (Tiericus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)
- BUGEMARDUS (Odardus). — V. Bui-gnart.
- BUIERIS (Jacobinus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 26, f° 302.)
- BUIETES (Johannes), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328.)

- BUIGNART** (Oudart) ou, en latin, Odamus Bugemardus, écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 32, f° 353 b; R. a. 225, f° 328 b.)
- BUISEVILLA** (Symon de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 28, f° 269.)
- BUISSI** (Johannes de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 41, f° 90 b.)
- BUISSON** (Jehan de), chevalier, châtelain de place forte. — 1278-1282. (R. a. 34, f° 47; R. a. 46, ff. 196 et 123 b.)
- BULAY** (Philippus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 2, f° 53.)
- BULLAS** ou de **BULLAYS** (Jehan de) senior, conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, successivement investi de diverses charges, justicier de la Sicile Citérieure de 1271 à 1272, envoyé ensuite, en 1272, en mission à Tunis, et enfin sénéchal de Provence. — 1271-1283. (R. a. 10, ff. 80 et 172; R. a. 13, f° 150; R. a. 3, f° 29; R. a. 15, f° 109 b; R. a. 19, f° 70 b; R. a. 9, f° 241; R. a. 44, f° 23 b; R. a. 46, ff. 174 et 175.)
- BULLAS** ou de **Burlasio** (Johannes de) junior, chevalier terrier de l'Hôtel, employé d'abord à la garde des forêts royales, puis châtelain du château de Canosa. — 1272-1284. (R. a. 13, f° 237 b; R. a. 21, ff. 35 b et 45 b; R. a. 25, f° 211; R. a. 47, f° 50 b; R. a. 48, f° 112 b.)
- BULLECURT** (Adam Gurbe de), valet de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 25, f° 210 b.)
- BULLICAN** (Guillelmus), officier de port (*portulanus*). — 1284. (R. a. 45, f° 160 b.)
- BULLITUS** (Johannes). — V. Vellutus.
- BULZAN** (Manerius de), h. d'armes. — 1284. (R. a. 47, f° 20 b.)
- BUNGNES** (Petrus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 95.)
- BUQUERIUS** (Hugo), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- BURBUNUS**. — V. Borbon.
- BURBERT** ou **BREBUCHERT** (Johannes de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1278-1284. (R. a. 28, f° 83; R. a. 32, f° 213 b; R. a. 47, f° 80 b.)
- BURDON** (Bertaldus), châtelain du château de Lagopesole. — 1280-1282. (R. a. 37, f° 58; R. a. 39, ff. 236 b et 237.)
- BURDON** (Philippus), chevalier, feud. — 1277. (R. a. 25, f° 57 b.)
- BURDON** (Raynaldus), gardien de palais. — 1282. (R. a. 39, f° 237.)
- BURELLUS** (Arnulfus), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 95.)
- BURENFOSSA** (Johannes de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- BUREYA** (Guillelmus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- BURGARET** (Jacobus), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 99 b.)
- BURGENIN**, valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- BURGENSIS**. — V. Bourgeois.
- BURGES** (Henri de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- BURGHIS** (Gualterius de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- BURGIS** (Johannes de), châtelain de château. — 1283. (R. a. 46, f° 88 b.)
- BURGNIS** (Petrus de), valet de l'Hôtel. — 1274. (R. a. 14, f° 273 b.)
- BURGO-ACCARDI**. — V. Bourgachard.
- BURGONGI** (Goffredus de), valet de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 25, f° 210 b.)
- BURGONGNONIS** (Perrotus), h. d'armes. — 1277. (R. a. 31, f° 124 b.)
- LE BURGUIGNON** ou **Burgundus** (Guido, dictus), chevalier, châtelain de château. — 1270-1277. (R. a. 6, f° 99; R. a. 2, f° 50.)
- BURGUNDI** ou **BURGUNDUS**. — V. Bourguignon.
- BURLASIO** (Johannes de). — V. Bullas.
- BURLAUIY** (Stephanus de), saucier, valet de l'Hôtel. — 1272. (R. a. 29, f° 116 b.)
- BURRE** (Theobaldus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 21, f° 11 b.)
- BURRETO** (Symonetus de), officier de port (*portulanus*). — 1278. (R. a. 28, ff. 99 b et 100.)
- BURSON** (Jacobus de), conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel,

- successivement investi de divers commandements importants, vice-général en Toscane en 1271, capitaine des troupes de Hongrie en 1277, vice-amiral du royaume de Sicile et châtelain du château de Brindisi en 1283, destiné à remplir encore d'autres charges sous Charles II. — 1267-1284. (*R. a.* 29, f° 12; *R. a.* 4, f° 102 b; *R. a.* 5, f° 176 b; *R. a.* 6, f° 156 b; *R. a.* 9, f° 225 b; *R. a.* 15, f° 63; *R. a.* 25, ff. 151 b et 211; *R. a.* 45, f° 110 b; *R. a.* 49, ff. 181, 285 et 304; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 52-56.)
- BURSON, de BUSSON ou de BUXON (Johannes de), chevalier de l'Hôtel, châtelain du château d'Ocre. — 1279-1283. (*R. a.* 25, f° 211; *R. a.* 46, ff. 51, 88 b et 89.)
- BURSONA (Jacobus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 27, f° 92.)
- BUS (Petrus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 34, f° 184 b.)
- BUSAIT (Gualterius), valet de l'Hôtel. — 1277. (*R. a.* 26, f° 21.)
- BUSANCI (Odinus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, f° 327.)
- BUSANCI (Thomas de), chevalier tiers de l'Hôtel, qualifié de vice-maréchal en 1276, puis maréchal à Rome de 1277 à 1278, nommé en 1281 justicier de la Sicile Citérieure et en 1283 justicier des Abruzzes. — 1275-1284. (*R. a.* 22, ff. 155 et 225 b; *R. a.* 31, ff. 106 b et 167 b; *R. a.* 44, f° 116; *R. a.* 46, f° 190 b; *R. a.* 48, f° 74 b; *R. a.* 47, f° 23 b; *R. a.* 45, f° 80; *R. a.* 49, f° 120.)
- BUSARDUS (Goffridus), feudataire. — 1279. (*R. a.* 30, f° 143.)
- BUSIAGO (Petrus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a.* 30, f° 47 b.)
- BUSSAC (Bonardus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 27, f° 95.)
- BUSSCAN (Simon de), h. d'armes. — 1271. (*R. a.* 9, f° 225 b.)
- BUSSE, BUSQUE ou BOSSE (Raymon), écuyer, châtelain de place forte. — 1279-1280. (*R. a.* 34, f° 55 b; *R. a.* 46, f° 201 b.)
- BUSSERES (Mauger de), chevalier de l'Hôtel, nommé maître des pas de la Terre de Labour en 1283. (*R. a.* 46, ff. 70 b et 207.)
- BUSSI (Berardus), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, f° 327 b.)
- BUSSI (Jehan de). — V. Buci.
- BUSSI (Lanzelottus de), arbalétrier à pied. — 1279. (*R. a.* 33, f° 166 b.)
- BUSSIACO (Johannes de), chevalier dans les tr. roy. — 1272. (*R. a.* 22, f° 222 b.)
- BUSSON (Guiottus de), h. d'armes. — 1276. (*R. a.* 9, f° 98 b.)
- BUSSON (Henricus de), h. d'armes. — 1275-1276. (*R. a.* 9, f° 98 b; *R. a.* 22, f° 46.)
- BUSSON (Johannes de). — V. Burson.
- BUSSY ou BUYSI (Guillelmus de), h. d'armes. — 1275. (*R. a.* 19, f° 9 b; *R. a.* 21, f° 337 b.)
- BUSYACO (Theobaldus de), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 273 b.)
- BUTIN, d'Arles, feudataire. — 1270-1280. (*R. a.* 5, f° 130; *R. a.* 7, f° 90; *R. a.* 40, f° 27.)
- BUTTON (Alaynus), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 27, f° 12.)
- BUXON (Johannes de). — V. Burson.
- BUYSSON (Jehan de), feudataire — circa 1278. (*R. a.* 7, f° 89 b.)
- BYE (Guillelmus de). — V. Beie.

C

- CABRIES (Hugo de), chevalier, feud. — 1272. (*R. a.* 17, f° 37.)
- CADEL (Barracius), chevalier, feud. — 1272. (*R. a.* 17, f° 36 b.)
- [CADENET] CADENETO ou de CATENETO (Bertrandus de), justicier de Basilicate en 1283 et 1284. (*R. a.* 46, f° 110; *R. a.* 6, f° 64.)

- CADRO (Bernardus de), valet de l'Hôtel. — 1280. (*R. a. 42, f° 96 b.*)
- CADRO (Petrus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1270. (*R. a. 5, f° 26 b.*)
- CAHANGNI (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 32, f° 210.*)
- CAHORS (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 34, f° 173.*)
- CALCIS. — V. Caus.
- CALDIERS (Perrinus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 44, f° 125 b.*)
- CALIE DE S^o DYONISION (Johannes), concierge de château. — 1284. (*R. a. 48, f° 151 b.*)
- CALONNE (Johannes de), chevalier dans les tr. roy. — 1276. (*R. a. 22, f° 159.*)
- CALOTUS (Petrus), h. d'armes. — 1276. (*R. a. 9, f° 126 b.*)
- CALQUINUS FLAMINGUS. — V. Claaquin.
- CALVICURIA (Oddo de), chevalier revêtu de commandement militaire. — 1268. (*R. a. 2, f° 22.*)
- CALVOMONTE. — V. Chaumont.
- CALY (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 31, f° 43 b.*)
- CAMAYSOY (Ammoynus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 31, f° 43 b.*)
- CAMBELIN (Guillelmus de), h. d'armes à cheval. — 1276. (*R. a. 9, f° 235 b.*)
- CAMBLINES (Robinus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a. 25, f° 156.*)
- [CAMBRAY] Cameraco (Guillelmus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 8, f° 53 b.*)
- CAMBRAY (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 37, f° 42 b.*)
- CAMBREIO (Cuscolettus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a. 27, f° 9 b.*)
- CAMBREIO (Giletus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 31, f° 43 b.*)
- CAMBREIO ou de CAMBREYO (Johannes de), h. d'armes. — 1278-1279. (*R. a. 31, f° 43 b ; R. a. 33, f° 11.*)
- CAMBRESIA (Gillettus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 41, f° 91.*)
- CAMBRONE (Johannes de), h. d'armes. — 1277-1280. (*R. a. 32, f° 238 b ; R. a. 37, ff. 42 b et 58 b ; R. a. 39, f° 49 b.*)
- CAMELIN (Johannes de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 33, f° 181.*)
- CAMERA. — V. La Chambre.
- CAMERACO. — V. Cambray.
- CAMEROY (Johannes), h. d'armes. — 1276. (*R. a. 23, f° 84.*)
- CAMINIS. — V. Chemins.
- CAMPAGNIACO ou de CAMPAGNOLA (Jacobus de). — V. Champeigni.
- CAMPAIGNE (Jehan de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 301 b.*)
- CAMPANIA. — V. Champagne.
- CAMPANIIS (Egidius de), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 9, f° 139.*)
- CAMPEAUS (Drouet de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 32, f° 350.*)
- CAMPELEU (Symon), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 19, f° 64 b.*)
- CAMPIS (Johannes de), chevalier dans les tr. roy. — 1278-1283. (*R. a. 26, f° 125 b ; R. a. 46, f° 49.*)
- CAMPONS (Challes des) ou DES CAUPONS ou D'ESCAUPONT, valet de l'Hôtel. — 1276-1278. (*R. a. 1, f° 35 ; R. a. 25, f° 210 ; R. a. 225, f° 292 b.*)
- CAMPOYS (Gilettus de), h. d'armes. — 1276. (*R. a. 9, f° 94 b.*)
- CANALS (Gaufridus de), h. d'armes. — 1271. (*R. a. 9, f° 226.*)
- CANCI (Stephanus), valet, officier de port (*portulanus*). — 1284. (*R. a. 45, f° 160 b.*)
- CANCIACO (Alexanderus de), h. d'armes. — 1276. (*R. a. 9, f° 93 b.*)
- CANCIPIE (Symon de), h. d'armes. — 1273. (*R. a. 15, f° 235 b.*)
- CANDAS (Ernoult de), clerc de l'Hôtel. — 1284. (*R. a. 46, f° 203.*)
- CANDEURE (Jehan de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 32, f° 350.*)
- CANDIA (Guillelmus de), valet de l'Hôtel. — 1275. (*R. a. 22, f° 219.*)
- CANEYE (Furettus et Goffridus de), écuyers dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 328.*)
- CANILLAI (Rostaynus), h. d'armes. — 1273. (*R. a. 15, f° 235 b.*)
- [CANTELME] Cantelmi (Berengarius), fils de Jacques, chevalier de l'Hôtel. — 1277. (*R. a. 25, f° 211 b.*)
- [CANTELME] Cantelmo (Bertrandus ou Berteraynus de), feud. — 1270-

1283. (*R. a. 6, f° 175 b; R. a. 7, f° 40 b; R. a. 49, f° 25.*)
- CANTELME (Jacques de), ou, dans les textes latins, Jacobus Cantelmi ou Gantelmi, chevalier terrier de l'Hôtel, successivement investi de divers commandements et fonctions, et notamment justicier de Capitanate en 1266 et 1267, vicaire à Rome en 1271, capitaine des troupes de Lombardie en 1272, capitaine des troupes de la Marche d'Ancône en 1276, et capitaine, faisant fonction de justicier, de la province « Aprucii citra flumen Salsum » en 1284. (*R. a. 29, f° 17; R. a. 5, f° 229; R. a. 6, f° 19 b; R. a. 7, f° 91; R. a. 10, ff. 152 et 158; R. a. 15, f° 63 b; R. a. 20, f° 50 (2°); R. a. 23, f° 92; R. a. 1, f° 32; R. a. 26, f° 50 b; R. a. 27, f° 21; R. a. 225, f° 274; R. a. 40, f° 27; R. a. 45, f° 80; R. a. 47, f° 77; R. a. 49, f° 120.*)
- [CANTELME] Gantelmus (Raymundus), feud. en 1270, mort sans postérité dès 1272. (*R. a. 7, f° 37.*)
- [CANTELME] Gantelmo (Raymundus de), fils et héritier de Bertrand, chevalier, feudataire. — 1283. (*R. a. 49, f° 25.*)
- CANTIN (Emericus), d'Angers, valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 32, f° 308 b.*)
- CANU (Perret), écuyer, concierge de château. — 1282. (*R. a. 46, f° 160 b.*)
- CAOURS (Guillelmus de), h. d'armes. — 1273. (*R. a. 15, f° 234.*)
- CAPAIGNE ou de COMPAGNE (Gautier de), écuyer, concierge de château. — 1282. (*R. a. 43, f° 17 b; R. a. 46, f° 160 b.*)
- CAPART (Petrus de), chevalier dans les tr. roy. — 1277. (*R. a. 26, f° 199 b.*)
- CAPELLA. — V. La Chapelle.
- CAPELLANUS. — V. Chapelain.
- CAPET ou CAPU (Egidius de), chevalier, feudataire, châtelain de place forte. — 1277-1279. (*R. a. 27, f° 119; R. a. 30, f° 66 b.*)
- CAPONES (Egidius de), chevalier de l'Hôtel. — 1275. (*R. a. 19, f° 197.*)
- CAPPES (Stephanus), h. d'armes. — 1276. (*R. a. 23, f° 122 b.*)
- CAPROSA. — V. Chevreuse.
- CAPUD FERRI (Guillelmus). — V. Tête de fer.
- CAPUD PORCI. — V. Tête de porc.
- CARBIN (Johannes de), colon de Lucera. — 1277. (*R. a. 27, f° 93.*)
- CARBONELLUS (Guillelmus), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1280. (*R. a. 30, f° 203; R. a. 35, f° 30.*)
- CARBONELLUS (Raymundus), frère du précédent, chevalier terrier de l'Hôtel, successivement châtelain de divers châteaux. — 1280-1283. (*R. a. 30, f° 203; R. a. 35, f° 30; R. a. 39, f° 130; R. a. 47, f° 27 b; R. a. 48, ff. 18 et 68; R. a. 49, f° 280.*)
- CARBONERIUS (Raymundus), chevalier dans les tr. roy. — 1278-1279. (*R. a. 26, f° 125 b; R. a. 28, f° 227 b; R. a. 33, f° 170.*)
- CARCASONA (Johannes de), valet de l'Hôtel. — 1275. (*R. a. 19, f° 196 b.*)
- CARCER (Johannes, dictus), colon de Lucera. — 1277. (*R. a. 27, f° 84.*)
- CARCERIO (Guillelmus de), chevalier de l'Hôtel. — 1271. (*R. a. 10, f° 187.*)
- CARDONS (Johannes), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 19, f° 64 b.*)
- CARENVALE (Petrus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 327.*)
- CARIGNACH ou de CARINAC (Hugo de), chevalier de l'Hôtel. — 1276-1280. (*R. a. 22, f° 159; R. a. 37, f° 46 b.*)
- CARMONETO (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 327.*)
- CARMONETO (Johannes de) junior, écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 327.*)
- CAROVINEIS (Johannes de), colon de Lucera. — 1277. (*R. a. 26, f° 167 b.*)
- CARPENTARIUS. — V. Charpentier.
- CARPENTRAS (Ponzetus de), h. d'armes. — 1271. (*R. a. 9, f° 226.*)
- CARREL et aussi AREL (Johannes, dictus), père de Thiebaut, de l'Hôtel,

- huissier, feudataire du royaume. — 1270-1272. (R. a. 5, f° 226 b; R. a. 7, f° 52; R. a. 10, f° 186 b; R. a. 16, f° 60; R. a. 23, f° 38 b.)
- CARREL (Petrus), de l'Hôtel, panetier. — 1269-1274. (R. a. 5, f° 178; R. a. 14, f° 305.)
- CARREL ou KAREL (Thiebaut), fils de Jean, valet de l'Hôtel. — 1271-1278. (R. a. 10, f° 186 b; R. a. 225, f° 293.)
- CARRYAMBIES ou de CURYAMBIES (Guillelmus de), colon de Lucera. — 1275-1277. (R. a. 22, f° 75 b; R. a. 26, f° 167 b.)
- CARSEL (Adam de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- [CARTIGNY] Cartingiac ou de Cartiniaco (Robertus de), feudataire, qualifié de vice-sénéchal du royaume en 1284. — 1270-1284. (R. a. 9, f° 238 b; R. a. 45, f° 51.)
- CARTINIACO (Johannes de), chevalier, châtelain de château. — 1267. (R. a. 29, f° 16.)
- CARTUCHE, domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- CASSEVESSART (Guillaume de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 350.)
- CASTELLANIA (Thomas de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- CASTELLIONE (Johannes Garsia de), feudataire. — 1280. (R. a. 42, f° 97 b.)
- CASTELLO (Ernolfus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 15, f° 234.)
- CASTELLON (Johannes de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 21, f° 349 b.)
- CASTELNAU. — V. Châteauneuf.
- CASTRO-BERNARDI. — V. Château-Bernard.
- CASTRO-CURTO (Raynaldus de), feudataire. — 1280. (R. a. 8, f° 35.)
- CASTRO NOVO. — V. Châteauneuf.
- CASTRO-RAYNALDI. — V. Châteaurenaud.
- CATALANO. — V. Chaalons.
- CATALANUS (Berengarius), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- CATALANUS (Jacobus), écuyer dans les tr. roy. — 1273. (*Fascicoli*, 10, f° 242 b.)
- CATANETO ou de CATENETO (Guillelmus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 47, f° 78; R. a. 49, f° 308.)
- CATENETO (Bertrandus de). — V. Cadenet.
- CATENEYO (Prepositus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 270.)
- CATHALANO (Albericus de), clerc de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 25, f° 89.)
- CATHELANUS (Petrus), h. d'armes. — 1280. (R. a. 26, f° 324 b.)
- CATHUNIACO (Guillelmus de), feudataire. — 1277. (R. a. 26, f° 30 b.)
- CATINGNI (Giletus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 1, f° 105.)
- CATINGNI (Guillelmus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 26, f° 179 b.)
- CAUCERELLES (Petrus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- CAUDA. — V. Queue.
- CAUILLAC (Petrus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
- CAUMONT. — V. Chaumont.
- CAURCI (Guillelmus de), provençal, écuyer dans les tr. roy. — 1273. (*Fascicoli*, 10, f° 242 b.)
- CAURONS (Hugo de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 34, f° 22 b.)
- CAUS ou de Calcis (Johannes de), châtelain de place forte. — 1276-1284. (R. a. 27, f° 91 b; R. a. 48, f° 110.)
- CAUSANES (Baldoynus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 23, f° 122 b.)
- CAUZ (Arnulphus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- CAUZ (Johannes de), h. d'armes. — 1270. (R. a. 5, f° 49 b.)
- CAVENATO (Raymundus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 26, f° 199 b.)
- CAVENGIIS (Riccardus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 108.)
- CAVETTUS (Hugueninus), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (R. a. 22, f° 70 b.)
- CAYMEL (Baudetus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 126.)
- CAYSNOY (Goffredus nov), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 73 b.)
- CECALEN (Letardus de), colon de Lucera. — 1277. (R. a. 26, f° 167 b.)

- CELONS (Bartholomeus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327 b.)
- CEMY (Jacobinus de), feud. — 1269. (R. a. 6, f° 201 b.)
- CENOMANENSIS. — V. Du Mans.
- CENONIS (Colardus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- CENSEN (Hugo de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 26, f° 199 b.)
- CENTUMNUCIBUS. — V. Sannois.
- CEPAI (Pierre de), écuyer, châtelain de place forte. — 1280-1283. (R. a. 37, f° 100 b; R. a. 39, f° 117; R. a. 46, f° 123.)
- CEPEYO ou de SUPPOYA (Morellus de), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1272-1275. (R. a. 29, f° 116 b; R. a. 21, f° 275.)
- CEPEYO (Stephanus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 41, f° 90 b.)
- CERLU (Cholart de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207.)
- CERTIN (Alanus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 272.)
- CERVELLUS (Guillelmus), châtelain de place forte. — 1278. (R. a. 31, f° 144.)
- CERVIANO (Johannes de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 18, f° 245.)
- CETARONUS (Guillelmus), h. d'armes. — 1273. (R. a. 18, f° 245.)
- ÇETARONUS (Johannes), h. d'armes. — 1273. (R. a. 21, f° 147.)
- CEURI (Guillelmus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 41, f° 94 b.)
- CHAALON (Guiottus de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 226.)
- CHAALONS (Ansellus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- CHAALONS (Auberi de), clerc, procureur du fisc. — 1282. (R. a. 46, f° 146.)
- CHAALONS (Renaut de) ou Raynaldus de Catalano, valet de l'Hôtel, échanson. — 1278. (R. a. 225, f° 292; R. a. 1, f° 80.)
- CHAALONS (Vincenetus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 36, f° 33 b.)
- CHABROSIA. — V. Chevreuse.
- CHAC ou de CHAT (Symon de), écuyer dans les tr. roy. — 1273-1276. (*Fascicoli*, 10, f° 242 b; R. a. 9, f° 126 b.)
- CHACIAR ou DU CHACIAN (Johannes du), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1279. (R. a. 21, f° 99; R. a. 28, f° 248.)
- CHACON (Thomas), concierge de château. — 1267. (R. a. 29, f° 19.)
- CHAIL (Henricus du), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327 b.)
- CHALLIACO (Thomasius de), châtelain de place forte. — 1274. (R. a. 14, f° 217.)
- CHALLIS (Robbertus de), falconerius, écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)
- CHALON (Radulfus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- CHALON (Thomasius de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 40, f° 81.)
- [LA CHAMBRE] Camera (Guillelmus de), domestique de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 21, f° 275.)
- LA CHAMBRE (Guiot de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- [LA CHAMBRE] Cambra (Jacobus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- CHAMBRI (Petrus de), h. d'armes. — 1270. (R. a. 5, f° 243.)
- [CHAMPAGNE] Campania (Baldoynus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- [CHAMPAGNE] Campania (Baudetus de), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- [CHAMPAGNE] Campania (Henricus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- CHAMPAIGNE (Robin de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- CHAMPEIGNI (Jaque de), ou, dans les textes latins, Jacobus de Campagniac et aussi de Campagnola, chevalier de l'Hôtel, d'abord sans terre, puis terrier, investi de divers commandements, et notamment

- capitaine en Lombardie en 1272, et maréchal des troupes de Rome en 1280. — 1272-1284 (*R. a. 3, f° 28 b; R. a. 32, f° 308; R. a. 26, f° 268; R. a. 225, f° 300 b; R. a. 38, f° 2; R. a. 39, f° 114; R. a. 48, f° 144 b.*)
- CHAMPELLERUS (Gualterius), châtelain de place forte. — 1269 (*R. a. 4, f° 100.*)
- CHAMPELLINA (Symonettus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 36, f° 5.*)
- CHAMPILLON (Guido de), chevalier dans les tr. roy. — 1270 (*R. a. 5, f° 95 b.*)
- CHANAY (Herbinus de), h. d'armes. — 1279 (*R. a. 33, f° 181.*)
- CHANEYO (Guillelmus de), officier de port (*portulanus*). — 1282. (*R. a. 39, f° 172 b.*)
- CHANGI (Robinus de), h. d'armes. — 1271. (*R. a. 9, f° 225 b.*)
- CHANIT. — V. Charnice.
- CHANLART (Aymounin), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 293.*)
- CHANLE (Nevelottus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 34, f° 184 b.*)
- CHANLI (P. de), h. d'armes, — 1280. (*R. a. 39, f° 84.*)
- CHANROCE (Guiardus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 33, f° 11.*)
- CHANTELEU (Adam de), chevalier dans les tr. roy. — 1275. (*R. a. 19, f° 64 b.*)
- CHANTEMERLE (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 8, f° 55.*)
- CHANTEREL, domestique de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 297 b.*)
- [CHANTILLY] Chantillyaco (Johannes de), chevalier terrier de l'Hôtel et conseiller du roi. — 1269-1284. (*R. a. 6, f° 62; R. a. 45, f° 99; R. a. 47, f° 50 b; R. a. 48, f° 96.*)
- CHAORGES ou CHAOURSSES. — V. Chouses.
- CHAPAN (Richart), valet de l'Hôtel. — 1283. (*R. a. 46, f° 153 b.*)
- [CHAPELAIN] Capellanus (Adam), h. d'armes. — 1273. (*R. a. 21, f° 11 b.*)
- [LA CHAPELLE] Cappella (Guillelmus de). — 1278. (*R. a. 225, f° 328.*)
- [LA CHAPELLE] Capella (Hermagius de), h. d'armes à cheval. — 1277. (*R. a. 27, f° 9.*)
- LA CHAPELLE (Richart de), chevalier dans les tr. roy. — 1283. (*R. a. 46, f° 212 a et b.*)
- CHAPERON (Jehan), écuyer, feudataire, châtelain de place forte. — 1269-1280. (*R. a. 4, f° 100 b; R. a. 22, f° 63 b; R. a. 25, f° 155 b; R. a. 34, f° 63 b; R. a. 46, f° 198 (2°) b.*)
- CHAPES (Stephanus de), valet de l'Hôtel, huissier. — 1267. (*R. a. 40, f° 9.*)
- CHARALCO (Ferrerius de), chevalier, feud. — 1279-1284. (*R. a. 28, f° 160 b; R. a. 47, f° 68.*)
- CHARBONA (Droynus de), châtelain de place forte. — 1280. (*R. a. 40, f° 47 b.*)
- CHARENCIS (Leonardus de), chevalier dans les tr. roy. — 1282. (*R. a. 46, f° 111 b.*)
- CHARILE (Robinus de), h. d'armes. — 1271. (*R. a. 9, f° 225 b.*)
- CHARIPAUT (Renaut). — V. Charopaut.
- CHARMENTREYO (Colinus de), h. d'armes. — 1269. (*R. a. 4, f° 96.*)
- CHARNICE ou de CHANIT (Huguenninus de), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 22, f° 76; R. a. 23, f° 68 b.*)
- CHARONE (Perrot de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 293.*)
- CHAROPAUT ou CHARIPAUT (Renaut), clerc de l'Hôtel dès 1278, notaire du fisc en 1283. (*R. a. 32, f° 363; R. a. 46, f° 203 b.*)
- [CHARPENTIER ou CARPENTIER] Carpentarius (Guillelmus), châtelain de place forte. — 1270. (*R. a. 5, f° 166.*)
- CHARRAL (Petrus), chevalier dans les tr. roy. — 1276. (*R. a. 54, f° 83 b.*)
- CHARRI (Guillelmus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 28, f° 137.*)
- CHARTICIS (Henricus de), valet de l'Hôtel. — 1271. (*R. a. 29, f° 114 b.*)
- CHARTRES (Jehannot de), domestique de l'Hôtel, garde des écuelles. — 1278. (*R. a. 225, f° 297 b.*)

- CHARTRES (Morel de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 298.)
- CHARTRES (Raynaldus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 25, f° 130 b.)
- CHASTEILLON (Bertran de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, f° 301 b.)
- CHASTEL (Raoulin du), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 293 b.)
- CHASTIN (Johannes), châtelain de place forte. — 1283. (*R. a.* 47, f° 69 b.)
- CHAT (Symon de). — V. Chac.
- CHATARIL (Johannes), châtelain de château. — 1283. (*R. a.* 49, f° 287.)
- [CHATEAU-BERNARD] Castro-Bernardi (Monachus de), h. d'armes. — 1277-1280. (*R. a.* 25, f° 156; *R. a.* 41, f° 81.)
- [CHATEAU-BERNARD] Castro-Bernardi (Perrettus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 25, f° 156.)
- [CHATEAUNEUF] Chastiauneuf (Girart de), ou, dans les textes latins, Gerardus de Castronovo, clerc de l'Hôtel, d'abord médecin, puis enquêteur de la cour. — 1276, assassiné en 1279. (*R. a.* 22, f° 227; *R. a.* 32, f° 351 b; *R. a.* 225, f° 293; *R. a.* 26, f° 267 b.) Cf. notre tome I^{er}, p. 76.
- [CHATEAUNEUF ou CASTELNAU] Castronovo (Guillelmus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 34, f° 126.)
- [CHATEAUNEUF ou CASTELNAU] Castronovo (Petrus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278 (*R. a.* 225, f° 328 b.)
- [CHATEAUNEUF ou CASTELNAU] Castronovo (Stephanus de), h. d'armes. — 1275. (*R. a.* 21, f° 276 b.)
- [CHATEAU-PORCIEN] Castro in Porceno (Raolinus de), valet de l'Hôtel. — 1276. (*R. a.* 22, f° 224 b.)
- [CHATEAU-RENAUD] Castro-Raynaldi (Guillelmus de), h. d'armes. — 1276. (*R. a.* 23, f° 90.)
- CHATEI (Guillaume de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 292 b.)
- CHATELLES (Adam de), h. d'armes. — 1271. (*R. a.* 9, f° 225 b.)
- CHATENAY (Ferrerius de), chevalier, châtelain de château. — 1280. (*R. a.* 37, f° 60 b.)
- CHAUDELLUS (Guillelmus), concierge de palais royal. — 1278. (*R. a.* 32, f° 197.)
- CHAUDERON ou CHALDARON (Johannes), chevalier terrier de l'Hôtel, connétable d'Achaïe. — 1274-1282. (*R. a.* 21, ff. 135 et 339; *R. a.* 37, f° 53; *R. a.* 39, f° 168; *R. a.* 43, f° 129 b.)
- CHAUDOLA (Hugo), châtelain du château de Corfou. — 1267. (*R. a.* 29, f° 17 b.)
- CHAUDUN (Gaufridus), châtelain de place forte. — 1270. (*R. a.* 5, f° 212 b.)
- CHAULE (Johannes de), h. d'armes. — 1273. (*R. a.* 15, f° 235 b.)
- CHAULE (Menelottus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 36, f° 21 b.)
- CHAULE ou de CHAULIS (Petrus de), clerc de l'Hôtel, préposé en 1279 à la surveillance des constructions du Château de l'Œuf. — 1274-1279. (*R. a.* 18, f° 265; *R. a.* 28, ff. 162 et 163; *R. a.* 225, f° 273.)
- CHAULE (Radulfus de), châtelain de château. — 1276. (*R. a.* 22, f° 121 b.)
- CHAULE (Robertus de), chevalier dans les tr. roy. — 1277. (*R. a.* 2, f° 56.)
- CHAULES (Matheus de), h. d'armes. — 1273. (*R. a.* 21, f° 11 b.)
- [CHAUMONT ou CAUMONT] Calvomonte (Eraldus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 39, f° 84.)
- CHAUMONT (Jehan de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 32, f° 350.)
- CHAUMONT (Stephanus de), h. d'armes. — 1273. (*R. a.* 18, f° 246.)
- CHAUMONT (Symon de), clerc de l'Hôtel et conseiller du roi. — 1276-1278. (*R. a.* 25, f° 210; *R. a.* 31, f° 126; *R. a.* 225, ff. 272 et 292.)
- [CHAUMONT ou CAUMONT] Calvomonte (Symon de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 34, f° 173.)
- [CHAUMONT EN VEXIN] Calvomonte in Vulcaniso (Robertus de), valet de l'Hôtel. — 1277. (*R. a.* 25, f° 210 b.)
- CHAUNES (Petrus), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 40, f° 25.)

- CHAURI (Johannes de), feud., mort avant la fin de 1275. — (R. a. 13, f° 128.)
- CHAURIACO (Ugolinus de), valet de l'Hôtel. — 1271. (R. a. 29, f° 116.)
- CHAURONNE (Guiardus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 28, f° 122 b.)
- CHAURS (Patricius de), chevalier de l'Hôtel, justic. de la Terre d'Otrante de 1280 à 1282. — 1277-1282. (R. a. 25, f° 211 ; R. a. 26, f° 292 b ; R. a. 37, f° 28 b ; R. a. 39, f° 80 ; R. a. 44, f° 89 b.)
- CHAURY (Stephanus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 50 b.)
- CHAUS (Anselinus de), conseiller du roi, chevalier de l'Hôtel, nommé en 1273 capitaine et vicaire général d'Albanie. — 1273, mort avant 1280. (R. a. 3, ff. 63 b, 79, 101 b ; R. a. 8, f° 171 b.)
- CHAUS (Goffridus de), chevalier de l'Hôtel, châtelain du château de Lucera. — 1277. (R. a. 25, f° 91.)
- CHAUS (Guillelmus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 8, f° 61 b.)
- CHAUSEL (Marsilius), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328.)
- CHAUVEIGNI (Jehan de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- CHAUVEL (Garin), appelé aussi par erreur : Guarinus Falvellus [Fauvel], valet de l'Hôtel, *portulanus* de Brindisi du 25 mai 1278 au 15 août 1279. — (R. a. 225, f° 292 b ; R. a. 31, f° 93 b ; R. a. 32, f° 181 b ; R. a. 38, ff. 212 b et 242.)
- CHAUVEL (Vincentius), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 18.)
- CHAVEL (Petrus), valet de l'Hôtel. — 1279. (R. a. 28, f° 299 b.)
- CHAVILE (Perrot de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- CHAVILLA (Ysabella de) et ses deux fils, Rogerius et Johannetus, feudataires. — 1279-1284. (R. a. 28, f° 157 ; R. a. 47, f° 68.)
- CHAVINGHI (Andreas de), h. d'armes. — 1283. (R. a. 46, f° 49.)
- CHAYNO (Huguettus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 23, f° 40.)
- CHELANDRI (Johannes de), h. d'armes. — 1270. (R. a. 5, f° 244 b.)
- CHELLEYO (Girardus de), concierge de château. — 1274-1275. (R. a. 24, f° 18 b.)
- CHELU (Martinus), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 231.)
- CHEMEILLI (Estievenot de), valet de l'Hôtel, fils et héritier de Henri, feudataire. — 1276-1280. (R. a. 22, f° 108 b ; R. a. 225, f° 292 ; R. a. 34, f° 216 ; R. a. 8, ff. 158 b et 167 b.)
- CHEMEILLI ou CHEMILLI (Henri de), chevalier terrier de l'Hôtel, revêtu successivement de divers commandements militaires — 1274-1279. (R. a. 19, ff. 70 b et 113 b ; R. a. 22, f° 108 b ; R. a. 225, f° 301 ; R. a. 34, f° 216.)
- [CHEMIN] Chamino (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)
- [CHEMINS] Caminis (Gilius de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)
- CHENO (Baudetus de), écuyer, châtelain de place forte. — 1282. (R. a. 43, f° 124.)
- CHEPET (Caudinus), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 28, f° 122 b.)
- CHESNAY ou de CHESNEIO (Guillottus de), officier de port (*portulanus*). — 1278-1283. (R. a. 1, f° 166 ; R. a. 28, f° 100 ; R. a. 8, f° 142 b ; R. a. 49, f° 271 b.)
- CHESNAY (Martin du), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- [DU CHESNE] Quercu (Albericus de), h. d'armes. — 1269. (R. a. 4, f° 96.)
- [DU CHESNE] Quercu (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 173.)
- CHESNEL (Stephanus), h. d'armes. — 1276. (R. a. 54, f° 83.)
- CHESNETO (Matheus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 49.)
- DOU CHESNOY (Guillottus), h. d'armes. — 1276. (R. a. 54, f° 83.)

- CETALLEY (Perrotus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 26, f^o 322.)
- CHETERS (Hugo de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 32, f^o 308 b.)
- CHEURES (Guillelmus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f^o 120.)
- CHEVAL (Robert), appelé, en latin, Robertus Equus, clerc de l'Hôtel. — 1277-1278 (R^o a. 25, f^o 210 b; R. a. 225, f^o 293.)
- CHEVALIER (Yvonne), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f^o 293 b.)
- CHEVREUSE (Ansiau ou Ansel de) ou, dans les textes latins, Ansellus de Caprosia, conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, maréchal du royaume de Sicile dès 1280; devait continuer à exercer ces fonctions sous Charles II, avant de revenir mourir en France en 1302. — 1273-1284. (R. a. 15, ff. 21 et 25 b; R. a. 39, f^o 143; R. a. 44, f^o 129; R. a. 46, f^o 190; R. a. 49, f^o 181; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 230-231.)
- [CHEVREUSE] Chabrosia ou de Caprosia (Herveus de), conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, vicaire à Rome en 1277, mort sans postérité à la fin de la même année. — 1271-1277. (R. a. 7, f^o 101; R. a. 15, f^o 70; R. a. 21, f^o 214; R. a. 9, ff. 54 et 247; R. a. 31, ff. 1 b, 106 b et 159 b; R. a. 28, f^o 55 b; R. a. 22, ff. 86 b, 89 et 97; R. a. 1, f^o 163.)
- CHEVREUSE (Symon de), occupait un rang élevé à la cour, très vraisemblablement chevalier terrier de l'Hôtel. — 1282-1284. (R. a. 46, f^o 190 b; R. a. 47, f^o 59 b.)
- CHEVRIGNI ou de CHEVREIGNI (Bertran de), valet de l'Hôtel. — 1278-1281. (R. a. 225, f^o 292 b; R. a. 30, f^o 123 b; R. a. 37, ff. 27 b et 60 b; R. a. 41, f^o 108 b; R. a. 38, f^o 59; R. a. 42, f^o 26.)
- CHEVRIGNI (Philippus de), chevalier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 48, f^o 79 b.)
- [CHIBAUD] Chibaldus, Chiballus ou Chabaudus (Raymundus), justicier de la Terre de Bari en 1267 et 1268. (R. a. 2, ff. 11 et 36; R. a. 4, f^o 173 b; R. a. 5, f^o 75 b; R. a. 6, f^o 156.)
- CHIERCHINVILLA (Michael de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f^o 50 b.)
- CHIEVERRI (Johannes de), chevalier dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f^o 220.)
- CHILAT (Heliottus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 21, f^o 186 b.)
- CHIMIGNIACO (Henricus de), châtelain de place forte. — 1275. (R. a. 22, ff. 219 b et 222.)
- CHINARDUS. — V. Echinard.
- CHINICURT (Hevradus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 38, f^o 72 b.)
- CHIREIN (Jannotus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 38, f^o 37.)
- CHIRIACO (Jacobus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 22, f^o 222.)
- CHIRIGNY (Inguerrandus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 34, f^o 22 b.)
- CHISIACO (Guiottus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 36, f^o 33 b.)
- CHIVAL (Balduynus), h. d'armes. — 1284. (R. a. 47, f^o 20 b.)
- CHIVRIACO (Stephanus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 44, f^o 29.)
- CHOBERS (Johannes), de l'Hôtel, huisier. — 1270. (R. a. 10, f^o 186.)
- CHOMONI (Robinus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f^o 190.)
- CHOUSES, de CHAORCES ou de CHAOURS (Hervé de), banneret, chevalier terrier de l'Hôtel, avait servi en Anjou avant de passer dans le royaume de Sicile. — 1271-1281. (R. a. 10, f^o 186 b; R. a. 17, f^o 58 b; R. a. 29, f^o 86 b; R. a. 30, f^o 12; R. a. 40, f^o 27.)
- CHOUTERCLES (Perrotus de), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f^o 235 b.)
- CHOYACE (Rainaldus de), valet de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 19, f^o 196 b.)
- [CHRÉTIEN] Cristianus (Petrus), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f^o 328.)
- CHU (Johannes de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f^o 136 b.)

CHUERS (Johannes de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 44, f° 29.)

CHYELE (Riccardus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 40, f° 81.)

LA CHYESE (Philippotus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 54, f° 83.)

CHYSSI (Robinus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 48, f° 7.)

CICOYNES (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 28, f° 248; R. a. 33, f° 197 b.)

CIL (Ponchetus de), valet de l'Hôtel. — 1271. (R. a. 10, f° 187.)

CINGUE (Maci), h. d'armes. — 1283. (R. a. 46, f° 207.)

CISOIGN (Hellinus de), fils et héritier de Arnulfus, chevalier, feud. — 1270 (R. a. 13, f° 60 b.)

CITRA (Girardus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328.)

CIVERVAL (Gualterius de), h. d'armes. — 1278 (R. a. 31, f° 99.)

CIVITATE SILVACENA (Drogo de), valet de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 19, f° 197.)

CLAAQUIN, de Bruges, appelé aussi Clakinus ou Calquinus Flamingus, valet de l'Hôtel, employé à la garde des palais royaux. — 1275-1283. (R. a. 22, f° 219; R. a. 26, f° 7; R. a. 25, f° 29 b; R. a. 225, f° 297 b; R. a. 32, f° 171; R. a. 46, f° 88.)

CLAES (Robertus de), arbalétrier à pied — 1279. (R. a. 28, f° 226 b.)

CLAIES (Jehan de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)

[CLAIREMBAULD] Clarimbaldus ou Clarinbaldi (Guillelmus), h. d'armes. — 1274-1275. (R. a. 18, f° 144 b; R. a. 9, f° 139.)

CLARENCIA (Tudetus de), châtelain de place forte. — 1281. (R. a. 44, f° 22 b.)

CLARIMBALDUS. — V. Clairembauld.

CLAROMONTE. — V. Clermont.

[CLARY] Clariaco (Hugolinus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 85.)

CLARY (Johannes de), chevalier terrier de l'Hôtel, conseiller du roi, maréchal des troupes royales en 1268, et, en 1271, capitaine et

vicaire de Lombardie. — 1268, mort en 1279. (R. a. 2, f° 12; R. a. 4, ff. 12 et 98; R. a. 6, f° 104; R. a. 10, f° 156 b; R. a. 40, f° 57; R. a. 35, f° 38; R. a. 37, f° 1; R. a. 8, ff. 21 b et 39 b.)

[CLARY] Clariaco (Johannetus ou Johannes de), fils et héritier du précédent, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1280-1282. (R. a. 26, f° 323; R. a. 34, f° 201 b; R. a. 37, f° 39; R. a. 39, ff. 132 et 182.)

[CLARY] Clariaco (Robertus de), chevalier, feud. — 1271 (R. a. 10, f° 126.)

CLAVELLUS (Ymbertus), h. d'armes. — 1276. (R. a. 23, f° 80.)

CLAVI (Johannes de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 40, f° 81.)

CLERC (Guillot le), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 298.)

CLERC (Johannot le), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)

CLERC (Perrot le), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 298.)

[CLERMONT] Claromonte (Andreas de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 41 b.)

CLERMONT (Guillaume), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 301 b.)

[CLERMONT] Claromonte (Martinus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 45, f° 117 b.)

[CLERMONT] Claromonte (Nicolas de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1283. (R. a. 47, f° 35; R. a. 49, f° 305.)

[CLERMONT] Claromonte (Petrus de), h. d'armes. — 1273-1275. (R. a. 15, f° 235 b; R. a. 21, f° 302 b.)

[CLERMONT] Claromonte (Riccardus de), chevalier terrier de l'Hôtel et conseiller du roi. — 1272-1284. (R. a. 13, f° 221 b; R. a. 47, f° 66.)

[CLIGNET] Clinettus (Guillelmus), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1269-1278. (R. a. 6, f° 78 b; R. a. 26, f° 125 b.)

CLIGNET (Jehan), fils et héritier du précédent, valet de l'Hôtel, feudataire. — 1278-1282. (R. a. 26,

- f° 125 b; R. a. 32, f° 169 b; R. a. 46, f° 190 b.)
 CLOCEMONT (Johannes), de Liège, h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9.)
 CLOQUIS (Adam de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 191 b.)
 CLUIS (Philippotus de), h. d'armes. — 1278 (R. a. 31, f° 43 b.)
 COBERTINO (Symon de), valet de l'Hôtel. — 1267. (R. a. 40, f° 7 b.)
 LE COC DE MAYREVILLIER (Perrotus, dictus), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 32, f° 363.)
 COCHAREL ou COCHERELLUS (Petrus), écuyer dans les tr. roy. — 1277-1278. (R. a. 27, f° 95; R. a. 225, f° 327.)
 COCHEREL (Renaut), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
 COCLARA (Benedictus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
 COCUS. — V. Le Cou.
 CODRANO (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 112.)
 CODROI (Johannes de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 19, f° 26.)
 COELEAR (Baudetus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 28, f° 223.)
 COFFRES (Johannet des), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
 COHESI (Robinus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 32, f° 176 b.)
 COHUISEY (Hugo de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 26, f° 196.)
 COLANT. — V. Culant.
 COLERET (Colinus de), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
 [COLIN-MAILLARD] Colinus, dictus Mallardus, de l'Hôtel, gardien des chiens. — 1274. (R. a. 19, f° 196.)
 COLLE DE VIGNE (Raymundus de), h. d'armes. — 1284. (R. a. 47, f° 20 b.)
 COLOMBI (Johannes de), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
 COLOMBIN (Thomasinus), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
 COLUMBI (Petrus), de Draguignan, valet de l'Hôtel. — 1270. (R. a. 6, f° 156.)
 COLUMBIS (Guiottus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 120.)
 COLUMBUS (Raymundus), h. d'armes à cheval. — 1282. (R. a. 39, f° 164.)
 COLUMBIN (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327.)
 COMBLES (Johannes de), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
 COMPARAT (Girardus), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9.)
 [COMPIEGNE] Compendio (Americus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
 [COMPIEGNE] Compendio (Angerandus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
 [COMPIEGNE] Compendio (Eudinus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 21, f° 276 b.)
 [COMPIEGNE] Compendio (Johannes de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 31, f° 124 b.)
 [COMPIEGNE] Compendio (Odardus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328.)
 [COMPIEGNE] Compendio (Radulfus de), arbalétrier à cheval. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
 [COMPIEGNE] Compendio (Raynaldus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328.)
 CONA (Perrotus de), valet de l'Hôtel. — 1272. (R. a. 29, f° 116 b.)
 CONCHES ou de CONQUES (Hugues de), d'abord valet, puis chevalier tiersier de l'Hôtel, investi de divers commandements dans la flotte royale. — 1269-1278. (R. a. 4, f° 112 b; R. a. 5, f° 241; R. a. 14, f° 292 b; R. a. 22, f° 224; R. a. 225, f° 301; R. a. 28, f° 88.)
 [CONCHES] Conchis (Johannes de), chevalier de l'Hôtel. — 1268. (R. a. 4, f° 171.)
 [CONCHES] Conchis (Rainaldus de), maître des forêts royales. — 1272. (R. a. 3, f° 30.)
 CONDETTO (Johannes de), valet de l'Hôtel. — 1271. (R. a. 29, f° 115 b.)
 CONESTABILIS PASTE (Johannes), colon de Lucera. — 1277. (R. a. 27, f° 93.)

- CONFLUENCIA (Johannes de), justicier de Capitanate en 1269, mort en charge en 1273. (R. a. 6, f° 84 b; R. a. 21, f° 238 b; R. a. 29, f° 48.)
- CONFLUENCIA (Philippus de), frère du précédent, vice-justicier de Capitanate en 1273. — 1273-1275. (R. a. 3, f° 56 b; R. a. 14, f° 190; R. a. 21, ff. 262 b et 283 b.)
- CONGEIO (Johannes de), clerc, gardien du port de Girgenti. — 1267. (R. a. 29, f° 17 b.)
- CONGEYO (Johannes de), clerc, employé successivement comme enquêteur de la cour, puis comme trésorier en Albanie et dans le duché de Durazzo. — 1270-1274. (R. a. 11, f° 61; R. a. 14, f° 255 b.)
- CONIL (Rostannus), h. d'armes. — 1273. (R. a. 18, f° 245.)
- CONNENGLEY (Chevelotus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 28, f° 122 b.)
- CONQUES. — V. Conches.
- CONSTANZANO (Guillettus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 26, f° 199 b.)
- CONTE (Johannot le), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- CONTERII (Johannes), de Grasse, chevalier, feudataire. — 1268-1279. (R. a. 4, f° 56 b; R. a. 5, f° 26; R. a. 7, f° 38 b; R. a. 34, f° 123.)
- CONTI (Martinus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 344 b.)
- CONTRAVECURT (Petrus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 33, f° 9 b.)
- CONTRAVILLA (Johannes de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 99 b.)
- CONTREYO (Colinus de), h. d'armes. — 1269. (R. a. 4, f° 96.)
- COPPULAT (Jehan), valet de l'Hôtel. — 1283. (R. a. 46, f° 153 b.)
- COQUERIE « le potagier la raine », domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- CORBAN (Adenoulfe de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207.)
- CORBAN ou de CURBANO (Lombardus de) chevalier, feud. — 1278-1281. (R. a. 26, f° 113 b; R. a. 28, f° 92 b; R. a. 41, f° 107.)
- CORBEIO (Casinus de), h. d'armes. — 1284. (R. a. 45, f° 117 b.)
- CORBELLIS (Petrus de), sergent, châtelain de place forte. — 1273. (R. a. 3, f° 131.)
- CORBERI (Petrus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
- CORBERIA (Anguirandus de), arbalétrier à pied. — 1282. (R. a. 39, f° 164 b.)
- CORBERIO (Bernardus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 26, f° 324 b.)
- CORBES (Gilottus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 130 b.)
- CORBEYL (Guillelmus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 260 b.)
- CORBIA (Anguerrandus de), h. d'armes. — 1281-1283. (R. a. 38, f° 72 b; R. a. 48, f° 17.)
- CORBIA (Johannes de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- CORBIA (Nicasius et Petrus de), arbalétriers. — 1281. (R. a. 38, f° 37; R. a. 41, f° 92 b.)
- CORBIERE, ou de CORBIERES (Pierre), de l'Hôtel, pourvoyeur des châteaux dans le Principat et la Terre de Labour. — 1274-1282. (R. a. 19, f° 150; R. a. 1, f° 82 b; R. a. 26, f° 162 b; R. a. 30, f° 21 b; R. a. 34, ff. 86 b et 91; R. a. 28, f° 222; R. a. 29, f° 49 b; R. a. 40, f° 18; R. a. 43, f° 27.)
- CORBIERE (Pierre), écuyer, concierge du château de Caserte. — 1278-1280. (R. a. 34, ff. 46 et 63 b; R. a. 46, f° 198 (2°) b.)
- CORBIERIUS (Guillelmus). — V. Corvoisier.
- CORBOUL ou de COURBOUL (Jehan de), ou, en latin, Johannes de Courbolio, valet, ou, suivant un autre texte, clerc de l'Hôtel. — 1275-1278. (R. a. 1, f° 32; R. a. 32, f° 350; R. a. 225, f° 292 b.)
- CORBOUIL (Jehan de), ou, en latin, Johannes de Corbolio, h. d'armes.

- 1278-1280. (R. a. 32, f° 353; R. a. 41, f° 35.)
- CORBOUL (Guillaume de), ou, en latin, Guillelmus de Corbolio, clerc de l'Hôtel. — 1276-1279. (R. a. 22, f° 229; R. a. 32, f° 308 b; R. a. 225, f° 293; R. a. 35, f° 9 b.)
- CORCELLIS ou de CURSELLIS (Johannes de), colon de Lucera. — 1275. (R. a. 21, f° 275; R. a. 22, f° 70 b.)
- CORCELLIS (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 238.)
- CORCELLON. — V. Courcillon.
- CORCEYON (Leon de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 272.)
- CORCILLON. — V. Courcillon.
- CORCIS (Guillelmus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 95.)
- CORCISIUS (Johannes), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 130 b.)
- CORCORI (Theobaldus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 21, f° 207 b.)
- CORDELIER (Jehan), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293; R. a. 1, f° 68.)
- CORDINETO (Guillelmus de), feud. — 1281. (R. a. 40, f° 27.)
- COREMONT ou de CORMONT (Nicolas de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1269-1284. (R. a. 4, f° 97; R. a. 48, ff. 17 b et 140 b.)
- CORILONS (Bermondus), h. d'armes. — 1275. (R. a. 19, f° 26.)
- CORLAY (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1280. (R. a. 40, f° 27 b.)
- CORMEILLES (Miletus de) h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- CORMERAMONT (Guillelmus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 33, f° 220 b.)
- CORNARETTO (Bernardus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 44, f° 117.)
- CORNAY (Johannes de), dictus Le Pigne, h. d'armes. — 1272. (R. a. 29, f° 94 b.)
- CORNAY (Laurentius de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 38, f° 37.)
- CORNAY (Poncetus de), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (R. a. 22, f° 70 b.)
- CORNAY, et aussi de GOURNAY (Robertus de), chevalier terrier de l'Hôtel, chargé de divers commandements militaires destinés à maintenir la sûreté du pays. — 1269-1284. (R. a. 4, ff. 108, 118 et 216 b; R. a. 6, ff. 21 b, 120 b, et 175 b; R. a. 5, f° 32; R. a. 16, f° 3 b; R. a. 2, f° 88 b; R. a. 23, f° 231 b; R. a. 39, ff. 133 b et 145; R. a. 49, f° 102 b.)
- CORNELLUS (Johannes), concierge de château. — 1274. (R. a. 19, f° 149 b.)
- CORNILION (Perrotus de) h. d'armes à cheval. — 1282. (R. a. 39, f° 164.)
- CORNU (Hugutos de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327 b.)
- CORNUTUS (Guillelmus), de Marseille, chevalier terrier de l'Hôtel, revêtu successivement de divers commandements dans la marine royale. — 1266-1284. (R. a. 40, f° 6 b; R. a. 23, ff. 22 b et 44; R. a. 47, f° 96.)
- CORNUTUS (Henricus), châtelain de place forte. — 1272. (R. a. 16, f° 72 b.)
- CORNUTUS (Petrus), châtelain de place forte. — 1278. (R. a. 32, f° 216 b.)
- CORPELAT (Jehan), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- CORRAY (Andreas de), châtelain de place forte. — 1276. (R. a. 22, f° 109 b.)
- CORTAON (Guillelmus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 272.)
- CORTENAYS ou CORTENIACO. — V. Courtenay.
- CORTEREN (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327 b.)
- CORVOISIER ou LE CORVOSIER (Guillaume), ou, en latin, Guillelmus Corbiserius, clerc de l'Hôtel et garde des archives. — 1274-1282. (R. a. 19, f° 196; R. a. 225, f° 293 b; R. a. 46, ff. 193 b, 194 et 142. Cf. notre tome I^{er}, pp. 217 et 230.)
- CORZON (Robertus), clerc de l'Hôtel, enquêteur de la cour. — 1274. (R. a. 14, f° 260 b.)

- COSAGRÈS (Guillaume de), valet de l'Hôtel, surveillant des travaux du Château Neuf à Naples. — 1279. (R. a. 34, f° 66.)
- COSSE ou de TOSSE (Gualterius de), clerc de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 1, f° 36; R. a. 25, f° 210 b.)
- COSEL (Renaut), clerc de l'Hôtel. — 1271-1278. (R. a. 29, f° 114 b; R. a. 32, f° 262 b.)
- COTHEUN (Guillelmus), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 108.)
- [COTIGNY] Cutigni ou de Cotiniaco (Guillelmus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1274-1277. (R. a. 18, ff. 86 et 101 b; R. a. 19, f° 70 b; R. a. 21, f° 263; R. a. 26, f° 74 b.)
- [LE COU] Cocus (Andreas), domestique de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (R. a. 23, f° 18 b.)
- LE COU ou LE QUEU (Argent, Drouin, Giefroy, Nicolas, Pierre). — V. Argent, Gaulis, Couvert, Tremblai et Bourguignon.
- [LE COU] Cocus (Stephanus), valet de l'Hôtel, mort en 1275. (R. a. 21, f° 357; R. a. 30, f° 55 b.)
- COUBERTIN (Philippus), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- COUCHES (Johannes), employé à la garde des forêts. — 1280. (R. a. 37, f° 55.)
- COUCI (Martin de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 298.)
- COUCI (Pierre de), valet de l'Hôtel. — 1275-1278. (R. a. 22, f° 222; R. a. 225, f° 293.)
- COUCY (Matheus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 95.)
- [COUCY] COUCIACO ou de CUCZI (Thomasius de), créé comte d'Arena après la conquête, qualifié de cousin du roi, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1268-1272. (R. a. 6, f° 22; R. a. 4, f° 37; R. a. 17, f° 39 b; R. a. 25, f° 65 b.)
- [COUD'ARGENT] Collum Argenti (Oddo de), clerc de l'Hôtel, enquêteur de la cour. — 1280. (R. a. 36, f° 15.)
- COUDROI (Estienne du), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- COUDRU (Johannes du), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- COUILLEBAUT, domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 298.)
- COUNTE (Robert le), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- COULUMBES (Jehan de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292.)
- COUPECHOU (Adam), valet de l'Hôtel et cuisinier, détenteur de biens roturiers. — 1276-1278. (R. a. 31, f° 46 b; R. a. 225, f° 292.)
- COUPECHOU (Thiebaut), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- COURBETEN (Jehan), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- COURBIN (Remundus de), h. d'armes. — 1269. (R. a. 40, f° 10 b.)
- COURBOLIO. — V. Corbouil.
- [COURCELLES] Curcellis (Henricus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 40, f° 81.)
- [COURCELLES] Curcellis (Robertus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 191 b.)
- [COURCILLON] Corcellon, Corcillon, Corzellon ou Curcillon (Guillelmus et Hugo de), frères, chevaliers terriers de l'Hôtel. — 1271-1278. (R. a. 10, f° 186 b; R. a. 29, ff. 114 b et 121; R. a. 7, ff. 83 et 84 b; R. a. 15, f° 49; R. a. 18, f° 69; R. a. 9, f° 114 b; R. a. 1, f° 13; R. a. 28, ff. 63 et 79 b.)
- COURGUS (Michael), h. d'armes. — 1278. (R. a. 26, f° 125 b.)
- COURILLON (Petrus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
- [COUR L'ÈVÊQUE] Curia Episcopi (Nicolaus de), doyen de Corbie et chanoine de Soissons, clerc de l'Hôtel et conseiller du roi. — 1276. (R. a. 1, f° 35 b.)
- COURPALAI (Oddo de), chevalier dans les tr. roy. — 1266. (R. a. 29, f° 4.)
- [COURRIERES] Curreriis (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 191 b.)
- [COURRIERES] Cureriis (Michael de)

- h. d'armes. — 1278. (*R. a. 32, f° 179.*)
- [COURTENAY] Corteniaco (Maria de), fille et héritière du suivant, comtesse de Chieti après la mort de son père. — 1270-1271. (*R. a. 10, f° 6; R. a. 13, f° 130 b.*)
- [COURTENAY] Cortenays ou de Corteniaco (Radulfus de), qualifié de cousin du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, créé par Charles d'Anjou comte de Chieti. — 1269, mort dès 1270. (*R. a. 4, ff. 17 et 152; R. a. 7, f° 91 b; R. a. 10, f° 6.*)
- [COURTLIEU] Curtoloco (Bertaudus ou Bertrandus de), clerc de l'Hôtel, comptable de la flotte. — 1272-1278. (*R. a. 3, ff. 45 et 128; R. a. 22, f° 219; R. a. 33, f° 107 b.*)
- [COUSANCES] Cousanciis (Henricus de), maréchal de France, conseiller du roi et chevalier de l'Hôtel, mort glorieusement à Tagliacozzo en sacrifiant sa vie pour assurer la victoire. — 1267-1268. (*R. a. 4, f° 176; R. a. 2, f° 16 b; R. a. 6, f° 13.*)
- [COUSANCES] Cousanciis ou de Cusentia (Robertus de), neveu du précédent, chevalier terrier de l'Hôtel, employé à la garde des châteaux royaux. — 1270-1281. (*R. a. 6, f° 13; R. a. 7, f° 77 b; R. a. 14, f° 158; R. a. 21, f° 159; R. a. 3, f° 77 b; R. a. 42, f° 66.*)
- [COUVERT] Copertus (Goffridus), appelé aussi Giefroy le Cou (en latin, Cocus) ou le queu, cuisinier et valet de l'Hôtel, feudataire. — 1269-1284. (*R. a. 5, f° 177 b; R. a. 23, f° 125; R. a. 225, f° 292; R. a. 45, f° 78.*)
- COVILLA (Berengarius de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 8, f° 61 b; R. a. 37, f° 99 b.*)
- COYPEL (Gualterius), h. d'armes. — 1276. (*R. a. 9, f° 235 b.*)
- COZEL (Robbertus de), h. d'armes, châtelain de château. — 1276. (*R. a. 20, f° 84 b.*)
- CRACHEYO (Petrus de), chevalier dans les tr. roy. — 1269. (*R. a. 4, f° 100.*)
- CRASLOY (Folchettus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 28, f° 151 b.*)
- CRASUEL (Babetus de), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 21, f° 207 b.*)
- CREHELLE (Riccardus de), de l'Hôtel, poissonnier ou pêcheur du roi. — 1266. (*R. a. 29, f° 7.*)
- CREEL (Johannes de), h. d'armes. — 1273. (*R. a. 18, f° 246.*)
- CREEL (Richart de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 292.*)
- CREMIO (Symon de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 39, f° 86.*)
- CRESPEIO (Robinus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a. 27, f° 9 b.*)
- CRESPI (Johannes de), h. d'armes. — 1276. (*R. a. 9, f° 235 b.*)
- CRESPI (Raynaldus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 33, f° 166 b.*)
- CRESPING (Jehan de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 37, f° 113.*)
- CRESTEYO (Druetus et Petrus de), écuyers dans les tr. roy. — 1279. (*R. a. 28, f° 122 b.*)
- CRISOLES (Oudet de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 32, f° 350.*)
- CRISPINUS (Goffridus), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 276.*)
- CRISTAIS (Jehan), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 292 b.*)
- CRISTIANUS. — V. Chrétien.
- CROCHET ou CROCZERUS (Johannes), h. d'armes. — 1274-1276. (*R. a. 18, f° 85; R. a. 9, f° 235 b.*)
- CROPOCOU (Perrotus), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 32, f° 176 b.*)
- CROSTENSIS (Johannes), h. d'armes. — 1274. (*R. a. 19, f° 196.*)
- CRY (Johannes de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 33, f° 166 b.*)
- CUBLEIS (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 31, f° 43 b.*)
- CUCZI (Thomasius de). — V. Coucy.
- CULANT (Janottus de), fils et héritier de Renoldus, valet de l'Hôtel, feudataire, succède à son père en 1276, mort sans postérité en 1278. (*R. a. 23, f° 98 b; R. a. 26, ff. 55 b et 60; R. a. 32, f° 308 b; R. a. 28, ff. 106 et 211; R. a. 30, f° 96 b.*)
- [CULANT] Colant (Raul ou Radulfus

- de), chevalier terrier de l'Hôtel, châtelain du Château de l'Œuf à Naples. — 1268-1278. (*R. a.* 2, f° 38; *R. a.* 10, f° 171; *R. a.* 22, f° 35 b; *R. a.* 26, f° 136; *R. a.* 28, f° 84 b.)
- CULANT (Renoldus ou Harnulfus de), originaire d'Anjou, conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1269-1276. (*R. a.* 4, f° 187 b; *R. a.* 10, f° 126; *R. a.* 17, f° 21 b; *R. a.* 18, f° 38; *R. a.* 20, f° 47 b; *R. a.* 21, ff. 140 et 289 b; *R. a.* 23, f° 98 b; *R. a.* 2, f° 57; *R. a.* 26, f° 55 b; *R. a.* 28, ff. 106 b et 110 b.)
- CULUMBEER (Radulfus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 31, f° 43 b.)
- CUMINEYO (Guillelmus de), valet de l'Hôtel. — 1271. (*R. a.* 29, f° 116.)
- CURANS (Berterandus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a.* 42, f° 32.)
- CURBAN (Petrus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a.* 42, f° 32.)
- CURCELLIS. — V. Courcelles.
- CURCILLON (Guillelmus de), valet de l'Hôtel. — 1276. (*R. a.* 25, f° 210.)
- CURCILLUN. — V. Courcillon.
- CURERIIS. — V. Courrieres.
- CURIA EPISCOPI (Nicolaus de). — V. Cour l'Evêque.
- CURSELLIS (Johannes de). — V. Corcellis.
- CURTOLOGO (Bertrandus de). — V. Courtlieu.
- CURVOLOGO (Jacobus de), clerc de l'Hôtel. — 1275. (*R. a.* 22, f° 223 b.)
- CURYAMBIES (Guillelmus de). — V. Carryambies.
- CUSENTIA (Robertus de). — V. Cou-sances.
- CUTIGNI. — V. Cotigny.
- CUTRELLIS (Guarnerius de), valet de l'Hôtel. — 1277. (*R. a.* 25, f° 210 b.)
- CYMERIO (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1280. (*R. a.* 40, f° 27 b.)
- CYPRO (Guillelmus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 28, f° 76.)
- CYSSIACO (Johannes de), clerc de l'Hôtel et médecin. — 1277. (*R. a.* 32, f° 308.)

D

- DALATERT (Johannes), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, f° 327.)
- DALE (Guionettus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 26, f° 300.)
- DALFINO. — V. Daufin.
- DAMFRONT (Stephanus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 39, f° 112.)
- DAMIOLT (Petrus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 31, f° 43 b.)
- DAMMARTIN (Symon de), h. d'armes. — 1282. (*R. a.* 44, f° 69.)
- DAMPIERRE ou de DOMPIERRE (Oude de), chevalier dans les tr. roy. — 1278-1279. (*R. a.* 32, f° 353; *R. a.* 225, f° 309.)
- DANDUT (Johannes), feudataire. — 1270. (*R. a.* 7, f° 54.)
- DANEMAYS ou DANEMOIS. — V. Don-nemarie.
- DANFRONT (Estiene de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 292 b.)
- DANGEUL (Oudin de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 293 b.)
- DANGIERVILLA (Symon de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 31, f° 99.)
- DANISIACO (Gualterius de), écuyer dans les tr. roy. — 1280. (*R. a.* 34, f° 136.)
- DANOIS (Jaques), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, f° 301 b.)
- DARI (Guiottus), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 28, f° 122 b.)
- DARNIACO (Arnolettus de), arbalétrier à pied. — 1282. (*R. a.* 39, f° 164 b.)
- DATIGNI (Petrus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 32, f° 344 b.)
- DAUBEVES (Odo de), h. d'armes. — 1275. (*R. a.* 23, f° 66 b.)
- [DAUFIN] Dalfino (Bert. de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 39, f° 112.)
- DAUFIN (Lyonart de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 292 b.)

- DAUM (Guillelmus), h. d'armes à cheval. — 1277. (R. a. 27, f^o 9 b.)
- DAVENAICOURT (Fremin de), chevalier dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f^o 301 b.)
- DAXUMVILLA (Erveus de), écuyer dans les tr. roy. — 1280. (R. a. 40, f^o 27 b.)
- DAYSAILLLET (Johannes), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f^o 326 b.)
- LE DEABLE (Pierre), avait servi dans l'armée royale. — 1283. (R. a. 46, f^o 212 a et b.)
- DEINSI (Lambert), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f^o 297 b.)
- DELCHIM (Guiottus), h. d'armes. — 1275. (R. a. 23, f^o 40.)
- DELETES (Gilbertus de), chevalier dans les tr. roy. — 1278 (R. a. 13, f^o 113 b.)
- DENISOT DE LA QUISINE, domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f^o 297 b.)
- DERCHI (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f^o 103.)
- DERCHI (Sohier de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f^o 293 b.)
- DICAMUE (Symon de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 34, f^o 22 b.)
- DIEPA (Thomas de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f^o 43 b.)
- DIF (Philippus Ingerannus de), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (R. a. 44, f^o 125 b.)
- DIGNON (Johannes de), chevalier dans les tr. roy. — 1270-1271. (R. a. 13, f^o 215.)
- DIEN (Oddo de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f^o 225 b.)
- DINANT (Johannes de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f^o 166 b.)
- DINANT (Robertus ou Robinus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, ff. 166 b et 181.)
- DIVOR (Michael de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f^o 26 b.)
- DIVORT, de DIVORT, d'Ivo ou d'Yvort (Girart), chevalier terrier de l'Hôtel, nommé, en 1277, châtelain du château de Canosa. — 1269-1284. (R. a. 4, f^o 37 b; R. a. 5, f^o 82 b; R. a. 18, f^o 34; R. a. 25, f^o 89; R. a. 28, f^o 12; R. a. 1, f^o 148 b; R. a. 225, f^o 301; R. a. 42, f^o 90; R. a. 46, f^o 160; R. a. 43, f^o 17 b; R. a. 47, ff. 50 b et 85 b.)
- DOHEM (Johannes), h. d'armes. — 1272. (R. a. 29, f^o 110.)
- DOL (Girardus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f^o 43 b.)
- DOLA (Poncettus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f^o 108.)
- DOLAEN (Girardus), h. d'armes. — 1282. (R. a. 46, f^o 111 b.)
- DOLENT (Odinus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f^o 166 b.)
- [DOMFRONT] Dompnofronte (Guillelmus de), h. d'armes. — 1272. (R. a. 13, f^o 206.)
- DOMIBUS (1) (Bartolomeus de), valet de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 1, f^o 37.)
- DOMIBUS (Bertoldus de), fils de Johannes, employé à la garde des forêts royales. — 1277. (R. a. 31, ff. 113 b et 114.)
- DOMIBUS (Johannes de), employé à la garde des forêts royales. — 1273-1277. (R. a. 3, f^o 67 b; R. a. 31, f^o 113 b.)
- DOMIBUS (Leon de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f^o 166 b.)
- DOMIBUS (Symon de), valet de l'Hôtel. — 1271. (R. a. 10, f^o 187 b.)
- [DOMMARTIN] Dompno Martino (Philippotus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f^o 130 b.)
- DOMODIO (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 31, f^o 43 b.)
- DOMPNOMARTINO. — V. Dommartin.
- DONCHERI (Guerinus de), clerc de l'Hôtel, attaché à la paneterie. — 1267. (R. a. 40, f^o 9.)
- DONISI (Gualterius de), h. d'armes. — 1277-1280. (R. a. 26, f^o 125 b; R. a. 36, f^o 12.)
- [DONNEMARIE] (2) Dompne Marie (Gi-

(1) Le vocable latin *de Domibus* est très vraisemblablement une traduction de la forme française : *des Maisons*.

(2) La véritable forme française du nom,

- rant de), chevalier, nommé justicier du Val de Crati en 1274, mort en 1278. (R. a. 14, f° 216; R. a. 9, ff. 95 et 99 b; R. a. 1, f° 39 b; R. a. 34, ff. 98 et 100; R. a. 26, f° 254 b.)
- [DONNEMARIE] Donna-Maria ou de Danemays (Guillelmus de), chevalier terrier de l'Hôtel, châtelain de château. — 1269-1284. (R. a. 4, f° 157 b; R. a. 45, ff. 33 b et 76 b; R. a. 47, f° 69 b; R. a. 48, f° 117.)
- [DONNEMARIE] Danemois (Guillaume de), ou, dans les actes latins, Guillelmus de Donnamarca, écuyer, châtelain de place forte. — 1277-1280. (R. a. 25, f° 142; R. a. 46, f° 196 b.)
- [DONNEMARIE] Dompna-Maria (Johannes de), h. d'armes à cheval. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- DONNEMOYS (Johannes de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 32, f° 238 b.)
- DOQUETI (Robertus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 120.)
- DORDANO (Johannes de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 42 b.)
- DORDANO (Nicolas de), écuyer, concierge de palais. (R. a. 43, f° 124.)
- DORDANO (Symonetus de), valet de l'Hôtel. — 1276. (R. a. 22, f° 227 b.)
- DORÉ (Guillelmus), domestique de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (R. a. 21, f° 275.)
- DORLANS (Johannes de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 41, f° 75.)
- DORNAY (Girard de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1271-1279. (R. a. 29, f° 102 b; R. a. 18, f° 64; R. a. 28, f° 232 b; R. a. 30, f° 81.)
- DORNAY ou DOURNAY (Miles de), frère du précédent, chevalier terrier de l'Hôtel, nommé en 1280 justicier de Calabre, mais non installé. — 1271-1280. (R. a. 29, f° 102 b; R. a. 225, f° 298 b; R. a. 28, f° 232 b; R. a. 30, f° 81; R. a. 26, f° 292 b; R. a. 34, f° 230 b.)
- DORQUE (Johannes), h. d'armes. — 1269. (R. a. 4, f° 161.)
- [DOUAY] Duaco (Jacobinus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 86.)
- [DOUAY] Duaco (Riccardus de), clerc de l'Hôtel. — 1283. (R. a. 48, f° 47 b.)
- DOUBLET ou Dublettus (Andreas), de l'Hôtel, échançon, feudataire. — 1267-1279. (R. a. 29, f° 19 b; R. a. 32, f° 308; R. a. 225, f° 292; R. a. 33, f° 123.)
- DOUCHE (Adam de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 326 b.)
- DOUDEVILE (Baudoin de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- DOUILLON (Radulphus de), h. d'armes. — 1269. (R. a. 4, f° 153.)
- DOULLE (Johannes), chevalier dans les tr. roy. — 1268. (R. a. 2, f° 25.)
- DOURAES (Guillotus), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- DOURDAN ou DOURDEN (Martin de), chambellan et greffier de l'Hôtel, feudataire. — 1269-1279. (R. a. 4, ff. 20 et 60; R. a. 6, f° 2; R. a. 21, f° 254 b; R. a. 1, f° 167 b; R. a. 225, f° 292; R. a. 34, ff. 69 b, 71, 75, 86 b, 104; et la plus grande partie des feuillets groupés dans notre *Restitution des registres primitifs* sous les n° CV, CVI et CVII.)
- DOURDAN (Symon de), valet de l'Hôtel, chambellan. — 1272-1278. (R. a. 3, f° 32; R. a. 15, f° 68; R. a. 34, f° 85.)
- DOURDEN (Philippot de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- DOURNAY (Poncet de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292.)
- DOUTRET (Clemens), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
- LI DOUZ (Jehan), ou, dans les textes latins, Johannes Dulcis, de Compiègne, h. d'armes. — 1278-1280. (R. a. 32, f° 350; R. a. 34, f° 184 b.)
- DOYGNES (Arnulfus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 54, f° 83.)
- DOYSNELLE (Rogerius, dictus), valet de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 19, f° 196.)
- DRAGON (Robbertus de), écuyer dans

pour ce personnage et pour les deux suivants, pourrait être tout aussi bien : Damemarie, Danemarie, Donnemarie ou Danemois.

- les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328.)
- DRAVEL (Guillelmus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 23, f° 34 b.)
- DRINAIE (Gerardus de), chevalier de l'Hôtel. — 1273. (R. a. 14, f° 210 b.)
- DROUS (Petrus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 41, f° 124.)
- DROYCIRIER (Bertrandus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 73 b.)
- DRUGET (Guiottus de), valet de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 25, f° 210 b.)
- DRUYE (Henricus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 44, f° 69.)
- DUACO. — V. Douay.
- DUCI (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327 b.)
- DUCY (Petrus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)
- DUEBLES (Guillelmus), h. d'armes. — 1279. (R. a. 33, f° 181.)
- DULCIS (Johannes). — V. Li Douz.
- DULETTO (Petrus Tragensis de), originaire du diocèse du Mans, valet de l'Hôtel. — 1274. (R. a. 19, f° 196.)
- DUMARES (Thomas), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 130 b.)
- DUN (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327 b.)
- DURANT, domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 298.)
- DURANT (Jehan), écuyer, châtelain de place forte. — 1269-1280. (R. a. 6, f° 122; R. a. 34, ff. 46 et 63 b; R. a. 46, f° 198 (2°) b.)
- DURANTUS (Robertus), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 126 b.)
- DURI ou de DURIAGO (Gilettus ou Egidius de), h. d'armes. — 1277-1279. (R. a. 25, f° 155 b; R. a. 26, f° 251 b.)
- DURIER (Michelottus de), valet de l'Hôtel, concierge de château. — 1281. (R. a. 38, f° 47 b; R. a. 41, f° 124.)
- DURLEN (Hugon de), colon de Lucera. — 1277. (R. a. 26, f° 180.)
- DURROS (Pierre), chevalier gascon, servant dans le royaume avec Jourdain de l'Isle-Jourdain. — 1282. (R. a. 43, f° 79; R. a. 46, f° 192.)

E

- [ECHINARD] Echinardus ou Chinardus (Gazo), chevalier terrier de l'Hôtel, successivement investi de diverses charges importantes, capitaine général de l'île de Corfou en 1267, puis vicaire général en Albanie et enfin, en 1282, capitaine de la flotte de Pouille et de Calabre. — 1267-1283. (R. a. 29, f° 8; R. a. 4, f° 18 b; R. a. 17, f° 20 b; R. a. 2, f° 87 b; R. a. 39, f° 137 b; R. a. 49, f° 272 b.)
- L'ECUIER (Johannes), de Paris, h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- EDINGUEL (Arnolfus de), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- EGLIX (Jaketus de). — V. Glis.
- EILLI (Huet d'), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- ELECOURT, ou D'AILECOURT ou de HELLECURIA (Hue d'), chevalier de l'Hôtel. — 1277-1278. (R. a. 32, f° 308; R. a. 225, ff. 274 b et 300 b.)
- ELECOURT (Robert d'), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- ELVETUR (Johannes), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 32, f° 344 b.)
- EMDOT (Henricus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 48, f° 7.)
- EMPTCELLIS (Henricus de), arbalétrier à pied. — 1281. (R. a. 38, f° 37.)
- L'ENFANT (Jehan), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 353 b.)
- [L'ENFANT] L'Anfant ou Infans (Robertus dictus), chevalier terrier de l'Hôtel, justicier de la Sicile Ulérieure de 1272 à 1275. — 1269, mort en 1277. (R. a. 5, f° 41 b; R. a. 6, f° 6 b; R. a. 13, f° 220 b; R. a. 15, ff. 6 et 109 b; R. a. 23, ff. 2 b, 41 et 68; R. a. 25, f° 197; R. a. 28, f° 40; R. a. 26, f° 203; R. a. 31, f° 50 b; R. a. 34, f° 88 b.)

- L'ENFANT (Piette), ou, dans les actes latins, Petrus Infans, frère du précèdent, clerc de l'Hôtel. — 1277-1278. (R. a. 25, f° 210 b; R. a. 225, f° 293.)
- ENFER (Pierre d'), ou, en latin, Petrus de Inferno, valet de l'Hôtel, châtelain de château en 1279. — 1275-1279. (R. a. 22, f° 222; R. a. 225, f° 293 b; R. a. 28, ff. 221 b et 222.)
- L'ENGLOIS (Gauthier, Raoulin et Richard), domestiques de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- ENRACOURT (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1280. (R. a. 36, f° 21 b.)
- EPALARDUS (Guillelmus), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (R. a. 21, f° 293; R. a. 26, f° 167 b.)
- EPE (Adam de), h. d'armes. — 1283. (R. a. 46, f° 49.)
- [L'EPINE] Spina (Egidius de), chevalier terrier de l'Hôtel, vice-sénéchal du royaume de Sicile en 1271, envoyé l'année suivante en mission en France, mort en 1274 sans postérité. — (R. a. 4, f° 36; R. a. 10, f° 128; R. a. 17, f° 68 b. Cf. Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 208.)
- EPPE, ou de APIA (Johannes de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1274-1281. (R. a. 7, f° 101 b; R. a. 18, f° 66 b; R. a. 21, f° 189; R. a. 25, ff. 59 b et 278 b; R. a. 42, f° 14 b.)
- [EPPE] Apya (Petrus de), clerc de l'Hôtel, enquêteur de la cour. — 1274. (R. a. 14, f° 260 b.)
- EQUIS (Robertus). — V. Cheval.
- ERCHUN (Thomas de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 18, f° 246.)
- ERMENTIERES (Jehan d'). — V. Armentieres.
- ERNARDI (Guillelmus), chevalier, feud. — 1274. (R. a. 18, f° 97 b.)
- ERNOVILLE ou ERNONVILLA (Stephanus d'), h. d'armes. — 1271-1272. (R. a. 9, ff. 94 b et 225 b.)
- ERNULFUS, chevalier, châtelain de château. — 1279. (R. a. 28, f° 221.)
- ES (Renaudin de), domestique de l'Hôtel, garçon de la Charterie. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- ESCANDAIN (Galterus de), h. d'armes. — 1269. (R. a. 4, f° 97.)
- ESCAUPONT (Challes d'). — V. Campons.
- ESCHANSON (Guillaume l'), ou Guillelmus Scancionarius, de l'Hôtel, possesseur de biens dans le royaume. — 1274-1279. (R. a. 18, f° 224 b; R. a. 225, f° 292; R. a. 30, ff. 79 et 81.)
- [L'ESCUERIE] La Scuteria (Druettus et Guillelmus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- ESINARZI (Girardus de), invalide de l'armée. — 1276. (R. a. 1, f° 23.)
- ESMAR (Jehan), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 301 b.)
- ESNIER (Jehan), h. d'armes. — 1278. (R. a. 225, f° 301 b.)
- ESPARNAY (Renaldus d'), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 1, f° 126.)
- ESPAULES, h. d'armes. — 1275. (R. a. 22, f° 76.)
- ESPAULLARS (Johannes), h. d'armes. — 1275. (R. a. 23, f° 68 b.)
- ESPEIGNI (Jehan d'), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b; R. a. 32, f° 362 b.)
- [L'ESPINACE] Spinaco (Johannes de), valet de l'Hôtel. — (R. a. 26, f° 183 b.)
- L'ESPINACE (Petrus de), chevalier dans les tr. roy. — 1271. (R. a. 9, f° 226.)
- ESPINES (Renaut des), chevalier, châtelain de place forte. — 1280. (R. a. 46, f° 201 b.)
- ESPISIER (Renaut l'), ou, dans les textes latins, Raynaldus Speciaris, de l'Hôtel, possesseur de biens dans le royaume. — 1278. (R. a. 225, f° 293; R. a. 28, f° 86; R. a. 26, f° 148 b.)
- ESPLETTINE (Robert d'), écuyer, concierge de château. — 1279-1282. (R. a. 28, f° 216 b; R. a. 43, f° 17 b; R. a. 46, f° 160 b.)

ESSEYO (Guillelmus de), chanoine de Chartres et chapelain du pape, clerc de l'Hôtel, conseiller et médecin. — 1278. (R. a. 32, f° 308.)

ESTAMPES (Giefroy d'), armurier, valet de l'Hôtel. — 1277-1278. (R. a. 25, f° 210 b; R. a. 27, f° 117 b; R. a. 32, f° 351 b; R. a. 225, f° 293.)

[ESTAMPES] Stampis (Johannes de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 25.)

[ESTAMPES] Stampis (Petrus de), clerc de l'Hôtel, enquêteur de la cour. — 1269-1274. (R. a. 4, f° 12 b; R. a. 21, f° 115; R. a. 14, f° 260 b.)

[ESTAMPES] Stampis ou de Campis (Reginaldus de), h. d'armes. — 1269. (R. a. 4, f° 32 b.)

ESTAT (Guillaume), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)

ESTERET (Saïson de), clerc de l'Hôtel, enquêteur dans la Terre de Labour. — 1280. (R. a. 36, f° 13 b.)

ESTIENNE, le poulailler, valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)

ESTIEVENOT, de l'Hôtel, sommelier de l'échansonnerie. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)

ESTIF (Pierre d'), écuyer, châtelain de place forte. — 1278-1279. (R. a. 34, ff. 46 et 63 b.)

[L'ETENDARD] Estandardo (Galas de), fils de Guillaume le vieux, de l'Hôtel, feud. — 1284. (R. a. 47, f° 68.)

[L'ETENDARD] Extandardus ou Standardus (Guillelmus) le vieux, conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, était encore sénéchal de Provence le 10 octobre 1268; mais le 6 décembre suivant était devenu maréchal du royaume de Sicile; nommé le 21 août 1269 vicaire général de l'île de Sicile. — 1266, mort en 1271. (R. a. 2, f° 20; R. a. 4, ff. 49 (2°) b et 171; R. a. 6, f° 22; R. a. 7, f° 4 b; R. a. 29, f° 4; R. a. 40, f° 10; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 225.)

[L'ETENDART] Extandardus (Guillelmus) le jeune, chevalier terrier de l'Hôtel, successivement investi de divers commandements militaires, devait devenir, sous Charles II, maréchal, puis connétable du royaume de Sicile. — 1272-1281. (R. a. 27, f° 55; R. a. 29, f° 100 b; R. a. 41, f° 47; R. a. 42, f° 35 b; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 242-250.)

[L'ETENDARD] Estandardo (Symonde), fils de Guillaume le vieux, de l'Hôtel, feud. — 1284. (R. a. 47, f° 68.)

EXERCIES (Magnanode de), avait servi dans l'armée royale. — 1283. (R. a. 64, f° 212 a et b.)

F

FACCELLIS (Riccardus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)

FAGE (Bonafonsus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 21, f° 144.)

FAGELLIS ou FAGELO. — V. Fayella.

FAGOL (Uguetus de), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)

FAIEL (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327 b.)

FAIETTA. — V. La Fayette.

FAIL (Guillelmus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 30, f° 206.)

FAMANCHUX (Thomas de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)

FARIN (Guillelmus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 45, f° 191 b.)

FARINEAU ou FARINIAU (Pierre), archidiacre d'Orléans, clerc de l'Hôtel et trésorier du roi. — 1268, mort en 1278. (R. a. 4, f° 174; R. a. 6, f° 155 b; R. a. 10, f° 199; R. a. 31, f° 106; R. a. 34, ff 83 b et 95 b.)

FARINEL (Gaufridus), h. d'armes. — 1270. (R. a. 6, f° 197.)

FARONVILLE ou FARUMVILLE (Guil-

- laume de), d'abord doyen de Saint-Pierre-aux-Hommes d'Orléans, et, plus tard, prévôt de l'église Saint-Amé de Douai, clerc de l'Hôtel et conseiller du roi, vice-chancelier du royaume de Sicile à partir de 1273. — 1268-1290. (R. a. 2, f° 11; R. a. 9, f° 208; R. a. 19, f° 122; R. a. 23, f° 1; R. a. 24, f° 1; R. a. 26, f° 2; R. a. 27, f° 1; R. a. 30, f° 137; et les autres sources mentionnées dans notre tome I^{er}, pp. 235-236, et dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 190-191.)
- LA FAU** (Raoul de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 301 b.)
- FAURELLUS** (Johannes), h. d'armes. — 1279. (R. a. 28, f° 226 b.)
- FAYART** (Theobaldus), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 231.)
- FAVEL** (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 220.)
- FAVENTIA** (Goffridus de), chevalier, feud. — 1270-1274. (R. a. 5, f° 126 b; R. a. 18, f° 100 b.)
- FAY** (Johannes de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 41, f° 90 b.)
- FAYELLA** (Jaquetus de), fils de Radulfus, feud. — 1279. (R. a. 30, f° 143.)
- FAYELLA**, de **FAYELLO**, ou de **FAGELLO** (Radulfus de), chevalier, feudataire, successivement investi de diverses charges et commandements, notamment justicier de la Terre de Labour peu de temps après la conquête, châtelain de la citadelle de Nocera en 1267, puis châtelain du château de Canosa en 1270. — 1267-1279. (R. a. 5, f° 76; R. a. 29, f° 16 b; R. a. 11, f° 39; R. a. 13, f° 92 b; R. a. 30, f° 143.)
- FAYELLA** ou de **FAGELLIS** (Raynaldus de), nommé maréchal des troupes d'Achaïe en 1274. (R. a. 14, f° 246.)
- [**LA FAYETTE**] **Faietta** (Angeramus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 128.)
- FAYLLA** ou de **FAYOLA** (Eustacius de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1273-1279. (R. a. 18, ff. 66 b, 67 b et 99; R. a. 33, f° 41; R. a. 34, f° 123.)
- FAYNIRESC** (Hugo de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 32, f° 344 b.)
- FAYSMENOUCIER** (Matheus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 31, f° 144 b.)
- FELAGUE** (Raynaldus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 23, f° 123.)
- FELINES** (Guillelmus de), h. d'armes. — 1272. (R. a. 15, f° 232 b.)
- FENESTRELLIS** (Petrus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 8, f° 67 b.)
- FER** (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 26, f° 125 b.)
- FERMAYS** (Girardus), h. d'armes. — 1279. (R. a. 28, f° 133.)
- FERNICHES** ou **FRENISES** (Guillottus de), h. d'armes. — 1272-1273. (R. a. 15, f° 232 b.)
- FERRAUCI** (Berteraynus), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- LA FERTE** (Johannes de), h. d'armes. — 1283. (R. a. 46, f° 49.)
- [**LA FERTÉ**] **Firmitate** (Petrus de), clerc de l'Hôtel. — 1269-1272. (R. a. 3, f° 4 *in fine*; R. a. 29, f° 49 b.)
- [**LA FERTÉ**] **Feritate** ou **Firmitate** (Robertus de), de l'Hôtel, panetier, feudataire. — 1270-1280. (R. a. 5, f° 149 b; R. a. 3, f° 124; R. a. 18, f° 3; R. a. 24, f° 294; R. a. 35, f° 14.)
- FEU** (Bartholomus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)
- FEUGREGOIS** ou aussi **FEUGREDAIS** DE **SERINGUIEN** (Symon), écuyer, feudataire, châtelain du château d'Aversa. — 1266-1279. (R. a. 29, f° 13; R. a. 32, f° 351; R. a. 34, ff. 46 et 63 b.)
- FEULE** (Reginaldus de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- LE FEVRE** (Jehan), clerc de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- FIEC** (Johannes de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- FIEFES** (Rogerius de), h. d'armes. — 1283. (R. a. 46, f° 49.)
- FIGERITIS** (Guillelmus de), chevalier, capitaine des troupes dans les

- Abruzzes. — 1266. (*R. a.* 29, f° 9 b.)
- FILEUL (Riccardus), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, f° 327.)
- FIMY (Rifardus de), h. d'armes à cheval. — 1282. (*R. a.* 39, f° 164.)
- FINIES (Petrus de), h. d'armes à cheval. — 1276. (*R. a.* 9, f° 235 b.)
- FIRMITATE. — V. La Ferté.
- FLAGI ou de FLAGIACO (Gaufridus de), d'abord gardien du port de Brindisi, puis clerc de l'Hôtel. — 1270-1271. (*R. a.* 5, f° 98 b; *R. a.* 10, f° 187 b; *R. a.* 29, f° 115.)
- [FLAMAND] Flamingus (Baldoynus), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 37, f° 42 b.)
- [FLAMAND] Flamingus (Guillelmus), employé à la garde des ports. — 1274. (*R. a.* 18, f° 38.)
- [FLAMAND] Flamingus (Helyas), chevalier dans les tr. roy. — 1275. (*R. a.* 22, f° 225 b.)
- [FLAMAND] Flamingus (Henricus), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 27, f° 9 b.)
- [FLAMAND] Flamingus (Hugossetus), valet de l'Hôtel, gardien de palais royal. — 1272-1273. (*R. a.* 15, f° 173; *R. a.* 3, f° 131.)
- [FLAMAND] Flammingus (Johannes dictus), sergent de l'Hôtel. — 1268. (*R. a.* 4, f° 200 b.)
- [FLAMAND] Flamingus (Radulfus), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 30, f° 22.)
- [FLAMAND] Flamangus (Robertus), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 26, f° 303 b.)
- [FLAMAND] Flamingus (Thomas), h. d'armes. — 1276. (*R. a.* 9, f° 235 b.)
- LA FLAMENGARIA ou de FLAMMIGERIA (Perrotus de), arbalétrier à pied. — 1278-1279. (*R. a.* 31, f° 43 b; *R. a.* 33, f° 166 b.)
- FLAMENGIIS (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 37, f° 42 b.)
- FLAMENGUEVILLE (Huet de) ou FLAMEGUEVILLA (Huguetus Moretus de), valet de l'Hôtel. — 1278-1280. (*R. a.* 225, f° 293; *R. a.* 26, f° 313.)
- LE FLAMENT, domestique de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 297 b.)
- FLAMENT (Colin le), domestique de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 297 b.)
- FLAMENT (Jaquemart le), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 293.)
- FLAMANDUS. — V. Flamand.
- FLANDRA (Henricus de), écuyer dans les tr. roy. — 1273-1276. (*Fascicoli*, 10, f° 242 b; *R. a.* 9, f° 126 b.)
- FLAVACURIA (Oddo de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 39, f° 48.)
- FLAVACURIA (Petrus de), clerc, colon de Lucera. — 1275. (*R. a.* 21, f° 288; *R. a.* 22, f° 70 b.)
- FLAVACURIA (Petrus de), h. d'armes. — 1283. (*R. a.* 49, f° 298 b.)
- FLERON ou de FLAYRON (Girart de), écuyer, châtelain de place forte. — 1274-1283. (*R. a.* 19, f° 149; *R. a.* 46, f° 123 b.)
- [FLEURY] Floriaco (Galeottus de), chevalier, feudataire, justicier de la Terre de Labour depuis 1273 jusqu'à sa mort. — 1269, mort en 1275. (*R. a.* 4, f° 168 b; *R. a.* 14, f° 205 b; *R. a.* 19, f° 102 b; *R. a.* 22, ff. 32 b, 34 et 36 b; *R. a.* 23, ff. 6 b et 52; *R. a.* 24, f° 48 b; *R. a.* 9, f° 109 b; *R. a.* 29, f° 209; *R. a.* 54, f° 111 b.)
- [FLEURY] Floriaco (Johannes-Galeottus de), fils du précédent, hérita des biens de son père. — 1275-1278. (*R. a.* 22, f° 36 b; *R. a.* 9, f° 109 b; *R. a.* 29, f° 209; *R. a.* 26, f° 159; *R. a.* 1, f° 111 b.)
- FLONQUES (Johannes de), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 27, f° 142.)
- FLORIC (Malletus de), h. d'armes. — 1274. (*R. a.* 18, f° 25.)
- FLORIACO. — V. Fleury.
- FLORINIACO ou FLORINGIACO (Johannes de), chevalier, feud. — 1270. (*R. a.* 5, ff. 136 b et 149 b.)
- FLORY (Tussinus de), h. d'armes. — 1274. (*R. a.* 18, f° 26 b.)
- FLOY, ou de FLUI (Raynerius), h. d'armes. — 1277-1278. (*R. a.* 27, f° 95; *R. a.* 26, f° 125 b.)
- FOCEMAIGNE (Guillelmus), h. d'armes. — 1275. (*R. a.* 21, f° 253 b.)
- FOGERES (Simon), valet de l'Hôtel, feud. — 1270. (*R. a.* 5, f° 125 b.)
- FOLENGUES ou de FOLANGIS (Johannes de), arbal. à pied. — 1276-1279,

- (*R. a. 9, f° 235 b; R. a. 33, f° 166 b.*)
LA FOLIA (Ernulfus de), h. d'armes. — 1283. (*R. a. 46, f° 49.*)
FOLINGUI (Riccardus de), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 19, f° 64 b.*)
FOLIOSIA. — V. Fouilleuse.
FOLLAYNES (Radulphus de), h. d'armes. — 1276. (*R. a. 9, f° 194 b.*)
FOLLENGIS (Robertus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 32, f° 238.*)
FOLOIGNE (Lembertus de), h. d'armes. — 1276. (*R. a. 23, f° 123.*)
FOLRARIUS (Guillelmus de), clerc de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 272 b.*)
FOLY (Johannes de), h. d'armes. — 1274. (*R. a. 18, f° 30 b.*)
FONGRUES (Petrus de), h. d'armes. — 1274. (*R. a. 21, f° 276 b.*)
FONQUACORT (Perrotus de), h. d'armes. — 1273. (*R. a. 18, f° 246.*)
[FONTAINE] Fontana (Odo de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1269. (*R. a. 4, f° 36.*)
[FONTAINEBLEAU] Fonteblyaudy (Berteraynus de), domestique de l'Hôtel. — 1275. (*R. a. 19, f° 196 b.*)
[FONTAINEBLEAU] Fonteblandi (Vincencius de), officier de port (*portulanus*). — 1269 (*R. a. 6, f° 86 b.*)
[FONTAINES] Fontanis (Hellenus, Johannes et Ysahac de), écuyers dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 31, f° 43 b.*)
[FONTAINES] Fontanis (Martinus de), arbalétrier à pied. — 1278-1279. (*R. a. 31, f° 43 b; R. a. 33, f° 166 b.*)
[FONTAINES] Fontanis (Matheus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 328 b.*)
[FONTAINES] Fontanis (Perrotus de), h. d'armes. — 1273. (*R. a. 18, f° 246.*)
FONTANAY, h. d'armes. — 1275. (*R. a. 23, f° 34 b.*)
FONTANEIO (Guillottus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 37, f° 58 b.*)
FONTANETO (Odinus et Rogerius de), h. d'armes. — 1276. (*R. a. 9, f° 170.*)
FONTEBLIAUT (Petrus de), h. d'armes. — 1276. (*R. a. 9, f° 235 b.*)
FONTENAY (Crestien de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 292 b.*)
Fontevilla (Johannes de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 33, f° 11.*)
Fontibus (Ricardus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 32, f° 231.*)
FONUN (Guido de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (*R. a. 45, f° 137.*)
FOQUANGRIA (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 328.*)
FORCAUCURT (Perrotus de), feudataire. — 1273. (*R. a. 15, f° 108.*)
FORCHALQUERIO (Guillelmus de), h. d'armes. — 1271. (*R. a. 9, ff. 216 et 226.*)
FORCHIERES (Johannes de), h. d'armes. — 1274. (*R. a. 18, f° 272.*)
FORCHURCIAUS (Johannes), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (*R. a. 44, f° 125 b.*)
[LA FOREST] Foresta (Ebertus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a. 25, f° 130 b.*)
LA FOREST (Estienne de), chevalier de l'Hôtel. — 1278-1282. (*R. a. 32, f° 351; R. a. 225, f° 300 b; R. a. 43, f° 41 b.*)
[LA FOREST] Foresta (Guido de), originaire d'Anjou, chevalier terrier de l'Hôtel, châtelain de château, puis justicier de la Terre d'Otrante en 1278. — 1275, mort en 1279. (*R. a. 20, f° 48 b; R. a. 25, f° 130 b; R. a. 31, f° 32; R. a. 32, f° 180; R. a. 28, f° 212 b; R. a. 30, f° 98 b; R. a. 8, f° 99; R. a. 41, f° 97; R. a. 45, f° 124.*)
[LA FOREST] Foresta (Guillelmus de), chevalier, feudataire, châtelain de château. — 1269-1274. (*R. a. 4, f° 114; R. a. 29, f° 100; R. a. 18, f° 219 b.*)
[LA FOREST] Foresta (Guillottus de), fils du chevalier Symon, hérite des biens de son père dans le royaume. — 1280. (*R. a. 26, f° 290.*)
LA FOREST (Jehan de), écuyer, châtelain de place forte. — 1278-1283. (*R. a. 34, f° 47; R. a. 46, f° 123.*)
LA FOREST (Philippot de), valet

- de l'Hôtel, successivement tuteur d'une part d'Ysabella et de Bellona, et d'autre part de Guillot-tus. — 1270-1281. (*R. a. 6, f° 156; R. a. 225, f° 292; R. a. 28, f° 214; R. a. 30, f° 99 b; R. a. 26, f° 290; R. a. 41, f° 97.*)
- [LA FOREST] Foresta (Philippus de), clerc de l'Hôtel. — 1274. (*R. a. 19, f° 196.*)
- [LA FOREST] Foresta (Stephanus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a. 25, f° 130 b.*)
- [LA FOREST] Foresta (Symonde), chevalier terrier de l'Hôtel, nommé en 1278 justicier de la Terre d'Otrante, mais non installé. — 1271, était mort en 1280. (*R. a. 10, f° 137 b; R. a. 13, f° 12; R. a. 31, f° 98 b; R. a. 34, f° 123; R. a. 26, f° 290; R. a. 47, f° 69 b; R. a. 48, f° 43.*)
- [LA FOREST] Foresta (Symon de), clerc de l'Hôtel. — 1270. (*R. a. 10, f° 167.*)
- LA FOREST (Symon de), valet de l'Hôtel, feudataire, concierge de château. — 1271-1279. (*R. a. 10, f° 186 b; R. a. 25, f° 18; R. a. 225, f° 292; R. a. 34, f° 63 b.*)
- LA FOREST (Symon), écuyer, sans terre dans le royaume, concierge de château. — 1280. (*R. a. 46, f° 198 (2°) b.*)
- [LA FOREST] Foresta (Ysabella et Bellona de), filles de Guido, héritèrent des biens de leur père dans le royaume de Sicile. — 1279-1284. (*R. a. 28, ff. 212 b et 214; R. a. 30, f° 99 b; R. a. 8, f° 99; R. a. 41, f° 97; R. a. 45, f° 124; R. a. 49, f° 22 b.*)
- FORESTIER ou LE FORETIER (Riccardus), h. d'armes. — 1273-1275. (*R. a. 15, f° 235 b; R. a. 19, f° 26.*)
- FORGES (Johannes de), valet de l'Hôtel. — 1271. (*R. a. 29, f° 115 b.*)
- FORIS (Girardus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 327.*)
- FORQUANTIER (Guillaume de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 293.*)
- FORQUECURT (Hugo de), chevalier, feud. — 1280. (*R. a. 8, f° 178.*)
- FORRERIA. — V. Fourrierie.
- FORRERIUS. — V. Fourrier.
- FORTANS (Estievenin de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 292.*)
- FORTERANT (Johannes de), chevalier dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 31, f° 43 b.*)
- FOS (Gautier de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 225, f° 301 b.*)
- FOSSAI (Stephanus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 40, f° 25.*)
- [FOSSES ou FOS] Fossis (Guillelmus de), originaire de Provence, chevalier terrier de l'Hôtel, pourvu d'un commandement à Rome en 1277, puis vice-maréchal du royaume dès 1281. — 1277, devait mourir sous Charles II, à la fin de 1297. (*R. a. 31, f° 67 (2°) b; R. a. 41, f° 107; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, De' Grandi Uffiziali, pp. 241 et 242.*)
- FOSSETTO (Poncettus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 26, f° 302.*)
- FOSSIS (Raynaldus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 327.*)
- FOSSOMES ou FONSOMMES (Johannes de), sénéchal de Vermandois, conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, vicaire à Rome. — 1271, mort en 1280. (*R. a. 29, f° 114; R. a. 10, ff. 186 et 171; R. a. 7, f° 66 b; R. a. 29, f° 232; R. a. 27, f° 39; R. a. 31, f° 168; R. a. 30, f° 96 (2°) b; R. a. 33, f° 65.*)
- FOSSUMES (Johannes de), fils aîné et héritier du précédent, chevalier, feudataire. — 1277-1280. (*R. a. 29, f° 232; R. a. 8, f° 66.*)
- FOU (Falconetus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 36, f° 33 b.*)
- [FOUILLEUSE] Foliosia (Petrus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (*R. a. 49, f° 242 b.*)
- FOUISNON (Robin), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 292 b.*)
- FOULLET (Raoulin) ou Radulfus

- Fulletti, h. d'armes. — 1278-1282. (R. a. 32, f° 350; R. a. 44, f° 69.)
- [FOUQUIERES] Fulcheriis (Michael de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 84.)
- Du FOUR (Colin), de l'Hôtel, panetier. — 1275-1279. (R. a. 1, f° 35 b; R. a. 25, f° 210; R. a. 225, f° 292; R. a. 30, f° 81.)
- Du FOUR (Pierre), de l'Hôtel, panetier. — 1279-1283. (R. a. 30, f° 81; R. a. 41, f° 52; R. a. 46, f° 135.)
- [Du FOUR] Furno (Petrus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 30, f° 22.)
- Du FOUR (Thomasin), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- [LA FOURRERIE] Forreria (Angevinus de), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (R. a. 22, f° 70.)
- FOURRIER ou Forrerius (Adam), d'abord simple homme d'armes, puis chevalier terrier de l'Hôtel, vice-maréchal du royaume de Sicile de 1275 à 1278 et vice-maitre justicier de 1279 à 1281. — 1269-1281. (R. a. 4, f° 97; R. a. 7, f° 64 b; R. a. 10, f° 171; R. a. 18, f° 172 b; R. a. 24, f° 207 b; R. a. 31, f° 78 b; R. a. 37, f° 118; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 107-108.)
- [FOURRIER] Forrerius (Michelettus, dictus), valet de l'Hôtel. — 1274. (R. a. 19, f° 196.)
- [FOURRIER] Forrerius (Morellus, dictus), valet de l'Hôtel, possesseur de biens dans le royaume. — 1269-1276. (R. a. 6, f° 8; R. a. 23, f° 125.)
- FOURRIER (Thomas), chevalier, châtelain de place forte. — 1280-1282. (R. a. 46, ff. 197 et 123 b.)
- FOYNON (Johannes), chevalier de l'Hôtel. — 1276. (R. a. 22, f° 229.)
- [FRANCHEVILLE] Francavilla (Perrotus de), écuyer dans les tr. roy. — 1277. (R. a. 26, f° 88.)
- [LE FRANÇOIS] Francigena ou Francisci (Americus), provençal, châtelain de château. — 1276-1279. (R. a. 24, f° 27; R. a. 26, f° 236 b.)
- [LE FRANÇOIS] Gallicus (Malgerius et Morellus), employés à la garde des forêts royales. — 1274. (R. a. 21, f° 272.)
- [LE FRANÇOIS] Gallicus (Simonettus), de l'Hôtel, employé à la garde des forêts. — 1274. (R. a. 21, f° 272.)
- FRANGEVILLA (Johannes), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 9 b.)
- FRANGEVILLA (Petrus de), arbalétrier à cheval. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- FRANSART (Gobertus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 48, ff. 58 b et 77 b.)
- FRANSART (Robertus de), chevalier dans les tr. roy. — 1276. (R. a. 22, f° 159.)
- FRANSURIS (Bertoldus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328.)
- FRAURPE (Baudetus de), châtelain de place forte. — 1280. (R. a. 37, f° 100 b; R. a. 39, f° 118.)
- FRAYBAUT (Johannes), chevalier dans les tr. roy. — 1276. (R. a. 22, f° 159.)
- FRAYSNES (Guillelmus de), chevalier, châtelain de château. — 1270. (R. a. 10, f° 57.)
- FREENELLO (Petrus de), valet de l'Hôtel. — 1281. (R. a. 40, f° 88.)
- FREMI (Erardus), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1270. (R. a. 5, f° 95.)
- FREMIN (Huet), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292.)
- FREMUR (Radulfus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 20, f° 69 b.)
- FRENAY ou de FRENOY (Petrus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1271-1274. (R. a. 10, f° 48 b; R. a. 17, f° 19; R. a. 21, f° 177; R. a. 18, f° 58.)
- FRENES (Johannes de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 48, f° 17.)
- FRENIS (Guillelmus de), feud. — 1275. (R. a. 24, f° 32.)
- FRENISES (Guillottus de). — V. Freniches.
- FRERE (Jehan, dit), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207 b.)
- FRESNAY ou de FRESNOI (Raoulin de), valet de l'Hôtel, surveillant

- des travaux du Château Neuf à Naples. — 1278-1279. (R. a. 225, f° 293; R. a. 34, f° 66.)
- FRISNOY (Michael et Robertus de), hommes d'armes. — 1273. (R. a. 34, f° 22 b.)
- FRUGES (Gerardus de), h. d'armes. — 1272. (R. a. 29, f° 110.)
- FRUGES (Robbertus de), chevalier dans les tr. roy. — 1269. (R. a. 4, f° 97.)
- FULCHERIUS. — V. Fouquieres.
- FULGANIS (Egidius de), valet de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 19, f° 196 b.)
- FULLETTI (Radulfus). — V. Foullet.
- FURNO. — V. Four.
- FUSEE (Guarinus), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- FYNETO (Petrus de), chevalier, châtelain du château de Cefalu. — 1281. (R. a. 41, f° 122 b.)

G

- GAB (Giraudius de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 179.)
- GADARDA (Guido de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 170.)
- GAENVILE ou JAENVILE (Guillemin de), valet de l'Hôtel. — 1278 (R. a. 225, f° 292 b.)
- GAHAGNI ou de GAHANI (Johannes de), h. d'armes. — 1274-1278. (R. a. 1, f° 150 b; R. a. 18, f° 123.)
- GAIAIC (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1273. (*Fascicoli*, 10, f° 242 b.)
- GALARANO. — V. Galleran.
- GALARDUS (Balduinus), valet de l'Hôtel. — 1271. (R. a. 10, f° 186.)
- GALARDUS (Johannes, Johanneta, Raynaldus). — V. Gaulart.
- GALARDUS (Philippus), de l'Hôtel, échanton. — 1275. (R. a. 23, f° 9 b.)
- GALARDUS DES PIES. — V. Gaillardus.
- GALART ou de GALLIARDO (Guillottus de), h. d'armes. — 1272-1273. (R. a. 15, ff. 232 b et 235 b.)
- GALASIUS (Gualterius), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328.)
- GALERAN ou Galleranus (Guillottus), écuyer dans les tr. roy. — 1276-1278. (R. a. 54, f° 83; R. a. 225, f° 327.)
- GALERAT ou de GALERAZE (Thomas de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1279. (R. a. 26, f° 125 b; R. a. 28, f° 227 b.)
- GALET (Johannes), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- GALEYN (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 28, f° 160.)
- GALHYARDUS ou de GALLARDO (Robbertus), châtelain de place forte. — 1267-1276. (R. a. 29, f° 9; R. a. 9, f° 76.)
- GALIARDI (Hugo), chevalier dans les tr. roy. — 1272. (R. a. 29, f° 61 b.)
- GALLARDUS (Hugo), chevalier, feud. — 1272. (R. a. 17, f° 33 b.)
- [GALLERAN] Gallarano (Antonius de), fils et héritier de Nason, feudataire. — 1283. (R. a. 49, f° 92.)
- [GALLERAN] Galarano (Nason de), chevalier, feudataire. — 1278-1283. (R. a. 7, f° 102; R. a. 49, f° 92.)
- GALLERANUS (Guillottus). — V. Galleran.
- GALLICUS (Malgerius, Morellus et Simonettus). — V. Le François.
- GALOIS (Gautier le), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292.)
- GALOIS (Philippot le), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- GAMACHES (Pierre de), h. d'armes. — 1279-1283. (R. a. 2, f° 42 b; R. a. 46, f° 212.)
- GAMBES (Petrus de), h. d'armes. — 1270. (R. a. 10, f° 198.)
- GANDANPRE (Tapon de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207 b.)
- GANDECURIA (Philippus de), dit aussi Philippe le Fruitier, de l'Hôtel, fruitier. — 1272-1278. (R. a. 3, f° 150; R. a. 225, f° 292.)
- GANT (Galvanus et Soerius de), hommes d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)

- GANT (Helias de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1270-1280. (R. a. 6, f° 190 b; R. a. 30, f° 145.)
- GANT (Terrisius de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1277-1278 (R. a. 26, f° 30 b; R. a. 31, f° 75 b.)
- GANTELM, de GANTELMO, ou GANTELMO. — V. Cantelme.
- GANTIAUME (Berangier), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207 b.)
- GARBERET (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 26, f° 125 b.)
- GARCIAVILLE (Bernardus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1270. (R. a. 5, f° 95 b.)
- [LA GARDE] Guardia (Anselinus de), chevalier, feud. — 1270. (R. a. 5, f° 126 b; R. a. 7, ff. 35 et 45.)
- LA GARDE (Johannes de), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- GARENCIERES (Renaldus de), chevalier dans les tr. roy. — 1276. (R. a. 22, f° 159.)
- [GARENCIERES] Garenceriis (Robertus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 9, f° 139.)
- GARGAZANO (Arnaldus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 15, f° 234.)
- GARGES (Pierre de), écuyer, châtelain de place forte. — 1278-1283. (R. a. 34, f° 47; R. a. 46, f° 123.)
- GARIEZERES (Robertus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 9 b.)
- GARNERCI (Guillelmus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 210.)
- GARNIGAN ou GUARNIGAN (Guillelmus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 22, f° 76; R. a. 23, f° 68 b.)
- GAROLLUS (Petrus), écuyer dans les tr. roy. — 1273. (*Fascicoli*, 10, f° 242 b.)
- GARONE (Bannerius de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 44, f° 29.)
- GARZIAS (Johannes), chevalier, feud. — 1276. (R. a. 2, f° 68 b.)
- GASC (Andreas), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
- GASCUS ou de GUASCO (Jacobus), h. d'armes. — 1273-1277. (R. a. 18, f° 245; R. a. 26, f° 199 b.)
- GASTABLE (Baldoynus), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 272.)
- GASTÉPAIS (Philippot), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- GASTINE (Adam de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207.)
- GASTINES ou de GATINES (Hugo de), chevalier dans les tr. roy. — 1269-1271. (R. a. 4, ff. 100 b, 139 b et 151; R. a. 29, f° 86.)
- GATEFLE (Giletus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 49 b.)
- GAUBERTAIN (Guillaume), clerc de l'Hôtel, chargé de la comptabilité relative aux arbalétriers royaux. — 1270-1278. (R. a. 13, f° 178; R. a. 29, f° 117 b; R. a. 3, f° 11; R. a. 225, ff. 272 b et 292.)
- [GAUBERTAIN] Gaubertano (Philippus de), chevalier dans les tr. roy. — 1276. (R. a. 1, f° 32.)
- GAUBERTAIN (Thiebaut de), écuyer, châtelain de château. — 1274-1282. (R. a. 19, f° 30 b; R. a. 34, f° 63 b; R. a. 39, f° 225.)
- GAUBERTI (Hugo), chevalier dans les tr. roy. — 1271. (R. a. 9, f° 226.)
- GAUCELINI ou Gaucelinus (Hugo), écuyer dans les tr. roy. — 1273-1279. (R. a. 15, f° 235 b; R. a. 33, f° 170.)
- LA GAUCHÉE (Gillebert), chevalier dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 34, f° 74 b.)
- GAUFRIDI (Berterannus), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- GAULART (Guillaume), valet de l'Hôtel et panetier du roi. — 1282. (R. a. 46, f° 134 b.)
- GAULART (Jehan) ou GALARDUS (Johannes), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1273-1281. (R. a. 3, f° 66 b; R. a. 225, f° 301; R. a. 7, f° 102; R. a. 28, ff. 89 b, 90 et 95; R. a. 41, f° 118; R. a. 48, f° 74.)
- [GAULART] Galardus (Johanneta), fille mineure et héritière du précédent. — 1281-1283. (R. a. 41, f° 118; R. a. 48, f° 74; R. a. 49, f° 281.)
- GAULART (Renaut), conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, panc-

- tier du royaume de Sicile dès 1274, devait continuer sous Charles II à exercer cette charge jusqu'à sa mort en 1303. — 1271-1283. (R. a. 7, f° 70 b; R. a. 3, ff. 66 b et 67; R. a. 18, f° 217; R. a. 8, ff. 6 b et 66; R. a. 35, f° 4 b; R. a. 39, f° 163 b; R. a. 42, f° 20 b; R. a. 46, f° 190 b; R. a. 48, f° 16 b; R. a. 46, f° 135; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 255-259.)
- GAULIS (Druynus de), appelé aussi Drouin le Cou ou le Queu, cuisinier, valet de l'Hôtel. — 1272-1278. (R. a. 29, f° 116 b; R. a. 225, f° 292.)
- GAULLARDUS ou GALARDUS DES PIES (Johannes), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1269 (R. a. 4, f° 102 b; R. a. 6, f° 5.)
- GAUNES ou GAONES (Bartholomeus de), domestique de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (R. a. 19, f° 196 b; R. a. 21, ff. 282 et 338.)
- GAUNES (Philippus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 33, f° 11.)
- GAUNES (Radulfus de), frère de Bartholomeus, portier de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 19, f° 196 b.)
- GAURII (Hugo), chevalier, châtelain de château. — 1282. (R. a. 39, f° 130 b.)
- [GAUTIER] Gualtero (Guerodus de), feud. — 1273. (R. a. 3, f° 93.)
- GAVIO (Thomas de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 32, f° 363.)
- GAY (Petrus de), chevalier dans les tr. roy. — 1275. (R. a. 21, f° 287 b.)
- GAY (Villanus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 326 b.)
- GAYLART (Gilius de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 326 b.)
- GAYLEN (Peregrinus de), chevalier, feud. — 1272. (R. a. 17, f° 34.)
- GAYS (Guillelmus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 9, f° 139.)
- GAZERAN ou de GUASERAN (Ferri de), chevalier de l'Hôtel, justicier du Val de Crati de 1280 à 1282. — 1278-1282. (R. a. 34, ff. 88 b et 220; R. a. 26, f° 292 b; R. a. 37, f° 30 b; R. a. 40, f° 97; R. a. 42, f° 120; R. a. 44, f° 102 b.)
- GENEFFE (Girart de), chevalier de l'Hôtel. — 1275-1278. (R. a. 19, f° 197; R. a. 225, ff. 273 b et 300 b.)
- GENEFFE (Hernulfus de), chevalier de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 25, f° 211.)
- GENESTA ou GINESTRA (Johannes de), clerc de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 32, f° 308 b; R. a. 225, f° 272 b.)
- GENTELES (Hengeren de), chevalier dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 301 b.)
- GENVILLA. — V. Joinville.
- GERMINIACO (Johannes de), officier de port (*portulanus*). — 1272-1278. (R. a. 15, f° 205; R. a. 1, f° 156; R. a. 28, f° 108 b.)
- [GERVAIS] Gervasio (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 220 b.)
- GESSENEUIL (Guillelmus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 94 b.)
- GIACO (Perrotus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 41, f° 81.)
- GIBELET (Raoulin), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 350.)
- GIBOSUS (Guillelmus), chevalier, châtelain de château (1). — 1282. (R. a. 39, f° 184.)
- GIEFROI (Renaut), écuyer, châtelain de place forte. — 1280. (R. a. 46, f° 201 b.)
- GIENVILLA ou de GENINVILLA (Stephanus de), invalide de l'armée. — 1274-1279. (R. a. 1, f° 119; R. a. 33, f° 142 b.)
- [GIGNY ou GIGNAC] Gigniaco, de Giniaco ou de Aginiaco (Guillelmus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1270-1277. (R. a. 7, ff. 26 b et 27; R. a. 21, f° 206; R. a. 24, f° 20; R. a. 29, f° 218; R. a. 25, f° 126 b; R. a. 26, ff. 68, 81 et 147 b; R. a. 28, f° 85.)
- GILEBIN, valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, ff. 293 et 298.)

(1) Peut-être le même personnage que Gibous de Minet.

- GILET, sommelier, valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 293 b.)
- GILET DU SEEL, ou, en latin, Giletus de Sigillo, valet de l'Hôtel, possesseur de biens roturiers. — 1278. (*R. a.* 225, f° 292; *R. a.* 28, f° 83.)
- GILIBERTO (Poncius de), feudataire. — 1269. (*R. a.* 7, f° 90 b.)
- GINESSE (Gualterius et Johannes de), h. d'armes à cheval. — 1277. (*R. a.* 27, f° 9.)
- GINESTRA (Johannes de). — V. Genesta.
- GINIACO (Guillelmus de). — V. Gigny.
- GINIACO (Raymondus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a.* 44, f° 117.)
- GIRARDO ou de GUERARDO (Henricus de), d'abord valet, puis chevalier de l'Hôtel, investi de diverses fonctions généralement relatives à la marine, et notamment vice-amiral de Pouille et des Abruzzes de 1278 à 1283. — 1272-1284. (*R. a.* 29, f° 117; *R. a.* 17, f° 2; *R. a.* 49, f° 272 b; *R. a.* 45, f° 39; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 45.)
- GIRARDO (Petrus de), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (*R. a.* 22, f° 70 b.)
- GIRART, huissier (l'uisier, hostiarius), de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 292; *R. a.* 30, f° 3.)
- GIRONCOURT (Bernardus ou Girardus et Johannes de), écuyers dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 1, f° 105; *R. a.* 26, f° 179 b.)
- GIRONCOURT (Raynaldus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 28, f° 160.)
- GISABERT (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 33, f° 9 b.)
- GISORCIO (Guillelmus de), h. d'armes. — 1282. (*R. a.* 48, f° 7.)
- GISORSO (Guido de), chevalier dans les tr. roy. — 1269. (*R. a.* 4, f° 60 b.)
- GISOIRS (Guillaume de), valet de l'Hôtel. — 1276-1278. (*R. a.* 22, f° 224 b; *R. a.* 225, f° 293 b.)
- GLAYSES ou de GLEYSES (Johannes Rolandus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1279. (*R. a.* 31, f° 99; *R. a.* 28, f° 248; *R. a.* 33, f° 197 b.)
- GLERENS (Hugo de), valet de l'Hôtel. — 1274. (*R. a.* 18, f° 172 (2°) b.)
- GLIS, de GLISIO ou de EGLIX (Jaketus de), valet de l'Hôtel, gardien de palais royaux. — 1277-1280. (*R. a.* 25, ff. 45 b et 89; *R. a.* 27, f° 118; *R. a.* 41, f° 71.)
- DES GLIS (Jehan), de l'Hôtel. — 1283. (*R. a.* 46, f° 153 b.)
- LA GLISELA (Huetus de), h. d'armes. — 1275. (*R. a.* 21, f° 349 b.)
- GLOS (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1280. (*R. a.* 36, f° 21 b.)
- GOCCELLIES (Gerardus de), h. d'armes à cheval. — 1276. (*R. a.* 9, f° 235 b.)
- GODART, domestique de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 298.)
- GODART (Petrus), et son fils Raynaldus, arbalétriers à pied. — 1269. (*R. a.* 4, f° 96 b.)
- GODI (Nicolaus), chevalier dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 28, f° 248.)
- GODIAMPRE (Goffridus de), arbalétrier à pied. — 1279. (*R. a.* 33, f° 166 b.)
- GOFFRIDI (Guillelmus), chevalier, feud. — 1272. (*R. a.* 17, f° 34 b.)
- GOIAREM (Ranarius de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 39, f° 86.)
- GOIVRIONS (Henricus), h. d'armes. — 1275. (*R. a.* 19, f° 26.)
- GONDREVILLE (Johannes de), h. d'armes. — 1275. (*R. a.* 19, f° 64 b.)
- LA GONESSE (Guillaume de), sénéchal de Provence jusqu'en 1276; puis, étant passé dans le royaume de Sicile, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1274-1278. (*R. a.* 20, ff. 73 et 84 b; *R. a.* 28, f° 63; *R. a.* 225, f° 301.)
- LA GONESSE (Guillaume de) le jeune, fils du précédent, chevalier de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 300 b.)
- [LA GONESSE] GONESSA (Guillelmus de), h. d'armes. — 1283. (*R. a.* 46, f° 49.)
- LA GONESSE (Jehan de), frère de Philippe, chevalier terrier de l'Hôtel, qualifié en 1282 de boutelier du royaume de Sicile, puis maréchal du royaume en 1284 après la mort de son frère. — 1271-1284. (*R. a.* 10,

- f° 45 b; R. a. 45, f° 148 b; R. a. 46, f° 190 b; R. a. 225, f° 301; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 234.)
- [LA GONESSE] Gonessa (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 85.)
- [LA GONESSE] Gonessa (Odenettus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 260 b.)
- LA GONESSE (Philippe de), frère de Jean, chevalier terrier de l'Hôtel, sénéchal de Lombardie en 1273, qualifié de maréchal du royaume de Sicile dès la fin de 1279, et, tout en conservant ce titre jusqu'à sa mort, nommé en 1280, baile et vicaire général de la principauté d'Achaïe. — 1272, mort en 1284. (R. a. 7, f° 78 b; R. a. 13, f° 16 b; R. a. 20, f° 73 b; R. a. 27, f° 27; R. a. 28, f° 185 b; R. a. 37, ff. 90, 91 et 118; R. a. 39, f° 103; R. a. 45, f° 147 b; R. a. 225, f° 301; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 233.)
- GORDES (Raimbaldus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 26, f° 125 b.)
- GORNAY (Guillottus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 43.)
- GOSSEQUIMESNIL ou de GOSSEQUIN-MAYSNIL (Guillelmus et Robertus de), hommes d'armes. — 1275-1278. (R. a. 19, f° 64 b; R. a. 225, f° 326 b.)
- GOUBERTIN (Jehan), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- [GOUBERTIN] Gubertinus (Symon), valet de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 31, f° 105.)
- GOUBIONUS. — V. Gouvionus.
- GOULART, domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- GOULLE (Adam et Guillaume), valets de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- GOURNAY (Robertus de). — V. Cornay.
- GOUSENGRES (Guillemin de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- GOUSENGRES (Guillottus de), valet de l'Hôtel. — 1280. (R. a. 44, f° 182.)
- GOUSSVILLA (Laurentius et Riccardus de), hommes d'armes. — 1280. (R. a. 41, f° 58 b.)
- GOUVION (Jehan), ou, dans les actes latins, Johannes Gubionus, chevalier terrier de l'Hôtel, justicier des Abruzzes de 1269 à 1272. — 1269-1278. (R. a. 4, f° 72; R. a. 17, f° 72; R. a. 29, ff. 142 b, 145 b et 149 b; R. a. 27, f° 73; R. a. 28, f° 86 b; R. a. 225, f° 301.)
- [GOUVION] Goubionus (Symon), feudataire. — 1275. (R. a. 7, f° 101 b.)
- GOY ou de GOI (Drouet de), fils de Petrus, valet de l'Hôtel. — 1274-1278. (R. a. 19, f° 196; R. a. 225, f° 292 b.)
- GOY (Petrus de), chevalier de l'Hôtel, employé à la garde des forêts royales. — 1274-1281. (R. a. 19, f° 196; R. a. 26, f° 276 b; R. a. 34, f° 231 b; R. a. 39, f° 202 b; R. a. 44, f° 16.)
- GOY (Robbertus de), châtelain du Castel-Capuanò à Naples. — 1278. (R. a. 1, f° 79 b.)
- GOY (Robinus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 19, f° 64 b.)
- GRAAIMI (Guillelmus de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- [GRAMAIRE] Gramara (Colinus de), appelé aussi Colinus Venator, veneur et valet de l'Hôtel, employé à la garde des forêts royales, puis concierge de palais. — 1276-1279. (R. a. 23, f° 92 b; R. a. 25, f° 161 b; R. a. 1, f° 66; R. a. 28, f° 135 b.)
- GRAMAIRE (Simon de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- GRANCHE (Perrot de la), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- GRAND ou LE GRANT (Jehan), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207.)
- GRANDEMARCHIS (Guillelmus de). — V. Grantmarchois.
- [LA GRANGE] Grangia (Johannes de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 272.)
- [LA GRANGE] Grangia (Miletus de),

- h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 92.)
 [LA GRANGE] Grangia (Raymondus de), chevalier dans les tr. roy. — 1272. (R. a. 29, f° 65 b.)
- GRANIARDUS (Guillelmus), h. d'armes. — 1279. (R. a. 28, f° 122 b.)
- LE GRANT (Gieffroy), valet de l'Hôtel, employé à la garde des forêts. — 1277-1278. (R. a. 26, f° 261 b; R. a. 225, f° 292 b.)
- GRANTMARCHOIS ou de GRANDEMARCHIS (Guillelmus de), h. d'armes. — 1274-1280. (R. a. 18, f° 123; R. a. 36, f° 5.)
- GRASSA (Guillelmus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- GRASSA (Johannes de). — V. Conterii.
- GRASSA (Martinus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 260 b.)
- GRATIACO (Guillelmus de), clerc, gardien de port (*portulanus*) en Sicile. — 1267. (R. a. 29, f° 17 b.)
- GRAVERANS (Hugo de). — V. Poutrain.
- GRAYLI (Petrus de), chevalier dans les tr. roy. — 1282. (R. a. 46, f° 111 b.)
- GREGIACO (Morellus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 25.)
- GRELEYO (Johannes de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- GRES (Jehan de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- GRES (Matheus de), h. d'armes. — 1275-1276. (R. a. 21, f° 207 b; R. a. 9, f° 97 b.)
- GRESIN (Domas), valet de l'Hôtel. — 1267. (R. a. 40, f° 9.)
- GRICURT (Girardus de), valet de l'Hôtel. — 1276. (R. a. 22, f° 226.)
- GRINI (Eminenus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 272.)
- GRINOBRE (Guillelmus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 173.)
- GRIPPONE (Goffredus de), valet de l'Hôtel. — 1274. (R. a. 19, f° 196.)
- GRIVELLES (Johannes de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 108.)
- GROCHIE (Robertus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 102 b.)
- GROLAY, de GROLLAY ou de GROVELAI (Guillaume de), chevalier del'Hôtel, chargé successivement de divers commandements, et, notamment, maître des pas des Abruzzes en 1273, et capitaine de Lucera en 1282. — 1269-1282. (R. a. 4, f° 209; R. a. 3, f° 58; R. a. 14, f° 158 b; R. a. 15, f° 195 b; R. a. 18, f° 163; R. a. 19, f° 58; R. a. 22, f° 227 b; R. a. 225, ff. 274 b et 300 b; R. a. 8, f° 61 b; R. a. 39, f° 220.)
- GROLLAY, ou aussi, par erreur, de CORLAY (Radulfus de), chevalier terrier del'Hôtel, chargé de divers commandements, et, notamment, châtelain de Messine en 1280 et pourvoyeur des châteaux de Sicile en 1281. — 1277-1282. (R. a. 25, f° 149 b; R. a. 28, f° 281 b; R. a. 30, f° 87 b; R. a. 37, f° 56 b; R. a. 39, f° 45; R. a. 38, ff. 50 et 57; R. a. 41, f° 122; R. a. 39, f° 210 b; R. a. 44, f° 24.)
- GROLLAYS (Robertus de), h. d'armes — 1281. (R. a. 44, f° 29.)
- GROSSATESTA (Johannes), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 29.)
- GROSSUS (Robinus, dictus). — V. Breteuil.
- GROSSUS (Stephanus), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327 b.)
- GROTES (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)
- GROVELAI (Guillaume de). — V. Gro-lay.
- GRUEL (Girardus), h. d'armes. — 1273. (R. a. 18, f° 246.)
- GRUERUS, ou de GRUERIO. — V. Gruyer.
- GRUGNET (Jacobus), domestique de l'Hôtel, colon à Lucera. — 1275. (R. a. 21, f° 275.)
- [GRUYER] Gruerius, ou de Gruerio (Petrus), chevalier, châtelain du château de Messine. — 1270-1275. (R. a. 11, f° 59; R. a. 30, f° 87.)
- GUAGHI (Johannes et Stephanus de), hommes d'armes. — 1283. (R. a. 46, f° 49.)
- GALENCORT (Petrus de), h. d'ar-

- mes à cheval. — 1276. (*R. a. 9, f° 235 b.*)
- GUALTERIUS, huissier de la reine, valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (*R. a. 21, ff. 275 et 293.*)
- GUALTERO. — V. Gautier.
- GUANT (Philippotus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 40, f° 27 b.*)
- GUANT (Therricus de), chevalier dans les tr. roy. — 1282. (*R. a. 46, f° 111 b.*)
- GUARDIA. — V. La Garde.
- GUARINUS (Hugo), chevalier, châtelain de château. — 1284. (*R. a. 48, f° 17 b.*)
- GUARRERIIS (Odinetus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 40, f° 81.*)
- GUARNIGAN. — V. Garnigan.
- GUASCUS (Bernardus), h. d'armes à cheval. — 1272. (*R. a. 29, f° 57.*)
- GUASERAN (Ferri de). — V. Gazeran.
- GUASQUE (Raymundus), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 42, f° 32.*)
- GUASTABLE (Golardus), valet de l'Hôtel. — 1277. (*R. a. 25, f° 211 b.*)
- GUASTABLE (Johannes), chevalier de l'Hôtel, capitaine d'Aquila. — 1276-1278. (*R. a. 8, f° 86; R. a. 23, f° 111; R. a. 225, f° 274 b; R. a. 32, f° 193 b.*)
- GUAUNES (Philippotus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 40, f° 27 b.*)
- GUAYERAN (Johannes de), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 21, f° 349 b.*)
- GUAY (Perrotus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 42, f° 108.*)
- GUBERTINO (Franciscus de), feud. — 1284. (*R. a. 47, f° 79 b.*)
- GUBIONUS. — V. Gouvion.
- GUERARDO (Henricus de). — V. Girardo.
- GUERARDO (Johannes de), clerc de l'Hôtel. — 1273. (*R. a. 3, f° 60.*)
- [DES GUÉS] Vadis (Guillelmus et Robertus de), h. d'armes. — 1269. (*R. a. 4, f° 96.*)
- LA GUETE (Hardi et Johannot), valets de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 293.*)
- GUGNOUCEL (Aubertus), chevalier dans les tr. roy. — 1276. (*R. a. 22, f° 159.*)
- GUIBERTO (Raymundus de), h. d'armes. — 1276. (*R. a. 9, f° 204.*)
- GUIGNECOURT (Girardin de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 293 b.*)
- GUIGNECOURT (Pierre de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 292 b.*)
- GUILLOT (Guillelmus), de l'Hôtel, châtelain de la citadelle de Castellamare di Stabia. — 1267. (*R. a. 29, f° 12 b.*)
- GUINES (Baldoynus de), chevalier dans les tr. roy. — 1272. (*R. a. 29, f° 65 b.*)
- GUINES (Henricus de), chevalier terrier de l'Hôtel, justicier du Val de Crati en 1282, envoyé l'année suivante en ambassade à Venise, puis à Ancône, enfin nommé en 1284 vice-amiral du royaume de Sicile. (*R. a. 39, ff. 132 et 133 b; R. a. 43, f° 24 b; R. a. 44, f° 102 b; R. a. 46, f° 35; R. a. 47, ff. 10, 15 et 16; R. a. 48, f° 197; R. a. 49, f° 318.*)
- GUINIÈRE ou de GUINYERIIS (Guillelmus de), h. d'armes à cheval. — 1282-1283. (*R. a. 39, f° 164; R. a. 48, f° 17.*)
- GUINOT (Jacquettus), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (*R. a. 22, f° 70 b.*)
- GUISA (Albericus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 34, f° 173.*)
- GUISA (Jaquemardus de), h. d'armes. — 1274. (*R. a. 18, f° 144 b.*)
- GUISOY (Jaquemardus de), h. d'armes à cheval. — 1282-1283. (*R. a. 39, f° 164; R. a. 48, f° 17.*)
- GUITÈLE (Jehan de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 298.*)
- GUIVELES (Colart de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 292 b.*)
- GULOSA (Petrus de), clerc de l'Hôtel. — 1281. (*R. a. 41, f° 88 b.*)
- GUMBALDUS (Raymundus), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (*R. a. 48, f° 118 b.*)
- GUNDRE (Ernaldus de), chevalier de l'Hôtel. — 1267. (*R. a. 40, f° 9.*)
- GUNDREGOURT (Guillotus de), écuyer

- dans les tr. roy. — 1270. (R. a. 6, f° 197.)
 GUORAT (Petrus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 9 b.)
 GUUYON (Guillottus), h. d'armes. — 1276. (R. a. 54, f° 83 b.)
 GUYSE (Jacqueminus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327.)
 GYOMULLA ou GYMULLA (Stephanus de), feud. — 1273. (R. a. 18, f° 53 b.)

H

- HACCACURT (Henricus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 28, f° 122 b.)
 HALLOU (Hardouin de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 301 b.)
 HAM (Johannes de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 39, f° 63.)
 HAMENCURT (Gilet de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
 HAMMO (Colinus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
 HANCHES (Jehan de), ou, dans les textes latins, Johannes de Anchis, chevalier terrier de l'Hôtel, justicier de la Terre de Bari en 1280. — 1275-1282. (R. a. 21, f° 308; R. a. 9, f° 170 b; R. a. 225, f° 301; R. a. 26, ff. 200 b et 277 b; R. a. 30, f° 152 b; R. a. 37, ff. 16 et 59; R. a. 39, f° 68; R. a. 8, f° 109; R. a. 44, f° 81.)
 HANCURT (Henricus de), arbalétrier à pied. — 1282. (R. a. 39, f° 164 b.)
 HANECORT (Jacobus de), chevalier dans les tr. roy. — 1270-1271. (R. a. 13, f° 215.)
 HAPARDUS. — V. Apardus.
 HARACE (Gaufridus), chevalier dans les tr. roy. — 1266-1276. (R. a. 13, f° 216 et R. a. 22, f° 159.)
 HARANS (Guigus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 36, f° 12 b.)
 HARDICOURT ou ARDICOURT (Eustache de), chevalier terrier de l'Hôtel, capitaine des troupes d'Achaïe. — 1276-1279. (R. a. 22, f° 228; R. a. 26, ff. 41 et 67 b; R. a. 28, f° 89; R. a. 31, f° 89; R. a. 225, f° 301; R. a. 34, f° 123.)
 HARDIPRÉ (Jaquemart de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
 LA HARELE (Andreas de), écuyer dans les tr. roy. — 1280. (R. a. 34, f° 184 b; R. a. 36, f° 21 b.)
 LA HARELE (Jehan de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292.)
 HARVAIGNI (Hernulfus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 48, f° 7.)
 HARVILLA (Philippus et Raynaldus de). — V. Hervilla.
 HASYMIAL. — V. Assumual.
 HAUBERTAVILLARI. — V. Aubervillers.
 HAUBERVILLERS (Johannes de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 28, f° 122 b.)
 HAUBOIS (Guillelmus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 94.)
 HAUBREVILER. — V. Aubervillers.
 HAUDOLIO (Guillelmus, Hugo et Libertus de), hommes d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 29.)
 HAUMES, ou de HELMIS (Adam de), chevalier terrier de l'Hôtel, châtelain de château. — 1277-1284. (R. a. 25, f° 89; R. a. 26, f° 78; R. a. 28, f° 71; R. a. 32, ff. 186 b et 346; R. a. 41, f° 75 b; R. a. 46, f° 109; R. a. 47, f° 98.)
 HAUNE (Henricus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 40, f° 25.)
 HAUSI (Adam de). — V. Ausic.
 HAUTAIN, valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
 [HAUTEFLEUR] Altuflore (Johannes de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
 HAVART (Symon, dictus), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 42 b.)
 HAVIN (Philippotus de), h. d'armes à cheval. — 1277. (R. a. 27, f° 9.)
 HAYM (Gualterius de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 36, f° 33 b.)
 HEDEVILLA (Robinus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 191 b.)

- HEDIN (Jehan de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 293 b.)
- HEDIQUEL (Arnulfus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 31, f° 43 b.)
- HELA (Jehannot de), h. d'armes. — 1283. (*R. a.* 46, f° 207.)
- HELESMOSINARIA. — V. l'Aumonerie.
- HELLECURIA. — V. Elecourt.
- HELLEVILLE (Gobert de), chevalier de l'Hôtel, d'abord sans terre, puis terrier, successivement investi de divers commandements et, notamment, maréchal des troupes de Lombardie en 1278, maréchal des troupes de Morée en 1279, et justicier de Calabre en 1280. — 1277-1284. (*R. a.* 25, f° 210; *R. a.* 225, ff. 300 b, 309 et 311; *R. a.* 32, f° 222 b; *R. a.* 39, f° 35; *R. a.* 40, f° 100; *R. a.* 41, f° 70 b; *R. a.* 47, f° 79 b; *R. a.* 48, f° 88.)
- HELMIS (Adam de). — V. Haumes.
- HELY (Johannes de), chevalier, revêtu de commandement militaire. — 1271. (*R. a.* 10, f° 80 b.)
- HEMONT (Robertus de), domestique de l'Hôtel. — 1275. (*R. a.* 23, f° 18 b.)
- HENECHIES (Johannes de), h. d'armes. — 1265-1269. (*R. a.* 29, f° 119.)
- HENGRIVILLA (Henricus de), h. d'armes. — 1284. (*R. a.* 45, f° 117 b.)
- HENRICO (Bernardus de), chevalier, nommé capitaine d'Aquila en 1281. (*R. a.* 38, f° 47 b; *R. a.* 41, f° 120 b.)
- HENRIN (Henricus de), h. d'armes. — 1275. (*R. a.* 21, f° 349 b.)
- HERBROUCE (Ricardus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 32, f° 260 b.)
- HERINGNI (Baudet de), h. d'armes. — 1274. (*R. a.* 18, f° 272 b.)
- LE HERIVIER (Petrus), h. d'armes. — 1282. (*R. a.* 48, f° 7.)
- HERMALA (Tiericus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, f° 327 b.)
- HERMENOVILLA (Guiottus de), h. d'armes. — 1282 (*R. a.* 48, f° 7.)
- HIERNILLA (Andreas de), h. d'armes. — 1274. (*R. a.* 18, f° 272.)
- HIERNOVILLA (Drugo de), h. d'armes. — 1279. (*R. a.* 28, f° 223.)
- HIERSIN (Rogerius de), chevalier dans les tr. roy. — 1269. (*R. a.* 4, f° 97.)
- HERSING (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 28, f° 122 b; *R. a.* 33, f° 11.)
- HERVILLA, de HARVILLA ou de ARVILLA (Philippus de), chevalier de l'Hôtel, successivement maréchal des troupes du royaume d'Albanie et du duché de Durazzo en 1275, puis capitaine des mêmes pays en 1281, justicier de la Terre d'Otrante de 1282 à 1283, et capitaine d'Aquila en 1284. (*R. a.* 23, ff. 19 et 20 b; *R. a.* 9, f° 44; *R. a.* 40, f° 43; *R. a.* 44, f° 89 b; *R. a.* 45, ff. 74 b, 94 b et 95 b; *R. a.* 49, ff. 53 et 337.)
- HERVILLA ou HARVILLA (Raynaldus de), feud. — 1284. (*R. a.* 49, ff. 82 et 98.)
- HERVINO (Johannes de), h. d'armes. — 1284. (*R. a.* 45, f° 117 b.)
- HES (Huguettus de), h. d'armes. — 1275. (*R. a.* 23, f° 60 b.)
- HESCUBIE (Symon), de l'Hôtel, huisier. — 1271. (*R. a.* 13, f° 93.)
- HESTERLIN (Baudetus), h. d'armes à cheval. — 1276. (*R. a.* 9, f° 235 b.)
- HEU (Radulfus de), arbalétrier à pied. — 1279. (*R. a.* 33, f° 166 b.)
- HEUDEVILLE (Jehan de), avait servi dans l'armée royale. — 1283. (*R. a.* 46, f° 212 a. et b.)
- HEUDON (Johannes de), h. d'armes. — 1279. (*R. a.* 28, f° 223.)
- HEUMONTE (Robbertus de), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (*R. a.* 22, f° 70 b.)
- HICERNUE (Simon de), h. d'armes. — 1283. (*R. a.* 46, f° 49.)
- HINTAN (Adam et Johannes de). — V. Relinquen.
- HIVAYNCURIA (Matteus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a.* 33, f° 166 b.)
- HODIQUETON ou HODIQUETIN (Johannes de), chevalier dans les tr. roy. — 1272. (*R. a.* 29, ff. 65 b et 110.)
- HOIQUETIN (Girardus de), h. d'armes. — 1272. (*R. a.* 29, f° 110.)
- HOISSEN (Galterius de), chevalier dans les tr. roy. — 1271. (*R. a.* 29, f° 99 b.)

- HOLANDE** (Gilet de), valet de l'Hôtel.
— 1278. (R. a. 225, f° 293; R. a. 1, f° 134; R. a. 28, f° 20; R. a. 31, f° 168; R. a. 32, f° 179.)
- HONESIEES** (Humbertus de), h. d'armes. — 1265-1270. (R. a. 13, f° 214 b.)
- HONNIESCHES** ou de **HONECHES** (Jehan de), valet de l'Hôtel. — 1280. (R. a. 30, f° 140; R. a. 39, f° 116.)
- HORVILLA** (Guiottus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 44, f° 69.)
- HOTTAIRICURT** (Henricus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 33, f° 11.)
- HOUBLIERES** (Robin de). — V. Humblenieres.
- HOUCHEMANGNE** (Johannes de), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- HOUCEMAIGNE** (Petrus de), clerc, cité comme habitant le royaume de Sicile. — 1269-1271. (R. a. 4, f° 96 b; R. a. 10, f° 167 b.)
- HOUCHI** (Robbertus de), chevalier, châtelain de château. — 1280. (R. a. 37, f° 100 b; R. a. 39, f° 117.)
- HOUCHIN** (Robertus de), h. d'armes à cheval. — 1274-1276. (R. a. 9, f° 235 b; R. a. 18, f° 144 b.)
- HUADAN** (Huctus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 46, f° 111.)
- HUBEVILLE** (Johannes de), h. d'armes. — 1283. (R. a. 48, f° 17.)
- HUBRE** (Guillelmus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- HUES** (Guillelmus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- HUET** des armeres, armurier, valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- HUGOT** (Guido de), clerc de l'Hôtel, enquêteur de la cour. — 1274. (R. a. 14, f° 260 b.)
- HUGOT** (Hugo de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 48, f° 134 b.)
- HUGOT** (Huguettus de), frère de Raynaldus et de Radulfus, valet de l'Hôtel en 1270. (R. a. 6, f° 156.)
- HUGOT** (Johannes et Philippus de), hommes d'armes. — 1269. (R. a. 2, f° 38.)
- HUGOT** (Pierre de), ou, par corruption dans certains textes latins, Petrus de Hagot ou de Argot, chevalier terrier de l'Hôtel, qualifié de vicemaréchal du royaume en 1274, maître de l'écurie et des maréchaleries royales. — 1267, mort en 1280. (R. a. 29, f° 10; R. a. 2, f° 38; R. a. 4, f° 183; R. a. 6, f° 4; R. a. 9, f° 243; R. a. 10, f° 165 b; R. a. 3, f° 66 b; R. a. 21, ff. 168 b et 174 b; R. a. 225, f° 303 b; R. a. 1, f° 162 b; R. a. 28, f° 185; R. a. 32, ff. 180 b et 279 b; R. a. 8, f° 99; R. a. 30, f° 140; R. a. 33, f° 209; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 239-241.)
- HUGOT** (Radulfus ou Raullus de), frère de Huguettus et de Raynaldus, d'abord valet, puis chevalier de l'Hôtel. — 1270-1273. (R. a. 6, f° 156; R. a. 15, f° 229.)
- HUGOT** (Raynaldus de), frère du précédent, chevalier terrier de l'Hôtel, concierge de château. — 1273-1283. (R. a. 15, f° 229; R. a. 28, f° 71; R. a. 31, f° 78 b; R. a. 32, f° 252; R. a. 46, f° 108.)
- HUGUERIE** (Le Begue de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292.)
- HUGURNIS** (Colinus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 23, f° 84.)
- HUMBLENIERES** (Jaquemin de), domestique de l'Hôtel, page de la cuisine. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- HUMBLENIERES** (Perrot de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- HUMBLENIERES** ou de **HOUBLIERES** (Robin de), valet de l'Hôtel. — 1276-1278. (R. a. 22, f° 224 b; R. a. 225, f° 293 b.)
- HUMOR** (Johannes et Guillelmus de), hommes d'armes. — 1281. (R. a. 41, f° 126 b.)
- HUNGUERIE** (Poncet de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- HUNGUERVILLA** (Henricus et Michael de), hommes d'armes. — 1281. (R. a. 38, f° 37.)
- HUROIN** (Henricus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 40, f° 27 b.)

HUS (Johannes de), clerc de l'Hôtel.
— 1283. (R. a. 48, f° 47 b.)

HUTIN (Jehan), h. d'armes. — 1278.
(R. a. 32, f° 350.)

HYENRON (Johannes de), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)

[HYERES] Ieres, de Yers, ou d'Arres (Berengiers d'), écuyer, châtelain de château. — 1279, mort en 1280. (R. a. 34, ff. 55 b et 64 b; R. a. 38, f° 77 b; R. a. 40, f° 83.)

[HYERES] Yers (Marinus Bernos de), fils et héritier du précédent. — 1280-1281. (R. a. 38, f° 77 b; R. a. 40, f° 83.)

[HYERES] Ieres, de Yares, ou de Ares (Martinus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1282. (R. a. 26, f° 125 b; R. a. 28, f° 227 b; R. a. 33, f° 173; R. a. 44, f° 125 b.)

[HYERES] Yers (Ysnardus de), chevalier, feud. — 1275-1281. (R. a. 24, f° 50; R. a. 40, f° 35.)

I

IER (Jehan d'), h. d'armes. — 1278.
(R. a. 32, f° 350.)

IERES. — V. Hyeres.

[IGNY] Ygniaco (Raymundus de), chevalier, feud. — 1272. (R. a. 17, f° 34 b.)

ILES (Goffridus de), h. d'armes à cheval. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)

INFANS. — V. Enfant.

INFERNO. — Enfer.

INGEVILLA (Johannes), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (R. a. 22, f° 70 b.)

INSULA. — V. l'Isle.

IPRE (Abrehan d'), domestique de l'Hôtel. — 1278 (R. a. 225, f° 298.)

IQUELON (Raoul d') ou YQUILONT (Radulfus de) dit [le Normand] Normandus, chevalier terrier de l'Hôtel, châtelain du Château de l'Œuf à Naples. — 1270-1283. (R. a. 5, f° 178; R. a. 22, f° 157; R. a. 1, ff. 87 et 92 b; R. a. 28, ff. 65 et 71; R. a. 32, f° 309 b; R. a. 34, ff. 63 b et 88 b; R. a. 46, f° 57 b.)

IRI (Simeon d'), h. d'armes. — 1278.
(R. a. 26, f° 125 b.)

[L'ISLE] Insula (Alardus de), h. d'armes. — 1278 (R. a. 31, f° 43 b.)

[L'ISLE] Insula (Bernardus de), chevalier dans les tr. roy. — 1281 (R. a. 41, f° 108.)

L'ISLE (Hue Renard de) ou, dans les textes latins, Hugo Bernardus de Insula ou de la Illa, et son fils

Guillelmus, Provençaux, feudataires du royaume. — 1270-1275 (R. a. 7, f° 90; R. a. 5, f° 130; R. a. 19, f° 64 b.)

[L'ISLE] Insula (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)

L'ISLE (Johannot de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)

L'ISLE (Pierre de), ou, dans les textes latins, Petrus de Insula ou de Lilla, d'abord valet, puis chevalier terrier de l'Hôtel. — 1267-1284. (R. a. 40, f° 9; R. a. 13, f° 264 b; R. a. 7, f° 89; R. a. 18, ff. 84 b et 97; R. a. 23, f° 128; R. a. 30, f° 12; R. a. 47, f° 70; R. a. 48, f° 118 b.)

[L'ISLE-JOURDAIN (Jourdain IV, seigneur de] L'Ile (Jordain de), ou, dans les actes latins, Jordanus de Insula, conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, revêtu du commandement militaire (1). — 1267-1282 (R. a. 40, f° 10 b; R. a. 29, f° 17 b; R. a. 6, ff. 5 b et 239; R. a. 18, f° 76 b; R. a. 9, f° 232 b; R. a. 39, ff. 146 b, 151 b et 176; R. a. 46, f° 192; R. a. 48, f° 11.)

L'ISLE-QUARQUE (Ernoult de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292.)

ISTIER (Johannes d'), chevalier dans

(1) Voir, relativement à ce personnage, notre ouvrage sur *Les Gascons en Italie* [Auch, 1885, in-8], pp. 3-12.

les tr. roy. — 1281 (*R. a.* 41, f° 108.)
IVES (Robertus d'), h. d'armes. —
 1278. (*R. a.* 31, f° 43 b.)
Ivo (Girart d'). — V. Divort.
IVRI (Galeran d'), conseiller du roi,
 chevalier terrier de l'Hôtel, séné-
 chal du royaume de Sicile à partir
 de 1272, successivement investi de

diverses missions, et notamment,
 en 1279, vicaire général de la prin-
 cipauté d'Achaïe. — 1271, mort en
 1281. (*R. a.* 10, f° 169 b; *R. a.* 14,
 f° 246 b; *R. a.* 34, f° 40; *R. a.* 43,
 f° 105 b; et les autres sources men-
 tionnées dans Minieri-Riccio, *De*
Grandi Uffiziali, pp. 205-206.)

J

JAENVILE (Guillemin de). — V. Gaen-
 vile.

JANVILLA (Robertus de), h. d'armes.
 — 1278. (*R. a.* 32, f° 238.)

JAQUEMIN des armeures, armurier,
 valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225,
 f° 293 b.)

JARYAY (Adam de), h. d'armes. —
 1274. (*R. a.* 18, f° 272.)

[**JEAN**, curé de l'église Saint-Hilaire
 de Sens] **Johannes**, curatus eccle-
 sie Sancti Ilarii Senonensis, clerc,
 gardien du port de Palerme. —
 1267. (*R. a.* 29, f° 17.)

JOHAN (Guillaume de), h. d'armes.
 — 1283. (*R. a.* 46, f° 207.)

[**JOINVILLE**] (1) **Jonvilla** (Goffridus
 de), conseiller du roi, chevalier ter-
 rier de l'Hôtel. — 1283-1284.
 (*R. a.* 45, f° 29 b; *R. a.* 47, ff. 35,
 82, 88 b, 92 et 94 b; *R. a.* 48, f° 83;
R. a. 8, f° 45.)

[**JOINVILLE**] **Jonvilla** ou **Genvilla**
 (Guillelmus de), chevalier de l'Hô-
 tel, maître des pas dans les
 Abruzzes. — 1279-1282. (*R. a.* 26,
 ff. 259 b et 260 b.)

[**JOINVILLE**] **Jonvilla** (Johannes de),
 conseiller du roi, chevalier terrier

de l'Hôtel, devait devenir plus
 tard, sous Charles II, connétable
 du royaume de Sicile. — 1283-
 1284. (*R. a.* 45, f° 193 b; *R. a.* 47,
 ff. 10, 15, 16 et 95; *R. a.* 49, f° 318.)

JONCHERIIS ou **JUNQUERIIS** (Guillel-
 mus de), h. d'armes. — 1279-1281.
 (*R. a.* 36, f° 33 b; *R. a.* 44, f° 29.)

LE JONE (Thomas), écuyer dans les
 tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, f° 301 b.)

JONVILLA. — V. Joinville.

JOREA DE HAM (Johannes de), arba-
 létrier à pied. — 1281. (*R. a.* 38,
 f° 37.)

JOU (Huguenin de), valet de l'Hôtel.
 — 1278. (*R. a.* 225, f° 292.)

JOY (Giefroy de), valet de l'Hôtel. —
 1278. (*R. a.* 225, f° 292.)

JOYACO (Raynaldus de), h. d'armes.
 — 1274. (*R. a.* 18, f° 25.)

JUNQUERIIS (Guillelmus de). — V.
 Joncheriis.

JUNVILLA (Petrus Bunarci de), h.
 d'armes. — 1277. (*R. a.* 25, f° 130 b.)

JUR (Hugo de), h. d'armes. — 1278.
 (*R. a.* 28, f° 200.)

JUVEGNIACO (Johannes de), h. d'ar-
 mes. — 1281. (*R. a.* 40, f° 81.)

JUVIGNI (Folchettus de), h. d'armes.
 — 1277. (*R. a.* 27, f° 9 b.)

JUVIGNIES ou de **JUVENIACO** (Heus-
 tadius ou Jutacius de), valet de
 l'Hôtel, feud. — 1271-1279. (*R. a.* 10,
 f° 186 b; *R. a.* 28, f° 232 b; *R. a.* 30,
 f° 81.)

(1) Les Joinville qui vinrent s'établir dans
 le royaume de Sicile, vers la fin du règne
 de Charles I^{er}, appartenaient certainement à
 la famille de l'illustre historien de saint
 Louis.

K

- KAON (Guillelmus de). arbalétrier à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- KARREL. — V. Carrel.

L

- LABASSEA (Petrus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- LABELLAVILLA (Philippotus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 8, f° 50.)
- LABEVILLA (Philippus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 36, f° 5.)
- LABORI (Guillelmus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 23, f° 25.)
- LABOUELAIE (Guillot de), valet de l'Hôtel, tailleur de la Chambre. — 1277-1278. (R. a. 32, f° 308; R. a. 225, f° 293.)
- LABRENCONER (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 32, f° 344 b.)
- LACABUCHER (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327 b.)
- LACHENA (Colinus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 18, f° 245.)
- LACHINES (Rogier de), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (R. a. 46, f° 147 b.)
- LACIALLE (Franciscus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 23, f° 118.)
- LACULVERURET (Petrus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 28, f° 122 b.)
- LADRERA (Berengarius de), chevalier dans les tr. roy. — 1280. (R. a. 8, f° 61 b.)
- LADUNO (Johannes de), domestique de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 21, f° 275.)
- LAFAGETTO (Petrus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 142.)
- LAFAY (Petrus de), clerc de l'Hôtel. — 1270. (R. a. 5, f° 179.)
- LAFEYRA (Johannes de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 23, f° 40.)
- LAGNI (Perrotus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 34, f° 22 b.)
- LAGNI ou de LIGNI (Simon de), valet de l'Hôtel. — 1276-1279. (R. a. 22, f° 108; R. a. 1, f° 39 b; R. a. 28, ff. 261 b et 272.)
- LAHEMELE (Guillelmus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- LAIGNI (Johannetus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 176 b.)
- LAIGNI (Matheus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- LALIVERA (Goffridus de). — V. Lavierre.
- LALOYE (Guillelmus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 44, f° 29.)
- LAMANDA (Johannes de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 108.)
- [LAMANON] Alamannone (Bernardus de), justicier du Principat immédiatement après la conquête. — 1266. (R. a. 5, f° 75 b.)
- [LAMANON] Lamenon (Guillaume de), ou, dans les textes latins, Guillelmus de Alamannone ou Alamannus, chevalier terrier de l'Hôtel, successivement investi de diverses charges, notamment justicier de Basilicate de 1281 à 1283, puis, en 1284, maître des forêts royales. (R. a. 40, f° 80 b; R. a. 46, f° 159; R. a. 48, f° 103 b; R. a. 49, f° 65.)
- [LAMANON] Alamannone, ou de Alamagnone (Petrus de), chevalier terrier de l'Hôtel, conseiller du roi, successivement justicier de la Sicile Citérieure et de la Sicile Ulérieure dans les premiers temps qui suivirent la conquête, puis, en 1283, gardien du palais de Nicastro et châtelain du château de S^{ta} Agata. — 1267-1283. (R. a. 4, ff. 41 b et 72; R. a. 10, f° 70 b; R. a. 13, f° 53 b;

- R. a. 39, f° 26 b; R. a. 46, f° 106; R. a. 47, f° 40.)*
- LAMBEQUIN, valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 293 b.*)
- LAMBESCA (Petrus Vitalis de), châtelain de place forte. — 1275. (*R. a. 23, f° 66.*)
- LAMENON (Rigaut de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 292 b.*)
- [LAMONNOIE] Lamoneta (Hugo de), h. d'armes. — 1277. (*R. a. 27, f° 142.*)
- LANAN (Petrus de), h. d'armes. — 1282. (*R. a. 46, f° 111.*)
- LANCIACO (Raulinus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 41, f° 75.*)
- [LA LANDE] Landa (Bernardus de), châtelain de place forte. — 1283. (*R. a. 47, f° 39 b.*)
- [LA LANDE] Landa ou de La Landa (Guillelmus de), chevalier, feud., d'abord justicier de Basilicate en 1267, puis châtelain de château. — 1267-1270. (*R. a. 29, f° 18 b; R. a. 2, f° 80; R. a. 5, ff. 76 et 119; R. a. 6, f° 62.*)
- LA LANDE (Robert de), écuyer, châtelain de place forte. — 1278-1280. (*R. a. 34, f° 47; R. a. 46, f° 196 b.*)
- [LA LANDE] Landa (Thomas de), h. d'armes. — 1277. (*R. a. 25, f° 42 b.*)
- LANDES (Colardus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 327 b.*)
- LANDES (Nicolaus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 41, f° 126 b.*)
- LANDONUS (Johannes) de Cannavacio, valet de l'Hôtel. — 1272. (*R. a. 29, f° 116 b.*)
- LANDRIVILLA (Godetus), h. d'armes. — 1277. (*R. a. 25, f° 130 b.*)
- LANES (Philippus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 40, f° 25.*)
- LANGA (Johannes de), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (*R. a. 21, f° 275.*)
- LANGI (Guillottus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a. 32, f° 238 b.*)
- LANGRES (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 41, f° 35.*)
- LANGRES ou de LENGRES (Gualterius de), h. d'armes. — 1276-1277. (*R. a. 9, f° 235 b; R. a. 31, f° 144 b.*)
- LANGRES (Simon de), colon de Lucera. — 1277. (*R. a. 27, f° 92.*)
- LANGRES (Symon de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 328 b.*)
- LANGUILLA (Huguettus de), châtelain de place forte. — 1281. (*R. a. 42, f° 107 b.*)
- LANTI (Conradus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 42, f° 108.*)
- LANTINIACO (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 32, f° 191 b.*)
- LANTRE (Guillot de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (*R. a. 46, f° 207 b.*)
- LANVILLA (Honoratus de), h. d'armes. — 1274. (*R. a. 18, f° 25.*)
- LAON ou de LEODUNO (Alardus de), h. d'armes. — 1276-1278. (*R. a. 9, f° 235 b; R. a. 31, f° 43 b.*)
- [LAON] Lauduno (Albericus de), h. d'armes. — 1272. (*R. a. 29, f° 27 b.*)
- [LAON] Lauduno (Gualterius de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 26, f° 251 b.*)
- [LAON] Lauduno (Giletus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a. 27, f° 9 b.*)
- [LAON] Lauduno (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 26, f° 303 b.*)
- LAON ou de LEON (Johannes de), arbalétrier à pied. — 1282-1283. (*R. a. 39, f° 164 b; R. a. 48, f° 17.*)
- [LAON] Lauduno (Matheus de), docteur ès lois, conseiller du roi et clerc de l'Hôtel. — 1275. (*R. a. 22, f° 219 b.*)
- [LAON] Lauduno (Ysnardus de), h. d'armes. — 1276. (*R. a. 1, f° 5 b.*)
- LAONEIO (Ganierus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a. 25, f° 42 b.*)
- LAONG (Petrus de), h. d'armes. — 1274. (*R. a. 18, f° 144 b.*)
- LAPEYRE (Ymbertus de), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 22, f° 76.*)
- LAPOYPE (Ymbertus de), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 23, f° 68 b.*)
- LARAC ou de LAYRAC (Guillelmus de), h. d'armes. — 1275-1282. (*R. a. 19, f° 64 b; R. a. 33, f° 9 b; R. a. 44, f° 125 b.*)
- [LARDIERES] Larderiis (Guillelmus

- de), chevalier, vice-maréchal du royaume de Sicile. — 1275. (R. a. 22, f° 228 b.)
- LARDIERES ou de LARDERIIS (Johannes de), h. d'armes. — 1269-1280. (R. a. 4, f° 97; R. a. 36, f° 5.)
- [LARDIERES] Larderiis (Philippus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 220.)
- LARGUYBSETHA (Gualterius de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 73 b.)
- LASSALLY (Thomas), h. d'armes. — 1282. (R. a. 44, f° 69.)
- LASSI (Perrottus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- LATIERE ou de LATYERE (Pierre de), chanoine de Tours, clerc de l'Hôtel, procureur royal en cour de Rome. — 1276-1278. (R. a. 24, f° 29 b; R. a. 32, f° 244; R. a. 9, f° 208.)
- LAUDEVILLE (Gaufridus de). — V. Leudeville.
- LAUDUNO. — V. Laon.
- LAUDUNO (Eliseus de). — V. Lodon.
- LAUNCELLO (Gauffridus de), chanoine d'Apt et de Forcalquier, clerc de l'Hôtel. — 1276. (R. a. 22, f° 228.)
- LAUNOY (Hugo de), feud. — 1284. (R. a. 45, f° 131 b.)
- LAUNOY (Johannes de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- LAUSANA (Johannes de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- LAUSETO (Albericus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 179.)
- LAUTRO (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 30, f° 206.)
- LAUVREIGNAS, domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 298.)
- LAVAL (François de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 301 b.)
- LAVAL (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 9 b.)
- LAVELE (Pierre de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- LAVENE (Landus de), chevalier de l'Hôtel. — 1276-1278. (R. a. 25, f° 210; R. a. 225, f° 274 b.)
- LAVENA, de LAVENYA, ou aussi de LEVENNO (Petrus de), Provençal, chevalier, châtelain du château de Gerace. — 1283-1284. (R. a. 45, ff. 139 et 160 b; R. a. 46, f° 103 b.)
- LAVENA (Philippus de), baile de Digne en 1272, passé ensuite dans le royaume de Sicile, reçu à l'Hôtel en 1278 comme chevalier et conseiller du roi, justicier de la Terre de Labour en 1279 et 1280. (R. a. 17, f° 10 b; R. a. 32, f° 363; R. a. 34, f° 124 b; R. a. 37, f° 14 b; R. a. 40, f° 19 b.)
- LAVENA, ou de Laveno (Robertus de), professeur de droit civil, de l'Hôtel et conseiller du roi, viguier de Marseille avant la conquête, puis, immédiatement après, justicier de la Terre de Labour. — 1257-1275. (R. a. 2, f° 130 b; R. a. 5, f° 7 b; R. a. 15, f° 56 b; R. a. 20, ff. 50 (2°) et 73 b.)
- LAVENA (Philippus et Robertus de), écuyers dans les tr. roy. — 1280. (R. a. 34, f° 126.)
- [LAVENE] La Veigne (Thomas de), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 300 b.)
- LAVERUNA-GAUCELINI (Petrus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 45, f° 91 b; R. a. 49, f° 308 b.)
- LAVIERRE (Gieffroy de), ou, dans les textes latins, Goffridus de Lalivera ou aussi de Biviera, chevalier, feudataire, châtelain du château de Bari. — 1277-1282. (R. a. 30, f° 26 b; R. a. 31, f° 47 b; R. a. 43, f° 17 b, R. a. 46, f° 160.)
- LAYBRI (Riccardus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 32.)
- LAYNGRES (Vicentius de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 36, f° 33 b.)
- LAYRAC (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 9 b.)
- LAYRON (Johannes de), châtelain de place forte. — 1283. (R. a. 45, f° 60; R. a. 49, f° 273.)
- LAYTARDI (Raymondus), h. d'armes. — 1273. (R. a. 15, f° 235 b.)
- LEBEGUE (Oddo, dictus), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 177.)
- LECCACURIA (Johannes de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 28, f° 122 b.)

LECHIER (Henricus de), h. d'armes à cheval. — 1277. (*R. a.* 27, f° 9.)

LECI Guillaume de, écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, f° 301 b.)

LECI Yvonetus de, h. d'armes à cheval. — 1269. (*R. a.* 2, f° 38.)

LEDES (Tyery de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 292 b.)

LEDIO ou LEODIO. — V. Liege.

LEFURMUNT (Guillelmus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 31, f° 43 b.)

LEGIS (Lambertus de). — V. Liege.

LEMOINE, valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 293.)

LEMONER, LOMONER ou LEMOVER (Johannes), h. d'armes. — 1279-1280. (*R. a.* 28, f° 122 b; *R. a.* 40, f° 25.)

LEMONS, de LIMONS ou de LYMON (Gui de), chevalier de l'armée, devenu ensuite châtelain du château de Reggio. — 1266-1282. (*R. a.* 9, f° 225 b; *R. a.* 13, f° 216; *R. a.* 22, f° 159; *R. a.* 39, ff. 73 et 133 b; *R. a.* 48, f° 21 b.)

LENDREVILLIER ou de LENDREVILET (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1279. (*R. a.* 31, f° 99; *R. a.* 33, f° 197 b; *R. a.* 28, f° 248.)

LENTURNO (Bertrandus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (*R. a.* 49, f° 336.)

LEODEVILLE (Johannes de), h. d'armes. — 1271. (*R. a.* 9, f° 225 b.)

LEODUNO (Alardus de). — V. Laon.

LEONE (Girardus de), h. d'armes. — 1269. (*R. a.* 4, f° 198 b.)

LEONES (Philippus de), arbalétrier à pied. — 1282. (*R. a.* 39, f° 164 b.)

LEONIS DE BURGUNDIA (Guillelmus), employé à la garde des forêts. — 1274. (*R. a.* 21, f° 272.)

LEPIAT (Adam), h. d'armes. — 1271. (*R. a.* 9, f° 225 b.)

LEPREE (Baudetus, Colinus et Gondiletus de), frères, hommes d'armes. — 1272. (*R. a.* 29, f° 56.)

LESARCES (Jehan de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (*R. a.* 46, f° 207 b.)

LESCOT (Jehan) ou Johannes Scottus, chevalier de l'Hôtel, conseiller du

roi, successivement investi de divers commandements, et, notamment, justicier des Abruzzes de 1277 à 1278, et capitaine des troupes d'Albanie et du duché de Durazzo en 1279. — 1275-1281. (*R. a.* 26, f° 250 b; *R. a.* 28, f° 301; *R. a.* 35, f° 11 b; *R. a.* 40, f° 43; *R. a.* 24, f° 34 b; *R. a.* 23, f° 110 b; *R. a.* 25, f° 30 b; *R. a.* 1, ff. 40 b et 61 b; *R. a.* 33, f° 7.)

LESCOUT (Adam), domestique de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 297 b.)

[LETTRE] Littera (Bernardus de), clerc de l'Hôtel et conseiller du roi. — 1271-1278. (*R. a.* 29, ff. 57 et 120; *R. a.* 225, f° 272 b.)

[LETTRE] Littera (Johannes de), portier de l'Hôtel, feudataire. — 1275-1284. (*R. a.* 23, f° 73 b; *R. a.* 24, f° 36; *R. a.* 28, f° 110; *R. a.* 45, f° 78; *R. a.* 47, f° 71 b.)

LE LEU, domestique de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 297 b.)

LEUDEVILLE ou de LAUDEVILLE (Giefroi de), écuyer dans les tr. roy. — 1276-1279. (*ut. a.* 23, f° 118; *R. a.* 225, f° 301 b; *R. a.* 28, f° 269.)

LEUMESONS (Thiebaut de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 292 b.)

LEVAVASSEUR (Johannes), h. d'armes. — 1281. (*R. a.* 38, f° 37; *R. a.* 41, f° 92 b.)

LEVE (Yvo de), appelé aussi Yvo de Aqua, venu d'Anjou, chevalier de l'Hôtel, chargé de commandements militaires, et notamment capitaine de Lucera. — 1271-1281. (*R. a.* 29, f° 102; *R. a.* 8, f° 93; *R. a.* 26, f° 287; *R. a.* 39, f° 33; *R. a.* 38, f° 32 b; *R. a.* 41, f° 85 b.)

LEVENS (Berengarius et Petrus de), frères, chevaliers, feudataires. — 1272. (*R. a.* 17, f° 31 b.)

LEVICURIA (Theobaldus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 32, f° 170.)

LEXONIUS ou de LEUXONIUS (Guillelmus de), chevalier, feud. — 1272-1279. (*R. a.* 17, f° 36; *R. a.* 30, f° 142.)

LIBERT (Jehan), écuyer, châtelain de place forte. — 1278-1280. (*R. a.* 34, f° 47; *R. a.* 46, f° 196 b.)

- LIBIN** (Jehan), h. d'armes. — 1283. (R. a. 46, f^o 207.)
- LICA** (Hugo de). — V. Liques.
- LICIO** (Rogerius de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f^o 328 b.)
- LIDERKEKE** (Arnulfus de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 32, f^o 308 b.)
- LIDOUZ** (Jehan). — V. Douz.
- [LIEGE]** Ledio ou de Legiis (Lambertus de), h. d'armes à cheval. — 1274-1277. (R. a. 18, f^o 25; R. a. 27, f^o 9.)
- [LIEGE]** Leodio (Lambucius de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 18, f^o 246.)
- LIENCORT** (Guillottus de), h. d'armes à cheval. — 1277. (R. a. 27, f^o 9 b.)
- LIEÑOIS** (Perrot et Symonnet de), valets de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f^o 293 b.)
- LIEREVAL** (Oddo), clerc de l'Hôtel. — 1271. (R. a. 10, f^o 187.)
- LIFOMONT** (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 33, f^o 74 b.)
- LIFROT** (Ogerius), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f^o 327.)
- LIGNI** (Guillottus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 37, f^o 58 b.)
- LIGNI** (Simon de). — V. Lagni.
- LIGNIS** (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f^o 326 b.)
- LILIO** (Bertoldus de), valet de l'Hôtel. — 1276. (R. a. 22, f^o 227 b.)
- LILLA** (Jacobus de), colon de Lucera. — 1278. (R. a. 26, f^o 188.)
- LILLA** (Johannes de), arbalétrier à cheval. — 1282. (R. a. 39, f^o 164 b.)
- LILLA** (Michiel de), h. d'armes. — 1283. (R. a. 46, f^o 207.)
- LILLA** (Rogerius de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 44, f^o 120.)
- LIMARQUIS** (Henricus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 46, f^o 111.)
- LIMOGIIS** (Johannes de), clerc de l'Hôtel, enquêteur de la cour. — 1274. (R. a. 14, f^o 260 b.)
- LIMOGIS** (Guido de), chevalier revêtu de commandement militaire. — 1279. (R. a. 26, f^o 232.)
- LIMONS** (Gui de). — V. Lemons.
- LINGI** (Guillottus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f^o 49 b.)
- LINGIS** (Guillelmus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f^o 120.)
- LION** (Bonifacius de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f^o 43 b.)
- LIONE** (Johannes de), h. d'armes. — 1283. (R. a. 46, f^o 49.)
- LIONS** (Perrot de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f^o 298.)
- LIONS** (Perrotus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f^o 235 b.)
- LIPLIAS** (Addam), h. d'armes. — 1282. (R. a. 44, f^o 69.)
- LIPOYRAN** (Johannes), colon de Lucera. — 1277. (R. a. 27, f^o 93.)
- LIQUEMUE** (Jehan de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f^o 301 b.)
- LIQUES**, ou de LICA (Hugo de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1270-1283. (R. a. 7, ff. 54 b et 102; R. a. 19, ff. 21 et 197; R. a. 22, f^o 38 b; R. a. 45, f^o 65 b.)
- LIQUES** (Jehan de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f^o 292 b.)
- LIRES** (Colinus), valet de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 25, f^o 211.)
- LISERGIIS** (Galardus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1271-1274. (R. a. 13, f^o 121; R. a. 18, f^o 102 b.)
- LISERGIIS** (Jordanus de), frère du précédent chevalier terrier de l'Hôtel. — 1271. (R. a. 13, f^o 121.)
- LISI** (Guillotus et Symon de), hommes d'armes. — 1277. (R. a. 25, f^o 156.)
- LISSIACO** (Theobaldus de), clerc, enquêteur de la cour. — 1279-1280. (R. a. 26, f^o 287; R. a. 39, f^o 77; R. a. 41, f^o 31.)
- LITTERA** (Bernardus de). — V. Lettre.
- LIVERL** (Petrus), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f^o 235 b.)
- LIVERON** (Symon de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 44, f^o 125 b.)
- LIVIONO** (Henricus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f^o 32.)
- LIVRAY** (Raymundus), chevalier dans les tr. roy. — 1276. (R. a. 23, f^o 120 b.)

- LOANG** (Taxardus de), h. d'armes. — 1271. (*R. a.* 18, f° 144 b.)
- LOPIRYANI** (Abbotius), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 39, f° 19.)
- LOCHA** (Gualterius de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 25, f° 327 b.)
- LOCHOIS**, ou aussi de **LUSINA** (Bernardus de), chevalier, châtelain du château de Melfi. — 1277-1278. (*R. a.* 25, f° 134 b; *R. a.* 31, f° 22 b.)
- LODON** ou de **LODUN** (Elisiart ou Helisier de) ou, dans les textes latins, Eliseus ou Alexiardus de Lauduno ou de Luduno, chevalier de l'Hôtel, vice-justicier de la Terre d'Otrante en 1277. — 1276-1278. (*R. a.* 22, f° 82 b; *R. a.* 25, ff. 72 b et 210; *R. a.* 225, f° 276 b; *R. a.* 27, ff. 141 b, 146 et 152; *R. a.* 1, ff. 43 et 171; *R. a.* 31, ff. 28, 32 et 98 b; *R. a.* 32, f° 370.)
- LOGERS** (Henricus de), h. d'armes. — 1282. (*R. a.* 46, f° 111.)
- LOGES** (Franciscus des), écuyer dans les tr. roy. — 1273-1279. (*R. a.* 31, f° 99; *R. a.* 28, f° 218.)
- LOGES** (Huettus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 33, f° 9 b.)
- LOGES** (Symon de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 1, f° 94.)
- LOLAPES** (Albinus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 39, f° 48.)
- LOMBARDUS** (Guillelmus), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, f° 327 b.)
- LOMBART** ou **LE LOMBART** (Jaque), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 300; *R. a.* 9, f° 208 b.)
- LOMBIER** (Johannes Garsias de), chevalier, feud. — 1270. (*R. a.* 5, f° 151.)
- LOMBIS** (Remigius de), arbalétrier à pied. — 1282. (*R. a.* 39, f° 164 b.)
- LOMEL** (Bertrandus de), h. d'armes. — 1273. (*R. a.* 15, f° 234.)
- LONCPERRIER** (Pierre de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1279. (*R. a.* 33, f° 9 b; *R. a.* 225, f° 301 b.)
- LONGAAQUA**. — V. Longueau.
- LONGAVALLE** (Guillelmus de), chevalier de l'Hôtel. — 1277. (*R. a.* 25, f° 210 b.)
- [LONGCHAMP]** Longo Campo (Robertus de), concierge de palais royal. — 1282. (*R. a.* 39, f° 236 b.)
- LONGI** (Stephanus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a.* 42, f° 108.)
- LONGIS** (Renier), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 225, f° 301 b.)
- LONGOCAMPO**. — V. Longchamp.
- LONGOLIO**. — V. Longueuil.
- LONGOREGE**. — V. Lonroy.
- [LONGUEAU]** Longua Aqua (Radulfus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 33, f° 9 b.)
- LONGUERO** (Robinus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 27, f° 9 b.)
- LONGUET**, huissier (l'Uisier), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 292.)
- LONGUET** (Johannes), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (*R. a.* 22, f° 70.)
- [LONGUEUIL]** Longolio (Hugo de), arbalétrier à cheval. — 1279. (*R. a.* 33, f° 11.)
- [LONGUEVILLE]** Longavilla (Johannes), huissier de l'Hôtel, feud. — 1284. (*R. a.* 47, f° 68; *R. a.* 48, f° 111.)
- [LONGUEVILLE]** Longavilla (Tommasinus de), valet de l'Hôtel. — 1272. (*R. a.* 29, f° 116.)
- LONROY** ou, en latin, de Longorege (Guillaume et Jaque de), valets de l'Hôtel. — 1277-1278. (*R. a.* 25, f° 211; *R. a.* 225, f° 292 b.)
- LOPIAT** ou **LOPIOT** (Oliverius, dictus), chevalier dans les tr. roy. — 1274. (*R. a.* 21, f° 298.)
- LOREGNE** (Jehan de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (*R. a.* 46, f° 207 b.)
- LORGE** (Colin et Longis de), valets de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 293.)
- LORMANT** (Gualterius de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 28, f° 248; *R. a.* 33, f° 197 b.)
- LORMIER** (Richard le), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 293.)
- LORSALE** (Ferritus de), chevalier dans les tr. roy. — 1276. (*R. a.* 23, f° 122.)
- LOSANNE** (Guillaume de), écuyer dans

- lestr. roy. — 1283. (R. a. 46, f^o 207 b.)
- LOSANO (Albericus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f^o 173.)
- LOSIACO (Petrus de), chevalier de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 25, f^o 211.)
- LOSI (Johannes et Mattheus de), écuyers dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f^o 328.)
- LOUFFART (Adam), d'abord écuyer, puis chevalier, châtelain du château de Lucera. — 1279. (R. a. 34, f^o 55 b; R. a. 26, f^o 262 b; R. a. 36, f^o 10.)
- [LOUVAIN] Lovanio (Johannes de), valet de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 22, f^o 220.)
- [LOUVEL] Lovellus (Guiottus), h. d'armes à cheval. — 1282-1283. (R. a. 39, f^o 164; R. a. 48, f^o 17.)
- [LOUVEL] Lovellus (Michael), chevalier, capitaine d'Aquila, mort en 1279. (R. a. 26, ff. 237 b et 252.)
- [LOUVRES] Lupparris (Raynaldus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 28, f^o 122 b.)
- LOVANO. — V. Louvain.
- LOVAYN (Henricus de), écuyer dans lestr. roy. — 1278. (R. a. 225, f^o 327 b.)
- LOVELLUS. — V. Louvel.
- LOVENCIO (Raymundus de), chevalier, feud. — 1272. (R. a. 17, f^o 35 b.)
- LOYSE (Petrus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 46, f^o 111.)
- LOYSIO DE BELLOVIDERE (Johannes de), valet de l'Hôtel. — 1276. (R. a. 22, f^o 230 b.)
- LUAYS DE CRESPI (Lambertus), h. d'armes. — 1281. (R. a. 40, f^o 81.)
- LUBINUS (Johannes, dictus), d'Etampes, valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 32, f^o 363.)
- LUCENAY (Bernardus de), chevalier, feudataire, châtelain du château de Melfi. — 1272-1279. (R. a. 17, f^o 29 b; R. a. 21, f^o 346 b; R. a. 31, f^o 157; R. a. 28, ff. 53 et 188 b; R. a. 26, f^o 267.)
- LUCENAY (Hugoninus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f^o 272.)
- LUCEUL (Colin de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f^o 293 b.)
- LUDUNO (Alexiardus de). — V. Lodon.
- LUFART (Gil.), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f^o 86.)
- LUGDUNO. — V. Lyon.
- LUISIER (Robertus), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 28, f^o 202.)
- LUISSANT (Johannes de), chevalier, feud., châtelain de château. — 1283. (R. a. 46, f^o 123 b.)
- LULGRATOLETO (Petrus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 26, f^o 302.)
- LUMBART (Jehan), écuyer, châtelain de place forte. — 1283. (R. a. 46, f^o 123 b.)
- LUNAIRE (Guarinus), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f^o 235 b.)
- LUNAYNCORT (Mattheus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 28, f^o 226 b.)
- LUPERTO (Johannes de), valet de l'Hôtel, feud. — 1284. (R. a. 48, f^o 65.)
- LUPICCARDUS (Johannes), colon de Lucera. — 1277. (R. a. 26, f^o 167 b.)
- LUPISALTU. — V. Lussalt.
- LUPO SANCTO (Guillelmus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f^o 194.)
- LUPPARIS. — V. Louvres.
- LUSAGUDA (Girardus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f^o 327 b.)
- LUSARCHES (Baudet de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f^o 293 b.)
- LUSARCHIS ou de LUSARGES (Petrus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, ff. 166 b et 181.)
- LUSARCHIS (Raynaldus de), gardien de château. — 1272-1273. (R. a. 15, ff. 64 b et 74.)
- LUSARCHIS (Robertus de), clerc de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 32, f^o 363.)
- LUSENCI (Odinus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 54, f^o 83.)
- LUSERGUI (Jordanus de), h. d'armes. — 1269. (R. a. 4, f^o 101.)
- LUSSALT ou de Lupisaltu, et aussi parfois de Ripasaltu (Ferri de), chevalier terrier de l'Hôtel, châtelain du château de Somma. — 1278-1280. (R. a. 28, f^o 92; R. a. 32, f^o 308 b; R. a. 34, f^o 146; R. a. 35, f^o 30 b; R. a. 39, f^o 49 b.)

- LUVRES (Guiottus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, f° 328.)
- LYMOGOIS (Guillaume), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 293.)
- LYON (Guillaume de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 293.)
- [LYON] Lugduno (Guillelmus de), gardien du château d'Avellino. — 1269. (*R. a.* 6, f° 132 b.)
- [LYON] Lugduno (Petrus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 32, f° 238.)
- [LYON] Lugduno (Stephanus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 2, f° 53.)

M

- MAASAN (Rostaynus de), chevalier, feud. — 1270. (*R. a.* 5, f° 126 b.)
- MABEUGE (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 32, f° 270 b.)
- MACONS (Guillelmus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a.* 41, f° 126 b.)
- MACZIAGO (Maczetius de), h. d'armes à cheval. — 1276. (*R. a.* 9, f° 235 b.)
- MACZONUS (Jordanus), concierge de palais royal. — 1278. (*R. a.* 32, f° 170 b.)
- LA MADALAINE (Raoul de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 293.)
- MAERECHE (Guillaume de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 292.)
- MAFLERS (Jehan de) ou, dans les textes latins, Johannes de Maffleto, clerc de l'Hôtel, conseiller du roi. — 1272-1278. (*R. a.* 17, f° 57; *R. a.* 20, f° 50 (2°) b; *R. a.* 225, f° 298.)
- MAFLETO (Symon de), concierge de palais royal. — 1281. (*R. a.* 38, f° 39 b.)
- MAGNAVILLA (Johannes de). — V. Moignevilla.
- MAHALINIS. — V. Malines.
- MAIENCOURT (Adam de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, f° 301 b.)
- MAIENCOURT ou de MARECOURT (Michel Trouillart de), valet de l'Hôtel. — 1277-1278. (*R. a.* 25, f° 210 b; *R. a.* 225, f° 292 b.)
- MAILLI (Henri de), écuyer, châtelain de place forte. — 1279-1282. (*R. a.* 34, f° 35 b; *R. a.* 39, f° 133 b; *R. a.* 48, f° 21 b.)
- MAINO (Goffridus de), feud. — 1279. *R. a.* 34, f° 123.
- MAITANO (Jacominus de), h. d'armes. — 1276. (*R. a.* 9, f° 235 b.)
- MAIZE (Symon de), chevalier de l'Hôtel. — 1276. (*R. a.* 23, f° 107 b.)
- MALADONO (Theobaldus de), h. d'armes. — 1274. (*R. a.* 18, f° 272.)
- MALAMORTE. — V. Malemort.
- MALART ou MALLART (Guillelmus), chevalier, revêtu de commandements militaires, et notamment châtelain de Gaëte — 1269-1283. (*R. a.* 6, f° 60; *R. a.* 38, f° 48; *R. a.* 41, f° 121; *R. a.* 46, f° 107.)
- [MALASSISE] Malaassisia (Guillelmus de), chevalier de l'Hôtel, investi successivement de divers commandements, maître des pas de la Terre de Labour de 1275 à 1278, puis châtelain de château, et enfin nommé, en 1281, capitaine d'Aquila. — 1274-1281. (*R. a.* 19, ff. 13 et 196; *R. a.* 25, f° 162 b; *R. a.* 28, f° 131 b; *R. a.* 33, f° 52 b; *R. a.* 37, f° 56 b; *R. a.* 39, f° 43; *R. a.* 38, f° 32 b; *R. a.* 41, f° 85 b.)
- MALAVICINO. — V. Mauvoisin.
- MALAVILLA (Henricus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 8, f° 56.)
- [MALBOIS] Malbosco (Raymondus de), h. d'armes. — 1273. (*R. a.* 18, f° 245.)
- MALDESTOR (Henricus de), h. d'armes à cheval. — 1276. (*R. a.* 22, f° 225.)
- MALDETOR ou de MAUDESTOUT (Henri de), de Paris, valet de l'Hôtel. — 1273-1278. (*R. a.* 34, f° 25 b; *R. a.* 225, f° 292 b.)
- MALEANFROY (Girard de), h. d'armes. — 1274. (*R. a.* 18, f° 272.)

- [MALEMORT] Malamorte (Bertrandus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1270-1273. (R. a. 5, f° 136 b; R. a. 10, f° 61; R. a. 13, f° 120; R. a. 18, f° 200 b.)
- MALETO (Raymondus de), Provençal, feud. — 1279. (R. a. 34, f° 123.)
- MALEUFROI (Estienne), chevalier dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 23, f° 350.)
- MALGERIL. — V. Mauger.
- MALIACOURT ou de MALLACURTE (Michael de), h. d'armes à cheval. — 1282-1283. (R. a. 39, f° 164; R. a. 48, f° 17.)
- MALIGAY (Guillelmus de), chevalier dans les tr. roy. — 1280. (R. a. 34, f° 126.)
- [MALINES] Mahalinis, ou de Malignis (Hanechinus ou Annequinus de), arbalétrier à pied. — 1278-1279. (R. a. 31, f° 43 b; R. a. 33, f° 166 b.)
- MALISTO (Rogerius de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 173.)
- MALLANS ou de MILLANS (Henricus de), chevalier de l'Hôtel. — 1271. (R. a. 10, f° 186 b; R. a. 29, f° 114 b.)
- MALLI (Mahyet de), avait servi dans l'armée royale. — 1283. (R. a. 46, f° 212 a et b.)
- MALLIACO (Arnulfus de), chevalier dans les tr. roy. — 1271. (R. a. 29, f° 20 b.)
- MALLIACO (Aymericus de), valet de l'Hôtel. — 1267. (R. a. 40, f° 10.)
- MALLOZ (Henricus de), chevalier, feudataire. — 1272. (R. a. 7, f° 76 b; R. a. 29, f° 87.)
- MALLOZ (Goffridus et Philippus de). — V. Modellis.
- MALONGAY (Guillelmus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 36, f° 12.)
- MALORASO (Guiottus de), valet de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 25, f° 210 b.)
- MALORESPECTU. — V. Maurespect.
- MALOY (Colinus de), h. d'armes. — 1283. (R. a. 46, f° 49.)
- MALREGART (Odoinus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- MALREGUARD (Simon de). — V. Maurespect.
- MALUSCLERICUS. — V. Mauclerc.
- MAMBEROLES (Joczelinus de), chevalier, feud. — 1271. (R. a. 10, f° 36 b.)
- MAMBEROLES (Robertus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1272. (R. a. 3, f° 30.)
- MAMET (Huguetus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 28, f° 133.)
- MANDROLES (Joccolinus de), feud. — 1271. (R. a. 7, f° 60.)
- MANFLETO (Johannes de), feud. — 1271. (R. a. 7, f° 69.)
- MANGASAN (Raynaldus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 26, f° 300.)
- MANNA (Johannes de), châtelain de place forte. — 1269. (R. a. 4, f° 100.)
- DU MANS (Johannes), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 173.)
- [DU MANS] Cenomanensis (Petrus), frère de Jean, valet de l'Hôtel. — 1267. (R. a. 40, f° 9.)
- [DU MANS] Cenomanensis (Stephanus) valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275 (R. a. 22, f° 70 b.)
- MANSION (Johannes de), concierge de palais royal. — 1281. (R. a. 38, f° 84 b.)
- MANTINIACO (Henricus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 9 b.)
- MANZIANO (Enricus de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 32, f° 363.)
- MARANEGUES (Almarius de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 9, f° 226.)
- MARCABE, valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- MARCABIA (Robertus de), colon de Lucera. — 1277. (R. a. 26, f° 167 b.)
- MARCENIS (Colinus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- MARCEVILLE (Rossetus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 18, f° 246.)
- MARCHA (Johannes de), h. d'armes. — 1272. (R. a. 15, f° 190 b.)
- LA MARCHA (Robinus de), h. d'armes à cheval. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- MARCHES (Perrotus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 130 b.)
- MARCHETTO (Alexander de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 18, f° 25.)
- MARCHISIUS (Henricus), valet de

- l'Hôtel. — 1283. (R. a. 46, f° 66.)
- MARCUS (Johannes), h. d'armes. — 1276. (R. a. 23, f° 123.)
- MARECH (Guillelmus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 73 b.)
- MARERIUS (Guillelmus), feud. — 1282. (R. a. 39, f° 167.)
- MARES (Oudin de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 301 b.)
- MARES (Radulfus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 19, f° 64 b.)
- MARES (Symon de), chevalier, châtelain de château. — 1269. (R. a. 4, f° 100; R. a. 29, f° 14.)
- MARESCALCUS (Johannes), d'Arles, colon de Lucera. — 1277. (R. a. 27, f° 91 b.)
- MARESCALLUS (Symonnetus), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- LE MARESCHAL (Guillaume), clerc de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- LE MARESCHAL (Jaque), clerc de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- MARESQUEL (Bertinus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 36, f° 21 b.)
- MARESQUEL (Jaquemardus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 184 b.)
- MARETO (Girardus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 46, f° 111.)
- MAREUN (Johannes), h. d'armes. — 1275. (R. a. 21, f° 207 b.)
- MARGANT (Raymondus de), valet de l'Hôtel. — 1267. (R. a. 40, f° 9.)
- MARGAZ. — V. Argaz.
- MARGEN (Perrotus de), h. d'armes à cheval. — 1282. (R. a. 39, f° 164.)
- MARGICURIA (Fulco de), clerc de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 25, f° 210 b.)
- MARGIVAL (Gilet de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 350.)
- MARICUR (Mayenus et Thomas de), hommes d'armes. — 1281. (R. a. 41, f° 91.)
- MARICURT (Guillelmus de), feud. — 1284. (R. a. 47, f° 79 b.)
- MARICURT (Guillotus de), frère de Rogerius, valet du prince de Salerne, feud. — 1281. (R. a. 41, f° 28.)
- MARICURT ou de MENCIRT (Rogerius de), chevalier, feud., châtelain de château. — 1272-1281. (R. a. 17, f° 36; R. a. 8, f° 10; R. a. 35, f° 45 b; R. a. 38, f° 95 b; R. a. 41, f° 28.)
- MARICURT ou MARICORT (Simon de), valet du prince de Salerne, feud. — 1284. (R. a. 47, f° 75; R. a. 49, f° 310 b.)
- MARIDOR (Thiebaut), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 298.)
- MARIGAI (Guillelmus de), chevalier dans les tr. roy. — 1271. (R. a. 9, f° 226.)
- MARIMONTE (Symon de), de l'Hôtel, feud. — 1284. (R. a. 48, f° 88.)
- MARISTO (Robinus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 173.)
- MARLI (Symon de), h. d'armes à cheval. — 1277. (R. a. 27, f° 9.)
- MARMEREL (Symon), valet de l'Hôtel, employé à la garde des forêts. — 1278-1280. (R. a. 225, f° 292 b; R. a. 37, ff. 4 et 99.)
- MARMERIA (Raymundus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 86.)
- MARMION (Johannes de), h. d'armes. — 1273-1274. (R. a. 18, f° 172 (2°).)
- MARNAY (Aubri de), écuyer, châtelain de place forte. — 1279-1280. (R. a. 34, f° 55 b; R. a. 39, f° 117.)
- MARNAY (Theobaldus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 270 b.)
- MAROLIO (Johannes de), chanoine de Saint-Quentin, clerc de l'Hôtel et conseiller du roi. — 1272-1273. (R. a. 3, f° 60; R. a. 29, f° 116.)
- MAROLIO ou de MAROLIIS (Johannes de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1274-1284. (R. a. 19, f° 196; R. a. 26, ff. 74 et 97; R. a. 33, f° 22; R. a. 40, f° 27; R. a. 45, f° 14; R. a. 47, f° 79 b; R. a. 48, f° 88 b.)
- MAROLIO (Odo de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- MARS (Reginaldus de), colon de Lucera. — 1277. (R. a. 27, f° 93.)
- MARSEILLE (Ameri François de), écuyer, châtelain de place forte. — 1280. (R. a. 46, f° 201 b.)
- [MARSEILLE] Marsilia (Bernardus de), châtelain du château de Nicastro. — 1283. (R. a. 43, f° 158 b; R. a. 48, f° 68; R. a. 49, f° 280.)

- [MARSEILLE] Massilia (Fulco de), châtelain du château de Corfou. — 1272. (R. a. 15, f° 82 b.)
- [MARSEILLE] Marsilia (Gerardus de), chevalier, feudataire, chargé de la garde du château et du parc de Nicastro de 1275 à 1280, appelé ensuite à un commandement dans la flotte et enfin vice-amiral depuis le fleuve Tronto jusqu'à Cotrone, de 1281 à 1283. (R. a. 21, f° 377 b; R. a. 25, f° 161 b; R. a. 2, f° 167; R. a. 39, ff. 30 b, 51 b et 214; R. a. 41, f° 76; R. a. 49, f° 286 b; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 51.)
- [MARSEILLE] Massilia (Giraudus de), d'abord simple arbalétrier à cheval en 1265 et 1266, puis châtelain de Trani en 1266 et 1267 et enfin fait chevalier en 1268, mort peu après. (R. a. 29, ff. 13 et 117 b.)
- MARSEILLE (Henri de), écuyer, châtelain de place forte. — 1279. (R. a. 34, f° 55 b.)
- [MARSEILLE] Massilia (Homodeus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 21, f° 142.)
- [MARSEILLE] Massilia (Raymundus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 26, f° 251 b.)
- MARSIACO (Guillelmus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1269-1276. (R. a. 5, f° 130; R. a. 17, f° 37 b; R. a. 22, f° 66 b.)
- MARSIACO (Simon de), frère du précédent, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1269-1284. (R. a. 17, f° 35 b; R. a. 5, f° 130; R. a. 7, f° 34; R. a. 18, f° 92; R. a. 22, ff. 66 et 227 b; R. a. 42, ff. 14 b et 35 b; R. a. 47, f° 79 b.)
- MARTIN (Pons ou Pierre), écuyer, châtelain de place forte. — 1278-1283. (R. a. 34, f° 47; R. a. 46, f° 123.)
- MARTIVILLA (Oddo de), écuyer dans les tr. roy. — 1273-1276. (*Fascicoli*, 10, f° 242 b; R. a. 9, f° 126 b.)
- MARTOANER (Guillelmus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 272.)
- MARTRES (P. de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
- MARUELLE (Hermengardus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
- MASCON (Blancettus de), arbalétrier à cheval. — 1279-1282. (R. a. 33, f° 11; R. a. 39, f° 164.)
- MASCON (Guillelmus de), chevalier de l'Hôtel, châtelain de château. — 1281-1282. (R. a. 39, f° 130 b; R. a. 41, f° 108; R. a. 48, f° 17 b.)
- MASCON (Guillelmus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 48, f° 7.)
- MASCON (Perrotus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 22, f° 158 b.)
- MASCON (Stephanus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 108.)
- MASINGANO (Alardus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 142.)
- MASSA (Ray. de), colon de Lucera. — 1277. (R. a. 26, f° 167 b.)
- MASSALGUES (Rigaldus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
- MASSILIA. — V. Marseille.
- MASSOT (Lancelinus), h. d'armes. — 1283. (R. a. 45, f° 63.)
- MATHEU le parcheminier, valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- MATRIMBIA (Robinus de), colon de Lucera. — 1277. (R. a. 27, f° 93.)
- MAUBEUGE (Alexander de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- MAUNIL (Guillelmus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 47, f° 78 b; R. a. 48, f° 65.)
- [MAUCLERC] Malus-Clericus (Johannes), officier de port. — 1278. (R. a. 28, f° 100.)
- MAUDESTOUT (Henri de). — V. Mالدستور.
- MAUFAGIA (Perrotus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 31, f° 124 b.)
- [MAUGER] Malgerii (Johannes), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328.)
- MAUNI (Jehan de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 350.)
- MAUPESONS (Gualterius de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 32, f° 238 b.)
- MAURELLI (Guillelmus), h. d'armes. — 1282. (R. a. 44, f° 69.)

- MAURES GART** Martin de , valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 292 b.*)
- [**MAURESPECT**] Malorespectu (Guillelmus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 36, f° 321 b.*)
- [**MAURESPECT**] Malorespectu (Guillelmus de), domestique de l'Hôtel. — 1275. (*R. a. 21, ff. 282 b, et 338.*)
- [**MAURESPECT**] Malorespectu (Jacobus de), et son fils et héritier Ricardellus, feudataires. — 1280. (*R. a. 35, f° 6.*)
- [**MAURESPECT**] Malorespectu (Johannes de), frère de Simon, chevalier, feud. — 1284. (*R. a. 47, f° 50; R. a. 49, f° 308 b.*)
- [**MAURESPECT**] Malorespectu (Martinus de), valet de l'Hôtel. — 1271. (*R. a. 29, f° 115 b.*)
- [**MAURESPECT**] Malorespectu (Nicolaus de), h. d'armes. — 1283. (*R. a. 46, f° 49.*)
- [**MAURESPECT**] Malorespectu (Robertus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 32, f° 26 b.*)
- [**MAURESPECT**] Malorespectu (Symon de), appelé aussi, dans un acte, par un *lapsus calami*, Symon de Malreguardo, frère de Jean, chevalier terrier de l'Hôtel, justicier de la Terre de Labour en 1284. (*R. a. 45, ff. 79, 83 et 173; R. a. 47, f° 50; R. a. 49, ff. 81 b et 308 b.*)
- MAUSANO** (Symon de), chevalier, capitaine d'Aquila. — 1269. (*R. a. 4, f° 122.*)
- MAUSCO** (Gerardus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 39, f° 63.*)
- MAUSES** (Johannes), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 44, f° 117.*)
- MAUVEISIN** (Colas), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 292 b.*)
- [**MAUVOISIN**] Malavicino (Guido de), de l'Hôtel. — 1269. (*R. a. 2, f° 37 b.*)
- MAYERS** ou **MEYRES** (Stephanus de), domestique de l'Hôtel. — 1275. (*R. a. 21, f° 293.*)
- MAYNERIO** (Peregrinus de), h. d'armes. — 1271. (*R. a. 1, f° 111 b.*)
- MAYORIS** (Rostagnus de), chevalier, feud. — 1272. (*R. a. 47, f° 33 b.*)
- MAYRI** (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a. 33, f° 11.*)
- [**MEAUX**] Meldis (Baldoynus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 31, f° 43 b.*)
- [**MEAUX**] Meldis (Colardus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 37, f° 42 b.*)
- [**MEAUX**] Meldis (Giletus de), clerc de l'Hôtel. — 1279. (*R. a. 28, f° 299.*)
- [**MEAUX**] Meldis (Giletus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 28, f° 216.*)
- [**MEAUX**] Meldis (Goffridus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 33, f° 11.*)
- [**MEAUX**] Meldis (Guillelmus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 28, f° 122 b.*)
- [**MEAUX**] Meldis (Martinus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 41, f° 90 b.*)
- [**MEAUX**] Meldis (Matheus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 32, f° 191 b.*)
- [**MEAUX**] Meldis (Milon de), clerc de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 272 b.*)
- [**MEAUX**] Miaux (Robert de), clerc, notaire du fisc. — 1282. (*R. a. 46, f° 146.*)
- [**MEAUX**] Meldis (Simon de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 36, f° 33 b.*)
- MECRO** (Colinus ou Ycolinus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 37, f° 58 b; R. a. 39, f° 49 b.*)
- MEDIOLANO** (Girardus de). — V. Moylans.
- MEFFLETO** (Albericus de), de l'Hôtel, sergent à cheval. — 1273. (*R. a. 34, f° 26.*)
- LE MEGEICIER** (Robertus, dictus), h. d'armes. — 1277. (*R. a. 2, f° 55.*)
- MEGREDOS** ou **MAGREDOS** (Jehan), valet de l'Hôtel. — 1276-1278. (*R. a. 22, f° 224 b; R. a. 225, f° 293 b.*)
- MEIGNIERVILLE** (Jehan de), écuyer, châtelain de place forte. — 1278-1283. (*R. a. 34, f° 47; R. a. 46, f° 123 b.*)
- MELANO** (Martinus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 31, f° 13 b.*)
- MELANDINO** (Johannes de), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 42, f° 108.*)
- MELAU** (Robbertus de), valet de l'Hôtel. — 1277. (*R. a. 25, f° 149 b.*)
- MELAUEROI** (Estienne et Girart de), hommes d'armes. — 1278. (*R. a. 32, f° 350.*)

- MELDIS. — V. Meaux.
- MELEDUNO ou de MELLADUNO. — V. Melun.
- MELEN (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327.)
- MELIA (Raymundus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 15, f° 235 b.)
- MELIANUS (Petrus), arbalétrier à cheval. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- MELLONUS (Johannes) de Jadera, valet de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 19, f° 197.)
- MELLY (Raymundus), h. d'armes. — 1284. (R. a. 47, f° 20 b.)
- MELLYN (Bernardus de), châtelain de place forte. — 1278. (R. a. 32, f° 186 b.)
- MELNA (Raymundus de), écuyer dans les tr. roy. — 1280. (R. a. 34, f° 126.)
- [MELUN] Meleduno (Aleaumus de), de l'Hôtel, huissier de la reine. — 1275. (R. a. 19, f° 196 b.)
- [MELUN] Melladuno (Bartholomeus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 38, f° 37.)
- [MELUN] Melladuno (Bernardus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 41, f° 92 b.)
- [MELUN (Guillaume, vicomte de)] Meledunensis (Guillelmus, vicecomes), conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1271-1278. (R. a. 7, f° 62 b; R. a. 10, f° 40; R. a. 13, f° 82; R. a. 17, f° 22 b; R. a. 22, f° 57; R. a. 20, f° 58 b; R. a. 31, f° 2; R. a. 32, f° 235 b.)
- [MELUN] Meleduno (Robertus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 22, f° 222.)
- MENCURT (Rogerius de). — V. Maricurt.
- MENELIO. — V. Mesnil.
- MENESSIERS (Baudettus), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 220 b.)
- MENSITETH (Jordanus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 21, f° 11 b.)
- MENSURES (Bertran de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 353 b.)
- MENSURIS (Girardus et Raynaldus de), écuyers dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)
- MENTENUM (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 326 b.)
- MERBONA (Johannes de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 23, f° 25.)
- LA MERDEU (Martinus), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 92.)
- MERICOURT (Nevelotus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 73 b.)
- MERIO (Johannes de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- MEROLIO (Girardus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 86.)
- MERRIACO (Galcherius de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1270. (R. a. 6, f° 17.)
- MERU (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1273. (*Fascicoli*, 10, f° 242 b.)
- MESAC (Hugo de), h. d'armes. — 1284. (R. a. 47, f° 20 b.)
- [MESIERES] Meserii (Firminus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 272.)
- [MESNIL] Menelio (Gualterus de), châtelain de place forte. — 1276. (R. a. 23, f° 84 b.)
- [MESNIL] Mesnilio, ou de Menelio, (Guillelmus de), chevalier terrier de l'Hôtel, chargé de diverses missions, et notamment en 1283 châtelain du Château de l'Œuf. — 1276-1283. (R. a. 22, f° 159; R. a. 26, f° 271 b; R. a. 41, f° 107; R. a. 43, f° 109; R. a. 46, f° 57 b.)
- [MESNIL] Mesnilio, ou de Menelio (Johannes de), d'Anjou, successivement archidiacre, puis archevêque de Palerme, chapelain et conseiller du roi, clerc de l'Hôtel, vice-chancelier du royaume de Sicile. — 1268-1273. (R. a. 4, ff. 19, 87 b et 189; R. a. 21, f° 41; et les autres sources mentionnées dans notre tome I^{er}, pp. 233-235, et dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Ufficiali*, pp. 189-190.)
- DE MESNIL ou de MESNILIO (Johannes), h. d'armes. — 1271-1274.

- R. a. 9, f° 225 b; R. a. 18, f° 144 b.)*
MESNIL (Robbertus de), chanoine de Laon, clerc de l'Hôtel et conseiller du roi. — 1271. (*R. a. 10, f° 187 b.)*
 [MESNIL] Mesnilio (Simon de), conseiller du roi, chevalier de l'Hôtel. — 1271. (*R. a. 20, f° 115 b.)*
MESNILIO (Stephanus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 41, f° 75.)*
 [MESNIL-SIMON] Mesnilio Simonis (Symon de), chevalier de l'Hôtel. — 1271. (*R. a. 10, f° 187 b.)*
 [MESNIL-RENAUD] Mesnilio Renardi (Hugo de), chevalier terrier de l'Hôtel, gouverneur du prince Charles, fils aîné du roi, servant tantôt en France, où il fut châtelain du château d'Angers, et tantôt dans le royaume de Sicile (1). — 1269-1274. (*R. a. 4, f° 95 b; R. a. 10, f° 169; R. a. 29, f° 40; R. a. 3, f° 41 b; R. a. 18, f° 69; R. a. 14, f° 250; R. a. 20, f° 48.)*
MESON (Jehan de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (*R. a. 46, f° 207 b.)*
LE MESSAGIERS (Johannes), colon de Lucera. — 1277. (*R. a. 27, f° 93.)*
MESSI ou de **MEISI** (Tyerri de), valet de l'Hôtel, d'abord attaché à la Chambre, puis, en 1280, établi greffier de l'Hôtel. — 1272-1280. (*R. a. 29, f° 116; R. a. 40, ff. 120 b et 122.)*
MESSY ou de **MESSIACO** (Theobaldus de), chevalier, châtelain du château de Messine de 1275 à 1280. (*R. a. 30, f° 87; R. a. 25, f° 149; R. a. 28, f° 280 b; R. a. 26, f° 293 b; R. a. 37, f° 56 b.)*
MESTAGUE (Bertrandus de), h. d'armes. — 1282. (*R. a. 44, f° 125 b.)*
- (1) Les Registres angevins mentionnent aussi trois autres personnages du même nom qui servaient Charles d'Anjou en France : Theobaldus de M.-R., qui était chargé, conjointement avec Hugues, de veiller sur les intérêts du roi (*R. a. 3, f° 95 b; R. a. 14, f° 176 b*); Guillaume de M.-R., valet d'Anjou en 1279 (*R. a. 6, f° 178 a*); Petrus de M.-R., vignigier de Tarascon en 1272 (*R. a. 15, f° 71.)*
- MEULLENT** (Robin de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 293 b.)*
MEYSAC ou de **MOYSAC** (Petrus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1279. (*R. a. 26, f° 125 b; R. a. 33, f° 170.)*
MEZAS (Huguettus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 42, f° 32.)*
MIAUX. — V. Meaux.
MIELS (Colardus de), h. d'armes. — 1274. (*R. a. 18, f° 25.)*
MIERRE (Guillaume de), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 300 b.)*
 [MIERRE] Mirra (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 327.)*
MIGNAC (Iterius de), conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1269-1284. (*R. a. 6, f° 232; R. a. 45, f° 179 b.)*
MIGNIERS (Robinus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a. 27, f° 95.)*
MILETO (Raymondus de), chevalier, feud. — 1270 (*R. a. 5, f° 121; R. a. 7, f° 39.)*
MILI (Johannetus de), valet de l'Hôtel. — 1275. (*R. a. 21, f° 225 b.)*
MILIACO (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 39, f° 63.)*
MILIACO (Philippotus de), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1277. (*R. a. 27, f° 81 b.)*
MILIACO (Ricardus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 41, f° 89.)*
MILIANS (Raymundus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 36, f° 12 b.)*
MILINUS (Bernardus), châtelain de place forte. — 1276. (*R. a. 23, f° 101.)*
MILLANS (Henricus de). — V. Mallans.
MILLERS (Guillelmus de), chevalier de l'Hôtel. — 1283. (*R. a. 49, f° 212 b.)*
MILLY (Gieffroy de), ou, dans les textes latins, Goffridus de Milliaco, fils de Guillelmus, chevalier terrier de l'Hôtel, devait devenir, sous Charles II, avant de mourir, en 1300, seigneur du royaume de Sicile. — 1272-1284. (*R. a. 9, f° 187 b; R. a. 15, f° 190; R. a. 21, ff. 112 b et 113; R. a. 23, f° 69; R. a. 45, f° 97 b;*

- R. a. 47, f° 54 b; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 218-223.)
- [MILLY] Milliaco (Guillelmus de), qualifié de maréchal du royaume de Sicile dès 1268. — 1268-1276. (R. a. 4, ff. 10 b, 11 et 13; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 218.)
- [MILLY] Milliaco (Johannes de), chevalier de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 32, f° 308.)
- [MILLY] Milliaco (Johannes de), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (R. a. 22, f° 70 b.)
- [MILLY] Milliaco (Petrus de), frère de Geoffroy, et, par conséquent, fils de Guillelmus, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 45, f° 97 b; R. a. 49, f° 22 b.)
- MILNIRS (Geroldus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 36, f° 33 b.)
- MINEIO (Thomas de), h. d'armes. — 1284. (R. a. 45, f° 117 b.)
- MINET (Gibous de), Provençal, feudataire, châtelain de château. — 1274-1281. (R. a. 7, ff. 46 b et 89; R. a. 30, f° 214; R. a. 40, f° 27.)
- MINOSTEUR (Johannes de), h. d'armes, — 1281. (R. a. 41, f° 124.)
- MIOLANO (Guillelmus de), chevalier dans les tr. roy. — 1272. (R. a. 29, f° 100.)
- MIRABEL (Remont de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1280. (R. a. 34, f° 126; R. a. 225, f° 301 b.)
- MIRAMONT (Maci de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207 b.)
- MIRAPISCE. — V. Mirepoix.
- MIRAVALLE (Vivarius de), écuyer, châtelain de place forte. — 1277. (R. a. 31, f° 47 b.)
- LE MIRE (Jehannot) d'Orléans, ou, dans les textes latins, Johannes, dictus Major, de Aurelianis, valet de l'Hôtel. — 1276-1278. (R. a. 25, f° 210; R. a. 225, f° 292.)
- MIREMONT (Adam et Guilgottus de), hommes d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- [MIREPOIX] Mirapissa ou de Mirapisce (Jannotus de), écuyer dans les tr. roy. — 1277-1280. (R. a. 8, f° 61 b; R. a. 26, f° 199 b.)
- MIREPOIX (Jehan de), chevalier, châtelain de château. — 1279-1281 (R. a. 34, f° 55 b; R. a. 28, ff. 221 b et 222; R. a. 38, f° 34 b; R. a. 41, f° 121.)
- [MIREPOIX] Mirapisce (Petrus Vitalis de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 8, f° 61 b; R. a. 37, f° 99 b.)
- MIRRA. — V. Mierre.
- MISNAY (Symonettus de), écuyer dans les tr. royales. — 1280. (R. a. 40, f° 27 b.)
- MISSEMBRES (Theobaldus de), châtelain de place forte. — 1278. (R. a. 32, f° 179.)
- MOCHUNT (Bernardus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
- MODELLIS ou de ALLOZ (Gaufridus de), justicier des Abruzzes en 1272, mort en charge en 1273. (R. a. 17, f° 72; R. a. 29, f° 149 b; R. a. 3, f° 102; R. a. 14, f° 172.)
- MODELLIS ou de MALLOZ (Philippus de), frère du précédent, chevalier de l'Hôtel, vice-justicier des Abruzzes en 1273. — 1273-1275. (R. a. 3, f° 102; R. a. 14, f° 172; R. a. 22, f° 219 b.)
- MODIOBLADI. — V. Muideblé.
- MOGENS (Gaufridus de), chevalier, feud. — 1271. (R. a. 10, f° 50 b.)
- MOIGNEVILLA ou de MAGNAVILLA (Johannes de), écuyer, châtelain de place forte. — 1270-1273. (R. a. 11, f° 81; R. a. 18, f° 65.)
- LE MOINE (Estienne), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 300 b.)
- [LE MOINE] Monaci (Guillelmus), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 35 b.)
- LE MOINE (Jehan), clerc de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- LE MOINE (Jehannot), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- [LE MOINE D'Auvergne] Monachus de Alvernia (Guillelmus), écuyer dans les tr. roy. — 1273. (*Fascicoli*, 10, f° 242 b.)

- [LE MOINE DE SAINT-DENIS] Monachus de S^c Dyomysio (Reobaldus), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- MOLA (Raynaldus de), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (R. a. 21, f° 275; R. a. 22, f° 70.)
- MOLA (Rossellus de), domestique de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 21, f° 275.)
- MOLANS. — V. Moylans.
- MOLERIIS (Perrotus et Philippus de), hommes d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 135.)
- MOLIENS (Guillelmus et Johannes), frères, chevaliers dans les tr. roy. — 1268. (R. a. 9, f° 156 b.)
- MOLIENS (Raynerius de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 49, f° 309 b.)
- MOLIERS (Honoratus Fornerius de), chevalier, feud., châtelain de place forte. — 1269-1275. (R. a. 4, f° 168 b; R. a. 6, f° 246 b; R. a. 7, f° 96; R. a. 21, ff. 217 b et 222 b.)
- MOLLIÈRES (Rigaut de), chevalier, châtelain de place forte. — 1279-1280. (R. a. 34, f° 55 b; R. a. 46, f° 201 b.)
- MOLOGDUSIA (Bertaldus de), h. d'armes. — 1284. (R. a. 45, f° 117 b.)
- MOMBELIART (Hamon de), chevalier dans les tr. roy. — 1270-1271. (R. a. 13, f° 215.)
- MOMBRISON (Girardus de). — V. Monbrison.
- MOMEILLE (Philippotus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 21, f° 276 b.)
- MONACHUS, MONAGUS ou MONACH. — V. Le Moine.
- MONARVILLE (Guillelmus de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- MONASTERIO. — V. Moustier.
- MONBAR (Ansel de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292.)
- [MONBAR] Montebaro (Goffridus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 22, f° 219 b.)
- MONBAR. de MONBART ou de MINBAR (Gui), ou, dans les actes latins, Guido de Montebaro, chevalier terrier de l'Hôtel, capitaine d'Aquila. — 1274-1281. (R. a. 18, ff. 64 b et 272 b; R. a. 28, f° 165; R. a. 33, f° 135 b; R. a. 26, ff. 237 b et 252; R. a. 40, f° 104; R. a. 41, f° 120 b.)
- MONBASSONO (Gualterius de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 37, f° 58 b; R. a. 39, f° 49 b.)
- MONBELOU (Rimbaut de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- MONBRISON ou MOMBRISON (Girardus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 18, f° 245; R. a. 21, f° 147.)
- MONBRISONO (Gualterius de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 37, f° 58 b.)
- MONBRIZON (Petrus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 126 b.)
- MONDREVILLA ou de MONDERVILLE (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1279. (R. a. 31, f° 99; R. a. 33, f° 97 b; R. a. 28, f° 248.)
- MONDREVILLA (Philippotus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 123.)
- MONESTAY (Johannes et Henricus de), chevaliers de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 276.)
- MONGI (Johannes de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 19, f° 64 b.)
- MONLEERI (Guillelmus et Philippus de), hommes d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 130 b.)
- MONMILIACO (Guillelmus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 23, f° 60 b.)
- MONNANS (Aguardus, Andreas et Guillelmus de), hommes d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- MONOASQUE (Petrus de), h. d'armes. — 1271-1274. (R. a. 9, f° 226; R. a. 18, f° 144 b.)
- MONPELLIER (Guillelmus de), chevalier dans les tr. roy. — 1271-1280. (R. a. 9, f° 226; R. a. 8, f° 61 b.)
- MONREVEL ou de MONTERAVEL (Johannes de), arbalétrier à pied. — 1276-1279. (R. a. 9, f° 235 b; R. a. 33, f° 166 b.)
- MONRTEYS (Moricus de), chevalier de l'Hôtel. — 1269. (R. a. 2, f° 38.)
- [MONS] Montibus (Baldoynus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- [MONS] Montibus (Giletus de), h.

- d'armes. — 1283. (R. a. 46, f° 49.)
- [MONS] Montibus (Gualterius de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 23, f° 34 b.)
- [MONS] Montibus (Guillelmus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 40.)
- [MONS] Montibus (Huettus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- MONS (Jehan de), chevalier dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207 b.)
- [MONS] Montibus (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 190.)
- [MONS] Montibus (Johannes Marescarius de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 84.)
- MONS ou MONZ (Loys de), ou, dans les textes latins, Ludovicus de Montibus, conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, successivement investi de diverses charges ou missions, et notamment justicier de la Terre d'Otrante en 1279 et 1280, vice-maître justicier à partir de 1281, et, tout en conservant cette charge, appelé à trois reprises, de 1281 à 1284, aux fonctions de capitaine de la portion continentale du royaume de Sicile (*a Faro citra*), devait mourir en 1294, après avoir encore rendu d'importants services au gouvernement de Charles II. — 1271-1284. (R. a. 10, f° 187 b; R. a. 26, f° 292 b; R. a. 28, ff. 264 b et 265; R. a. 29, f° 115 b; R. a. 33, f° 210 b; R. a. 37, f° 28 b; R. a. 38, f° 81 b; R. a. 39, f° 190 b; R. a. 43, ff. 20 et 78; R. a. 46, ff. 121, 122 b, 128, 138 et suivants jusqu'à 205; R. a. 49, f° 303; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Ufficiali*, pp. 108-114.)
- MONSENAY ou de MOSSENAY (Simonetius de), écuyer dans les tr. roy. — 1279-1280. (R. a. 28, f° 122 b; R. a. 33, f° 11; R. a. 36, f° 5.)
- MONSTEROLO ou MONSTROLIO. — V. Montreuil.
- MONSTREUL (Perrot de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- MONSTRORIO (Tassinus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- MONSTRUECHOURT (Johannes de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
- [MONT] Monte (Guido de), capitaine d'Aquila. — 1281. (R. a. 38, f° 47 b.)
- [MONT ou MONS] Monte ou de Montibus (Henricus de), valet de l'Hôtel. — 1275-1277. (R. a. 19, f° 196 b; R. a. 27, f° 134.)
- [MONT] Monte (Johannes de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- MONTAFAY (Guillelmus de), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 29, f° 190 b.)
- MONTANA (Rogerius de), feud. — 1284. (R. a. 47, f° 79 b.)
- MONTANERI (Johannes), h. d'armes. — 1280. (R. a. 26, f° 324 b.)
- MONTANGON (Gualterus, Guiottus et Johannes de), hommes d'armes. — 1272. (R. a. 29, f° 110 b.)
- MONTARGIES (Robin de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 298.)
- MONTBELIART (Giefroy et Oudet de), valets de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292.)
- [MONTEBRISON] Monte Brisoni (Symon de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 28, f° 292 b.)
- [MONT-CAUVEL] Monte-Cauvel (Theobaldus de), chevalier dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327.)
- [MONTCLAR] Monteclaro (Lancelinus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 19, f° 64 b.)
- MONT DE GAULARD (Guillelmus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 26, f° 300.)
- [MONTDIDIER] Montedesiderio (Baldoinus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 48.)
- [MONTDIDIER] Montedesiderio (Gualterius de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 173.)
- [MONTDIDIER] Montedesiderio (Garinus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 86.)
- MONTDRAGON (Aimeri de), chevalier terrier de l'Hôtel, successivement châtelain du château de Durazzo en 1272, puis pourvoyeur des châ-

- teaux en diverses provinces. — 1270-1282. (R. a. 5, f° 123 b; R. a. 17, ff. 36 b et 97 b; R. a. 32, f° 171; R. a. 33, f° 66 b; R. a. 34, ff. 45 et 62 b; R. a. 39, f° 61 b; R. a. 46, ff. 128 b et 130.)
- MONTÉ. — V. Monté.
- MONTÉ ACON (Raulinus de), valet de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 19, f° 196 b.)
- MONTÉ AGON (Johannes de), chevalier de l'Hôtel. — 1273. (R. a. 14, f° 210 b.)
- MONTÉBARO. — V. Monbar.
- MONTÉBRISONI. — V. Montbrison.
- MONTÉCLARO. — V. Montclar.
- MONTÉDESIDERIO. — V. Montdidier.
- MONTÉFURON (Petrus de), dictus Medullionensis, feud. — 1272. (R. a. 17, f° 32.)
- [MONTÉGNI] Montengiaco (Colardus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- MONTÉGNI (Perrotus de), h. d'armes — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- [MONTÉGNI] Montegniaco ou de Montengniaco (Stephanus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 8, f° 56 b; R. a. 39, f° 63.)
- MONTÉIGNI (Jehan de), ou Johannes de Montengiaco, chevalier de l'Hôtel. — 1271-1278. (R. a. 10, f° 187; R. a. 29, f° 115; R. a. 225, f° 300 b; R. a. 32, f° 243 b.)
- MONTÉJUSTINO. — V. Montjustin.
- MONTÉLANDUNO. — V. Montlandon.
- MONTÉLEHERI (H. de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 48, f° 7.)
- MONTÉLEONS (Petrus de), feud. — 1274. (R. a. 18, f° 102 b.)
- MONTÉLES (Bertran de), ou, dans les textes latins, Bertrandus de Montiliis, chevalier terrier de l'Hôtel, conseiller du roi. — 1269-1280 (R. a. 3, f° 8 *in fine*; R. a. 35, f° 1 b; R. a. 22, f° 229; R. a. 225, f° 300 b; R. a. 8, f° 12 b.)
- MONTÉLIS Johannes de, h. d'armes. — 1275-1276. (R. a. 9, f° 98 b; R. a. 21, f° 207 b.)
- MONTÉMACO. — V. Montmacq.
- MONTÉMARTINO. — V. Montmartin.
- MONTÉMELIANO. — V. Montmelian.
- MONTÉNGIACO ou MONTÉNGNIACO. — V. Montegni.
- MONTÉPELLERIO. — V. Montpellier.
- MONTÉRAT (Bernardus de), chevalier dans les tr. roy. — 1273. (R. a. 15, f° 234.)
- MONTÉRAVEL (Johannes de). — V. Monrevel.
- MONTÉSEON (Bertrandus de), feudataire. — 1272. (R. a. 29, f° 58.)
- MONTÉT (Guillaume de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- MONTÉ-URSELLO. — V. Mont-Ursel.
- MONTÉVICO. — V. Montvicq.
- MONTFORT (Gui [comte] de), ou, dans les actes latins, Guido, comes Montisforti, fils du célèbre Simon de Montfort comte de Leicester, qualifié de cousin du roi, conseiller et chevalier terrier de l'Hôtel, créé seigneur de Monteforte et de Nola après la conquête, vicaire en Toscane en 1270, puis dépouillé de ses biens et de ses dignités pour s'être rendu coupable du meurtre du prince Henri d'Angleterre, assassiné à Viterbe en 1271; finit, après plusieurs années, par rentrer en grâce auprès de Charles d'Anjou et par reprendre, au plus tard en 1282, son rang à la cour. — 1268-1282. (R. a. 4, ff. 10 b et 101 b; R. a. 7, f° 93; R. a. 6, f° 55 b; R. a. 13, f° 31; R. a. 2, ff. 99 et 100; R. a. 43, f° 76 b; R. a. 46, f° 190.)
- [MONTFORT] Monteforte (Guillelmus de), bourguignon, écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 11.)
- [MONTFORT] Monteforti (Johannes de), fils de Philippus, créé par Charles d'Anjou comte de Squillac, et devenu comte de Montescaglioso et d'Alba par son mariage avec Marguerite, fille aînée et héritière de Pierre de Beaumont; conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, succéda à son beau-père dans la charge de chambrier du royaume de Sicile; devait encore jouer un rôle important sous

- Charles II avant de mourir sans postérité, en décembre 1300. (R. a. 14, f° 114 b; R. a. 24, f° 19 b; R. a. 48, f° 171; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 165-172.)
- [MONTFORT] Monteforti (Philippus de), père de Johannes et d'un des deux Simon qualifié de cousin du roi, envoyé d'abord en Sicile comme vicaire, puis nommé, en 1267, capitaine des troupes chargées de défendre les Etats de l'Eglise. — 1266-1269. (R. a. 29, ff. 9 et 17; R. a. 3, f° 28 b. Cf. Del Giudice, *Codice diplomatico*, I, pp. 248 et 249.)
- MONTFORT (Simon de), frère de Gui, et, comme lui, fils du comte de Leicester, chevalier terrier de l'Hôtel, créé comte d'Avellino le 6 janvier 1271, mort peu après sans postérité. (R. a. 7, ff. 61 et 104 b; R. a. 2, f° 99.)
- [MONTFORT] Monteforti (Simon de), frère de Johannes, et, par conséquent, fils de Philippus, chevalier de l'Hôtel, tué dans une querelle au commencement de 1276. — 1270-1276. (R. a. 14, f° 114 b; R. a. 23, f° 78.)
- MONTHEIS (Jaquemardus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328.)
- MONTIBUS. — V. Mons.
- MONTIGNIACO (Henricus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 34, f° 22 b.)
- MONTILIIS (Anselmus de), chevalier, châtelain de château. — 1278-1282. (R. a. 30, f° 20 b; R. a. 28, f° 288; R. a. 33, f° 141 b; R. a. 43, f° 124.)
- MONTILIIS (Bertrandus de). — V. Monteles.
- MONTILIIS (Pontius de), valet de l'Hôtel. — 1276. (R. a. 25, f° 210.)
- MONTILIO (Gerardus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 40, f° 81.)
- [MONTJUSTIN] Monte Justino (Jacobus de), chevalier, feud., châtelain de château. — 1270-1282. (R. a. 5, f° 126 b; R. a. 44, f° 43 b.)
- [MONTLANDON] Montelanduno (Martinus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 27, f° 9 b.)
- [MONTLAUR] Montelauro (Poncius de), chevalier dans les tr. roy. — 1271. (R. a. 9, f° 226.)
- [MONTMACQ] Montemaco (Stephanus de), arbalétrier à pied. — 1282. (R. a. 39, f° 164 b.)
- [MONTMARTIN] Montemartino (Radulfus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- [MONTMELIAN] Montemeliano (Johannes de), officier de port (*portulanus*). — 1269. (R. a. 3, f° 1 *in fine*.)
- MONTMORENCI (Buchardus de), chevalier terrier de l'Hôtel et conseiller du roi. — 1283-1284. (R. a. 45, f° 72 b; R. a. 47, f° 21 b.)
- [MONTPELLIER] Montepellerio (Bernardus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 23, f° 34 b.)
- [MONTPELLIER] Montepilerio (Guillelmus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 37, f° 99 b.)
- [MONTPELLIER] Montepelerio (Riccardus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 26, f° 324 b.)
- [MONTREAL] Monte reali (Poncius de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 95.)
- [MONTREUIL] Monstrolio (Egidius de), valet de l'Hôtel. — 1271. (R. a. 10, f° 186 b.)
- [MONTREUIL] Mosterolio (Johannes de), chevalier, feud. — 1269. (R. a. 4, f° 102 b.)
- [MONTREUIL] Monsterolo (Symon de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 130 b.)
- [MONT-SAINT-BRUN] Monte S^u Bruni (Jaquemardus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 35 b.)
- MONTSEYON (Bertrandus de), chevalier de l'Hôtel. — 1269. (R. a. 4, f° 101.)
- [MONT-URSEL] Monte Ursello (Symon de), de l'Hôtel, châtelain de château. — 1274. (R. a. 18, f° 213 b.)
- [MONTVENET] Monteveneto (Audebertus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 126.)
- [MONTVICQ] Montevico (Nicolas de),

- arbalétrier à cheval. — 1279. (R. a. 27, f° 9 b.)
- MONZ (Jehan de) (1), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207.)
- MOR (Perrot de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 350.)
- MORALI (Guillelmus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9.)
- MORANS ou MOIANS (Gaufridus de), chevalier de l'Hôtel. — 1271. (R. a. 10, f° 186 b; R. a. 29, f° 114 b.)
- MORANVILLA (Philippus de), arbalétrier à cheval. — 1277. (R. a. 26, f° 88.)
- MORASI (Guillelmus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 40, f° 25.)
- LA MORAVE (Guillelmus), de Tarascon, et son fils et héritier Huguetus, feudataires. — 1280. (R. a. 8, f° 16 b, R. a. 26, f° 319.)
- MORDENT (Gaufridus), valet de l'Hôtel. — 1271. (R. a. 10, f° 186 b.)
- MOREL, domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- MOREL (Perrot), huissier de la reine, valet de l'Hôtel. — 1277-1278. (R. a. 25, f° 210 b; R. a. 225, f° 293.)
- MOREL (Stephanus), h. d'armes. — 1276. (R. a. 54, f° 83.)
- MORELLUS (Johannes), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 47, f° 50; R. a. 49, f° 307 b.)
- MORELLUS (Johannes), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- MORELLUS ou de MORELLO (Perrotus), h. d'armes. — 1274-1280. (R. a. 8, f° 54 b; R. a. 18, f° 25.)
- MORELLUS (Perretus) de Legio ou de Ledio, arbalétrier à pied. — 1280-1282. (R. a. 8, f° 54 b; R. a. 39, f° 164 b; R. a. 40, f° 25.)
- MORES (Petrus de), chevalier de l'Hôtel, justicier de la Sicile Citérieure de 1277 à 1278. (R. a. 25, f° 31; R. a. 1, f° 20; R. a. 31, f° 162 b; R. a. 225, f° 277.)
- MORET (Giletus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 25 b.)
- [MOREUIL] Morolio (Berardus de), comte de Loreto par son mariage avec Yolande, fille et héritière de Raoul de Soissons, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1283. (R. a. 48, f° 17 b; R. a. 49, f° 13 b.)
- [MOREUIL] Morolio (Matheus de), arbalétrier à pied. — 1282. (R. a. 39, f° 164 b.)
- [MOREUIL] Morolio (Odoinus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- [MOREUIL] Morolio (Petrus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- MORINI (Perrotus), d'Orléans, h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 120.)
- MORINUS (Ricardus), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (R. a. 21, f° 275.)
- MORIOSIACO (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1280. (R. a. 40, f° 27 b.)
- MORMANS (Perrot de), domestique de l'Hôtel, garçon de la charterie. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- MORMORANT (Petrus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 21, f° 236.)
- MORNAY (Albericus de), châtelain de place forte. — 1280. (R. a. 37, f° 100 b; R. a. 39, f° 54 b.)
- MOROLIO. — V. Moreuil.
- MORRIER ou MOURRIER (Adam), conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, maréchal du royaume, nommé en 1271 vicaire et vice-amiral de l'île de Sicile; relevé de ses fonctions de vicaire en 1280, et mort la même année. — 1269-1280. (R. a. 4, ff. 11 b et 168; R. a. 7, f° 107 b; R. a. 13, f° 43 b; R. a. 36, f° 178; R. a. 39, ff. 29 et 168; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 229.)
- MORRONE (Girardus de), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 277.)
- MORTAGNE (Jacobain de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 15, f° 235 b.)
- MORTEFONTAINE (Guillaume de), écuyer, châtelain de place forte. —

(1) Ce personnage est certainement distinct du « Jehan de Mons » mentionné plus haut.

- 1278-1280. (R. a. 34, f° 74; R. a. 46, f° 196 b.)
- MORTORE (Johannes), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327.)
- MORUCERNELE (Guillelmus de), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (R. a. 22, f° 70 b.)
- MOSSENAY (Symonettus de). — V. Monsenay.
- MOSTERIIS (Guillelmus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 49, f° 312; R. a. 47, f° 88.)
- MOSTREHUGOT (Johannes de), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- MOSYNAY (Simon de). — V. Musenay.
- MOTA (Guermondus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 1, f° 56.)
- MOTA (Johannes et Radulfus de), hommes d'armes. — 1275. (R. a. 19, f° 64 b.)
- MOTA (Rogerius de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327.)
- LA MOTA (Rostandus de), chevalier dans les tr. roy. — 1272. (R. a. 29, f° 61 b.)
- MOTA ENCALIRE (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 28, f° 122 b.)
- MOTE (Andri), écuyer, châtelain de place forte. — 1278-1280. (R. a. 34, ff. 46 et 64; R. a. 46, f° 198 (2°) b.)
- MOTET (Adam), écuyer, châtelain de place forte. — 1279. (R. a. 34, ff. 55 b et 64 b.)
- MOUQUET (Colardus), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- MOURRIER. — V. Morrier.
- [MOUSTIER] Monasterio (Droynus de), valet de l'Hôtel. — 1267. (R. a. 40, f° 9.)
- MOVANT (Calvanus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 130 b.)
- MOVEVILLA (Alaynus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 25.)
- MOYLANS, de MOLANS ou de MEDIO-LANO (Girardus de), chevalier terrier de l'Hôtel, justicier de Capitane en 1268 et 1269. — 1268-1278. (R. a. 4, ff. 34 b, 35 et 193; R. a. 5, ff. 76 et 229; R. a. 30, f° 4 b; R. a. 32, f° 235; R. a. 225, f° 274 b.)
- MOYSAC (Petrus de). — V. Meysac.
- MUIDEBLÉ (Andri), ou, dans les textes latins, Andreas de Modiobladi, chevalier terrier de l'Hôtel, justicier de la Terre de Bari de 1269 à 1272, mort en 1280. (R. a. 4, f° 186 b; R. a. 10, f° 186 b; R. a. 29, ff. 48 et 121; R. a. 16, ff. 20 b, 44 b et 70 b; R. a. 22, f° 108; R. a. 8, f° 34; R. a. 37, f° 116 b.)
- [MUIDEBLÉ] Modiobladi (Guillelmus de), conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, justicier de Capitanate peu après la conquête, capitaine et vicaire général du royaume de Sicile en 1267 et 1268 (1), maître justicier en 1268, nommé vicaire de l'île de Sicile en 1269 et mort la même année. (R. a. 5, f° 76; R. a. 40, f° 9; R. a. 29, f° 12; R. a. 3, f° 2; R. a. 4, ff. 92 et 122; R. a. 6, f° 128 b; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 96-97.)
- MUIDEBLÉ (Mahi), ou, dans les textes latins, Maynus de Modiobladi, fils et héritier du précédent, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1275-1281. (R. a. 21, f° 295; R. a. 25, f° 158 b; R. a. 225, f° 301; R. a. 42, f° 14 b; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 96 et 97.)
- MULET (Thomasin), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- MULLENTO (Johannes de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- MUNBAR. — V. Monbar.
- MUNBLIARDO (Perrotus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 41, f° 75.)
- MUNCIGNE (Henricus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 326 b.)
- MUNUASQUE (Ysnardus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)

(1) Voir notre tome I^{er}, pp. 138-139.

- MURI (Johannes de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- MURIAL (Senardus de), écuyer dans les tr. roy. — 1277. (R. a. 26, f° 199 b.)
- MURRET (Arnaldus et Guillelmus), hommes d'armes. — 1273. (R. a. 15, f° 234.)
- MURSAN (Symon de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 40, f° 81.)
- MUSART le Menestrel, valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- MUSEIGNE (Perrot de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- MUSENAY ou de MOSYNAY (Symon de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1280. (R. a. 225, f° 327; R. a. 40, f° 25.)
- MUSONE (Johannes de), employé à la garde des forêts. — 1269. (R. a. 4, f° 95.)
- MUSSY (Guillotus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 179.)
- MUZONUS (Raymundus), Provençal, h. d'armes. — 1275. (R. a. 23, f° 34 b.)

N

- NAIENTEL. — V. Nanteuil.
- NAMUR (Girardus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- NANDRAIN ou NANDRAYM (Canne et Jaquetus de), hommes d'armes. — 1271. (R. a. 9, ff. 225 b et 230 b.)
- NANGEIO (Johannes de). — V. Bri-taud de Nangis.
- [NANTEUIL] Naientel (Jehan de), ou, dans les textes latins, Johannes de Nantolio, de Netolio ou de Neotel, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1269-1283. (R. a. 7, f° 6; R. a. 13, f° 73; R. a. 18, f° 240 b; R. a. 21, f° 190; R. a. 225, f° 301; R. a. 49, f° 305.)
- [NARBONNE] Nerbona (Bernardus de), arbalétrier à pied. — 1282. (R. a. 39, f° 164 b.)
- [NARBONNE] Nerbona (Guillelmus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 15, f° 234.)
- [NARBONNE] Nerbona (Jacobus et Renaldus de), hommes d'armes. — 1279. (R. a. 33, f° 11.)
- [NARBONNE] Nerbona (Jacobus de), arbalétrier à pied. — 1282. (R. a. 39, f° 164 b.)
- [NARBONNE] Nerbona (Perronetus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 8, f° 61 b.)
- [NARBONNE] Nerbona (Petrus de), arbalétrier à cheval. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- NATES (Johannes), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327.)
- NAUSEMENT. — V. Noisement.
- NAUZ (Engeran de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- NAYSI (Petrus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 11.)
- NEELLE (Jehan de), ou, dans les textes latins, Johannes de Nigella, clerc de l'Hôtel, et médecin du roi, chargé aussi de veiller à la confection des manuscrits exécutés pour la bibliothèque du souverain. — 1277-1282. (R. a. 8, f° 87 b; R. a. 25, f° 211; R. a. 39, f° 24; R. a. 44, f° 166; R. a. 225, f° 292.)
- [NEELLE] Nigella (Petrus et Philip-pus de), hommes d'armes. — 1281. (R. a. 40, f° 81.)
- NEMURO (Girardus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- NEPOS. — V. Neveu.
- [NEUVILLE] Novavilla (Colinus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 48.)
- NEUVILLE (Denisot de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207 b.)
- [NEUVILLE] Novavilla (Eustasius de), valet de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 19, f° 196 b.)
- [NEUVILLE] Novavilla (Inguerrandus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 34, f° 22 b.)

- [NEUVILLE] Novavilla (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 326 b.)
- [NEUVILLE] Novavilla (Johannes de), le Sénéchal, écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327 b.)
- [NEUVILLE] Novavilla, ou de Novavilla (Philippus de), chevalier dans les tr. roy. — 1273-1281 (R. a. 3, f° 68 b; R. a. 41, f° 108.)
- [NEUVILLE] Novavilla (Ricardus de), h. d'armes. — 1270. (R. a. 5, f° 216 b.)
- [NEUVILLE] Novivilla ou de Novilla (Stephanus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1279. (R. a. 225, f° 327; R. a. 33, f° 9 b.)
- [NEUVILLE-AU-BOIS] Novavilla in Bosco (Johannes de), h. d'armes à cheval. — 1277. (R. a. 27, f° 9.)
- NEVERS (Guillotus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- [NEVEU] Nepos (Johannes), employé à la garde des forêts. — 1275. (R. a. 21, f° 204 b.)
- NICIA (Henricus de), valet de l'Hôtel, capitaine de navires, feudataire. — 1277-1278. (R. a. 31, f° 49 b; R. a. 32, f° 326 b.)
- NICIA (Johannes de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- NICIA (Raymundus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 191 b.)
- NICOLAS (Petrus), de l'Hôtel, gardien de palais. — 1284. (R. a. 45, f° 169.)
- NIELLE (Johannetus de), h. d'armes. — 1283. (R. a. 45, f° 63.)
- NIGELLA. — V. Neelle.
- NIGER. — V. le Noir.
- NOBLANS ou de NOUBLANS (Richart de), chevalier de l'Hôtel et conseiller du roi, vice-connétable, puis connétable du royaume de Jérusalem. — 1278-1281. (R. a. 32, f° 363; R. a. 34, f° 40 b; R. a. 8, f° 173.)
- NOBLANS ou de NUBLENS (Symon de), chevalier de l'Hôtel. — 1277-1278. (R. a. 25, f° 210 b; R. a. 225, ff. 274 et 300 b.)
- NOCHERS (Petrus), h. d'armes. — 1283. (R. a. 48, f° 17.)
- NOCHI (Johannes de), valet de l'Hôtel. — 1281. (R. a. 38, f° 70 b.)
- NOEL (Egidius de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 40, f° 25.)
- NOELA (Colinus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 120.)
- NOEREIO (Lorenzius de), colon de Lucera. — 1277. (R. a. 27, f° 93.)
- NOERS (Petrus de), arbalétrier à pied. — 1279-1282. (R. a. 33, f° 11; R. a. 39, f° 164 b.)
- NOGENTO (Nicolaus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 25.)
- NOGENTO (Philippus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 120.)
- NOGENTO (Robertus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 18, f° 246.)
- NOHANT (Symon de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 28, f° 122 b; R. a. 33, f° 11.)
- NOIONO (Bernardus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- NOIOUN (Jehan et Maci de), valets de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- LE NOIR (Guillaume), de Paris, clerc de l'Hôtel et chapelain du roi, nommé trésorier du Château de l'Œuf le 28 juillet 1280. — 1277-1283. (R. a. 25, f° 210 b; R. a. 40, f° 119; et tous les feuillets groupés dans notre Restitution des registres primitifs sous les nos CXXX, CXXXVI, CXXXVII, CXXXVIII, et CXLIV à CXLVII.
- LE NOIR (Jehan), de Paris, de l'Hôtel, échanson. — 1272-1279. (R. a. 29, f° 119 b; R. a. 225, f° 292 b; R. a. 28, f° 220.)
- [LE NOIR] Niger (Johannes, dictus), clerc de l'Hôtel, trésorier en Toscane, puis en Lombardie. — 1272-1274. (R. a. 29, f° 37 b; R. a. 20, f° 76.)
- LE NOIR (Jehan), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 298.)
- [LE NOIR] Niger (Petrus) de Gascoigne, clerc de l'Hôtel, enquêteur de la cour. — 1274-1279. (R. a. 14, f° 260 b; R. a. 26, ff. 224 b et 269 b.)
- NOISEMENT ou NAUSEMENT (Symon de), écuyer, châtelain de place

- forte. — 1277-1282. (R. a. 26, f° 10; R. a. 31, ff. 105 et 144; R. a. 32, f° 171; R. a. 28, f° 217; R. a. 34, f° 63 b; R. a. 38, f° 82 b; R. a. 43, f° 176; R. a. 46, f° 160.)
- NOLANDES (Hugo), arbalétrier à cheval. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- NONENCOURT (Gilet de), h. d'armes à cheval. — 1282. (R. a. 39, f° 164.)
- NORMANDIA (Guillelmus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 32, f° 270 b.)
- NORMANDUS (Colinus), écuyer dans les tr. roy. — 1277. (R. a. 26, f° 199 b.)
- NORMANDUS (Guillelmus), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 108.)
- NORMANDUS (Radulfus), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- NORMANDUS (Radulfus, dictus). — V. Iquelon.
- NORMANDUS (Riccardus), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- NORMANNUS (Malneus) de l'Hôtel, fauconnier. — 1271. (R. a. 10, f° 142 b.)
- NORMANT (Colin le), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- NORMANT (Guillot le), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 298.)
- NORMANT (Raoulin et Robin le), valets de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- NOSI (Petrus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327 b.)
- NOTOLIO (Matheus de), feud. — 1279. (R. a. 34, f° 123.)
- NOUEL le bouchier, valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- NOYAVILLA. — V. Neuville.
- NOYAY (Petrus), h. d'armes. — 1279. (R. a. 33, f° 181.)
- NOVE (Molinus de), valet de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 19, f° 197.)
- [NOVES] Novis (Aldebertus de), chevalier de l'Hôtel. — 1274. (R. a. 18, f° 243.)
- NOVES (Petrus de), arbalétrier à cheval. — 1274-1277. (R. a. 18, f° 144 b; R. a. 27, f° 9 b.)
- NOVILE (Pierre de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- NOVILE (Tasin de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- NOVILLA (Alardus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 28, f° 223.)
- NOVILLA (Gottofredus de), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 276.)
- NOVILLA (Perrotus de), de l'Hôtel, portier. — 1277. (R. a. 1, f° 36.)
- NOVIOM (Michelettus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 41, f° 92 b.)
- NOVION (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- NOVIONO (Michael de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- NOVIS. — V. Noves.
- NOYON (Simon de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 26, f° 303 b.)
- NUBLANS ou NUBLENS. — V. Nublans.
- NULLIACO (Johannes de), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (R. a. 23, f° 18 b.)
- NUROL (Matheus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 28, f° 122 b.)
- NUVERS (Johannes de), h. d'armes. — 1283. (R. a. 46, f° 49.)
- NYAIS (Colardus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 1, f° 56.)

O

- OCCARELLUS (Johannes), arbalétrier à pied. — 1282. (R. a. 39, f° 164 b.)
- OCCIAO (Acardus de), chevalier, feud. — 1271. (R. a. 10, f° 70 b.)
- OCTAYS (Jacobus de), châtelain de château. — 1269. (R. a. 2, f° 38.)
- OHERIES (Girardus de), h. d'armes. — 1269. (R. a. 4, f° 96 b.)
- OISI (Perrotus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- OISI (Petrus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 26, f° 125 b.)
- OLEARIUS (Petrus), domestique de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 21, f° 275.)
- OLIVERII (Guillelmus), chevalier tiers de l'Hôtel, amiral de Nice. —

1278. (*R. a. 28, f° 117 b; R. a. 42, f° 124 b.*)
- OLIVERII (Jacobus), fils et héritier du précédent, feud. — 1281. (*R. a. 42, f° 124 b.*)
- OLIVERII (Petrus), de Nice, chevalier de l'Hôtel, servant sur mer. — 1277. (*R. a. 26, f° 57.*)
- OLIVIER (Robin), domestique de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 297 b.*)
- OMANGURT (Robertus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 42, f° 108.*)
- ONGIACO (Johannes de), h. d'armes. — 1272. (*R. a. 17, f° 46 b.*)
- OPPELINES (Bocchinus de), h. d'armes. — 1282. (*R. a. 44, f° 69.*)
- ORALAY (Robertus de), chevalier, capitaine d'Avellino. — 1269. (*R. a. 6, f° 265 b.*)
- ORBEYO (Girardus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 36, f° 33 b.*)
- ORCHI (Joccolinus de), h. d'armes. — 1283. (*R. a. 46, f° 49.*)
- OREIGNAC (Guillaume de) ou, en latin, Guillelmus de Ornyaco, chanoine de Bordeaux, clerc de l'Hôtel, enquêteur de la cour. — 1274-1278. (*R. a. 14, f° 260 b; R. a. 23, f° 67; R. a. 225, f° 292.*)
- ORFEVRE (Jehan L'). — V. Paris.
- ORGENAY (Petrus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 41, f° 89.*)
- ORGIERES (Robert d'), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 301 b.*)
- ORGILETTO (Petrus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a. 27, f° 9 b.*)
- ORGUIA (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 327.*)
- ORGUIVAL (Guillelmus d'), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a. 28, f° 269.*)
- ORILLIACO (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 32, f° 270 b.*)
- [ORLÉANS] Orliens (Albertus d'), h. d'armes. — 1271. (*R. a. 29, f° 21.*)
- [ORLÉANS] Aurelianis (Colinus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 39, f° 48.*)
- [ORLÉANS] Orliens (Estienne d'), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 293.*)
- [ORLÉANS] Aurelianis (Guillelmus de), clerc de l'Hôtel, enquêteur de la cour. — 1274. (*R. a. 14, f° 260 b.*)
- [ORLÉANS] Aureliano (Guillelmus de), h. d'armes. — 1274. (*R. a. 18, f° 272.*)
- [ORLÉANS] Aurelianis (Guillottus de), portier, valet de l'Hôtel. — 1274. (*R. a. 19, f° 196 b.*)
- [ORLÉANS] Orliens (Henri d'), ou, en latin, Henricus de Aurelianis, valet de l'Hôtel. — 1277-1278. (*R. a. 1, f° 36 b; R. a. 225, f° 293.*)
- ORLEANS (Herbert d'), chevalier de l'Hôtel, conseiller du roi, successivement justicier du Principat de * 1275 à 1280, vicaire de Sicile de 1280 à 1282, de nouveau justicier du Principat de 1283 à 1284 et justicier de la Terre d'Otrante en 1284, mort, en 1286, justicier de Capitanate. (*R. a. 21, ff. 222 b, 223 b, 224 b; R. a. 34, f° 99; R. a. 8, f° 82 b; R. a. 225, f° 310 b; R. a. 26, f° 277 b; R. a. 30, ff. 150 et 178; R. a. 34, f° 113; R. a. 37, f° 15; R. a. 45, ff. 7, 18, 25 et 58; Fascicoli, 8, ff. 61-66.*)
- [ORLÉANS] Orliens (Jehan d') le Mareschal, de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 293.*)
- [ORLÉANS] Aurelianus (Johannes), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 26, f° 236.*)
- [ORLÉANS] Aurelianis (Petrus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 41, f° 92 b.*)
- [ORLÉANS] Aurelianis (Rubigllardus de), châtelain de château. — 1275. (*R. a. 23, f° 52 b.*)
- ORMANS (Johannes d'), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 36, f° 33 b.*)
- ORMAY (Blavettus de), écuyer, châtelain de place forte. — 1277. (*R. a. 25, f° 67.*)
- [DES ORMES] Ulmis (Henricus de), chevalier, nommé, en 1272, vicaire de toutes les possessions du prince Charles, fils aîné du roi. — 1272-1273. (*R. a. 3, f° 35 b; R. a. 18, f° 246.*)
- [DES ORMES] Urmis (Theobaldus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 327.*)

ORNE (Jozulus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 42, f° 73 b.*)
 ORNIAGO (Guillelmus de), chevalier de l'Hôtel. — 1277. (*R. a. 32, f° 308.*)
 ORNOBLE (Guillottus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 36, f° 33 b.*)
 ORNYACO. — V. Oreignac.
 ORQUIVAL (Symon d'), écuyer dans les tr. roy. — 1281. (*R. a. 41, f° 108.*)
 ORTOLOR (Bernardus), arbalétrier à pied. — 1269. (*R. a. 4, f° 97.*)
 ORVILE (Jehan d'), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 292 b.*)
 OSSEMONT (Johannes de), h. d'armes à cheval. — 1277. (*R. a. 27, f° 9.*)
 OSSIAGO. — V. Oysi.
 OTRIONCE (Robertus de), colon de Lucera. — 1277. (*R. a. 27, f° 93.*)
 OTRON (Guillelmus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 31, f° 137 b.*)
 OTTUNYO ou de UTINO (Jaketus de), valet de l'Hôtel, châtelain de château. — 1280-1283. (*R. a. 30, f° 206;*

R. a. 45, f° 60; R. a. 49, f° 273.)
 OUCHIS (Robbertus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 26, f° 125 b.*)
 OULLEFORT (Gaufridus de), h. d'armes. — 1282. (*R. a. 44, f° 125 b.*)
 [OUTREBOIS] Ultrabosco (Bertrandus de), h. d'armes à cheval. — 1272. (*R. a. 29, f° 56 b.*)
 OYGI (Petrus de), écuyer dans les tr. roy. — 1280. (*R. a. 40, f° 27 b.*)
 OYSEL (Guillelmus), h. d'armes. — 1273. (*R. a. 15, f° 234.*)
 OYSELER (Hugueninus de), h. d'armes. — 1276. (*R. a. 54, f° 83.*)
 OYSELLE (Radulphus de), clerc de l'Hôtel, employé comme comptable de la flotte. — 1273. (*R. a. 3, f° 128.*)
 OYSI ou de OSYACE (Clericus de), connétable d'arbalétriers à pied. — 1278-1279. (*R. a. 31, f° 43 b; R. a. 33, f° 166 b.*)
 [OYSI] Ossiaco (Petrus de), arbalétrier à pied. — 1279. (*R. a. 33, f° 166 b.*)

P

PACI ou PASSY (Milet de), écuyer, châtelain de place forte. — 1276-1283. (*R. a. 9, f° 173; R. a. 23, f° 123; R. a. 39, f° 44 b; R. a. 46, f° 123 b.*)
 PACIAGO (Johannes de), h. d'armes. — 1276. (*R. a. 9, f° 174.*)
 PAGANUS. — V. Payen.
 LE PAGE (Jehan), écuyer, concierge de château. — 1280. (*R. a. 46, f° 197.*)
 LE PAGE (Thomas), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (*R. a. 22, f° 70.*)
 PAIGNEIO (Jacobus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 36, f° 251 b.*)
 PALAY ou de PALAYBUS (Milettus de), h. d'armes. — 1279-1280. (*R. a. 36, f° 33 b; R. a. 34, f° 173.*)
 [PALLIERAT] Paleraco (Gualzerius de), fils de Guillaume, feud. — 1280. (*R. a. 30, f° 144.*)
 [PALLIERAT] Paliarac (Guillaume de), ou, dans les actes latins, Guil-

lelmus de Paleraco, père du précédent et frère du suivant, chevalier, feud., châtelain de château, mort en 1275. — (*R. a. 7, f° 85 b; R. a. 22, f° 25; R. a. 23, ff. 34 b et 75 b; R. a. 30, f° 144; R. a. 34, f° 112.*)
 PALLIERAT ou PALLERAT (Raymon), ou, dans les actes latins, Raymundus de Paleraco, frère de Guillaume, chevalier, châtelain de place forte. — 1274-1282. (*R. a. 18, f° 144 b; R. a. 23, f° 46 b; R. a. 34, ff. 47 et 117; R. a. 39, f° 149 b; R. a. 46, ff. 196 b et 123.*)
 PANEL (Bernardus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 1, f° 126.*)
 PANGINEYO (Guiottus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 32, f° 270.*)
 PANTINGIS (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 327 b.*)
 PANTYN (Rogerius de), h. d'armes. — 1274. (*R. a. 18, f° 144 b.*)

PANY (Guillaume de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f^o 207.)

PAON ou Pavo (Guillottus), de l'Hôtel, huissier du roi. — 1267-1269. (R. a. 40, f^o 9; R. a. 6, f^o 135.)

[PARCHEMINIER] Pergamenarius (Colinus dictus), de Reims, invalide de l'armée. — 1274-1279. (R. a. 1, f^o 118 b; R. a. 33, f^o 142 b.)

PARIS (Aaliaumin de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f^o 297 b.)

[PARIS] Parisius (Albinus de), appelé aussi Aubin le Fourbiseour, valet de l'Hôtel, fourbisseur des épées. — 1277-1278. (R. a. 1, f^o 37, R. a. 25, f^o 211; R. a. 225, f^o 293.)

PARIS (Colin de), frère de Jehan Trousevache, appelé aussi Colin l'eschancon, ou Colin de l'eschançonnerie la reine, de l'Hôtel, échançon, feudataire. — 1271-1278. (R. a. 29, f^o 115 b; R. a. 32, f^o 373; R. a. 225, f^o 293 b; R. a. 28, f^o 83; R. a. 31, f^o 1 b.)

PARIS (Giefroin de) le potagier, valet de l'Hôtel. — 1272-1278. (R. a. 29, f^o 116 b; R. a. 225, f^o 293.)

[PARIS] Parisius (Goffridus de), valet de l'Hôtel, employé à la garde des forêts. — 1280. (R. a. 37, f^o 99.)

[PARIS] Parisius (Guillelmus de), h. d'armes. — 1276-1278. (R. a. 9, f^o 82; R. a. 32, f^o 260 b.)

PARIS (Henriet de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f^o 297 b.)

[PARIS] Parisius (Hugo de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f^o 156.)

[PARIS] Parisius (Huguetus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f^o 120.)

[PARIS] Parisius (Jaketus de), gardien de port. — 1278. (R. a. 28, f^o 100.)

[PARIS] Parisius (Johannes de), clerc de l'Hôtel, enquêteur de la cour. — 1278. (R. a. 26, f^o 224 b.)

PARIS (Johannes de), appelé aussi Jehan l'Orfèvre, orfèvre et valet de l'Hôtel. — 1271-1278. (R. a. 10, f^o 187; R. a. 225, f^o 293 b.)

[PARIS] Parisius (Johannes de), arbalétrier à pied. — 1276-1279. (R. a. 9, ff. 126 b et 235 b; R. a. 33, f^o 166 b.)

PARIS (Johannot de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f^o 293 b.)

[PARIS] Parisius (Joluius de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f^o 327 b.)

[PARIS] Parisius (Laurentius de), h. d'armes. — 1277-1280. (R. a. 32, f^o 238 b; R. a. 37, f^o 58 b; R. a. 39, f^o 49 b.)

[PARIS] Parisius (M. de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 41, f^o 58 b.)

[PARIS] Parisius (Macciottus de), invalide de l'armée. — 1274-1279. (R. a. 1, f^o 118 b; R. a. 33, f^o 142 b.)

[PARIS] Parisius (Ottinetus de), valet de l'Hôtel. — 1272. (R. a. 29, f^o 56 b.)

[PARIS] Parisius (Otto de), valet de l'Hôtel, huissier, feud. — 1284. (R. a. 47, f^o 85; R. a. 48, f^o 143.)

[PARIS] Parisius (Petrus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 30, f^o 22.)

[PARIS] Parisius (Raynaldus de), de l'Hôtel, menestrel. — 1272. (R. a. 29, f^o 116 b.)

[PARIS] Parisius (Riccardus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f^o 235 b.)

PARIS (Richard de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f^o 297 b.)

PARIS (Robin de), sommelier, valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f^o 293 b.)

[PARIS] Parisius (Simon de), doyen de Saint-Quentin, puis archidiaque de Vendôme, conseiller du roi et clerc de l'Hôtel, devenu, en 1272, chancelier du royaume de Sicile. — 1270, mort en 1273. (R. a. 6, f^o 24; R. a. 21, f^o 33; R. a. 29, ff. 114 b et 116; et les autres sources mentionnées dans notre t. I^{er}, p. 234, et dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 188.)

[PARIS] Parisius (Simonettus de), h. d'armes. — 1274-1278. (R. a. 1, f^o 150 b; R. a. 18, f^o 123; R. a. 32, f^o 210.)

- [PARIS] Parisius (Stephanottus de), écuyer dans les tr. roy. — 1273. (*Fascicoli*, 10, f° 242 b.)
- PARIS (Symonet de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- PARIS (Symonnet de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- PARISIACO (Raulinus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 173.)
- PARISOT, domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 298.)
- PARPRES (Gervasius de), écuyer dans les tr. roy. — 1280. (R. a. 34, f° 184 b; R. a. 36, f° 21 b.)
- PARVUS. — V. Petit.
- PAS (Johannes de), dictus La Guette, h. d'armes. — 1278. (R. a. 30, f° 22.)
- PASADE ou PUSADE (Jacobus), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 28, f° 248; R. a. 33, f° 166 b.)
- PASENDI (Goffridus, dictus), h. d'armes. — 1278. (R. a. 30, f° 22.)
- PASSAVANT (Thomas), chevalier dans les tr. roy. — 1269. (R. a. 4, f° 67 b.)
- PASSY (Milet de). — V. Paci.
- PASTE des Mules, appelé aussi Pastedius de Camera, valet de l'Hôtel. — 1275-1278. (R. a. 22, f° 222 b; R. a. 225, f° 293.)
- PASTE (Armuer), colon de Lucera. — 1277. (R. a. 26, f° 167 b.)
- PATAYE (Guillelmus de), h. d'armes. — 1269. (R. a. 4, f° 173 b.)
- PATOISE (Hugomanus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- PATOUL (Perrot), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292.)
- [PAYEN] Paganus (Johannes), chevalier dans les tr. roy. — 1273-1276. (R. a. 15, f° 234; R. a. 2, f° 66 b; R. a. 9, f° 235 b.)
- PAYRE (Raymundus de), homme d'armes. — 1275. (R. a. 23, f° 34 b.)
- PEDA (Gosichinus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327 b.)
- PELART (Guillelmus), colon de Lucera. — 1277. (R. a. 27, f° 93.)
- PELATI (Stephanus), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 85.)
- PELLICON ou PELLIZONO. — V. Poilechien.
- PENDAVEN (Girardus), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327.)
- PENGIAT (Helias de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 28, f° 133.)
- PEQUET DE CANLI (Petrus), châtelain de place forte. — 1270. (R. a. 5, f° 232 b.)
- PERARI (Guillelmus de), feud. — 1281. (R. a. 40, f° 27.)
- PERAY (Miletus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 32, f° 344 b.)
- PERCEVAL (Jehan), clerc de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 34, f° 85; R. a. 225, f° 273.)
- PERCHE (Perrot du), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- PERCHERON (Philippus), chevalier dans les tr. roy. — 1269. (R. a. 4, f° 60.)
- PERGAMENARIUS. — V. Parcheminier.
- PERINA (Petrus Senescalcus de). — V. Proina.
- PERNES (Berenger et Raymond de), frères, feudataires. — 1270. (R. a. 7, f° 90.)
- PERNES (Bernardus de), chevalier, feud., châtelain de château. — 1280. (R. a. 30, f° 144 b; R. a. 37, f° 100 b.)
- PERNEYO (Odinus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 112.)
- PERNOY (Reginaldus de), h. d'armes. — 1283. (R. a. 46, f° 49.)
- PERNTORCH (Petrus Yspanus de), écuyer dans les tr. roy. — 1273. (*Fascicoli*, 10, f° 242 b.)
- PERONNE (Johannes), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- PERPEGNAN (Gobertus), h. d'armes. — 1281. (R. a. 44, f° 117.)
- PERSEL (Stephanus de), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- PERSET (Johannes), chevalier dans les tr. roy. — 1276. (R. a. 22, f° 159.)
- PERTINIACO (Petrus de), colon de Lucera. — 1277. (R. a. 31, f° 118.)
- PERTUSIO (Guillelmus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 84.)

- PESAN** ou de **PESANT** (Johannes de), h. d'armes. — 1272-1273. (*R. a. 15, f° 232 b; R. a. 34, f° 22 b.*)
- PES ARGENTI.** — V. **Piedargent.**
- PESART** (Colart), valet de l'Hôtel. — 1278-1281. (*R. a. 225, f° 292; R. a. 32, f° 308 b; R. a. 39, f° 116; R. a. 38, f° 70 b.*)
- PES LUPI.** — V. **Piedeloup.**
- PELET** ou **PILETUS** (Ysnardus), chevalier terrier de l'Hôtel, nommé en 1282 châtelain de Gerace. — 1272-1282. (*R. a. 13, f° 237 b; R. a. 17, f° 36 b; R. a. 29, f° 109; R. a. 48, f° 17 b.*)
- LE PELETIER** (Maciot), d'Angers, valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 32, f° 350 b; R. a. 225, f° 293.*)
- PELEY**, **PILÉ** ou **PILETUS** (Petrus), chevalier terrier de l'Hôtel, investi de diverses charges, et notamment vicaire de la principauté de Salerne de 1280 à 1284. — 1271-1284. (*R. a. 13, f° 80 b; R. a. 32, f° 232; R. a. 39, f° 73; R. a. 45, f° 74; R. a. 48, ff. 24 b et 168; R. a. 47, f° 76 b.*)
- PELLETARIUS** (Raymundus), chevalier, châtelain de château. — 1283. (*R. a. 47, f° 33 b.*)
- PESSIACO** (Petrus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 41, f° 81.*)
- PESTAUT** (Oudet), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 292.*)
- PETICAN** (Hugo de), h. d'armes. — 1284. (*R. a. 47, f° 20 b.*)
- PETISIACO** (Robertus de), châtelain de place forte. — 1267. (*R. a. 29, f° 16.*)
- LE PETIT** (Jehan), appelé, dans un texte latin, **Johannes Parvus** de **Exclavella**, clerc de l'Hôtel et chapelain du roi. — 1277-1280. (*R. a. 25, f° 94 b; R. a. 225, f° 293; R. a. 30, f° 137 b.*)
- PETIT** (Jeufrô), pourvoyeur des châteaux de Calabre. — 1278. (*R. a. 34, ff. 87 et 88 b*)
- PETIT ROY** (Jehannot le), potagier et domestique de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 297 b.*)
- PETITTUS** (Johannes, dictus), appelé **Jehannot le tailleur la reine**, valet de l'Hôtel. — 1277-1278. (*R. a. 32, f° 308; R. a. 225, f° 293.*)
- PETRA....** — V. **Pierre....**
- PETUL** (Leonard ou Ysnardus), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1275. (*R. a. 7, f° 89; R. a. 23, f° 127.*)
- PHILIPPOT** le barbier, valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 293.*)
- PICA.** — V. **Pie.**
- PICARDUS** (Hanechinus), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 31, f° 43 b.*)
- PICARDUS** (Perrotus), h. d'armes. — 1273. (*R. a. 15, f° 235 b.*)
- PICART** (Le), domestique de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 297 b.*)
- PICART** (Bernart et Perrot le), domestiques de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 298.*)
- PICART** (Th. le), h. d'armes. — 1283. (*R. a. 46, f° 207.*)
- PICART** (Vincent), écuyer, concierge de château. — 1279. (*R. a. 26, f° 263 b; R. a. 34, f° 55 b; R. a. 37, f° 10 b.*)
- PICCARDUS** (Colinus), h. d'armes. — 1277. (*R. a. 27, f° 9 b.*)
- PICCARDUS** (Galterius), arbalétrier à pied. — 1280-1282. (*R. a. 8, f° 54 b; R. a. 39, f° 164 b.*)
- PICCARDUS** (Johannes), domestique de l'Hôtel. — 1275. (*R. a. 23, f° 18 b.*)
- PICCARDUS** (Johannes), feud. — 1284. (*R. a. 47, f° 78 b; R. a. 48, f° 64.*)
- PICCARDUS** (Johannes), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 31, f° 43 b.*)
- PICHALA** (Johannes de), h. d'armes. — 1277. (*R. a. 27, f° 12.*)
- LE PICHART** ou **PIQUARDUS** (Matheus), arbalétrier à pied. — 1279. (*R. a. 28, f° 226 b; R. a. 33, f° 181.*)
- PICOSIUS** (Stephanus de), clerc de l'Hôtel. — 1273. (*R. a. 14, f° 183.*)
- PICQUINGNI** ou **PIQUEGNI** (Johannes de), h. d'armes. — 1279-1280. (*R. a. 8, f° 59 b; R. a. 33, f° 11.*)
- PICTAVINUS.** — V. **Poitevin.**
- PICTAY** (Johannes), chevalier de l'Hôtel. — 1269. (*R. a. 2, f° 38.*)

- [PIE] Pica (Rogerius, dictus), valet de l'Hôtel. — 1276. (R. a. 25, f° 210.)
- [PIÉDARGENT] Pes Argenti (Gualterius), valet de l'Hôtel. — 1276. (R. a. 22, f° 228.)
- PIEDARGENT (Robert), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- PIEDECHIEN (Oudinet), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- [PIEDELoup] Pes Lupi (Gobertus), chevalier de l'Hôtel, conseiller du roi. — 1271. (R. a. 10, f° 186.)
- PIER (Rao de), h. d'armes à cheval. — 1283. (R. a. 48, f° 17.)
- [PIERRE] Petra (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328.)
- [PIERRE] Petra (Renerius de), h. d'armes. — 1269. (R. a. 4, f° 97.)
- [PIERRECOUR] Petracuria (Gualterius de), connétable d'arbalétriers. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- [PIERREFAYN] Petrafayn (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)
- [PIERREFITE] Petrafite (Hugo de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 62.)
- [PIERREFITE] Petrafita (Leonardus de), connétable de la garnison de Foggia. — 1284. (R. a. 45, f° 97 b.)
- [PIERREFITE] Petrafita (Petrus de), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 276 b.)
- PIERREFRITE (Eliot de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 301 b.)
- PIKETUS (Petrus), châtelain de place forte. — 1269. (R. a. 4, f° 100.)
- PILARDUS (Guillelmus), châtelain de place forte. — 1269. (R. a. 2, f° 38.)
- PILES (Andreas et Petrus), feudataires. — 1270. (R. a. 7, f° 50.)
- PILETUS (Arnaldus), h. d'armes. — 1280. (R. a. 26, f° 234 b.)
- PILETUS (Petrus). — V. Peley.
- PILETUS (Ysnardus). — V. Pelet.
- PIN (Ponz du), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207.)
- PINCHEHABON (Johannetus de), h. d'armes à cheval. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- PINCHEACE (Jehan), valet, chambellan et greffier de l'Hôtel. — 1278, mort en 1279. (R. a. 34, f° 42; R. a. 37, f° 112 b.)
- PINCHEHARI (Arnulfus de), h. d'armes à cheval. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- PIQUARD (Johannes), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- PIQUEGNI. — V. Picquingni.
- PISEL (Henricus et Johannes), écuyers dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 326 b.)
- PISSELEU (Guiottus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 21, f° 207 b.)
- PISSELEU (Helye de), écuyer, châtelain de place forte. — 1280. (R. a. 46, f° 198 (2°) b.)
- PISSELUE (Girardus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 9, f° 103.)
- LE PITIT (Bernardus), h. d'armes. — 1273. (R. a. 15, f° 234.)
- PIYLLA (Raymbaldus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 112.)
- PLAALI (Ginetus de), écuyer dans les tr. roy. — 1270. (R. a. 6, f° 197.)
- PLAILLI (Jehan de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292.)
- [PLAILLI] Plaliaco (Johannes de), chev., feud. — 1284. (R. a. 47, f° 50.)
- PLAIS (Perrot du), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- PLANCHIS (Tassinus de), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 22, f° 229 b.)
- PLATELLIS (Johannes de), chev., feud., châtelain de château. — 1276. (R. a. 2, f° 68 b; R. a. 20, f° 91 b.)
- PLEGA (Henricus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 130 b.)
- PLENERS ou de PLERIOS (Colinus de), domestique de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 21, f° 293.)
- PLESIE (Aublet du), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- PLESIER (Oudin du), ou, en latin, Odinus de Plexeio, valet de l'Hôtel. — 1275-1278. (R. a. 22, f° 220 b; R. a. 225, f° 292 b.)
- PLESSEYO (Miletus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 108.)
- [DU PLESSIS] Ploisseit (Fouque dou)

- ou, dans les textes latins, Fulco de Plessiaco, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1271-1275. (R. a. 7, f° 89 b; R. a. 13, f° 92 b; R. a. 19, f° 196 b.)
- [PLESSIS] Plexiaco (Johannes de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 26, f° 251 b.)
- [DU PLESSIS], du Pleseis ou de Pleisseit (Mathe ou Maci), ou, dans les textes latins, Matheus de Plexiaco, originaire d'Anjou, conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, chargé de divers commandements militaires. — 1271, mort en 1279. (R. a. 7, f° 89; R. a. 10, f° 186; R. a. 13, f° 212; R. a. 225, f° 301; R. a. 23, f° 123; R. a. 1, f° 61 b; R. a. 32, f° 196; R. a. 33, f° 23 b.)
- [DU PLESSIS] Plessiaco (Matheus de), fils et héritier du précédent, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1278-1281. (R. a. 32, f° 196 b; R. a. 33, f° 23 b; R. a. 40, f° 27.)
- PLEKETO (Petrus de), clerc de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 1, f° 36 b; R. a. 25, f° 211.)
- PLEYSSACO (Helias de), clerc de l'Hôtel et conseiller du roi. — 1276. (R. a. 1, f° 35 b; R. a. 25, f° 210.)
- PLEZ (Morel de), feud. — 1273 (?). (R. a. 7, f° 87.)
- PLICHIN (Robbinus), concierge de château. — 1283. (R. a. 49, f° 279 b.)
- PLOISSEIT (Fouque dou). — V. Plessis.
- PLUMARDUS (Huetus), arbalétrier à pied. — 1277. (R. a. 26, f° 88.)
- PLUVIER DE CROISILLES (Johannes), chevalier, feud. — 1270. (R. a. 5, f° 157.)
- PLUYNA (Berterandus de), chevalier dans les tr. roy., et son fils Raymundus. — 1272. (R. a. 29, f° 61.)
- PLUYNA (Raymundus de), chevalier, feud. — 1272. (R. a. 17, f° 34.)
- POCET (Estienne), d'Orléans, écuyer, concierge de château. — 1278-1279. (R. a. 31, f° 135 b; R. a. 34, f° 63 b.)
- POCHER (Johannes), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 28, f° 122 b.)
- PODIO. — V. Puy.
- PODIOLO. — V. Puyol.
- POENCIACO (Johannes de), archidiaacre de Meaux, clerc de l'Hôtel. — 1266. (R. a. 40, f° 6.)
- POHES (Johannes), colon de Lucera. — 1277. (R. a. 26, f° 167 b.)
- [POILECHIEN] Pellizono (Addam de), chevalier de l'Hôtel. — 1274. (R. a. 2, f° 23.)
- [POILECHIEN] Pollecinus ou de Pollicenis (Goffridus), chevalier de l'Hôtel, d'abord châtelain du château de Lucera jusqu'en 1277, puis pourvoyeur des châteaux en Sicile (1). — 1275-1280. (R. a. 1, f° 37; R. a. 21, f° 262 b; R. a. 22, f° 228 b; R. a. 25, f° 91; R. a. 28, f° 292 b; R. a. 39, ff. 44 b et 61.)
- POILECHIEN, POLLIGENUS, PELLICON ou de POLLICENIS (Oddo), conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, justicier de la Terre d'Otrante de 1274 à 1277, puis vicaire général et baile du royaume de Jérusalem. — 1274-1284. (R. a. 9, ff. 96 b et 252; R. a. 19, f° 63 b; R. a. 25, f° 72 b; R. a. 27, f° 141 b; R. a. 28, f° 60; R. a. 31, f° 94; R. a. 48, f° 155; R. a. 49, f° 72.)
- POILECHIEN (Perrot), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- POILEVACHE, domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- POILEVOISIN, domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 298.)
- [POITEVIN] Pictavinus (Johannes), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275-1277. (R. a. 23, f° 18 b; R. a. 26, f° 167 b.)
- LE POIVRE, domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 298.)
- POIZ (Matheus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- POLCY (Johannes), h. d'armes. — 1279. (R. a. 36, f° 33 b.)
- POLIACO (Guillelmus de), h. d'armes. — 1269. (R. a. 2, f° 38.)

(1) Les scribes de la Chancellerie ont quelquefois confondu ce personnage avec Geoffroy de Polisi.

- POLINGI** (Perrotus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 40, f° 25.)
- POLISI** ou de **POLYSY** (Goffridus de), conseiller du roi, chevalier de l'Hôtel, justicier de Calabre en 1277 et 1278, puis maréchal des troupes de Romanie. — 1277-1279. (R. a. 1, f° 19; R. a. 25, f° 31; R. a. 28, f° 301; R. a. 33, f° 7.)
- LA POLLE** (Geoffroi de), chevalier, châtelain de place forte. — 1279-1280. (R. a. 34, f° 55 b; R. a. 46, f° 202.)
- POLLECINUS, POLLICENUS** ou de **POLLICENIS**. — V. Poilechien.
- POLONI** (Gerardus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 63.)
- POLORIGNIACO** (Hugolinus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 48, f° 7.)
- POMERS** ou de **POMMES** (Gazettus de), employé à la garde des forêts. — 1276-1277. (R. a. 1, f° 32; R. a. 25, f° 161 b.)
- [POMERS]** **Pomeriis** (Huettus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327.)
- POMERS** (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 270 b.)
- PONCELLIS** (Guillelmus de), fait chevalier par le roi. — 1272. (R. a. 15, f° 195.)
- PONCELLIS** (Johannetus de), fils et héritier de Raynaldus, feudataire. — 1280. (R. a. 34, f° 148; R. a. 37, f° 40; R. a. 39, f° 25.)
- PONCELLIS** (Raynaldus de), chevalier terrier de l'Hôtel, conseiller du roi, justicier de la Terre de Labour de 1269 à 1273, vicaire général en Toscane en 1278. — 1269-1280. (R. a. 4, f° 72 b; R. a. 5, ff. 3 et 86 b; R. a. 29, f° 46; R. a. 14, f° 205 b; R. a. 18, f° 32; R. a. 22, ff. 57 et 81 b; R. a. 9, f° 162; R. a. 26, ff. 159 b et 164; R. a. 34, f° 148; R. a. 37, f° 40.)
- PONCHIN** (Theobaldus), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- PONCIACO** (Dionisius de), h. d'armes. — 1270. (R. a. 6, f° 197.)
- PONCIO** (Johannes de), chevalier, châtelain de château. — 1275. (R. a. 23, f° 66.)
- PONCIO** (Poncettus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- PONCOY** (Th. de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 32.)
- [PONS]** **Pontibus** (Andreas de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1277-1284. (R. a. 26, f° 39; R. a. 31, f° 78; R. a. 225, f° 274; R. a. 26, f° 111 b; R. a. 49, f° 126.)
- [PONS]** **Pontibus** (Guillelmus de), chevalier, feud. — 1278. (R. a. 28, f° 87.)
- PONS** (Jehan de), écuyer, châtelain de place forte. — 1279-1283. (R. a. 34, f° 55 b; R. a. 43, f° 124; R. a. 46, f° 64.)
- PONT** (Raymond de), écuyer, châtelain de place forte. — 1279. (R. a. 34, f° 63 b.)
- [PONT DE L'ARCHE]** **Ponte Archi** (Riccardus de), clerc de l'Hôtel. — 1283. (R. a. 48, f° 47 b.)
- PONTE** (Joczettus de), concierge de château. — 1275-1281. (R. a. 21, f° 276 b; R. a. 38, f° 31 b.)
- PONTE HERBERTI** (Johannes de), invalide de l'armée. — 1276-1279. (R. a. 1, ff. 23 b et 131; R. a. 33, f° 142 b.)
- PONTEMILLA** (Guillelmus de), invalide de l'armée. — 1279. (R. a. 33, f° 142 b.)
- PONTEVERS** (Esperonus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 15, f° 234.)
- PONTIBUS**. — V. Pons.
- [PONTOISE]** **Pontisera** (Adam de), domestique de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 23, f° 18 b.)
- PONTOISE** (Guillaume de), clerc de l'Hôtel, notaire français auprès des trésoriers du Château de l'Œuf. — 1276-1278. (R. a. 25, f° 210; R. a. 34, f° 92.)
- [PONTOISE]** **Pontisera** (Gualterius de), châtelain de place forte. — 1283. (R. a. 45, f° 70.)
- [PONTOISE]** **Pontisera** (Michael de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 40, f° 81.)
- POPIN** (Bertaut), de Paris, valet de l'Hôtel. — 1277-1278. (R. a. 32, f° 308 b; R. a. 225, f° 292 b.)

- PORCELET** ou **PORCELLETUS** (Guillelmus), chevalier terrier de l'Hôtel et conseiller du roi, vice-justicier de la Sicile Citérieure en 1270, puis, en 1282, nommé châtelain du château de Pouzzoles. — 1270-1282. (R. a. 10, ff. 87 b, 89 et 187 b; R. a. 13, f° 144 b; R. a. 29, f° 115; R. a. 17, f° 37; R. a. 44, f° 4.)
- PORCELETUS** (Reginaldus), d'Arles, chevalier dans les tr. roy. — 1269. (R. a. 4, f° 20.)
- PORCELL** (Henricus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 41, f° 92 b.)
- PORCELLUS** (Raymundus), h. d'armes. — 1284. (R. a. 47, f° 20 b.)
- PORCERON** (Guillelmus), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- [PORCHER]** Porcerius (Johannes, dictus), invalide de l'armée. — 1274. (R. a. 1, f° 118 b.)
- PORCI** (Guillelmus de), valet de l'Hôtel, chargé de diverses missions financières (trésorier dans des châteaux ou sur des flottes), puis châtelain de château. — 1274-1284. (R. a. 14, f° 305; R. a. 21, f° 305; R. a. 23, f° 79 b; R. a. 25, f° 149 b; R. a. 28, f° 299; R. a. 37, f° 60; R. a. 39, f° 51 b; R. a. 49, f° 34 b.)
- PORELIUS** (Matteus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 108.)
- PORT** (Perrot de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207 b.)
- [PORT]** Portu (Stephanus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 272.)
- PORTA** (Bartolomeus de), justicier de la Sicile Ulérieure en 1268 et 1269. (R. a. 4, ff. 56 et 77.)
- PORTA** (Henricus de), chevalier, feud., châtelain de château. — 1270-1281. (R. a. 6, f° 256 b; R. a. 29, f° 138 b; R. a. 1, f° 77; R. a. 32, ff. 193 et 309 b; R. a. 38, f° 48; R. a. 41, ff. 120 b et 121.)
- PORTA** (Thomasinus de), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 275.)
- PORTA DE VERNOLIO** (Riccardus de), h. d'armes à cheval. — 1275-1276. (R. a. 9, ff. 139 et 190 b.)
- PORTA S^m DIONYSII** (Johannes de), valet de l'Hôtel. — 1272. (R. a. 29, f° 116 b.)
- PORTAYGER** (Raymundus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 15, f° 235 b.)
- LA PORTE** (Petrus), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
- PORTEL** (Guido), chevalier dans les tr. roy. — 1276. (R. a. 54, f° 83 b.)
- PORTES** (Symon de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- POSSIACO** (Roalinus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 36, f° 33 b.)
- POT** (Reigniont), écuyer, châtelain de place forte. — 1278. (R. a. 34, f° 46.)
- POTAGERIUS** (Bartholomeus), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (R. a. 22, f° 70.)
- POTIN** (Gaufridus), employé à la garde des châteaux et forêts. — 1267. (R. a. 29, f° 18 b.)
- POUCHOIS** (Colardus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 1, f° 56.)
- POUMIERS** (Huet de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292.)
- POUTRAIN** (Hue) ou, dans les textes latins, Hugo, dictus Pulcranus, appelé aussi parfois Hugo de Grave-rans, chevalier de l'Hôtel, justicier de la Sicile Ulérieure, de 1278 à 1281. — 1278-1282. (R. a. 30, f° 189 b; R. a. 33, f° 7; R. a. 36, f° 83 b; R. a. 40, f° 31 b; R. a. 43, f° 107 b; R. a. 44, f° 114 b; R. a. 225, f° 300 b.)
- POYS** (Johannes de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 156.)
- POYRAC** (Guillelmus), h. d'armes. — 1273. (R. a. 15, f° 234.)
- POYSENS** (Reginaldus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 54, f° 83 b.)
- PRAHELES** (Gobinus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 92.)
- [DU PRÉ]** Prato (Johannes de), chevalier dans les tr. roy. — 1269. (R. a. 2, f° 37 b.)
- Du PRÉ** (Symon), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 301 b.)
- PRECURT** (Hernaldus), h. d'armes. — 1281. (R. a. 44, f° 117.)

- PRESEIT (Stephanus), h. d'armes. — 1275. (R. a. 22, f° 219 b.)
- PRESSURIO (Henricus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)
- PRESTRE (Jehannot le), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- PREVOST ou LE PREVOST DE GRASSE (Guillaume), clerc, auditeur des comptes. — 1282. (R. a. 46, ff. 193 b, 194 et 142.)
- PREVOUST DE SENACOURT (Walle), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 301 b.)
- PRIES (Matheus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- PRIOR DE SORELLO (Johannes, dictus), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 190.)
- PROBUSHOMO. — V. Prudhomme.
- PROINA ou PERINA (Petrus Senescalcus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327 b.)
- PROPRI (Martinus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 25 b.)
- PROTTET (Stephanus), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- [PROVENÇAL] Provincialis (Berengarius et Isnardus), feudataires. — 1279. (R. a. 34, f° 123.)
- [PROVENÇAL] Provincialis (Janottus), h. d'armes. — 1280. (R. a. 8, f° 61 b.)
- [PROVENÇAL] Provincialis (Johannes), h. d'armes. — 1280. (R. a. 37, f° 99 b.)
- [PROVENÇAL] Provincialis (Langerius), feud. — 1279. (R. a. 34, f° 123.)
- PROVIENS (Robin de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- PROVINCENIS (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 8, f° 56 b.)
- PROVINO (Acetus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 42 b.)
- PROVINS (Jehan de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- PROZI (Girardus de), h. d'armes. — 1269. (R. a. 4, f° 96.)
- [PRUDHOMME] Probus homo (Johannes, dictus), moine de Saint-Père en-Vallée, dans le diocèse de Chartres, clerc de l'Hôtel et chapelain. — 1276. (R. a. 22, f° 225 b.)
- PUCEFIN (Guillot), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 298.)
- PUERS (Radulfus de), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
- PUIERS (Albericus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 166.)
- PUGETO (Bertrandus de), chevalier terrier de l'Hôtel, justicier de la Sicile Citérieure en 1271. — 1270, mort en 1284. (R. a. 6, f° 197 b; R. a. 17, f° 72; R. a. 3, f° 29; R. a. 40, f° 27; R. a. 48, f° 173.)
- PUGETO (Berteraynetus de), fils mineur et héritier du précédent. — 1284. (R. a. 48, f° 173.)
- PUGETTO DE SCLAYTARDA (Berteraynus de), chevalier, feudataire, eut pour héritier après sa mort, en 1279, son fils, Bertheraynus Russus. (R. a. 33, f° 20.)
- PUGETTO (Symon de), clerc de l'Hôtel, trésorier en Sicile. — 1279. (R. a. 28, f° 291 b.)
- DU PUI (Henri), chevalier dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 301 b.)
- PUIER (Johannes), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328.)
- PUILLOIS, domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- PUISEUX, de PUSEUYS, de PUYERS ou PUISIERS (Herbertus de), h. d'armes à cheval. — 1276-1279. (R. a. 9, f° 235 b; R. a. 26, f° 176; R. a. 36, f° 35.)
- PUJETTO (Petrus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 23, f° 34 b.)
- PULARGI ou de PULANGRI (Perrinus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 28, f° 122 b; R. a. 33, f° 11.)
- PULLOYS (Johannes de), chevalier dans les tr. roy., et ses deux fils. — 1275-1282. (R. a. 21, f° 197 b; R. a. 46, f° 111 b.)
- PULSIGNI (Guiscardus de), valet de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 25, f° 210 b.)
- PULTRANUS. — V. Pourtrain.
- PUMENIL (Gualterius de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 28, f° 122 b.)

PUNCHARDUS (Tommasius), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 8, f° 53 b.)

PURIER (Jannotus), h. d'armes. — 1281. (*R. a.* 41, f° 90 b.)

PURTREVILLA (Guillelmus de), inva-
lide de l'armée. — 1274. (*R. a.* 1,
f° 118 b.)

PUSADE (Jacobus). — V. Pasade.

PUSEAUS (Jacobus de), h. d'armes.
— 1279. (*R. a.* 33, f° 181.)

PUSEAUX (Petrus de), écuyer dans les
tr. roy. — 1278. (*R. a.* 31, f° 43 b.)

PUSEUYS (Herbertus de). — V. Pui-
seux.

PUTEOLO (Stephanus de), officier de
port (1). — 1278. (*R. a.* 28, f° 99 b.)

[DU PUY] Podio (Andreas de), che-
valier dans les tr. roy. — 1272. (*R.*
a. 29, f° 61 b.)

[DU PUY] Podio (Hugo de), écuyer
dans les tr. roy. — 1273-1276. (*Fas-*
cicoli, 10, f° 242 b; *R. a.* 9, f° 126 b.)

[DU PUY] Podio (Mattheus de), che-
valier, feudataire, revêtu successi-
vement de divers commandements
militaires, et notamment en 1273
et 1274 châtelain du château de l'île
de Malte. — 1269-1276. (*R. a.* 2,
f° 38; *R. a.* 4, f° 41; *R. a.* 17, f° 38;
R. a. 14, ff. 161 b et 278 b; *R. a.* 9,
f° 181.)

[DU PUY] Podio (Petrus de), arbalé-
trier à pied. — 1279. (*R. a.* 33,
f° 166 b.)

DU PUY (Pons), écuyer dans les tr.
roy. — 1283. (*R. a.* 46, f° 207.)

(1) Ce personnage est formellement qua-
lifié de Français (*Gallicus*).

[DU PUY] Podio (Tassinus de), h.
d'armes. — 1278. (*R. a.* 18, f° 246.)

PUYERS (Herbertus de). — V. Pui-
seux.

[PUYOL] Podiolo (Rainaldus de),
huissier de l'Hôtel, feud. — 1269.
(*R. a.* 6, f° 10.)

[PUY-RICHARD] Podio Riccardi (Fulco
de), originaire d'Aix en Provence,
conseiller du roi, chevalier terrier
de l'Hôtel, successivement investi
de diverses charges ou missions,
et notamment justicier du Principat
en 1266, vicaire et capitaine gé-
néral de l'île de Sicile en 1270 et
vicaire général de la Marche d'An-
cône en 1273, mort en 1278. (*R. a.*
22, f° 223; *R. a.* 10, ff. 70 b et 187 b;
R. a. 29, ff. 10 et 115; *R. a.* 2, f° 18;
R. a. 15, f° 63 b; *R. a.* 18, f° 88; *R.*
a. 36, f° 85 b; et les autres sources
mentionnées dans Minieri-Riccio,
De' Grandi Uffiziali, pp. 20 à 23.)

[PUY-RICHARD] Podio Riccardi (Pe-
trus de), fils et héritier du précé-
dent, mort en 1280. (*R. a.* 36,
f° 85 b.)

[PUY-RICHARD] Podio-Riccardi (Ray-
mundus de), chevalier terrier de
l'Hôtel, châtelain de château. —
1272-1281. (*R. a.* 17, f° 38 b; *R. a.*
28, f° 73; *R. a.* 39, f° 26; *R. a.* 41,
f° 122 b.)

PUYSERS (Dyonisius), h. d'armes. —
1277. (*R. a.* 32, f° 238 b.)

[PUYVERT] Podioviridi (Petrus de),
chevalier terrier de l'Hôtel. — 1272-
1284. (*R. a.* 17, f° 29; *R. a.* 47, f° 70;
R. a. 48, f° 88 b.)

Q

QUANTIN (Stephanus, dictus), valet
de l'Hôtel. — 1279. (*R. a.* 26, f° 250.)

QUARANTE SOZ (Guillaume), écuyer,
châtelain de place forte. — 1278-
1284. (*R. a.* 34, ff. 46 et 63 b; *R. a.*
45, f° 119.)

QUARELLUS (Guillelmus), chevalier,

châtelain de château. — 1280. (*R. a.*
37, f° 60 b; *R. a.* 39, f° 67 b.)

QUARTERIUS (Gieroldus de), chevalier,
feud. — 1273. (*R. a.* 21, f° 40.)

[QUATRE LIBRES] IIII libres (Perrot),
domestique de l'Hôtel. — 1278.
(*R. a.* 225, f° 297 b.)

QUATREOMES Robertus, h. d'armes.
— 1276. (R. a. 54, f° 83.)

QUESNEEL (Johannes du), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)

QUERCERIO (Guerardus de), feud.
— 1273. (R. a. 21, f° 26 b.)

QUERCU. — V. Chesne.

QUERDIERT (Americus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 15, f° 234.)

QUESNAY (Radulfus de), h. d'armes.
— 1280. (R. a. 34, f° 173.)

QUESNEL (Guillottus), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 173.)

QUESNETO (Baldetus de), châtelain de place forte. — 1282-1283. (R. a. 44, f° 4 b; R. a. 45, f° 70.)

QUESNETOS (Alaumetus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)

[QUEUE] Cauda (Raynaldus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 123.)

QUEUZ (Guillaume de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 301 b.)

QUIRANT-MARZAIS (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 9 b.)

QUIRIACO (Johannes de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 36, f° 33.)

QUOQUETE (Robert), de Melun, échançon, valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b; R. a. 32, f° 363.)

QUOTTEFLE (Guillelmus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 37, f° 58 b.)

QUQU (Gualterius), h. d'armes, employé dans l'administration des haras et maréchalleries. — 1267. (R. a. 29, f° 12.)

R

RAAYNARDI (Bernardus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328.)

RABODE (Ludovicus de), chevalier de l'Hôtel. — 1271. (R. a. 29, f° 114.)

RACINES (Jakettus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 32, f° 344 b.)

RAHENS (Poynzart de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 130 b.)

RAINART (Johannes de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 44, f° 29.)

RAINS (Guiot de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 34, f° 74 b.)

RAISI (Petrus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 28, f° 122 b.)

RAMIE (Girardus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 40, f° 25.)

RANALDI (Gerardus), valet de l'Hôtel. — 1272. (R. a. 29, f° 116 b.)

RANUARDUS (Ugolinus), écuyer dans les tr. roy. — 1273. (*Fascicoli*, 10, f° 242 b.)

RAQUEBOURT (Stephanus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 26, f° 125 b.)

RASSON (Guermont de). — V. Roissons.

RATUEL (Guillelmus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 9, f° 217 b.)

RAUCEGNI (Perrotus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 28, f° 160.)

RAULOCO, ou de REBETISLOCO (Johannes de), h. d'armes. — 1278-1280. (R. a. 26, f° 125 b; R. a. 41, f° 58 b.)

RAUSSE (Hugo), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 170.)

RAUTINIACO (Galterus de), enquêteur de la cour. — 1278. (R. a. 1, f° 163.)

RAVELLO (Petrus de), chevalier de l'Hôtel, châtelain du château de Cefalu. — 1276. (R. a. 23, f° 92.)

RAVENEL (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328.)

RAVIOLUS (Jacobus), valet de l'Hôtel, concierge de château. — 1278. (R. a. 32, f° 214 b.)

RAVIOLE ou RAVIOLUS (Johannes), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 32, f° 214 b; R. a. 225, f° 292 b.)

RAYNALDI (Americus), chevalier tiers de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 48, f° 138.)

RAYNCOURT (Gautier de), écuyer dans

- les tr. roy. — 1283. (*R. a.* 46, f° 207.)
- RAYNES (Johannes), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 31, f° 99.)
- RAYSIN (Druettus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 33, f° 220 b.)
- RAZIBIER, h. d'armes. — 1283. (*R. a.* 46, f° 207.)
- REAL (Bertrandus de), chevalier terrier de l'Hôtel, capitaine de l'île de Malte de 1270 à 1274, puis, en 1283, châtelain du château de Troja. — 1270-1284. (*R. a.* 6, f° 97 b; *R. a.* 14, f° 278 b; *R. a.* 27, f° 84 b; *R. a.* 45, f° 61; *R. a.* 48, f° 118 b.)
- REBETISLOCO (Johannes de). — V. Rauloco.
- RECECICURT (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 40, f° 25.)
- RECQUE (Huardus de), h. d'armes. — 1275. (*R. a.* 19, f° 64 b.)
- REDDET (Hugo de), h. d'armes à cheval. — 1277. (*R. a.* 27, f° 9 b.)
- REDES (Henricus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 1, f° 126.)
- REDINIACO (Petrus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a.* 36, f° 35.)
- REGEINCOURT (Johannes de), h. d'armes. — 1281. (*R. a.* 41, f° 124.)
- REGIBAIO ou REGIBAYO. — V. Roibaye.
- REIMPOS (Stephanus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 28, f° 248.)
- [REIMS] Remis (Emardus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 32, f° 260 b.)
- [REIMS] Remis (Galvanus et Henricus de), arbalétriers à pied. — 1279. (*R. a.* 33, f° 166 b.)
- [REIMS] Remis (Guiottus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 31, f° 43 b.)
- [REIMS] Remis (Johannes de), valet de l'Hôtel, envoyé comme colon à Lucera. — 1275. (*R. a.* 22, f° 70 b.)
- [REIMS] Remis (Johannes de), arbalétrier à pied. — 1279-1282. (*R. a.* 33, f° 166 b; *R. a.* 39, f° 164 b.)
- [REIMS] Remis (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (*R. a.* 39, f° 120.)
- RELINQUEN, ou aussi de HINTAN (Johannes et Adam de), frères, valets de l'Hôtel, occupés à la surveillance de travaux exécutés pour le roi. — 1280. (*R. a.* 37, ff. 27 b et 60 b.)
- RELO (Jehannot de), h. d'armes. — 1283. (*R. a.* 46, f° 207.)
- REMECOURT, de REMICURT ou de RENCOURT (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1284. (*R. a.* 26, f° 179 b; *R. a.* 1, f° 105; *R. a.* 33, f° 9 b; *R. a.* 48, f° 7; *R. a.* 47, f° 20 b.)
- REMECOURT (Theobaldus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 26, f° 179 b; *R. a.* 1, f° 105; *R. a.* 28, f° 160.)
- REMECURT (Guillottus de), h. d'armes à cheval. — 1283. (*R. a.* 48, f° 17.)
- REMES (Ramandus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a.* 41, f° 124.)
- REMELGI (Guiottus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 33, f° 9 b.)
- REMICURT. — V. Remecourt.
- REMIS. — V. Reims.
- RENARDI (Henricus), valet de l'Hôtel. — 1277. (*R. a.* 25, f° 211.)
- RENART (Aymeri), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 292 b.)
- RENCOURT (Joh. de). — V. Remecourt.
- RENECURE ou RENOESCURE (Eustace de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1265-1282. (*R. a.* 13, f° 215; *R. a.* 32, f° 308 b; *R. a.* 225, f° 301; *R. a.* 44, f° 41.)
- [RENECURE] Renescuro (Injorrannus de), fils du précédent, h. d'armes. — 1265-1269. (*R. a.* 13, f° 215.)
- RENIANT (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (*R. a.* 44, f° 125 b.)
- RENOUART (Guillaume), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (*R. a.* 46, f° 207.)
- REUT (Wibertus de), chevalier, feud. — 1269. (*R. a.* 6, f° 3 b.)
- REVEL (Jehan de) ou, dans les textes latins, Johannes de Rivello, chevalier terrier de l'Hôtel, successivement investi de diverses charges et, notamment, maître des forêts de la Terre de Labour et du Principat

- en 1279, puis capitaine de Gerace, et enfin justicier de la Terre d'Otrante de 1283 à 1284. — 1277-1284. (*R. a.* 32, f° 308; *R. a.* 225, f° 300 b; *R. a.* 26, f° 237; *R. a.* 37, f° 188; *R. a.* 45, ff. 25, 74 b, 139 et 140; *R. a.* 48, f° 111; *R. a.* 49, f° 53.)
- REVENA (Goffridus de), chevalier de l'Hôtel. — 1277. (*R. a.* 32, f° 308.)
- REVI (Girardinus de), h. d'armes. — 1279. (*R. a.* 28, f° 122 b.)
- REVINIERS (Petrus de), h. d'armes à cheval. — 1282. (*R. a.* 46, f° 111.)
- REVOUGNE (Ponquardus de), h. d'armes. — 1271. (*R. a.* 9, f° 225 b.)
- REY (Bisansonus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 31, f° 105.)
- RI (Guillaume de), écuyer, châtelain de place forte. — 1280. (*R. a.* 46, f° 198 (2°) b.)
- RIDBAUVILLE (Jehan de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 32, f° 353 b.)
- RIBECORT (Vincentius de), h. d'armes. — 1276. (*R. a.* 9, f° 235 b.)
- RIBECOURT (Pierre de), écuyer, châtelain de place forte. — 1280. (*R. a.* 46, f° 198 (2°) b.)
- RIBORS (Ambertus de), h. d'armes. — 1284. (*R. a.* 47, f° 20 b.)
- RIBOT (Bertrandus), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a.* 33, f° 170.)
- RICCARDI DE ARCHIPE (Macciotta), valet de l'Hôtel. — 1273. (*R. a.* 34, f° 26.)
- RICCHAMONTE (Alexander de), arbalétrier à pied. — 1279. (*R. a.* 33, f° 146 b.)
- RICHECOURT (Gautier de), chevalier dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, f° 301 b.)
- RICHECOURT, de RIGECORTE ou de RIGICURT (Giefroin de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1280. (*R. a.* 225, f° 301 b; *R. a.* 40, ff. 25 et 27 b.)
- RICHERIUS (Johannes), gendre de Guillelmus Oliverii, feud. — 1278. (*R. a.* 28, f° 117 b.)
- [RICHEVILLE] Riccavilla (Jacobus de), fils de Thomas, feud., mort en 1277. (*R. a.* 26, f° 52; *R. a.* 27, f° 149.)
- RICHEVILLE (Robert de), chevalier de l'Hôtel, successivement investi de divers commandements et, notamment, justicier de Calabre de 1278 à 1280. — 1275-1280. (*R. a.* 22, ff. 20 et 21; *R. a.* 23, f° 118; *R. a.* 225, f° 300 b; *R. a.* 33, f° 7; *R. a.* 34, f° 230 b; *R. a.* 26, f° 292 b; *R. a.* 39, f° 35.)
- [RICHEVILLE] Ricavilla (Thomas de), feud., mort avant 1277. (*R. a.* 26, f° 58 b.)
- RIENCORT (Johannes de), h. d'armes. — 1276. (*R. a.* 54, f° 83.)
- RIGECORTE ou de RIGICURT (Goffridus de). — V. Richecourt.
- RIGNONE ou de RONON (Petrus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (*R. a.* 48, f° 112 b.)
- RIGNONE ou de ROYGNON (Ymbertus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1276-1284. (*R. a.* 22, f° 159; *R. a.* 47, f° 70; *R. a.* 48, f° 118 b.)
- RIPACURIA (Petrus de), concierge de château. — 1271. (*R. a.* 10, f° 101 b.)
- RIPASALTU (Ferrerius de). — V. Lusalt.
- RIS (Robbertus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, f° 328.)
- RIVACOURT (Angerran de), écuyer dans les tr. roy. — 1281-1283. (*R. a.* 41, f° 126 b; *R. a.* 46, f° 207 b.)
- RIVAL (Petrus Raymundus de), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (*R. a.* 44, f° 125 b.)
- RIVELLO (Johannes de). — V. Revel.
- RIVELLO (Robertus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1277. (*R. a.* 26, f° 36.)
- ROAN (Vincenet de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a.* 225, f° 293 b.)
- ROAVES (Raulinus), h. d'armes. — 1276. (*R. a.* 9, f° 126 b.)
- ROBAILLE (Jehan), valet de l'Hôtel. — 1276-1278. (*R. a.* 22, f° 225; *R. a.* 225, f° 292 b.)
- ROBEROL (Gilibertus ou Robertus de), châtelain de place forte. — 1279. (*R. a.* 28, f° 122; *R. a.* 33, f° 16 b.)
- ROBICHEL, ROBISIEUL ou de RUBIQUEUIL (Gilebert de), écuyer, châ-

- telain de place forte. — 1278-1283. (R. a. 34, f° 47; R. a. 46, ff. 123 et 196 b.)
- ROBICIO (Odardus de), valet de l'Hôtel. — 1276. (R. a. 25, f° 210.)
- ROBIN le poulailier, valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- ROBINUS, domestique de l'Hôtel, colon à Lucera. — 1275. (R. a. 21, f° 275.)
- ROBOSTENIS (Vitalis de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 128.)
- ROCCA. — V. Roche.
- ROCCAFOLIA. — V. Roquefeuille.
- ROCCAFORTI (Henricus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 19, f° 64 b.)
- ROCCAMONTE (Guillelmus de), châtelain de place forte. — 1277. (R. a. 2, f° 53.)
- ROCCAMONTE (Petrus de), valet de l'Hôtel. — 1271. (R. a. 29, f° 114 b.)
- ROCCAVILLA (Robbertus de), maréchal du pape, conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 47, f° 45 b.)
- ROCE (Isnardus), chevalier dans les tr. roy. — 1272. (R. a. 29, f° 100.)
- ROCES (Philippus de), arbalétrier à pied. — 1282. (R. a. 39, f° 164 b.)
- ROCHARZ (Gerardus de), chevalier de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 25, f° 210 b.)
- LA ROCHE (Amaury de), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 300 b.)
- [LA ROCHE] Rocca (Anselinus de), chevalier dans les tr. roy. — 1280. (R. a. 34, f° 184 b; R. a. 36, f° 21 b.)
- [LA ROCHE] Rocca (Gaucherius de), conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, sénéchal de Lombardie. — 1269-1270. (R. a. 4, f° 104; R. a. 6, f° 20.)
- [LA ROCHE] Rocca (Johannes de), clerc de l'Hôtel, enquêteur de la cour. — 1267. (R. a. 29, f° 17 b.)
- [LA RÔCHE] Rocca (Johannes de), chevalier, successivement gardien de l'île de Cotrone, puis châtelain du château de Corfou. — 1270-1274. (R. a. 11, f° 81 b; R. a. 19, f° 15 b.)
- LA ROCHE (Morise de), du diocèse d'Angers, valet de l'Hôtel. — 1274-1278. (R. a. 19, f° 196; R. a. 225, f° 292 b.)
- [LA ROCHE] Rocca (Robertus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 48.)
- ROCHFORT (Guiot de), avait servi dans l'armée royale. — 1283. (R. a. 46, f° 212 a et b.)
- [DES ROCHES] Rupibus (Johannes de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- LA ROCHETE (Hugue de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 301 b.)
- ROCHOMILIUS (Symonettus de), h. d'armes à cheval. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- ROCOURT (Baldoynus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 26, f° 125 b.)
- ROER (Adam) et son fils Jannettus, hommes d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 130 b.)
- ROFFART (Guillelmus), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 32, f° 344 b.)
- ROGEMONT (Guillaume de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- ROGERII (Ramundus), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- ROGERONIO (Bartholomeus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- ROGIACO (Johannes de), du diocèse de Sens, clerc de l'Hôtel et conseiller du roi. — 1271. (R. a. 10, f° 187 b.)
- ROGIER le fruitier, valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292.)
- ROGIER de la Chambre, valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- ROHAN (Remanus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 41, f° 58 b.)
- ROHER. — V. Royer.
- ROBERT (Ubertus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 26, f° 133.)
- ROI (Johannes, dictus), de Paris, officier de port (*portulanus*). — 1283. (R. a. 46, f° 3 b.)
- ROIANS (Theobaldus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- [ROIBAYE] Regibay (Blondellus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 21, f° 276 b.)

- [ROIBAYE] Regibayo (Drivo de), chevalier terrier de l'Hôtel, vice-maire justicier du royaume dès 1269, mort en charge à la fin de 1273. — (R. a. 4, f° 16; R. a. 30, f° 197; R. a. 19, f° 10; R. a. 24, f° 47 b; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 102 et 103.)
- [ROIBAYE] Regibaio (Habelotus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 86.)
- [ROIBAYE] Regibayo (Petrus de), fils et héritier de Drivo, feudataire. — 1283. (R. a. 47, f° 24. Cf. Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 103-104.)
- ROIRE. — V. Royer.
- ROISI (Thibaut de), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 300 b.)
- ROISIN ou de ROYSIN (Guilliotus de), h. d'armes. — 1272-1274. (R. a. 15, f° 232 b; R. a. 18, f° 272.)
- ROISSIACO. — V. Roussy.
- ROISSONS, de REISONS ou de RASSON (Guermont de), écuyer, châtelain de place forte. — 1269-1283. (R. a. 4, f° 100; R. a. 34, f° 47; R. a. 46, f° 123.)
- ROLANDUS (Petrus), justicier de la Terre de Bari en 1284. (R. a. 49, f° 137 b.)
- ROLLIACO (Theobaldus de), clerc de l'Hôtel. — 1283. (R. a. 48, f° 47 b.)
- ROMECURT (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 28, f° 160.)
- ROMERIES (Marranus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- RONAI (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1280. (R. a. 36, f° 21 b.)
- RONAY Colinus de, châtelain de place forte. — 1271. (R. a. 10, f° 103 b.)
- RONGOUT (Petrus), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327 b.)
- RONINIACO (Petrus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 166.)
- ROQUEFEUILLE (Fouques de) ou, dans les actes latins, Fulco de Roccafolia, chevalier terrier de l'Hôtel, successivement justicier de Calabre (1274-1277), de la Terre de Bari (1278-1280) et des Abruzzes (1282). — 1269; mort en 1284. (R. a. 6, f° 5; R. a. 14, f° 223; R. a. 9, f° 96; R. a. 32, f° 308; R. a. 28, f° 58 b; R. a. 1, f° 172; R. a. 26, f° 218; R. a. 31, f° 167 b; R. a. 32, f° 310 b; R. a. 33, f° 48; R. a. 30, f° 152 b; R. a. 37, ff. 16 et 54; R. a. 42, f° 14 b; R. a. 44, f° 126; R. a. 46, f° 207 b; R. a. 48, f° 141 b.)
- [ROQUEFEUILLE] Roccafolia (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1279. (R. a. 26, f° 125 b; R. a. 33, f° 170; R. a. 28, f° 227 b.)
- [ROQUEFEUILLE] Roccafolia (Hugo de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1279. (R. a. 28, f° 227 b; R. a. 33, f° 170.)
- ROQUEMONT (Guillelmus de), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- RORAY (Landulfus de), h. d'armes. — 1283. (R. a. 46, f° 49.)
- ROSAI (Jehan de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- ROSERIO ou de ROSSERIA (Johannes de), clerc de l'Hôtel, trésorier en Albanie. — 1278-1279. (R. a. 28, f° 299 b; R. a. 32, f° 308 b.)
- ROSETO (Bertrandus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 18, f° 245; R. a. 21, f° 147.)
- ROSOY (Guillelmus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 210.)
- ROSSELLUS. — V. Roussel.
- ROSSEN (Guillelmus de), d'Avignon, chevalier, feud. — 1270. (R. a. 6, f° 256 b.)
- ROSSIACO. — V. Roussy.
- [ROUEN] Rotomaco (Raynaldus de), valet de l'Hôtel, colon à Lucera. — 1275. (R. a. 22, f° 70 b.)
- [LE ROUGE] Rubeus (Gaulterius), h. d'armes. — 1279. (R. a. 26, f° 251 b.)
- [ROUGEMONT] Rubeomonte (Guillelmus de), chevalier dans les tr. roy. — 1280. (R. a. 42, f° 96 b.)
- ROUILLER ou de ROUVILLER (Flaminus de), écuyer dans les tr. roy.

- 1279-1282. (R. a. 33, f° 9 b; R. a. 44, f° 125 b.)
- ROUM (Alerius de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327.)
- ROUS (Bernard), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 46, f° 207.)
- [ROUSSEL] Rossellus ou Russellus (Johannes), écuyer dans les tr. roy. — 1273-1276. (*Fascicoli*, 10, f° 242 b; R. a. 9, f° 126 b.)
- [ROUSSY] Rossiaco ou de Russiaco (Giletus ou Guillottus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1282. (R. a. 30, f° 17 b; R. a. 39, f° 164; R. a. 40, f° 27 b.)
- [ROUSSY] Rossiaco (Mainus ou Matheus de), panetier, d'abord valet, puis chevalier terrier de l'Hôtel. — 1267-1280. (R. a. 40, f° 9; R. a. 3, f° 121 b; R. a. 7, f° 81 b; R. a. 27, f° 47; R. a. 33, f° 68 b; R. a. 34, f° 123; R. a. 39, f° 22 b.)
- [ROUSSY] Russiaco (Matheus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 21, f° 11 b.)
- [ROUSSY] Roussiaco ou de Roissiaco (Philippus de), chevalier terrier de l'Hôtel, capitaine des Abruzzes. — 1269-1270. (R. a. 4, ff. 60 et 168; R. a. 5, ff. 127 b et 231 b.)
- ROUTOUR (Baudetus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 1, f° 56.)
- [ROUX] Russus (Johannes), d'Avignon, chevalier, feud. — 1272-1275. (R. a. 17, f° 35; R. a. 24, f° 28.)
- ROYER, de ROIRE, de ROYRE ou de ROHER (Loys de), chevalier terrier de l'Hôtel, conseiller du roi et maître rational ou maître des comptes, successivement investi de divers commandements, et notamment justicier de la Sicile Citérieure de 1273 à 1277, gardien du palais de Caserte en 1283, et du château de Nicastro en 1284. — 1271-1284. (R. a. 10, ff. 60, 170 b et 186; R. a. 15, f° 154; R. a. 19, f° 97 b; R. a. 9, f° 95; R. a. 25, f° 31; R. a. 34, f° 54 b; R. a. 40, f° 119 b; R. a. 41, f° 38; R. a. 42, f° 57 b; R. a. 44, f° 3 b; R. a. 49, f° 308; R. a. 45, f° 158 b.)
- ROYGUIS (Hugo de), feud. — 1277. (R. a. 26, f° 36.)
- ROYSIN (Guillottus de). — V. Roisin.
- RU (Huet de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292.)
- RU (Petrus de), de l'Hôtel, huissier. — 1276. (R. a. 22, f° 229 b.)
- RUACOURT ou de RUANCORT (Jaquemin de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1283. (R. a. 225, f° 328; R. a. 46, f° 207 b.)
- RUBBECURT (Oddo de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 126 b.)
- RUBECURTOU de RUBECURIA (Odardus de), chevalier terrier de l'Hôtel, successivement investi de divers commandements, et, notamment, justicier de la Sicile Citérieure en 1278. — 1271, mort en 1278. (R. a. 10, f° 187 b; R. a. 29, f° 115 b; R. a. 18, f° 227; R. a. 21, f° 178 b; R. a. 122, f° 106 b; R. a. 23, ff. 21 et 26; R. a. 25, f° 161 b; R. a. 31, f° 162 b; R. a. 32, f° 186; R. a. 30, f° 30; R. a. 33, f° 7.)
- RUBEUS. — V. Le Rouge.
- RUBEOMONTE. — V. Rougemont.
- RUBIONE (Raymondus de), chevalier, feud. — 1272. (R. a. 17, f° 35 b.)
- RUBIQUEUL. — V. Robichel.
- RUCHEVILLE (Robertus de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- RUES (Colinus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 29.)
- RUES (Leodangaminus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 36, f° 33 b.)
- RUES (Ugen. de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 173.)
- RUGETH (Nicolas de), feud. — 1271. (R. a. 7, f° 71.)
- RUIS (Guiardus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 19, f° 64 b.)
- RUIT (Michael), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- RULLI (Giletus de), valet de l'Hôtel. — 1271. (R. a. 10, f° 187 b.)
- RUMENCURT (Girardus de), huissier de l'Hôtel. — 1283. (R. a. 46, f° 72 b.)
- RUMENCURT (Johannes Tencaldus de),

- frère du précédent, feudataire, mort en 1283. (R. a. 46, f° 72 b.)
- RUPHUS. — V. Des Roches.
- RUSSELLUS. — V. Roussel.
- RUSSIACO. — V. Roussy.
- RUSSUS. — V. Roux.
- RUSTAN (Ponce), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 301 b.)
- RUSTANS (Symon de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 95.)
- RUVERALLO (Symon de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 260 b.)
- RYENS (Johannes de), domestique de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 21, f° 275.)

S

- [SABLES (des)] Arenis (Johannes et Raynaldus de), valets de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 1, f° 37; R. a. 25, f° 211.)
- SACCANVILLE ou de SACQUENVILLE (Guillaume de), chevalier terrier de l'Hôtel, conseiller du roi. — 1271-1281. (R. a. 7, f° 107 b; R. a. 10, f° 171; R. a. 13, f° 34 b; R. a. 16, f° 40; R. a. 9, f° 84; R. a. 21, f° 260 b; R. a. 22, f° 87; R. a. 8, ff. 159 b et 173 b.)
- SACCANVILLA (Guillottus de), fils et héritier du précédent, feud. — 1281-1283. (R. a. 8 ff. 159 b et 173 b; R. a. 39, f° 166; R. a. 45, f° 62 b; R. a. 47, f° 11.)
- SACCANVILLA (Petrus de), neveu de Guillaume, feud. — 1279. (R. a. 33, f° 171; R. a. 34, f° 123.)
- SACCI (Errardus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 84.)
- SACCI (Johannes de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1275-1276. (R. a. 13, f° 128; R. a. 22, ff. 48 b et 52 b.)
- SACEN (Petrus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327.)
- SACHAY (Stephanus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 26, f° 300.)
- SACI (Johannes de), h. d'armes. — 1272-1273. (R. a. 15, ff. 232 b et 235 b.)
- SACI (Thomas de), valet de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 49, f° 326.)
- SACQUENVILLE. — V. Saccanville.
- SACROCESARIS (Robertus de). — V. Sancerre.
- SADOUET (Raoulin), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- LE SAGE (Robin), valet de l'Hôtel, surintendant des travaux du Château-Neuf à Naples. — 1278-1280. (R. a. 225, f° 293; R. a. 32, f° 360.)
- SAGER (Guillelmus), écuyer dans les tr. roy. — 1281. (R. a. 41, f° 108.)
- SAILLI (Guillaume de). — V. Sally.
- SAINCETON ou SECETON (Renier de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- SAINCHETON (Jehan de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- SAINT-N... — V. la division spéciale consacrée aux noms de Saints, à la suite de la lettre S.
- SAINTERON (Arnolfus de), valet de l'Hôtel. — 1269-1270. (R. a. 4, f° 101; R. a. 29, f° 20.)
- SAINTERON (Jaquemin de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- SAISIERS (Symonnet li). — V. Sausier.
- SAKES (Johannes), h. d'armes. — 1278. (R. a. 26, f° 125 b.)
- SALCEIO (Michael de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 33, f° 11.)
- SALCEYO (Johannes de), h. d'armes à cheval. — 1282. (R. a. 46, f° 111.)
- SALCHY (Petrus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 44, f° 69.)
- SALCI ou SALCIACO. — V. Sauley.
- [LA SALE] Sala (Guillelmus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 19, f° 64 b.)
- LA SALE (Thiebaut de), écuyer, châtelain de place forte. — 1279. (R. a. 34, f° 63 b.)
- SALES (Armandus de), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
- SALES (Guillelmus de), chevalier dans les tr. roy. — 1271. (R. a. 9, f° 226.)
- SALI ou de SALLI (Johannes de), h.

- d'armes à cheval. — 1282-1283. (R. a. 39, f° 164; R. a. 48, f° 17.)
- SALICEYO. — V. Saucey.
- SALICIBUS (Perrotus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- SALICIBUS (Poncius de), arbalétrier à cheval. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- SALIN (Estievenin de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292.)
- SALIN (Pierre de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 370 b.)
- SALINE (Giefroï de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- SALINGAHEN (Gilon de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 46, f° 111.)
- SALINS (Girart et Guillaume de), valets de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- [SALINS] Salinis (Stephanus de), clerc de l'Hôtel, trésorier à Durazzo. — 1275. (R. a. 23, f° 21 b.)
- SALLES (Hugo de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 170.)
- SALLI (Ugolinus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 128.)
- SALLIACO ou de SILLAC (Petrus de), chevalier, feud. — 1276-1277. (R. a. 9, f° 126 b; R. a. 26, f° 37.)
- SALLIACO (Henricus de), chevalier, feud. — 1268. (R. a. 4, f° 173.)
- SALLICIBUS (Guillotus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- SALLY ou de SAILLI (Guillaume de), valet de l'Hôtel. — 1277-1278. (R. a. 1, f° 56; R. a. 225, f° 292.)
- SALLY (Henricus de), h. d'armes à cheval. — 1282. (R. a. 46, f° 111.)
- SALMIS (Galgerius de), clerc, officier de port (*portulanus*). — 1279. (R. a. 28, f° 242.)
- SALMIS (Johannes de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 40, f° 81.)
- SALONE (Jacobus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 18, f° 245.)
- SALSAY (Colinus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 32, f° 176 b.)
- SALSERIUS. — V. Sausier.
- SALSI (Petrus de), h. d'armes. — 1283. (R. a. 46, f° 49.)
- SALVAGIUS (Raynaldus, h. d'armes. — 1283. (R. a. 46, f° 49.)
- SALVAVILLA (Johannes de), clerc de l'Hôtel, enquêteur de la cour. — 1278-1279. (R. a. 32, f° 308 b; R. a. 26, f° 267 b.)
- SALVENCURIA (Symon de), h. d'armes. — 1284. (R. a. 47, f° 20 b.)
- SAMAY (Guillelmus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 40, f° 25.)
- SAMBOIS (Symon de), valet de l'Hôtel. — 1283. (R. a. 46, f° 153 b.)
- SAMBOY (Simon de), h. d'armes à cheval. — 1282. (R. a. 46, f° 111.)
- SAMERI. — V. Saumery.
- SAMPATO (Johannetus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 42.)
- SANCEIO (Johannes de). — V. Sانساي.
- [SANCERRE] Sacro Cesaris (Robertus de), clerc de l'Hôtel et conseiller du roi. — 1271. (R. a. 29, f° 114.)
- SANCEYO (Oddo de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 41, f° 70 b.)
- SANCI (Johannes de), chevalier de l'Hôtel. — 1283. (R. a. 48, f° 43.)
- SANCTA-N... ou SANCTO-N... — V. la division spéciale consacrée aux noms de Saints à la suite de la lettre S.
- SANENCOURT (Jaque de), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 300 b.)
- SANGUIN (Perrotus de), h. d'armes. — 1280-1281. (R. a. 39, f° 48; R. a. 44, f° 29.)
- SANGUINETO (Rogerius de), chevalier, feudataire, justicier de la Terre de Labour de 1283 à 1284. — 1281-1284. (R. a. 33, f° 234; R. a. 45, ff. 74 et 79 b; R. a. 46, f° 20 b; R. a. 49, f° 81 b.)
- SANLECHES. — V. Senleches.
- SANLIZ. — V. Senlis.
- SANLUC (Bernardus de), chevalier, châtelain du château de Melfi. — 1271. (R. a. 29, f° 67 b.)
- [SANNOIS] Centum Nucibus (Tomasius de), châtelain de place forte. — 1270. (R. a. 6, f° 213 b.)
- SANS. — V. Sens.
- SANSAI ou du SANCEI (Jehan de) ou, en latin, Johannes de Sanceio, valet de l'Hôtel. — 1275-1283. (R. a.

- 22, f° 223 b; R. a. 225, f° 292 b; R. a. 46, f° 153 b.)
- [SANSVOIR] Senzayer ou Sine Avere (Guillelmus) (1), chevalier de l'Hôtel. — 1271-1276. (R. a. 9, f° 241 b; R. a. 29, f° 100 b; R. a. 2, f° 66 b.)
- SANSI (Renaut de), valet de l'Hôtel. — 1282. (R. a. 46, f° 148.)
- SANSONA ou de SASSONA (Johannes de), valet de l'Hôtel. — 1275-1276. (R. a. 19, f° 196 b; R. a. 25, f° 210; R. a. 1, f° 35.)
- SANZ. — V. Sens.
- SAOURS (Morel ou Moriau de), écuyer, feudataire, châtelain de châteaux. — 1269-1283. (R. a. 6, f° 117 b; R. a. 3, f° 3 b *in fine*; R. a. 34, f° 47; R. a. 46, ff. 88 b, 89, 123 b et 196 b.)
- SAQUET (Jehan), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 350.)
- SARA (Johannes de), valet de l'Hôtel. — 1281. (R. a. 41, f° 109.)
- SARCELLIS (Riccardus de), arbalétrier à pied. — 1278-1280. (R. a. 31, f° 43 b; R. a. 37, f° 42 b.)
- SARCIAUS (Martinus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 19, f° 26.)
- SARCINIS (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 32, f° 344 b.)
- SARGINES (Goffridus de) junior, conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, sénéchal du royaume de Sicile dès 1268, mort au commencement de 1271. — (R. a. 4, ff. 11 b et 49 (2°); R. a. 6, f° 22; R. a. 13, f° 33. Cf. Minieri - Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 203-204.)
- SARGINES (Guillelmus de), feudataire, mort en 1277, en laissant son héritage à son fils Guillottus. — 1277. (R. a. 25, f° 81.)
- SARRACENI (Johannes), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 238.)
- SARRANIS (Johannes et Symon de), hommes d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 170.)
- SASSONA (Johannes). — V. Sansona.
- SASSONS (Robinus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- SATARON (Arnulfus de), valet de l'Hôtel. — 1271. (R. a. 2, f° 56.)
- SAUCEI (Robertus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 301 b.)
- [SAUCEY] Saliceyo (Robertus de), châtelain de place forte. — 1275. (R. a. 20, f° 80 b.)
- SAUCIN ou SACCUY DE BOSCO (Johannes), invalide de l'armée. — 1274-1279. (R. a. 1, f° 118 b; R. a. 33, f° 142 b.)
- [SAULCY] Salci, de Salciaco ou de Sauchi (Egidius de), chevalier terrier de l'Hôtel, nommé vers 1271 justicier de la Sicile Ulérieure. — 1271-1284. (R. a. 16, f° 7 b; R. a. 25, f° 210 b; R. a. 45, ff. 42 et 126; R. a. 47, f° 99 b.)
- [SAULCY] Salciaco (Girardus de), chevalier, feud. — 1268. (R. a. 7, f° 7.)
- [SAULCY] Salciaco (Johannes de), fils et héritier de Girardus, chevalier, feud. — 1268-1281. (R. a. 7, f° 7 b; R. a. 14, f° 164; R. a. 22, f° 34 b; R. a. 42, f° 14 b.)
- SAULINIS (Hugotus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327 b.)
- SAUMERI (Guillelmus de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- [SAUMERY] Sameri ou de Saumeriaco (Eberardus Chinardus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1274-1284. (R. a. 9, f° 243; R. a. 21, ff. 167, 168, 172 b et 273 b; R. a. 21, f° 273 b; R. a. 26, ff. 23 et 224 b; R. a. 28, f° 239; R. a. 30, f° 67 b; R. a. 49, f° 353 b; R. a. 47, f° 81 b; R. a. 45, f° 168.)
- [SAUMERY] Saumeriaco (Giletus de), fils de Jean et frère de Jean Gailard, valet de l'Hôtel, feudataire du royaume. — 1279. (R. a. 28,

(1) Les Registres angevins mentionnent aussi Robertus Sine-Avere, — remplacé, le 13 août 1269, dans la charge de bailli d'Angers. (R. a. 4, f° 46 b.)

- f° 213; R. a. 30, f° 99; R. a. 39, f° 88 b.)
- [SAUMERY] Saumeriaco (Henricus de), châtelain de Trani. — 1273. (R. a. 5, f° 207.)
- [SAUMERY] Saumeriaco (Johannes de), père de Jean Galard et de Gilet, chevalier terrier de l'Hôtel, revêtu successivement de divers commandements militaires. — 1267-1276. (R. a. 13, f° 177 b; R. a. 2, ff. 18 et 68 b; R. a. 5, ff. 143 b et 245; R. a. 18, f° 95; R. a. 19, f° 196; R. a. 21, ff. 341 b et 358 b.)
- SAUMERY (Jehan Goulart ou Galard de), fils du précédent, chevalier terrier de l'Hôtel, châtelain de château. — 1268-1284. (R. a. 2, ff. 16 b, 38 et 55; R. a. 5, f° 143 b; R. a. 18, f° 95; R. a. 23, f° 124; R. a. 28, f° 17; R. a. 37, f° 82 b; R. a. 39, ff. 88 b et 225 b; R. a. 46, f° 160; R. a. 45, f° 93; R. a. 48, f° 185.)
- [SAUMERY] Saumeriaco (Philippus de), châtelain de Trani. — 1267-1269. (R. a. 29, f° 16; R. a. 2, f° 16 b.)
- [SAUMERY] Saumeriaco (Reginardus de), chevalier, feud., châtelain de place forte. — 1280-1282. (R. a. 37, f° 100 b; R. a. 39, f° 119; R. a. 43, f° 124 b.)
- SAUMERY ou de SAMERI (Stephanus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1271-1284. (R. a. 9, f° 225 b; R. a. 47, f° 80 b.)
- SAUQUEUSES (Robertus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 23, f° 123.)
- SAURELLUS (Johannes), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- SAURGIO (Morellus de). — V. Saours.
- SAURIS (Jehan de), avait servi dans l'armée royale. — 1283. (R. a. 46, f° 212 a et b.)
- [SAUSERIE] Salsaria (Gilettus de), domestique de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 21, f° 275.)
- SAUSERIE (Guillot et Symonet de la), domestiques de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- SAUSIER (Buignet et Pierrele), valets de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- SAUSIER ou LI SAISIERS (Symonnet), écuyer, concierge de palais royal. — 1278-1280. (R. a. 32, f° 219 b; R. a. 34, f° 55 b; R. a. 46, f° 201 b.)
- [SAUSIER] Salserius (Symonettus), valet de l'Hôtel, colon à Lucera. — 1275. (R. a. 20, f° 70 b.)
- SAUSIER (Thomasin le), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- SAUVILLA (Petrus de), clerc de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 273.)
- SAUZ (Hemeri de), ou dans les textes latins, Americus de Saut, de Such ou de Sus, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1272-1284. (R. a. 8, f° 134 b; R. a. 29, f° 100 b; R. a. 34, f° 115 b; R. a. 42, f° 20; R. a. 45, f° 93; R. a. 46, f° 190 b; R. a. 47, f° 78; R. a. 48, f° 88 b.)
- SAVIGNIACO (Philippus de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 32, f° 363.)
- SAVINIACO (Goulardus de), chevalier, châtelain de château. — 1268. (R. a. 2, f° 16 b.)
- SAVISARLEU (Galterus de), chevalier dans les tr. roy. — 1269. (R. a. 4, f° 96.)
- SAVOIR (Guillelmus de), chevalier, feud. — 1272-1274. (R. a. 17, f° 27 b; R. a. 18, f° 86.)
- SAYRI, de SERYA ou de SERIACO (Petrus de), d'abord valet, puis, à partir de 1276, chevalier de l'Hôtel. — 1272-1278. (R. a. 29, f° 116 b; R. a. 22, f° 223 b; R. a. 23, f° 125 b; R. a. 225, f° 276.)
- SCALIS (Petrus de), chevalier dans les tr. roy. — 1271. (R. a. 29, f° 86 b.)
- SCANCIONARIUS. — V. Eschanson.
- SCARNON (Guiottus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 272.)
- SCAUMI (Rad. de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 142.)
- SCOTTUS (Johannes). — V. Lescot.
- SCURE (Perrinus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- SECETON (Renier de). — V. Sainceton.

- SECHEVILLA (Gervasius de), h. d'armes. — 1272. (R. a. 15, f° 190.)
- SECTAYS ou SETAYS (Guillaume de), chevalier terrier de l'Hôtel, successivement investi de différentes charges, et notamment justicier de la Terre de Bari en 1268 et de Capitanate en 1273, mort en 1278. (R. a. 4, ff. 19 et 198; R. a. 5, f° 75 b; R. a. 6, f° 177; R. a. 2, f° 36; R. a. 11, f° 81; R. a. 10, f° 133 b; R. a. 29, ff. 21 et 98 b; R. a. 15, f° 137; R. a. 14, ff. 191 et 269; R. a. 18, ff. 154 b et 196; R. a. 21, ff. 25 et 137; R. a. 25, f° 177; R. a. 27, f° 148 b; R. a. 225, f° 301; R. a. 26, f° 175; R. a. 28, f° 88; R. a. 30, f° 100 b; R. a. 31, ff. 2 b et 129; R. a. 1, ff. 39, 64, 92 b. et 100.)
- SECTAYS (Guillotus de), fils et héritier du précédent, feudataire. — 1278. (R. a. 1, f° 160.)
- SECTAYS (Johannes de), h. d'armes. — 1283. (R. a. 46, f° 49.)
- SEGART (Maciot), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- SEGLAY (Guillemin de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292.)
- SEGRETO (Guillelmus de). — V. Sicareto.
- SEIGNOURI (Jehan), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292.)
- SEINT-N.... — V. la division spéciale consacrée aux noms de Saints à la suite de la lettre S.
- SELANS (Fulco de), chevalier dans les tr. roy. — 1271. (R. a. 9, f° 226.)
- DES SELES (Gui), ou dans les textes latins, Guido de Assellis, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1273-1277. (R. a. 21, ff. 41 b et 142 b; R. a. 23, ff. 32 et 39 b; R. a. 9, f° 90 b; R. a. 25, ff. 75 b et 98 b; R. a. 26, ff. 53 b et 54; R. a. 37, f° 116 b.)
- [DES SELES] Assellis (Guillelmus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- SELLA (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 86.)
- SELLAIACO (Guillelmus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 108.)
- SELVE FANEREX (Giletus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 33, f° 131.)
- SEME (Robin), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- SEMO (Guillottus de), h. d'armes à cheval. — 1277. (R. a. 27, f° 9.)
- SENACOURT (Jacobus de), chevalier terrier de l'Hôtel, maréchal des troupes de Toscane en 1274, et, en 1276, des troupes de la Marche d'Ancône. — 1273-1284. (R. a. 34, f° 22 b; R. a. 14, f° 235; R. a. 23, f° 92; R. a. 28, f° 89; R. a. 39, ff. 24 et 166; R. a. 46, f° 50 b; R. a. 47, f° 67; R. a. 49, f° 188 b; R. a. 45, f° 46 b.)
- SENAYRE (Guillelmus de), chevalier de l'Hôtel. — 1269. (R. a. 2, f° 38.)
- SENESCHAL (Robert), clerc de l'Hôtel. — 1280. (R. a. 46, f° 118.)
- SENLECHES (Gautier de), fils de Gilles, chevalier de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 300 b.)
- SENLECHES ou de SANLECHES (Gilles, appelé aussi Guillaume de), chevalier terrier de l'Hôtel, capitaine des troupes de Morée. — 1278. (R. a. 32, f° 352 b; R. a. 34, f° 94; R. a. 225, ff. 301 et 309.)
- SENLIS (Dreu de), ou, en latin, Drugo de Silvaneto, valet de l'Hôtel, offide port (*portulanus*). — 1278-1279. (R. a. 225, f° 293; R. a. 28, f° 99 b.)
- [SENLIS] Silvanecto (Guerrius de), chevalier dans les tr. roy. — 1269. (R. a. 14, f° 47.)
- SENLIS (Guillaume de), ou, en latin, Guillelmus de Silvanetensi, h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 353 b; R. a. 225, f° 328.)
- SENLIS ou de SANLIZ (Raoul et Renaut de), écuyers, châtelains de places fortes. — 1278-1283. (R. a. 34, f° 47; R. a. 46, f° 123 a et b.)
- SENLIZ (Gaufridus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- SENOZ (Goffridus), h. d'armes. — 1280. (R. a. 26, f° 322.)
- SENOLO (Johannes de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 173 b.)
- SENONIS. — V. Sens.

- [SENS] Sans (Colinus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 31, f° 43 b.*)
- [SENS] Senonis (Gerardus de), h. d'armes. — 1274. (*R. a. 19, f° 138 b.*)
- [SENS] Sans ou de Senis (Guillelmus de), chevalier, feud. — 1270. (*R. a. 10, f° 60.*)
- SENS (Hugelin de), écuyer, châtelain de place forte. — 1271-1279. (*R. a. 10, f° 114; R. a. 34, f° 55 b.*)
- [SENS] Sanz (Jehan de) ou, en latin, Johannès de Senonis, clerc de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, ff. 272 et 293.*)
- [SENS] Sans ou de Senonis (Johannes de), h. d'armes. — 1274-1278. (*R. a. 18, ff. 35 b et 272; R. a. 31, f° 43 b.*)
- [SENS] Sans ou de Senonis (Symon de), h. d'armes. — 1282. (*R. a. 9, f° 225 b; R. a. 22, f° 159; R. a. 44, f° 69.*)
- SENTERONO (Raymundus de), h. d'armes. — 1277. (*R. a. 27, f° 9 b.*)
- SENTINIS (Aprelis de) de Paris, cuisinier, valet de l'Hôtel. — 1272. (*R. a. 29, f° 116 b.*)
- SENZAVER. — V. Sansavoir.
- SEON (Michellottus de), h. d'armes. — 1284. (*R. a. 45, f° 117 b.*)
- SEPOY (Goffridus de), h. d'armes. — 1276. (*R. a. 23, f° 122 b.*)
- SEPTERON (Poncius de), arbalétrier à cheval. — 1279. (*R. a. 33, f° 166 b.*)
- SEQUETUS (Johannes), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 21, f° 207 b.*)
- SERI ou SERY (Raynaldus de), h. d'armes. — 1276-1280. (*R. a. 9, f° 235 b; R. a. 34, f° 166; R. a. 36, f° 35.*)
- SERIACO (Petrus de). — V. Sayri.
- SERINGUIEN (Baldoynus de), h. d'armes. — 1274. (*R. a. 18, f° 144 b.*)
- SERVEGNI (Adam de), valet de l'Hôtel. — 1276. (*R. a. 22, f° 226.*)
- SERYA (Petrus de). — V. Sayri.
- SESSONS (Bernardus de), h. d'armes. — 1276. (*R. a. 23, f° 123.*)
- SESSONS (Raoulin de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 297 b.*)
- SESSONZ (Gilet de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 293 b.*)
- SETAIS ou SETAYS (Guillelmus de). — V. Sectays.
- SETAYS (Guillelmus de), h. d'armes. — 1283. (*R. a. 46, f° 49.*)
- SEZ (Johannes de), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 19, f° 26.*)
- SICARETO ou de SEGURETO (Guillelmus de), frère du prévôt de Marseille, chevalier de l'Hôtel. — 1276. (*R. a. 22, f° 224 b; R. a. 23, f° 89.*)
- SIGRI (Johannes de), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 276.*)
- SILLAC (Petrus), chevalier dans les tr. roy. — 1273 (*Fascicoli, 10, f° 242 b.*)
- SILLI (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a. 33, f° 220 b.*)
- SILLIACO (Andreas de), fils de Guillelmus, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1274-1278. (*R. a. 19, f° 61; R. a. 22, f° 29; R. a. 28, f° 88 b.*)
- SILLIACO (Droettus de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 32, f° 308 b.*)
- SILLIACO ou de SILLEYO (Guillelmus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1271-1274. (*R. a. 10, f° 186; R. a. 29, ff. 97 b, 101 et 114; R. a. 19, f° 61.*)
- SILLIACO (Petrus, dictus de), employé à la garde des forêts royales. — 1281. (*R. a. 39, f° 204.*)
- SILVANECH (Johannes de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 26, f° 251 b.*)
- SILVANECTO, SILVANETO ou SILVANE-TENSI. — V. Senlis.
- SIMIANO (Girardus de), et son frère, Berterandus Rambaldi de Simiano, feudataires. — 1272. (*R. a. 29, f° 59.*)
- SINEAVERE. — V. Sansavoir.
- SISTERON (Girardus de), feud. — 1281. (*R. a. 40, f° 27.*)
- SIVERI (Johannes de), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 21, f° 349 b.*)
- SIVRIACO (Guillelmus de), chevalier de l'Hôtel. — 1277. (*R. a. 1, f° 37.*)
- SODY (Gualterius), chevalier dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 31, f° 99.*)
- SOER (Esinardus de), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 21, f° 207 b.*)
- [SOISSONS] Suessionc (Egidius de),

- h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 173.)
- SOISSONS, ou de Suessionie (Huctus de), h. d'armes. — 1275-1280. (R. a. 19, f° 26; R. a. 41, f° 58 b.)
- [SOISSONS] Suessionie (Johannes de), valet de l'Hôtel. — 1276. (R. a. 22, f° 225.)
- [SOISSONS] Suessionie (Perrotus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 40, f° 81.)
- SOISSONS (Raul de), créé par le roi comte de Loreto, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1271-1275. (R. a. 7, f° 88 b; R. a. 10, f° 34; R. a. 21, f° 196 b.)
- [SOLEIL (du)] Sole (Jacobus de), fils du suivant, clerc de l'Hôtel. — 1270. (R. a. 5, f° 179; R. a. 10, f° 167.)
- [SOLEIL (du)] Sole (Johannes de), échanson et valet de l'Hôtel, feudataire. — 1267-1276. (R. a. 40, f° 9; R. a. 10, f° 186; R. a. 9, f° 85.)
- SOLEIL (Jehan du), fils du précédent, valet de l'Hôtel, feudataire. — 1271-1284. (R. a. 10, f° 186; R. a. 9, f° 85; R. a. 29, f° 114 b; R. a. 225, f° 292 b; R. a. 42, f° 21.)
- SOLERIIS (Petrus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 18, f° 245.)
- SOLI ou SOLIACO. — V. Sully.
- SOLONVILLER (Cansardus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)
- SOLUACO (Adenettus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 108.)
- SOLY ou SOLYACO. — V. Sully.
- SOLY-LA-CHAPELLE (Lucas de), clerc, auditeur des comptes. — 1282. (R. a. 46, ff. 193 b, 194 et 142.)
- SOMMEREUSE ou de SOMMEROUSE (Gautier de), conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, successivement investi de diverses charges, notamment justicier de la Terre d'Otrante de 1268 à 1269, maréchal à Rome en 1270, justicier du Val de Crati de 1273 à 1274, et justicier de la Terre de Labour de 1275 à 1277. — 1268-1278. (R. a. 4, f° 171; R. a. 6, f° 120; R. a. 3, f° 3 in fine; R. a. 2, f° 38; R. a. 5, ff. 76 et 224; R. a. 29, f° 49; R. a. 15, f° 219 b; R. a. 14, f° 216; R. a. 18, f° 172; R. a. 22, f° 31; R. a. 31, f° 128; R. a. 225, f° 301.)
- SOMMEREUSE (Injeran de), chevalier, feud., servant en Orient. — 1268-1284. (R. a. 2, f° 5; R. a. 7, f° 102 b; R. a. 45, f° 169.)
- [SOMMEREUSE] Summerosa (Petrus de), conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, investi de divers commandements militaires, et qualifié, en 1273, de vice-maréchal. — 1269-1277. (R. a. 4, ff. 10 et 65 b; R. a. 15, f° 64 b; R. a. 18, f° 186 b; R. a. 27, f° 94.)
- SONGEYO (Petrus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327 b.)
- SONGONS (Jehan de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- SORELLUS (Hugo), chevalier, feud. — 1276. (R. a. 29, f° 178.)
- SORELLUS (Oddo), fils et héritier du précédent, chevalier, feud. — 1284. (R. a. 47, f° 66.)
- SORSEIGNES (Quintinus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 36, f° 33 b.)
- [SOUPPLEVILLE] Soupleville, de Sourpleviller ou de Sancto-Pleviller (Bertholottus et Michael de), hommes d'armes. — 1278-1279. (R. a. 31, f° 99; R. a. 33, f° 197 b.)
- SOUS (Adam de), fruitier et valet de l'Hôtel, chargé de diverses missions financières. — 1278-1284. (R. a. 225, f° 292; R. a. 28, ff. 291 b et 298 b; R. a. 49, f° 75 b.)
- SOUSIC (Stephanus de), chevalier de l'Hôtel. — 1270. (R. a. 6, f° 156.)
- SOUTENAY (Crestian de), valet de l'Hôtel. — 1283. (R. a. 46, f° 153 b.)
- SOUVAIN, valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- SOUVILLA (Petrus de), chevalier terrier de l'Hôtel, justicier de Capitanate de 1279 à 1281. — 1272, mort en 1284. (R. a. 17, f° 27 b; R. a. 28, ff. 70 b et 87 b; R. a. 34, f° 157; R. a. 42, f° 60; R. a. 44, f° 58 b; R. a. 49, f° 37 b.)

SOUZ (Egidius de), châtelain de Capoue. — 1276. (*R. a.* 9, f° 76.)
 SOVES (Alerinus de), chevalier, feud. — 1275. (*R. a.* 22, f° 81.)
 SOVES (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (*R. a.* 44, f° 125 b.)
 SOVES (Robbertus de), fils d'Alerinus, valet de l'Hôtel. — 1275. (*R. a.* 22, f° 81.)
 SOZMARGANT ou de SUMARGANT (Hernoul de), h. d'armes. — 1278. (*R. a.* 32, f° 353 b; *R. a.* 225, f° 327 b.)
 SPAGNI ou de SPANEI (Johannes de), valet de l'Hôtel, feudataire. — 1273-1284. (*R. a.* 34, f° 27 b; *R. a.* 30, f° 98; *R. a.* 47, f° 61.)
 SPARNAY (Johannes de), colon de Lucera. — 1279. (*R. a.* 28, f° 173.)
 SPECIARIUS. — V. Espisier.
 SPERARAN (Ferrerius de), arbalétrier à cheval. — 1282. (*R. a.* 44, f° 125 b.)
 SPINA. — V. Epine.
 SPINACO. — V. L'Espinace.
 SPINAHAN (Barat de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 31, f° 43 b.)
 SPINAY ou de SPONAY (Guillottus de), arbalétrier à pied. — 1282-1283. (*R. a.* 39, f° 164 b; *R. a.* 48, f° 17.)
 SPINETO (Raynaldus de), chevalier dans les tr. roy. — 1277. (*R. a.* 27, f° 9.)
 SPOYE (Raymundus), h. d'armes. — 1275. (*R. a.* 23, f° 50 b.)
 STAMPIS. — V. Estampes.
 STERNO (Riccardus de), h. d'armes. — 1282. (*R. a.* 44, f° 69.)
 STISI (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1281. (*R. a.* 41, f° 108.)
 STRANSURES (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a.* 225, f° 328.)
 STRATIS (Johannes de), valet de l'Hôtel. — 1277. (*R. a.* 25, f° 210 b.)
 STRES (Treubardus de), chevalier dans les tr. roy. — 1282. (*R. a.* 46, f° 111.)
 SUCESSA (Jacobus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a.* 42, f° 108.)
 SUCH (Americus de). — V. Sauz.

SUESSIONE. — V. Soissons.
 SUFFLET (Guillelmus), h. d'armes. — 1277. (*R. a.* 25, f° 130 b.)
 SUGIS (Johanotus de), valet de l'Hôtel. — 1276. (*R. a.* 22, f° 223.)
 SULERI (Petrus de), h. d'armes. — 1273. (*R. a.* 15, f° 235 b.)
 [SULLY] Soly (Heude de) ou, dans les textes latins, Odo de Soliaco (1), chevalier terrier de l'Hôtel et conseiller du roi. — 1272-1282. (*R. a.* 2, f° 57; *R. a.* 8, f° 113 b; *R. a.* 15, f° 49; *R. a.* 46, f° 190. Cf. Buchon, *Nouvelles recherches historiques sur la principauté française de Morée*, tome I^{er}, 1^{re} partie, p. 238.)
 [SULLY (Henri, seigneur de) Solyaci ou de Soliaco (Henricus, dominus), chevalier de l'Hôtel, occupant un rang très élevé à la cour. — 1268, mort dès 1269. (*R. a.* 2, ff. 8 b, 20 et 38; *R. a.* 4, f° 173.)
 [SULLY (Hugues de) dit le Roux] Soli ou de Soliaco (Hugo, dictus Russus de), chevalier terrier de l'Hôtel, vicaire et capitaine général en Romanie à partir de 1279. — 1278-1280. (*R. a.* 8, f° 94 b; *R. a.* 28, f° 106 b; *R. a.* 30, ff. 8 et 237; *R. a.* 34, f° 123; *R. a.* 35, f° 12; *R. a.* 225, ff. 275 et 277. Cf. Buchon, *o. c.*, tome I^{er}, 1^{re} partie, pp. 231-232.)
 [SULLY] Soliaco (Petrus de), chevalier de l'Hôtel. — 1269-1278. (*R. a.* 225, f° 274 b.)
 SUMARGANT. — V. Sozmargant.
 SUMMANACO (Hugo de), chevalier, feud. — 1277. (*R. a.* 26, f° 20 b.)
 SUMMEROSA. — V. Sommereuse.
 SUMMESOT (Goffridus de), chevalier de l'Hôtel, successivement justicier du Val di Crati de 1278 à 1280 et justicier de la Terre de Bari en 1282. — 1277-1282 (*R. a.* 32, f° 308; *R. a.* 31, f° 162; *R. a.* 26, f° 292 b; *R. a.* 34, f° 220; *R. a.* 37, f° 30 b; *R. a.* 44, f° 81; *R. a.* 46, f° 15 b; *R. a.* 39, f° 132 b.)

(1) Suivant Buchon, *l. c.*, Eudes de Sully était le père de Hugues dit le Roux.

SUMYERRE (Jacobus de), chevalier dans les tr. roy. — 1276. (R. a. 22, f° 159.)

SUNYU (Johannes de), valet de l'Hôtel. — 1276. (R. a. 25, f° 210.)

SUPPOYA (Morellus de). — V. Cepeyo.

SURQUES (Baudetus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 9 b.)

SURY (Petrus de), conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1277-1284. (R. a. 1, f° 36; R. a. 42, f° 38 b;

R. a. 39, f° 139 b; R. a. 48, f° 158 b.)

SUS (Americus de). — V. Sauz.

LA SUSA (Guillelmus de), chevalier dans les tr. roy. — 1269. (R. a. 2, f° 38.)

SUZ (Robbertus de), de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 21, f° 217 b.)

SYMAY (Jaquemardus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)

SYMI (Broccardus de), h. d'armes à cheval. — 1282. (R. a. 39, f° 164.)

SAINTS

SANCTO ABINO (Martinus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)

[SAINT-AIGNAN] Seint Agnian (Lucas de), conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, chargé de régler la solde des gens d'armes, vice-maire justicier du royaume en 1278 et 1279. — 1277-1282. (R. a. 25, f° 211; R. a. 28, f° 211; R. a. 30, ff. 96 b et 133; R. a. 34, ff. 74, 84 b et 86; R. a. 44, f° 68; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Ricciò, *De' Grandi Uffiziali*, p. 104)

SANCTO AMANCIO (Alfantus de), de Marseille, vice-justicier de Basilicate en 1273. (R. a. 15, f° 241 b.)

SANCTO AMANDO (Baldoynus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 173.)

SANCTO AMANDO (Raynerius de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 85.)

SAINT-AMANT (Ferri de), chevalier terrier de l'Hôtel, maréchal des troupes de Lombardie de 1272 à 1274, justicier de la Terre de Labour de 1280 à 1282, nommé en 1282 justicier des Abruzzes, mais mort la même année. (R. a. 15, f° 74 b; R. a. 20, f° 76 b; R. a. 37, f° 17; R. a. 40, f° 19 b; R. a. 39, f° 187; R. a. 44, ff. 51 b, 122 et 126.)

SANCTO AMANTI (Raymundus de), provençal, écuyer dans les tr. roy. — 1273. (*Fascicoli*, 10, f° 242 b.)

SANCTO AMORE (Embertus de), clerc

de l'Hôtel, enquêteur de la cour. — 1274. (R. a. 14, f° 260 b.)

SANCTO AUDEMARIO. — V. Saint-Omer.

SANCTO BRANZER ou de SANCTO BRANCHERIO (Drogo de), h. d'armes. — 1278-1279. (R. a. 31, f° 137 b; R. a. 36, f° 33 b.)

SANCTO BRICIO (Matheus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1279. (R. a. 225, f° 327; R. a. 33, f° 9 b.)

SAINT BRISE (Robin de), valet de l'Hôtel, et huissier. — 1276-1284. (R. a. 22, f° 23 b; R. a. 225, f° 292; R. a. 49, f° 148.)

SANCTA-CIONARIA (Riccardus de), valet de l'Hôtel, colon à Lucera. — 1275. (R. a. 22, f° 70 b.)

SANCTO CLARO (Adenettus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 32, f° 270 b.)

SANCTO CLARO (Americus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1277-1284. (R. a. 26, f° 84 b; R. a. 45, f° 76 b.)

SEINT CLERC (Droyn de), écuyer, châtelain de place forte. — 1272-1283. (R. a. 29, f° 25 b; R. a. 23, f° 68; R. a. 46, f° 123 b.)

[SAINT-DENIS] Sancto Dyonisio (Galterius de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)

SAINT-DENIS (Guillot de), domestique de l'Hôtel, — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)

[SAINT-DENIS] Sancto Dyonisio (Jo-

- hannetus de), clerc de l'Hôtel. — 1283. (R. a. 48, f° 47 b.)
- SAINT-DENIS (Mahi de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- [SAINT-DENIS] Sancto Dyonisio (Odinus de), domestique de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 22, f° 70 b.)
- SAINT-DENIS (Richart de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- [SAINT-DENIS] Sancto Dyonisio (Robertus de), connétable de gens de pied. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- SANCTO EGIDIO. — V. Saint-Gilles.
- [SAINT-ÉTIENNE] Sancto Stephano (Jaqueminus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 54, f° 83 b.)
- SANCTO FELICE (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 26, f° 322.)
- SANCTO FELICE (Jordanus de), chevalier terrier de l'Hôtel, vicaire général à Corfou. — 1269-1272. (R. a. 4, f° 166 b; R. a. 29, f° 114; R. a. 17, f° 37 b; R. a. 15, f° 82 b.)
- SAINT-FELIS (Guillaume de), chevalier terrier de l'Hôtel, successivement chargé de divers commandements militaires, et, notamment, maître des pas de la Terre de Labour. — 1276-1282. (R. a. 22, f° 225 b; R. a. 33, f° 52 b; R. a. 225, f° 301; R. a. 28, f° 131 b; R. a. 38, f° 52 b; R. a. 41, f° 103 b; R. a. 39, f° 132.)
- SANCTO FERREOLIO (Petrus de), chevalier dans les tr. roy. — 1277. (R. a. 31, f° 20.)
- SAINT-GENDRON (Matheus de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- SANCTO GEORGIO (Berardus de), chevalier terrier de l'Hôtel, justicier de Capitanate depuis 1283 jusqu'à la fin du règne et châtelain de Troja en 1284. (R. a. 45, ff. 53, 54 et 167; R. a. 48, f° 143.)
- SAINT-GERMAIN (Adam de), valet de l'Hôtel, surveillant des travaux du Château-Neuf à Naples. — 1278-1279. (R. a. 225, f° 293; R. a. 34, f° 66.)
- SANCTO GERMANO (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 173.)
- SANCTO GERMANO (Robertus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- [SAINT-GILLES] Sancto Egidio (Raymondus de), h. d'armes. — 1272. (R. a. 29, f° 100.)
- SANCTO GUNDINO (Matheus de), châtelain de place forte. — 1279. (R. a. 28, f° 221.)
- SEINT JEHAN (Guillaume de), écuyer, concierge ou châtelain de château. — 1278-1280. (R. a. 34, ff. 46 et 63 b; R. a. 46, f° 198 (2°) b.)
- SAINT-JOUAN (Huguenin de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- SANCTO JULIANO (Bernardus de), chevalier, revêtu de divers commandements militaires, et, notamment, nommé en 1280 châtelain du château de Squillace. — 1269-1280. (R. a. 6, f° 117 b; R. a. 11, f° 49; R. a. 37, f° 100 b; R. a. 39, f° 117.)
- SEINT-JULIEN (Girard de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207.)
- [SAINT-JULIEN] Sancto Juliano (Guillelmus de), justicier des Abruzzes en 1267 et 1268, était déjà mort en février 1270. (R. a. 29, f° 16 b; R. a. 4, f° 174 b; R. a. 5, f° 187.)
- [SAINT-JULIEN] Sancto Juliano (Hugo de), h. d'armes. — 1272-1273. (R. a. 15, ff. 190 b et 235 b; R. a. 18, f° 245.)
- [SAINT-JULIEN] Sancto Juliano (Raymondus de), feud. — 1281. (R. a. 40, f° 27.)
- SEINT-JUSTE (Perrot de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207 b.)
- SAINT-JUSTE (Pierre de), écuyer, châtelain de place forte. — 1279. (R. a. 28, ff. 158, 221 b et 222; R. a. 34, f° 64.)
- SANCTI JUSTI (Balduinus), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 35 b.)
- SANCTO LICETO (Egidius de), chevalier terrier de l'Hôtel, justicier de la Sicile Citérieure de 1270 à 1271, justicier de la province « Aprucii ultra » en 1273, nommé en 1278 capitaine des troupes de Lombardie. — 1270-1278. (R. a. 13,

- de 144 b et 151; R. a. 14, f° 179; R. a. 25, f° 65 b; R. a. 32, f° 222 b.)
- SANCTO LICETO (Gualterius de), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 32, f° 363; R. a. 225, f° 288.)
- SANCTO LICETO (Gualterius de) le Jeune, chevalier de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 32, f° 363.)
- SANCTO LICIO (Radulfus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 63.)
- SANCTO LICIO (Raynaldus de), châtelain de place forte. — 1276. (R. a. 23, f° 114 b.)
- SANCTO LICIO (Symon de), châtelain de place forte. — 1279. (R. a. 28, ff. 221 b et 222.)
- SANCTO LICIO LA CITÉ (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)
- SAINT-LIÉ (Guillelmus de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- SAINT-LIZ (Robert de). — V. Saint-Sauz-Lieu.
- SANCTO LUCIO (Gualterius de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 130 b.)
- SANCTO LUPO (Guillelmus de), huisier, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1269. (R. a. 4, f° 168 b; R. a. 5, f° 206 b.)
- SANCTO MAEMEO (Bertrandus de), écuyer dans les tr. roy. — 1280. (R. a. 34, f° 126.)
- SENTE MAROYEVILLE ou de SANCTA MARIAVILLA (Guillelmus de), h. d'armes. — 1268-1273. (R. a. 18, f° 146; R. a. 29, f° 118.)
- SANCTO MARTINO (Angerardus de), arbalétrier à cheval. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- SANCTO MARTINO (Jacobus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- SANCTO MARTINO (Matheus de), écuyer dans les tr. roy. — 1273-1278. (R. a. 18, f° 245; R. a. 26, f° 125 b.)
- SANCTO MAURICIO (Theobaldus de), clerc de l'Hôtel et recteur de la chapelle royale. — 1270-1278. (R. a. 5, f° 127 b; R. a. 225, f° 292.)
- SANCTO MAYMO (Goffridus de), chevalier, feud. — 1270-1272. (R. a. 5, f° 126 b; R. a. 7, f° 46; R. a. 15, f° 106 b.)
- SAINT-MORISE (Oudet de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- [SAINT-OMER (Guillaume, châtelain de) Sancti Odemarii (Guillelmus, castellanus), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1280. (R. a. 35, f° 5 b. Cf. Buchon, *Nouvelles recherches historiques sur la principauté française de Morée*, tome I^{er}, 1^{re} partie, p. 227.)
- [SAINT-OMER] Sancto Audemario (Nicolaus de), marié à Agnès, veuve de Geoffroy de Villehardouin, prince d'Achaïe, conseiller du roi et chevalier terrier de l'Hôtel. — 1273-1282. (R. a. 21, f° 39 b; R. a. 1, f° 144 b; R. a. 39, f° 167; R. a. 44, f° 23. Cf. Buchon, l. c.)
- SANCTO PETRO (Johannes de), chevalier dans les tr. roy. — 1273. (R. a. 18, f° 245; R. a. 21, f° 147.)
- SANCTO PETRO MENIL (Michael de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 48, f° 144 b.)
- SANCTO PLEVILLER. — V. Souppleville.
- SAINT-QUENTIN (Estievenot de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- SEINT-QUENTIN (Gobert de), doyen de Girgenti, clerc de l'Hôtel, conseiller du roi, juge des appellations de la Court. — 1276-1282. (R. a. 24, f° 29 b; R. a. 46, f° 146.)
- SAINT-QUENTIN (Oudin de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- SANCTO QUINTINO (Girardus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 25.)
- SANCTO QUINTINO (Hubinus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 28, f° 216.)
- SANCTO QUINTINO (Hugo de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 41, f° 58 b.)
- SANCTO QUINTINO (Johannes de), invalide de l'armée. — 1274. (R. a. 1, f° 118 b.)
- SANCTO QUINTINO (Karolus de), arbalétrier à pied. — 1278-1280. (R. a. 31, f° 43 b; R. a. 37, f° 42 b.)
- SANCTO QUINTINO (Zillus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 85.)

[SAINT-REMI] Sancto Remigio (Henglisius de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 49, f° 222.)

SAINT-REMI (Jehan de), ou, dans les actes latins, Johannes de Sancto Remigio, chevalier de l'Hôtel, qualifié de vice-sénéchal du royaume de Sicile en 1281, nommé la même année justicier de la Sicile Ulérieure. — 1277-1281. (R. a. 25, f° 211; R. a. 225, ff. 274 et 300 b; R. a. 42, f° 10 b; R. a. 44, f° 116 b. Cf. Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 208.)

[SAINT-REMI] Sancto Remigio (Ros-taynus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 23, f° 90.)

SANCTO SAORNIANO ou de SANCTO SATURNINO (Jacobus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 18, f° 245; R. a. 21, f° 302 b.)

SAINT-SAUZ-LIEU ou SAINT-LIZ (Ro-

bert de), ou, en latin, Robertus de Sancto Salvo Loco, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1279-1283. (R. a. 34, ff. 54 b et 70 b; R. a. 49, f° 25.)

SEINT-SORVIN (Gualterius de), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 32, f° 363.)

SEINT-SYMPHORIEN (Jehan de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f° 207 b.)

SANCTO VICTORE (Stephanus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)

SANCTO YLARIO (Renaldus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 36, f° 33 b.)

SAINT-YON (Robert de), chevalier de l'Hôtel, justicier de la Sicile Citérieure de 1275 à 1278. — 1273, mort au plus tard en 1280. (R. a. 21, f° 26 b; R. a. 23, f° 68; R. a. 31, f° 162; R. a. 32, f° 186; R. a. 34, f° 99; R. a. 225, f° 277; R. a. 30, f° 100 b; R. a. 8, ff. 158 b et 167 b.)

T

TADE (Perrot), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 32, f° 308; R. a. 225, f° 292 b.)

TADY (Garradus de), arbalétrier à pied. — 1282. (R. a. 39, f° 164 b.)

TAFORET (Jehan), chevalier, feudataire, qualifié de vice-maréchal du royaume en 1272, puis châtelain de château en 1279 et 1280. (R. a. 34, f° 55 b; R. a. 46, f° 201 b; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 236.)

TALAYS (Guiottus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 18, f° 246.)

TALENT (Estienne de), sergent de l'Hôtel, concierge de palais royal. — 1275-1282. (R. a. 19, f° 196 b; R. a. 32, f° 218; R. a. 33, f° 166 b; R. a. 46, f° 160 b.)

TALENTO (Stephanus de), arbalétrier à cheval. — 1279. (R. a. 28, f° 248.)

TALLIA FERRO (Petrus de), valet de l'Hôtel, colon à Lucera. — 1277. (R. a. 27, f° 84.)

TALON (Estienne), Provençal, chevalier, feud., châtelain de place forte. — 1280. (R. a. 7, f° 89 b; R. a. 34, f° 123; R. a. 37, ff. 56 b et 100 b; R. a. 39, ff. 43 et 117.)

TAQUIRON (Bartolomeus de), chevalier dans les tr. roy. — 1281. (R. a. 41, f° 108.)

TARASCON (Adenasius de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1271. (R. a. 5, f° 57.)

TARASCON (Berenger de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1268-1278. (R. a. 2, f° 22; R. a. 7, f° 61 b; R. a. 29, ff. 60 et 64; R. a. 19, f° 196; R. a. 28, f° 58 b.)

TARASCON (Gauselinettus de), justicier du Principat en 1268, mort au plus tard en 1269. (R. a. 4, f° 51 b; R. a. 5, f° 75 b; R. a. 21, f° 246.)

TARASCON (Martinus de), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)

TARASCON (Naymoranus ou Namor-ray de), chevalier, feud. — 1270-

1274. (*R. a. 5, f° 121; R. a. 7, f° 34 b; R. a. 18, f° 239 b.*)
- TARASCON (Petrus de), frère et héritier de Rostagnus, valet de l'Hôtel. — 1284. (*R. a. 45, f° 87.*)
- TARASCON (Petrus de), arbalétrier à cheval. — 1280-1285. (*R. a. 39, f° 164; R. a. 40, f° 25; R. a. 48, f° 17.*)
- TARASCON (Rostagnus, ou aussi Rostagnus Ranulfi de), valet de l'Hôtel, successivement capitaine de Lucera, puis pourvoyeur des châteaux de Capitanate et de Basilicate. — 1271-1284. (*R. a. 10, f° 187; R. a. 29, f° 115 b; R. a. 26, f° 262 b; R. a. 37, f° 10; R. a. 39, f° 67; R. a. 41, f° 35; R. a. 49, f° 22.*)
- TARASCON (Rostainus de), chanoine de Paris, professeur de droit, clerc de l'Hôtel. — 1275-1278. (*R. a. 19, f° 197; R. a. 225, f° 273.*)
- TARGIIS (Raymundus de), chevalier dans les tr. roy. — 1282. (*R. a. 46, f° 111 b.*)
- TASSET (Girart), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 301 b.*)
- TAURS (Miletus), h. d'armes. — 1270. (*R. a. 10, f° 29 b.*)
- TAVERNI (Johannes de), chevalier, châtelain de château. — 1268. (*R. a. 4, f° 171 b.*)
- TAXI (Johannes de), chevalier de l'Hôtel, châtelain de château. — 1278-1282. (*R. a. 32, f° 363; R. a. 48, f° 18.*)
- TEMPE (Condinus de), h. d'armes. — 1284. (*R. a. 47, f° 20 b.*)
- TEMPESTE (Johannes), h. d'armes. — 1273. (*R. a. 34, f° 22 b.*)
- [TEMPLEMARS] Templo Martis (Hellinus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 327.*)
- TENTIGNIIS (Oliverius de), h. d'armes à cheval. — 1277. (*R. a. 27, f° 9 b.*)
- TERANBLOY (Petrus de), de l'Hôtel, saucier. — 1274. (*R. a. 19, f° 196.*)
- TERGEVILLA DE VOCUCOURT (Michael de), h. d'armes. — 1282. (*R. a. 48, f° 7.*)
- TERNAYO (Laurencius de), h. d'armes. — 1284. (*R. a. 45, f° 117 b.*)
- TERRACIA (Peregrinus de), arbalétrier à cheval. — 1279. (*R. a. 33, f° 166 b.*)
- TERRACIUS (Stephanus), h. d'armes. — 1276. (*R. a. 9, f° 126 b.*)
- TERRAFORTI (Radulfus de), h. d'armes. — 1268. (*R. a. 4, f° 98.*)
- TERTACON (Rustan de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 292 b.*)
- TESTART (Robertus), chevalier, feud., châtelain de château. — 1275-1279. (*R. a. 23, f° 51; R. a. 30, f° 142.*)
- TESTE D'OUE (Pierre), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 292 b.*)
- [TÊTE DE FER] Capud ferri (Guillelmus dictus), clerc de l'Hôtel. — 1276. (*R. a. 25, f° 210.*)
- [TÊTE DE PORC] Caput Porci (Guido), chevalier de l'Hôtel, conseiller du roi. — 1273. (*R. a. 34, f° 26.*)
- THEVAMULE (Philippotus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 327.*)
- THIAUS (Girardus, Johannes et Thiericus de), hommes d'armes. — 1277. (*R. a. 1, f° 56.*)
- THIOI (Raymond de), feud. — 1273. (*R. a. 7, f° 87.*)
- [THIONVILLE] Thiunvilla ou de Tyunvilla (Hugo de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1279-1281. (*R. a. 33, f° 63 b; R. a. 42, f° 19.*)
- [THIONVILLE] Tyonvilla (Huguettus de), frère et héritier du suivant. — 1275. (*R. a. 23, f° 65 b.*)
- [THIONVILLE] Thionvilla ou de Tyonvilla (Petrus de), chevalier de l'Hôtel, capitaine d'Aquila et d'Amatrice en 1273, puis justicier de la province « Aprucii citra » de 1273 à 1275, venait d'être nommé justicier de la Sicile Ulérieure lorsqu'il mourut à la fin de 1275. (*R. a. 3, ff. 80 b et 94 b; R. a. 14, f° 174 b; R. a. 19, f° 47 b; R. a. 23, ff. 2 b, 41 et 65 b; R. a. 9, f° 139.*)
- [THIONVILLE] Thyunvilla (Robbertus de), chevalier, successivement châtelain de divers châteaux dans le royaume de Sicile ou en Provence. — 1270-1273. (*R. a. 5, f° 190 b; R. a. 15, ff. 64 b et 79.*)

THOLON ou de THOLAY (Barthelemy de), écuyer, châtelain de place forte. — 1274-1283. (R. a. 18, f^o 144 b; R. a. 46, ff. 196 b et 123.)

THOLOSÀ. — V. Toulouse.

THOLOSE (Guillaume de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (R. a. 46, f^o 207 b.)

THYUMBREVILLER (Petrus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f^o 94 b.)

THYUNVILLA. — V. Thionville.

THYUS (Henricus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 41, f^o 45.)

TIBONVILLE (Guillelmus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 18, f^o 246.)

TIBOT (Perrottus), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 32, f^o 363.)

TIBURVILLER (Guiardus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f^o 9 b.)

TIL (Americus de), chevalier, feud. — 1276. (R. a. 2, f^o 68 b.)

TIL (Henricus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f^o 326 b.)

TIL (Henriet de), fils du suivant, valet de l'Hôtel. — 1274-1278. (R. a. 19, f^o 196; R. a. 225, f^o 292 b.)

[TIL] Tilio (Johannes de), chevalier terrier de l'Hôtel, châtelain d'Avelino. — 1269, mort en 1279. (R. a. 3, f^o 3 *in fine*; R. a. 4, f^o 96 b; R. a. 23, ff. 131 et 110 b; R. a. 33, f^o 201 b; R. a. 34, f^o 204 b.)

TIL (Jehan de) le jeune, fils et héritier du précédent, d'abord valet, puis, à partir de 1276, chevalier de l'Hôtel, terrier après la mort de son père, capitaine de Lucera. — 1271, mort en 1280. (R. a. 10, f^o 186; R. a. 22, f^o 229; R. a. 25, f^o 91 b; R. a. 31, f^o 70 b; R. a. 1, f^o 104 b; R. a. 34, f^o 204 b; R. a. 37, ff. 116 b et 48 b.)

TILLEYO (Riccardus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f^o 238.)

TILLI (Guillelmus de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f^o 225 b.)

TILLIACO (Theobaldus de), justicier de Calabre avant 1270. (R. a. 5, ff. 76 et 228 b; R. a. 6, f^o 218 b.)

TINAC (Guillelmus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f^o 126 b.)

TIONVILLA. — V. Thionville.

TIRADEU ou TIRADEUS (Guillelmus), h. d'armes à cheval. — 1280-1282. (R. a. 40, f^o 25; R. a. 39, f^o 164.)

TIREDE (Gilettus), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f^o 123.)

TIVERVAL (Gualterius de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 28, f^o 248.)

TIVERVAL (Johannes de), d'abord valet, puis chevalier terrier de l'Hôtel. — 1272-1284. (R. a. 29, f^o 116; R. a. 49, f^o 306 b.)

TOIS (Perrotus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 21, f^o 207 b.)

TOISI (Guerrier de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f^o 293.)

TOLANA (Gualcherius de), de l'Hôtel, chargé d'une mission à Belgrade. — 1281. (R. a. 38, f^o 33 b.)

TOLONO (Raymundus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f^o 166 b.)

TONNEL (Jehan), écuyer, concierge de château, puis châtelain de place forte. — 1278-1280. (R. a. 34, ff. 46 et 63 b; R. a. 46, f^o 198 (2^o) b.)

TORDEMENCHE, h. d'armes. — 1273. (R. a. 15, f^o 235 b.)

TORIACO (Guillelmus de), colon de Lucera. — 1277. (R. a. 27, f^o 93.)

TORNAREL (Bertrandus de), arbalétrier à cheval. — 1282. (R. a. 44, f^o 125 b.)

TORNAY (Andreas de), châtelain de place forte. — 1271-1275. (R. a. 29, f^o 67; R. a. 23, f^o 22.)

TORNAY (Johannes de), h. d'armes. — 1284. (R. a. 18, f^o 272.)

TORNAY (Milon de), chevalier de l'Hôtel. — 1282. (R. a. 48, f^o 18.)

TORNESPÉE ou TOURNASPÉE (Guillelmus), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1267-1278. (R. a. 29, f^o 10; R. a. 6, f^o 18 b; R. a. 11, f^o 57; R. a. 15, f^o 68; R. a. 28, f^o 83.)

TORNOY (Johannes de), colon de Lucera. — 1277. (R. a. 27, f^o 93.)

TORSI (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1277. (R. a. 26, f^o 199 b.)

TORTEROZ (Michael), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f^o 42 b.)

- TORTOSA (Perrotus de), arbalétrier à cheval. — 1283. (R. a. 45, f° 63.)
- TOROVIA (Johannes de), châtelain de place forte. — 1269. (R. a. 4, f° 100.)
- [TOUCY] Tussi ou Tucciaco (Ansellinus de), qualifié de cousin du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, chargé d'un commandement dans la flotte. — 1269, mort avant 1273. (R. a. 4, f° 39 b; R. a. 10, f° 116; R. a. 15, f° 49; et registre perdu cité par Minieri-Riccio, *Brevi notizie intorno all'archivio angioino*, p. 68.)
- [TOUCY] Tuzziaco (Narzonus de), fils de Philippus, qualifié de cousin du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, appelé en 1273 à exercer en même temps que son père la charge d'amiral, capitaine général d'Albanie et du duché de Durazzo en 1274 et 1275, puis capitaine de la Terre d'Otrante, nommé en 1282 vicaire général d'Achaïe et de Morée, mais non installé. (R. a. 3, f° 58; R. a. 14, f° 250; R. a. 23, f° 19; R. a. 25, f° 66 b; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 27-29.)
- [TOUCY] Tuzziaco (Odo de), second fils de Philippus, qualifié de cousin du roi, conseiller et chevalier terrier de l'Hôtel, capitaine de l'armée royale en 1282, destiné à devenir plus tard, sous Charles II, maître justicier du royaume. — 1274-1282. (R. a. 18, f° 213 b; R. a. 39, f° 137 b; R. a. 46, f° 42 b. Cf. Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, p. 26.)
- [TOUCY] Tucciaco ou de Tuzziaco (Philippus de), qualifié de cousin du roi, conseiller et chevalier terrier de l'Hôtel, créé amiral du royaume en 1271, mort en 1277. (R. a. 10, f° 128 b; R. a. 13, f° 9 b; R. a. 14, f° 292 b; et les autres sources mentionnées dans Minieri-Riccio, *De' Grandi Uffiziali*, pp. 24 à 26 et 37 à 40.)
- [TOULOUSE] Tholosa (Arnaldus de), officier de port (*portulanus*). — 1279. (R. a. 28, f° 285.)
- [TOULOUSE] Tholosa (Emardus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- [TOULOUSE] Tholosa (Petrus de), clerc de l'Hôtel, enquêteur de la Cour. — 1279-1281. (R. a. 26, f° 268; R. a. 38, f° 42 b.)
- [TOULOUSE] Tolosa (Stephanus de), châtelain de place forte. — 1275. (R. a. 23, f° 19.)
- TOUNDU (frère Gobert), clerc de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292.)
- [LA TOUR] Turre (Goffridus de), chevalier dans les tr. roy. — 1269. (R. a. 2, f° 38.)
- LA TOUR (Jehan de), écuyer, châtelain de place forte. — 1275-1279. (R. a. 23, f° 13 b; R. a. 34, f° 63 b.)
- TOURBERT, domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- TOURCI (Johannes de), colon de Lucera. — 1277. (R. a. 26, f° 167 b.)
- TOURMI (Renaut de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- TOURNAI (Jaquet de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- TOURNASPÉE. — V. Tornespée.
- TOURNAY (Jehan de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- TOUTHELON (Amanefus de), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
- TOYRI (Henricus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 36, f° 33 b.)
- TOYRI (Hylardus de), h. d'armes. — 1282. (R. a. 48, f° 7.)
- TRABAT (Guillelmus de), officier de port. — 1278. (R. a. 28, f° 100.)
- TRAMBLEYO (Parisius de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 41, f° 102.)
- TRAMECORT (Guillelmus de), h. d'armes à cheval. — 1272. (R. a. 22, f° 227 b.)
- TRAN (Laurencius de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)
- TRASSARDUS (Guillelmus), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 42.)
- TRAVERSERIUS (Johannes), chevalier,

- feud. — 1277. (R. a. 26, f° 71 b.)
- TRECES (Robinus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327.)
- TRECS (Amandus de). — V. Troies.
- TREHUT (Colardus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 1, f° 56.)
- TREMBLAI (Nicolaus de), appelé communément Nicholas le Cou ou le Queu, cuisinier, valet de l'Hôtel. — 1277-1278. (R. a. 32, f° 308; R. a. 225, f° 292.)
- TREMBLAI (Vincent de), frère du précédent, valet de l'Hôtel. — 1277-1278. (R. a. 32, f° 308; R. a. 225, f° 293 b.)
- TREMBLAY (Johannes, vicecomes de), conseiller du roi, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 47, f° 54 b; R. a. 48, f° 168 b; R. a. 49, f° 245.)
- TREMBLAY (Oddo de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 47, f° 78 b; R. a. 48, f° 63 b.)
- LE TREMUSSUR (Lambertus), h. d'armes. — 1279. (R. a. 33, f° 181.)
- TRESBUES (Reginardus de), chevalier de l'Hôtel. — 1269. (R. a. 2, f° 38.)
- TRESSEMOR (Alexander de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 33, f° 181.)
- TRIBOULET des mules, ou de la Chambre, valet de l'Hôtel. — 1275-1278. (R. a. 22, f° 222 b; R. a. 9, f° 210 b; R. a. 225, f° 293.)
- TRICIS (Raho de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1280. (R. a. 30, f° 143.)
- TRIES (Petrus de), chevalier, feud. — 1280. (R. a. 30, f° 143.)
- TRIGENVILLA (Gaufridus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 30, f° 22.)
- TRIGEVILLA (Johannes de), domestique de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 23, f° 18 b.)
- TRIGIMULLA (Michel de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 44, f° 29.)
- TRIGNIS ou de TUIGNI (Balduinus de), h. d'armes. — 1276-1278. (R. a. 23, f° 84; R. a. 32, f° 238.)
- TRINOCHIO (Rainaldus de), valet de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 25, f° 210 b.)
- TRIOMBLETO (Gilibertus de), arbalétrier à cheval. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- TRIPINGETO (Charlottus de), valet de l'Hôtel. — 1275. (R. a. 20, f° 222.)
- TROCIACO (Petrus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 44, f° 29.)
- TROIES (Amant de), ou, en latin, Amandus de Treceis, clerc de l'Hôtel et médecin. — 1277-1278. (R. a. 32, f° 308; R. a. 225, f° 292.)
- TROMPEOUR (Vital le), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293.)
- TROMVILLA (Petrus de), chevalier, capitaine à Aquila. — 1273. (R. a. 3, f° 12.)
- TROULARDUS (Johannes), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- TROUSSEVACHE ou TORSEVACHE (Henriet), valet de l'Hôtel. — 1279. (R. a. 26, f° 242; R. a. 34, f° 54 b.)
- TROUSSEVACHE (Jehan), échanson et valet de l'Hôtel, chargé successivement de diverses missions dans le royaume de Sicile ou en France, puis, en 1278, chambellan et greffier de l'Hôtel, feudataire. — 1267-1280. (R. a. 4, ff. 14 et 179 b; R. a. 40, f° 7 b; R. a. 20, f° 67; R. a. 1, ff. 27 b et 80; R. a. 30, f° 147 b; R. a. 34, ff. 71, 85, 86 b et 104; et les feuillets groupés dans notre Restitution des registres primitifs sous les nos CV, CVI et CVII.)
- TROUSSEVACHE (Johannes), fils du précédent, clerc de l'Hôtel. — 1272. (R. a. 3, f° 38 b; R. a. 15, f° 69.)
- TRUEGNI ou de TRUENI (Perrotus de), h. d'armes. — 1275-1278. (R. a. 21, f° 207 b; R. a. 26, f° 125 b.)
- TRUGETUS (Johannes), valet de l'Hôtel, feud. — 1284. (R. a. 45, f° 79 b.)
- TRUGETUS (Nicolaus), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 47, f° 93; R. a. 48, f° 111.)
- TRUVILLA (Ginettus de), valet de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 25, f° 210.)
- TUCCIACO ou TUCZIACO. — V. Toucy.
- [TUELLE] Tuella (Bernardus de), fils et héritier du suivant, valet de

- l'Hôtel. — 1281. (*R. a. 41, f° 120; R. a. 38, f° 82; R. a. 44, f° 101.*)
- TUELLE (Helye de), chevalier terrier de l'Hôtel, justicier du Principat de 1280 à 1281. — 1271, mort en 1281. (*R. a. 10, f° 60; R. a. 15, f° 107; R. a. 32, ff. 308 et 339; R. a. 26, f° 277 b; R. a. 30, f° 150; R. a. 34, f° 143; R. a. 37, f° 15; R. a. 40, ff. 80 b et 98; R. a. 41, f° 120; R. a. 38, f° 82.*)
- TUELLOY (Alaynus de), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 22, f° 46.*)
- TUIGNI (Balduinus de). — V. Trignis.
- TUNER (Petrus de), chevalier dans les tr. roy. — 1282. (*R. a. 46, f° 111.*)
- TURBETTE (Gualterius de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 327 b.*)
- TURI (Alfier de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (*R. a. 46, f° 207.*)
- TURNE (Laurencius de), h. d'armes. — 1274. (*R. a. 18, f° 25.*)
- TURRE. — V. la Tour.
- TURRY (Jardin de), écuyer dans les tr. roy. — 1283. (*R. a. 46, f° 207 b.*)
- TURRYES (Petrus de), chevalier, feud. — 1272. (*R. a. 17, f° 31 b.*)
- TURS (Guillelmus de), h. d'armes. — 1273. (*R. a. 15, f° 234.*)
- TURSY (Raynaldus), feud. — 1277. (*R. a. 26, f° 23.*)
- TURUGIUS (Bernardus), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 44, f° 117.*)
- TUSSI. — V. Toucy.
- TUSSIACO (Guillelmus de), h. d'armes à cheval. — 1283. (*R. a. 48, f° 17.*)
- TYANS (Brindullus de), h. d'armes. — 1274. (*R. a. 18, f° 144 b.*)
- TYART le haubregier, valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 292 b.*)
- TYBURVILLER (Drogo et Petrus de), hommes d'armes. — 1275. (*R. a. 19, f° 64 b.*)
- TYERI de la Chambre, valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 293.*)
- TYESCELIN (Gaufridus), chevalier dans les tr. roy. — 1274. (*R. a. 19, f° 149 b.*)
- TYLIO (Johannes de), h. d'armes. — 1269. (*R. a. 4, f° 96 b.*)
- TYONVILLA (Hugo, Huguetus et Petrus de). — V. Thionville.
- TYONVILLE (Guillot de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 292 b.*)
- TYONVILLE (Huet de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 292.*)
- TYONVILLE (Robin de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 293.*)
- TYVEVIALLE (Gualterus de), h. d'armes. — 1269. (*R. a. 4, f° 96 b.*)
- U**
- UBOVILLA (Johannes de), arbalétrier à pied. — 1282. (*R. a. 37, f° 164 b.*)
- ULCHE (Huardus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 31, f° 43 b.*)
- ULMIS. — V. Ormes.
- ULTRABOSCO. — V. Outrebois.
- UNC (Elidas de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (*R. a. 48, f° 65.*)
- UNDREVILLA (Perrotus de), valet de l'Hôtel. — 1277. (*R. a. 28, f° 38.*)
- UPINO (Guillelmus de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 32, f° 175.*)
- URCECOURT (Johannes de), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 21, f° 207 b.*)
- URGERIO (Nicolaus de), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 273 b.*)
- URGET (Guiot d'), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 293.*)
- URNAY (Bartholomeus de), h. d'armes. — 1281. (*R. a. 41, f° 92 b.*)
- URPIN (Stephanus de), arbalétrier à pied. — 1282. (*R. a. 39, f° 164 b.*)
- USI (Petrus de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 40, f° 25.*)
- UTENON (Jehan de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 297 b.*)
- UTINO (Jaketus de). — V. Ottunyo.
- UXARCO (Johannes de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (*R. a. 47, f° 96.*)
- UY (Robertus d'), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 22, f° 219 b.*)

V

- VACCARIUS** (Gaufridus), connétable de la garnison de Melfi. — 1284. (R. a. 45, f° 120.)
- VACCHERIUS** (Berengarius), chevalier, feud. — 1272. (R. a. 17, f° 36 b.)
- VACCHERIUS** (Raymundus, ou Guillelmus Raymundus), frère du précédent, chevalier, feud. — 1272-1277. (R. a. 17, f° 36 b; R. a. 28, f° 40 b.)
- VACHIERES** ou de **WAQUIERES** (Rymbaut de), chevalier terrier de l'Hôtel, chargé successivement de divers commandements ou gardes de châteaux. — 1276-1284. (R. a. 22, f° 225; R. a. 25, f° 128; R. a. 31, f° 104; R. a. 34, f° 99; R. a. 225, f° 300 b; R. a. 40, f° 89 b; R. a. 43, f° 17 b; R. a. 46, f° 160 b; R. a. 45, f° 126.)
- VAC MOLENDIN** (Michael), colon de Lucera. — 1276. (R. a. 23, f° 110 b.)
- VADIS.** — V. des Gués.
- VAL** (Guillot du), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- VAL** (Henricus de), écuyer dans les tr. roy. — 1277-1279. (R. a. 27, f° 95; R. a. 33, f° 9 b.)
- VALARI** (Erardus de). — V. Valery.
- VALCONGRE** (Gautier de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- VALENCENIS** (Gilettus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278-1279. (R. a. 32, f° 231; R. a. 33, f° 220.)
- VALENCENIS** (Jacobus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- VALENCENIS** (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 270.)
- VALENCENIS** (Porcelletus de), h. d'armes. — 1277-1280. (R. a. 32, f° 238 b; R. a. 37, f° 58 b.)
- VALENCENIS** (Stephanus de), h. d'armes. — 1266-1270. (R. a. 13, f° 215.)
- VALENCINA** (Girardus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- VALENCOURT** (Colin de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- VALERT** (Stephanus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- [VALERY]** Valari (Erardus de), chevalier, avait servi dans les tr. roy. (1). — 1269. (R. a. 4, f° 96.)
- VALERY** (Johannes de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 36, f° 33 b.)
- VALLANGUILLART** (Petrus de), chevalier dans les tr. roy. — 1270-1271. (R. a. 13, f° 215 b.)
- VALLECLAUSA** (Hugo de), chevalier, feud. — 1275. (R. a. 24, f° 37 b.)
- VALLECOMPAGNA** (Perrotus de), écuyer dans les tr. roy. — 1280. (R. a. 40, f° 27 b.)
- VALLEGROGNOSE.** — V. Vaugrineuse.
- VALLEPROFUNDA** (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 37 b.)
- VALLI** (Symon de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 301.)
- VALLIBUS** (Drivo de), chevalier terrier de l'Hôtel, justicier du Val de Crati en 1284. (R. a. 16, f° 76 b; R. a. 21, ff. 173 et 336 b; R. a. 45, f° 165.)
- VALLIBUS** (Guillelmus de), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 22, f° 223 b; R. a. 225, f° 276.)
- VALLIBUS** (Johannes de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- VALLIBUS** (Gillettus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 204 b.)
- VALLIBUS** (Mavenus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- VALOIE** (Rousel de), écuyer dans les

(1) Cette mention est la seule que nous ayons rencontrée dans les Registres angevins relativement à ce célèbre Erard de Valery, connétable de Champagne, si connu pour la part décisive que certains chroniqueurs lui prêtent dans la victoire de Tagliacozzo.

- tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 301 b.*)
- VALSICHERIUS** (Bernardus de), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 23, f° 50 b.*)
- VANCHAIN** ou **VENCHAIN** (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 26, f° 179 b; R. a. 1, f° 105.*)
- VANNES** (Vincentius de), h. d'armes. — 1280. (*R. a. 39, f° 120.*)
- VANNIS** (Poncettus de), valet de l'Hôtel. — 1276. (*R. a. 25, f° 219 b.*)
- VANTOR** (Poncius), h. d'armes. — 1274. (*R. a. 18, f° 144 b.*)
- VANVES** ou **WANVES** (Perrot de), valet de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, f° 293.*)
- VARESNES** (Girardus de), écuyer dans les tr. roy. — 1279. (*R. a. 33, f° 9 b.*)
- VARS** (Johannes de), h. d'armes. — 1279. (*R. a. 33, f° 181.*)
- VARTESIS** (Colin de), h. d'armes. — 1278. (*R. a. 32, f° 350.*)
- VASIS** (Adam de). — V. Vaus.
- VASSI** ou de **VASSOI** (Jehande) ou, en latin, Johannes de Vaxiaco, clerc de l'Hôtel. — 1278. (*R. a. 225, ff. 272, 292 et 295 b.*)
- VAUBECOURT** ou de **WAUBECOURT** (Johannes de), chevalier de l'Hôtel, successivement investi de divers commandements, et, notamment, capitaine des troupes de Romanie en 1273, capitaine de Durazzo en 1277, justicier de Capitanate de 1281 à 1282 et justicier du Val de Crati de 1283 à 1284. (*R. a. 3, f° 59; R. a. 15, f° 24; R. a. 21, f° 20; R. a. 29, f° 126; R. a. 32, ff. 308 et 331 b; R. a. 44, ff. 58 b, 61 b et 62; R. a. 39, f° 233; R. a. 45, f° 1; R. a. 47, f° 97 b; R. a. 49, f° 90 b.*)
- VAUGRESSON** (Johannes de), h. d'armes. — 1275. (*R. a. 19, f° 64 b.*)
- VAUDELICORT** ou de **VAUDELICURT** (Ligerius de), h. d'armes. — 1278-1281. (*R. a. 32, f° 171 b; R. a. 38, f° 72 b.*)
- VAUDEMONT** (Henricus, comes de), qualifié de cousin du roi, chevalier terrier de l'Hôtel, créé comte d'Ariano en 1271, vicaire général en Toscane. — 1268, mort en 1278. (*R. a. 2, f° 16 b; R. a. 4, f° 210 b; R. a. 7, f° 102; R. a. 10, f° 95; R. a. 13, ff. 124 et 92 b; R. a. 29, f° 84 b; R. a. 14, f° 186; R. a. 21, ff. 127 b et 135 b; R. a. 24, f° 37; R. a. 22, ff. 63 b et 91; R. a. 26, f° 165.*)
- VAUDEMONT** (Raynaldus, comes de), comte d'Ariano, fils et héritier du précédent, chevalier terrier de l'Hôtel. — 1275-1279. (*R. a. 21, f° 215 b; R. a. 26, f° 165; R. a. 33, f° 84; R. a. 30, ff. 96 et 82 b; R. a. 28, f° 165.*)
- VAUDICURIA** (Saulus de), h. d'armes. — 1279 (*R. a. 36, f° 33 b.*)
- VAUDRICHT** (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (*R. a. 225, f° 327 b.*)
- [**VAUGRIGNEUSE**] Vallegrognosa (Guido de), chevalier de l'Hôtel, justicier de Basilicate. — 1277. (*R. a. 25, ff. 33 et 155 b.*)
- VAUS** ou de **VASIS** (Adam de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1278-1279. (*R. a. 28, f° 74; R. a. 1, f° 74; R. a. 33, f° 73; R. a. 34, f° 117.*)
- VAUS** ou de **VAUX** (Dorcetius ou Dreotus de), h. d'armes. — 1275-1277. (*R. a. 9, f° 102 b; R. a. 21, f° 207 b.*)
- VAVASSOR** (Johannes), h. d'armes. — 1284. (*R. a. 45, f° 117 b.*)
- VAXIACO** (Johannes de). — V. Vassi.
- VAYRON** (Johannes et Odinus de), hommes d'armes. — 1281. (*R. a. 42, f° 32.*)
- LE VEEL** (Petrus), écuyer dans les tr. roy. — 1280. (*R. a. 36, f° 21 b.*)
- VELLIN** ou de **WELLYN** (Gobertus de), chanoine de Sainte-Croix de Liège, clerc de l'Hôtel. — 1270-1271. (*R. a. 6, f° 156; R. a. 29, f° 114.*)
- VELLUTUS** ou **BULLITUS** (Johannes), de l'Hôtel, panetier, feud. — 1274-1277. (*R. a. 18, ff. 79 et 111 b; R. a. 24, f° 51; R. a. 23, ff. 117 et 129; R. a. 26, f° 54; R. a. 28, f° 92 b; R. a. 29, f° 116 b.*)

- VELLUTUS (Petrus), fils du précédent, feud. — 1277. (R. a. 26, f° 54.)
- VELONA ou VILLONA (Ysnardus de), écuyer dans les tr. roy. — 1280. (R. a. 34, f° 126; R. a. 36, f° 12.)
- VERMARCIS (Radulfus de), chanoine de Saint-Cloud, clerc de l'Hôtel. — 1267. (R. a. 40, f° 10.)
- VENACUR (Girardus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)
- VENATOR (Colinus). — V. Gramaire.
- VENCHAIN. — V. Vanchain.
- VENELLIS (Berterandus de), fils et héritier du suivant, chevalier, feud. — 1280. (R. a. 8, f° 179.)
- VENELLIS (Fulco de), chevalier, feud. — 1272. (R. a. 17, f° 29.)
- VENERS (Huguenin de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- VENIN (Stephanus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 28, f° 122 b.)
- VER (Emundus ou Omodinus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, ff. 98 et 102 b.)
- VERBERIA (Albericus de), clerc de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 45, f° 127.)
- VERBERIE (Grevesot de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 293 b.)
- VERBERIE (Guillot de), domestique de l'Hôtel, garçon de la charterie. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- VERBERIE (Perrotus de), valet de l'Hôtel. — 1280. (R. a. 30, f° 183.)
- [VERBERIE] Verberia (Petrus de), écuyer, successivement pourvu de divers commandements ou gardes de châteaux et de forêts. — 1269-1282. (R. a. 4, f° 96; R. a. 3, f° 30; R. a. 13, f° 201 b; R. a. 26, f° 279; R. a. 44, f° 4; R. a. 39, f° 237; R. a. 43, f° 124; R. a. 45, f° 69.)
- VERBERIA (Petrus de), h. d'armes. 1275. (R. a. 23, f° 29 b.)
- [VERBERIE] Berberia (Ricardus de), clerc de l'Hôtel, chargé de surveiller les constructions exécutées au château de Bari. — 1278. (R. a. 1, f° 172 b.)
- VERBERIA (Robinus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- VERBINO (Gobinus de), arbalétrier à pied. — 1279. (R. a. 33, f° 166 b.)
- VERBRIA (Petrus de), dictus Hôtel, h. d'armes. — 1269. (R. a. 4, f° 96 b.)
- VERCENIRIO (Petrus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327.)
- VERCHI (Philippus de), chevalier dans les tr. roy. — 1272. (R. a. 13, f° 218.)
- VERCORI (Ogenis de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 19, f° 26.)
- VERDERON (Raynaldus de), h. d'armes. — 1284. (R. a. 47, f° 20 b.)
- VERDUNO (Bertrandus et Guillelmus de), arbalétriers à cheval. — 1283. (R. a. 45, f° 63.)
- VERDUNO (Gualterius de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 103.)
- VERDUNO (Territus de), colon de Lucera. — 1275. (R. a. 21, f° 275.)
- VERDY (Jehan de), valet de l'Hôtel, surintendant des travaux du Château-Neuf à Naples. — 1280. (R. a. 32, f° 360.)
- VERE (Petrus de), chevalier dans les tr. roy. — 1271. (R. a. 29, f° 86 b.)
- VERGALAY (Reginaldus de), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- VERGEL (Jacquemin de), h. d'armes. — 1283. (R. a. 46, f° 207.)
- VERGUSIO (Raymundus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 26, f° 324 b.)
- VERLES (Alisandre de), clerc de l'Hôtel. — 1271-1278. (R. a. 29, f° 20 b; R. a. 225, f° 292.)
- VERMOULI (Guillottus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327.)
- VERNES (Perrotus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 30, f° 184.)
- VERNETO (Blavetus de), h. d'armes. — 1271-1272. (R. a. 13, f° 84; R. a. 29, f° 59.)
- VERNETO ou de VERNOTO (Gilo ou Egidius de), nommé justicier de la Terre de Labour en 1267. (R. a. 29, f° 16; R. a. 5, f° 76.)
- [VERNEUIL] Vernolio (Adam de), h. d'armes. — 1274-1278. (R. a. 18, f° 123; R. a. 32, f° 210.)
- [VERNEUIL] Vernolio (Bernardus de),

- écuyer dans les tr. roy. — 1281. (R. a. 41, f° 108.)
- [VERNEUIL] Vernulio (Giletus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 95.)
- [VERNEUIL] Vernolio (Guillelmus de), invalide de l'armée. — 1274. (R. a. 1, f° 118 b.)
- [VERNEUIL] Vernolio (Johannes de), clerc de l'Hôtel et médecin. — 1271. (R. a. 10, f° 186 b.)
- [VERNEUIL] Vernolio (Johannes de), clerc, officier de port. — 1270. (R. a. 10, f° 14.)
- VERNEYO (Johannes de), officier de port. — 1278. (R. a. 28, f° 100.)
- VERNOLIO. — V. Verneuil.
- VERON (Petrus, dictus) panetier de la reine. — 1275. (R. a. 22, f° 225.)
- VERSIGNI (Petrus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 95.)
- VERSION (Philippotus de), appelé aussi Philippot des mules, valet de l'Hôtel, préposé à la garde des mules de la reine. — 1277-1278. (R. a. 1, f° 36 b; R. a. 25, f° 210 b; R. a. 225, f° 293)
- VERTOYN (Druettus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- VERTUNIS (Henricus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 36, f° 33 b.)
- VERTUS (Gobbertus de), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 276.)
- VERVIN (Huet de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- VETERI MOLENDINO. — V. Vieux-Moulin.
- VIACO (Guido de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 42, f° 108.)
- VIANA (Johannes et Petrus de), hommes d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- VIANA (Perrotus de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- VIANNA ou de VIENNA (Guillelmus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 21, f° 276 b.)
- VICURT (Johannes de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 25.)
- VICERNE (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- VIELLA CAMPANIA (Perrotus de), h. d'armes à cheval. — 1282. (R. a. 39, f° 164.)
- VIENNA (Guido de), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
- VIENNA (Petrus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327 b.)
- [VIEUX-MOULIN] Veteri Molendino (Goffridus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 45, f° 126.)
- VIGNAYO (Petrus de), clerc de l'Hôtel. — 1272. (R. a. 29, f° 88.)
- VIGNEMONT (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 28, f° 160.)
- VIGNEROLIS (Huguettus de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 23, f° 60 b.)
- VILE (Aubert de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- VILEMESTRIE (Auberi de), valet de l'Hôtel. — 1278-1280. (R. a. 32, ff. 180 b et 308 b; R. a. 39, f° 116; R. a. 225, f° 292.)
- VILEMESTRIE (Renaut de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- VILENOVE (Perrot de), domestique de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 297 b.)
- VILERS (Guillemin de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- VILERS (Huet de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 34, f° 74 b.)
- VILERS (Perrotus de), forestarius, h. d'armes. — 1276. (R. a. 54, f° 83.)
- VILERS-SAINT-POL (Jehande), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 301 b.)
- VILETA (Guillelmus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 231.)
- VILIERIS (Albertus et Colardus de), hommes d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- VILLA (Colinus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- VILLA (Johannes de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 49, f° 334.)
- VILLA (Petrus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 41, f° 81.)
- VILLA DE CUDUNO (Albericus de), valet de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 1, f° 36 b.)

- VILLAFALLAI ou de VILLAFEYLLA (Johannes de), h. d'armes. — 1277-1280. (R. a. 32, f° 238 b; R. a. 39, f° 49 b.)
- VILLAF AUS (Guido de), chevalier dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 28, f° 68 b.)
- VILLAFRENAO (Girardus de), châtelain de place forte. — 1283. (R. a. 46, f° 88 b.)
- VILLAMARZ AIS (Adam de), chevalier dans les tr. roy. — 1279. (R. a. 33, f° 9 b.)
- VILLANOVA. — V Villeneuve.
- VILLAREIO (Girardus de), gardien de château. — 1269. (R. a. 6, f° 69.)
- VILLARIA (Guillelmus de), clerc de l'Hôtel. — 1267. (R. a. 29, ff. 10 et 13.)
- VILLARIBUS (Balduynus de), h. d'armes à cheval. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
- VILLARIBUS (Johannes de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 26, f° 125 b.)
- VILLARIBUS (Petrus de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 15, f° 235 b.)
- VILLARIBUS (Vincentius de), h. d'armes. — 1275. (R. a. 19, f° 64 b.)
- VILLARIIS (N.... de) écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 326 b.)
- VILLARI-LE-BEAU. — V. Villiers-le-Bel.
- VILLARIO. — V. Villier.
- VILLARIO-FALLAY. — V. Villers-Fallay.
- VILLARU (Johannes), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 25.)
- VILLEBOIS (Petrus Rufus de), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
- VILLESCOUBLAIN ou de VILLECU-BLAYN (Philippe de), chevalier terrier de l'Hôtel, successivement revêtu de divers commandements militaires. — 1270-1282. (R. a. 13, f° 35; R. a. 7, f° 65; R. a. 10, f° 139 b; R. a. 3, f° 77 b; R. a. 22, f° 167 b; R. a. 25, f° 24; R. a. 225, f° 301; R. a. 44, f° 5 b; R. a. 39, f° 185; R. a. 46, f° 182.)
- [VILLENEUVE] Villanova (Arnaldus), fils de Ponce, feud. — 1277. (R. a. 26, f° 61 b.)
- [VILLENEUVE] Villanova (Franchettus de), arbalétrier à cheval. — 1282-1283. (R. a. 39, f° 164; R. a. 48, f° 17.)
- [VILLENEUVE] Villanova (Guillelmus de), h. d'armes, puis arbalétrier à cheval. — 1271-1282. (R. a. 9, f° 226; R. a. 18, f° 144 b; R. a. 31, f° 43 b; R. a. 33, f° 166 b; R. a. 39, f° 164.)
- [VILLENEUVE] Villenove (Hue de), de l'Hôtel, écuyer, châtelain de place forte. — 1271-1282. (R. a. 9, f° 227; R. a. 10, f° 102; R. a. 32, f° 308; R. a. 30, f° 26 b; R. a. 26, f° 250 b; R. a. 39, f° 90; R. a. 43, f° 17 b; R. a. 46, f° 160 b; R. a. 48, f° 18; R. a. 49, f° 304.)
- [VILLENEUVE] Villanova (Hugo de), h. d'armes — 1271. (R. a. 9, f° 226.)
- [VILLENEUVE] Villanova (Jacobus de), chevalier terrier de l'Hôtel, revêtu de commandements militaires et notamment, en 1268, châtelain de Bari. — 1268-1277. (R. a. 2, f° 16; R. a. 5, f° 143; R. a. 27, f° 115 b.)
- [VILLENEUVE] Villanova (Johannes de), chevalier dans les tr. roy. — 1281. (R. a. 41, f° 108.)
- [VILLENEUVE] Villenove (Ponce de), chevalier terrier de l'Hôtel, capitaine d'Aquila en 1269 et 1270. — 1269-1277. (R. a. 4, f° 35; R. a. 6, f° 121 b; R. a. 5, f° 213; R. a. 7, f° 90; R. a. 34, f° 37; R. a. 26, f° 61 b.)
- [VILLENEUVE] Villanova (Robertus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 28, f° 223.)
- [VILLENEUVE] Villanova (Vidalon de), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
- VILLERIAU (Guillelmus de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- VILLERIBUS. — V. Villers.
- VILLERIIS. — V. Villiers.
- VILLERIO. — V. Villier.
- VILLEROY (Perinus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- VILLERS (Colinus de), h. d'armes. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)

- [VILLERS] Villeribus (Galterius de), h. d'armes. — 1274. (R. a. 18, f° 144 b.)
- VILLERS (Henricus de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)
- VILLERS (Jordanus de), arbalétrier à cheval. — 1283. (R. a. 45, f° 63.)
- [VILLERS] Villeribus (Raymundus de), employé à la garde des forêts royales. — 1269. (R. a. 2, f° 38.)
- [VILLERS-FARLAY] Villario-Fallay (Girardus de), chevalier terrier de l'Hôtel. — 1284. (R. a. 49, f° 315 b.)
- VILLES (Th. de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 41, f° 58 b.)
- VILLIACO (Guillelmus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 36, f° 33 b.)
- [VILLIER] Villario (Gualterius de), chevalier, feud. — 1276. (R. a. 23, f° 133.)
- [VILLIER] Villerio (Johannes de), chevalier, feud. — 1269-1273. (R. a. 4, f° 179; R. a. 18, f° 92.)
- [VILLIERS] Villeriis (Drivo de), chevalier, châtelain de château. — 1278. (R. a. 32, f° 171.)
- VILLIERS (Estienne de), écuyer, châtelain de place forte. — 1276-1283. (R. a. 16, f° 91; R. a. 25, f° 42 b; R. a. 46, f° 123.)
- [VILLIERS-LE-BEL] Villari le Beau (Matheus de), châtelain de place forte. — 1269. (R. a. 4, f° 68 b.)
- VILLONA (Ysnardus de). — V. Vellona.
- VILOCESTRE (Guillelmus de), h. d'armes. — 1279. (R. a. 36, f° 33 b.)
- VINANT (Guillelmus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328 b.)
- VINAY (Amfusus de), chevalier, capitaine d'un corps de troupes. — 1271. (R. a. 9, f° 230 b; R. a. 13, f° 125 b.)
- VINEA (Riccardus de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
- VINEAMONT (Frettus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 328.)
- VINGNON (Hugo de), h. d'armes. — 1273. (R. a. 15, f° 234.)
- VINI (Bundanus et Raffardus de), écuyers dans les tr. roy. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b)
- VINIACURIA (Thomas de), connétable de gens de pied. — 1279. (R. a. 28, f° 122 b; R. a. 33, f° 11.)
- VINIAMONT (Johannes de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 44, f° 29.)
- VINION (Guillelmus de), chevalier de l'Hôtel. — 1276. (R. a. 23, f° 88 b.)
- VIQUERES (Stephanus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 1, f° 56.)
- VIRIACO (Hernulfus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 32, f° 198 b.)
- [VIRMES] Virmis (Johannes de), valet de l'Hôtel, gardien du palais de Belvedere. — 1281. (R. a. 38, f° 61; R. a. 41, f° 117.)
- VIRMES (Robert de), clerc de l'Hôtel, attaché à la maréchallerie. — 1267-1278. (R. a. 40, f° 9; R. a. 225, ff. 272 b et 295 b.)
- VIRMES (Tyebaut de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- VISINAVAL ou VISIRAVAL (Thomas de), h. d'armes. — 1282-1283. (R. a. 39, f° 164; R. a. 48, f° 17.)
- VITRARIUS (Magister Robbertus), colon de Lucera. — 1280. (R. a. 36, f° 40 b.)
- VLY (Guillelmus de), colon de Lucera. — 1277. (R. a. 27, f° 84.)
- VODIQUE (Gilius de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 326 b.)
- VOIE (Gullaume de). — V. Beie.
- VOISINS (Estienne de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 292 b.)
- VOLANT DE AYS (Hugo), arbalétrier à cheval. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
- VOLNAY (Rogerius de), officier de port. — 1278. (R. a. 28, f° 99 b.)
- VORANS (Petrus de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 225, f° 327.)
- VOSIS (Guido de), chevalier de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 225, f° 274 b.)
- VRAOCOURT (Johannes de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 34, f° 184 b.)
- VUARAUS ou de WAURAUS (Hugo de), chevalier, gardien des pas de la Terre de Labour. — 1273-1274.

(R. a. 15, f° 195 b; R. a. 18, f° 123 b.)
VUADECQUES (Gilius de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 95.)
VUCHIE (Imbertus de), h. d'armes à cheval. — 1277. (R. a. 27, f° 9 b.)
VUILLERES (Gilius et Johannes de), hommes d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 42 b.)
VULLUFORT (Goffridus de), h. d'armes. — 1284. (R. a. 47, f° 20 b.)
VULUNAY (Henricus), valet de l'Hô-

tel, employé à la garde des châteaux. — 1272. (R. a. 13, f° 197 b.)
VUNGNEMONT (Johannes de), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 1, f° 105; R. a. 26, f° 179 b.)
VUREXAN (Robinus de), h. d'armes. — 1281. (R. a. 41, f° 124.)
VURTON (Robertus), clerc de l'Hôtel. — 1273. (R. a. 34, f° 20 b.)
VYRI (Mayettus de), h. d'armes. — 1277. (R. a. 25, f° 42 b.)

W

WAENCOURT (Poncius de), arbalétrier à cheval. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
WANDONIA (Balduynus de), chevalier de l'Hôtel. — 1283. (R. a. 45, f° 60 b.)
WANVES. — V. Vanves.
WAQUIERES. — V. Vachieres.
WARBUT ou de **ARBABURO** (Johannes de), invalide de l'armée. — 1274. (R. a. 1, f° 118 b; R. a. 15, f° 19 b.)
WARENNE (Oliverius de), h. d'armes. — 1271. (R. a. 9, f° 225 b.)

WARIS (Stephannius de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 22, f° 171 b.)
WAUBECOURT. — V. Vaubecourt.
WAURAUS (Hugo de). — V. Vauraus.
WCHI (Wiardus de), h. d'armes à cheval. — 1276. (R. a. 9, f° 235 b.)
WELLYN (Gobertus de). — V. Vellin.
WLMAYO (Henricus de), valet de l'Hôtel. — 1271. (R. a. 10, f° 141 b.)

Y

YARES ou **YERS**. — V. Hyeres.
YDELINUS (Theobaldus), écuyer dans les tr. roy. — 1278. (R. a. 31, f° 43 b.)
YERRE (Johannes d'), h. d'armes. — 1281. (R. a. 40, f° 81.)
YNARDUS (Berteraynus), h. d'armes. — 1277. (R. a. 27, f° 142.)
YNI (Hugo d'), écuyer dans les tr. roy. — 1282. (R. a. 44, f° 125 b.)
YNIACO. — V. Igny.
YPRA ou **YPRO** (Ciminus de), arbalétrier à pied. — 1274-1279. (R. a. 18, f° 85; R. a. 33, f° 166 b.)
YPRE (Drogo d'), h. d'armes. — 1278. (R. a. 32, f° 179.)
YQUILONT (Guillottus de), valet de l'Hôtel. — 1278. (R. a. 32, f° 308 b.)
YQUILONT (Radulfus de). — V. Ique-
 lon.

YRLANDIA (Gilotus de), valet de l'Hôtel. — 1269. (R. a. 6, f° 207.)
YSARDUS (Bertrandus) de Marseille, capitaine de navire. — 1275. (R. a. 33, f° 54.)
YSARDUS (Michael), valet de l'Hôtel. — 1277. (R. a. 32, f° 308.)
YSARDUS (Raymundus), feudataire, justicier de Capitanate en 1269, puis en 1270 maître des arbalétriers et pourvoyeur des châteaux. — 1269, mort avant 1277. (R. a. 4, f° 9 b; R. a. 5, ff. 76, 154 b et 229; R. a. 15, f° 41.)
YSRIACO (Robertus de), h. d'armes. — 1280. (R. a. 39, f° 85.)
YSY (Johannes de), h. d'armes. — 1276. (R. a. 54, f° 83 b.)
YVORT (Girart d'). — V. Divort.

Z

ZAUMES ou de ZAMART (Jehan de),
chevalier, avait servi dans l'armée
royale. — 1283, (*R. a. 46, f° 212 a et b.*)

ZELON (Raynaldus de), échanson, de
l'Hôtel. — 1278, (*R. a. 26, f° 179 b.*)



INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Nous donnons ici, à titre de renseignement pratique et présentée méthodiquement, l'indication des ouvrages imprimés (1)

(1) Indépendamment des ouvrages imprimés, il existe, pour les archives angevines de Naples, comme pour la plupart des grandes collections analogues, et, par exemple, en France, pour les registres du Parlement de Paris, un certain nombre de recueils de notes et d'extraits, ou d'essais de répertoires, restés manuscrits, qui sont conservés dans diverses bibliothèques publiques ou particulières du royaume de Naples.

En tête de cette série on peut citer, d'après l'ordre chronologique, comme remontant jusqu'au seizième siècle, les manuscrits du théatin BOLVITO, et, notamment, les cinq volumes portant le titre de *Variarum rerum*, auxquels nous avons, d'après M. le commandeur Capasso, emprunté quelques indications (tome I^{er}, p. 12), et qui se trouvent actuellement déposés dans la bibliothèque du musée de San-Martino, à Naples (Voir : CARLO PADIGLIONE, *La biblioteca del museo nazionale nella certosa di San-Martino*); puis trois volumes de CESARE PAGANO : les *Notamenta ex archivio R. Siclæ*, appartenant jadis à Minieri-Riccio et passés entre les mains d'un particulier, les *Historie delle famiglie dei nobilissimi seggi di Napoli*, à la Bibliothèque nationale de Naples, et l'*Istoria del regno di Napoli*, dans la bibliothèque de la Società Napolitana di storia patria.

Aux archives d'Etat même, on conserve, à côté de la collection des *Registri angioini*, divers travaux de dépouillement exécutés par des archivistes du dix-septième et du dix-huitième siècle sur ce qu'on appelait alors l'*Archivio della Regia Zecca*, comprenant à la fois les registres proprement dits, les pièces des Arche et la série des *Fascicoli*, si réduite aujourd'hui. Ces travaux se classent comme suit :

SIGISMONDO SICOLA. — *Repertorium..... ex nonnullis regestis existentibus in archivio magnæ regie curiæ Syche Neap.*, etc.; et *Repertorium Fasciculorum*, dix-sept volumes portant tous la date de 1686.

CARLO BORRELLI. — *Repertorium universale familiarum et terrarum existentium in regestis*, etc., deux volumes copiés en 1704 par les soins de Sigismondo Sicola.

ONOFRIO SICOLA. — *Repertorium monasteriorum*, deux volumes exécutés après 1711.

GRIFFO. — *Repertorium sive index alfabeticus familiarum illustrium*

qui peuvent être le plus utilement consultés relativement aux Archives angevines de Naples, et, d'une manière plus particulière, aux Registres de Charles I^{er}.

Cette liste est partagée en quatre sections :

A. Ouvrages généraux sur l'ensemble des Archives de Naples.

B. Ouvrages dans lesquels on trouve des renseignements sur les Archives angevines en particulier.

C. Ouvrages consacrés exclusivement, ou peu s'en faut, à la publication ou à l'analyse des textes contenus dans les Archives angevines.

D. Autres ouvrages moins spéciaux, mais susceptibles également de faciliter les recherches comme contenant des pièces ou des analyses de documents tirées du même fonds.

Dans chaque section, nous groupons ensemble les publications d'un même auteur, en rangeant les auteurs, les uns par rapport aux autres, d'après l'ordre chronologique, suivant la date que

et nobilium civitatis et regni Neapolis sumptus ab archivio regiæ Siclæ antequam fuisset expilatum in tumultu principis Macchiæ.

MICHELANGELO CHIARITO. — Répertoire des registres de Charles I^{er}, 4 volumes in-4°, plus un volume d'index, datés de 1762 et 1763.

Du même. — Dépouillement en treize volumes de divers registres depuis Charles II jusqu'à la reine Jeanne II.

Mais, de tous ces travaux manuscrits, les plus importants de beaucoup sont ceux qui sont dus à un érudit du dix-septième siècle, CARLO DE LELLIS, parmi lesquels figurent onze gros volumes in-f° consacrés aux archives angevines : *Registri*, *Fascicoli* et *Arche*. De Lellis ne s'est pas contenté de prendre des notes intéressant les familles ou les localités, il a encore copié textuellement, sur les originaux, de larges extraits et souvent des pièces entières. Ces manuscrits appartenaient récemment à Minieri-Riccio, qui en a tiré grand parti pour ses nombreuses publications. A sa mort, ils ont malheureusement passé dans une bibliothèque privée.

Sauf les papiers de De Lellis, les divers répertoires que nous venons d'énumérer n'ont pas grande valeur par eux-mêmes. Ils ne sauraient aucunement tenir lieu de la collection originale, à cause même de la nature de cette collection factice et du désordre qui y règne. Néanmoins, ils peuvent servir à accélérer les recherches sur des points particuliers. D'autre part, comme plusieurs d'entre eux remontent à une époque où les archives angevines étaient plus complètes qu'aujourd'hui, on y trouve des indications sur des volumes ou des fragments qui ont irrémédiablement disparu dans la suite. Les extraits de De Lellis, insérés par Minieri-Riccio dans beaucoup de ses ouvrages, sont particulièrement précieux à cet égard.

(Voir, pour plus de détail : Trinchera, *Degli Archivi Napolitani relazione*, pp. 253-263 ; et, surtout, l'excellent travail de M. le commandeur Capasso, *Gli archivi e gli studi paleografici e diplomatici nelle provincie Napolitane fino al 1818*.)

porte le plus ancien de leurs ouvrages mentionnés à cet endroit. On trouvera, d'ailleurs, à la suite de l'index méthodique, une petite table alphabétique des écrivains cités.

A

OUVRAGES GÉNÉRAUX SUR L'ENSEMBLE DES ARCHIVES DE NAPLES.

- [1] TOMEIO (Ferdinando). *Cenno storico sul grande Archivio di Napoli*, Napoli, 1833, in-8°.
- [2] SPINELLI (ANTONIO). *Degli Archivi Napoletani ragionamento*, Napoli, 1845, in-4°.
- [3] BAFFI (MICHELE). *Al repertorio degli antichi atti governativi Introduzione*, Napoli, 1852-1855, 2 vol. in-8°
- [4] BELMONTE (Marchese ANGELO GRANITO, principe di). *Degli Archivi Napolitani discorso*, Napoli, 1854, in-8° (se trouve isolé ou joint à un recueil de documents administratifs, portant le titre de *Legislazione positiva degli Archivi del Regno*).
- [5] DEL GIUDICE (GIUSEPPE). *Del grande Archivio di Napoli*, Napoli, 1871, in-8°.
- [6] TRINCHERA (FRANCESCO). *Degli Archivi Napolitani relazione*, Napoli, 1872, in-8°.

B

OUVRAGES DANS LESQUELS ON TROUVE DES RENSEIGNEMENTS SUR
LES ARCHIVES ANGEVINES EN PARTICULIER.

- [7] BORRELLI, *Vindex neapolitanæ nobilitatis*, Neapoli, 1653, in-4°.
- [8] TOPPI (NICOLÒ). *De origine omnium tribunalium, nunc in Castro Capuano fidelissimæ civitatis Neapolis existencium*, Neapoli, 1659-1666, 3 vol. in-4°.
- [9] PAPON. *Histoire générale de Provence*, tome III, Paris, 1784, in-4° (1).
- [10] GIUSTINIANI. *Dizionario geografico-ragionato del regno di Napoli*, Napoli, 1797-1805, 10 vol. in-8° (voir t. VI, p. 362-366).
- [11] BUCHON. *Nouvelles recherches historiques sur la principauté française de Morée*, Paris, 1843-1844, 2 vol. in-8° (2).

(1) Cf. notre tome I^{er}, pp. 15-16, et notre tome II, p. 221.

(2) C'est à tort que nous avons omis de citer Buchon, au début de notre

- [12] DEL GIUDICE (GIUSEPPE). *Del Codice Diplomatico Angioino e delle altre mie opere*, Apologia, Napoli, 1872, in-8° (1).
- [13] CAPASSO (BARTOLOMMEO). *Le fonti della storia delle provincie Napolitane*, publié en 1876 dans l'*Archivio storico per le province Napoletane*, I, pp. 604-610.
- [14] — *Gli Archivi e gli studii paleografici e diplomatici nelle provincie Napolitane fino al 1818*, Napoli, 1885, in-8°.
- [15] — *Nuovi volumi di Registri angioini*, Napoli, 1886, in-8° (travail qui a paru d'abord, moins complet, dans l'*Archivio stor. per le prov. Napoletane*, X, pp. 761-790).
- [16] DURRIEU (PAUL). *Note sur les comptes de l'Hôtel du roi Charles I^{er} d'Anjou*, communiquée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans la séance du 7 mars 1879, insérée dans les *Mémoires de l'Académie des Inscr. et Belles-Lettres*, XXXI, pp. 199-201.
- [17] — *Notice sur les Registres angevins en langue française conservés dans les Archives de Naples*, Rome, 1883, in-8° (extrait du tome III des *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* publiés par l'Ecole française de Rome).
- [18] — *Etudes sur la dynastie angevine de Naples. — Le Liber donationum Caroli Primi*, Rome, 1886, in-4° et in-8° (extrait du tome VI des *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*).
- [19] FANTA. *Die angiovinischen Register in Archivio di Stato zu Neapel*, article publié dans les *Mittheilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, IV, [an. 1883], pp. 450-462 (2).

Introduction, parmi les auteurs qui se sont occupés de la manière la plus heureuse des Archives angevines de Naples. En effet, dans l'ouvrage cité ici, le savant académicien français ne s'est pas contenté de publier un certain nombre d'actes empruntés aux Registres angevins (*o. c.*, II, pp. 303-344) ; il a encore donné sur l'ensemble de la collection des renseignements généraux, forcément très sommaires, mais exacts et intéressants (*o. c.*, I, pp. 208-238). Buchon a surtout très bien senti le parti qu'il y aurait à tirer de ces archives au point de vue français. « Il serait, » dit-il en concluant, « fort utile qu'on pût extraire de tous ces registres toutes les pièces relatives à notre propre histoire pour en déposer le manuscrit à la bibliothèque du roi, à Paris. Ces pièces sont propres à jeter un grand jour sur l'histoire politique et aussi sur l'histoire des lettres, sciences et arts, car les rois angevins ont, comme leurs compatriotes de France, toujours aimé le mouvement et l'action de la pensée. »

(1) Cf. l'ouvrage du même auteur indiqué plus bas sous le n° 34.

(2) Nous ne connaissons pas, au moment de l'impression de notre premier volume, ce bon article qui aurait dû être cité dans notre *Introduction*. Il a d'ailleurs paru postérieurement à notre dernier séjour à Naples, alors que

On trouvera encore des renseignements, soit sur l'ensemble, soit sur telle ou telle portion des Archives angevines, dans les introductions généralement assez courtes qui ouvrent les recueils de documents ou d'analyses de pièces mentionnés dans la section suivante avec les n^{os} 20, 21, 22, 23, 34 et 36.

C

OUVRAGES CONSACRÉS EXCLUSIVEMENT, OU PEU S'EN FAUT, A LA PUBLICATION OU A L'ANALYSE DES TEXTES CONTENUS DANS LES ARCHIVES ANGEVINES.

- [20] SCOTTI (Monsignore ANGELO ANTONIO) et d'APREA (l'abate), *Syllabus membranarum ad Regiæ Siclæ Archivum pertinentium*, Neapoli, 1824, 1832 et 1845, 2 tomes en 3 vol. in-4°.
- [21] SCHULZ. *Denkmæler der Kunst des Mittelalters in Unter Italien*, tome IV, Dresden, 1860, petit in-f°.
- [22] MINIERI-RICCIO (1). *Brevi notizie intorno all' Archivio Angioino di Napoli*, Napoli, 1862, in-8°.
- [23] — *Studi storici su' Fascicoli Angioini*, Napoli, 1863, in-8°.
- [24] — *Diario Angioino dal 4 gennaio 1284 al 7 gennaio 1285, formato su' registri Angioini*, Napoli, 1873, in-8°.
- [25] — *Alcuni fatti riguardanti Carlo I di Angiò dal 6 di agosto 1252 al 30 di dicembre 1270*, Napoli, 1874, in-8°.
- [26] — *Il regno di Carlo I di Angiò negli anni 1271 e 1272*, Napoli, 1875, in-8°.
- [27] — *Il regno di Carlo I^o d'Angiò, dal 2 gennaio 1273 al 7 gennaio 1285*, Firenze, 1875-1881, 11 fascicules consacrés chacun à une seule année de l'ère chrétienne, depuis 1273 jusqu'à 1284, à l'exception du neuvième, qui embrasse à la fois les années 1281 et 1282 (tirage à part d'un travail inséré d'abord dans l'*Archivio storico italiano*, serie terza, tomi XXII-XXVI, et serie quarta, tomi I-VII).

nous avons déjà commencé à publier, sur certains points, les résultats de nos recherches.

(1) L'ensemble des publications de Minieri-Riccio (n^{os} 22-33 et 59-66) constitue une réunion très précieuse pour l'étude des Archives angevines, l'auteur ayant eu à sa disposition, ainsi que nous l'avons dit un peu plus haut (p. 404, en note), non seulement les registres et les actes originaux, mais encore toutes les notes de De Lellis. — Voir, sur la vie et les ouvrages de Minieri-Riccio, l'article nécrologique de M. le commandeur Capasso dans l'*Archivio storico per le prov. Napoletane*, VII (1882), pp. 437-459.

- [28] — *Della dominazione Angioina nel reame di Sicilia. Studii storici estratti dai registri della Cancelleria Angioina di Napoli*, Napoli, 1876, in-8°.
- [29] — *Nuovi studii riguardanti la dominazione Angioina nel Regno di Napoli*, Napoli, 1876, in-8°.
- [30] — *Studii storici fatti sopra 84 Registri Angioini dell' Archivio di Stato di Napoli*, Napoli, 1876, in-8°.
- [31] — *Memorie della guerra di Sicilia negli anni 1282, 1283, 1284*, Napoli, 1876, in-8°.
- [32] — *Notizie tratte da 62 Registri Angioini dell' Archivio di Stato di Napoli, che fanno seguito agli studii storici fatti sopra 84 Registri Angioini*, Napoli, 1877, in-8°.
- [33] — *Saggio di codice diplomatico, formato sulle antiche scritture dell' Archivio di Stato di Napoli*, Napoli, 1878-1883, 2 tomes en 3 vol. in-4°, plus un supplément en 3 parties de même format [la troisième partie du supplément encore sous presse].
- [34] DEL GIUDICE (GIUSEPPE). *Codice diplomatico del regno di Carlo I e II d'Angiò*, Napoli, 1863-1869, 2 vol. gr. in-4° (1).
- [35] — *Diplomi inediti di re Carlo I d'Angiò riguardanti cose marittime*, Napoli, 1871, in-4°.
- [36] BARONE (N.). *La Ratio thesaurariorum della cancelleria angioina*, articles insérés en 1885 et 1886 dans l'*Archivio stor. per le prov. Napoletane*, X, pp. 413-434, 653-664; XI, pp. 5-20, 175-197 [encore en cours de publication].

D

AUTRES OUVRAGES MOINS SPÉCIAUX, MAIS SUSCEPTIBLES DE FACILITER LES RECHERCHES COMME CONTENANT DES PIÈCES, DES ANALYSES OU DES INDICATIONS DE DOCUMENTS TIRÉES DES ARCHIVES ANGEVINES.

- [37] AMMIRATO. *Delle famiglie nobili napoletane*, Firenze, 1580 et 1651, 2 volumes in-f°.
- [38] SUMMONTE. *Historia della città e regno di Napoli*, Napoli, 1601-

1) Le *Codice diplomatico* est le plus important des remarquables travaux de M. Del Giudice (n° 5, 12, 34-35 et 74-76), qui occupent le premier rang, à côté de ceux de Micali-Riccio, parmi les publications intéressant les Archives angevines.

- 1643, 4 volumes in-4°; ou 2^{me} édition, Napoli, 1675, 4 vol. in-4°.
- [39] VINCENTI (PIETRO). *Historia della famiglia Cantelma*, Napoli, 1604, in-4°.
- [40] — *Teatro degli huomini illustri che furono protonotarii nel regno di Napoli*, Napoli, 1607, in-4°.
- [41] — *Teatro degli huomini illustri che furono grand' ammiragli nel regno di Napoli*, Napoli, 1628, in-4°.
- [42] DELLA GUARDIA (FERRANTE DELLA MARRA, DUCA). *Sulle famiglie estinte o forastiere imparentate con la famiglia Della Marra*, Napoli, 1641, in-f°.
- [43] CIARLANTI (GIO. VINCENZO). *Memorie storiche del Sannio*, Isernia, 1644, in-f°.
- [44] TUTINI (CAMILLO). *Dell' origine e fondatione de' Seggi di Napoli*, Napoli, 1644, in-4°.
- [45] — *Discorsi de' sette officii del regno di Napoli*, Roma, 1666, in-4°.
- [46] DE LELLIS (CARLO). *Discorsi delle famiglie nobili del regno di Napoli*, Napoli, 1654, 1663, 1671, 3 volumes in-f°.
- [47] TOPPI. *Biblioteca Napoletana*, Napoli, 1678, in-f°.
- [48] ORIGLIA. *Istoria dello studio di Napoli*, Napoli, 1753, in-4°.
- [49] CHIARITO (ANTONIO). *Commento istorico-critico-diplomatico sulla costituzione, De instrumentis conficiendis, dell' imperador Federigo II*, Napoli, 1772, in-4°.
- [50] CHIARITO (GENNARO). *Esame di tre pergamene*, Napoli, 1778, in-4°.
- [51] DIODATI. *Illustrazione delle monete che si nominano nelle costituzioni delle Due Sicilie*, dans les *Atti della reale accademia delle scienze e belle-lettere di Napoli dalla fondazione sino all'anno 1787*, Napoli, 1788, in-4°, pp. 313-370.
- [52] FORGES-DAVANZATI. *Dissertazione sulla seconda moglie di re Manfredi*, Napoli, 1791, in-4°.
- [53] CAMERA (MATTEO). *Annali delle Due Sicilie*, Napoli, 1841 et 1860, 2 vol. in-8°.
- [54] — *Memorie storico-diplomatiche dell'antica città e ducato di Amalfi*, Salerno, 1876-1881, 2 vol. in-4°.
- [55] AMARI (MICHELE). *La guerra del Vespro Siciliano*, 1^{re} édition, Palermo, 1842, in-8°; et 9^e édition, Milano, 1886, 3 vol. in-8°.
- [56] TOMACELLI (DOMENICO). *Storia de reami di Napoli e Sicilia dal 1250 al 1303*, Napoli, 1846-1847, 2 vol. in-8°.
- [57] SAINT-PRIEST (comte A. DE). *Histoire de la conquête de Naples par Charles d'Anjou*, Paris, 1847-1848, 4 vol. in-8°.

- [58] GENOVESI (GIUSEPPE). *Discorso... pronunziato nel grande archivio del regno*, Napoli, 1850, in-4°.
- [59] MINIERI-RICCIO. *Alcuni studii storici intorno a Manfredi e Conradino della imperiale casa di Hohenstauffen*, Napoli, 1850, in-8°.
- [60] — *Genealogia di Carlo I° di Angiò, prima generazione*, Napoli, 1857, in-8°.
- [61] — *Relazione intorno all'argenteo imbusto di San-Gennaro*, Napoli, 1863, in-8°.
- [62] — *Itinerario di Carlo I° di Angiò*, Napoli, 1872, in-4°.
- [63] — *De' Grandi Uffiziali del regno di Sicilia dal 1265 al 1285*, Napoli, 1872, in-8°.
- [64] — *Compte rendu d'un ouvrage de L. Cardassi sur la ville de Rutigliano*, dans l'*Archivio storico per le prov. napol.*, III (1878), pp. 617-624.
- [65] — *Compte rendu d'un ouvrage de N. Albano sur la ville de Venosa*, dans l'*Archivio stor. per le prov. napol.*, IV (1879), pp. 589-593.
- [66] — *Genealogia di Carlo II d'Angiò, re di Napoli*, publiée en 1882 et 1883 dans l'*Archivio stor. per le prov. napoletane*, VII, pp. 5-67, 201-262, 465-496, 653-684; VIII, pp. 5-33, 197-226, 381-396, 587-600.
- [67] MAS-LATRIE (L. DE). *Histoire de l'île de Chypre sous le règne des princes de la Maison de Lusignan*, tome II, Paris, 1852, in-8°.
- [68] — *Relations commerciales de Florence et de la Sicile avec l'Afrique au moyen âge*, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, IV^e série, t. V (1859), pp. 226-227.
- [69] FUSCO (GIUSEPPE-MARIA). *Dell'argenteo imbusto al primo patrono S. Gennaro da re Carlo secondo di Angiò decretato, con una disquisizione intorno al libro delle spese della casa dello stesso re*, Napoli, 1862, in-4°.
- [70] BLANGARD (LOUIS). *Des monnaies frappées dans les Deux-Siciles au XIII^e siècle par les suzerains de Provence*, Paris, 1864, in-8° (extrait de la *Revue numismatique*, nouvelle série, tome IX).
- [71] — *Essai sur les monnaies de Charles I^{er}, comte de Provence*, Paris, 1868, in-8°.
- [72] CAPASSO (B.). *Sul catalogo dei feudi e dei feudatarii delle provincie napolitane sotto la dominazione normanna*, étude publiée dans le tome IV des *Atti della reale Accademia di archeologia, letteratura e belle arti*, Napoli, 1870, in-4°.

- [73] WENZEL. *Magyar diplomacziái emlékek az Anjou-Korból*, dans la collection des *Monumenta Hungariæ historica*, 4^{me} section (*acta extera*), Buda-Pest, 1874-1876, 3 vol. in-8°.
- [74] DEL GIUDICE (GIUSEPPE). *Don Arrigo, infante di Castiglia*, Napoli, 1875, in-4°.
- [75] — *Il Giudizio e la condanna di Corradino*, Napoli, 1876, in-4°.
- [76] — *La Famiglia di re Manfredi*, publié en 1878, 1879 et 1880, dans l'*Archivio stor. per le prov. Napoletane*, III, pp. 3-80; IV, pp. 35-110, 291-362; V, pp. 21-95, 262-323 et 470-547.
- [77] FARAGLIA (N. F.). *Storia dei prezzi in Napoli*, Napoli, 1878, in-4°.
- [78] — *I due amici del Petrarca, Giovanni Barili e Marco Barbato*, publié en 1884 dans l'*Archivio stor. per le prov. Napoletane*, IX, pp. 35-58.
- [79] DE LORENZO (A). *Memorie intorno agli ultimi anni della vita di S. Tommaso d'Aquino*, Roma, 1880, in-8°.
- [80] DE SANTIS (G.). *Ricordi storici di Mola di Bari*, Napoli, 1880, in-8°.
- [81] SALAZARO (DEMETRIO). *Pietro Cavallini, pittore scultore architetto romano del secolo XIII*, Napoli, 1882, in-8°.
- [82] BARTHÉLEMY. *Inventaire des chartes de la maison de Baux*, Marseille, 1882, in-8°.
- [83] FORBIN D'OPPÈDE (marquise DE). *La bienheureuse Delphine de Sabran*, Paris, 1883, in-8°.
- [84] VERLAQUE (abbé V.). *Jean XXII, sa vie et ses œuvres*, Paris, 1883, in-8°.
- [85] — *Saint Louis, prince royal, évêque de Toulouse, et la famille d'Anjou au XIII^e siècle*, Paris, 1885, in-18.
- [86] DURRIEU (PAUL). *Les Gascons en Italie*, Auch, 1885, in-8°.
- [87] — *Un portrait de Charles I^{er} d'Anjou, roi de Sicile*, Paris, 1886, in-4° (Extrait de la *Gazette archéologique*).
- [88] DIGARD (GEORGES). *Deux documents sur l'église de Saint-Maximin en Provence*, insérés en 1885 dans le tome V des *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés par l'Ecole française de Rome, pp. 313-317.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS CITÉS

- | | |
|--|--|
| <p>Amari, 55.
 Ammirato (Scipione), 37.
 Aprea (d'), 20.
 Baffi (Michele), 3.
 Barone, 36.
 Barthélemy, 82.
 Belmonte (Angelo Granito, principe di), 4.
 Blancard, 70, 71.
 Borrelli (Carlo), 7.
 Buchon, 11.
 Camera (Matteo), 53, 54.
 Capasso (Bartolommeo), 13, 14, 15, 72.
 Chiarito (Antonio), 49.
 Chiarito (Gennaro), 50.
 Ciarlanti, 43.
 Davanzati. — V. Forges Davanzati.
 Del Giudice, 5, 12, 34, 35, 74, 75, 76.
 De Lellis (Carlo), 46.
 Della Guardia (A. Della Marra, duca), 42.
 De Lorenzo, 79.
 De Santis, 80.
 Digard (Georges), 88.
 Diodati, 51.
 Durrieu (Paul), 16, 17, 18, 86, 87.
 Fanta, 19.
 Faraglia (N.-F.), 77, 78.</p> | <p>Forbin d'Oppède (marquise de), 83.
 Forges Davanzati, 52.
 Fusco (Giuseppe-Maria), 69.
 Genovesi (Giuseppe), 58.
 Giustiniani, 10.
 Granito (Angelo). — V. Belmonte.
 Guardia. — V. Della Guardia.
 Mas-Latrie (L. de), 67, 68.
 Minieri-Riccio, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66.
 Origlia, 48.
 Papon, 9.
 Saint-Priest (comte de), 57.
 Salazaro (Demetrio), 81.
 Schulz, 21.
 Scotti, 20.
 Spinelli, 2.
 Summonte, 38.
 Tomacelli, 56.
 Tomeo (Ferdinando), 1.
 Toppi, 8, 47.
 Trinchera, 6.
 Tutini, 44, 45.
 Verlaque (abbé V.), 84, 85.
 Vincenti (Pietro), 39, 40, 41.
 Wenzel, 73.</p> |
|--|--|

ADDITION

NOUVEAUX VOLUMES DE REGISTRES ANGEVINS

L'impression du présent ouvrage était déjà fort avancée lorsque nous avons appris, par un article inséré dans l'*Archivio storico per le province Napoletane* (1), que depuis notre dernier séjour à Naples, M. le commandeur Capasso, surintendant des archives, secondé par M. l'archiviste chevalier Raffaele Batti, avait retrouvé un certain nombre de fragments ou de feuillets isolés provenant certainement des Registres angevins, et dont l'existence attestait une fois de plus les pertes et les injures que la collection avait eu à subir depuis l'époque de sa création.

Par les soins de M. le surintendant des archives, tous ces fragments ont été soigneusement classés suivant l'ordre chronologique. Ils ont servi à former cinq nouveaux volumes à ajouter à l'ancienne série des *Registri angioini*. Le premier, de quatre-vingts feuillets, renferme les fragments remontant au règne de Charles I^{er}; le second, de deux-cent quatre feuillets, les fragments datant de l'époque de Charles II; le troisième, de cent-trente-huit feuillets, les fragments occupés par des actes du roi Robert et de son fils Charles l'Illustre; enfin le quatrième, de soixante et quinze feuillets, tous les débris de la fin de l'époque angevine, se référant aux règnes de Jeanne I^{re} et des souverains de la branche de Durazzo : Charles III, Ladislas et Jeanne II. Quant au cinquième et dernier volume, il se compose de trente-six feuillets provenant de documents financiers, comptes, apodixes et

(1) Bartolommeo Capasso, *Nuovi volumi di Registri Angioini*, article publié tout à fait à la fin du tome X (pp. 761-790) de l'*Archivio storico per le prov. Napoletane*. Le fascicule qui contient cet article n'a été distribué qu'au cours de la présente année 1886, et c'est cette date de 1886 que porte le tirage à part.

cedule taxationis, dont il a été impossible de préciser la date exacte.

N'ayant pas vu nous-même ces volumes de formation récente, nous ne saurions évidemment leur appliquer en toute certitude les procédés de critique, tirés d'un examen extrêmement minutieux, qui nous ont guidé dans notre travail. Cependant, grâce aux renseignements contenus dans l'article cité plus haut et aux éclaircissements complémentaires que M. le commandeur Capasso a bien voulu nous fournir avec la plus gracieuse obligeance (1), nous pouvons encore non seulement donner ici l'analyse de celui de ces nouveaux volumes qui remonte au règne de Charles I^{er}, mais même indiquer, et presque toujours d'une façon rigoureusement précise, la place qu'il conviendrait d'assigner aux divers fragments qui le composent dans notre *Restitution des registres primitifs*.

Nouveau registre angevin I.

CAROLUS I (1268-1284).

Quatre-vingts feuillets portant généralement d'anciennes numérotations soit en chiffres romains soit en chiffres arabes, et ayant reçu, après la formation du volume actuel, une nouvelle numérotation générale suivie de 1 à 80.

Ce recueil factice comprend un certain nombre de fragments se rattachant soit à un de nos Registres primitifs N^{os} VII, XLV, LXII, LXXIII, LXXXI, LXXXVII, LXXXVIII, XC, XCVI, XCVII ou IC, CI, CXIV, CXX, CXXI, CXXIII ou CXXIV, CXXXIV, CXLII, CXLIII, CXLIX et CLI, soit à des cahiers de comptes dont nous n'avons encore vu aucun autre débris et qu'il conviendrait d'introduire dans notre *restitution* avec les N^{os} CIV *bis*, CXXII *bis* et CLXIII *bis*. Nous ferons remarquer que ces comptes sont presque tous en *langue française*.

1 — Liste de nominations de notaires. — Juillet 1267 à août 1269. [Ce document doit ressembler beaucoup à la liste du même genre qui occupe le n^o XLVI de notre *Restitution*.]

2-3 — « Justiciario Principatus et Terre Beneventane. — Juin à août 1269. [A rattacher certainement à notre *Registre primitif* n^o VII.]

4-5 — « Familiares, clerici, milites, vallecti et alii de Hospicio regis re-

(1) Nous sommes heureux de saisir cette occasion pour exprimer encore tous nos remerciements à l'éminent surintendant des Archives de Naples.

- cepti sub magistro Simone de Parisius. » — Février à juillet 1272. [A rattacher certainement à notre *Registre primitif* n° XLV.]
- 6 — Apodixarium. — Juillet à août 1272. [A rattacher certainement au même *Registre primitif* n° XLV.]
- 7-9 — « Justiciario Vallis Grati. » — Mai à août 1274 [ff^{os} cviii-cx (1) de notre *Registre primitif* n° LXII.]
- 10 — Justiciario [Principatus]. — Août 1275. [f^o cxxviii de notre *Registre primitif* n° LXXIII; et plus tard, f^o 260 du *Registre angevin* 21.]
- 11-17 — « Procuratoribus et portulanis. » — Décembre 1275 à août 1276. [ff^{os} lvii-lxx de notre *Registre primitif* n° LXXXI.]
- 18-23 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE. — Extravagantes infra regnum. — Septembre 1276. [Ces feuillets marqués xxxviii à xliii étaient certainement destinés à être rattachés à notre *Registre primitif* n° LXXXVII. où ils se placent très exactement, d'après leur contenu, avant le folio marqué xlv. Mais ils en ont été distraits dès une époque très ancienne; et leur disparition a entraîné ces remaniements dans la numérotation des feuillets en chiffres romains que nous avons mentionnés en décrivant ce *Registre primitif* n° LXXXVII, et dont la découverte des présents fragments vient nous indiquer la raison.]
- 24 — « Justiciario Sicilie ultra flumen Salsum. » — Septembre 1276 à avril 1277. [f^o clxxii de notre *Registre primitif* n° LXXXVIII.]
- 25-32 — Extravagantes. — Juin à juillet 1277. [Quoique ne portant plus, dans l'état actuel, d'ancienne numérotation en chiffres romains, ces feuillets nous paraissent très certainement devoir faire partie de ceux qui manquent encore dans notre *Registre primitif* n° XC, tels que les feuillets cxii-cxx.]
- 33-36 — Comptes en français des trésoriers du Château de l'Oeuf, pour la VI^e indiction [provenant d'un cahier de comptes dont nous n'avons encore vu aucun autre débris et qu'il conviendrait d'introduire dans notre *Restitution* entre nos *Registres primitifs* n° CIV et n° CV.]
- 37 — Extravagantes infra regnum. — Février et mars 1278. [Par son contenu, ce feuillet semble se rattacher à notre *Registre primitif* n° XCVI, mais il porte une ancienne numérotation en chiffres romains : cxx. Cette circonstance donnerait à supposer que le présent débris pouvait être groupé à l'origine, soit avec les fragments indiqués sous le n° XCVII, soit avec ceux qui portent le n° IC dans notre *Restitution*.]
- 38-40 — Idem. — Mai à août 1278. [Ces feuillets marqués lii-liii sont absolument dans les mêmes conditions que le précédent.]
- 41-42 — Idem. — Février et mars 1278. [Même observation pour ces feuillets marqués lvii-lviii.]
- 43 — Idem. — Juillet 1278. — [A rattacher à notre *Registre primitif* n° XCVI.]

(1) Dans la numérotation primitive de ce registre LXII, le chiffre cx avait été répété deux fois.

- 44-46 — Fragment d'un registre de la Chambre renfermant les : littere misse in Terra Bari. — Juillet à août 1278. [ff^{os} cxxxiii-cxxxv de notre *Registre primitif* n° CI, et, plus tard, ff^{os} 178-180 du *Registre angevin* 1.]
- 47-63 — Comptes en français des trésoriers du Château de l'Oëuf, pour la VIII^e indiction. [Suivant la période de quatre mois à laquelle ils appartiennent (septembre-décembre 1279, janvier-avril 1280 ou mai-août 1280), ces fragments se rattachent soit à nos *Registres primitifs* n° CXXIII ou n° CXXIV, soit à un nouveau cahier dont nous n'avions encore vu aucun autre débris et qu'il conviendrait d'introduire dans notre *Restitution* entre nos *Registres primitifs* n°s CXXII et CXXIII.]
- 64 — Extravagantes infra regnum. — 7 février au 3 avril 1280 [f^o cxx de notre *Registre primitif* n° CXXI.]
- 65 — Idem. — 28 janvier au 3 février 1280. [A rattacher très probablement au même *Registre primitif* n° CXXI, bien que l'ancienne numérotation ait disparu.]
- 66 — Idem. — Juillet 1280. [Doit provenir très vraisemblablement de notre *Registre primitif* n° CXXII, mais pourrait aussi à la rigueur être rapproché du n° CXX.]
- 67 — Idem. — 15 décembre 1279 au 13 janvier 1280. [Même observation que pour le f^o 65.]
- 68 — « Justiciario Basilicate. » — Avril 1280. [Ce feuillet, marqué xxxvi, doit certainement être rattaché à notre *Registre primitif* n° CXIV.]
- 69-70 — Extravagantes. — Avril à août 1282. [A rattacher à notre *Registre primitif* n° CXXXIV.]
- 71-73 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE. — Secreto Apulie, ou Extravagantes (?). — Mars à août 1283. [A rattacher soit à notre *Registre primitif* n° CXLII, soit à notre n° CXLIII.]
- 74 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE — Extravagantes. — Juillet et août 1283. [A rattacher très vraisemblablement à notre *Registre primitif* n° CXLIII.]
- 75 — Idem. — 28 août au 23 septembre 1283. [Doit provenir vraisemblablement de notre *Registre primitif* n° CLI, la présence de pièces antérieures au 1^{er} septembre étant, sans doute, le résultat d'une transcription tardive.]
- 76 — Idem. — Décembre 1283. [A rattacher au même *Registre primitif* n° CLI.]
- 77 — Comptes en latin des trésoriers du Château de l'Oëuf, pour la XII^e indiction (?). — Février 1284. [Si ce feuillet est bien, comme nous le supposons, un débris de comptes, il provient d'un cahier non signalé encore, et qu'il conviendrait d'introduire dans notre *Restitution* à la suite de notre *Registre primitif* n° CLXIII.]
- 78-79 — CHARLES, PRINCE DE SALERNE. — « Justiciario Aprucii. » — Décembre 1283 à avril 1284. [A rattacher très vraisemblablement à notre *Registre primitif* n° CXLIX.]
- 80 — Extravagantes. — Janvier à février... [La date de ce fragment n'étant pas déterminée, il ne saurait encore être classé.]

TABLE DES PLANCHES

(Tous les fac-similé sont en grandeur réelle, sauf la planche II qui est une réduction aux trois quarts en hauteur de la page originale.)

PL. I. — Spécimen du plus ancien registre de Charles I^{er} (*Registre primitif* n° I, contenant des actes de la VIII^e et de la IX^e indiction, 1265-1266). — F° 2 du *Registre angevin* 40, moitié supérieure de la page. — Cf. notre tome I^{er}, pp. 165 et 166.

PL. II. — Spécimen des registres les plus soignés au point de vue matériel, montrant la disposition générale adoptée, avec les titres courants, la numérotation des feuillets et la signature des cahiers en chiffres romains. (*Registre primitif* n° XVII, contenant des actes de la XIII^e indiction, 1269-1270). — F° lxxxii du *Registre angevin* 5, page entière réduite aux $\frac{3}{4}$ en hauteur. — Cf. notre tome I^{er}, pp. 169-170 et 175, note 3.

PL. III. — 1^o Spécimen des rares essais de décoration dans le registre ouvert après la rentrée de Geoffroy de Beaumont (*Registre primitif* n° VI, contenant des actes de la XII^e indiction, 1268-1269). — F° 19 du *Registre angevin* 4, lignes placées au milieu de la page. — Cf. notre tome I^{er}, p. 168.

IBID. — 2^o Spécimen des registres écrits à la fin du règne de Charles I^{er} (*Registre primitif* n° CLII, renfermant des actes de la XII^e indiction 1283-1284, au nom du prince Charles de Salerne). — F° 147 du *Registre angevin* 48, haut de la page.

PL. IV. — Spécimen des comptes en français des trésoriers du Château de l'Œuf (Comptes de la VIII^e indiction, janvier-avril 1280, *Registre primitif* n° CXXIII). — F° 139 du *Registre angevin* 30, moitié supérieure de la page. — Cf. notre tome I^{er}, p. 103.

PL. V. — Spécimen des comptes en français des greffiers de l'Hôtel (Comptes de la VI^e indiction, mars-mai 1278, *Registre primitif* n° CV). — F° 298 du *Registre angevin* 225, moitié supérieure de la page. — Cf. notre tome I^{er}, pp. 134-135.

ERRATA

TOME I.

P. 263, l. 22; *au lieu de* : 230-233, *lisez* : 230-232.

P. 264, ll. 18 et 19; *rétablissez le texte comme suit* : 93-107. — « In justiciariatu Principatus et Terre Beneventane. » — 15 décembre 1269 au 8 mars 1272.

P. 272, l. 40; *au lieu de* : 51-64, *lisez* : 53-64.

P. 278, l. 1; *au lieu de* : 3-28, *lisez* : 3-27.

P. 284, l. 16; *au lieu de* : 211-260, *lisez* : 211-259.

TOME II.

P. 54, l. 25; *au lieu de* : 51-64, *lisez* : 53-64.

P. 68, l. 9; *au lieu de* : 3-28, *lisez* : 3-27.

P. 191, note 9, l. 1; *au lieu de* : Jean de Lentine, *lisez* : Giovanni di Lentini.

P. 203, l. 33; *au lieu de* : Alain de Lentine, *lisez* : Alaimo di Lentini.

P. 206, l. 3; *au lieu de* : Bérard de Rayan, *lisez* : « Berardus de Rayano. »

P. 219, note 2, dernière ligne; *au lieu de* : Leycester, *lisez* : Leicester.

P. 234, l. 5; *au lieu de* : « Villario Fallay », *lisez* : Villers-Farlay.

P. 238, l. 30; *au lieu de* : « Podiolo », *lisez* : Puyol.

P. 243, ll. 11 et 12, *supprimez* Pierre de Goffian.

P. 352, col. 2, l. 19; *au lieu de* : Leycester, *lisez* : Leicester.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME II

TROISIÈME PARTIE.

RESTITUTION DES REGISTRES PRIMITIFS REMONTANT AU RÈGNE DE CHARLES I^{er}.

Préambule et textes des listes de 1284.	3
---	---

RESTITUTION DES REGISTRES PRIMITIFS.

Registres de la VIII ^e et de la IX ^e indiction (1265-1266).. . . .	22
Registres de la X ^e indiction (1266-1267).	24
Registres de la XI ^e indiction (1267-1268).	27
Registres de la XII ^e indiction (1268-1269).	29
Registres de la XIII ^e indiction (1269-1270).	39
Registres de la XIV ^e indiction (1270-1271).	51
Registres de la XV ^e indiction (1271-1272).. . . .	62
Registres de la I ^{re} indiction (1272-1273).	69
Registres de la II ^e indiction (1273-1274).	78
Registres de la III ^e indiction (1274-1275).	86
Registres de la IV ^e indiction (1275-1276).	92
Registres de la V ^e indiction (1276-1277).	101
Registres de la VI ^e indiction (1277-1278).	106
Registres de la VII ^e indiction (1278-1279).. . . .	118
Registres de la VIII ^e indiction (1279-1280).	122
Registres de la IX ^e indiction (1280-1281).. . . .	130
Registres de la X ^e indiction (1281-1282).	135
Registres de la XI ^e indiction (1282-1283).	139
Registres de la XII ^e indiction (1283-1284).	146
Registres de la XIII ^e indiction (1284-1285).	158

APPENDICE.

I. Itinéraire diplomatique du roi Charles I ^{er} depuis son avènement jusqu'à sa mort.	163
II. Liste des grands officiers du royaume de Sicile pendant le règne de Charles I ^{er}	189
III. Liste des justiciers de chaque province.	200

QUATRIÈME PARTIE.

LES FRANÇAIS DANS LE ROYAUME DE SICILE SOUS LE RÈGNE DE
CHARLES I^{er}.

Préambule.	217
Tableaux méthodiques.	222
Table générale alphabétique.. . . .	267

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

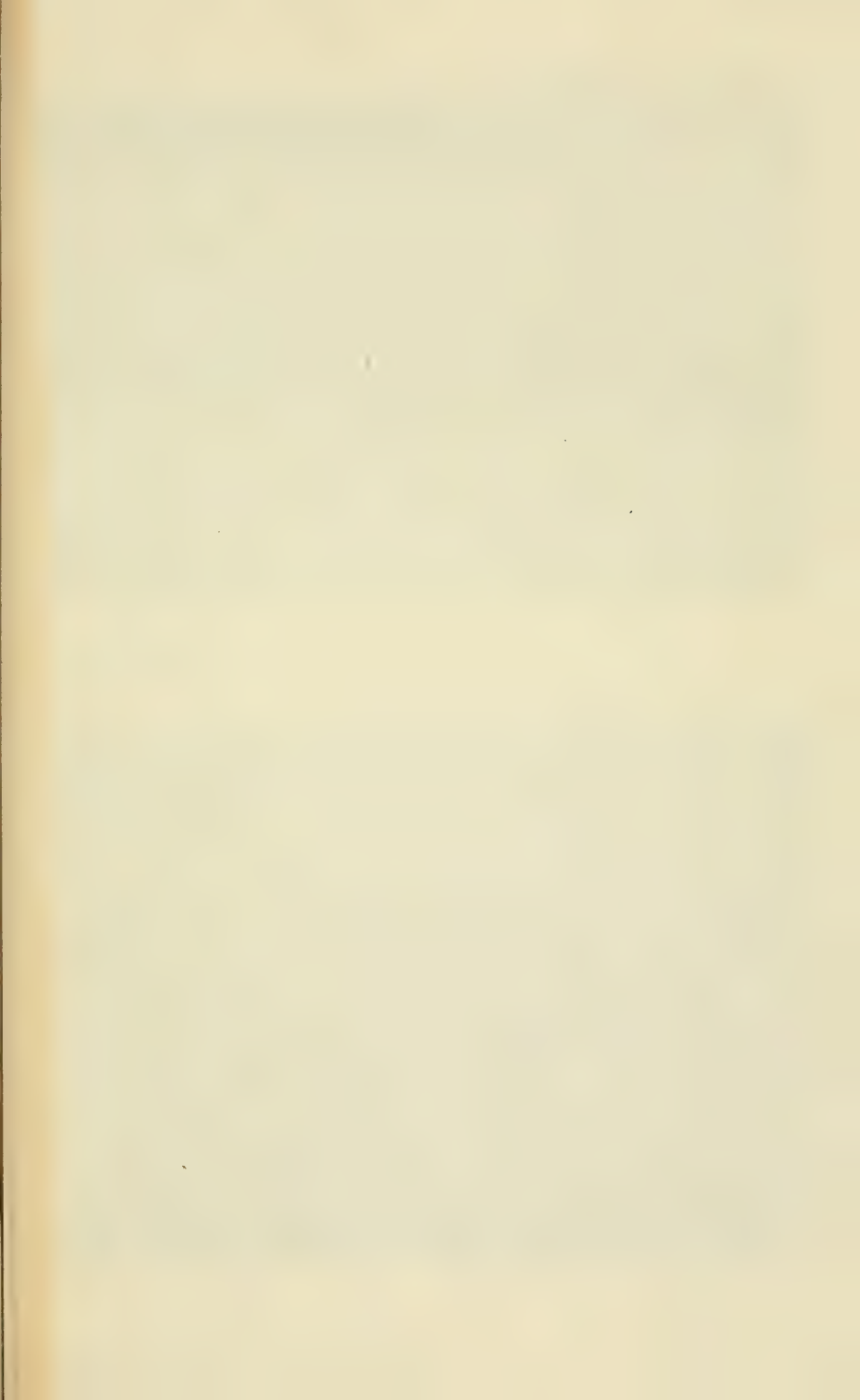
Ouvrages généraux sur l'ensemble des archives de Naples.. . . .	405
Ouvrages dans lesquels on trouve des renseignements sur les archives angevines en particulier.. . . .	405
Ouvrages consacrés à la publication ou à l'analyse des textes conte- nus dans les archives angevines.. . . .	407
Autres ouvrages moins spéciaux mais susceptibles de faciliter les re- cherches.	408

ADDITION.

NOUVEAUX VOLUMES DE REGISTRES ANGEVINS.

Analyse du Nouveau Registre angevin remontant au règne de Char- les I ^{er} et classement des fragments qui le composent.. . . .	413
TABLE DES PLANCHES.	417
ERRATA.	418

[illegible]



at embrey recording.

In com. eid. p. munitatibz Berona vo Qu
regina 2 gna Beron. 6 refutatio p. antea.



Anno domini, et festo beati Andree apostoli. Hoc est
terminus usque ad festum diei Januarii proximo sequenti

STATIONERS HALL, 60, MARK LANE, E.C. 3.

Extrauagam

vozigio
de
mola

[illegible]

utique emens d'ingineapone d'uni t'arinos
Duo t'ram xxij. Novemb' q'ij p'it.

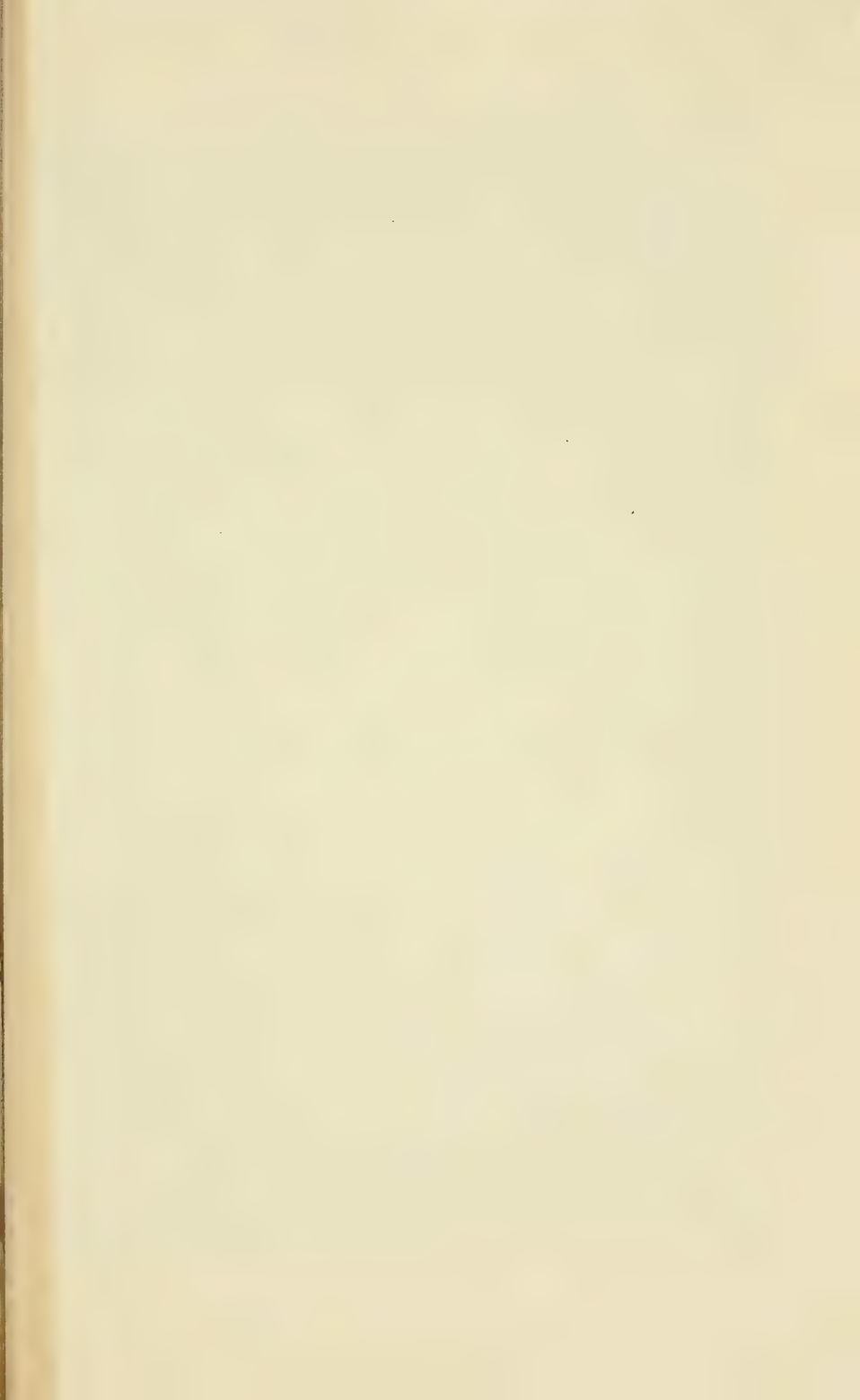
27

Edidit sigillum dno. G. cancellano illud
q'ij de id duo p'it. ab eod cancell' illud r'acq' q'ij p'it.

DANS UN REGISTRE DE LA XII^e INDICTION

Infra Regnum. 12 p'p'ly 14-7 20

de p'and or audiendo r'ol'z officium cur di. fa. a de. n. not humile
p' habuerit q' a p' p'etua ip'uo cano p'etua g'g' a n'ptos q'p'ibere
ip'os no n' p' r'ou m'p'e n'ovetr p' p'et' de r'ep'ly d'ne p' p'et'at'om
p' ip'os p' r'elig' ip' m'ad'at'of d'um q' p' r'ep'ly ip'os d'ib'ic'om' r'ep'
p' g'g' p'uo m'p' d'ec'et' p' p'et'at' v'nc a'ur d'uo r'ar v'nd'q' co
r'ed'it m'p' p'up'ioe m'a or h' b'ab'it p' g'g' p'uo ad r'ou p' v'nc
p'p'at'of e'f'at' de r'ou p' v'nc a'ur d'ual' p' r'ep'ly p'uo a de al'p'
de d'ec'et'om r'ou off'ic'ij p'p'it g'p'it d'udu p' nos i p'ab' d'ne p'et'at' p'it



moi deus. — des de la peccunie du denant dit Roial
noiance & election. si come il est contenu desous.

Derrenbief Je saque Caroulan habitant a naples par
apodre & bonours & presentement ai receu & el del Roial
de heranz & poians de la denant dite peme du Roial & de
denant dites Roiaus les res pour le pris des denant
cheuot mes quarante deus. de grant volume. a la re
dis pour chachun dicens quind nes. ont dor deus. & c.

La quelle tence denant dite peme par nous de
a Caroulan de bons denant de tresorsiers. si come
particulierement receue. est en somme.

Tant en... charlois d'argent... 13... onces d'or. & c.
gaill d'icens...

La quelle peme nous denant de escrivens & Caroulan
nou tant par les mains de nichole de cape que du
vesple assignans pour la part de vous denant de
dichin Roial tresor assignee pour ce ains par Ro
court. si come il est contenu desous... Cest
par les mains du dit nichole de cape. ont gen
Et par les mains du dit nichole vesple... ont Cme
En la memoire de la quelle chose & c.

de l'enfer - ioune nre prou

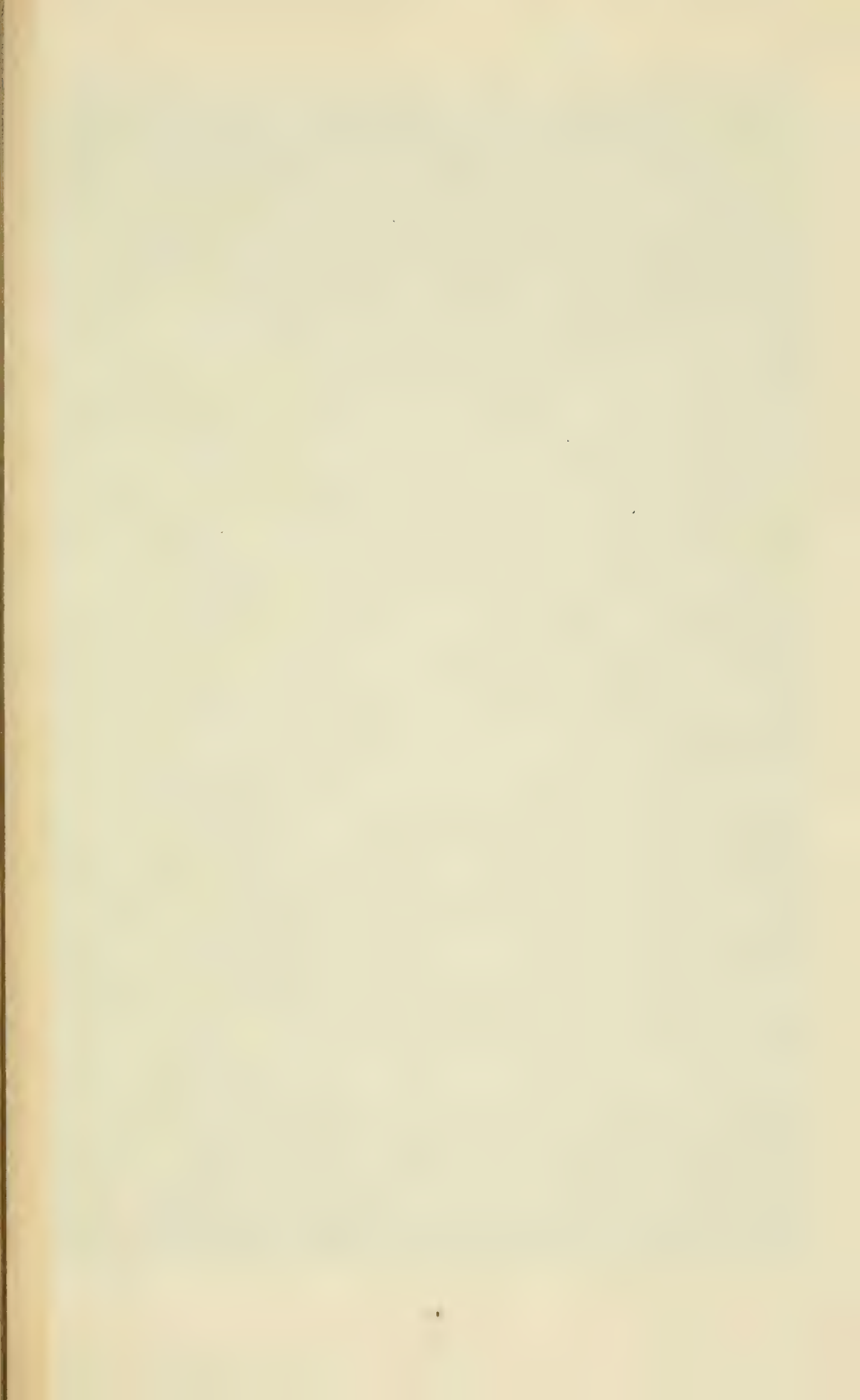
car la denant d'ice ppece
 vous devant d'z tresoriers
 enser. De l'ancorice des
 ont d'z quindres de carres
 reson d'z carin dor 45ms
 et trois.

denant d'z esformons.
 que il est d'p nre desuo

et d'z 45ms enc.

charl d'aget 45ms enc. } donc p. car x. 3
 quant d'icenc.

en l'ave auons receu cest apa
 en denant de nichole
 et tresoriers. De la pome
 vous pour la paro dela
 et d'icenc.
 ne car douze 45ms trois.
 me car d'icenc 45ms d'icenc.



le pmo les pmoins des pmoins d'el pmo
le .iiij. pour de mme de la d'el pmo

denaus cest pte de pte d'el pmo .iiij. denaus .iiij. denaus
le pmo cest pte de pte d'el pmo qui pmo fleming denaus.

denaus pour pte d'el pmo .iiij. denaus .iiij. denaus
le pmo cest pte d'el pmo qui pmo fleming denaus.

denaus pour pte d'el pmo .iiij. denaus .iiij. denaus
le pmo cest pte d'el pmo qui pmo fleming denaus.

a mme denaus .iiij. denaus pte d'el pmo .iiij. denaus .iiij. denaus
le pmo cest pte d'el pmo qui pmo fleming denaus.

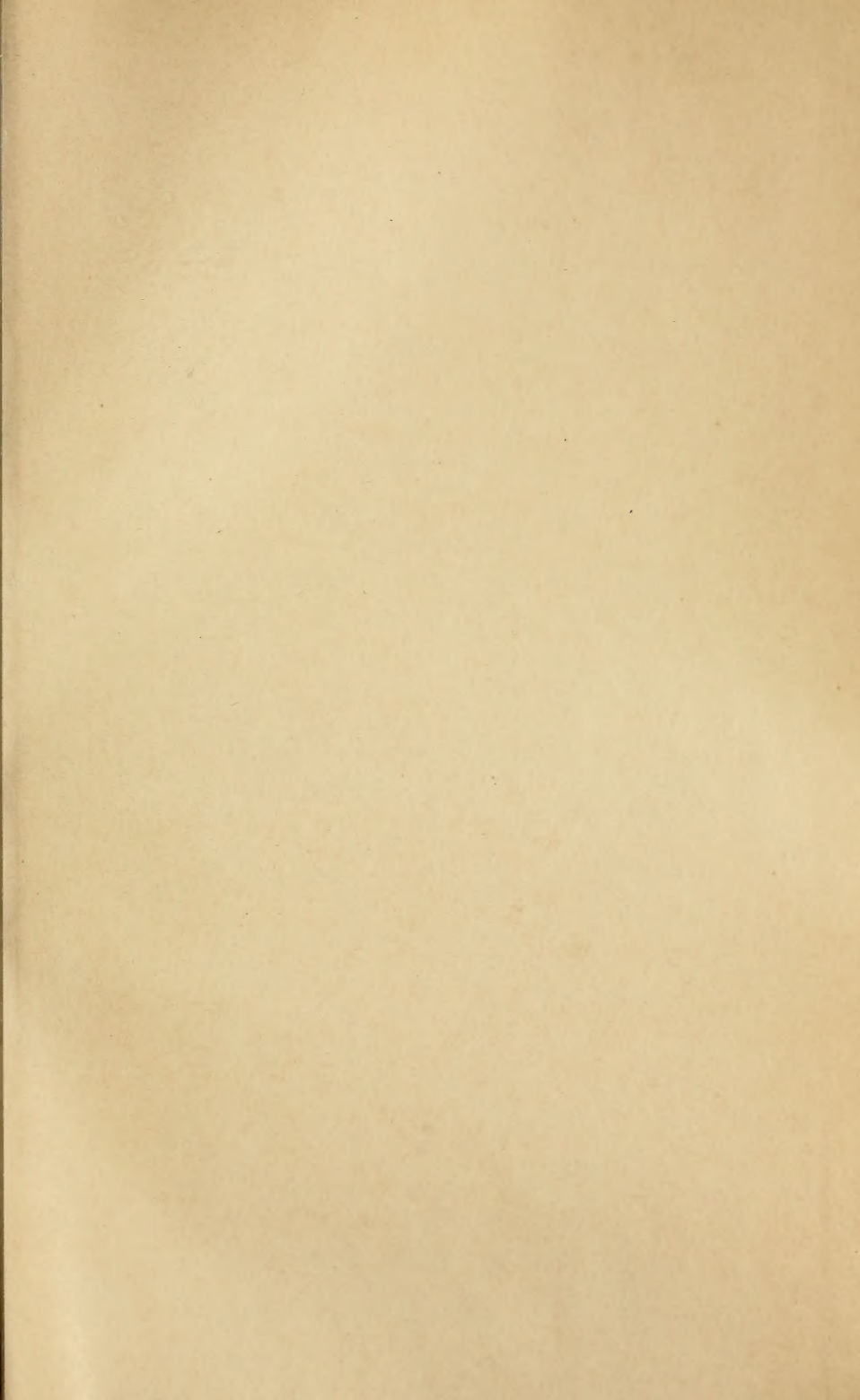
a mme denaus .iiij. denaus pte d'el pmo .iiij. denaus .iiij. denaus
le pmo cest pte d'el pmo qui pmo fleming denaus.

a mme denaus .iiij. denaus pte d'el pmo .iiij. denaus .iiij. denaus
le pmo cest pte d'el pmo qui pmo fleming denaus.

a mme denaus .iiij. denaus pte d'el pmo .iiij. denaus .iiij. denaus
le pmo cest pte d'el pmo qui pmo fleming denaus.

a mme denaus .iiij. denaus pte d'el pmo .iiij. denaus .iiij. denaus
le pmo cest pte d'el pmo qui pmo fleming denaus.

a mme denaus .iiij. denaus pte d'el pmo .iiij. denaus .iiij. denaus
le pmo cest pte d'el pmo qui pmo fleming denaus.



CIRCULATE AS MONOGRAPH

D Bibliothèque des Écoles
5 françaises d'Athènes
B4 et de Rome
fasc.46,51

**PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET**

**UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY**

